



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### **Usage guidelines**

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### **About Google Book Search**

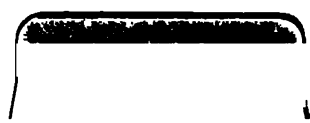
Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



1/10/2011

Text Gr. H. 1/1

C. Gr. H. 1/1





.

.

.

.

.







**OEUVRES**

**COMPLÈTES**

**D'HIPPOCRATE.**

**IV.**

---

PARIS. — IMPRIMERIE DE HAUQUELIN ET BAUTRUCHE, R. DE LA HARPE, 90.

---

**OEUVRES**  
**COMPLÈTES**  
**D'HIPPOCRATE,**

**TRADUCTION NOUVELLE**

**AVEC LE TEXTE GREC EN REGARD,**

**COLLATIONNÉ SUR LES MANUSCRITS ET TOUTES LES ÉDITIONS ;**

**ACCOMPAGNÉE D'UNE INTRODUCTION ,**

**DE COMMENTAIRES MÉDICAUX, DE VARIANTES ET DE NOTES PHILOLOGIQUES ;**

**Suivie d'une table générale des matières,**

**PAR É. LITTRÉ,**

**DE L'INSTITUT (ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES)  
ET DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE NATURELLE DE HALLE.**

Ταῖς τῶν παλαιῶν ἀνδρῶν  
ὁμιλήσαι γράμμασι.  
GAL.

**TOME QUATRIÈME.**

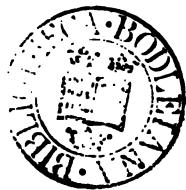
---

**A PARIS,**

**CHEZ J.-B. BAILLIÈRE,**  
**LIBRAIRE DE L'ACADÉMIE ROYALE DE MÉDECINE ,**  
**RUE DE L'ÉCOLE-DE-MÉDECINE, 17 ;**  
**LONDRES, CHEZ H. BAILLIÈRE, 219, REGENT-STREET.**

1844.

151. α. 231.



## AVERTISSEMENT.

---

Comme un intervalle de temps, toujours trop long à mon gré, et parfois étendu outre mesure par des événements privés et douloureux qui ne laissent pas de liberté d'esprit, s'écoule à chaque fois entre les volumes de cette édition d'Hippocrate, j'ai pris l'habitude de réunir, sous forme d'*Avertissement*, des remarques rétrospectives sur le passé de mon travail. Cela me sert à étudier les critiques, à en profiter souvent, à les combattre quelquefois, à ajouter des renseignements qui me sont arrivés subséquemment, et à mettre le lecteur en garde contre les erreurs que j'ai pu commettre. Ce dernier soin est celui sur lequel je suis toujours le plus pressé de me donner satisfaction, et c'est aussi par la rectification d'une erreur que je vais commencer cet *Avertissement*.

I. Les chirurgiens modernes ne sont pas d'accord sur les luxations du coude ; et, de leur côté, ceux qui ont essayé d'interpréter ce qu'en a dit Hippocrate ont donné des explications divergentes. Ces deux choses se tiennent ; et il arrive fréquemment, surtout dans les sciences, que l'intelligence d'un passage ancien est subordonnée à l'état actuel des connaissances. En étudiant de nouveau l'endroit du livre *Des fractures* où Hippocrate traite des luxations incomplètes du coude, j'ai conçu des doutes sur la solidité de l'interprétation que j'avais adoptée dans le 3<sup>e</sup> vol., en supposant qu'il s'agissait de la luxation du radius, ainsi qu'on peut le voir dans l'*Argument*, t. III, p. 365, § II.

Foes traduit ainsi le passage en question (*Foy.* t. III, p. 544) : Sunt autem horum magna quidem ex parte parvæ inclinationes interdum ad costas, interdum in exteriorem



## AVERTISSEMENT.

---

Comme au intervalle de temps, toujours trop long à mon gré, et parfois étendu outre mesure par des événements privés et douloureux qui ne laissent pas de liberté d'esprit, s'écoule à chaque fois entre les volumes de cette édition d'Hippocrate, j'ai pris l'habitude de réunir, sous forme d'*Avertissement*, des remarques rétrospectives sur le passé de mon travail. Cela me sert à étudier les critiques, à en profiter souvent, à les combattre quelquefois, à ajouter des renseignements qui me sont arrivés subséquentement, et à mettre le lecteur en garde contre les erreurs que j'ai pu commettre. Ce dernier soin est celui sur lequel je suis toujours le plus pressé de me donner satisfaction, et c'est aussi par la rectification d'une erreur que je vais commencer cet *Avertissement*.

I. Les chirurgiens modernes ne sont pas d'accord sur les luxations du coude ; et, de leur côté, ceux qui ont essayé d'interpréter ce qu'en a dit Hippocrate ont donné des explications divergentes. Ces deux choses se tiennent ; et il arrive fréquemment, surtout dans les sciences, que l'intelligence d'un passage ancien est subordonnée à l'état actuel des connaissances. En étudiant de nouveau l'endroit du livre *Des fractures* où Hippocrate traite des luxations incomplètes du coude, j'ai conçu des doutes sur la solidité de l'interprétation que j'avais adoptée dans le 3<sup>e</sup> vol., en supposant qu'il s'agissait de la luxation du radius, ainsi qu'on peut le voir dans l'*Argument*, t. III, p. 365, § II.

Foes traduit ainsi le passage en question (*Foy.* t. III, p. 544) : Sunt autem horum magna quidem ex parte parvæ inclinationes interdum ad costas, interdum in exteriorem



partem. Neque tamen articulus totus loco movetur, sed quodammodo in brachii cavo subsistit, qua parte os cubiti excedit. Hæc igitur ubi in hanc vel illam partem excidunt, facile reponuntur, ac satis est brachium in directum extendere, ita ut unus ad manus juncturam intendat, alter sub ala comprehensum retineat; medicus autem, altera manu ad emotum articulum admota, prominentiore palmæ parte propellat, altera vero prope articulum injecta, in contrariam partem impellat. Atque hujusmodi luxationes non ægre repositioni parent, si, priusquam inflammatione occupentur, recondantur. Ut plurimum autem magis in interiorem partem elabuntur, luxantur quoque et in exteriorem. Quæ habitu manifesta fiunt, eaque plerumque etiam absque valida intentione in suas sedes restituuntur. In his autem quæ in interiorem partem elabuntur, articulum in naturalem sedem propellere oportet, cubitum vero in pronum magis conversum circumagere.

Ce passage est susceptible de trois interprétations différentes ; il peut s'entendre : 1° des luxations du radius en avant et en arrière ; 2° des luxations latérales incomplètes du coude ; 3° des luxations postérieures incomplètes du coude.

1° La première de ces opinions a été adoptée par Apollonius de Citium, qui vivait dans le 1<sup>er</sup> siècle avant l'ère chrétienne et qui a écrit un *Commentaire* sur le traité *Des articulations* (le passage du traité *Des fractures* dont il s'agit ici se trouve en extrait dans le traité *Des articulations*. Voy. t. IV. p. 131). Voici ce commentaire : « Hippocrate, dit Apollonius, traitant, dans le livre *Des articulations*, des luxations et des sublaxations du coude, n'a pas énoncé clairement combien il y en a d'espèces ; je vais l'expliquer : il y a deux sublaxations et quatre luxations. Des deux os de l'avant-bras, celui qui est en dedans et qu'on appelle radius' est le seul susceptible de sublaxation

\* Hippocrate et après lui Apollonius considèrent l'avant-bras dans

*en se portant en dedans ou en dehors....* Ces sublaxations sont manifestes les unes en dedans, les autres en dehors. Hippocrate recommande de les soumettre à une extension en droite ligne. En effet, cette extension écarte les os, de sorte que l'articulation rentre facilement dans sa place ; soit donc que la sublaxation s'opère en dedans, soit qu'elle s'opère en dehors, il faut pratiquer l'extension en droite ligne ; en même temps, dans la luxation du coude en dedans, fléchissant modérément l'avant-bras et le portant dans la supination, on opérera la coaptation ; dans la luxation du coude en dehors, on portera l'avant-bras dans la pronation (Dietz, *Schol. in Hipp.*, t. I, p. 15).» Apollonius paraît ici désigner explicitement la luxation du radius, et le précepte qu'il donne de porter l'avant-bras dans la supination pour la luxation en avant, et dans la pronation pour la luxation en arrière, ne fait pas objection ; car les chirurgiens modernes varient entre eux pour la pronation et la supination dans la réduction des luxations du radius en avant et en arrière.

Bosquillon, de son côté, a pensé qu'il s'agissait ici des luxations du radius en avant et en arrière. « Ce qui est relatif aux luxations du coude, dit-il, p. 74 de son édition du traité *Des fractures*, étant l'objet de grandes difficultés et n'ayant encore été compris par personne, j'y ai consacré des explications un peu plus développées que ne le comporte le plan de mon travail. On croit généralement qu'Hippocrate a admis des luxations du coude, complètes et incomplètes, tant en dedans qu'en dehors, ce qui, suivant nous, est tout à fait étranger à sa pensée ; ce sont les luxations du radius qu'il indique ici. Cela n'a été remarqué par personne ; et si l'on entend ce passage autrement, on n'en peut tirer aucun sens. Hippocrate dit expressé-

une demi-flexion sur le bras et dans une position à peu près intermédiaire entre la pronation et la supination.

ment que l'olécrâne reste dans sa cavité ; ce signe appartient à la seule luxation du radius ; il ne peut y avoir de luxation du coude tant que l'olécrâne reste dans la cavité de l'humérus. »

2° Suivant Galien, dans le passage ici discuté, il est question des *luxations latérales incomplètes du coude*. « Les déplacements auxquels le coude est exposé, dit cet auteur, sont faciles à guérir ; il faut mettre le bras dans l'extension, et pratiquer l'extension et la contre-extension sur l'humérus et l'avant-bras, suivant la règle commune à toute réduction, afin que l'os déplacé obéisse plus facilement à vos mains qui le repoussent. Ce qui prouve que toute l'articulation ne s'est pas luxée, c'est que l'apophyse olécrâne est restée à sa place ; en effet, dès-lors que l'olécrâne conserve sa position, le déplacement du reste de la diarthrose ne suffit pas pour constituer une luxation complète. Ces accidents sont appelés par Hippocrate *inclinaisons*, et ils s'opèrent quand les condyles de l'humérus entrent dans la grande cavité sigmoïde du cubitus, qui jusque-là avait été occupée par le milieu de l'extrémité inférieure de l'humérus appelé trochlée. Il est évident que le côté quitté par le condyle présente une concavité, et le côté opposé une saillie ; c'est donc avec raison, quand l'humérus quittant la cavité du cubitus se porte en dedans, qu'on appelle sigmoïde cette espèce de luxation, parce qu'alors le membre ressemble à la lettre *sigma*. De même qu'il convient, dans la réduction, de pousser simultanément en sens contraires l'humérus et le cubitus, afin que le ginglyme du bras revienne plus promptement à sa position naturelle, de même il ne sera pas peu utile de tourner en dedans le cubitus, dont la cavité sigmoïde ira au-devant de l'extrémité de l'humérus qu'on en rapproche. Non seulement, dans le déplacement en dedans, il faut tourner l'avant-bras dans la pronation ; mais encore, dans le déplacement en dehors, il est utile de tourner le membre

dans la supination, afin que, dans ce cas aussi, la cavité sigmoïde aille au-devant de la trochlée de l'humérus (Cocchi, *Græc. chirurg. libri*, p. 141, Florent. 1754).

Cet avis est celui des traducteurs d'Hippocrate. On lit dans la traduction de Gardeil : « Souvent les luxations sont incomplètes et ne forment que de petites inclinaisons vers les côtes ou vers le dehors du corps; l'articulation entière ne se déboîte pas, il reste une partie du cubitus dans l'humérus là où entre l'olécrâne. » Ceci est la reproduction de toutes les traductions latines, et la traduction allemande de Grimm ne s'en écarte pas. Massimini, dans son Commentaire, p. 266, développe ainsi ce passage : « *Cubiti articulus propter ginglymoïdeam ossium conjunctionem sæpe non ex toto luxatur, sed plerumque tantummodo aliquantum de sua naturali sede emovetur; cujusmodi emotiones parvæ inclinationes hic dicuntur.... In partem tantum externam et internam fiunt; nam capitulum humeri, quod cum radio articulatur, in cavitatem sigmoïdeam cubiti excurrere potest sine perfecta luxatione, et tunc erit inclinatio articuli ad costas, sive emotio in internam partem; vel e contra, si magnus et acutus trochleæ humeri margo versus cavitatem glenoïdeam radii fuerit impulsus, inclinatio ad externam partem fiet. Hæc omnia si ad sceletum considerentur, clarissime patebunt.... Non prorsus articulo excidunt ossa, nam processus olecrani a robustissima illa productione tendinea, quæ longo et brevi extensoribus et brachiali interno formatur, ad magnam foveam posteriorem humeri validissime retinetur; quod non sinit, ut totus articulus emoveatur, sed tantummodo inclinet; unde dixit Hippocrates: *Sed manet quid juxta ossis brachii cavitatem, qua parte cubiti os excedens habet.**

3° Boyer déclare que la luxation incomplète en arrière est impossible. Une pareille opinion dut détourner de chercher cette luxation dans le passage d'Hippocrate dont il s'agit; mais des recherches plus exactes ont démontré la

réalité de cette luxation. « Dans quelques cas, dit M. Sédillot, le membre n'est pas sensiblement raccourci. ce qui tient au peu de déplacement subi par le cubitus, et l'apophyse coronéide, au lieu d'être remontée dans la cavité olécrânienne, appuie contre la face postérieure de la trochlée humérale ; ce qui est beaucoup plus commun qu'on ne le suppose ordinairement (*Dictionnaire des études médicales pratiques*, art. Avant-bras, t. 2, p. 249). » M. Malgaigne, qui a bien voulu me donner des conseils pour l'interprétation de ce passage, m'a dit que, suivant lui, Hippocrate avait désigné les luxations incomplètes en arrière. Le texte, tel qu'il est dans les éditions, se prête-t-il à cette explication ? La considération qui décidait M. Malgaigne était celle-ci : c'est que, les luxations latérales incomplètes étant fort rares, et Hippocrate disant que celles dont il parle sont les plus fréquentes, il fallait chercher le sens de ses paroles hors des luxations latérales incomplètes. L'argument est, on le voit, chirurgical et indépendant du texte. Or, le texte lui-même est loin d'être assuré. La phrase est : Οὐ πᾶν δὲ τὸ ἄρθρον μεταβεβηκός, ἀλλὰ μένον τι κατὰ τὸ κοῖλον ὀστέον τοῦ ὀστέου τοῦ βραχίονος, ἢ τὸ τοῦ πήχεος ὀστέον τὸ ὑπερέχον ἔχει. Les variantes sont : μόνον au lieu de μένον, τὸ au lieu de τι, et dans certains manuscrits l'omission de τι, l'omission du premier ὀστέον, ἢ au lieu de ἢ, et ἐξέσχε au lieu de ἔχει. De la sorte on peut lire : Οὐ πᾶν δὲ τὸ ἄρθρον μεταβεβηκός, ἀλλὰ μένον κατὰ τὸ κοῖλον τοῦ ὀστέου τοῦ βραχίονος, ἢ τὸ τοῦ πήχεος ὀστέον τὸ ὑπερέχον, ἐξέσχεν. Ce qui signifiera : « Toute l'articulation ne s'est pas déplacée, mais restant en rapport avec la cavité (olécrânienne) de l'humérus, elle s'est luxée là où est l'apophyse (coronoïde) du cubitus. »

C'est ainsi que j'ai traduit dans le carton que j'ai fait faire pour cet endroit ; mais on pourrait encore traduire : « Toute l'articulation ne s'est pas déplacée, mais, restant en rapport avec la cavité (olécrânienne) de l'humérus, là où

est l'apophyse (olécrânienne) du cubitus, elle s'est luxée .» En gardant le texte de vulg., on traduirait : « Toute l'articulation ne s'est pas luxée, mais il en reste une portion dans la cavité (olécrânienne) de l'humérus, là où est l'apophyse (olécrânienne) du cubitus. » Enfin en prenant τὸ de plusieurs manuscrits, on traduirait : « Toute l'articulation ne s'est pas luxée, mais la partie logée dans la cavité (olécrânienne), là où est l'apophyse (olécrânienne) du cubitus, est restée en place . » J'ai encore songé à substituer à μένον le μόνον donné en marge par deux bons manuscrits ; ce qu'on rendrait ainsi : « Toute l'articulation ne s'est pas luxée, mais seulement la partie logée dans la cavité (olécrânienne), là où est l'apophyse (olécrânienne) du cubitus. » Mais à cette dernière leçon et interprétation s'oppose formellement le passage parallèle du traité *Des articulations* où on lit, p. 130 : ἀγκῶνος δὲ ἄρθρον παραθρῆσαν ἢ πρὸς ἑλευρὴν ἢ ἔξω, μένοντος τοῦ οὐξέος τοῦ ἐν τῷ κοίλῳ τοῦ βραχίονος, *Le coude se luxé en dedans ou dehors, la pointe qui est dans la cavité de l'humérus restant en place.* Ce passage appuie aussi le τὸ donné par plusieurs manuscrits.

On voit combien le sens précis de la phrase en question est difficile à établir en présence des variantes du texte. Il faudrait, pour être assuré contre toute erreur, que le fait chirurgical, en soi, clair et bien établi, reportât de la lumière sur le passage de l'auteur grec. Mais justement les luxations du coude sont un sujet fort débattu ; les plus habiles chirurgiens sont loin d'être d'accord ; et est-il étonnant qu'on hésite sur le sens d'une phrase concise, écrite il y a tant de siècles, quand on hésite sur l'interprétation

<sup>1</sup> Ce qui ajoute à la difficulté du texte, c'est l'ambiguïté de la locution τὸ τοῦ πήχεος ὀστίου τὸ ὑπερέχον, qui peut s'appliquer et à l'apophyse coronoïde et à l'olécrâne.

<sup>2</sup> On pourrait même, au lieu de τῆ, prendre ἡ de certains mss. et lire : τὸ κατὰ τὸ κοίλον τοῦ ὀστίου τοῦ βραχίονος, ἢ τὸ τοῦ πήχεος ὀστίου τὸ ὑπερέχον, *la partie logée dans la cavité de l'humérus ou apophyse du cubitus.*

de cas recueillis par des auteurs contemporains, quand on hésiterait peut-être sur un fait de ce genre qui serait soumis à notre observation ? Cependant, au milieu des incertitudes du texte, un point reste établi par le passage parallèle du traité *Des articulations*, c'est qu'Hippocrate a supposé dans la luxation dont il s'agit, que l'olécrâne restait en place. Or, l'olécrâne ne reste en place ni dans la luxation latérale incomplète, ni dans la luxation postérieure incomplète ; et c'est ce qui a engagé Apollonius de Citium probablement, et Bosquillon certainement, à voir là une luxation du radius ; mais ce qui rend cette interprétation difficile à accepter, c'est que plus loin, t. III, p. 555, § 44, Hippocrate traite de cette dernière luxation. Si donc, comme cela paraît être, il ne s'agit pas ici des luxations du radius, Hippocrate s'est trompé en admettant que l'olécrâne ne bougeait pas \*. Les exemples de luxation latérale incomplète sont fort rares ; et d'ailleurs, dans ce cas, il semble qu'on ne peut guère se faire illusion sur le déplacement de l'olécrâne. Il n'en est pas de même dans la luxation postérieure incomplète, qui, comme le dit M. le professeur Sédillot, est beaucoup moins rare qu'on ne croit ; là, l'olécrâne, quoique réellement déplacé, peut paraître n'avoir pas quitté la cavité qui le reçoit, et il faut quelquefois beaucoup d'attention pour en reconnaître le déplacement.

Ces considérations portent à croire qu'il s'agit véritablement, dans notre passage, des luxations postérieures incomplètes, toutes réserves faites pour les obscurités qui restent encore tant sur la phrase d'Hippocrate que sur le

\* Pourrait-on penser qu'Hippocrate s'est représenté la luxation dont il parle comme une sorte de torsion dont la pointe de l'olécrâne était le centre ? Dans cette manière de voir, l'olécrâne resterait en place. Je ne connais aucun fait de pathologie anatomique qui la justifie ; mais Hippocrate aurait pu se faire, sur ce point, quelque idée purement théorique.

sujet en lui-même<sup>1</sup>. De la sorte, le lecteur chirurgien se trouve, ce me semble, suffisamment averti, et il peut considérer la difficulté de tous les points de vue. J'ai fait faire un carton pour rectifier, dans le texte et la traduction, l'erreur commise. Quant à l'*Argument* du traité *Des fractures*, le lecteur, ainsi prémuni, pourra y trouver encore quelque intérêt, à cause des rapprochements avec la chirurgie moderne; mais il est un paragraphe que je condamne absolument, c'est, p. 369, le § III, où j'appuie une hypothèse sur le texte d'Hippocrate par une hypothèse sur le commentaire de Galien.

II. J'ai, dans l'*Avertissement* du t. II, p. XXXIX-XLVII, rapporté l'interprétation que M. Rosenbaum<sup>2</sup> a donnée de la *maladie féminine* des Scythes (νοῦσος θηλεία, d'Hérodote), et de l'impuissance des Scythes (ἀνανδρία, d'Hippocrate. *Des airs, des eaux et des lieux*, t. II, p. 77-83); suivant cet auteur, la *maladie féminine* est une sorte de libertinage, ἀρβενομιζία. Depuis, j'ai eu connaissance d'une thèse de M. Graff<sup>3</sup> sur le même sujet : M. Graff essaie de démontrer que la maladie féminine est une espèce d'impuissance; il appuie cette interprétation sur un passage important de Larrey qu'il cite, et que je cite après lui :

<sup>1</sup> J'ajoute cette restriction, afin que le lecteur ne considère que comme une indication de l'interprétation la plus probable les titres que j'ai mis t. III, p. 345, aux §§ 39 et 40, t. IV, p. 454, § 47, p. 457, § 24, p. 553, § 7, et p. 557, § 44.

<sup>2</sup> Die Lustseuche im Alterthume, *La syphilis dans l'antiquité*. Cet ouvrage mérite d'être connu en France. Outre une bonne description des accidents vénériens dont il est question dans les auteurs anciens, description très intéressante pour le médecin, il offre des recherches étendues concernant l'influence que les mœurs de cette époque, les habitudes hygiéniques et le climat ont pu exercer sur le développement de ce genre d'accidents.

<sup>3</sup> Θηλεία νοῦσος, seu morbus fœminicus Scytharum; Wirceburgi. Je dois la connaissance et la communication de cette thèse à M. le docteur Sichel, dont j'ai mis plus d'une fois l'érudition à contribution.



« Beaucoup de soldats de l'armée d'Égypte, dit Larrey <sup>1</sup>, au retour des campagnes de l'an VII (1799) se plaignirent de la disparition presque totale des testicules, sans nulle cause de maladie vénérienne. Surpris de ce phénomène, dont je n'avais pas vu d'exemple, je fis des recherches pour reconnaître la cause et la marche de cette singulière maladie ; je vais en présenter les symptômes tels que je les ai observés. Les testicules perdent de leur sensibilité, s'amollissent, diminuent de volume d'une manière graduée et paraissent se dessécher. Le plus ordinairement, l'altération commence par l'un des deux. Le malade ne s'aperçoit de cette destruction, qui s'opère insensiblement, qu'autant que le testicule est réduit à un très-petit volume ; on le trouve rapproché de l'anneau, sous la forme et la grandeur d'un haricot blanc. Il est indolent et d'une consistance assez dure ; le cordon spermatique est lui-même aminci et participe à l'atrophie. Lorsque les deux testicules sont atrophiés, l'homme est privé des facultés génératrices, et il en est averti par l'absence des désirs et des sensations amoureuses, et par la laxité des parties génitales. En effet, tous les individus qui ont éprouvé cet accident n'ont eu depuis aucun désir de l'acte vénérien, et cette perte influe sur tous les organes de la vie intérieure. Les extrémités inférieures maigrissent et chancellent dans la progression ; le visage se décolore, la barbe s'éclaircit, l'estomac perd de son énergie, les digestions sont pénibles et laborieuses, et les facultés intellectuelles dérangées. Plusieurs militaires ont été jugés, par suite de ces infirmités, dans le cas de l'invalidité absolue.

« Chez un militaire, cette maladie est parvenue en peu de temps au dernier degré, de manière à faire disparaître presque entièrement les deux testicules. Le sujet, d'abord d'une constitution très-robuste, ayant une barbe fort

<sup>1</sup> *Mémoires de chirurgie militaire et Campagnes*, t. II, p. 62.

épaisse et des traits prononcés, a perdu ces caractères de virilité; il n'a présenté depuis cette époque que l'aspect d'un être efféminé: sa barbe s'est éclaircie, sa voix est devenue extrêmement faible et grêle; ses parties génitales étaient sans action et privées des facultés génératrices. »

A la suite, M. Graff rapporte un cas curieux d'impuissance et d'atrophie des testicules qu'il a lui-même observé; et il conclut que les Scythes furent affectés d'une maladie analogue, dans ses effets physiologiques et probablement aussi dans ses effets anatomiques, à celle qui frappa nombre de soldats de l'armée d'Égypte, et dont on recueille de temps en temps quelques exemples sporadiques.

J'ai cru cette interprétation assez importante pour être mise sous les yeux du lecteur, et je l'engage à rapprocher la description tracée par Larrey de celle qu'Hippocrate donne des Scythes atteints d'impuissance.

III. Dans le même traité *Des airs, des eaux et des lieux*, t. II, p. 59, § 14, Hippocrate parle de la nation des Macrocéphales, qui, attachant une idée de noblesse à la longueur de la tête, en procuraient l'allongement dans l'enfance à l'aide de bandages et de machines. Ces Macrocéphales d'Hippocrate résidaient dans la contrée qui s'étend à droite du lever estival du soleil jusqu'aux Palus Méotides. Or, en Crimée, dans ces derniers temps, on a trouvé des crânes de Macrocéphales. Voici un extrait du Mémoire du docteur H. Rathke sur ce sujet: « Autour de Kertsch, la Panticapée de Strabon, on voit, jusqu'à une distance de plusieurs werstes, une quantité innombrable de monticules couverts de gazon. Ces monticules sont, comme on s'en est assuré en fouillant un très-grand nombre, les tombeaux de colons grecs qui, dans l'antiquité, habitaient la partie orientale de la Crimée. Outre divers ustensiles, des statuettes et des pierres portant, soit des figures, soit des

\* Ueber die Macrocephali bei Kertsch in der Krimm (*Archiv für Anatomie, Physiologic u. s. w.* von J. Müller, 1845. Heft 2, S. 142).

inscriptions grecques, on y a trouvé des restes de squelettes humains dont les crânes n'offraient rien de particulier. Entre ces monticules, dans la plaine, on a rencontré, et cela sans aucun vestige de cercueil, des crânes humains et des fragments de crânes qui différaient considérablement de la forme normale de la race caucasienne. On y remarquait, en effet, une hauteur extraordinaire par rapport au diamètre de la base, et par là ils frappaient même les personnes qui n'avaient aucune connaissance de la structure du corps humain. .... D'après les renseignements qui m'ont été donnés à Kertsch, des crânes d'une forme aussi singulière ont été trouvés souvent, et même parfois on en a rencontré plusieurs ensemble ; en conséquence, il n'est pas douteux qu'ils représentent, non une conformation pathologique, anormale, appartenant seulement à quelques individus, mais une particularité propre à un peuple qui a jadis habité ces contrées. En tout cas, ce peuple était placé à un degré très-peu élevé de civilisation ; car, jusqu'à présent, à côté des ossements, on n'a pas découvert la moindre trace d'ornements, d'ustensiles et objets semblables, pas même de cercueil ; et cependant les cercueils, ainsi que plusieurs autres objets que les Grecs avaient joints aux corps des leurs, se sont très-bien conservés. Très-vraisemblablement ce peuple appartenait aux habitants primitifs de la Crimée, du moins de la partie orientale, de celle qui n'est séparée de l'Asie que par un détroit très-resserré. Cette opinion est suggérée par le livre célèbre d'Hippocrate *Sur les airs, les eaux et les lieux.* »

Il est certainement très-curieux de voir, après tant de siècles, sortir du fond de vieilles sépultures une preuve irréfragable, attestant l'exactitude de certains renseignements transmis par Hippocrate.

IV. Dans un passage de la *Thèse* de M. Malgaigne, que j'ai cité t. III, p. 347, il est dit qu'on ignore de quelle manière étaient faites les attelles des anciens, et en quel nom-

bre on les appliquait. Depuis lors, mes lectures ne m'ont, il est vrai, rien fourni sur le nombre des attelles ; mais il n'en est pas de même pour la matière. J'ai étudié le mémoire de Triller, intitulé : *Dissertatio medico-philologica de veterum chirurgorum arundinibus atque habenis ad artus male firmos confirmandos adhibitis, occasione locujusdam Suetoniani obscurissimi* (*Opusc.*, vol. I, p. 317). Triller pense que les attelles des anciens étaient faites avec des tiges de fêrûle ou avec des roseaux. Cette opinion me paraissant la véritable, je me contente de l'énoncer, et de renvoyer, pour explication plus ample, au mémoire de Triller.

V. Dans certains cas où il pratique l'extension et la contre-extension sur le membre supérieur, Hippocrate place l'avant-bras dans la flexion sur le bras : pour les fractures du bras (*Des fractures*, t. III, p. 445) ; pour les luxations latérales complètes du coude (*ib.*, p. 549) ; pour la luxation du coude en avant (*ib.*, p. 555).

Voici, sur cette position, des réflexions dues à des chirurgiens modernes ; ils parlent, il est vrai, de la luxation de l'épaule<sup>1</sup>. On lit dans les *OEuvres chirurgicales de A. Cooper, traduction française*, p. 104 : « La demi-flexion de l'avant-bras est une condition très-favorable, en ce qu'elle ne place aucun des muscles du bras dans un état de tension trop forte. L'extension de l'avant-bras pouvant nuire aux manœuvres de réduction en déterminant la raideur et la résistance du tendon du biceps, on sentira que l'attitude la plus favorable est celle de la flexion.... Pott, qui a si bien compris les avantages des positions demi-fléchies dans les fractures et dans les luxations, insiste sur l'utilité de la demi-flexion, qui a pour objet de faire cesser la résistance considérable qu'oppose la longue portion du biceps quand l'avant-bras est dans l'extension. »

<sup>1</sup> Dans les luxations de l'épaule difficiles à réduire, Hippocrate compte essentiellement sur l'ambe. *Voy.* t. IV, p. 89.

De son côté, M. le professeur Gerdy, ayant rencontré une luxation de l'épaule difficile à réduire, a été conduit à faire quelques expériences de traction sur des cadavres. Après avoir rendu compte de ces expériences, il continue : « Ces expériences avaient été faites pour qu'on s'assurât 1° de l'influence des tractions violentes sur les différents tissus d'un membre, sur les muscles, sur les nerfs, sur les vaisseaux, sur les ligaments, et 2° de l'influence directe de l'extension, l'avant-bras étant étendu ou étant au contraire fléchi. Elles prouvent que l'extension est capable de rompre les muscles, mais qu'ils ne se tendent pas aussitôt que les nerfs lorsque le bras soumis à la traction est étendu dans l'articulation du coude... Ces expériences ont encore démontré que, si on fait l'extension du bras comme dans le cas précédent, mais après avoir pris la précaution de fléchir l'avant-bras à 20, 30 ou 40 degrés, les muscles partagent avec les nerfs les efforts des tractions; qu'ils se tendent ensemble, résistent ensemble et se déchirent ensemble; qu'on est toujours assez exactement averti de leur état de tension sur le cadavre par la raideur qu'ils offrent à travers la peau; enfin que l'on peut porter les efforts de traction plus loin sur le bras fléchi dans l'articulation du coude que sur le bras étendu dans cette jointure, parce que la traction est plus égale sur tous les organes, muscles, nerfs, vaisseaux, etc., du membre soumis à l'opération ».

Hippocrate nomme l'extension pratiquée, l'avant-bras étant fléchi à angle droit sur le bras, *δικαισιωτάτη*, *la plus naturelle* (*Des fractures*, t. III, p. 445). Pour lui, ce mot résume tous les avantages de la position donnée à un membre. Les remarques que j'ai empruntées à des chirurgiens modernes montrent qu'il avait été certainement habile dans le choix de cette position *la plus naturelle*. Voyez au reste, pour les motifs qui l'ont déterminé dans ce choix,

<sup>1</sup> *Expériences sur la réduction des luxations de l'épaule.* (*Journal de chirurgie*, par M. Malgaigne, juillet 1843, p. 255.)

*De l'officine du médecin*, t. III, p. 319, § 15; *Des fractures*, t. III, p. 413, §§ 1, 2 et 3, et p. 559, § 47, et *Argument*, t. III, p. 389, § VI.

VI. J'ai essayé dans l'*Argument* du traité *Des articulations*, t. IV, p. 57, § XX, d'emprunter à la polémique même d'Hippocrate quelques notions historiques, les plus incontestables qu'on puisse avoir, sur la chirurgie ou antérieure ou contemporaine. Usant, pour la pathologie interne, du même procédé, je vais exposer des renseignements du même genre qui sont fournis par le livre *Du régime dans les maladies aiguës*.

Les médecins Cnidiens se bornaient, excepté dans les maladies aiguës, à un très-petit nombre de remèdes, et ils ne prescrivaient que des médicaments évacuants, du petit-lait et du lait (t. II, p. 227). Malgré la mention de médicaments évacuants, je pense qu'il ne s'agit ici que de ce que les hippocratiques appelaient *régime*, δίαίτα; les évacuants, purgatifs et surtout vomitifs, entraient dans l'usage habituel des gens en santé; on peut le voir Aph. II, 36, et dans le livre *De la diète des gens en santé* (περὶ διαίτης ὑγιαίνοντος); il me semble probable aussi que les Aphorismes, IV, 4, 5, 6, 7, 8, qui indiquent des précautions à prendre dans l'emploi des évacuants, se rapportent principalement à l'état de santé. C'est sans doute en vue de ces médecins Cnidiens donnant le lait dans les affections non aiguës, qu'Hippocrate a rédigé l'Aph. V, 64, où il a tracé les indications et les contre-indications de l'emploi du lait. A défaut de citations précises par des contemporains, genre de témoignage décisif qui manque aux livres hippocratiques, rien n'est plus important que des rapprochements surgissant de toutes parts et montrant des rapports avec les idées, les usages et les productions scientifiques du siècle qu'on assigne à Hippocrate. Indiquer, dans les *Aphorismes*, un écho du livre *Des Sentences Cnidiennes*, c'est certainement une bonne fortune.

Avant Hippocrate et de son temps, les praticiens s'accordaient pour prescrire, comme base essentielle du régime des malades dans les affections aiguës, la *ptisane*, décoction d'orge, qu'ils faisaient prendre, suivant les cas, filtrée ou non filtrée. c'est-à-dire sans l'orge ou avec l'orge (*ib.*, p. 245).

Dans les maladies aiguës, parmi les confrères d'Hippocrate, les uns passaient le temps à donner la décoction d'orge avec le grain même, tandis que les autres mettaient tous leurs soins à empêcher que le malade n'avalât un seul grain d'orge. D'autres proscrivaient la décoction d'orge soit filtrée soit avec le grain, ceux-ci jusqu'à ce que le malade eût atteint le septième jour, ceux-là jusqu'à ce que la crise fût survenue (*ib.*, p. 239). Hippocrate dit que ces médecins, s'ils se demandaient le motif qui dirige leur conduite, ne seraient peut-être pas en état de répondre à la question. Et en effet, il est évident que ces médecins, appliquant à des cas différents un système identique, obéissaient à des idées préconçues et non à la saine observation.

Il y a plus : ces médecins qui administraient diversement, ainsi qu'il vient d'être dit, la décoction d'orge, avaient, tous, l'usage de dessécher, au début, le malade par une diète absolue, pendant deux ou trois jours ou même davantage, pour administrer ensuite la décoction et les boissons (*ib.*, p. 279). Ainsi telle était la pratique alors : pendant deux ou trois jours ou plus, diète absolue, même des boissons ; puis, administration, suivant les uns de la ptisane non filtrée jusqu'au terme de la maladie, suivant les autres de la ptisane filtrée jusqu'au même terme ; enfin, certains condamnaient l'usage de la ptisane soit non filtrée, soit même filtrée, les uns avant le septième jour, les autres avant la crise, et sans doute ils prescrivaient, dans l'intervalle, des boissons après avoir, comme les autres, desséché les malades au début pendant deux ou trois jours.

Hippocrate juge ainsi ces différentes pratiques : après la diète absolue, le malade qui souffrira le plus sera celui qu'on mettra à la ptisane non filtrée ; il en résultera aussi du mal pour celui à qui on fera prendre la ptisane filtrée ; enfin la seule administration de simples boissons suffira pour nuire, mais c'est ce qui produira le moins d'inconvénients (*ib.*, p. 281).

Toutefois, ces médecins avaient comme Hippocrate la doctrine de la crise, ainsi qu'on vient de le voir, et celle de la coction, comme le montre la phrase suivante : « Ce qu'ils savent (et aussi y prennent-ils garde), c'est que l'on cause de graves accidents, si, avant l'époque de la *maturité* de la maladie, on administre de la ptisane non filtrée aux malades tenus jusqu'alors à la ptisane filtrée (*ib.*, p. 309). »

Ces renseignements, donnés par Hippocrate lui-même sur l'état de la pratique médicale de son temps et certainement aussi un peu avant lui, sont curieux ; on voit revivre ces anciens praticiens, on les suit auprès du malade, on assiste à leurs débats. Évidemment, à cette époque, le régime occupe le premier rang dans la thérapeutique ; seulement les médecins sont divisés sur cette question ; les hommes combattus par Hippocrate, s'ils la résolvent mal, en sont néanmoins préoccupés ; et ce sont justement leurs erreurs théoriques et pratiques qui ont suggéré à Hippocrate son livre *Du régime dans les maladies aiguës*. Ce beau livre, mis ainsi en regard des idées et des usages du temps, gagne infiniment en intérêt et en clarté. On en voit aussitôt la raison d'être et la portée : la raison d'être, c'est au sein même de la médecine contemporaine qu'il a été conçu ; la portée, elle s'apprécie surtout quand on connaît le point de départ.

Il n'est pas hors de propos, non plus, de faire observer que cette préoccupation générale touchant le régime, tant chez Hippocrate que chez ses confrères, éclaircit un passage du *Serment* sur le régime des malades (*Voy.*



t. IV, p. 631, l. 5, et *Argument*, p. 621, § VI); et d'autre part la concordance qui surgit de cette façon entre le *Serment* et la pratique du temps d'Hippocrate, doit être ajoutée à toutes les autres raisons (et ce n'est pas la moins puissante) en faveur de l'authenticité de cette pièce.

J'ai cru devoir, pour le traité *Des articulations*, comme pour celui *Des fractures*, donner des figures, afin de rendre plus facile à suivre la description de certains appareils. Ces figures sont dues, ainsi que celles du précédent volume, à l'habile crayon de M. Chazal.

La complaisance et l'érudition de M. L. de Sinner ne m'ont pas fait, non plus, défaut pour ce quatrième volume, auquel il a donné les mêmes soins qu'aux précédents.

Enfin j'ai des remerciements tout particuliers à adresser à M. Malgaigne, que j'ai souvent cité dans le cours de ces deux derniers volumes. Il a bien voulu revoir minutieusement avec moi ma traduction du livre *Des articulations* et du *Mochlique*, redressant mes erreurs, m'éclairant de ses conseils, me suggérant des explications, me faisant ainsi profiter de ses longues et savantes études sur la chirurgie d'Hippocrate.

---

## ADDENDA ET CORRIGENDA.

### TOME PREMIER.

P. 140, l. 13, j'ai dit que Démétrius l'Épicurien avait commenté les *Prénotions de Cos*, et j'ai renvoyé à Érotien, p. 196, édit. Franz, au mot *κλαγγώδη*. On m'a objecté que le mot *κλαγγώδη* se trouvait ailleurs que dans les *Prénotions de Cos*, et que par conséquent la citation faite par Érotien ne prouvait pas ce que je voulais lui faire prouver. Mais l'explication de Démétrius l'Épicurien porte sur *κλαγγώδη δμματα*, et ce n'est que dans les *Prénotions de Cos* (Coa. 550) que ces deux mots sont accolés. Ainsi mon dire subsiste.

### TOME DEUXIÈME.

P. 4, l. 9, au lieu de *Pultava*, lisez *Narva*. C'est un *lapsus* de la plume; les Russes furent vainqueurs à Pultava. Cette erreur m'a été

signalée, dans une lettre fort obligeante, par M. le docteur Wolski, médecin russe, qui, de son côté, a publié un livre sur Hippocrate et sa doctrine. Mon ignorance de la langue russe m'a empêché d'en profiter.

P. 57, l. 7, au lieu de *d'hiver*, lisez *d'été*.

P. 444, l. 4, au lieu de *Le meilleur médecin me paraît être celui qui sait connaître d'avance*, lisez *Ce qui me paraît le mieux pour le médecin, c'est d'être habile à prévoir*.

P. 449, l. 9, au lieu de *et le corps entier en moiteur*, lisez *et le corps entier mollement étendu*.

P. 424, l. 4, au lieu de *dans un rapprochement extrême*, lisez *fortement fléchies*.

Ib., l. 6, au lieu de *se lever*, lisez *se mettre sur son séant*.

## TOME TROISIÈME.

P. XLIV. Je suis revenu en cet endroit sur l'opération du trichiasis dont il est question à la fin de l'*Appendice* du livre *Du régime dans les maladies aiguës* (t. II, p. 547). J'y ai cité l'explication de M. Malgaigne, et mentionné celle de M. Ermerins; dans le tome II, p. 546, note 5, j'ai rapporté l'opinion de M. Velpeau. Ce passage est difficile; en conséquence je consignerai, à côté des interprétations précédentes, celle de M. le professeur Andros, afin que le lecteur chirurgien puisse les comparer et les juger: « La troisième opération sur les yeux, dont il est parlé dans la Collection Hippocratique, dit le savant médecin allemand, est l'opération pour le renversement en dedans des cils, pour le *trichosis*, nom que la maladie porte dans notre passage et sous lequel il faut sans doute comprendre aussi bien notre trichiasis que le renversement de la paupière. Cette opération est ainsi décrite: *Qu'on passe un fil dans une aiguille, que, tout près du bord, on traverse la paupière avec l'aiguille de haut en bas et qu'on passe le fil; qu'on en passe un autre de la même façon au-dessous, puis, qu'on tire les fils, qu'on les noue, qu'on les attache ensemble et qu'on les laisse jusqu'à ce qu'ils tombent. Si cela réussit, c'est bien; sinon, il faudra recommencer.*

« On s'est mépris à diverses reprises sur le sens de ce passage remarquable. Sprengel (*Gesch. d. Chir.* 2 Bd. S. 4) le dit équivoque; il paraît suivre, dans son explication, la traduction inexacte de Cornarius, qui, en tout cas, n'a pas de sens. Comme Sprengel, Malgaigne et Littré rapportent cette opération à la paupière supérieure; mais avec cette supposition, à laquelle le texte n'oblige point, le sens reste nécessairement obscur. Ce passage, d'après la traduction que je viens d'en donner, me semble tout à fait intelligible. Il s'agit de la paupière inférieure, dont le renversement est, à beaucoup près, le plus fréquent. Deux fils sont passés à travers la peau de la paupière, l'un très près du bord, l'autre un peu plus bas; on serre et on noue chaque fil isolément, puis on les attache ensemble;

de la sorte, la paupière est renversée en dehors, et les cils ne touchent plus le globe de l'œil. C'est le même résultat que nous cherchons aujourd'hui à obtenir, en raccourcissant la peau de la paupière soit par la cautérisation avec l'acide sulfurique, soit par l'excision d'un lambeau.

« Certainement la méthode hippocratique ne conduit pas au but, et elle a cela de commun avec plusieurs autres méthodes opératoires ; en effet, pendant le peu de jours que les fils restent en place, la paupière ne peut prendre l'habitude d'un renversement permanent en dehors ; il ne peut pas y avoir, non plus, d'adhérence aux points traversés par l'aiguille ; tout au plus doit-on compter sur un petit raccourcissement de la peau de la paupière aux endroits coupés par les anses des fils. Au reste, les mots qui terminent le passage témoignent assez de l'incertitude du résultat ; car l'auteur y met en perspective la nécessité de recommencer l'opération (Die Augenheilkunde des Hippocrates. Programm. Magdeburg, 1843. S. 141). »

En note M. Andreæ ajoute : « Kœhler (Versuch einer neuen Heilart der Trichiasis. Leipzig, 1796, S. 99) prétend avoir guéri d'une façon analogue un trichiasis ; à travers toute l'épaisseur de la paupière, et au bord, il passa deux nœuds, et il tint la paupière renversée en fixant les fils au front. Toutes les fois que les fils avaient coupé les parties, il en passait de nouveaux en faisant de nouvelles piqûres, ce qu'il répéta huit fois à la même paupière. »

P. 209, note 26, effacez *στυνόμεραι* vulg., et voyez, même vol., p. 502, note 18.

P. 254, l. 7 des notes, au lieu de *χρίπτα*, lisez *χρίπται*.

P. 258, l. 48, au lieu de *ἴν*, lisez *ἰόν*.

P. 303, l. 9, au lieu de *et qui sont aplaties*, lisez *et qui ont des vides*.

P. 449, l. 4, avant *régulière*, ajoutez *position*.

P. 466, l. 7, au lieu de *τρίβλα*, remettez le texte de vulg., que j'ai à tort expulsé, *σῦλαι εἶσι*, et voyez la note 43, t. IV, p. 202.

P. 467, l. 40, au lieu de *horses*, lisez *madriers*.

P. 514, l. 12, au lieu de *suppurer*, lisez *tomber*.

#### TOME QUATRIÈME.

P. 78, note 3, avant *vulg.*, ajoutez *om.*

P. 504, l. 40, au lieu de 25, lisez 35.

P. 527, l. 8, au lieu de *et cela sans fièvre*, lisez *et cela non sans fièvre*.

P. 457, avant *Lukinger*, ajoutez *E. Pariset, Aph. d'Hippocrate, latin-français, 2<sup>e</sup> éd. Paris, 1816. 32.*

## ΠΕΡΙ ΑΡΘΡΩΝ.

---

# DES ARTICULATIONS.

---

### ARGUMENT.

I. Hippocrate entre en matière par l'histoire de la luxation scapulo-humérale; il commence par dire que, sans nier l'existence des luxations en haut, en dehors et en avant, il n'a jamais vu que la luxation en bas. Il passe en revue les différentes méthodes de réduction : 1° la méthode par la main, susceptible de divers procédés; 2° la méthode par le talon; 3° la méthode par l'épaule; 4° la méthode par le bâton; 5° la méthode par l'échelle; 6° la méthode par l'*ambe*, qui est celle qu'il préfère; il la regarde comme seule propre à triompher des luxations anciennes. Il examine les conditions qui rendent les luxations plus ou moins faciles; il indique le mode de pansement, la position, les soins que réclame une luxation de l'épaule réduite. Puis il donne les signes de la luxation du bras : comparaison avec le bras sain, saillie de la tête de l'humérus dans l'aisselle; affaissement du moignon de l'épaule; saillie de l'acromion (ici il avertit de ne pas se laisser tromper par la luxation acromiale de la clavicule); écartement du coude, qu'on ne rapproche de la poitrine qu'en causant de la douleur; impossibilité de porter le bras le long de l'oreille, le coude étant étendu, et impossibilité de faire exécuter au bras des mouvements de va-et-vient. Il s'occupe du traitement radical de ceux qui sont sujets à de fréquentes récidives de la luxation de l'épaule : ce traitement consiste en cautérisations, dont il indique la position.

Enfin Hippocrate termine le chapitre relatif à l'épaule en décrivant les altérations que les os et les chairs éprouvent quand une luxation, survenue soit dans l'âge adulte, soit dans la période de croissance, est demeurée non réduite.

Le chapitre suivant est relatif à la luxation acromiale de la clavicule. Après avoir indiqué le traitement, il ajoute que cet accident ne produit aucune lésion dans les mouvements de l'épaule, mais qu'il est impossible d'obtenir la coaptation exacte.

La fracture de la clavicule, si elle est exactement en rave, est plus difficile à maintenir réduite que si elle est oblique. Le fragment sternal est celui qui ordinairement fait saillie, et on ne peut en obtenir l'abaissement; cette remarque sert à Hippocrate de règle critique pour apprécier les différents appareils que des médecins avaient proposés dans le traitement de cette fracture. Suivant lui, il n'y a pas autre chose à faire qu'à maintenir le coude rapproché du tronc, et l'épaule aussi élevée que possible. Il passe en revue deux autres cas, celui où le fragment acromial fait saillie, et celui où les fragments se déplacent dans le sens du diamètre antéro-postérieur. Chacune de ces lésions est le sujet de remarques utiles à la pratique.

Ici vient un abrégé d'un chapitre du livre *Des fractures*, chapitre relatif aux lésions du coude, et comprenant les luxations postérieures incomplètes ou du moins ce qu'il nomme *inclinaisons du coude* (ἐγκλίσεις, t. 3, p. 544), les luxations latérales complètes, les luxations en avant et en arrière, la luxation du radius. Un paragraphe relatif aux effets consécutifs des luxations non réduites est sans analogue dans le traité *Des fractures*.

Chose singulière! immédiatement après vient un autre abrégé plus court du même chapitre du livre *Des fractures*, et comprenant, dans l'ordre suivant, les luxations latérales complètes, les luxations en avant et en arrière; les luxations postérieures incomplètes, ou *inclinaisons*.

Quelques mots sur l'idée générale qu'on peut se faire des réductions sont joints à ce chapitre.

Les luxations du poignet forment le chapitre suivant. L'auteur y traite des luxations incomplètes du poignet en avant ou en arrière, des luxations complètes du poignet en avant ou en arrière, des luxations latérales du poignet, de la luxation du cubitus ou du radius, et de la diastase de l'articulation inférieure de ces deux os. Il y examine aussi les résultats des luxations du poignet non réduites, congénitales ou non. Tout cela n'est qu'un abrégé, ainsi qu'on le voit clairement par la comparaison avec le chapitre précédent, mais l'original est perdu. C'est à cet original perdu qu'il est fait allusion dans le traité *Des fractures*, t. III, p. 450, l. 1, et p. 462, l. 1.

Les luxations des doigts suivent les luxations du poignet; c'est encore un abrégé, mais cette fois-ci l'original est conservé, ou du moins il se trouve dans le traité même *Des articulations*, § 80, un chapitre qui a de grandes analogies avec cet abrégé.

La mâchoire peut éprouver une luxation d'un seul condyle ou de deux condyles. Hippocrate ajoute que les luxations incomplètes ne sont pas rares. Il donne les signes de la luxation soit d'un des condyles, soit des deux, et il détaille la manœuvre par laquelle on opère la réduction.

A l'histoire de la luxation de la mâchoire, Hippocrate a rattaché celle des fractures de cet os. Il les divise en fracture sans déplacement, fracture avec déplacement, et fracture de la symphyse du menton.

Dans la fracture du nez, Hippocrate blâme les bandages que les médecins ont l'habitude d'appliquer, et il déduit les raisons de ce blâme. Il examine successivement : 1° la contusion du nez, pour laquelle il conseille de préférence un cataplasme d'une pâte collante; 2° la fracture du nez avec dépression des fragments; il faut les redresser en dedans par l'introduction des doigts ou d'une grosse sonde, en dehors

en comprimant le nez entre les doigts ; on met à demeure un tampon dans les narines, si la fracture est tout-à-fait en avant ; sinon, on place aussi longtemps qu'on peut, pendant le temps de la consolidation, qui est court, deux doigts le long du nez, destinés à maintenir la coaptation ; 3° la fracture du nez avec déviation latérale ; le procédé de réduction est le même ; Hippocrate conseille en outre de coller, du côté de la narine déjetée, une pièce de cuir que l'on mène par dessus le nez au-dessous de l'oreille et autour de la tête, et avec laquelle on maintient le nez redressé ; 4° la fracture du nez compliquée ; la complication de plaie ou d'esquilles ne doit rien faire changer au traitement.

La fracture de l'oreille (1) n'admet, selon Hippocrate, ni bandage, ni cataplasme ; le mieux est de n'y rien mettre. S'il s'y forme de la suppuration, on ne se pressera pas d'ouvrir, car souvent le pus se résorbe ; et, si l'on ouvre, on doit être prévenu que le pus est à une plus grande profondeur qu'on ne croirait. Hippocrate pense qu'en cas de suppuration, le meilleur moyen de prévenir la dénudation du cartilage est de brûler l'oreille avec un fer rouge.

Hippocrate passe à la colonne vertébrale. Les gibbosités de cause interne sont rarement susceptibles de guérison ; cependant il indique quelques terminaisons heureuses de cette affection. Dans la plupart des cas la gibbosité persiste ; et alors Hippocrate examine les effets qu'elle produit soit pour l'attitude, soit pour le développement des membres, suivant qu'elle siège au-dessus ou au-dessous du diaphragme. Il mentionne la coïncidence de la gibbosité avec la présence de tubercules dans le poumon ; il attribue la gibbosité à des tubercules qui sont en communication avec les ligaments vertébraux, et il parle des abcès par congestion ; après quel-

<sup>1</sup> La fracture de l'oreille était commune en Grèce. On lit dans Platon, *Gorg.* 74 : τῶν τὰ ὄτα καταγόντων ; et le Scholiaste dit : « On se frottait les oreilles dans les palestres. » ἢ ὅτι ἐν ταῖς παλαιστραῖς ὑπερῖβουν ὄτα. De là aussi le nom de *casseur d'oreilles*, ὠτικαταξίας, dans Aristophane.

ques remarques de pronostic, il remet à traiter plus amplement des gibbosités de cause interne, quand il parlera des affections chroniques du poumon. (Ce traité, on n'a pas été fait, ou a été perdu dès avant l'ouverture des bibliothèques alexandrines.) Quant aux gibbosités de cause externe, il discute la méthode de la succussion, méthode qu'il déclare n'avoir jamais employée, parce qu'elle lui paraît plutôt le fait des charlatans, mais qui, si elle était convenablement mise en œuvre, pourrait obtenir quelques succès. Il indique alors les précautions qu'il faudrait prendre (et que, dit-il, on ne prend pas), pour qu'elle réussit. Avant d'exposer sa pratique propre, il donne une description du rachis et en tire des conséquences soit pour établir les conditions de la luxation des vertèbres, soit pour relever les erreurs que certains médecins commettaient à cet égard. Dès lors Hippocrate traite du déplacement des vertèbres en arrière; l'appareil qu'il emploie pour y remédier est un appareil d'extension et de contre-extension, combinées avec la pression sur la vertèbre déplacée, pression qu'on opère soit avec la main, soit avec le talon, soit avec une planche. Quant au déplacement des vertèbres en avant, non seulement il est plus grave en soi que le déplacement en arrière, mais encore la réduction est fort chanceuse, attendu qu'on n'a à sa disposition que l'extension, sans pouvoir y joindre une pression sur la vertèbre déplacée. Hippocrate termine ce très-remarquable chapitre, en appelant l'attention sur la commotion du rachis.

Il fait observer à ce propos que des lésions considérables peuvent être innocentes, tandis que des lésions peu considérables peuvent être fâcheuses, et il cite en exemple la fracture des côtes, qui est généralement peu grave, et la contusion de la poitrine, qui souvent est suivie d'accidents. Il expose le traitement de la fracture des côtes et de la contusion de la poitrine.

Les luxations du fémur sont au nombre de quatre : luxation en dedans, luxation en dehors, luxation en arrière,



luxation en avant. Luxation en dedans : Hippocrate en expose les signes; il indique les effets de la non-réduction de cette luxation, congénitale ou survenue chez un adulte, soit sur la marche, soit sur le développement des os, soit sur la nutrition des parties molles. Hippocrate suit la même méthode pour la luxation en dehors, la luxation en arrière, et la luxation en avant.

Ici le traité *Des articulations*, au lieu de continuer le sujet des luxations de la cuisse, et d'en indiquer le traitement, s'engage dans quelques considérations sur les luxations en général. L'auteur établit que les luxations de la cuisse et de l'épaule ne peuvent jamais être incomplètes, et que la tête des deux os ou sort tout-à-fait de la cavité articulaire ou n'en sort pas du tout. Il remarque en même temps que, dans toute luxation, le déplacement est plus ou moins considérable, et, par conséquent, la difficulté de réduire plus ou moins grande. Aussi ajoute-t-il que certaines luxations congénitales ou du bas-âge sont susceptibles de réduction, si le déplacement est peu étendu.

Ceci le conduit au pied bot. Hippocrate expose avec grand détail le mode de réduction, l'application du bandage, et les soins qu'il faut continuer après que l'enfant commence à marcher.

Le chapitre suivant est consacré à l'examen des luxations compliquées de l'issue des extrémités articulaires à travers la peau. Hippocrate passe en revue la luxation du pied avec issue des os de la jambe, celle du genou avec issue soit du tibia, soit du fémur, celle du poignet avec issue des os de l'avant-bras et celle du coude avec issue soit des os de l'avant-bras, soit de l'humérus. Le danger est d'autant plus grand que les os ainsi luxés sont plus rapprochés du tronc. Hippocrate défend expressément toute réduction, toute tentative de réduction. Suivant lui, c'est condamner le blessé à la mort que de réduire dans des cas pareils; au contraire, si on ne réduit pas, le blessé a des chances de salut, d'autant plus nom-

breuses que l'os est plus éloigné du tronc. Hippocrate expose avec détail le traitement tant externe qu'interne qui convient dans ces accidents. Le précepte de ne pas réduire est formel; Hippocrate ne fait d'exception que pour les luxations des phalanges avec issue à travers les parties molles; cas pour lequel il indique en grand détail le mode de réduction, les précautions qu'il faut prendre, et le traitement qu'il faut suivre.

L'accident dont il est question ensuite, est l'ablation complète des extrémités, faite par un instrument tranchant. Hippocrate ne mentionne que la section des doigts, celle du pied ou de la main, et celle de la jambe dans le voisinage des malléoles ou de l'avant-bras dans le voisinage du carpe. Suivant lui, ces accidents sont la plupart du temps sans conséquences funestes, à moins qu'une *lipothymie* n'enlève le blessé au moment même, ou qu'il ne survienne consécutivement une fièvre continue.

En poursuivant l'examen des accidents auxquels les extrémités sont exposées, Hippocrate arrive à la gangrène, résultat d'une constriction excessive dans le cas d'une hémorrhagie, ou d'une compression trop forte exercée par le bandage sur une fracture. Il la divise en profonde et superficielle; il indique le traitement à suivre dans chacun de ces cas; il veut que l'ablation des parties en cas de gangrène profonde se fasse toujours dans le mort.

Après cela, il revient aux méthodes de réduction pour les luxations de la cuisse. La luxation en dedans peut se réduire par la méthode de la suspension, qu'il décrit minutieusement; elle peut se réduire aussi à l'aide de la machine à treuil (*bathrum, banc*) et du levier; et là il donne une description détaillée de cette machine. Cette machine avec le levier s'applique aussi à la réduction de la luxation en dehors, à laquelle la suspension est inapplicable. Dans la luxation en arrière et dans la luxation en avant, l'extension et la contre-extension, exécutées par la machine à treuil, sont

combinées avec une pression sur la tête de l'os déplacé. Hippocrate remarque que la suspension pourrait aussi être employée dans la luxation en avant. De là, il vient à discuter la méthode de l'ontre ; il fait voir que cette méthode est très-peu efficace, qu'elle ne s'applique qu'à la luxation en dedans, et dans tous les cas il enseigne comment il faut s'y prendre pour la rendre aussi peu défectueuse que possible. Il termine le chapitre de la réduction des luxations de la cuisse en donnant quelques indications pour utiliser les objets domestiques qu'à défaut de moyens mieux appropriés on convertira en appareils improvisés de réduction.

Ici sont intercalés quelques préceptes sur l'avantage de réduire aussitôt que possible les luxations.

Les luxations des phalanges, les procédés de réduction et le traitement consécutif viennent ensuite.

Enfin le traité *Des articulations* se termine par un morceau emprunté au *Mochlique* et comprenant les luxations du genou et celle des os du tarse, du calcanéum et du pied.

Examinons successivement quelques-unes des difficultés du traité *Des articulations*.

II. L'observation suivante, empruntée à M. Chaplain Durocher (*Sentences et observations d'Hippocrate sur la toux*, thèse soutenue à Paris le 8 frimaire an XII, p. 37), éclaircit ce qu'Hippocrate a entendu par γαλιάγκων : « Le mot de γαλιάγκωνες, dit-il, a été rendu en latin par les mots de *mustelani* ou *mustelæ brachio præditi*, *mustelanci* ou simplement *anci*, et en français par les expressions de *coudes de belettes*, *bras courts* ou *bras accourcis*. Le *galianconisme* peut exister également des deux côtés, ou, ce qui est le plus ordinaire, ne se trouver qu'à un seul, et il peut être déterminé par toutes les causes capables d'empêcher le développement de l'humérus, ou de détruire une portion plus ou moins grande de son corps, de son extrémité scapulaire. Ainsi, comme l'a remarqué Hippocrate, lorsque, dans la jeunesse, une luxation du bras n'est pas réduite, l'humérus prend moins d'accrois-

nement, le bras est plus court, il devient plus grêle à l'extrémité scapulaire, et les mouvements, surtout d'élévation et d'abduction, sont moins libres que dans l'état ordinaire. Dans ce cas, dont nous avons eu deux exemples, l'accourcissement existe seulement d'un côté; l'autre bras conserve ses proportions, son volume naturel, et on trouve par la dissection que la tête de l'os déplacé est appuyée contre le scapulum, au-dessous ou à côté de la cavité glénoïde, qui est plus ou moins effacée; enfin on voit qu'il s'est formé une nouvelle surface articulaire, sur laquelle s'exécutent les mouvements du bras. Nous n'examinerons pas si, comme l'avance Hippocrate, le fœtus peut éprouver dans l'utérus une luxation du bras; nous avons bien vu un fœtus naître avec une luxation récente du cubitus et qui paraissait avoir été produite par des mouvements convulsifs très-violents que le fœtus avait éprouvés et dont la mère s'était bien aperçue; mais il nous paraît difficile de concevoir comment une articulation qui présente une surface aussi grande que celle de l'humérus avec le scapulum peut se luxer dans le fœtus. La luxation d'ailleurs nous paraît la cause la moins fréquente de l'accourcissement du bras; il nous paraît au contraire qu'il est plus ordinairement la suite des abcès, de la fracture ou du décollement de l'extrémité scapulaire de l'humérus.

« Dans la manœuvre d'un accouchement laborieux, la sage-femme, obligée d'introduire le doigt sous l'aisselle pour amener le fœtus, s'aperçut, après avoir fait l'extraction, qu'il y avait au bras une mobilité, un gonflement extraordinaires; l'examen de l'enfant me fit découvrir une fracture ou décollement de l'extrémité scapulaire. Je conseillai du repos, l'application d'un léger bandage, l'apposition du bras contre le thorax; mais l'enfant fut envoyé en nourrice, mes conseils oubliés, et, loin de tenir la partie en repos, on avait grand soin, toutes les fois qu'on changeait les langes de l'enfant, de la remuer pour y appliquer divers onguents, cataplasmes ou fomentations conseillées par toutes les commères.

A la fin du mois, il se forma un abcès qui se fit jour spontanément par plusieurs petites ouvertures. La suppuration se tarit après quelques mois, et, lorsqu'à la fin de l'année l'enfant fut rendu à sa mère, il paraissait bien guéri, seulement le bras était plus court, plus maigre, et les mouvements très bornés. Le sevrage, la dentition, la diarrhée firent périr cet enfant le quatorzième mois après sa naissance, environ deux mois après avoir été ramené à la maison paternelle.

« La dissection fit voir : 1<sup>o</sup> que l'épiphyse cartilagineuse qui forme l'extrémité scapulaire de l'humérus avait été séparée du corps de l'os ; 2<sup>o</sup> qu'elle s'était agglutinée et intimement unie dans la cavité glénoïde du scapulum, de sorte qu'au lieu d'une cavité, le scapulum présentait une tête ou éminence articulaire, arrondie dans son milieu, aplatie, affaissée sur ses bords ; 3<sup>o</sup> que le corps de l'humérus avait perdu plus d'un quart de sa longueur ; 4<sup>o</sup> que l'extrémité de cet os, qui avait été séparée de son épiphyse, était concave, lisse, cartilaginiforme, et formait une nouvelle surface articulaire très-remarquable ; 5<sup>o</sup> que le pourtour de cette nouvelle articulation était garni par un tissu filamenteux, compact, qui formait une sorte de capsule articulaire ; 6<sup>o</sup> enfin, que les muscles qui forment le sommet du bras avaient perdu de leur forme, de leur volume. »

III. "Ὅσοισι δ' ἐν τῷ ἀκρώμιον ἀποσπασθῆ, quibus summus humerus avulsus est, § 13, qu'entend Hippocrate par cet *arrachement de l'acromion*? Ambroise Paré<sup>1</sup>, pense qu'il s'agit de la luxation de l'extrémité acromiale de la clavicule. Cette opinion est aussi celle de Boyer. Les signes que donne Hippocrate sont que l'os arraché fait saillie, que le moignon de l'épaule est bas et creux, et que cette luxation simule une luxation de l'humérus. Ces signes sont ceux de la luxation acromiale de la clavicule.

<sup>1</sup> *Oeuvres complètes*, publiées par J.-F. Malgaigne, Paris, 1840, t. 2, p. 359.

Il n'est donc pas douteux qu'il s'agisse de cette luxation. Mais comment Hippocrate s'est-il représenté l'état des parties dans cette luxation? Il parle en termes exprès de *l'acromion*. A-t-il supposé que l'extrémité de l'acromion se fracturait, et que la clavicule se déplaçait avec le fragment attenant? On trouve dans Astley Cooper un cas de luxation de la clavicule avec fracture de l'acromion: « Un homme fit une chute et fut admis à l'hôpital de Saint-Thomas en 1814, le 19 octobre. Au premier abord l'épaule parut luxée <sup>1</sup>; mais un peu d'attention montra qu'il n'en était rien... le blessé succomba à une affection de poitrine. En examinant le corps, on trouva la clavicule luxée à son extrémité scapulaire, et s'avancant beaucoup au-dessus de l'épine de l'omoplate. L'acromion était fracturé dans l'endroit même où il est uni à la clavicule (*A treatise on dislocations*, Londres, 1822, p. 408). »

Ou bien faut-il rattacher l'explication du texte d'Hippocrate à une opinion anatomique qui avait cours dans l'antiquité? Un très-ancien anatomiste, Eudème, qui paraît avoir été contemporain d'Hérophile, faisait de l'acromion un petit os: « L'acromion, dit Rufus (*Du nom des parties*), est le lien de la clavicule et de l'omoplate. Eudème dit que c'est un petit os ». Galien, dans son commentaire du traité *Des articulations*, dit que l'acromion est un os cartilagineux placé sur l'union de la clavicule et de l'omoplate, ἐπιχειμενον τῇ συζεύξει τῆς κλειδῶς καὶ τῆς ὀμοπλάτης. Et dans le traité *Des parties de l'homme* (13, 11): « La clavicule est attachée à l'épine de l'omoplate par un petit os cartilagineux, qu'il ne faut pas chercher dans les singes. En ceci, comme en d'autres parties, leur organisation est inférieure à l'organisation humaine. L'homme a cet os en plus, pour sûreté. Les deux extrémités

<sup>1</sup> Hippocrate signale la possibilité de cette méprise.

<sup>2</sup> Ἀκρώμιον δὲ ὁ σύνδεσμος τῆς κλειδῶς καὶ τῆς ὀμοπλάτης· Εὐδήμος δὲ ἰστέριον εἶναί φησι μικρόν τὸ ἀκρώμιον.

des os ne sont pas unies par des liens seulement, elles le sont encore, de surcroît, par un autre os cartilagineux qui est placé au-dessus de ces extrémités. »

Dans le livre *De ossibus* attribué à Galien, on lit : *Alii præter hæc ambo-(jugulum et scapulam) quæ conjunguntur, tertium os esse inquit, quod in ipsis tantummodo hominibus deprehenditur, id catacleida et acromion appellant.*

Non seulement Paul d'Égine a admis l'existence de ce petit os appelé acromion, mais encore, après avoir décrit la luxation acromiale de la clavicule, il décrit, à part, la luxation de cet acromion. Voici les paroles de cet auteur : « L'extrémité de la clavicule qui est articulée avec l'épaule, ne se luxe guère, empêchée qu'elle est et par le muscle biceps et par l'acromion. La clavicule n'a, non plus, par elle-même, aucun mouvement violent; elle n'a pas d'autre objet que d'empêcher la poitrine de s'affaisser. L'homme est le seul animal qui ait une clavicule. S'il arrive, dans la palestre sans doute, que la clavicule se luxe, on fera la réduction avec les mains, et on la maintiendra en place avec des compresses pliées en double, soutenues par les bandages convenables. Le même traitement ramène en place l'*acromion subluxé*; c'est un petit os cartilagineux, unissant la clavicule à l'omoplate; on ne le voit pas dans les squelettes. Déplacé, il présente aux personnes inexpérimentées l'apparence d'une luxation de la tête de l'humérus; car dans cette subluxation de l'acromion le moignon de l'épaule paraît plus pointu, et l'endroit d'où cet os s'est déplacé est creux (6, 113). » Ainsi Paul d'Égine distingue la luxation acromiale de la clavicule de la luxation de l'acromion; et par les signes qu'il assigne à cette dernière luxation, et qui sont ceux que Hippocrate attribue à l'*arrachement de l'acromion*, on voit qu'il a entendu que cet *arrachement* était ce que lui, Paul d'Égine, appelle *luxation* de l'acromion.

Cocchi (*Chirurg. vet.*, p. 133) dit, en parlant de cet acromion et du commentaire de Galien : *Verborum vis (de ce*

*commentaire*) prohibet ne hoc de cartilagine intelligamus, qua tegitur extrema appendix spinæ scapulæ, seu processus ejus superior, summus humerus dictus et acromion, quo jugulo jungitur, vel de exili quadam cartilagine, quæ in ea commissura aliquando intercedit, neque hoc fert ipsius Hippocratis sententia si recte illum interpretari velimus. Ce petit cartilage dont parle Cocchi est ainsi décrit : « Le ligament capsulaire (*connexio claviculæ cum acromio*) réunit l'apophyse acromion de l'omoplate avec le bord huméral de la clavicule. On peut donc lui donner le nom de *ligament acromio-claviculaire* (*ligamentum acromio-claviculare*). Il est court, très-tendu, quelquefois double. Ce dernier cas a lieu quand il existe, entre les deux os, un *cartilage inter-articulaire*, qui n'est pas constant, et qui se fond assez souvent d'une manière complète avec eux (*Manuel d'anatomie par J.-F. Meckel, traduit par A.-J. L. Jourdan et G. Breschet; Paris, 1825, t. II, p. 26*). »

Il n'est guère probable que Galien et les anciens aient voulu parler de ce cartilage, et je ne puis saisir ce qu'ils ont entendu par cet *acromion cartilagineux*. Hippocrate se représente l'acromion comme le *lien* de la clavicule et de l'omoplate; il en fait l'attribut de l'homme à l'exclusion des autres animaux; il est possible, bien qu'il ne le dise pas, qu'il l'ait considéré aussi comme un os à part, et que l'ancien anatomiste Eudème ait puisé son opinion sur l'acromion dans une anatomie encore plus vieille et qui remontait par de là Hippocrate. Dans tous les cas, ce dernier s'est fait une fausse idée de la disposition des parties dans l'état d'intégrité, et, par suite, de l'état des choses après la luxation.

IV. Hippocrate, exposant les conditions individuelles qui favorisent la luxation de l'épaule, dit que les personnes qui ont perdu leur embonpoint y sont plus sujettes qu'auparavant. Pour appuyer son dire, il invoque l'observation de ce qui se passe chez les bœufs : ces animaux sont plus maigres en hiver pour des raisons qu'il déduit longuement,



et l'amaigrissement facilite les luxations ; aussi est-ce pendant l'hiver que les luxations coxo-fémorales sont le plus fréquentes chez ces animaux. Tel est le raisonnement d'Hippocrate. Des renseignements que j'ai pris ne l'ont pas confirmé ; ces luxations, rares en tout temps chez le bœuf, ne paraissent pas plus fréquentes en hiver que dans les autres saisons. Mais (ce qui est très-curieux) le *Mochlique*, qui donne l'extrait de ce passage, l'a modifié, et, autant que j'en puis juger, véritablement corrigé. Suivant le *Mochlique*, il ne s'agit pas de la luxation coxo-fémorale chez les bœufs ; il s'agit de la saillie de l'extrémité supérieure du fémur, saillie que la maigreur rend plus apparente ; il en résulte des erreurs, on essaie de réduire les parties saillantes, on applique des bandages, et toutefois il n'y a pas de luxation. J'ai adressé à M. le docteur Bixio, qui publie le *Journal d'agriculture pratique*, des questions sur cet objet, il m'a répondu ce qui suit : « Il arrive souvent que les animaux de l'espèce bovine sont atteints d'une claudication des membres postérieurs, qui simule, à tromper parfaitement les yeux, une luxation de l'articulation coxo-fémorale. Cette claudication est due au déplacement d'un muscle; on rétablit instantanément la liberté des mouvements par la section de la branche musculaire déplacée. C'est sans doute cet accident fréquent qu'Hippocrate aura observé et confondu avec la luxation. Je ne sais rien dans les membres antérieurs qui soit semblable à cela ; la luxation de l'articulation scapulo-humérale est très-rare, et n'est simulée par rien. Maintenant la claudication du membre postérieur est-elle plus fréquente chez les bœufs maigres que chez les bœufs gras ? je ne sais, mais je suis porté à le croire, l'état de vacuité des interstices musculaires devant nécessairement permettre un déplacement plus facile de leurs faisceaux. »

Hippocrate, en parlant de l'amaigrissement des bœufs, dit qu'ils ne peuvent paître l'herbe courte. « Quant à la question de savoir, continue M. Bixio, si les bœufs se plai-

sent plus à paître l'herbe haute que l'herbe courte, cela n'est point douteux. La mâchoire inférieure du bœuf, dépourvue de dents incisives, ne lui permet pas de couper facilement les herbes lorsqu'elles sont à ras de terre, parce qu'elles offrent peu de prise à l'appareil de préhension que constituent les mâchoires. Pour compenser cette imperfection, si tant est que cela en soit une, la nature a donné à la langue du bœuf une conformation qui la rend parfaitement apte à la préhension des herbes hautes sur tige. Cette langue est très-musclée, très-longue et revêtue, sur son plan supérieur, d'une multitude de pointes mousses, de nature cornée, disposées en arrière en manière de crochets. Lorsque le bœuf veut arracher les herbes, il contourne leurs tiges avec sa langue, et par un mouvement de rétraction de cet organe il les rompt. Cette aptitude du bœuf à se nourrir préférablement d'herbes hautes est si bien connue, que dans les pâturages on fait paître d'abord les bêtes à cornes, puis les chevaux, qui par la disposition de leurs incisives peuvent tondre l'herbe au ras du sol. »

V. Le § 24 : ἦν δὲ ἑτεροκλινὲς ἔη, ἐν τῇ διορθώσει ἀμφοτέρω ἅμα χρῆ ποίειν, est fort obscur, à cause de l'extrême brièveté. Il est susceptible de trois significations : 1° les luxations postérieures incomplètes ou *inclinaisons* d'Hippocrate ; 2° la luxation du radius qui persiste quelquefois après la réduction d'une luxation postérieure du coude ; 3° la luxation du radius en arrière et en avant. On n'a, pour se guider ici, que le passage parallèle du traité *Des fractures* dont le morceau du traité *Des articulations* est un extrait. Or, notre phrase : ἦν δὲ ἑτεροκλινὲς κτλ. vient après les luxations en avant et en arrière du coude ; c'est aussi la position que le chapitre relatif aux luxations du radius occupe dans le traité *Des fractures* (voy. t. 3, p. 555, § 44) ; c'est la seule raison qui pourrait faire attribuer à ἑτεροκλινὲς le sens de luxation du radius. Quant à la seconde signification, si on ponctuait ἦν δὲ ἑτεροκλινὲς ἔη ἐν τῇ διορθώσει, ἀμφοτέρω ἅμα χρῆ ποίειν, on pourrait entendre,

comme ce qui précède immédiatement est relatif à la luxation du coude en arrière, qu'il s'agit du déplacement du radius qui persiste ou qui se reproduit après la réduction de la luxation en arrière. Reste enfin la première explication : elle s'appuie sur le mot même employé ici, et qui paraît représenter la phrase du traité *Des fractures* : ἔστι δὲ καὶ τούτων τὰ μὲν πλείστα σμικρὰ ἐγκλίσεις, *Les luxations du coude sont la plupart du temps de petites inclinaisons* (t. 3, p. 544, § 39-40), phrase par laquelle on peut croire qu'Hippocrate désigne les luxations postérieures incomplètes; c'est pour ce dernier sens que je me suis décidé dans la traduction. Quant à ἀμφοτέρα ἅμα χρῆ ποιέειν, si l'on se réfère à ce qui précède immédiatement, cela signifiera *faire simultanément la flexion de l'avant-bras et la coaptation*. Si au contraire on se réfère au traité *Des fractures*, t. 3, p. 547, et au premier extrait qui s'en trouve dans le traité même *Des articulations*, on interprétera cela par *pratiquer en même temps l'extension et la coaptation*.

VI. Hippocrate, en parlant de la luxation du poignet, dit (§ 26) : « Manus articulus in interiorem aut exteriorem partem luxatur (Foes); » et il ajoute que, si la luxation est en avant, le blessé ne peut fléchir les doigts; si en arrière, il ne peut les étendre. Par conséquent, dans la luxation en avant les doigts sont étendus, et dans la luxation en arrière ils sont fléchis. Dans un autre passage (§ 64), où il est question de la luxation du poignet avec issue des os de l'avant-bras, ce sont les os de l'avant-bras qui se déplacent, non le carpe; et, là encore, il se sert des mêmes désignations, et indique les mêmes symptômes; ce qui prouve que, pour désigner la luxation du poignet, Hippocrate considère, non, comme Boyer, le carpe, mais, comme Astley Cooper, les os de l'avant-bras. M. Malgaigne, dans son *Mémoire sur les luxations du poignet et sur les fractures qui les simulent*, a reconnu ce fait avec la sagacité qui lui est habituelle : « Le plus important à noter, dit-il, c'est que les symptômes indiqués par

Hippocrate, et que la physiologie indique naturellement, ont été enseignés à rebours par la plupart des écrivains venus après. On a cru que la luxation du poignet en avant signifiait le déplacement des os du carpe en avant, faute d'avoir recouru au second passage, où l'on aurait pu reconnaître que la saillie en avant est celle des os de l'avant-bras. De là une longue série d'erreurs (*Gaz. méd.*, 1832, p. 731). » Cela est bien entendu : Hippocrate désigne les luxations du poignet par les os de l'avant-bras ; et il admet que, lorsqu'ils passent en avant du carpe, le blessé ne peut fléchir les doigts, et que, lorsqu'ils passent en arrière du carpe, le blessé ne peut étendre les doigts.

Comparons-lui d'autres chirurgiens. Boyer, qui considère le carpe, dit que dans la luxation en devant (c'est la luxation en arrière d'Hippocrate) la main est fixée dans une extension proportionnée au degré du déplacement, et les doigts plus ou moins fléchis ; que dans la luxation en arrière (c'est la luxation en avant d'Hippocrate) la main est fixée dans la flexion, les doigts sont étendus ou peuvent l'être sans effort. C'est, avec des dénominations différentes, une exposition qui coïncide avec celle d'Hippocrate.

Il n'en est pas de même d'Astley Cooper. Celui-ci se sert, il est vrai, des mêmes dénominations qu'Hippocrate, et sa luxation en avant est celle du médecin grec : mais il dit que la main est renversée en arrière dans la luxation en arrière, il ne spécifie pas la position des doigts. Cela suffit néanmoins pour montrer son désaccord avec Boyer, et par conséquent avec Hippocrate. Dans la même luxation, appelée par Boyer luxation en arrière, par Hippocrate et Astley Cooper luxation en avant, d'après Boyer la main est dans la flexion, d'après Astley Cooper elle est renversée en arrière. Il y a ici une divergence du tout au tout. Quelle en est la cause ? je ne sache pas qu'on s'en soit enquis, on a supposé qu'il n'y avait entre les chirurgiens de différence que pour les dénominations.

tions suivant l'os ou les os dont ils considéraient le déplacement. On voit qu'il y a quelque chose de plus.

Boyer dit que les luxations du poignet en avant et en arrière sont produites dans une chute l'une sur la paume, l'autre sur le dos de la main ; et, dans une observation rapportée plus loin, il cite un cas de luxation en arrière (en avant d'Hippocrate et d'Astley Cooper) qui fut causé par une chute sur le dos de la main. Par conséquent, il entendait que la luxation en avant (en arrière d'Hippocrate et d'Astley Cooper) était causée par une chute sur la paume de la main.

De son côté, Astley Cooper admet que la luxation en avant (en arrière de Boyer) est causée par une chute sur la paume de la main, et que la luxation en arrière (en avant de Boyer) est causée par une chute sur le dos de la main. Ceci est le contraire de Boyer. Non seulement Astley Cooper attribue aux luxations du poignet en avant et en arrière des symptômes qui sont opposés à ceux que Boyer leur attribue, mais encore il les suppose produites par un mécanisme opposé à celui que Boyer suppose.

Ainsi, entre trois hommes d'un savoir consommé et d'une expérience considérable, Hippocrate, Boyer et Astley Cooper, quand les os de l'avant-bras passent au-devant du carpe, Hippocrate pense que les doigts sont étendus, Boyer que les doigts sont étendus ou peuvent l'être sans effort, et que la main est fixée dans la flexion, Astley Cooper que la main est renversée en arrière ; Boyer pense que la luxation est produite par une chute sur le dos de la main, Astley Cooper qu'elle l'est par une chute sur la paume de la main. On voit, par ces contradictions, que la doctrine des luxations du poignet est loin d'être éclaircie.

Je viens immédiatement à une observation fort curieuse et qui me semble importante dans la question. M. Haydon (*Lond. Med. Gazette*, septembre 1840) a rapporté un cas d'autant plus intéressant que, sur une même personne et par une force appliquée de la même manière, il y eut, dans un

membre luxation du carpe en arrière, dans l'autre membre luxation du carpe en avant. Le sujet de cette observation est un enfant de treize ans qui fut jeté violemment en bas d'un cheval, et tomba sur la partie supérieure de la face palmaire des deux mains et sur le devant de la tête. Le poignet gauche présentait une protubérance considérable à sa face antérieure; l'apophyse styloïde du radius n'était plus dans sa position en face du trapèze, mais avait été portée devant le carpe et reposait sur le scaphoïde et le trapèze; le cubitus était luxé d'avec le radius, et reposait sur l'onciforme. L'avant-bras était légèrement fléchi sur l'humérus. Les doigts étaient semblablement fléchis sur la main dans toutes leurs articulations. Le poignet droit présentait une protubérance considérable à sa face postérieure, protubérance formée par la présence de l'extrémité carpienne du radius et du cubitus. Une protubérance très-irrégulière, noueuse, se terminant abruptement sur la face antérieure du poignet, était formée par les os du carpe. L'avant-bras était considérablement fléchi sur l'humérus, et dans une position intermédiaire à la pronation et à la supination; le pouce, dans une forte abduction; l'articulation métacarpienne des phalanges, dans la plus forte extension sur le métacarpe; les deux dernières phalanges, dans une légère flexion.

On examina très-soigneusement les mains pour déterminer quelles parties avaient été en contact avec le sol. Des contusions très-considérables furent trouvées sur la face palmaire des deux mains, aucune sur la face dorsale.

Nulle trace de fracture; une heure après la réduction des luxations, le patient pouvait communiquer au poignet les mouvements de rotation. La guérison fut parfaite.

Ainsi, dans une chute sur la face palmaire des deux mains, au poignet gauche les os de l'avant-bras ont passé au-devant du carpe, comme le veut Astley Cooper, et au poignet droit ils ont passé en arrière du carpe, comme le veut Boyer.

Quant à la position de la main et des doigts, dans la luxa-

tion du poignet gauche (en avant d'Hippocrate et d'Astley Cooper, en arrière de Boyer), les doigts étaient fléchis sur la main dans toutes leurs articulations, ce qui est contraire à Hippocrate, et, jusqu'à un certain point, à Boyer. Dans la luxation du poignet droit (en arrière d'Hippocrate et d'Astley Cooper, en avant de Boyer), l'articulation métacarpienne des phalanges était dans la plus forte extension sur le métacarpe; les deux dernières phalanges dans une légère flexion; ce qui est contraire à Hippocrate et à Boyer.

Dans l'histoire d'une luxation complète récente du poignet en arrière (de Boyer, en avant d'Hippocrate et d'Astley Cooper), publiée par M. Voillemier (*Gaz. méd.*, 1840, page 231), et constatée par l'autopsie, la main était à peine dans la flexion; les doigts presque entièrement étendus étaient demi-fléchis sur le métacarpe. Ici on se rapproche plus d'Hippocrate. Dans une luxation du poignet en arrière (de Boyer, en avant d'Hippocrate et d'Astley Cooper), il existait une déformation de l'articulation radio-carpienne sans changement de direction dans l'axe du membre; les téguments étaient fortement soulevés en avant par l'extrémité inférieure des os de l'avant-bras; en arrière de cette extrémité existait une saillie remontant assez haut et formée par la première rangée du carpe; la main était légèrement inclinée, les doigts légèrement fléchis (*Thèse de N. R. Marjolin*, p. 32, 4 juin 1839). Ici l'état des doigts est différent de celui qu'Hippocrate assigne à cette luxation.

En définitive, le mécanisme et les effets consécutifs des accidents, soit luxations, soit fractures, qui surviennent au poignet, sont loin d'être bien éclaircis; et quant aux positions que prennent la main et les doigts, il faut s'en remettre aux résultats que donnent les observations particulières, lesquelles sont jusqu'à présent fort peu communes, surtout avec des détails suffisants.

VII. Nous venons de voir comment Hippocrate dénomme les luxations du poignet. Maintenant examinons quelles es-

pèces il en a reconnues. D'un côté, il dit : *Le poignet se luxé ou en avant ou en arrière* ; et un peu plus bas : *La main tout entière se luxé en avant ou en arrière ou en dehors ou en dedans*. Qu'entend-il par cette distinction ? Dans mon opinion, il s'agit , pour le premier cas, de la luxation incomplète du poignet, pour le second, de la luxation complète. Et pour cela je m'appuie sur le passage suivant de Boyer : « Les luxations en dedans et en dehors sont toujours incomplètes, tandis que les luxations en arrière et en devant sont presque toujours complètes ; je dis presque toujours ; car il arrive quelquefois que la convexité articulaire du carpe ne sort qu'en partie de la cavité du radius , et qu'alors *la luxation en arrière ou en devant est incomplète, comme je l'ai vu plusieurs fois*. »

Hippocrate ajoute : « *Est ubi ossis accrementum emovetur, interdum quoque alterum os dissidet.* » Dans les passages douteux que je discute , je me sers de la traduction latine, parce qu'elle est une espèce de calque et ne décide rien de plus que le grec, tandis que ma traduction, prenant décidément parti pour un sens ou pour l'autre, suppose l'obscurité éclaircie, la difficulté levée. M. Malgaigne (Mémoire cité, p. 731) pense que *alterum os dissidet* (τὸ ἕτερον τῶν ὀστέων διαίστη) indique la luxation complète du cubitus. Je crois que cette expression indique la luxation de l'un ou l'autre os, c'est-à-dire du cubitus ou du radius. La luxation de l'extrémité inférieure du cubitus est décrite dans Boyer, et on en trouve plusieurs exemples dans les recueils. Quant à la luxation de l'extrémité inférieure du radius, Boyer n'en parle pas ; mais Astley Cooper l'a décrite en ces termes : « Le radius est quelquefois luxé séparément sur la partie inférieure du carpe et logé sur le scaphoïde et le trapèze. Le côté externe de la main est, dans ce cas, dévié en arrière, et le côté interne en avant ; l'extrémité du radius peut être sentie et vue, formant une protubérance à la partie interne du poignet. L'apophyse styloïde du radius n'est plus située en face du



trappe. » Il faut remarquer, malgré l'autorité du célèbre chirurgien anglais, que l'existence de cette luxation isolée du radius n'est pas suffisamment établie ; mais ici il s'agit de textes, et, sans que cette luxation existe réellement, Hippocrate peut l'avoir admise comme Astley Cooper.

Reste, *est ubi ossis accrementum emovetur, ἔστι δ' ὅτι ἡ ἐπίφωσις ἐκινήθη* : M. Malgaigne dit (*l. c.*) : « Le déplacement de l'appendice que Desjardins rapporte, à tort, au cartilage inter-articulaire, semble indiquer la luxation incomplète du cubitus. » Il s'agit de déterminer le sens précis de ἐπίφωσις. Admettre que ce mot, sans autre spécification, signifie plutôt l'apophyse terminale du cubitus que celle du radius, me paraît arbitraire. Si l'on se reporte à la description qu'Hippocrate donne des os de la jambe, on voit qu'il nomme, là, ἐπίφωσις les deux malléoles, considérées dans leur réunion (voy. plus loin, p. 50); c'est le sens que ce mot doit avoir ici, si l'on veut lui conserver une signification établie par Hippocrate lui-même, pour un autre cas, il est vrai, et s'abstenir d'appeler externe ou interne une partie qu'il n'a pas caractérisée, et qu'il nomme simplement l'épiphyse. Etant posé que ἐπίφωσις désigne les deux apophyses terminales, les deux malléoles de l'avant-bras considérées comme réunies, il en résulte que ἡ ἐπίφωσις ἐκινήθη désigne la diastase des deux os de l'avant-bras dans leur articulation inférieure. J'ajouterai que je ne sais à quoi rattacher parmi les descriptions données par des modernes cette diastase des os, à moins qu'on n'y voie, avec M. Malgaigne, la luxation incomplète du cubitus.

VIII. En parlant de la luxation de la mâchoire, Hippocrate dit : « La mâchoire se luxe rarement ; toutefois elle éprouve, dans les bâillements, de fréquentes déviations, telles que celles que produisent beaucoup d'autres déplacements de muscles et de tendons. » Cette mention du déplacement de muscles et de tendons m'a paru obscure. Pour l'éclaircir, j'ai fait quelques recherches. W. Cooper a rapporté un cas de déplacement du tendon du biceps brachial. Le voici : « Un

cas extraordinaire se rapportant au muscle biceps se présenta une fois dans notre pratique. Une femme, trois jours avant de nous consulter, se luxa, à ce qu'elle crut, l'épaule, en tordant des linges lavés (moyen ordinairement employé pour en exprimer l'eau). Elle nous dit qu'en étendant le bras dans cet acte, elle avait senti quelque chose se déplacer à l'épaule. Examen fait de la partie, nous restâmes convaincus qu'il n'y avait pas de luxation ; mais, observant une dépression à la partie externe du muscle deltoïde, et trouvant la partie inférieure du biceps rigide, et le coude dans l'impossibilité de s'étendre convenablement, nous soupçonnâmes que la portion tendineuse externe de ce muscle était sortie de la coulisse de l'humérus qui la reçoit. Cette partie présentait, à cette époque, un peu d'inflammation, et la femme ne s'en était pas servie depuis longtemps. Nous lui conseillâmes des applications émollientes et le repos jusqu'au lendemain matin. Le lendemain venu, nous trouvâmes que notre conjecture avait été juste, et, en tournant le bras entier en différents sens, nous fîmes rentrer le tendon à sa place, ce qui rendit immédiatement à la malade l'usage de cette partie (*Myotomia reformatâ*, p. 149, London, 1694). »

Cette observation est reproduite dans Manget. Petit-Radel, qui la cite aussi (*Encyclopédie méthodique, chirurgie*, t. 11, p. 39), ajoute : « Les tendons qui parcourent les sinuosités qui leur sont assignées pour faciliter leur jeu, s'échappent également quelquefois ; d'où il s'ensuit une douleur et un engourdissement qui, à l'épaule, en a souvent imposé pour une vraie luxation.... Les tendons extenseurs des doigts de la main sont maintenus par un ligament en forme d'anneau pour diriger les effets de la force motrice jusqu'au bout des doigts. L'on a vu ce fort ligament manquer dans les efforts violents pour porter un poids ou faire résistance, et alors les tendons s'éparpiller et rendre nul tout mouvement, jusqu'à ce qu'on eût remédié au mal par un bracelet de cuir qui serrait fortement le poignet. »

A. Portal a fait, de la luxation des muscles, un article séparé, dans son *Précis de la chirurgie pratique*, en y ajoutant quelques réflexions sur la possibilité de ce déplacement et tirant ses preuves de l'inspection anatomique du cadavre d'un homme qui était tombé du haut d'un édifice. On trouva du sang épanché sous la membrane du fascia lata; le muscle droit antérieur était sorti de sa gaine, qui était rompue en plusieurs endroits. Il y a dans les *Mélanges de chirurgie* de Pouteau un chapitre sur la luxation des muscles et sur leur réduction (p. 405); mais ce chapitre ne contient aucune observation particulière dont on puisse profiter.

M. Soden (*Medico-chirurgical transactions of London*, 1841, t. xxiv, p. 212) a rapporté deux cas de dislocation du tendon de la longue portion du biceps brachial. « Joseph Cooper, âgé de 19 ans, dit M. Soden, fut admis dans United-hospital de Bath, le 9 novembre 1839, en raison d'une fracture compliquée du crâne, résultat d'une chute à travers une trappe et qui occasionna la mort en peu d'heures. On put examiner une ancienne lésion de l'épaule, dont les symptômes avaient été enveloppés d'une grande obscurité, et qui s'était faite de la manière suivante : Dans le mois de mai 1839, le défunt était occupé à clouer un tapis, quand, se relevant précipitamment, le pied lui ayant glissé, il tomba à la renverse sur le plancher. Pour amortir la force du coup, il plaça instinctivement le bras derrière lui, et de cette façon il reçut tout le poids de son corps sur le coude droit. Cette articulation, bien que seule frappée, n'éprouva pas de mal; le choc fut transmis à l'épaule, et tous les effets de l'accident s'y concentrèrent. Une douleur aiguë se fit aussitôt sentir, et cet homme pensa qu'il avait éprouvé une fracture ou une luxation; mais, trouvant qu'il pouvait lever le bras au-dessus de la tête, il se rassura et s'efforça de reprendre sa besogne; toutefois la douleur l'obligea d'y renoncer, et il retourna chez lui.

« Quand je le vis le lendemain matin, l'articulation était

très-gonflée, sensible à la pression, et douloureuse au moindre mouvement. Il était alors dans l'impossibilité de placer le bras au-dessus de la tête, mouvement que, disait-il, il avait exécuté immédiatement après l'accident. Je reconnus qu'il n'y avait ni fracture, ni luxation; ne soupçonnant pas l'existence d'une lésion plus spéciale qu'une violente entorse, je me tins à cette idée, et j'épargnai au malade la souffrance d'un plus ample examen. Des moyens extrêmement actifs furent nécessaires pour dompter l'inflammation, et, au bout de trois semaines, quoique la tuméfaction fût beaucoup diminuée, la sensibilité au devant de l'articulation, et la douleur dans certains mouvements du membre, n'étaient guère moindres que le lendemain de l'accident.

« En comparant l'articulation avec l'articulation parallèle, maintenant que le gonflement était tombé, on apercevait une différence marquée entre leurs contours respectifs; l'épaule lésée était évidemment en dehors de la conformation naturelle, sans toutefois présenter une difformité frappante. Quand l'homme était debout avec les deux bras pendants, la différence était très-manifeste, mais difficile à définir. Il y avait un léger aplatissement aux parties extérieures et postérieures de l'articulation, et la tête de l'humérus avait l'air d'être plus remontée dans la cavité glénoïde qu'elle n'aurait dû l'être. L'examen fit voir de deux façons qu'il en était ainsi : 1° en remuant le membre, pendant qu'une main était placée sur l'épaule, on percevait une crépitation qui simulait une fracture, mais qui en réalité était causée par le frottement de la tête de l'humérus contre la surface inférieure de l'acromion; 2° en essayant de mettre le membre dans l'abduction, on sentait que le bras ne pouvait être élevé au-delà d'un angle très-aigu avec le corps, attendu que le bord supérieur de la grande tubérosité venait en contact avec l'acromion, et formait ainsi un obstacle à une abduction ultérieure. La tête de l'os faisait aussi en avant une saillie vicieuse qui équivalait presque à une luxation in-

complète. Le bras était impuissant pour tout usage utile : cet homme ne pouvait lever de terre le poids le plus petit, à cause de la douleur violente que lui causait l'emploi du biceps ; autrement les mouvements de la partie inférieure du membre n'étaient pas limités, le bras pouvait être aisément porté en avant et en arrière, et le patient saisir un objet fortement et sans douleur, aussi longtemps qu'il n'essayait pas de le lever. L'humérus et l'acromion, s'engageant comme il a été dit, lors de l'abduction du membre, formaient un obstacle insurmontable à tous les mouvements d'abduction.

« Le patient représentait la douleur causée par l'action du biceps comme très-aiguë, et s'étendant tout le long du muscle, et il la ressentait principalement aux extrémités, à l'extrémité inférieure aussi bien qu'à la supérieure ; quand elle n'était pas excitée par l'action musculaire, il la rapportait à la portion antérieure de l'articulation, et la limitait à l'espace compris entre l'apophyse coracoïde et la tête de l'humérus, endroit où existaient une extrême sensibilité et un peu de gonflement.

« Le patient étant d'une disposition rhumatismale, une inflammation de nature rhumatismale s'établit bientôt dans les articulations, de sorte que les symptômes particuliers de la lésion furent masqués par ceux de la phlegmasie articulaire générale, ce qui ajouta grandement aux souffrances de cet homme, et augmenta matériellement la difficulté du diagnostic. Il n'est pas nécessaire de s'étendre sur le traitement ; je dirai seulement que ce qui soulagea le plus le patient, ce fut d'avoir le coude bien soutenu, et placé près des côtes. On fit observer un repos absolu au malade pendant quelque temps, sous l'impression que la cavité glénoïde était le siège de la lésion, et que probablement la portion supérieure de cette cavité, y compris l'origine du tendon du biceps, était détachée.

« En examinant l'articulation sur le cadavre, on trouva

que la lésion était un déplacement de la longue tête du biceps hors de sa gouttière, sans autre complication. Le tendon était entier, et, renfermé dans sa gaine; il reposait sur la petite tubérosité de l'humérus. La capsule n'était que peu déchirée. L'articulation offrait des traces d'une inflammation étendue. La membrane synoviale était vasculaire et tapissée d'une couche de lymphé. Des adhérences récentes étaient étendues entre les différentes parties des surfaces articulaires, et une ulcération avait commencé à se former sur le cartilage de la tête de l'humérus, là où elle était en contact avec la face inférieure de l'acromion. La capsule était épaissie et adhérente, et avec le temps il se serait probablement opéré une ankylose de l'articulation. »

« *Observation du déplacement du tendon du biceps conjointement avec une luxation de l'humérus en avant.* W. Mouttford, âgé de 55 ans, fut reçu dans l'hôpital-uni de Bath, le 24 avril 1841, ayant été grièvement blessé par une masse de terre qui tomba sur lui. Outre des contusions fortes, il avait éprouvé une luxation de l'humérus en avant et la fracture de quelques côtes du même côté. Cet homme languit pendant un petit nombre de jours, et il succomba à une hémorrhagie dans la cavité de la plèvre, hémorrhagie consécutive à une perforation du poumon par une côte fracturée.

« On avait éprouvé une difficulté extraordinaire à réduire la luxation, qui était très-élevée; à la fin on réussit. En examinant l'articulation, on trouva, en dedans, à la capsule, une déchirure à travers laquelle avait passé la tête de l'os; la gaine était déchirée, et le tendon, s'en étant échappé, avait glissé complètement sur les têtes des os, et reposait sur la partie interne et postérieure de l'articulation. »

Les faits que j'ai mis sous les yeux du lecteur m'ont semblé le meilleur commentaire du passage où Hippocrate mentionne le déplacement des muscles et des tendons.

IX. La question de la luxation incomplète de la mâchoire inférieure est ainsi appréciée par M. Bérard :

« L'expression de luxation incomplète ne peut jamais s'appliquer aux déplacements de la mâchoire. Il ne semble pas possible, en effet, que le condyle de la mâchoire s'arrête sur le rebord de la cavité glénoïde, c'est-à-dire sur la racine transverse de l'arcade zygomatique ; il doit ou retomber dans la cavité, ou passer au-devant de cette saillie. Cependant A. Cooper (*OEuvres chirurgicales*, traduction de MM. Chassaignac et Richelot, p. 127) admet une luxation incomplète due au transport du condyle au-dessous de la racine transverse, tandis que le ménisque inter-articulaire reste au fond de la cavité glénoïde. Ce genre de luxation reconnaît pour cause le relâchement des ligaments ; les symptômes en sont : un écartement léger des mâchoires, l'impossibilité de fermer la bouche, qui survient brusquement, et s'accompagne d'une légère douleur du côté luxé. D'ordinaire, de simples efforts musculaires suffisent pour en amener la réduction ; néanmoins A. Cooper l'a vue persister très-longtemps ; et cependant, dit-il, la mobilité de la mâchoire, ainsi que la faculté de fermer la bouche, ont été recouvrées. Cette description est trop peu détaillée pour qu'on puisse se former une bonne idée du genre d'accident dont parle A. Cooper. Mais, comme aucun fait anatomique n'est invoqué en faveur de la manière de voir du célèbre chirurgien anglais, nous conservons de très-grands doutes sur la cause que A. Cooper assigne aux désordres fonctionnels dont il parle. Le relâchement des ligaments est une chose bien rare, et qui ne se comprend guère à l'articulation temporo-maxillaire ; quant au glissement du condyle sur le ménisque inter-articulaire, la chose nous paraît tout-à-fait impossible. On sait que le tendon du muscle ptérygoïdien externe se fixe à la fois sur le col du condyle et sur le cartilage inter-articulaire, de telle sorte que ces deux parties se meuvent toujours simultanément lors des glissements du condyle de la mâchoire sur l'os temporal (A. Bérard, *Dict. de Médecine*, art. mâchoire, 2<sup>e</sup> éd., t. 18, p. 409). »

J'ajouterai ici que Paul d'Egine, d'après Hippocrate, a parlé de la luxation incomplète de la mâchoire inférieure : « La mâchoire inférieure, dit-il, se luxe souvent d'une manière incomplète, parce que les muscles qui la maintiennent, étant plus mous à cause de l'exercice continu de la mastication et de la parole, se relâchent facilement (VI, 112). » Albucasis, à son tour, a répété Paul d'Egine et Hippocrate : *Atqui si fuerit, ut parum luxetur, illa equidem redibit in plerisque casibus sponte sua, parvo negotio* (lib. 3, sect. 24, p. 599, ed. Channing). Je laisse aux chirurgiens à prononcer sur ce qu'il faut penser des luxations incomplètes de la mâchoire, indiquées par Hippocrate, Paul d'Egine, Albucasis et Astley Cooper.

X. MM. Bérard et Cloquet ont apprécié le précepte donné par Hippocrate de lier les dents dans la fracture de la mâchoire : « On trouve dans Hippocrate un conseil reproduit depuis par un grand nombre de chirurgiens et rarement employé de nos jours : nous voulons parler du fil d'or ou d'argent à l'aide duquel on assujétit les dents voisines de la fracture, lorsque ces organes sont solidement implantés dans leurs alvéoles. Paul d'Egine (VI, 32) conseille même de se servir d'un fil de lin, de soie ou de crin de cheval, lorsque le malade n'est point assez riche pour se procurer un fil d'or. Ce moyen paraît à la fois très-simple et très-efficace : on n'a élevé contre lui aucune objection sérieuse ; et cependant, nous le répétons, il est généralement abandonné. En voici peut-être la cause : Dans un cas où l'un de nous crut qu'il convenait d'y avoir recours, les dents voisines de la solution de continuité, bien solides dans leurs alvéoles, furent fixées entre elles par un fil d'argent recuit, qui s'enroulait deux fois autour de leur collet ; le rapprochement des fragments fut parfait ; mais bientôt le tissu des gencives devint gonflé ; douloureux, ramolli ; les dents s'ébranlèrent dans leurs alvéoles et acquirent une telle mobilité, qu'il devint urgent d'enlever le fil qui les unissait. La guérison eut lieu par les moyens ordinaires ; elle fut re-



tardée par la formation d'un abcès au-dessous du menton, et la sortie d'une esquille par l'ouverture de l'abcès; mais les dents reprîrent leur solidité ordinaire lorsque les gencives revinrent à leur état normal (J. Cloquet et A. Bérard, *Dict. de méd.*, art. mâchoire, t. 18, p. 405). »

XI. Afin de rendre plus palpable ce qu'Hippocrate dit des luxations de la cuisse, j'établis ici la synonymie entre ses dénominations, celles de Boyer et celles d'Astley Cooper. La luxation en dedans, d'Hippocrate (voy. § 51), est la luxation en bas et en dedans, de Boyer, et la luxation en bas ou dans la fosse ovale, de A. Cooper. La luxation en dehors, d'Hippocrate (voy. § 54), est la luxation en haut et en dehors, de Boyer, et la luxation en haut ou dans la fosse iliaque, de A. Cooper. La luxation en arrière, d'Hippocrate (voy. § 57) est la luxation en bas et en arrière, de Boyer, qui ne l'a jamais observée et qui en donne les signes d'une manière fautive; elle n'est pas la même que la luxation en arrière ou dans l'échancrure sciatique, de A. Cooper. Enfin la luxation en avant, d'Hippocrate (voy. § 59) est la luxation en haut et en dedans, de Boyer, et la luxation sur le pubis, de A. Cooper; les signes donnés par Hippocrate diffèrent un peu de ceux que donnent les deux autres chirurgiens; et surtout, Boyer et Cooper ne font aucune mention de la rétention d'urine qui peut accompagner cette luxation.

XII. Hippocrate décrit l'état des personnes qui ont une luxation en dehors, non réduite, des deux cuisses, luxation soit congénitale, soit survenue pendant que le sujet était encore dans la période de croissance. M. le professeur Sédillot (*De l'anatomie pathologique des luxations anciennes du fémur en haut et en dehors*, p. 19, et aussi dans *l'Expérience*, 29 décembre 1838, 3 et 10 janvier 1839, etc.) a décrit un cas de luxation congénitale des deux fémurs. Je le mets sous les yeux des lecteurs pour qu'ils le comparent avec la description d'Hippocrate. « M. X..., âgé de 22 ans, me fut présenté par M. le docteur Vital pour une double luxation con-

générale des deux fémurs ; la mère de ce malade présente la même lésion, et sa sœur a la cuisse gauche entièrement luxée de naissance. La taille de M. X. est de cinq pieds un pouce, il paraît d'une constitution un peu lymphatique, a la peau blanche, les cheveux blonds, et est peu musclé. Lorsqu'on voulut le faire marcher dans son enfance et le faire tenir debout, on s'aperçut d'une très-grande faiblesse de la cuisse droite et d'une direction vicieuse du bassin. On consulta plusieurs hommes de l'art, et des tentatives de réduction eurent lieu, mais sans succès. Cependant ce jeune homme, en se développant, commença à marcher avec peine et en boitant; et, pour combattre autant que possible les résultats de son accident, il se livra à des exercices fréquents et soutenus, tels que l'équitation, l'escrime, la danse ; mais il ne put jamais les continuer quelque temps sans être pris de sueurs excessives, qui l'affaiblissaient. Aujourd'hui il marche avec assez de liberté en s'aidant d'une canne, qui, portée de la main droite, a fini par rendre l'épaule du même côté plus haute que la gauche. Les pieds sont habituellement dans la rotation en dehors, que l'infirmes peut augmenter au point de placer facilement les deux pieds sur une même ligne, talon contre talon. Le bassin est fortement incliné de haut en bas et d'arrière en avant ; ce qui dépend du mouvement de bascule que lui impriment les fémurs rejetés en arrière, et il a souffert un mouvement de rotation latérale qui rend plus saillant en avant le côté gauche, et paraît tenir au déplacement moins considérable en arrière de la cuisse de ce côté. Les reins sont profondément cambrés et le ventre proéminent, tandis que les épaules sont rejetées en arrière. La fesse droite est étroite, saillante de haut en bas et postérieurement, où elle dépasse beaucoup la fesse gauche ; elle se continue directement avec la cuisse sans pli intermédiaire bien marqué, excepté tout-à-fait en dedans, et elle est séparée, par un sillon profond, du grand trochanter, qui forme une saillie considérable en haut et en dehors. »

Dans le même *Mémoire* ( p. 10 ), M. Sédillot a décrit une luxation, en dehors, des deux fémurs, rencontrée sur un cadavre porté à l'amphithéâtre de dissection ; dans l'examen de ce fait fort intéressant, M. Sédillot dit: « Nous ne supposons pas une double luxation traumatique ; ce serait un exemple unique. » A cause de la rareté de la luxation traumatique des deux fémurs, je rapporte l'observation suivante ; seulement ici, la double luxation est en bas et en avant : « Un matelot était assis à cheval sur une planche, lorsqu'une vague le jeta soudainement sur le beaupré qui frappa son dos violemment, la planche étant encore entre ses jambes. Le pauvre homme était étendu sur son dos quand le docteur Sinogowitz fut appelé à son secours. Les deux membres étaient absolument immobiles, et évidemment ils avaient subi une grande déformation. Les cuisses étaient écartées l'une de l'autre, et ne pouvaient être rapprochées ; les trochanters étaient beaucoup plus bas et beaucoup moins proéminents qu'à l'ordinaire, et les muscles de la hanche qui sont au-dessus d'eux, étaient dans un état d'extension extrême. Le corps était fléchi en avant sur les cuisses, et il était impossible de les redresser, les genoux étaient modérément fléchis et les orteils n'étaient tournés ni en dedans ni en dehors. Le diagnostic fut, en conséquence, que la tête des deux fémurs était luxée en bas et en avant. La réduction fut opérée de la manière suivante : Le bassin étant maintenu par deux aides, le chirurgien se plaça entre les jambes du patient ; et, ayant mis une serviette autour de la cuisse droite au-dessus du genou, il en passa autour de son propre cou l'extrémité nouée. L'extension fut alors faite au moyen d'une serviette attachée au-dessus du coude-pied, et inclinée un peu à gauche. Tandis que l'extension était pratiquée, M. Sinogowitz éleva l'extrémité supérieure de l'os, et la dirigea en haut et un peu en dehors, en élevant et en avançant sa tête de toutes ses forces. La tête de l'os rentra à sa place sans aucun bruit. L'autre membre fut alors réduit d'une manière analogue. La mobilité

des membres fut presque immédiatement rétablie, au moins dans la position horizontale; mais plusieurs mois s'écoulèrent avant que le malade pût marcher avec quelque facilité. La longueur du rétablissement fut causée, en grande partie, par la grave lésion qu'avaient éprouvée les vertèbres lombaires au moment de l'accident : pendant trois semaines, les sphincters de la vessie et du rectum furent complètement paralysés (*Preussische medicin. Zeitung*, extrait dans *the London medical Gazette, new series*, 1838-1839, t. 1, p. 31).»

XIII. Hippocrate, qui attaque avec beaucoup de vigueur la pratique de certains de ses contemporains, avait lui-même essuyé des critiques, peut-être fort nombreuses; il nous apprend, au commencement du traité *des Articulations*, § 1, que, pour avoir nié qu'il y eût luxation de l'humérus en un cas qui en présentait l'apparence, il compromit sa réputation (*ἡκουσα φλαυρῶς*) auprès des médecins et des gens du monde. De ces critiques il ne nous reste que l'exemple suivant : Ctésias l'avait blâmé de réduire la cuisse luxée, attendu que cette luxation se reproduisait presque aussitôt (*Gal. Comm. sur le traité des Artic.*, 4, 40). Ctésias était, comme Hippocrate, de la famille des Asclépiades, mais il appartenait aux Asclépiades de Cnide. Cette controverse ne s'arrêta pas là; Galien dit (*l. cit.*) qu'outre Ctésias, d'autres avaient fait le même reproche à Hippocrate. Les Hérophiliens, qui se vantaient de leurs connaissances anatomiques, et l'un d'eux, Hégétor (et non pas *dux Herophileorum*, comme le disent Cocchi et Massimini), dans son livre *Sur les causes*, chapitre *De la luxation de la cuisse*, s'était exprimé ainsi (*Dietz, Scholia*, 1, 34) : « Pourquoi les médecins qui ne consultent que l'empirisme ne se mettent-ils pas à chercher quelque mode de réduction différent de ceux dont on se sert maintenant pour la luxation de la tête du fémur, réduction par laquelle l'os, réduit, resterait en place? Ils voient se maintenir la réduction de la mâchoire inférieure, de la tête de l'humérus, du coude, du genou, des doigts et de presque

toutes les articulations sujettes à se luxer, et ils ne peuvent se rendre compte à eux-mêmes de la raison qui fait que la seule tête du fémur, luxée, puis réduite, ne demeure pas en place. Considérant ce qui arrive le plus souvent pour les autres articulations, ils seront autorisés à examiner s'il n'y aurait pas un meilleur mode de réduction qui empêcherait la reproduction de la luxation. Mais s'ils connaissaient par l'anatomie la cause de cette condition, s'ils savaient qu'à la tête de l'os s'attache un ligament qui se fixe au milieu de la cavité cotyloïde, que, ce ligament demeurant intact, il est impossible que l'os se luxe, mais que, rompu, il n'est pas susceptible de se rejoindre, et que dès lors le fémur réduit ne peut rester à sa place, ils comprendraient qu'il faut renoncer à la réduction de la cuisse, et ne pas poursuivre des impossibilités. » Apollonius de Citium répond que Hégétor, non seulement se trompe, mais encore égare autant qu'il est en lui ceux qui s'occupent de la médecine. « Que le fémur, dit-il, luxé et puis réduit, se luxe nécessairement de nouveau, c'est ce qui est contraire à l'observation présente et à celle des anciens. Hippocrate, plus qu'aucun autre, s'est livré à l'étude des articulations; lui qui était si sincère, et qui a signalé les particularités des autres luxations, n'a point dit que la cuisse ne pût être maintenue réduite; au contraire, il nous a encouragés à en pratiquer la réduction, et a même imaginé un instrument destiné à cet usage. »

Héraclide de Tarente, médecin qui a appartenu à la secte empirique et qui a joui dans l'antiquité d'une très-grande réputation, s'était exprimé ainsi à ce sujet dans le quatrième livre de ses *Moyens thérapeutiques extérieurs* (ἐν τῷ τετάρτῳ βιβλίῳ ἐπιπέδου θεραπευτικῶν. (Gal. I. cit.) : « Ceux qui pensent que la cuisse, réduite, se luxe de nouveau à cause de la rupture du ligament <sup>1</sup> qui unit le fémur à la cavité cotyloïde, montrent de l'ignorance en faisant une négation générale. Autrement,

<sup>1</sup> Διὰ τὸ μὴ διασπᾶσθαι, je pense qu'il faut supprimer μὴ.

des moyens de réduction n'auraient été décrits ni par Hippocrate, ni par Dioclès, ni par Philotime, ni par Evenor, ni par Nilée<sup>1</sup>, ni par Molpis, ni par Nymphodore, ni par quelques autres. Nous-même nous avons réussi sur deux enfants. Il est vrai que la récédive est plus commune chez les adultes. Mais il ne faut pas décider la question par la théorie; il est de fait que parfois la luxation demeure réduite; on doit donc croire que le ligament (*rond*) ne se rompt pas toujours, mais qu'il se relâche et puis se resserre.» Celse avait ce passage d'Héraclide de Tarente sous les yeux, quand il a écrit (8, 20) : *Magnum autem femori periculum est, ne vel difficulter reponatur, vel repositum rursus excidat. Quidam iterum semper excidere contendunt, sed Hippocrates, et Diocles, et Philotinus, et Nileus, et Heraclides Tarentinus, clari admodum authores, ex toto se restituisse memorie prodiderunt. Neque tot genera machinamentorum quoque ad extendendum in hoc casu femur Hippocrates, Andreas, Nileus, Nymphodorus, Protarchus, Heraclides reperissent, si id frustra esset. Sed, ut hæc falsa opinio est, sic illud verum est, cum ibi valentissimi nervi musculique sint, si suum robur habent, vix admittere, si non habent, postea non continere... Posito osse, nihil aliud novi curatio requirit, quam ut diutius is in lecto detineatur, ne, si motum adhuc nervis laxioribus femur fuerit, rursus erumpat. Galien (*l. cit.*) examine longuement la question de la récédive de la luxation de la cuisse après la réduction; suivant lui, l'intégrité du ligament rond est nécessaire pour que la tête du fémur reste dans la cavité cotyloïde; mais il ajoute que plus d'une fois le fémur réduit est resté dans la cavité, et que des observations de ce genre ont été rapportées et par Héraclide de Tarente et par bon nombre d'autres médecins plus modernes. Ambroise Paré (14,41, t. 2, p. 387, éd. Malgaigne) dit : «Aux luxations de la cuisse il y a danger ou que l'os soit réduit malaisément,*

<sup>1</sup> Ἰηλαῖος édit. de Bâle; Νεῖλαῖος ms. 2247.

ou qu'estant réduit ne tombe derechef. Car si les muscles, tendons et ligaments de ceste partie sont forts et durs, à peine laissent-ils réduire l'os en sa place. Pareillement s'ils sont trop faibles, laxes et mols, ils ne le peuvent tenir quand il est réduit : semblablement quand le ligament court et rond qui joint estroitement la teste du dit os au fond de sa cavité, est rompu ou relasché. Or, ledit ligament se rompt par quelque violente force et se relasche par une humidité glaireuse et superflue, amassée es parties voisines de ceste jointure, qui l'abreuve et mollifie. Et si ce dit ligament est rompu, encores que l'os soit réduit, ne tient jamais et retombe tousjours, quelque diligence qu'on y puisse faire ; *ce que j'ai veu plusieurs fois...* Donc, pour le dire en un mot, quand ce ligament est rompu ou trop relasché, l'os ne peut tenir ferme en sa boette lorsqu'il y est remis, principalement en ceux qui sont maigres, pource qu'icelle jointure n'est liée de ligaments par dehors, comme est la jointure du genouil. »

Massimini, dans son *Commentaire sur le traité Des fractures*, p. 161, examine ce point de doctrine, et pense que les chirurgiens anciens qui ont admis que la luxation de la cuisse réduite se reproduisait, se sont trompés dans leur diagnostic, et ont pris une fracture du col pour une luxation. Cela est fort possible, cependant cette remarque n'est peut-être pas applicable à Ambroise Paré, qui a consacré un chapitre spécial (t. 2, p. 325) à la fracture du col.

De cette récurrence de la luxation du fémur, il n'est fait aucune mention ni dans Boyer, ni dans Astley-Cooper. A part les assertions des chirurgiens de l'antiquité cités plus haut et d'Ambroise Paré, qui dit *avoir vu plusieurs fois* cette récurrence, je ne connais que bien peu d'observations particulières où cela ait été constaté. Je vais mettre sous les yeux du lecteur celles que j'ai trouvées :

« *Luxation de la cuisse* : la tête de l'os reposait sur le trou ovale, la jambe était plus longue que celle du côté sain, et le pied était tourné en dehors. La luxation avait déjà quatre

jours de date, lorsqu'on fit les premières tentatives pour la réduire, lesquelles, il est vrai, furent infructueuses. Enfin un chirurgien exercé réussit : il embrassa la cuisse avec son bras droit, et, tandis qu'elle était suffisamment étendue, il la tira à lui en dehors de toutes ses forces ; en même temps il faisait mouvoir le genou en dedans et en haut vers le ventre ; pendant ces manœuvres, la tête rentra dans la cavité. Le lendemain elle se déplaça de nouveau, et on la réduisit une seconde fois. Mais, comme au moindre mouvement elle se luxait derechef, on renonça finalement à la réduire ultérieurement, et on laissa la tête de l'os sur le trou ovale. Toutefois le malade apprit peu-à-peu si bien à se servir de son pied, qu'au bout de huit semaines il sortit de l'hôpital un bâton à la main (J. Mohrenheim, *Beobachtungen verschiedener Chirurgischer Vorfälle*, Dessau, 1737, analysé dans Richter, *chirurgische Bibliothek*, t. 6, p. 605). »

J'ai été moi-même témoin d'un fait analogue : Grandidier, Jean-Pierre, 21 ans, maçon, entra à l'hôpital de la Charité le 26 mars 1829, salle Saint-Augustin n° 10, service de MM. Boyer et Roux, dans lequel j'étais alors interne. Ce malade étant arrivé le soir, je l'examinai, et reconnus une luxation en haut et en dehors de la cuisse gauche. J'entrepris immédiatement la réduction de la luxation avec l'aide de M. le docteur Campaignac, qui se trouvait présent ; deux infirmiers nous secondèrent. Après environ dix minutes de tractions vigoureuses, la cuisse fut réduite. J'attachai les deux cuisses ensemble. Le lendemain, M. Boyer examinant le blessé retrouva la luxation, et me dit que je m'étais trompé et que la réduction n'avait pas été opérée. Je le crus sur le moment. M. Roux pratiqua la réduction, et attacha aussi ensemble les deux cuisses ; mais le lendemain, à la visite, on retrouva la luxation reproduite, et dès lors il fut évident que je l'avais réellement réduite la première fois. M. Roux réduisit de nouveau le fémur, et au lieu d'attacher les cuisses ensemble, il attachait, à l'aide d'un lien passé



autour de la cheville, la jambe au pied du lit : le membre au lieu d'être tourné en dedans, fut maintenu en dehors. Le malade sortit le 19 mai.

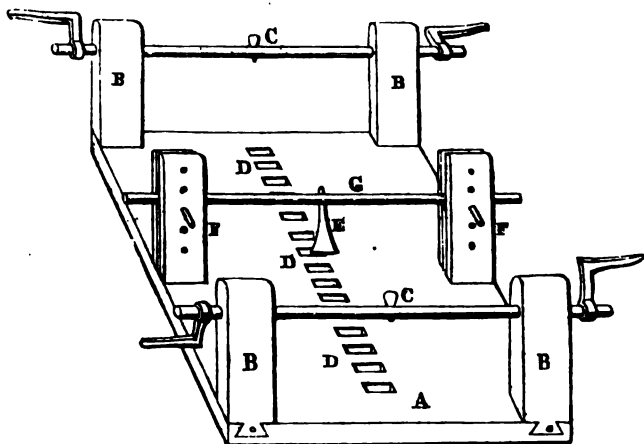
Il faut probablement rattacher au même ordre de faits l'observation suivante : « *Luxation du fémur avec une fracture supposée de la cavité cotyloïde, non réduite.* Un homme fut apporté à l'hôpital de Saint-Georges avec une luxation du fémur, et M. Brodie, se trouvant à l'hôpital en ce moment, l'examina immédiatement avec d'autres chirurgiens. Le récit du blessé ne jeta que peu de lumière sur la lésion. L'accident était arrivé, il y avait environ douze semaines, et, peu après, cet homme fut mené chez un chirurgien. Là l'extension fut pratiquée pendant six heures; au bout de ce temps, sur un léger mouvement du membre, *l'os, dit le blessé, rentra dans l'articulation avec un bruit qu'on entendit.* Toutefois cela n'est guère probable, car, peu d'heures après, en examinant le membre, on trouva de nouveau l'os luxé. Une seconde tentative fut faite par un autre chirurgien pour réduire le membre, mais sans succès. Après cela, le blessé ne demanda plus conseil jusqu'au moment où il fut amené à l'hôpital. En examinant le membre, on trouva la luxation en haut, et on put sentir la tête de l'os sur la face externe de l'ilion; mais le membre jouissait de plus de mobilité que d'ordinaire dans des cas pareils; on pouvait lui faire exécuter des mouvements de rotation et le mouvoir librement. L'opinion des chirurgiens présents fut que, outre la luxation, il y avait fracture de la cavité ou de quelques-uns des os adjacents. Le surlendemain, des efforts de réduction furent faits par M. Brodie, mais infructueusement (*The lancet*, 1832-1833, p. 671). »

XIV. Quand Hippocrate dit que le genou se luxe en dedans, en dehors, et en arrière, qu'entend-il par ces expressions? considère-t-il, dans cette dénomination, le fémur ou le tibia? On pourra penser tout d'abord qu'il considère le fémur, attendu que généralement il dénomme les luxa-

tions d'après le déplacement de l'os supérieur. Mais il est permis d'arriver à une conclusion décisive en discutant ce qu'il dit de l'effet des luxations non réduites : suivant lui, quand le genou se luxe en dedans, et que la luxation n'est pas réduite, l'estropié a la jambe cagneuse ; avoir la jambe cagneuse, c'est avoir le genou tourné en dedans, et le pied en dehors. Si on suppose que, dans la luxation du genou en dedans, c'est le fémur qui s'est porté en dedans, l'angle formé par la rencontre du fémur et du tibia aura le sinus tourné en dehors ; si l'on suppose au contraire que, dans la luxation du genou en dedans, c'est le fémur qui s'est porté en dehors, l'angle formé par la rencontre du fémur et du tibia aura le sinus tourné en dedans. En d'autres termes : dans le premier cas, le fémur pèse par son condyle externe sur le condyle interne du tibia, et tend incessamment à porter le haut du tibia en dedans et le pied en dehors ; dans le second cas, le fémur pèse par son condyle interne sur le condyle externe du tibia et tend incessamment à porter le haut du tibia en dehors et le pied en dedans. Dans le premier cas, la jambe sera cagneuse ; dans le second, bancal. La luxation du genou en dedans qui rend la jambe cagneuse, est donc le déplacement du fémur en dedans. Hippocrate ajoute que, la luxation restant non réduite, celle qui est en dedans et qui rend l'estropié comme cagneux, le laisse plus faible que celle qui est en dehors et qui rend l'estropié comme bancal ; et sa raison, c'est que dans la luxation en dehors le poids du corps porte sur le tibia. Pour avoir la clé de cette phrase il faut se référer au traité *Des fractures*, t. 3, p. 481. Là, Hippocrate dit que dans la station la tête du fémur est un peu en dedans du tibia, mais peu, ce qui fait la solidité de la station. Ainsi, suivant lui, le pied se trouvant en dehors de la tête du fémur, le poids du corps est transmis sur cette base avec une petite obliquité ; cette obliquité augmente et la solidité diminue, quand le pied se trouve porté encore davantage en

dehors, ce qui arrive dans une luxation du fémur en dedans non réduite.

XV. La figure que je reproduis ici est celle des manuscrits 2247 et 2248 ; elle a été adoptée par Vidus Vidius, par Gorræus dans ses *Définitions médicales*, par Foes, qui renvoie à Gorræus, par Scultet, *Armamentarium*, pl. 23, fig. 5,



A Madrier long de six coudées, large de deux, épais de neuf doigts.  
BBBB Quatre bois longs d'un pied, arrondis à leurs extrémités.

CC Axes des treuils, ayant au milieu un clou, et, à leurs extrémités, des manches.

DDD Fosses dont la profondeur est de trois doigts.

E Petit pilier, arrondi en haut, enfoncé profondément dans le madrier qui offre une excavation quadrangulaire.

FF Deux piliers.

G Pièce de bois transversale en forme d'échelon.

Cette explication est celle que Vidus Vidius donne de sa figure. Indépendamment des points qui vont être discutés, on y remarquera les inexactitudes suivantes : le madrier est épais non de neuf doigts, mais de douze (*σπυδαμή*) ; Hippocrate ne dit pas que les bois BBBB doivent avoir un pied de haut, il dit seulement qu'ils seront courts. Enfin il ne parle pas de clou mis au milieu de CC, disposition judicieuse, qui figure sur le banc de Rufus, qu'Hippocrate employait peut-être, mais qu'il ne mentionne pas.

par le *Lexique* de Castelli au mot *Bathrum*, qui renvoie à Scultet, enfin par Massimini dans son *Commentaire sur le traité Des Fractures* d'Hippocrate, pl. 4, fig. 2. Si l'on se reporte au texte d'Hippocrate, on voit qu'ils ont représenté, sur leur figure, les *χάπετοι* du texte par des entailles DDD quadrangulaires placées dans le milieu de la machine, et sur une seule ligne. Est-ce bien cela qu'Hippocrate a voulu exprimer par le mot *χάπετος*? je ne le pense pas. Etudions attentivement sa description.

Le mot *χάπετος*, dont il se sert, signifie *fossé*. Hippocrate veut que ce fossé ait trois doigts de large, trois doigts de profondeur. Quant à la longueur, il ne la détermine pas; il se contente de mettre *μακράς*, *fossés longs*. Fixant la largeur et la profondeur, aurait-il omis de fixer la longueur, si cette longueur avait eu une dimension qui importât? Il est bien vrai que Vidus Vidius a mis *parvas fossas*, il a donc lu *μακράς*; mais tous les manuscrits sont uniformes pour donner *μακράς*. Je ne blâme pas Vidus Vidius d'avoir fait ce changement; car c'était le seul moyen de mettre d'accord le texte avec la figure qu'il donnait; et Foës, qui a dans sa traduction *fossulæ longæ*, et qui a adopté la figure de Vidus Vidius, est inintelligible, car ces entailles de la figure ne sont pas *longæ*.

Un peu plus bas, Hippocrate dit que les fossés sont creusés afin que, placé dans celui qui conviendra, un levier de bois agisse sur les têtes osseuses, soit qu'il faille les repousser en dehors, soit qu'il faille les repousser en dedans. Les fossés, tels que les représente la figure, serviront sans doute à repousser en dehors la tête du fémur luxée en dedans; mais comment pourront-ils (le malade étant supposé placé sur le milieu de la machine, et la position du petit pilier central E indique qu'il en doit être ainsi), comment pourront-ils, dis-je, servir à repousser en dedans la tête du fémur luxée en dehors?

Plus bas encore, parlant de la luxation en dehors, Hippo-

crate dit qu'on se sert d'un levier large, agissant de dehors en dedans et appliqué sur la fesse même, et qu'en même temps un aide, du côté de la hanche saine, maintient la fesse avec un autre levier qu'il fixera sous la fesse dans celui des fossés qui conviendra. Comment, avec les fossés de la figure, est-il possible d'exercer cette double action? il faudrait que les deux leviers, passant sous le corps du patient, allassent se fixer dans le même fossé; mais alors ils seraient presque horizontaux, et tendraient non à agir sur les hanches, mais à soulever le patient. Ceci est décisif.

Galien, dans son commentaire, dit qu'Hippocrate exige plusieurs fossés, parce que les individus diffèrent par l'âge, la taille et toute leur disposition corporelle. Cela paraît plutôt s'appliquer à des rainures parallèles qu'à des coches rangées sur une seule ligne. Hippocrate a dit : « Dans la moitié (cela suffit, mais rien n'empêche qu'on n'en fasse autant dans la machine entière) seront creusées des espèces de fossés au nombre de cinq ou six. » Galien, expliquant ce passage, dit que la *moitié* signifie ici la *moitié inférieure*, et que *dans la machine entière* signifie *dans toute la longueur*. Or, il n'y a que des rainures longitudinales qui puissent, sans augmenter de nombre, occuper indifféremment la moitié ou la longueur entière d'une pièce de bois.

Rufus, antérieur à Galien, a donné une description de la machine d'Hippocrate : « Cette machine, dit-il, est creusée dans une moitié, à des intervalles de quatre doigts, d'espèces de gouttières, à la profondeur de quatre doigts; ces gouttières ont été nommées par Hippocrate κάπτοι<sup>1</sup>. » Rufus est explicite : suivant lui ces κάπτοι sont des gouttières.

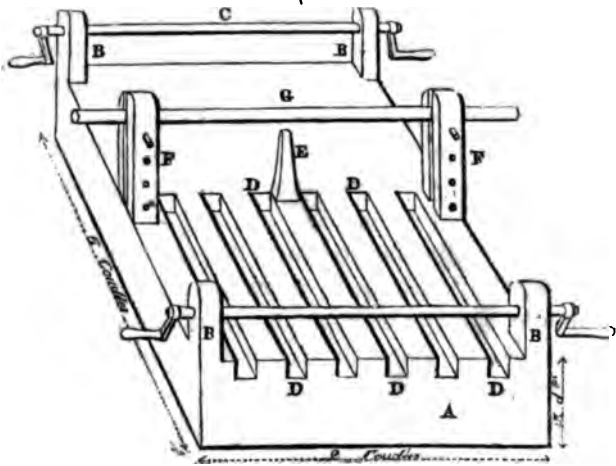
<sup>1</sup> Ὅλον δὲ τὸ ξύλον κατὰ τὴν ἡμισίαν ἐκ διαστημάτων τετραδακτυλίων σισωλήνισται, σισωλῆν ὁμοιον, κατὰ βάθους τετραδακτυλαίου· τούτους δὲ τοὺς σισωληνισμοὺς καπέτους ὠνόμασεν Ἱπποκράτης. (Mai, *Classicorum auctorum*, etc., t. 4, p. 468, in-8°, Romæ 1854). Lisez avec le ms. 2248, qui contient ce qu'a publié Mgr Mai, ἡμισίαν, τετραδακτυλίων, τετραδακτυλαίου, et καπέτους.

Un peu avant ce passage de Rufus, dans le 49<sup>e</sup> livre d'Ortise, chap. 4, p. 121 (éd. Mai), les κάπτοι sont nommées parmi les parties constituantes des instruments de réduction, et on lit en note : « Les *gouttières* des instruments de réduction ont été appelées κάπτοι par Hippocrate, comme le dit un peu plus loin, chap. 27, Rufus, expliquant le banc d'Hippocrate <sup>1</sup>. » (Ce passage de Rufus est celui que je viens de citer.)

Paul d'Égine, parlant du banc d'Hippocrate et de la réduction des luxations de la cuisse, dit : « Cette machine sera creusée d'espèces de fossés allongés (ἐπιμήκεις), n'ayant pas plus de trois doigts de largeur et de profondeur, et n'étant pas séparés par un intervalle de plus de quatre doigts, de sorte que, plaçant l'extrémité du levier dans ces fossés, on le fasse agir du côté qui conviendra (VI, 117). » Ce sont encore ici des cavités allongées et non des coches.

Ces raisonnements et ces textes concourent au même but. Les raisonnements, tirés de la description même qu'Hippocrate donne de la machine, tendent à montrer que cette description d'une part repousse l'existence de coches telles qu'on les a figurées, d'autre part implique l'existence de rainures ou gouttières parallèles ; les textes, empruntés à Rufus et à Paul d'Égine, nomment explicitement des gouttières, des fossés allongés. Je me crois donc autorisé à conclure : la figure par laquelle on a représenté jusqu'à présent le banc d'Hippocrate, est fautive, et au lieu de coches, on doit y pratiquer des rainures disposées ainsi que le montre la figure placée à la page suivante.

<sup>1</sup> Τοὺς τῶν ξύλων σωληνωμένους καπίτους προσηγόρευον Ἱπποκράτης, ὡς πρεῖόντας ἐν τῷ κζ κεφ. τὸν Ρουφὸν εὐρήσομεν λέγοντα, τὸ Ἱπποκράτους βέθρον ἐξηγούμενον.



- A** Madrier long de six coudées, large de deux, et épais de douze doigts et non de treize comme le porte fautivement la figure.
- BBBB** Jambes des treuils, lesquelles sont courtes.
- CC** Axes des treuils.
- DD** Fosses profondes de trois doigts, larges de trois, écartées les unes des autres de quatre.
- E** Petit piltier enfoncé au milieu de la machine dans une excavation quadrangulaire.
- FF** Piliers d'un pied de large.
- G** Traverse posée sur les deux piliers FF, et qu'on peut mettre à des hauteurs diverses à l'aide des trous dont les piliers sont percés.

Hippocrate ne s'explique pas sur le moyen qu'il emploie pour faire varier la hauteur de la traverse G. J'ai copié celui qu'a figuré Vidus Vidius ; mais on pourrait imaginer que les deux piliers FF étoient tout simplement percés de trous qui se correspondaient, qui étoient, dans chaque pilier, placés les uns au-dessus des autres, et dans lesquels on passait la traverse.

Mais toute difficulté n'est pas encore levée ; il en reste une dont la solution me laisse dans une perplexité beaucoup plus grande que celle qui vient d'être discutée. Qu'entend

Hippocrate par ἐντομή, *entaille*, dans cette phrase : Id (la machine) præterea hinc et inde in longitudinem *sectionem* habeat, ne molitio convenientem altitudinem excedat. Postes insuper asellos continentes, breves, validos utraque parte insertos habeat. Tum satis quidem est si in dimidia ligni parte, nihil tamen prohibet quominus etiam per totum quinque aut sex fossulæ longæ, etc. (Foes) <sup>1</sup>. La figure publiée par Vidus Vidius, et adoptée par tous les autres, ne présente rien qu'on puisse rapporter à cette *entaille*. Voici comment Galien commente ce passage : « Par ἔθεν καὶ ἐνθεν Hippocrate veut dire la gauche et la droite : cela est évident par κατὰ μῆκος, qui est ajouté. De plus παραμήχεια est synonyme <sup>2</sup> de κατὰ μῆκος; car, s'il avait voulu parler de la tête et des pieds de la machine, il aurait plutôt dit *transversale*, ἐγκαρσίαν, et non παραμήκη. Ce qu'Hippocrate a entendu est ceci (car il n'y a aucun mal à paraphraser ce passage pour plus de clarté) : Ensuite, suivant la longueur, à droite et à gauche, il y aura dans la machine une entaille longitudinale d'une profondeur convenable pour l'action du levier, afin que cette action ne soit pas plus élevée qu'il ne convient. Les Grecs disent τοῦ καιροῦ au lieu de τὸ προσῆχον ou τὸ δέον, pour exprimer *ce qui convient*. Ainsi l'entaille sera d'une profondeur telle qu'on pourra y fixer le levier convenable à l'action qui doit être exercée. » Essayons de comprendre Galien : suivant lui l'entaille est destinée à fournir un point d'appui au levier ; or, c'est la fonction que le texte même d'Hippocrate assigne aux κάπετοι. Dans le reste de son commentaire, Galien, rencontrant plusieurs fois le mot κάπετος,

<sup>1</sup> Ἐπιτα κατὰ μῆκος μὲν, ἐνθεν καὶ ἐνθεν ἐντομὴν εἶναι χρὴ, ὡς μὴ ὑψηλοτέρη τοῦ καιροῦ ἢ μηχανῆσις εἴη· ἐπιτα φλιάς βραχέιας, ἰσχυράς, καὶ ἰσχυρῶς ἐνερμοσμένας, ὅτις κεν εἶναι ἐκατέρωθεν· ἐπιτα ἀρκεί μὲν ἐν τῇ ἡμίσει τοῦ ξύλου, οὐδὲν δὲ κωλύει καὶ διὰ παντὸς ἐντετμηθεῖαι ὡς καπέτους μακρὰς κτλ.

<sup>2</sup> Il semblerait d'après cela que le texte que Galien avait sous les yeux portait ἐντομὴν παραμήχεια.



ne fait aucune remarque qui distingue la *κάπετος* de l'*έντομή* telle qu'il vient de la définir. Il a donc probablement entendu que ces deux mots avaient ici la même signification, et que Hippocrate désignait d'abord par l'expression générale d'*entaille*, *έντομή*, ce qu'un peu plus loin il décrivait en détail sous le nom de *fossé*, *κάπετος*, indiquant alors la position, la profondeur, la largeur et les intervalles. De cette façon, *έντομή* et *κάπετος*, *entaille* et *fossé*, sont identiques et se confondent sur la représentation de la machine.

J'adopte l'interprétation de Galien, et c'est celle que j'ai suivie dans ma traduction. Toutefois je dois ajouter qu'elle est loin de me satisfaire; elle me paraît offrir plusieurs difficultés: 1° Hippocrate aurait-il employé deux expressions différentes, *έντομή* et *κάπετος*, pour signifier un seul et même objet? 2° Après avoir parlé de l'*έντομή*, aurait-il, si l'*έντομή* avait été la même chose que la *κάπετος*, interrompu ce qu'il disait de l'*έντομή*, pour parler des treuils, et revenir ensuite aux *έντομαί* sous le nom de *κάπετοι*? 3° Enfin, comment est-il possible d'admettre que *ne molitio convenientem altitudinem excedat*, *ώς μη ύψηλοτέρη τοῦ καιροῦ ή μηχανήσις έη*, signifie *une cavité assez profonde pour recevoir l'extrémité du levier*? Ces objections m'ont fait penser à une autre explication: prenant en considération ce membre de phrase que je viens de rappeler, et essayant de déterminer ce que l'auteur avait voulu exprimer par là, il m'a semblé qu'il s'agissait des treuils, qui, en effet, ne doivent pas être trop élevés; sinon, ils soulèveraient le patient. Dès lors j'ai pensé que l'*έντομή* était une entaille faite transversalement à l'extrémité de la machine, de manière que l'axe du treuil fût au-dessous du niveau du *banc*. Sans doute il serait possible d'obtenir le même résultat par plusieurs dispositions différentes de celle-ci; mais celle que j'indique satisfait à cette condition, qui n'est pas sans importance; dans la figure de Vidus Vidius les axes des treuils sont tellement hauts, que le patient en serait soulevé. La difficulté la plus considérable

que je trouve à cette explication, c'est κατά μήκος, qui signifie *en longueur*, et dont Galien arguë pour établir que ἐθεν καὶ ἐθεν veut dire non pas aux pieds et à la tête de la machine, mais à droite et à gauche. Cette difficulté me paraît insoluble, à moins qu'on n'entende κατά μήκος comme signifiant *sur la longueur*. Toutefois dans le commentaire que j'ai cité plus haut, Galien, d'après l'insistance qu'il met à établir que ἐθεν καὶ ἐθεν signifie *longitudinal* et non *transversal*, laisse croire que les commentateurs anciens n'avaient pas été unanimes sur l'interprétation de ce passage. Toujours est-il que le *Mochlique*, qui donne en abrégé la description du banc, que Rufus et Paul d'Egine ne font aucune mention de l'*entaille*, ἐντομή, et parlent uniquement des *fossés*, χάρακτοι. L'explication nouvelle que je propose a pour but d'appeler l'attention sur un passage obscur; mais elle laisse subsister une trop grave difficulté, pour que je la préfère à celle de Galien; celle-ci est sujette aussi à des objections; mais du moins, en la suivant, on s'appuie sur l'autorité d'un commentateur ancien et éclairé.

Les moyens mécaniques, que les chirurgiens modernes ont souvent négligés pour la réduction des luxations, étaient familiers à Hippocrate. Celui qu'il recommande comme propre à tous les usages, et dont je viens de discuter quelques détails, est une machine à treuil; cette machine lui permettait de porter l'extension et la contre-extension fort loin, et, comme il dit lui-même, de les graduer à volonté. Elle devait se trouver dans la maison du médecin, surtout de celui qui exerce dans une ville peuplée. Hippocrate en donne une description détaillée, sans dire qu'elle soit de son invention. Après lui, les chirurgiens de l'antiquité s'en sont servis constamment, tout en y introduisant diverses modifications.

XVI. Un paragraphe très-bref, qui figure aussi dans le *Mochlique*, est consacré à la luxation du pied. Les variétés de cette luxation sont exprimées par ce peu de mots : Οἷα

ὁ ἄν ἐκθῆ ὁ ποὺς ἢ αὐτὸς, ἢ ξὺν τῇ ἐπιφύσει, que Foës rend ainsi : At quibus pes ipse solus aut cum adnato osse excessit. Cette traduction est peu explicite. M. Malgaigne, qui n'a guère laissé de points de la chirurgie hippocratique sans discussion et sans lumière, a interprété ce passage : « On lit, dit-il, dans le traité *Des articles* attribué à Hippocrate, une description brève et comme aphoristique des diverses luxations du pied. Il distingue les luxations des os avec ou sans leurs appendices. Les commentateurs ne surent longtemps comment expliquer ce passage tout-à-fait contradictoire à l'enseignement banal que l'on faisait sur ces luxations. En général, il est très-rare que la luxation du tibia en avant, ou, comme l'appelle M. Dupuytren, du pied en arrière, ait lieu sans fracture, et par simple échappement des surfaces articulaires. Dans le plus grand nombre des cas, le péroné est rompu, et la malléole reste en arrière; c'est ce qui explique très-bien la luxation d'Hippocrate avec un seul appendice (*Revue de la clinique de M. Dupuytren, Gaz. méd., 1832, p. 647*). »

Ce passage du traité *Des articulations* ou du *Mochlique* est l'abrégé d'un passage du traité *Des fractures*; c'est donc à l'original qu'il faut se référer, avant d'essayer l'interprétation de l'extrait. Le passage original est ainsi conçu : Ὀλισθάει δὲ ἔστιν ὅτε τὰ πρὸς τοῦ ποδὸς, ὅτε μὲν ξὺν τῇ ἐπιφύσει ἀμφοτέρω τὰ ὀστέα, ὅτε δὲ ἢ ἐπίφυσιν ἐκινήθη, ὅτε δὲ τὸ ἕτερον ὀστέον; ce que Foës a traduit par : Atque hæc utraque ossa interdum quidem qua pedem contingunt, una cum adnato osse suis sedibus excidunt, quandoque vero adnatum os dimovetur, quandoque etiam alterum os. Massimini, dans son *Commentaire sur le traité Des fractures*, p. 110, entend que *una cum adnato osse* exprime la luxation en avant ou en arrière, que *quandoque adnatum os dimovetur* exprime la luxation en dedans ou en dehors, et que *quandoque etiam alterum os* exprime la diastase du péroné et du tibia. La première partie de l'explication de Massimini est d'accord avec celle

de M. Malgaigne. J'ai essayé de mon côté, t. 3, p. 393, d'interpréter ce passage; mais cette explication ne me satisfait plus complètement.

Avant d'y revenir, je vais mettre sous les yeux du lecteur les principales opinions sur les luxations du pied. Celse admet (VIII, 22) que l'articulation du pied, *talus*, se luxe en avant, en arrière, en dedans et en dehors. Héliodore et Rufus n'en distinguent que trois : l'articulation du pied, τὸ σφυρὸν, se luxe, suivant eux, en dedans, en dehors et en arrière. Ambroise Paré distingue la luxation du péroné (t. 2, p. 392, éd. Malgaigne), la luxation du tibia d'avec l'astragale, p. 399, et puis la luxation de l'astragale d'avec la jambe, p. 401. D'après Boyer, dans la luxation en dedans, la face interne de l'astragale devient inférieure, la face supérieure devient interne, la face externe devient supérieure; dans la luxation en dehors, la face externe devient inférieure, la face supérieure devient externe, la face interne devient supérieure; en d'autres termes : dans ces deux luxations, l'astragale se place de champ; dans les luxations en avant et en arrière, l'astragale se porte en avant ou en arrière. Astley Cooper se fait une toute autre idée de l'état des choses : dans la luxation en dedans, le péroné se fracture, le tibia glisse sur l'astragale et se porte au côté interne de cet os; dans la luxation en dehors, le péroné se luxe, le tibia se fracture à la malléole et se luxe en dehors; dans la luxation en avant, le péroné se fracture, et le tibia se porte en avant sur le pied. J'ai déjà, t. 3, p. 302, appelé l'attention sur cette dissidence, qui me paraît être autre chose qu'une dispute de mots. La luxation de Boyer est toute différente de celle d'Astley Cooper.

Après ce préliminaire, venons au passage du traité *Des fractures*. Ce qui se présente d'abord, c'est qu'Hippocrate distingue la luxation simultanée des deux os, ἀμφοτέρω τὰ ἰσθία, et la luxation d'un des os. Il ajoute (et c'est sans doute pour spécifier cette luxation des deux os), il ajoute

que ces deux os se luxent avec l'*épiphyse*, ξὺν τῇ ἐπιφύσει. Mais qu'entend-il par ces mots : avec l'*épiphyse*? Si on demande à Hippocrate lui-même ce qu'il entend par ἐπίφυσις, en parlant de l'extrémité inférieure des os de la jambe, on trouve cette phrase : ξυνέχεται δὲ ἀλλήλοισι τὰ πρὸς τοῦ ποδὸς, καὶ ἐπίφυσιν κοινήν ἔχει (t. 3, p. 460), *du côté du pied ils tiennent l'un à l'autre, et ont de commun une épiphyse*. Ainsi ce qu'Hippocrate appelle ἐπίφυσις est non la malléole interne ou l'externe, mais la réunion des deux malléoles considérées comme une seule pièce.

Ce ne doit pas être sans intention qu'Hippocrate a ajouté ξὺν τῇ ἐπιφύσει; il a donc voulu dire que, dans cette luxation des deux os, les deux malléoles étaient jetées hors de leurs rapports. Il y a en effet des luxations où les deux os sont déplacés, mais où les deux malléoles ne le sont pas : dans la luxation en dedans, d'Astley Cooper, le tibia est luxé d'avec l'astragale, le péroné fracturé a suivi le tibia, mais la *malléole externe* est restée dans sa position naturelle; et réciproquement dans la luxation en dehors, d'Astley Cooper, le péroné est luxé d'avec l'astragale, le tibia fracturé a suivi le péroné, mais la *malléole interne* est dans sa position normale. J'ai déjà remarqué que la luxation en avant d'Astley Cooper ne comportait le déplacement que de la seule malléole interne.

Je ne vois que deux cas où dans la luxation des deux os les deux malléoles sortent hors de leurs rapports avec l'astragale. Le premier de ces cas est la luxation en arrière de l'astragale (en avant des deux os de la jambe); quoique Astley Cooper ne décrive que cette luxation en avant où le péroné s'est fracturé, il y a des observations d'échappement de l'astragale en arrière sans fracture de l'une ou l'autre malléole; on en peut voir deux, *Gaz. méd. de Paris*, 1834, p. 585. Le second cas est celui de la luxation en dehors ou en dedans, de Boyer, dans laquelle l'astragale, se plaçant de

champ, est véritablement luxé à la fois sur les deux malléoles <sup>1</sup>.

De ces deux interprétations laquelle admettre? En faveur de la première, on remarquera qu'Hippocrate n'a pas dû ignorer la luxation en avant, laquelle n'a pas été ignorée des chirurgiens postérieurs, comme le témoignent Celse, Héliodore et Rufus. On pourrait penser aussi que les expressions d'Hippocrate comprennent à la fois les deux interprétations, et qu'Hippocrate a entendu désigner par là tous les dépla-

<sup>1</sup> Comme les luxations de ce genre sont rares et ont été contestées, j'en mets ici, sous les yeux du lecteur, une observation toute récente.

« *Observation d'une luxation du pied en dehors, par M. le docteur Keisser.* — Le 13 juillet 1841 je fus appelé auprès du nommé Jean, âgé de 52 ans, d'une constitution forte, d'un tempérament sanguin. Cet homme, employé sur les bateaux à vapeur, montait à une échelle ayant une caisse de 450 kil. sur les épaules; arrivé au onzième échelon, l'échelle se brisa sous lui et il tomba sur les pieds ayant encore la caisse sur ses épaules; le pied gauche porta à faux et il y eut une luxation en dehors sans accompagnement de plaie ni de fracture. J'arrivai un moment après l'accident, et je trouvai le pied dans l'état suivant: Il était fortement porté en dedans, sa face plantaire regardait en dedans, son bord externe était dirigé en bas, la face dorsale en dehors, le pied faisait un angle presque droit avec la jambe. L'astragale était renversé de manière que la face supérieure était devenue externe, l'interne supérieure, et l'externe inférieure; il formait une éminence assez considérable au-dessous de la malléole externe, et cette dernière poussait assez fortement la peau en dehors. J'opérai la réduction, qui exigea des efforts assez grands, en faisant fixer la jambe par des aides et en faisant tirer le pied par un autre aide assez intelligent; moi-même je pressai sur l'astragale et sur la face externe du pied, et je parvins à faire rentrer dans leur articulation les os qui avaient été déplacés. La luxation réduite, je m'assurai qu'il n'y avait pas de fracture des malléoles. En effet, je ne constatai ni mobilité ni crépitation; j'insistai fortement sur ce point, car il est excessivement rare qu'une luxation aussi complète n'entraîne pas la fracture de la malléole; comme il n'y avait point encore de gonflement, je pus faire les recherches les plus minutieuses... Trois mois après l'accident, le malade marchait bien, seulement il ressentait de la faiblesse dans l'articulation et quelquefois de la douleur (*Mémoires de la Société médicale d'émulation de Lyon*, t. 4, p. 252, in-8°, 1842). » Voyez aussi un mémoire de M. A. Thierry sur les luxations du pied (*l'Expérience*, 1839, 5 octobre).

cements de l'astragale considéré dans ses rapports avec les os de la jambe, soit qu'il se porte en arrière, soit qu'il se renverse en dehors ou en dedans. Mais un passage paraît restreindre ces expressions à la seconde interprétation; c'est celui où Hippocrate, exposant les effets des luxations du pied non réduites, dit: « Quand les os n'ont pas été remis complètement et que la réduction est restée défectueuse, à la longue la hanche, la cuisse et la jambe s'amaigrissent en dehors si la luxation s'est faite en dedans, en dedans si elle s'est faite en dehors; en général c'est en dedans qu'elle se fait (t. 3, p. 471). » On le voit, il n'est ici question que de luxations en dehors et en dedans, il n'est pas question de luxation en avant. Cela me semble faire pencher la balance en faveur de la seconde opinion. Dès lors le passage tout entier s'expliquerait ainsi: ξὺν τῇ ἐπιφύσει ἀμφοτέρω τὰ ὀστέα, déplacement des deux os avec leurs malléoles, c'est-à-dire luxation en dedans ou en dehors de l'astragale dans son articulation avec les os de la jambe ou luxation considérée comme fait Boyer; ὅτε δὲ ἡ ἐπιφύσις ἐκινήθη, diastase des deux malléoles, c'est-à-dire ce qu'on a appelé luxation en haut; ὅτε δὲ τὸ ἕτερον ὀστέον, luxation du péroné ou du tibia (et non comme je l'ai cru, t. 3, p. 398, luxation du seul péroné), c'est-à-dire luxation en dedans ou en dehors considérées comme fait Astley Cooper. Avec cette explication, on comprend pourquoi Hippocrate n'a mentionné, dans les effets de la luxation non réduite, que la luxation en dedans ou en dehors; car, de la sorte, il n'aurait observé et décrit, que des luxations en dedans ou en dehors. On voit aussi qu'Am-broise Paré se rapproche d'Hippocrate ainsi commenté.

Revenons à notre point de départ, à l'extrait de ce passage, à la phrase du traité *Des articulations* ou du *Mochlique*: οἷσι δ' ἂν ἐκβῆ ὁ ποῦς ἢ αὐτὸς ἢ ξὺν τῇ ἐπιφύσει. Cela veut dire, ainsi que le remarque M. Malgaigne, luxation des os avec ou sans leurs appendices. La luxation avec les appendices, je viens d'exposer ce qu'elle me paraît être; la luxation sans

les appendices comprend dès lors celles dans lesquelles le tibia se luxe en dedans ou le péroné en dehors, c'est-à-dire les luxations en dedans ou en dehors, d'Astley-Cooper.

XVII. Qu'entend Hippocrate par ἀποκόψεις ὀστέων, § 68? S'agit-il de l'amputation des membres, de la résection des os, ou d'une section accidentelle? Cornarius traduit : Quæcumque vero circa articulos digitorum penitus resecantur, ea plerumque innoxia sunt, si non quis in ipsa vulneratione ex animi deliquio lædatur..... sed et quæ non circa articulos, sed juxta aliam quamdam ossium rectitudinem resecantur, et hæc innoxia sunt, et adhuc aliis curatu faciliora..... at resectiones ossium perfectæ circa articulos et in pede et in manu et in tibia ad malleolos, et in cubito ad juncturam manus, plerisque quibus resecantur innoxie sunt, si non statim animi deliquium evertat, aut quarta die febris continua accedat. Cette traduction laisse indécise la question de savoir s'il s'agit d'une opération pratiquée par le médecin, ou d'un accident.

Il en est de même pour Foës, dont la traduction concorde avec celle de Cornarius, si ce n'est qu'il a *præciduntur* au lieu de *resecantur*, et *præcisiones* au lieu de *resectiones*. Vidus Vidius a été plus explicite; il a mis en tête de ce chapitre : *De ossibus præcidendis*; dès lors il est évident que ce traducteur a entendu parler d'une opération, non d'un accident. Seulement il ne serait pas facile de décider s'il a cru qu'il s'agissait d'une amputation ou d'une résection : *quæcumque circa digitorum articulos ex toto abscinduntur*, ferait penser à une amputation, et *ossa ad articulos in manu, in pede præciduntur*, à une résection. Grimm, en rendant d'un côté ἀποκόπεται par *abgelöst werden*, être détaché, et ἀποκόψεις τέλειαι par *das gänzliche Abnehmen*, l'enlèvement total, a tout laissé dans l'incertitude. Quant à Gardeil, il a traduit ἀποκόπεται par *se déplacer*, et ἀποκόψεις par *fractures* : « Quand les doigts sont, dit-il, entièrement déplacés de leur articulation, le mal est ordinairement sans danger,



à moins qu'on ne tombe en syncope dans l'accident. . . Il y a bien des fractures complètes des os, au pied, à la main, à la jambe, aux malléoles, au coude, qui, même près des articulations, sont sans danger. » Examinons maintenant le passage en lui-même.

S'agit-il d'une opération pratiquée par le médecin? M. Malgaigne (*Mémoire sur les luxations du poignet*, *Gaz. méd.*, 1832, p. 731) traduit ainsi le passage en question : « Les résections complètes des os autour des articles, soit au pied, soit à la main; soit à la jambe près des malléoles, soit à l'avant-bras vers la jointure du poignet, sont sans danger. » Il entend, ainsi qu'on le voit par la suite de son *Mémoire*, qu'il s'agit de la résection des extrémités des os qui dans les luxations ont traversé les parties molles et les téguments. Je vois beaucoup de difficultés à admettre cette interprétation. D'abord, comment se fait-il qu'Hippocrate n'ait pas ajouté à sa phrase (relisez-en les traductions latines que j'ai rapportées) : *par le médecin*, ce qui aurait levé toute espèce de doutes? En second lieu, comment lui, si soigneux d'indiquer les jours, n'aurait-il rien dit sur l'époque où cette résection devait être pratiquée? En troisième lieu, pourquoi, au lieu d'employer, comme dans le traité *Des fractures*, où il s'agit de la résection de pointes osseuses, le mot ἀκοπτείν, *scier*, qui est le mot propre, a-t-il employé le mot ἀποκόπτειν, *couper*?

Les mêmes objections s'élèveraient, si l'on pensait qu'Hippocrate a voulu parler non de résection, mais d'amputation.

Ces raisons, mais surtout l'absence de toute mention de l'intervention du médecin, me paraissent obliger à recevoir le sens direct et naturel, qui est qu'il s'agit non d'une opération chirurgicale, mais d'un accident, non d'une résection ou d'une amputation faite par le médecin, mais d'une section complète faite par une arme tranchante quelconque.

XVIII. Il ne serait pas impossible qu'Hippocrate eût

entrevu quelques-uns des phénomènes de la maladie que dans ces derniers temps on a désignée sous le nom de phlébite ou de résorption purulente. En parlant de la gangrène du talon, § 86, et traité *Des fractures*, t. 3, p. 457, il dit : « Il survient des fièvres suraiguës, continues, tréublantes, singultueuses, troublant l'intelligence, et en peu de jours causant la mort ; il peut encore survenir *des lividités des grosses veines, des rorgements du liquide qu'elles contiennent*, et des gangrènes par l'effet de la pression. » Galien, dans son commentaire, dit que les veines régurgitent et pour ainsi dire vomissent le sang, d'un côté par la faiblesse que leur donne *l'inflammation*, d'un autre côté à cause de l'abondance et de la *mauvaise qualité* de ce liquide, qui évidemment s'altère dans cette affection.

XIX. Hippocrate, en signalant le rapport entre la phthisie tuberculeuse et les déviations de l'épine, attribue la plupart de ces dernières à des tubercules, § 41. M. Natalis Guillot a, dans un excellent mémoire, retracé l'histoire de cette question : « Les premiers aperçus, dit-il, que l'on rencontre dans la science sur les tubercules des os, appartiennent évidemment à Hippocrate : il dit que les amas tuberculeux développés dans les poumons, ou bien en dehors de ces organes, sont la cause de la gibbosité et de la distension des ligaments de la colonne vertébrale. La même opinion est répétée par Galien, dans son *Commentaire* sur le livre *Des articulations*. Cette manière de voir ne paraît pas avoir été soumise à aucune espèce de contestation jusqu'en 1617, époque à laquelle Jérôme Mercuriali cherche à la détruire, en disant que jamais les tumeurs tuberculeuses ne siègent dans les vertèbres, et que les poumons sont les organes dans lesquels on les rencontre (*Medicina practica*, 2, 2). En 1643, ce qu'Hippocrate et Galien avaient avancé, fut affirmé de nouveau, malgré l'autorité de Mercuriali, qui cependant était grande à cette époque et méritait de l'être, par Marc-Aurèle Severini, dans son livre, l'un des

bons que la science possède, intitulé : *De recondita abcessuum natura*. Il indique avec précision les affections tuberculeuses de la colonne vertébrale comme cause fréquente de la gibbosité et des luxations des vertèbres; et il annonce avec clarté que ces tubercules ne naissent pas dans la substance des poumons.

« Jusque là, c'est-à-dire jusqu'au milieu du dix-septième siècle, l'idée d'une affection tuberculeuse, cause des déviations ou des destructions de l'épine, paraît être la seule, malgré son peu de précision, à laquelle les hommes dominants se soient rattachés. Ce qui paraissait certain à Severini, ne put néanmoins fixer l'attention des observateurs venus immédiatement après lui. Aussi le fait hippocratique disparaît-il pour se perdre longtemps dans un oubli complet.

« Les histoires de déviations et de destruction des vertèbres se succèdent dans Bonet (*Sepulchretum*), dans Ruisch (*Observ. anatom.*), dans W. Cooper (*Anatomy of human body*), dans Hunauld (*An ab ictu, lapsu, nisuve quandoque vertebrarum caries*, 1742), et dans beaucoup d'autres encore; et dans aucun de leurs ouvrages il n'est, pendant un siècle entier, fait aucune mention des tubercules à propos de ces affections; toutes sont attribuées sans hésitation à la carie. Vers le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, en 1749, un homme d'une grande supériorité, Zacharie Platner, s'élève seul contre cette opinion régnante, et reproduit, en la développant dans deux précieux mémoires, l'idée d'Hippocrate et de Galien (*Collect. opuscul. Diss. 4, de thoracibus, prolusio 22: De iis qui ex tuberculis gibberosi fiunt*). Ces travaux, qui auraient dû avoir une influence sur les esprits élevés de ce temps, ne changèrent pas le moins du monde l'idée vulgaire; celle-ci se propagea toujours sans s'amender; et, quand à la fin de la même époque l'aperçu d'Hippocrate renaît encore après tant d'épreuves dans les œuvres de Ludwig en 1783 (*Adversaria medico-practica*, t. 3, p. 507), et surtout en 1787 dans les recherches si intelligentes de Paletta, les savants sont si

peu disposés à l'accueillir, que les travaux du second de ces observateurs, malgré leur perfection, se dispersent sans éclat dans d'obscurs recueils italiens. Ce que ne peuvent faire ni Galien, ni Severini, ni Platner, ni Paletta, plus habile que ses devanciers et de beaucoup plus complet que ses successeurs, Delpéch, plus heureux, l'accomplit enfin en 1828 (*De l'orthomorphie*). Cependant antérieurement à cet observateur, M. Marjolin parlait chaque année, depuis 1815, dans ses leçons publiques, de l'affection tuberculeuse des vertèbres (*L'Expérience*, 1839, n° 109, 1<sup>er</sup> août). »

Hippocrate, dans le traité *Des articulations*, parle de la gêne de la respiration que cause la luxation spontanée de la grande vertèbre du cou (axis). Il est question de cette luxation dans les *Aphorismes* (III, 26), dans le *Prorrhétique*, 1<sup>er</sup> livre, n° 87, et dans les *Coaques*; enfin il en est donné une description détaillée dans le 2<sup>e</sup> livre des *Épidémies*; c'est alors que je m'en occuperai. J'ai voulu seulement ici signaler ces mentions diverses, pour montrer les connexions des livres hippocratiques.

XX. Avec un auteur d'une époque aussi reculée qu'Hippocrate, et dont les ouvrages forment le plus ancien livre touchant la médecine qui soit arrivé jusqu'à nous, il est intéressant, pour l'histoire de la science, de faire remarquer certaines notions, certaines pratiques qui sont ou antérieures à lui ou du même temps. Hippocrate, par la critique à laquelle il soumet si souvent les procédés des autres, offrant plusieurs renseignements de ce genre, je vais les passer rapidement en revue. Des médecins soutenaient que l'humérus pouvait se luxer en haut et en dehors; il ne nie pas ces luxations, mais il ne les a jamais vues. Même remarque pour la luxation en avant; mais il ajoute que des médecins prennent pour une luxation de ce genre une forte saillie que fait l'humérus chez des personnes amaigries; il a vu des méprises de ce genre; et il a été fort blâmé pour avoir nié dans ces cas la réalité de la luxation. Quant aux moyens de

réduction de l'humérus, aucun n'est de son invention ; car il dit : « Il est d'une bonne instruction de connaître les procédés de réduction que les médecins emploient. » Suit l'énumération de ces procédés. Ainsi la médecine les possédait dès avant Hippocrate. L'idée de cautériser l'épaule pour prévenir les récidives de luxation auxquelles cette articulation est sujette, s'était présentée à l'esprit de plusieurs médecins avant Hippocrate ; celui-ci le montre en les critiquant ; ces médecins plaçaient mal les eschares.

Les signes de la luxation de l'humérus n'étaient pas familiers à tous les médecins. Hippocrate dit qu'il a vu plusieurs médecins, non des plus mauvais, qui ont pris une luxation de la clavicule pour une luxation de l'humérus, et qui ont fait des tentatives de réduction. La fracture de la clavicule avait suggéré aux prédécesseurs ou aux contemporains d'Hippocrate plusieurs moyens pour maintenir les fragments réduits : un plomb mis sous le bandage et devant peser sur les fragments ; un bandage prenant un point d'attache à une ceinture mise autour du corps, ou même passant par le périnée. Les fractures de la mâchoire étaient traitées par certains médecins avec des bandages roulés ; Hippocrate blâme cette pratique. L'art d'arranger des bandages de formes compliquées était trouvé, et des médecins en faisaient, dans les fractures du nez, un usage malencontreux, signalé par Hippocrate. Les luxations des vertèbres par cause externe avaient été de la part des médecins antérieurs à Hippocrate, l'objet de tentatives fort téméraires : je veux parler de la succussion par l'échelle (on la pratiquait en attachant le blessé sur une échelle, qu'on laissait tomber d'assez haut sur un sol résistant). Hippocrate dit que ce procédé est ancien, il loue l'inventeur ainsi que tous ceux qui ont imaginé des machines conformes à la disposition des parties ; mais il ne l'a jamais employé, attendu que ce procédé est tombé entre les mains des charlatans. Les fractures des apophyses épineuses des vertèbres avaient été, de la part des confrères

d'Hippocrate, l'objet d'une erreur : ils prenaient ces fractures pour une luxation des vertèbres en avant, et d'après cela déclaraient la luxation en avant très-facile à guérir. Au reste, d'autres avaient essayé, pour en obtenir la réduction, de faire tousser le blessé, de le faire éternuer, d'injecter de l'air dans les intestins, d'appliquer une grande ventouse sur le lieu de la lésion. Hippocrate signale toute l'impuissance de ces moyens. Remarquons en passant que les ventouses sont antérieures à Hippocrate. Plus loin il relève l'inexpérience des médecins qui, dans la luxation de la cuisse en dedans, voulant comparer les deux membres, rapprochent le membre sain du membre lésé, au lieu de les mettre tous deux au milieu, et de cette façon exagèrent l'allongement produit par la luxation. Un procédé ancien pour la réduction des luxations de la cuisse, était l'outré; il avait beaucoup de réputation; Hippocrate y compte médiocrement, et il fait voir que les médecins qui l'appliquaient à toutes les luxations de la cuisse indistinctement, n'en comprenaient pas le mécanisme.

Il faut joindre à ces renseignements ceux qui sont fournis par le traité *Des fractures* : Des médecins (t. 3, p. 419) mettaient le bras cassé dans la position que prend l'archer quand il décoche une flèche; et ils avaient fait à ce sujet une théorie qu'Hippocrate combat longuement; d'autres (p. 423), pensaient que la supination était la position naturelle. La polémique d'Hippocrate montre que ses contemporains avaient discuté, soit oralement soit par écrit, sur la question de la meilleure position à donner aux membres cassés. Une phrase où Hippocrate dit que dans la fracture de l'avant-bras les médecins ne font pas généralement une extension suffisante, montre que la méthode de l'extension et de la contre-extension pour les fractures et incontestablement aussi pour les luxations, était dès lors du domaine commun. L'usage des gouttières qu'on place sous le membre inférieur dans la fracture de la jambe ou de la cuisse (p. 475)

est antérieur à Hippocrate; il en fait la critique et en discute l'utilité. Quant aux fractures compliquées de plaie, Hippocrate, avant d'exposer sa méthode, signale deux méthodes qu'il blâme : l'une consistait à mettre immédiatement sur la plaie quelque mondificatif, ou cérat à la poix, ou quelque un des médicaments destinés aux plaies récentes, ou la laine en suint, à soutenir le tout avec un bandage roulé, puis à attendre que les plaies se fussent mondifiées, pour appliquer les bandes et les attelles. Ce passage curieux montre que l'appareil à bandes et à attelles n'est pas de l'invention d'Hippocrate, puisque le voilà entre les mains des praticiens étrangers à son enseignement; il montre dès avant lui, l'usage, dans les plaies, du cérat à la poix, des médicaments destinés aux plaies récentes, de la laine en suint, substances qu'emploie aussi Hippocrate. Au reste, on peut croire que le pansement avec les bandes, le cérat et la laine en suint était le plus généralement employé, et par conséquent le plus connu des gens du monde; car un contemporain d'Hippocrate, un poète comique, Aristophane, en fait mention : « O serviteurs qui êtes dans la maison de Lamachus, est-il dit dans une scène, de l'eau ! faites chauffer de l'eau dans une marmite; préparez des bandes, du cérat, de la laine en suint, et un bandage pour le coude-pied. Lamachus s'est blessé en sautant un fossé; il s'est luxé le pied, et il s'est cassé la tête en tombant sur une pierre (*Acharn.* 1174-1180). » Tout dans le traité *Des fractures* fait voir un certain nombre de moyens appartenant au domaine commun de la médecine, moyens dont Hippocrate discute la valeur et cherche à assujettir l'emploi à des règles dictées par l'expérience et la raison. Au reste, il serait fort difficile de reconnaître ce qui est de l'invention d'Hippocrate; on pensera, si l'on veut, que le bandage à bandelettes séparées, t. 3, p. 515, l'appareil à extension continue, p. 519, le *banc*, t. 4, § 72, lui sont dus, quoiqu'il ne le dise aucunement; les bandages avec la colle qu'il emploie pour la fracture

de la mâchoire et pour celle du nez, et sur lesquels il s'étend avec complaisance, lui appartiennent peut-être; peut-être encore a-t-il imaginé le mécanisme par lequel il réunit la pression et l'extension pour les luxations des vertèbres et certaines luxations de la cuisse. Mais dans tout cela on ne peut que conjecturer avec plus ou moins de probabilité; nulle part Hippocrate, en parlant d'un mécanisme, d'un appareil, ne dit : ceci est de moi. Et en général, ce qui est surtout à lui, c'est la discussion des idées, la condamnation des mauvaises théories, l'établissement des principes, en un mot une polémique dogmatique.

La seconde méthode de traitement des fractures compliquées de plaie consistait à appliquer immédiatement un bandage roulé, mais à mettre la bande de manière que la plaie restait à découvert, tandis que le membre était comprimé au-dessus et au-dessous. Hippocrate n'a pas assez de blâme pour une pareille pratique. Dans les fractures de la jambe (t. 3, p. 519), des médecins avaient l'habitude d'attacher le pied au pied du lit, comme moyen d'extension continue; Hippocrate fait voir l'inutilité et le danger de ce procédé; et c'est à ce sujet qu'il expose son moyen d'extension continue, l'appliquant seulement à la fracture de la jambe. L'époque de la réduction dans les fractures sans plaie ou avec plaie était aussi un point sur lequel la pratique se partageait du temps d'Hippocrate (p. 525) : les uns laissaient passer les sept premiers jours, puis réduisaient et mettaient l'appareil. Les autres laissaient passer un jour ou deux, puis le troisième ou le quatrième jour ils pratiquaient la réduction.

En définitive, du temps d'Hippocrate, indépendamment de son influence, et dès avant lui, les fractures simples ou compliquées et les luxations étaient assujetties à un traitement qui comprenait différents procédés de réduction et différents appareils pour la contention des parties.

XXI. On lit dans le traité *Des articulations* au sujet de la réduction des doigts luxés, § 80 : « Les tresses à nœud coulant



que l'on fait avec le palmier, sont aussi un moyen commode : ou exerce sur le doigt l'extension en prenant d'une main le bout de la tresse, et la contre-extension en saisissant le carpe avec l'autre main <sup>1</sup>. » Aristote (*De part. anim.* 4, 9) dit : « Les cotylédons et les suçoirs dont les pieds des poulpes sont garnis, ont la même action et la même disposition que les tresses dont les anciens médecins se servaient pour réduire la luxation des doigts <sup>2</sup>. Ces suçoirs sont composés de fibres avec lesquelles les poulpes attirent les petits morceaux de chair ; relâchés, ils embrassent les objets ; tendus, ils les pressent et y adhèrent par leur intérieur, qui y touche partout. » Sans vouloir chercher dans ce passage une allusion au passage du traité *Des articulations* que je viens de rappeler, je n'en juge pas moins ce rapprochement intéressant, d'autant plus qu'on peut mettre à côté un autre rapprochement avec un morceau de Dioclès de Caryste que nous a conservé Apollonius de Citium. « L'articulation des doigts, avait dit Dioclès, soit au pied, soit à la main, se luxe en quatre sens, en dedans, en dehors, ou latéralement. De quelcôté que soit la luxation, il est facile de la reconnaître, en comparant le doigt lésé au doigt de même nom et sain. La réduction se fait par l'extension avec les mains, on roule quelque chose autour du doigt afin d'empêcher qu'il n'échappe. Il faut savoir aussi que les tresses que font les enfants, mises au bout du doigt, peuvent servir à l'extension en même temps que la contre-extension se fait avec les mains <sup>3</sup>. »

<sup>1</sup> Ἐμβάλλουσι δὲ ἐπιεικῶς καὶ αἱ σαῦραι αἱ ἐκ τῶν φοινίκων πλεκόμεναι, ἣν κατατείνης ἔνθεν καὶ ἔνθεν τὸν δακτύλον, λαβόμενος τῇ μὲν ἑτέρῃ τῆς σαύρης, τῇ δὲ ἑτέρῃ τοῦ καρποῦ τῆς χειρός.

<sup>2</sup> Οἶαν περ τὰ πλεγμάτια, οἷς οἱ ἰατροὶ αἱ ἀρχαῖοι τοὺς δακτύλους ἐπέβαλλον.

<sup>3</sup> Δακτύλου μὲν ἄρθρον ἂν τε ποδὸς ἂν τε χειρὸς ἐκπίση, τετραχῶς ἐκπίπτει ἢ ἐντὸς ἢ ἐκτὸς ἢ εἰς τὰ πλάγια. Ὅπως δ' ἂν ἐκπίση, ῥάδιον γινῶναι πρὸς τὸ ὁμώνυμον καὶ τὸ ὑγιὲς θεωροῦντα. Ἐμβάλλειν δὲ κατατείνονται (sic) εὐθὺ ἀπὸ χειρῶν, περιελίξας τε ὅπως μὴ ἐξολισθάνη. Ἰστίον δὲ καὶ τὰς σειράς, ἀς οἱ παῖδες πλέκουσι, περιθέντα περὶ ἀκρῶν τῶν δακτύλων κατατείναν, ἐκ δὲ τοῦ ἐπὶ θάτερα ταῖς χειρσίν. Scholia in Hipp. ed. Diets, t. 4, p. 49.

Ce passage de Dioclès est manifestement un abrégé du passage correspondant du traité *Des articulations*; le mode de réduction, le soin d'envelopper le doigt pour qu'il ne glisse pas, les expressions mêmes (περιλιξας ὅπως μὴ ἐξολισθάνῃ, voy. t. 4, § 80), la mention des tresses à nœud coulant, tout le fait voir. J'ai rapporté, t. 1, p. 334, un passage de Dioclès, copié, d'après Galien, sur une phrase de ce même traité *Des articulations*; celui-ci est un nouvel exemple de ces emprunts du célèbre médecin de Caryste, et contribue à reporter le traité *Des articulations* avant Dioclès. Il n'est pas inutile (l'histoire de la collection hippocratique est si dénuée de faits), il n'est pas inutile, dis-je, de recueillir ces indications fugitives. Dioclès et Aristote, placés ainsi en regard du traité *Des articulations*, éclairent l'histoire de ce livre.

Au reste le passage d'Aristote, comme l'a bien vu Schneider à l'article *σάυρα*, donne l'explication de ce mot : *σάυρα* signifie, dans le traité *Des articulations*, une tresse à nœud coulant, si tant est même que la leçon soit certaine et qu'il ne faille pas lire *σάρκ*, comme le porte le passage de Dioclès.

XXII. Il est dans le traité *Des articulations* un point qui, pour ceux qui ne connaissent que nos traités classiques, paraîtra neuf, quelque étrange que cela puisse sembler, dit d'un livre qui a plus de 2,200 ans de date. Hippocrate a décrit avec soin les changements que les luxations non réduites, produisent dans la conformation des os, dans la nutrition des chairs et l'usage des parties. Il distingue soigneusement les effets des luxations non réduites sur un adulte des effets des luxations non réduites de naissance ou sur un sujet encore dans la période de croissance. Cette étude est d'un haut intérêt pour la mécanique du corps humain.

XXIII. A côté d'Hippocrate et sans doute de son école, qui possédait des notions exactes sur plusieurs points d'anatomie et entre autres sur l'ostéologie, se trouvaient des médecins qui étaient sur ces objets dans une ignorance sin-

gulière. Ainsi Hippocrate cite (t. 3, p. 425) des médecins qui croyaient que la tubérosité interne de l'extrémité inférieure de l'humérus appartenait à l'avant-bras, et d'autres médecins, t. 4, § 46, qui s'imaginaient que les apophyses épineuses constituaient le corps même des vertèbres. Sans doute, dans une époque où l'anatomie était si peu appréciée et entourée de tant de difficultés, nombre de médecins ne s'en occupaient aucunement, tandis qu'Hippocrate et son école s'y appliquaient autant que le permettaient les circonstances. Dès lors on comprendra comment la secte des Empiriques, qui, dans des temps postérieurs, prétendit ne prendre que l'expérience pour guide, s'écartait, sur ce point comme sur bien d'autres, de ce qu'Hippocrate entendait par expérience.

Toutefois, on se tromperait si l'on pensait qu'Hippocrate lui-même n'a pas commis, même en ostéologie, des erreurs qui sont inexplicables. Il suffit de rappeler la description qu'il a donnée des sutures du crâne (t. 3, p. 183) ; tandis que dans le traité *Des articulations* se trouvent d'excellentes notions sur la colonne vertébrale, dans le traité *Des plaies de tête* les sutures du crâne sont exposées d'une façon tout à fait étrange. Autre singularité : Aristote, qui était très versé dans certaines parties de l'anatomie, assure que le crâne des femmes n'a qu'une suture circulaire (voy. t. 3, p. 174). De sorte que, pour deux hommes aussi instruits qu'Hippocrate et Aristote, ces sutures sont, par une coïncidence digne de remarque, l'objet d'une grave erreur, et d'une erreur qui contraste avec le reste de leur savoir anatomique. Au reste, étant aussi dépourvus que nous le sommes de renseignements touchant les notions qu'à cette époque reculée on possédait sur le corps humain, et touchant la manière dont ces notions s'acquéraient, se perdaient ou se transmettaient, nous devons, en général, ne jamais conclure, pour Hippocrate, et les livres hippocratiques, arrivés si incomplets jus-

qu'à nous, de l'ignorance ou de la connaissance de tel fait à l'ignorance ou à la connaissance de tel autre.

Cette conclusion serait dangereuse; c'est de là sans doute qu'on était parti pour reporter jusqu'après l'ouverture de l'école d'Alexandrie les livres hippocratiques où se trouvait le mot *μῦς*, *muscle*, attendu, disait-on, que la connaissance des muscles en général, et de certains muscles particuliers, tels que ceux du rachis, les masséters, les crotaphites, n'est pas compatible avec l'ignorance d'autres parties de l'anatomie. J'ai combattu cette opinion t. 1, p. 230-233; aux faits que je citai alors, mes lectures ont ajouté un nouveau fait que je vais mettre sous les yeux du lecteur. On sait que le livre des *Sentences cniidiennes* est antérieur à Hippocrate, et qu'il y en avait même eu deux éditions au moment où ce dernier écrivait son traité *Du régime dans les maladies aiguës* (t. 2, p. 225 et 227). Or, un fragment du livre des *Sentences cniidiennes* qui nous a été conservé par Rufus, contient la mention d'un muscle spécial, du psoas, auquel on avait donné le nom singulier de *renard*. Voici le passage de Rufus: « Les muscles, au-devant des lombes, sont les psoas, qui, seuls parmi les muscles rachidiens, sont, dans les lombes, placés latéralement. D'autres les nomment *mères des reins*; d'autres les nomment *renards*. C'est ce qui était écrit dans les *Sentences cniidiennes*: *S'il y a néphrite, voici les signes: le malade rend une urine épaisse, purulente, et des douleurs se font sentir dans les lombes, dans les flancs, dans les aines, au pubis et dans les renards*..... Clitarque dit, à tort, qu'on donne le nom de psoas, de mères des reins, de renards aux muscles postérieurs du rachis<sup>1</sup>. » On lit dans

<sup>1</sup> Οἱ δὲ μῦες οἱ ἐνδοθεν τῆς ὀσφύος, ψοαί, οἵπερ καὶ μόναι τῆς ἄλλης ῥάχιδος τῇ ὀσφύϊ παραπεφύκασιν· ἄλλοι δὲ νευρομήτορας (ἰ. νεφρομήτορας), ἄλλοι δὲ ἀλώπεκας. Τοῦτο ἄρα ἦν καὶ τὸ ἐν ταῖς Κνιδίαις γνώμαίς γεγραμμένον· ἴαν δὲ νεφρίτις ἔχη, σημεῖα ταῦτα· ἴαν αὐρῇ παχὺ, πυῶδες, καὶ ἰδῆναι ἔχουσιν ὥστε (ἰ. ἔς τε) τὴν ὀσφύν καὶ τοὺς κενεῶνας, καὶ τοὺς βουβῶνας, καὶ τὸ ἐπίσιον, τότε δὲ καὶ ἐς τὰς ἀλώπεκας..... Κλειταρχὸς δὲ τοὺς ἔξω κατὰ τῆς ῥάχιδος μῦδας, ψοάας καὶ νευρομήτορας (ἰ. νεφρομήτορας) καὶ

Athénée, IX, 59 : « Cléarque, dans le second livre *Sur les squelettes*, s'exprime ainsi : chairs musculaires des deux côtés, auxquelles les uns donnent le nom de psoas, les autres celui de renards, d'autres celui de mères des reins ». Le Clitarque critiqué par Rufus, et le Cléarque cité par Athénée doivent être un seul et même auteur. Quoi qu'il en soit, les psoas, sous un nom bizarre, mais spécial, se trouvent mentionnés dans un livre plus ancien qu'Hippocrate.

XXIV. Le traitement des luxations du genou suivant Hippocrate présente des difficultés; elles ont été examinées par M. Malgaigne, qui a étudié la chirurgie hippocratique avec tant de soin et que j'aime à avoir pour guide dans des discussions de ce genre. « Hippocrate, dit ce savant chirurgien, traite, dans le livre *Des fractures*, des luxations du genou et de leur cure; et, bien que mentionnant la luxation en arrière, il ne parle que du procédé de réduction des luxations latérales. Galien, en digne commentateur, a cherché la cause de ce silence; et il pense qu'Hippocrate ne dit rien de la réduction des luxations en arrière, parce que le procédé ne diffère point. Mais on trouve dans le livre *des Articles*, qui n'est, selon moi, que la dernière partie d'un grand traité auquel se rattachent les livres *De officina medici* et *De fracturis*, un article beaucoup plus complet sur les luxations du genou, où Hippocrate recommande bien les extensions modérées comme méthode générale, mais où il indique en même temps la flexion subite et ce que les traducteurs latins ont rendu par la *calcitration*.... Nous avons un petit livre attribué à Hippocrate, le *Mochlique*, qui n'est que l'abrégé du grand traité *Des fractures* et *Des luxations*; j'ai recouru à cet abrégé, où j'ai trouvé en effet tout entier le chapitre

ἀλώπηκας φησι καλεῖσθαι, οὐκ ὀρθῶς (Rufus, *De part. corp. hum.*, p. 50, Paris, 1554). Il est évident qu'il faut entendre ici ἐνδοθεν et ἔξω comme chez Hippocrate, dans le sens de *antérieur* et *postérieur*.

<sup>1</sup> Κλέαρχος δ' ἐν δευτέρῳ Περὶ σκελετῶν οὕτως φησί· σάρκες μωσται καθ' ἑκπτερον μέρος, ἃς οἱ μὲν ψῶας, οἱ δὲ ἀλώπηκας, οἱ δὲ νεφορομήτρας καλοῦσι.

du livre *des Articles*; bien plus, avec plus d'étendue et de clarté..... Le chapitre du *Mochlique* est surtout plus complet et plus clair que l'autre, en ce qu'il établit nettement que la flexion et la *calcitration* sont spécialement applicables aux luxations en arrière. Mais en quoi consistaient ces procédés? La flexion brusque n'a pas besoin d'être expliquée; on la pratiquait encore après avoir préalablement placé dans le pli du jarret une bande roulée. La *calcitration* était simplement un procédé pour favoriser cette flexion. Dujardin dit que le chirurgien *laisait tomber tout le poids du corps sur la plante du pied*; ce qui est le procédé le plus absurde qu'on pût imaginer. Le traducteur latin, dans le *Mochlique*, a donné comme synonyme de *calcitratio*, *calcium impulsio*, l'impulsion des talons. Le talon se plaçait dans le jarret comme dans l'aisselle, en vue de fournir un point d'appui sur lequel on faisait basculer les os pour obtenir la flexion complète (*Lettre à M. Velpeau sur les luxations fémoro-tibiales*, dans les *Archives de médecine*, 1837, 2<sup>e</sup> série, t. 14, p. 160). »

Hippocrate indique, pour la luxation en arrière, trois procédés : 1<sup>o</sup> *ἠυκάμπτειν*, *flectere*; 2<sup>o</sup> *ἐλακτίσαι*, *calcitrare*; 3<sup>o</sup> *ἐς ὀλασιν ἀφιέναι τὸ σῶμα*, *corpus in suras et talos demittere*. La flexion, comme dit M. Malgaigne, n'a pas besoin d'explication. Quant à la *calcitration*, Foes l'explique ainsi dans ses notes : *Excalcitratio, per calces elapsi ossis impulsio, aut ea quæ fit repente calcibus in sublime jactatis et per subitum flexum articuli repositio*. Le sens que M. Malgaigne attribue à *calcitratio*, est fort ingénieux, et j'y accèderais complètement si le verbe grec s'y prêtait sans peine. Mais *ἐλακτίζειν* veut dire proprement donner un coup de pied en arrière, une ruade, et non pas appuyer le pied, comme le voudrait le sens adopté par M. Malgaigne. En raison de cette difficulté, j'ai songé à l'interprétation suivante : *ἐλακτίσμα* ou *ἐλακτίσμος* désignait en grec une sorte de danse où l'on jetait fortement les pieds en arrière et en

haut. Cela établi, voici comment je conçois le procédé de l'*oëclactisme* : le patient était placé debout sur la jambe saine, et des aides le maintenaient dans cette position ; la jambe luxée était en l'air ; le médecin la saisissait par le pied et la fléchissait brusquement en la portant vers les fesses. Ce procédé, dans l'hypothèse que je propose, ne différerait de la flexion simple que parce qu'il se pratiquerait le malade étant debout.

Reste l'*ὄκλασις*, corpus in suras et talos demittere, faire asseoir le blessé sur les mollets et les talons. M. Malgaigne ne dit rien de ce procédé, auquel se rapportent les paroles de Dujardin citées plus haut. Cette flexion se faisait ainsi, à ce qu'il me semble : le blessé était placé sur les deux genoux ; puis, après avoir mis préalablement un globe dans le jarret, on produisait la flexion en faisant asseoir de force le blessé sur ses mollets et ses talons.

La luxation du genou en-arrière, selon Hippocrate, est la luxation dans laquelle le fémur passe dans le jarret, c'est-à-dire la luxation en avant de Boyer et d'autres auteurs. J'ai examiné cette question, p. 38.

XXV. Dans le traité *Des fractures*, t. 3, p. 453, § 11, Hippocrate parle de la *diastase des os* qui survient quand dans une chute d'un lieu élevé on se heurte fortement l'os du talon. J'ai interprété la lésion dont il s'agit ici, par : *luxation du calcanéum*, mais sans donner aucune explication. Comme il se trouve, dans le traité *Des articulations*, un passage venant du *Mochlique*, lequel passage est un extrait du § 11 du livre *Des fractures*, je saisis l'occasion de revenir sur ce sujet.

M. Rognetta (*Mémoire sur les maladies du pied*, Archives générales de médecine, 1834, 2<sup>e</sup> série, t. 4, p. 40 et suiv.) distingue deux espèces de luxations du calcanéum : « 1<sup>o</sup> La première espèce, dit cet auteur, consiste dans la déviation permanente de la tubérosité antérieure de cet os, des surfaces correspondantes du cuboïde et du scaphoïde, sans que l'astrag-

gale ait cessé d'être en rapport normal avec le calcaneum. Pour que cette luxation arrive, il faut nécessairement que la tête de l'astragale ait quitté la cavité du scaphoïde.

« 2<sup>e</sup> Espèce de luxation du calcaneum. Lorsque le calcaneum, tout en perdant ses rapports normaux avec le cuboïde et le scaphoïde, cesse d'être en harmonie articulaire avec la face inférieure de l'astragale, c'est là une véritable luxation du calcaneum. Il y a dans cette espèce de luxation un double déplacement articulaire à la fois, savoir : déviation de la tubérosité calcanéenne antérieure du cuboïde et du scaphoïde, et perte de rapports articulaires entre la face calcanéenne supérieure et la face astragaliennne inférieure.... Soit que la tubérosité antérieure du calcaneum ait été déplacée en dedans, soit qu'elle l'ait été en dehors, deux ordres de symptômes annoncent la luxation, savoir : la proéminence de la tubérosité antérieure du calcaneum au côté interne ou externe du pied, et la disparition partielle de la tubérosité postérieure de ce même os avec déviation du tendon d'Achille. »

M. Rognetta rapporte deux faits de la seconde espèce de luxation du calcaneum. Le premier lui appartient : « Un homme âgé de 36 ans, ouvrier, est entré à l'Hôtel-Dieu, salle Saint-Martin, pour être traité d'une luxation en dehors de la tubérosité antérieure du calcaneum au pied gauche. C'est en tombant sur les pieds d'une très-grande hauteur, dans une carrière, que cela lui est arrivé. On voit manifestement la tubérosité antérieure du calcaneum, sortie en avant, faire saillie au-dessous et au devant de la malléole externe. L'espace malléolo-plantaire de ce côté externe est beaucoup plus court que celui de l'autre pied, ce qui indique que la tubérosité antérieure est en même temps relevée en haut et en dehors. En effet le talon de ce pied est presque disparu ; il est dévié en dedans et en bas. L'espace tarsien-dorsal supérieur qui correspond au coude-pied est beaucoup plus large que celui de l'autre pied. Le pied entier semble déformé et agrandi à cause de cette déviation. »



L'autre fait est emprunté à Astley Cooper : « Un individu ayant été enterré sous un tas de pierres qui tombèrent sur son corps, éprouva un désordre tel à un pied qu'il fallut lui couper la jambe. L'autre pied présentait une luxation du calcanéum *en dedans*. Voici quels étaient les phénomènes qui accompagnaient la luxation : La protubérance postérieure du calcanéum avait presque entièrement disparu de sa place naturelle ; elle se trouvait déjetée en dehors et faisait saillie au-dessous de la malléole externe. Immédiatement au-dessous de cette tumeur on remarquait une dépression assez prononcée. A la partie interne du pied et au-dessous de la malléole interne, on voyait une saillie formée par la tubérosité antérieure du calcanéum. Le calcanéum avait par conséquent quitté la face inférieure de l'astragale et s'était mis de travers d'une malléole à l'autre. L'astragale avait aussi de son côté quitté la cavité scaphoïde ; la réduction de cette luxation ne fut pas difficile. On la pratiqua de la manière suivante : la jambe fut pliée sur la cuisse, et celle-ci sur le bassin à angle droit ; ensuite en prenant d'une main le métatarses, de l'autre le talon déplacé, on tira doucement dans la direction de la jambe. Pendant cette extension, le chirurgien, M. Cline, appliqua son genou contre l'os déplacé, et toutes les parties rentrèrent à leur place naturelle ; le pied revint à son état normal (*A treatise on dislocations, etc., Londres, 1822, p. 364.*) »

M. Malgaigne a pensé que le passage dont il s'agit ici, et qui présente plusieurs difficultés, était peut-être susceptible d'une explication différente ; cette explication repose sur quelques faits qu'il a eu tout récemment l'occasion d'observer et dont il a bien voulu me faire part. Le hasard lui a mis sous les yeux, dans un court intervalle de temps, des cas de chute, d'un lieu élevé, sur les talons, et il a reconnu la fracture du calcanéum. Faisant application de ces cas à l'interprétation du passage d'Hippocrate, il a admis qu'il s'y agissait d'une fracture semblable. La chute, d'un lieu élevé, sur

le talon y est mentionnée expressément comme cause de la lésion ; la *diastase* des os (δίσταται τὰ ὀστέα du livre *Des fractures*, διαστῆναι τὰ ὀστέα de celui *Des articulations*) lui paraît exprimer l'élargissement que subit le pied à la suite de la fracture du calcanéum. Cette explication mérite d'être prise en considération dans l'examen du chapitre d'Hippocrate.

Hippocrate remarque que, dans la lésion du calcanéum qu'il décrit, il survient un sphacèle de l'os quand on comprime les parties avec un bandage mal appliqué. Il s'établit un sphacèle semblable quand dans les fractures ou les plaies de la jambe la position du talon n'est pas surveillée.

XXVI. Hippocrate, § 33, en décrivant un appareil propre à maintenir la mâchoire fracturée, dit qu'on colle des bandelettes de cuir avec de la colle. Mais suivant le ms. 2142 on peut lire *avec de la gomme, laquelle est plus douce que la colle*. Il semble que la gomme n'est pas assez collante pour l'usage auquel Hippocrate la destine. Cependant on peut penser que dans l'antiquité une gomme ou une préparation gommeuse s'employait comme la colle. En effet, on lit dans Hérodote que les embaumeurs enduisent le corps avec de la *gomme*, dont les Égyptiens se servent généralement au lieu de colle (ὑποχρίοντες τῷ κόμμι, τῷ δὲ ἀντὶ κόλλης ταπολλὰ χρέωνται Αἰγύπτιοι. 2, 86).

Hippocrate emploie souvent le mot ὑπερον pour désigner les bâtons auxquels il attache en certains cas les bouts des liens afin de pratiquer l'extension et la contre-extension ; ὑπερον signifie pilon de mortier ; or, le pilon, tel que nous nous le représentons, est trop court pour servir à l'usage auquel Hippocrate destine les ὑπερα. En conséquence, dans l'incertitude sur ce que ce pilon était réellement, on aurait pu songer à laisser dans la traduction le mot grec, *hyperon*, en indiquant l'obscurité qui restait sur la signification précise du *pilon* d'Hippocrate ; mais cette difficulté a été levée par un vers d'Hésiode qui m'est tombé sous les yeux. On lit dans les *OEuvres et jours*, v. 421 :

ὄλμον μὲν τριπόδην τάμνειν, ὑπερὸν δὲ τρίπηχυν.

Tailler un mortier à trois pieds, et un pilon de trois coudées. Trois coudées font 1<sup>m</sup>, 386; or, des pilons d'une pareille longueur satisfont aux conditions du pilon d'Hippocrate, lequel, comme on voit, est celui d'Hésiode.

XXVII. Rappelons ici quelques allusions du traité *Des articulations* au traité *Des fractures*, allusions qui prouvent la connexion de l'un et de l'autre. Dans le traité *Des articulations*, § 67, Hippocrate recommande, pour la réduction de la luxation des phalanges avec issue à travers les parties molles, d'employer le levier *comme cela a été dit précédemment pour les fractures des os compliquées de l'issue des fragments*. Ces paroles se réfèrent évidemment au § 31 du traité *Des fractures*, t. 3, p. 528, et on peut conjecturer de là que, dans le livre unique que formèrent le traité *Des fractures* et celui *Des articulations*, le premier est le commencement et le second la fin. On tire une même conclusion du passage suivant, § 72 : « Il a déjà été dit précédemment qu'il importe au médecin pratiquant dans une ville populeuse de posséder une machine ainsi disposée, etc. » Or, on lit dans le traité *Des fractures* : « Le meilleur pour l'homme qui exerce dans une grande ville, c'est d'avoir un instrument fait exprès qui présentera toutes les forces nécessaires à l'extension et à la réduction des os tant fracturés que luxés (t. 3, p. 467). » Dans le traité *Des fractures*, t. 3, p. 541, l'auteur dit en parlant des fractures du bras ou du fémur compliquées de l'issue des fragments : « Ce sont là, des cas dont il faut surtout éviter de se charger (διαφυγῆν), pourvu qu'on le puisse honorablement. » Dans le traité *Des articulations*, § 69, l'auteur, en parlant des gangrènes causées par la compression, dit : « Il faut sans hésitation en accepter le traitement (προσδέχεσθαι); elles sont plus effrayantes à voir qu'à traiter. » Διαφυγῆν et προσδέχεσθαι, fuir, s'il est possible, les cas qui paraissent sans bonne issue, et accepter sans hésitation les

cas qui paraissent plus graves qu'ils ne le sont, ces deux idées, ces deux règles de conduite sont évidemment connexes et appartiennent au système de prudence d'Hippocrate, qui s'efforçait toujours de mettre sa responsabilité à couvert, et qui, ainsi que le remarque avec justesse Galien, inculque, autant qu'il est en lui, le même esprit de précaution aux médecins.

Je ne terminerai pas ce paragraphe sans signaler une conformité frappante de doctrine entre le traité *Des articulations* et celui *Du régime dans les maladies aiguës*. A la fin du livre *des Articulations*, § 87, on lit : « Diminuer les aliments, car il y a repos. » Δίαιτα μείων, ελινώουσιν. C'est le même esprit qui, dans le traité *Du régime des maladies aiguës* a dicté ces paroles : « Il faut, quand on fait succéder subitement le repos et l'indolence à une grande activité corporelle, donner du repos au ventre, c'est-à-dire diminuer la quantité des aliments ( t. 2, p. 328 ). » Des deux côtés, même doctrine, à savoir que le repos du corps exige diminution dans la quantité des aliments que l'on prenait lorsqu'on se livrait au mouvement.

XXVIII. Si, tournant les feuillets à fur et mesure, on lit successivement les titres que j'ai mis au-devant de chaque chapitre, ou si l'on parcourt le résumé qui est en tête de cet *Argument*, on se trouvera aussitôt porté à soupçonner que l'ordre actuel des matières n'est pas l'ordre primordial ; en effet, il est douteux que, dans la composition telle qu'elle avait été conçue par l'auteur, la description des luxations de la cuisse ait été disjointe du traitement de ces luxations, et séparée par des objets aussi disparates que le pied-bot, les luxations compliquées de plaies, la section des extrémités des membres, et la gangrène de ces mêmes extrémités. Mais ce n'est pas la singularité la plus remarquable que présente l'état actuel de ce traité : le fait est qu'il y a eu un temps où le texte de ce traité passait directement de la fracture de la clavicule à la luxation de la mâchoire, n'ayant pas les luxa-

tions du coude, du poignet et des doigts qui y figurent aujourd'hui. A tort ou à raison, un éditeur ou un possesseur de ce traité a cru qu'il y avait là une lacune, et il l'a remplie, avec quoi? avec un morceau pris au *Mochlique*. Ceci n'est pas contestable : le *Mochlique* est un extrait des livres *Des fractures* et *Des articulations*; or, qu'est ce morceau emprunté au *Mochlique*? un extrait du chapitre du traité *Des fractures* relatif aux luxations du coude, un extrait du chapitre relatif aux luxations du poignet, chapitre qui a péri, enfin un extrait du chapitre des luxations des doigts, chapitre qui figure dans le traité même *Des articulations*, § 80. Il faut encore remarquer que la fin du traité *Des articulations*, §§ 82, 83, 84, 85, 86 et 87, est prise dans le *Mochlique*, sauf une phrase importante sur laquelle M. Malgaigne a appelé l'attention, p. 67; et encore cette omission est due sans doute à une erreur de copiste. Je dis toujours que ces chapitres semblables dans les deux livres ont passé du *Mochlique* dans le livre *Des articulations*; cela est évident : ces chapitres sont conformes au reste du *Mochlique*, qui est un abrégé; et ils forment une disparate complète avec le style du livre *Des articulations*; donc ils ont été introduits du premier dans le second.

Ainsi, à une époque inconnue et quand le traité *Des fractures* et celui *Des articulations* existaient dans leur intégrité, un extrait en a été fait, et il nous est parvenu sous le nom de *Mochlique*. A une époque également inconnue, mais postérieure, et lorsque dans les traités originaux le chapitre relatif à la luxation du poignet avait péri, on a intercalé dans le traité *Des articulations* un morceau emprunté au *Mochlique*, afin de combler la lacune qui semble exister dans le premier de ces livres, mais qui n'est pas réelle. Car, des trois luxations ainsi intercalées, celle du coude est dans le traité *Des fractures*, celle des doigts est ailleurs dans le traité *Des articulations*, § 80; et celle du poignet, qui a péri, il est vrai, figurait probablement dans le traité *Des fractures*;

dans c'est là qu'il en est fait mention. Je remarquerai comme je l'ai déjà remarqué plusieurs fois, que ces remanements, même les plus récents, sont néanmoins antérieurs au commencement des travaux critiques de l'école alexandrine, et qu'ils appartiennent à cette époque si précieuse de la collection hippocratique qui sépare Hippocrate du temps d'Erasisstrate et d'Hérophile.

Il faut qu'en lisant le traité *Des articulations* il est une satisfaction à faire aux injures du temps; et, cette part faite, on se sent ému d'admiration pour l'auteur qui l'a composé. On peut dire sans aucune crainte : c'est avec le livre *Des os* le grand monument chirurgical de l'antiquité; et c'est aussi un modèle pour tous les temps. Connaissance profonde des faits, appréciation judicieuse de la valeur des propositions, critique saine et vigoureuse, sagesse qui craint autant la témérité que la médiocrité, style d'une élégance sévère qui joint la vraie beauté du langage scientifique; telles sont les qualités supérieures qui font des traités *Des fractures* et *Des luxations* une des plus précieuses productions de la science et de la littérature grecques.

## BIBLIOGRAPHIE.

### MANUSCRITS.

Codex Med.	= B
2146	= C
2255	= E
2144	= F
2141	= G
2142	= H
2140	= I
2143	= J
2145	= K
Cod. Sev.	= L
2247	= M

2248 = N

1868<sup>1</sup> = O1849<sup>2</sup> = P71<sup>3</sup> = U

Cod. Fevr. = Q'

<sup>1</sup> J'ai donné, t. 4, p. 327, une notice incomplète de ce manuscrit, parce que les feuillets y sont intervertis. Après : περι ἄρθρων, f. 375, verso, ajoutez : νόμος, f. 377. - περι τέχνης, f. 377. - περι ἀρχαίας ἰητρικῆς, f. 379, verso. Dans mon édition du Περι ἀρχαίας ἰητρικῆς je n'ai pas mentionné ce texte, qui m'avait échappé. - f. 382, reprise du Περι ἄρθρων, qui avait été interrompu. - f. 394, autre reprise du Περι ἄρθρων. - f. 397, reprise du Περι ἀρχαίας ἰητρικῆς, définitivement interrompu près de sa fin.

<sup>2</sup> A la notice sur ce manuscrit, inséré et. 3, p. 274, ajoutez qu'il contient le *Commentaire* de Galien sur le traité *Des fractures* et son *Commentaire* sur celui *Des articulations*.

<sup>3</sup> Ce manuscrit appartient à la bibliothèque royale de Munich. M. le docteur Thomas a collationné pour moi les traités *Des articulations*, du *Mochlique* et *Des plaies de tête*. Je le prie de recevoir ici l'expression de ma reconnaissance pour avoir bien voulu se charger de cette tâche pénible et s'en être acquitté avec une attention scrupuleuse et une exactitude parfaite. Voici la description et la table de ce manuscrit, que m'a envoyées M. Thomas.

## Codex LXXI.

Chartaceus titulo et initiali prima minlata, literis minutis et nitidis, manu diversa, in folio, cum variantibus et notis marginalibus, cum lacunulis, constans foliis 406, possessus quondam ab Adolpho Aron Afan medico, cujus imago et arma in fine aeri incisa habentur; scriptus anno 1554; probe conservatus et inscriptus.

Κατὰ στοιχείων ἰπποκράτους λεξικόν.

fol. 9.

Ἰπποκράτους γένος καὶ βίος κατὰ σωρανόν.

fol. 44.

Ἰπποκράτους ὄρκος. - τοῦ αὐτοῦ νόμος. - περι τέχνης. - περι ὑπάρξεως ἰητρικῆς. - περι ἀρχαίας ἰητρικῆς. - τοῦ αὐτοῦ παραγγελία. - περι εὐσημοσύνης. - περι φύσεως ἀνθρώπου. - περι πυρετῶν. - περι διαίτης. - περι ἐμμάτων. - περι γυναικῶν. - περι γονῆς. - περι φύσεως παιδίου. - περι ἄρθρων. - περι χυμῶν. - περι τροφῆς. - περι ἐλκῶν. - περι ἱερῆς νόσου. - τοῦ αὐτοῦ γνήσιον ἢ νόσων περι (sic) βιβ. δ. - περι παθῶν. - περι διαίτης. - περι ἐνυπνίων. - περι ὄψις. - περι κρισίμων. - ἀφορισμοί. - προγνωστικόν.

## ÉDITIONS, TRADUCTIONS ET COMMENTAIRES.

Chirurgia e græco in latinum conversa, Vido Vido interprete, Parisiis, 1544, in-fol.

Editio libri De articulis prodiit, Lugd. Batav., vertente Anut. Foesio, 1628, in-4°.

- περί ἰητροῦ. - περί διαίτης δέξιν. - περί φυσῶν. - μοχλικόν. - περί ὀστέων φύσεως. - τὰ περί ἀγγῶν. - κατιητρεῖον (sic). - περί ἐγκατατομῆς ἐμβρύου. - περί γυναικῶν βιβ. β. - περί ἀφόρων. - περί ἐπικυήσεως. - περί ἐπταμήνου. - περί ἑκταμήνου. - περί παρθενίων. - περί γυναικείας φύσεως. - περί ἐγκατατομῆς παιδίου. - προφῆτικὸι λόγοι β. - περί συρίγγων. - περί αἰμῶνιδων. - κωακαὶ προγνώσεις. - ἐπιδημίων ζ βιβ. - πρεσβευτικός. - περί ἀνατομῆς. - περί ἀέρων, ὑδάτων, τόπων. - περί καρδίας. - περί σαρκῶν. - μέρος τι περί τῆς μανίης ἐν τῷ περί ἱερῆς νόσου. - περί ἀδένων οὐλομελίας. - περί τῶν τῶν κατὰ ἀνθρώπων. - περί κρίσεων. - περί ὀδοντοφίας. - περί τῶν ἐν κεφαλῇ τραυμάτων.



## ΠΕΡΙ ΑΡΘΡΩΝ

1. Ὁμοῦ δὲ ἄρθρον ἓνα τρόπον οἶδα <sup>2</sup> ὀλισθάνον, τὸν ἐς τὴν μα-  
σχάλην· ἄνω δὲ οὐδέποτε εἶδον, <sup>3</sup> οὐδὲ ἐς τὸ ἔξω· οὐ <sup>4</sup> μέντοι  
δυσχυριεῖω <sup>5</sup> ἔγωγε, εἰ ὀλισθάνοι ἂν, ἢ οὐ, καίπερ ἔχων περὶ <sup>6</sup> αὐ-  
τοῦ <sup>7</sup> ὅ τι λέγω. Ἄτὰρ οὐδὲ ἐς τὸ ἔμπροσθεν οὐδέτεω ὄπασκα, <sup>8</sup> ὅ τι  
ἔδοξέ μοι ὀλισθηκέναί. Τοῖσι μέντοι <sup>9</sup> ἰητροῖσι δοκεῖ κάρτα ἐς τοῦμ-  
προσθεν ὀλισθάνειν, καὶ μάλιστα ἐξαπατέονται ἐν τούτοισιν, ὡς ἂν  
φθίσις καταλάβῃ τὰς σάρκας τὰς περὶ τὸ ἄρθρον τε καὶ τὸν βραχίονα·  
φαίνεται γὰρ ἐν τοῖσι τοιούτοισι παντάπασιν ἡ κεφαλὴ τοῦ βραχίονος  
ἐξέχουσα ἐς τοῦμπροσθεν. <sup>10</sup> Καὶ ἔγωγέ ποτε τὸ τοιοῦτον οὐ φάς  
ἐκπεπτωκέναί, ἤκουσα φλαύρως ὑπό τε τῶν <sup>11</sup> ἰητρῶν, ὑπό τε τῶν  
δημοτέων, διὰ τοῦτο τὸ πρῆγμα· ἐδόκειον γὰρ αὐτοῖσιν ἠγνοσηκέναί  
μοῦνος, οἱ δὲ ἄλλοι <sup>12</sup> ἐγνοηκέναί, καὶ οὐκ ἠδυνάμην αὐτοῦς <sup>13</sup> ἀνα-

<sup>1</sup> Ἱπποκράτους περὶ ἄρθρων ἐμβολῆς, περὶ ὤμου MN. — Ἱπποκράτους περὶ  
ἄρθρων· περὶ ὤμου· γνήσιον αὐτοῦ τούτου εἶναι φησὶν ὁ Γαληνός E. — Ἱππο-  
κράτους τὸ (τὸ om. H) ἄρθρων· αὐτίκα περὶ ὤμου· ὁ γνήσιον αὐτοῦ τούτου  
εἶναι φησὶν ὁ Γαληνός FGIJOU. — In inscriptione post τὸ περὶ ἄρθρων ha-  
betur ἐμβολῆς, et mox sequitur καὶ περὶ ὤμου, vel καὶ αὐτίκα περὶ ὤμου  
B. — <sup>2</sup> ὀλισθάνον CEFGHIJBMNOU, Ald., Merc. — ὀλισθαίνον vulg. — τὸ  
J. — εὐδέπειτ' M. — εὐπω B (N, cum εὐδέπειτ'). — ἴδον MN. — ἴδων B. —  
<sup>3</sup> οὐδ' K. — ἐς τὸ repetit M. — τὰ C. — <sup>4</sup> Post μ. addit γε C. — δυσχυριεῖω  
BMN. — δυσχυριεῖω (E, cum δυσχυριεῖω al. manu) (FG, cum gl. δυσχυ-  
ριζομαι βεβαιῶ) HIJKOU. — δυσχυρεῖω C. — δυσχυριεῖω codd. regii ap.  
Foes in notis. — Galien dit que ce verbe signifie ἰσχυριστικῶς ἔχω, et  
qu'il est formé comme le verbe ὀψείω, employé par Homère et signifiant  
ὀπτικῶς ἔχω. — <sup>5</sup> ἔγωγε BMN. — γε vulg. — ὀλισθάνοι CMN. — ὀλισθαίνον  
vulg. — <sup>6</sup> αὐτῷ se rapporte-t-il seulement à la luxation en dehors, ou  
à la luxation en dehors et à la luxation en haut à la fois? Cela avait  
occupé les commentateurs anciens. Quelques-uns avaient pensé que, d'après  
un mode antique de s'exprimer, il s'agissait des deux luxations, comme si  
Hippocrate avait mis: καὶ τοι ἔχων περὶ τούτου τοῦ πράγματος ὅ τι λέγω.  
D'autres prétendaient qu'il fallait reconnaître dans cette phrase une faute  
commise par le premier éditeur du livre, faute que depuis lors personne  
n'avait osé corriger. « Cependant, dit Galien, j'ai trouvé dans un exem-  
plaire la phrase ainsi écrite: Καίτοι ἔχων περὶ αὐτῶν ὅ τι λέγω; mais

## DES ARTICULATIONS.

1. (*Des luxations de l'humérus*). A l'épaule je ne connais qu'un seul mode de luxation, la luxation dans l'aisselle ; je n'ai jamais vu le bras se luxer en haut ni en dehors ; toutefois je ne prétends pas soutenir qu'il se luxe ou ne se luxe pas, malgré ce que j'aurais à dire à cet égard. Je n'ai jamais, non plus, observé de luxation qui m'ait paru être en avant. Mais les médecins croient que la luxation en avant est fréquente, et ils commettent des erreurs, particulièrement sur ceux qui ont éprouvé une atrophie des chairs placées autour de l'articulation et de l'humérus ; en effet, sur ces personnes, la tête de l'humérus est tout à fait proéminente en avant. Et il m'est arrivé, ayant nié qu'il y eût luxation dans un cas pareil, de compromettre par là ma réputation auprès des médecins et des gens du monde, à qui je semblais ignorer seul ce que les autres semblaient savoir ; je ne pus qu'à grand-peine leur persuader que les choses étaient dans l'état suivant : si l'on dépouillait de ses chairs le moignon de l'épaule là où s'étend le muscle (*deltoïde*), et

c'est une hardiesse de quelque copiste qui a changé la leçon que portaient tous les autres exemplaires. » — 7 *ὅτι* K. — *οὐδ'* MN. — *τοῦμπρ.* BMN.—  
<sup>8</sup> *Ante δ τι addit οὐδὲ τῶτο vulg.* (lin. deletum U). — *οὐδὲ τ.* om BC (E, rest. al. manu) FGKMN. — *δ τι* EMN, Merc. — *ἔτι* vulg. — <sup>9</sup> *Ante ι.* addit *γς* al. manu H. — *ιατρ.* Ald., Gal., Chart. — *ὀλισθάνειν* BMN. — *ὀλισθαίνειν* vulg. — *ἐξαπατίονται* B (H, al. manu) MN. — *ἐξαπατώνται* vulg. — *τούτοις* al. manu H. — *τούτοις* vulg. — *ὧ* E. — *καταλάβει* E. — *τὸν* om. E. — *φαίνονται* C. — *ἐν* om. N, restit. — *τοιούτοις* MN. — *τοιούτοις* vulg. — <sup>10</sup> *καὶ ἐγὼ γί ποτε* N, mut. in *ἐγὼ δέ ποτε*, quod habet vulg. — *τὸ* om. O. — *οὐ* om. J. — *σφᾶς* EFGHJK, Gal. — *σφᾶς* CIOU, Ald., Frob., Chart. —  
<sup>11</sup> *ιατρ.* O, Ald., Chart. — *διατούτο* FGHJK. — *πρᾶγ.* Ald., Gal., Chart. — <sup>12</sup> *Ante ἐγ.* addit *πάντες* vulg. — *π.* om. BCEFGIJKMN. — <sup>13</sup> Érotien, p. 84, et Galien dans son *Gl.*, ont *ἀναγνώνας*, *μεταπίσαι*, *μεταδιδάξαι*. Voyez pour la forme et le sens de ce mot Hérod. Dict., p. 602, édit. Franz.

γνώσει, εἰ μὴ ἴ μάλιστα, ὅτι τόδ' ἐστὶ τοιόνδε· εἰ τις τοῦ βραχίονος ψιλώσσει μὲν τῶν ἰ σαρκῶν τὴν ἐπωμίδα, ἰ ψιλώσσει δὲ ἦ ὁ μῦς ἀνατείλει, ψιλώσσει δὲ τὸν τένοντα τὸν κατὰ τὴν μασχάλην ἰ καὶ τὴν κληΐδα πρὸς τὸ στήθος ἰ ἔχοντα, φαίνοιτο ἂν ἡ κεφαλὴ τοῦ βραχίονος ἐς τοῦμπροσθεν ἐξέχουσα ἰσχυρῶς, καίπερ οὐκ ἰ ἐκπεπτωκυῖα· πέφυκε γὰρ ἐς τοῦμπροσθεν προπετῆς ἡ κεφαλὴ τοῦ βραχίονος· ἰ τὸ δ' ἄλλο ὁστέον τοῦ βραχίονος ἰ ἐς τὸ ἔξω καμπύλον. Ὅμιλεῖ δὲ ὁ βραχίον τῷ κοίλῳ τῆς ὠμοπλάτης πλάγιος, ὅταν παρὰ τὰς πλευρὰς παρατεταμένος ἰ ἔη· ὅταν μόντοι ἐς τοῦμπροσθεν ἔκτανουσθῇ ἡ ἔμπασα χεὶρ, τότε ἡ κεφαλὴ τοῦ βραχίονος ἰ κατ' ἔξιν τῆς ὠμοπλάτης τῷ κοίλῳ ἰ γίνεται, καὶ ἰ οὐκ ἔτι ἐξέχειν ἐς τοῦμπροσθεν φαίνεται. Περὶ οὗ ἰ ὅν ὁ λόγος, οὐδέποτε εἶδον οὐδὲ ἐς τοῦμπροσθεν ἰ ἐκπεσόν· οὐ μὴν ἰσχυριεῖω γε οὐδὲ περὶ τούτου, εἰ μὴ ἐκπέσει ἂν οὕτως, ἡ ἰ οὐ. ἰ Ὅταν οὖν ἐκπέσῃ ὁ βραχίον ἐς τὴν μασχάλην, ἄτε πολλοῖσιν ἐκπίπτοντος, πολλοὶ ἐπίστανται ἐμβάλλειν· ἰ εὐπαιδευτον δὲ ἐστὶ τὸ εἰδέναι πάντας ἰ τοὺς τρόπους, οἷσιν οἱ ἰητροὶ ἐμβάλλουσι, καὶ ἰ ὡς ἂν τις αὐτοῖσι τοῖσι τρόποισι τούτοις κάλλιστα χρῶτο. Χρέεσθαι δὲ χρὴ τῷ κρατίστῳ τῶν τρόπων, ἦν τὴν ἰ ἰσχυροτάτην ἀνάγκην ἰ ὁρᾶς· κρατίστος δὲ ὁ ὑστατος ἰ γεγραφόμενος.

2. ἰ Ὅσοισι μὲν οὖν πυκινὰ ἐκπίπτει ὁ ὠμός, ἰκανοὶ ὡς ἐπὶ τὸ

ἰ Μόλις BMN. - τόδε HK. - ἰ σαρκῶν CEF GHIJKMN OY, Gal., Chart. - ἰ ψ. δὲ oblit. linea trajecta H. - ἰ J. - ἰ τε καὶ B (N, supra lin.). - κληΐδα E. - κληΐδα vulg. - κλειδα K. - ἰ ε. obliter. HN. - ε. om. BMO. - φαίνοιτ' BMN. - τοῦ βρ. ἡ κεφ. BM (N ex emend.), Chart. - εἰς E. - ἰ ἐμπ. E. - εἰς FG. - ἰ τόδ' Frob. - δὲ MN. - ἰ εἰς BFG (N, mut. in ες). - ἐμιλεῖ G. - τὸ κοίλον C. - πλαγίως, Gal. in cit., t. 5, p. 528, l. 48. - ἐπέσει, Gal. in cit. ib. - παρατεταμ. H (I, ex emend.) U. - παρατεταμένης J. - ἡ (sic) παρατεταμένη ἡ χεὶρ, Gal. in cit. ib. - ἰ εἰς CEJ, Chart. - ὁστέον al. manu H. - εἰς G. - ἔκτανουσθ' EHK. - ἐκταθῆ BMN. - ἐκτετανουσθ' C. - ἰ κατὰ τὴν FGH IJK (N, cum punctis sub ἰ τὴν) OYQ', Merc. in marg. - κατὰ τὴν ἰ. C. - τοῦ κοίλου CEF GHIJKOUQ', Merc. in marg. - ἰ γίγν. C. - ἰ οὐκέτι EFHIJKMNO, Ald., Frob., Gal., Chart., Merc. - εἰς EG. - ἰ εὖν BCFG IJMNU. - εὖν pro εὖν vulg. - γοῦν Merc. in marg. - οὐδέποτε' M. - οὐδέπω BC (N, in marg. οὐδέποτε'). - ἰδεν BMN. - οὐδὲ oblit. linea trajecta H. - οὐδ' MN. - εἰς C. - εἰς BCMN, Gal., Chart. - εἰς vulg. - ἰ ἐμπ. cum ἐμπ. al. manu E. - ἐπέσει J. - ἰσχυριεῖω MN. - ἰσχυριεῖω CE (FG, cum gl. διαβαδαιούμαι) (H, supra lin. διισχυριεῖω) IJKU, Merc. in marg. - ἰσχυριεῖω O. - ἐκπί-

si l'on dépouillait le tendon qui appartient à l'aisselle, à la clavicule et à la poitrine (*grand pectoral*), la tête de l'humérus apparaîtrait fortement saillante en avant, sans pour cela avoir été luxée; car elle est naturellement inclinée en ce sens; quant au reste de l'humérus, il est tourné en dehors. L'humérus est appliqué latéralement contre la cavité de l'omoplate, quand il est pendant le long des côtes; mais, quand le bras entier est dans l'extension en avant, alors la tête de l'os est dans la direction de l'omoplate, et elle ne paraît plus faire de saillie antérieure. Pour en revenir à notre sujet, je n'ai jamais vu même la luxation antérieure; cependant je n'en prétends pas non plus affirmer ou infirmer la réalité. Lorsque le bras se luxe dans l'aisselle, comme beaucoup éprouvent cette luxation, beaucoup savent la réduire; mais à un homme instruit il appartient de connaître tous les modes de réduction que les médecins emploient, et la manière de s'en servir le mieux. On doit mettre en usage le mode le plus puissant quand on voit la nécessité la plus forte; le plus puissant est celui dont je parlerai en dernier lieu.

2. (*Réduction par la main*). Ceux qui se luxent fréquemment l'épaule sont généralement en état de réduire eux-

οι BCFGHJMNOU. — ἐκπίση vulg. — ἐμπίση (E, in marg. ἐκπίση) K. — <sup>15</sup> οὕτως pro cū EK. — <sup>16</sup> ὁκόταν al. manu H. — ἐάν ὁ ὤμος πυκνά ἐκπίπτῃ in marg. HIJOU. — <sup>17</sup> ἀπαίδ. GIJKLOU. — οὐκ ἀπαίδ. Gal. in marg. — δ' MN. — <sup>18</sup> τ. τρ. om. restit. al. manu E. — ἔσοισιν BMN. — ἔσοις CEF GIKLQ'. — ἔσους J. — οἱ om CFGIJ. — <sup>19</sup> ὡσάν C. — ἀν τις reponitur ante χρώτο BN; repetitur ante χρώτο CEFGIJK (N, cum primo punctis notato) OU. — τοῖς CEFGHIJKO. — τούτοις oblit. linea trajecta H. — κάλλιστα BCEFGHIJKMNU, Frob., Gal., Merc., Chart. — κάλιστα O, Ald. — κάλιστα vulg. — ἀντιχρώτο L. — χρίαιτε Diets, *Schöl.* 4, p. 2. — <sup>20</sup> ἰσχυρο. FGHJMN, Gal., Chart. — ἰσχυρῶ. vulg. — <sup>21</sup> In marg. ὄρης (sic) H. — Cette variante marginale est singulière. Serait-elle pour ὄρης, et faudrait-il la rapprocher de la leçon μυδίη, que j'ai discutée t. 3, p. 244, n. 40? — γραφόμενος J. — συγγεγραψόμενος Merc. in marg. — <sup>22</sup> εἶσι MN. — ὁκόσαισι EK. — ἐάν ὁ ὤμος πυκνά ἐκπίπτῃ in tit. E. — εἰ μὲν οὖν πυκνά ἐκπίπτει Diets, p. 3. — πυκνά CEFGHIJKM (N, mut. in πυκινά), Gal., Chart., Merc. in marg. — ὁ om. BFGIJMN. — ἐπιτοπλ. EHGK. — ἐπί τοπλ. J. — ἐπί πολὺ Diets, p. 3.

πλείστον αὐτοὶ σφίσειν<sup>1</sup> αὐτοῖσιν ἐμβάλλειν εἰσὶν· ἐνθέντες γὰρ τῆς ἐτέρης χειρὸς τοὺς<sup>2</sup> κωνδύλους ἐς τὴν μασχάλην, ἀναγκάζουσιν ἄνω τὸ ἄρθρον, τὸν δὲ ἀγκῶνα παράγουσιν<sup>3</sup> ἐπὶ τὸ στήθος. Τὸν αὐτὸν δὲ τρόπον τοῦτον καὶ<sup>4</sup> ὁ ἰητρός ἂν ἐμβάλλοι, εἰ αὐτὸς μὲν ὑπὸ τὴν μασχάλην ἰσωτέρω τοῦ ἄρθρου<sup>5</sup> τοῦ ἐκπεπτωκότος ὑποτείνας τοὺς δακτύλους, ἀπαναγκάζοι ἀπὸ τῶν πλευρέων,<sup>6</sup> ἐμβάλλων τὴν ἐσωτοῦ κεφαλὴν ἐς τὸ ἀκρώμιον, <sup>7</sup> ἀντερείσιος ἕνεκα, τοῖσι δὲ γούνασι παρὰ τὸν ἀγκῶνα<sup>8</sup> ἐς τὸν βραχίονα ἐμβάλλων, ἀντωθείοι πρὸς τὰς πλευράς· ζυμφέρει δὲ κρατερὰς τὰς χεῖρας ἔχειν τὸν ἐμβάλλοντα. <sup>9</sup> Ἡ αὐτὸς μὲν τῆσι χερσὶ καὶ τῇ κεφαλῇ οὕτω ποιοίη, <sup>10</sup> ἄλλος δὲ τις τὸν ἀγκῶνα παράγοι παρὰ τὸ στήθος. <sup>11</sup> Ἔστι δὲ ἐμβολὴ ὤμου, καὶ ἐς τοῦπίσω ὑπερβάλλοντα τὸν πῆχυν ἐπὶ τὴν ῥάχιν, ἔπειτα τῇ μὲν ἐτέρῃ χειρὶ ἀνακλῆν<sup>12</sup> ἐς τὸ ἄνω τοῦ ἀγκῶνος ἐχόμενον, τῇ δὲ ἐτέρῃ <sup>13</sup> παρὰ τὸ ἄρθρον ὀπισθεν ἐρείδειν. Αὕτη ἡ ἐμβολή, καὶ ἡ πρόσθεν εἰρημένη, οὐ κατὰ φύσιν εἶναι, <sup>14</sup> ὁμῶς ἀμφισφάλουσαι τὸ ἄρθρον, ἀναγκάζουσιν ἐμπίπτειν.

3. <sup>15</sup> Οἱ δὲ τῇ πτέρῃ πειρώμενοι ἐμβάλλειν, ἐγγύς τι τοῦ κατὰ φύσιν ἀναγκάζουσιν· χρὴ δὲ τὸν μὲν ἄνθρωπον χαμαὶ<sup>16</sup> κατακλίνειν ὑπτιον, τὸν δὲ ἐμβάλλοντα χαμαὶ ἕζεσθαι ἐφ'<sup>17</sup> ἰσώτερα ἂν τὸ ἄρθρον ἐκπεπτῶκη· ἔπειτα λαβόμενον τῆσι χερσὶ τῆσιν ἐσωτέου τῆς χειρὸς τῆς συναρῆς, κατατείνειν αὐτὴν, τὴν δὲ πτέρῃν ἐς τὴν μασχάλην

<sup>1</sup> Ἐωτίοισιν (sic) al. manu H. - ἰαυτοῖσι Merc. in marg. - αὐτοῖς B. - αὐτοὶ ἰαυτοῖς Diets, p. 3. — <sup>2</sup> δακτύλους C. — <sup>3</sup> παρὰ pro ἰ. BCMN. - αἰεὶ παρὰ Diets, p. 3. — <sup>4</sup> ὁ om. BMN. - ἰη. BCEFGH IJKMNU. - ἰα. vulg. - ἐμβάλοι GK. — <sup>5</sup> τοῦ BCEFGHIJKMNUQ', Merc. in marg. - τοῦ om. vulg. - ὑπεβάλλοι pro ὑποτείνας Diets, p. 3. - ἀπαναγκάζοι EFG (H, al. manu) IJKMNOU, Ald., Frob., Gal., Merc., Chart. - ἀναγκάζοι vulg. - ἀπ. δι Diets, p. 3. — <sup>6</sup> ἐμβάλων H. - ἐπιβάλλον Diets, p. 3, cum χεῖρα ἐπὶ pro κεφ. ἐς. — <sup>7</sup> ἀντ. δι εἰν. τοῖς γούν. Diets, p. 3. - εἰν. CK (N, mut. in ἐν.) O. — <sup>8</sup> ἐς om. Diets, p. 3. - ἐμβάλλων CMN. - ἐμβάλων vulg. - ἀντωθείοι BCE FGH IJKMNOU, Chart. - ἀντωθή vulg. - καρτερὰς CEF GHIJKMNOU, Ald., Frob., Gal., Merc., Chart. - ἔχειν τὰς χ. MN — <sup>9</sup> εἰ Q', Gal., Chart. - ἡ εἰ BCEFGHIJKMNU, Merc. in marg. - οὕτως EFGIJOU, Gal., Chart. - ποιοὶ in marg. H. - ποιεῖ EK. - ποιεῖ G. — <sup>10</sup> ἕτερος B (MN, in marg.). - παράγοι E. - παράγοιτο Diets, p. 3. — <sup>11</sup> περὶ ἐμβολῆς ὤμου E. - ἐμβολὴ ὤμου ἐς τουπίσω FGH IJKO. - δ' C. - εἰς G. - ὑπερβάλ-

mêmes leur luxation : mettant les condyles des doigts de l'autre main dans l'aisselle, ils poussent en haut la tête de l'os et ramènent le coude vers la poitrine. Le médecin pratiquerait la réduction de la même façon, si, portant lui-même les doigts dans l'aisselle en dedans de l'os luxé, il l'écartait des côtes en appliquant dans le même temps sa tête contre l'acromion pour résister à la traction, et si, appuyant les genoux contre le bras près du coude, il le repoussait vers les côtes ; il importe que celui qui réduit ait de la force dans les mains. Ou bien le médecin opérera lui-même, comme il a été dit, avec les mains et la tête, et un aide ramènera le coude vers la poitrine. On peut encore réduire l'épaule en portant l'avant-bras du patient en arrière sur le rachis, puis d'une main on prend le coude et on l'élève en renversant, tandis que l'autre main est appuyée en arrière sur l'articulation. Cette réduction et la précédente ne sont pas naturelles ; toutefois, faisant tourner la tête de l'os, elles la forcent à rentrer.

3. (*Réduction avec le talon*). Ceux qui opèrent la réduction avec le talon, opèrent d'une façon qui se rapproche de la réduction naturelle. Le patient doit être couché sur le dos ; celui qui réduit s'assied du côté où est la luxation, il prend de ses deux mains le bras malade, il le tire, et, plaçant son talon dans l'aisselle, le droit dans l'aisselle droite, le

λοντας eam ε oblit. N. - υποβαλόντας al. manu H. - υπερβάλλοντα B C E F G I J K M U Q', Merc. in marg. - υποβάλλοντα vulg. — <sup>12</sup> εις N, mut. in ες. - 3° C. — <sup>13</sup> όπ. π. τὸ άρθ. B M N. - ερείδειν B C E F G I J K M U. - ενερείδειν vulg. — <sup>14</sup> άνω O. - άμφισφάλουσαι M N. - άμφισβάλλουσαι B. - άμφιέδουσαι J. - άμφιβάλλουσαι vulg. — <sup>15</sup> έμβολή πτέρνης B H J K O. - έμβολή διά πτέρνης E F. - έμβολή ώμου διά πτέρνης I. - έμβαλῖν H. — <sup>16</sup> καταλίνας IO, Ald., Frob., Gal., Merc., Chart. - καταλίνας al. manu H. - κατατῖναι Diets, p. 6, et τόν τε έμβ. — <sup>17</sup> όπ. B C F G H I J K M N O U, Ald., Gal., Chart. - όπότερον E. - έκπεπτώκει BE (H, al. manu) M N. - έκπεπτώκει C F G I J K O U, Ald., Frob., Gal. - λαβόμενον Gal. in cit. ap. Cocchium, Chir. vet., p. 458. - έωυτού in marg. H. - έωυτού vulg. - κάτω τῖναι codd. ap. Foes. in notis. - αὐτήν om. Diets, p. 6. - τῇ δὲ πτέρνη C, Diets. - πτέρναν E F I J K.

ἔμβάλλοντα ἀντωθέειν, <sup>2</sup> τῇ μὲν δεξιῇ ἐς τὴν δεξιὴν, τῇ <sup>3</sup> δὲ ἀριστερῇ ἐς τὴν ἀριστερὴν. Διὶ δὲ ἐς τὸ κοῖλον <sup>4</sup> τῆς μασχάλης ἐνθεῖναι στρογγύλον τι ἐναρμόσσον· ἐπιτηδεύαται δὲ αἱ πᾶν σμικραὶ σφαῖραι <sup>5</sup> καὶ σκληραὶ, οἷαι <sup>6</sup> ἐκ τῶν πολλῶν σκυτέων βράπτονται· ἦν γὰρ <sup>7</sup> μή τι τοιοῦτον ἐγκέχεται, οὐ δύναται ἡ πτέρνη <sup>8</sup> ἐξικνεῖσθαι πρὸς τὴν κεφαλὴν τοῦ βραχίονος· κατατεινομένης γὰρ τῆς χειρὸς, κοιλαίνεται ἡ μασχάλη· οἱ γὰρ τένοντες οἱ ἔνθεν καὶ ἔνθεν τῆς μασχάλης, <sup>9</sup> ἀντισφίγγοντες, <sup>10</sup> ἐναντίοι εἰσίν. Χρῆ δὲ τινα ἐπὶ θάτερα <sup>11</sup> τοῦ κατατεινομένου καθήμενον κατέχειν <sup>12</sup> κατὰ τὸν ὀμίον ὤμον, ὡς μὴ περιέλκηται τὸ σῶμα, τῆς χειρὸς τῆς σιναρῆς ἐπὶ θάτερα τεινομένης· ἔπειτα <sup>13</sup> ἱμάντος μαλακοῦ πλάτος ἔχοντος ἰκανόν, ὅταν ἡ σφαῖρη ἐντεθῇ ἐς τὴν μασχάλην, περὶ τὴν <sup>14</sup> σφαῖρην περιβεβλημένου τῷ <sup>15</sup> ἱμάντος, καὶ κατέχοντος, λαβόμενον ἀμφοτέρων τῶν ἀρχῶν τοῦ <sup>16</sup> ἱμάντος, ἀντικατατείνειν τινα, ὑπὲρ κεφαλῆς τοῦ κατατεινομένου καθήμενον, τῷ ποδὶ προσθάντα πρὸς τοῦ <sup>17</sup> ἀκρωμίου τὸ ὀστέον. Ἡ δὲ σφαῖρη ὡς ἐσωτάτω καὶ ὡς μάλιστα πρὸς τῶν πλευρέων κείσθω, καὶ μὴ <sup>18</sup> ἐπὶ τῇ κεφαλῇ τοῦ βραχίονος.

4. <sup>19</sup> Ἔστι δὲ καὶ ἄλλη ἐμβολή, <sup>20</sup> ἣ κατωμίζουσιν ἐς <sup>21</sup> ὀρθόν· μείζω μέντοι εἶναι χρῆ τὸν κατωμίζοντα, διαλαβόντα δὲ τὴν χεῖρα, ὑποθεῖναι τὸν ὤμον τὸν ἑωυτοῦ <sup>22</sup> ὑπὸ τὴν μασχάλην ὀξύν· κἀ-

<sup>1</sup> ἔμβαλόντα K. - ἔμβάλλοντα (sic) H. - ἐμβαλλόντα (sic) E. - ἀντωθεῖν EHK. — <sup>2</sup> τὴν μὲν δεξιὴν εἰς τὴν δεξιὴν, τὴν δὲ ἀριστερὴν εἰς τὴν ἀριστερὴν Gal. in cit. ib. — <sup>3</sup> δ' C. - εἰς FGU.

<sup>4</sup> τῆς om. U. - στρογγύλον E. - ἐναρμόσσον Gal. in cit. ib. - ἐναρμόττα, vulg. - ἐναρμότατον BFGJKQ'. - ἐναρμότερον Ald. - ἐναρμόσον Diets, p. 6. - ἐπιτηδεύαται cum oi supra ai F. - ἐπιτηδεύαται G. - ἐπιτηδεύατατον C, Gal. in cit. ib. - αἱ om. Gal. in cit. ib. - πᾶν αἱ Diets, p. 6. — <sup>5</sup> καὶ om. Gal. in cit. ib. - αἱ pro καὶ Diets, et ὄσον. — <sup>6</sup> ἐκ τῶν πολλῶν σκυτέων Gal. in cit. ib., Diets. - ἐκ πολλῶν σκυτέων (sic) C. - πολλαὶ ἐκ τῶν σκυτέων vulg. - Cocchi dit en note : Emendanda hinc (ex Gal.) vulgata scriptura in Hippocratis libris, quæ sententiam minus esse planam facit. Schneider, dans son Dictionnaire au mot πᾶλλα, après avoir cité ce passage d'Hippocrate et la variante qui se trouve dans Cocchi, dit que la vraie leçon lui paraît être πᾶλλα ἐκ τ. σκ. Cette conjecture est ingénieuse; cependant, Hesychius expliquant πᾶλλα par σφαῖρα ἐκ

gauche dans la gauche, il pousse en sens contraire. Il faut mettre dans le creux de l'aisselle quelque chose de rond qui s'y adapte; ce qui remplit le mieux l'intention, c'est une balle très-petite et dure, comme les balles cousues avec plusieurs quartiers de cuir. Sans cette précaution le talon ne peut pas arriver jusqu'à la tête de l'humérus; car, par l'extension du bras, l'aisselle se creuse, et les tendons qui la bordent de part et d'autre font obstacle par leur contraction. Un aide assis de l'autre côté du patient maintiendra l'épaule saine, afin que la traction exercée sur le bras malade ne fasse pas exécuter au corps un mouvement de rotation. Puis, un lien souple et suffisamment large sera passé autour de la balle mise dans l'aisselle, et la maintiendra; un autre aide, saisissant les deux bouts de ce lien, exercera une contre-extension, assis au-delà de la tête du patient, et appuyant un pied sur l'acromion. La balle sera placée aussi avant dans l'aisselle, aussi près des côtes que possible, et non sur la tête de l'humérus.

4. (*Réduction par l'épaule*). Il est aussi une autre réduction qu'on pratique debout à l'aide de l'épaule; mais il faut que celui qui l'emploie soit plus grand que le patient: il prendra à deux mains le bras du blessé et lui mettra dans

ποικίλων νημάτων ποικιλημένη, la variante donnée par C, par Diets et par la citation de Galien me paraît devoir être préférée. — 7 μήτε pro μή τι Ald. - ἐκεί. BCEFGIJKMNU. — 8 ἰκν. B (E, emend. al. manu) (FG, cum gl. ἐρχισθαι) IJKMNU. - ἰκν. C. — 9 ἀντιτείνοντες (B, sic erat in textu, sed subjectis punctis videbatur id non probari) C (N, mut. in ἀντισφ.) — 10 αἴτιοι, mut. in ἐναντίοι N. — 11 αὐτοῦ mut. in τοῦ C. — 12 ἐπι Diets, p. 6. - περιέλκται O, Ald. - ἐπιτ' G. — 13 ἰμ. GIJ. - σφαίρη M. - σφαῖρα vulg. (N, mut. in σφαίρη). - ἐς FG MN. - εἰς vulg. — 14 σφαῖραν (N, mut. in σφαίρη), O. — 15 ἰμ. G. - καὶ... ἰμάντος om. M. - ἀμφοτέρων GN. - ἀρχίων B (H, al. manu) N. - ἀρχῶν vulg. — 16 ἰμ. G. — 17 ἀκρομίου Ald. - τῶν (sic) IU. - σφαῖρα N, mut. in σφαίρη. - ἐσάτα J. — 18 ὑπὸ τὴν κεφαλὴν B (MN, in marg. ἐπὶ τῇ κεφαλῇ). — 19 ἐμβολὴ ἐτέρα H. — 20 ἡ B. - ὡς vulg. (MN, ἡ in marg.) - ᾧ al. manu H. - ὁ O. - ὡπερ Diets, p. 6. — 21 ἀνθρώπων pro ὄρ. BM, Ald. - ὄρ. N, mut. in ἀνθρώπων. — 22 ὑπὸ BKMNOQ'. - ἐπὶ vulg. (FU, ὑπὸ supra lin.)



πειτα ὕποστρέψαι, ὡς ἂν ἐνίξῃται ἰδρῆ, οὕτω στοχασάμενον ὅπως ἀμφὶ τὸν ὤμον τὸν ἑαυτοῦ κρεμάσαι τὸν ἄνθρωπον κατὰ τὴν μασχάλην· αὐτὸς δὲ ἑαυτὸν ὑψηλότερον ἐπὶ τοῦτον τὸν ὤμον ποιέτω, ἢ ἐπὶ τὸν ἔτερον· τοῦ δὲ κρεμιζμένου τὸν βραχίονα πρὸς τὸ ἑαυτοῦ στῆθος προσαναγκαζέτω ὡς τάχιστα· ἐν τούτῳ δὲ τῷ σχήματι προσανασειέτω, ὁκόταν μετεωρίσῃ τὸν ἄνθρωπον, ὡς ἀντιβρέποι τὸ ἄλλο σῶμα αὐτῷ, ἀντίον τοῦ βραχίονος ἢ τοῦ κατεχομένου· ἢν δὲ ἄγαν κοῦφος ἔῃ ὁ ἄνθρωπος, προσεπικριμασθήτω ὅ τούτου ὀπισθεν τις κοῦφος παῖς. Αὗται δὲ αἱ ἐμβολαὶ πᾶσαι κατὰ παλαιστῆρην εὐχρηστοὶ εἰσιν, ὅτι οὐδὲν ἄλλοίων ἰσχυρῶν ἀρμένων δέονται ἐπεισενεχθῆναι· χρήσαιτο δ' ἂν τις καὶ ἄλλοι.

5. Ἄτάρ καὶ οἱ περὶ τὸ ὑπερον ἀναγκάζοντες, ἐγγύς τι τοῦ κατὰ φύσιν ἐμβάλλουσιν· χρῆ δὲ τὸ μὲν ὑπερον κατελιγῆθαι φαίνεται τινὲ μαλθακῇ (ἦσσαν γὰρ ἂν ὑπολισθάνοι), ὑπηναγκάσθαι δὲ μεσηγὺ τῶν πλευρῶν καὶ τῆς κεφαλῆς τοῦ βραχίονος· καὶ ἦν μὲν βραχὺ ἔῃ τὸ ὑπερον, καθῆσθαι χρῆ τὸν ἄνθρωπον ἐπὶ τινος, ὡς μόλις

Ἐπιστρ. BC (H, al. manu) MN. — ὡσάν G. — Les traducteurs ont rendu ce membre de phrase par : *postea convertatur quasi sedili velit insidere*. Ce sens n'est ni naturel ni conforme à la construction de ὡς ἂν; et sans doute les traducteurs n'ont cru devoir l'admettre que parce qu'il leur a semblé être recommandé par Galien. Cependant Galien paraphrase ainsi ce membre de phrase: Καὶ οὕτως ἀποξύναντα τὸν ἴδιον ὤμον, εἰς τοῦ κάμνοντος ὑποδύναται μασχάλην, ὡς ἰδραν αὐτῷ γενέσθαι τῆς ἐξοχῆς τὴν ἐν ἐκείνῳ κοιλότητα, Atque ita summum humerum suum in hominis alam conjiceret, ut cavum, quod in ea est, ejusmodi eminentiæ locum præstaret. Ce qui a pu conduire à *quasi sedili velit insidere*, c'est qu'il ajoute : ὑποστρέψαι dixit (Hippocrates) verbum, significare volens, summum humerum, super quem homo collocatur, converti, sicut quando ad sedile accedimus, ut illi insideamus. Mais cette explication s'applique à ὑποστρέψαι, et non à ὡς ἂν ἐνίξῃται ἰδρῆ. — ἐνίξῃται G. — ἰδρῆ Gal., Chart. — Ante f. addit τῇ L. — στοχασάμενοι EK. — κρεμάσαι G. — κρεμά Diets, p. 7. — δὲ om. G. — κρεμμ. (IU, ex emend.) J. — μάλιστα BC (H, supra lin.). — τάχιστα, in marg. μάλιστα MN. — ἀνασειέτω Diets, p. 7. — ἔταν E, Diets. — μετεωρίσῃ CEHJKMN. — μετεωρήσῃ vulg. — ἀντιβρέπει MN, Diets. — ἂν τις βρέποι U. — ἄλλον E. — ἐναντίον N, mut. in ἀντίον. — ἢ τοῦ om. Lind. — ὁ ἄνθρωπος B. — ἄνθρ. CM. — προσεπικριμ. C, Diets. — ἐπικριμ. L. — Ante pr. addunt καὶ BCM N, Diets. — ὅ τ. om C (N, cum τούτῳ supra lin.), Diets. — τούτῳ M. —

l'aisselle le sommet de sa propre épaule, qu'il y poussera de manière à l'y loger, dans le but de suspendre à son épaule le patient par l'aisselle. Il fera cette épaule plus haute que l'autre; il ramènera brusquement vers sa poitrine (de lui, médecin), le bras du patient suspendu. Dans cette position, il secouera le patient, pendant qu'il est en l'air, afin que le reste du corps fasse contrepoids à l'opposite du bras qui est retenu. Si le patient est trop léger, un enfant peu lourd se suspendra à lui par derrière. Toutes ces réductions sont excellentes dans la palestre, car elles n'exigent pas qu'on apporte aucun instrument; on pourrait s'en servir ailleurs aussi.

5. (*Réduction avec le pilon*). Ceux qui exercent l'effort de réduction autour d'un pilon (*voy. Argument, p. 71*), ne sont pas loin de la réduction naturelle : le pilon sera entouré d'une pièce de linge moelleuse (de cette façon il aura moins de tendance à glisser), et poussé de force entre les côtes et la tête de l'humérus. Si le pilon est court, le patient sera assis sur quelque chose, de manière que le bras puisse à peine être passé par dessus. En général le pilon doit être assez long pour que la patient, debout, y soit, peu s'en faut, suspendu. Puis le bras et l'avant-bras seront étendus

τις ὑπὸθεν C. — <sup>10</sup> ἀρ. CEHKMN, Diets. — ἐπισυνεχθ. E, Chart. — <sup>11</sup> οὐτως pro ἀτάρ Gal. in cit. in Comm., p. 584, l. 4. — τὰ ὑπερα BCEFG HIJKLMNO (U, in marg. ἄλλο), Gal., Merc. in marg., Chart., Diets, p. 7. — ὑπερον signifie proprement un *pilon*; quelquefois Hippocrate emploie ὑπεροειδὲς ξύλον, *bois en forme de pilon*, et alors ce devait être une pièce de bois en forme de pilon, il est vrai, mais disposée pour des usages chirurgicaux. En conséquence on aurait pu songer à laisser le mot grec sans le traduire et à mettre simplement *hyperon* — <sup>12</sup> παραναγαλίζοντες Gal. in cit. ib. — ἀν. om. Diets. — ἐγγὺς τι τῷ om. quædam ἀπὸ τήραρα ap. Gal. in cit. ib. (v. p. 88, n. 8), Diets.

<sup>13</sup> τὸν FG. — ὑπερος τὸ ἐγδυσόπανον (sic), καὶ ὑπερον ἐνταῦθα ἐσχηματισμένον ξύλον ταῦτο φησὶν in marg. FG. — κτερίζθαι CEFGKMNU. — κατελήχθαι vulg. — <sup>14</sup> τινὶ μαλθ. ται. N. — ταινίη om. Diets, p. 7. — μαλακῆ E. — διασθ. Diets, p. 7. — ὑπαναγαλίσθαι HKO. — ὑπαναγαλίσθαι, Ald. — ὑπνεγξάσθαι JJ. — δ' ἐς pro δι L. — μέσην J. — <sup>15</sup> εἰ FG (N, mut. in ἦν). — εἴη C.

τὸν βραχίονα περιβάλλειν δύνηται <sup>1</sup> περὶ τὸ ὑπερον· μάλιστα δὲ <sup>2</sup> ἔστω μακρότερον τὸ <sup>3</sup> ὑπερον, ὡς ἂν ἔστεῦς ὁ ἄνθρωπος κρέμασθαι μικροῦ <sup>4</sup> δέη ἀμὲν τῶ ξύλω. Κάπειτα <sup>5</sup> ὁ μὲν βραχίον καὶ ὁ πῆχυς παρατεταμένος παρὰ τὸ ὑπερον ἔστω, τὸ <sup>6</sup> δὲ ἐπὶ θάτερα τοῦ σώματος κατατακαζέτω τις, περιβάλλον <sup>7</sup> κατὰ τὸν αὐχένα παρὰ τὴν κληίδα τὰς χειρας. Αὕτη ἡ ἐμβολὴ κατὰ φύσιν <sup>8</sup> ἐπιεικῶς ἐστὶ, καὶ ἐμβάλλειν οὐναται, ἣν χρυστῶς σκευάσονται αὐτήν.

6. <sup>9</sup> Ἄτὰρ καὶ ἡ διὰ τοῦ κλιμακίου ἐτέρη τις τοιαύτη, καὶ ἐτι βελτίων, ὅτι <sup>10</sup> ἀσφαλεστέρως ἂν τὸ σῶμα, <sup>11</sup> τὸ μὲν τῆ, τὸ δὲ τῆ, ἀντισηκωθεῖ μετεωρισθέν· περὶ γὰρ τὸ ὑπεροειδὲς <sup>12</sup> ὁ ὄμος ἦν καὶ καταπεπήγη, περισφάλλεσθαι τὸ σῶμα κίνδυνος ἢ τῆ, ἢ τῆ· χρῆ μέντοι, καὶ ἐπὶ τῶ <sup>13</sup> κλιμακῆρι ἐπιεδέσθαι <sup>14</sup> τι ἄνωθεν <sup>15</sup> στρογγύλον ἐναρμόσσον ἐς τὸ κοῖλον τῆς μασχάλης, ὃ προσδιαναγκάσει τὴν κεφαλὴν τοῦ βραχίονος ἐς τὴν φύσιν ἀπιέναι.

7. <sup>16</sup> Κρατίστη μέντοι πασέων <sup>17</sup> τῶν ἐμβολέων ἡ τοιήδε· ξύλον <sup>18</sup> χρῆ εἶναι, πλάτος μὲν ὡς πενταδάκτυλον, ἢ τετραδάκτυλον τὸ ἐπίπαν, πάχος δὲ ὡς διδάκτυλον, <sup>19</sup> ἢ καὶ λεπτότερον, μῆκος δὲ δίπηχυ, ἢ <sup>20</sup> ὀλίγω ἔλασσον· ἔστω <sup>21</sup> δὲ ἐπὶ θάτερα τὸ ἄκρον περιφερὲς καὶ στενότατον ταύτη καὶ λεπτότατον· <sup>22</sup> ἄμβην δὲ <sup>23</sup> ἐχέτω, σμικρὸν

<sup>1</sup> Παρὰ L. - πρὸς G. — <sup>2</sup> ἐς τὸ C (MN, in marg. ἔστω). — <sup>3</sup> ὑπεροειδὲς BMN, Diets, p. 7. - ἰστῶς BCHM. - ἰστῶς vulg. - ἰστῶς G. - ὁ ἄνθρ. ἰστῶς N. - κρεμάσθαι C, Merc.-μ. δέη χρ. MN.-μ. δέη κρεμάσθαι B. - κρημαται μικροῦ δέη Diets, p. 7. — <sup>4</sup> δέη CH. - τὸ ξύλον CH. — <sup>5</sup> ὁ om. C. - παρατεταμ. (I, ex emend.) J. - παρὰ BC (E, cum peri al. manu) FGHJKLMNU. - περὶ vulg. - τὸν Gal., Chart. — <sup>6</sup> δ' MN. - περιβάλλον B (H, al. manu) MNO, Ald. - περιβαλὼν C. - ὑπερβάλλον vulg. - ὑπερβαλὼν EFGJK. — <sup>7</sup> περὶ pro x. Diets, p. 8. — Ante παρὰ addit καὶ punctis deletum N. - κληίδα E. - κληίδα vulg. - κλειίδα K. — <sup>8</sup> In marg. μετρίως ἰκανῶς MN; μετρίως ἰκανῶς B. - ἐπιεικῶν C (E, cum c. alia manu) FGIIU. - Galien dit que ce mot signifie μετρίως, c'est-à-dire *passablement*; il ajoute que d'autres y attachaient la signification de μάλιστα, et que pour cette raison ils avaient, au commencement de la phrase, supprimé ἐγγύς τι τοῦ (v. p. 87, n. 42). — <sup>9</sup> αὐτὰρ E. - ἄλλος τρόπος ἐμβολῆς ὁ διὰ κλίμακος B. - Galien dit dans son Gloss. que κλιμακίου signifie *échelon*, et qu'on le trouve écrit aussi κλιμακίου. — <sup>10</sup> ἀσφαλίστερον Diets, p. 8. — <sup>11</sup> τὸ μὲν ταινῆται, τὸ δὲ ἀντισηκῶσθαι Diets. — <sup>12</sup> ὄμος pro ὁ ὄμ. C (EN, cum ὁ ὄμ. al. manu) FGIJKU. - ἦν BCN.

le long du pilon; l'autre côté du corps sera maintenu par un aide qui passera ses bras autour du cou, près de la clavicule. Cette réduction est passablement naturelle, et elle peut réussir si on sait la mettre en œuvre.

6. (*Réduction par l'échelle*). Il y a aussi par l'échelon une réduction analogue; elle est même meilleure, car le corps, tant d'un côté que de l'autre, y est maintenu en équilibre avec plus de sûreté pendant la suspension; au lieu que, avec le bâton en forme de pilon, l'épaule a beau y être fixée, le corps n'en est pas moins exposé à chavirer en un sens ou en l'autre. Toutefois, il faut aussi attacher sur l'échelon quelque chose de rond qui, s'adaptant au creux de l'aisselle, forcera la tête de l'humérus à rentrer dans sa situation naturelle.

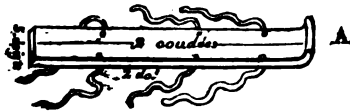
7. (*Réduction par l'ambe*). Mais de toutes les réductions la plus puissante est la suivante: Il faut avoir une pièce de bois large de cinq doigts ou quatre au moins, épaisse de deux ou même plus mince, longue de deux coudées ou un peu moindre; elle sera arrondie à l'un des bouts, et c'est là qu'elle sera le plus étroite et le plus mince. A l'extrémité de ce bout arrondi sera une saillie faisant une petite avance,

- ἦν M. - εἰ vulg. - καταπεπήγη BC (H, al. manu) MN. - καταπεπήγει vulg. - καταπεπίγει Ald., Gal., Chart. - καταπέγει EFGIJQ' - καταπέγει K. — <sup>13</sup> τὸ πλάγιον ἐν τῇ κλίμακί ξύλον in marg. BMN. — <sup>14</sup> τι CE FGHJKMNOU, Ald., Frob., Merc., Gal., Chart. - τὸ vulg. - C'est sans doute une faute d'impression dans Foes, puisqu'aucune des éditions antérieures n'a τὸ, faute répétée ensuite par Lind. — <sup>15</sup> στρογγύλον E. - ἐναρμόσων E. - εἰς E. - προσδιαναγκάζει BCEFHJKNOU. - προσδιαναγκάσθη vulg. - προσδιαναγκάσει G. - ὅπως διαναγκάσθη Diets, p. 8. — <sup>16</sup> ἰσχυρὴ B (MN, in marg.). - ἄλλος τρόπος ἐμβολῆς κρείττων πάντων B. — <sup>17</sup> τῶν MN. - τῶν om. vulg. — <sup>18</sup> μὲν χρὴ πλ. εἶναι E. - Post ζ. addit μὲν Q'. - πενταδ. BCEFGHIJKMNOU. - πεντεδ. vulg. - πενταδ. τὸ ἐπίπαν ἢ τετρ. Diets, p. 9. - ἢ... διδάκτυλον om. K. - ἢ τετρ. om. C. — <sup>19</sup> ἢ om. O. — <sup>20</sup> Post ἢ addit καὶ C. — <sup>21</sup> δ' N. - τὸ om. Diets, p. 9. - στενώτ. C, Gal., Chart. — <sup>22</sup> ἀμῆν pro ἄμ. C. - ἄμ δε (sic) JU. - ἄμβων Merc. in marg. - τῶ ἄμβωνι ἄμῆν φησὶν ἦτοι τοῦ ξύλου ὄφρυν in marg. H. - ἄμβη λέγεται ἢ τῆς πέτρας ὄφρυς, ἢ ὄφρυώδης ἐπανόστασις in marg. F. — <sup>23</sup> ἔχεται B. - σμ. BMN. - μ. vulg.

ὑπερέχουσαν, ἐπὶ τῷ <sup>1</sup> ὑστάτῳ τοῦ περιφέρειος, <sup>2</sup> ἐν τῷ μέρει, μὴ τῷ πρὸς τὰς πλευράς, ἀλλὰ τῷ πρὸς τὴν κεφαλὴν τοῦ βραχίονος <sup>3</sup> ἔχοντι, ὡς ὑφαρμόσειε τῇ μασχάλῃ <sup>4</sup> παρὰ τὰς πλευράς ὑπὸ τὴν κεφαλὴν τοῦ βραχίονος <sup>5</sup> ὑποτιθέμενον· ὀθονίῳ δὲ ἡ ταινιὴ μαλθακῇ κατακεκολλησθῶ <sup>6</sup> ἄκρον τὸ ξύλον, ὅπως προσηνέστερον ἔη. Ἐπειτα χρὴ ὑπώσαντα τὴν κεφαλὴν τοῦ ξύλου <sup>7</sup> ὑπὸ τὴν μασχάλην ὡς ἐσωτάτω μεσηγὺ τῶν πλευρέων καὶ τῆς κεφαλῆς τοῦ βραχίονος, τὴν δὲ ὄλην χεῖρα πρὸς τὸ ξύλον <sup>8</sup> κατατείναντα, <sup>9</sup> προσκαταδῆσαι κατὰ τε τὸν βραχίονα, κατὰ τε τὸν πῆχυν, κατὰ τε τὸν καρπὸν τῆς χειρὸς, ὡς <sup>10</sup> ἂν ἀτρεμέη ὅτι μάλιστα· περὶ παντὸς δὲ χρὴ ποιέεσθαι, ὅπως τὸ ἄκρον τοῦ ξύλου ὡς ἐσωτάτω τῆς μασχάλῃς ἔσται, ὑπερβεβηκὸς τὴν κεφαλὴν τοῦ βραχίονος. Ἐπειτα χρὴ <sup>11</sup> μεσηγὺ δύο στύλων <sup>12</sup> στρωτῆρα πλάγιον εὖ προσδῆσαι, ἔπειτα <sup>13</sup> ὑπερενεγκεῖν τὴν χεῖρα <sup>14</sup> ζῦν τῷ ξύλῳ ὑπὲρ τοῦ στρωτῆρος, ὅπως ἡ μὲν χεὶρ ἐπὶ θάτερα <sup>15</sup> ἔη, ἐπὶ θάτερα δὲ τὸ σῶμα, κατὰ <sup>16</sup> δὲ τὴν μασχάλην ὁ στρωτῆρ· κάπειτα ἐπὶ μὲν θάτερα τὴν χεῖρα καταναγκάζειν <sup>17</sup> ζῦν τῷ ξύλῳ περὶ τὸν στρωτῆρα, ἐπὶ θάτερα δὲ τὸ <sup>18</sup> ἄλλο σῶμα. Ὅψος <sup>19</sup> δὲ ἔχων ὁ στρωτῆρ προσδεδέσθω, ὥστε μετέωρον τὸ <sup>20</sup> ἄλλο σῶμα εἶναι ἐπ' <sup>21</sup> ἄκρων τῶν ποδῶν. Οὗτος ὁ τρόπος παραπολὺ <sup>22</sup> κράτιστος ἐμβολῆς ὤμου· <sup>23</sup> δικαιοτάτα μὲν γὰρ μοχλεύει, <sup>24</sup> ἣν μούνον ἐσωτέρω ἔη τὸ ξύλον τῆς κεφαλῆς τοῦ βραχίονος· <sup>25</sup> δικαιοτάται δὲ αἱ ἀντιβροπαὶ,

<sup>1</sup> Ἐσχάτω Diets, p. 9. - περιφέρειος E. - περιφερειος C. — <sup>2</sup> ἐπὶ B (MN, in marg. in). - μέρει BCF(N, mut. in μέρει) U. - Ante uñ addit ἀλλὰ vulg. - ἀλλὰ om. CMN. - πρὸς τῷ pro τῷ πρὸς O. — <sup>3</sup> ἔχειν τι pro εἰ. EK - ἔφαρμ. al. manu H. — <sup>4</sup> πρὸς al. manu H. — <sup>5</sup> ὑποτιθέμενον BMN. - ὑποτιθέμενος vulg. - ὑποτιθεμένης C. — <sup>6</sup> ἄκρον BM (N, mut. in ἄκρον), Foes Chouet. - ἀκρόβιν Diets, p. 9. - ἄκρον vulg. - On lit dans Érotien, p. 88, ed. Franz: ἄκρον) ἄκρων ἔχουσαν, ce qui ne semble pas s'appliquer à ce passage. - ὅπως J. - εἴη C. — <sup>7</sup> ὁ. τ. μ. om. Diets, p. 9. - ἐσωτάτων J. - ἐς γὰρ pro μεσηγὺ J. - μέση γὰρ G. — <sup>8</sup> κατατείναντα BCEFGHIJKMNOU. - κατατείνοντα vulg. — <sup>9</sup> πρὸς τὸ καταδῆσαι pro πρ. EQ'. - προσκαταδῆσαι C, cum το (sic) al. manu inter προς et κα. — <sup>10</sup> ἂν om. Diets, p. 40, et μάλιστα δὲ pro ὅτι μ. — <sup>11</sup> μέση γὰρ pro μ. GJ. — <sup>12</sup> δοκίδα in marg. B MN. - στρωτῆρα C. - εὖπροσδῆσαι C. — <sup>13</sup> ὑπενεγκεῖν G (H, in marg.) (N, mut. in ὑπερενεγκεῖν). — <sup>14</sup> σὺν BMN. - στρωτῆρος C. — <sup>15</sup> εἴη C. - ἔη om. L. - στρωτῆρ C. — <sup>16</sup> τὴν μασχ. δι Diets, p. 40. — <sup>17</sup> σὺν BMN.

non du côté de la poitrine, mais du côté de la tête de l'humérus, afin que ce bout se loge dans l'aisselle entre les côtes et cette même tête. On collera sur ce bout une bande ou une pièce de linge moelleuse, afin que la pression de l'instrument soit adoucie; puis, enfonçant la tête du bois dans l'aisselle aussi en dedans que possible, entre les côtes et la tête de l'humérus, et étendant tout le membre le long du bois, on y



A est la pièce de bois, garnie d'un rebord saillant à une de ses extrémités, et destinée à être mise sous le bras luxé.

—<sup>18</sup> ἄλλον J. —<sup>19</sup> δ' E. —<sup>20</sup> ἄλλον J. —<sup>21</sup> ἄκρον CHK. — παρά πολὺ B  
 CIMN. —<sup>22</sup> In marg. ἰσχυρὸς BMN. —<sup>23</sup> δίκαιός. E. — μοχλεῖσθαι  
 BJ. —<sup>24</sup> ἦν καὶ vulg. (ἦν ἐς K). — καὶ om. BCHMN. — μεῦνον  
 EHKMN. — μόνον vulg. — ἦ cum ἐν supra lin. N. — ἦ B. — ἐτι  
 pro ἐν Ald. —<sup>25</sup> δίκαιός. E. — δικαίωτατα .....βραχιόνος om. C.

ἀσφαλέες δὲ τῷ <sup>1</sup> ὀστέῳ τοῦ βραχίονος. Τὰ μὲν οὖν νεαρὰ <sup>2</sup> ἐμπίπτει  
 θῆσσον, ἢ ὡς ἂν τις οἴοιτο, πρὶν ἢ <sup>3</sup> καὶ κατατετάσθαι δοκέειν· ἀτὰρ  
 καὶ τὰ παλαιὰ <sup>4</sup> μούνη αὕτη τῶν ἐμβολέων οἷη τε <sup>5</sup> ἐμβιδάσαι, ἦν  
 μὴ ἦδη ὑπὸ χρόνου σὰρξ μὲν ἐπεληλύθη ἐπὶ τὴν κοτύλην, ἢ δὲ κε-  
 φαλή τοῦ βραχίονος ἦδη τρίβον ἐσωτῆ <sup>6</sup> πεποιημένη ἐη ἐν τῷ χωρίῳ,  
 ἵνα ἐξεκλίθη· οὐ μὴν ἀλλ' ἐμβάλλειν γάρ <sup>7</sup> μοι δοκεῖ καὶ οὕτω πε-  
 παλαιωμένον ἔκπτωμα <sup>8</sup> τοῦ βραχίονος (τί γὰρ <sup>9</sup> ἂν ζικαίη μόγλευσις  
 οὐχὶ κινήσειε;), <sup>10</sup> μένειν μέντοι οὐκ ἂν μοι δοκῆοι κατὰ χώρην, ἀλλ'  
<sup>11</sup> ὀλισθάνοι ἂν ὡς τὸ ἔθος. Τὸ αὐτὸ δὲ <sup>12</sup> ποιέει καὶ περὶ κλιμακτῆρα  
 καταναγκάζειν, τοῦτον τὸν τρόπον σκευάσαντα. Πάνυ <sup>13</sup> μὴν βραχίονος  
 ἔχει, καὶ περὶ μέγα ἔδος <sup>14</sup> θεσσαλικῶν ἀναγκάζειν, ἦν νεαρὸν <sup>15</sup> ἐπὶ τὸ  
 ὀλισθημα· ἐσχευάσθαι μέντοι χρὴ τὸ ξύλον, οὕτως, ὥσπερ εἶρηται·  
<sup>16</sup> ἀτὰρ τὸν ἀνθρώπον καθίσει πλάγιον ἐπὶ τῷ δίφρῳ· κάπειτα τὸν  
 βραχίονα ξὺν τῷ ξύλῳ ὑπερβάλλειν ὑπὲρ τοῦ ἀνακλισμοῦ, καὶ ἐπὶ  
 μὲν <sup>17</sup> θάτερα τὸ σῶμα καταναγκάζειν, ἐπὶ δὲ <sup>18</sup> θάτερα τὸν βραχίονα  
 σὺν τῷ ξύλῳ. Τὸ αὐτὸ δὲ <sup>19</sup> ποιέει καὶ ὑπὲρ δίκλειδος <sup>20</sup> θύρης

<sup>1</sup> Ὅστις BEHKMN. - ὀστέῳ vulg. - <sup>2</sup> ἐμπίπτει K. - <sup>3</sup> καὶ N. - καὶ  
 om. vulg. - κατατετάσθαι CHK. - <sup>4</sup> μόνον Diets p. 44. - <sup>5</sup> ἐμβι-  
 δᾶσαι Ald., Frob., Merc. - <sup>6</sup> ἢ πεπ. Diets, p. 44. - ἐξεκλίθη al.  
 manu H. - <sup>7</sup> Post γὰρ addit ἂν, expunctum N. - <sup>8</sup> τοῦ om. CEF  
 GHIJKMNO. - βραχίονος J. - Post βρ. addunt βραχίονα C (EH, sed  
 lin. trajecta expunct.) FGIJU. - βραχίονα pro ἔκπ. τῷ βρ. Diets,  
 p. 44 et p. 36. - <sup>9</sup> καὶ ἢ pro ἂν dix. Diets, p. 36. - Ante μόγλ.  
 addunt ἢ FGJ. - οὐ pro οὐχὶ Diets, p. 44. - οὐκ ὀντίσειν Diets, p. 36.  
 - <sup>10</sup> μένειν μένειν pro μ. μ. O. - μέντοι γὰρ Diets, p. 36. - τι pro καὶ J.  
 - δοκῆ vulg. - δοκῆ EJKMN, Diets, p. 44. - δοκῆ Diets, p. 36. -  
 χώρην Ald., Gal., Chart. - <sup>11</sup> ὀλισθάνοι B (MN, in marg. ὀλισθαίνοι). -  
 ὀλισθαίνοι E. - ὀλισθαίνειν vulg. - ὀλισθάνειν Diets, p. 44. - ἐς pro ὡς C  
 HKM. - ὡς N, cum ἐς supra lin. - ἐξ. (sic) pro ὡς B. - ὡς ἂν Ald. - εἰς  
 τὸ ἔσω pro ἂν ὡς τὸ εἶθ. Diets, p. 44. - <sup>12</sup> ποιέειν K. - περὶ om. E, rest. al.  
 manu. - περ pro π. JU. - κλιμακτῆρα (EF, emend. al. manu) JO. -  
<sup>13</sup> μὴν CEF GHIJKMNOU, Ald., Frob., Gal., Merc., Chart. - μὴν vulg. -  
 μέγα περὶ M. - Ante περὶ addit ὁ C. - ἔδος FK. - ἔθος Ald. - ἔδος μέγα  
 N. - <sup>14</sup> θεσσαλικῶν CM. - « Il s'agit, dit Galien, d'une espèce de siège  
 dont autrefois on se servait, surtout en Thessalie, et dont le dossier était  
 dressé perpendiculairement. » - <sup>15</sup> ἢ N, mut. in ἐπ. - σκευάσθαι JOU. -  
 μὴν FGJ. - οὕτως BMN. - οὕτως om. vulg. - <sup>16</sup> ὁ γὰρ pro ἀτὰρ J. -  
 ἔπειτα N, mutatum in καὶ ἔπειτα - σὺν BCEFGHIJKMNU. - ὑπερ-  
 βάλλειν BMN. - ὑπερβάλλειν CEHK, Lind. - ὑπερβάλλειν vulg. - <sup>17</sup> θα-

attachera et le bras et l'avant-bras, et le carpe, afin de les rendre aussi immobiles que possible. L'objet essentiel est de porter l'extrémité du bois aussi en dedans que possible dans l'aisselle, et de lui faire dépasser la tête de l'humérus. Les choses ainsi disposées, on attachera avec solidité une poutrelle transversalement entre deux piliers; on passera le bras lié au bois par-dessus la poutrelle, de façon que le bras soit d'un côté, le corps de l'autre, et la poutrelle en travers de l'aisselle; alors, on fait subir d'une part au bras lié à la pièce de bois, de l'autre au reste du corps, une traction qui s'exerce autour de la poutrelle: celle-ci sera fixée assez haut pour obliger le patient à se tenir sur la pointe des pieds. Cette réduction est de beaucoup la plus puissante, car elle fait le plus régulièrement l'office de levier, pourvu que le bois soit placé en dedans de la tête de l'humérus; les efforts en sens contraire sont également les plus réguliers, et ils sont sans danger pour l'os du bras. Aussi les luxations récentes se réduisent-elles plus vite qu'on ne le croirait, avant même de paraître avoir subi les extensions; de plus, c'est la seule méthode qui triomphe des anciennes luxations, si toutefois le temps n'a pas déjà produit l'envahissement de la cavité articulaire par les chairs, et si la tête de l'humérus ne s'est pas créé par sa pression une loge dans le lieu où le déplacement l'a portée; ou plutôt, je pense qu'une luxation du bras,

τίρω GIJKOU. — <sup>18</sup> θατίρω GIJKOU. — θαθατίρω (sic) pro δι θ. F. — θαίτερα δι N. — <sup>19</sup> ποιεία BCEHMN. — ποιεία vulg. — C'est la même phrase que plus haut, même p., l. 9. — και ύ. δ. θ. άναγκ. (C, sine και) EHKM N. — άναγκ. και ύ. δ. θ. vulg. — δικλίδος al. manu H. — δικλίδος CMN. — δικλείδος (sic) O. — « Il y a, dit Galien, des portes qui ont, dans leur milieu, une forte pièce de bois transversale; au-dessus de cette pièce de bois est un panneau qui s'ouvre, au-dessous un autre panneau. C'est pour cela qu'Hippocrate a employé le mot δίκλις, c'est-à-dire une porte renfermant deux petites portes. » On peut croire aussi qu'il s'agit de ces portes qu'on voit dans certaines boutiques, qui sont coupées transversalement à une certaine hauteur, et dont le haut et le bas peuvent s'ouvrir indépendamment l'un de l'autre. C'est aussi le sens que Schneider, dans son Suppl., donne au mot δίκλις. — <sup>20</sup> θύρας B.



ἀναγκάζειν. Ἐχρεῖσθαι δὲ χρῆ αἰεὶ τούτοισιν, ἀ ἂν τύχη παρῶντα.

8. Ἐιδέναι μὲν οὖν χρῆ, ὅτι φύσεις<sup>3</sup> φύσιων μέγα διαφέρουσιν ἐς τὸ βηϊδίως ἐμπίπτειν τὰ ἐκπίπτοντα·<sup>4</sup> διενέγκοι μὲν γὰρ ἂν τι καὶ<sup>5</sup> κοτύλη<sup>6</sup> κοτύλης, ἡ μὲν εὐπέρβατος εὐῶσα, ἡ δὲ ἧσσον· πλείστον δὲ διαφέρει<sup>8</sup> καὶ τῶν νεύρων ὁ σύνδεσμος, τοῖσι μὲν ἐπιδόσιαις ἔχων, τοῖσι δὲ<sup>9</sup> ζυγτεταμένος ἐών.<sup>10</sup> Καὶ γὰρ<sup>11</sup> ἡ ὑγρότης τοῖσιν ἀνθρώποισι γίνεται<sup>12</sup> ἢ ἐκ τῶν ἄρθρων, διὰ τῶν νεύρων τὴν ἀπάρτισιν, ἣν χαλαρὰ τε<sup>13</sup> ἐπὶ φύσει, καὶ τὰς ἐπιτάσιαις εὐφόρος<sup>14</sup> φέρη· συχνούς γὰρ ἂν τις ἴδοι, οἱ<sup>15</sup> οὕτως ὑγροὶ εἰσιν, ὥστε, ὀπότεν ἐθέλωσι, τότε<sup>16</sup> αὐτοῖσι τὰ ἄρθρα ἐξίσταται ἀνωδύνως,<sup>17</sup> καὶ καθίσταται<sup>18</sup> ἀνωδύνως. Διαφέρει μόντοι τι καὶ σχέσις τοῦ σώματος· τοῖσι μὲν γὰρ εὖ ἔχουσι τὸ<sup>19</sup> γυῖον καὶ σεσαρκωμένοισιν ἐκπίπτει<sup>20</sup> τε ἧσσον, ἐμπίπτει<sup>21</sup> τε χαλεπώτερον· ὅταν δὲ αὐτοὶ<sup>22</sup> σφῆν αὐτῶν λεπτότεροι καὶ<sup>23</sup> ἄσαρκότεροι ἴωσι, τότε ἐκπίπτει<sup>24</sup> τε μᾶλλον, ἐμπίπτει<sup>25</sup> τε ῥῆον. Σημῆιον δὲ, ὅτι<sup>26</sup> ταῦτα οὕτως ἔχει,<sup>27</sup> καὶ τόδε·<sup>28</sup> τοῖσι γὰρ βουσι τότε<sup>29</sup> ἐκπίπτουσι μᾶλλον οἱ μηροὶ ἐκ τῆς κοτύλης, ἤνικα ἂν αὐτοὶ<sup>30</sup> σφῆν

<sup>1</sup> Χρῆσθαι B (N, mut. in χρεῖσθαι). - δὴ pro δι L. - χρῆ αἰεὶ BMN. - διᾶ pro χ. α. H. - χ. α. om. vulg. - ἡ τύχη pro τύχη O. - <sup>2</sup> ὅτι διαφέρουσι τὰ ἐκπίπτοντα ἐμπίπτειν ῥαδίως in tit. E. - ἐπὶ φύσις φύσεως διαφέρει GK. - <sup>3</sup> φύσιων EFGHIKO. - εἰς K. - ἐμπίπτει C. - <sup>4</sup> διενέγκαι BMN. - διενέγκαι Ald. - διενέγκαμ' ἂν pro δ. μὲν C. - τι om. K. - καὶ om. E (H, restit. al. manu). - <sup>5</sup> κοτ. om. Lind. - <sup>6</sup> κοτύλας Ald. - εὖ ὑπέρβατος C.

<sup>7</sup> Post δι addunt καὶ BMN. - <sup>8</sup> καὶ om. Diets, p. 42. - ἐνδεσμος Diets, et p. 39. - <sup>9</sup> ζυγτεταμμ. (I, ex emend.) J. - συνδεδεμένος Diets, p. 42 et 39. - ἐών om. C (H, restit. al. manu) M; punctis deletum BN. - <sup>10</sup> ἣν pro καὶ C. - Galien remarque qu'Hippocrate s'est exprimé ici par énullage, et que, voulant dire que les articulations sont lâches à cause de l'humidité générale de la constitution, il a dit que les articulations sont humides à cause de leur laxité. - <sup>11</sup> ἡ om. C. - <sup>12</sup> ἡ om. CG (N, restit.). - ἀπάρτησιν CL (MN, in marg. ἀπάρθησιν). - ἀπάρθησιν B. - τὴν τῶν νεύρων Diets, p. 43 et p. 39. - <sup>13</sup> ἦ, supra lin. ἐπὶ N. - ἐπιδόσιαις N, mat. in ἐπιτ. - ἐπιδήσιαις, in marg. ἐπιδόσιος U. - τὰς om., et εὖ pro εὐφ. Diets, p. 43. - <sup>14</sup> φέρη CEF GHIJKMNOU, Chart. - φέρει vulg. - <sup>15</sup> ὄντως G, Ald. - θέλωσι M. - <sup>16</sup> ἑαυτ. C. - τότε αὐτ. τ. ἄρ. om. Diets, p. 39, ut καὶ καθ. ἂν. - ἐξίσταται BCEFGHIJKLMNU. - ἐξίστανται vulg. - <sup>17</sup> κ. κ. ἂν. om. C. - καθίσταται BEFGHIJKMNOU. -

même aussi ancienne, se réduirait par cette méthode (que ne déplacerait pas un levier régulièrement appliqué?) ; mais je croirais que l'os ne resterait pas en place, et que la luxation se reproduirait comme elle était auparavant. On obtient aussi le même résultat autour d'un échelon, après avoir disposé les choses de la même manière. Il suffit encore, si la luxation est récente, d'exercer l'effort de réduction autour d'une grande chaise de Thessalie : la pièce de bois sera disposée comme il a été dit ; de plus, le patient sera assis de côté sur la chaise ; puis, on portera le bras lié au bois par-dessus le dossier, et on exercera la traction d'une part sur le corps, d'autre part sur le bras lié au bois. On peut, avec le même procédé, pratiquer la réduction par-dessus le panneau inférieur d'une porte à deux panneaux. Il faut toujours savoir se servir de ce qu'on a sous la main.

8. (*De la facilité ou de la difficulté des réductions et des récidives*). Il importe de ne pas ignorer que les constitutions diffèrent grandement des constitutions quant à la facilité avec laquelle les luxations se réduisent. Il y a aussi, à cet égard, quelque différence entre les cavités articulaires, l'une étant aisée à franchir, l'autre l'étant moins ; mais ce qui constitue la différence la plus considérable, c'est l'attache formée par les ligaments, qui est extensible chez les uns, rigide chez les autres ; en effet, l'humidité des articulations provient d'une disposition des ligaments, en vertu de laquelle ils

καθίστανται vulg. — <sup>18</sup> άν. om. BMN. — διαφέρει C. — μέν τι Q'. — μέντοι τι CEHKMN. — μέντοι sine τι vulg. — ἕως pro σχεῖσις Diets, p. 45 et p. 59. — τοῦ H al. mana. — τις pro τοῦ vulg. — τοῦ et τις om. CEKMN. — <sup>19</sup> γυῖον (sic) Ald., Merc. — γυῖον CIOU. — γυῖον FGI. — καὶ γυῖον σσαρκαμένον Diets, p. 59. — <sup>20</sup> τε om. Diets, p. 45. — <sup>21</sup> δὲ pro τε Diets. — <sup>22</sup> σφίων BM. — σφῶν vulg. (N, mut. in σφίων). — αὐτῶν H. — ἑαυτῶν Diets, p. 45, ἑωυτῶν, p. 59, pro σφ. αὐτ. — <sup>23</sup> ἀσαρκῶ. CFG. — λεπτοὶ καὶ ἀσαρκοὶ Diets, p. 59. — ἴωσι C. — <sup>24</sup> τε om. Diets, p. 45. — <sup>25</sup> δὲ pro τε Diets. — <sup>26</sup> ταῦθ' BMN. — ἔχει CFGHIJKMNO. — ἔχει vulg. — <sup>27</sup> καὶ BCEMNU. — καὶ om. vulg. — <sup>28</sup> περὶ βοῶν K. — <sup>29</sup> ἔμπ. C, emend. al. mana. — οἱ μαστοὶ τότε ἐκπίπτ. Diets, p. 59. — <sup>30</sup> σφίων BM. — σφῶν vulg. (N, mut. in σφίων). — ἑωυτῶν pro σφ. αὐτ. Diets. — αὐτῶν J.

αὐτῶν ἰ λεπτότατοι ἔωσιν· γίνονται δὲ ἂ βόες λεπτότατοι, τοῦ χειμῶνος τελευτῶντος· τότε οὖν καὶ ἐξαρθρούσι μάλιστα, εἰ ἂ δὴ τι καὶ ἰ τοιοῦτο δεῖ ἐν ἰητρικῇ γράφαι· δεῖ δέ· καλῶς γὰρ Ὁμηρος ἰ καταμεμαθήκει, ὅτι ἰ πάντων τῶν ἰ προβάτων ἰ βόες μάλιστα πονέουσι ταύτην τὴν ὥρην, καὶ βοῶν οἱ ἀρόται, ἰ ὅτι κατὰ τὸν χειμῶνα ἐργάζονται. ἰ Τούτοις τοίνυν ἐκπίπτει μάλιστα· οὔτοι γὰρ μάλιστα λεπτύνονται. Τὰ μὲν γὰρ ἄλλα βοσκήματα ἰ δύναται βραχείην τὴν ποίην βόσκεισθαι· βοῦς δὲ οὐ μάλα, ἰ πρὶν βαθεῖα γένηται· τοῖσι μὲν γὰρ ἀλλοισίν ἐστι λεπτή ἰ ἢ προβολὴ τοῦ χεῖλεος, λεπτή δὲ ἢ ἄνω γνάθος· ἰ βοῖ δὲ παχείη μὲν ἢ προβολὴ τοῦ χεῖλεος, ἰ παχείη δὲ ἢ καὶ ἰ ἄμβλεια ἢ ἄνω γνάθος· ἰ διὰ ταῦτα ὑποβάλλειν ὑπὸ τὰς βραχείας ποίας οὐ δύναται. ἰ Γὰρ τε αὖ μόνυχα τῶν ζῶων, ἰ ἔτε ἀμφόδοντα ἔόντα, ἰ δύναται μὲν ἰ σαρκάζειν, ἰ δύναται δὲ ὑπὸ τὴν βραχείην ποίην ὑποβάλλειν τοὺς ὀδόντας, καὶ ἢ δεται τῇ ἰ οὕτως ἐχούση ποίη μᾶλλον, ἢ τῇ βαθείη· καὶ γὰρ τὸ ἐπίπαν ἀμείνων καὶ στερεωτέρη ἢ ἰ βραχείη ποίη τῆς βαθείης, ἰ ποτὶ καὶ πρὶν ἐκκαρπεῖν τὴν ἰ βα-

<sup>1</sup> Λεπτότεροι MN. — <sup>2</sup> Ante β. addit καὶ vulg. — καὶ om. BHMNO. — <sup>3</sup> δεῖ pro δὴ C. — <sup>4</sup> τοιοῦτῶδε (sic) C. — <sup>5</sup> καταμεμαθήκει GI (N, mut. in καταμ.) U. L'augment se supprime. — Ὁμηρος περὶ βοῶν πόνου in marg. U. — <sup>6</sup> πάντα τὰ τετράποδα in marg. MN. — ὅτι πάντα τὰ τετράποδα μάλιστα πονέουσι, vel πάντων τῶν τετραπόδων μάλιστα πονέουσι, sublato ὅτι post βόες B. — <sup>7</sup> θρεμμάτων CEFHGHIJKL (N, mut. in προβάτων) OUQ', Merc. in marg. — C'est une glose passée dans le texte. — <sup>8</sup> Ante β. addit καὶ C. — Post β. addit ὅτι vulg. — ὅτι om. CEHKMN. — <sup>9</sup> ὅτι H. — κατὰ om. CMN. — <sup>10</sup> ὅτι τοῖς ἀσάρκοις μᾶλλον τὸ ἐκπίπτειν καὶ ἐκπίπτειν HK. — Ante ἐκπ. addunt καὶ BCEFGHIJKLMNU. — <sup>11</sup> δύνανται BEMN. — βραχείην MN. — βραχείαν vulg. — βραχείαν Chart. — ποίην BCE HKMNQ'. — πόνη vulg. — <sup>12</sup> Un blanc tient la place de πρὶν dans N. — βαθεῖα Chart. — <sup>13</sup> καὶ pro ἢ Q' — <sup>14</sup> βοῖ... ἀμβλεια om. E, restit. al. manu. — βοῖ... γνάθος om. G. — παχείη BMN. — παχεία vulg. — προβολὴ N, cum s oblit. — <sup>15</sup> παχείη BMN. — παχεία vulg. — <sup>16</sup> ἢ ἄνω γν. καὶ ἀμβ. E. — ἢ pro καὶ Ald., ἢ pro καὶ O. — <sup>17</sup> ἀμβλεια I, Chart. — <sup>18</sup> διαταῦτα GN. — εἰς pro ὑπὸ Ald., Gal., Chart. — ποίας BMN. — πόας vulg. — δύναται L. — δύνανται vulg. — Ante αὖ addit γὰρ G. — οὖν pro αὖ FJU. — μονώνυχα in marg. BM. — μονώνυχα cum ὡ supra ὁ N. — μόνυχα FGHJ. — Galien dit que μόνυχα est, de l'avis de ceux qui prisent les étymologies, une contraction venant de μονώνυχος. — <sup>19</sup> ὥστε pro ἔτε J. — ἀμφόδοντα BMN. — ἀμφόδοντα ζῶα, εἶν ἄνθρωπος, ἵππος, ὄνος, καὶ ὅσα οὐκ ἐνηλλαγμένους τοὺς ὀδόντας

sont naturellement relâchés, et se prêtent sans peine aux distensions : on voit, en effet, souvent des hommes tellement humides qu'ils se luxent les articulations à volonté et sans douleur, et sans douleur se les réduisent. L'habitude du corps n'est pas non plus sans influence : chez les hommes dont le membre est en bon état et charnu, la luxation est plus rare et la réduction plus difficile ; viennent-ils à perdre de leur embonpoint, alors la luxation est plus fréquente et la réduction plus aisée. Considérez les bœufs : ils se luxent surtout les cuisses quand ils sont le plus amaigris ; or, ils sont le plus amaigris à la fin de l'hiver ; c'est aussi alors qu'ils sont le plus exposés aux luxations, observation qui vient à l'appui de mon dire, s'il est permis de traiter d'un pareil sujet dans la médecine ; mais cela est permis, car Homère a

ἔχει, εἰς συμβέβηκε πικρῆν, ἀλλ' οὐ στίαρ ἔχειν FG. — <sup>20</sup> δύνανται CE (N, emend.). - Post δ. addunt γὰρ EIJOU, Gal., Chart. — <sup>21</sup> ἰστίον ὅτι ἔχει σαρκάζειν φασὶ τὸ συνάγειν ἀλλήλοις τὰ χεῖλη, ὡς καὶ βοτάνην ἀποσπᾶσθαι δύνασθαι· ἔχει δὲ τὸ τοῖς ὀδοῦσι τὸ κάτω μετὰ τοῦ ἀνω χεῖλους ἐργάζεσθαι ταυτὸν, ἐπειδὴ καὶ οἱ σαρκάζοντες τινὲς τὸ κάτω χεῖλος τοῖς ὀδοῦσι δάκνουσι H. — <sup>22</sup> δύνανται N, emend. - βραχεῖν BMN. - βραχεῖαν vulg. - βραχεῖαν Chart. - ποῖν BCEFGHIJKMNU. - πόνν vulg. - πόναν O. — <sup>23</sup> τοιαῦτα pro o. i. CM (N, in marg. ὁδῶς ἐχούση). - τοιαῦτη ἐχούση B. - ποῖν FGHIJKU. - π. om. M (N, cum ποῖν restit.). — <sup>24</sup> βραχεῖν MN. - βραχεῖα vulg. - βραχεῖα I, Chart. - ποῖν CEFBGHIJKMNOQ'. - πόνν vulg. - βαθείας FGHJU. — <sup>25</sup> ὅτι vulg. - ἡ ὅτι M (N, supra lin. ὅτι). - Galien, Comment. 3, texte 3, expliquant la phrase : τὰ μὲν πλείστα ἀδύνατα λύεσθαι, ποτὶ δὲ καὶ ὅσα ἀνωτέρω τῶν φρενῶν τῆς προσφύσιος κυφούται, dit : « Les maladies qui produisent les incurvations de l'épine sont difficiles à résoudre, surtout les incurvations qui sont placées au-dessus de l'attache du diaphragme. Qu'Hippocrate emploie ce mot ainsi, c'est ce qui se voit dès le début du traité *Des articulations*, où il dit : καὶ γὰρ τὸ ἐπίπαν ἀμείνων καὶ στεραιώτερη κτλ. » Ce mot, que Galien se croit obligé d'expliquer, est évidemment ποτὶ ; c'est donc ποτὶ qu'il faut rétablir ici en place de ὅτι de vulg. Quant à ἐκκαρπεῖν, Schneider, Suppl., le donne avec le sens de *grener*, et en cite cet exemple : Gal. VI, 385 F, ποτὶ δὲ καὶ βολβός... καὶ ἀπασσι πόαι, πρὶν ἐκκαρπεῖν, κωλόν. — <sup>26</sup> βαθεῖν MN. - βαθείαν vulg. - βαθείαν I, Gal. - Post β. addit συμφέρει L.

θεῖν. Ἐπὶ τοῦτο οὖν ἐποίησεν ὧδε τάδε τὰ ἐπη· [Ἔς δ' ὀπότ' ἄσπασιον ἔαρ ἤλυθε βουσιν ἑλιξιν], ὅτι ἀσμενωτάτη ἄυτοῖσιν ἡ βαθεῖη ποίη φαίνεται. Ἄτάρ καὶ ἄλλως ὁ βοῦς χαλαρὸν φύσει τὸ ἄρθρον τοῦτο ἔχει μᾶλλον τῶν ἄλλων ζώων· διὰ τοῦτο καὶ ἑλίπουν ἐστὶ μᾶλλον τῶν ἄλλων ζώων, καὶ μάλιστα θταν ἑλεπτόν καὶ ἑγγραλέον ἐη. Διὰ ταῦτα πάντα καὶ ἑκκίπτει βοὶ μάλιστα· κλειῶν δὲ γέγραπται περὶ ἑαυτοῦ, ὅτι πάντων τῶν προειρημένων ταῦτα μαρτύριά ἐστιν. Περὶ οὗ οὖν ὁ λόγος, τοῖσιν ἀσάρκοισι μᾶλλον ἑκκίπτει, καὶ θᾶσσον ἐμπίπτει, ἡ τοῖσι σαρκακωμένοισιν· καὶ ἡσσον ἐπιφλεγμαινέει τοῖσιν ὑγροῖσιν καὶ τοῖσιν ἀσάρκοισιν, ἡ τοῖσι σκελιφροῖσι καὶ σαρκακωμένοισιν, καὶ ἡσσόν γε δέδεται ἐς τὸν ἐπειτα χρόνον· ἀτάρ καὶ ἡ μύξα κλειῶν ὑπεῖη τοῦ μετρίου μὴ ἑν φλεγμονῇ, καὶ οὕτως ἂν ὀλισθηρὸν εἴη· μωξωδέστερα γὰρ τοῦ πῖπαν τὰ ἄρθρα τοῖσιν ἀσάρκοισιν, ἡ τοῖσι σαρκακωμένοισιν ἐστίν· καὶ γὰρ αὗται αἱ σάρκες τῶν μὴ ἀπὸ τέχνης ὀρθῶς λελιμαγχημένων, αἱ τῶν λεπτῶν, μωξωδέστερα εἰσιν, ἡ αἱ τῶν παχέων. Ὅσοισι μέντοι ἑν φλεγμονῇ μύξα ὑπογίνεται, ἡ φλεγμονὴ δῆσασα ἔχει τὸ ἄρθρον· διὰ τοῦτο οὐ μάλα ἑκκίπτει τὰ ὑπόμυξα; ἐκκίπτοντα ἂν, εἰ μὴ τι ἑπλέον, ἡ ἑλασσον φλεγμονῆς ὑπαγένητο.

Ἐπι τοῦτο EFGHK. - τοῦτ' C. - ταῦτα B (N, cum τοῦτο supra lin.) - ἑξισποῖσιν C. - ὧδε om. B (N, restit.). - ἄσπασίως BMN. - ἑράσμοι gl. FG. - Ce vers ne se trouve pas dans notre Homère. Hippocrate dit ces vers; faudrait-il croire que la citation avait deux vers, et que les copistes en ont omis un? - ἑλ. IM. - Ἐπι αὐτ. addit τοῖσι vulg. - τοῖσι φθ., sed rescriptum N. - In marg. βοῦς εἰλίπους U. - βαθεῖη BCMN. - βαθεῖα vulg. - βαθεῖα Chart. - πῶν FG, cum gl. βοτάνη. - ὁ om. C. - ζώων BCKMN. - ζ. om. vulg. - ἐπι τοῦτο CEGHJK. - Ἐπι δ. addunt καὶ MN. - ἑλ. EKNO, Ald., Gal., Lind. - εἰλίπους βοῦς, ὅτι κόδας εἰλίπων καὶ συστρίφων ἐν τῇ πορείᾳ FG (sur εἰλ. dans le texte l'esprit est doux, dans la glose il est rude). - ἑλεπτόν N, mut. in λεπτόν. - ἑγρῶν N, mut. in γαραλέον. - ἑγρῶν ἡ pro γ. ἐη B. - ἡ N, cum ἐη. - ἐπι ταῦτα G. - ἑμπ. C, emend. al. manu. - ἑαυτοῦ BMN, Chart. - αὐτοῦ vulg. - ἑν pro οὖν EHKO, Gal., Chart. - ἑκκίπτει J. - ἑκαὶ BCMN. - ὧς vulg. - ἐμπίπτει BCKMN. - ἐμπίπτει vulg. - τοῖσι BEFGHIJKMN. - τοῖς vulg. - Ἐπι σ. addit εὐ vulg. - εὐ om. H (N, restit.). - ἑσσον G. - ἐπιφλεγμαινέει CMN. - ἐπιφλεγμαινέουσι vulg. - ἑλεφροῖσι BM. - σκελεφροῖσι, supra lin. σκελεφροῖσι N. - Schneider, dans son Diet., préfère la leçon σκελεφρός. - ἑσσερκακωμένοισι BCEFGHIJKMNU. - σσερκακωμένοισι

très bien remarqué que, de tout le bétail, le bœuf est l'animal qui souffre le plus dans cette saison, et le bœuf de labour, parce qu'il travaille en hiver. C'est donc chez les bœufs que surviennent surtout les luxations, car ce sont eux qui maigrissent le plus. Le reste du bétail peut paître l'herbe courte; mais le bœuf ne peut guère paître l'herbe avant qu'elle ne soit longue. Chez les autres, la partie saillante de la lèvre est mince, ainsi que la mâchoire supérieure; mais chez le bœuf, la partie saillante de la lèvre est épaisse, et la mâchoire supérieure épaisse et obtuse: aussi ne peut-il pas arriver à saisir les herbes courtes. De leur côté, les solipèdes, ayant deux rangées de dents, peuvent non seulement saisir l'herbe courte par le rapprochement de leurs lèvres, mais encore y faire arriver leurs dents, et ils aiment mieux l'herbe de cette nature que l'herbe haute; elle est, en effet, généralement meilleure et plus ferme que l'herbe haute, surtout à l'approche du temps où celle-ci monte en graine. Donc Homère a fait ces vers (*voy. n. 2*): *Quand arrive le printemps désiré des bœufs qui tournent le pied en marchant, parce que l'herbe haute est celle qu'ils désirent le plus. D'ailleurs, le bœuf a naturellement l'articulation de la cuisse plus lâche que ne l'ont les autres animaux, et, pour cette raison aussi, il tourne plus que les autres le pied en marchant, surtout quand il est maigre et vieux: tous ces motifs sont que le bœuf est le plus exposé aux luxations. Je me suis étendu sur ces observations parce qu'elles sont autant d'arguments à l'appui de ce qui précède. Pour en revenir à notre objet,*

valg. — <sup>18</sup> και om. C. — εἰ pro ἡ E. — πλείον G. — <sup>19</sup> συμφλεγμένη pro ξ. φ. C. — <sup>20</sup> δὲ pro γάρ BN. — γάρ om. EGHIMO. — τὸ ἐπίπαν N, mut. in τούπισαν. — <sup>21</sup> ὀρθῆς BCMN. — ὄρ. om. EFGIJKLU. — λελιμαχχονημένων N, Merc. in marg. — λελιμαχχμένων C (E, emend. al. manu) IJKU. — λελιμαχμένων O. — <sup>22</sup> αἰ om. N, restit. — <sup>23</sup> αἶσι B. — <sup>24</sup> ἡ μόξα K. — ἐπιγ. C. — <sup>25</sup> ἡ E. — <sup>26</sup> διατώτο EFGKN. — <sup>27</sup> ἱμπ. N, mut. in ἰκπ. — <sup>28</sup> εἰ om. N, restit. — <sup>29</sup> ἡ om. K. — ὑπογόνειτο N, mut. in ὑπεγόνειτο. — ὑπεγόνειτο C (H, al. manu).

9. Οἷσι μὲν οὖν, ὅταν <sup>1</sup> ἐμπέσῃ τὸ ἄρθρον, <sup>2</sup> μὴ ἐπιφλεγμαίνει τὰ περιέχοντα, χρῆσθαι τε ἀνωδύνως αὐτίκα <sup>3</sup> τῷ ὤμῳ δύνανται, οὗτοι μὲν οὐδὲν νομίζουσι <sup>4</sup> δεῖν ἐσωτῶν <sup>5</sup> ἐπιμελέεσθαι· ἰητροῦ μὲν ἐστὶ <sup>6</sup> καταμαντεύεσθαι τῶν τοιούτων· τοῖσι τοιούτοισι <sup>7</sup> γὰρ ἐκπίπτει καὶ αὖθις μᾶλλον, ἢ οἷσιν ἂν ἐπιφλεγμῆνῃ τὰ νεῦρα. Τοῦτο <sup>8</sup> κατὰ πάντα τὰ ἄρθρα οὕτως ἔχει, καὶ μάλιστα κατ' ὤμον καὶ κατὰ γόνυ· μάλιστα γὰρ οὖν <sup>9</sup> ὀλισθάνει ταῦτα. Οἷσι δ' ἂν ἐπιφλεγμῆνῃ τὰ νεῦρα, οὐ <sup>10</sup> δύνανται χρέεσθαι τῷ ὤμῳ· κωλύει γὰρ ἡ ὀδύνη καὶ ἡ ζύντασις τῆς φλεγμονῆς. Τοὺς οὖν τοιούτους <sup>11</sup> ἴησθαι χρῆ <sup>12</sup> κηρωτῆ καὶ σπλήνῃσι καὶ ὀθονίοισι πολλοῖσιν ἐπιδέοντα· ὑποτιθέναι <sup>13</sup> δὲ ἐς τὴν μασχάλῃν εἰριον μαλακόν, καθαρὸν <sup>14</sup> ξυνειλίσσοντα, ἐκπλήρωμα τοῦ κοίλου ποιεόντα, <sup>15</sup> ἵνα ἀντιστήριγμα μὲν τῇ ἐπιδέσει ἔη. <sup>16</sup> ἀνακωχέη δὲ τὸ ἄρθρον· τὸν δὲ βραχίονα <sup>17</sup> ἐς τὸ ἀνω ῥέποντα ἰσχειν χρῆ <sup>18</sup> τὰ πλείεστα· οὕτω γὰρ ἂν <sup>19</sup> ἐκαστάτω εἴη τοῦ χωρίου, ἐς δ' ὀλισθεν ἡ κεφαλὴ τοῦ ὤμου. Χρῆ δὲ, ὅταν ἐπιδέσῃ τὸν ὤμον, ἔπειτα προσκαταδεῖν τὸν βραχίονα πρὸς τὰς πλευρὰς ταινίῃ <sup>20</sup> τινὶ, κύκλῳ περὶ τὸ σῶμα περιβάλλοντα. Χρῆ δὲ καὶ ἀνατρίβειν τὸν ὤμον <sup>21</sup> ἡσυχαιῶς καὶ <sup>22</sup> λιπαρῶς. Πολλῶν δὲ ἔμπειρον <sup>23</sup> δεῖ εἶναι τὸν <sup>24</sup> ἰητρὸν, ἀτὰρ δὴ καὶ ἀνατρίβιος· ἀπὸ γὰρ τοῦ <sup>25</sup> αὐτέου ὀνόματος οὐ <sup>26</sup> τούτῳ

<sup>1</sup> Ἐμπέσει HIU. - ἐπέσει EKO. - ἐμπ. E, mut. in ἐκπ. - ἐμπνεύσει J. — <sup>2</sup> καὶ μὴ ἐπιφλεγμῆνῃ vulg. - On pourrait encore corriger cette phrase de cette façon : οἷσι μὲν οὖν ἂν ἐμπ. τ. ἄρ., καὶ μὴ ἐπιφλεγμῆνῃ τὰ περιέχοντα. — <sup>3</sup> δύν. τ. ὤμῳ MN. — <sup>4</sup> ἐσω. δεῖν E. — <sup>5</sup> ἐπιμελεί. BCMN. - ἐπιμελεί. vulg. — <sup>6</sup> καταμαντεύεσθαι C. — <sup>7</sup> γὰρ BMN. - γὰρ om. vulg. - αὖτις C. - ἢ BC (H, al. manu) MN. - καὶ pro ἢ vulg. — <sup>8</sup> καταπάντα H. - τὰ ἄρθρα BC (H, al. manu) MN. - τῷ ἀνθρώπῳ pro τὰ ἄρθρα vulg. - τῷ sine ἀνθρώπῳ K. — <sup>9</sup> Ante ὄλ. addit καὶ vulg. - καὶ om. N, restit. - ὀλισθάνει CEF GHIJKNOU. - ὀλισθάνει BM. - ὀλισθαίνῃ vulg. — <sup>10</sup> δύνανται FGHJOU. - χρέεσθαι CE (FG, cum gl. χρῆσθαι) HIJKMNO, Ald., Frob., Gal., Merc., Chart. - χρῆσθαι vulg. — <sup>11</sup> ἴα. Gal., Chart. — <sup>12</sup> Ante κ. addunt τῇ B (N, lin. not.). - τῶν σπλ. B (N, lin. not.). - ὀθονίσι O, Ald., Merc. - ἐπιδέοντα BC (H, al. manu) MN. - ὀπιδ. vulg. - ὑπεδέονται F. — <sup>13</sup> δ' CMN. - δὲ om. Lind. - εἰριον al. manu H. - εἰρίον vulg. - μαλλίον μαλακόν gl. FG. - καθαρὸν εἶριον sine μαλ. Erot. in cit., p. 72, ed. Franz. - καθ. om. K. — <sup>14</sup> ξυνειλίσσοντα CEF GHIJKMN OUQ', - ξυνειλίσσαντα vulg. - ἰλίσσοντα Erot. in cit. ib. — <sup>15</sup> ἵνα ἢ στήριγμα ἐν τῇ ἐπιδέσει ἀνακωχὴ ἐς τὸ ἄρθρον Erot. in cit. ib. - μὲν om. G

chez les personnes maigres les luxations sont plus fréquentes, et la réduction plus prompte que chez les personnes charnues. L'inflammation consécutive est moins commune chez les personnes humides et grêles que chez les personnes sèches et charnues, et, à la suite de la réduction, l'articulation reste moins serrée; il se formera un excès de liquide muqueux sans inflammation, et de la sorte l'épaule aura de la disposition à se luxer de nouveau; car, en général, les personnes maigres ont les articulations plus humides que les personnes charnues: on voit, en effet, les personnes maigres, qui n'ont pas été amaigries par un procédé régulier de l'art, avoir les chairs plus muqueuses que les personnes pourvues d'embonpoint. Quant aux individus où c'est avec inflammation qu'il se produit du liquide muqueux, l'inflammation tient l'articulation serrée: voilà pourquoi un peu de mucosité dans les articulations ne les rend guère sujettes aux récidives des luxations, récidives qui surviendraient s'il n'y avait eu un peu plus ou un peu moins d'inflammation.

9. (*Traitement consécutif à la luxation*). Ceux qui, après la réduction, n'éprouvent pas d'inflammation dans les parties environnantes, et peuvent se servir aussitôt sans douleur de leur épaule, ceux-là pensent qu'ils n'ont aucun besoin de s'occuper d'eux-mêmes; c'est au médecin à prédire ce qui les menace: ils sont plus exposés à une récidive que ceux dont les ligaments ont éprouvé de l'inflammation. Cela est vrai pour toutes les articulations, et surtout pour l'épaule et le genou; car ce sont les articulations qui se luxent le plus.

(N, restit.). — <sup>16</sup> ἀναπίζει BMN. — <sup>17</sup> Hic ponitur χρῆ, quod om. post ἴσην C E F G H I J K M N U. — <sup>18</sup> ταπλ. E. — <sup>19</sup> ἰαστάτω BN. — ἰαστάτω (sic) M. — οἶν (οἶν FH) (ἐν K) (εἰν C) ἰαστῶ pro ἰα. vulg. — <sup>20</sup> κίλω τῷ C. — <sup>21</sup> ἡσυχάως al. manu H. — ἡσυχίως vulg. — ἡσύχως C. — ἰσχυρῶς (E, al. manu ἡσυχίως) F G I J K L O U Q', Merc. in marg. — <sup>22</sup> ἐν βραχίῳ in marg. BMN. — <sup>23</sup> εἶναι δεῖ MN. — <sup>24</sup> ἐν. BCEHGMN, Lind. — ia. vulg. — δεῖ om. N, restit. — <sup>25</sup> αὐτίου BMN. — αὐτοῦ vulg. — <sup>26</sup> τούτου BM. — τωτὸ N. — τὸ αὐτὸ vulg.



ἀποβαίνει· καὶ γὰρ ἂν δῆσειεν ἄρθρον ἀνάτριψις, <sup>1</sup> χαλαρώτερον τοῦ καιροῦ ἔόν, <sup>2</sup> καὶ λύσειεν ἄρθρον, σκληρότερον τοῦ καιροῦ ἔόν· ἀλλὰ <sup>3</sup> διοριεῖται ἡμῖν περὶ ἀνατρίψιος ἐν ἄλλω λόγῳ. Τὸν γοῦν τοιοῦτον ὤμων <sup>4</sup> μαλθακῆσι συμφέρει τῆσι χερσὶν ἀνατρίβειν, καὶ ἄλλως πρῆώς· τὸ <sup>5</sup> δὲ ἄρθρον διακινεῖν μὴ <sup>6</sup> βίῃ, ἀλλὰ τοσοῦτον, ὅσον ἀνωδύνως <sup>7</sup> κινῆσαι. Καθίσταται δὲ πάντα, <sup>8</sup> τὰ μὲν ἐν πλείονι χρόνῳ, <sup>9</sup> τὰ δ' ἐν ἑλάσσονι.

10. <sup>10</sup> Γινώσκειν δὲ, εἰ ἐκπέπτωκεν ὁ βραχίον, <sup>11</sup> τοισὶδε χρῆ τοῖσι σημείοισιν· τοῦτο μὲν, <sup>12</sup> ἐπειδὴ δίκαιον ἔχουσι τὸ σῶμα οἱ ἀνθρώποι, καὶ τὰς χεῖρας, καὶ τὰ σκέλια, <sup>13</sup> παραδείγματι χρέεσθαι <sup>14</sup> δεῖ τῶ <sup>15</sup> ὑγιεῖ πρὸς <sup>16</sup> τὸ μὴ ὑγιέ, <sup>17</sup> καὶ τῶ μὴ ὑγιεῖ πρὸς τὸ <sup>18</sup> ὑγιέ, <sup>19</sup> μὴ τὰ ἀλλότρια ἄρθρα καθορῶντα (ἄλλοι <sup>20</sup> γὰρ <sup>21</sup> ἄλλων μᾶλλον ἔκαρθοι πεφύκασιν), ἀλλὰ τὰ <sup>22</sup> αὐτοῦ τοῦ κάμνοντος, ἦν ἀνόμοιον ἔη <sup>23</sup> τὸ ὑγιέ τῶ <sup>24</sup> κάμνοντι. Καὶ τοῦτο <sup>25</sup> εἴρηται μὲν ὀρθῶς, <sup>26</sup> παραζύνεσιν δὲ ἔχει πᾶνυ πολλήν· διὰ <sup>27</sup> τὰ τοιαῦτα, καὶ οὐκ ἀρκεῖ <sup>28</sup> μόνον λόγῳ εἰδέναι τὴν τέχνην· ταύτην, ἀλλὰ καὶ <sup>29</sup> ὁμιλή ὁμιλέειν· πολλοὶ γὰρ ὑπὸ ὀδύνης, ἢ <sup>30</sup> καὶ ὑπ' ἀλλοίης προφάσις, οὐκ ἐξεστῆτων <sup>31</sup> αὐτέοις τῶν ἄρθρων, ὁμῶς οὐ δύνανται

<sup>1</sup> Χαλαρωτέρου H (U, ex emend.). - χαλαρωτίραν J. - <sup>2</sup> καί... ἔόν om. M. - <sup>3</sup> διώριεται B (MN, in marg.) διοριεῖται K. - ἡμ. om. BC (N, restit.). - <sup>4</sup> μαλθακῆσι συμφ. τῆσι χερσὶν ἀνατρ., καὶ ἄλλως πρῆώς BMN. - μαλθακῶσι (μαλθακῆσι CK) χρῆ (τα pro χρῆ C) χερσὶν ἀνατρ., συμφέρει (ξ. C) γὰρ (γὰρ om. C) καὶ ἄλλως πρῆώς vulg. - <sup>5</sup> δ' MN. - διακινεῖν EFGHIJKMN. - μὴ διακινεῖν τῇ βίῃ C. - <sup>6</sup> μίη pro βίῃ FGIIJKU. - <sup>7</sup> κινῆσαι, mut. in κινήσεται N. - κινήσεται vulg. - <sup>8</sup> τὰ om. J. - πλείονι MN. - <sup>9</sup> τὰδ' J. - δι MN. - <sup>10</sup> γνωρίσματα εἰ ἐξέπεσαν ὁ βραχίον in marg. O. - γινώσκειν N. - δι χρῆ K. - <sup>11</sup> τοῖσι δι (sic) EFGHIJKMNO, Ald. - τοῖσι δι CG. - τοῖς δι Merc. in marg. - τούτοις vulg. - <sup>12</sup> ἐπειδὴν Lind. - <sup>13</sup> παραδείγμασι U. - <sup>14</sup> τῶ πρὸς pro δαῖ K. - χρῆ Diets, p. 43. - <sup>15</sup> ὑγιεῖ M. - ὑγιεῖ vulg. (N, mut. in ὑγιεῖ). - <sup>16</sup> τῶ ὑγιεῖ pro τὸ μὴ ὑ. CEIJO. - <sup>17</sup> καὶ om. E. - καί... ὑγιέ om. MN, oblit. in B. - καὶ τὸ μὴ ὑγιέ pro καὶ τῶ μὴ ὑγιεῖ CFG (IJO, sine καί). - <sup>18</sup> Ante ὑ. addunt μὴ CEFIO. - <sup>19</sup> μὴ τὰ MN. - μήτ' pro μὴ τὰ vulg. - <sup>20</sup> τί ἐμπειρία δύναται in marg. U. - <sup>21</sup> ἄλλως (al. manu H), Diets, p. 43. - ἄλλω Ald. - μᾶλλον om. Diets. - <sup>22</sup> αὐτοῦ BCMN. - αὐτὰ vulg. - <sup>23</sup> τῶ F. - <sup>24</sup> μὴ ὑγιεῖ pro κ. Diets, p. 43. - <sup>25</sup> εἴρησεται (B, sed adjecta nota deletur) EFGIJK (MN, in marg.)

Ceux, au contraire, dont les ligaments éprouvent de l'inflammation ne peuvent pas se servir de leur épaule; ils en sont empêchés par la douleur et la tension inflammatoire. Le pansement sera fait avec du cérat et un bandage composé de compresses et de bandes nombreuses. On mettra dans l'aisselle un tampon de laine molle et dégraissée, qui servira à en remplir le creux, afin de faire, d'une part un contre-boutant au bandage, d'autre part un appui à la tête de l'os. Il faut généralement tenir le bras remonté; car, de cette façon, la tête de l'os se trouvera le plus loin du lieu où la luxation l'avait portée. Le bandage étant posé sur l'épaule, on aura soin d'attacher le bras à la poitrine à l'aide d'une pièce de linge qui fera le tour du corps: il faut aussi masser l'épaule doucement et avec persistance. Le médecin doit posséder l'expérience de beaucoup de choses, et, entre autres, du massage; le mot restant le même, le résultat est loin de l'être: le massage resserrera une articulation trop lâche, et relâchera une articulation trop rigide; mais nous déterminerons les règles du massage dans un autre traité. Il convient de masser une épaule dans cet état avec des mains douces, et, dans tous les cas, avec ménagement. On communiquera des mouvements à l'articulation sans violence, mais, autant que cela se pourra, sans douleur. Le rétablissement est complet, tantôt après un temps plus long, tantôt après un temps plus court.

10. (*Signes de la luxation de l'épaule*). On connaîtra une luxation du bras aux signes suivants: Comme le corps est régulier pour les membres tant supérieurs qu'inférieurs,

είρητος) U, Gal., Merc. in marg., Chart. — <sup>26</sup> παρὰ ξύνεσιν O. — πάνυ om. EFGHIJKOU. — <sup>27</sup> ταῦτα pro τ. τ. J. — <sup>28</sup> μόν. F. — τὴν ταύτ. τέχνην C. — ἀλλὰ BCEFGHIJKMNO, Ald., Gal., Merc. in marg., Chart., Lind., Kühn. — ἀλ. om. vulg. — Erotien, p. 272, cite ainsi cette phrase: ταῦταν τὴν τέχνην οὐ μόνον λόγῳ δεκτὴν χρὴ, ἀλλὰ καὶ ἐπιλίη. — <sup>29</sup> ἐπιλίην J. — <sup>30</sup> καὶ B (C, sine ὑπ') MN. — καὶ om. vulg. — ὑπὸ MN. — ὑπαλλοίης G. — <sup>31</sup> αὐτοῖσι C. — αὐτοῖς EFGHIJKO.

<sup>1</sup> ἐς τῆς ὁμοια σχήματα καθίστασθαι ἐς οἷά περ τὸ ὑγαιῖνον σῶμα σχηματίζεται· <sup>2</sup> προσξυνιέναι μὲν <sup>3</sup> οὖν, καὶ ἔννοεῖν καὶ τὸ τοιούδε σχῆμα χρη. Ἄταρ <sup>4</sup> καὶ ἐν τῇ μασγάλῃ ἢ κεφαλῇ τοῦ βραχίονος φαίνεται ἐγκειμένη πολλῶ μᾶλλον τοῦ ἐκπεπτωκότος ἢ τοῦ ὑγιότος· τοῦτο δὲ, ἄνωθεν κατὰ τὴν ἐπωμίδα κοῖλον φαίνεται τὸ χωρίον, καὶ τὸ τοῦ <sup>5</sup> ἀκρωμίου ὅστιον ἐξέχον φαίνεται, ἅτε <sup>7</sup> ὑποδοκός τοῦ ἄρθρου ἐς τὸ <sup>8</sup> κάτω χωρίον· παραξύνεσιν μὴν καὶ ἐν τούτῳ ἔχει τινα, ἀλλ' ὕστερον περὶ αὐτοῦ γεγράφεται, δέξιον γὰρ γραφῆς ἐστίν· τοῦτο δὲ, τοῦ ἐκπεπτωκότος ὁ ἀγκῶν φαίνεται <sup>9</sup> ἀφιστάως μᾶλλον ἀπὸ τῶν πλευρέων, ἢ τοῦ ἐτέρου· εἰ μέντοι τις προσαναγκάζοι, προσάγεται μὲν, ἐπιπόνως δέ· τοῦτο δὲ, ἄνω τὴν χεῖρα <sup>10</sup> ἄραι εὐθείαν <sup>11</sup> παρὰ τὸ οὖς, ἐκτεταμένου τοῦ ἀγκῶνος, οὐ μάλ' <sup>12</sup> δύναται, ὡσπερ τὴν ὑγίειά, οὐδὲ παράγειν ἔνθα καὶ ἔνθα ὁμοίως. Τὰ τε οὖν σημήια ταυτὰ ἐστίν ὤμου <sup>13</sup> ἐκπεπτωκότος· αἶ τε ἐμβολαὶ αἶ <sup>14</sup> γεγραμμένοι, αἶ τε ἰητρείαι αὐταί.

11. Ἐπάξιον δὲ τὸ μάθημα, ὡς χρη ἰητρεύειν τοὺς <sup>15</sup> πυκνὰ ἐκπίπτοντας ὤμους· πολλοὶ μὲν γὰρ ἤδη ἀγωνίης <sup>16</sup> ἐκωλύθησαν διὰ ταύτην τὴν ξυμφορὴν, <sup>17</sup> τὰλλα πάντα ἀξιοχρεοὶ ἔοντες· πολλοὶ δὲ ἐν <sup>18</sup> πολεμικοῖσιν ἀχρήσιοι ἐγένοντο, καὶ διεφθάρησαν διὰ ταύτην τὴν ξυμφορὴν· ἅμα <sup>19</sup> δὲ ἐπάξιον <sup>20</sup> καὶ διὰ τοῦτο, ὅτι οὐδένα <sup>21</sup> οἶδα ὁρθῶς ἰητεύοντα, ἀλλὰ τοὺς μὲν <sup>22</sup> μηδὲ ἐγχειρόντας, τοὺς δὲ τάναντία τοῦ ξυμφέροντος φρονέοντάς τε καὶ ποιεόντας. Συχνοὶ γὰρ ἤδη ἰητροὶ

<sup>1</sup> Εἰς FG. - καθίστασθαι N, mut. in καθιστάναι. - καθιστάναι C. - καθιστάναι vulg. - οἷόν περ M. - ὑγερῶν B (N, mut. in ὑγαιῖνον). — <sup>2</sup> προσξ. N, emend. - μὲν MN. - δι δει (δει sine δι C) pro μὲν vulg. — <sup>3</sup> προσξυνιέναι pro οὖν καὶ ἐν. B.

<sup>4</sup> τοῦτο μὲν lin. trajecta deletum, et καὶ om. N. — <sup>5</sup> δι om. U. — <sup>6</sup> τοῦ ἀκρ. τὸ ὅστ. ἐξέχον Diets, p. 43. — <sup>7</sup> ἀποδ. C. - Post ὑκ. addit ἤδη Gal. in cit. De Hipp. et Plat. Dogm. 9. — <sup>8</sup> κατὰ U. - χωρίον. in marg. τοῦ χωρίου MN. - τοῦ χωρίου vulg. - παρὰ ξύνεσιν H. - μὴ EPIJK (N, mut. in μὲν) OUQ'. - μὲν vulg. - ἐχνη E. — <sup>9</sup> ἀφιστάως K. - ἀφιστάως CE. — <sup>10</sup> ἄραι CEFGJKMN. - ἄραι vulg. - ἄρα O, Ald. - εὐθείαν om. (E, rescript. al. manu) FGHIKOU, Gal., Chart. — <sup>11</sup> πρὸς O. — <sup>12</sup> δύναται EFGHIJKLMNOU, Gal., Chart. - ὡς MN. - τὸν E, Ald. - τῇ C. — <sup>13</sup> ἐμπ. C. — <sup>14</sup> ἔγγεγρ. Diets, p. 44. - ἰητρεία E. — <sup>15</sup> πυκνὰ B (N, emend.). — <sup>16</sup> ἐκωλύθησαν U. - ξυμφορὴν (bis) CMN. - ξυμφορὰν (bis) vulg. — <sup>17</sup> τὰ ἄλλα CMN. - πάντα om. N, restit. - ἀξιώ-

on comparera le membre sain au membre malade, et le membre malade au membre sain ; on ne regardera pas les membres d'un autre (car les uns ont naturellement les articulations plus saillantes que les autres), mais on regardera les membres du blessé lui-même, pour savoir si celui du côté sain est dissemblable de celui du côté lésé. C'est, sans doute, un bon conseil, mais il peut induire facilement en erreur : ce qui prouve qu'il ne suffit pas de connaître la médecine en théorie, mais encore qu'il faut être familiarisé avec cet art par la pratique. Plusieurs, en effet, en raison de la douleur ou de toute autre cause, ne peuvent, sans cependant avoir une articulation luxée, prendre les positions que prend le corps en état d'intégrité ; il faut donc faire attention à une pareille attitude, et s'en rendre compte. D'une part, la tête de l'humérus fait beaucoup plus saillie dans l'aisselle du côté malade que du côté sain ; d'autre part, le moignon de l'épaule paraît creux et l'acromion proéminent, attendu que la tête de l'humérus est descendue dans la partie inférieure : il y a là encore certaine cause d'erreur, mais je m'en occuperai plus loin (p. 117, § 13), car cela vaut la peine d'être exposé. De plus, le coude paraît plus éloigné de la poitrine du côté de la luxation que du côté sain ; en faisant effort pour l'en rapprocher, on le rapproche, mais on cause beaucoup de douleur. Enfin, le blessé ne peut nullement porter le bras en haut le long de l'oreille, le coude étant dans l'extension, comme il fait pour le bras sain ; il ne peut non plus faire exécuter au bras luxé un mouvement de va et vient : tels sont les signes de la luxation de l'épaule, et tels sont les modes de réduction et de traitement.

11. (*Traitement pour les récidives des luxations de l'épaule.*)

χρεαί ΗΙΟ. — ἰόντας ΒΜΝ. — ἔντας vulg. — <sup>18</sup> πολέμας Ν, mut. in πολεμ-  
κείσιν. — ἀχρηστοί, in marg. ἀχρηστί Ν. — <sup>19</sup> δι Ν, cum τε. — τε pro δι vulg.  
— <sup>20</sup> καί om. C. — διατοῦτο FGHK. — τόδε, supra lin. τοῦτο Ν. —  
<sup>21</sup> εἶδον ΚQ. — <sup>22</sup> μηδὲ Gal., Chart., Lind. — μή δι vulg. — οὐδ' ΜΝ. —  
οὐδὲ CE.

ἔκαυσαν ὤμους ἐκπίπτοντας, κατὰ τε τὴν ἐπωμίδα, κατὰ <sup>1</sup> τε τὸ ἔμπροσθεν, ἢ ἡ κεφαλὴ <sup>2</sup> τοῦ βραχίονος ἐξογκέει, κατὰ τε <sup>3</sup> τοῦπισθεν ὀλίγον τῆς ἐπωμίδος· αὐταὶ οὖν αἱ <sup>4</sup> καύσεις, εἰ μὲν ἐς τὸ ἄνω ἐξέπιπτεν δ βραχίων, ἢ <sup>5</sup> ἐς τοῦμπροσθεν, <sup>6</sup> ἢ ἐς τοῦπισθεν, ὀρθῶς ἂν ἔκαιον· νῦν δὲ <sup>7</sup> δὴ, ὅτε ἐς τὸ κάτω ἐκπίπτει, ἐκβάλλουσιν αὐταὶ αἱ καύσεις μᾶλλον, ἢ κωλύουσιν· ἀποκλείουσι γὰρ τῆς ἄνω εὐρυχωρίας τὴν κεφαλὴν τοῦ βραχίονος. <sup>8</sup> Χρὴ δὲ ὧδε καίειν ταῦτα· ἀπολαθόντα τοῖσι δακτύλοισι κατὰ τὴν μασχάλην τὸ δέρμα <sup>9</sup> ἀφελκύσει κατ' αὐτὴν τὴν ἕξιν μάλιστα, καθ' ἣν ἡ κεφαλὴ τοῦ βραχίονος ἐκπίπτει· <sup>10</sup> ἔπειτα οὕτως ἀφελκυσάμενον τὸ δέρμα διακαῦσαι ἐς τὸ <sup>11</sup> πέρην. Σιδηρίοισι δὲ χρὴ <sup>12</sup> ταῦτα καίειν, μὴ παχέει, μὴδὲ λίην φαλακροῖσιν, ἀλλὰ προμήκεσι (ταχυπορώτερα <sup>13</sup> γὰρ), καὶ τῇ χειρὶ ἐπερείθειν· χρὴ δὲ <sup>14</sup> καὶ διαφανέει καίειν, ὡς ἔτι τάχιστα περαιωθῆ κατὰ δύναμιν· τὰ γὰρ παχέα, βραδέως περαιούμενα, πλατυτέρας τὰς ἐκπτώσεις τῶν ἐσχάρων ποιέεται, καὶ κίνδυνος ἂν εἴη ξυβραγῆναι τὰς <sup>15</sup> ὠτειλάς· καὶ κάκιον μὲν οὐδὲν ἂν εἴη, αἰσχίον δὲ καὶ ἀτεχνότερον. Ὄταν δὲ διακαύσης ἐς τὸ πέρην, τῶν μὲν πλείστων ἱκανῶς ἂν <sup>16</sup> ἔχοι ἐν τῷ κάτω μέρει τὰς ἐσχάρας ταύτας μόνας <sup>17</sup> θνήσκει· ἦν δὲ μὴ κίνδυνος φαίνεται <sup>18</sup> εἶναι ξυβραγῆναι τὰς ὠτειλάς, <sup>19</sup> ἀλλὰ πολὺ τὸ διὰ μέσου εἶη, <sup>20</sup> ὑπάλειπτρον χρὴ λεπτὴν διέρσαι <sup>21</sup> διὰ τῶν καυ-

<sup>1</sup> Γε pro τε G. - τοῦμπρ. BMN. - ὅπισθεν pro ἔμπρ. J. - αἱ pro ἡ Ald. — <sup>2</sup> τ. βρ. om. E, restit. al. manu post ἐξογκέει. — <sup>3</sup> τοῦπ. BMN. - τὸ ὅπ. vulg. — <sup>4</sup> καύσεις K. - ἐς CFHIJMN. - εἰς vulg. — <sup>5</sup> εἰς E. — <sup>6</sup> ἢ ἐς τ. om. K. - εἰς E. - τοῦπισθεν BCEFGHIJKMNO, Gal. - τ' ὅπισθεν vulg. — <sup>7</sup> ἦδη pro δὴ EQ'. - εἰς G. — <sup>8</sup> καῖσις ὤμου in marg. BOU. — <sup>9</sup> ἀφελκύσει C, Ald., Frob., Merc. - κατὰ τ. ἕ. αὐτὴν MN. - ἕξιν C. — <sup>10</sup> ἔπειθ' BCM. - ἔπειτα N, mut. in ἔπειθ'. - Post ε. addit δὲ vulg. - δι om. BCMN. - ἀφελκυσάμενον EFGH (I, mut. in ἀφελκυσάμενον) JOU, Ald., Gal., Chart. - ἀφελκυσάμενον BMN. - ἀφελκυσάμενον vulg. - ἀφελκυσάμενον C. - ἀφελκυσάμενον Frob., Merc. — <sup>11</sup> τουτέστι μὴδὲν ἀκαστον καταλιπεῖν τοῦ ἀναταίνομένου δερματος H. — <sup>12</sup> ταῦτα E. - τὰ τριαῦτα vulg. - Ante μὴ addit καὶ C. — <sup>13</sup> γὰρ m'a paru l'indice d'une parenthèse. Foes fait rapporter ἐπερείθειν à ταχυπορώτερα. — <sup>14</sup> καὶ CMN. - καὶ om. vulg. — <sup>15</sup> ἐκλώσεως (BMN, in marg.). - In marg. ὅρα οἱ αἶμα ἐτι θερμὸν ἐξ ὠτειλῆς H. - Ceci est un fragment d'un vers d'Homère que Galien cite à propos d'ὠτειλάς pour établir la signification

Il est important d'enseigner comment on doit traiter les personnes qui éprouvent de fréquentes luxations du bras ; beaucoup, en effet, ont été empêchés, par cet accident, de se livrer aux exercices gymnastiques, bien qu'étant pour tout le reste pleins de vigueur ; et beaucoup, devenus par là inhabiles au maniement des armes, ont été tués. Ce qui ajoute encore à l'importance de cet enseignement, c'est que, à ma connaissance, personne ne traite convenablement l'affection dont il s'agit ; les uns ne s'y essayant même pas, les autres ayant sur cet objet des idées et une pratique contraires à ce qui est utile. Bien des médecins ont cautérisé des épaules sujettes à se luxer, et sur le moignon, et en avant là où la tête de l'os proémine, et un peu en arrière du moignon. Ces cautérisations, si le bras se luxait en haut, ou en avant, ou en arrière, seraient excellentes ; mais, comme le bras se luxe en bas, elles tendent plus à luxer qu'à retenir la tête de l'os, car elles la repoussent de l'espace supérieur. Voici comment il faut pratiquer ces cautérisations : On saisit avec les doigts la peau dans l'aisselle, et on l'attire surtout vis-à-vis le point où se luxe la tête de l'humérus ; puis, la peau étant ainsi attirée, on la cautérise de part en part. Il faut cautériser avec des ferrements ni épais ni trop arrondis, mais allongés (ils marchent plus rapidement), et appuyer avec la main : ils doivent aussi être chauffés à blanc, afin que la cautérisation soit terminée aussi promptement que possible. Les ferre-

de ce mot : ὄφρα οἱ αἶμα' εἴη θερμὸν ἀνήνεθεν ἐξ ὠτειλῆς ( Il. A, 266 ). Gallien dit que ὠτειλή signifie ici πρόσφατον τραῦμα, *plaie récente*. — <sup>16</sup> ἔχεις (sic) vulg. - ἔχειν BCFGMN. - ἔχει corr. ἔχεις U. - ἔχει Foes Choquet, Lind. - μέρι CEFGMN. - ταύτας μόν. τὰς ἔσχ. BCMN. — <sup>17</sup> εἶναι, supra lin. θῆναι N. — <sup>18</sup> εἶναι om. BN; punctis deletum in N. - παραρραγῆναι EGLJKLUQ', Merc. in marg. — <sup>19</sup> ἀλλ' ἂν Merc. in marg. - διαμέσου FJ. - ἦ N, eum εἴη. - εἴη C. — <sup>20</sup> θλασματίων ὃ ἂν τις (ἀντ' B) ὑκαλιψαίτο τοὺς ὀφθαλμοὺς BMN. - ἐγγριστον φάρμακον supra lin. E. — <sup>21</sup> κατὰ (H, al. manu) O. - κυμάτων BEFGHIJKLMNOU, Gal. et Merc. in marg. - καμάτων C. - κατηγμάτων vulg. - κατυγμάτων Ald.

μάτων, ἐτι ἀναλεαμμένου τοῦ δέρματος, οὐ γὰρ ἂν ἄλλως δύναται διέρσαι· ἐπὴν δὲ διέρσης, ἀφεῖναι τὸ δέρμα, ἔπειτα ἢ μεσηγῷ τῶν ἰσχαρίων ἄλλην ἰσχάρην ἐμβάλλειν λεπτῶ σιδηρῶ, καὶ διακαῦσαι, ἄχρις ἂν τῇ ὑπαλείπτῳ ἐγκύρῃ. Ὅκοσον δὲ τι χρῆ τὸ δέρμα ἄ τὸ ἀπὸ τῆς μασχάλης ἀπολαμβάνειν, ἢ τοισὶδε χρῆ τεκμαίρεσθαι· ἀδένες ὑπείσιν ἢ ἑλάσσους ἢ μείζους πᾶσιν ὑπὸ τῇ μασχάλῃ, πολλαχῇ δὲ καὶ ἄλλῃ τοῦ σώματος. Ἐπὶ ἄλλῃ λόγῳ περὶ ἀδένων ἢ οὐλομελῆς γεγράφεται, ἢ ὅτι τε εἰσι, καὶ οἷα ἐν οἰοῖσι σημαίνουσι τε καὶ δύναται. Τοὺς μὲν οὖν ἀδένες οὐ χρῆ ἢ προσπολαμβάνειν, ἢ οὐδ' ὅσα ἢ ἰσχωτέρῳ τῶν ἀδένων· ἢ μέγας γὰρ ἢ ὁ κίνδυνος· ἢ τοῖσι γὰρ ἐπικαιροτάτοις ἢ τόνοισι γειτονεύονται· ὅσον ἢ δὲ ἐξωτέρῳ τῶν ἀδένων, ἢ ἐπικλειστον ἀπολαμβάνειν· ἀσινεῖα γάρ. Γινώσκειν δὲ χρῆ ἢ καὶ τάδε, ὅτι, ἢ μὲν ἰσχυρῶς τὸν βραχίονα ἀνατείνης, οὐ δύνησῃ τοῦ δέρματος ἀπολαθεῖν οὐδὲν τοῦ ὑπὸ τῇ μασχάλῃ, ὅτι καὶ ἀξίον λόγου· ἢ καταναίσιμῶται γὰρ ἐν τῇ ἀνατάσει· ἢ οἱ δ' αὖ τόνου, οὐς

ἢ ἄνελεαμμένου B (MN, in marg.). - ἀναλεαμένου K. - ἢ ἂν om. O, Ald. - In marg. διτῆραι διερῆσαι BMN. - ἐπὴνδε pro ἐ. δι H. - ἢ μεσηγῷ Ald. - μίση γὰρ J. - ἰσχαρίων CMN. - ἰσχαρῶν vulg. - ἢ τὸ om. J (M, restit.). - ἢ τοῖσι δὲ vulg. - τῶσι δε C, Frob., Merc. - τοῖσι δὲ N, mut. in τοῖσι δε. - ἢ ἑλάσσους ἢ μείζους πᾶσιν, lin. subjecta deletum N. - ἢ ἑλ. ἢ μ. π. om. vulg. - ἢ ἄλλ' M. - ἄλλὰ N, mut. in ἄλλ'. - Post ἄλ. addit καὶ L. - ἢ οὐλ. M. - οὐλ., mut. in οὐλ. N. - οὐλομελῆς F, ex emend. - οὐδομένης C. - οὐλομελῆς J. - ἢ ὅτι IMN. - ὅτι vulg. - ἢ προσπολαμβάνειν BCEFGINU. - προσεπιλαμβάνειν vulg. - προσλαμβάνειν JM. - ἢ οὐδ' MN. - οὐδ'.... ἀπολαμβάνειν om. (EH, rest. al. manu) FGHIJKU. - ἢ τ. ἀδ. ἰσχωτ. E. - ἢ μέγας γὰρ κίνδυνος ἐκινδύων EQ'. - ἢ ὅ om. BMN. - ἢ τοῖς ἐπικαιροτάτοις γὰρ E. - ἢ τόποισι C. - ἰστίον ὅτι τόνους λέγει τὰ νεῦρα H. - ἢ ἐξ. δι E. - ἢ ὡς πλείστον CHMN. - Ante ἐπ. addit ὡς B. - ἢ καὶ τάδε B (N, lin. subjecta not.). - καὶ τάδε om. vulg. - ἢ BCEFGH IJKMNOU. - εἰ vulg. - Ante τὸν addit πρὸς C. - ἀνατείνης BFGKMN. - ἀνατείνεις vulg. - ἢ τὴν μασχάλῃ CJ. - τῆς μασχάλης Q'. - ὅτι CEGHI K. - ὅτι Ald.

ἢ κατατεῖναι· σιμοῦται vulg. (σιμῶται Ald.; σιμῶται LQ'). - κατατεῖναι· σιμῶται P. - Le verbe σιμῶν n'a aucun sens. Foes, dans ses notes et dans son Oeconomic, admet que le verbe σιμῶν veut dire *dépenser, consumer*, et il se fonde sur le commentaire de Galien, qui en effet explique par καταδαπανᾶσθαι le verbe, quel qu'il soit, employé par Hippocrate dans ce passage. Mais ce commentaire doit mener à une conclu-

ments épais, marchant lentement, produisent des eschares qui se détachent dans une plus grande étendue, et il y aurait danger que le pont qui sépare les plaies se rompt : il n'en résulterait rien de pire, mais cela laisserait plus de difformité, et serait d'une main moins habile. La cautérisation ayant traversé le pli de peau de part en part, il suffit, chez la plupart, de ces eschares ainsi mises à la partie inférieure. Mais si le pont qui sépare les plaies, loin de paraître courir le risque de se rompre, est très-considérable, vous passerez à travers le trajet cautérisé une spatule mince en tenant encore le pli de peau, car autrement la spatule ne passerait pas. Cela fait, vous lâcherez le pli, puis, entre les eschares précédentes, vous placerez une autre eschare avec un ferrement mince, et vous cautériserez jusqu'à ce que vous rencontriez la spatule. Quant à la grandeur du pli de la peau de l'aisselle qu'il faut saisir, voici les indices à suivre : Tous les hommes ont des glandes plus ou moins grosses dans l'aisselle, ainsi que dans plusieurs autres lieux du corps ; mais je m'occuperai, dans un autre traité, de la constitution des glandes, et je dirai ce qu'elles sont, ce qu'elles signifient

sion plus étendue : le verbe que Galien a représenté par καταπανήσθαι, devait signifier *consumer*, *dépenser* ; or, on lit dans le Glossaire de Galien κατανασιμούται, καταναλίεσται, et, dans celui d'Érotien, p. 224, κατανασιμάται (dans les variantes κατανασιμούται), καταναλίεσται. Il faut remarquer que cette glose d'Érotien se trouve entre d'autres gloses appartenant au traité des *Articulations*, ce qui prouve, d'après l'ordre suivi par lui, qu'il l'a empruntée en effet à ce traité. Κατανασιμός est un mot ionien qui veut dire *dépenser* ; le commentaire de Galien, la glose d'Érotien, le sens du contexte, tout se réunit pour montrer que c'est ce verbe qu'il faut rétablir ici. De plus, on soupçonnera καταταίνει d'être inutile, car ὅτι καὶ ἄξιον λόγου est une phrase toute faite, qui n'a besoin d'aucun complément. Cette suspicion devient une condamnation, quand on remarque que c'est une erreur des copistes qui a divisé κατανασιμούται en καταταίνει σιμούται. Si on voulait une preuve de plus de la transformation de κατανασιμούται en καταταίνει σιμούται, on la trouverait dans P ; ce manuscrit renferme le commentaire de Galien,



οὐδεμιῇ μηχανῇ δεῖ τιτρώσκειν, οὗτοι <sup>2</sup> πρόχειροι γίνονται καὶ κατὰ τεταμένον ἐν τούτῳ τῷ <sup>3</sup> σχήματι· ἦν δὲ μικρὸν ἐπάργης τὸν βραχίονα, πολὺ μὲν τοῦ δέρματος <sup>4</sup> ἀπολήψη, οἱ δὲ τόνοι, ὧν <sup>5</sup> δεῖ προμυθεῖσθαι, εἰσω καὶ πρόσω τοῦ χειρίσματος γίνονται. <sup>6</sup> Ἄρ' οὖν οὐκ ἐν πάσῃ τῇ τέχνῃ περὶ παντὸς χρὴ ποιέεσθαι, τὰ δίκαια σχήματα ἐξευρίσκειν <sup>7</sup> ἐφ' ἐκάστοισιν; ταῦτα μὲν <sup>8</sup> τὰ κατὰ τὴν μασχάλην, καὶ ἱκαναὶ αὐταὶ αἱ <sup>9</sup> καταλήψεις, ἦν ὀρθῶς τεθῶσιν αἱ ἐσχάραι. <sup>10</sup> Ἐκτοσθεν δὲ τῆς μασχάλης, δισσὰ μόνα ἐστὶ χωρία, ἕνα <sup>11</sup> ἂν τις ἐσχάρας θεῖη, τιμωροῦσας τῷ <sup>12</sup> παθήματι· μίαν μὲν ἐν τῷ ἔμπροσθεν <sup>13</sup> μεσηγῷ τῆς τε κεφαλῆς τοῦ βραχίονος καὶ τοῦ τένοντος τοῦ κατὰ τὴν μασχάλην· καὶ ταύτῃ <sup>14</sup> τὸ μὲν δέριμα τελείως διακαλεῖν χρὴ, βαθύτερον δὲ οὐ χρὴ· φλέψ <sup>15</sup> τε γὰρ παχείη πλησίη, καὶ <sup>16</sup> νεῦρα,

et, comme la plupart des manuscrits des commentaires, il est divisé en textes dont il ne donne que les premiers mots, et en commentaires qui suivent les textes. La phrase dont il s'agit ici commence un texte, et le texte lui-même commence par *σιμοῦται* dans nos éditions, mais par *κατάταινε σιμοῦται* dans P. Là *κατάταινε* est sans aucun rapport avec *ἄξιον λόγου*, car il en est séparé par le commentaire de Galien sur le texte auquel appartient *ἄξιον λόγου*; là *κατάταινε* est une dépendance manifeste de *σιμοῦται*; là on saisit sur le fait l'erreur des copistes. — <sup>22</sup> αἱ δ' αὖ τόνοι εἰς οὐδεμιῇ BC (H, al. manu) MNO. — οὐδ' αὖ τόνους οὐδεμιῇ vulg.

<sup>1</sup> Οὐδὲ μιῇ CEHJ. — <sup>2</sup> Ante pr. addit γὰρ vulg. — γὰρ om. BCMN. — <sup>3</sup> σώματι K. — ἦν MN. — εἰ vulg. — ἐπαρήσις EFGIJKU. — <sup>4</sup> ἀπολήψαι C. — <sup>5</sup> δὴ pro δεῖ J. — προμυθεῖσθαι EH. — <sup>6</sup> ἄρ' HIJ — <sup>7</sup> ἐφ' C. — <sup>8</sup> τὰ B (H, al. manu) MN. — τὰ om. vulg. — τὴν om. CFG (H, restit. al. manu) IJKOU. — <sup>9</sup> καταλήψεις τοῦ δέρματος καλύσεις in marg. H. — Cette glose marginale est sans doute empruntée, comme les précédentes, au Commentaire de Galien, et en conséquence elle permet d'en corriger un passage altéré. Le commentaire sur ce texte est composé de ces seuls mots, marqués dans l'édition de Bâle d'un astérisque : *ἐπιρρηται αἱ καταλήψεις κατὰ τὸ δέριμα*. Je crois qu'il faut lire : *καταλήψεις ἐπιρρηται αἱ καλύσεις κατὰ τὸ δέριμα*. — <sup>10</sup> ἐκτοσθεν C (F, gl. ἐκτός) GJL. — Galien remarque que, bien qu'Hippocrate déclare n'avoir jamais vu les luxations en avant et en dehors, cependant il a placé les cautérisations justement là où ces luxations se produisent, et que lui, Galien, a observé quatre fois la luxation en avant dans la région de la veine céphalique, là où le grand pectoral et le deltoïde se réunissent, et une fois la luxation

et ce qu'elles peuvent dans les lieux où elles sont placées. Ces glandes, il ne faut pas les saisir, ni rien de ce qui est situé plus profondément; cela serait fort dangereux, car elles sont dans le voisinage des cordons les plus importants; mais on prendra le plus qu'on pourra de tout ce qui est plus superficiel que les glandes; là aucun péril. Autres observations à faire: D'une part, si vous élevez fortement le bras, vous ne pourrez saisir, dans la peau de l'aisselle, un pli quelque peu considérable: la peau se dépense dans l'élévation du bras. D'autre part, les cordons, qu'à aucun prix il ne faut blesser, se tendent et se présentent sous la main dans cette position; mais si vous soulevez médiocrement le bras, vous saisissez un pli considérable de la peau, et les cordons qu'il faut éviter se trouveront placés profondément et loin du lieu de l'opération. N'est-il donc pas juste, dans la médecine entière, d'attacher, par dessus tout, de l'importance à trouver en chaque circonstance les positions convenables? Voilà ce qui se fait dans l'aisselle, et ces froncements de la peau sont des obstacles suffisants, si les eschares ont été bien placées. En dehors de l'aisselle (*Voy. note 4*), il n'y a que deux endroits où l'on pourrait pratiquer des cautérisations subsidiairement efficaces contre l'affection dont il s'agit: le premier est en devant, entre la tête de l'humérus et le tendon de

en dehors. Il ne faut pas voir une contradiction entre ce conseil d'Hippocrate et le blâme adressé par lui aux médecins qui pratiquaient des cautérisations en dehors de l'aisselle: ces médecins cautérisaient en dehors sans cautériser en dedans du creux axillaire; mais suivant lui la chose essentielle est la cautérisation dans l'aisselle; elle doit toujours précéder les autres, qui ne sont que subsidiaires, τιμωρούσας. — <sup>11</sup> *ισχ. αν τις BMN.* — <sup>12</sup> *μαθήματα C.* — <sup>13</sup> *Post μισ. addunt γάρ (F, al. manu) G - μέση γάρ J. - τις MN. - τις om. vulg.* — <sup>14</sup> *μὲν τὸ C. - τελείως BMN. - χρὴ δὲ αὖτ. MN.* — <sup>15</sup> *Post φ. addunt τις BCEFGHIJKOUQ', Gal., Chart. - τις om. vulg. - τὴν προσαγορευομένην ὀμιαίαν φλέβα in marg. H. - παχεία E BIKU. - παχεία CFG. - πλησία FGHIJK. - πλήσιος E.* — <sup>16</sup> *Galen explique ici νεῦρα par nerfs, bien que ce mot signifie ordinairement ligaments, et bien que la signification de nerfs ait été donnée plus haut à τόνοι.*

ὄν οὐδέτερα θερμαντέα, <sup>1</sup> Ἐξωθεν δ' αὖ ἄλλην ἐσχάρην ἐνδέχεται ἐνθῆναι ἀνωτέρω μὲν συχνοῦ τοῦ τένοντος τοῦ κατὰ τὴν μασχάλην, κατωτέρω δὲ ὀλίγῳ τῆς κεφαλῆς τοῦ βραχίονος· καὶ τὸ μὲν δέρμα <sup>2</sup> τελείως χρῆ διακαίειν, βαθεῖν δὲ μηδὲ κάρτα ταύτην ποιέειν· πολέμιον γάρ <sup>3</sup> τὸ πῦρ νεύροισιν. Ἰητρεύειν μὲν οὖν χρῆ διὰ πάσης τῆς <sup>4</sup> ἰητρείας τὰ ἔλκεα, μηδέποτε ἰσχυρῶς <sup>5</sup> ἀνατείνοντα τὸν βραχίονα, ἀλλὰ μετρίως, ὅσον τῶν ἐλκῶν <sup>6</sup> ἐπιμελείης εἶνεκα· ἥσσον μὲν γάρ ἂν διαψύχοιτο (ξυμφέρει γάρ πάντα τὰ <sup>7</sup> καύματα σκέπειν, ὡς <sup>8</sup> ἐπιεικῶς ἰητρεύεσθαι)· ἥσσον δ' ἂν <sup>9</sup> ἐκπλίσσοιτο· ἥσσον δ' ἂν <sup>10</sup> αἰμορραγοίη· ἥσσον δ' ἂν σπασμὸς ἐπιγένοιτο. Ὅταν δὲ δὴ καθαρὰ γένηται τὰ ἔλκεα, <sup>11</sup> ἐς ὠτειλάς τε ἴη, τότε δὴ καὶ παντάκασι χρῆ αἰεὶ τὸν βραχίονα πρὸς τῆσι πλευρῆσι προσδεδέσθαι, καὶ νύκτα καὶ ἡμέρην· ἀτὰρ καὶ <sup>12</sup> ὅταν ὑγίεια γένηται τὰ ἔλκεα, ὁμοίως <sup>13</sup> ἐπὶ πολλὸν χρόνον χρῆ προσδεῖν τὸν βραχίονα πρὸς τὰς πλευράς· οὕτω γάρ ἂν μάλιστα <sup>14</sup> ἐπουλωθεῖη, καὶ <sup>15</sup> ἀποληφθεῖη ἢ εὐρυχωρή, καθ' ἣν μάλιστα <sup>16</sup> ὀλισθάνει ὁ βραχίον.

12. <sup>17</sup> Ὅσοις δ' ἂν ὤμος καταπορηθῆ ἐμβληθῆναι, ἦν μὲν εἶτι ἐν αὐξήσει <sup>18</sup> ἔωσιν, οὐκ ἐθέλει συναυξεσθαι τὸ ὀστέον τοῦ βραχίονος ὁμοίως τῷ <sup>19</sup> ὑγίει, ἀλλὰ κῦξεται μὲν ἐπὶ τι, βραχύτερον <sup>20</sup> δὲ τοῦ ἐπί-

<sup>1</sup> Καὶ ἔξωθεν C. — ὀπισθεν vulg. — ὀπισθὴν quaedam ἀντίγραφα ap. Gal. — « C'est à tort, dit Galien, que la plupart des exemplaires ont ὀπισθὴν; car le lieu de l'articulation dont il s'agit est, non pas en arrière, mais en dehors. » Le manuscrit C est le seul qui présente la leçon du plus petit nombre des exemplaires, leçon approuvée par Galien. — τα pro δ' MN. — <sup>2</sup> τελείως BMN. — βαθείην BMN. — βαθείαν vulg. — βαθείαν FG I. — μὴ BEGMN. — μὴ δὲ HJKO, Ald., Frob., Merc. — ταύτην κάρτα C. — <sup>3</sup> τὸ om. N, restit. — <sup>4</sup> ἰατρείας O, Ald. — ἰατρείης G. — <sup>5</sup> ἀνατείνοντα CFGHIJL (N, mut. in ἀνατείναντα) OU, Ald., Gal. — ἀνατείναντα vulg. — <sup>6</sup> ἐπιμελίης FG. — εἶνεκα C. — <sup>7</sup> καύματα δηλοῖ τὰ καυστηριάσματα B (F, καυστηριάσματα) HIJU. — ἦτοι καυστηριάσματα ELQ'. — <sup>8</sup> Ante ἰπ. addit καὶ vulg. — καὶ om. CMN. — ἐπιεικῶς BMN. — ἐπιεικῶς vulg. — <sup>9</sup> ἐκπλίσσοιτο vulg. — Galien explique ce mot par ἐπὶ πλέον δίστασθαι τὸ τοῖς χάλισιν ἴσως. Il faut donc lire ἐκπλίσσοιτο malgré le silence de tous nos manuscrits. Voir pour ce mot t. 5, p. 552, n. 20. — <sup>10</sup> αἰμορραγοῖ K. — <sup>11</sup> εἰς G. — Galien dit que ὠτειλῆ a ici sa signification propre de cicatrice, et non, comme plus haut, p. 406, n. 15, celle de plaie récente. — εἶη BCEFGHIJKMNOU. — <sup>12</sup> ἐπιπολὸν K. —

l'aisselle, et là il faut brûler complètement la peau, mais sans pousser la cautérisation plus profondément; car dans le voisinage sont une grosse veine et des nerfs, et il ne faut faire sentir la chaleur ni à l'une ni aux autres. Il est encore loisible de placer une autre eschare en dehors de la précédente, beaucoup au-dessus du tendon de l'aisselle, mais un peu au-dessous de la tête de l'humérus, et on brûlera la peau complètement, sans faire, ici non plus, la cautérisation très-profonde; car le feu est ennemi des nerfs. Tout le temps que durera le traitement de ces plaies, on n'élèvera jamais le bras fortement, on ne fera que l'écarter médiocrement et dans la limite que le pansement exige; de cette façon, les plaies sentiront moins le froid, dont il importe de garantir toutes les brûlures pour les traiter convenablement, les bords s'en écarteront moins, et moins aussi il y aura risque d'hémorragie et crainte de spasme. Quand les plaies se sont mondifiées et qu'elles marchent vers la cicatrisation, c'est alors surtout qu'il faut maintenir constamment, et le jour et la nuit, le bras fixé contre la poitrine; et même, après la guérison des plaies, on ne doit pas moins, pendant longtemps encore, faire garder au bras cette position. Grâce à cette précaution, la cicatrice rétrécira autant que possible l'espace dans lequel le bras a le plus de tendance à se déplacer.

12. (*Effets consécutifs de la luxation de l'épaule non réduite*). Chez les individus qui ont gardé non réduite une luxation de l'épaule, l'humérus, s'ils sont encore dans l'âge de la croissance, ne se développe pas comme celui du côté sain; il croît, il est vrai, un peu, mais il reste plus court que

πολλὸν BMN. — <sup>14</sup> ἀπόυλ. (H, al. manu) O. — <sup>15</sup> ἀποληφθεῖν C E F G H I J K (N, mut. in ἀπολειφθεῖν) O U. — ἀπολειφθεῖν vulg. — ἡ om. M; punctis deletum in N. — <sup>16</sup> δισθαίνει Ald., Frob., Merc. — δισθαίνει vulg. — <sup>17</sup> ἴσι, in marg. δοοσι N. — καταπρωρῆ BMN. — κ' ἀπορῆ L. — <sup>18</sup> ἴσων al. manu H. — ἰάσων (sic) C. — <sup>19</sup> ὑγίει M. — ὑγίει B. — ὑγίει vulg.; mut. in ὑγίει N. — ἀλλ' M. — <sup>20</sup> δι om. JU.

ρου γίνεται και οι καλειόμενοι <sup>1</sup> δὲ ἐκ γενεῆς γαλιάγκωνες· διὰ δισσὰς  
 συμφορὰς <sup>2</sup> ταύτας γίνονται, ἣν <sup>3</sup> τέ τι τοιοῦτον αὐτοὺς ἐξάρθημα  
 καταλάβη ἐν <sup>4</sup> τῇ γαστρὶ ἰόντας, διὰ τε <sup>5</sup> ἄλλην συμφορὴν, περὶ ἧς  
 ὑστερόν ποτε γεγράφεται· ἀτὰρ και οἷσιν ἐτι νηπίοισιν ἐοῦσι κατὰ  
 τὴν κεφαλὴν τοῦ βραχίονος <sup>6</sup> βαθεῖαι και ὑποδρύχοι <sup>7</sup> ἐκπυήσεις γί-  
 νονται, και οὔτοι πάντες <sup>8</sup> γαλιάγκωνες γίνονται· και ἦν τε τμηθῶ-  
 σιν, <sup>9</sup> ἦν τε καυθῶσιν, ἦν τε αὐτόματόν σφιν ἐκραγῆ, εὔ εἰδέναι χρῆ,  
 ὅτι <sup>10</sup> ταῦτα οὕτως ἔχει. Χρέεσθαι μέντοι τῇ χειρὶ <sup>11</sup> δυνατώτατοί εἰσι,  
 οἱ ἐκ γενεῆς <sup>12</sup> γαλιάγκωνες, οὐ μὴν οὐδὲ ἐκείνοι γε ἀνατείνειν <sup>13</sup> παρὰ  
 τὸ οὖς τὸν βραχίονα, <sup>14</sup> ἐκτανύσαντες τὸν ἀγκῶνα, δύνανται, ἀλλὰ  
 πολὺ ἐνδεεστέρας, ἢ τὴν ὑγίεια χεῖρα. Οἷσι δ' ἂν ἦδη ἀνδράσιν ἐοῦσιν  
<sup>15</sup> ἐκπέσῃ ὁ ὤμος, και μὴ ἐμβληθῆ, <sup>16</sup> ἢ ἐπωμὶς ἀσαρκοτέρῃ γίνεται,  
 και ἡ <sup>17</sup> ἔξις λεπτή <sup>18</sup> ἢ κατὰ τοῦτο τὸ μέρος· ὅταν μέντοι ὀδυνώμενοι  
<sup>19</sup> παύσωνται, ὁκόσα μὲν δεῖ ἐργάζεσθαι <sup>20</sup> ἐπάραντας τὸν ἀγκῶνα  
 ἀπὸ τῶν πλευρέων <sup>21</sup> ἐς τὸ πλάγιον, ταῦτα μὲν <sup>22</sup> οὐ <sup>23</sup> δύνανται  
 ἄπαντα ὁμοίως ἐργάζεσθαι· <sup>24</sup> ὁκόσα δὲ δεῖ ἐργάζεσθαι, παραφέροντως  
 τὸν βραχίονα παρὰ τὰς πλευρὰς, <sup>25</sup> ἢ ἐς τοῦπίσω, ἢ ἐς τοῦμπροσθεν,  
 ταῦτα <sup>26</sup> δὲ δύνανται ἐργάζεσθαι· και γὰρ ἂν ἀρίστω <sup>27</sup> ἐλκῶσαιεν, και

<sup>1</sup> Δι' om. EH. — ἀπὸ τῆς πρὸς τὰς γαλάς ὁμοιότητα in marg. H. — Galien dit, au sujet de γαλιάγκων : « Les membres ainsi confoimés ont-ils reçu ce nom à cause d'une ressemblance avec les belettes, γελᾶς, ou pour toute autre raison? c'est ce que nous laisserons examiner à ceux qui s'occupent de ces recherches. » Dans son Gloss. il combat ceux qui donnaient à ce mot γαλλῆς pour étymologie. Voyez dans le Supplément du Dictionnaire de Schneider une savante note sur ce mot. Au reste, γαλῆ prend indifféremment, en composition, i ou s. Voyez pour cela le Thesaurus, édition Didot. Voyez aussi, pour l'accentuation de γαλιάγκων, Lobeck, Paralip., p. 204. — <sup>2</sup> ταύτας om. C. — <sup>3</sup> τε C. — γε pro τε vulg. — αὐτοῖς EHK. — ἐξάρθ. αὐτοῖς C. — <sup>4</sup> τῇ JKMN. — τῇ om. vulg. — ἰόντα EH (1, mut. in ἰόντας) JOU, Ald. — ἰόντα (sic) K. — <sup>5</sup> ἰτέρην BMN. — συμφορὴν BCMN. — συμφορὴν vulg. — συμφορὰν O, Ald. — Ce passage est obscur, on ne sait pas de quelle lésion Hippocrate veut parler. Galien dit que des suppurations peuvent survenir chez le fœtus dans le sein de sa mère; mais que, si on retranche la luxation et la suppuration de l'épaule du nombre des causes du galianconisme, il ne voit plus celles qui restent. — <sup>6</sup> βραχίαι C. — καί om. U. — In marg. γαλιάγκωνες U. — <sup>7</sup> ἐλκῶσεις in marg. MI. — ἦτα

l'autre. Ceux qu'on nomme *galiancones* de naissance (*Voy. Argument*, p. 8), doivent cette infirmité ou à une luxation qu'ils ont éprouvée dans le ventre de leur mère, ou à un autre accident dont il sera parlé plus tard. De plus, ceux qui, dans la première enfance, sont atteints de suppurations profondes et intérieures vers la tête de l'humérus, deviennent, tous aussi, *galiancones*; et, soit qu'on fasse des incisions, soit que l'on cautérise, soit qu'on laisse les abcès s'ouvrir spontanément, il faut bien savoir qu'il en sera ainsi. Toutefois, les *galiancones* de naissance se servent de leur membre avec beaucoup de force, sans pouvoir, eux non plus, porter le bras le long de l'oreille, le coude étant dans l'extension; il s'en faut de beaucoup qu'ils y arrivent, comme ils le font du côté sain. Quand c'est dans l'âge adulte que l'articulation du bras, se luxant, n'est pas réduite, le moignon de l'épaule se décharne, et cette partie s'amincit; cependant, lorsque la douleur a cessé, si tous les actes qu'on doit exécuter en écartant latéralement le coude de la poitrine sont à peu près interdits, les actes qu'on doit exécuter en donnant au bras un mouvement en avant et en arrière le long des côtes, sont possibles. Ainsi, ces infirmes feront inouvoir une tarière, une scie; ils manieront une hache, ils bêcheront, sans

ιλώσις in marg. FJ. — ἐκπύσεις γίνονται ἰλιώσις U. — ἐμπ. N, cum ἐκ. — ἐκπύσεις LJ. — <sup>8</sup> γαλιάγκωνες οἱ κενθὸν καὶ ἀτροφὸν (εὐτροφὸν G) ἔχοντες τὸν βραχίονα FG. — <sup>9</sup> εἰ τε C. — <sup>10</sup> ταῦθ' BMN. — <sup>11</sup> δυνατώτεροι, mut. in δυνατώτατα N. — <sup>12</sup> οἱ μικρὸν καὶ ἀτροφὸν ἔχοντες τὸν βραχίονα τὰ δὲ κατὰ τὸν ἀγκῶνα ὀγκωδέστερα E. — <sup>13</sup> περὶ al. manu H. — <sup>14</sup> ἐκταν. B (N, al. manu). — Post ἐκτ. addit δὲ al. manu H. — <sup>15</sup> ἰκτίσις H. — <sup>16</sup> ἢ Ald. — ἀσαρκ. BHK, Lind. — ἀσαρκ. vulg. — γίγν. N. — <sup>17</sup> ἕως al. manu H. — <sup>18</sup> ἢ om. BMN. — ἢ C. — δὴ pro ἢ J. — Ante ἢ addit δὴ G. — τὸ μέρος (B, αἴνε τὸ) N. — τὸ μ. om. vulg. — <sup>19</sup> παύσονται Gal., Lind. — δὴ pro δαί E. — <sup>20</sup> ἐκπύοντες Ald., Gal. — <sup>21</sup> εἰς CEFGHJKOU, Ald., Froh., Gal., Merc., Chart. — <sup>22</sup> οὐ δ. d. i. om. J. — <sup>23</sup> θύναται Ald. — ἐκ. om. N, restit. — <sup>24</sup> ἐκ. δὲ om. B. — δαί ἐργ. om. MN. — <sup>25</sup> ἢ om. N, restit. — εἰς (bis) E. — <sup>26</sup> δὲ semble pris ici pour δά. — <sup>27</sup> ἰλιώσις E. — ἰλιώσις, cum ἰλιώσιαν N. — ἰλιώσιαν G.

πρίονα, καὶ ἰ πελεκήσαιεν ἄν, καὶ σκάρσαιεν ἄν, μὴ κάρτα ἄνω<sup>2</sup> ἀίροντες τὸν ἀγκῶνα, καὶ τάλλα ὅσα<sup>3</sup> ἐκ τῶν τοιούτων σχημάτων ἐργάζονται.

13. ἴ Ὅσοισι δ' ἄν τὸ ἀκρώμιον ἀποσπασθῆ, τούτοις φαίνεται ἐξέχον τὸ ὀστέον τὸ<sup>5</sup> ἀπασπασμένον· ἔστι δὲ τοῦτο<sup>6</sup> ὁ ζύνδεσμος τῆς κληίδος καὶ τῆς ὠμοπλάτης· ἕτεροίη γὰρ<sup>7</sup> ἡ φύσις ἀνθρώπου ταύτη, ἢ τῶν ἄλλων ζώων. Οἱ οὖν ἰητροὶ<sup>8</sup> μάλιστα ἐξαπατέονται ἐν τούτῳ τῷ<sup>9</sup> τρώματι (ἅτε γὰρ ἀνασχόντος τοῦ ὀστέου τοῦ ἀποσπασθέντος, ἡ ἐπιωμαὶς φαίνεται χαμαιζήλη καὶ κοίλη), ὥστε<sup>10</sup> καὶ προμηθέεσθαι τῶν ὤμων τῶν ἐκπεπτωκότων· πολλοὺς οὖν οἶδα ἰητροῦς, τάλλα οὐ φλαύρους ἰόντας, οἱ<sup>11</sup> πολλὰ ἤδη ἐλυμήναντο, ἐμβάλλειν πειρώμενοι τοὺς τοιούτους ὤμους, οὕτως οἰόμενοι ἐκπεπτωκένας, καὶ οὐ πρόσθεν πεύονται, πρὶν ἢ ἀπογῶναι, ἢ ἀπορῆσαι,<sup>12</sup> δοκίοντες αὐτοὶ σφῆας αὐτοῦς<sup>13</sup> ἐμβάλλειν τὸν ὤμον. Τούτοιςιν<sup>14</sup> ἰητροίη μὲν, ἤπερ καὶ<sup>15</sup> τοῖσιν ἄλλοισιν τοῖσι τοιούτοις, <sup>16</sup> κηρωτῆ καὶ σπλήνης καὶ ὀθόνια, καὶ<sup>17</sup> ἐπίδεις τοιαύτη. <sup>18</sup> Καταναγκάζειν μέντοι τὸ ὑπερέχον χρῆ, καὶ τοὺς σπλήνας <sup>19</sup> κατὰ τοῦτο τιθέναι κλειστός, καὶ πιέζειν<sup>20</sup> ταύτη μάλιστα, καὶ τὸν βραχίονα πρὸς τῆσι<sup>21</sup> πλευρῆσι ποσορητημένον ἐς τὸ ἄνω μέρος ἔχειν· οὕτω γὰρ ἄν μάλιστα<sup>22</sup> πλησιάζει τὸ ἀπασπασμένον. <sup>23</sup> Τάδε μὲν εὖ εἰδέναι<sup>24</sup> χρῆ, καὶ προλέγειν ὡς ἀσφαλῆα, εἰ ἄλλως<sup>25</sup> ἐθέλοις, ὅτι βλάβη μὲν<sup>26</sup> οὐδεμίη, οὔτε<sup>27</sup> αμικρῆ, οὔτε μεγάλη, τῷ ὤμῳ γίνεται ἀπὸ τούτου τοῦ τρώματος, αἰσχίον δὲ τὸ χωρίον· οὐδὲ γὰρ τοῦτο τὸ ὀστέον ἐς τὴν ἀρχαίην ἔδρην ὁμοίως ἄν

<sup>1</sup> Πελεκήσαιεν CFGHIJKMNOU, Ald. Frob., Merc. — πελεκήσαιεν vulg. — πελεκήσαιε E. — παλεκίσαιεν Gal., Chart. — <sup>2</sup> ἀίροντες O. — <sup>3</sup> ἐκ BEHIMNU, Merc. — ἐκ om. vulg. — <sup>4</sup> οἶσι, in marg. ὅσοισι N. — περὶ ἀκρωμίου BMN. — τί ἐστι ἀκρώμιον in marg. U. — <sup>5</sup> ἀπασπ. CEF GHIJKMNOU, Ald., Frob., Merc. — ἀνασπ. vulg. — <sup>6</sup> ὅσον δεσμός pro ὁξ. Ald. — ξ. C. — σ. vulg. — κληίδος EH. — κληίδος vulg. — <sup>7</sup> ἡ BMN. — ἡ om. vulg. — <sup>8</sup> ἱερακ. μάλ. BMN. — <sup>9</sup> τραύ. L. — <sup>10</sup> καὶ om. C. — προμηθέεσθαι M. — προμηθείσθαι vulg. (N, mut. in προμηθείσθαι). — προμηθεῖσθαι B, Ald. — Je serais porté à croire qu'il faut lire ὡς ἐκπεπτωκότων au lieu de τῶν ἐκπεπτ. — <sup>11</sup> πολλοὶ O. — <sup>12</sup> δοκίοντες CFGJMN. — δοκίοντας vulg. — σφῆας BM. — σφῆς vulg.; mut. in σφῆας N. — σφῆς Cl. — <sup>13</sup> ἐμβάλλειν BMN. — ἐμβαλλίειν C. — ἐμβαλίειν vulg. <sup>14</sup> — ἰητροίη G. — <sup>15</sup> τοῖς

lever beaucoup le coude, et exécuteront tous les travaux qui exigent des positions semblables.

13. (*Luxation de l'extrémité acromiale de la clavicule*). Dans le cas où l'acromion a été arraché, l'os arraché paraît saillant. Cet os sert de moyen d'union entre la clavicule et l'omoplate; car, en cela, la structure de l'homme est différente de celle des autres animaux. C'est surtout dans cette lésion que les médecins se trompent (l'os arraché se portant plus haut, le moignon de l'épaule paraît affaissé et creux), au point de s'occuper de réduire le bras comme s'il était luxé. J'ai vu nombre de médecins, qui, du reste, n'étaient pas sans mérite, causer beaucoup de mal en faisant des tentatives de réduction sur une épaule en cet état, qu'ils croyaient luxée, et n'y renoncer qu'après avoir, ou reconnu leur erreur, ou, dans la persuasion qu'ils avaient affaire à une luxation de l'épaule, avoué leur impuissance. Le traitement qui convient aux autres cas semblables convient aussi à celui-ci : du cérat, des compresses, des bandes et l'appareil tel qu'il se comporte. Il faut abaisser le fragment qui proémine, placer dessus le plus grand nombre de compresses, y exercer la plus forte pression, et porter en haut le bras appliqué contre la poitrine : c'est de cette façon que l'os arraché sera tenu dans le plus grand rapprochement. Il faut bien savoir, et l'on peut, si l'on veut, en faire la prédiction, qu'il ne résultera de cette lésion aucun dommage, ni grand ni petit, pour l'épaule, mais que cet endroit sera déformé. En effet, l'os ne se maintiendra pas dans son ancienne position tel qu'il était naturellement, mais nécessairement il fera en haut une saillie

EFGIJKU. — <sup>16</sup> κυρ. Ald. — <sup>17</sup> Post καὶ addunt ἡ Β (H, al. manus) (N, oblit.). — <sup>18</sup> καταναγκαζέει C. — <sup>19</sup> τῆ. κ. τοῦτο K. — <sup>20</sup> ταῦτα Gal., Chart. — <sup>21</sup> πλευροῖσι F. - προσηραμένον Ald. — <sup>22</sup> πλησιάζει τὸ CEFGH IJKLMNU. - πλησιάζοιτο vulg. - ἀπισκ. CEFGHIJKLMNO, Ald., Frob., Gal., Merc., Chart. - ἀνεσπ. vulg. — <sup>23</sup> τὰδε CEFGHIJKNO. - τὰ δὲ vulg. — <sup>24</sup> χρῆ εἶδ. BMN. — <sup>25</sup> ἰσθμὸς BMN. — <sup>26</sup> οὐδὲ μίση EHO, Ald., Frob., Merc. - οὐδεμία C. — <sup>27</sup> σμ. BMN. - μ. vulg. - μικρὰ Ald.



ἰδρυνθεῖται, ὡς περ ἐπαφύκεεν, ἀλλ' ἀνάγκη πλέον ἢ ἔλασπον θγηκρότερον εἶναι ἐς τὸ ἄνω. Οὐδὲ γὰρ ἄλλο ὅστέον οὐδὲν ἐς τούτῳ καθίσταται, ὅτι ἂν κοινοῦνόν ἔξη ἐτέρω ὁστέω, καὶ προσπεφυκὸς ἀποσπασθῆ ἀπὸ τῆς ἀρχαίας φύσιος. Ἀνώδοτον δὲ τὸ ἀκρωμίον ἐν ὀλίγησιν ἡμέρησι γίνεται, ἢν χρηστῶς ἐπιδέχεται.

14. Ἐκλις δὲ κατεαγείσα, ἢν μὲν ἀτρεκέως ἀποκαυλισθῆ, εὐτητοτέρη ἐστίν· ἢν δὲ παραμηκέως, ἄσχητοτέρη. Ἰάναντία δὲ τούτοις ἐστίν, ἢ ὡς ἂν τις οἴοιτο· τὴν μὲν γὰρ ἀτρεκέως ἀποκαυλισθεῖσαν προσαναγκάσειεν ἂν τις μᾶλλον ἐς τὴν φύσιν ἐλθεῖν· καὶ γὰρ εἰ πάνυ προμηθηθεῖται, τὸ ἀνωτέρω κατωτέρω ἂν ποιήσειε, σχήμασι τε ἐπιτηδεύοισι καὶ ἐπιδέσει ἀρμοζούσῃ· εἰ δὲ μὴ τελέως ἰδρυνθεῖται, ἀλλ' ὅν τὸ ὑπερέχον γε τοῦ ὁστέου οὐ κάρτα ἐξῆ γίνεται. Ἐν δὲ ἂν παραμυκῆς τὸ ὁστέον κατεαγῆ, ἡμέλη ἢ ζυμοφορῆ γίνεται τοῖσιν ὁστέοισι τοῖσιν ἀποσπασμένοις, περὶ ὧν πρόσθεν γέγραπται· οὗτα γὰρ ἰδρυνθῆναι αὐτὸ πρὸς ἐξωτὸ κάρτα ἐθέλει, ἢ τε ὑπερέχουσα ὅκρως τοῦ ὁστέου δεξέη γίνεται κάρτα. Τὸ μὲν ὅν ζύμπαν, εἰδέναι χρὴ, ὅτι βλάβη οὐδεμίῃ τῶ ὤμφ, οὐδὲ τῶ ἄλλω σώματι γίνεται διὰ τὴν κάτηξιν τῆς κληίδος, ἢν μὴ ἐπισφακελίση· ὀλιγάκι δὲ τοῦτο γίνεται. Αἴσχος γε μὴν προσγίνεται περὶ τὴν κάτηξιν τῆς κληίδος, καὶ τούτοις τὸ πρῶτον αἴσχιον, ἔπειτα μὴν

ἰδρυνθεῖται (E, emend.) FGIJOU, Ald. - ἐπαφύκεεν BCEFGHJKLMNOU. - ἐπαφύκει Lind. - πύφκεεν Gal., Chart. - ἐπέφκεεν vulg. - ἀνάγκας E. — ἄλλον J. — τούτῳ BM. - τὸ αὐτὸ vulg. (N, in marg. τούτῳ). — ὅτι C. — ἔξη M. - ἔξη, supra lin. ἢ N. - τι ἢ C. - ἐστίν vulg. — ἄσχητος vulg. - C'est sans doute une faute d'impression; les manuscrits et les autres imprimés ont προσπεφ. - ἀποσπασθῆ (sic) H. — τὸ pro δι MN. — γίν. ἐν ὀλ. ἡμ. MN. - γίν. ὀλ. ἡμ. sine ἐν B. — ὁ περὶ κλειδὸς κατεαγίσεως B. - περὶ κλειδὸς MN. - περὶ κληίδος κατεαγίσεως EFGHIJKO. U. - κατεαγείσα CEFGHIJKMNO, Ald., Frob., Merc., Gal. - καταγίσεως vulg. — ἄσχητος, mat. in παραμυκῆς N. - παραμυκῆς (sic) EK. — ἄσχητος ἰσχυρῆς παραμυκῆς gl. FG. — τούτοις MN. - τούτοις vulg. - τούτους Ald. - τούτων L. — ἄσχητος, supra lin. προσαναγκάσειεν N. - προσαναγκάσειεν G. — γὰρ, lin. trajecta deletum N. - γὰρ est. vulg. - προμηθηθεῖται N. - προμυθηθεῖται CH. - προμυθηθεῖται G. - τὸ pro τὸ EHK. — ἄσχητος MN. - ἰδρυνθῆναι C (E, emend.) FGIJKOU, Ald. — ἐξῆ γίνεται pro ὁ γ. C. — γίν. MN. — δ' CEHIJKMNOU, Frob., Gal., Merc.

plus ou moins considérable. En général, on n'obtient la coaptation exacte d'aucun os qui, partie conjointe et apophyse d'un autre os, a été arraché de sa position primitive. L'acromion cesse d'être douloureux au bout de peu de jours, si le bandage est mis convenablement.

14. (*Fracture de la clavicule, saillie du fragment sternal, critique des opinions des médecins*). La fracture de la clavicule, si elle est exactement en rave, est plus facile à guérir que si elle est oblique. Il arrive en cela le contraire de ce qu'on supposerait; dans la fracture en rave plus que dans l'autre, on rendra aux fragments la conformation naturelle, avec beaucoup de soin, on parviendra à rapprocher d'un même niveau les deux fragments en plaçant les parties dans des positions convenables et sous un bandage approprié; et, quand même la coaptation ne serait pas parfaite, le fragment proéminent ne formerait pas une saillie très-prononcée. Mais dans les fractures obliques l'inconvénient est le même que dans l'arrachement d'éminences osseuses duquel il vient d'être parlé: les deux fragments ne se laissent pas exactement affronter, et celui qui proémine fait une très-forte saillie. En somme, il faut savoir qu'aucun mal ne résulte, ni pour l'épaule ni pour le corps entier, de la fracture de la clavicule, à moins qu'il ne survienne du sphacèle; or, cela arrive rarement. Mais le lieu de la fracture demeure difforme, et cette difformité, d'abord très-désagréable pour ceux qui en sont

- παραμύχος, mut. in παράμυχος N. - καταγή CO. — <sup>19</sup> εικίλη CH. -  
 ἰάλλη IKO. - ἰάλλη J. - ἰάλη vulg. - ἰάλη Gal., Chart., Kühn. —  
<sup>20</sup> γίγν. MN. — <sup>21</sup> πρόσθε MN. — <sup>22</sup> ἰδρυθ. C. (E, emend.) FGIJKOU. —  
<sup>23</sup> αὐτὸ C. — <sup>24</sup> αὐτὸ C. - ἰωυτὸν J. — <sup>25</sup> ὄκρις (C, in marg. al. μαθη  
 ἑως) MN. - ὄκρις vulg. - Dans Passow ὄκρις subst., ὄκρις adj.; dans  
 Schneider ὄκρις sans distinction. - ὄξείη MN. - ὄξεία vulg. - ὄξεία Chart.  
 — <sup>26</sup> κάρ. γίν. E. — <sup>27</sup> ξ. MN. - σ. vulg. — <sup>28</sup> οὐδεμία CEK. - εὐδὲ μίη  
 F, Ald., Frob., Merc. — <sup>29</sup> γίγν. MN. - κληῖδος H. - κληῖδο; vulg. —  
<sup>30</sup> γίγν. MN. — <sup>31</sup> προσγίγν. M. — <sup>32</sup> τῆς om. in textu, in marg. τῶν  
 Merc. - κληῖδος H. - κληῖδος vulg. - Post κλ. addit ἦν μὴ ἐπισηφακίσι C.  
 — <sup>33</sup> εἰσχιον H ex emend. — <sup>34</sup> μὲν FG, Ald.

ἔπι ἦσσον ἔ γίνεται. Ἐμφύεται δὲ ταχέως κληίς, καὶ τὰλλα πάντα δια χαῖνα ὁστέα. Ἐταχίην γὰρ τὴν ἐπιπώρωσιν ποιεῖται τὰ τοιαῦτα. Ὅταν μὲν οὖν νεωστὶ ἑκαταγῆ, οἱ τετρωμένοι σπουδάξουσιν, οἴομενοι ἕ μῆζον τὸ κακὸν εἶναι, ἢ ὅσον ἐστίν· οἳ τε ἡτροὶ ἠ προθυμούνται δῆθεν ὀρθῶς ἰῆσθαι· προϊόντος δὲ τοῦ χρόνου, οἱ τετρωμένοι, ἄτε οὐκ ὀδυνώμενοι, ἢ οὐδὲ κωλυόμενοι ἢ οὔτε ὀδοιπορίας, οὔτε ἐδωδῆς, καταμελέουσιν· οἳ ἰο τε αὖ ἡτροὶ, ἄτε οὐ δυνάμενοι ἢ καλὰ τὰ χωρία ἀποδεικνύναι, ἢ ἀποδιδράσκουσι, καὶ οὐκ ἀχθονται τῇ ἀμελείῃ τῶν ἢ τετρωμένων ἐν τούτῳ δὲ ἢ ἐπιπώρωσις ἢ ζυταχύνεται. Ἐπιδέσιος ἢ μὲν οὖν τρόπος καθέστηκε παραπλήσιος τοῖσι πλείστοις, κηρωτῆ καὶ σπλήνσι καὶ ὀθονλοῖσι ἢ μαλθακοῖσιν ἡτρεύνει· ἢ καὶ ἢ τάδε δεῖ προσζυνιέναι καὶ μάλιστα ἐν τούτῳ τῷ χειρίσματι, ὅτι τοὺς τε σπλήνας ἢ πλείστους κατὰ τὸ ἐξέχον χρῆ τιθέναι, καὶ τοῖσιν ἢ ἐπιδέσμοις πλείστοις καὶ μάλιστα κατὰ τούτο ἢ πιέζειν. Ἐἴσι δὲ δὴ τινες, ἢ οἱ ἐπεσοφίσαντο ἢ ἡδὴ μολύβδιον βαρὺ ἢ προσεπικαταδεῖν, ὡς καταναγκάζειν τὸ ὑπερέχον· ἢ ζυνίῃσι μὲν οὖν ἴσως ἢ οὐδὲ οἱ ἀπλῶς ἐπιτόντες· ἀτὰρ ἢ δὴ ἢ οὐδ' ὄστος ὁ τρόπος ἢ κληίδος ἢ κατῆξιός ἐστιν· ἢ οὐ γὰρ δυνατὸν τὸ ὑπερέχον καταναγκάζεσθαι οὐδὲν, ἢ ὅ τι καὶ ἄξιον λόγου. Ἄλλοι δ' ἢ αὖ τινὲς εἰσιν, ὅτινες, καταμαθόντες τούτο, ὅτι αὐταὶ αἱ ἐπιδέσιες ἢ παράφοροι εἰσι καὶ οὐ

ἔπι EFGHIJKMNO, Ald., Frob., Gal., Merc., Chart. — καὶ pro ἐπί vulg. — ἐπί vel καὶ om. C. — Galien dit dans son Commentaire : « Il valait mieux mettre : ἐπί ἦσσον γίνεται. En effet, ceux qui ont éprouvé cet accident trouvent d'abord la difformité très grande à cause de l'étrangeté de la chose; mais ils finissent par s'y accoutumer comme on s'accoutume à tout, et par n'en tenir aucun compte. » On comprend qu'il faut corriger ce commentaire, et y lire φαίνεται au lieu de γίνεται. Galien observe qu'Hippocrate aurait mieux fait de mettre : ἐπί ἦσσον φαίνεται, *paralt moins difforme*. On pourrait croire aussi que la phrase d'Hippocrate veut dire : Le cal, d'abord difforme, le devient moins avec le temps, c'est-à-dire qu'il s'affaisse un peu. — ἢ γίγν. M. — ἢ ξ. CEFHGKMN. — σ. vulg. — ἢ ταχίην MN. — ταχίαν vulg. — ταχίαν FGI, Chart. — ἢ καταγῆ CEFGHIJKMNOU, Ald., Gal., Chart. — ἢ μῆζον BMN. — μῆζ. vulg. — ἢ προμηθεύονται BFGMN. — ἢ οὐδὲ BMN. — οὐτε vulg. — ἢ οὐτε om. FGILU. — ἢ τ' BCFGMN. — οὖν pro αὖ Ald. — ἢ καλὰ BCEFGHIJKMNOU. — κατὰ vulg. — ἀποδεικνύναι FGJKMN, Gal. — ἀποδεικνύναι vulg. — ἢ ὑπαποδ. CEFGIJKLUQ'. —

porteurs, le devient moins dans la suite. La clavicule se consolide promptement, ainsi que tous les autres os spongieux : le cal se forme en peu de temps dans les os de cette espèce. Quand donc la fracture est très-récente, les blessés veulent sérieusement guérir, croyant le mal plus grand qu'il n'est, et les médecins sont, sans doute, tout disposés à faire un traitement régulier; mais, au bout de quelque temps, les blessés, n'éprouvant point de douleur et n'étant empêchés ni de marcher ni de manger, se relâchent, et les médecins, ne pouvant prévenir la difformité du cal, se retirent sans se tourmenter de la négligence des blessés; pendant ce temps, la formation du cal chemine. La déligation qu'on emploie est celle de la plupart des fractures : du cérat, des compresses et des bandes souples. Il faut se souvenir, et surtout dans ce cas-ci, que le plus grand nombre de compresses doit être placé sur le fragment saillant, et que cet endroit doit être comprimé par le plus de surbandes et le plus fortement. A cette fin, il y en a qui ont imaginé d'attacher en sus un plomb dont le poids doit forcer le fragment saillant à descendre; mais le fait est que même cette addition d'un poids est inutile dans la fracture de la clavicule, car, et ceux-là même qui emploient la déligation simple s'y trompent peut-être aussi, il est impossible de faire subir au frag-

<sup>13</sup> τετραμήνιον BCEHKMNU. - τριμήνιον vulg. - τε pro δι CEHKMN. —  
<sup>14</sup> ξ. BFGMN. - σ. vulg. — <sup>15</sup> μὲν om. BMN. — <sup>16</sup> μαλακοῖσι C (gl., F). —  
<sup>17</sup> Ante καὶ addit καὶ τὰς δαὶ προσητρεύειν vulg. - καὶ τ. δαὶ προσητρ. om. BMN. — <sup>18</sup> τὰ δι M, Ald. — <sup>19</sup> πλ. om. C. — <sup>20</sup> Post τ. addit μὲν O. — <sup>21</sup> Ante π. addit χρῆ vulg. - χρῆ om. BMN. — <sup>22</sup> εἰ CEF GHJKMNO. - οἱ vulg. - ἐπισφίσιαντο BCE (F, gl. ἱμμηχανήσαντο) HIJ KLMNOUQ', Gal., Chart. - ἐπιψήφισαντο vulg. (G, gl. ἱμμηχανήσαντο). τ ἄδη om. E. - μολίβδιον J. - μολίβδιον vulg. - μολύβδιον FGIMN. —  
<sup>23</sup> προκαταδαῖν BMN. - καταναγκάζει BMN. - καταναγκάζει FGHIKU. - καταναγκάζει J. — <sup>24</sup> οἶδασι gl. FG. - ξυνίασι vulg. - Auean manuscript n'a pas. — <sup>25</sup> οὐδ' EHK. — <sup>26</sup> δι pro δὴ Ald. — <sup>27</sup> οὐδὲ CMN, Gal., Chart. — <sup>28</sup> κλη. EH. - κληί. vulg. — <sup>29</sup> κατάξ. Ald. — <sup>30</sup> οὐδὲ C. — <sup>31</sup> ὅτι CKM. — <sup>32</sup> οὐν pro αὐ C. — <sup>33</sup> παραφοραὶ Ald. - παραφοραὶ Frob., Merc.

κατὰ φύσιν καταναγκάζουσι τὰ ὑπερέχοντα, ἐπιδέουσι μὲν <sup>1</sup> αὐτοὺς, σπλήνῃσι καὶ ὀθονίοισι χρώμενοι, ὥσπερ καὶ οἱ ἄλλοι ζώσαντες διὰ τὸν ἄνθρωπον ταινίη τινὶ, ἣ εὐζωστότατος αὐτὸς <sup>2</sup> ἰσωτοῦ ἐστίν, ὅταν ἐπιθῶσι τοὺς σπλήνας ἐπὶ τὰ ὑπερέχοντα τοῦ κατήγματος, <sup>3</sup> ἐξαγκώσαντες ἐπὶ τὰ ἐξέχοντα, τὴν ἀρχὴν τοῦ ὀθονίου προσέδησαν <sup>4</sup> πρὸς τὸ ζῶσμα ἐκ τοῦ ἔμπροσθεν, καὶ οὕτως ἐπιδέουσι, ἐπὶ τὴν <sup>5</sup> ἕξιν τῆς <sup>6</sup> κληΐδος <sup>7</sup> ἐπιτανύοντες, ἐς τοῦπισθεν ἄγοντας· <sup>8</sup> κάπειτα περιβάλλοντες περὶ τὸ ζῶσμα, <sup>9</sup> ἐς τοῦμπροσθεν <sup>10</sup> ἄγουσι, καὶ αὖθις ἐς τοῦπισθεν. Οἱ δὲ τινες <sup>11</sup> οὐχὶ περὶ τὸ ζῶσμα περιβάλλουσι τὸ ὀθόνιον, ἀλλὰ περὶ <sup>12</sup> τὸ περιέον τε καὶ παρ' αὐτὴν τὴν ἔδρην, καὶ παρὰ τὴν ἄκανθαν <sup>13</sup> κυκλεύοντες τὸ ὀθόνιον, οὕτω κίψουσι τὸ <sup>14</sup> κάτηγμα. Ταῦτα <sup>15</sup> γούν ἀπείρω μὲν ἀκοῦσαι φαίνεται ἐγγὺς <sup>16</sup> τοῦ κατὰ φύσιν <sup>17</sup> εἶναι, <sup>18</sup> χρεομένῳ δὲ ἀχρηστα· οὔτε γὰρ μόνιμα οὐδένα χρόνον, οὐδ' εἰ <sup>19</sup> κατακείτοί τις, καίτοι ἐγγυτάτῳ ἂν οὕτως· ἀλλ' ὁμοίαι <sup>20</sup> καὶ κατακείμενος <sup>21</sup> ἢ τὸ σκέλος συγκάμψειεν, ἢ αὐτὸς καμφθεῖη, πάντα ἂν τὰ ἐπιδέσματα κινέοιτο· ἄλλως τε <sup>22</sup> ἀσηρῆ ἢ ἐπίδεσις· <sup>23</sup> ἢ τε γὰρ ἔδρην ἀπολαμβάνεται, ἀθρόα τε τὰ ὀθόνια ἐν ταύτῃ τῇ <sup>24</sup> στενωχωρήῃ γίνεται· τὰ τε αὖ περὶ τὴν ζώνην περιβαλλόμενα, <sup>25</sup> οὐχ οὕτως

<sup>1</sup> Post μὲν addit οὖν vulg. - οὖν om. CEKL. — <sup>2</sup> ἰσωτῆ (E, emend.) K. — <sup>3</sup> Ante ἰ. addit καὶ, lin. subjecta not. N. - ἐξαγκώσαντες Ald., Merc. — <sup>4</sup> περὶ Merc. in marg. - πρὸς..... οὐχὶ om FJ. - πρὸς..... περιβάλλοντες om. GI. - ζῶμα C. — <sup>5</sup> ἕ. CH. — <sup>6</sup> κληΐ. EH. - κληί. vulg. — <sup>7</sup> ἐπιταν. BM (N, emend). - εἰς E. - ἐς..... ζῶσμα om. K. - τοῦπισθεν pro τοῦμ. C. — <sup>8</sup> καὶ ἐπειτα, mut. in κάπ. N. - περιβάλλοντες BCMN. - περιβαλόντες vulg. - ζῶμα C. — <sup>9</sup> εἰς E. - καὶ εἰς G. — <sup>10</sup> Ante ἄγ. addit ἄγοντες K. - αὖτις HKN. - εἰς CEG. — <sup>11</sup> οὐ BMN. - ζῶμα C. - χῶσμα O. - Post ζ. addunt καὶ εἰς τοῦμπροσθεν ἄγουσι καὶ αὖθις εἰς τοῦπισθεν εἰ δὲ τινες οὐχὶ περὶ τὸ ζῶσμα (F, in marg.) G. — <sup>12</sup> τὸν CEIJK. - περιίνιον (mut. in περιίνιον, in marg. περιίνιον ἔστιν ὁ τόπος ὁ μεταξὺ τοῦ ὀστέου καὶ τῆς ἔδρας ἐνθα τῆς κύστεως ὁ τράχηλος F) J. - περιίνιον E (G, cum eadem gl. quae in F) (I, ex emend.) KMNOU. - περιίνιον C (H, mut. al. mans in περιίνιον, in marg. ἢ περιίνιος). — <sup>13</sup> κυκλεύοντες FG, Ald., Frob., Merc. - μυκλύοντα J. - μυκλεύοντες IOU. - κυκλεύοντες B. — <sup>14</sup> κάτηγ. BCEFGHIJKMNOU. - κάταγ. vulg. — <sup>15</sup> γούν M. - οὖν CEK. — <sup>16</sup> Ante τοῦ addunt τι BCEHKMN. — <sup>17</sup> εἶναι om. J. — <sup>18</sup> χρεομ. cum χρεομ. N. - χρεομ. C. — <sup>19</sup> κατακαί. HKO, Ald.,

ment saillant au abaissement de quelque importance. D'autres, sachant que ces déliations glissent et ne ramènent pas les parties saillantes à leur position naturelle, emploient, il est vrai, les compresses et les bandes comme les autres; mais, passant autour du corps du patient un bandage là où une ceinture s'applique le mieux, et faisant sur le fragment saillant une élévation avec les compresses qu'ils y superposent, ils fixent en avant à cette ceinture le chef de la bande, et ils font le pansement en tendant la bande directement vers la clavicule et en la conduisant en arrière; puis la passant autour de la ceinture, la ramenant en avant et de relief en arrière. D'autres ne passent pas la bande autour d'une ceinture, mais ils la passent autour du périnée, du siège même et le long du rachis, et ils exercent ainsi la compression sur la fracture. A entendre la description de ces déliations, un homme inexpérimenté les trouve assez conformes aux conditions naturelles; mais à l'application on les trouve inefficaces: en effet, le bandage qui s'appuie sur le périnée n'a aucune solidité, le malade étant même couché, ce qui est, cependant, la position où le bandage se déplace le moins; si, dans son lit, le malade fléchit ou la jambe ou le tronc, il le dérangera tout entier. D'ailleurs, cette déliation est gênante: le siège y est compris, et de nombreux tours de bande

Frøb., Merc., Lind. — Foes a aussi *κατακαί.*; mais corrigé dans l'errata et dans Chouet. — <sup>20</sup> Post et addit *καί Ν*, lin. deletum. — *καί* om. vulg. — <sup>21</sup>  $\frac{1}{2}$  C. —  $\frac{1}{2}$  J. — *συγκάμψειν* BCHKMN, Chart. — *συγκάμψειν* vulg. — *συγκάψαιεν* O. — *συγκάψειεν* EFGIJ. — <sup>22</sup> *ἀσηρῆ* J. — *ἀσηρῆ* (sic) λέγονται τὰ *ἀκίθατρα* in marg. FG. — <sup>23</sup>  $\tilde{\eta}$ .... γίνεται om. O. — <sup>24</sup> *στενωγρίν* in marg. al. manu H. — On lit dans Galien: « Ce n'est pas un mot composé signifiant *ὑγρὸν χωρίον*, et venant de *ὑγρός*, de *στενός* et de *χώρα*, comme quelques-uns le pensent; mais il vient de *στενόχωρος* (*στενωρόχωρος*?), lequel à son tour n'exprime rien de plus que *στενός*, d'où par un certain allongement on a fait *στενοχωρίν* (*στενωροχωρίν*?). » La leçon de vulg. ne pourrait être dite composée que de *στενός* et de *χώρα*; la leçon de la marge de H, que de *στενός* et de *ὑγρός*; le commentaire de Galien fait croire que cet auteur avait sous les yeux *στενωροχωρίν*. — <sup>25</sup> *ὠδὲ* GHIMNO.

ισχυρῶς ἔκωσται, ὡς<sup>1</sup> οὐκ ἀναγκάσαι ἐς τὸ ἄνω τὴν ζώνην ἐπανίειναι, καὶ οὕτως ἀνάγκη ἂν εἴη πάντα<sup>2</sup> χαλῆν τὰ ἐπίδεσματα. Ἄγχιστα δ' ἂν τις<sup>3</sup> δοκέοι ποιέειν, καίπερ οὐ μεγάλα ποιέων, <sup>4</sup> εἰ τοῖσι μὲν τισι τῶν ὀθονίων περὶ τὴν ζώνην <sup>5</sup> περιβάλλοι, τοῖσι δὲ πλείστοισι τῶν ὀθονίων τὴν ἀρχαίην ἐπίδουσι <sup>6</sup> ἐπίδοι· οὕτω γὰρ ἂν μάλιστα τὰ ἐπίδεσματα μόνιμά τε εἴη, καὶ ἀλλήλοισι <sup>7</sup> τιμωροί. Τὰ μὲν οὖν πλείστα εἴρηται, <sup>8</sup> ἅσσα καταλαμβάνει τοὺς τὴν κληίδα καταγνυμένους. Προσξυνίειναι δὲ καὶ τόδε χρῆ, ὅτι κληῖς ὡς<sup>9</sup> ἐπὶ τὸ πολὺ κατάγνυται, <sup>10</sup> ὥστε τὸ μὲν ἀπὸ τοῦ στήθεος πεφυκὸς ὀστέον <sup>11</sup> ἐς τὸ ἄνω μέρος ὑπερέχειν, τὸ <sup>12</sup> δὲ ἀπὸ τῆς ἀκρωμίας πεφυκὸς ὀστέον ἐν τῇ κάτω μέρει εἶναι. Αἴτια δὲ τούτων τάδε, ὅτι τὸ μὲν στήθος οὔτε κατωτέρω <sup>13</sup> ἂν πολὺ, οὔτε ἀνωτέρω χωρήσειεν· <sup>14</sup> σμικρὸς γὰρ ὁ κιγκλισμὸς τοῦ ἄρθρου <sup>15</sup> τοῦ ἐν τῇ στήθει· αὐτὸ <sup>16</sup> τε γὰρ ἑωυτῷ <sup>17</sup> ξυνεχὲς ἐστὶ τὸ στήθος, καὶ τῇ <sup>18</sup> βράχει· <sup>19</sup> ἄγχιστα <sup>20</sup> μὴν ἡ κληῖς πρὸς <sup>21</sup> τὸ τοῦ ὤμου ἄρθρον <sup>22</sup> πλωδῆς ἐστίν· ἠνάγκασται γὰρ <sup>23</sup> πυκνοκίνητος εἶναι

<sup>1</sup> Οὐκ om. E. - ἀναγκάσαι B (N, cum ai supra ei). - <sup>2</sup> χαλῆν C E F G H I J K M N O U, Ald., Frob., Merc., Gal., Chart., Foes Chouet. - χαλῆν vulg. - <sup>3</sup> δοκέοι B C E F G H I J K M N U. - δοκέη vulg. - δοκέει G. - <sup>4</sup> ἐν, mat. in ei al. manu E. - τισι μὲν τῶν sine τοῖσι B. - τοῖσι μὲν τοῖσι C. - τισι μὲν τισι MN. - <sup>5</sup> περιβάλλοι H. - τοῖς MN. - <sup>6</sup> ἐπίδοιτο, το lin. deletum N. - ἐπίδοι F I J. - <sup>7</sup> τιμωροί (sic) G. - τιμωροί Ald. - <sup>8</sup> ἅσσα C. - ἅσα vulg. - τοῖς om. M. - τὴν om. CN. - κληῖδα E. - κληίδα vulg. - <sup>9</sup> ἐπιτοπ. E F G H K. - ἐπὶ τοπ. J, Gal., Chart. - <sup>10</sup> πῶς ἡ κληῖς κατάγνυται in marg. B E F H I J O U. - <sup>11</sup> ἐς... ὀστέον om. G. - <sup>12</sup> δ' MN. - <sup>13</sup> π. ἂν MN. - <sup>14</sup> σμ. BMN. - μ. vulg. - κιγκλισμὸς C. - κιγκλισμὸς O. - κίνησις in marg. F I M N. - ἦτι συνεχὲς κίνησις βραχεῖα supra lin. E. - ἡ κίνησις supra lin. G H J U. - Suprascriptum erat εἶον ἢ κίνησις B. - Galien dit : « Hippocrate appelle un mouvement peu étendu κιγκλισμός; il n'importe pas ici de déterminer si ce mot vient de κίγκλις (*hochequeue*), parce que cet oiseau remue souvent la queue, ou s'il est tiré de toute autre chose. » - <sup>15</sup> τοῦ est dans tous nos manuscrits et les imprimés, excepté Foes, 4595, Chouet et Lind. - στήθει E H K. - στήθει vulg. - Galien dit que στήθος parait ici signifier, non pas la poitrine, mais le sternum. - <sup>16</sup> τε B C E F G H I J K M N U, Merc. in marg. - τε om. vulg. - ἑωυτὸ G. - <sup>17</sup> ξ. B E H K M N. - σ. vulg. - <sup>18</sup> βράχει G. - <sup>19</sup> πλησιέστατα gl. F G. - Ce mot avait offert des difficultés aux anciens commentateurs. Suivant les uns, dit Galien, il se rapporte au lieu, et signifie que la clavicule, dans sa portion la plus voisine de l'épaule, est

passent dans ce lieu étroit. Quant aux bandes passées autour de la ceinture, celle-ci n'est pas tellement serrée que les bandes ne la forcent pas à remonter, et dès-lors tout le bandage se trouve nécessairement relâché. On paraîtrait le plus approcher du but, sans faire grand'chose en réalité, si, des bandes, quelques-unes étaient roulées autour de la ceinture, mais le plus grand nombre, employées à maintenir l'ancien bandage : c'est de la sorte que les pièces de l'appareil se dérangeraient le moins, et se prêteraient mutuellement le plus de secours. Je viens d'exposer à peu près tout ce qui regarde la fracture de la clavicule. Toutefois, il est encore une remarque à faire : cet os se fracture généralement de manière que le fragment du côté de la poitrine proémine en haut, et que le fragment acromial est en bas. La cause de cette double disposition est que la poitrine ne peut ni s'élever ni s'abaisser beaucoup ; l'articulation de la clavicule avec la poitrine ne permet que de petits mouvements, et la poitrine forme un tout continu et avec elle-même et avec la colonne vertébrale ; mais la clavicule, dans la partie la plus voisine de l'articulation scapulaire, est flottante, obligée qu'elle est de se mouvoir beaucoup, à cause de sa connexion avec l'acromion. De plus, en cas de fracture, le fragment attaché à la poitrine fuit vers le haut, et il ne se laisse guère ramener

mobile ; suivant les autres, il se rapporte à la mobilité même, et signifie que la clavicule est très près d'être mobile dans la portion attenante à l'épaulé. C'est du moins ainsi que j'entends le commentaire de Galien, très altéré ici. De ces deux sens Galien approuve le premier. — <sup>10</sup> μὴν ΦΗΙΚΟΥ. — μὴν vulg. — <sup>21</sup> τοῦ στήθεως τὸ pro τὸ τοῦ ὤ. C (I, emend.) — τοῦ em. M. — <sup>22</sup> ἐμπλίουσα in marg. MN. — ἀστήριχος supra lin. HI. — ἀστήριχος pro πλ. (FGU, supra lin. πλοῖδης) J, Merc. in marg. — On a ici un exemple de l'introduction progressive des gloses au sein des textes. Dans les manuscrits HI la glose est au-dessus ; dans les manuscrits FG la glose a pris la place du mot original, qui est mis au-dessus de la ligne ; enfin dans J, le mot original a disparu complètement, et la glose y est substituée. Ἀστήριχος est en effet l'explication que Galien donne de πλοῖδης dans son commentaire. — <sup>23</sup> πυκνοκίνητος (F, mut. in πυκνοκ.) JM.



διὰ τὴν τῆς ἀκρωμίας σύζευξιν. <sup>1</sup> Ἄλλως τε, ὅταν τραυθῆ, φεύγει ἐς τὸ ἄνω μέρος <sup>2</sup> τὸ πρὸς <sup>3</sup> τῷ στήθει προσεχόμενον, καὶ οὐ μάλᾳ ἐς τὸ κάτω μέρος ἀναγκάζεσθαι <sup>4</sup> ἐθέλει· καὶ γὰρ πέφυκε <sup>5</sup> κοῦφον, καὶ ἡ εὐρυχωρή αὐτῷ ἄνω <sup>6</sup> πλείων ἢ κάτω. Ὁ δὲ ὤμος, καὶ ὁ βραχίον, καὶ τὰ προσηρτημένα τούτοις εὐαπόλυτά <sup>7</sup> ἐστὶν ἀπὸ τῶν πλευρῶν καὶ τοῦ στήθεος, καὶ <sup>8</sup> διὰ τοῦτο δύναται καὶ ἀνωτέρω πολὺ ἀνάγεσθαι καὶ κατωτέρω· ὅταν <sup>9</sup> οὖν καταγῆ ἡ κληίς, τὸ πρὸς τῷ ὤμῳ ὁστέον <sup>10</sup> ἐς τὸ κατωτέρω ἐπιβρέπει· ἐς ταῦτο γὰρ <sup>11</sup> ἐπιφορώτερον αὐτὸ ἅμα τῷ ὤμῳ καὶ τῷ βραχίονι κάτω <sup>12</sup> βρέψαι μέλλον, ἢ ἐς τὸ ἄνω. Ὅποτε οὖν ταῦτα τοιαῦτά ἐστὶν, <sup>13</sup> ἀξυνετέουσιν ὅσοι τὸ ὑπερέχον τοῦ ὁστέου ἐς τὸ κάτω καταναγκάσαι <sup>14</sup> οἴονται. Ἀλλὰ δῆλον, ὅτι <sup>15</sup> τὸ κάτω πρὸς <sup>16</sup> τὸ ἄνω προσακτέον ἐστὶν· τοῦτο γὰρ ἔχει κίνησιν, τοῦτο γὰρ ἐστὶ <sup>17</sup> καὶ τὸ ἀκοστὰν ἀπὸ τῆς φύσεως. Δῆλον οὖν, ὅτι ἄλλως μὲν <sup>18</sup> οὐδαμῶς ἐστὶν ἀναγκάσαι τοῦτο (αἱ <sup>19</sup> γὰρ ἐπιδέσεις οὐδέν τι μέλλον προσαναγκάζουσιν ἢ ἀπαναγκάζουσιν)· εἰ δέ τις τὸν βραχίονα πρὸς τῆσι πλευρῆσιν <sup>20</sup> ἐόντα ἀναγκάζει ὡς μέγιστα ἄνω, ὡς ὅτι ὀξύτατος ὁ ὤμος <sup>21</sup> φαίνεται εἶναι, δῆλον ὅτι <sup>22</sup> οὕτως ἂν ἀρμωσθεῖη πρὸς τὸ ὁστέον τὸ ἀπὸ τοῦ στήθεος πεφυκός, ἔθεν ἀπεσπασθή. Εἰ οὖν τις τῇ μὲν ἐπιδέσει <sup>23</sup> χρῆτο τῇ <sup>24</sup> νομίμῃ τοῦ ταχέως <sup>25</sup> ξυναλθεσθῆναι εἵνεκα, ἠγήσασατο δὲ τὰλλα πάντα <sup>26</sup> μάτην εἶναι παρὰ τὸ σχῆμα τὸ εἰρημένον, ὀρθῶς τε ἂν <sup>27</sup> ξυνοίει, ἰητραῖοι τε ἂν τάχιστα καὶ <sup>28</sup> κάλλιστα. Κατακέεσθαι μέντοι τὸν ἀνθρώπον μέγα τὸ <sup>29</sup> διὰ-

<sup>1</sup> Ὄμως δὲ, cum ἄλλως τε supra lin. N. — <sup>2</sup> τῷ pro τὸ H. — <sup>3</sup> τὰ στήθη K. — προσεχόμενον Gal., Chart. — προσερχόμεν., mut. in προσεχόμεν. N. — <sup>4</sup> ἐθέλει O. — <sup>5</sup> λεπτόν, in marg. κοῦφον MN. — <sup>6</sup> πλείων EHK. — <sup>7</sup> ἐστὶν CMN. — εἰσιν vulg. — <sup>8</sup> διατεῖτο EFGHJKN. — <sup>9</sup> οὖν BCMN. — γούν I. — γούν vulg. — ἢ BCRFGHIJKMNO. — ἢ om. vulg. — <sup>10</sup> εἰς (bis) G. — <sup>11</sup> ἐπιφορώτερον B. — ἐπιτροχώτερον vulg. (MN, in marg. ἐπιφορώτερον. — Schneider, dans son Dictionnaire, au mot ἐπιτροχος, préfère, dans ce passage, ἐπιφορος. — αὐτῷ C. — <sup>12</sup> βρέψαι BCH. — βρεῦσαι vulg. (MN, in marg. βρέψαι). — Il est possible qu'il faille lire καταβρέψαι au lieu de κάτω βρέψαι; car κάτω et ἐς font une espèce de double emploi. — <sup>13</sup> ἀσ., supra lin. ἀξ. N. — <sup>14</sup> οἴονται εἶναι vulg. — εἶναι sine οἴονται K. — οἴον τι εἶναι C. — οἴονται εἶναι E. — οἴονται sine εἶναι BM. N. — Il serait possible qu'il fallât lire οἴονται οἴον τε εἶναι. — <sup>15</sup> τὸ om. C.

en bas, étant léger, et trouvant dans la partie supérieure un espace qu'il n'a pas dans la partie inférieure ; mais l'épaule, le bras et les parties attenantes se détachent sans peine des côtes et de la poitrine, et aussi peut-on les élever et les abaisser beaucoup. Quand donc la clavicule se fracture, le fragment scapulaire s'abaisse; car, avec l'épaule et le bras, il tend plus à se porter dans ce sens que dans le sens opposé. Les choses étant ainsi, on se méprend quand on croit abaisser le fragment qui fait saillie; loin de là, c'est évidemment le fragment inférieur qu'il faut porter vers le supérieur; l'inférieur, en effet, est mobile, l'inférieur est celui qui est hors de sa position naturelle. Manifestement, il n'y a pas d'autre moyen d'agir sur ce fragment (car les bandages ne le rapprochent pas plus qu'ils ne l'écartent) que le suivant : si le médecin, rapprochant le bras des côtes, le porte à sa plus grande élévation, de manière à rendre l'épaule aussi pointue que possible, il est clair que, de cette façon, le fragment scapulaire sera affronté avec le fragment sternal, dont il a été arraché. Ainsi, celui qui emploiera le bandage conforme à la règle, dans le but de procurer une prompte guérison, persuadé que tout est inutile excepté l'attitude ci-dessus indiquée, celui-là se fera une juste idée des choses, et son traitement sera le plus court et le meilleur. Toutefois, il importe

— <sup>18</sup> τὸ BCFGHIJKMN. — τῷ vulg. — <sup>17</sup> καὶ om. EM. — ἀποστῶν EFGJ K. — <sup>16</sup> οὐδαμῇ EK. — ἀκαγκᾶσαι C. — <sup>15</sup> Ante γὰρ addit τε vulg. — τε om. N, restit. — <sup>14</sup> ἰόντα ἀνάγκ. ὡς μάλ. ἀνω BMN. — ὡς μάλ. ἰόντα ἀνάγκ. ἀνω vulg. — ὡς μάλ. ἰόντα ἀνάγκ. ἀνω ὡς μάλιστα CEFGIJKU. — <sup>13</sup> φαίνεται BCFGHIJKMN. — φαίνεται vulg. — εἶναι om. BMN. — δαλονότι C. — <sup>12</sup> οὕτως C. — ἂν est dans tous les manuscrits et les imprimés, excepté Foes, 4595, Chouet, Lind. et Kühn. — ἀρμοσθεῖν C. — <sup>11</sup> χρεῖται N. — χρεῖτε, cum χρεῖται N. — χρεῖται B. — <sup>10</sup> συνῆται in marg. MN. — πρὸς τῷ B. — <sup>9</sup> ξ. BMN. — σ. vulg. — <sup>8</sup> μάταια, μάταν supra lin. N. — <sup>7</sup> ξυνίαι BLMN. — ξυνίη vulg. — ἰητρεύει FGJ. — τε CMN. — τ' vulg. — <sup>6</sup> κάλιον N. — κατακαίεσθαι FGHJK. — <sup>5</sup> διαφέρον, mut. in διαφ. N.

φορόν ἐστιν· καὶ ἡμέραι ἱκαναὶ τεσσαραεκαίδεκα, εἰ ἄτρεμοί, εἴκοσι δὲ πάμπολλαι.

15. Εἰ μέντοι τινὶ ἔπι τάναντία ἢ κληῖς κατεαγεῖη, δὲ οὐ μάλα γίνεται, ὥστε τὸ μὲν ἀπὸ τοῦ στήθεος ὀστέον ὑποδευκέναι, τὸ δὲ ἀπὸ τῆς ἀκρωμίας ὀστέον ὑπερέχειν καὶ ἔποχέσθαι ἐπὶ τοῦ ἑτέρου, οὐδαμιῆς μεγάλης ἰητρείης ταῦτά γ' ἂν δέοιτο· αὐτὸς γὰρ ὁ ὤμος ἀφιέμενος καὶ ὁ βραχίων ἰδρῦοι ἂν τὰ ὀστέα ἑπὶ πρὸς ἀλληλα, καὶ φαύλη ἂν τις ἐπίδεσις ἀρκέοι, καὶ ὀλίγαι ἡμέραι τῆς πωρώσιος γένοιτ' ἂν.

16. Εἰ δὲ μὴ κατεαγεῖη μὲν οὕτως, παρολισθάνοι δὲ ἐς τὸ πλάγιον. ἢ τῆ ἢ τῆ, ἐς τὴν φύσιν μὲν ἀπαγαγεῖν ἂν δέοι, ἀναγαγόντα τὸν ὤμον σὺν τῷ βραχίονι, ὥσπερ καὶ πρόσθεν εἴρηται· ἔταν δὲ ἔζηται ἐς τὴν ἀρχαίην φύσιν, ταχείη ἂν ἢ ἄλλη ἰητρείη εἴη. Τὰ μὲν οὖν πλεῖστα τῶν παραλλαγμαίων κατορθοῖ αὐτὸς ὁ βραχίων ἀναγκαζόμενος πρὸς τὰ ἄνω. Ὅσα δὲ τῶν ἄνωθεν παρολισθάνοντα ἐς τὸ πλάγιον ἦλθεν, ἢ ἐς τὸ κατωτέρω, συμπορῶσι ἂν τὴν κατόρθωσιν, εἰ δὲ μὲν ἄνθρωπος ὑπτιος κείτο, κατὰ δὲ τὸ μεσηγνὸν τῶν ὀμοπλατέων ὑψηλότερόν τι ὀλίγω ὑποκείτο, ὡς περιβῆθαι ἐξ τὸ στήθος ὡς μάλιστα· καὶ τὸν βραχίονα εἰ ἀνάγοι τις παρὰ τὰς πλευρὰς παρατεταμένον, δὲ ἰπτὸς τῆ μὲν ἑτέρῃ χειρὶ ἐς τὴν

<sup>1</sup> Ἄτρεμοί C. — <sup>2</sup> ἰ. om. K. — <sup>3</sup> κατεαγεῖη BHM. — καταγῆ, mut. in κατεαγεῖη N. — καταγῆ vulg. — μάλα mut. in μάλιστα N. — μάλιστα vulg. — <sup>4</sup> ἐποχ. BCEFGHIKLMNU, Gal., Chart. — ὑποχ. vulg. — ἀποχ. J. — <sup>5</sup> οὐδαμιῆς CFHI, Ald., Frob., Merc. — <sup>6</sup> ἰατρ. G. — <sup>7</sup> προσάλληλα O. — <sup>8</sup> Foes 4595, Chouet, Lind., et le manuscrit E ont seuls γίνοιτ'; tout le reste, manuscrits et imprimés, a γένοιτ'. — <sup>9</sup> δὲ om. O. — κατεαγεῖη H. — καταγῆ vulg. — οὕτως BCEFGHIJKMNOU, Gal., Chart. — οὕτω vulg. — <sup>10</sup> παρολισθάνει CEF GHIJKOU, Ald., Frob., Merc. — παρολισθαίνει vulg. — <sup>11</sup> τὸ ἢ τῆ ἢ τῆ ἔσω καὶ ἔξω δηλοῖ in marg. BMN. — Cette remarque est tirée du commentaire de Galien, qui ajoute qu'ici τὸ ἔσω signifie vers l'intérieur du corps, et τὸ ἔξω vers la peau. — <sup>12</sup> ζ. C. — εἰς IJO, Frob., Merc. — <sup>13</sup> ταχεία C. — <sup>14</sup> ἰατρ. FGK. — <sup>15</sup> παραλλαγμαίων Gal., Chart. — παραλλαγμένων (sic) Ald. — <sup>16</sup> τὸ C. — <sup>17</sup> Ante τὸν addunt ἐξ BMN. — Galien représente ὅσα τῶν ἄνωθεν par τὸ συνεχὲς τῶν στήθων μέρος τῆς κλειδοῦς, le fragment de la clavicule tenant au sternum. — <sup>18</sup> παρολισθάν. C. — παρολισθαίν. vulg. — εἰς (bis) EHK. — <sup>19</sup> κατὰ.... ὑποκείτο

grandement que le patient reste couché; quatorze jours sont suffisants s'il garde le repos, vingt tout au plus.

15. (*Saillie du fragment acromial.*). Si la clavicule se fracture, ce qui n'arrive guère, d'une manière opposée, tellement que, le fragment sternal s'abaissant, le fragment acromial fasse saillie et repose sur l'autre, cela ne réclame pas un grand traitement : l'épaule même et le bras, abandonnés à leur propre poids, fixeront les fragments l'un contre l'autre. Un bandage médiocre suffira, et en peu de jours le cal sera formé.

16. (*Déplacement des fragments en avant ou en arrière*). Dans le cas où, la fracture n'étant pas ainsi, le déplacement s'est fait suivant le diamètre antéro-postérieur, en un sens ou en l'autre, on ramènera le fragment à sa place naturelle en élevant l'épaule avec le bras, comme il a été dit plus haut. La coaptation étant opérée, le reste du traitement durera peu de temps. Ainsi en général ces déplacements sont rectifiés par le bras même que l'on porte en haut. Toutefois, il y a un moyen, si c'est le fragment sternal qui se déplace suivant le diamètre antéro-postérieur ou qui s'abaisse, de favoriser la coaptation : c'est de faire coucher le blessé sur le dos, et de mettre entre les omoplates quelque chose d'un peu élevé, afin que la poitrine s'abaisse sur les côtés autant que possible; dans cette position, pendant qu'un aide portera en haut le bras étendu le long des côtes, le médecin, saisissant avec la

om. K. - τὸ om. U. — <sup>20</sup> ὀλίγω BCMN. - ὀλίγον vulg. — <sup>21</sup> περικλασμένον (E, ἐφ' ἑκάτερα supra lin.) (FG, supra lin. περιρρηδῆς) (BHMN, in marg. περιρρηδῆς) (IU, supra lin.) J, Merc. in marg. - περιρρηδῆς O. - περικλασμένον est l'explication que Galien donne de περιρρηδῆς. On a encore ici l'exemple de la glose mise tantôt à la marge, tantôt en sur-ligne, tantôt enfin à la place du mot original. — <sup>22</sup> ὡς om. C (E, restit.) (FGJ K, cum puncto ante μάλ.) IU. - Ante καὶ addit δὲ J. - Cette addition va avec la suppression de ὡς, et le point mis avant μάλιστα. — <sup>23</sup> ἐν K. - ἐν E, mut. in εἰ. - εἰ om. BMNO. - ἀνάγη K. - τις om. K. — <sup>24</sup> παρὰ ταμμ. IU. - In marg. περί κλασμένου (sic) B.

κεφαλὴν τοῦ βραχίονος <sup>1</sup> ἐμβαλὼν τὸ <sup>2</sup> θέναρ τῆς χειρὸς <sup>3</sup> ἀπωθόει, τῇ δὲ ἐτέρῃ τὰ ὀστέα τὰ <sup>4</sup> κατηγότα εὐτεθίζοι, οὕτως ἂν μάλιστα ἐς τὴν φύσιν ἄγοι· <sup>5</sup> ἀτάρ, ὡσπερ ἤδη εἴρηται, <sup>6</sup> οὐ μάλα τὸ ἀνωθεν ὀστέον ἰὲς τὸ κάτω φιλέει ὑποδύνειν. Τοῖσι μὲν <sup>8</sup> οὖν πλείστοισιν, ὅταν ἐπιθεθῶσι, τὸ σχῆμα ἀρήγει, παρ' <sup>9</sup> αὐτὰς τὰς πλευρὰς τὸν ἀγκῶνα ἔχοντα, οὕτως ἐς τὸ ἄνω τὸν ὤμον ἀναγκάζεσθαι· ἔστι <sup>10</sup> δ' οἷσι μὲν τὸν ὤμον ἀναγκάζειν δεῖ ἐς τὸ ἄνω, <sup>11</sup> ὡς εἴρηται, τὸν δὲ ἀγκῶνα πρὸς τὸ στῆθος παράγειν, ἀκρην δὲ τὴν χεῖρα παρὰ τὸ ἀκρωμῖον τοῦ ὕγιεος ὤμου ἴσχειν. Ἦν μὲν οὖν κατακέεσθαι τολμᾷ, <sup>12</sup> ἀντιστήριγμα τι προστιθέναι χρῆ, ὡς ἂν ὁ ὤμος ἀνωτάτω <sup>13</sup> ἔη· ἦν δὲ <sup>14</sup> περιμή, σφενδόνην χρῆ, ἐκ ταινίης <sup>15</sup> περὶ τὸ ὄξυ τοῦ ἀγκῶνος ποιήσαντα, ἀναλαμβάνειν περὶ τὸν αὐχένα.

17. <sup>16</sup> Ἀγκῶνος δὲ ἄρθρον <sup>17</sup> παραλλάξαν μὲν <sup>18</sup> ἢ παραρθῆσαν πρὸς πλευρὴν ἢ ἔξω, μένοντος τοῦ ὀξέος τοῦ <sup>19</sup> ἐν τῷ κοίλῳ τοῦ βραχίονος, <sup>20</sup> ἐς <sup>21</sup> εὐθὺ κατατείναντα, <sup>22</sup> τὸ ἐξέχον ἀπωθεῖν ὀπίσω καὶ ἐς τὸ πλάγιον.

18. Τὰ δὲ τελειῶς <sup>23</sup> ἐκβάαντα ἢ ἐνθα, ἢ ἐνθα, <sup>24</sup> κατατάσις <sup>25</sup> μὲν, <sup>26</sup> ἐν

<sup>1</sup> Ἐμβαλλων BMN. — <sup>2</sup> τὸ κοίλον τῆς χειρὸς gl. F. — <sup>3</sup> ἀποθ. FGJ. — δ' C. — <sup>4</sup> κατηγ. CE (FG, cum gl. συντριβέντα) HIJMNU. — κατηγῶτα (sic) K. — κατεαγῶτα vulg. — <sup>5</sup> αὐτάρ U. — ὡσπερ CHMNU. — δ περ vulg. — <sup>6</sup> εὐ vulg. — Quoique tous les manuscrits que j'ai à ma disposition, et tous les imprimés aient εὐ au lieu de οὐ, cependant je n'ai pas hésité à faire cette correction, qui est indispensable. En effet, τὸ ἀνωθεν ὀστέον signifie le fragment attenant au sternum, ainsi qu'on le voit p. 428, n. 7. Or, ce fragment, Hippocrate l'a dit lui-même, p. 428, l. 3, ne se porte guère en bas, οὐ μάλα γίνεται. Il est donc impossible qu'Hippocrate ait écrit ici que ce fragment se portait d'habitude en bas. — <sup>7</sup> ἐν τῷ G. — ὑποδύνειν E. — <sup>8</sup> οὖν om. J. — <sup>9</sup> αὐτὰ καὶ pro αὐτὰς C. — <sup>10</sup> δὲ CMN. — <sup>11</sup> ὡσπερ C. — <sup>12</sup> ἀντιστήριγματι C. — προστιθέναι U. — προσθέναι Lind. — προσθέναι est une faute de Foes, 4295, corrigée dans l'errata et Cheuet, reproduite par Lind. — <sup>13</sup> ἔη, supra lin. ἐη N. — <sup>14</sup> περιμή CEFHIJKU. — περιμή O. — <sup>15</sup> πρὸς, in marg. περὶ al. manu E. — τοῦ pro τὸ F. — <sup>16</sup> ἀγκῶν pro ἀγκ. J. — περὶ ἀγκῶνος in tit. BEFGIMNOU. — Depuis ἀγκῶνος jusqu'à μένει, p. 440, l. 4, tout cela se trouve répété mot pour mot dans le Mochlique. Le commentaire de Galien manque depuis ἀγκῶνος jusqu'à μένει. L'absence du commentaire de Galien ne prouve aucunement que ce passage ait été intercalé postérieurement au médecin de

paume d'une main la tête de l'humérus, l'écartera du corps, et de l'autre main fera la coaptation des fragments; de cette façon il les remettra le mieux dans leur situation; mais, comme il a déjà été dit, le fragment sternal n'a guère de tendance à se porter en bas. Dans la plupart des cas, le blessé, après l'application du bandage, se trouve bien de la position dans laquelle, le coude étant appliqué contre les côtes mêmes, l'épaule est tenue dans l'élévation. Il en est d'autres chez qui, l'épaule étant, comme il a été dit, portée en haut, le coude sera avancé sur la poitrine et la main retenue sur le haut de l'épaule saine. Si le blessé a la constance de rester couché, on mettra quelque appui qui maintienne l'épaule aussi élevée que possible; s'il se tient levé, on fera, avec une écharpe, une fronde qui embrassera la pointe du coude et qui sera suspendue au cou.

17. (*Luxation postérieure incomplète du coude*): Articulation du coude se déplaçant ou se luxant incomplètement vers les côtes ou en dehors, la pointe aiguë (*l'olécrâne*) restant dans la cavité de l'humérus; pratiquer l'extension en droite ligne, et repousser en arrière et de côté la partie qui fait saillie (T. 3, p. 545, § 39, 40).

18. (*Luxations latérales complètes du coude*). Dans les luxations complètes du coude en dedans ou en dehors, faire l'extension comme pour la fracture de l'humérus (voy. t. 3,

Pergame; le commentaire d'Apollonius de Citium, antérieur à Galien, fournit la preuve que ce morceau faisait partie du traité Des articulations tel qu'on le possédait. Le § 48 est un abrégé du paragraphe correspondant du traité Des fractures; il est répété (chose singulière) sous une forme différente dans le § 22; et cette singularité se renouvelle dans le § 88 et le § 87, relatifs aux luxations du pied. — <sup>17</sup> παραλλάξαν BCMN. — παραξαν vulg. — σκαράξαν GH, Ald. — <sup>18</sup> ἡ παραρθρ. om. Diets, p. 48. — <sup>19</sup> ἐν τ. κ. τ. om. E, restit. al. manu — <sup>20</sup> ἐς om. N, restit. in marg. — <sup>21</sup> δὲ (E, cum τὸθ al. manu) FGHJKU, Gal., Merc. in marg., Chart. — <sup>22</sup> τὰ ἔχοντα MN. — <sup>23</sup> ἐμείνα M, Ald., Gal. — <sup>24</sup> κατάσασ C (B, ex emend.) MNO, Ald. — κατάσασ vulg. — ἡ κατὰ. Diets, p. 46. — <sup>25</sup> δὲ pro μὲν FG (N, cum μὲν supra lin.) — <sup>26</sup> ἐ τῆ (sic) pro ἐν τῆ M. — κατεργεῖς om. Diets.

ἢ ὁ βραχίων καταεαγεί· ἐκιδέεται· οὕτω γὰρ ἂν τὸ καμπύλον τοῦ ἀγκῶνος οὐ κωλύσει. Ἐκπίπτει δὲ μάλιστα ἐς τὸ πρὸς <sup>2</sup> πλευρὰς μέρος. Τὰς δὲ κατορθώσας, ἀπάγοντα <sup>3</sup> ὅτι πλείστον, ὡς μὴ <sup>4</sup> ψαύη τῆς κορώνης ἢ κεφαλῆ, μετέωρον περιάγειν, καὶ <sup>5</sup> περικάμπτειν, καὶ μὴ ἐς εὐθὺ βιάζεσθαι, ἅμα δὲ <sup>6</sup> ὠθεῖν τάναντία ἐφ' <sup>7</sup> ἑκάτερα, καὶ παρωθεῖν ἐς <sup>8</sup> χώρην· <sup>9</sup> ξυνοφελότη <sup>δ'</sup> ἂν καὶ <sup>10</sup> ἐπίστρεψις ἀγκῶνος ἐν <sup>11</sup> τουτέοισιν, ἐν τῷ μὲν <sup>12</sup> ἐς τὸ ὑπτιον, ἐν τῷ δὲ <sup>13</sup> ἐς τὸ πρηνός. Ἴησις δὲ, σχήματος μὲν, <sup>14</sup> ὀλίγη ἀνωτέρω ἀκρην τὴν χεῖρα τοῦ ἀγκῶνος ἔχειν, βραχίονα δὲ κατὰ πλευρὰς· οὕτω δὲ καὶ <sup>15</sup> ἀνάληψις, καὶ θέσις, καὶ εὐφορον· καὶ φύσις, καὶ χρεῖσις ἐν κοινῷ, ἦν <sup>16</sup> ἄρα μὴ κακῶς πωρωθῆ· πωροῦται δὲ ταχέως. Ἴησις δὲ, ὀθονίοισι κατὰ τὸν <sup>17</sup> νόμον τὸν <sup>18</sup> ἀρθριτικόν, καὶ τὸ ὄξυ <sup>19</sup> προσεπιδέειν.

19. <sup>20</sup> Παλιγκωτώτατον δὲ <sup>21</sup> ὁ ἀγκῶν πυρετοῖσιν, <sup>22</sup> ὀδύνη <sup>23</sup> ἀσωδέϊ, ἀκρητοχόλωρ, ἀγκῶνος δὲ μάλιστα τοῦπίσω διὰ τὸ ναρκῶδες, δεύτερον δὲ <sup>24</sup> τοῦμπροσθεν· Ἴησις δὲ ἡ αὐτή· ἐμβολαὶ δὲ, τοῦ μὲν ὀπίσω, <sup>25</sup> ἐκτείναντα κατατείναι· σημείον δὲ <sup>26</sup> οὐ γὰρ δύνανται <sup>27</sup> ἐκτείνειν· τοῦ δὲ ἔμπροσθεν, οὐ δύνανται <sup>28</sup> ξυγκάμπτειν· τούτερον δὲ ἐν

Ἦγουν ἐπιδεόμενος κατατείνεται in marg. BMN. — <sup>2</sup> πλευρῶν cum ἀσσωδέϊ ἢ N. — τὸ πλευρῶν C. — <sup>3</sup> ἐπὶ πλείον Diets, p. 47. — <sup>4</sup> ψαύη EFGHIJKO U, Ald., Gal., Chart. — ψαύοντα N, mut. in ψαύη. — <sup>5</sup> περικάμψαι BC MN. — <sup>6</sup> ὠθεῖν BM. — ὠθεῖν vulg. (N, mut. in ὠθεῖν). — Mêmes variantes pour παρωθεῖν. — <sup>7</sup> ἑκάτερον E. — ἑκατέραν pro ἐφ. ἐκ. Diets, p. 47. — <sup>8</sup> χώρην BCEHIJKMO. — χώραν vulg. (N, mut. in χώρην). — <sup>9</sup> ξ. BFGMN. — σ. vulg. — <sup>10</sup> ἐπιατρέψαι C. — καὶ om. Diets. — <sup>11</sup> τουτέοισιν MN. — τουτέοις vulg. — <sup>12</sup> ἐς CFGMN. — εἰς vulg. — <sup>13</sup> δι' ἑ (sic) IJ. — <sup>14</sup> ὀλίγη MN. — ὀλίγον vulg. — ὀλίγων Frob. — <sup>15</sup> Ποσὶ καὶ addit ἢ L. — — <sup>16</sup> ἄρα IJ. — <sup>17</sup> ὄμον pro v. E. — <sup>18</sup> ναρθριτικόν, mut. in ἀρθριτικόν N. — ἀρθριτικόν CEFGHIJKMOU, Ald., Frob., Merc. — <sup>19</sup> προσεπιδέειν BM. — προσεπιδεῖν vulg. (N, mut. in προσεπιδέειν). — <sup>20</sup> παλιγκωτώτατον EFGHIJKMO, Ald., Frob., Chouet. — παλιγκωτώτατον C. — παλιγκωτάτον vulg. — παλιγκωτάτον G (N, mut. in παλιγκωτώ.). — περὶ ἀγκῶνος in tit. H. — <sup>21</sup> ὁ om. C (N, restit.) — <sup>22</sup> ὀδύνηι vulg. — Dans le Moehlique, on lit ὀδύνη. Cette variante (car c'en est une, puisque ce passage est textuellement le même dans le livre Des articulations et dans le Moehlique) m'a paru préférable. — <sup>23</sup> ἀσωδέϊ FG. — ἀκρητοχόλω Ald.,

p. 547, § 41 et p. 445); de cette façon, la portion courbe du coude (*coronoïde?*) ne fera pas obstacle. Les déplacements en dedans sont les plus fréquents. Coaptation : on écartera, le plus possible, les os, afin que la tête de l'humérus ne touche pas l'apophyse courbe (*coronoïde?*) ; on fera exécuter à l'avant-bras, tenu élevé, un mouvement de rotation et de circumflexion ; on ne forcera pas en ligne droite ; en même temps on poussera en sens inverse les os qu'on ramènera à leur place. On aiderait encore à la réduction en tournant l'avant-bras en supination dans un cas, en pronation dans l'autre. Traitement quant à la position (*voy. t. 3, p. 559, §. 47*) : tenir la main un peu plus élevée que le coude, et le bras appliqué contre la poitrine ; cela fait, suspendre le bras dans une écharpe ou le poser sur un plan ; position facile à supporter ; attitude naturelle ; conservation des usages communs du membre, car, s'il s'ankylose, du moins il ne s'ankylose pas mal, et il s'ankylose vite. Traitement quant au bandage (*t. 3, p. 561, § 48*) : employer les bandes suivant la règle de l'application des appareils dans les articulations, et comprendre dans les tours de bande la pointe du coude.

19. (*Luxations du coude en avant et en arrière*). Les luxations du coude donnent souvent lieu à des accidents très-graves, fièvres, douleurs qui s'accompagnent de nausées et de vomissements de bile pure ; en premier lieu, la luxation en avant (*Je dénomme avec Boyer ces luxations d'après le déplacement des os de l'avant-bras*), à cause de ce qui s'engourdit (*nerf cubital? voy. Mochl., § 1, in fine*) ; en second lieu, la luxation en arrière. Le traitement est le même : Réduction de la luxation en avant, extension forcée. Signe : le blessé ne peut étendre l'avant-bras (*Voy. t. 3, p. 555*). Si-

Freb., Merc. — <sup>24</sup> τὸ ἄμπρ. MN. — <sup>25</sup> ἐκταίναντι EFGIJU, Ald., Merc. in marg. — ἐκταίναντας Diets, p. 47. — καταταίνεν B (MN, in marg. κατατῖναι).

— <sup>26</sup> οὐ..... ἐκταίνεν om. C. — <sup>27</sup> ἰντ. J. — <sup>28</sup> σ. C. — ξυγκάπτειν H.



θέντα τι ἑξυνειλιγμένον σκληρόν, περί τοῦτο ἑξυγκάμψαι ἐξ ἐκτάσιος ἐξαίφνης.

20. Διατάσιος δὲ ὀστέων σημήιον, κατὰ τὴν φλέβα τὴν κατὰ τὸν βραχίονα σχιζομένην διαφαύοντι.

21. Ταῦτα δὲ ταχίως διαπυροῦται· ἐκ γενεῆς δὲ, βραχύτερα τὰ κάτω τοῦ σίνεος ὀστέα, ὁ πλείστον τὰ ἐγγύτατα τοῦ ἡπύχους, ὁ δεύτερον, χεῖρς, ὁ τρίτον, δακτύλων· βραχίων δὲ καὶ ὤμος, ἐγκρατέστερα διὰ τὴν τροφήν· ἡ δὲ ἐτέρη χεῖρ διὰ τὰ ἔργα ἔτι πλείω ἐγκρατεστέρα. Μινύθησις δὲ σαρκῶν, εἰ μὲν ἔξω ἐξέπεσεν, ἔσωθεν· εἰ δὲ μὴ, ἐς τούναντιον, ἢ ἐξέπεσεν.

22. Ἀγκῶν δὲ ἦν ἔσω ἢ ἔξω ἐκβῆ, κατὰ τασίς μὲν ἐν σχήματι ἑγγωνίῳ τῷ ἡπύχει πρὸς βραχίονα· τὴν μὲν μασχάλην ἀναλαμβάνοντα ταινίῃ ἀνακρεμάσαι, ἀγκῶνι δὲ ἄκρον ὑποκείμενον τι παρὰ τὸ ἄρθρον βάρος, ἐκκρεμάσαι, ἢ χερσὶ καταναγκάζειν· ὑπεραιωρηθέντος δὲ τοῦ ἄρθρου, αἰ παραγωγαὶ τοῖσι θένασιν, ὡς τὰ ἐν χερσίν· ἐπίδεσις ἐν τούτῳ τῷ σχήματι, καὶ ἀνάληψις, καὶ θέσις.

23. Τὰ δὲ ὀπισθεν, ἐξαίφνης ἐκτείνοντα, διορθῶν τοῖσι θένασιν· ἅμα δὲ δεῖ ἐν τῇ διορθώσει καὶ ἐν τοῖσιν ἐτέροισιν. Ἦν δὲ

<sup>1</sup> Ἐξυνειλιγμένον MN. - συνειλιγμένον (ξ. FG) vulg. — <sup>2</sup> σ. C. - ἑξυγκάμψαι GIJOU; Ald. - συγκάμψαι F. — <sup>3</sup> ὀστέων O. - σημήιον BM. - σημάσιον vulg. (N, mut. in σημήιον). — <sup>4</sup> τὸν punctis not. N. - τὸν om. vulg. — <sup>5</sup> διαπυροῦται in Mochlico. - διαπυροῦνται vulg. — <sup>6</sup> πλείστον CEFGIJKMN. - πλείστον HOU, Ald., Gal., Chart - πλείω Q'. - πλείωσα vulg. — <sup>7</sup> ἡπύχους C. — <sup>8</sup> δεύτερον vulg. - δεύτερον est exigé par πλείστον et par τρίτον; je l'ai corrigé sans manuscrit. - Post δ. addit δὲ N. lin. subiecta not. — <sup>9</sup> τρίτον BCFGHIJKMN. - τρίτα vulg. - Post tr. addit δὲ N, lin. subiecta not. — <sup>10</sup> τροφήν BC (E, cum τροφῆν al. mans.) FGHIIJKMNQ'. - τροφήν vulg. - δ' BMN. — <sup>11</sup> ὅτι pro f. CEFGHIIJK MN. - μινύθησις CHK. Ald., Frob., Merc. — <sup>12</sup> ἔσω. MN. - ἔσω. vulg. — <sup>13</sup> ἢ C. — <sup>14</sup> ἐπὶ, in marg. ἦν MN. - Post ἦν addit μὲν (N, lin. subiecta not.), Diets, p. 46. - ἔσω N, mut. in ἔσω. - ἔσω vulg. — <sup>15</sup> ἢ C. - ἐκβῆ N, mut. in ἐκβαίν. - ἐκβαίν vulg. - κατὰ τασίς GHHN O, Ald. - κατὰ τασίς vulg. - μὲν om. Diets, p. 46. — <sup>16</sup> ἐγγωνίῳ Diets. - κινῶ vulg. — <sup>17</sup> ἡπύχει cum ai N. - ἡπύχει (sic) B. — <sup>18</sup> Post μ. addit γὰρ vulg. - γὰρ om. C. (N, restit.) - τὴν μὲν γὰρ om. Diets. - ἀναλαμβάνοντα MN. — <sup>19</sup> τινι, in marg. ταινίῃ N. - ἀνακρεμάσαι C. — <sup>20</sup> Post δὲ addit ἄρθρον, puncta not. N. - Addit τὰ C. - ὑποκείμενα BMN. — <sup>21</sup> ὑπεραιωρη. HIJU. - ὑπεραιωρ. E. - ὑπερωρ. O. — <sup>22</sup> τοῖσι BMN. - τοῖς vulg.

gne de la luxation en arrière : le blessé ne peut fléchir l'avant-bras ; mettre dans le pli du coude le globe d'une bande roulée de manière à être dure, et, de l'extension, passer à une flexion subite autour de ce globe (*Voy.* t. 3, p. 551).

20. (*Luxation du radius*). On reconnaît la diastase des deux os de l'avant-bras en palpant dans le lieu où la veine du bras se divise (*Voy.* t. 3, p. 555).

21. (*Luxations du coude non réduites, congénitales ou non*). Les lésions du coude sont suivies promptement d'ankylose. Dans les luxations congénitales, les os inférieurs à la lésion restent plus courts ; le raccourcissement est le plus grand, premièrement, dans les os de l'avant-bras qui en sont les plus voisins ; secondement, dans les os de la main ; troisièmement, dans les doigts ; mais le bras et l'épaule sont plus forts que les parties inférieures, à cause de la nutrition qu'ils reçoivent, et l'autre bras est encore plus fort par l'effet du surplus d'exercice. Quant aux chairs, elles s'atrophient, en dedans si la luxation est en dehors, en dehors si la luxation est en dedans.

22. (*Luxations latérales complètes du coude ; répétition du § 18 sous une autre forme*). Si le coude est luxé en dedans ou en dehors, l'extension se fera dans la position où l'avant-bras est fléchi angulairement sur le bras (*Voy.* t. 3, p. 445) : on embrasse l'aisselle avec une écharpe que l'on fixe en haut, et on suspend un poids au coude près de l'articulation, ou bien avec les mains on tire en bas le coude ; l'extrémité articulaire de l'humérus étant suffisamment élevée, on fait la réduction avec la paume des mains, comme dans les luxations du poignet : c'est dans la même position de flexion angulaire que le bras est bandé, porté dans une écharpe, ou posé sur un plan.

23. (*Luxations en avant et en arrière ; répétition du § 19*) Dans la luxation en avant, il faut, en étendant subitement

— <sup>22</sup> τοῦτος BCMN. — τοῦτος vulg. — <sup>24</sup> μὲν pro δι B (MN, in marg. δι).

— <sup>25</sup> ἐπιπέφυρα C. — ἐπιπέφυρα vulg. — <sup>26</sup> τοῖς E. — <sup>27</sup> ἐν om. MNO.

ἐμπροσθεν, <sup>1</sup> ἀμφὶ ὀθόνιον ζυνειλγιμένον, εὐογκον, <sup>2</sup> ζυγκάμπτοτθ ἄμα διορθοῦν.

24. Ἦν δὲ ἑταροκλινές <sup>3</sup> ἔγ, ἐν τῇ διορθώσει ἀμφοτέρα ἄμα γρῆ <sup>4</sup> ποιεῖν. Τῆς δὲ μελέτης τῆς θεραπείας, κοινόν <sup>5</sup> τὸ σχῆμα καὶ ἡ ἐπίδρασις. Δύναται <sup>6</sup> δὲ καὶ ἐκ τῆς διατάσιος <sup>7</sup> κοινῇ <sup>8</sup> ζυμπίπτειν ἅπαντα.

25. Τῶν δὲ ἐμβολέων, αἱ μὲν ἐξ <sup>9</sup> ὑπεραιωρήσιος ἐμβάλλονται, αἱ δὲ ἐκ <sup>10</sup> κατατάσιος, αἱ δὲ ἐκ περισφάσιος· αὗται δὲ ἐκ τῶν ὑπερβολέων τῶν σχημάτων, ἡ τῆ, ἡ τῆ, <sup>11</sup> ζῦν τῷ τάχει.

26. <sup>12</sup> Χειρὸς δὲ ἄρθρον <sup>13</sup> ὀλισθαίνει ἢ <sup>14</sup> ἔσω, ἢ ἔξω, ἔσω δὲ <sup>15</sup> τὰ πλείστα. Σημῆϊα δὲ εὐσημα· <sup>16</sup> ἦν μὲν εἰσω, <sup>17</sup> ζυγκάμπτειν τοὺς δακτύλους οὐ <sup>18</sup> δύνανται· ἦν δὲ <sup>19</sup> ἔξω, ἐκτείνειν. Ἐμβολὴ δὲ, ὑπὲρ τραπέζης τοὺς δακτύλους ἔχων, τοὺς μὲν τείνειν, τοὺς δὲ ἀντετίνειν, τὸ δὲ ἐξέχον ἢ <sup>20</sup> θέναντι, ἢ πτέρνη <sup>21</sup> ἄμα ἀπωθέειν, πρόσω καὶ κά-

<sup>1</sup> Ἀμφίθεις EFGHIJKLMNOU, Ald., Gal., Merc. in marg., Chart. — ἀμφίθεις C. — ἀμφὶ θεῖς B. — ζυνειλγιμένον BM. — συνειληγμένον N, cum ξ supra σ. — συνειληγμένον vulg. — συνειληγμένον HK. — συνειληγμένον C. — <sup>2</sup> ξ. BGMN. — σ. vulg. — συγκάπτ. CEJKO. — ζυγκάπτ. F. — <sup>3</sup> ἐν BM. — ἡ vulg. (N, cum ἐν supra lin.) — <sup>4</sup> ποιεῖν N, mut. in ποίειν. — <sup>5</sup> Ante τὸ addunt καὶ CM (N, cum δι supra καί); δι BEFGHIJKOU, Ald., Gal., Merc. in marg., Chart. — <sup>6</sup> δι καὶ BFGHIJKLU, Ald. — καὶ sine δι vulg. — δι sine καὶ M. — δι καὶ ἡ N, ἡ punctis not. — <sup>7</sup> κοινῆς C. — <sup>8</sup> ξ. M. — σ. vulg. (N, cum ξ supra σ). — συνάπτειν L. — <sup>9</sup> ὑπερωρ. HU. — ὑπερωρ, G. — ὑπερήσιος J. — ὑπαιρωρήσιος E. — κρεμάσθρας F. — <sup>10</sup> κατατάσιος EGLJO — <sup>11</sup> ξ. M. — σ. vulg. (N, cum ξ.). — <sup>12</sup> περὶ χειρὸς ἄρθρου MN (ἄρθρων B). — περὶ χειρὸς CEFGHIJKOU. — <sup>13</sup> ὀλισθάν. Diets, p. 47. — ὀλισθαίν. vulg. — <sup>14</sup> ἔσω (bis) MN. — <sup>15</sup> ταπλ. E. — <sup>16</sup> Ante ἦν addunt καὶ C (M, lin. deletum). — <sup>17</sup> ξ. GMN. — σ. vulg. — συγκάπτ. CEJKO, Ald. — ζυγκάπτ. F. — <sup>18</sup> δύναται FGH IJKOU. — <sup>19</sup> ἔσω J. — <sup>20</sup> ἡ τῷ θ. ἡ τῷ πτ. B (N, τῷ et τῷ lin. deletum). — <sup>21</sup> ἄμα ἀπωθεῖν καὶ ὠθεῖν (καὶ ὠθ. om. B, N punctis deletum) πρόσω (πρὸς τὸ pro πρόσω L) κάτω κάτωθεν δι (δι om. Diets, p. 48) τὸ κτῆρον ὀστίον vulg. (καὶ κάτωθεν pro κάτω κάτωθεν δι B, MN in marg.) — Je me suis réglé sur le passage correspondant du Mochlique. Celse reproduit ainsi ce passage : « Super durum locum et renitentem ex altera parte intendi manus, ex altera brachium debet, sic ut prona sit, si in posteriorem partem os excidit, supina si in priorem..... at bis, quæ in priorem posterioremve partem prolapsa sunt, superimponendum durum aliquid;

l'avant-bras, opérer la coaptation avec la paume des mains : ces deux temps de la réduction doivent être simultanés ici comme dans les autres luxations. Dans la luxation en arrière, on fléchira l'avant-bras autour d'une bande roulée, d'un bon volume, et, en même temps, on fera la coaptation.

24. (*Luxations postérieures incomplètes; répétition du § 17*). Si l'avant-bras a subi une inclinaison en dedans ou en dehors, il faut pratiquer en même temps l'extension et la coaptation (*Voy. Argument, p. 15, V*). Quant à la conduite du traitement, l'attitude et le bandage sont les mêmes pour ces luxations : au reste, elles peuvent aussi se réduire toutes par le mode commun de l'extension.

25. (*Idée générale des procédés de réduction*). Parmi les réductions, les unes s'opèrent par l'élévation, les autres par l'extension, d'autres par un mouvement de rotation ; attitudes forcées dans un sens ou dans l'autre et mouvement rapide, voilà ce qui constitue les réductions par rotation.

26. (*Luxations incomplètes de l'avant-bras au poignet, en avant ou en arrière*). L'avant-bras, dans son articulation avec la main (*Voy. Argument, p. 20, VII*), se luxé ou en avant ou en arrière, en avant la plupart du temps. Les signes en sont manifestes : si en avant, le blessé ne peut fléchir les doigts : si en arrière, il ne peut les étendre. Réduction : mettre les doigts sur une table, faire pratiquer l'extension et la contre-extension par des aides, et, avec la paume d'une main ou le talon, pousser la partie saillante à la fois en avant et en bas du côté de l'autre os : on met quelque chose de volumineux et de moelleux sur la main luxée, qu'on place dans la pronation si la luxation est en arrière, dans la supination si elle est en avant. Le traitement se fait avec des bandes.

idque supra prominens os manu urgendum est, per quod vis adjecta facilius in suam sedem compellit (VIII, 17). Le sens de κατὰ τὸ ἔταρον ὀστέον est déterminé par la phrase qui se trouve un peu plus loin, § 27 : τὸ μὲν ἄλγος ἀνωθέν, τὸ δὲ ἔταρον ἀνωθέν.

τωθεν κατά τὸ ἕτερον ὀστέον, ὄγκον μαλθακὸν ὑποθεῖς, ἦν μὲν ἄνω,  
καταστρέψας τὴν χεῖρα, ἦν δὲ κάτω, ὑπτίην. Ἰησις δὲ, ὀθο-  
νίοισιν.

27. Ὅλη δὲ ἡ χεὶρ ὀλισθάνει, ἢ ἔσω, ἢ ἔξω, ἢ ἔνθα, ἢ ἐνθα,  
μάλιστα δὲ εἰσω· ἔστι δ' ὅτε καὶ ἡ ἐπίφυσις ἐκινήθη· ἔστι δ' ὅτε  
τὸ ἕτερον τῶν ὀστέων διέσθη. <sup>5</sup>Τουτέοισι κατατάσις ἰσχυρὴ ποιητή·  
καὶ τὸ μὲν ἐξέχον ἀπωθέειν, τὸ δὲ ἕτερον ἀντωθέειν, δύο <sup>6</sup>εἶδεα εἶμα,  
ἢ ἐς τοῦπίσω καὶ ἐς τὸ πλάγιον, ἢ χερσὶν ἐπὶ τραπέζης, ἢ πτέρνῃ.  
<sup>9</sup>Παλίγματα δὲ καὶ ἀσχήμονα· τῶ <sup>9</sup>δὲ χρόνῳ κρατύνεται <sup>10</sup>ἐς χρῆ-  
σιν. <sup>11</sup>Ἰησις, ὀθονίοισι <sup>12</sup>ξὺν τῇ χειρὶ καὶ <sup>13</sup>τῷ πήχει· καὶ νάρθη-  
κας μέχρι δακτύλων τιθέναι· ἐν νάρθηξι <sup>14</sup>δὲ τεθέντα <sup>15</sup>ταῦτα  
πυκνότερον λύνειν, ἢ τὰ <sup>16</sup>κατήγματα, καὶ <sup>17</sup>καταχῶσι πλείονι  
<sup>18</sup>χρέεσθαι.

28. Ἐκ γενεῆς δὲ, βραχυτέρη ἡ χεὶρ γίνεται, καὶ <sup>19</sup>μινύθησις  
σαρκῶν μάλιστα τάναντία, ἢ <sup>20</sup>ἢ τὸ ἐκπτοίμα· ἠὲξημένῳ δὲ <sup>21</sup>τὰ  
ὀστέα μένει.

29. <sup>22</sup>Δακτύλου δὲ ἄρθρον, ὀλισθὸν μὲν, εὐσημον. <sup>23</sup>Ἐμβολὴ δὲ,  
κατατείναντα ἐς ἴθῦ, τὸ <sup>24</sup>μὲν ἐξέχον ἀπωθέειν, τὸ δὲ ἐναντίον <sup>25</sup>ἀν-

<sup>1</sup> Καταστρέψαι J. - ὀθονίαι sine δὲ Diets, p. 48. — <sup>2</sup> ἢ om. Diets. — ὀλισθάνει Diets. — ὀλισθαίνει vulg. — ἔσω C. — εἰσω vulg. — <sup>3</sup> δὲ M. — <sup>4</sup> καὶ om. C. — Ἐπίφυσις, avec le sens qu'il a ici, n'a plus dans le langage anatomique de correspondant. Je l'ai donc conservé dans la traduction. Cette note a pour but d'empêcher qu'on ne donne à ce mot l'acception spéciale qu'il a aujourd'hui. — <sup>5</sup> τουτέοισι BMN. — τούτοις vulg. — κατατάσις EFGHIJKU. — ἢ κ. Diets, p. 48. — <sup>6</sup> Post duo addit δι (lin. subjecta deletum N), Diets. — <sup>7</sup> Ante ἐς addunt καὶ B (N, lin. subjecta deletum). — <sup>8</sup> παλίγματα, in marg. παλίγματα M. — παλιγώτω. τὰ (sic) EFGHIJKOU, Ald., Gal. — παλιγώτιστα, mut. in παλιγοτώτιστα, supra lin. παλίγωτα N. — παλιγοτώτιστα C. — <sup>9</sup> τῷ μὲν χρ. vulg. — τῷ δὲ χρ. C. — χρόνῳ δι BM (N, τῷ addit). — δι om. Diets, p. 48. — <sup>10</sup> χρῆσις sine ἐς cum puncto ante χρ. (E, emend. al. manu) FGHJKLOUQ'. — <sup>11</sup> Ante ἴ. addit ἢ Ald.; ἰησις· ἢ Frob., Merc.; post ἴ. addit δι N, lin. subjecta not. — <sup>12</sup> ξ, MN. — σ. vulg. — <sup>13</sup> τῷ om. BCFGHIJKMNOU. — <sup>14</sup> δι om. N, restit. — θέντα, mut. in δέντα, in marg. τέντα M: — δέντα, in marg. τέντα N. — τέντα B. — δέντα vulg. — <sup>15</sup> τούτο B. — πυκνότερα BCMN. — <sup>16</sup> κατήγμ. CE (F, cum gl. κατάγμ.) GHIJKMNOU. — κατήγμ. vulg. — <sup>17</sup> καταχῶσι O', Ald. — καταχῶσι: (E, in marg. al. manu καταχῶσι) FGHJKLOU.

27. (*Luxations complètes de l'avant-bras au poignet, en avant ou en arrière; luxations latérales du poignet; luxation de l'extrémité inférieure de l'un des deux os; diastase de l'articulation inférieure des deux os de l'avant-bras*). L'avant-bras, au poignet, se luxé complètement ou en avant ou en arrière, il se luxé en dedans ou en dehors, mais surtout en avant; il arrive aussi que l'épiphyse (*extrémités inférieures du radius et du cubitus réunies; voy. note 4*) se disjoint; d'autres fois, il arrive qu'il y a diastase de l'un ou de l'autre os. L'extension, dans ces cas, doit être puissante; en même temps on pousse dans un sens la partie saillante, dans un sens opposé l'autre partie, suivant deux directions à la fois, en arrière et latéralement, soit avec les mains, soit avec le talon sur une table. Ces luxations donnent lieu à des accidents graves et à des difformités; mais avec le temps les parties se fortifient, et les malades s'en servent. Traitement: Bandes qui comprendront la main et l'avant-bras; attelles qui s'étendront jusqu'aux doigts. Les attelles étant posées, on défera l'appareil plus souvent que dans les fractures, et l'on usera d'affusions plus abondantes.

28. (*Effet des luxations du poignet non réduites*). Dans les luxations congénitales du poignet, la main reste plus courte, et les chairs s'atrophient surtout du côté opposé à celui où la luxation s'est faite; mais quand la luxation est survenue chez un adulte, les os ne perdent rien de leur longueur.

29. (*Luxation des doigts; abrégé du § 80*). La luxation des doigts se reconnaît sans peine. Réduction: faire l'extension en ligne droite, et en même temps repousser la partie saillante dans un sens, et dans un autre la partie opposée;

Merc. in marg.—<sup>19</sup> χρῆσθαι MN.—<sup>19</sup> μὴν. CO, Ald., Frob., Merc. —  
<sup>20</sup> ἢ J. — ἢ C. — ἢ vulg. — ὡς, in marg. ἢ MN. — ὡς ἢ B.—<sup>21</sup> τὰ om. C.  
 —<sup>22</sup> κατὰ δαστύλων in tit. BMN. — δαστύλω J. — ὀλισθόν CMN. — ὀλισθίν  
 vulg. —<sup>23</sup> ἐμβολῆ C. — καταταίνοντα Gal., Chart. — καταταίνουσα Ald.  
 —<sup>24</sup> δι' pro μὴν O, Ald. — Post μὴν addunt γὰρ EQ'. — ἀποδείων (I, ex  
 emend.) U. —<sup>25</sup> ἀποδείων I ex emend.

τωθέειν<sup>1</sup> ἴησις δὲ, ὁ θονίοισιν. Μη<sup>2</sup> ἐμπεσὸν δὲ, ἐπιπωροῦται  
 ἔξωθεν Ἐκ γενεῆς δὲ ἢ ἐν αὐξήσει ἐξαρθρήσαντα, τὰ ὀστέα  
 ἄ βραχύνεται<sup>3</sup> τὰ κάτω τοῦ ὀλισθηήματος, καὶ σάρκες<sup>4</sup> μινύθουσι  
 τάναντία μάλιστα, ἢ ὡς τὸ ἔκπτωμα<sup>5</sup> ἠύξημένω δὲ τὰ ὀστέα μένει.

30. Ἐνάθος δὲ ὀλίγοις<sup>6</sup> τελέως ἐξήρθησεν<sup>7</sup> ὀστέον τε γὰρ τὸ  
 ἀπὸ τῆς ἄνω γνάθου πεφυκὸς<sup>8</sup> ὑπεζύγεται πρὸς<sup>9</sup> τῶ ὑπὸ τὸ οὖς  
 ὀστέω<sup>10</sup> προσπεφυκότε, ὅπερ ἀποκλείει τὰς κεφαλὰς τῆς κάτω γνάθου,  
 τῆς μὲν ἀνωτέρω ἔδῃ, τῆς δὲ κατωτέρω τῶν<sup>11</sup> κεφαλαίων. Τὰ<sup>12</sup> δὲ  
 ἄκρια τῆς κάτω γνάθου, τὸ μὲν διὰ τὸ μῆκος οὐκ<sup>13</sup> εὐπαρείδυτον.  
 τὸ δ'<sup>14</sup> αὖ κορωνόν τε καὶ ὑπρέχον ὑπὲρ τοῦ ζυγώματος<sup>15</sup> ἅμα τε  
 ἂν ἀμφοτέρων τῶν ἄκρίων τούτων<sup>16</sup> νευρώδεις τένοντες πεφυκα-  
 σιν, ἐξ ὧν ἐξήρτηται οἱ<sup>17</sup> μύες οἱ κροταφίται καὶ<sup>18</sup> μασσητήρες κα-  
 λεόμενοι<sup>19</sup> διὰ τοῦτο δὲ καλέονται, καὶ διὰ τοῦτο κινέονται, ὅτι ἐντεῦθεν

Ante ὀθ. addunt ταινίησιν vulg.; ταινίησιν CFGHJO, Ald., Frob., Gal.; ἢ στατι Diets, p. 49, et in notis istausti cod. Laur. - ταινίησιν om. (N, restit.), et in Mochlico. - Conjeci ἢ στατι, dit le savant éditeur d'Apollonius, massa gypsea hodiernum ossa fracta circumfusa in Oriente, cui similis στᾶς. Je crois que la vraie leçon est de supprimer ταιν. comme dans N avant la correction, et dans le Mochlique. — <sup>2</sup> ἐκπ. EFGHKOU, Ald., Frob., Gal., Merc., Chart. - ἐμπεσὸν C. - ἐκπεσὸν IJ. — <sup>3</sup> ἔξω Diets, p. 49. — <sup>4</sup> συνῆρ- θρωται pro βρ. BC (MN, in marg.), Ald. - βραχύνεται..... ὀστέα om. (E, restit. al. manu) FGHJKOU. - μένει pro βρ. Merc. in marg. - Cette annotation marginale de Merc. est une erreur qui provient des manuscrits qui ont la lacune, et où en effet μένει semble remplacer βρα- χύνεται. — <sup>5</sup> τὰ MN. - τὰ om. vulg. - τοῦ ὀλ. κάτω E. — <sup>6</sup> μιν. C, Ald. — <sup>7</sup> ὡς om. Ald. - ἔκπτωμα M. — <sup>8</sup> περὶ γνάθου ἐξαρθρήσεως BMN. - περὶ γνάθου CEFHJKOU. — <sup>9</sup> Ante τ. addunt ἤδη CFGHMNO, Ald., Frob., Gal., Chart. - ταλ. ὀλίγ. U. — <sup>10</sup> ὀστέων Gal., Chart. - τε om. C, Diets, p. 49. — <sup>11</sup> ὑποζύγεται J, Ald. — <sup>12</sup> τὸ M. — <sup>13</sup> προσήρησμένω gl. F. - πεφυκότε Diets, p. 49. - ἀποκλείει C. - Galien dit que ce verbe signifie ici διεύρειν καὶ χωρίζειν ἀπ' ἀλλήλων. — <sup>14</sup> κεφαλαίων BFGHIJMN. - κεφαλαίων vulg. — <sup>15</sup> δι MN. - τε pro δι vulg. - ἄκρια CEFGIJK (N, mut. in ἄκρια) OU. — <sup>16</sup> εὐπαρείδυτον C. - Foes traduit ce mot par : non facile elabatur; et dans ses notes il dit qu'il a lu εὐκ εὐπαρείδυτον; correction certainement fort ingénieuse. Cependant il ajoute : Quod si quis εὐπαρείδυτον retineat, quod faciunt omnia exemplaria, is eum sensum habeat, ut ad illud extremum non facilis aditus aut accessus pateat, aut ad id non facile quid subeat, ob condylodis capituli longitudinem in

traitement avec les bandes. Dans la luxation non réduite, l'os se soude en dehors ; dans la luxation congénitale ou survenue durant la croissance, les os situés au-dessous de la lésion restent courts, et les chairs s'atrophient surtout du côté opposé à celui où est la luxation ; mais quand la luxation s'est faite chez un adulte, la longueur des os est conservée.

30. (*Luxation d'un des condyles de la mâchoire*). La mâchoire s'est rarement luxée d'une manière complète ; en effet, l'os qui naît de la mâchoire supérieure (*os malaire*) se conjugue avec l'apophyse placée sous l'oreille (*zygomatique du temporal*), laquelle sépare les têtes de la mâchoire inférieure (*condyle et apophyse coronéide*), étant plus élevée que l'une (*le condyle*), plus basse que l'autre (*apophyse coronéide*). Les têtes de la mâchoire inférieure sont, l'une, à cause de sa longueur, peu accessible [aux violences extérieures], l'autre coronéide et dépassant le *zygoma* ; à ces deux têtes sont attachés des tendons nerveux auxquels tiennent les muscles appelés *crotaphites* et *masséters*. Ils ont reçu ce nom, et ils sont mobiles, parce que l'attache en est au maxillaire inférieur ; car dans la mastication, dans la parole et dans tout autre exercice de la bouche, c'est la mâchoire supérieure qui reste immobile, étant unie à la tête par *synarthrose* et non par *diarthrose* ; mais la mâchoire inférieure se meut, attendu qu'elle a une articulation *diarthrodiale* avec la mâchoire su-

os temporum insertam ; quod quidem ad violentos motus et injurias externas referatur. J'ai préféré cette dernière interprétation à cause de l'unanimité des manuscrits ; et j'ai mis entre crochets ce qui sert à préciser le sens. Foes a entendu qu'Hippocrate parlait de la longueur transversale des condyles ; mais cela ne m'a pas paru suffisamment déterminé ; il est possible aussi qu'il s'agisse de la longueur de la branche de la mâchoire. — <sup>17</sup> Post ad addit τὸ vulg. - αὐτὸ pro αὐτὸ BFIJKO. - τὸ om. HMN. - κρωνὸν CEF. - κρόνον vulg. - τὸ καὶ ὑπερ. U. — <sup>18</sup> ἀπ' BN. - ἐκ' M. - ἀπ, om. vulg. - ἀκρων CEFGIJKO. — <sup>19</sup> νευράδιος N, mut. in νευράδας. — <sup>20</sup> μύς CFHIJMN. - μῦς vulg. - δρύς G. - κροταφίται CHK, Chart. — <sup>21</sup> μασπ. C (FG, cum gl. οἱ μασῶντας) HIJK (N, emend.), Ald., Frob., Merc. - μασπῆρας O. — <sup>22</sup> διακτύτο (bis) CEF. HK.



ἐξήρτηνται· ἐν γὰρ τῇ ἔδωδῷ, καὶ ἐν τῇ διαλέκτῳ, καὶ ἐν τῇ ἀλλή-χρήσει τοῦ στόματος, ἢ μὲν ἄνω γνάθος ἀτρεμέει· <sup>1</sup> ξυνήρτηται γὰρ τῇ κεφαλῇ, καὶ οὐ <sup>2</sup> διήρθρωται· ἢ δὲ κάτω γνάθος <sup>3</sup> κινεῖται· ἀπήρθρωται γὰρ ἀπὸ τῆς ἄνω γνάθου, καὶ ἀπὸ τῆς κεφαλῆς. Διότι μὲν οὖν ἐν σπασμοῖσι <sup>4</sup> καὶ τετάνοισι <sup>5</sup> πρῶτον τοῦτο τὸ ἄρθρον <sup>6</sup> ἐπισημαίνει συνταμμένον, καὶ διότι πληγαὶ καίριοι καὶ <sup>7</sup> καροῦσαι αἱ κροταφίτιδες γίνονται, <sup>8</sup> ἐν ἄλλῳ λόγῳ εἰρήσεται. Περὶ δὲ τοῦ μὴ κάρτα ἐξαρθρεῖν <sup>9</sup> τάδε <sup>10</sup> τὰ αἷτια· αἷτιον δὲ καὶ τόδε, ὅτι οὐ μάλᾳ καταλαμβάνουσι τοιαῦτα ἀνάγκαι <sup>11</sup> βρωμάτων, ὥστε <sup>12</sup> τὸν ἄνθρωπον χανέειν <sup>13</sup> μίζον ἢ ὅσον δύναται· ἐκπέσοι δ' ἂν ἀπ' οὐδενὸς ἄλλου σχήματος, ἢ ἀπὸ τοῦ <sup>14</sup> μέγα χανόντα <sup>15</sup> παραγαγῖν τὴν γένυν ἐπὶ θάτερα. <sup>16</sup> Προσξυμβάλλεται μέντοι καὶ τόδε πρὸς τὸ ἐκπίπτειν· <sup>17</sup> ὀκόσα γὰρ νεῦρα καὶ <sup>18</sup> ὀκόσοι μύες παρὰ τὰ ἄρθρα εἰσιν, ἢ ἀπὸ ἄρθρων ἀφ' ὧν <sup>19</sup> ξυ-δέδενται, τούτων ὅσα ἐν τῇ χρήσει πλειστάκις διακινεῖται, ταῦτα <sup>20</sup> καὶ ἐς τὰς κατατάσιαις <sup>21</sup> δυνατώτατα ἐπιιδόναι, ὥσπερ καὶ τὰ δέρματα τὰ <sup>22</sup> εὐδωψητότατα πλειστην ἐπίδοσιν <sup>23</sup> ἔχει. Περὶ οὗ οὖν ὁ λόγος, ἐκπίπτει μὲν γνάθος ὀλιγάκις· <sup>24</sup> σχᾶται μέντοι πολλάκις ἐν

<sup>1</sup> E. (FG. cum gl. ξυνδέεται) MN. - σ. vulg. - Les uns, dit Galien, écrivent συνήρθωται, les autres συνήρτηται. - Cette variante n'est pas dans nos manuscrits. — <sup>2</sup> διάρθρωται Ald. — <sup>3</sup> κινεῖται CEFPGHI JKOU. — <sup>4</sup> τε καὶ BMN. — <sup>5</sup> πρ. τοῦτο BMN. - τοῦτο πρ. vulg. — <sup>6</sup> ἐπισημαίνει BCEFGHIJKMNOU, Ald., Frob., Gal., Mero., Chert. - σημαίνει vulg. - συνταμμ. J. - καὶ om. EFGHIJKMNU, Gal., Chert. - καὶ linea deletum N. — <sup>7</sup> καιροῦσαι C. — <sup>8</sup> Ante ἐν addit καὶ vulg. - καὶ om. BEFGHIJKLMNOU, Gal., Chert. — <sup>9</sup> τὰ δὲ Ald. — <sup>10</sup> τὰ CEF GHIJKMNOU, Ald., Frob., Gal., Merc., Chert. - τὰ om. vulg. — <sup>11</sup> Ante βρ. addit τῶν J. — <sup>12</sup> χαν. τ. ἄνθρ. J. - χάνειν M. - χαινεν BN. - χανεῖν gl. FG. — <sup>13</sup> μίζον CFIJKOU. - μίζον vulg. — <sup>14</sup> μεγάλη χανόντα EG. - μέγα (mut. in μεγάλη N) χανόντα CN, Diets, p. 49. - μεγάλη χανόντα vulg. - μέγα χανόντα H. - μεγάλη χανόντα (F, mut. in χανόντα) IJKOU. - μεγαλαχανόντα (sic) M. — <sup>15</sup> παράγαν, mut. in παραγαγῖν N. - μετ'γιν Diets, p. 49. - γίνυν H (I, ex emend.) JKO. - γίνην C. - σιχάνα gl. FG. - ἐπιθάτερα E. — <sup>16</sup> προσξ. M (N, ex emend.). - προσσ. vulg. - προσμυβ. C. — <sup>17</sup> ὅσα N, mut. in ὅ. — <sup>18</sup> ἔσοι N, mut. in ὅκ. - ὅκ. om. Diets, p. 40. - μύες FGHJMN. - μῦες vulg. - τὰ om. EFGHIJKMNOU, Gal., Chert. - ἴσιν Diets. — <sup>19</sup> ξυ-δέδεται GJ Diets., - δίδεται C. — <sup>20</sup> καὶ CEF GHIJKMNOU, Ald.,

péricrâne et la tête. Je dirai ailleurs pourquoi, dans les convulsions et le tétanos, cette articulation donne le premier signe par sa rigidité, et pourquoi les plaies temporales sont dangereuses et exposent à des accidents carotiques. Les causes que j'ai exposées font que ces luxations ne sont pas fréquentes; ajoutons encore cette raison : il n'arrive guère que des aliments obligent à porter l'écartement des mâchoires au-delà de l'écartement naturellement possible; or, la seule position qui donnerait lieu à la luxation, c'est celle où à un grand écartement se joindrait un mouvement latéral de la mâchoire. Toutefois, il est une circonstance qui favorise la luxation : de tous les tendons et de tous les muscles placés près des articulations ou dépendant des articulations auxquelles ils sont attachés, ceux que l'exercice soumet aux mouvements les plus fréquents sont aussi ceux qui peuvent le plus céder aux distensions, de même que les cuirs le mieux assouplis sont ceux qui prêtent le plus. Revenons-en à notre sujet : Si la mâchoire se luxe rarement, toutefois elle éprouve, dans les bâillements, de fréquentes déviations, telles que celles que produisent beaucoup d'autres déplacements de muscles et de tendons. Voici les signes principaux qui manifestent la luxation : La mâchoire inférieure proémine en avant ; elle est déviée vers le côté opposé à la luxation, l'apophyse coronoïde fait une saillie à la mâchoire supérieure, et le blessé rapproche difficilement les mâchoires. Le mode de réduction qui convient dans ce cas est manifeste : Un

Prob., Gal., Merc., Chert. — μίν vulg. — εις K. — καταστάσις C EFG (H, aut. in κατατ.) IJK, Ald. — <sup>21</sup> ἐπιδιδόναι δύναται Dietz. — <sup>22</sup> Pro εὐδ. habent τὰ κάλλιστα μεμαλαγμένα, τὰ εὐλελύτωτα (sic), supra lin. τὰ εὐκόλος λυόμενα ἐν τῷ μαλάσσεισθαι FG; habet τὰ κάλλιστα μεμαλαγμένα, τὰ εὐδελήλωτα J; habent εὐδελήλωτα (sic) (I, cum τὰ κάλλιστα μεμαλαγμένα supra lin.) O; habet εὐλελυτότατα Merc. in marg. — τὰ κάλλιστα μεμαλαγμένα supra lin. H. — εὐδελήλωτα, supra lin. τὰ κάλλιστα μεμαλαγμένα U. — <sup>23</sup> ἔχων O. — <sup>24</sup> ἰσχάται C. — ἰσχάται IJOU. — ἰσχάτα (sic) Merc. in marg. — Galien explique que ce mot signifie ici *se déplacer*.

ἡ χασμησιν. ὡσπερ καὶ ἄλλαι ὅσσαι μῶν παραλλαγαὶ καὶ  
 νεύρων τούτου ποιέουσιν. Ἐπὶ δὲ τῶνδε, μάλιστα ἐστίν,  
 ὅταν ἐκπεπτόκη ἡ προίσχει γὰρ ἡ κάτω γνάθος ἐς τοῦμπροσθεν,  
 καὶ παρῆχται τάναντία τοῦ ὀλισθήματος, καὶ τοῦ ὀστέου τὸ κορω-  
 νὸν ὀγκρῶτερον φαίνεται παρὰ τὴν ἄνω γνάθον, καὶ χαλεπῶς  
 ἔμβάλλουσι τὰς κάτω γνάθους. Τούτοις δὲ ἐμβολὴ πρόδηλος,  
 ἥτις γίνοιτ' ἂν ἀρμόζουσα. Ἐπεὶ γὰρ τὸν μὲν τίνα κατέχειν τὴν  
 κεφαλὴν τοῦ τετραμένου, τὸν δὲ περιλαβόντα τὴν κάτω γνάθον καὶ  
 ἔσωθεν καὶ ἔξωθεν τοῖσι δακτύλοις κατὰ τὸ γένειον, χασκόντος τοῦ  
 ἀνθρώπου ὅσον μετρίως δύναται, πρῶτον μὲν διακινεῖν τὴν κάτω  
 γνάθον χρόνον τινὰ, τῇ καὶ τῇ παράγοντα τῇ χειρὶ, καὶ αὐτὸν τὸν  
 ἀνθρώπον κελύειν χαλαρῆν τὴν γνάθον ἔχειν, καὶ ἔμπαράγειν,  
 καὶ ἔκινετο ὡς μάλιστα ἔπαυσις ἔξαινης σχάσαι, τρισὶ σχή-  
 μασι διου προσέγοντα τὸν νόον. δεῖ μὲν γὰρ παράγεσθαι ἐκ τῆς  
 διαστροφῆς ἐς τὴν φύσιν, δεῖ δὲ ἐς τοῦπίσω ἀπωσθῆναι τὴν γνάθον  
 τὴν κάτω, δεῖ δὲ ἐπόμενον τούτοις ἔμβάλλειν τὰς γνάθους, καὶ  
 μὴ χασκίειν. Ἐμβολὴ μὲν οὖν αὕτη, καὶ οὐκ ἂν γένοιτο ἄπ' ἄλλων  
 σχημάτων. Ἐπιτρεῖται δὲ βραχεῖα ἀρκείει σπλήνα προστιθέντα κατη-  
 ρωμένον χαλαρῶ ἐπιδέσμῳ ἐπιδείν. Ἀσφαλέστερον δὲ χιρῖζεν ἐστίν  
 ὑπτιον κατακλίναντα τὸν ἀνθρώπον, εἰσεσαντα τὴν κεφαλὴν αὐτοῦ  
 ἐπὶ σκυτίνου ὑποκεφαλαίου ὡς πληρεστάτου, ἵνα ὡς ἥκιστα  
 ὑπεῖκη προσκατέχειν δὲ τίνα χρὴ τὴν κεφαλὴν τοῦ τετρα-  
 μένου.

ἡ χασμησιν CEHIJK (M, in marg. χασμησιν) OU, - χασμησιν B, Diets,  
 p. 19. - χασμασιν vulg. (N, supra lin. χασμησιν, in marg. χασμησιν). -  
 ὡσπερ..... ποιέουσιν om. Diets. — ὅσσαι μῶν pro ἄλ. EQ'. — ὅσσαι  
 B (N, lin. subjecta not.). - π. om. vulg. — ἑναλλαγαὶ, mut. in παρ.  
 G. — ὅταν μὲν οὖν ἐκ τῶνδε, in marg. ὅταν δὲ τοῖσιδε BMN. - ὅταν  
 (ὅταν Chart.) δι' τοῖσιν (sine δε) EHK, Gal., Chart. - ὅταν δὲ (τοῖσιδε  
 CFGI, Lind.) (ταῖσινδε Frob., Merc.) τοῖσιν δε vulg. — ὅσσαι BM.  
 - ὅταν N, mut. in ὅσσαι. - ἐκπεπτόκη BEFGHIJKMNU. - ἐκπεπτόκη  
 vulg. — ἡ προίσχειται BCEFGHIJK (MN, in marg.) OU, Ald. - προίσχειν  
 H, ex emend. — ὅσσαι E. — ὅσσαι CEFGHIJKO. - κόρ. vulg. -  
 ὀγκρῶν Diets, p. 20. — ὅσσαι B (H, supra lin.) M (N, in marg.) O,  
 Gal., Chart., Diets. — ὅσσαι EQ'. — ὅσσαι C. — ὅσσαι om. N,  
 restit. - δε om. Diets, p. 20. — ὅσσαι HJ. — ὅσσαι γνάθου κα-

aide maintiendra la tête du blessé, un autre, embrassant avec les doigts la mâchoire inférieure en dedans et en dehors vers le menton, tandis que le patient ouvre la bouche autant qu'il peut sans se forcer, commencera par remuer la mâchoire inférieure pendant quelque temps, la portant avec la main en dedans et en dehors, et recommandant au blessé de la tenir relâchée, de la remuer simultanément, et de se prêter le plus possible à ces mouvements; puis soudainement, il la déplacera en faisant attention à trois positions à la fois: d'abord, il faut la ramener de sa position vicieuse à sa position naturelle, secondement, il faut la repousser en arrière; troisièmement, obéissant à ces deux mouvements, le blessé doit rapprocher les mâchoires et ne pas ouvrir la bouche: telle est la réduction, et on ne réussirait pas par d'autres positions. Un traitement court suffit: Appliquer une compresse enduite de cérat, et l'assujettir avec une surbande lâche. Il est plus sûr d'opérer en faisant coucher le blessé sur le dos et en appuyant sa tête sur un coussin de cuir aussi plein que possible, afin qu'il ne s'affaisse pas: un aide maintiendra en même temps la tête du blessé.

παγίσκες BEHIJKOU (καταγυίας E). — ἐμβολή γνάθου FG. — <sup>16</sup> τινα om. Diets, p. 20. — <sup>17</sup> τοῦ τετρ. om. Diets. — <sup>18</sup> διακινεῖν CEFGIJK (N, mut. in διακινεῖν) O. — <sup>19</sup> κάτω B (N, lin. subjecta not.). — κ. om. vulg. — <sup>20</sup> ἴσω καὶ ἔξω in marg. H. — καὶ sine τῆ et τῆ Diets. — <sup>21</sup> ἔχιν καὶ om. Diets. — <sup>22</sup> ξ. BMN. — σ. vulg. — <sup>23</sup> ξ. BMN. — σ. vulg. — <sup>24</sup> σκάσαι, καὶ ἀναλήψει γυνείου τρισὶν ὁμοῦ σχήμασιν Diets. — <sup>25</sup> σχήμασιν om. N, restit. — <sup>26</sup> χρῆ BCEFGHIJKLMNOUQ'. — <sup>27</sup> παραγενέσθαι Diets. — <sup>28</sup> ἐς BCMN. — εἰς vulg. — <sup>29</sup> ξ. FGMN. — σ. vulg. — <sup>30</sup> ἰπτρίη G. — βραχίστη MN. — βραχίστα F, Chart. — βραχίστα vulg. — ἀρκίστη HKLOU. — ἀρκίη Frob., Merc. — <sup>31</sup> χειρουργεῖν Diets, p. 20. — <sup>32</sup> κατακλίνοντα Ald. — <sup>33</sup> σωτίνου ὑποκεφαλαίου (ἴπτχ. H) ὡς πληρστάτου BC E (FG, cum gl. δερματίνου) HIJKLMNOUQ'. — σωτίνον ὑποκεφάλαιον (ὑποκεφαλαῖον Frob., Gal., Merc.) ὡς πληρστάτον vulg. — <sup>34</sup> ὑπέκιοι O. — ὑπεκλίνη Diets, p. 20. — <sup>35</sup> χρῆ τινα E. — <sup>36</sup> πάσας τὰς βλάβας οἱ ἴωνε θεμαζουσι κοινῶς τρώματα in marg. N, oblit. — Cette annotation provient du commentaire de Gallen, où on lit, à tort, au lieu de κοινῶς τρ., κοινεπλώματα Bas., et κοινῶς πλώματα Chart. — ἰωμένου pro τετρ. Diets.

31. <sup>1</sup> Ἦν δ' ἀμφότεραι αἱ γνάθοι ἐξαρθρήσωσιν, ἡ μὲν ἴσως ἢ αὐτῇ. <sup>2</sup> Ξυμβάλλειν δέ τι ἦσσαν οὔτοι τὸ στόμα δύνανται· καὶ γὰρ <sup>3</sup> προπετίεταραι αἱ γένυες τούτοισιν, ἀστραβείες δέ· τὸ δὲ <sup>4</sup> ἀστραβείας μάλιστα ἂν γνοίης τοῖσιν ὀρίοισι τῶν ὀδόντων, τῶν τε ἄνω καὶ τῶν κάτω <sup>5</sup> κατ' ἕξιν. Τούτοισι <sup>6</sup> συμφέρει ἐμβάλλειν ὡς τάχιστα· <sup>7</sup> ἐμβολῆς δὲ τρόπος πρόσθεν εἴρηται. Ἦν δὲ μὴ ἐμπέση, κίνδυνος περὶ τῆς ψυχῆς ὑπὸ πυρετῶν <sup>8</sup> ξυνεχέων καὶ κωθρῆς καρώσιος (καρῶδες γὰρ οἱ <sup>9</sup> μύες οὔτοι, καὶ <sup>10</sup> ἀλλοιούμενοι, καὶ ἐντεινόμενοι <sup>11</sup> παρὰ φύσιν· <sup>12</sup> φιλῆει δὲ καὶ ἡ γαστήρ ὑποχωρεῖν τούτοισι χολώδεα, <sup>13</sup> ἀκρητα, ὄλιγα· καὶ ἦν <sup>14</sup> ἐμίωσιν, <sup>15</sup> ἀκρητα ἐμίωσιν· οὔτοι οὖν <sup>16</sup> καὶ θνήσκουσι <sup>17</sup> δεκαταῖοι μάλιστα.

32. <sup>18</sup> Ἦν δὲ κατεγαῆ ἡ κάτω γνάθος, ἦν μὲν μὴ <sup>19</sup> ἀποκαυλισθῆ παντάπασιν, ἀλλὰ <sup>20</sup> ξυνέχεται τὸ ὀστέον, <sup>21</sup> ἐκκεκλιμένον δὲ ἦη, κατορθῶσαι μὲν <sup>22</sup> χρῆ τὸ ὀστέον, παρὰ γε τὴν γλωσσαν <sup>23</sup> πλαγίην ὑπείραντα τοὺς δακτύλους, τὸ δὲ ἐξῶθεν <sup>24</sup> ἀντερείδοντα, ὡς ἂν <sup>25</sup> συμφέρει· καὶ ἦν διεστραμμένοι ἔωσιν οἱ ὀδόντες οἱ κατὰ τὸ τρῶμα <sup>26</sup> καὶ κεινημένοι, ὀκότεν τὸ ὀστέον κατορθωθῆ, ζεῦξαι τοὺς ὀδόντας χρῆ πρὸς ἀλλήλους, μὴ μόνον τοὺς δύο, ἀλλὰ καὶ <sup>27</sup> πλείονας, μάλιστα <sup>28</sup> μὲν χρυσίῳ, ἔστ' ἂν <sup>29</sup> κρατυνθῆ τὸ ὀστέον, εἰ δὲ μὴ, <sup>30</sup> λίμφ· ἔπειτα

<sup>1</sup> Ἐὰν ἐξαρθρήσωνται ἀμφότεραι αἱ (γνάθοι FGJ) γνάθοι EHIUO. - παρὶ ἀμφοτέρων γνάθων ἐξαρθρήσεως BMN. - δι MN. - αἱ om. Ald. - γνάθοι FGJ. - <sup>2</sup> ξ. GMN. - σ. vulg. - <sup>3</sup> προπ. EFGIJKOU. - γνοίης BCFIJMN, Ald., Chart., Foes Chouet, Lind. - γέν. vulg. - <sup>4</sup> ἀστραβείας CEF (G, cum gl. ἀστραβείας) IJU. - μάλιστα MN. - <sup>5</sup> κάτωσιν C. - <sup>6</sup> ὡς τάχ. ξ. ἐμβάλλειν C. - συμφ. U. - ἐμβάλλειν IJO. - ὡς τάχ. ἐμβάλλειν BMN. - ἐμβάλλειν vulg. - <sup>7</sup> ἐμβολῆ J.

<sup>8</sup> σ. cum ξ supra σ N. - ξυνεχῶν CEF GHIJKU. - <sup>9</sup> μύ. FGHUJMN. - μύ. vulg. - <sup>10</sup> Suivant Galien, ce mot exprime un changement non de figure, mais de substance (κατ' οὐσίαν). - <sup>11</sup> παραφύσιν G. - <sup>12</sup> ἴδιον ταῖς ἐπὶ νευραῖσι μορίοις ὀδύνας in marg. H. - <sup>13</sup> ἀκρητα J. - ἀκρητα G. - <sup>14</sup> ἐμίωσιν M (N, cum σ. notat.) - Ante ἐμ. addit μὲν E. - <sup>15</sup> ἀκρητα IO. - ἐμίωσιν M. - ἐμίωσιν C. - <sup>16</sup> Post οὖν addit τοῖσιν N, oblit. - <sup>17</sup> δεκαταῖοι (sic) καὶ pro δ. J. - Galien dit que μάλιστα signifie tel *environ*; et, comme autorités, il cite Thucydide, qui dit, lib. I : ταῦτα δὲ ξύμπαντα ὅσα ἔπραξαν εἰ Ἕλληνας πρὸς τοὺς ἀλλήλους καὶ τοὺς βαρβάρους, ἐγένετο ἐν ἔτεσι πενήτηντα μάλιστα, et dans le même livre : ἀπέχθη δὲ ξ σταδίου μάλιστα; et Andocide, dans son discours *Sur les mystères*, qui dit : ἄδων δ' ἀνθρώπους τὸν μὲν ἀριθμὸν, μάλιστα τριακοσίους. -

31. (*Luxation des deux condyles de la mâchoire*). Quand la mâchoire se luxé des deux côtés, le traitement est le même. Dans ce cas, le blessé rapproche un peu moins les deux mâchoires ; car l'inférieure est plus proéminente, sans déviation, toutefois : l'absence de déviation se reconnaît surtout aux rangées des dents, qui se correspondent en haut et en bas. Il faut réduire cette luxation aussitôt que possible : le mode de réduction a été décrit plus haut. En cas de non-réduction, les blessés courent risque de perdre la vie par des fièvres continues et un coma accablant (les altérations et les distensions contre nature des muscles de ces régions exposent au coma) ; il survient aussi des selles de bile pure et peu abondantes ; et, s'ils vomissent, ils vomissent des matières intempérées : aussi meurent-ils vers le dixième jour.

32. (*Fracture du maxillaire inférieur sans déplacement*). Dans la fracture de la mâchoire inférieure, s'il arrive que l'os n'est pas entièrement cassé en rave, mais que, restant dans sa continuité, il éprouve une inclinaison, dans ce cas on fait la coaptation en portant les doigts sur le côté de la langue, et en résistant en dehors autant que cela convient. Si les dents du lieu de la lésion sont déviées et déplacées, il faut, après la coaptation, les joindre l'une à l'autre, non seulement deux, mais encore plusieurs, jusqu'à la consolida-

<sup>18</sup> περί τῆς κάτω γνάθου EFGHIJKO (καταγίσις BMN) U. - καταγῆ B HM (N, ex emend.). - καταγῆ vulg. - καταπλασθῆ gl. FG. — <sup>19</sup> ἀποκλαυσθῆ C. — <sup>20</sup> ἐνέχεται O, Ald., Gal., Chart. — <sup>21</sup> ἐκκεκλιμένον EJKU. - ἐγκλιμένον vulg. - ἐκκεκλασμένον C. - ἐγκκεκλασμένον O, Ald. — <sup>22</sup> δαῖ FG. — <sup>23</sup> πλαγίην MN. - πλαγίαν vulg. - ὑφαίραντα N, eum supra φ. — <sup>24</sup> ἀντερσίδοντα N, mut. in ἀντερσίδαι, quod habet vulg. — <sup>25</sup> ἐμφέροι MN. - καὶ ἦν BMN. - κῆν CEFGIU. - κῆν μὲν K. - κᾶν vulg. — <sup>26</sup> καὶ BM (N, supra lin.). - καὶ om. vulg. - κεινημένου U. — <sup>27</sup> Ante κλ. addunt ἐπὶ B (N, lin. trajectum). - πλείον. BMN. — <sup>28</sup> μὲν C (N, cum δαῖ supra lin.). - μὲν δὴ EFGIJU. - μὲν δαῖ M. - μὲν δὲ B. - δὲ δὴ vulg. - χρυσῶ, cum σίω supra lin. N. — <sup>29</sup> κρατυνθῆ BCEKMNQ'. - κρατῶθῆ vulg. (N, mut. in κρατυνθῆ). - καταθῆ Ald. — <sup>30</sup> Ante λ. addit ἐν vulg. - ἐν om. BCMN.

ἐπιδείν κηρωτῆ και σπλήνεσιν ὀλίγοισι και ὀθονίοισιν ὀλίγοισι, μη ἄγαν ἐρείδοντα, ἀλλὰ χαλαροῖσιν. Εἰ γὰρ εἰδέναι χρῆ, ὅτι ἐπίθεσις ὀθονίων, γνάθου καταγείσης, μικρὰ μὲν ἂν ὠφελίοι, εἰ χρηστῶς ἐπιδέοιτο, ἄ μεγάλα δ' ἂν βλάπτει, εἰ κακῶς ἐπιδέοιτο. Πικρὰ δὲ παρὰ τὴν γλῶσσαν ἰσματοῖσθαι χρῆ, και πούλιν χρόνον ἀντέχειν τοῖσι δακτύλοισι ἰσματοῖσθαι τοῦ ὀστέου τὸ ἐκκλιθῆν ἄριστον δὲ, εἰ αἰεὶ δύνασθαι, ἀλλ' οὐχ οἶόν τε.

33 Ἦν δὲ ἀποκαυλισθῆ παντάπασι τὸ ὀστέον (ὀλίγακις δὲ τοῦτο γίνεται), κατάρθωσιν μὲν χρῆ τὸ ὀστέον οὕτω, καθάπερ εἴρηται. Ὅπως δὲ κατάρθωσθαι, τοὺς ὀδόντας χρῆ ζευγῦναι, ὡς πρόσθεν εἴρηται· μέγα γὰρ ἂν ξυλλαμβάνοι ἐς τὴν ἀτρεμίνην, προσέτι και ἦν τις ὀρθῶς ζεύξη, ὡσπερ χρῆ, τὰς ἀρχὰς βάρσας. Ἀλλὰ γὰρ οὐ ῥηϊδίον ἐν γραφῇ χειρουργίην πᾶσαν ἀτρεκίως διηγέσθαι, ἀλλὰ και αὐτὸν ὑποτοπέσθαι χρῆ ἐκ

Ὁλ. om. MN. — ὅτι C E F G H I J K M N Q'. — ὅτι vulg. — ὀθονία F G I U. — γνάθω (cum cu supra ω al. manu) καταγείση (cum supra η al. manu) H. — γνάθω καταγείσης (sic) O. — γνάθω καταγείση vulg. — ἂν om. G. — ὠφ. ἂν B M N. — ἄ μεγάλα..... ἐπιδέοιτο om. N. — δὲ M N. — κακῶς..... χρῆ om. G. — πικρὰ mut. in πικρὰ N. — παρὰ B C (E, cum περι al. manu) F J M N O U, Ald., Gal., Chart. — περι vulg. — ἰσματοῖσθαι vulg. — ἰσματοῖσθαι B M N, in marg. (ὅσον ἐν βάρσιν ζηταῖν B) τὸ μὲν ματῖσθαι ζηταῖν σημαίνει, τὸ δ' (δὲ B) ἰσματοῖσθαι τὸ ἐν βάρσιν (βαρῶ B) ζηταῖν. — ἰσματοῖσθαι (E H, supra lin. ἐν βάρσιν ζηταῖν και ψλαφαῶν) (I U, supra lin. ἐν βάρσιν ζηταῖν) C F K O. — ἰσματοῖσθαι L, in marg. vero adscribitur ἦγον ἐν βάρσιν ζηταῖν και ψλαφαῖν. — ἐν βάρσιν ζηταῖν pro ἰσμ. J, Merc. in marg. — Galien dit qu'il est évident qu'Hippocrate parle ici non du médecin, mais du blessé. Cela me paraît très vraisemblable, cependant, le texte n'étant pas explicite, j'ai laissé subsister l'indétermination. — πούλ. O, Ald., Gal., Chart. — πολ. vulg. — ἰσματοῖσθαι τὰ pro κ. F. — κατάρθωσιν G. — ἐκκλιθῆν E J. — ἐκκλιθῆν vulg. — εἰ om. C J. — αἰεὶ M N. — αἰεὶ vulg. — ἰσματοῖσθαι ἀποκαυλισθῆν ὀστέου τῆς κάτω γνάθου B. — ἐάν ἀποκαυλισθῆ τὸ ὀστέον τῆς κάτω γνάθου in tit. M N. — εἰ παντελῶς ἀποκαυλισθῆ ἡ κάτω γνάθος H. — εἰ ἀποκαυλισθῆ ἡ κάτω γνάθος F. — εἰ πάντη ἀποκαυλισθῆ ἡ κάτω γνάθος E I J O U. — ὀλίγακις..... ὀστέον om. G. — οὕτω B E J M N. — οὕτως vulg. — ὡσπερ C. — ζευγῦναι K. — πρόσθεν B M N. — ἐμπρόςθεν vulg. — ξυλλαμβάνειν B M (N, cum ξ supra σ), — συλλαμβάνει vulg. — συλλαμβάνει E. — τὸ ἀτρεμίνην (B, sed subjectis punctis reprobatum hæc

tion, avec un fil d'or, de préférence, sinon avec un fil de lin. Puis, le bandage se fait avec du cérat, peu de compresses et peu de bandes, auxquelles, loin de les serrer, on laisse une certaine laxité. Il faut, en effet, bien savoir que le bandage avec les bandes, dans la fracture de la mâchoire, sera peu utile s'il est bien appliqué, et nuira beaucoup s'il est mal appliqué. Il faut faire (voy. la note 7) de fréquentes recherches le long de la langue, et, exerçant avec les doigts une pression longtemps prolongée, maintenir le fragment incliné; le mieux serait d'y tenir continuellement les doigts; mais cela n'est pas possible.

33. (*Fracture du maxillaire inférieur avec déplacement*). Quand la fracture est complètement en rave, ce qui arrive rarement, il faut faire la coaptation ainsi qu'il a été dit. La coaptation opérée, on attache les dents ensemble, comme plus haut; cela contribuera grandement à l'immobilité, surtout si on sait les attacher régulièrement, nouant les bouts des fils comme ils doivent être noués. Mais il n'est facile d'exposer exactement par écrit aucun procédé opératoire, il faut que le lecteur se fasse, avec ce qui est écrit, une idée de la chose. Ensuite, on prend du cuir de Carthage; si le blessé est en bas âge, on détache la partie externe du cuir, et cela suffit; s'il est plus âgé, on emploie le cuir même, on en

lectio) H (N, cum τὴν ἀτραμίην). — <sup>19</sup> Ante καὶ addunt δὲ BFGMN. — ἢ BCMN. — εἰ vulg. — τὶ C. — <sup>20</sup> ζεύξι EFGHIJKOU. — <sup>21</sup> ἀρχὰς CK (O, in marg.). — ῥαφὰς vulg. — J'ai préféré ἀρχὰς à ῥαφὰς, parce qu'il ne s'agit pas ici de suture à proprement parler, et qu'en réalité le mode d'attacher les bouts des fils importe beaucoup à la solidité du nœud. Paul d'Égine, VI, 92, qui fait mention de cette ligature des dents, ajoute que, quand la fracture de la mâchoire est compliquée de plaie, il faut rapprocher les lèvres de la plaie à l'aide d'un point de suture. — <sup>22</sup> ῥάψας om. Merc. — <sup>23</sup> ῥηίδιον χειρουργίαν U. — <sup>24</sup> διηγείσθαι BCEHKMNQ'. — ἰγείσθαι vulg. — <sup>25</sup> ἀλλὰ καὶ αὐτὸν BCN. — ἀλλ' sine καὶ αὐτὸν vulg. — <sup>26</sup> ὑποτυπείσθαι vulg. — ὑπὸ τυπείσθαι, expliqué par ὑπονοεῖν, Erot., p. 376. — Schneider, dans son *Dict.* au mot ὑποτυπώω, pense qu'il faut lire ici ὑποτυπείσθαι. — <sup>27</sup> ἰκ BCHMN. — ἀπὸ vulg.



τιῶν γεγραμμένων. Ἐπειτα χρῆ δέρματος καρηδόσιου, ἦν ἰ μὲν νηπιώτερος ἐη ὁ τραυθεὶς, ἰ ἀρκείι τῶ ἰ λοιπῶ χρέσθαι, ἦν δὲ τελευταίος ἰ ἐη, αὐτῶ τῆ δέρματι ἰ ταμόντα δὲ χρῆ εὔρος ὡς ἰ τριδάκτυλον, ἦ δίκως ἀν ἰ ἀρμόζῃ, ὑκαλείψαντα ἰ κόμμι τὴν γνάθον (εὐμενίσταρον γάρ), ἰ κόλλη προσκολλῆσαι ἰ τὸ δέριμα ἀκρον πρὸς ἰ τὸ ἀποκακωλισμένον τῆς γνάθου, ἰ ἀπολείποντα ὡς δάκτυλον ἀπὸ τοῦ τρώματος ἦ ὀλίγω ἰ πλείον· τοῦτο μὲν ἰ ἐς τὸ κάτω μέρος· ἐχέτω ἰ δὲ ἐντομῆν κατὰ τὴν ἰ ἕξιν τοῦ γενείου ὁ ἰ ἱμάς, ὡς ἀμφιβεθήκη ἀμφὶ τὸ δέξυ τοῦ γενείου. Ἐτερον δὲ ἰ ἱμάντα τοιοῦτον, ἦ ἰ ὀλίγω πλατύταρον προσκολλῆσαι χρῆ πρὸς τὸ ἀνω μέρος τῆς γνάθου, ἰ ἀπολείποντα ἰ καὶ τοῦτον ἀπὸ τοῦ τρώματος, ἰ ὅσονπερ ὁ ἕτερος ἰ ἀπέλειπεν· ἐσχίσθω δὲ καὶ οὗτος ὁ ἰ ἱμάς τὴν ἀμφὶ τὸ ὄξ περιέδασιν. ἰ Ἀποξείες δὲ ἰστωσαν οἱ ἰ ἱμάντες ἀμφὶ τὴν ἰ ξυναφήν· ἐν δὲ τῇ κολλήσει ἦ σὰρξ τοῦ σκύτεος πρὸς τοῦ χρωτὸς ἰστω, ἰ ἐχεκολλώταρον γάρ ὀστωσ. Ἐπειτα ἰ κακατείναντα ἰ χρῆ καὶ τοῦτον τὸν ἰ ἱμάντα μῆλλον δὲ

ἰ Μὲν om. M. - In marg. δέριμα καρηδόσιου U. - νηπιώτερος BCEFG (HN, supra lin. νεώτερος) IJ KLMQ, Merc. in marg. - νεώτερος vulg. - ἐη C. - ἦ vulg. - ὁ τρ. ἐη BM (N ἦ, supra lin. ἐη). — ἰ ἀρκείι, N. — ἰ λείπει, mut. in λοιπῶ N. - λοιπῶ BCEFGHIJKLMNOPU Ald., Gal., Merc. in marg. Chart. - χρῆσθαι, mut. in χρέσθαι N. — ἰ ἐη C. - ἦ vulg. — ἰ ταμόντα CE, Merc. in marg. - ταμόντα vulg. - τείνοντα Gal. - ταμίνα BIK (MN, in marg.) U. - ταμίν, τὰδὲ (sic) pro τ. FJO. - τὰ μὲν τὰ δὲ pro τ. G. - δι BCIKLMN. - δὲ om. vulg. — ἰ δάκτυλον EFGIJKU, Merc. in marg. — ἰ ἀρμόζῃ BHJKN. — ἰ κόμμι FGHIMNOU, Ald., Frob., Merc. — ἰ κόλλης H. - La variante de H donne un sens différent de celui de vulg. Voyez là-dessus, Argument, p. 74, xxvi. — ἰ τὸ δέριμα BCMN. - τὴν δέριμ, in marg. καὶ τὸ δέριμα H. - τὴν δέριμ vulg. - τὴν δέριμ EL. — ἰ τῆς γν. τὸ ἀποκακ. BMN (ἐκκε. C). — ἰ ἀπολείποντα BCEMN. - ἀπολειπόντα (sic) supra lin. H. - ἀπολειπόντα KMQ - ἀπολ. om. vulg. — ἰ πλείον Frob., Merc. — ἰ ὡς pro ἐς G. — ἰ δ' C. — ἰ ἕξ. C. — ἰ ἱμ. GHO. - ἀμφιβεθήκη EFGHKMU. - ἀμφιβεθήκη Lind. - ἀμφιβεθήκη vulg. — ἰ ἱμ. GI. — ἰ ὀλίγω J. — ἰ ἀπέλειποντα BCEKMN. - ἀπολειπόντα vulg. (H, in marg. ἀπολείπ.). — ἰ καὶ (Merc. in marg.) τοῦτον BC (F, cum κατατεσσούτον, sic, supra lin.) JMN U. - κατὰ τοσοῦτον vulg. (H, in marg. καὶ τοῦτον, et inde textus ipse emendatus fuit). — ἰ ὅσον sine περ K. — ἰ ἀπέλειπεν BCMN. — ἰ ἱμ. GIO. — ἰ ἀποξείες..... ξυναφήν om. Ald. - δ' CEGHKU, Gal., Chart. — ἰ ἱμ. IJO. — ἰ ξυναφήν C. - Post ξ. addit ἐθα συνάπτεσθαι τε καὶ

coupe une lanière ayant une largeur de trois doigts ou la largeur qui conviendra ; on enduit la mâchoire de gomme ( ce qui est plus doux à la peau ), et, avec de la colle, on fixe l'extrémité de la lanière vers l'endroit de la fracture en rabe, en laissant entre la lanière et la lésion un intervalle d'un doigt ou un peu plus. Cette lanière passe par dessous la mâchoire ; elle doit avoir une incision dans la direction du menton, afin d'en embrasser la pointe. Une autre lanière semblable ou un peu plus large sera collée vers le haut de la mâchoire, étant, elle aussi, séparée de la lésion par le même intervalle que la première : elle sera fendue aussi afin d'embrasser l'oreille. Les bouts par lesquels on attache l'une à l'autre ces deux lanières seront étroits. En collant, on placera sur la peau la partie molle du cuir, cela tient mieux de cette façon, puis on tendra les lanières, un peu plus celle qui embrasse le menton, afin de prévenir autant que possible le chevauchement des fragments, et on liera les lanières sur le sommet de la tête ; enfin, on roulera une bande autour du front, et on assujettira l'appareil avec un surtout, comme c'est la règle, afin de maintenir le bandage (*Voy. De l'officine du médecin*, t. 3, p. 315, l. 6). Le blessé restera couché sur le côté sain de la mâchoire, s'appuyant non sur la mâchoire, mais sur la tête. On le tiendra à la diète pendant dix jours, puis on le restaurera sans lenteur ; car, s'il ne survient pas d'inflammation dans les premiers jours, la mâchoire se consolide en vingt. Le cal y est prompt à se former, comme dans les autres os spongieux, à moins qu'il n'advienne un

συνδεδῆσαι εἰς (δὲι pro εἰς Lind.) τὰ πέρατα τῶν ἱμάντων vulg. (τὰ τῶν ἱμ. τέρματα E). - ἴθα.... ἱμάντων om. BC (H, rest. al. manu) FGIJK LMNU. - Le membre de phrase que porte vulg. paraît être une glose de ξη πν. Il manque dans tous nos manuscrits, excepté dans O. Ces deux raisons m'ont fait supprimer. — <sup>28</sup> ἰχαιλλῶ. (F, ex mutatione) GMN O, Ald., Froh., Gal., Merc. — <sup>29</sup> καταταίνοντα B. — <sup>30</sup> καὶ τοῦτον χρῆ. BMN. - Post χρῆ addit καὶ τῇ καὶ τῇ C. — <sup>31</sup> ἱμ. O.

τι τὸν περὶ τὸ γένειον, ἵ ὡς ὅτι μάλιστα ἢ μὴ ἵ ἀπομυλλήνη ἢ γνάθος, ξυνάψαι τοὺς ἴ μάντας κατὰ τὴν κορυφήν, ἵ κάππειτα ἵ περι τὸ μέτωπον ὀθονίῳ καταδῆσαι, καὶ ἵ κατὰ βλημα χρῆ εἶναι, ὡσπερ νομίζεται, ὡς ἵ ἀτρεμέη τὰ δεσμά. Τὴν δὲ κατάκλιαιν ἵ ποιέσθω ἐπὶ τὴν ὑγεία γνάθον, μὴ τῇ γνάθῳ ἵ ἐρηρυσμένος, ἀλλὰ τῇ κεφαλῇ. ἵ Ἰσχυαίνειν δὲ χρῆ τὸ σῶμα ἵ ἄχρι ἡμερέων δέκα, ἐπειτα ἀνατρέφειν

ἵ Ἐς B (MN, in marg. ὡς).—ἵ μὴ om C E F G (HN, restit.) !JKU, Frob., Merc.—Cocchi (*Græcorum chirurg. libri*, p. 82) après avoir rapporté le texte d'Oribase, qui est χάριν τοῦ τὴν γινῶν εἰς ἔξῃ πύρας ἀγισθαί, et qui est extrait de Galien, dit en note : In impresso libro additur hic particula μὴ, quam Oribasius non videtur legisse in suo exemplari, et quidem sententia recte constat sine illa negatione, quæ abest item ab Hippocratis contextu in editione Basileensi anni 1558, quam Cornarius curavit, p. 484, v. 49. Ipse tamen in sua interpretatione edita Basileæ 1546, p. 652, v. 44, eandem particulam admisit, vertens *ne maxilla exacuatur*. Sed in repetita latina editione anni 1553, quam se diligenter emendasse et ad genuinum Hippocratis sensum conformasse profitetur, locum illum mutavit reddens *quod maxilla exacuatur*, manifestum enim impressoris mendum est *evacuatur*, quod habet editio Lugdunensis anni 1567, p. 554 extrema, quamquam a Culmanno dicatur diligentissime restituta, et, quod magis mirum, habent illæ quoque Mercurialis, t. 4, p. 304, et Lindenii, t. 2, p. 784, quæ omnium purissimæ in utroque contextu a præfationum scriptoribus prædicantur. Foesius vero, etsi ipse legat μὴ, p. 779 F, et interpretetur *ne maxilla in acutum distorquetur*, animadvertit tamen, p. 804 A, locum non male sublata negatione legi posse. Nihil ergo prohibet quin legamus, ut edidere Cornarius et Mercurialis apud Hippocratem : ὡς ὅτι μάλιστα ἀπομυλλάινει ἢ γνάθος. Sed latina quam ipsi attulere interpretatio sic leviter mutanda videtur, ut græca verba fideliter convertantur : *nam maxime in acutum ducitur (vel depravatur) maxilla*. Foes, dans son OEcon., v. ἀποσμιλαίνειν, dit : Quod si ἀπομυλλάινει de simul adductis et protensis labris intelligas, sensus erit, ut quam maxime maxillæ fractæ ossa inter sese prætensis labris adducantur, contrahantur et comprimantur, tuncque ὡς μάλιστα ἀποσμιλαίνειν legendum erit sine negatione. On lit dans le commentaire de Galien, éd. de Bale : μᾶλλον δὲ βούλεται τετάσθαι τὸν κάτω, χάριν τοῦ τὴν γίνων, ὡς αὐτὸς εἶπε, μὴ ἀποσμιλαίνειν, ὅπερ ἐστὶν εἰς ἔξῃ παράγισθαί. Ce commentaire montre que Galien a entendu le verbe en question dans le sens de *être déplacé angulairement*; par conséquent la négation est nécessaire. — ἵ ἀπομυλλάινει BC (H, ex emend., cum εἰς ἔξῃ ἀγεται supra lin.) M, - ἀπομυλλάινει (EIU, cum εἰς ἔξῃ ἀγεται supra lin.) (N, cum ἵ supra ei),

sphacèle. Mais le sphacèle des os, en général, est une matière dont il reste à parler longuement (*Voy.* § 69). Cette extension, opérée à l'aide de pièces collées, est douce, facile à graduer et utile pour beaucoup de réductions et en beaucoup de lieux. Mais parmi les médecins, ceux qui ont de la dextérité sans jugement se décèlent dans les fractures de

Frob. - ἀπομυλαίνει K. - ἐς (εἰς J) ἐξ ἄγεται ἀπομυλαίνει FGJQ'. - εἰς ἐξ ἄγεται Merc. in marg. - οἷον ἐς ἐξ ἄγεται L. - ἀποσμιλαίνει vulg. - ἀποσμιλαίνῃ Chart. - ἀποσμιλαίνει O. - Erotien, p. 92, a la glose suivante : ἀπομυλλήνη, τούτο γίνεται, ὅταν διαστροφή και οἷον σπᾶσμα περι τὴν γένην (sic) μετὰ παρίσειως (vel παραίσειως) σχῆ, μάλιστα δ' ἐκ πληγῆς, Hoc fit, quum contorsio et quasi convulsio in gena μετὰ παραίσειως, hoc est indecore, vel ut aliud exemplar habet, μετὰ παρίσειως, hoc est, cum relaxatione fit, maxime vero ex percussione. Eustachius dit en note : Hippocrates verbo ἀπομυλαίνειν utitur secundo De articulis, de habena mento danda, ut potissimum cautio sit, ne maxime ἀπομυλαίνει in acutam figuram ducatur. Gal. in comm. legit ἀποσμιλαίνει, sicut et Aldinus codex. Exegesis habet ἀπομυλλήνας, hoc est, protendens labra comprimendo. Hæc omnia cum Erotiani interpretatione conferes, et num ea a Galeni sensu differat, expendes. Foes dit dans son OEcon. ib. : Illic ἀπομυλλήνη legendum videtur, quemadmodum legit Erotianus. Galenus quoque in Exegesi ἀπομυλλήνας, προβαλὼν τὰ χεῖλη συνημίονος exponit, hoc est, labra adducta protendens, et προμυλαίνει προπεπτῶκει, προέχει εἰς τὸ ὑμπροσθεν, hoc est, præcidit, et in anteriorem partem prominens, et προμυλλήνας, προτινάσκει τὰ χεῖλη, qui labra protendit, aut cui labra prominent. Et Suidas μύλλειν esse scribit, τὰ χεῖλη πρὸς ἀλλήλα συναγεῖν, labra in sese adducere et comprimere. Quæ certe faciunt ut apud Gal. ἀπομυλλήνειν pro ἀποσμιλαίνειν legendam existimem. Quæ enim protendantur aut prominent, in acutam ducuntur et finguntur. Ergo apud Hipp. utraque significatio convenire potest. Weigel (Supplément au Dict. grec de Schneider) pense qu'il faut lire ἀπομυλλήνη. Tous nos manuscrits, moins un, y concordent, sauf qu'ils écrivent ce mot avec un seul λ. — <sup>4</sup> ἴμ. JO. — <sup>5</sup> και ἔπ., mut. in κάπ. N. — <sup>6</sup> κατὰ MN. — παρὰ B. — <sup>7</sup> κατάβλαω (sic) cum x supra ω G. — Galien dit qu'il s'agit soit des lisières dont il est question dans le livre *De l'officine du médecin*, soit de toute autre pièce qu'on applique en dernier lieu pardessus l'appareil pour le maintenir. — <sup>8</sup> ἀτρεμίει C, Chart. — ἄν ἀτρεμίει BM (ἀτρεμίει cum οἷν supra τοῖ N). — <sup>9</sup> ποιέσθαι J. — <sup>10</sup> ἐρηρησμένος C. — ἐρηρησμένα GJ. — <sup>11</sup> ἄχρις BMN. — ἡμερίων C, — ἡμερίων vulg.

μη βραδέως · ἦν γὰρ <sup>1</sup> ἐν τῆσι πρώτῃσιν ἡμέρῃσι μὴ φλεγμῆνη, ἐν εἰκοσιν ἡμέρῃσιν <sup>2</sup> ἡ γνάθος κρατύνεται · <sup>3</sup> ταχέως γὰρ ἐπιπυρρῶνται, <sup>4</sup> ὥσπερ καὶ τὰ ἄλλα τὰ ἀραιὰ ὀστέα, ἦν μὴ ἐπισφακελίση. Ἄλλα γὰρ <sup>5</sup> περὶ σφακελισμῶν τῶν <sup>6</sup> ζυμπάντων ὀστέων ἄλλος <sup>7</sup> μακρὸς λόγος λείπεται. Αὕτη ἡ <sup>8</sup> διάστασις ἡ ἀπὸ τῶν κολλημάτων εὐμενῆς, καὶ <sup>9</sup> εὐταμίευτος, καὶ ἐς πολλὰ καὶ <sup>10</sup> πολλαχοῦ διορθώματα εὐχρηστος. Τῶν δὲ ἰητρῶν οἱ μὴ <sup>11</sup> ξὺν νόμῳ εὐχειρες, καὶ ἐν ἄλλοισι <sup>12</sup> τρώμασι τοιοῦτοί εἰσι καὶ ἐν γνάθῳ <sup>13</sup> κατήξουσιν ἐπιδέουσι γὰρ <sup>14</sup> γνάθον καταγεῖσαν ποικίλως καὶ καλῶς <sup>15</sup> καὶ κακῶς. Πᾶσα γὰρ <sup>16</sup> ἐπίδεσις γνάθου οὕτω καταγείσης ἐκκλίνει τὰ ὀστέα <sup>17</sup> τὰ ἐς τὸ <sup>18</sup> κήτηγμα βέποντα μάλλον, ἢ <sup>19</sup> ἐς τὴν φύσιν ἄγει.

34. Ἦν δὲ ἡ κάτω γνάθος κατὰ τὴν <sup>20</sup> ζύμφουσιν <sup>21</sup> τὴν κατὰ τὸ γένειον διασπασθῆ (<sup>22</sup> μούνη δὲ αὕτη ζύμφουσις ἐν τῇ κάτω γνάθῳ ἐστίν, ἐν δὲ τῇ ἄνω πολλαί · ἀλλ' οὐ βούλομαι <sup>23</sup> ἀποπλανᾶν τὸν λόγον, ἐν ἄλλοισι γὰρ εἶδеси <sup>24</sup> νουσημάτων περὶ τούτων <sup>25</sup> λεκτέον), <sup>26</sup> ἦν οὖν διασπῆ ἡ κατὰ τὸ γένειον <sup>27</sup> ζύμφουσις, κατορθῶσαι <sup>28</sup> μὲν παντὸς ἀνδρός <sup>29</sup> ἐστίν · τὸ μὲν <sup>30</sup> γὰρ ἐξεστέδες ἐσωθέειν χρῆ <sup>31</sup> ἐς τὸ <sup>32</sup> ἔσω μέρος, προσβάλλοντα τοὺς δακτύλους · <sup>33</sup> τὸ δὲ εἰσω βέπον <sup>34</sup> ἀνάγειν ἐς τὸ ἔξω μέρος, <sup>35</sup> ἐνερείσαντα τοὺς δακτύλους. Ἐς διάστασιν μέντοι <sup>36</sup> διατεινόμενον, ταῦτα χρῆ ποιέειν · βῆρον γὰρ <sup>37</sup> οὕτως ἐς τὴν φύσιν ἤξει, <sup>38</sup> ἢ εἰ <sup>39</sup> ἐγγρίπτων τις <sup>40</sup> ἐς ἄλληλα

<sup>1</sup> Ἐν CFGHIJKLMNOUQ'. - οὖν ἐν E, οὖν *adj.* al. manu. - οὖν *pro in vulg.* - <sup>2</sup> ἢ *om.* CEF<sup>2</sup>GHIJKLMNOU.

<sup>3</sup> ταχέως BC (E, cum τελίως al. manu) FGHJKLMNOUQ', Merc. in marg. - τελίως vulg. - ἐπιπυρρῶνται..... μὴ *om.* L. - <sup>4</sup> ὡς BMN. - τὰ ἄλλα CMN. - τὰ. vulg. - <sup>5</sup> περὶ CEF<sup>2</sup>GHIJKLMNOU, Ald., Frob., Gal., Merc., Chart. - ἐπὶ vulg. - <sup>6</sup> ξ. BMN. - σ. vulg. - <sup>7</sup> μακρὸς C. - <sup>8</sup> διάστασις BCEFGHIKMNU. - διάστασις vulg. - <sup>9</sup> εὐταμίευτος L. - <sup>10</sup> πολλαχοῦ cum ἢ supra οὐ H. - <sup>11</sup> ξ. BMN. - σ. vulg. - ἐπιτήδεια κατὰ τὰς χειρουργίας σὺν φρονήσει gl. FG. - <sup>12</sup> τρ. *om.* K. - ταιούτοισιν *pro τ.* εἰσι C. - <sup>13</sup> κατήξ. EK. - <sup>14</sup> Ante γν. *addit τὴν vulg.* - τὴν *om.* CMN (*oblit. in H.*) - καταγεῖσαν C (E, *mut. in καταγ.*) (FG, cum gl. θλασθείσαν) HIJKLMNOU. - <sup>15</sup> καὶ κακῶς *om.* N, *restit.* - <sup>16</sup> ἔνδεσις FGIJL (N, *mut. in ἐπίδ.*) OU, Gal., Chart. - <sup>17</sup> τὰ *om.* MN. - <sup>18</sup> κήτηγ. Gal., Chart. - <sup>19</sup> εἰς E. - <sup>20</sup> ξ. BMN. - σ. vulg. - <sup>21</sup> τὴν *om.* O. - <sup>22</sup> μού. C. - μού. vulg. - <sup>23</sup> ἀποπλανᾶν dans nos onze manus

la mâchoire comme dans d'autres lésions : ils appliquent sur la mâchoire fracturée des bandages divers, tantôt bien, tantôt mal ; or, tout bandage roulé, dans la fracture de la mâchoire dont il s'agit, incline plutôt les fragments vers le lieu fracturé qu'il ne les ramène à la position naturelle.

34. (*Fracture du maxillaire inférieur dans la symphyse*). Dans le cas où la mâchoire inférieure se disjoint dans la symphyse du menton (c'est la seule symphyse qui soit dans la mâchoire inférieure : il y en a beaucoup dans la mâchoire supérieure ; mais je ne veux pas me laisser aller à des digressions ; c'est dans d'autres espèces de maladies qu'il en faut parler) ; en ce cas, dis-je, le premier venu peut opérer la réduction : la partie qui fait saillie en dehors, on la repoussera vers le dedans en y appliquant les doigts ; la partie qui est inclinée en dedans, on la repoussera vers le dehors en y appuyant les doigts. Toutefois, c'est après avoir pratiqué l'extension pour écarter les fragments qu'il faut ainsi opérer ; de la sorte, la coaptation sera plus facile que si, rapprochant les fragments l'un de l'autre, on essaie de les réduire de force. Il est bon de savoir que cette remarque s'applique à

crits et dans Ald., Frob., Gal., Merc., Chart.; ἀποπλανεῖν dans Foes, 1593, et Lind. — <sup>24</sup> νοσ. CEM (N, mut. in νοσ.). — <sup>25</sup> ῥητέον C. — εἰρηται B (N, cum λατίον). — <sup>26</sup> περί διαστάσεως τῆς κατὰ τὸ γένειον γενομένης συμφύσεως in marg. B. — περί διαστάσεως ἢ κατὰ τὸ γένειον γενομένης σύμφυσις, in marg. τῆς κατὰ τὸ γένειον γενομένης συμφύσεως MN. — περί τῆς κατὰ τὸ γένειον συμφύσεως ἐάν διασπασθῆ EFGHIJKOU. — <sup>27</sup> ξ. M. — σ. vulg. (N, cum ξ supra σ). — <sup>28</sup> μὲν om. N, restit. — <sup>29</sup> ἴστιν om. CFGIU. — <sup>30</sup> γὰρ om. E, restit. al. manu. — ἐξεστῶς (F, ex emend.) GQ'. — <sup>31</sup> ἐς BCEFGHIJMNU, Gal., Chart. — εἰς vulg. — <sup>32</sup> ἴσω MN. — εἰσω vulg. — προσβαλόντα FG. — προσβαλλόντα (sic) IJ, Ald., Frob., Merc. — <sup>33</sup> τὸ..... δακτύλους om. K. — δ' MN. — <sup>34</sup> ἀπάγ. C. — <sup>35</sup> ἐρείσαντα, mut. in ἐνερ. N. — <sup>36</sup> διατεινόμενον BMN. — διατεινόμενοι vulg. — <sup>37</sup> οὐ. om. C. — <sup>38</sup> ἐάν C. — εἰ om. E. — οἱ ἐγγρίπτοντας τις pro εἰ τ. ἐγγ. J. — <sup>39</sup> τις ἐγγρίπτοντα BMN (ἐγγρίπτοντα ex emend. H). — ἐγγρίπτοντα sine τις CEKQ'. — <sup>40</sup> πρὸς (F. sub lin.) G. Merc. in marg.

τὰ ὀστέα, <sup>1</sup> καταναγκάζειν <sup>2</sup> πειρᾶται · <sup>3</sup> τοῦτο παρὰ πάντα τὰ τοιαῦτα ὑπομνήματα χάριεν εἰδέναι. Ὅκοταν δὲ <sup>4</sup> κατορθώσης, ζεῦξαι μὲν <sup>5</sup> χρῆ τοὺς ὀδόντας <sup>6</sup> τοὺς ἔνθεν καὶ ἔνθεν πρὸς ἀλλήλους, ὡσπερ καὶ πρόσθεν <sup>7</sup> εἴρηται. Ἴησθαι δὲ χρῆ κηρωτῆ καὶ σπλήν-σιν ὀλίγοις καὶ ὀθονίοισιν. Ἐπίδουσι δὲ <sup>8</sup> βραχίην ποικίλην μά-λιστα τοῦτο τὸ χωρίον ἐπιδέχεται, ἐγγὺς γάρ <sup>9</sup> τι τοῦ ἰσοῤῥόπου ἐστίν, ὡς δὴ μὴ ἰσοῤῥοπον εἶναι · τοῦ δὲ ὀθονίου τὴν περιβολὴν ποιέσθαι <sup>10</sup> χρῆ, ἢ μὲν <sup>11</sup> ἡ δεξιὴ γνάθος <sup>12</sup> ἐξεστήκη, ἐπὶ δεξιὰ (ἐπὶ <sup>13</sup> δεξιὰ <sup>14</sup> γὰρ νομίζεται εἶναι, ἢ ἡ <sup>15</sup> δεξιὴ χεὶρ προηγῆται τῆς ἐπίδουσις) · ἢ δὲ ἡ ἑτέρα γνάθος <sup>16</sup> ἐξεστήκη, ὡς ἑτέρως χρῆ τὴν ἐπίδουσι ἀγαίν. <sup>17</sup> Κῆν μὲν ὀρθῶς τις κατορθώσεται καὶ ἐπατραμῆση ὡς χρῆ, <sup>18</sup> ταχέϊ

<sup>1</sup> Καταναγκάζειν ex emend. H. — παραναγκάζειν vulg. — παραναγκαζα CFIJU. — παραναγκαζει E. — <sup>2</sup> Ante π. addunt τι BMN; τις CEK. — <sup>3</sup> τοῦτο παρὰ πάντα τὰ (τὰ om. FG, Ald.) (τοιαῦτα addunt BCE, H supra lin. al. manu, KM, N in marg.) ὑπομνήματα χάριεν (χαρίεν N; χάριν E) εἰδέναι vulg. — Cette phrase a été suspectée d'être une interpolation. Cornarius l'a supprimée dans sa traduction, et Van der Linden l'a mise entre crochets dans la sienne. Foes l'a défendue en ces termes : *Istud scriptum in omnibus codicibus tum publicatis tum manu scriptis invenitur, eamque ob causam restituimus (retinuisimus?)*. Quod tamen quidam expungunt, quod alloqui admonuerit Galenus in Comment. hoc præceptum communiter ad omnia ossa que componuntur pertinere. Immo sane verius Galeni lectio istud fuisse ab Hippocrate scriptum innuit. Admonet autem hic locus hoc præceptum de ossium fracturum per extensionem compositione, in tota tum fracturum tum luxatorum commentatione, in animo et mente diligenter esse reponendum. La présence de cette phrase dans tous les manuscrits est, comme le remarque Foes, d'un grand poids dans la question. Et de plus, il a, je crois, pour lui le commentaire de Galien, que voici : « C'est la coutume d'Hippocrate, toutes les fois qu'il rencontre un précepte général, de l'énoncer une seule fois à l'occasion d'un cas particulier, et d'en montrer la portée en faisant voir qu'il s'applique à tous les cas semblables. Ainsi, dans ce passage inférieure, il faut préalablement l'écartier par l'extension, il a ajouté : ῥᾶον γὰρ εἰς τὴν φύσιν ἔξει, ἢ εἰ τις ἐγχερίτων εἰς ἀλλήλα τὰ ὀστέα παραναγκαζέειν πειρᾶται. *Que cette phrase même soit un précepte commun à tous les os dont on fait la coaptation, c'est ce qu'il a indiqué par la phrase qui est sous les yeux du lecteur, αὐτὸ τὸ νῦν εἰρημένον,*

tous les cas semblables. La réduction effectuée, on attachera ensemble les deus à droite et à gauche, ainsi qu'il a été dit auparavant. On pansera la fracture avec du cérat, quelques compresses et des bandes. Un bandage court, de formes variées, est surtout admissible dans cette région, qui, sans être cylindrique, s'approche cependant quelque peu de la configuration cylindrique. On roulera la bande à droite, si c'est la branche droite de la mâchoire qui fait saillie (on dit rouler à droite, quand la main droite conduit la bande); on la roulera en sens inverse, si c'est la branche gauche. La réduction ayant été bien opérée, et le blessé gardant le repos autant qu'il le faut, la guérison est prompte, et les dents n'éprouvent aucun dommage; si non, la guérison

ἔτι κοινὰ (lege κοινὸν) ἀπάντων ἐστὶν τῶν διαπλαττομένων ὀστέων, ἐπισημῆ-  
 ναι διὰ τῆς προκειμένης ῥήσεως. » Dans nos éditions de Galien, le texte  
 hippocratique après lequel vient ce commentaire, est ῥῶν γὰρ..... ὀδονία-  
 σιν. Avec cette division, on ne comprend pas à quoi Galien rapporte αὐτὸ  
 τὸ εἰρημένον, et τῆς προκειμένης ῥήσεως. Mais dans les trois manuscrits du  
 commentaire de Galien que j'ai sous les yeux, M, N et P, la division est  
 toute différente: le texte hippocratique après lequel vient notre commen-  
 taire, est τοῦτο παρὰ πάντα..... ὀδονίασιν. Dès lors la chose devient claire:  
 ce que Galien entend par τῆς προκειμένης ῥήσεως, est justement la phrase  
 en question, la phrase suspectée d'être une interpolation, τοῦτο παρὰ κτλ.  
 Cela me paraît décider la question en faveur de l'opinion de Foes. Tou-  
 tefois j'ai de la peine à croire que ὑπερνήματα soit la vraie leçon; peut-être  
 faut-il le supprimer, ou lire ὑπόμημα, ou le remplacer par κατήματα.  
 — <sup>4</sup> κατορθώσης BMN. — κατορθώσῃ vulg. — ζεύξαι I. — <sup>5</sup> διὰ FMN. —  
 δὴ pro χ. G. — <sup>6</sup> τοὺς om. C. — ἔνθα καὶ ἔνθα mut. in ἔνθεν κ. ἔνθεν F.  
 — <sup>7</sup> Post πρ. addit ἤδη, sed lin. deletum N. — <sup>8</sup> βραχείην ἢ ποικίλην  
 vulg. — βραχῆϊ τινὶ ποικίλην (sic) H, ex emend. — βραχείην ποικίλην N,  
 cum ἢ addito al. manu. — <sup>9</sup> τι CEFHIJKMNOU, Ald., Frob., Gal.,  
 Merc., Chart. — ται G. — τι om. vulg. — Galien dit que ἰσόρῆπος signifie  
*exactement cylindrique*. — <sup>10</sup> χ. om. C (E, restit.) FGIOU. — <sup>11</sup> Post  
 μὲν addit γὰρ Q'. — <sup>12</sup> ἐξιστάται CJ. — <sup>13</sup> δεξιὰ H. — <sup>14</sup> γὰρ BEFGHIJK  
 LMNOUQ'. — δι pro γὰρ vulg. — <sup>15</sup> δεξιὴ BEHKMN. — δεξιὰ vulg. —  
 προσηῖται N, mut. in ἤγῃται. — προσηῖται B. — ἤγῃται CGIJMOU. —  
 ἤγῃται vulg. — <sup>16</sup> ἐξιστάται CJ. — ἰσοτῆ HMN. — <sup>17</sup> κῆν CEFGIHKMNO  
 U. — κῆν vulg. — <sup>18</sup> ταχῆη MN. — ταχεία I. — ταχεία vulg.



μὲν ἢ ἀλθεξις, οἱ <sup>1</sup> δὲ ὀδόντες ἀσινέες <sup>2</sup> γίνονται. <sup>3</sup> ἦν δὲ μὴ, χρω-  
νωτέρη μὲν ἢ ἀλθεξις, διαστροφὴν <sup>4</sup> δὲ ἰσχουσιν <sup>5</sup> οἱ ὀδόντες, <sup>6</sup> και  
σιναροὶ <sup>7</sup> και ἀχρηῖοι γίνονται.

35. <sup>8</sup> Ἦν δὲ ἡ ῥίς καταγῆ, τρόπος μὲν <sup>9</sup> οὐχ εἰς ἐστὶ κατῆξις  
ἀτὰρ πολλὰ μὲν <sup>10</sup> δὴ και ἄλλα λωβέονται οἱ χαίροντες τῆσι καλῆσιν  
ἐπιδέσεσιν ἄνευ νόου, ἐν δὲ <sup>11</sup> τοῖσι <sup>12</sup> περὶ τὴν ῥίνα μάλιστα. <sup>13</sup> ἐπιτε-  
σιών γὰρ ἐστὶν αὕτη <sup>14</sup> ποικιλωτάτη, και πλείστους μὲν σκεπάρνακ  
ἔχουσα, <sup>15</sup> διαβρωγὰς <sup>16</sup> δὲ και διαλειψίας ποικιλωτάτας τοῦ χρωτὸς  
ρομβοειδέας. Ἔς οὖν εἴρηται, <sup>17</sup> οἱ τὴν ἀνόητον <sup>18</sup> εὐχειρίτην ἐπιτε-  
δεύοντες ἄσμενοι ῥινὸς <sup>19</sup> καταγυῆς ἐπιτυγχάνουσιν, ὡς ἐπιδήσωσιν.  
Μίαν μὲν οὖν ἡμέρην, ἡ δύο, ἀγάλλεται <sup>20</sup> μὲν ὁ ἱητρὸς, χαίρει δὲ  
<sup>21</sup> ὁ ἐπιτεδεμένος. ἔπειτα ταχέως <sup>22</sup> μὲν ὁ ἐπιτεδεμένος <sup>23</sup> κορίζεται,  
ἀσηρὸν γὰρ τὸ <sup>24</sup> φόρημα. ἀρκεῖ <sup>25</sup> δὲ τῷ ἱητρῷ, ἐπειδὴ ἐπέδαιξεν,

<sup>1</sup> Te pro δι HMN. — <sup>2</sup> γίγν. MN. — <sup>3</sup> ἐπὶν, cum ἦν reposito N. — <sup>4</sup> δ'  
C. — ἰσχουσιν BCEHIKMNNO. — ἰσχουσα cum puncto vulg. — <sup>5</sup> οἱ δὲ ὀδόντες  
C. — Post ὀδ. addit δὲ vulg. — δι om. BHMN. — <sup>6</sup> και om. CEFGLJU. —  
<sup>7</sup> καιἀχρ. γ. om. B. — και ἀχρ. om. L. — ἀχρηῖοι J. — <sup>8</sup> περὶ ῥινὸς καταγυῆς  
BMN. — περὶ ῥινὸς, ἐάν ἡ ῥίς καταγῆ HIOU. — περὶ ῥινὸς K. — περὶ ῥινὸς,  
ἐάν καταγῆ F. — περὶ ῥινὸς ἐάν καταγῆ G. — ἐάν ἡ ῥίς καταγῆ EJ. — <sup>9</sup> οὐχ'  
FIN. — κατῆξις Ald., Gal., Chart. — <sup>10</sup> δὴ om. C. — λωβῶνται CEFGL  
IJKLOUQ'. — <sup>11</sup> τῆσι E. — <sup>12</sup> μάλ. π. τ. ῥίνα N. — ῥίνα CGH. — Post ῥ.  
addit και vulg. — και om. BCM. — <sup>13</sup> ἐπιδέσιων H. — εἰρωνεύμενος ταῦτα  
λίγει in marg. IJLU. — ἐστὶν om. BCMN. — <sup>14</sup> ἡ πικ. vulg. — ἡ om. BC  
MN. — <sup>15</sup> διαρρωγὰς CEFGLKMNOU, Merc. in marg., Chart., Lind. —  
διαρρωγὰς vulg. — διαρρωγὰς I. — διαρραιογὰς ex emend. H. — διαρρωγὰς  
L. — Erotien, p. 424, a la glose suivante : διαρρωγὰς τὰς τῶν ἐπιδέσιων  
διαρρωγὰς, και τὰ μεταξὺ τούτων διαστήματα. εἴρηται δὲ παρὰ τὴν ῥίχην  
(ῥέγχν), ἧτις ἐστὶν εἶδος ἀναρρωγῆς, fasciarum respirationes, atque inter  
has intervalla; dictum est a rencho, quæ est respirationis species. Galien,  
dans son Comm., rend ce mot, quel qu'il soit, par τὰ μεταξὺ διαστήματα  
τῶν ὀθειῶν, les intervalles laissés entre les bandes. Foes, dans son  
OEcon., après avoir rapporté la glose d'Érotien, dit : Quod autem παρὰ  
τὴν ῥίχην dici vult, hoc certe mihi vitium subolere videtur; etsi ῥέγχν  
quidam legunt, nihilo meliore notione. Neque vero meliore loco est, quod  
Hesychius διαρρωγὰς τὰ μεταξὺ τῶν ἐπιδέσιων διαστήματα exponit. διαρ-  
ρρωγὰι autem a διαρρῆγγυμι, quod dehisco et interrumpo significat, et a  
διέρρωγα διαρρρωγὰι. et διαρρρωγὰι. Schneider, dans son Dictionnaire, dit :  
« Διαρρρωγῆ, et, d'après une fausse leçon, διαρρρωγῆ, signifie proprement

se fait attendre davantage, les dents sont déviées, endommagées, et cessent de servir.

35. (*Fracture du nez ; critique des appareils employés par des médecins*). Le nez ne se fracture pas suivant un mode unique ; aussi bien des fautes sont-elles commises par les médecins qui, sans jugement, aiment les beaux bandages, et les aiment surtout dans les affections du nez. Le bandage de cette partie est de tous le plus varié, ayant les plus nombreuses doloires et formant sur la peau, par la disposition rhomboïdale des tours de bande, les intervalles et les îles les plus diversifiées. Comme il a été dit, ceux qui recherchent une dextérité irréfléchie aspirent à rencontrer une fracture du nez, afin d'y appliquer le bandage. Pendant un jour ou deux le médecin se pavane, et le patient se réjouit ; mais celui-ci ne tarde pas à s'ennuyer de porter le bandage, qui est fatigant : quant au médecin, il lui suffit d'avoir montré qu'il sait poser sur le nez des bandages variés. Un tel bandage fait tout le contraire de ce qu'il faut : d'une part, ceux que la fracture a rendus camus, évidemment deviendraient plus camus, si une pression était exercée en dessus ; d'autre part,

*fento* ; mais, dans Hipp., il s'applique à l'intervalle qu'on laisse entre des tours de bande. Hétychius a διαρωμίας, διαστάσις, ce qui se rapporte au passage d'Hipp.; peut-être faut-il lire διαρωμάς. D'autres lisaient διαρόγας, leçon qui se trouve dans Érotien au mot διαροχάς. — <sup>16</sup> τὴ προ δὲ Η. - διαλείψιας BEFGIJKOU. - διαλείψιας C. - διαλείψιας (H, ex emend.) (MN, in marg. διαλείψιας). - διαλήψιας vulg. — <sup>17</sup> Nos manuscrits et toutes les éditions ont οὐ τὴν, excepté Foes, 4595 et Chouet, où ces deux mots sont omis par une faute de typographie, et Lind., qui a reproduit le texte de Foes. — <sup>18</sup> εὐχειρίνη (H, ex emend., in marg. καὶ εὐρυχ αστερις omissis) N. - εὐχειρίνη M. - ἐγγχειρίνη vulg. — <sup>19</sup> καταγυίης H. - καταγυίης BCE (FG, cum gl. καταγυίης θλασθείσης) IJKMN. - καταγυίης O. - καταγυίης vulg. — <sup>20</sup> μὲν om. CE (F, restit.) HJKMN. — <sup>21</sup> Post δὲ addit καὶ vulg. - καὶ om. CEFGHIJKMNOU, Ald. — <sup>22</sup> μὲν ὁ ἐκ. om. EFGHIJKO. - ὁ ἐκ. om. LQ'. — <sup>23</sup> κορ. om. (F, restit.) J. - ὄρα in marg. H. - τί ἐστὶν ἀσπρὸν ζητητέον in marg. FIU. — <sup>24</sup> φρόνημα CEFGHIJKOU, Ald., Gal., Chart. - φόνημα (sic) Merc. in marg. — <sup>25</sup> τὴ προ δὲ MN.

ἔτι ἐπίσταται ποικίλως ῥίνα ἑπίδέειν. Ποίει δὲ ἡ ἐπίδεισις ἡ τοιαύτη πάντα τάναντία τοῦ δέοντος· τοῦτο μὲν γὰρ, ἡ ἐκόςοι σιμοῦνται διὰ τὴν κάτηξιν, ἡ δηλονότι, ἡ εἰ ἀνωθεν τις μάλλον ἡ πιέζοι, σιμώτεροι ἂν ἔτι εἴεν· τοῦτο δὲ, ἡσοισι παραστρέφεται ἡ ἔνθα ἡ ἐνθα ἡ ῥίς, ἡ κατὰ τὸν χόνδρον, ἡ ἡ ἀνωτέρω, δηλονότι οὐδὲν αὐτοῦς ἡ ἀνωθεν ἐπίδεισις ἡ ὠφελήσει, ἀλλὰ ἡ καὶ βλάψει μάλλον· ἡ οὐχ οὕτως γὰρ ἡ εὔ ἡ ζυναρμόσει ἡ σπλήνησι τὸ ἐπὶ θάτερον τῆς ῥίνος, καίτοι οὐδὲ τοῦτο ποίουσιν οἱ ἐπίδέοντες.

36. ἡ ἄγχιστα δὲ ἡ ἐπίδεισις μοι ἡ δοκέη ἂν τι ποίειν, εἰ κατὰ μέσην τὴν ἡ ῥίνα, κατὰ τὸ ὄξυ, ἀμφιφλασθεῖη ἡ σὰρξ ἡ κατὰ τὸ ὀστέον, ἡ εἰ κατὰ τὸ ὀστέον μικρὸν τι σίνος εἴη, καὶ μὴ μέγα· τοῖσι γὰρ ἡ τοιούτοισιν ἐπιπώρωμα ἡ ἰσχεῖ ἡ ῥίς, καὶ ἡ ὀκραιοειδεστέρη τινὶ ἡ γίνεται· ἀλλ' ἡ ἄλλ' ἡ ἄλλ' οὐδὲ τοῦτοισιν δὴ που πολλοῦ ὄχλου δέεται ἡ ἐπίδεισις, εἰ δὴ τι καὶ δεῖ ἡ ἐπίδέειν· ἀρκείει δὲ ἐπὶ μὲν τὸ ἡ φλάσμα σπληνίον ἐπιτείναντα κεκηρωμένον, ἡ ἔπειτα ὡς ἡ ἀπὸ δύο ἀρχῶν ἐπίδειται, οὕτως ὀθονίω ἡ ἐξ ἄπαξ περιβάλλειν. ἡ Ἀρίστη ἡ μέντοι ἡ ἡτρητή, τῶ ἄλλῳ, τῶ ἡ σιτανίω, τῶ πλυτῶ, γλίσχρω, ἡ πεφυρημένω, ἡ ὀλίγω,

ἡ Ἐπίδειν, mut. in ἐπίδειν N. — ἡ ἐκόςοι L, Ald. — ἡ ἄλλων ἐπὶ MN, Lind. — ἡ εἰ.... δηλονότι om. K. — ἡ πιέζω E. — σιμώτεροι N. — ἂν ἔτι BMN. — ἔτι ἂν CH. — ἂν sine ἔτι vulg. — ἡ ἡ om. H.

ἡ ἡ pro ἡ Gal., Chart. — ἡ ἡ καὶ C. — δηλονότι CEFIJ. — ἡ ἄλλων ἐπὶ vulg. — ἡ ὠφελήσειν B (H, ex emendatione) MN. — ὠφελεία C. — ἡ καὶ om. JL. — βλάψει B (H, ex emendatione) MN. — ἡ οὐχ' FGHIN. — οὕτως BCFGHIKMNNU. — γε pro γὰρ U. — ἡ εὔ MN. — εὔ om. vulg. — εὔζυναρμόσει B. — ἡ ξ. MN. — σ. vulg. — ζυναρμόσει HIU. — ἡ ζυναρμόσει C. — ζυναρμόσει J. — ἡ πλὴν εἰς pro σπλήνησι P. — Ante τὸ addunt εἰς B (N, lin. deletum). — ἐπιθάτερον EGO, Gal. — ἡ ἡ ἄγχιστα est, à la vérité, la même chose que ἡ ἄγχιστα, mais Hippocrate s'en sert au lieu de μάλλιστα, dit Erotien, p. 78, éd. Franz. — Galien, dans son Comm., le rend par ἐν εὐθυτάτῳ, le plus directement. — ἡ ἡ H oblitteratum. — ἡ δοκέει CEFGHIKMNNU. — ἂν τι ποίειν HO. — ἀντιποίειν vulg. — ἡ ῥίνα H. — τὸ om. C. — ἀμφιθλ. E (FG, cum gl. περιθλ.) HIJKMNNU. — ἡ ἀμφὶ ex emend. H. — ἡ (ἡ additum al. manu) εἰ (κατὰ ex emend.) τὸ ὀστέον μικρὸν (τι σίνος ex emend.) εἴη H. — εἰ (ἡ pro εἰ M) καὶ τὸ ὀστέον (εἰ καὶ τὸ ὀστ. om. C) μικρὸν τισιν εἴη vulg. — ἡ τειούτοισιν FGHKMNNO. — τούτοισιν vulg. — ἡ ἡ ἰσχεῖ MN. — ἡ ὀκραιοειδεστέρη ex emend. H. — ὀκραιοειδεστέρη C. — ὀξυτέρη in marg. MN. — Galien pa-

dont le nez a subi une distorsion à droite ou à gauche, dans le cartilage, soit plus haut, ceux-là évidemment, de tirer aucun avantage d'un bandage appliqué en des- en éprouveront du mal ; car un pareil bandage ne per- ra pas de bien arranger les compresses sur un des côtés iez, précaution que, du reste, ne prennent même pas ces ecins.

3. (*Contusion du nez*). Le cas où ce bandage me semble- surtout être de quelque utilité est celui dans lequel il y au- contusion de la peau contre l'os dans le milieu du nez, à broit saillant, ou dans lequel l'os, exempt d'une grande n, en aurait subi une légère : il se forme alors un calus sur z, et cette partie devient un peu plus bombée. Toute- même dans ces cas, il n'est pas besoin d'un bandage fort itieux, si tant est même qu'il faille un bandage : il suf- e mettre sur la contusion une petite compresse enduite

rase ainsi ce mot : ἐξοχὴ γὰρ τις ἔπεται κατὰ τὴν πόρωσιν αὐτοῦ (στῆ). — τινι oblit. H. — <sup>24</sup> δίσται in marg. BL. — <sup>25</sup> δειν, mut. in un H. — δειν FGIJOU. — επιδειν, mut. in επιδείν N. — ἀνόρθωσις γγίσις (καταγγίασις E) βίνος BEFGHIJO. — <sup>26</sup> θλ. BFGJLMOU. — ππ θ supra φ N. — φλάσμα HK. — σφάλμα (E, supra lin. sl. manu μα) Q'. — <sup>27</sup> ἐπι, in marg. ἀπὸ F. — δουσὶν BM. — δύς, mut. in δουσὶν ἀρχαίων C. — επιδειν, mut. in επιδείται H. — <sup>28</sup> ἐσάπαξ EFHJO. — ἄλλεν BMN. — περιβαλλέιν (sic) C. — περιβαλεῖν vulg. — <sup>29</sup> γέναιτο κέντα C. — ἰατρική G. — Post ἰ. addunt ἡ C; ἡ E. — <sup>30</sup> σπτ. CHIJMN bart. — « Ceux qui paraissent expliquer le mieux la phrase d'Hippo- , dit Galien, pensent que par *blé σιτάνιος* il entend le blé σῆτας, que iques appellent τῆτας, écrivant les deux syllabes par un τ, ce qui se le blé semé dans l'année même, c'est à-dire au printemps, et né blé de deux mois, blé de quarante jours. Pour moi, je connais un ppeilé σιτάνιος, et dans l'île de Cos même, et chez toutes les popu- es grecques de l'Asie. Ce blé a peu de son, mais il donne une pâte reuse, qualité dont Hippocrate a besoin ici ; car, lorsque la pâte ne sèpe pas, il recommande d'y mêler de la poudre d'encens ou de la ne.... Comment Hippocrate a-t-il dit πλυτόν (*Le texte porte ταυτόν : use qu'il faut lire πλυτόν, ce qu'a fait Vidus Vidius, qui traduit ot par lout*) ? Car βεβρήχθαι et πεπλώσθαι ne sont pas la même chose. iumecte (βρέχονται) le blé dans tous les moulins avant de le mouder,

καταπλάσσειν <sup>1</sup> τὰ τοιαῦτα · χρηὴ δὲ, ἣν μὲν <sup>2</sup> ἐξ ἀγαθῶν <sup>3</sup> ἔη τῶν  
<sup>4</sup> πυρῶν τὸ ἄλητον καὶ εὐόλιμον, τούτῳ χρέεσθαι <sup>5</sup> ἐς πάντα τὰ  
 τοιαῦτα · ἣν δὲ μὴ πάνυ <sup>6</sup> ὀλικιμον ἔη, <sup>7</sup> ὀλίγην <sup>8</sup> μάννην ὕδατι ἕως  
 λειοτάτην <sup>9</sup> διέντα, <sup>10</sup> τούτῳ φαρᾶν τὸ ἄλητον, ἢ <sup>11</sup> κόμμι πάνυ ὀλίγον  
 ὡσαύτως μίσειν.

37. <sup>12</sup> Ὀκόσοισι μὲν οὖν ῥίς ἐς τὸ κάτω καὶ ἐς τὸ σιμὸν ῥέπουσα  
<sup>13</sup> κατεαγῆ, ἣν μὲν ἐκ τοῦ ἔμπροσθεν μέρους κατὰ τὸν χόνδρον ἕχεται,  
 οἶόν τε <sup>14</sup> ἐστι καὶ ἐντιθέναι. <sup>15</sup> τι διόρθωμα ἐς τοὺς μυκτῆρας · ἣν δὲ  
 μὴ, ἀνορθοῦν μὲν χρηὴ πάντα τὰ τοιαῦτα, τοὺς δακτύλους ἐς τοὺς μυ-  
 κτῆρας ἐντιθένα, <sup>16</sup> ἣν ἐνδέχεται. <sup>17</sup> ἣν δὲ μὴ, παχὺ <sup>18</sup> ὑπάλειπτρον

mais on ne le *lave* pas (πλύνονται) dans tous. Toutefois, dans la plupart des villes de l'Asie on le lave : on y a de grands paniers formés d'osiers minces qui laissent entre eux de petits intervalles ; cette disposition permet à la poussière et au sable de passer, mais retient le grain. Lors donc qu'on porte le blé au moulin, on commence par le cribler, puis on plonge dans l'eau le panier tout entier, de sorte que le grain se trouve à la fois lavé et humecté. Le panier étant retiré de l'eau, la plus grande partie de l'eau s'écoule, mais le grain n'en retient pas moins ce qu'il faut d'humidité pour la mouture. Car l'épiderme du grain, s'il n'est pas humecté, se brise sous la meule en petits fragments ; et alors le crible laisse passer, avec la farine, des particules de cet épiderme. Si, au contraire, le grain a été préalablement humecté, l'épiderme se brise en fragments plus considérables, qui ne traversent pas le crible, et de cette façon l'humectation des grains rend la farine plus pure. La farine ainsi préparée devient glutineuse. Je pense donc qu'Hippocrate a appelé πλυτὸν ἄλευρον la farine qui provient de blé ainsi purifié et préalablement humecté. Si on ne l'entend pas de cette façon, il reste à expliquer πλυτὸν ἄλευρον de la manière suivante : la farine sera humectée et agitée dans l'eau ; on laissera déposer ce qui aura surnagé, puis on prendra l'eau qui recouvre le sédiment, et on fera bouillir cette eau comme pour la préparation du gruau. Mais ce qui s'oppose à cette explication, c'est qu'il recommande de *pétrir*, φαρᾶν, la farine ; autrement il aurait dit *cuire*, ἔψαιν. Car cette eau ne se pétrit pas, elle se cuit. — Dans le commentaire du texte suivant, Galien admet sa pensée en disant : « Sans doute Hippocrate a nommé le blé σιτάκιος en forme d'exemple, comme s'il avait dit : *se servir d'une farine qui donne une pâte glutineuse telle que celle que donnent les blés σιτάκια*. Et peut être a-t-il nommé σιτάκιος tous les blés qui ont le grain dru, et qui fournissent une farine glutineuse ; de sorte qu'il se serait servi de cette expression plutôt accidentellement que pour désigner une espèce particulière de blé. » — <sup>31</sup> πεφυραμ. GQ'. — ὀλίγον H.

de cérat, puis de placer, par dessus, le milieu d'une bande à deux globes, et de faire un seul tour. Quoi qu'il en soit, le meilleur pansement est le suivant : Avec de la farine de blé de deux mois (*Voy.* p. 161, n. 30), lavé, on fera une pâte collante, on en prendra un peu, et on l'appliquera en cataplasme sur ces lésions. Si la farine est de bon grain et collante, on en usera dans tous les cas de ce genre ; si elle n'est pas bien collante, on délaiera dans de l'eau un peu de poudre d'encens, autant pulvérisé que possible, et on pétrira la farine avec cette eau, ou bien on mêlera à la farine, de cette manière, une très-petite quantité de gomme.

37. (*Fracture du nez et dépression des fragments*). Dans le cas où le nez fracturé se déprime et devient camus, on peut, s'il est affaissé en avant dans la partie cartilagineuse, mettre dans les narines quelque chose qui les redresse. Si non, le moyen général de redressement est l'introduction des doigts dans les narines quand l'ouverture en est assez large, ou, dans le cas contraire, l'introduction d'une grosse sonde qu'on

<sup>1</sup> Τὸ τοιαῦτον B (N, mut. in τὰ τοιαῦτα). — <sup>2</sup> ἀγαθὸν sine ἐξ BEFG KMNOU, Ald., Gal., Chart. — ἀγαθὸν sine ἐξ CHIJ. — « Tous ceux, dit Galien, qui s'occupent de la fabrication du pain, disent que le meilleur grain est celui dont la texture est dense; car celui dont la texture est lâche a beaucoup de son, et la farine qui en sort ne devient pas glutineuse. » — <sup>3</sup> ἐν BM. — ἡ vulg. (N, mut. in ἐν). — <sup>4</sup> πυρῶν, mut. in πυρστῶν F. — πυρῶν (sic) G. — <sup>5</sup> ἐς om. Gal., Chart. — <sup>6</sup> δλε. EFGI KO. — ἐν M. — ἡ vulg. (N, mut. in ἐν). — ἐν om. CFGU. — <sup>7</sup> ἐς ὀλίγον vulg. — πρὸς ὀλίγον P. — La suppression de ἐς, quoique n'étant autorisée par aucun manuscrit, paraît exigée par le sens. — <sup>8</sup> μάννην E. — μάνναν vulg. — μάννα P. — <sup>9</sup> δίαταν pro δ. P. — <sup>10</sup> τοῦτο CL. — <sup>11</sup> κόμι FGH HKLOU. — σμίγειν P. — <sup>12</sup> ἀνόρθωσις καταγίσις ῥινός K. — περὶ καταγίσις ῥινός εἰς τὰ κάτω B. — μὲν οὖν om. FGJLU. — οὖν om. BEHKMNO. — <sup>13</sup> καταγῆ E. — καταγῆ vulg. — <sup>14</sup> τι pro ἐστι C. — <sup>15</sup> τι BEFGHIJ KM (N, supra lin.) OU, Gal., Chart. — τι om. vulg. — ἐς CEMN. — εἰς vulg. — <sup>16</sup> ἡ J. — <sup>17</sup> αἰ C. — <sup>18</sup> ἐτι πρὸς Ἱπποκράτει ὑπάλειπτρον εἰρηται τὸ ἔχον περιφερῆ τὴν κεφαλὴν κατὰ τὸ πέρασ αὐτῆς in marg. H. — « Hipocrate, dit Galien, nomme ὑπάλειπτρον tout instrument propre à enduire, tel que les sondes, les sondes en spatule, les sondes à deux têtes. »

μη<sup>1</sup> ἐς τὸ ἔμπροσθεν τῆς ρινὸς<sup>2</sup> ἀνάγοντα τοῖσι δακτύλοισιν, ἀλλ' ἢ ἴδρυται· ἔξωθεν δὲ τῆς ρινὸς ἔνθεν καὶ ἔνθεν ἀμφιλαμβάνοντα τοῖσι δακτύλοισι, <sup>3</sup> ζυαναγκάζειν τε ἅμα καὶ <sup>4</sup> ἀναφέρειν ἐς τὸ ἄνω. Καὶ <sup>5</sup> ἦν μὲν πᾶν ἐν τῷ ἔμπροσθεν τὸ κἀτηγμα ἔη, οἷον <sup>6</sup> τε τί καὶ ἔσω τῶν μυκτῆρων ἐντιθέσθαι, ὡσπερ ἤδη εἴρηται, <sup>7</sup> ἢ ἀχνην τὴν <sup>8</sup> ἀφ' ἡμιτυβίου, ἢ ἄλλο τι τοιοῦτον <sup>9</sup> ἐν ὀθονίῳ εἰλίσσοντα, μᾶλλον δὲ <sup>10</sup> ἐν καρχηδονίῳ δέρματι <sup>11</sup> ἐρράψαντα, σχηματίσαντα τὸ <sup>12</sup> ἀρμόσον σχῆμα τῷ χωρίῳ, <sup>13</sup> ἵνα ἐγκείσεται. Ἦν μέντοι πρῶσιωτέρω <sup>14</sup> ἔη τὸ κἀτηγμα, οὐδὲν οἷον τε <sup>15</sup> ἔσω ἐντιθέσθαι· καὶ γὰρ εἰ ἐν τῷ ἔμπροσθεν ἀσπρὸν τὸ <sup>16</sup> φόρημα, πῶς γε δὴ οὐκ ἐν τῷ ἔσωτέρῳ; Τὸ μὲν οὖν πρῶτον, καὶ <sup>17</sup> ἔσωθεν ἀναπλάσσεσθαι καὶ <sup>18</sup> ἔξωθεν ἀπειδήσαντα, χρῆ <sup>19</sup> ἀναγαγεῖν ἐς τὴν ἀρχαίην φύσιν, καὶ <sup>20</sup> διορθώσσεσθαι. Κάρτα γὰρ <sup>21</sup> οἴη τε ρίς <sup>22</sup> καταγεῖσα ἀναπλάσσεσθαι, μάλιστα μὲν αὐτῆμερος, <sup>23</sup> ἦν δὲ μὲν, ὀλίγω ὕστερον· ἀλλὰ καταβλακεύουσιν οἱ ἴητροι, καὶ <sup>24</sup> ἀπαλωτέρως τὸ πρῶτον ἄπτονται, ἢ ὡς χρῆ· παραβάλλοντα γὰρ <sup>25</sup> τοὺς δακτύλους χρῆ ἔνθεν καὶ ἔνθεν <sup>26</sup> κατὰ τὴν φύσιν τῆς ρινὸς ὡς <sup>27</sup> κατωτάτω, κάτωθεν <sup>28</sup> ζυαναγκάζειν, καὶ οὕτω μάλιστα <sup>29</sup> ἀνορ-

<sup>1</sup> Εἰς K. - τεῦμπροσθεν BMN. — <sup>2</sup> ἀνάγοντα B (H, ex emend.) (N, mut. in ἀπάγοντα). - ἀπάγ. vulg. — <sup>3</sup> ξ. F. - Les autres manuscrits et les éditions ont σ., excepté Foes, qui, par une faute de typographie que Lind. a copiée, porte συναγκάζειν. — <sup>4</sup> ἀναγκάζειν pro ἀναφ. C. — <sup>5</sup> εἰ C. - ἐν τῷ ἔμπρ. (B, vel τεῦμπροσθεν) CEFGH IJK (N, cum ἐς τεῦμπρ.) UQ'. - ἐς τὸ ἔμπρ. vulg. - ἐς τεῦμπρ. M. — <sup>6</sup> ἴστι pro τί τι B. - ἴστι pro τι MN. - ἴσω, mut. in εἴσω N. - εἴσω vulg. — <sup>7</sup> ἢ ἡ linea noi. N. - ἢ om. vulg. - Erotien, Gl., p. 78 : ἀχνη ὀθενίου, apud nos ramentum dicitur, ex quo fit vulnerarius penicillus, μετὰς, qui ζυσαμὸς vocatur. — <sup>8</sup> ἀμφημιτυβίου (sic) C. - ἀφημιτυβίου J. - ἀμφ' ἡμιτυβίου E. - ἀμφ' ἡμιτυβίου L, Ald. - ἀφ' ἡμιτυβίου Q'. - ἡμιτύβιον (ἡμιτύμβιον J) ἴστι λινούν τι ἔνδυμα σινδόνιον (ἢ σπδόνιον U) δίκρυσσον in marg. FGH I K Q'. - Gal. Gloss. : ἡμιτύβιον ὀθενίου, lintei crassioris pars. Dans l'éd. de Franz on lit en note : Pollux, l. VIII, c. 46, ἡμιτύμβιον legit, intelligente vestem lineam ægyptiacam, σουδάριον a quibusdam dictam, quocum consentit Aretæus De curat. morbb. diutt., l. 4, c. 3 et 4. Aristophanes in Pluto v. 729, ubi Schol. ἡμιτύβιον ἀντὶ τοῦ σουδάριον ῥάκος ἡμυτριβέξ, λινούν τι. Καὶ Σαπφῶ, ἡμιτύβιον σταλάσσειον, ἢ δίκρυσσον φακιολινόν. — <sup>9</sup> ἐν om. BMN. - ἐνειλίσσ. BMN. - εἴλισσ. CH I J K. - εἴλ. FG, Ald., Frob., Merc. - εἴλισσ. EO. — <sup>10</sup> ἐν om. M. - χαλκ. C. — <sup>11</sup> ἐρράψαντι EK. — <sup>12</sup> ἀρμόσον CNO. - ἀρμόστων EQ'. — <sup>13</sup> xzi pro ἵνα

dirige non sur le devant du nez, mais sur le lieu de la lésion; alors, saisissant en dehors le nez entre les doigts, on exercera sur les fragments une pression en même temps qu'on les élèvera en haut. La réduction opérée, si la fracture est tout-à-fait en avant, on peut mettre à demeure dans les narines quelque tampon, comme il a été dit, soit de la charpie râpée provenant d'une étoffe de lin, soit une substance analogue qu'on roulera dans une bande, ou, ce qui vaut mieux, que l'on coudra dans du cuir de Carthage, et à laquelle on donnera une forme adaptée au lieu où elle doit être placée. Mais, si la fracture siège plus loin, il n'est pas possible de rien mettre en dedans; s'il est difficile de supporter quelque chose à l'entrée des narines, que sera-ce dans l'intérieur? Dans ce cas, au moment de la coaptation, il faut, travaillant sans ménagement au redressement dans l'intérieur des narines et en dehors, ramener le nez à sa conformation ancienne et le redresser. Le nez fracture est tout-à-fait susceptible d'être redressé, le jour même surtout, et encore un peu après. Mais les médecins tâtonnent, et au début ils agissent trop mollement; au lieu que, plaçant les doigts sur les deux côtés, on doit exercer par le bas, aussi bas que pos-

C. - ἐγκρίσται E. - ἐγκρίσσαι U. — <sup>14</sup> ἐν M. - ἡ vulg. (N, cum ἐν). - κάταγ. Ald. — <sup>15</sup> εἶσω mut. in εἶσω N. - εἶσω vulg. — <sup>16</sup> φρόνημα C E F G I J U. — <sup>17</sup> ἐξωθεν B C M N. - ἀναπλάσασθαι M N. - ἀναπλάσσεται E G H K. — <sup>18</sup> εἶσω B. - εἶσωθεν M. - ἔσωθεν C (N, mut. in εἶσω). — <sup>19</sup> ἀναγαγεῖν B M F. - ἀνάγειν vulg. - εἰς E. - ἀρχαίην B C (F, cum gl. ἀρχαίαν) G H I J K M N. - ἀρχαίαν vulg. — <sup>20</sup> διορθώσ. mut. in διαρθρ. N. - διαρθρώσ. C E F G J K M N U, Ald., Froh., Gal., Chart. — <sup>21</sup> οἷη τις H M N. - οἷη τις C. - εἰ ἡ τις vulg. — <sup>22</sup> κατηγ. M N. - ἀναπλάσασθαι B M N. - ἀναπλάσσεισθαι C E H I J O. - ἀναπλάσσεται vulg. - αὐθήμερον B (H, ex emend.) M N O. — <sup>23</sup> εἰ B M N. — <sup>24</sup> ἀπαλοτέρως G N. - ἀπαλωτέρω J. - τοπρώταν F. — <sup>25</sup> χρὴ τ. θακτ. B M N. — <sup>26</sup> Ante κ. addunt τοῦ B M N. - τὴν om. M N. — <sup>27</sup> κατὰ τὸ κάτωθεν H. - κατωτάτω, sine κάτωθεν quod est rescriptum N. — <sup>28</sup> ξ. B M N. - σ. vulg. - ἀναγιάζειν (E, mut. in συναν.) (H, in marg. συναν.). - καταναγιάζειν C. - Phrase fort obscure. Par *aussi bas que possible*, j'entends *aussi près que possible de la joue*. — <sup>29</sup> ἀνορθοῦται L. - ἀνορθοῦν τις E. - ἀνορθοῦνται vulg.



θοῦται σὺν τῇ ἕσωθεν διορθώσει. Ἐπειτα δὲ ἕς ταῦτα ἡτηρὸς οὐδεὶς ἄλλος ἔστι τοιοῦτος, εἰ ἔθέλοι καὶ μελετᾶν καὶ τολμᾶν, ὡς οἱ δάκτυλοι αὐτοῦ οἱ λιγανοί· οὗτοι γὰρ κατὰ φύσιν μάλιστα εἰσιν. Ἐπαρβαλλόντα γὰρ χρῆ τῶν δακτύλων ἐκάτερον, παρὰ πᾶσαν τὴν βίνα ἐρείδοντα, ἡσυχῶς οὕτως ἔχειν, μάλιστα μὲν, εἰ οἶόν τε εἶη, αἰεὶ, ἔστ' ἂν κρατυνθῆ, εἰ δὲ μὴ, ὡς πλείστον χρόνον, αὐτὸν, ὡς εἴρηται· εἰ δὲ μὴ, ἢ παιδα ἢ γυναῖκά τινα· μαλθακὰς γὰρ τὰς χεῖρας δεῖ εἶναι. Οὕτω γὰρ ἂν κάλλιστα ἡτρευθεῖη, ὅτεω ἢ ῥίς μὴ ἐς τὸ σκολιόν, ἀλλ' ἐς τὸ κάτω ἰδρυμένη, ἰσόρροπος εἶη. Ἐγὼ μὲν οὖν οὐδεμίαν που βίνα εἶδον, ἥτις οὕτω καταγεγεῖσα οὐχ ὅση τε διορθωθῆναι, αὐτίκα πρὶν πωρωθῆναι ξυναναγκαζομένη, ἐγένετο, εἰ τις ὀρθῶς ἐθέλοι ἡτρεύειν. Ἀλλὰ γὰρ οἱ ἄνθρωποι αἰσχροὶ μὲν εἶναι πολλοῦ ἀποτιμῶνται, μελετᾶν δὲ ἄμα μὲν οὐκ ἐπίστανται, ἄμα δὲ οὐ τολμέουσιν, ἢ μὴ ὀδυνώνται, ἢ θάνατον δεδοικασιν· καίτοι ὀλιγοχρόνιος ἢ πύρρωσις τῆς βινός· ἐν γὰρ δέκα ἡμέρησι κρατύνεται, ἢ μὴ ἐπισφακελίση.

38. Ὁκόσοισι δὲ τὸ ὀστέον ἐς τὸ πλάγιον κατάγνυται, ἢ μὲν ἴσησι αὐτῇ τὴν δὲ διόρθωσιν δηλονότι χρῆ ποιέεσθαι, οὐκ ἰσόρροπον ἀμφοτέρωθεν, ἀλλὰ τότε ἐκκεκλιμένον ὥθεέν ἐς τὴν φύσιν, ἔκτοσθεν ἀναγκάζοντα, καὶ ἐσματτευόμενον ἐς τοὺς μυκτῆρας, καὶ τὰ εἰσω βέβηκτα διορθοῦν ἀόκνως, ἔστ' ἂν κατορ-

Ἐἰς. M. - *ισ.*, mut. in *εἰς*. N. - Post διορθ. addit διορθοῦντα vulg. - διορθοῦντα om. BMN (H, linea trajectory). — ἕς J. — ἔστι τοιοῦτος BCMN. - τοιοῦτός ἐστιν vulg. — ἔθει MN. - καὶ BMN. - καὶ om. vulg. — οἱ δ. αὐτοῦ BMN. - οἱ αὐτοῦ (αὐτοὶ mut. in αὐτῷ E) δάκ. vulg. — ἔπαρβαλλοντα (sic) FI. - παραβαλλόντα J. — 7 αἰεὶ lin. trajectory. H. — 8 κρατυνθῆ BCEHIJKLMNUQ'. - κρατυθῆ vulg. (G, mut. in κρατυνθῆ). - εἰ..... εἴρηται om. B (N, rest. in marg.). — 9 αὐτὸν CE (H, supra lin.) KQ'. - αὐτὸν om. vulg. — 10 γὰρ om. K. — 11 οὕτω γὰρ MN. - οὕτω γὰρ ὡς B. - οὕτως ὡς vulg. — 12 μάλιστα CL. - ἰατρ. O, Gal., Chart. — 13 ὅτεω ἢ ῥίς CMN. - ἢ ῥίς, ὅτεω vulg. - ἢ ῥίς ὅτε EIKO U, Gal., Chart. - ἢ ῥίς ὅτι FGJ. — 14 εἰς G. — 15 κολων C, Ald. — 16 ἰσ. εἶη CMN. - εἶη ἰσ. vulg. — 17 οὐδεμίαν BMN. - οὐδεμίαν vulg. - πῶ BC MN. - ἴδον BMN. — 18 οὕτως N. - καταγεγεῖσα CKN. - οὐχ' HIN. — 19 διορθωθῆναι (H, ex emend.) (N, mut. in διαρθρωθῆναι). - διορθωθῆναι (sic) B. - διαρθρωθῆναι vulg. — 20 ξ. MN. - σ. vulg. - ἐγένετο συναναγκ. C. — 21 ἰθ. ὀρθ. C. — 22 ἀλλὰ γὰρ BMN. - ἀλλ' οἱ, sine γὰρ, vulg. — 23 ἀποτιμῶνται BMN.

sible (voy. p. 165 n. 28), une pression réglée sur la conformation du nez, et c'est ainsi, conjointement avec la pression exercée à l'intérieur des narines, que le redressement s'effectue le mieux. A partir de là, nul médecin ne vaut les doigts indicateurs du malade lui-même, s'il veut avoir et de l'attention et de la constance : ce sont ces doigts qui s'appliquent au nez le plus naturellement. Il faut donc placer l'un et l'autre indicateurs contre le nez, les appuyer sur toute sa longueur, et demeurer ainsi immobile, jusqu'à la consolidation si cela se pouvait, du moins le plus de temps possible ; le malade lui-même, comme on a dit ; à son défaut, un enfant ou une femme, car il est besoin de mains douces. Tel est le meilleur traitement pour celui dont le nez a éprouvé, non une déviation latérale, mais un écrasement égal des deux côtés. Pour moi, je n'ai jamais vu de fracture semblable qui n'ait pu être réduite, pourvu que, maniée sur le champ avant toute consolidation, elle ait été traitée convenablement. Mais les hommes, tandis qu'ils rachèteraient à haut prix une difformité, ne savent avoir ni soins ni constance, à moins qu'ils ne souffrent ou qu'ils ne redoutent la mort. Et de fait, le cal se forme promptement : en dix jours le nez est consolidé, à moins qu'il ne survienne un sphacèle.

38. (*Fracture et déviation latérale du nez*). Dans le cas où l'os fracturé est déjeté latéralement, le traitement est le

- ἀποσιμῶσι vulg. - ἀποσιμῶσι J. - δι om. J. — <sup>24</sup> τολμῶσιν BMN. — <sup>25</sup> ὀδυνῶνται C. - ὀδυνῶνται vulg. — <sup>26</sup> δεδοικῶσι BMN. - δεδοικῶσι (sic; K. - δεδοικῶσι vulg. (H, cum ω supra α). — <sup>27</sup> ἐπικρατύνεται BMN. — <sup>28</sup> παρὶ ῥινός ἐς τὸ πλάγιον καταγίσις BMN. — <sup>29</sup> κατὰ γνηται C. - κατὰ γνηται O. — <sup>30</sup> ἢ αὐτὴ BMN. - αὐτὴ sine ἢ vulg. — <sup>31</sup> δὴλον ὅτι BMN. — <sup>32</sup> οὐκ' H. - οὐκ' IKO. - οὐκ J, Ald., Frob., Merc., Gal., Chart. — <sup>33</sup> ἀμφοτέρων C. — <sup>34</sup> ἰκκιλ. CE. - ἰγκιλ. vulg. (H, cum ix supra ἐγ). — <sup>35</sup> ἐς τ. φ. ὠθ. BMN. — <sup>36</sup> ἐκτοθεν BE (FG, cum gl. ἐκτός) IJMN. — <sup>37</sup> ἐσφαυτούμενον EFGHIKO, Ald. - ἐσφαυτούμενον CJ. — <sup>38</sup> ῥέψαντα C (E, in marg. al. παυῦ ῥεύσαντα) HKMN. - ῥεύσαντα vulg. — <sup>39</sup> κατορθῶσις MN. - κατορθῶσις B. - κατορθῶσι vulg.

θώσης, εὖ εἰδότα, ἵ στί, ἦν μὴ αὐτίκα ἂ κατορθώσης, οὐχ οἷόν τε μὴ  
 ὁὐχὶ ἐιστραφῆται τὴν ῥίνα. Ὅταν δὲ ἄγάγῃς ἐς τὴν φύσιν,  
 ἡ προσβάλλοντα χρῆ ἐς τὸ χωρίον, ἢ τοὺς δακτύλους, ἢ τὸν ἕνα  
 δάκτυλον, ἢ ἡ ἐξέσχεν, ἀνακωχέειν. ἢ αὐτὸν, ἢ ἄλλον τινὰ, ἔστ' ἂν  
 κρατυνθῆ τὸ τρώμα· ἀτὰρ καὶ ἐς τὸν μυκτῆρα τὸν ἑσμικρὸν δάκτυλον  
 ἀπωθρόντα, ἄλλοτε καὶ ἄλλοτε διορθοῦν ὁ χρῆ τὰ ἐγκλιθέντα. Ὅτι  
 δ' ἂν φλεγμονῆς ἡ ὑπογίνηται τουτέοισι, ἢ χρῆ τῷ σταιτὶ χρέεσθαι·  
 τοῖσι μέντοι δακτύλοις προσέχειν χρῆ ἡμοίως, καὶ τοῦ σταιτὸς ἐπι-  
 κειμένου. ἢ Ἦν δὲ που κατὰ τὸν χόνδρον ἢ ἐς τὰ πλάγια καταγῆ,  
 ἀνάγκη τὴν ῥίνα ἄκρην παρεστράφθαι. Χρῆ ὅν τοῖσι τοιοῦτοισιν ἐς  
 τὸν μυκτῆρα ἄκρον διορθωμά τι τῶν εἰρημένων, ἢ ὅτι τούτοισιν ἔοικεν,  
 ἐντιθέσθαι· πολλὰ δ' ἂν τις εὖροι τὰ ἐπιτήδεια, ὅσα μήτε ὀδμήν  
 ἴσχει, ἢ ἄλλως τε καὶ προσήνεα ἐστίν· ἐγὼ δὲ ποτε κλειόμενος προ-  
 βάτου ἀπότμημα ἐνήθηκα, τοῦτο γὰρ πως παρέτυχεν· οἱ γὰρ σπόγγοι  
 ἐντιθεμένοι ὑγράσματα δέχονται. Ἐπειτα ἢ χρῆ καρχηδονίου ἢ δέρ-  
 ματος ἢ λωπὸν, πλάτος ὡς τοῦ μεγάλου δακτύλου τετμημένον, ἢ ὅκως  
 ἂν ἢ ζυμφέρη, προσκολλῆσαι ἢ ἐς τὸ ἔκτοσθεν πρὸς τὸν μυκτῆρα τὸν  
 ἢ ἐκκεκλιμένον· κάπειτα καταταίνειν τὸν ἢ ἱμάντα, ὅκως ἂν ζυμφέρη·

ἵ ὅ τι om. IJU. — εὖ J. — Post μὴ addunt τι FGIIJU. — ἂ κατορθώσης BM  
 N. — κατορθώσεται vulg. — ὁὐχ' FHN. — οὐχὶ BCMN. — καὶ pro οὐχὶ vulg.  
 — ῥίνα HO, Ald., Frob., Merc. — ἄγάγῃς G. — ἀγάγη, mut. in ἀγάγῃς E.  
 — ἡ προσβάλλοντα CEFKO, Ald., Gal. — προσβαλλόντα (sic) GI, Frob.,  
 Merc. — ἢ om. H. — ἢ pro ἢ J. — ἐξέσχεν (sic) FG. — ἐξέσχεν U. —  
 ἀνακωχέειν MN. — ἢ σμ. BMN. — μι. vulg. — ἢ δεῖ G. — δὴ pro χρῆ  
 G. — ἐγκλιθέντα (H, ex alia manu) (N, mut. in ἐκκριθέντα). — ἐκκριθέντα  
 vulg. — ὅ τι MN. — ὅτι vulg. — ἡ ὑπογίνηται BCFGHIJKMNO. —  
 ὑπογίνηται E. — ὑπογίνεται vulg. — τουτέοισι BMN. — τουτέοισι vulg. —  
 ἢ δεῖ BCMN. — ἢ ἡμ. positum post ἐπικ. BMN. — ἢ περὶ ῥίνος καταγί-  
 σης κατὰ τὸν χόνδρον BMN. — που om. C (N, restit.). — ἢ Ante ἐς addunt  
 πη C (N, linea trajectory). — ἢ ῥίνα FHO, Ald., Frob., Merc. — πα-  
 ρεστράφθαι BC (H, ex alia manu) MN. — μετστράφθαι vulg. (O, cum  
 παρα supra ματα). — ἢ ὅν om. EFGHIJKOU. — ἢ ὀδμήν BHMNU. —  
 ὀδμήν EFGIJK. — ἢ ἴσχει H. — ἢ ἄλλως (ἄλλω B) τε καὶ  
 BMN. — μήτε ἄλλως pro ἄλ. τ. κ. vulg. — μήτε ἄλλως τε C. — ἢ κλ. BCI  
 N. — πν. vulg. — πνεύμονα (E, mut. in πνεύμονος) K. — ἢ δὴ pro χρῆ  
 U. — ἢ δέρματος: linea subjecta not. N. — δέρματος om. vulg. — ἢ λωπὸν

même ; toutefois, il est bien entendu qu'il ne faut pas, pour la réduction, opérer uniformément des deux côtés ; mais, on repoussera à sa place ce qui est déjeté, en pressant par le dehors et en pénétrant dans les narines, et on redressera diligemment les fragments enfoncés, jusqu'à complète réduction ; bien persuadé que, si la réduction n'est pas immédiate, nécessairement le nez restera tordu. La réduction étant effectuée, on posera un doigt ou plusieurs sur le lieu où les fragments avaient fait saillie, et on les y maintiendra (soit le blessé lui-même, soit un autre) jusqu'à la consolidation de la fracture ; de plus, il faut introduire de temps en temps le petit doigt dans la narine, et redresser ce qui est incliné. S'il survient de l'inflammation, on emploiera le cataplasme de pâte : ce qui n'empêche pas de mettre en œuvre les doigts, même lorsque la pâte recouvre le nez. Si c'est dans le cartilage que siège la fracture avec déjètement latéral, le bout du nez se trouve nécessairement dévié. En ce cas, il faut mettre à l'entrée de la narine un des tampons déjà décrits, ou quelque chose d'analogue, on trouvera beaucoup d'objets convenables qui ne répandent aucune odeur et ont de la souplesse ; j'ai mis une fois dans le nez un morceau de poumon de mouton, c'était ce que j'avais sous la main ; quant aux éponges, elles s'imbibent d'humidité. Puis on prend la partie extérieure d'une pièce de cuir de Carthage, on en coupe une lanière large comme le pouce ou comme le cas l'exige, et on la colle en dehors à la narine déjetée ; ensuite, on donne à la lanière le degré de tension qui convient ; or, la tension doit être telle qu'elle porte le nez un peu au-delà de sa position droite et régulière.

M. - λίπος cum λιπὸν supra lin. N. - λισπὸν αἶμαι λέγειν τὸ λιπτὸν (λίπτων L) τοῦ καρχηδονίου τομαρίου in marg. EFHIJKL. - λισπὸν αἶμαι λέγειν τοῦ (τὸ U) λίπτων τοῦ καρχηδονίου τομαρίου B. — <sup>24</sup> ξυμφέροι BMN. — <sup>25</sup> δὲ pro εἰς F. - εἰς om. J. - ἐπιτοθεν BCEIJMN. - ἔξωθεν FG. — <sup>26</sup> ἰκκ. C. - ἰγκ. vulg. — <sup>27</sup> ἰμ. JO. - ξυμφέροι BMN.

μαλλον δὲ ὀλίγω τείνειν χρῆ, [ ἢ ] ὅστε ὀρθὴν καὶ ἀπαρτῆ τὴν ῥίνα εἶναι. Ἐπειτα (μακρὸς ἄρα ἔστω ὁ ἴμας), ἑκάτωθεν τοῦ ὠτός ἀγαγόντα αὐτὸν, ἀναγαγεῖν περὶ τὴν κεφαλὴν· καὶ ἔξεσι μὲν κατὰ τὸ μέτωπον προσκολληῖσαι τὴν τελευταίαν τοῦ ἴμαντος, ἔξεσι δὲ καὶ μακρότερον ἐπιπεριελίσσοντα περὶ τὴν κεφαλὴν καταδέειν. Τοῦτο ἅμα μὲν δικαίην τὴν διόρθωσιν ἔχει, ἅμα δὲ εὐταμίευτον, καὶ μαλλον, ἢν ἐθέλη, καὶ ἤσσαν τὴν ἀντιβροπὴν ποιῆσαι τῆς ῥινός. Ἄτὰρ καὶ ἁκόσοισιν ἐς τὸ πλάγιον ἢ ῥίς κατὰ γυναί, τὰ μὲν ἄλλα ἰητρεύειν χρῆ, ὡς προείρηται· προσδέεται δὲ τοῖσι πλείστοισι καὶ τοῦ ἴμαντος πρὸς ἄκρην τὴν ῥίνα προσκολληθῆναι τῆς ἀντιβροπῆς εἴνεκα.

39. Ὅσοισι δὲ σὺν τῇ κατῆξει καὶ ἔλκεα προσγίνεται, οὐδὲν δαί ταράσσεσθαι διὰ τοῦτο· ἀλλ' ἐπὶ μὲν τὰ ἔλκεα ἐπιτιθέναι ἢ πισσηρὴν, ἢ τῶν ἐναίμων τι· εὐαλθέα γὰρ τῶν τοιούτων τὰ πλείστα ἔστιν ὁμοίως, κῆν ὅστέα μέλλη ἀπιέναι. Τὴν δὲ διόρθωσιν τὴν πρώτην ἀόκνως χρῆ ποιέεσθαι, μηδὲν ἐπιλείποντα, καὶ τὰς διορθώσας τοῖσι δακτύλοισιν ἐν τῷ ἔπειτα χρόνῳ, χαλαρωτέροισι μὲν

ὀλίγω BCFHIJKMNOU. - ὀλίγον vulg. - ὀλίγω Gal., Chart. — J'ai ajouté ἢ, comme complément du comparatif. J'ai suivi en cela Vidus Vidius, qui a : Paulo autem magis, quam ut nasus dirigatur, intendi debet. — ἀπαρτητὴν pro ἀπ. τὴν EIJ. - ἀπαντῆ (sic) C. - Le mot ἀπαρτῆς manque dans les lexiques. Le Thesaurus (éd. de Londres) a : ἀπαρτῆς, *missus*, a Schneidero non agnoscitur. Ἀπαρτητὴν ne serait pas inadmissible, car on dit ἀρτητός, ἰσάρτητος, ἀσυνάρτητος. Galien, dans son Commentaire, explique ainsi ce mot, quelle qu'en soit la forme : διὰ τὴν ἀπαρτῆ φωνὴν σημαίνεται ἅπαντα ἢ διὰ τῶν προσκολλημάτων ἀντίτασις τὴ καὶ αἶον εὐθυσίς τῆς διεστραμμένης ῥινός. — ῥίνα GH. - Post ῥ. addunt δαῖν MN; δαῖ B. — ἴμας, cum γὰρ rescripto N. - ἔστω FG. — ἴμ. IJO. — 7 Ante κ. addunt εἶτα B (N, liu. subjecta not.). — 8 Ante αὐ. addit τὸν lin. not. N. — 9 μὴ, cum μὲν al. manu in marg. E. — 10 ἴμ. J. — 11 καὶ L. - καὶ om. vulg. — 12 μακρότερον ἄγειν (ἄγειν om. N, restit.) ἔπειτα (ἐπαί mut. in ἔπειτα N) περιελίσσοντα (ἐπιπεριελίσσοντα pro ἐπ. περ. CEFHIJKOU, in E et F alia manu rescriptum ἔπειτα περ.) vulg. — 13 καταδέειν BM. - καταδέειν vulg. (N, mut. in καταδέειν). - καταδέει U. — 14 Foes, suivi par Linden, a καὶ au lieu de μὲν, ce qui doit être une faute de typographie, car tous nos manuscrits et toutes les autres éditions ont μὲν. — 15 ἴσον J. — 16 ἀντιβροπὴν CEFHIJOU, Ald., Frob..

Enfin (car la lanière doit être longue), on la conduit au-dessous de l'oreille et autour de la tête; on peut coller sur le front le bout de la lanière; on peut encore, la prenant plus longue, tourner une fois de plus autour de la tête et l'attacher. Cette méthode, d'une part maintient régulièrement la réduction, d'autre part est facile à graduer, et elle portera plus ou moins loin, comme on voudra. la traction en sens contraire à l'inclinaison du nez. Dans le cas où ce sont les os du nez qui ont été fracturés et déjetés latéralement, cas que, du reste, on doit traiter comme il a été dit, il est nécessaire aussi le plus souvent de coller la lanière à l'extrémité du nez, pour exercer une traction en sens inverse de la déviation.

39. (*Fracture du nez compliquée*). Quand à la fracture se joignent des plaies, il ne faut pas se troubler pour cela. D'une part, on mettra sur les plaies ou du cérat à la poix, ou quelqu'un des médicaments qu'on met sur les plaies récentes, attendu que la plupart des lésions de cette nature, même quand des esquilles doivent se détacher, n'en sont pas moins aisées à guérir. D'autre part, on effectuera diligemment la première coaptation sans y laisser aucun défaut, et on fera, à l'aide des doigts, les rectifications dans le temps qui suivra, avec plus de ménagement sans doute; mais on les

Merc., Gal., Chart. - ποιήσεται (E, al. manu ποιῆσαι) FGILU, Merc. in marg. - ποιήσασθαι C. - ποιήσεται J. - ποιῆσαι τε (sic) O. — 17 και γάρ BEFGKMO, Gal., Chart. - ἀτάρ και mut. in και γάρ N. - εις K. — 18 πρόσθεν ειρηται C. — 19 προσδέδεται GJ. - τοίς O. — 20 ἰμ. IJ. — 21 ῥίνα O. Frob. - προσκολληθῆναι BM. - προσκολλῆσαι vulg. (N, mut. in προσκολληθῆναι). - προσκολλῆσαι (sic) Frob., Merc. — 22 ὀκίσσοισι MN. - περί ῥίνος καταγίσις σὺν ὀκισσιν BMN. — 23 τῆ om. MN. - κατὰξί Ald. — 24 διαταῦτο EFGJKMN. — 25 ἡ C. - ἡ om. vulg. — 26 εὐαλθία γάρ τὰ (τὰ om. G) τιαῦτα. Ὀμοίως (ὁμοίω J) κῆν (χ' ἦν, sic, C) ὄστρα μάλῃ ἐπίναι, τὴν τε διόρθωσιν vulg. - εὐαλθία (in marg. εὐθεράπευτα MN) (in marg. εὐθεράπευτα, sic, τῶν τιαούτων τὰ πλείστα ἴσιν B) γάρ τὰ τιαῦτά (τῶν τιαούτων τὰ πλείστα, mut. in τὰ τιαῦτα N) ἴσιν. Τὴν δὲ διόρθωσιν BMN. — 27 τοίς J. — 28 τοῖσι ἐπ. χρόνισι BMN. — 29 Post μὲν addit γάρ vulg. - γάρ om. C (E, rest. al. manu) FGHJKLMN.

χρεόμενον, ἡ χρεόμενον δὲ εὐπλαστότατον γάρ ὅτι παντὸς τοῦ σώματος ἡ ρίς ἐστίν. Ἐῶν δὲ ἱμάντων τῇ κολλήσει καὶ τῇ ἐντιβρόπῃ παντάπασιν οὐδὲν κωλύει ἡ χρέεσθαι, ὅτι οὐτ' ἦν ἔλκος ἢ, οὐτ' ἦν ἐπιφλεγμῆν ἢ ἀλυπόταται γὰρ εἰσιν.

40. ὅτι ἦν δὲ οὗς κατεαγῆ, ἐπιδέσεις ὅτι μὲν πᾶσαι πολέμιαι· οὐ γὰρ οὕτω τις χαλαρὸν ἢ περιβάλλοι ἢ ἦν δὲ μᾶλλον ἢ πιέζει, πλείον κακὸν ἐργάζεται· ἐπεὶ καὶ ὑγιὲς οὗς, ἐπιδέσει πιεχθὲν, ὀδυνηρὸν καὶ σφυγματώδες καὶ πυρατωδες γίνεται. Ἀτὰρ καὶ τὰ ἐπιπλάσματα, κάκιστα μὲν τὰ βαρυτάτα ἢ τὸ ἐπίπαν· ἀτὰρ καὶ τὰ πλείστα φλαῦρα καὶ ἀποστατικὰ, καὶ μύξαν τε ὑποποιεῖ πλείω, κἄπειτα ἢ ἐκπύσεως ἢ ἀσηράς· τούτων δὲ ἢ ἢκιστα οὗς κατεαγὲν προσδέεται· ἢ ἀγγιστα ἢ μὴν, εἴπερ χρῆ; τὸ γλίσχρον ἀληθινὸν· χρῆ δὲ μὴδὲ τοῦτο βόρος ἔχειν. Ψαύειν δὲ ὡς ἢκιστα ἢ ζυμφέρει· ἀγαθὸν γὰρ φάρμακὸν ἐστὶν ἐνίοτε καὶ τὸ μὴδὲν προσφέρειν καὶ πρὸς οὗς καὶ πρὸς ἄλλα πολλά. Χρῆ δὲ καὶ τὴν ἢ ἐπικοίμησιν ἢ φυλάσσεσθαι· ὅτι τὸ δὲ σῶμα ἢ ἰσχναινέιν, καὶ μᾶλλον, ἢ ἢ κίνδυνος ἔσθι ἢ ἢ μπυον τὸ οὗς γενέσθαι· ἀμεινον δὲ καὶ μαλθαξαι τὴν κοιλίην· ἢ ἢ δὲ καὶ εὐήμετος

<sup>1</sup> Ἐῶνδ᾽ ἢ pro χρ. δὲ (H, al. manu) O. — χρ. δὲ om. EN, restit. — <sup>2</sup> ὅτι om. N, restit. — <sup>3</sup> ἢ. J. — <sup>4</sup> τῇ om. C (E, restit. al. manu) FG HJMN. — <sup>5</sup> χρέεσθαι BMN. — χρεῖσθαι vulg. — <sup>6</sup> οὕτω (bis) MN. — <sup>7</sup> ἔλκος ἢ C. — ἔλκωσθ vulg. — <sup>8</sup> ἀλυπόταται B (MN, ἀλύπηται in marg.). — ἀλύπηται vulg. — <sup>9</sup> ἢ E. — περι ὡτὸς καταγίντος BMN. — κἄταγμα ὡτὸς U. — κἄταγμα ὡτὸς EFGHIJ. — καταγῆ C (N, mut. in κατεαγῆ). — « La solution de continuité, dit Galien, s'appelle, dans une partie charnue, ἔλκος, dans un os κἄταγμα; mais dans un cartilage elle n'a point de dénomination spéciale; Hippocrate l'y a désignée par le mot κἄταγμα, qu'il a détourné de son sens propre. » — <sup>10</sup> μὲν BCMN. — μὲν om. vulg. — <sup>11</sup> περιβάλλοι BMN. — περιβάλλη C. — <sup>12</sup> πιέζει B. — πίση MN. — πιέζει O. — πλείον MN. — πλείων B. — ἐργάσεται BCEFGHIJKMNOU, Ald., Gal., Chart. — <sup>13</sup> σφυγματώδες mut. in σφυγματώδες N. — σφυγματώδες (FG, cum gl. σφύματα ἔχον) (H, emendatum) IJ. — <sup>14</sup> τὰ om. BCHMN. — <sup>15</sup> τὸ N. — τὸ om. vulg. — <sup>16</sup> μύξαν C. — <sup>17</sup> ἢ. cum x supra μ N. — <sup>18</sup> βλαβερὰς supra lin. F. — <sup>19</sup> ἢ. οὗς B MN. — οὗς ἢ. vulg. — καταγῆ C. — <sup>20</sup> Galien explique ainsi ce mot: ἐγγυτάτῳ ἐστὶ τοῦ μὴ βλάπτειν ἐπιπλαττόμενον τὸ γλίσχρον ἄλυρον (voyez plus haut, p. 160, note 45). — <sup>21</sup> μὴν BEFGIJKMNU. — μὲν vulg. — <sup>22</sup> σ. cum ξ supra lin. N. — <sup>23</sup> φάρμακὸν ἐστὶν ἐνίοτε καὶ τὸ

fera, le nez étant de toutes les parties du corps celle qui se laisse le mieux modeler. Quant au collage des lanières et à la traction en sens inverse, rien absolument n'empêche de s'en servir, ni la présence d'une plaie, ni l'inflammation; car c'est ce qu'il y a de plus inoffensif.

40. (*Fracture de l'oreille*). Dans les fractures de l'oreille, tous les bandages sont nuisibles; on n'ira pas y mettre un bandage lâchement serré; mais, si l'on comprime, on aggrave le mal, d'autant que l'oreille, même saine, serrée par un bandage, deviendrait douloureuse, pulsative et fébrile. Quant aux cataplasmes, les plus mauvais sont en général les plus lourds; ajoutez que la plupart ont des qualités nuisibles, suppuratives, et produisent un excès de mucosité, et plus tard des suppurations incommodes. L'oreille fracturée ne réclame rien moins que de pareilles applications; la plus innocente est, s'il en faut, la pâte collante de farine; encore ne doit-elle pas être pesante. Il importe de toucher à l'oreille le moins possible: c'est parfois un bon remède que de ne rien mettre, aussi bien dans ce cas que dans beaucoup d'autres. Il faut aussi prendre garde de dormir dessus. On prescrira au malade un régime atténuant, surtout s'il est à craindre que l'oreille ne suppure: on relâchera le ventre, et, si le malade vomit facilement, on le fera vomir avec le syrmalisme (*Voy. p. 174, n. 3*). Dans les cas qui marchent vers la suppuration, on ne se pressera pas d'ouvrir; car beaucoup de collections, même celles qui semblaient devoir abou-

μηδὲν προσφέρειν καὶ (καὶ om. BN) πρὸς BC (N, cum φαρμακὸν καὶ pro  
μηδὲν προσφέρειν). — φάρμακόν ἐστιν ἐπίστε καὶ τὸ φάρμακον καὶ πρὸς M. —  
ἐπίστε φάρμακον (addunt καὶ Ald., Frob., Merc.) τὸ μηδὲν (μὴ L) (καὶ  
τὸ μὴ pro τὸ μηδὲν EFGIJKOU, Gal., Chart.) φέρειν φάρμακον (καὶ τὸ  
μὴ προσφέρειν εὐδὲν pro τὸ μηδὲν φ. φάρμ. H) καὶ πρὸς vulg. — In marg.  
γνωμικὸν GO; γνωμικὸν θαυμαστὸν FIJU. — <sup>14</sup> ἐπικείμεσιν BCEFGHJKL  
MNOU. — ἐπικείμεσιν vulg. — <sup>25</sup> φυλάσσω, BCMN. — φυλάττω. vulg. —  
<sup>26</sup> ἰσχν. διὰ τὸ σ. BCMN. — <sup>27</sup> λεπτόναιν gl. FG. — <sup>28</sup> ἐκπ. B. — ἐμπ. cum  
x supra μ N.



ἔη, ἔμέειν ἀπὸ ὅσων συρμαϊσμοῦ. Ἦν δὲ ἐξ ἑμπίησιν ἔλθη, ταχέως μὲν οὐ χρὴ στομοῦν· πολλὰ γὰρ καὶ τῶν δοκεόντων ἔκπιεσθαι ἀναπίνεται ποτε, κἢν μὴδὲν τις καταπλάσῃ. Ἦν δὲ ἀναγκασθῆ στομῶσαι, τάχιστα μὲν υγιᾶς γίνεται, ἢν τις πέρην διακαύσῃ· εἰδέναι μέντοι χρὴ σαφῶς, ὅτι κυλλὸν ἔσται τὸ σῶς καὶ μείον τοῦ ἑτέρου, ἢν πέρην διακαυθῆ. Ἦν δὲ μὴ πέρην καίηται, τάμνειν χρὴ τὸ μετέωρον, μὴ πᾶν σμικρὴν τομὴν· διὰ παχυτέρου μὴν καὶ τὸ πῦον εὐρίσκαται, ἢ ὡς ἂν τις δοκεῖ· ὡς δ' ἐν κεφαλαίῳ εἰπεῖν, καὶ πάντα τᾶλλα τὰ μυζώδεα καὶ μυζοποιὰ, ἅτε γλίσγρα ἔόντα, ὑποθηγγανόμενα διολισθάνει ταχέως ὑπὸ τοὺς δακτύλους καὶ ἔνθα καὶ ἔνθα· διὰ τοῦτο διὰ παχυτέρου εὐρίσκουσι τὰ τοιαῦτα οἱ ἰητροί, ἢ ὡς οἴονται· ἐπεὶ καὶ τῶν γαγγλιωδέων ἔνια, ὅσα ἂν πλαδαρὰ ἔη, καὶ μυζώδεα σάρκα ἔχη, πολλοὶ στομοῦσιν, οἴομενοι βῆμα ἀνευρήσειν ἐς τὰ τοιαῦτα· ἢ μὲν οὖν γνώμη τοῦ ἰητροῦ ἔξαπατάται· τῷ δὲ πρήγματι τῷ τοιοῦτ' οὐδεμία βλάβη στομωθέντι. Ὅσα δὲ ὑδατώδεα χωρὶα ἔστιν, ἢ μύξης πεπληρωμένα, καὶ ἐν οἴοισι χωρῖοισιν ἕκαστα θάνατον φέρει στομούμενα, ἢ καὶ ἀλλοίαις βλάβαις, περὶ τούτων ἐν ἄλλῳ λόγῳ γεγράφεται. Ὅταν οὖν τάμη τις τὸ σῶς, πάντων μὲν καταπλασμάτων, πάσης τε μοτώσος ἀπέχεσθαι χρὴ· ἰητρείειν

Ἦ, supra lin. ἐη N. - ἢ (sic) B. — Ἦ Ante ἐμ. addit καὶ C. - Post ἐμ. addit καὶ B. — ὅσων ἀπὸ μετρίας κενώσεως supra lin. (B, in marg. συρμαϊσμός μετρία κένωσις) IU. - τὰς μετρίας κενώσεις οἱ παλαιὸι in marg. BMN. - συρμεισμοῦ ex emend., in marg. ἦται ἀπὸ μετρίας κενώσεως ἄνω ἢ κάτω H. - μετρίας κενώσις pro συρμ. FG, κενώσεως J; ici la glose a chassé le texte. - συρμεισμοῦ Ald., Frob., Merc. - συρμεισμοῦ Gal. - ἀπὸ τῆς μετρίας κενώσις in marg. L. - « Les anciens, dit Galien dans son Comment., appelaient συρμαϊσμούς les évacuations modérées, soit par haut, soit par bas. Plusieurs substances produisent cet effet; telles sont: le miel pris en grande quantité, l'hydromel pur, la décoction d'orge bouillie simplement dans de l'eau, buë seule ou avec du miel, et surtout le vomitif préparé avec des navets ou avec le bulbe du narcisse. Ce vomitif est surtout énergique, et n'a plus de viscosité, quand, enfonçant dans les navets des follicules d'hellébore blanc, on fait manger les navets le lendemain, soit seuls, soit dans de l'oxymel. » — ἑμπ. CEFHGHIJKM, Ald., Frob., Merc. - ἐμπ. cum x supra μ N. - πύησιν O, Gal., Chart. — ἑμπ. G (N, cum x supra μ). - ἐκπιεσθαι cum μ supra x F. - ἐκπιεῖν C. — μὴδέπω pro μ. (M, in marg.) (N,

tir, se résorbent parfois sans qu'on ait employé aucun cataplasme. La nécessité d'ouvrir étant arrivée, ce qui procure la guérison la plus prompte, c'est de traverser l'oreille de part en part avec un fer rouge; toutefois, il faut bien savoir qu'après une cautérisation de ce genre l'oreille restera contractée et plus petite que l'autre. Si l'on ne cautérise pas de part en part, on fera une incision sur le point élevé, et une incision qui ne sera pas très-petite. On arrive au pus à travers une épaisseur plus grande qu'on ne l'aurait cru; et, pour le dire en général, toutes les autres parties qui sont muqueuses et engendrent une humeur muqueuse, glissant promptement, grâce à leur viscosité, de çà et de là sous le contact des doigts, font croire aux médecins que l'épaisseur à traverser est moindre qu'elle ne l'est réellement; cette sensation est telle, que certains ganglions, qui sont humides et qui ont une chair muqueuse, sont fréquemment ouverts, parce qu'on pense y trouver une collection formée; le médecin se trompe dans l'idée qu'il a; mais le fait même de l'incision ne cause aucun dommage à l'opéré. Quant à savoir quels sont les lieux aqueux ou remplis de mucosités, et dans quels lieux chaque

supra lin.), Ald., Gal., Chart. — 7 κατακλίση EHK, Ald., Gal., Chart. — 8 κοίλον (H, supra lin.) O. — 9 είναι BCEFGHIJKMNO. — 10 ἔστι vulg. — 9 μ. C. — 10 πλατυτέρου K. — 11 πύον CEF GHIJKMNO, Ald., Frob., Merc., Gal., Chart. — 12 δοκίη C. — 13 δι C. — 14 εἰρησθαι pro ειπ. B C (H, in marg.) MN. — 14 τὰλ. πάντα CM. — τὰλ. π. BN. — 15 Ante γλ. addunt γάρ B (N, lin. not.). — γλοιώδη gl. FG. — 16 διολισθαίνει C (E, emend.) FHIJKU. — διολισθαίνει vulg. — 17 διατοῦτο EFHKN. — παχυτέρων (H, ex emend.) O. — 18 εἰ ἰ. τὰ τ. C. — 19 ἰατροί G. — 20 οἶόν τε ἡ C. — 20 τί ἔστι γαγγλιῶδες in marg. IU. — αἱ τῶν νεύρων συστροφαι ἀπὸ γλίσχρου καὶ μυξώδεος χυμοῦ γινόμεναι γάγγλια ὀνομαζονται in marg. H. — 21 ἐν C. — 22 εἶη, supra lin. ἐη N. — 23 ἔχει JMNU. — 24 ἐνευρήσαν (H, ex emend.) (N, emendatum). — 25 τῶδε pro τῷ δι FGJ. — πρήγμα. (F, gl.) G. — 26 οὐδὲ μία HIK. — στομωθέντα (E, emend.) HK. — στομωθέντω J. — 27 δ' C. — γάρ pro δι B (N, δι supra lin.). — 28 στομώμ. mut. al. manu in στομούμ. H. — στομωμένα (sic) EIJK. — στομώμεγον U. — στομώμενα FG. — 29 καὶ BMN — κατὰ pro καὶ vulg. — κατὰ obliq. H. — 31 δι pro τε BMN.

δὲ ἢ ἐναίμω, ἢ ἄλλω<sup>2</sup> τω, ὃ τι<sup>3</sup> μῆτε<sup>4</sup> βάρως, μῆτε πόνον πα-  
ρασχῆσει· ἦν γὰρ ὁ χόνδρος ἀρξῆται φιλοῦσθαι,<sup>5</sup> καὶ ὑποστάσις  
ἰσχη, ὀχλῶδες·<sup>6</sup> γίνεταί δὲ<sup>7</sup> τοῦτο δι' ἐκείνας τὰς<sup>8</sup> ἰήσις.  
Πάντων δὲ τῶν παλιγοτησάντων ἢ πέρην διακάουσις αὐταρκίστατον.

41. Ὁ σπονδυλοὶ δὲ οἱ κατὰ ῥάχιν, ὅσοι μὲν ὑπὸ νοσημάτων  
ἔλκονται ἐς τὸ<sup>11</sup> κυφόν, τὰ μὲν πλεῖστα ἀδύνατα λύεσθαι,<sup>12</sup> ποτὶ καὶ  
ἄλλα ἀνωτέρω τῶν φρενῶν τῆς προσφύσις<sup>13</sup> κυφοῦται. Τῶν δὲ κατω-  
τέρω<sup>14</sup> μετεξέτερα λύουσι κίρσοι γενόμενοι ἐν<sup>15</sup> τοῖσι σκέλεσι, μᾶλλον  
δὲ τι ἐγγινόμενοι<sup>16</sup> κίρσοι ἐν τῇ κατ' ἰγνύην φλεβί·<sup>17</sup> οἷσι δ' ἂν τὰ

<sup>1</sup> ἢ om. BCEFHJKMN. - ἐναίμω B (N, cum εις supra ω). -  
ἐναίμωις vulg. - ἐναίμωις Ald. — <sup>2</sup> τω om. C (N, restit.). — <sup>3</sup> μὲ C.  
— <sup>4</sup> βάρως μῆτε om. N, restit. — <sup>5</sup> καὶ ἀποστάσις (mut. in ὑπ.)  
ἰσχη (additur hic πυρώδεις ἢ χαλώδεις), ὀχλῶδες καὶ μοχθηρὸν,  
cum δυσθεράπευτον in marg. N. - καὶ ὑποστάσις ὑγρῶν ἰσχη ὀχλώ-  
δεις, μοχθηρὸν ex emend. al. manu H. - καὶ ὑποστάσις (ὑπετασις  
EIJKU; ὑποστάσις C) ἰσχη (ἰσχη: E) πυρώδεις ἢ χαλώδεις (χαλώ-  
δεις CE, γίγρ. χαλώδεις, FGIJKLOUQ'), ὀχληρὸν (ὀχλῶδες, in marg.  
δυσθεράπευτον M) (ὀχλῶδες καὶ μοχθηρὸν B) vulg. - Pour discuter  
ces variantes, il faut entendre Galien: « A cette phrase il faut ajouter  
le mot ὑγρὸν (lisez ὑγρῶν), ce que font quelques-uns, de sorte que  
toute la phrase devient: ἔτε γὰρ ὁ χόνδρος ἀρξῆται φιλοῦσθαι καὶ ὑποστα-  
σις ὑγρῶν ἰσχη. Hippocrate appelle ὑποστάσις l'humeur purulente et  
l'humeur muqueuse qui se sécrètent dans l'intérieur. Il dit que cet acci-  
dent devient ὀχλῶδες, c'est-à-dire douloureux, ce qui se voit dans les cas  
où le cartilage est altéré. » Ce commentaire détermine le choix entre les  
variantes. Ἰγρῶν, q*i* se trouve dans H, avait été ajouté par quelques-uns,  
et, dans tous les cas, doit être sous-entendu. ὀχλῶδες de H, et à plus forte  
raison πυρώδεις ἢ χαλώδεις ou χαλώδεις; doivent être supprimés d'après  
N, dans lequel ces mots ont été restitués à tort. Enfin il faut prendre  
ὀχλῶδες, et sans doute laisser de côté καὶ μοχθηρὸν. — <sup>6</sup> γίν. EGHJK  
MN. — <sup>7</sup> Ante τ. addit καὶ vulg. - καὶ om. BCMN. - ταῦτα BMN. —  
<sup>8</sup> ἰήσις. EFGIJKOU. - πάντων..... αὐταρκίστατον om. E. — <sup>9</sup> σφ. Gal.,  
Chart. - περὶ σπονδύλων C. - περὶ τῶν κατὰ ῥάχιν σπονδύλων H. - περὶ  
σπονδύλων τῶν κατὰ ῥάχιν EFGIJ. - περὶ σπονδύλων κατὰ ῥάχιν OU. -  
περὶ ἐξαρθρήσεως σπονδύλων BMN. - « Les mots κατὰ ῥάχιν, dit Galien,  
ne signifient pas qu'il y ait des vertèbres dans d'autres parties du corps;  
car la réunion de toutes les vertèbres est appelée ῥάχιν; mais c'est à peu  
près comme si Hippocrate avait dit: σπονδυλοὶ δὲ οἷς ὑπάρχει καὶ κατὰ  
ῥάχιν εἶναι. » Cependant, quelques-uns des médecins modernes ne donnent

partie, incisée, cause la mort ou des lésions diverses : c'est ce qui sera exposé dans un autre traité. Quand donc on a incisé l'oreille, il faut s'abstenir de tous les cataplasmes et de toutes les tentes; on emploiera ou un des médicaments qu'on met sur les plaies récentes ou quelque autre substance qui ne soit ni une charge ni une cause de douleur; car si le cartilage commence à se dénuder, et qu'il s'y forme des dépôts, cela donne de l'embarras : or, ces accidents sont le résultat de pareils traitements. A tous les accidents qui surviennent le meilleur moyen à opposer est la cautérisation de part en part.

41. (*Incurvation de l'épine par cause interne*). Quand les vertèbres du rachis (*Voy. note 9*) sont amenées, par des maladies, à faire une saillie en arrière, la guérison est le plus souvent impossible, surtout quand la gibbosité siège au-dessus des attaches du diaphragme. Des gibbosités situées au dessous, quelques-unes se résolvent par des varices formées dans les jambes; d'autres en plus grand nombre, par des varices formées dans la veine du jarret : chez ceux dont

pas le nom de *ράχις* à la réunion de toutes les vertèbres; ils réservent cette dénomination aux vertèbres des lombes et du dos; aussi, selon eux, Hippocrate parle ici des vertèbres lombaires et dorsales, et non des vertèbres cervicales. » — <sup>10</sup> εἴσι BCMN. — εἴσισι (sic) FGH. — <sup>11</sup> κυφὸν HK (N, mut. in κύφον) O, Chart. — κύφον E (F, cum gl. κυρτὸν) IJM. — κύφον vulg. — ἰστίον ὅτι κυφὸν πρὸς Ἰπποκράτη ὁ εἰς τοῦπίσω ἐγκλιθεὶς, λορδὸς δὲ εἰς τοῦμπροσθεν, σκολίωσις δὲ ἢ εἰς τὰ πλάγια κίνησις in marg. H. — <sup>12</sup> ποτὶ C, Ald. — πρὸς δὲ pro ποτὶ vulg. — Il faut rapprocher de ce passage une glose du Gloss. de Galien. On y lit une première glose : ποτὶ (sic), ποτὶ; puis immédiatement une seconde glose : πρὸς) πρὸς δέ. — <sup>13</sup> κυφῶνται BMN. — <sup>14</sup> μετ. BGLMN. — μεθ. vulg. (F, mut. in μετ.). — κυρ. CEFHIKMN, Gal., Chart., Chouet. — κυρ. vulg. — <sup>15</sup> τοῖς MN. — δ' ἴτι pro δέ τι P. — <sup>16</sup> κίρσι CEFGHIKMN, Gal., Chart. — κυρσοὶ vulg. — <sup>17</sup> οἷς ἂν τὰ κυφώματα λύπται B (MN, in marg. εἴσι δ' ἂν τι κύφωμα ἦ, λύουσι) P. — Le manuscrit N, qui renferme en outre le commentaire de Galien, porte εἴσι δ' ἂν dans le texte qui accompagne ce commentaire, et qui du reste est semblable à la variante citée de ce même manuscrit. — εἴσι δ' ἂν τι κύφωμα ἦ, λύουσι vulg. — περι κυφώσις in marg. U.

κυφώματα λύεται, ἐγγίνονται <sup>1</sup> δὲ καὶ ἐν <sup>2</sup> τῇ κατὰ βουδῶνα· ἤδη δὲ τισιν ἔλυσε καὶ <sup>3</sup> δυσεντερὴ <sup>4</sup> πολυχρόνιος γενομένη. Καὶ <sup>5</sup> οἷσι μὲν κυφοῦται <sup>6</sup> βράχης πασιῖν ἐοῦσι, <sup>7</sup> πρὶν ἢ τὸ σῶμα <sup>8</sup> τελειωθῆναι ἐς αὐξήσιν, <sup>9</sup> ταῦτοις μὲν οὐδὲ <sup>10</sup> ξυναύξασθαι ἐθέλει κατὰ τὴν βράχιν τὸ σῶμα, ἀλλὰ σκέλεα μὲν καὶ χεῖρες τελειοῦνται· ταῦτα δὲ <sup>11</sup> ἐνδεέστερα γίνεται. Καὶ ὅσοισιν <sup>12</sup> ἂν ἢ ἀνωτέρω τῶν φρενῶν τὸ <sup>13</sup> κύφον, ταῦτοις μὲν αἰ <sup>14</sup> τε πλευραὶ οὐκ ἐθέλουσιν ἐς τὸ εὐρὺ αὐξασθαι, ἀλλ' ἐς τοῦ μ. προσθεν, τό τε στῆθος δὲ γίνεται, ἀλλ' οὐ πλατὺ, αὐτοὶ τε <sup>15</sup> δύσπνοιοι γίνονται, καὶ <sup>16</sup> κερχῶδες· ἤσσον γὰρ <sup>17</sup> εὐρυχωρίην ἔχουσιν αἰ κοιλίαι <sup>18</sup> αἰ τὸ πνεῦμα δεχόμεναι καὶ προπέμπουσαι. <sup>19</sup> Καὶ μέντοι καὶ ἀναγκάζονται κατὰ τὸν μέγαν <sup>20</sup> σπόνδυλον λορδῶν τὸν αὐχένα ἔχειν, ὡς μὴ προπετῆς ἔη <sup>21</sup> αὐτέοισιν ἡ κεφαλὴ· <sup>22</sup> στενοχωρίην μὲν οὖν πολλήν <sup>23</sup> τῇ φάρυγγι <sup>24</sup> παρέχει καὶ τοῦτο, ἐς τὸ <sup>25</sup> ἔσω ῥέπον· καὶ γὰρ τοῖσιν <sup>26</sup> ὀρθοῖσι φύσει δύσπνοιαν παρέχει

<sup>1</sup> Si l'on adopte pour cette phrase la leçon donnée par quelques bons manuscrits, et que j'ai suivie, il faut prendre δὲ dans le sens de δὴ, ce qui n'est pas absolument rare dans Hippocrate. Voyez-en un exemple p. 144, l. dernière. — <sup>2</sup> ταῖσι pro τῇ B (H, ex emend.) MN. — <sup>3</sup> Ante δ. addit ἡ vulg. — ἢ om. BMN. — <sup>4</sup> π. γ. om. C (EH, restit. in marg.) FGIJKLU. — γιν. MN. — γιν. vulg. — <sup>5</sup> ὅσοισι BMN. — <sup>6</sup> ἄχρις pro ῥ. M. — <sup>7</sup> πρὶν (sic) pro πρ. ἢ M. — πρὶν N. — <sup>8</sup> τελωθ. MN. — τελωθῆναι (sic) B. — <sup>9</sup> ταῦτοις C EFGHIJKMNOU, Ald., Merc., Gal., Chart., Lind. — <sup>10</sup> ξ. BFGMN. — σ. vulg. — ἰθάλι BMN. — ἰθάλι vulg. — <sup>11</sup> ἐνδ. FGIJKOU. — γίνεται CEGHIJKOU. — γίνονται vulg. — <sup>12</sup> μὲν ἂν BMN. — μὲν sine ἂν (E, cum ἂν al. manu) FGU, Gal. in cit. De Dyspnœa, 3, l. 5, p. 193, ed. Bas., Merc. in marg. — ἄνω sine ἢ Gal. ib. — <sup>13</sup> κύφον M. — κυφόν (mut. in κύφον N), Gal. ib. — κύφος EFIJK. — κύφον BC. — <sup>14</sup> τε om. Gal. ib. — <sup>15</sup> δύσπνοιοι J. — δύσπνοιοι I, Gal. ib. — οἷσιν τὸ στῆθος δὲ γίνεται καὶ αὐτοὶ δύσπνοιοι εἰσὶν in marg. U. — <sup>16</sup> κερχῶδες vulg. — κερχῶδεις G. — τραχίς κατὰ τὸν φάρυγγα (E, supra lin.) (Q', in marg.). — Galien, commentant un passage qui se trouve un peu plus loin et qui renferme le mot κερχῶδεις, p. 220, l. 6. remarque que dans les bons exemplaires ce mot est écrit avec un ν à la seconde syllabe; mais qu'ici, dans le passage relatif aux tubercules du poumon, il est écrit sans le ν (κερχῶδεις, l. κερχῶδεις), et qu'il vient du verbe κίγχευ (l. κίρχειν); mais que κερχῶδης dérive de κίρχης, employé par les Ioniens au lieu de κίγχερος (millet). Il faut donc écrire ici, malgré nos manuscrits, κερχῶδεις. — <sup>17</sup> ἰθυωρίην Gal. ib. — <sup>18</sup> αἰ om. Gal. ib. —

les gibbosités se résolvent, il s'établit aussi des varices dans la veine de l'aîne. Il est arrivé encore que cette affection a été dissipée par une dysenterie longtemps prolongée. Quand la gibbosité survient dans l'enfance alors que la croissance du corps n'est pas terminée, dans ce cas, le rachis ne suit pas le progrès de la croissance, mais les bras et les jambes se développent complètement, tout en étant plus maigres; et si la gibbosité est au-dessus du diaphragme, les côtes se développent non en largeur, mais en avant, la poitrine devient pointue, mais non aplatie, il y a difficulté à respirer et enrrouement; car les cavités qui reçoivent et renvoient le souffle sont moins amples. De plus, ces individus sont forcés de tenir le cou saillant en avant vers la grande vertèbre (*axis*), afin que leur tête ne soit pas pendante, et cet os contribue à rétrécir beaucoup la gorge par son inclinaison en ce sens; en effet, même ceux qui sont naturellement droits éprouvent, par le déplacement de cet os en avant, de la dyspnée jusqu'à ce qu'il soit rentré à sa place. Cette disposition des vertèbres cervicales fait que les individus atteints de cette gibbosité ont le col plus saillant que ceux qui se portent bien. Le plus souvent ils ont dans le poumon des tubercules durs et crus; en effet, la cause de la gibbosité et la distension qui en résulte tiennent, la plupart du temps, à de pareilles agglomérations, avec lesquelles les

<sup>19</sup> και γὰρ δὴ pro κ. μ. B (CEFGHIJKLO, sine και secundo) (MN, in marg. και μέντοι), Gal. ib. — <sup>20</sup> σφ. Gal., Chart. — Galien dit que sans doute Hippocrate entend par cette expression la seconde vertèbre. — <sup>21</sup> αὐτοῖσιν Gal. ib. — αὐτοῖσιν vulg. — <sup>22</sup> τινος. (sic) G. — ὄχωρίπιν (sic) O. — μὲν om. Gal. ib. — <sup>23</sup> τῆ Gal. ib. — τῶ vulg. — Voyez sur le genre de φάρυγξ dans Hippocrate la note sur la 104<sup>e</sup> proposition du 4<sup>e</sup> Prorrhétique, note empruntée à Galien. Il faut néanmoins remarquer que tous nos manuscrits ont τῶ. — <sup>24</sup> παρέχειν O. — παρέχουσι Gal. ib. — και... παρέχει om. K. — Post τοῦτο addunt ξυμβάλλεται B (συμβ. cum ξ supra lia. N, Gal. ib.) — <sup>25</sup> εἶσω BMN. — εἶσω vulg. — ῥέπειν Gal. ib. — <sup>26</sup> ὀρθοῖς U. — αὐτοῖσιν ὀρθοῖσι pro τ. ὀρ. Gal. ib.

τοῦτο τὸ ὀστέον, ἦν ἕως ἰδέψῃ, ἔστ' ἂν ἀναπιεχθῆ. <sup>3</sup> Δι' οὖν τὸ τοιοῦτον σχῆμα <sup>4</sup> ἐξεχέδρογχοι οἱ <sup>5</sup> τοιοῦτοι τῶν ἀνθρώπων μᾶλλον φαίνονται, ἢ <sup>6</sup> οἱ ὑγιέες· φυματῖαι τε ὡς <sup>7</sup> ἐπὶ τὸ πολὺ κατὰ τὸν <sup>8</sup> πλεύμονά εἰσιν οἱ τοιοῦτοι σκληρῶν φυμάτων καὶ ἀπέπτων· καὶ γὰρ ἡ πρόφασις τοῦ κυφώματος καὶ ἡ ζύντασις <sup>9</sup> τοῖσι πλείστοισι διὰ τοιαύτας <sup>10</sup> ξυστροπὰς γίνεται, <sup>11</sup> ἥσιν ἂν κοινωθήσωσιν οἱ τόνοι <sup>12</sup> οἱ <sup>13</sup> ζύνεγγυς. Ὅσοισι δὲ κατωτέρω τῶν φρενῶν τὸ κύφωμά ἐστι, τούτοις νοσήματα μὲν ἐνόησι προσγίνεται <sup>14</sup> νεφριτικά, καὶ κατὰ κύστιν· ἀτὰρ καὶ <sup>15</sup> ἀποστάσις <sup>16</sup> ἐμπυήματι <sup>17</sup> καὶ κατὰ κενεῶνας, καὶ <sup>18</sup> κατὰ βουδῶνας, χρόνια καὶ δυσαλθέες, καὶ τούτων <sup>19</sup> οὐδετέρῃ λύει τὰ κυφώματα· ἰσχία δὲ τοῖσι <sup>20</sup> τοιούτοις ἐτι ἀσκαρότερα γίνεται, ἢ τοῖσιν ἄνωθεν <sup>21</sup> κυφοῖσιν· <sup>22</sup> ἡ μέντοι <sup>23</sup> ζύμπασα βράχισ μακροτέρῃ <sup>24</sup> τούτοις, ἢ <sup>25</sup> τοῖσιν ἄνωθεν κυφοῖσιν· ἦβγ, δὲ καὶ γένειον <sup>26</sup> βραδύτερα καὶ ἀτελέστερα, καὶ <sup>27</sup> ἀγωνώτεροι οὗτοι τῶν ἄνωθεν κυφῶν. <sup>28</sup> Οἷσι δ' ἂν ἠϋξημένοισιν ἤδη τὸ σῶμα <sup>29</sup> ἡ κύφωσις γένηται, τούτοιςιν <sup>30</sup> ἀπαντικρὺ μὲν τῆς νούσου τῆς τότε παρεούσης κρίσιν ποιεῖ ἡ κύφωσις· <sup>31</sup> ἀνὰ χρόνον μέντοι ἐπισημαίνει τι <sup>32</sup> τῶν αὐτέων, ὥσπερ καὶ τοῖσι <sup>33</sup> νεωτέροις, ἢ πλέον, ἢ ἕλασσον· ἥσσον

<sup>1</sup> Πύση EFGHJKOU. — ἂν est omis dans Foes et dans Linden, sans doute par une faute de typographie. — ἀναπισθῆ Gal. ib. — <sup>3</sup> διὰ M N, Gal. ib. — τοιοῦτο N. — πρῆγμα pro σχ. Gal. ib. — <sup>4</sup> ἐξεχέδρογχοι (sic) CFGJ, Gal. ib. — ἐξεχέδρογχοι M. — ἐξεχέδρογχοι, mut. in ἐξεχέδραγχοι H. — ἐξεχέδραγχοι O. — <sup>5</sup> τοι. om. M. — <sup>6</sup> οἱ BMN. — οἱ om. vulg. — φυματῖαι Gal. — <sup>7</sup> ἐπιτοπ. EFGHIJK. — ἐπὶ πολὺ Gal. ib. — κατὰ om. Gal. ib. — <sup>8</sup> πλ. BN. — πν. vulg. — <sup>9</sup> τοῖς N. — <sup>10</sup> ξ. BFGMN. — σ. vulg. — <sup>11</sup> οἷσιν BE (HMN, in marg.), Gal. ib. — <sup>12</sup> οἱ om. M.

<sup>13</sup> ζ. CMN. — σ. vulg. — οἱ ζύνονται pro οἱ τ. οἱ ζ. Gal. ib. — Galien dit que le mot τόνοι est relatif aux nerfs spinaux; mais il ne pense pas que les nerfs tirillés par les tumeurs qui se développent, puissent déplacer ces os et entraîner la déformation de la colonne vertébrale. Selon lui, une pareille action appartient aux ligaments. Je pense qu'il s'agit de ligaments et non de nerfs; τόνος signifie quelques fois *nerf* dans ce traité, mais il signifie aussi *ligament*; c'est un mot vague et susceptible de plusieurs acceptions, comme certains termes de cette ancienne anatomie. — <sup>14</sup> νεφρη. FG (N, cum i supra η). — <sup>15</sup> ὑποστάσις C. — <sup>16</sup> ἐμπυήματι EM NO. — ἐμπυήματι (sic) FGHJK. — ἐμπυήματι C. — ἐς ἐμπυήματι vulg. —

ligaments voisins se seront trouvés en communication. Quant à ceux qui sont affectés de gibbosité au-dessous du diaphragme, quelques-uns éprouvent des lésions des reins et de la vessie ; de plus, ils sont exposés à des dépôts purulents aux lombes et aux aines, dépôts de longue durée, de difficile guérison, et dont aucun ne résout la gibbosité ; les hanches sont, chez eux, encore plus décharnées que chez ceux dont la gibbosité est en haut ; toutefois, le rachis entier acquiert plus de longueur dans la gibbosité au-dessous du diaphragme que dans la gibbosité au-dessus ; mais le pubis et le menton se garnissent de poil plus tardivement et moins complètement, et il y a moins d'aptitude à la génération que chez ceux dont la gibbosité siège en haut. Quand c'est dans l'âge adulte que le rachis s'incurve, évidemment la maladie alors existante est jugée par la gibbosité ; toutefois, dans la suite, elle se décèle plus ou moins chez eux par quel qu'un des accidents qui affectent les sujets plus jeunes ; mais il est vrai de dire qu'en général ces accidents sont tous moins fâcheux. Il est arrivé que plusieurs ont porté sans peine et sans maladie leur gibbosité jusqu'à la vieillesse, surtout ceux qui prennent du corps et de l'embonpoint ; cependant, même parmi ceux-là, peu ont dépassé soixante

ἐν πνύματι U. — <sup>17</sup> κ. κ. κεν. om. C. — <sup>18</sup> κατὰ om. BMN. — <sup>19</sup> εὐδαιτέρη BEHKMN. — οὐδ' ἐτίρη vulg. — <sup>20</sup> ταιουτέισιν EHJKMN. — ταιούτοιςιν C. — τούτοιςιν vulg. — ἔτι om. EFGHIJKLMOU, Gal., Chart. — <sup>21</sup> κωφῆσιν M. — κώφουσιν C. — κωφῶσι FIU. — <sup>22</sup> ἦ... κωφῆσιν om. C (E, restit. al. manu). — <sup>23</sup> ξ. FGMN. — σ. vulg. — <sup>24</sup> τούτοιςιν MNQ'. — τούτοιςιν vulg. — <sup>25</sup> τοῖς G. — <sup>26</sup> βραδύτερα BMN. — βραχύτερα vulg. — παχύτερα J. — <sup>27</sup> ἀγωνότεραι O, Gal. — ἀγονότεραι Froh., Merc. — <sup>28</sup> βουσι CHLMN. — νύξημέναι J. — ἤδη om. FGJOU, Gal., Chart. — <sup>29</sup> ἢ κώφ. γέν. BCEHKMN. — γέν. κώφ. sine ἢ vulg. — <sup>30</sup> ἀπ' ἀντικρὺ EF GHI. — Galien dit que cette locution est synonyme de ἐκ τοῦ φανεροῦ. — νόσου BCHKMNU. — νόσου vulg. — <sup>31</sup> ἀναχρόνον G. — Foes et Lind. ont σημαίνει, sans doute par une faute de typographie. — <sup>32</sup> τὸν H. — τὸν αὐτὸν EKO. — αὐτῶν CIU. — <sup>33</sup> νεωτέρουσιν (H, ex emend. al. manu) O, Ald. — νεύουσιν BMN. — ἐτίρουσιν vulg. — πλείον BMN.



ὁ κακοήθως ἵως τὸ ἐπίπαν ἴ μὴν τοιαῦτα πάντα ἐστίν. Πολλοὶ μέντοι ἤδη καὶ εὐφόρως ἤνεγκαν καὶ ἵυγεινῶς τὴν κύφωσιν ἀχρι γήρως, μάλιστα δὲ οὗτοι, οἷσιν ἂν ἐς τὸ ἵ εὐσαρκον καὶ πιμελῶδες ἵ προτράπηται τὸ σῶμα· ὀλίγοι ἵ μὴν ἤδη καὶ τῶν τοιούτων ὑπὲρ ἐξήκοντα ἔτη ἐβίωσαν· οἱ δὲ πλεῖστοι βραχυβιῶτεροὶ εἰσιν. Ἔστι δ' οἷσι καὶ ἐς ἵ τὸ πλάγιον σχολιοῦνται ἵ σπόνδυλοι ἡ τῆ, ἡ τῆ· πάντα ἵ μὴν ἡ τὰ πλεῖστα τὰ τοιαῦτα γίνεται διὰ ἵ ξυστροφὰς τὰς ἵ ἔσωθεν τῆς βράχιος· ἵ προσξυμβάλλεται δὲ ἐνίοισι ἵ ἔν τῆ νούσῳ καὶ τὰ σχήματα, ἐφ' ἵ ὀκοῖα ἂν ἵ ἐθισθῆωσι κεκλίσθαι. Ἀλλὰ περὶ μὲν τούτων ἐν τοῖσι χρονίοισι ἵ κατὰ ἵ πλεῦμονα νοσήμασιν εἰρήσεται· ἐκεῖ γάρ εἰσιν αὐτῶν ἵ χαριέσταται προγνώσεις περὶ τῶν μελλόντων ἵ ἔσεσθαι.

42. ἵ Ὅσοισι δὲ ἐκ καταπτώσιος βράχις κυφοῦται, ὀλίγα δὲ τούτων ἐκρατήθη, ὥστε ἐξιθυθῆναι. Τοῦτο μὲν γάρ, αἱ ἐν τῆ κλίμακι ἵ κατασεῖσιες ἵ οὐδένα πω ἐξιθυναν, ὧν γε ἐγὼ οἶδα· χρέονται ἵ δὲ οἱ ἵητροὶ μάλιστα αὐτῆ ἵ οὔτοι οἱ ἵ ἐπιθυμέοντες ἐχαυνοῦν τὸν πολὺν ἵ ὄχλον· τοῖσι γὰρ τοιούτοις ταῦτα θαυμάσιά ἐστιν, ἵ ἡν ἡ ἵ κρεμάμενον ἵδωσιν, ἡ ἵ ῥιπτεόμενον, ἡ ἵ ὅσα τοῖσι τοιούτοις ἐοικε, καὶ ταῦτα κληῖζουσιν ἵ αἰεὶ, καὶ οὐκέτι αὐτοῖσι μέλει, ἵ ὀκοῖόν τι ἀπέβη ἀπὸ τοῦ ἵ χειρίσματος, εἴτε κακὸν, εἴτε ἀγαθόν. Οἱ μέντοι ἵητροὶ οἱ τὰ τοιαῦτα ἐπιτηδεύοντες, σκαιοὶ εἰσιν, ἵ ὁδὸς ἔγωγε ἔγνω· τὸ μὲν γὰρ ἐπινοήμα ἀρχαῖον, καὶ ἐπαινέω ἔγωγε σφόδρα τὸν πρῶτον ἐπινοήσαντα καὶ τοῦτο καὶ ἄλλο πᾶν, ἵ τι μηχανήμα κατὰ φύσιν

ἵ ὦ: om. J. - ἵως τὸ om. FGIU. - ἵ μὴν BEFGHIJKMN, Ald. - μὲν vulg. - πάντα BHMN. - πάντα om. vulg. - ἵ ὑγιανῶς MN. - ἵ δειανῶς B. - ἵ ἄσαρκον C. - ἵ προστραπείται B (N, mut. in προτράπηται). - ἵ μὴν HIKMNO. - μὲν vulg. - ἵ τὰ πλάγια BMN. - ἵ σφ. K, Gal., Chart. - ἵ μὲν O, Ald., Gal., Chart. - ἵ ξ. BFGM. - σ. vulg. (N, cum ξ supra σ). - ἵ ἔσ. E (N, mut. in εἰσ.). - εἰσ. vulg. - τῆς EH. - τῆ om. vulg. - ἵ προξ. F. - προσσ., cum ξ supra lin. N. - προσυμβ. CEH IJKO. - ἵ ἔν BFGMN. - ἵ ὄν vulg. - ἵ ὄπ. FGIJOU, Ald., Gal., Chart. - ἵ ἡθ. HK. - κεκλίσθαι, mut. in κεκλίσθαι N. - ἵ Ante κ. addunt τοῖσι BMN. - ἵ πλ. C (H, cum πν.). - πν. vulg. - ἵ χαριέσταται CEHK. - χαριέσταται FGIUO. - ἵ Post ἔσ. addunt ἀλλὰ περὶ μὲν εὔν τούτων ἐν τοῖσι χρονίοισι τοῖσι κατὰ τὸν πνεῦμονα νοσήμασιν εἰρήσεται

ans, et la plupart n'y vont pas. Dans d'autres cas, le rachis s'incline latéralement, ou à gauche, ou à droite; toutes ces incurvations, ou la plupart, sont dues à des agglomérations qui se forment en avant du rachis; chez quelques-uns aussi les attitudes qu'ils gardent habituellement dans le lit y contribuent, conjointement avec la maladie. Mais il en sera parlé à propos des affections chroniques du poumon: c'est là que sont, au sujet des incurvations de l'épine, les pronostics les plus satisfaisants sur ce qui doit arriver.

42. (*Examen critique de la succussion*). Le rachis peut s'incurver par l'effet d'une chute: rarement on a triomphé de cette lésion et redressé le blessé. Les succussions sur l'échelle n'ont jamais redressé personne, à ma connaissance du moins; mais les médecins qui s'en servent sont surtout ceux qui veulent faire l'ébahissement de la foule. La foule, en effet, est saisie d'admiration quand elle voit un homme ou suspendu, ou lancé en l'air, ou soumis à quelque épreuve analogue: ce sont de ces choses dont on parle toujours, sans plus s'inquiéter quel a été le résultat, bon ou mauvais, de la manœuvre. Dans tous les cas, les médecins qui emploient ce moyen, du moins ceux que j'ai connus, l'em-

(H, in marg.) (O, in textu). — <sup>20</sup> αἰσι, mut. in δοισι N. — <sup>21</sup> κατασισεις FGHIKLU, Merc. in marg. — κατασισεις C. — κατατάσεις vulg. — καταστάσεις J. — <sup>22</sup> οὐδένα πω ἐξίδυαν BMN. — οὐδὲν ἀποξίδυαν (sic) CFIU. — οὐδὲν ἀποξίδυαν (sic) K. — οὐδὲν ἀπεξίδυαν vulg. — ὡς pro ὡν FB. — δι pro γς FGJ. — γς om. Diets, p. 24, et p. 56. — <sup>23</sup> δι BCHM NQ'. — γὰρ pro δι vulg. — οἱ om. Diets, p. 24. — ἱτροὶ CK. — αὐτῇ μάλ. Diets. — <sup>24</sup> οὔτοι om. J. — οὕτως Diets, p. 56. — <sup>25</sup> ἐπιθυμῶντες mut. in ἐπιθυμῶντας N. — οἱ ἐπιθυμῶνται Diets, p. 24. — <sup>26</sup> λαὸν Diets. — τοῖς J. — ἐν τοῖσι Diets. — θαυμαστά Diets, p. 24 (et p. 56 sine ταῦτα). — <sup>27</sup> ἀν ἢ κρ. ἢ ῥιπούμενον ἰδῶσι Diets, p. 56. — <sup>28</sup> κρεμμ. O. — <sup>29</sup> ῥιπτόμ. BH MN. — ῥιπτόμ. CU. — ῥιπτόμ. vulg. — τοῖσι om. Diets. — <sup>30</sup> αἰσι MN. — αἰσι vulg. — αἰσι ἐτι CG. — μέλλει CEFGHJKOU, Ald., Gal., Chart. — <sup>31</sup> ὁμοῖον (sic) M. — <sup>32</sup> χαρίσματος Gal. — <sup>33</sup> οὗς γς ἐγὼ Diets.

ἔπενόηθη· οὐδὲν γὰρ μοι <sup>1</sup> ἄελπτον, εἴ τις καλῶς σκευάσας <sup>2</sup> καλῶς <sup>3</sup> κατασεΐσειε, κἄν ἐξιθυθῆναι ἔνια. Αὐτὸς μέντοι <sup>4</sup> κατησχύνθη <sup>5</sup> πάντα τὰ τοιοῦτότροπα ἰητρεύειν <sup>6</sup> οὕτω, διὰ τοῦτο ὅτι πρὸς ἀπατεώ-  
νων μᾶλλον <sup>6</sup> οἱ τοιοῦτοι τρόποι.

43. <sup>7</sup> Ὅσοισι μὲν οὖν ἐγγὺς τοῦ αὐχένος ἢ κύφωσις <sup>8</sup> γίνεται, ἥσσον εἰκὸς ὠφελείν τὰς <sup>9</sup> κατασεΐσας ταύτας τὰς ἐπὶ κεφαλῇ· <sup>10</sup> σμι-  
κρὸν γὰρ τὸ βᾶρος ἢ κεφαλὴ καὶ τὰ ἀκρώμια <sup>11</sup> καταβρέποντα· ἀλλὰ  
τούς <sup>12</sup> γε τοιοῦτους εἰκὸς ἐπὶ <sup>13</sup> τοὺς πόδας κατασεισθέντας μᾶλλον  
ἐξιθυθῆναι· <sup>14</sup> μέζων γὰρ οὕτως ἢ καταβρόπιη <sup>15</sup> ἢ ἐπὶ ταῦτα.  
<sup>16</sup> Ὅσοισι δὲ κατωτέρω τὸ ὕβρωμα, <sup>17</sup> τουτέοισιν εἰκὸς μᾶλλον ἐπὶ  
κεφαλῇ κατασεΐσθαι. Εἰ οὖν τις <sup>18</sup> ἐθέλοι κατασεΐειν, ὀρθῶς ἂν ᾧδε  
<sup>19</sup> σκευάζοι· τὴν μὲν κλίμακα χρῆ <sup>20</sup> σκυτίνοισιν <sup>21</sup> ὑποκεφαλαίοισι  
<sup>22</sup> πλαγίοισιν, ἢ ἐρινέοισι, καταστρώσαι εὖ προσδεδεμένοισιν, <sup>23</sup> ὀλίγω  
πλέον <sup>24</sup> καὶ ἐπὶ μῆκος καὶ ἔνθεν καὶ ἔνθεν, ἢ ὅσον ἂν τὸ σῶμα τοῦ ἀν-  
θρώπου <sup>25</sup> κατάσχοι· ἔπειτα τὸν ἄνθρωπον ὑπτιον <sup>26</sup> κατακλίνειν ἐπὶ τὴν  
κλίμακα χρῆ <sup>27</sup>· καίπειτα προσδῆσαι <sup>28</sup> μὲν τοὺς πόδας παρὰ τὰ σφυρὰ  
πρὸς τὴν κλίμακα μὴ <sup>29</sup> διαβεβῶτας, <sup>30</sup> δεσμῶ εὐόχῳ μὲν, μαλθακῶ  
δὲ· προσδῆσαι δὲ κατωτέρω ἐκάτερον τῶν <sup>31</sup> γονάτων, καὶ ἀνωτέρω·  
προσδῆσαι δὲ καὶ κατὰ <sup>32</sup> τὰ ἰσχία· κατὰ δὲ τοὺς κενεῶνας καὶ <sup>33</sup> κατὰ  
τὸ στήθος <sup>34</sup> χαλαρῆσι ταινίησι περιβαλέειν οὕτως, ὅπως μὴ <sup>35</sup> κω-

<sup>1</sup> Ἄνελπιστον ἀπροσδόκητον gl. F. — <sup>2</sup> καλῶς B (N, punctis not.). — x. om. vulg. — <sup>3</sup> κατάσειε M. — ἐξιθυθῆναι BCEHKMN. — ἐξιθῦναι vulg. — ἐξιθῦναι Gal. — ἐξιθῦναι (sic) IJU. — <sup>4</sup> κατησχύνθη FGJ. — <sup>5</sup> οὕτω om. Diets, p. 37. — διατοῦτο EFGHKMN. — <sup>6</sup> τοιοῦτότροποι G. — οἱ τρ. οὕτω Diets, p. 24 (οἱ τρ. οἱ τοιοῦτοι, p. 37). — <sup>7</sup> ὁκόσειαι MN. — ὅσειαι ἐγγὺς τοῦ αὐχένος in marg. H. — (ἢ B) ἐγγὺς τοῦ αὐχένος κύφωσις BFGIJU. — περὶ τοῦ (sic) ἐγγὺς τοῦ αὐχένος κυφώσις E. — οὖν om. J. — <sup>8</sup> γίνεται BCEHKM N. — γίνηται vulg. — εἰκὸς ἥσσον Diets, p. 24. — <sup>9</sup> καταστάσας C. — καταστάσας FG. — κατατάσας vulg. — Ma correction est evidente de soi. — <sup>10</sup> σμ. BMN. — μι. vulg. — <sup>11</sup> καταρέπ. CI. — <sup>12</sup> τε HK. — <sup>13</sup> τοὺς om. CEHKMN. — <sup>14</sup> μεζ. Diets, p. 24. — μεζ. vulg. — καταρροπή mut. in καταρροπή N. — <sup>15</sup> ἢ BN. — ἢ om. vulg. — ἢ ἐπὶ τ. om. Diets. — ταῦτα BCEHKMNQ'. — τὰ τοιαῦτα vulg. — <sup>16</sup> ὅσειαι C. — ὕβρωμα emend. al. manu E. — <sup>17</sup> τουτέοισιν BMN. — τούτοισιν vulg. — ἔαικε sine μᾶλ. Diets. — <sup>18</sup> ἐθέλοι BEGHJKMNU. — ἐθέλει vulg. — <sup>19</sup> σκευάζειν, ci supra lin. H. — μὲν MN. — μὲν om. vulg. — <sup>20</sup> σκυτίναις B (N. mut. in σκυτίναισιν).

ploient mal. L'invention est ancienne, et, pour ma part, je loue beaucoup le premier inventeur et de ce mécanisme et de tous les mécanismes qui agissent selon la disposition naturelle des parties; en effet, je ne désespérerais nullement, si, avec cet appareil convenablement disposé, on pratiquait convenablement la succussion, de voir le redressement obtenu en quelques cas. Quant à moi, j'ai eu honte d'employer la succussion dans tous les accidents de ce genre, parce que ce procédé est plutôt le fait de charlatans.

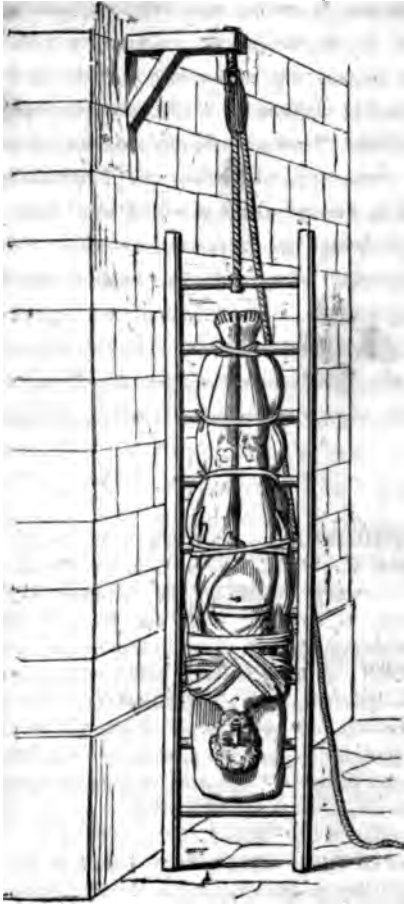
43. (*Succussion la tête en bas*). Dans les cas où la gibbosité siège près du cou, évidemment les succussions exercées la tête en bas seront moins utiles, vu que la tête et les épaules font, dans la descente, un poids peu considérable; et, évidemment aussi, la succussion exercée les pieds en bas est plus propre à redresser l'incurvation, vu qu'en ce sens l'impulsion descendante est plus forte. Dans les cas où la gibbosité siège plus bas, il vaut mieux pratiquer la succussion la tête en bas. Veut-on employer ce moyen, il convient de

- ἡ pro χρῆ Diets. — <sup>21</sup> Ante ὑπ. addit ἐν vulg. - ἐν om. N, rescript. supra lin. - ἑνποκεφαλίσαι (sic) H, Merc. - ὑποκεφαλίσαι Ald., Gal. — <sup>22</sup> πλ. ἢ ἐρ. om. B. - πλ. om. Diets. - ἱρινόισι G. - ἱρινεῖσι vulg. - καταστορέσαι B C E M Q'. - καταστρώσαι mut. in καταστορέσαι N. - καταστορεῦσαι F G H I O U. — <sup>23</sup> Ante ὀλ. addunt καὶ B M N. — <sup>24</sup> καὶ om. Diets, p. 21. — <sup>25</sup> κατάσχη E, Diets. - ἐπιτείναντα pro ἔπειτα Diets. — <sup>26</sup> κατακλίνας C E F G H K M N, Chart. - κατακλίνας vulg. — <sup>27</sup> καὶ ἐπ. mut. in κάπ. N. — <sup>28</sup> μὲν χρῆ Diets. — <sup>29</sup> διαβιβῶτας, in marg. ἐπκείμενον τὸν ἕτερον τῷ ἑτέρῳ B M N. - διαβιβῶτα vulg. - διαβιβαιῶτα ex emend. H. — <sup>30</sup> Ante δ. addit ἐν vulg. - ἐν om. C H K M N. - Addit ἄλλα συμβεβηκότα Diets. - εὐβρόχῳ C E K Q'. - εὐρωχώρῳ (sic) J. - εὐρυχώρῳ F G (I, mut. in εὐρώχῳ) L O. - ἐνόχῳ Diets. - Galien explique ainsi ce mot: εὐροχον καλεῖ διαμὸν τὸν εὐροχούντα, ταυτέστιν ἀσφαλῶς τε ἄμα καὶ ἐδλίπτως. — <sup>31</sup> γον. E. — <sup>32</sup> τὰ F G H I J K M N O, Ald., Frob., Gal., Merc., Chart. - τὰ om. vulg. — <sup>33</sup> κατὰ om. M N. - εἰς pro κατὰ Diets, p. 22. — <sup>34</sup> χαλαρῆσι E. - χαλαρῆ ταινίῃ mut. in χαλαρῆσι ταινίῃσι N. - περιβάλλειν B M N. - προσπεριβάλλειν Diets. — <sup>35</sup> κωλύσῃσι B M. - κωλύσει mut. in κωλύσει N. - κατὰσιν B (M N, in marg. κατὰσισιν). - κατὰδυσιν C.

λύσει τὴν κατάσεισιν· τὰς δὲ χεῖρας παρὰ τὰς πλευρὰς ἑ παρατεί-  
ναντα προσκαταλαβεῖν πρὸς <sup>2</sup> αὐτὸ τὸ σῶμα, καὶ μὴ πρὸς τὴν κλίμακα.  
<sup>3</sup> Ὅταν δὲ ταῦτα κατασκευάσῃς <sup>4</sup> οὕτως, ἀνέλκειν τὴν κλίμακα  
<sup>5</sup> ἢ πρὸς τύρσιν τινὰ ὑψηλὴν, ἢ πρὸς <sup>6</sup> αἴτωμα οἴκου· τὸ δὲ  
χωρίον, <sup>7</sup> ἵνα κατασεῖς, ἀντίτυπον ἔστω· τοὺς δὲ ἀνατείνοντας  
εὐπαιδεύτους <sup>8</sup> χρὴ εἶναι, <sup>9</sup> ὅπως ὀμαλῶς <sup>10</sup> καὶ ἰσοβρόπως καὶ <sup>11</sup> ἔξα-  
πιναίως ἀφήσουσι, καὶ μῆτε ἢ <sup>12</sup> κλίμαξ ἑτεροβρόπος ἐπὶ τὴν γῆν  
ἀφίξεται, μῆτε αὐτοὶ <sup>13</sup> προπετεῖς ἔσονται. Ἀπὸ μέντοι τύρσιος ἀφαιεῖς  
ἢ ἀπὸ <sup>14</sup> ἰστοῦ καταπεπηγὸς καρχῆσιον ἔχοντος, ἔτι κάλλιον ἂν τις  
<sup>15</sup> σκευάσαιτο, ὥστε ἀπὸ <sup>16</sup> τροχίλης τὰ χαλῶμενα εἶναι <sup>17</sup> ὄπλα, ἢ ἀπὸ  
ἴνου. Ἀηδὲς μὴν καὶ <sup>18</sup> μακρολογεῖν περὶ τούτων· ὅμως δὲ ἐκ του-  
τέων <sup>19</sup> ἂν τῶν <sup>20</sup> κατασκευῶν κάλλιστ' ἂν τις κατασεισθῆι.

<sup>1</sup> Παρατ. B (E, in marg. περιτ.) FGMNOU. - περιτ. vulg. - προστ. Ald. - προσκαταλαβεῖν EG, Ald., Frob., Gal., Merc., Chart. — <sup>2</sup> τὸ αὐτοῦ Diets, p. 22. — <sup>3</sup> ὅταν..... κλίμακα om. C (E, restit. in marg. al. manu, J sine ταῦτα). — ταῦτα om. FGOU, Gal., Chart. - σκευάσης MNU. - σκευάση Diets. — <sup>4</sup> οὕτω G. — οὕτως σκευάσης U. — ἀνελεγκίει K. — <sup>5</sup> ἢ om. BHMN. — καὶ pro ἢ Gal., Chart. — ἢ πύργου ἢ προμαχῶν supra lin. E. — ἢ πύργος ἢ προμαχῶν FG. — τύρσις σκηνὴ πύργος προμαχῶν· αἴτωμα ἢ στεφάνη τοῦ δώματος H. — τί ἐστὶν πύργος; ἢ πύργος ἢ προμαχῶν IU, πρόμαχον (sic) J. — τύρσις πύργος ἐστὶν ἢ προμαχος, αἴτωμα δὲ ἢ στεφάνη τοῦ δώματος B. — <sup>6</sup> ἠγεῦν τῇ στεφάνῃ τοῦ σώματος (sic) supra lin. J. — ἢ στεφάνη τοῦ δώματος supra lin. E. — τί ἐστὶν αἴτωμα; ἢ στεφάνη τοῦ δώματος in marg. IU. — αἴτωμα δὲ, ἢ στεφάνη τοῦ οἴκου FG. — <sup>7</sup> Post ἱ. addunt ὄκου vulg.; ὄκου EKO, Ald.; ὄκου FGJ. — ὄκου om. BC (HI, rescriptum) MN. — ἵνα, supra lin. ὄκου U. — κατασεῖς HJ. — κατασεῖσης E. — <sup>8</sup> εἶναι χρὴ BMN. — <sup>9</sup> ὅπ. mut. in ὄκ. N. — <sup>10</sup> Addit καὶ καλῶς vulg. — καὶ καλῶς om. N, restit. in marg. — <sup>11</sup> ἔξαπιναίως CEFHIJKMNO. — ἔξα-  
πινεῖς vulg. — ἀφήσουσι EFGHIJKMNOU, Ald., Frob., Gal., Merc., Chart., Diets. — <sup>12</sup> κλίμαξ Diets, p. 22. — ἐπὶ τὴν γῆν HMN. — ἐπὶ γῆν BCEK. — εἰς γῆν vulg. — ἑτεροβρότη εἰς γῆν, sine ἀφίξεται Diets. — ἀφί-  
ξεται cum s supra lin. N. — <sup>13</sup> προπετεῖς BMN. — <sup>14</sup> ἰσ. CFGIJO, Ald., Frob., Merc. — Ante ἰσ. addunt τοῦ ΗΚQ'. — <sup>15</sup> σκευάσαιτο, cum α supra ai H. — κατασκευάσαιτο C. — ὡς γs Diets, p. 22. — <sup>16</sup> τροχίλης CIJK. — τροχαλῆς Merc. — τροχαλῆς mut. in τροχίλης E. — τροχίλης FGOU. — <sup>17</sup> ὄπ. O. — ὄπλα εἶναι Diets. — <sup>18</sup> μακρολογεῖν M. — μακρολογεῖν BCE (H, supra lin. μακρηγορεῖν) K (N, mut. in μακρολογεῖν). — μακρηγο-  
ρεῖν vulg. — περὶ αὐτῶν τούτων Diets. — <sup>19</sup> ἂν om. Diets. — <sup>20</sup> παρασκ.

poser ainsi l'appareil : L'échelle sera garnie de coussins de transversaux, ou d'étoffes de laine, le tout bien attaché,



passant un peu en longueur et en largeur l'espace occupé par le corps du blessé ; le blessé, mis sur le dos, sera

Κ (M, in marg. κατασκ.) Q'. - παρασκ. cum κατα supra lin. N. -  
στ' Β (MN, in marg.). - μάλιστα vulg. - μάλιστ' CEHK.

44. Εἰ μέντοι κάρτα ἄνω εἴη τὸ ὕβρωμα, δέοι δὲ κατασεῖν πάντως, ἐπὶ πόδας κατασεῖν λυσιτελέει, ὥσπερ ἤδη εἴρηται· πλείων γὰρ οὖτω γίνεται ἢ καταβρόπιη ἐπὶ ταῦτα. Ἐρμάσαι δὲ χρῆ, κατὰ μὲν τὸ στήθος πρὸς τὴν κλίμακα προσδήσαντα ἰσχυρῶς, κατὰ δὲ τὸν αὐχένα ὡς χαλαρωτάτη ταινίη, ὅσον τοῦ κατορθοῦσθαι εἵνεκα· καὶ αὐτὴν τὴν κεφαλὴν κατὰ τὸ μέτωπον προσδῆσαι πρὸς τὴν κλίμακα· τὰς δὲ χεῖρας παρατανύσαντα πρὸς τὸ σῶμα προσδῆσαι, καὶ μὴ πρὸς τὴν κλίμακα· τὸ μέντοι ἄλλο σῶμα ἄδετον εἶναι χρῆ, πλην, ὅσον τοῦ κατορθοῦσθαι εἵνεκα, ἄλλη καὶ ἄλλη ταινίη χαλαρῆ περιβεβλησθαι· ὅπως δὲ μὴ κωλύωσιν οὗτοι οἱ δεσμοὶ τὴν κατάσεισιν, σκοπέειν· τὰ δὲ σκέλεα πρὸς μὲν τὴν κλίμακα μὴ προσδεδέσθω, πρὸς ἄλληλα δὲ, ὡς κατὰ τὴν βράχιν ἰθύβροπα εἴη. Ταῦτα μέντοι τοιοῦτοτρόπως ποιητέα, εἰ πάντως δέοι ἐν κλίμακι κατασεισθῆναι· αἰσχροὺς μέντοι καὶ ἐν πάσῃ τέχνῃ καὶ οὐχ ἥκιστα ἐν ἰητρικῇ πουλὺν ὄχλον, καὶ πολλὴν ὄψιν, καὶ πουλὺν λόγον παρασχόντα, ἔπειτα μὴδὲν ὠφελῆσαι.

Ἰ μέντοι C E F G H I J K M N U. - μὲν τι vulg. - ἄνω om. L. - ὕβρωμα emend. al. manu E. - δέοι C. - π. ε. π. om. F G I J. - πάντως ante κατασ. Dietz. - κάρτα. BCEHKL (MN, in marg.) UQ'. - κατ. om. vulg. - ὥσπερ mut. in ὥσπερ F. - ἤδη om. G J. - δὲ Dietz. - καταβρόπιη mut. in καταβρόπιη N. - γίνεται δὲ ἢ καταβρόπιη ἐπὶ ταῦτα Dietz. - Ἐρμάσαι (BMN, in marg. εἰρῆσαι) EHK. - ἐρμάσαι C F G I J L U. - ἐρμῆσαι vulg. - εἰρῆσαι O. - δὲ χρῆ CEHKMNQ'. - μὲν χρῆ F G I J O U, Ald., Gal., Chart. - μὲν εὖν χρῆ L. - μὲν εὖν sine χρῆ vulg. - ἐρματα τὰ εἰρῆσματα, et ἐρμάσαι τὸ εἰρῆσαι, dit Gœlien. - προσδήσαντα δῆσαι δὲ ἰσχυρῶς τὸν αὐχένα Dietz. - κατορθοῦν, in marg. κατορθοῦσθαι MN. - τὰς... κλίμακα om. C. - καὶ BEHKMQ'. - καὶ om. vulg. - καὶ sine μὴ, quod est rescript. N. - ἄλλον J. - κατορθῶσαι C. - κ. ἄλ. om. L. - ἄν pro δὲ F G I U. - κωλύωσι BMN. - κωλύουσι E. - κωλύωσι τὴν κατάσεισιν οὗτοι οἱ δεσμοὶ Dietz, p. 25. - τὰδε, puncto post σκοπέειν sublato, Gal., Chart. - μὴ om. L. - προσάλλ. F G J. - πρὸς pro κατὰ EQ'. - ἰθύβροπα C. - ἰθύβροπα F G Q'. - εἰς εὐθὺ ῥίπη Dietz. - ἢ C (HN, mut. in ἐν) K. - ἴη G. - μὲν H. - ποιητέον Dietz. - γνομικὸν in marg. F. - μὲν sine καὶ Dietz. - οὐχ' F. - πουλ. (bis) BC MN. - π. λ. (bis) vulg. - π. λ. pro π. λ. λ. E J. - π. λ. om. H, restit. - καὶ ἔπειτα Dietz.

étendu sur l'échelle ; les pieds seront , par les malléoles , attachés à l'échelle , non écartés l'un de l'autre , le lien sera solide mais souple ; on passera aussi des liens au-dessous et au-dessus de l'un et l'autre genou ; on en passera encore autour des banches : quant aux flancs et à la poitrine , on les entourera de ceintures mises assez lâchement pour ne pas empêcher la succussion ; les bras , étendus le long des côtes , seront attachés au corps même et non à l'échelle. Les choses étant ainsi préparées , on hissera l'échelle ou au haut d'une tour élevée ou au faite d'une maison ; le sol sur lequel se fait la succussion doit être résistant : il faut que les hommes qui font la manœuvre soient bien exercés , afin que , laissant tomber l'échelle régulièrement , perpendiculairement , subitement , l'échelle n'arrive pas à terre dans une position inclinée , et afin qu'eux-mêmes ne se précipitent pas. Mais , soit qu'on lâche l'échelle du haut d'une tour , soit qu'on la lâche du haut d'un mât fixé en terre et garni de sa hune , la disposition sera encore meilleure si l'on fait filer les cordages sur une poulie ou sur un treuil. Il est désagréable de s'appesantir sur ces détails ; cependant , je dois le dire , c'est à l'aide de ces dispositions qu'on pratiquera le mieux la succussion.

44. (*Succussion les pieds en bas*). Si la gibbosité siège très-haut , et qu'il faille absolument user de la succussion , c'est la succussion les pieds en bas qui est utile , comme il a déjà été dit ; car de cette façon l'impulsion descendante a plus de force. On fixera le corps du blessé en attachant solidement la poitrine à l'échelle ; on assujettira le cou avec une pièce large , qu'on ne serrera que juste autant qu'il faut pour le maintenir droit ; la tête même sera attachée à l'échelle par un lien passé autour du front ; les bras , étendus , seront attachés au corps et non à l'échelle ; mais le reste du corps sera sans liens , si ce n'est qu'on le ceindra de plusieurs pièces larges qui ne seront serrées qu'autant qu'il faudra pour le maintenir droit ; on prendra garde que ces liens n'empê-



45. Ἡ Χρῆ δὲ πρῶτον μὲν γινώσκειν τὴν φύσιν τῆς βράχιοσ, ὅτι τίς ἐστίν· ἐς πολλὰ γὰρ <sup>2</sup> νοσήματα προσδέοι ἂν αὐτῆσ. Τοῦτο μὲν γὰρ, τὸ πρὸς τὴν κοιλίην βέπον, οἱ <sup>3</sup> σπόνδυλοι ἐντὸ ἄρτιοῖ εἰσιν ἀλλήλοισι, καὶ δέδενται πρὸς ἀλλήλους δεσμῶ <sup>4</sup> μυξώδεῖ καὶ νευρώδεῖ, ἀπὸ χόνδρων <sup>5</sup> ἀποπεφυκῶτι ἄχρι πρὸς τὸν νωτιαῖον. Ἄλλοι δὲ τινες τόνοι <sup>6</sup> νευρώδεσ <sup>7</sup> διανταῖοι, πρόσφυτοι, παρατέτανται <sup>8</sup> ἐθεν καὶ ἐθεν αὐτῶν. Αἱ δὲ φλεβῶν καὶ ἀρτηριῶν κοινωνίαι ἐν ἐτέρῳ λόγῳ δεδηλώσονται, ὅσαι τε καὶ οἶαι, καὶ ὄθεν <sup>9</sup> ὠρμημέναι, καὶ ἐν <sup>10</sup> οἶοισιν οἶα δύνανται, αὐτὸσ <sup>11</sup> δὲ ὁ νωτιαῖοσ οἶσιν <sup>12</sup> ἐλύτρωται <sup>13</sup> ἐλύτροισι, καὶ ὄθεν <sup>14</sup> ὠρμημένοισ, καὶ <sup>15</sup> ὄπη κραίνουσιν, καὶ οἶσιν κοινωνήουσιν, καὶ <sup>16</sup> οἶα δυναμένοισιν. Ἐν δὲ τῷ ἐπέκεινα, ἐν ἄρθροισι <sup>17</sup> γεγγυλῶνται πρὸς ἀλλήλουσ οἱ <sup>18</sup> σπόνδυλοι. <sup>19</sup> Τόνοι δὲ κοινοὶ παρὰ πάντασ, καὶ ἐν τοῖσιν ἕξω <sup>20</sup> μέρεσιν, καὶ ἐν τοῖσιν ἔσω παρατέτανται. Ἀπόφυσιν <sup>21</sup> δὲ ἐστίν ὄφεοσ ἐς τὸ ἕξω μέρος <sup>22</sup> ἀπὸ πάντων τῶν <sup>23</sup> σπονδύλων, μία ἀπὸ ἐνὸσ ἐκάστου, ἀπὸ <sup>24</sup> τε τῶν <sup>25</sup> μειζόνων, ἀπὸ <sup>26</sup> τε τῶν <sup>27</sup> ἐλασσόνων· ἐπὶ δὲ τῆσιν ἀποφύσιν αὐτῆσιν χονδρίων ἐπιφύσιν, καὶ

<sup>1</sup> Ἐνταῦθα ὄρα in marg. H. — <sup>2</sup> νοσ. BFGMN. — νοσ. vulg. — προσδέον K. — <sup>3</sup> σφ. E (H. cum σπ.) K, Gal., Chart. — <sup>4</sup> μυξώδεῖ mut. in μυξώδεσ N. — μυξώδεσ C. — νευρώδεῖ mut. in νευρώδεσ N. — νευρώδεσ C. — <sup>5</sup> ἀποπεφυκῶτων, emend. N. — ἀπεβιβηκῶτι G. — Galien dit, dans le commentaire du texte précédent, que la colonne vertébrale a, à sa face postérieure, des éminences cartilagineuses qu'on appelle épine, et qu'à sa face antérieure elle est *enduite de cartilage*, χόνδρω ἐπιλείφεται. C'est dans ce sens qu'il faut entendre ici l'expression ἀπὸ χόνδρων. — <sup>6</sup> Galien dit qu'il ne sait pourquoi Hippocrate a dit νευρώδεσ, et non pas νεῦρα; à moins, ajoute-t-il, que par cette épithète il n'ait voulu indiquer la force des ligaments. Pour moi, je crois voir là les ligaments commun antérieur et commun postérieur; et je prends ἐθεν καὶ ἐθεν, qui signifie ordinairement à droite et à gauche, dans le sens de en avant et en arrière du corps des vertèbres. Un peu plus loin, p. 198, l. 20, cette locution signifie *au-dessus et au-dessous*. — <sup>7</sup> διαντία G, Gal., Chart.

<sup>8</sup> ἐθα καὶ ἐθα C. — <sup>9</sup> ὄρη. FGJ. — <sup>10</sup> οἶσιν MN. — <sup>11</sup> τε BCEHK MN. — <sup>12</sup> ἐλύτρ. BC (E, cum ἰσκέπασται) FGHKMN. — ἐλύτρ. vulg. — Remarquez l'absence d'augment. — <sup>13</sup> ἐλύτρ. (BMN, in marg. σκεπάσασσι) CFGHK. — ἐλλ. vulg. — <sup>14</sup> ὄρη. JK, Frob., Merc. — <sup>15</sup> ὄπη G. — Dans Erotien, p. 226, κραίνουσι est rendu par *dominantur, regnant*, et dans Galien, Glossaire, par *finiuntur*. — <sup>16</sup> οἶσιν pro οἶα G. — δυναμένοισιν mut. in δυναμένοισιν N. — <sup>17</sup> γεγγυλῶνται CGH (IU, in marg. τί ἐστι γεγγυλῶνται;) JO, Lind. — γεγγυλῶνται K. — ἀντιβαίνουσιν εἰς ἄλλα supralin. E. — γίγγυμοιδῶσ καίσθαι in marg. BMN. — γίγγυμοι (γίγγλ. G) ἀντεμβολαὶ τινῶν ἐξοχῶν πρὸς κοιλότητασ οἶα περ κατὰ τὸν πῆχυν πρὸς τὸν βραχίονα συμβολῆ in marg. F, σύμβολα G. — ἀντιβαίνουσιν ὡσ ἀλλήλουσ Q'.

chent la succussion ; les jambes seront attachées non à l'échelle, mais l'une avec l'autre, de manière qu'elles soient en ligne droite avec le rachis. C'est ainsi qu'on disposera l'appareil, s'il faut absolument pratiquer la succussion sur l'échelle ; mais, dans la médecine non moins que dans tous les arts, il est honteux, après beaucoup d'embarras, beaucoup d'étalage et beaucoup de paroles, de ne rien faire d'utile.

45. (*Description du rachis*). Il faut d'abord savoir quelle est la disposition naturelle du rachis : cette connaissance est indispensable dans beaucoup de maladies. Du côté qui regarde le ventre, en avant, les vertèbres offrent un assemblage régulier ; elles sont unies l'une à l'autre par un ligament muqueux et nerveux (*fibro-cartilage*), naissant de la couche cartilagineuse qui les revêt (*Voy. note 5*), et s'étendant jusqu'à la moelle épinière. D'autres cordons nerveux (*V. n. 6*), continus de haut en bas, adhérents, sont étendus de l'un et de l'autre côté le long des vertèbres. Quant aux communications des veines et des artères, je les exposerai dans un autre traité, combien il y en a, quelles elles sont, d'où elles partent, où et comment elles servent ; j'expliquerai, pour la moelle épinière elle-même, quelles en sont les enveloppes, d'où elles partent, où elles finissent, avec quoi elles communiquent, et quels en sont les usages. Au-delà, les vertèbres sont articulées, les unes avec les autres, en ginglyme. Des cordons communs à toutes sont étendus et en avant et en arrière (*Voy. note 19*). Une apophyse osseuse naît de toutes les vertèbres en arrière, une pour chaque vertèbre, grande ou petite ; ces apophyses sont

— <sup>18</sup> σφ. EHK, Gal., Chart. — <sup>19</sup> νεῦρά in marg. N. — Je ne sais ce que sont ces τόνοι étendus en avant et en arrière. Galien lui-même ne s'en rend pas bien compte. Je voudrais lire, dans son Comm., qui semble altéré, εἰ μὴ, au lieu de εἰ γὰρ : alors il aurait vu des *nerfs* dans ces τόνοι. — <sup>20</sup> μέγροισι (sic) HK. — ἴσω BMN. — εἴσω vulg. — Remarquez qu'ici ἴσω signifie en avant, et ἴξω en arrière, comme en beaucoup d'autres passages. — <sup>21</sup> δι, supra lin. τὴ N. — τὰ vulg. — τ' CEHK. — <sup>22</sup> πάντων, mut. in ἀπὸ πάντων N. — <sup>23</sup> σφ. EHK, Gal., Chart. — <sup>24</sup> μὲν pro τὴ C. — <sup>25</sup> μέγρων C. — <sup>26</sup> δι C. — <sup>27</sup> ἰλάσεων C.

<sup>1</sup> ἀπ' ἐκείνων νεύριον ἀποβλάστησις <sup>2</sup> ἠδελφισμένη τοῖσιν ἐξωτάτω τόνοισιν. Πλευραὶ <sup>3</sup> δὲ προσπεφύκασιν, ἐς τὸ εἶσω μέρος τὰς κεφαλὰς ῥέπουσαι μᾶλλον, ἢ ἐς τὸ ἐξω· καθ' ἓνα <sup>4</sup> δὲ ἕκαστον τῶν <sup>5</sup> σπονδύλων προσήρθρονται· καμπυλώταται δὲ πλευραὶ ἀνθρώπου εἰσι <sup>6</sup> ῥαιβοειδέα τρόπον. Τὸ δὲ <sup>7</sup> μεσηγῆ τῶν πλευρέων καὶ τῶν ὀστέων τῶν ἀποπεφυκῶτων ἀπὸ τῶν <sup>8</sup> σπονδύλων, ἀποπληρέουσιν ἑκατέρωθεν

<sup>1</sup> Ἀπὸ CK. — <sup>2</sup> ὁμοιωμένη in marg. MN. — Ces cordons sont sans doute ceux dont il est parlé, p. 494, note 49. — <sup>3</sup> δι' BCEFGHIJKLM NU, Ald., Gal., Chart. — δι' om. vulg. — <sup>4</sup> δ' K. — <sup>5</sup> σφ. EHK, Gal., Chart.

<sup>6</sup> ῥιβοειδέα vulg. — ῥαιβοειδέα BMN, Chart. — ῥαιβοειδέα, cum ei supra ai N. — γίγρ. καὶ ῥυκοειδέα in marg. H. — ῥεμβουιδέα C. — ῥεμβουιδέα U.— Érotien, p. 348, éd. Franz, a la glose suivante : ῥεμβουιδέστατον (var. ῥεμβουιδέστατον, ῥεβοειδέστατον, ῥαιβοειδέστατον), καμπυλώτατον· ῥεμβον γὰρ καὶ γαῦσον τὸ στρεβλὸν λέγεται· καὶ τὸς δὲ πού φησι· καμπυλώταται δι' ἀνθρώπου πλευραὶ εἰσι ῥεμβουιδέα τρόπον· πλαγίως ἐπὶ τοῦ κατὰ τι μὲν κίλου, κατὰ τι δὲ καμπύλου· ὡς Κινησίας τάσσει τὴν λέξιν. Ce mot est discuté dans le Commentaire de Galien, dont le passage est traduit dans la note d'Eustache, jointe dans l'édition de Franz au texte d'Érotien. Voici cette note : Locus, quem Erotianus ex Hippocrate adducit, est in tertio de artic., t. 58, p. 485, v. 35. Hominis autem costæ καμπυλώταται maxime curvæ sunt, ῥιβοειδέα τρόπον, obtorto modo. Vaticanus codex habet ῥαιβοειδέα, et quidem rectius. In cuius commun. Galenus inquit : « Hippocrates explanationis vel exempli causa usus fuit verbo ῥιβοειδέα, quod majorem obscuritatem affert, quam res ipsa, cujus gratia id exemplum affertur. Tunc fortasse vox erat usitata, alioquin verba hæc, ῥαιβοειδέα τρόπον, non dixisset; deinde usu explosa, obscura effecta est. Vox quidem ῥυκοειδέα per κ apud Theocritum curvum significat in eo carmine, ubi inquit : ῥυκὸν δὲ κεν ἀγριελαίας δεξιτέρα κέρυναν. At clavam incurvam ex oleastro dextera habebat. Idem quoque significat apud Archilochum, quum scribit : ἀλλὰ μικρὸς τις εἶη καὶ περὶ κνήμας ἰδεῖν ῥυκὸς, ἀσφαλῆς βεθκῶς ποσὶ, καρδίης πλείως. Sed parvus is sit, atque curvus cruribus, aptus stabiliter, corde plenus, ingredi. Apud Nicandrum similiter : ἄλλοι δὲ ῥυκοῖσιν ἰσθῆρες ἂν τὰ παγούροις Γυῖα βαρύνονται. Sunt alii æquales curvis similesque paguris, membra gravantur. Per β autem scriptum, nescio quid sibi velit, quamquam in nonnullis exemplaribus per β scribitur, sed in magis probatis per x. In Mochlico, p. 505, v. 45 (Frob.) de costis : ab anteriore autem parte, juxta pectus, laxam non mollem summam partem habente, specie præ cunctis animalibus ῥομβουιδέστατον maxime obtorta. Qui locus fortasse corrigendus esset, et ῥαιβοειδέστατον legendum. Sunt tamen exemplaria ita varia, ut difficile sit judicare, hoc

surmontées d'épiphyses cartilagineuses, où sont implantés des ligaments (*ligaments surépineux*) ayant rapport avec les cordons placés le plus en arrière (*Foy. note 2*). Les côtes sont adhérentes, ayant la tête dirigée plus en avant qu'en arrière; elles sont articulées avec chacune des vertèbres : les côtes de l'homme sont les plus courbes, étant comme arquées. L'intervalle entre les côtes et les os nés des vertèbres (*apophyses épineuses*) est rempli de chaque côté par les muscles qui, depuis la région cervicale, s'étendent jusqu'aux lombes. Quant au rachis lui-même, il est infléchi dans sa longueur : de l'extrémité du sacrum à la grande vertèbre (*cinquième lombaire*), avec laquelle les membres inférieurs sont en connexion (*Foy. p. 194, note 7*), le rachis est convexe en arrière; là sont la vessie, les parties qui ser-

an illo modo hæc vox scribi debeat. Aliqui enim Erotiani codices habent ῥεβοειδία; alii ῥεμβοειδία. Exemplar Hippocratis ῥεβοειδία, quo modo etiam græcus Galeni codex habet. Latinus enim legit ῥεβοειδία, sed num recte, tu iudex esto. On trouve encore dans Érotien les gloses suivantes : ῥεικώδη ἀπλά και γῶστα και στρεβλά ἐκάλεισαν, et ῥεβοειδία τρέπον ἀντι τοῦ ἀγκυροειδῶς· ῥυβδον γὰρ τὸ ταιῶτον σχῆμα καλεῖται; et dans le Gloss. de Galien les deux gloses : ῥεβοειδία) καμπύλον, et ῥεικά) καμπύλα. Schneider, dans son Dict., renvoie de ῥεῖς; à ῥεῖς; ῥεμβω, ῥεῖς; ῥεμβοειδής; mais, dans le Supplément, Struve donne la préférence à ῥεῖς et ῥεβοειδής. Je remarque que la leçon par un x, que Galien préfère, est inscrite à la marge de H. — ? Galien critique ce passage : Les muscles rachidiens ne sont pas placés entre (μεταξὺ) les côtes et les apophyses épineuses, puisqu'ils recouvrent et les apophyses transverses et les articulations costales. Il ajoute que sans doute le premier éditeur du livre a commis ici quelque faute, laquelle s'est ensuite perpétuée de copie en copie, ce qui est arrivé dans beaucoup d'autres cas. Pour échapper à la difficulté que μεταξὺ suscite, Pélops, maître de Galien, prétendait que le mot πλευραὶ signifiait ici les apophyses transverses des vertèbres. Pour moi, je pense que, si l'on ne veut pas prendre à la rigueur le mot μεταξὺ, l'expression dont s'est servi Hippocrate, désignera sans peine les gouttières dorsales. — <sup>8</sup> σφ. EHK, Gal., Chart. — ἀπικληρωσιν gl. FG. — Remarquez cet ionisme. Une forme semblable se trouve dans le livre Des fracturas, p. 524, note 24, et p. 526, note 52, où la leçon διακίευσιν est peu appuyée, tandis qu'ici il n'y a aucune variante.

οἱ <sup>1</sup> μύες ἀπὸ τοῦ αὐχένος ἀρξάμενοι, <sup>2</sup> ἄχρι τῆς <sup>3</sup> προσφύσιος. Αὕτη δὲ ἡ βράχις <sup>4</sup> κατὰ μῆκος ἰθυσκόλιός ἐστιν· ἀπὸ μὲν τοῦ ἱεροῦ <sup>5</sup> ὁστέου ἄχρι τοῦ μεγάλου <sup>6</sup> σπονδύλου, παρ' ὃν προσήρηται <sup>7</sup> τῶν σκελέων ἢ πρόσφυσις, ἄχρι μὲν τούτου <sup>8</sup> κυφῆ· κύστις <sup>9</sup> τε γὰρ, καὶ γοναί, <sup>10</sup> καὶ ἀρχοῦ τὸ χαλαρὸν ἐν <sup>11</sup> τούτῳ ἔκτισται. Ἀπὸ δὲ τούτου ἄχρι φρενῶν προσαρτήσιος, <sup>12</sup> ἰθυλόρδη· καὶ παραφύσις ἔχει μῶν τοῦτο μόνον τὸ χωρίον ἐκ τῶν εἰσωθεν <sup>13</sup> μερῶν, ἃς δὴ καλέουσι <sup>14</sup> ψόας. Ἀπὸ δὲ τούτου ἄχρι τοῦ μεγάλου <sup>15</sup> σπονδύλου τοῦ ὑπὲρ τῶν ἐπωμίδων, <sup>16</sup> ἰθυκύφη· ἔτι δὲ μᾶλλον δοκεῖ ἢ ἐστίν· ἡ γὰρ ἀκανθα κατὰ μέσον ὑψηλοτάτας τὰς ἐκφύσις <sup>17</sup> τῶν ὁστέων ἔχει, ἔνθεν δὲ καὶ ἔνθεν ἐλάσσους. Αὐτὸ δὲ τὸ ἄρθρον <sup>18</sup> τοῦ αὐχένος λορδὸν ἐστίν.

<sup>1</sup> Μύες EFIJMN. — μῦες vulg. — <sup>2</sup> Ante ἄχρι addit οἱ C. — Post ἄχρι addit τῶν φρενῶν vulg. — τῶν φρενῶν om. MNP (in B, subscriptis notis deletur). — Galien propose deux explications du mot πρόσφυσις : on sous-entendra τῶν φρενῶν, et cela signifiera *jusqu'au diaphragme* ; on sous-entendra τῶν σκελέων, et cela signifiera *jusqu'à la naissance des osseuses*. Il paraît fort arbitraire de sous-entendre ou φρενῶν ou σκελέων ; toutefois, je crois qu'il faut adopter la seconde explication de Galien ; du moins elle s'appuie sur le passage parallèle du *Mochliques*, où on lit : ὡπερ καὶ οἱ μύες παραπεφύκασιν ἀπὸ αὐχένος ἐς ὄσφιν, πληρεῦντας δὲ πλευρέων καὶ ἀκάνθης τὸ μέσον. « Les muscles s'étendent depuis la région cervicale *jusqu'aux lombes*, remplissant le milieu des côtes et des apophyses épineuses. » Ce passage parallèle porterait même à penser que πρόσφυσις est une faute au lieu de ὄσφος ; mais cette faute, si tant est qu'elle soit réelle, aurait été le fait de la publication primitive du traité *Des articulations* ; car le commentaire de Galien montre que la leçon πρόσφυσις existait sans variante. — <sup>3</sup> προσφ. K. — αὕτη EHK. — αὕτη vulg. — <sup>4</sup> καταμῆκος K. — κ. μ. repetitur G. — ἰθυσκόλιός E. — ἰθὺ σκολίως C. — Galien observe que, bien que σκολίωσις exprime l'inclinaison latérale, néanmoins ici Hippocrate entend l'inclinaison en avant et en arrière. — <sup>5</sup> ὁστέῳ FGO. — <sup>6</sup> σφ. EHK (N, cum π supra φ), Gal., Chart. — <sup>7</sup> τῶν σκελέων ἢ πρόσφυσις, dit Galien, peut s'entendre de diverses manières. Dans le sens le plus étroit, il s'agit de l'articulation du fémur avec l'os des fesses ; mais il peut s'agir encore de l'union du membre inférieur soit par les vaisseaux sanguins, soit par les nerfs. Comme la dernière vertèbre lombaire est celle qui donne passage aux nerfs du membre inférieur, Galien pense qu'Hippocrate a entendu parler ici de l'union par les nerfs. — <sup>8</sup> κύφη CEFHGHIJKO, Ald., Frob., Gal., Chart. — <sup>9</sup> τε om. L. — γοναί, dit Galien, sont les parties de la génération appelées matrice chez la femme.

vent à la génération, et la portion non fixée du rectum. De là jusqu'aux attaches du diaphragme, il est, dans toute sa longueur, convexe en avant; cette région est la seule (Voy. note 13) qui, à la partie antérieure, soit recouverte par des muscles: on les appelle psoas. De là jusqu'à la grande vertèbre qui est au-dessus des épaules (*septième cervicale*) (Voy. note 15), il est, dans toute sa longueur, convexe en arrière; mais il l'est plus en apparence qu'en réalité, attendu que c'est dans le milieu du rachis que les apophyses épineuses sont le plus hautes; elles sont moindres au-dessus et au-dessous: quant à la région cervicale elle-même, elle est convexe en avant.

et vases séminaux chez l'homme. — <sup>10</sup> και om. J. — ἀρχαῦ τὸ χαλαρὸν est, dit Galien, la partie du rectum située au-dessus du sphincter. — <sup>11</sup> τούτω FGHIJKMNO. — <sup>12</sup> ἰθυλόρδα B. — ἰθυλόρδα mut. in ἰθυλόρδη N. — ἰθυλόρδη EHK. — ἰθυλόρδη C.

<sup>13</sup> μαρῶν BMN. — μ. om. vulg. — « Cette phrase, dit Galien, porterait à croire, comme l'ont pensé quelques-uns (V. p. 176, n. 9), qu'Hippocrate n'a pas compté dans ce qu'il appelle *rachis*, les vertèbres cervicales, et qu'il a réservé ce nom à la réunion du sacrum, et des vertèbres lombaires et dorsales; autrement, il ne serait plus vrai que la région lombaire de la colonne vertébrale fût la seule qui eût, en avant, des appendices musculaires; car la région cervicale est, en avant aussi, recouverte par des muscles. » — <sup>14</sup> ψείας EKQ'. — ψείας C (H, cum ei supra ú) U (U, in marg.). — ὅ τι ψείας ἐστὶ σίρηται ἐν ἄλλαις καὶ (un mot illisible) F. — <sup>15</sup> σφ. EHK, Gal., Chart. — Remarquez combien le langage anatomique d'Hippocrate est peu arrêté. *La grande vertèbre qui est au-dessus des épaules*, c'est la septième cervicale; *la grande vertèbre avec laquelle les membres inférieurs sont en connexion*, p. 195, l. 14, c'est la cinquième lombaire; *la grande vertèbre*, sans désignation, p. 179, l. 14, c'est l'axis. — <sup>16</sup> ἰθυκυφής MN. — ἰθυκύφη C. — ἰθυκυφή B. — <sup>17</sup> ἔχει τῶν ὀστέων. BMN. — <sup>18</sup> Ante τοῦ addunt τὸ GEHK (N, oblit.). — Suivant Galien, cette phrase doit être mise au nombre des raisons qui font croire qu'Hippocrate a compris dans la dénomination de rachis la portion cervicale de la colonne vertébrale (le contraire avait été soutenu; voyez plus haut, note 13). « Car Hippocrate, dit Galien, se proposant de traiter de la conformation du rachis, a commencé la description par ces mots: αὐτὴ δὲ ἡ ράχις κατὰ μῆκος ἰθυσκολιός ἐστιν. Il la termine en disant: αὐτὸ δὲ τὸ ἄρθρον τοῦ αὐχένος λορδόν ἐστιν. Il paraît donc attribuer ici la portion cervicale de la colonne au rachis. »

46. Ὀκόςοισι μὲν οὖν κυφώματα γίνεται κατὰ τοὺς <sup>1</sup> σπονδύλους, ἔξωσις μὲν μεγάλη ἀποβραγεῖσα ἀπὸ τῆς <sup>2</sup> ζυμφύσιος ἢ ἐνὸς <sup>3</sup> σπονδύλου, ἢ καὶ πλειόνων, οὐ μάλα πολλοῖσι γίνεται, ἀλλ' ὀλιγοῖσιν. Οὐδὲ γὰρ τὰ τριώματα τὰ τοιαῦτα ρηίδιον γίνεσθαι <sup>4</sup> οὔτε γὰρ ἐς τὸ ἔξω <sup>5</sup> ἔξωσθῆναι ρηίδιον ἐστίν, εἰ μὴ ἐκ τοῦ ἐμπροσθεν ἰσχυρῶς τινι τρωθεῖ διὰ <sup>6</sup> τῆς κοιλῆς ( οὕτω δ' ἂν <sup>7</sup> ἀπόλοιτο ), ἢ εἰ τις ἀφ' ὑψηλοῦ τοῦ χωρίου πεσὼν ἐρείσειε τοῖσιν ἰσχοῖσιν ἢ τοῖσιν ὤμοισιν ( ἀλλὰ καὶ <sup>8</sup> οὕτως ἂν ἀποθάνοι, παραχρῆμα δὲ οὐκ ἂν <sup>9</sup> ἀποθάνοι ) · <sup>10</sup> ἐκ δὲ τοῦ ὀπισθεν οὐ ρηίδιον τοιαύτην <sup>11</sup> ἐξασιν γενέσθαι ἐς <sup>12</sup> τὸ ἔσω, εἰ μὴ ὑπέρβαρὺ τι ἄχθος <sup>13</sup> ἐμπέσοι · τῶν τε γὰρ ὀστέων τῶν ἐκπερυκτόων <sup>14</sup> ἔξω ἐν ἑκαστῶν τοιοῦτόν ἐστιν, ὥστε πρόσθεν ἂν αὐτὸ <sup>15</sup> καταγῆται, πρὶν ἢ μεγάλην ῥοπήν εἶσω ποιῆσαι, τοὺς τε <sup>16</sup> ζυνδέσμονας βησάμενον, <sup>17</sup> καὶ τὰ ἄρθρα τὰ ἐνηλλαγμένα. Ὁ <sup>18</sup> τε αὖ νωτιαῖος ποιοῖ ἂν, <sup>19</sup> εἰ ἐξ ὀλίγου χωρίου τὴν περικαμπὴν <sup>20</sup> ἔχει, τοιαύτην <sup>21</sup> ἐξασιν ἐξαλλομένου <sup>22</sup> σπονδύλου · ὁ <sup>23</sup> τ' ἐκπηδῆσας σπὸνδύλος πιέζει ἂν τὸν νωτιαῖον, εἰ μὴ <sup>24</sup> καὶ ἀπορῥήξειεν · πιεχθεὶς δ' ἂν καὶ <sup>25</sup> ἀπολεαμμένος, πολλῶν <sup>26</sup> ἂν καὶ μεγάλων καὶ ἐπικαίρων ἀπονόρκωσιν ποιήσειεν · ὥστε οὐκ ἂν <sup>27</sup> μέλοι τῷ ἰητρῶι, <sup>28</sup> δίκως χρὴ τὸν <sup>29</sup> σπὸνδύλον κατορθῶσαι, πολλῶν καὶ βιαίων ἄλλων κακῶν παρεόντων. <sup>30</sup> Ὡστε

<sup>1</sup> Σφ. EHK, Gal., Chart.—<sup>2</sup>ξ. FGMN. — σ. vulg. — φύσις K. — <sup>3</sup> σφ. EHK, Gal., Chart. — <sup>4</sup> οὐδὲ L. — <sup>5</sup> ἔξωσθῆναι Gal., Chart. — ἔξωθεν U. — Evidemment ἔξω signifie ici *en arrière*, et ἔσω *en avant*. — <sup>6</sup> τῆς om. J. — <sup>7</sup> ἀπόλοιτο BCE (H, mut. in ἀπόλλ.) KMN, Chart., Lind., Kühn. — ἀπόλοιτο G. — ἀπόλοιτο vulg. — <sup>8</sup> οὕτως EFHIKMN, Merc. in marg. — οὕτος vulg. — <sup>9</sup> ἀποθάνη HIJK (U, ci supra η). — <sup>10</sup> ἐκ τῆς N. — <sup>11</sup> Ante ἐξ. addit τὴν B. — ἐξέλασιν Merc. in marg. — ἐξέλασιν (sic) Gal. in cit. De Hipp. et Plat. Dogm. 9, t. 4, p. 333, Bas. — <sup>12</sup> τοῦ pro τὸ G. — ἔσω K. — εἶσω vulg. — ὑπέρβαρυ CEF' (H, ex emend.) IJKMNO, Gal. ib., Chart., Kühn. — ὑπερβαρὺ vulg. — <sup>13</sup> ἐμπέσειτο mut. in ἐμπέσει N. — <sup>14</sup> ἔξω ἐν MN. — ἔξωθεν pro ε. ἐν vulg. — <sup>15</sup> καταγῆται BMN. — καταγίη vulg. — κατάγειν C. — <sup>16</sup> ξ. C, Gal. ib. — τ. vulg. — βησάμενον E. — βιασάμενον vulg. — βησισάμενον C (H, supra lin. βιασάμενον, in marg. γέγρ. καὶ βησισάμενον). — <sup>17</sup> κατὰ pro καὶ τὰ C (H, cum καὶ supra lin.). — καὶ κατὰ pro καὶ τὰ K. — Post καὶ addit κατὰ E. — κατὰ pro καὶ Q'. — <sup>18</sup> γε pro τῆς C. — αὖ om. E. — <sup>19</sup> ἢ M. — <sup>20</sup> ἔχει CE. — <sup>21</sup> ἐξέλασιν Gal. ib. — ἐξαλλασσομένου, in marg. γέγρ. καὶ ἐξαλλομένου H. — Ante ἐξαλλ. addit καὶ C. — <sup>22</sup> σφ. (bis)

46. (*Conséquences tirées de la description du rachis, et erreurs relevées touchant la luxation des vertèbres*). Dans les cas où le rachis subit une incurvation quelconque, il n'est pas commun, il est même rare qu'une ou plusieurs vertèbres, arrachées de leurs articulations, éprouvent un déplacement considérable. De pareilles lésions ne se produisent pas facilement; en effet, d'une part, la vertèbre ne sera guère chassée en arrière, à moins que le blessé n'ait reçu un coup violent à travers le ventre (et alors il mourra), ou à moins que, dans une chute d'un lieu élevé, le choc n'ait porté sur les ischions ou sur les épaules (et alors il mourra encore, inais il ne mourra pas aussi promptement); d'autre part, la vertèbre ne sera guère chassée en avant, à moins de la chute d'un corps très-pesant, car chacun des os proéminents en arrière (*apophyses épineuses*) est tel qu'il se fracturera, plutôt que de se déplacer beaucoup vers la partie antérieure, en surmontant la résistance des ligaments et des articulations engrenées. De plus, la moelle épinière souffrirait, ayant subi une inflexion à brusque courbure, par l'effet d'un tel déplacement de la vertèbre; la vertèbre sortie comprimerait la moelle, si même elle ne la rompait; la moelle, comprimée et étranglée, produirait la stupeur de beaucoup de parties grandes et importantes, de sorte que le médecin n'aurait pas à s'occuper de réduire la vertèbre, en présence de tant d'autres lésions considérables. Évidemment, dans ce

ΕΗΚ, Gal., Chart. — <sup>23</sup> τα C E F G I J K M N O U, Gal. ib. — <sup>24</sup> και om. C. — <sup>25</sup> ἀπολαυμμένος K. — ἀπολαυμμένος E. — <sup>26</sup> ἄν om. Gal. ib. — <sup>27</sup> μάλλα ΚΟ, Gal. in cit., Ald. — μάλλη J. — φροντίς ἔστιν gl. FG. — <sup>28</sup> ἔπ. GIJOU, Ald., Gal., Chart. — <sup>29</sup> σφ. ΕΗΚ, Gal., Chart. — <sup>30</sup> ὥστε δὲ οὐδ' ἔμβαλεῖν εἰς τὴν πρὸς ἡλὸν (πρ. om. M; linea not. N) τὸν τοιοῦτον οὔτε κατασίσει, οὔτε ἄλλω τρόπῳ οὐδενὶ BMN. — ὥστε δὲ (δεῖ O) οὐδ' (οὐδὲ K) ἔμβαλεῖν εἰς τὴν οὔτε κατασίσει (κατασίσει sic Gal., Merc.; κατασίσει cum et supra et E; κατασίσει CFGHIKO; κατασίσει Gal. ib.), οὐτ' (οὔτε CK) ἄλλω τρόπῳ τινὶ (οὐδενὶ pro τινὶ ΕΗΚ) πρὸς ἡλὸν τὸ τοιοῦτον vulg. (οὐτ' ἄλλω οὐδενὶ τρόπῳ πρὸς ἡλὸν τῶν τοιοῦτων Gal. ib.).



δὴ οὐδ' ἐμβαλεῖν οἶόν τε πρόδηλον τὸν τοιοῦτον οὔτε κατασεῖσει, οὔτε ἄλλω τρόπῳ οὐδενί, εἰ μὴ τις διαταμῶν τὸν ἄνθρωπον, ἔπειτα ἰεσμασάμενος ἐς τὴν κοιλίην, ἐκ τοῦ εἰσωθεν τῇ χειρὶ ἐς τὸ ἐξω ἀντωθείοι·<sup>1</sup> καὶ ταῦτα νεκρῶ μὲν οἶόν τε ποιείειν, ζῶντι δὲ οὐ πάνυ. Ἐπὶ τί οὖν ταῦτα γράφω; Ἐπι οἶονταί τινες ἰητρεικῆναι ἀνθρώπων, οἷσιν ἔσωθεν ἔπεσον ὀσπόνδυλοι, τελείως ὑπερβάντες τὰ ἄρθρα· καίτοι ἦ γε ῥῆίστην ἐς τὸ περιγενέσθαι τῶν διαστροφῶν ταύτην ἐνιοι νομίζουσι, καὶ οὐδὲν δέεσθαι ἐμβολῆς, ἀλλ' αὐτόματα ὑγίαι γίνεσθαι τὰ τοιαῦτα. Ἄγνοοῦσι δὲ πολλοὶ, καὶ καρδαίνουσι, ὅτι ἀγνοοῦσιν· κείθουσι γὰρ τοὺς πέλας. Ἐξαπατῶνται δὲ διὰ τοῦτο οἶονταί ἡ γὰρ τὴν ἀκάνθαν τὴν ἐξέχουσαν κατὰ τὴν ῥάχιν ταύτην τοὺς σπονδύλους αὐτοὺς εἶναι, ὅτι ἡ στρογγύλον αὐτῶν ἕκαστον φαίνεται ψαυόμενον, ἀγνοοῦντες ὅτι τὰ ὀστέα ταῦτά ἐστι τὰ ἀπὸ τῶν σπονδύλων πεφυκότα, περὶ ὧν ὁ λόγος ὀλίγη πρόσθεν εἴρηται· οἱ δὲ ὀσπόνδυλοι πολὺ προσωτέρω ἄκεισιν· στενωτάτην γὰρ πάντων τῶν ζώων ἄνθρωπος κοιλίην ἔχει, ὡς ἐπὶ τῷ μεγέθει, ἀπὸ τοῦ ὀπισθεν ἐς τὸ ἔμπροσθεν, ποτὶ καὶ κατὰ τὸ στῆθος. Ὅταν οὖν τι τούτων τῶν ὀστέων τῶν ὑπερεχόντων ἰσχυρῶς καταγῆ, ἢ ἦν τε ἐν, ἢ ἦν τε πλείω, ταύτη ταπεινότερον τὸ χωρίον γίνεται, ἢ τὸ ἔνθεν καὶ ἔνθεν, καὶ διὰ τοῦτο ἕξαπατῶνται, οἰόμενοι τοὺς σπονδύλους ἔσω ὀλίσσθαι. Προσεξαπατῆ δὲ ἔτι αὐτοὺς καὶ

<sup>1</sup> Ἐμβαλὼν pro ἰσμ. K (in marg. BHMN). — ἐμβαλόμενος Gal. ib. — ἐμβαλὼν est la glose d'Érotien; restée à la marge dans BHMN, elle est passée dans le texte chez K. — ἰεσμασάμενος pro κ. τ. Gal. ib. — ἰεμασάμενος Gal. ib. — διατί Gal. — διατί CEFHGHIJKMN. — διὰ τί Kühn. — διὸ pro οὖν Gal. in cit. ib. — διὸτι mut. in ὅτι N. — τοὺς ἀνθρώπους Gal. ib. — ἰσμ. Gal. ib. — ἰσμ. vulg. — ἰεπέσον BMN. — ὀσφ. EHK, Gal., Chart. — τελείως U. — ὑπερβάντες BCEFGHIJKLMNOU, Ald., Gal., Chart., Gal. ib. — ὑπερβάλλοντες vulg. — ἦ γε om. Gal. ib. — ὀστροφῶν FGLJU. — δέεσθαι BMN, Gal. ib. — δεῖσθαι vulg. — ἡ γίν. ὑγ. MN. — γινέσθαι Ald., Gal., et in cit. ib. — πολὺ pro π. Gal. ib. — γινώσκον in marg. FGO. — γινώμαι U. — ἡ γὰρ BMN. — γὰρ om. vulg. — ὀσφ. HK, Gal. — τοῦ σπονδύλου αὐτῶν Gal. ib. — ἡ στρογγύλον E. — ἀγνοοῦντες MN. — ἀγνοοῦντες CEHK. — ἀγνοοῦντες vulg. — τὸ σπονδύλου EQ. — ὀσφ. HK, Gal., Chart. — ὁ λόγ. om Gal. ib. — ὀσφ. EFGHIJKO, Ald., Gal., Chart. — εἰπὶ διὸ ὀσπόνδυλοι pro εἰ διὸ σα. Gal. ib. — πολὺ εἰ BN, Gal. ib. — στενωτάτην K. — στε-

cas, la réduction n'est possible ni par la succussion, ni par tout autre moyen ; il ne resterait qu'à ouvrir le corps du blessé, enfoncer la main dans le ventre et repousser la vertèbre d'avant en arrière : mais cela se peut sur un mort, et ne se peut pas sur un vivant. Quelle est donc la raison qui me fait écrire ceci ? C'est que quelques-uns croient avoir eu à faire à des blessés chez qui des vertèbres, sortant complètement hors de leurs articulations, s'étaient luxées en avant ; et même, certains s'imaginent que, de toutes les distorsions du rachis, c'est celle dont on réchappe le plus facilement, qu'il n'est aucunement besoin de réduction, et que cet accident se guérit de lui-même. Beaucoup sont ignorants, et leur ignorance leur profite, car ils en font accroire aux autres ; ce qui les trompe, c'est qu'ils prennent les apophyses épineuses pour les vertèbres mêmes, parce que chacune de ces apophyses, au toucher, paraît arrondie. Ils ignorent que les os qu'ils touchent sont ces apophyses des vertèbres dont il a été parlé un peu auparavant (p. 191) ; les vertèbres elles-mêmes sont situées beaucoup plus en avant, car, de tous les animaux, l'homme est celui qui, pour sa taille, a le ventre le plus aplati d'avant en arrière, et surtout la poitrine. Quand donc quelqu'une de ces apophyses épineuses, soit une, soit plusieurs, éprouve une fracture considérable, l'endroit lésé se

ναρροτάτην, in marg. al. manu στενοτάτην E. - στεναροτάτην Q'. - πάντων EQ'. - τῶν BKMNQ'. - τῶν om. vulg. - ἄνθρωπος C. - ἄνθρωπος vulg. — <sup>22</sup> τῷ BMN. - ἐῶ (sic) pro τῷ H. - τῷ om. vulg. — <sup>23</sup> ἐξ CBHJKN, Gal., Chart. - εἰς vulg. - τοῦμπροσθεν BMN. — <sup>24</sup> ποτι δι Q'. - εἶτι καὶ Gal. ib. - τὸ om. J. — <sup>25</sup> ἦν τῆ ἐν om. Chart. - πλίσω MN. — <sup>26</sup> ταπεινότερα Ald. — <sup>27</sup> καὶ BMN. - καὶ om. vulg. - διατεῦτο EGH JK. — <sup>28</sup> σφ. EHIKO, Ald., Gal., Chart. - εἶσω MN. - εἶσω vulg. — <sup>29</sup> ἔχου J, Merc. in marg. - πορεύεσθαι, τείνειν, νέειν gl. FG. - L'auteur de la glose n'a pas compris exactement ce verbe, qui a la signification du passé, ainsi que l'a fait voir Buttmann dans sa liste des verbes irréguliers ; et cet exemple est à ajouter aux exemples qu'il a rapportés. — <sup>30</sup> πρὸς τοῦτοις ἀπατᾶ gl. FG. — <sup>31</sup> δ' C.

τὰ σχήματα τῶν τετρωμένων· ἦν μὲν γὰρ πειρῶνται <sup>1</sup> καμπύλλεσθαι, ὀδυνῶνται, <sup>2</sup> περιτενέος <sup>3</sup> γινομένου ταύτη τοῦ δέρματος, ἢ <sup>4</sup> τέτρωται· καὶ ἅμα τὰ ὀστέα τὰ κατεηγότα <sup>5</sup> ἐνθράσσει οὕτω μᾶλλον τὸν χρῶτα· ἦν δὲ <sup>6</sup> λορδαίνουσι, βάρους εἰσὶν· χαλαρώτερον γὰρ τὸ δέριμα κατὰ τὸ τρῶμα <sup>7</sup> ταύτη γίνεται, καὶ τὰ ὀστέα ἤσσαν <sup>8</sup> ἐνθράσσει· ἀτὰρ καὶ ἦν τις <sup>9</sup> ψαύη αὐτῶν, κατὰ τοῦτο ὑπαικύουσι λορδοῦντες, καὶ τὸ χωρίον <sup>10</sup> κενεὸν καὶ μαλθακὸν ψαυόμενον ταύτη φαίνεται. Ταῦτα πάντα τὰ εἰρημένα προσεξαπατᾶ τοὺς ἰητρούς· Ὑγιέες δὲ ταχέως καὶ <sup>11</sup> ἀσινέες αὐτόματοι οἱ τοιοῦτοι γίνονται· ταχέως γὰρ <sup>12</sup> πάντα τὰ τοιαῦτα ὀστέα <sup>13</sup> ἐπιπυρῶνται, ὅσα χαυνᾶ ἔστιν.

47. <sup>14</sup> Σκολιαίνεται <sup>15</sup> μὲν οὖν βράχις, καὶ υγιαίνουσι, κατὰ πολλοὺς τρόπους· καὶ γὰρ ἐν τῇ φύσει καὶ ἐν τῇ χρήσει οὕτως ἔχει· ἀτὰρ καὶ <sup>16</sup> ὑπὸ γήραος καὶ ὑπὸ <sup>17</sup> ὀδυνημάτων <sup>18</sup> ζυνοστική ἔστιν. <sup>19</sup> Αἱ δὲ δὴ κυφώσεις, αἱ ἐν <sup>20</sup> τοῖσι πτώμασιν, ὡς <sup>21</sup> ἐπὶ τὸ πολὺ γίνονται, ἦν <sup>22</sup> ἢ τοῖσιν ἰσχύοισιν ἐρείση, ἢ ἐπὶ τοὺς ὤμους πέση. Ἀνάγκη γὰρ ἔξω φαίνεσθαι ἐν τῷ κυρώματι ἕνα μὲν τινα <sup>23</sup> ὑψηλότερον τῶν <sup>24</sup> σπον-

<sup>1</sup> Καμπύλλεσθαι BCFGHIKMNNU.—καμπύλεσθαι vulg.—Schneider, dans son Dict., au mot καμπυλίω, dit : « Dans Hipp. et Arétée, ce verbe est l'équivalent de κάμπω, peut-être καμπύλλω. » Cette dernière forme a en sa faveur presque tous nos manuscrits. Dans le Gloss. d'Érotien on trouve καμπυλίεσθαι (p. 226). — <sup>2</sup> περιτενέος (F, ex emend.) G. — <sup>3</sup> ταύτη γιν. BM N. — γιν. Chart. — γιν. C. — <sup>4</sup> τέτρωται GIOU. — <sup>5</sup> ἐνθράννουσιν, in marg. ἐνθράσσει BMN. — ἐνθράσσει H. — ἐνθράσει CO. — ἐνθράττει gl. F. — Érotien a, dans son Gloss., p. 180, θράσσει, que Bacchius avait expliqué par κινᾶί, νύτται, Héraclide de Tarente par ἐρεθίζει, et que, lui, il explique par ὀχλεῖ. Galien a les gloses ἐνθράσσει, ἐγκλείμενον νύτται, et θράσσεσται. νόσσεσται, κεντᾶται. — <sup>6</sup> λορδαίνουσι BCEHKMN. — λορδαίνουσι vulg. — λορδωσις ἐμπρόσθεον κύρτωμα· ὕβωσις τὸ μετὰ τὴν κεφαλὴν πρὸ τῆς βράχως πάθος· κύρτωσις δὲ τὸ μέσον τῆς βράχως in marg. FG. — <sup>7</sup> ταύτη κατὰ τὸ τρ. BMN. — ταύτη om. FGIJLOU, Gal., Chart. — <sup>8</sup> ἐνθράννουσιν BMN. — ἐνθράσσει CEFHGHIJKOU. — <sup>9</sup> ψαύση MN. — ψαύει K. — κατατοῦτο H. — <sup>10</sup> κενὸν E. — <sup>11</sup> ἀσινέως O, Ald., Gal., Chart. — ἀδλαθεῖς gl. F. — <sup>12</sup> Ante πάντα addit ταῦτα G. — <sup>13</sup> ἐπιπυρῶνται BCMN. — <sup>14</sup> πᾶσαν διαστοφὴν ἐνταῦθα χρῆ νοεῖν in marg. BMN. — Cette annotation est prise au commentaire de Galien, qui dit que κύφωσις signifie l'incurvation en avant, σκολίωσις l'incurvation latérale; mais que σκολίωσις, ayant une signification un peu plus générale, est aussi employé par Hippocrate pour exprimer la déviation dans un sens quelconque; et il cite la phrase : αὐτῇ

déprime au-dessous du niveau du reste ; c'est ce qui les trompe et leur persuade que les vertèbres se sont enfoncées en avant. Les attitudes du blessé contribuent encore à leur faire illusion ; s'il cherche à se courber en avant, il éprouve de la douleur, parce que la peau se tend là où est la lésion, et que, dans cette position, les fragments de l'os blessent davantage les chairs ; au contraire, s'il se tient dans une attitude cambrée, il est plus à l'aise, parce que la peau devient plus lâche à l'endroit de la lésion, et parce que les fragments osseux lui font moins de mal ; de plus, si on y porte la main, il cède et se cambre, et l'endroit lésé semble, au toucher, vide et mou. Toutes ces circonstances contribuent à induire les médecins en erreur : quant aux blessés, ils guérissent d'eux-mêmes promptement et sans accident ; car le cal se forme rapidement dans tous les os qui sont spongieux.

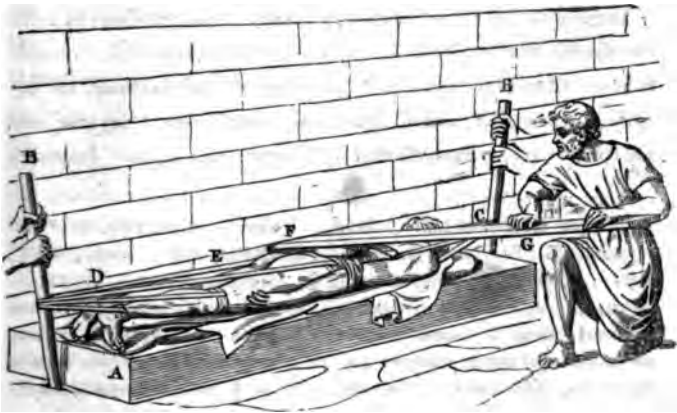
47. (*Incurvations du rachis par cause externe, et méthode pour les traiter*). Le rachis s'incurve, même chez les gens bien portants, de beaucoup de façons ; ainsi le comportent la conformation et les usages du rachis ; il est encore susceptible de s'incurver par la vicillesse et par des douleurs. Les gibbosités, par suite de chutes, se produisent généralement quand le

δὲ ἡ ράχις κατὰ μῆκος ἰσοκυλίως ἔστιν (p. 494, l. 2), où σκολιός exprime une déviation en avant ou en arrière. — <sup>15</sup> γούν (γούν I) pro μὲν ὤν FG JOU, Gal., Chart. — <sup>16</sup> ὑπεγέρας H. — γήραως G. — <sup>17</sup> ἐδύνης MN. — <sup>18</sup> Ante ξ. addit ἐπαί vulg. — ἐπαί om. C (H, restit. al. manu) MN, Ald. — ξυνδοτικὴ C (E, mut. al. manu in ξυνδοτικὴ) FGHJKLMNOU, Merc., ξυνδοτικὴ vulg. — ξυνδοτικὴ ne me paraît pas intelligible. Cornarius et Foes donnent à cet adjectif un sens passif (*qui peut être contracté*) ; or, il signifie *qui peut contracter, resserrer*. ξυνδοτικὴ, que j'ai adopté, ne se trouve pas, il est vrai, dans nos lexiques ; mais il est autorisé ici par douze manuscrits, et il se prête très bien au sens, à l'aide de la suppression de ἐπαί. — <sup>19</sup> παρὶ κυφώσεως τῆς ἀπὸ πτώματος HK. — αἱ κυφώσεις αἱ ἀπὸ πτώματων in tit. E. — δὴ om. — <sup>20</sup> τοῖς E. — <sup>21</sup> ἐπιτοπλὸν EFG. — ἐπὶ τοπλὸν J. — <sup>22</sup> ἐν pro ἢ MN. — ἢ pro ἢ K. — τοῖσιν ἢ E. — <sup>23</sup> ὑψηλότερον mut. in ὑψηλότατον N. — ὑψηλότατον vulg. — <sup>24</sup> σφ. EFGHIKOU, Ald., Gal., Chart.

δύλων, τοὺς δὲ ἔνθεν καὶ ἔνθεν, ἐπὶ ἤσσον· οὐκουν <sup>1</sup> εἷς ἐπὶ πωλὺ ἀποκεπηθῆκώς ἀπὸ τῶν ἄλλων ἐστίν, ἀλλὰ μικρὸν <sup>2</sup> ἕκαστος <sup>3</sup> ζυνοῖδοι, ἀθρόον δὲ πολὺ γίνεται. Διὰ οὖν τοῦτο καὶ ὁ νωτιαῖος μυελὸς εὐφόρος φέροι τὰς τοιαύτας διαστροφάς, ὅτι κυκλώδης <sup>4</sup> αὐτῷ ἡ διαστροφή γίνεται, ἀλλ' οὐ <sup>5</sup> γωνιώδης. Ὁ Χρῆ δὲ τὴν κατασκευὴν τοῦ <sup>7</sup> διαναγκασμοῦ τοιήνδε <sup>8</sup> κατασκευάσαι· ἔξιστι μὲν ξύλον ἰσχυρὸν καὶ πλατὺ, ἔντομῃν παραμήκεια <sup>9</sup> ἔχον, κατορύξαι· ἔξιστι δὲ <sup>10</sup> καὶ ἀντὶ τοῦ ξύλου ἐν τοίχῳ ἔντομῃν παραμήκεια ἐνταμείν, <sup>11</sup> ἢ πῆχει ἀνωτέρω τοῦ ἐδάφους, ἢ ὅκως ἀν μετρίως <sup>12</sup> ἔχη· ἔπειτα ὄλον <sup>13</sup> στύλον ὀρύϊνον, τετράγωνον, <sup>14</sup> πλάγιον παραβάλλειν, <sup>15</sup> ἀπολείποντα ἀπὸ

<sup>1</sup> Εἷς CEHMN. — ὡς pro εἷς vulg. — ὡς εἷς K. — ἐπὶ pro ἐπὶ EK. — ἐπιπολὺ G. — πωλὺ C. — πολὺ vulg. — <sup>2</sup> Ante ἕκ. addit ἦν vulg. — ἦν om. BC (H, restit. al. manu) MN. — ἦν doit être supprimé. — <sup>3</sup> συνδοῖδι ἀθρόως (ἀθρόον U) πολὺ vulg. — συνδοῖδι ἀθρόον δὲ πολὺ FG IJ. — ζυνοῖδοι ἀθρόον δὲ πολὺ φαίνεται BMN. — ζυνοῖδοι (ζυνοῖδοι CK) ἀθρόον δὲ πολὺ γίνεται CEHK. — <sup>4</sup> αὐτῶν BMN. — αὐτῶ mut. in αὐτῶν H. — <sup>5</sup> γων. CEF GHIJK (MN, in marg. ἀθρόα) O, Ald., Gal., Chart., Lind. — γων. vulg. — <sup>6</sup> κατασκευὴ ξύλου τοῦ διαναγκασμοῦ in marg. (EK, δι' ἀναγκασμοῦ) FGHIO. — κατασκευὴ ξύλου διαναγκασμένου U. — <sup>7</sup> δι' ἀναγκασμοῦ EK. — διαναγκαζομένου IJO, Gal., Chart., Diets, p. 23. — διαναγκαζομένου cum an supra lin. U. — <sup>8</sup> διασιψασθαι J. — κατασιψασθαι FGIUO. — κατασκευάσθαι Chart. — κατασκευάσθαι (sic) Gal. — <sup>9</sup> ἔχον... παραμήκεια om. G. — ἔχον... πῆχει om. Diets, p. 23. — κατορύξαι MN. — <sup>10</sup> καὶ om. BC (H, restit.) MN. — <sup>11</sup> ἢ om. Diets. — πῆχει CEF GHIJKMN. — πηχεί (sic) B. — ἀνώτερον G. — ἐδάφους HK. — <sup>12</sup> ἔχει B MN. — <sup>13</sup> ξύλον pro ὄλον στ. Diets. — On ne trouve dans les dictionnaires, pour στύλος, que les significations de *colonne*, de *pilier*, de *pieu*, significations qui ne conviennent pas ici, et qui conviennent encore moins au passage du traité *Des fractures*, t. 3, p. 466, note 45. Dans ce dernier passage et pour cette raison, à στύλοι j'ai substitué τρίβοι, conjecture qui ne me satisfaisait pas, et qui se trouve infirmée par στύλον, qu'on retrouve ici. Rufus (Class. auct., t. 4, ed. Maio, p. 467) dit : « Hippocrate a appelé son instrument, dans plusieurs traités ξύλον, dans quelques-uns σχιδίαν. » Sans doute il faut lire σχιδία; ce mot ne se trouve pas dans les écrits d'Hippocrate qui nous restent. Serait-il pour στύλος, ou στύλος pour σχιδία? Dans le Mochlique, c'est le mot σανίς qui est employé; σανίς détermine le sens de στύλος, qu'il faut traduire par *mattre*. — <sup>14</sup> πλ. om. K. — <sup>15</sup> ἀπολείπόντα (ex emend. H), Diets.

choc a porté sur les ischions ou sur les épaules. Nécessairement, dans la gibbosité, une des vertèbres paraîtra plus élevée, tandis que les vertèbres au-dessus et au-dessous le paraîtront moins ; ce n'est pas qu'une vertèbre se soit beaucoup déplacée, mais c'est que, chacune ayant cédé un peu, la somme du déplacement est considérable. Pour cette raison encore, la moelle épinière supporte sans peine ces sortes de distorsions, dans lesquelles les vertèbres ont subi un déplacement réparti sur la courbure, mais non angulaire. Il faut disposer ainsi l'appareil de réduction : on peut enfoncer en



- A** Madrier sur lequel se pratique l'extension et la contre-extension.  
**BB** Bois en forme de pilon avec lesquels on pratique l'extension et la contre-extension.  
**C** Liens passés autour de la poitrine et sous les aisselles, et attachés au pilon.  
**D** Liens passés au-dessus des genoux et des talons, et attachés au pilon.  
**E** Liens passés autour des lombes et attachés au pilon.  
**F** Entaille pratiquée dans la muraille, un peu au-dessous du niveau de l'échine ; un des bouts de la planche y est engagé.  
**G** Planche avec laquelle on exerce la compression sur le lieu de la luxation.

τοῦ <sup>1</sup> τοίχου, ὅσον παρέλθειν τινα, ἦν δέη· καὶ ἐπὶ μὲν τὸν στύλον <sup>2</sup> ἐπιστορέσαι ἢ <sup>3</sup> χλαίνας, ἢ ἄλλο τι, δ μαλθακὸν μὲν ἔσται, ὑπείξει δὲ μὴ μέγα· τὸν δὲ ἀνθρωπον πυριῆσαι, <sup>4</sup> ἦν ἐνδέχεται, ἢ πολλῶ θερμῶ λούσαι· <sup>5</sup> κἄπειτα πρηνέα κατακλίνας <sup>6</sup> κατατεταμένον, καὶ τὰς μὲν χεῖρας αὐτοῦ παρατείναντα κατὰ φύσιν προσδῆσαι <sup>7</sup> πρὸς τὸ σῶμα· ἱμάντι <sup>8</sup> δὲ μαλθακῶ, ἱκανῶς πλατέϊ τε καὶ <sup>9</sup> μακρῶ, ἐκ δύο διανταίων ζυμβεβλημένοι, μέσῳ, <sup>10</sup> κατὰ μέσον τὸ στῆθος <sup>11</sup> δις περιβεβῆσθαι χρῆ ὡς ἐγγυτάτω τῶν μασχαλέων· <sup>12</sup> ἔπειτα τὸ περισσεῦον τῶν ἱμάντων κατὰ τὴν μασχάλην, ἐκάτερον περὶ τοὺς ὤμους <sup>13</sup> περιβεβῆσθαι· ἔπειτα αἱ ἀρχαὶ πρὸς ξύλον ὑπεροειδές τι προσδεσθῶσαν, ἀρμύζουσαι <sup>14</sup> τὸ μῆκος τῶ ξύλῳ <sup>15</sup> τῶ ὑποτεταμένῳ, πρὸς <sup>16</sup> δ τι προσβάλλον τὸ ὑπεροειδές ἀντιστηρίζοντα κατατείνειν. <sup>17</sup> Τοιοῦτῳ δὲ τινι ἐτέρῳ δεσμῶι χρῆ ἄνωθεν <sup>18</sup> τῶν γονάτων δῆσαντα καὶ ἀνωθεν τῶν <sup>19</sup> πτερνέων, τὰς ἀρχὰς τῶν ἱμάντων πρὸς <sup>20</sup> τοιοῦτό τι ξύλον προσδῆσαι· ἄλλῳ δὲ <sup>21</sup> ἱμάντι πλατέϊ, καὶ μαλθακῶ, καὶ δυνατῶ, <sup>22</sup> ταινιοειδέϊ, πλάτος ἔχοντι καὶ μῆκος ἱκανόν, <sup>23</sup> ἰσχυρῶς περὶ τὰς ἰξῦας <sup>24</sup> κύκλῳ περιδεδέσθαι ὡς ἐγγύτατα τῶν ἰσχίων· ἔπειτα τὸ

<sup>1</sup> Τοίχου EFGHIJKLMN, Lind., Kühn. - τοίχου vulg. — <sup>2</sup> ἐπιστορέσαι CE (FG, cum gl. θεῖναι) HIJKMNO, Ald., Frob., Gal., Merc., Chouet. - ἐπιστορέσαι vulg. - ἐπιστορέσαι Diets, p. 23. — <sup>3</sup> χλαίνας (supra lineam χιτῶνας N), Diets. - χιτῶνας vulg. - χλαίνας se trouve dans le Gloss. d'Érotien (p. 394, éd. Franz), et dans un endroit qui paraît indiquer que ce glossographe l'avait pris dans le traité des Articulations. En effet, χλαίνας y précède immédiatement χίαι, qui est de ce même traité, et y suit un autre mot, χαμυζήλου, qui appartient aussi au livre des Articulations. — <sup>4</sup> ἦν ἐνδέχεται. ἢ πολλῶ θερμῶ λούσαι, in marg. ἦν δὲ ἐνδέχεται πολλῶ καὶ θερμῶ λούσας M. - ἦν ἐν (sic) δὲ δέχεται, ἢ πολλῶ καὶ (καὶ lin. notat.) θερμῶ λούσαι, in marg. πολλῶ καὶ θερμῶ λούσας N. - ἦν δὲ δέχεται (δ' ἐνδέχεται BCEH; δὲ δέχεται O) (καὶ B) πολλῶ καὶ θερμῶ (λούσαι BH) λούσας vulg. — <sup>5</sup> καὶ ἔπειτα M. - ἔπειτα cum καὶ addito N. - κατακλίνας CEFHGKMN, Kühn. - κατακλίνας vulg. - κατατείνειν πρηνέα Diets, p. 23. — <sup>6</sup> κατατεταμμ. J. - κατατείναντα δὲ τὰς χ. κατὰ φ. Diets. — <sup>7</sup> πρὸς om. J. — <sup>8</sup> δὲ πλατέϊ καὶ ἰσχυρῶ, μαλθ. δὲ καὶ μακρῶ Diets. - ἱκανῶς BMN. - ἱκανῶς vulg. (mut. in ἱκανῶς H). - ἱκ. om. C. - πλατέϊ CEFHGHIJKLMNO. - πλατέϊ (sic) B. — <sup>9</sup> μαλκῶ mut. in μακρῶ N. - διανταίων MN. - διανταίων vulg. — <sup>10</sup> Ante κατὰ addit καὶ Ald. — <sup>11</sup> Ante δις addunt δ EK. — <sup>12</sup> ἔπειτα Diets. — <sup>13</sup> περιβεβῆσθαι Diets, p. 24. - ξύλον om. Diets.

terre une pièce de bois forte, large, et ayant une entaille transversale ; on peut encore, au lieu de se servir de la pièce de bois, faire dans la muraille une entaille transversale, à une coudée du sol ou à la hauteur qui conviendra ; puis une espèce de madrier de chêne, quadrangulaire, sera posé le long de la muraille, à une distance qui permette, au besoin, de passer entre deux ; le madrier sera recouvert de tuniques ou de tout autre objet qui, tout en étant souple, ne s'affaissera pas beaucoup. On fera prendre au blessé un bain d'étuve, si cela est possible, ou on le lavera avec beaucoup d'eau chaude, puis on le couchera sur le ventre tout de son long ; les bras, étendus naturellement, seront attachés au corps ; un lien souple, suffisamment large et long, composé de deux longues lanières, sera placé, par sa partie moyenne, sur le milieu de la poitrine, aussi près que possible des aisselles, et on fera

— <sup>14</sup> τὸ μῆκος BCFEHIJKMNOU. — κατὰ μῆκος pro τὸ μ. vulg. (positum post ὑπετετ. G). — <sup>15</sup> τῶ om. Dietz. — <sup>16</sup> τὸ pro ὅτι cod. Laurentianus ap. Dietz. — ὑπεροσίδις Ald. — ἀντιστηρίζον Dietz, p. 24. — ἀντιστηρίζοντα (sic) Ald., Gal. — ἐπιστηρίζοντα J. — ἀντιστηρίζειν cod. Laurent. — καταταίνω CEFGEHIJKMNOU, Ald., Gal., Chart., Dietz. — Foes, dans ses notes, propose de lire : πρὸς ὃ διὰ προσβάλλειν τὸ ὑπ. καὶ ἀντιστηρίζοντα καταταίνω, ou πρὸς ὃ τι προσβαλλόμενον τὸ ὑπερ. ἀντιστηρ. κατατ. Toutefois, la construction, quoique difficile, me paraît pouvoir s'entendre. — <sup>17</sup> τοιούτω CEFGEHIJKMNOU, Ald., Frob., Gal., Merc., Chart. — τοιούτων vulg. — <sup>18</sup> τῶν τοῦ γόνατος δεσμῶν Dietz. — D'après la traduction de Foes, il s'agit d'un seul lien attaché d'abord au-dessus des genoux, puis au-dessous des malléoles ; mais ce qui prouve qu'il s'agit de deux liens distincts, c'est qu'Hippocrate dit les bouts *des liens*. — <sup>19</sup> πτερνίων CEFGEHIJKMNOU, Ald., Frob., Merc., Gal., Chart. — στερνίων mut. in στερνίων, in marg. πτερνίων H. — πτερνῶν vulg. — <sup>20</sup> τοιούτων CHJ (N, cum v. oblit.) U. — τι EFGGEHIJKMNOU, Ald., Frob., Gal., Merc., Chart. — τὸ pro τι vulg. — τι om. C. — <sup>21</sup> ἰμ. O. — πλαταῖ BCFEHIJKMNO. — <sup>22</sup> ταυινδῖ M. — <sup>23</sup> ἰσχυρῶ mut. in ἰσχυρῶς N. — ἰξας (sic) C. — ἰξας Ald. — ἰσχίας FGIJU, Merc. in marg. — ἰσχῶς O. — Voyez sur le sens du mot ἰξία la curieuse dissertation de M. Malgaigne (*Études sur l'anatomie et la physiologie d'Homère*, Paris, 1842, p. 46). — <sup>24</sup> Ante x. addit καὶ oblit. N. — περιδεδιμῶν mut. in περιδεδίσθαι N. — ἐγγυτάτω BMN.



περισσεύον τοῦ ἑταιριοειδούς, ἅμα ἀμφοτέρας τὰς ἀρχὰς τῶν ἱμάντων, ὁ πρὸς τὸ ξύλον προσδῆσαι ὁ πρὸς τῶν ποδῶν. ἡ καίπετα κατατείνειν ἐν τούτῳ τῇ σχήματι ἕνθα καὶ ἕνθα, ἅμα μὲν ἰσορρόπως, ἅμα δὲ ἐς ἰθὺς. Οὐδὲν γὰρ ἂν μέγα κακὸν ἢ τοιαύτη κατατάσις ποιήσειεν, ὅτι χρηστοῦς σκευασθεῖη, ὅτι μὴ ἄρα ἐξέπτηδὲς τις βούλοιο σίνεσθαι. Τὸν δὲ ἰητρὸν χρὴ ἢ ἄλλον, ὅστις ἰσχυρὸς καὶ μὴ ἀμαθὴς, ἐπιθέντα τὸ θέναν τῆς χειρὸς ἐπὶ τὸ ὕδωμα, καὶ τὴν ἐτέρην χεῖρα προσεπιθέντα ἐπὶ τὴν ἐτέρην, καταναγκάζειν, προσξυιέντα, ἦν τε ἐς ἰθὺς ἐς τὸ κάτω ἢ πεφύκη καταναγκάζεσθαι, ἦν τε πρὸς τῆς κεφαλῆς, ἦν τε πρὸς τῶν ἰσχύων. Καὶ ἀσινεστάτη μὲν αὕτη ἢ ἀνάγκη. ὁσινὲς δὲ καὶ ἐπικαθίξεσθαι τινα ἐπὶ τὸ κύφωμα, αὐτοῦ ἅμα κατατεινομένου, καὶ ἐνσεῖσαι μετεωρισθέντα. Ἄτὰρ καὶ ἐπιθεῖναι τῷ ποδι, καὶ ὀγηθῆναι ἐπὶ τὸ κύφωμα, ἡσυχῶς τε ἐπενσεῖσαι οὐδὲν κωλύει. τὸ τοιοῦτο δὲ ποιῆσαι μετρίως ἐπιτήδειος ἂν τις εἴη τῶν ἀμφὶ παλαίστρῃ εἰθισμένων. Δυνατωτάτη μὲντοι τῶν ἀναγκῶν ἐστίν, ὅτι εἰ ὁ μὲν τοῖχος, ἢ ἐντέμνηται, ἢ τὸ ξύλον τὸ καταρωρυγμένον, ἢ ἐντέμνηται, κατωτέρω εἴη τῆς ῥάχιας τοῦ ἀνθρώπου, ὁκόσῳ ἂν δοκῆ μετρίως εἶχειν, σάνις δὲ φιλυρίνη, μὴ λεπτή, ἢ ἐνεῖη, ἢ καὶ ἄλλου τινὸς ξύλου. ἔπειτα ἐπὶ τὸ ὕδωμα ἐπιτεθείη ἢ τρύχιόν τι πολύπτυχον, ἢ σμικρόν τι σκύτινον ὑποκεφάλαιον ὡς ἐλάχιστα μὴν ἐπικεῖσθαι ζυμφέρει, μόνον προμηθεόμενον, ὡς

ἑταιριοειδὸς U. - ἅμα om. restit. M. - ὁ προσδῆσαι πρὸς τὸ ξ. BMN. - πρ. τὸ ξ. προσδ. mut. in προσδῆσαι τὸ ξύλον H. - ὁ πρὸς BCEHKQ'. - τὸ πρὸς MN. - πρὸς sine τὸ vulg. - τὸ πρὸς om. FGIJOU (Gal., cum πρὸς in marg.), Chart. - τῶν om. CEHIKQ'. - ἡ καίπετα BMN. - κατατείνειν J. - ἕνθα καὶ ἕνθα MN. - καὶ ἕνθα καὶ ἕνθα CEHK. - καὶ ἕνθεν καὶ ἕνθεν vulg. - ἰσορρόπως K. - εἰς EK. - ἡ κατατάσις EJ. - ποιήσειεν BHMN. - ποιήσῃ vulg. - ποιήσῃ G. - ἦν BMN. - σκευασθῆ M. - σκευασθῆ mut. in σκευασθῆ N. - ἦν BMN. - σίνεσθαι BMN. - τείνεσθαι vulg. - καὶ pro ἢ C. - ἄλλος EFGJOU. - Ἄνε ἰσχ. addit βούλοιο supra lin. al. manu H. - ἐπὶ BCHMN. - ὑπὸ EGIJKOU, Ald., Frob., Gal., Merc., Chart. - πρὸς vulg. - τὸ θέναν τῆς ἐτέρας χειρὸς pro ἐπὶ τὴν ἑτ. BMN. - Dans ces manuscrits il y a une virgule après προσεπιθέντα, de sorte que τὸ θέναν τῆς ἐτέρας χειρὸς se rapporte à καταναγκάζειν; ce qui se comprend aussi. - πύφωκος BGMN. - πύφωκος CJ. - ὁσινὲς Diets, p. 24. - ἐπικαθίξεσθαι BCEFGHIJKMNU. - καθίξε-

deux tours. Chacune des deux lanières du lien sera, à l'aiselle, passée autour de l'épaule; puis, les bouts en seront attachés à un bâton en forme de pilon, la longueur des lanières étant subordonnée à celle du madrier subjacent, contre lequel le bâton en forme de pilon prendra un point fixe pour l'extension. Un autre lien semblable sera passé au-dessus des genoux et un autre au-dessus des talons, les bouts des liens seront attachés à un autre bâton de même forme. Un autre lien large, souple, fort, en forme de ceinture, ayant une largeur et une longueur suffisantes, sera fortement serré autour des lombes aussi près que possible des hanches; le surplus de ce lien en forme de ceinture, sera attaché, avec les bouts des deux liens précédents, au bâton qui est placé aux pieds. C'est dans cette attitude que l'on pratiquera l'extension et la contre-extension, qui doivent être à la fois égales et en droite ligne: avec une pareille extension convenablement disposée, on ne causera aucun accident grave, à moins qu'on ne le fasse exprès. Le médecin, ou un aide qui sera

οσαι Diets. — <sup>18</sup> πρὸς FGIIJOU, Gal., Merc., Chart. — <sup>19</sup> αὐτοῦ BMN. — τοῦ vulg. — <sup>20</sup> καὶ BCEHKMNQ'. — καὶ om. vulg. — ἐπισείσαι Diets. — <sup>21</sup> ἔχ. τὸ σῶμα καὶ ἑσυχῶς ἐπισείσαι Diets. — <sup>22</sup> τε CEFQHIJKMNO, Ald., Frob., Gal., Merc., Chart. — διὲ vulg. — <sup>23</sup> τοιαῦτον E (H, ex emend.) J (N, emend.). — τοιαῦτον διὲ sine τὸ Diets. — <sup>24</sup> ἀμφὶ παλαίστραν BCEHKMNQ'. — ἀμφὶ παλαίστραν Ald. — ἐπὶ παλαίστρῃ L, Merc. in marg. — ἐπὶ παλαίστραν FGIIJOU. — ἐπὶ παλαίστραν Gal., Chart. — <sup>25</sup> ἤμισ. GJ. — <sup>26</sup> μὲν οὖν Diets. — ἀναγκαίων EFGHJK (N, emend.) OU, Chart. — <sup>27</sup> εἰ ὁ μὲν τοίχος ἐντεταμένους (ἐντέτμηται cod. Laurent. ap. Diets, p. 25) εἶη (ἢ CEHKMN), τὸ δὲ (διὲ om. cod. Laur.) ξύλον vulg. — Le sens paraît évident, et j'ai suivi Vidus Vidius, qui a mis: si paries *gmi* excavatur, vel lignum, etc. — <sup>28</sup> κατορωρυμένον K. — κατορωρυγμένον Ald., Frob., Merc. — κατορωρυγμένον B. — κατορωρυγμένον Q'. — κατορωρυγμένον O. — <sup>29</sup> ἢ C. — <sup>30</sup> ἂν om. M. — ὅπως ἂν δοκίει Diets. — <sup>31</sup> ἐναί (sic) Ald. — εἶη Diets. — <sup>32</sup> Ante τὸ addunt μὲν BCEHKMN. — <sup>33</sup> τρίχιον MN. — τρίχινον K. — τρήχιον B. — τρίχτιον E. — ἢ οἱ τι om. Diets, p. 25. — <sup>34</sup> σμ. BMN. — μ. vulg. — τι om. Diets. — <sup>35</sup> ὑποκίσθαι vulg. (in marg. γέγρ. καὶ ἐπικίσθαι H). — <sup>36</sup> προμυθεύμενον (ex emend. H), Diets. — προμυθεύμενον C. — ὅπως μὲν Diets.

μη ἢ σανίς ὑπό σκληρότητος ὀδύνην <sup>1</sup>παρὰ καιρὸν προσπαρέχει·  
<sup>2</sup>κατ' ἴξιν δὲ <sup>3</sup>ἔστω ὡς μάλιστα τῆ ἐντομῇ τῆ ἐς τὸν τοῖχον, τὸ <sup>4</sup>ὄβω-  
μα, ὡς ἂν ἡ σανίς, <sup>5</sup>ἢ μάλιστα ἐξέστηκε, ταύτη μάλιστα <sup>6</sup>πιέζει  
ἐπιτεθεῖσα. Ὅταν δὲ ἐπιτεθῆ, <sup>7</sup>τὸν μὲν τινα καταναγκάζειν χρῆ τὸ  
ἄκρον τῆς σανίδος, ἦν τε ἓνα δέη, ἦν τε δύο, τοὺς δὲ <sup>8</sup>κατατείνειν  
τὸ σῶμα κατὰ μῆκος, ὡς πρόσθεν εἴρηται, τοὺς μὲν τῆ, τοὺς δὲ τῆ.  
Ἐξεστι δὲ καὶ ὀνίσκοισι <sup>9</sup>τὴν κατάτασιν ποιέεσθαι, ἢ παρακατορύ-  
ξαντα παρὰ τὸ ξύλον, ἢ ἐν αὐτῷ τῷ ξύλῳ τὰς φιλιάς τῶν ὀνίσκων <sup>10</sup>ἐντε-  
κτηνάμενον, ἦν τε <sup>11</sup>ὀρθὰς ἐθέλης ἐκατέρωθεν <sup>12</sup>σμικρὸν ὑπεραχούσας,  
ἦν τε κατὰ κορυφὴν τοῦ ξύλου ἔνθεν καὶ ἔνθεν. Αὗται αἱ ἀνάγκαι <sup>13</sup>εὐ-  
ταμίευτοί εἰσι καὶ ἐς τὸ <sup>14</sup>ἰσχυρότερον καὶ <sup>15</sup>ἐς τὸ ἥσσον, καὶ ἰσχὴν  
ἔχουσι τοιαύτην, ὥστε, καὶ εἰ τις ἐπὶ λύμῃ βούλοιοτο, ἀλλὰ μὴ ἐπὶ  
ἰητρείῃ, ἐς τοιαύτας ἀνάγκας ἀγαγεῖν, <sup>16</sup>κἂν τούτῳ ἰσχυρῶς ὄνασθαι·  
καὶ γὰρ ἂν κατατείνων <sup>17</sup>κατὰ μῆκος μόνον ἔνθεν καὶ ἔνθεν οὕτω, καὶ  
ἄλλην ἀνάγκην <sup>18</sup>οὐδεμίην προστιθείς, ὁμοῦ κατατείνειεν ἂν τις  
<sup>19</sup>ἰκανῶς· καὶ <sup>20</sup>εἰ μὴ κατατείνων, αὐτῇ δὲ μόνον τῇ σανίδι <sup>21</sup>οὕτως  
ἰποιή τις, <sup>22</sup>καὶ οὕτως <sup>23</sup>ἂν <sup>24</sup>ἰκανῶς καταναγκάσειεν. Καλαὶ οὖν αἱ  
τοιαῦται <sup>25</sup>ἰσχυεὺς εἰσίν, <sup>26</sup>ἢσιν ἔξεστι καὶ ἀσθενεσιτέρῃσι καὶ ἰσχυρο-  
τέρῃσι χρέεσθαι αὐτὸν ταμιεύοντα. Καὶ μὲν δὴ καὶ κατὰ φύσιν γε ἀναγκά-

<sup>1</sup> Παράκαιρον E, Diets. - προσπαρέχει mut. in προσπαρέχη H. - παρέχει Diets. - <sup>2</sup> κατ' ἴξιν MN. - κατὰ ἴξιν vulg. (ἴξιν CEH). - εὐθυερίαν ἢ ἀφίην gl. FG. - <sup>3</sup> ὡς μάλ. ἔστω Diets. - <sup>4</sup> κύφωμα Diets. - ἂν om. Diets. - <sup>5</sup> ἢ FGO - <sup>6</sup> πιέζει mut. in πίεζη H. - <sup>7</sup> τὸ pro τὸν E. - <sup>8</sup> κατανασκάν BMN. - καταμῆκος K. - <sup>9</sup> τὴν om. Diets. - <sup>10</sup> ἐντακτ. CEFHGHIJKMNOU, Ald., Frob., Gal., Merc., Chart. - ἐκτεκτ. vulg. - ἐντακταινάμενον Diets. - <sup>11</sup> ὀρθῶς C. - ἐθέλη CEFHGHIJKMOU. - θέλης mut. in ἐθέλη N. - θέλη Diets. - <sup>12</sup> σμ. BMN. - μ. vulg. - ἐκατέρωθεν om. Diets. - <sup>13</sup> εὐταμίευτοι, cum ai supra ei N. - εὐταμίευται FGJ. - εἰσιν om. Diets. - <sup>14</sup> ἰσχυρότερον BCEHKMN. - ἰσχυρότατον vulg. - <sup>15</sup> ἐς om. Chart. - <sup>16</sup> κἂν τ. ἰσχ. δύν. om. CK (EHN, restit. in marg.), Diets. - <sup>17</sup> καταμῆκος K. - μόνον CEHK. - <sup>18</sup> οὐδὲ μίαν C. - οὐδὲ μίην I. - <sup>19</sup> ἀλλὰ μὴν pro ἰκανῶς CEFHGHIJKMN, Lind., Chart., Kühn; ἀλλὰ μὴν vulg.; ἀλλὰ μὴν O. - ἰκανῶς est indispensable au sens, et il m'a semblé le voir dans ἀλλὰ μὴν ou μὴν, mots qui sont inutiles. - <sup>20</sup> εἰ CEHKL (N, cum ἦν supra lin.). - ἦν vulg. - <sup>21</sup> οὕτως εἰ ποίει τις vulg. - εὐτεσοί ποίει τις C. - οὕτως εἰ ποίει τις (sic) K. - Le manuscrit K, par son altération

vigoureux et non sans instruction, placera sur la gibbosité la paume d'une des mains, et, mettant l'autre par dessus, il exercera une pression qu'il aura soin, suivant la disposition des parties, de diriger soit directement en bas, soit vers la tête, soit vers les hanches. Ce mode de pression est le plus inoffensif; inoffensive encore est la pression qu'on exerce en s'asseyant sur la gibbosité en même temps que le blessé est soumis à l'extension, et en se soulevant pour donner de l'impulsion. Rien, non plus, n'empêche d'appuyer avec le pied sur la gibbosité, et de donner une impulsion modérée: quelque'un de ceux qui ont l'habitude des palestres est passablement propre à exécuter ces manœuvres. Toutefois, la plus puissante des pressions est la suivante: L'entaille faite à la muraille ou à la pièce de bois fichée en terre sera au-dessous du niveau de l'échine du blessé, autant que cela sera jugé convenable; une planche, assez épaisse, de tilleul ou d'autre bois, sera engagée dans l'entaille; on mettra sur la gibbosité une étoffe usée pliée en plusieurs doubles, ou un petit coussin de cuir: il convient que le corps interposé soit le moins épais possible, car cette interposition n'a d'autre but que d'empêcher la planche de causer par sa dureté une douleur inopportune; la gibbosité sera exactement vis-à-vis l'entaille pratiquée dans la muraille, afin que la pression de la planche superposée s'exerce principalement sur le lieu de la saillie des vertèbres. La planche étant en place, un aide, ou deux s'il le faut, en abaissent l'autre bout, pendant que le blessé est soumis, comme il a été dit, à l'extension et à la contre-extension pratiquées suivant la longueur du corps. Il est encore loisible de faire l'extension avec des treuils, que l'on enfoncera en terre à côté du madrier, ou que l'on disposera dans le madrier même, soit que les jambes de ces treuils,

même, me paraît conduire à la véritable leçon, *ισοίν*. — <sup>22</sup> In marg. *τίτρο. κἀν οὐτως* H. — *κἀν pro και* C. — <sup>23</sup> *ἀν* BMN. — *ἀν om.* vulg. — <sup>24</sup> *ix. om.* C (HIN, restit.). — <sup>25</sup> Ante *ισχ.* addit *και* C. — <sup>26</sup>  $\frac{1}{2}$  Chart.

ζουσιν· τὰ μὲν γὰρ ἐξεστῶτα ἐς τὴν χώρην ἁναγκάζει ἡ ἴπρωσις ἰέναι, τὰ δὲ ἕξυνηληλυθότα κατὰ φύσιν ἁ κατατείνουσιν αἱ ἕξ κατὰ φύσιν ἕκ κατατάσεις. Οὐκ οὖν ἐγὼ ἔχω τούτων ἡ ἀνάγκας καλλιούς, οὐδὲ δικαιωτέρας· ἡ γὰρ ἕξ κατ' αὐτὴν τὴν ἀκανθοῦ ἡ ἰθωρήτη τῆς κατατάσεως ἕξ κάτωθεν τε καὶ κατὰ τὸ ἱερὸν ὀστέον καλεόμενον ἕξ οὐκ ἔχει ἐπιλαβὴν ἕξ οὐδεμίαν· ἄνωθεν δὲ ἕξ κατὰ τὸν αὐχένα καὶ κατὰ τὴν κεφαλὴν, ἐπιλαβὴν μὲν ἕξ ἔχει, ἀλλ' ἕξ ἐσιδέειν γε ἀπρεπῆς ταύτη ἕξ τοι γινομένη ἡ κατατάσις, καὶ ἄλλας βλάβας ἂν ἕξ προσπαρέχει πλεονασθεῖσα. Ἐπειρήθη δὲ ὁ πότε, ἕπτιον τὸν ἄνθρωπον ἕξ κατατείνας, ἀσκὸν ἀφύσητον ἕξ ὑποθεῖναι ἕξ ὑπὸ τὸ ἕβωμα, κάπειτα αὐτῷ ἐκ ἕξ χαλεπὸν ἐς τὸν ἀσκὸν τὸν ὑποκειμένον ἕξ ἐνιέναι φῦσαν. Ἀλλὰ μοι οὐκ ἕξ εὔπορεῖτο· ὅτε ἕξ μὲν γὰρ ἕξ κατατείνοιμι τὸν ἄνθρωπον, ἕξ ἴσασθό ὁ ἀσκός, καὶ οὐκ ἕξ ἡδύνατο ἡ ἕξ φῦσα ἕξ ἀναγκάζεσθαι· καὶ ἕξ ἄλλως ἕξτοιμον ἕξ περιολισθάνειν ἕξ, ἕξ τε ἐς τὸ αὐτὸ ἕξ ἀναγκαζόμενον, τὸ τε τοῦ ἀνθρώπου

ἁ Ἀναγκάζη FG. - Ante ἡ addit καὶ vulg. - καὶ om. CH. - ἴπρωσις vulg. - ἀπρωσις (E, supra lin. ἴπρωσις) (H, in marg. γέγρ. καὶ ἡ ἴπρωσις) K. - ἀπρωσις (sic) C. - ἡπρωσις (sic) JO. - ἡπρωσις IU. - ἴπρωσις Marc. in marg. - ἡ ἰέναι I. - ἕξ ἕξυνηληλυθότα CEHKQ'. - συνελλυθότα BMN. - συνελλόντα vulg. - ἕξ κατὰ oblit. in κατ. H. - ἕξ καταφύσιν I. - ἕξ καταστάσεις FGJOU. - ἐγὼ om. BCHMN. - ἕξ Je ne puis m'empêcher de rapprocher l'emploi d'ἀνάγκη, dans cette phrase, d'un emploi analogue dans l'orateur Antiphon : ἐπίστασθε δὲ, ὡς ἄνδρες, ὅτι αἱ ἀνάγκαι αὐταὶ (il s'agit du serment pour les hommes libres, et de la question pour les esclaves) ἕξχυρόταται καὶ μέγισταί εἰσι τῶν ἐν ἀνθρώποις (Περὶ τοῦ χορεύτου, Orat. attici, t. 4, p. 76, ed. Bekker, Berlin, 1825). Antiphon était de peu antérieur à Hippocrate. - ἕξ κατὰ sine αὐτὴν C. - ἕξ ἰθωρήτη CEHKMN. - ἰθωρία vulg. - καταστάσις FG. - ἕξ ἄνωθεν, in marg. κάτωθεν H. - Cette correction a été reportée de la marge dans le texte. - καὶ om. C. - ἕξ οὐκ E. - ἕξ ξει E. - ἕξ ξει CK. - ἐπὶ βλάβῃ CK. - ἕξ οὐδὲ μίαν IKO. - οὐδὲ μίαν C. - οὐδεμίαν mut. in οὐδεμίαν H. - ἕξ Ante κατὰ addunt καὶ BMN. - ἕξ ἐς ἕξιδέν FGJOU, Gal., Chart., Chouet. - τε pro γε EK. - εὔπρεπῆς C. - ἀπρεπῆς E. - ἕξ τοι om. C (H, restit.). - γιν. CEHKMN. - γιν. vulg. - κατατάσις G. - ἕξ προσπαράσχει BM. - προσπαράσχει mut. in προσπαράσχει N. - παρέχει C. - προσπαρέχει O, Gal., Chart. - προσπαρέχη FGJOU. - προσπαρέχει mut. in προσπαράσχει H. - ἕξ κατατείνειν CEHK. - περὶ τοῦ ἀσκῶ in marg. BEFGHIJOU. - ἕξ ὑποθεῖς BMN. - ὑποθεῖς CEHK. - ἕξ ἐπὶ BMN. - καὶ ἕξπειτα mut. in κάπ. N. - αὐτῷ BCE

perpendiculaires et élevées de peu, soient placées à chaque bout, soit que les axes en soient fixés à chaque extrémité. Ces forces sont faciles à graduer dans l'augmentation comme dans la diminution, et elles sont tellement puissantes que, si on voulait les employer méchamment et non médicalement, on ferait beaucoup de mal par ce moyen. Et, à vrai dire, d'une part, cette extension et cette contre-extension longitudinales, pratiquées seules et sans l'addition d'aucune pression, n'en exerceraient pas moins une distension qui suffirait; et d'autre part, même sans extension, la pression pratiquée, comme il a été dit, avec la planche seulement, n'en exercerait pas moins une dépression pareillement suffisante. Ce sont des forces précieuses que celles dont on peut graduer soi-même l'intensité; ajoutez qu'elles agissent conformément à la disposition des parties: d'un côté, la pression force les os saillants à rentrer à leur place; d'un autre côté, les extensions étant naturelles, rendent à leur position naturelle, en les écartant, les os qui s'étaient rapprochés. Pour moi, je ne sache pas de forces meilleures et plus régulières: l'extension exercée dans la direction de l'épine n'a aucune prise en bas, à l'os appelé sacré; elle en a bien en haut, au cou et à la tête, mais, opérée en ce point, outre qu'elle est désagréable à voir, elle causerait des accidents si elle était portée trop loin. Il m'est arrivé, le blessé étant étendu sur le dos, de mettre sous la gibbosité une outre non gonflée, et d'insuffler, à l'aide d'un tuyau de forge, l'air dans cette outre sous-jacente; mais cet essai ne m'a pas réussi: quand l'extension était vigoureuse, l'outre restait affais-

H (MN, in marg.) - αὐλὸν vulg. — <sup>21</sup> χαλκίου Q'. — <sup>22</sup> ἐπιέντα φούσαν vulg. - ἐπιέντα φούσαν B (MN, in marg.). - φούσαν ἐπιέντα H. - φούσαν ἐπιέν Ck. - φούσαν ἐπιέντα E. — <sup>23</sup> εὐπαρε: (sic) M. — <sup>24</sup> μὲν om. GJL OU, Gal., Chari. — <sup>25</sup> φούσα Kühn. - φούσα vulg. - ἐπιαναγκάλλεσθαι C (E, mut. al. manu in ἐπανά.) HK. - ἐπιαναγκ. vulg. - ἀναγκάλλεσθαι N. — <sup>26</sup> Ἄντε παρ. addunt ἐς τὸ MN. - περιολισθαίνειν vulg. - περιολισθάνειν CFG ΗΥΚΟΥ, Ald., Merc.

ὑδωμα, και <sup>1</sup> τὸ τοῦ ἀσχοῦ <sup>2</sup> πληρωμένου κύρτωμα. <sup>3</sup> Ὅτε δ' αὖ μὴ κάρτα κατατείνωμι τὸν ἄνθρωπον, ὁ μὲν ἀσπὸς <sup>4</sup> ὑπὸ τῆς φύσης ἐκυρτοῦτο, ὁ δὲ ἄνθρωπος <sup>5</sup> πάντῃ μᾶλλον <sup>6</sup> ἐλορδαίνετο ἢ ἡ <sup>7</sup> ζυγέ-  
φερεν. Ἐγραψα δὲ ἐπίτηδες τοῦτο· καλὰ γὰρ και ταῦτα <sup>8</sup> τὰ μαθήματα  
ἴστιν, <sup>9</sup> ἄ, πειρηθέντα, <sup>10</sup> ἀπορηθέντα ἐφάνη, και δι' <sup>11</sup> ἄσσα ἠπορήθη.

48. <sup>12</sup> Ὅσοισι δὲ εἰς τὸ εἶσω σκολιαίνονται οἱ <sup>13</sup> σπόνδυλοι ὑπὸ  
πτώματος, ἢ και ἐμπροσθέντος τινὸς <sup>14</sup> βαρέος, εἰς μὲν οὐδεὶς τῶν  
<sup>15</sup> σπονδύλων μέγα ἐξίσταται κάρτα ὡς <sup>16</sup> ἐπὶ τὸ πολὺ ἐκ τῶν ἄλλων,  
ἢν δὲ ἐκστῆ μέγα ἢ εἷς, ἢ <sup>17</sup> πλείονες, θάνατον φέρουσιν· ὥσπερ  
<sup>18</sup> δὲ και πρόσθεν εἰρηται, κυκλώδης και αὕτη, <sup>19</sup> και οὐ γωνιώδης  
γίνεται ἢ παραλλαγῆ. Οὐρα μὲν οὖν <sup>20</sup> τούτοισι και ἀπόκατος μᾶλλον  
<sup>21</sup> ἴσχηται, ἢ τοῖσιν ἕξω κυφοῖσι, και πόδες και ὄλα τὰ σκέλια <sup>22</sup> ψύχεται  
μᾶλλον, και θανατηφόρα ταῦτα μᾶλλον <sup>23</sup> ἐκείνων· και ἢν περιγίνων-  
ται δὲ, ρυϊώδες τὰ οὐρα μᾶλλον οὔτοι, και τῶν σκελιῶν <sup>24</sup> ἀκρατέστε-  
ροι και ναρκωδέστεροι· ἢν δὲ και ἐν τῷ ἄνω <sup>25</sup> μέρει μᾶλλον τὸ <sup>26</sup> λόρ-  
δωμα γίνηται, παντὸς τοῦ σώματος ἀκρατέες και <sup>27</sup> καταναρκαωμένοι  
γίνονται. Μηχανὴν δὲ οὐκ ἔχω <sup>28</sup> οὐδαμῆν ἐγγωγε, <sup>29</sup> ὅπως χρῆ τὸν

<sup>1</sup> Τὸ om. C. — <sup>2</sup> πληρωμένου (sic) G. — <sup>3</sup> ὅτε C E F G H I J K M N O U, Ald., Frob., Gal., Mero., Chart., Lind. — ὅτι vulg. — δι' sine αὖ G. — κατατείνωμι C. — <sup>4</sup> ἐκυρτ. ὑπὸ τῆς φ. B F G I J M N U. — ἐκυρτοῦτο ἀν ὁ. τ. φ. C E H K. — <sup>5</sup> μᾶλ. πάντῃ C. — <sup>6</sup> ἐμπροσθεν ἐκυρτοῦτο gl. F G.

<sup>7</sup> ἢ ἡ (B, sine ἡ) M N. — ἡ sine ἡ vulg. — <sup>8</sup> ζ. B C E H K M N. — σ. vulg. — <sup>9</sup> τὰ τοιαῦτα Gal. in cit., comm. de artic. 4, text. 8. — ταῦτα τὰ B M N. — ταῦτα sine τὰ vulg. — ἴστιν om. G. — <sup>10</sup> ἀπειρηθέντα pro ἄ, π. Ald. — <sup>11</sup> ἀπορηθέντα J. — ἀπορρηθέντα G. — ἐφάνη C E F G H I J K L M N O Q, Chouet. — ἐφάνη vulg. — <sup>12</sup> ἄσσα C E H K M. — ἄπερ. vulg. (N, cum ἄσσα supra lin.), Gal. incit. ib. — διὰ τί Diets, p. 37. — ἠπορήθη G. — <sup>13</sup> ἄσοισι B M N. — περὶ τῆς ἴσως τῶν σπονδύλων ἐξαρθρώσεως B M N. — εἰ ἴσως ἐκπέσει σπόνδυλος, ἀνάτιον και θανάσιμον E F G I J O U. — και ὅτι εἰ εἰς τὸ εἶσω ἐμπροσθὶ σπόνδυλος θανάσιμον B. — <sup>14</sup> σφ. E H K, Gal., Chart. — <sup>15</sup> βαρέος Gal., Chart. — τοῖσι pro εἷς (dans L ou Q', Foes a omis d'indiquer lequel). — Post μὲν addant ἡ B M N. — <sup>16</sup> σφ. E H K, Gal., Chart. — <sup>17</sup> ἐπιτοπολὺ E F G K. — ἐπὶ τοπολὺ I. — ἐπὶ τοπολὺ J. — Cette phrase a embarrasé Vidus Vidius et Foes. Ils ont trouvé que les idées ne se suivaient pas bien, et qu'après avoir dit que la mort est la suite du déplacement considérable d'une ou de plusieurs vertèbres, l'auteur n'avait pas pu dire que le déplacement était, non pas angulaire, mais réparti sur la courbure de l'épine. Aussi Vidus Vidius a-t-il supposé deux négations omises, et il a

sée, et l'air ne pouvait y être introduit ; d'ailleurs, la gibbosité du patient et la rotondité de l'outré, qu'on travaillait à remplir, étant poussées l'une contre l'autre, tendaient à glisser. Si, au contraire, je ne donnais à l'extension que peu de force, l'outré était sans doute gonflée par l'air, mais le rachis du blessé se cambrait en entier, au lieu de se cambrer là où besoin était. J'ai écrit à dessein ce qui précède ; car c'est aussi une connaissance précieuse que de savoir quels essais ont échoué, et pourquoi ils ont échoué.

48. (*Saillie des vertèbres en avant*). Lorsqu'en tombant, ou par l'effet de la chute d'un corps pesant, on éprouve une déviation du rachis en avant, généralement aucune vertèbre ne se déplace beaucoup (un grand déplacement d'une ou de plusieurs cause la mort) ; mais, comme il a été dit auparavant, dans ce cas aussi le déplacement est réparti sur la courbure, et non angulaire. Chez ces blessés, l'urine et les selles se suppriment plus souvent, les pieds et les membres inférieurs en entier sont plus refroidis, et la mort est plus fréquente que chez ceux qui ont une déviation en arrière ; et, s'ils réchappent, ils sont plus exposés à l'incontinence d'urine, et ont les membres inférieurs plus frappés d'impuis-

traduit : Ubi non valde recedat sive una, sive plures (vertebræ), hominem non præcipitat. Quant à Foes, il a interverti, dans sa traduction, la négation entre κυκλώδης et γωνιώδης, et mis : Cum in anguli, non in circuli flexum hæc dimotio fiat. Ces corrections ne me paraissent pas indispensables ; on peut considérer ἦν δὲ ἰσοτῆ κτλ., comme une sorte de parenthèse. — <sup>18</sup> Ante πλ. addunt οἱ MN. — πλέονες HK. — <sup>19</sup> δὴ FGJJO, Ald., Frob., Gal., Merc., Chart. — <sup>20</sup> καὶ οὐ γ. om., restit. N. — <sup>21</sup> τούτοις BFGIIMNOU. — τοῖσι ταυτώσις vulg. — <sup>22</sup> ἰσταται CEFHGHIJK (MN, in marg. ἰσχεταί) OUQ', Merc. in marg. — τοῖσιν CEHKMN, Chart. — τοῖς vulg. — κύφοισι C. — <sup>23</sup> μᾶλ. ψύχ. BMN. — <sup>24</sup> ἰκείων BCE (H, in marg. ὦν ἔφην) KMN. — ὦν ἔφην pro ἰκ. vulg. — ἰκείων ὦν ἔφην Q'. — <sup>25</sup> ἀκρατ. (F, cum gl. ἀκρατ.) G. — <sup>26</sup> μέραι CEFHGHIJKMNO, Ald. — μέραι vulg. — <sup>27</sup> κύφωμα καὶ λόρδωμα ταυτὸν τι λέγω in marg. FIJU. — ἰστέον, ὅτι λόρδωμά ἐστιν ἡ εἰς ἔνδον κύφωσις in marg. E. — <sup>28</sup> καταναρκαωμένοι B, sive καὶ) CEHJKMNQ'. — νεναρκαωμένοι vulg. — <sup>29</sup> οὐδεμίαν C. — οὐδὲ μίην IO. — μηδεμίην U. — <sup>30</sup> δε. mut. in δε. N.



τοιοῦτον ἐς τὸ αὐτὸ καταστῆσαι, <sup>1</sup> εἰ μὴ τινα <sup>2</sup> ἢ <sup>3</sup> κατὰ τῆς κλίμακος <sup>4</sup> κατὰσεισις ὠφέλειν οἷη τε εἶη, ἢ καὶ ἄλλη τις τοιαύτη <sup>5</sup> ἦσις, ἢ <sup>6</sup> κατὰσεισις, οἷηπερ ὀλίγω πρόσθεν εἴρηται. Κατανάγκασιν δὲ σὺν τῇ <sup>7</sup> κατατάσει οὐδεμίαν ἔγω, ἥτις ἂν <sup>8</sup> γίνοιτο, ὥσπερ τῷ κυρώματι τὴν κατανάγκασιν ἢ σανὶς ἐποιέετο. Πῶς γὰρ ἂν τις ἐκ τοῦ ἐμπροσθεν <sup>9</sup> διὰ τῆς κοιλίης ἀναγκάσαι δύναιτο; οὐ γὰρ οἶόν τε. Ἄλλα μὴν οὔτε βῆχης, οὔτε πταρμῶν <sup>10</sup> οὐδεμίαν δύναμιν ἔχουσιν, ὅσπερ τῇ <sup>11</sup> κατατάσει <sup>12</sup> ζυγνιμωρέειν. <sup>13</sup> οὐ μὴν <sup>14</sup> οὐδ' ἐνεσις φύσης <sup>15</sup> ἐνιαιμένη <sup>16</sup> ἐς τὴν κοιλίην οὐδὲν ἂν δυνασθεῖη. Καὶ μὴν αἱ μεγάλαι <sup>17</sup> σικυαὶ προσβαλλόμεναι ἀνασπασίως εἵνεκα δῆθεν τῶν <sup>18</sup> ἔσω βεπόντων, <sup>19</sup> σπονδύλων, μεγάλη ἀμαρτὰς <sup>20</sup> γνώμης ἐστίν· ἀπυθέουσι γὰρ μᾶλλον, ἢ ἀνασπῶσιν· καὶ <sup>21</sup> οὐδ' αὐτὸ τοῦτο <sup>22</sup> γινώσκουσιν οἱ προσβάλλοντες· ὅσω γὰρ ἂν τις <sup>23</sup> μέζω προσβάλλῃ, <sup>24</sup> τοσούτῳ μᾶλλον λορδοῦνται οἱ <sup>25</sup> προσβληθέντες, <sup>26</sup> ζυγναναγκαζομένου ἄνω τοῦ δέρματος. Τρόπους <sup>27</sup> δὲ ἄλλους κατασεισιῶν, ἢ <sup>28</sup> οἷοι πρόσθεν εἴρηται, <sup>29</sup> ἔχομι ἂν εἰπεῖν, <sup>30</sup> ἀρμόσαι οὐς ἂν <sup>31</sup> τις δοκεῖ <sup>32</sup> τῷ παθήματι μᾶλλον· ἄλλ' οὐ κάρτα πιστεύω <sup>33</sup> αὐτοῖσιν· διὰ τοῦτο οὐ γράφω. Ἀθρόον <sup>34</sup> δὲ ζυγνίαι γρηὶ περι

<sup>1</sup> Ante si addit και vulg. - και om. BCEHKMN. — <sup>2</sup> ἢ M. — <sup>3</sup> διὰ B (sine τῆς, ex emendatione alia manu H) MN. — <sup>4</sup> κατὰσεισις BMN. — <sup>5</sup> οἷσις G. — <sup>6</sup> κατὰσεισις MN. - κατὰσεισις vulg. (H, in marg. κατὰσεισις al. manu). - ὀλίγων MN. — <sup>7</sup> κατατάσει B (MN, cum σί supra τά). - κατασεισίσις vulg. (H, cum τά supra σί). - οὐδεμίαν CEHK. - οὐδὲ μίην IO.

<sup>8</sup> γίν. BHJMN. - ὡς mut. in ὥσπερ N. - Post ὥσπερ addit και C. — <sup>9</sup> διὰ om., rest. N. - κοιλίας EK. — <sup>10</sup> οὐδεμίαν CEFHJK. - οὐδεμίαν I. - οὐδὲ μίην O. — <sup>11</sup> κατατάσει E. - τάσει O, Gal., Chart. — <sup>12</sup> ζ. CEFHJKMN. - σ. vulg. — <sup>13</sup> οὐ μὴν om. K. — <sup>14</sup> οὐδὲ MN. — <sup>15</sup> ἐνιαιμένη BMN. - ἐνιαιμένης vulg. — <sup>16</sup> εἰς E. - οὐδένεσις (sic) pro οὐδὲν ἂν G. - δυνασθεῖν, mut. in δυναθεῖν N. - δυναθεῖν BEHKM. - δυναθεῖν C. - δυναθῆ vulg. - ἐδυνασθῆν, dit Buttman dans sa liste des verbes irréguliers, forme plus particulièrement ionienne, et fréquente dans Homère, Hérodote, et, parmi les Attiques, dans Xénophon. — <sup>17</sup> σικυαὶ FGHKM N, Gal., Chart. - σικυαὶ CEJ. - σικυαὶ vulg. — <sup>18</sup> ἔσω BMN. - ἔσω vulg. - εἰρεπόντων (sic) pro ε. ρ. K. — <sup>19</sup> σπ. CJMN. - σφ. vulg. — <sup>20</sup> Ante γν. addunt τῆς B (H, al. manu) (N, oblit.). — <sup>21</sup> οὐδὲ MN. - οὐκ Merc. — <sup>22</sup> γρη. Chart. — <sup>23</sup> μέζω CH. - μεῖζω vulg. - προσβάλλει MN. - προσβάλλη G. — <sup>24</sup> τοσούτω CM. — <sup>25</sup> προσβλ. FGIJOU. — <sup>26</sup> ζ. FG. - σ. vulg. — <sup>27</sup> τε pro δι BCEHKMN. - ἄλλων pro ἄλλους BMN.

sance et de stupeur. Dans le cas où le siège de la déviation en avant approche davantage des parties supérieures, l'impuissance et la stupeur occupent tout le corps. Pour moi, je ne sache aucune machine qui soit propre à opérer la réduction de ces incurvations, à moins qu'on ne puisse obtenir certaines réussites soit par une succussion sur l'échelle, soit par quelque autre traitement semblable, soit par une extension telle que l'extension décrite un peu plus haut ; mais je n'ai aucun système de pression et d'extension combinées, tel que celui qu'on fait avec la planche dans la déviation en arrière. Comment, en effet, opérer une pression d'avant en arrière à travers le ventre ? cela ne se peut. Ni la toux, ni l'éternuement n'ont aucune action qui vienne en aide à l'extension. Une injection d'air dans les intestins n'en a pas davantage. Quant à appliquer de larges ventouses, pour attirer sans doute les vertèbres déplacées en avant, c'est se méprendre grandement dans son idée ; ces ventouses repoussent plus qu'elles n'attirent, et ceux qui s'en servent ne s'en doutent même pas ; le fait est que, plus elles sont larges, plus le rachis se cambre, la peau étant attirée dans la ventouse. Je pourrais encore indiquer des modes de succussion autres que les procédés décrits plus haut, et qui paraîtraient peut-être convenir davantage à la lésion ; mais je n'y ai pas grande confiance, c'est pourquoi je n'en parle pas. En résumé, il faut avoir cette idée générale des déviations de l'épine : que les déviations en avant causent la mort ou laissent des lésions graves, tandis que les déviations en arrière ne causent communément ni

- κατατάσιων (sic) (E, mut. al. manu in κατασισίων) HK. - κατατάσιων C. — <sup>28</sup> οίσι τε (sic) FGIJOU - οίσι τε Chart. - οίσι τε Gal. — <sup>29</sup> ἔχει μ' CEK. - ἔχει ἄν τις al. manu H. — <sup>30</sup> ἀρμόσσαι KU. - ἀρμόζωιν ἄν δοκίοντας pro ἀρμ. ὡς ἄν τ. δ. B (H, al. manu) MN. — <sup>31</sup> τε Chart. - δοκίη CO, Ald., Frob., Gal., Merc., Chart. - δοκίη vulg. - δοκίη Lind. - δοκίαι EFGIJKU. — <sup>32</sup> μᾶλ. τ. παθ. BGMN. — <sup>33</sup> αὐτοῖσιν CEHKMN. - αὐτοῖς vulg. - διατοῦτε FGHK. — <sup>34</sup> δι' BFGLMN. - δῆ vulg.

1 τούτων, 2 ὧν ἐν κεφαλαίῳ εἴρηται, ὅτι τὰ μὲν 3 ἐς τὸ λορδὸν βέψαντα ὀλέθριά 4 ἐστὶ καὶ σινάμωρα, τὰ δὲ ἐς 5 τὸ κυφὸν ἀσινέα θανάτου, καὶ οὖρων σχεσίων, καὶ ἀπωναρκωσίων 6 τὸ ἐπίπαν· οὐ γὰρ 7 ἐντείνει τοὺς ὄχετους τοὺς κατὰ τὴν 8 κοιλίην, οὐδὲ καλύει εὐρούς εἶναι 9 ἐς τὸ ἔξω κύφωσις· ἡ δὲ λόρδωσις ταῦτά 10 τε ἀμφότερα ποιεῖ, καὶ ἐς τὰ ἄλλα πολλὰ προσγίνεται. 11 Ἐπειτοὶ πολλὴ κλειόνες 12 σκαλέων τε καὶ χειρῶν ἀκρατέες γίνονται, καὶ 13 καταναρκοῦνται τὸ σῶμα, καὶ οὖρα 14 ἴσγεται αὐτέοισιν. 15 οἷσιν ἂν μὴ ἔκστῃ 16 μὲν τὸ ὕωμα 17 μῆτε ἔξω, μῆτε ἔσω, σεισθέωσι δὲ ἰσχυρῶς ἐς τὴν 18 ἰθωρίην τῆς βράχιος· οἷσι 19 δὲ ἂν ἔκστῃ τὸ ὕωμα, ἦσσαν τοιαῦτα 20 πάσχουσιν.

49. Πολλὰ δὲ καὶ ἄλλα ἐν ἱητρικῇ ἂν τις 21 θεάσοιτο, ὧν τὰ μὲν ἰσχυρὰ ἀσινέα ἐστὶ, 22 καὶ καθ' ἑωυτὰ τὴν κρίσιν δλην λαμβάνοντα τῷ 23 νοσήματος, τὰ δὲ ἀσθενέστερα 24 σινάμωρα, καὶ ἀποτόκους νοσημάτων χρονίους ποιόντα, καὶ κοινωνέοντα 25 τῷ ἄλλῳ σώματι 26 ἐπὶ πλέον. Ἐπεὶ 27 καὶ πλευρέων κἀτηζις 28 τοιοῦτόν τι πέπονθεν· 29 οἷσι μὲν γὰρ ἂν καταγῆ 30 πλευρῇ, μία ἢ πλέονες, ὡς τοῖσι κλειστόσι

1 Τῶν τοιούτων BCHKMN. — 2 ὡς pro ὧν vulg. — Tous les manuscrits et toutes les éditions ont ὧν; c'est sans doute une faute de typographie dans vulg., faute qui du reste a été reproduite dans Lind. — 3 ἐς CHKMN. — εἰς vulg. — ἰστέον, ὅτι λόρδωσις ἴστιν ἢ εἰς τὸ ἔνδον κύφωσις FGHIIJOU. — βέψαντα BCEHKMNQ'. — βέψαντα vulg. — 4 ἴστ CEHK. — εἰσι vulg. — σινάμωρα BMN. — σινώμωρα vulg. — συνώμωρα G, Ald., Gal. — 5 τὸν EK. — κυφὸν HMNO, Chart. — κύφον FIJK, Ald., Frob., Gal., Merc. — κύφον vulg. — 6 τσεπίπαν FG. — 7 ἐντ. BCHMN, Chart. — ἐκτ. vulg. — 8 κοιλίαν K. — 9 ἐς CEFHGHIJKMN. — εἰς vulg. — 10 τε B (H, al. manu) MN. — τε om. vulg. — ἐς τὰ om. BMN. — τὰλλα Chart. — τὰλλα Gal. — 11 ἐπειτα C. — Post ἐπ. addit καὶ Merc. in marg. — ἐπει καὶ J. — 12 κλειόνται pro σκ. τε CK. — οὐκ ἔλιον τε pro σκ. τε O. — 13 καταναρκούται C. — 14 τούτοισιν ἴσχ. vulg. — αὐτοῖσιν ἴσχ. Q. — ἴσχ. αὐτοῖσιν BCEHKMN (αὐτέοισιν Gal. in cit., comm. 3, text. 47, in libr. vi Epid.). — 15 οἷσιν ἂν BIJMO, Ald., Gal., Chart. — οἷσι δ' ἂν F G (N, mut. in οἷσιν ἂν). — οἷσι δὲ ἔν vulg. — 16 μὲν om., restit. N. — Galien fait remarquer que ὕωμα signifie ici non, comme d'ordinaire, la gibbosité, mais une déviation quelconque des vertèbres. — 17 μ. ἔσω μ. ἔξω (BCHK, εἶσω pro ἔσω) EFGIJMN. — μῆτε.... ἦσσαν om. U, sed in marg. add. hæc : οἷσιν ἂν μὴ ἔκστῃ μὲν τὸ ὕωμα μῆτε ἔσω μῆτε ἔξω σι-σθίωσι διας (sic) ἰσχυρῶς ἐς ἰθωρίην τῆς βράχιος. — 18 ἰθωρίην BCEFGHI JKMNQ', Merc. in marg. — ἰθωνίην vulg. — ἰθωνίην O. — 19 δ' CEHKMN.

la mort, ni la rétention d'urine, ni la stupeur des parties. En effet, la déviation en arrière ne distend pas les canaux qui sont dans l'abdomen, et n'y gêne pas le cours des liquides ; mais la déviation en avant, outre qu'elle exerce ces deux actions, donne lieu à beaucoup d'autres lésions. Ajoutons que l'impuissance des jambes et des bras, la stupeur du corps et la suppression de l'urine sont bien plus fréquentes chez ceux qui, sans éprouver une déviation soit en arrière, soit en avant, éprouvent une violente commotion dans la direction du rachis : on est moins exposé à ces accidents quand une déviation se produit.

44. (*Fracture des côtes*). On pourrait citer en médecine beaucoup d'autres observations où des lésions considérables sont innocentes, et renferment en soi toute la crise de la maladie (*Voy. note 23*), tandis que des lésions moindres sont malfaisantes, créent d'interminables filiations de maladies, et ont des sympathies étendues avec le reste du corps. La fracture des côtes offre quelque chose de semblable : Quand une ou plusieurs côtes se fracturent, comme elles se fracturent ordinairement, sans enfoncement d'esquilles dans l'intérieur et sans dénudation des os, rarement il survient de la fièvre ; le nombre n'est pas grand, non plus, de ceux qui, dans ce cas, ont ou des crachements de sang, ou des em-

- Ante ἐκστῆ addunt μὴ FGII, Ald. - Post ἐκσ. addit μὲν vulg. - μὲν om. CEKMN. — <sup>20</sup> πάσχωσι E. — <sup>21</sup> τοιαῦτα κατῖδι pro θ. BHKMNQ'. - τοιαῦτα κατῖδι CE. - θιάσαι IJOU. — <sup>22</sup> καὶ BCEHKMN. - καὶ om. vulg. - κατ' Ald. - ἰαυτὰ BCEFGHIJKMNOU. — <sup>23</sup> νοσ. MN. - νοσ. vulg. - La *crise* est ce qui juge la maladie et en commence définitivement le mouvement rétrograde ou la guérison. Ainsi une lésion qui renferme en soi toute sa crise, est une affection qui tout d'abord est arrivée à ce terme où le mal ne fait plus de progrès et tend vers la guérison. — <sup>24</sup> συνόμωρα MN. - συνόμωρα vulg. - συνόμωρα C. - ἀπὸ τόκους GO. — <sup>25</sup> Ante τῆ addit καὶ vulg. - καὶ om. CEHKMN. — <sup>26</sup> ἐπιπλέον EFK. — <sup>27</sup> δὲ pro καὶ M. — <sup>28</sup> τοιοῦτο CM. — <sup>29</sup> εἰς C. - περὶ πλευρῶν κατῆξις BHKMNQOU. - περὶ πλευρῶν κατῆξις FGII. - ἰὰν πλευρὰ καταγῆ ad imam pag. H. — <sup>30</sup> πλευρῆν (sic) G. - μὲν FG. - ἡ μία BMN. - πλείονες BMN.

κατάγνυται, μὴ διασχόντα τὰ ὀστέα ὡς τὸ ἔσω μέρος, μηδὲ φιλοθέντα. ὀλίγοι μὲν ἤδη ἐπυρέτηναν· ἀτὰρ οὐδὲ αἷμα ὅσοι πολλοὶ ἤδη ἔπτυσαν, οὐδὲ ἔμπτουσι πολλοὶ γίνονται, οὐδὲ ἔμμοτοι, οὐδὲ ἐπισφακελίσεις τῶν ὀστέων· διαίτα τε φαύλη ἀρκεί· ἦν γὰρ μὴ πυρετὸς ζυνηχῆς ἐπιλαμβάνη αὐτοὺς, ἢ κενεαγγείν κάκιον τοῖσι τοιοῦτοισιν, ἢ μὴ κενεαγγεῖν, καὶ ἐπωδυνέστερον, καὶ πυρετωδέστερον, καὶ βηχωδέστερον· τὸ γὰρ πλήρωμα ὁ μῆτριον τῆς κοιλίης, διόρθωμα τῶν πλευρῶν γίνεται· ἡ δὲ κένωσις ὁ κρεμασμὸν τῆσι πλευρῆσι ποιεῖ· ὁ δὲ κρεμασμὸς, ὀδύνην. Ἐξωθέν τε αὐτῶν φαύλη ἐπίδειξις τοῖσι τοιοῦτοισιν ἀρκεί· κηρωτῆ καὶ σπλήνι καὶ ὀθονίοισιν ἡσύχως ἐρείδοντα, δμαλὴν τὴν ἐπίδειξιν ποιεῖσθαι, ἢ καὶ ἐριώδες τι προσεπιθέντα. Κρατύνεται δὲ πλευρῆ ἐν εἴκοσιν ἡμέρησιν· ταχεῖαι γὰρ αἱ ἐπιπυρρώσεις τῶν τοιοῦτῶν ὀστέων.

50. Ἄμφιπλασθείσης μέντοι τῆς σαρκὸς ἀμφὶ τῆσι πλευρῆσιν, ἢ ὑπὸ πληγῆς, ἢ ὑπὸ πτώματος, ἢ ὑπὸ ἀντερείσεως, ἢ ἄλλου τινὸς τοιοῦτοτρόπου, πολλοὶ ἤδη πούλι αἷμα ἔπτυσαν· οἱ γὰρ ὄχαιοι οἱ κατὰ τὸ λαπαρὸν τῆς πλευρῆς ἐκάστης παρατεταμένοι, καὶ οἱ τόνοι ἀπὸ τῶν ἐπικαιροτάτων τῶν ἐν τῇ σωματι τὰς ἀφορμὰς ἔχουσιν· πολλοὶ οὖν ἤδη βηχωδέες, καὶ φυματῖαι, καὶ ἔμπτουσι ἐγένοντο, καὶ ἔμμοτοι, καὶ ἡ πλευρῆ ἐπισφακελίσειν αὐτοῖσιν. Ἀτὰρ καὶ οἷσι μὴδὲν τοιοῦτον προσεγένετο, ἀμφιπλασθείσης τῆς σαρκὸς ἀμφὶ τῆσι πλευρῆσιν, ὅμως δὲ βραδύτερον ὀδυνώμενοι παύονται οὗτοι, ἢ οἷσιν ἂν πλευρῆ καταγῆ, καὶ ὑποστροφὰς μᾶλλον

Κατήγνυται C (H, cum á supra ἦ). — ὡς G. — ἔσω MN. — εἰσω vulg. — ὅσοι C. — ἤδη om. C. — ἔμπτουσι O. — ἔμμοτοι K. — ἐπισφακελίσεις EH. — ἐπισφακελίσεις (sic) K. — ἐπισφακελίσεις C. — Ἄντε κεν. addit καὶ vulg. — καὶ om. CEHKMN. — κενεαγγεῖν FGIJ (N, mut. in κενεαγ.) U. — κενεαγγεῖν alia manu H. — τοῖσι BCEHKMN. — τοῖς vulg. — ἢ κενεαγγ. GINU. — κενεαγγεῖν J. — ὁ μ. om. C. — ὁ κρεμμ. (bis) (I, ex emend.) J. — Ἄντε τῆσι addit μὲν vulg. — μὲν om. BKMN. — ὁ δὲ αὐτῶν Q'. — τε αὐτῶν BCEHKMN. — δὲ εἰσο αὐτῶν vulg. — ἀρκεί τ. τ. BMN. — κηρωτῆν J. — ἐπίδειξιν O. — π. om. C (E, restit. al. manu) FGIJKOU, Ald. — ἐπιπύειν pro π. B (H, al. manu) MN. — ἐριώδες τι IJOU. — προσεπιθέντα CEHK. — τῶν τοιοῦτῶν BMNQ'. — τῶν τοιοῦτῶν CEHK. — τούτων τῶν vulg. — ἀμφιπλά. CHK. — ἀμφιπλά. vulg. — μέντοι BCEHKMN. — δὲ pro μέντοι vulg. — ὁ π' BMN.

pyèmes, ou des plaies qui doivent suppurer, ou des sphacèles des os. Aussi un régime peu rigoureux suffit; à moins qu'il ne survienne une fièvre continue, l'abstinence est plus nuisible et expose plus à la douleur, à la fièvre et à la toux que l'alimentation; en effet, le ventre modérément rempli devient un soutien pour les côtes, au lieu que la vacuité cause du tiraillement aux côtes, et le tiraillement, de la douleur. Quant au traitement externe, un pansement très-ordinaire suffit, du cérat, des compresses, des bandes médiocrement serrées; le bandage sera appliqué d'une manière régulière: on peut encore mettre quelque lamage. Les côtes se consolident en vingt jours; le cal de cette espèce d'os est prompt à se former.

50. (*Contusion de la poitrine*). Mais dans les cas où il y a eu contusion des chairs contre les côtes soit par un coup, soit dans une chute, soit par une compression, soit de toute autre façon analogue, il arrive souvent que l'on crache beaucoup de sang; en effet, les canaux étendus le long du vide de chaque côte et les cordons (*nerfs* ?) prennent origine dans les parties les plus importantes du corps: aussi ces accidents ont-ils plus d'une fois donné lieu à des toux, à des tubercules, à des empyèmes, à des plaies suppurantes et à des sphacèles de la côte. Chez ceux-là même à qui il n'est arrivé rien de pareil à la suite d'une contusion de la poitrine, la douleur est cependant plus lente à se dissiper que chez ceux qui ont eu une fracture de côte, et l'endroit de la lésion est plus sujet à des ressentiments de douleur dans cet accident

— <sup>19</sup> Post à addunt ἐπ' BMN. - τοιαύτου τρόπου BMN. — <sup>20</sup> πούλι N. - πούλι vulg. - πούλι ἦδη CEHK. — <sup>21</sup> παρά, cum κατά supra lin. N. — <sup>22</sup> παρατεταγμ. (I, ex emend.) J. - παρατεταμένον O. — <sup>23</sup> ἐν τῷ σ. ἐπιπ. BMN. — <sup>24</sup> οὖν BMN. - γούν vulg. - γούν I. - βραχέδεις GK. — <sup>25</sup> φλεγματίας G. — <sup>26</sup> τοιαῦτο CEHK. — <sup>27</sup> ἐπεγένετο BMN. — <sup>28</sup> ἀμφιφ. HK, Ald. - ἀμφιθλ. vulg. - ἀμφιθλ. C. - ἐάν καί σάρξ μετὰ τῆς πλευρᾶς συνπλασθῆ in marg. H. - Ante τῆς addit δὲ O. — <sup>29</sup> βραχύτερον Merc. in marg. — <sup>30</sup> Ante πλ. addit ἡ vulg. - ἡ om. BMN, Chart. - κατηγῆ MN.

ἴσχει ὀδονημάτων τὸ χωρίον ἐν τοῖσι τοιοῦτοισι τρώμασιν, <sup>1</sup> ἢ τοῖσιν ἑτέροισιν. Μάλα μὲν οὖν <sup>2</sup> μετεξέτεροι καταμελέουσι τῶν τοιούτων σινέων, μᾶλλον <sup>3</sup> ἢ ἣν πλευρῇ κατεαγῆ αὐτέοισιν· ἀτὰρ καὶ ἰήσιος <sup>4</sup> σκευροτέρης οἱ τοιοῦτοι δέονται, εἰ <sup>5</sup> σωφρονοῖεν· τῇ τε γὰρ διατῆ ζυμφέρει <sup>6</sup> ζυνεστάλθαι, ἀτρεμέειν <sup>7</sup> τε τῷ σώματι ὡς μάλιστα, ἀφροδισίων τε ἀπέχεσθαι, βρωμάτων <sup>8</sup> τε λιπαρῶν, καὶ κερκνωδέων, καὶ <sup>9</sup> ἰσχυρῶν πάντων, φλέβα τε κατ' ἀγκῶνα τέμνεσθαι, σιγᾶν τε ὡς μάλιστα, <sup>10</sup> ἐπιδέεσθαι <sup>11</sup> τε τὸ χωρίον τὸ φλασθὲν σπλήνεσι μὴ <sup>12</sup> πολυπτύχοισι, συχοῖσι δὲ καὶ πολὺ πλατυτέροισι <sup>13</sup> πάντη τοῦ <sup>14</sup> φλάσματος, κηρωτῇ <sup>15</sup> τε <sup>16</sup> ὑποχρίειν, θρόνοισι τε πλατέσι σὺν ταινίησι πλατεῖησι καὶ <sup>17</sup> μαλακῆσιν ἐπιδέειν, ἔρειδειν <sup>18</sup> τε μετρίως, ὥστε μὴ κάρτα πεπιέχουσι <sup>19</sup> φάναι τὸν ἐπιδεδεμένον, μηδ' αὖ χαλαρόν· ἀρχεσθαι <sup>20</sup> δὲ τὸν ἐπιδέοντα κατὰ τὸ <sup>21</sup> φλάσμα, καὶ ἐρηρῆσθαι ταύτῃ μάλιστα, τὴν δὲ ἐπίδεσιν ποιέεσθαι, ὡς ἀπὸ δύο ἀρχῶν <sup>22</sup> ἐπιδέεται, ἵνα μὴ περιβρέπες τὸ δέρμα <sup>23</sup> τὸ περι τὰς <sup>24</sup> πλευράς ἔη, ἀλλ' ἰσόβροπον, ἐπιδέειν δὲ ἢ καθ' ἑκάστην ἡμέρην, ἢ παρ' ἑτέρην. Ἄμεινον δὲ καὶ τὴν <sup>25</sup> κοιλίην μαλαθάζει κούφῃ τινι, ὅσον κενώσιος <sup>26</sup> εἵνεκεν τοῦ σίτου, καὶ ἐπὶ μὲν δέκα <sup>27</sup> ἡμέρας ἰσχναίνειν, ἔπειτα ἀναθρέψαι τὸ σῶμα, καὶ <sup>28</sup> ἀπαλῦναι· τῇ δὲ ἐπιδέσει, ἔστ' ἂν μὲν ἰσχναίνης, <sup>29</sup> ἐρηρῆσιμένη μᾶλλον χρέεσθαι, ὁκόταν δὲ ἐς τὸν <sup>30</sup> ἀπαλυσμὸν ἄγῃς, <sup>31</sup> ἐπιχαλαρωτέρῃ· καὶ ἣν μὲν αἵμα ἀποπτύσῃ

<sup>1</sup> ἢ τοῖσιν ἑτέροισιν BMN. — ἢ τοῖσιν ἑτεροίσιςιν CEHK. — ἢ τ. ἰτ. om. vulg. — <sup>2</sup> μετ. CFGMN, Kühn. — μεθ. vulg. — κατ' ἀμελέουσιν (sic) C. — <sup>3</sup> ἢ CFGHJKLMNU. — ἢ om. vulg. — Post ἣν addit ἡ C. — κατηγῆ MN. — κατηγῆ B. — αὐτέοισιν BMN. — αὐτέοισιν vulg. — <sup>4</sup> σκευρ. C. — σκευροτέρης; (sic) GQ'. — ἀκριβοῦς ἀληθοῦς in marg. HIJU. — ἀληθινῆς gl. FGQ'. — C'est, dit Galien, l'opposé de φαῦλος. — <sup>5</sup> σωφρονοῖεν E. — <sup>6</sup> συνεστ. K. — <sup>7</sup> τε CEHKMN. — τε om. Gal. — δι pro τε vulg. — τὸ σῶμα τι C. — <sup>8</sup> τε CFGHJKLMNO, Ald., Frob., Gal., Merc., Chart. — δι vulg. — κερκνωδέων C. — κερκνωδέων O. — κερκνωδέων J. — Voyez p. 478, note 46. — <sup>9</sup> ἰσχυρὰ βρώματα sont, d'après Galien, des aliments difficiles à digérer. — <sup>10</sup> ἐπιδέεσθαι C. — <sup>11</sup> τε BMN. — δι vulg. — Ante τὸ addit εἰς vulg. (ἐς CEKJ). — εἰς om. BHMN. — θλασθὲν BFGIJMNOU Q'. — <sup>12</sup> πολυπτύχοισι CEHKMN. — πολυπτύχοισι vulg. — <sup>13</sup> πάντη CEF GHJKLMNOU, Ald., Frob., Gal., Merc. — πάντα vulg. — <sup>14</sup> θλ. FGIJ MNOUQ'. — <sup>15</sup> δι pro τε BEMN. — <sup>16</sup> ὑπάλειψιν BMN. — <sup>17</sup> μαλαθα-

que dans l'autre. Quelques-uns donnent beaucoup moins d'attention à une contusion de la poitrine qu'ils n'en donneraient à une fracture de côte, et cependant la contusion exige un traitement plus sévère, auquel ils se soumettraient s'ils étaient raisonnables. La nourriture sera réduite; on gardera autant que possible l'immobilité; on s'abstiendra de l'acte vénérien, de tous les aliments gras, provoquant une petite toux, et susbtantiels; la veine du coude sera ouverte; le silence sera observé autant que possible; le lieu contus sera pansé avec des compresses, non pliées en plusieurs doubles, mais nombreuses et beaucoup plus larges en tout sens que la contusion, et il sera enduit de cérat; on emploiera des bandes larges et des pièces de linge larges et souples, on les serrera modérément, de manière à faire dire au blessé que, sans être comprimé beaucoup par le bandage, il ne le sent pas lâche. On commencera l'application du bandage par le lieu contus, et c'est là qu'on exercera la plus forte compression; on le posera comme on pose une bande à deux globes, afin que la peau qui recouvre les côtes ne fasse pas de plis et reste uniformément appliquée: on refera l'appareil tous les jours ou de deux jours l'un. Il convient de relâcher le ventre avec quelque purgatif léger, autant qu'il faut pour évacuer les aliments, d'atténuer le corps pendant dix jours, puis de le nourrir et de lui rendre de l'embonpoint. Tant qu'on

κοίαν E. — <sup>18</sup> δι BMN. — τι C. — <sup>19</sup> φάνη CFMN. — ἐπιδημιόν CEF  
 GHJKMNNU, Lind. — ἐπιδημιόν vulg. — <sup>20</sup> τι MN. — <sup>21</sup> θλ. BF  
 GJMNNUQ', Gal., Chart. — <sup>22</sup> ἐπιδίειν τι vulg. — Galien dit que le  
 bandage à deux chefs est ici nécessaire parce que la peau de la poitrine  
 est lâche, et que le bandage à un chef la déplace. Ainsi ἵνα se rapporte  
 à δύο ἀρχίων, comme la ἕν au moyen; ἐπιδίειν τι est donc de trop; cela  
 conuen, la locution familière à Hippocrate: ὡς ἀπὸ δύο ἀρχίων ἐπιδίεται,  
 fournit une correction plausible. — <sup>23</sup> τὸ οὐκ., restit. N. — <sup>24</sup> πλευρὰς  
 CEFHJKMNU. — πλευρῆας vulg. — εἴη mut. in ἐν N. — ἄλλὰ CEHK. —  
<sup>25</sup> κοιλίαν O. — <sup>26</sup> εἴνεκε E. — εἴνεκεν FG. — εἴνεκα U. — <sup>27</sup> ἡμέραις K. —  
<sup>28</sup> ἀπαλύναι K. — ἀπαλύναι IJO, Ald. — ἀπαλύναι E, Gal., Chart. — δ' E.  
 — ἴερ' (sic) K. — <sup>29</sup> ἰραιοσημέτη (sic) C. — <sup>30</sup> ἀπ. I. — <sup>31</sup> ἐπὶ χαλ. C.



καταρχάς, τεσσαρακονθήμερον τὴν μελέτην καὶ τὴν ἐπίδεισιν ποιέεσθαι χρή· ἦν δὲ μὴ πτύση τὸ αἶμα, ἀρκείει <sup>2</sup> ἐν εἰκοσιν ἡμέρησιν ἢ μελέτη ὡς <sup>3</sup> ἐπὶ τὸ πολὺ· τῇ ἰσχύϊ δὲ τοῦ τρέματος τοὺς χρόνους <sup>4</sup> προτεκμαίρεσθαι χρή. Ὅσοι δ' ἂν ἀμελήσωσι τῶν τοιούτων ἀμφιφλασμάτων, ἦν καὶ ἄλλο μηδὲν αὐτοῖσι <sup>5</sup> φλαῦρον μέζον γένηται, ὅμως τό γε χωρίον <sup>6</sup> ἀμφιφλασθὲν μυζώδεστέρην τὴν σάρκα ἴσχει, ἢ πρόσθεν εἶχεν. <sup>7</sup> Ὅσα <sup>8</sup> δέ τι τοιοῦτον ἐγκαταλείπεται, καὶ μὴ <sup>9</sup> εὖ ἐξικυῖται <sup>10</sup> τῇ γε ἀλθέξει, <sup>11</sup> φαυλότερον μὲν, ἦν <sup>12</sup> παρ' αὐτὸ τὸ ὀστέον ἐγκαταλειφθῆ τὸ μυζῶδες· <sup>13</sup> οὔτε γὰρ ἔτι ἡ σὰρξ ὁμοίως ἄπτεται τοῦ ὀστέου, τὸ τε ὀστέον <sup>14</sup> νοσηρότερον γίνεται, σφακελισμοὶ τε χρόνιοι ὀστέου πολλοῖσιν ἤδη ἀπὸ τοιούτων <sup>15</sup> προφασίων ἐγένοντο. Ἄτὰρ καὶ ἦν μὴ παρὰ <sup>16</sup> τὸ ὀστέον, ἀλλ' αὐτῇ ἡ σὰρξ μυζῶδες ἔη, ὅμως <sup>17</sup> ὑποστροφαι γίνονται καὶ <sup>18</sup> ὀδῦναι ἄλλοτε καὶ ἄλλοτε, ἦν <sup>19</sup> τι τῶ σώματι τύχη πονήσας· <sup>20</sup> καὶ διὰ τοῦτο <sup>21</sup> τῇ ἐπιδέσει χρεῖσθαι χρή, ἅμα μὲν ἀγαθῇ, ἅμα δὲ <sup>22</sup> ἐπὶ πουλῷ προηκούσῃ, ἕως ἂν ξηρανθῆ μὲν καὶ ἀναποθῆ <sup>23</sup> τὸ ἐκχύμωμα τὸ ἐν τῇ <sup>24</sup> φλάσει γεγόμενον, αὐξηθῆ δὲ σαρκί <sup>25</sup> ὑγιᾶ τὸ χωρίον, <sup>26</sup> ἄψηται δὲ τοῦ ὀστέου ἡ σὰρξ. <sup>27</sup> Οἷσι δ' ἂ ἀμεληθεῖσι χρονιωθῆ, καὶ ὀδυνῶδες τὸ χωρίον <sup>28</sup> γένηται, καὶ ἡ σὰρξ ὑπόμυξος <sup>29</sup> ἔη, τοῦτοισι καῦσις ἴησις ἀρίστη. Καὶ ἦν μὲν <sup>30</sup> αὐτῇ ἡ σὰρξ μυζῶδες ἔη, ἀχρι τοῦ ὀστέου καίειν χρή, μὴ μὴν διαθερμανθῆναι τὸ ὀστέον· ἦν δὲ <sup>31</sup> μεσηγῷ τῶν πλευρῶν ἔη, ἐπιπολῆς μὲν <sup>32</sup> οὐδ' οὕτω χρή καίειν, φυλάσσεσθαι μέντοι, μὴ διακαύσης πέρην.

<sup>1</sup> Κατ' ἀρχάς EIHM, Gal., Chart. — <sup>2</sup> ἐν BCEHMN. — ἐν om. vulg. — <sup>3</sup> ἐπιτοπολὺ EGK. — ἐπὶ τοπολὺ J. — <sup>4</sup> προτεκ. BMN. — προτεκ. vulg. — τοιούτων CFGHJKU. — ἀμφιβλ. BFGIMNOUQ'. — ἀμφὶ θλ. J. — <sup>5</sup> μζ. φλ. CHK. — μείζον φλ. E. — <sup>6</sup> ἀμφιβλ. FGIJOU, Gal., Chart. — ἦν ἀμφιφλασθῆ CEHK. — εἰ ἀμφιφλασθῆ MN. — ἀμφιφλασθῆ sine εἰ B. — <sup>7</sup> ἐπι. mut. in ἀκ. N. — <sup>8</sup> δὲ EK. — <sup>9</sup> εὐεξῆ ποτε pro εὐ ἐξ. M. — εὐεξῆ πύται mut. in εὐεξῆ ποτε N. — εὐεξῆ ποτε B. — εὐεξῆ που τί H. — εὐεξῆ πύται FGIJMN. — εὐεξῆ πύται CE. — εὐεξῆ πύται Ald. — <sup>10</sup> τῇσιν pro τῇ γε C. — <sup>11</sup> φαυλότερον C (F, in marg. φαυλότερον). — φαυρότερον IJOU. — <sup>12</sup> Post ἦν addit μὲν C. — <sup>13</sup> οὔτε mut. in οὔτε H. — <sup>14</sup> νοσηρότερον BCFGHIJMN. — νοσηρότερον (sic) K. — νοσηλότερον vulg. — <sup>15</sup> προφασίων C. — ἐγένετο IJ. — <sup>16</sup> τὸ om. K. — <sup>17</sup> Post ὅμως addit γοῦν vulg. (γούν I). — γοῦν om. MN. — <sup>18</sup> ὀδῦναι E. — <sup>19</sup> τι mut. in τις H. — τις vulg. —

atténuée le corps, le bandage doit être serré davantage ; mais on le serre moins quand on en vient à l'alimentation restaurante. Le blessé a-t-il craché du sang dans le début, le traitement et le pausement doivent être continués pendant quarante jours ; dans le cas contraire, un traitement de vingt jours suffit ordinairement ; c'est d'après la gravité de la lésion qu'il faut préjuger les diverses durées. Chez ceux qui négligent de pareilles contusions, la chair du lieu contus, lors même qu'il n'en résulte pas pour eux de plus grand mal, devient plus muqueuse qu'elle n'était auparavant. Un reliquat pareil, que l'on ne dissipe pas par une compression suffisante, est plus fâcheux quand l'altération muqueuse siège contre l'os lui-même ; la chair n'adhère plus aussi bien à l'os subjacent, l'os s'affecte à son tour, et cela a été plus d'une fois l'origine de sphacèles invétérés ; d'un autre côté, si c'est non contre l'os, mais dans la chair même, que siège l'altération muqueuse, il en résulte encore que des ressentiments et des douleurs se reproduisent par intervalles, quand il survient quelque souffrance dans le reste du corps. Aussi faut-il employer un bandage appliqué et bien et longtemps, jusqu'à ce que l'épanchement produit dans la contusion ait été desséché et résorbé, que le lieu contus se soit garni d'une chair saine, et que la chair ait adhéré à l'os.

<sup>20</sup> και BMN. - και om. vulg. - διατοῦτο EFGHKN. — <sup>21</sup> τῇ om. CJ. - χρῆσθαι BMN. - δέισθαι vulg. — <sup>22</sup> ἐπὶ πολλῇ προσκρούσει BMN. - πολλῇ (sine ἐπὶ) προσκρούσει vulg. - προσκρούσει de vulg. me parait faire un pléonasme avec ἀγασθῆ, pléonasme d'autant moins admissible qu'il y a ἅμα μὲν, ἅμα δέ; ce qui montre que l'auteur a voulu énoncer deux conditions distinctes qu'il exige dans la déligation. La variante des trois manuscrits BMN me parait lever cette difficulté. — <sup>23</sup> Ante τὸ addit τευτὶ vulg. - τευτὶ om. C (H, restit. al. manu) MN. — <sup>24</sup> θλ. BFGIMNOU, Gal., Chart. - ἐγγεγόμενον BMN. — <sup>25</sup> ὑγίει M. - ὑγίει N. - ὑγίει C. — <sup>26</sup> ἀψεται BEHKMN. - ἀψεται C. - αὔξεται vulg. — <sup>27</sup> αἴσ..... γίνηται om., restit. in marg. U. — <sup>28</sup> γίνηται om. C (H, restit. al. manu). — <sup>29</sup> ἐρ om., restit. N. — <sup>30</sup> αὐτῇ FGJ. — <sup>31</sup> μίση γὰρ J. — <sup>32</sup> οὐδὲ BMN. - οὐτὼ BMN. - οὐτὼς vulg.

Ἦν δὲ πρὸς τῷ ὀστέῳ ἡ δοχὴ εἶναι τὸ ὀστέον, καὶ εἶναι νεαρὸν ἔτι, καὶ μήπω σφρακελίση τὸ ὀστέον, ἦν μὲν ἄεργα ὀλίγον εἶη, οὕτω καίειν χρεὴ ὥσπερ εἴρηται· ἦν μὲντοι παραμῆκης ἔη ὁ μεταωρισμὸς δὲ κατὰ τὸ ὀστέον, πλείονας ἐσχάρας ἔμβάλλειν χρεὴ· περὶ δὲ σφρακτισμοῦ πλευρῆς ἅμα τῇ τῶν ἐμμότων ἡτρεῖη εἴρησεται.

51. Ἦν δὲ μηροῦ ἄρθρον ἐξ ἰσχίου ἐκπέση, ἐκπίπτει δὲ ὅτε κατὰ τέσσαρας τρόπους, ἴσως μὲν τὸ πλειστατικός, ἴσως δὲ τὸ ἐξω τῶν ἄλλων πλειστατικός· ἐς δὲ τὸ ὀπισθεν καὶ τὸ ἔμπροσθεν ἐκπίπτει μὲν, ὀλιγάκις δέ· ὅσοι μὲν οὖν ἂν ἐκβῆ ἐς τὸ ἴσως, μακρότερον τὸ σκέλος φαίνεται, παραβαλλόμενον πρὸς τὸ ἕτερον, διὰ τὴν διαστάσιν προφάσις εικότως· ἐπὶ τὴν γὰρ τὸ ἀπὸ τοῦ ἰσχίου πεφυκὸς ὀστέον, τὸ ἄνω φερόμενον πρὸς τὸν κτένα, ἐπὶ τοῦτο ἡ ἐπίβασις τῆς κεφαλῆς τοῦ μηροῦ γίνεται, καὶ ὁ ἀγκυλῆν τοῦ ἄρθρου ἐπὶ τῆς κοτύλης ὀχέεται. Ἐξωθεν τε αὖ ὁ γλουτὸς κοῖλος φαίνεται, ἅτε ἴσως βεβήσῃς τῆς κεφαλῆς τοῦ μηροῦ, τὸ τε αὖ κατὰ τὸ γόνυ τοῦ μηροῦ ἄκρον ἀναγκάζεται ἴσως βέπειν, καὶ ἡ κνήμη καὶ ὁ πούς ὡσαύτως. Ἄτε οὖν ἐξω βέποντος τοῦ ποδὸς, οἱ ἡτρεῖοι διὰ τὴν ἀπειρίην τὸν ὑγιέα πόδα πρὸς τοῦτον προσίσχουσιν, ἀλλ' οὐ τοῦτον πρὸς τὸν ὑγιέα· διὰ τοῦτο πούλῳ μακρότερον φαίνεται τὸ σιναρὸν τοῦ ὑγιέος· πολλαχῆ δὲ

ἡ δοχὴ BGMN. — ὁ δλ. BFGIJMNOU, Gal., Chart. — ἡ, supra lin. ἐν N. — εἶη CEF GHIJKU. — μήπως FIU. — σφρακελίση BMN. — ἡ κατ' Gal., Chart. — ἡ, supra lin. ἐν N. — ἡ, supra lin. ἐν N. — εἶη C. — ἔμβάλλειν (sic) H. — ἅμα F. — τῷ pro τῶν Ald. — ἂν E. — περὶ μηροῦ ἐξαρθρήσεως BMN. — περὶ ἐκπτώσεως μηροῦ K. — ἴσως μὲν ἐξ ἰσχίου ἐκπέση H. — περὶ μηροῦ ἐκπεσόντος ἐξ ἰσχίου BEFIJU. — περὶ μηροῦ ἐκπεσόντος ἰσχίου O. — ὅτε κατὰ om. Diets, p. 27. — ἴσως μὲν τὸ ἐξω πλ., ἐς δὲ τὸ ἴσως τῶν ἄλλ. πλ. Lind. — ἴσως mut. in ἴσως N. — ἴσως vulg. — ἴσως Ante πλ. addunt πολὺ (H, al. manu) (N, lin. notat.), Diets. — ἴσως CEHMN. — εἶη vulg. — ἐς..... πλειστατικός om. K. — ἔμβάλλει BMN. — ἐς τὸ ἴσως ἐκβῆ KM (N, ἴσως mut. in ἴσως) (Diets, et ἂν om.). — ἐς CEH. — εἶη vulg. — ἴσως Merc. in marg. — ἴσως vulg. — ἴσως Ald., Frob., Merc. — τὴν BCEHK (in marg. MN). — μὲν pro τε vulg. — τοῦ om. EHK. — τὸ ἄνω om. C. — ἴσως ἐπὶ pro πρὸς Diets. — τοῦτο B MN. — τοῦτο vulg. — Voici comment j'entends ce passage difficile : suivant Hippocrate, deux raisons expliquent l'allongement du membre inférieur ; la première, c'est que la tête du fémur est descendue au-dessous de sa situation naturelle, sur un os qu'Hippocrate désigne ; la seconde, c'est que ὁ ἀγκυλῆν ἐπὶ τῆς κοτύλης ὀχέεται, c'est-à-dire que le col est appuyé sur le rebord de la cavité cotyloïde, est retenu par ce rebord, et de la sorte maintient la tête dans sa nouvelle position et l'empêche de remonter. La comparaison avec le passage parallèle relatif à la luxation en dehors (p. 224, l. 9) où il est dit que la tête du fémur, n'étant plus maintenue comme

Dans les cas où, le mal s'étant invétéré par négligence, l'endroit est devenu douloureux et la chair a contracté quelque altération muqueuse, dans ces cas, dis-je, le feu est le meilleur remède. L'altération muqueuse est-elle dans la chair seule, on cautérise jusqu'à l'os, mais sans l'échauffer; si elle est entre les côtes, la cautérisation ne sera pas superficielle même dans ce cas; toutefois, il faut prendre garde de transpercer la paroi de la poitrine. La contusion paraît-elle avoir pénétré jusqu'à l'os, si elle est récente et si l'os n'est pas encore sphacélé, il faut, dans le cas où la lésion a très-peu d'étendue, cautériser comme il a été dit; toutefois, si la tumeur formée sur l'os est allongée, il faut placer plusieurs eschares. Au reste, il sera question du sphacèle des côtes en même temps que du traitement des plaies qui suppurent.

51. (*Luxations du fémur. — Luxation en dedans*). L'articulation de la cuisse avec la hanche est sujette à quatre luxations: en dedans, c'est la plus fréquente; en dehors, c'est la seconde pour la fréquence; en arrière et en avant, celles-ci sont rares. Dans la luxation en dedans, le membre luxé, comparé à l'autre, paraît plus long, pour deux raisons: d'une part, la tête du fémur s'est portée sur l'os né de l'ischion, et qui monte vers la région pubienne; d'autre part, le col est appuyé sur la cavité cotyloïde (*Voyez note 19*). La fesse est creuse en dehors, attendu que la tête du fémur a glissé en dedans, et l'extrémité inférieure de cet os est déviée forcément en dehors, ainsi que la jambe et le pied. Le pied étant ainsi dévié en dehors, les médecins, par inexpérience, portent le pied sain vers le pied malade,

ici, glisse et remonte, justifie, ce me semble, mon interprétation. — <sup>20</sup> τὸ om. EK. — διὰ pro τῆ FG. — τῆ αὐτοῦ Diets. — <sup>21</sup> ἴσω mut. in εἴσω N. — εἴσω vulg. — ἴσω ἀπὸ βῆψ. Diets. — βῆψάσης BCEHKMN. — βουσαίσης vulg. — <sup>22</sup> εἴσω FGIJOU. — <sup>23</sup> πούς CEJ. — <sup>24</sup> In marg. φεῦ τῆς κακίστες ἐν νόσοις ἀπειρίας· ἀπειρία γὰρ ἐλαττον λησουργίας, οἱ παυὲ inferioris φεῦ τῆς κακίστες ἰατρῶν ἀμαθῆς H. — φεῦ τῆς κακίστες ἐν νόσοις ἀπειρίας· ἀπειρία γὰρ χεῖρον ἢ λησουργίας I (χεῖρον ἢ λησουργίας J) (χεῖρον ἢ λησουργίαν O) (χεῖρον ἢ λησουργία U). — <sup>25</sup> διατοῦτο EFGHK. — πούλι MN. — πούλι vulg. — συναρὸν Ald.

καὶ ἄλλη τὰ τοιαῦτα <sup>1</sup> παραξύνεσιν ἔχει. <sup>2</sup> Οὐ μὴν οὐδὲ <sup>3</sup> συγκάμπειν δύνανται κατὰ τὸν βουβῶνα ὁμοίως τῷ <sup>4</sup> ὑγιῖ· ἀτὰρ καὶ φαινομένη ἢ κεφαλὴ τοῦ μηροῦ κατὰ τὸν <sup>5</sup> περίνεον ὑπερογκίουσα εὐδηλὸς ἐστίν. Τὰ μὲν οὖν σημήϊα <sup>6</sup> ταῦτά ἐστίν, οἷσιν ἂν ἔσω ἐκπεπτῶκη ὁ μηρός.

52. Οἷσι <sup>7</sup> μὲν ἂν οὖν ἐκπεσῶν μὴ ἐμπέσῃ, ἀλλὰ <sup>8</sup> καταπορηθῇ καὶ ἀμεληθῇ, ἢ τε ὁδοιορὴ περιφορὰδὴν τοῦ σκέλεος ὡσπερ <sup>9</sup> τοῖσι βουσί γίνεται, καὶ <sup>10</sup> ἢ ὄχησις πλείστη <sup>11</sup> αὐτόισιν ἐπὶ τοῦ ὑγιῶς σκέλεος ἐστίν. Καὶ ἀναγκάζονται <sup>12</sup> κατὰ τὸν κενεῶνα <sup>13</sup> καὶ κατὰ τὸ ἄρθρον τὸ ἐκπεπτωκὸς <sup>14</sup> κοῖλοι καὶ <sup>15</sup> σκολιοὶ εἶναι· <sup>16</sup> κατὰ δὲ τὸ ὑγιῶς ἐς τὸ ἔξω ὁ γλουτὸς ἀναγκάζεται περιφερῆς εἶναι· εἰ γὰρ τις ἔξω τῷ ποδὶ τοῦ ὑγιῶς <sup>17</sup> σκέλεος βαίνει, ἀπωθοίη ἂν τὸ σῶμα τὸ ἄλλο <sup>18</sup> ἐς τὸ σιναρὸν <sup>19</sup> σκέλος τὴν ὄχησιν ποιέσθαι· τὸ δὲ σιναρὸν οὐκ ἂν δύναίτο ὀχέειν· πῶς γάρ; ἀναγκάζεται οὖν οὕτω κατὰ τοῦ ὑγιῶς σκέλεος τῷ ποδὶ <sup>20</sup> ἔσω βαίνειν, ἀλλὰ μὴ ἔξω· οὕτω γὰρ ὀχέει μάλιστα τὸ <sup>21</sup> σκέλος τὸ ὑγιῶς, καὶ τὸ ἑωυτοῦ μέρος τοῦ σώματος, καὶ τὸ τοῦ σιναροῦ σκέλος μέρος. Κοιλαινόμενοι δὲ κατὰ τὸν κενεῶνα καὶ κατὰ τὰ ἄρθρα, μικροὶ φαίνονται, καὶ τῷ ξύλῳ <sup>22</sup> ἀναγκάζονται ἀνταρεῖδῆσθαι πλάγιοι κατὰ τὸ ὑγιῶς σκέλος· δέονται γὰρ ἀντικοντώσιος <sup>23</sup> ταύτης·

<sup>1</sup> Παραξύνεσιν CHM. - παρασ. cum ξ supra σ N. - παρὰ σύνεσιν EFGO. - παροξύνεσιν B. - παρασύνεσιν (sic) K. - παρασύνεσιν vulg. — <sup>2</sup> οὐ MN. - οὐ δὲ vulg. — <sup>3</sup> συγκ. cum ξ supra σ N. - συγκάμπειν CEJO, Ald. - συγκάπτειν K. - δύνανται CEHKMN. - δύναται vulg. — <sup>4</sup> ὑγιῖ, cum εἰ supra lin. N. - ὑγιῖ vulg. - ἀτὰρ.... ἐστίν om. J. — <sup>5</sup> περίναιον EFGIKMNOU, Gal., Chart. - περίνεον mut. al. manu in περίναιον H. - περινεόν C. - Il faut se garder de prendre le mot périnée dans l'acception rigoureuse qu'on lui donne aujourd'hui. Cette remarque doit être étendue aux autres désignations anatomiques d'Hippocrate. - ἐκδηλος BMN. — <sup>6</sup> ταῦτα CEFHJKMN, Ald., Gal., Lind. - ταυτὰ vulg. - ἔσω MN. - εἴσω vulg. - ἐκπεπτῶκη EMNO. - ἐκπεπτῶκει vulg. - ὁ μηρός om. Diets, p. 27. — <sup>7</sup> μὲν om. Lind. - ἐάν ὅν pro ο. μ. ἂν ο. Diets. - οὖν ἂν E. - ἂν om. J. - στίχος supra lin. IU. — <sup>8</sup> καταπορηθῇ BM. - καταπορηθῇ cum ω supra η N. - καταπορηθῆ E. - καὶ ἀμειλ. om. Diets. — <sup>9</sup> τοῖσι CHK. - τοῖς vulg. - ἐν τοῖς Diets. — <sup>10</sup> (ἢ al. manu) ὄχησις H. - ὄχησις sine ἢ CEK. - ἢ ὄχησις δὲ BMN. - ὄχησις sine ἢ vulg. — <sup>11</sup> αὐτόισιν MN. - αὐτοῖσιν vulg. — <sup>12</sup> τὰ κατὰ τὸν Diets. — <sup>13</sup> καὶ MN. - ἢ pro καὶ vulg. — <sup>14</sup> κοῖλοι, in marg. κυλλοὶ

et non celui-ci vers celui-là ; ce qui augmente de beaucoup l'excès de longueur du membre luxé sur le membre sain. En beaucoup d'autres circonstances aussi, de pareilles méprises causent des jugemens erronés. Le blessé ne peut pas, non plus, fléchir à l'aîne la cuisse malade comme il fléchit la cuisse saine ; et, en portant la main, on sent la tête du fémur qui fait une saillie manifeste au périnée (*Voy. note 5*). Tels sont les signes de la luxation en dedans.

52 (*Résultats de la non-réduction après une luxation en dedans, congénitale ou non*). Dans les cas où, la réduction d'une luxation de ce genre ayant été manquée et abandonnée, le membre est resté luxé, ce membre se meut pendant la marche, comme chez les bœufs, en fauchant, et le membre sain porte la plus grande partie de la charge. Nécessairement aussi, le corps se creuse et s'infléchit dans le flanc et à l'articulation luxée, tandis que, du côté sain, la fesse s'arrondit en dehors. En effet, si en marchant on portait en dehors le pied du côté sain, on rejeterait sur la jambe lésée la charge du reste du corps ; mais comment cette jambe pourrait-elle la soutenir ? On est donc forcé, en marchant, de porter le pied du côté sain en dedans, non en dehors ; car c'est de cette façon que la jambe saine soutient le mieux et sa part de la charge et celle de la jambe lésée. Ces infirmes, ayant ainsi un creux dans le flanc et l'articulation, paraissent petits, et ils sont forcés de se soutenir latéralement du côté du membre sain avec un bâton ; car ils ont besoin d'un appui en ce sens : c'est, en effet, en ce sens que la fesse est déjetée, et c'est sur ce membre que porte la charge du corps. Ils sont, en

MN. — κοιλοί (sic) C. — κυλοί FIJOU. — κυλλοί vulg. — <sup>15</sup> σκόλοι M. — <sup>16</sup> και κατά δι Dietz. — <sup>17</sup> σκέλος om., restit. al. manu H. — βαινοί MN. — βαινη EHK. — βαινει vulg. — ἀπωθείοι BEFGMKLMN. — ἀπωθεία (C, cum α supra α) IJOU, Ald. — <sup>18</sup> ἐπὶ τοῦ συναροῦ σκέλος BMN. — <sup>19</sup> σκέλος EK. — <sup>20</sup> ἴσω MN. — εἶσω vulg. — <sup>21</sup> σκέλος E. — <sup>22</sup> ἀντηρ. ἀναγκ. B CEHKMN. — <sup>23</sup> ταῦτα K.

ἐπὶ τοῦτο γὰρ οἱ γλουτοὶ βέκουσι, καὶ τὸ ἄχθος τοῦ σώματος ὀχέεται ἐπὶ τοῦτο. Ἀναγκάζονται δὲ καὶ <sup>2</sup> ἐπικύπτειν <sup>3</sup> τὴν γὰρ χεῖρα τὴν κατὰ τὸ σκέλος τὸ σιναρὸν ἀναγκάζονται κατὰ <sup>4</sup> πλάγιον τὸν μηρὸν ἐρείδειν· οὐ γὰρ δύναται τὸ σιναρὸν σκέλος ὀχέειν τὸ σῶμα ἐν τῇ μεταλλαγῇ τῶν σκελέων, <sup>5</sup> ἢν μὴ κατέχηται πρὸς τὴν γῆν πιεζόμενον. Ἐν <sup>6</sup> τοῦτοις οὖν <sup>7</sup> τοῖσι σχήμασι ἀναγκάζονται ἐσχηματίσθαι, οἷσιν ἂν <sup>8</sup> ἔσω ἐκδᾶν τὸ ἄρθρον μὴ <sup>9</sup> ἐμπέση, οὐ προβουλεύσαντος τοῦ ἀνθρώπου, <sup>10</sup> ὅπως ἂν ῥήιστα ἐσχηματισμένον <sup>11</sup> ἔη, ἀλλ' αὐτὴ ἡ ξυμφορὴ διδάσκει ἐκ τῶν παρεόντων τὰ ῥήιστα <sup>12</sup> αἰρέσθαι. Ἐπεὶ καὶ ὀκῶσοι ἔλκος ἔχοντες ἐν ποδὶ ἢ κνήμῃ οὐ κάρτα δύνανται ἐπιβαίνειν τῷ <sup>13</sup> σκέλει, πάντες, καὶ οἱ νήπιοι, οὕτως ὀδοπορεύουσιν· ἔξω γὰρ βαίνουσι τῷ σιναρῷ <sup>14</sup> σκέλει· καὶ δισπὰ κερδαίνουσι, δισπῶν γὰρ δέονται· τό τε γὰρ σῶμα οὐκ <sup>15</sup> ὀχέεται ὁμοίως ἐπὶ τοῦ ἔξω <sup>16</sup> ἀποβαινομένου, ὥσπερ ἐπὶ <sup>17</sup> τοῦ εἴσω· <sup>18</sup> οὐδὲ γὰρ κατ' ἰθυωρίην <sup>19</sup> αὐτῷ γίνεται τὸ ἄχθος, ἀλλὰ πολλῷ μᾶλλον <sup>20</sup> ἐπὶ τοῦ ὑποβαινομένου· κατ' ἰθυωρίην γὰρ αὐτῷ γίνεται τὸ ἄχθος ἐν τε <sup>21</sup> αὐτῇ τῇ ὀδοπορίῃ καὶ τῇ μεταλλαγῇ τῶν σκελέων. Ἐν τούτῳ τῷ σχήματι <sup>22</sup> τάχιστα ἂν δύναίτο ὑποτιθέναι τὸ ὑγιὲς σκέλος, <sup>23</sup> εἰ τῷ μὲν σιναρῷ ἐξωτέρω βαίνοι, τῷ δὲ <sup>24</sup> ὑγιεῖ ἐσωτέρω. Περὶ οὗ <sup>25</sup> οὖν ὁ λόγος, ἀγαθὸν <sup>26</sup> εὐρίσκεισθαι <sup>27</sup> αὐτὸ <sup>28</sup> ἐσωτῶ τὸ σῶμα [ἐς] τὰ ῥήιστα τῶν

<sup>1</sup> Ἐγκείται, in marg. ὀχέεται RN. — <sup>2</sup> ἐπιπίπτειν L. — <sup>3</sup> τῇ γὰρ χεῖρ τῇ Dietz, p. 28. — <sup>4</sup> τὸ πλάγιον τοῦ μηροῦ L. — <sup>5</sup> εἰ CFGHIJK (N, ἢ supra lin.) OU. — <sup>6</sup> τοιούτοις BCEHK (MN, in marg.). — οὖν BC EHKMN. — γοῦν vulg. — <sup>7</sup> τοῖς E. — <sup>8</sup> ἔσω mut. in εἴσω N. — εἴσω vulg. — ἐκδᾶν K, Ald., Gal. — <sup>9</sup> ἐμπέση E. — <sup>10</sup> ὅ. BCEHK MN. — ὅπ. vulg. — <sup>11</sup> ἢ, supra lin. ἐη N. — ἀλλὰ N. — αὐτῇ MN. — <sup>12</sup> αἰρέσθαι (sic) C. — <sup>13</sup> σκέλει GI (N, ἰ supra lin.) — <sup>14</sup> σκέλει CFGHIJKO. — σκέλει vulg. — σκ. om. MN. — <sup>15</sup> ὀχέται FGIJOU, Ald., Frob. (Merc., in margine ὀχέεται). — <sup>16</sup> ἐπιβαίν. J. — <sup>17</sup> τὸ pro τοῦ Ald. — <sup>18</sup> οὕτως BMN. — <sup>19</sup> αὐτὸ CEHK. — <sup>20</sup> ὑπὲρ pro ἐπὶ C. — ὑποβαιν., supra lin. ὑπερ N. — ὑπερβαιν. vulg. — <sup>21</sup> αὐτῇ pro αὐτῇ τῇ EK. — τῇ αὐτῇ G. — τῇ om. (F, restit.) OU. — <sup>22</sup> τάχιστ' EHK. — <sup>23</sup> εἰ, supra lin. ἦν N. — ἦν vulg. — ἐν (sic) M. — μὲν τῷ C. — συναρῶ Ald. — βαίνοι CFGIJKOU, Ald., Frob., Gal., Merc., Chart. — βαίνου vulg. — βαίνοι τις B (H, τις addito al. manu) MN. — <sup>24</sup> ὑγιεῖ MN. — ὑγιεῖ vulg. — <sup>25</sup> οὖν C (E, al. manu) HK (MN, νῦν supra lin.). — νῦν vulg. — <sup>26</sup> Post ἀγ. addit γὰρ C. — <sup>27</sup> αὐτῷ EFGHIJKO.

outré, obligés de s'incliner ; car il leur faut appuyer la main du côté malade latéralement contre la cuisse, laquelle ne peut pas porter le corps dans le changement de jambe, à moins d'être maintenue et pressée contre le sol. Telles sont les attitudes que prennent nécessairement ceux qui sont affectés d'une luxation en dedans non réduite ; ce n'est pas qu'ils recherchent avec préméditation les attitudes les plus commodes, mais c'est la lésion même qui leur apprend à choisir les plus commodes dans leur conformation présente. Voyez, en effet, ceux qui, ayant une plaie au pied ou à la jambe, ne peuvent guère s'appuyer sur le membre inférieur : tous, même les enfants, marchent de cette façon, c'est-à-dire qu'ils portent en dehors le membre inférieur malade, et ils obtiennent le double avantage qui leur est nécessaire : ce double avantage est de retirer le poids du corps de dessus la jambe portée en dehors pour en charger celle qui est portée en dedans. Ce poids n'est pas perpendiculaire à la première, mais il l'est beaucoup plus à la seconde, qui se trouve sous le corps, et il l'est dans la marche même et dans le changement de jambe. L'attitude où ces infirmes peuvent le plus vite substituer en marchant la jambe saine, est celle où ils écartent la jambe malade en dehors et rapprochent la jambe saine en dedans. Ainsi, comme nous le disions, le corps est habile à trouver

<sup>20</sup> ἰσχυροῦ ex emend. H. — Foes traduit ainsi : Non parvi est momenti habitum corpori quam accomodatissimum per se invenire. Même traduction pour le sens dans Vidus Vidius. Cornarius diffère un peu, il met : Bonum est ut corpus ipsum sibi ipsi facillimas figuras inveniat. Gardell a : « Il est beau de voir comment le corps trouve de lui-même la situation qui lui est la plus avantageuse. » Cette phrase est l'équivalent de la phrase qui se trouve un peu plus haut : αὐτῇ ἢ συμφορῇ διδάσκει ἐκ τῶν παρόντων τὰ βέλιστα εὐρίσθαι. Il me semble donc qu'il faut donner à ἀγαθὸν le sens de *habile*, *habile à trouver*, ἀγαθὸν εὐρίσθαι, et prendre σῶμα pour sujet. Dans tous les cas, le texte ne paraît pas régulier ; il faut peut-être lire : εὐρίσθαι αὐτὸ ἰσχυρὸν τὸ σῶμα ἐς τὰ βέλιστα, ou mieux, εὐρίσθαι αὐτὸ ἰσχυρῶ τὸ σῶμα τὰ βέλιστα. J'ai mis ἐς entre crochets.



σχημάτων. Ὅσοισι <sup>1</sup> μὲν οὖν μήπω τετελειωμένοισιν ἐς αὔξησιν <sup>2</sup> ἐκπεσῶν μὴ <sup>3</sup> ἐμπέσοι, γυιοῦται ὁ μηρὸς καὶ ἡ κνήμη καὶ ὁ <sup>4</sup> πούς· οὔτε γὰρ τὰ ὀστέα ἐς τὸ μῆκος ὁμοίως αὔξεται, ἀλλὰ βραχύτερα γίνεται, μάλιστα δὲ <sup>5</sup> τὸ τοῦ μηροῦ, ἄσπαρχόν τε <sup>6</sup> ἅπαν τὸ σκέλος καὶ <sup>7</sup> ἄμμον καὶ ἐκτεθλυσμένον καὶ <sup>8</sup> λεπτότερον γίνεται, ἅμα μὲν, διὰ τὴν στέρησιν τῆς χώρης τοῦ ἄρθρου, ἅμα δὲ, ὅτι ἀδύνατον <sup>9</sup> χρέεσθαι ἐστίν, ὅτι οὐ κατὰ φύσιν κέεται· χρῆσις γὰρ μετεξέτερη ῥύεται τῆς ἄγαν <sup>10</sup> ἐκθηλύνσιος· ῥύεται <sup>11</sup> δὲ τι καὶ τῆς ἐπιμῆκος <sup>12</sup> ἀναυξήσιος. Κακοῦται μὲν οὖν μάλιστα, οἷσιν ἂν <sup>13</sup> ἐν γαστρὶ ἐοῦσιν ἐξαρθρήσῃ τοῦτο τὸ ἄρθρον, δεύτερον δὲ, οἷσιν ἂν <sup>14</sup> ὡς νηπιωτάτοισιν ἐοῦσιν, ἥκιστα δὲ τοῖσι <sup>15</sup> τετελειωμένοισιν. <sup>16</sup> Τοῖσι μὲν οὖν τετελειωμένοισιν εἴρηται, οἷη τις <sup>17</sup> ἡ ὀδοπορὴ γίνεται· οἷσι δ' ἂν <sup>18</sup> νηπίοισιν ἐοῦσιν ἡ ξυμφορὴ αὐτῆ <sup>19</sup> γένηται, οἱ μὲν πλείστοι καταβλακεύουσι τὴν διόρθωσιν τοῦ σώματος, ἀλλὰ <sup>20</sup> κακῶς <sup>21</sup> εἰλόνται ἐπὶ τὸ ὑγιὲς σκέλος, τῇ χειρὶ πρὸς τὴν γῆν ἀπεριεδόμενοι τῇ κατὰ τὸ ὑγιὲς σκέλος· <sup>22</sup> καταβλακεύουσι δὲ ἔτιοι τὴν ἐς τὸ <sup>23</sup> ὀρθὸν ὀδοπορήν, καὶ οἷσιν ἂν <sup>24</sup> τετελειωμένοισιν <sup>25</sup> αὐτῆ ἡ ξυμφορὴ γένηται. Ὅκόσοι δ' ἂν νήπιοι ἰόντες, ταύτῃ τῇ ξυμφορῇ χρῆσάμενοι, ὀρθῶς παιδαγωγηθῶσι, τῷ μὲν <sup>26</sup> ὑγιεῖ σκέλει χρέονται ἐς ὀρθόν, <sup>27</sup> ὑπὸ δὲ τὴν μασχάλην τὴν κατὰ τὸ ὑγιὲς σκέλος <sup>28</sup> σκίπωνα περι-

<sup>1</sup> Μὲν om. MN. - τετελειωμένοισιν BMN. - τελειωμένοισιν vulg. - εἰς G. — <sup>2</sup> ἐκπεσῶν CH. — <sup>3</sup> ἐμπέσοι C. - ἐκπέσι FG. - ἐμπέσι vulg. - γυοῦται CFGHIKO, Ald. - ὑγιοῦται J. - in marg. ἐν ἄλλω ἕως τοῦ γυοῦται ἦν τὸ περὶ ἄρθρων H. - καὶ ὁ μηρὸς Diets, p. 28. — <sup>4</sup> πούς CEI, Frob., Merc. - ὀστέα BCEHKMN, Gal., Lind. - ὀσῶ vulg. - τὰ om. Diets. — <sup>5</sup> τὸ BMN. - τὰ vulg. - τὸ om. Diets.

<sup>6</sup> πᾶν MN. — <sup>7</sup> ἄμμον L. - Galien dit que ἄμμον veut dire ici *n'ayant pas les muscles bien dessinés*, τὰς περιγραφὰς οὐκ ἔχιν αἰσθητὰς μῶν, comme ἀφλεβόν, qui signifie non pas *dépourvu de veines*, mais *n'ayant pas les veines visibles*. — <sup>8</sup> λεπτόν Diets. — <sup>9</sup> χρῆσθαι, supra lin. ἐν N. — <sup>10</sup> ἐκθηλύνσιος CEHK. — <sup>11</sup> δ' ἐτι C. - δέ τι om. K. — <sup>12</sup> ἀναυξήσιος, in marg. ἀναυξήσιος MN. — <sup>13</sup> ἐν om. M. - ἐξαρθρήσει H. — <sup>14</sup> ὡς om. (N, restit.) U. — <sup>15</sup> τελειωμένοι C. — <sup>16</sup> τοῖς MN. - τ. μὲν οὖν τετ. om. FGO. - οὖν om. FIJ. - τετελειωμένοις B. - τελειωμένοισιν (sic) C. - τελειωμένοισιν J. — <sup>17</sup> ἡ BMN. - ἡ om. vulg. — <sup>18</sup> νηπίοις B. - ἐοῦσιν om. Diets, p. 28. — <sup>19</sup> γένηται B (H, ex emend.) MN. - φαίνεται EPIJ KO. - φαίνεται vulg. - μὲν sequens om. Diets. - καταβλακεύουσι τὴν

pour lui-même les attitudes qui lui sont le plus commodes. Dans les cas où un individu qui n'a pas encore atteint sa croissance garde une luxation de ce genre non réduite, la cuisse, la jambe et le pied éprouvent une détérioration ; car, d'un côté, les os n'en continuent pas à croître en longueur comme les autres, et ils se trouvent plus courts, surtout l'os de la cuisse ; d'un autre côté, tout le membre inférieur devient décharné, sans muscles, énervé et plus grêle ; altérations qui proviennent et de ce que la tête du fémur est sortie de sa place, et de ce qu'il est impossible d'exercer le membre, à cause de cette situation contre nature. En effet, un certain exercice remédie à l'excès d'énervation des chairs ; il remédie aussi, jusqu'à un certain point, au défaut d'accroissement dans le sens de la longueur. En conséquence, ceux qui éprouvent cette luxation dans le ventre de leur mère sont le plus infirmes ; ceux qui l'éprouvent dans le bas âge le sont moins ; enfin, ceux qui l'éprouvent dans l'âge adulte le sont le moins de tous. Nous avons déjà dit ce que devient la marche pour les adultes ; quant aux enfants en bas âge que cet accident atteint, la plupart ne cherchent pas à redresser le corps, mais ils se traînent misérablement sur la jambe saine, prenant un point d'appui sur le sol avec la main du côté sain ; et même, parmi les adultes ainsi affectés, quelques-uns ne se donnent pas la peine de marcher debout. Mais quand des enfants en bas âge, affectés d'une luxation de ce genre non réduite, sont régulièrement dressés par un

ὄρθωσιν Diets. — <sup>20</sup> κακῶς om. C (HN, restit. al. manu), Diets. — <sup>21</sup> εἰλ. E, Gal., Chart. — <sup>22</sup> κατολιγωροῦσι BM (N, in marg.). — δ' CEK. — <sup>23</sup> ἄρθρον, supra lin. ὄρθρον N. — <sup>24</sup> τελειωμένοιαι, emend. al. manu H. — τελειομένοιαι C. — <sup>25</sup> ἢ ξ. αὐτῆ BMN. — ξυμφορὰ, Gal., Chart. — γίνεται Diets. — ὀκόσοιαι E. — ὄντας CHEMN. — ὄντας vulg. — <sup>26</sup> ἔργῳ BM. — ἔργῳ vulg. (N, supra lin. εἰ). — σάλαι BCEFGHIJK (N, supra lin. εἰ) OU. — εἰς G. — <sup>27</sup> ἐπι FGLJOU. — <sup>28</sup> σπῆπτρον al. manu supra lin. H. — βακτηρίαν ἐπεριστικὴν gl. FG. — σκίμωνα IJLOU.

φέρουσι, μετεξέτεροι δέ, καὶ ὑπ' ἀμφοτέρων τὰς χεῖρας· τὸ δὲ σιναρὸν σκέλος <sup>1</sup> μετέωρον ἔχουσι, καὶ τοσοῦτω <sup>2</sup> ῥηίους εἰσιν, ὅσων ἂν αὐτοῖσιν ἔλασσον τὸ σκέλος τὸ σιναρὸν <sup>3</sup> ἔη· τὸ δὲ ὑγιὲς ἰσχύει αὐτέοισιν οὐδὲν ἧσσον, <sup>4</sup> ἢ εἰ καὶ ἀμφοτέρα ὑγιέα <sup>5</sup> ἦν. Θηλύνονται δὲ πᾶσι <sup>6</sup> τοῖσι τοιοῦτοισιν αἱ σάρκες τοῦ σκέλεος, μᾶλλον <sup>7</sup> δὲ τι θηλύνονται <sup>8</sup> αἱ ἐκ τοῦ ἔξω μέρους, ἢ <sup>9</sup> αἱ ἐκ τοῦ ἔσω ὡς ἐπὶ πολὺ.

53. <sup>10</sup> Μυθολογοῦσι δὲ τινες, <sup>11</sup> ὅτι αἱ Ἀμαζονίδες τὸ ἄρσεν γένος τὸ <sup>12</sup> ἑωυτῶν αὐτίκα νήπιον ἔον ἐξαρθρέουσιν, αἱ μὲν, κατὰ <sup>13</sup> [τὰ] γούνατα, αἱ δὲ, κατὰ <sup>14</sup> τὰ ἰσχία, ὡς δῆθεν χωλὰ <sup>15</sup> γίνονται, καὶ μὴ ἐπιβουλεύει τὸ ἄρσεν γένος τῶν θήλει· <sup>16</sup> χειρώναξιν ἄρα τουτέοισι χρέονται, ὁκόσα ἢ <sup>17</sup> σκυτεῖς ἔργα, ἢ χαλκείης, ἢ <sup>18</sup> ἄλλο δτι ἐδραῖων ἔργον. Εἰ μὲν οὖν ἀληθῆς <sup>19</sup> ταῦτά ἐστιν, ἐγὼ μὲν <sup>20</sup> οὐκ οἶδα· ὅτι δὲ γίνονται ἂν τοιαῦτα, οἶδα, εἴ τις ἐξαρθρέει αὐτίκα νήπια ἔόντα. Κατὰ μὲν οὖν τὰ ἰσχία <sup>21</sup> μέζον τὸ διάφορον ἐστὶν ἐς τὸ ἔσω, ἢ ἐς τὸ ἔξω ἐξαρθρῆσαι· <sup>22</sup> κατὰ δὲ τὰ γούνατα διαφέρει μὲν τι, <sup>23</sup> ἔλασσον δὲ τι διαφέρει· τρόπος δὲ ἑκατέρου τοῦ χωλώματος ἴδιός ἐστιν· <sup>24</sup> κυλλῶ-

<sup>1</sup> Μετέωρον... σκέλος om. C. — <sup>2</sup> ῥάους, supra lin. ῥήους N. — <sup>3</sup> ἢ, supra lin. ἐη N. — <sup>4</sup> ἰσχύει (H, ex emend.) MN, Kühn. — ἰσχύη vulg. — αὐτοῖσιν C E F G H I J K. — <sup>5</sup> ἦ om. MN. — <sup>6</sup> ἦν θηλύνονται pro ἦν. Θ. J. — <sup>7</sup> τοῖς F G I J O. — τοῖσι om. C (E, restit. al. manu) K. — <sup>8</sup> δτι BEHMN. — <sup>9</sup> αἱ om., restit. N. — <sup>10</sup> αἱ om. CE (HN, restit. al. manu) J. — ἔσω mut. in εἰσω N. — εἰσω vulg. — Post πολὺ addunt πᾶσι B C E K M N. — ἐπὶ τὸ πολὺ CH. — ἐπιπολὺ EFJK. — <sup>11</sup> παρὶ τῶν ἀμαζονίδων B H K M N. — παρὶ ἀμαζόνων E. — τρόπος ἀμαζόνων U. — <sup>12</sup> ὡς BCE HMN. — ἀμαζόνες, mut. in ἀμαζονίδες N. — τὸ om., restit. N. — ἄρσεν CEHK. — <sup>13</sup> ἑωυτῶν K. — <sup>14</sup> τὰ om. vulg. — J'ai, sans manuscrit, ajoutez τὰ, à cause du τὰ suivant devant ἰσχία. — <sup>15</sup> τὰ om. C (HN, restit. al. manu). — <sup>16</sup> γίνονται supra lin. al. manu H. — ἐπιβουλεύει B (H, α supra lin.) MN. — ἄρσεν MN. — ἄρρην vulg. — θήλει B C E F G H I J K M O. — θήλει vulg. (N, εἰ supra lin.). — <sup>17</sup> χειρὸν. K. — τουτέοισι BMN. — τουτέοισι vulg. — <sup>18</sup> σκυτεῖς B C E F G H I J K L M N U. — σκυτῆς vulg. — <sup>19</sup> ἄλλο δτι MN. — ἄλλο τι vulg. — <sup>20</sup> ταῦτ' CMN. — — <sup>21</sup> Post μὲν addunt οὖν E H K. — γίνονται B F G I J L M N O U, Gal. — γινούατο vulg. — γινούατο EHK. — <sup>22</sup> Ante μ. addunt καὶ BMN. — τόδς ἀφορον U. — ἐς MU, Gal., Chart. — εἰς vulg. (N, ἐς supra lin.) — ἢ ἐς CEHIJ. — ἢ εἰς KO. — ἢ τὸ ἐς τὸ FG. — ἔσω C. — εἰσω vulg. — <sup>23</sup> ἢ τὰ pro κατὰ E. — καὶ κατὰ Q'. — δτι τὰ γούν. BMN. — γούν. δτι sine τὰ vulg. — <sup>24</sup> ἄλαττον F G I J O. — <sup>25</sup> κυλλῶται B (H, ex emend.) MN. — γυιούονται vulg. — γυούονται C F G I J O U Q'.

maître, ils se tiennent debout sur la jambe saine, et ils portent une béquille sous l'aisselle du côté sain, quelques-uns même sous les deux aisselles; quant à la jambe lésée, ils l'ont en l'air, et ils sont d'autant plus à l'aise que le volume en est moindre; la jambe saine n'est pas moins forte que si les deux membres inférieurs étaient dans leur intégrité. Chez toutes les personnes ainsi estropiées les chairs du membre inférieur s'amointrissent, et elles s'amointrissent, en général, un peu plus en dehors qu'en dedans.

53. (*Idee générale de l'influence des luxations non réduites sur la station et sur la nutrition des parties*). Quelques-uns racontent que les Amazones font subir à leurs enfants du sexe masculin, dès le bas âge, une luxation soit aux genoux, soit aux hanches, afin sans doute de les rendre boîteux, et d'empêcher les hommes de rien tramer contre les femmes; puis, elles se servent de ces infirmes, comme ouvriers, pour les métiers de cordonnier, de forgeron, et autres métiers sédentaires. Je ne sais pas si ce récit est véritable; mais ce que je sais, c'est que les choses se passeraient de la sorte si on estropiait ainsi les enfants en bas âge. Les suites d'une luxation en dedans diffèrent plus des suites d'une luxation en dehors aux hanches qu'aux genoux, où il y a bien quelque différence, mais moindre. Les luxations [du genou] en dedans et en dehors ont chacune un mode particulier de claudication: dans la luxation en dehors on est, il est vrai, plus bancal, mais on se tient moins bien sur ses jambes dans la luxation en dedans. Il en est de même pour la luxation de l'articulation du coude-pied: dans la luxation en dehors on est bancal mais ferme sur ses jambes; dans la luxation en

Ald. - γούτραi K. - C'est le verbe κλλώω qui est ici nécessaire, et non γυώω. Γυώω fait un contresens; car Hippocrate dit que ceux qui ont la luxation en dehors sont plus forts sur leurs jambes que ceux qui ont la luxation en dedans; et γυούτραi signifierait qu'ils sont plus faibles. Κυλλός, bancal, luxé en dehors et par conséquent dévié en dedans; βλαυός, cagneux, luxé en dedans et par conséquent dévié en dehors.

ται ἵ γὰρ μᾶλλον, οἷσιν ἂν ἐς τὸ ἔξω ἐξαρθρήση· ὀρθοὶ δὲ ἦσσαν ἴστανται, οἷσιν ἂν ἑ ἐς τὸ ἔσω ἐξαρθρήση. ἵ Ὡσαύτως δὲ καὶ ἦν παρὰ τὸ σφυρὸν ἐξαρθρήση, ἶ ἦν μὲν ἐς τὸ ἔξω μέρος, κυλλοὶ μὲν ἵ γίνονται, ἑστάναι δὲ δύνανται· ἶ ἦν δὲ ἐς τὸ ἔσω ἵ μέρος, βλαισοὶ μὲν γίνονται, ἦσσαν δὲ ἑ ἐστάναι δύνανται. ἵ Ἡ γὰρ μὴν ἵᵒ ξυναύξησις τῶν ὀστέων τοιήδε γίνεται· οἷσι μὲν ἵᵁ ἂν τὸ κατὰ τὸ σφυρὸν ὀστέον τὸ τῆς κνήμης ἐκστῆ, ἵᵁ τούτοισι μὲν τὰ τοῦ ποδὸς ὀστέα ἦκιστα ἵᵁ ξυναύξεται, ταῦτα γὰρ ἐγγυτάτω τοῦ ἵᵁ τρώματός ἐστι, τὰ δὲ τῆς κνήμης ὀστέα αὐξεται μὲν, οὐ πολλὸν δὲ ἵᵁ ἐνδεστέρωσ, αἶ μέντοι σάρκες μινύθουσιν. Οἷσι δ' ἂν κατὰ ἵᵁ μὲν τὸ σφυρὸν μὲν τὸ ἄρθρον κατὰ φύσιν, κατὰ δὲ τὸ γόνυ ἵᵁ ἔξεσθήκη, τούτοισι τὸ τῆς κνήμης ὀστέον οὐκ ἵᵁ ἐθέλει ἵᵁ ξυναύξεσθαι ὁμοίως, ἀλλὰ ἵᵁ βραχύτατον γίνεται, τοῦτο γὰρ ἐγγυτάτω τοῦ τρώματός ἐστιν· τοῦ μέντοι ποδὸς τὰ ὀστέα ἵᵁ μινύθει μὲν, ἀτὰρ οὐκ ὁμοίως, ὥσπερ ὀλίγον τι πρόσθεν εἰρηται, ὅτι τὸ ἄρθρον τὸ παρὰ τὸν πόδα σῶν ἐστιν· ἵᵁ εἰ δὲ οἱ γρέεσθαι ἠδύναντο, ἵᵁ ὥσπερ καὶ τῆ κυλλῶ, ἑτι ἂν ἦσσαν ἵᵁ ἐμινύθει τὰ τοῦ ποδὸς ὀστέα ἵᵁ τούτοισιν. Οἷσι δ' ἂν κατὰ ἵᵁ τὸ ἰσχίον ἡ ἐξάρθρωσις γένηται, τούτοισι τοῦ μηροῦ τὸ ὀστέον οὐκ ἵᵁ ἐθέλει ξυναύξεσθαι ὁμοίως, τοῦτο γὰρ ἐγγυτάτω τοῦ τρώματός ἐστιν, ἀλλὰ βραχύτερον τοῦ ἵᵁ ὑγιέος γίνεται· τὰ μέντοι τῆς κνήμης ὀστέα ἵᵁ οὐκ ὁμοίως τούτοισιν ἀναυξέα γίνεται, οὐδὲ τὰ τοῦ ἵᵁ ποδὸς, διὰ τοῦτο ἵᵁ δὲ, ὅτι τὸ τοῦ μηροῦ ἄρθρον τὸ ἵᵁ παρὰ τὴν κνήμην ἐν τῆ ἐσωτοῦ φύσει μένει, καὶ τὸ τῆς κνήμης τὸ παρὰ τὸν

ἵ Ante γὰρ addunt μὲν BCEFGHIJKMNQ'. — ἵ ἐς FGIJMNQ', Ald., Gal., Chari. — εἰς vulg. — ἵσω N. — εἵσω vulg. — ἵᵁ ὥσαύτως..... ἐξαρθρήση om. K. — ἵᵁ CHMNQ'. — εἰ vulg. — ἐξαρθρήσει FGIJOU. — ἵ εἰ FG (N, ἦν supra lin.). — ἐς CEFHGKMN, Gal., Chart. — εἰς vulg. — περὶ κυλλῶν καὶ βλαισῶν in marg. H. — ἵ Post μὲν addit γὰρ C. — ἵᵁ ἦν..... δύνανται om. G (N, rest. in marg.). — εἰς FJU. — ἵσω EMN. — εἵσω vulg. — ἵ Post μέρος add. ἐξαρθρήση CEFHIJKLU, Gal., Chart. — βλαισοὶ MN, Frob., Merc., Chouet. — βλαισοὶ vulg. — βλαισοὶ EHJK, Ald. — βλαισοὶ C. — ἵ ἑστ. Ald., Frob., Merc. — ἵᵁ ξυναύξησις ὀστέων in tit. H. — ἵᵁ σ. GJ (N, ξ supra lin.). — ἵᵁ ἂν MN. — εἰς pro ἂν vulg. — τὸ BM N. — τὸ om. vulg. — ἵᵁ τῶσι pro τ. C. — ἵᵁ σ. C (N, ξ supra lin.). — ἵᵁ τραύμ. G. — ἵᵁ ἑστι BCEHKMN. — εἰσι vulg. — ἵᵁ ἑλλίπῳς gl. FG. —

dedans on est cagneux, mais debout on est moins solide. Quant à la croissance relative des os, voici comment elle se fait : Dans la luxation de l'os de la jambe au coude-pied, les os du pied sont ceux qui croissent le moins, attendu qu'ils sont les plus voisins de la lésion ; les os de la jambe croissent, un peu moins seulement, mais les chairs s'atrophient. Dans les cas où, l'articulation du pied restant intacte, celle du genou a été luxée, l'os de la jambe ne suit pas la croissance des autres, mais il éprouve le plus grand raccourcissement, attendu qu'il est le plus voisin de la lésion ; les os du pied diminuent, il est vrai, mais non pas autant qu'il a été dit précédemment, attendu que l'articulation du pied est dans son intégrité ; et si l'estropié pouvait se servir de son pied comme on se sert d'un pied-bot, ils diminueraient encore moins. Dans les cas où la luxation siège à la hanche, l'os de la cuisse ne suit pas le progrès de la croissance, attendu qu'il est le plus voisin de la lésion, et il reste plus court que celui du côté sain ; quant aux os de la jambe, ils ne sont pas autant privés de croissance, non plus que les os du pied ; et la raison, c'est que l'articulation de la cuisse avec la jambe est restée intacte, ainsi que l'articulation de la jambe avec le pied ; mais les chairs s'atrophient dans tout le membre inférieur. Si, toutefois, ces estropiés pouvaient s'en servir, les os, excepté celui de la cuisse,

<sup>16</sup> μὲν om. FGIJ. — <sup>17</sup> ἐξιστόχοι C. — <sup>18</sup> ἰθὺλοι BCHMN, Chart. - ἰθὺλοι vulg. — <sup>19</sup> σ. EGMN. — <sup>20</sup> βραχύτερον BMN. — <sup>21</sup> μινύθη M. - συμ-κρύνεται gl. F. - Post μὲν addunt γὰρ IJOU. - εὐχ' CEF GMO. — <sup>22</sup> οἱ pro σὶ J. - δέοι pro δέ οἱ CE. - ἡδύναντο MN, Gal., Chart. - ἡδύνατο vulg. — <sup>23</sup> ὡς BMN. — <sup>24</sup> ἐμινύθει CEF GH. - ἐμινύθη vulg. — <sup>25</sup> τούτων BMN. — <sup>26</sup> τῷ ισχίος (sic) FG. - ἡ MN. - ἡ om. vulg. - γίνεσθαι Ald. — <sup>27</sup> ἰθὺλοι EFGJ, Ald. — <sup>28</sup> ὑγιέως M. — <sup>29</sup> εὐχ' FGHIN. - ἀναύξια mut. in ἀνάβξια N. - ἀναύξια CFGIKO, Ald., Frob., Gal., Merc. — <sup>30</sup> Post π. addit ὁστία linea trajecta notat. N. - διατεῦτο EFGHJK. — <sup>31</sup> δὲ om. CEHK (N, restit.). - Ante τὸ addit μὴ al. manu H. - τὸ om. J. — <sup>32</sup> κατὰ BFGIJLOU (Gal. et Merc., in marg.), Chart. - κατὰ supra lin. N. - ἐωυτῷ Ald.

πόδα· σάρκες μέντοι <sup>1</sup> μινύθουσι παντός τοῦ σκέλεος τούτοις· εἰ μέντοι χρέεσθαι τῶν <sup>2</sup> σκέλει ἡδύναντο, ἔτι ἂν μᾶλλον τὰ ὀστέα <sup>3</sup> ξυνηζάνετο, ὡς καὶ πρόσθεν εἴρηται, πλὴν <sup>4</sup> τοῦ μηροῦ, <sup>5</sup> κἂν ἦσον ἄσαρκα <sup>6</sup> εἴη, ἄσαρκότερα δὲ πολλῶν ἢ <sup>7</sup> εἰ ὑγία ἦν. Σημηθίων δὲ, ὅτι <sup>8</sup> ταῦτα τοιαῦτά ἐστιν· <sup>9</sup> ὁκόσοι γὰρ, τοῦ βραχίονος ἐκπεσόντος· γαλιάγκωνες ἐγένοντο <sup>10</sup> ἐκ γενεῆς, ἢ <sup>11</sup> καὶ ἐν αὐξήσει πρὶν τελειωθῆναι, οὗτοι τὸ μὲν ὀστέον τοῦ βραχίονος βραχὺ ἴσχυοσι, τὸν δὲ πῆχυν καὶ ἄκρην τὴν χεῖρα <sup>12</sup> ὀλίγη ἐνδεεστέραν τοῦ ὑγίους, διὰ ταύτας τὰς προφάσις τὰς εἰρημένας, ὅτι ὁ μὲν βραχίων ἐγγυτάτω <sup>13</sup> τοῦ ἄρθρου τοῦ τρώματος ἐστίν, ὥστε <sup>14</sup> διὰ τοῦτο βραχύτερος <sup>15</sup> γέγονεν· ὁ δ' αὖ πῆχυς <sup>16</sup> διὰ τοῦτο οὐχ ὁμοίως <sup>17</sup> ἐνακούει τῆς συμφορῆς, ὅτι <sup>18</sup> τὸ τῶ βραχίονος ἄρθρον τὸ <sup>19</sup> πρὸς τοῦ πῆχεος ἐν τῇ ἀρχαίᾳ φύσει μένει, ἢ τε αὖ χεῖρ <sup>20</sup> ἄκρη ἔτι τηλοτέρω ἄπεστιν, ἢ ὁ πῆχυς, ἀπὸ τῆς συμφορῆς. Διὰ ταύτας οὖν τὰς εἰρημένας <sup>21</sup> προφάσις, τῶν ὀστέων τὰ τε μὴ <sup>22</sup> ξυναυξανόμενα <sup>23</sup> οὐ <sup>24</sup> ξυναυζάνεται, <sup>25</sup> τὰ τε ξυναυξανόμενα <sup>26</sup> ξυναυζάνεται. Ἐς <sup>27</sup> δὲ τὸ εὐσαρκον τῇ χειρὶ καὶ τῶ βραχίονι ἢ ταλαιπωρίῃ τῆς χειρὸς μέγα <sup>28</sup> προσωφελεῖ· ὅσα γὰρ χειρῶν ἔργα ἐστὶ, τὰ πλείστα <sup>29</sup> προθυμούνται οἱ γαλιάγκωνες <sup>30</sup> ἐργάζεσθαι τῇ χειρὶ ταύτῃ, <sup>31</sup> ὅσα περ καὶ τῇ ἑτέρῃ δύνανται, οὐδὲν <sup>32</sup> ἐνδεεστέρας <sup>33</sup> τῆς ἀσινός· οὐ γὰρ δεῖ ὀχέεσθαι τὸ σῶμα ἐπὶ τῶν χειρῶν, ὡς ἐπὶ τῶν σκελέων, ἀλλὰ κοῦφα <sup>34</sup> αὐτέσει τὰ ἔργα ἐστίν. Διὰ δὲ τὴν χρῆσιν οὐ μινύθουσιν αἱ σάρκες αἱ κατὰ τὴν χεῖρα καὶ <sup>35</sup> τὸν πῆχυν τοῖσι γαλιάγκωσι,

<sup>1</sup> Μινύθουσι..... μέντοι om. Chart. — <sup>2</sup> σκέλει BM. — σκέλει vulg. (N, εἰ supra lin.). — ἡδύναντο BHMN. — ἰδύναντο vulg. — ἰδύναντο JO. — <sup>3</sup> σ. K. — ξυναυζάνετο Ald. — <sup>4</sup> Ante τοῦ addunt ἢ τὸ B (N, linea trajecta notat.). — <sup>5</sup> καὶ FGJOU, Gal., Merc. in marg. — κἂν BEHKMN. — κ' ἂν Ald. — κῆν C. — ἦν vulg. — <sup>6</sup> εἴη vulg. — εἴη me semble nécessaire; εἴη et εἴη sont souvent confondus par les copistes. — <sup>7</sup> εἰ B (G, supra lin.) MN. — εἰ om. vulg. — <sup>8</sup> ταῦτα (H, al. manu) MN. — ταῦτα om. vulg. — <sup>9</sup> ὁκόσοι CEK. — ὁκόσοισι vulg. — γὰρ om. FGJMN. — δ' ἂν pro γὰρ EHK. — <sup>10</sup> ἢ ἐν αὐξ. ἢ ἐκ γεν., linea trajecta notatum, et in marg. ἐκ γεν. ἢ καὶ ἐν αὐξ. N. — ἢ ἐκ γεν. B. — <sup>11</sup> καὶ om. L. — Ante πρὶν addunt καὶ BN. — <sup>12</sup> ὀλίγη J. — <sup>13</sup> τῶ ἄρθρω BMN. — <sup>14</sup> διατοῦτο EFKN. — <sup>15</sup> ἐγένετο BC EHMNQ'. — <sup>16</sup> διατοῦτο EFGHKN. — εὐχ' FGHIN, Lind. — <sup>17</sup> ἐνάρκαι (sic) M. — <sup>18</sup> τὸ om. J. — <sup>19</sup> πρὸς C. — πρὸ vulg. — πῆχεος C. — <sup>20</sup> ἄκρη, sed deletum, BN. — ἄκρη om. vulg. — τηλοτέρω Ald., Frob., Merc. —

prendraient, comme il a été dit, encore plus de croissance, et ils seraient moins décharnés, tout en l'étant beaucoup plus que si le membre était intact. Voici une observation qui montre qu'il en est ainsi : Ceux qui, ayant eu une luxation de l'épaule, sont devenus galiancones (*Voy. Argument*, p. 8), soit de naissance, soit pendant la croissance et avant l'âge adulte, ont l'humérus court, mais l'avant-bras et la main de peu moindres que du côté sain. Ce double résultat est dû aux causes qui ont été indiquées : l'humérus devient plus court, parce qu'il est le plus voisin de l'articulation lésée, l'avant-bras ne se ressent pas autant de l'accident, parce que l'articulation huméro-cubitale demeure dans son état primitif ; pour la main, elle est encore plus éloignée que l'avant-bras, de la lésion. Telles sont les causes qui empêchent la croissance des os qui ne croissent pas, et qui déterminent la croissance des os qui croissent. L'exercice contribue beaucoup à rendre charnus le bras et la main ; c'est qu'en effet, quand il s'agit de travail manuel, les individus galiancones entreprennent avec le membre estropié presque tout ce qu'ils exécutent avec l'autre, et l'exécution n'est en rien inférieure à celle du bon bras, les bras n'ayant pas, comme les jambes, à porter le corps, mais étant chargés de travaux légers. Grâce à l'exercice, les chairs de la main et de l'avant-bras ne s'atrophient pas chez les individus galiancones, et même

<sup>21</sup> τῶν ὀστέων προφ. K. — <sup>22</sup> ξυναυξανόμενα BCEHKMN. — συναυξόμενα vulg. — αἰξανόμενα L. — <sup>23</sup> οὐ ξ., τὰ τε ξ. om. M. — <sup>24</sup> ξυναυξάνεται E. — ξυναύξεται CEFGHIJKNU. — συναύξεται vulg. — <sup>25</sup> τὰ τε ξυναυξανόμενα BN. — τὸ τε (τὸ δι Ald.) ξυναυξόμενον vulg. (ξυναυξανόμενον CE K). — <sup>26</sup> ξυναυξάνεται E. — ξυναύξεται vulg. — <sup>27</sup> δι om. K. — <sup>28</sup> προσωφαλίσαι BMN. — προσωφαλίσαι vulg. — <sup>29</sup> προμυθίονται HQ'. — προμηθίονται, al. manu προμυθίονται E. — <sup>30</sup> συνεργάζεσθαι, συν lineā trajecta notat. BN. — <sup>31</sup> ὅσα περ BMN. — ὅσα vulg. — <sup>32</sup> ἀδυσιστήτως G. — <sup>33</sup> τῆς CEFGHIJKMNOU, Ald., Frob., Gal., Merc., Chart. — τοῦ vulg. — <sup>34</sup> αὐτίοισι BMN. — αὐτίοισι vulg. — <sup>35</sup> Ante τὸν addit κατὰ vulg. — κατὰ om. BMN.



ἀλλὰ καὶ ὁ βραχίων τι προσωφελέεται ἐς εὐσαρκίην <sup>1</sup> διὰ ταῦτα ·  
<sup>2</sup> ὅταν δὲ ἰσχυρὸν ἐκπαλὲς γένηται ἐς τὸ ἔσω μέρος ἐκ γενεῆς, ἢ καὶ  
 ἔτι νηπιῶ ἐόντι, μινύθουσιν αἱ σάρκες <sup>3</sup> διὰ τοῦτο μᾶλλον ἢ τῆς χει-  
 ρός, ὅτι οὐ δύναται χρέεσθαι τῷ <sup>4</sup> σκέλει. Μαρτύριον <sup>5</sup> δὲ τι ἐν ἔσται  
<sup>6</sup> καὶ ἐν τοῖσιν ὀλίγον ὕστερον <sup>7</sup> εἰρησομένοισιν, ὅτι ταῦτα τοιαῦτά  
 ἔστιν.

54. <sup>8</sup> Ὀκόσοισι δ' ἂν ἐς τὸ ἔξω <sup>9</sup> ἢ τοῦ μηροῦ κεφαλῆ ἐκβῆ, τοῦτοισι  
 βραχύτερον μὲν τὸ σκέλος φαίνεται παρατεινόμενον παρὰ τὸ ἕτερον ·  
 εἰκότως · οὐ γὰρ <sup>10</sup> ἐπ' ὀστέον ἢ ἐπίβασις τῆς κεφαλῆς τοῦ μηροῦ ἔστιν,  
<sup>11</sup> ὡς ὅτε ἔσω ἐκπέπτωκεν, ἀλλὰ <sup>12</sup> παρ' ὀστέον παρακακλιμένην  
 τὴν φύσιν <sup>13</sup> ἔχων, ἐν σαρκί <sup>14</sup> δὲ στηρίζεται ὑγρῇ καὶ ὑπαικούσῃ · διὰ  
 τοῦτο μὲν <sup>15</sup> βραχύτερον φαίνεται. <sup>16</sup> Ἐσωθεν δὲ ὁ μηρὸς παρὰ τὴν  
<sup>17</sup> πλιχάδα καλεομένην <sup>18</sup> κοιλότερος καὶ <sup>19</sup> ἀσαρκότερος φαίνεται · ἔξω-  
 θεν δὲ ὁ γλουτὸς <sup>20</sup> ὑποκυρτότερος, ἅτε ἐς τὸ ἔξω τῆς κεφαλῆς <sup>21</sup> τοῦ  
 μηροῦ ὠλισθηκυῖος · ἀτὰρ καὶ ἀνωτέρω φαίνεται ὁ γλουτὸς, ἅτε  
 ὑπειξάσης τῆς σαρκὸς <sup>22</sup> τῆς ἐνταῦθα τῇ τοῦ μηροῦ κεφαλῇ · τὸ δὲ  
 παρὰ τὸ γόνυ τοῦ μηροῦ ἄκρον <sup>23</sup> ἔσω ῥέπον φαίνεται, καὶ ἡ κνήμη,  
 καὶ ὁ <sup>24</sup> πούς · ἀτὰρ οὐδὲ <sup>25</sup> ζυγκάμπτεται ὡσπερ τὸ ὑγιὲς σκέλος  
<sup>26</sup> δύναται. Τὰ μὲν οὖν <sup>27</sup> σημήια ταῦτα τοῦ ἔξω ἐκπεπτωκότος μη-  
 ροῦ εἰσιν.

55. Οἷσι μὲν οὖν <sup>28</sup> ἂν τετελειωμένοισιν <sup>29</sup> ἤδη ἐκπεσὼν τὸ ἄρθρον

<sup>1</sup> Διαταῦτα FG. — ταύτην mut. in ταῦτα N. — <sup>2</sup> ὅτε O. — γίνεσθαι L. — ἔσω mut. in εἴσω N. — εἴσω vulg. — <sup>3</sup> διατοῦτο EFGHJK. — <sup>4</sup> σκέλει M. — σκέλει vulg. (N, εἰ supra lin.). — <sup>5</sup> ἐν δέ τι CEHKQ. — τι om. L. — ἐνέσται CEF GHIJKU. — ἐνέσται (sic) L. — <sup>6</sup> καὶ BCEH KMN. — καὶ om. vulg. — ἐν om. FG IJOU. — ὀλίγον CEF GHIJKMNOU, Ald., Frob., Gal., Merc., Chart. — ὀλίγον om. vulg. — ὕστερον om. O. — ὕστερον repetitur C. — <sup>7</sup> εἰρησομένοισιν CEF GHIJKNOU, Ald., Frob., Gal., Merc., Chart. — εἰρημένοισιν vulg. — <sup>8</sup> οἷσι BMN. — περὶ τῆς ἔξω (ἔξωθεν BN) ἐξαρθρήσεως τῆς (τῆς om. FIJU) τοῦ μηροῦ κεφαλῆς BEFIJ MNOU. — <sup>9</sup> τοῦ μηροῦ ἢ καφ. MN. — ἢ om. Diets, p. 42. — τούτοις om. Diets. — <sup>10</sup> ἀπ' J. — ἐπὶ τὸ Diets. — <sup>11</sup> ὡςτε pro ὡς ὅτε C. — ὡσπερ Diets. — <sup>12</sup> ἔσω mut. in εἴσω N. — εἴσω vulg. — ἐκπέπτωκεν BMN. — ἐξέπιπτεν vulg. — <sup>13</sup> παρὰ τὸ (H, al. manu) N, Diets. — παρακακλιμένην (supra lin. ἐπε N), Diets. — <sup>14</sup> ἔχων, supra lin. N. — <sup>15</sup> ἐνστηρίζεται pro δὲ στ. Diets. — ὑγρῇ K. — διατοῦτο EFGHK. — <sup>16</sup> εἴσωθεν

le bras gagne quelque chose en chair ; mais, quand la cuisse a été luxée en dedans, soit de naissance, soit en bas âge, les chairs s'atrophient plus qu'au bras, parce que l'infirme ne peut se servir de sa jambe. Il se trouvera encore, dans ce qui va suivre, une nouvelle preuve de l'exactitude de ces observations (*Voy.* § 55).

54. (*Luxation de la cuisse en dehors*). Dans la luxation de la cuisse en dehors, le membre inférieur paraît plus court, étendu à côté de l'autre ; cela est naturel, car la tête du fémur repose non sur un os, comme dans la luxation en dedans, mais le long d'un os qui présente un plan incliné ; elle appuie sur une chair humide et qui cède : telles sont les raisons pour lesquelles le membre est plus court. On trouve, en dedans la cuisse plus creuse et moins charnue dans le pli, en dehors la fesse plus bombée, parce que la tête du fémur s'est échappée en dehors. En outre, la fesse paraît plus élevée, les chairs de cette partie ayant cédé à la tête de l'os. L'extrémité tibiale du fémur est déviée en dedans, ainsi que la jambe et le pied. Le blessé ne peut pas fléchir la cuisse comme il fait du côté sain. Tels sont les signes de la luxation en dehors.

55. (*Résultats de la non-réduction après une luxation en dehors, congénitale ou non*). Quand une luxation de ce genre n'a

M. — <sup>17</sup> πλιχάδα BCFGIJMN. - πλειχάδα O. - πλεχάδα (E, η supra lin.) HK. - πληχάδα vulg. - σπλίχάδα (sic), in marg. σπλιχάς U. — <sup>18</sup> κοιλότερος CEHKMN. - κοιλώτερος B. - κυλλότερος vulg. - κυλλώτερος IO, Ald., Frob., Merc. - κυκλώτερος J. — <sup>19</sup> άσαρκώτερος CHK. - φαίνεται, supra lin. γί N. - Pro γίνεταί erat φαίνεται, sed expunctum B. - γίνεταί vulg. — <sup>20</sup> όγκωρτότερος BMN. - κωρτότερος vulg. - εις G. — <sup>21</sup> τού μ. om. C. - ώλισθηκώϊης CEHK. - ώλισθηκώϊας FIJNO, Gal., Chart. - άλισθηκώϊας vulg. — <sup>22</sup> τής εντ. om., τε pro δι seq., et άκρον om. Diets, p. 42. — <sup>23</sup> έσω mut. in είσω N. - είσω vulg. — <sup>24</sup> πούς Ald., Frob., Merc. — <sup>25</sup> σ. CEH (N, ξ supra lin.). - ευγκάπτειν GJO, Ald. - συγκάπτειν K. — <sup>26</sup> θύναται BFGIJMNO. — <sup>27</sup> σημεία, supra lin. ήτα N. - ούν om. Diets. — <sup>28</sup> άν Diets. - άν om. vulg. — <sup>29</sup> δη G. - ήδη om. Diets.

μη ἐμπέση, τούτοις <sup>1</sup> βραχύτερον μὲν φαίνεται τὸ <sup>2</sup> ζύμπαν σκέλος, ἐν δὲ τῇ ὀδοιπορίῃ τῇ μὲν πτέρνῃ οὐ δύναται καθικνεῖσθαι ἐπὶ <sup>3</sup> τῆς γῆς, τῷ δὲ στήθει τοῦ ποδὸς βαίνουσιν <sup>4</sup> ἐπὶ τὴν γῆν· ὀλίγον δὲ <sup>5</sup> ἐς τὸ ἔσω μέρος ῥέπουσι τοῖσι δακτύλοις ἀκροῖσιν. Ὅχρειν δὲ <sup>6</sup> δύναται τὸ σῶμα τὸ σιναρὸν σκέλος τούτοις πολλῶν μᾶλλον, ἢ οἷσιν ἂν ἐς τὸ <sup>7</sup> ἔσω μέρος ἐκπεπτώκη, ἅμα μὲν, ὅτι ἡ κεφαλὴ τοῦ μηροῦ, καὶ ὁ αὐχὴν τοῦ ἄρθρου πλάγιος φύσει πεφυκώς, ὑπὸ συγχῶν <sup>8</sup> μέρει τοῦ ἰσχίου τὴν ὑπόστασιν πεποιήται, ἅμα δὲ, <sup>9</sup> ὅτι ἄκρος ὁ πούς οὐκ ἐς τὸ ἔξω μέρος ἀναγκάζεται <sup>10</sup> ἐκκεκλίσθαι, ἀλλ' ἐγγὺς ἐστὶ τῆς ἰσορροφίας τῆς κατὰ τὸ σῶμα, καὶ τείνει καὶ ἐσωτέρω. <sup>11</sup> Ὅταν οὖν τρίβῃ μὲν λάβῃ τὸ ἄρθρον ἐν τῇ σαρκί, εἰς τὴν <sup>12</sup> ἐξεκλίθη, ἢ δὲ σὰρξ γλισχροσθῆ, <sup>13</sup> ἀνώδυνον τῷ χρόνῳ γίνεται· ὅταν δὲ ἀνώδυνον γένηται, <sup>14</sup> δύναται μὲν ὀδοιπορεῖν ἀνευ ζύλου, τὴν ἄλλως βούλωνται· δύναται δὲ ὄχρειν τὸ σῶμα ἐπὶ τὸ σιναρὸν σκέλος. <sup>15</sup> Δι' οὖν τὴν χρῆσιν ἤσσαν τοῖσι τοιοῦτοις ἐκθηλύνονται αἱ σάρκες, ἢ οἷσιν ὀλίγον πρόσθεν εἴρηται· ἐκθηλύνονται δὲ ἢ πλείον, ἢ ἔλασσον· μᾶλλον <sup>16</sup> δὲ τι ἐκθηλύνονται <sup>17</sup> κατὰ τὸ ἔσω μέρος, ἢ κατὰ τὸ ἔξω, ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ. Τὸ μέντοι ὑπόδημα μεταξέτεροι τούτων <sup>18</sup> ὑποδέσθαι οὐ δύναται διὰ τὴν ἀκαμπίην τοῦ σκέλους, <sup>19</sup> οἳ δὲ τινες καὶ δύναται. <sup>20</sup> Οἷσι δὲ ἂν ἐν γαστρὶ εἴωσιν ἐξαρθρήση τοῦτο τὸ ἄρθρον, ἢ ἔτι ἐν αὐξήσει <sup>21</sup> εἴωσι βίη ἐκπεσὺν ἤδη μὴ ἐμπέση, ἢ καὶ ὑπὸ <sup>22</sup> νόσου ἐξαρθρήση τοῦτο τὸ ἄρθρον καὶ ἐκπαλήση (πολλὰ γὰρ τοιαῦτα <sup>23</sup> γίνεται, καὶ ἐνίων μὲν τῶν τοιούτων τὴν <sup>24</sup> ἐπισφακελίση ὁ μηρὸς, ἐμπυήματα χρόνια καὶ ἔμμοτα γίνεται, καὶ ὀστέων <sup>25</sup> ψιλώσις ἐνίοισιν), ὁμοίως δὲ καὶ οἷσιν <sup>26</sup> ἐπισφακελίξει,

<sup>1</sup> μὲν βραχ. Diets. — <sup>2</sup> ζ. FKM. — σ. vulg. (N, ξ supra lin.). — <sup>3</sup> τὴν γῆν Diets. — στήθει L. — τί ἐνταῦθα στήθος in marg. U. — στήθος, πιδίον in marg. H. — <sup>4</sup> ὀλίγον ἐπὶ τ. γ., ἐς δὲ τὸ ἔσω ῥέπουσιν ἀκροῖς τοῖς δακτύλ. Diets. — <sup>5</sup> ἐς FG MN. — εἰς vulg. — εἴσω C E F G H I J K M U. — ἀκροῖσιν om. C. — <sup>6</sup> τὸ σ. δύν. B M N. — δύναται E. — <sup>7</sup> ἔσω E F G I J M N O U, Ald., Gal., Chart. — εἴσω vulg. — ἐκπεπτώκει M. — ἐκπεπτώκει BC (N, α supra lin.). — <sup>8</sup> μέρει M. — μέρει vulg. (N, supra lin. αἱ). — <sup>9</sup> ὅτι om. F G I J M O U, Gal., Chart. — πούς CI, Ald., Frob. — <sup>10</sup> ἐκκεκλίσθαι M. — ἐγκεκλίσθαι E F G H K L. — ἐκκεκλίσθαι N. — ἐγκεκλίσθαι I J U. — ἐγκεκλίσθαι vulg. — ἐκκεκλίσθαι B. — <sup>11</sup> ὅτι Ald. — οὖν τρίβον μὲν B C E H K M N O. — μὲν οὖν τρίβον vulg. — <sup>12</sup> ἐξεκλίθη E F G H I J K N U, Lind. — ἐκλίθη M. —

pas été réduite chez un adulte, le membre entier est plus court, et, dans la marche, l'infirmes ne peut pas atteindre au sol avec le talon, mais il y appuie la partie antérieure du pied, et il a la pointe des orteils un peu tournée en dedans. Dans la luxation en dehors le membre lésé est beaucoup plus en état de porter le corps que dans la luxation en dedans : d'un côté, parce que la tête de l'os et le col, lequel est oblique, se trouvent engagés sous une portion considérable de la hanche; d'un autre côté, parce que l'extrémité du pied, loin d'être forcément déviée en dehors, est rapprochée de la ligne perpendiculaire du corps, et même portée en dedans de cette ligne. Donc, lorsqu'avec le temps la tête osseuse a, pour ainsi dire, battu la chair où elle s'est logée, et que, de son côté, la chair s'est lubrifiée, toute sensibilité cesse dans la partie; et arrivé à ce point, d'un côté l'infirmes peut, s'il veut, marcher sans bâton, de l'autre il peut appuyer le corps sur la jambe malade. Tout en diminuant moins, en raison de cet exercice, dans ce cas que dans le cas dont il a été question un peu plus haut, les chairs s'énervent plus ou moins, et, en général, l'énervation porte un peu plus sur la partie interne que sur la partie externe du membre. Quelques-uns de ces infirmes ne peuvent mettre leur chaussure, à cause de l'impossibilité de fléchir la cuisse; certains cependant peuvent la mettre. Si, au contraire, un enfant a éprouvé cette luxation dans le

ἐκκλίση vulg. - ἐκκλίση C, Chart. — <sup>13</sup> ἀνώδυνος J. — <sup>14</sup> δύναται C. - ἰσοπορταίν H. — <sup>15</sup> διὰ BCEHKMN. — <sup>16</sup> δι' τι EIJLO. - δ' ἔτι vulg. — <sup>17</sup> Ἄντι κατὰ ἄδδαντ αἱ BN. - ἴσω BMN. - εἰσω vulg. - ἐπιτοπολύ EFGK. — <sup>18</sup> ἀποδέσθαι C. — <sup>19</sup> εἰ pro εἰ K. — <sup>20</sup> εἰς ἰξ γανειῆς ἢ ἀπὸ νόσου τὸ ἔμφρον ἐξίστη in tit. EFIJOU. - δ' CEF GHIJ K L N O U. - δι' ἄν om. M. — <sup>21</sup> ἰούσι om. C. - ἦδη om. BMN. - καὶ pro ἦδη CEH. - ἢ δὴ (sic) Merc. - ἐμπόση BCEHKMN. - διεμπόση vulg. - δι' ἐμπόση J. — <sup>22</sup> νόσου EK. - νόσου vulg. — <sup>23</sup> γίνονται K. — <sup>24</sup> Post ἦν ἄδδῖ μὲν E. - ἐκπυήματα BFIJOU, Gal., Chart. - ἐμπ. supra lin. ἰξ N. - ἐμπυήματα H. - ἐκπυήματα E. — <sup>25</sup> ψιλώσεις G. — <sup>26</sup> ἐπισφακαλίση M. - ἐπισφακαλίσι C. - ἐπισφακαλίση B.

καὶ οἷσι μὴ ἐπισημακίλει, τοῦ μηροῦ τὸ ὀστέον πολλῶν βραχύτερον γίνεται, καὶ οὐκ ἔθλει ζυγαυῆσθαι, ὡς περ τοῦ ὑγίως· τὰ μέρη τῆς κνήμης βραχύτερα μὲν γίνεται, ἢ τὰ τῆς ἑτέρας, ὀλίγω δὲ, διὰ τὰς αὐτὰς προφάσις, αἱ καὶ πρόσθεν εἰρηται· ὀδοιπορέειν τε δύνανται οἱ τοιοῦτοι, οἱ μὲν τινες αὐτῶν τοῦτον τὸν τρόπον, ὡς περ οἷσι τετελειωμένοιισιν ἐξέπεσε καὶ μὴ ἐνέπεσεν, οἱ δὲ καὶ βαίνουσι μὲν παντὶ τῷ ποδὶ, ἠ διαβρέπουσι δὲ ἐν τῆσιν ὀδοιπορήσιν, ἀναγκαζόμενοι διὰ τὴν βραχύτητα τοῦ σκέλεος. Ἐαῦτα ὁ τοιαῦτα γίνεται, ἢ ἐπιμελῶς μὲν παιδαγωγηθῶσιν ἐν τοῖσι σχήμασι καὶ ὀρθῶς, ἐν οἷσι δεῖ, πρὶν κρατυθῆναι ἐς τὴν ὀδοιπορίην, ἐπιμελῶς δὲ καὶ ὀρθῶς, ἐπὶ κρατυθῶσιν· πλείστης δὲ ἐπιμελείης δέονται, οἷσιν ἀν νηπιωτάτοισιν εἶσιν αὕτη ἡ ζυμφορὴ γένηται· ἢ γὰρ ἀμεληθῶσι νήπιοι ἔόντες, ἀχρήσιον παντάπασι καὶ ἀναυξὺς ὄλον τὸ σκέλος γίνεται. Αἱ δὲ σάρκες τοῦ ζύμπαντος σκέλεος μινύθουσι μᾶλλον, ἢ τοῦ ὑγίως· πάνυ μὴν πολλῶν ἦσσαν τοῦτοισι μινύθουσι, ἢ οἷσιν ἀν εἶσω ἐκπεπτώκη, διὰ τὴν χρῆσιν καὶ τὴν ταλαιπωρίην, οἷον εὐθὺς δύνασθαι χρέσθαι τῷ σκέλει, ὡς καὶ πρόσθεν ὀλίγω περὶ τῶν γαλιαγκῶνων εἴρηται.

56. Εἰσὶ δὲ τινες, ὧν τοῖσι μὲν ἐκ γενεῆς αὐτίκα, τοῖσι δὲ καὶ ὑπὸ νοῦσου ἀμφοτέρων τῶν σκελέων ἐξέστη τὰ ἄρθρα ἐς τὸ εἶσω μέρος τοῦτοισιν ὧν τὰ μὲν ὀστέα ταῦτα καθήματα πάσχει· αἱ μέρη

Καὶ οἷσι μὴ ἐπ. om., restit. al. manu in marg. sine ἐκ. E. - ἐπισημακίλει M (N, ex emend.). - ἐπισημακίσει C. — 2 σ. C (N, ξ supra lin.). - ζυγαυῆσθαι EQ'. — 3 γίν. C. - φαίνεται, supra lin. γι N. - Pro γίνεται erat φαίνεται, sed deletum B. — 4 εἴρηται O. — 5 ὀδοιπορόντες M. - τς CEF GHIJ KMNO, Ald., Frob., Gal., Merc., Chart. - δι vulg. — 6 τοῖσι pro οἷσι FGHJU. - τοῖς O, Gal., Chart. - τελειωμένοιισιν emend. al. manu H. — 7 διαβρέπουσι FIJ (N, supra lin. pp) O, Ald. — 8 μὲν pro δι BMN. — 9 ἐπιμελῶς BCEHKMN. - ἐπιμελῶς vulg. - μὲν om. restit. al. manu F. — 10 κρατυθῆναι BCEFGHIJ KMNUQ'. - κρατηθῆναι (sic) Merc. - κρατηθῆναι vulg. — 11 ἐπὶ IO. — 12 κρατυθῶσι BCEFGHIJ KMNU. - κρατηθῶσιν vulg. — 13 οἷς ἐκ γενεῆς ἢ ἀπὸ νοῦσου ἄρθρον ἐξέστη in marg. H. — 14 αὕτη M. - ζυμφορὰ N. - γενήσεται, mut. in γίνεται N. — 15 ἀναυξὺς M. - ἀναυξίς, mut. in ἀναυξίς N. — 16 δι MN. - τα vulg. — 17 ξ. FGM. - σ. vulg. (N, ξ supra lin.). — 18 ἦσσω CEHK. — 19 εἶσω mut. in εἶσω N. - εἶσω vulg. - ἐκπεπτώκη CK, Ald. — 20 εὐθὺς veut dire non aussitôt, comme mettent les traduc-

ventre de sa mère, ou si, étant encore dans la période de croissance et s'étant luxé la cuisse par accident, la luxation est restée non réduite, ou si la sortie de la tête de l'os hors de sa place a été le résultat d'une maladie (cela s'observe souvent, et quelquefois, l'os venant à se sphacéler, il se forme des abcès de longue durée, des plaies suppurantes et des dénudations des os), dans tous ces cas, uniformément, qu'il y ait ou non sphacèle, le fémur reste beaucoup plus court et ne suit pas le progrès de l'os sain; mais les os de la jambe, tout en étant plus courts que ceux de l'autre côté, le sont de peu par les raisons qui ont été exposées précédemment. Ces infirmes peuvent marcher: les uns marchent de la même façon que les adultes qui ont eu une luxation non réduite; les autres en marchant posent même le pied entier sur le sol, mais ils clochent, forcés qu'ils y sont par la brièveté du membre. On obtient ce résultat quand on forme les enfants aux attitudes convenables, avec soin et intelligence avant qu'ils n'aient la force de marcher, avec non moins de soin et d'intelligence après qu'ils en ont acquis la force. Plus sont jeunes les enfants qui ont éprouvé cet accident, plus la surveillance est nécessaire; car s'ils sont négligés dans le bas âge, le membre entier reste inutile et atrophié. Les chairs, dans toute l'étendue du membre inférieur, sont moindres que du côté sain; mais, grâce à l'exercice et au travail, elles diminuent beaucoup moins dans la luxation en dehors que dans la luxation en dedans, au point, par exemple, que ces infirmes peuvent se servir de leur membre aussi bien que les galiancones, dont nous avons parlé peu auparavant (p. 237), se servent du leur.

56. (*Luxation en dehors des deux cuisses, soit de naissance,*

teurs (*αυσσιότι* n'a pas de sens ici), mais *par exemple*. — <sup>21</sup> σκίλοι CEF GHIK (N, supra lin. εἰ) O. — <sup>22</sup> δλίγω BMN (O, supra lin. ον). — δλίγον vulg. — περί, in marg. ἐπί MN. — ἐπί vulg. — ὡς ἐπί O. — <sup>23</sup> τῶν κονδύων καὶ ἄτροφων ἔχόντων τὸν βραχίονα in marg. FGQ'. — <sup>24</sup> καὶ om. C. — νόσου CFGIJO, Ald., Gal., Chart. — <sup>25</sup> ταῦτα MN.

σάρκες ἤκιστα ἐκθλύνονται · τοῖσι τοιούτοισιν · <sup>2</sup> εὐσαρκα δὲ καὶ τὰ σκέλεα γίνεται, πλὴν εἰ <sup>3</sup> τι ἄρξ κατὰ τὸ εἰσω μέρος <sup>4</sup> ἄλλείπει δλίγον · διὰ τοῦτο δὲ εὐσαρκά ἐστιν, ὅτι ἀμφοτέροισι τοῖσι σκέλεσιν ὁμοίως ἢ χρῆσις γίνεται · ὁμοίως γὰρ σαλεύουσιν ἐν τῇ ὁδοιπορίῃ <sup>5</sup> ἐνθα καὶ ἐνθα · <sup>6</sup> ἐξεχέγλουτοι δὲ οὗτοι ἰσχυρῶς φαίνονται <sup>7</sup> διὰ τὴν ἐκστασιν τῶν ἄρθρων. Ἦν δὲ μὴ ἐπισφακελίση αὐτοῖσι τὰ ὀστέα, μὴδὲ <sup>8</sup> κυφοὶ ἀνωτέρω τῶν ἰσχύων γένωνται (ἐνίους γὰρ <sup>9</sup> καὶ τὰ τοιαῦτα καταλαμβάνει), ἦν <sup>10</sup> οὖν μὴ τοιοῦτόν τι γένηται, ἱκανῶς ὑγιηροὶ <sup>11</sup> τὰλλα διαφέρονται · ἀναυξέστεροι μέντοι τὸ πᾶν σῶμα οὗτοι γίνονται, πλὴν τῆς κεφαλῆς.

57. <sup>12</sup> Ὅσοισι δ' ἂν <sup>13</sup> ἐς τοῦπισθεν ἢ κεφαλῇ <sup>14</sup> τοῦ μηροῦ ἐκπέση, δλίγοισι δὲ <sup>15</sup> ἐκπίπτει, οὗτοι <sup>16</sup> ἐκτανύειν οὐ δύνανται τὸ σκέλος, οὔτε κατὰ τὸ ἄρθρον τὸ ἐκπεσόν, οὔτε τι κάρτα <sup>17</sup> κατὰ τὴν <sup>18</sup> ἰγνύην · <sup>19</sup> ἀλλ' ἤκιστα τῶν ἐκπαλέων οὗτοι <sup>20</sup> ἐκτανύουσι καὶ <sup>21</sup> τὸ κατὰ τὸν βουβῶνα, καὶ τὸ κατὰ τὴν ἰγνύην ἄρθρον. Προσσηνύνει <sup>22</sup> μὲν οὖν καὶ τότε χρῆ (εὐχρηστον γὰρ <sup>23</sup> καὶ πολλοῦ ἀξίον ἐστί, καὶ τοὺς κλειστοὺς λήθει), ὅτι <sup>24</sup> οὐδ' ὑγιαίνοντες δύνανται κατὰ τὴν ἰγνύην <sup>25</sup> ἐκ-

<sup>1</sup> Τοῖσι τοιούτοισιν BMN. - τ. τοι om. vulg. — <sup>2</sup> ἀμα γὰρ εὐσαρκα τὰ σκέλ. BMN. - ἄσαρκα FGIJOU, Gal., Merc. in marg., Chart. - καὶ om. CEFHIJKU. - γίνεται BMN. - γίνονται vulg. — <sup>3</sup> τις Ald. — <sup>4</sup> ἄλλείπει MN. - ἄλλίπει C. - διατοῦτο EFGH. — <sup>5</sup> ἐνθα om. C. — <sup>6</sup> ἐξμ τὸν γλουτὸν ἔχοντες gl. FGQ'. — <sup>7</sup> Ante διὰ addunt καὶ βαιβοὶ οἱ μπερὶ (B, sed obliteratur et deletur) (N, linea trajecta notatum). — <sup>8</sup> κυφοὶ H (N, mut. in κύφοι), Chart. - κύφοι FIJKO. - κύφοι vulg. - ἀνωτέρω C. — <sup>9</sup> καταλαμβάνει καὶ τὰ τοι. C. - τὰ om. (E, rest. in marg. al. manu) H. - λαμβάνει, al. manu add. κατα EH. — <sup>10</sup> Post ἦν addit μὲν K. - τι τοιοῦτο MN. - τοιοῦτο sine τι B. — <sup>11</sup> τὰ ἄλλα MN. — <sup>12</sup> οἷσιν (sic) JU, Frob., Merc. - οἷσιν BCEHKMNP. - περὶ τῆς ὁπισθεν ἐξαρθρήσεως τῆς τοῦ μηροῦ κεφαλῆς BMN. - ἐάν εἰς τὸ ὀπίσω (ἢ FGIJOU) κεφαλῇ (τ.ῦ FGIJOU) μηροῦ ἐκπέση in tit. EH. — <sup>13</sup> ἐς BMNP. - εἰς vulg. - ἐκ CFIGIJKO. - εἰς τοῦπίσω Gal. in cit. De locis affectis, 6, t. 3, p. 347, Bas. - ἢ om. CEHK, Gal. ib. — <sup>14</sup> τοῦ om. CEHK, Gal. ib. - ἐκπέση BCEFGHIJKLMNPU, Gal. ib. - ἐκπίπει vulg. — <sup>15</sup> ἐκπίπτει E. - ἐκπίπτει Gal. ib. — <sup>16</sup> ἐκταν. CFGHIJKOP, Ald., Frob., Gal., Merc., Chart. — <sup>17</sup> κατὰ om. (E, restit. al. manu) L. - τι κάρτα om. Dietz, p. 44. — <sup>18</sup> τὸ ὀπίσω τοῦ γούνατος FG. — <sup>19</sup> ἀλλ' ἤκιστα (ἢ μάλιστα pro

soit par maladie). Chez certains individus, dès la naissance chez les uns, chez les autres par l'effet d'une maladie, les deux cuisses se sont luxées en dehors; dans ce cas les os éprouvent les mêmes lésions que dans le cas, précédent. Quant aux chairs, ces infirmes sont ceux chez qui elles diminuent le moins; les deux jambes deviennent charnues, et, s'il y manque quelque chose, ce n'est qu'à la partie interne; ce bon état tient au partage égal de l'exercice entre les deux jambes, attendu que ces infirmes se balancent, dans la marche, également de l'un et l'autre côté. Ils ont les fesses très-proéminentes à cause de l'écartement des têtes du fémur. Si les os ne sont pas frappés de sphacèle, et si le rachis ne s'incurve pas au-dessus des hanches (car on observe quelquefois de pareilles déformations), si, dis-je, aucune de ces complications ne survient, ces infirmes jouissent, du reste, d'une santé suffisamment bonne; mais le corps entier, excepté la tête, n'arrive pas à tout son développement.

57. (*Luxation de la cuisse en arrière*). Dans la luxation de la cuisse en arrière, luxation qui est rare, le blessé ne peut étendre le membre inférieur ni dans l'articulation luxée, ni même au jarret jusqu'à un certain point; et de toutes les luxations de la cuisse, c'est celle où l'on peut le moins étendre et l'articulation de la hanche et celle du genou. Il faut, en effet, savoir (particularité bonne à connaître, d'un grand intérêt, et ignorée de la plupart) qu'en santé même, on ne peut ni étendre le jarret, si l'on n'étend pas simultanément l'arti-

ἕκ. Diets τῶν ἐκ παλαιῶν (ἐκπαλιῶν ex emend. H; ἐκπαλαισιῶν Gal. in cit. De loc. affectis, 6, t. 3, p. 347, ed. Bas.) εὔται (εὔται om. P) μάλλον vulg. (μάλλον om. P, Gal. ib., Diets). — Il est nécessaire de prendre ἐκπαλιῶν et de rejeter μάλλον. — <sup>20</sup> ἐκτανούσι BE (F, ex emend.) GHM N, Lind. — ἐκταν. vulg. — <sup>21</sup> τὸ om. E (H, restit. al. manu) K. — <sup>22</sup> μὴν pro μὲν οὖν Gal. ib. — <sup>23</sup> καὶ om. M. — Post πολλῶ addit λόγου Gal. ib., Merc. in marg. — <sup>24</sup> οὐδ' Gal. ib. — οὔται, supra lin. e N. — εὔται Diets. — οὔται vulg. — <sup>25</sup> ἐκταν. JKO, Ald., Frob., Gal., Merc., Chart., Lind.



τανύειν τὸ ἄρθρον, ἢν μὴ <sup>1</sup> ξυνεκτανύωσι καὶ τὸ κατὰ τὸν βουδῶνα ἄρθρον, πλὴν <sup>2</sup> ἢν μὴ πᾶν ἄνω αἰρώσει τὸν πόδα, οὕτω δ' ἂν δύναιντο · <sup>3</sup> οὐ τοίνυν οὐδὲ <sup>4</sup> ξυγκάμπταιν δύνανται τὸ κατὰ τὴν ἰγνύην ἄρθρον ὁμοίως, ἀλλὰ πολὺ χαλεπώτερον, ἢν μὴ <sup>5</sup> ξυγκάμψωσι καὶ τὸ κατὰ τὸν βουδῶνα ἄρθρον. Πολλὰ δὲ καὶ ἄλλα κατὰ τὸ σῶμα τοιαύτας <sup>6</sup> ἀδελφίξιας ἔχει, καὶ κατὰ <sup>7</sup> νεύρων ξυντάσιας, καὶ κατὰ μυῶν σχήματα, καὶ πλείστα τε καὶ πλείστου ἀξια γινώσκεισθαι, ἢ <sup>8</sup> ὅς τις οἶεται, καὶ κατὰ τὴν τοῦ <sup>9</sup> ἐντέρου φύσιν, καὶ <sup>10</sup> τὴν τῆς ξυμπάσης κοιλίης, καὶ <sup>11</sup> κατὰ τὰς τῶν ὑστερέων πλάνας <sup>12</sup> καὶ ξυντάσιας· ἀλλὰ περὶ μὲν <sup>13</sup> τούτων ἐτέρωθι λόγος ἔσται, <sup>14</sup> ἡδελφισμένους τοῖσι νῦν λεγομένοισιν. Περὶ οὗ δὲ <sup>15</sup> ὁ λόγος ἔστιν, <sup>16</sup> οὕτε ἐκτανύειν δύνανται, ὥσπερ ἦδη εἴρηται· βραχύτερόν <sup>17</sup> τε τὸ σκέλος φαίνεται διὰ δισσῆς προφάσιας, ὅτι τε οὐκ <sup>18</sup> ἐκτανύεται, ὅτι τε πρὸς τὴν σάρκα ὀλισθήκε τὴν τοῦ πυγαίου· <sup>19</sup> ἢ γὰρ φύσις τοῦ ἰσχίου τοῦ ὀστέου ταύτῃ, ἢ καὶ ἡ κεφαλὴ καὶ ὁ αὐχὴν τοῦ μηροῦ γίνεται, ὅταν <sup>20</sup> δὲ ἐξαρθρήσῃ, καταφερῆς πέφυκεν ἐπὶ τοῦ πυγαίου <sup>21</sup> τὸ ἔξω μέρος. <sup>22</sup> Ξυγκάμπταιν μέντοι δύνανται, <sup>23</sup> ὅταν μὴ ἡ ὀδύνη κωλύῃ· καὶ ἡ κνήμη τε καὶ ὁ <sup>24</sup> πούς ὀρθά <sup>25</sup> ἐπικεικώς φαίνεται, <sup>26</sup> καὶ οὕτε τῆ, οὕτε τῆ πολὺ <sup>27</sup> ἐκκεκλιμένα· κατὰ δὲ τὸν βουδῶνα δοκέει <sup>28</sup> τι ἡ σὰρξ λαπαρωτέρη εἶναι, ποτὶ καὶ ψαυομένη, <sup>29</sup> ἅτε τοῦ ἄρθρου ἐς τὰ ἐπὶ θάτερα <sup>30</sup> μέρη

<sup>1</sup> Ξυνεκτανύωσι GMN. - συνεκτανύωσι EH, Gal. ib. - συνεκτανύωσι C. - ξυνεκτανύωσι F. - ξυνεκτανύωσι Q'. - συνεκτανύωσι K. - ξυνεκτανύωσι vulg. — <sup>2</sup> εἰ EHKL, Gal. ib. - ἢν om. FGHIJOU. - αἰρώσει Gal. ib. — <sup>3</sup> οὐ τοίνυν Gal. ib. - οὕτοι νῦν P. - οὕτοι τοίνυν vulg. — <sup>4</sup> σ. C. - ξυγκάμπταιν EIJOU, Ald. — <sup>5</sup> ξ. CFGMN. - σ. vulg. - συγκάμψωσι EHJO, Ald. — <sup>6</sup> ἀδελφίξιας, κοινωνία, συγγένεια τῶν μορίων H. - ἀδελφίξιας ὡς οἶμαι λέγεται ἡ κοινωνία IJ. - ἀδελφίξιας κοινωνία K. - ἀδελφίξιας in marg. U. — <sup>7</sup> Post κατὰ addunt τὰς τῶν Gal. ib., Merc. in marg. — <sup>8</sup> ὅστις Ald., Chart. — <sup>9</sup> ἐτέρου O. — <sup>10</sup> τὴν om. BMN. - καὶ κατὰ τῆς E. — <sup>11</sup> κατὰ om. Gal. ibidem. — <sup>12</sup> τε καὶ Gal. ibidem. — <sup>13</sup> Post μὲν addunt οὖν BMN. — <sup>14</sup> ὀλισθημένος, συμφορῆς, ὁμοιος, καὶ ἡδελφισται ἀντὶ ὀλισθαται gl. F. — <sup>15</sup> Ante ὁ addit νῦν K. — <sup>16</sup> οὕτ' MN. - ἔκταν. IJKO, Ald., Frob., Gal., Merc., Chart., Lind. - δύνανται CDFGHIJKLMNOP, Gal. - δύνανται vulg. — <sup>17</sup> δὲ pro τε CMN. — <sup>18</sup> ἔκταν. FG IJKO, Ald., Frob., Merc., Chart., Lind. — <sup>19</sup> εἰ γὰρ ἡ C. - τοῦ ἰσχ. om. C. — <sup>20</sup> δὲ dans le sens de δὴ : Viger, Idiot. c. viii, sect. viii, xxv, et la note 345 de Hermann. Voyez plus haut p. 178, note 4. - καταφερῆς (ἢ

culation de la hanche, à moins de lever très-haut le pied, ce qui rend l'extension possible, ni fléchir le jarret, ou du moins avec beaucoup plus de peine, si l'on ne fléchit simultanément l'articulation de la hanche. Il est dans le corps beaucoup d'autres connexions semblables, soit pour les contractions des ligaments et pour l'attitude des muscles (connexions dont la connaissance importe bien plus qu'on ne serait disposé à le croire), soit pour l'intestin, le ventre tout entier, les déplacements et les contractions de la matrice : au reste, il en sera question ailleurs, dans un traité analogue à celui-ci. Pour en revenir à notre sujet, les blessés ne peuvent étendre le membre, ainsi qu'il a été déjà dit ; et le membre est raccourci, pour deux raisons : d'une part, il ne s'étend pas ; d'autre part, il s'est échappé vers les chairs de la partie postérieure de la fesse, car l'os de la hanche, dans l'endroit où reposent la tête et le col du fémur après la luxation, est naturellement incliné vers cette partie postérieure. Toutefois, ces blessés peuvent fléchir le membre quand la douleur ne les en empêche plus. La jambe et le pied, passablement droits, ne sont guère déviés ni dans un sens ni dans un autre. A la région de l'aîne est un vide sensible à la vue, et

supra lin. H) K. - Post κατ. addit τε vulg. - τε om. P. - τε nuisait beaucoup au sens ; la suppression en est très utile. — <sup>21</sup> Ante τὸ addit πρὸς P. — <sup>22</sup> σ. supra lin. ξ N. - ξυγκάπτειν JO, Ald. — <sup>23</sup> δτ' ἂν C. - ἢ obliter. N. - ἢ om. vulg. - καλύνη CFGMN. - καλύοι vulg. — <sup>24</sup> πούς CO, Ald., Frob., Merc. — <sup>25</sup> Ante ἐπι. addunt καὶ EHKQ'. - ἐπιαικῶς ἐρῶν Diets, p. 44. - φαίνονται vulg. - φαίνηται CM. - φαίνεται BEHK (N, η supra lin.) Q'. - φαίνονται mut. in φαίνονται I. — <sup>26</sup> καὶ om. ; πάλῳ om. Diets. — <sup>27</sup> ἰσικλ. BCHMN. - ἰγκικλ. vulg. — <sup>28</sup> γ om. C. - λαπαρωτέρα Ald., Gal., Chart. - εἶναι om. restit. al. manu H. - ποτε Diets. - Hippocrate, dit Galien, se sert du mot ποτε quand il veut augmenter la force de son expression ; et ici la phrase signifie : la chair, dans l'aîne, paraît plus vide à la vue, et elle le paraît bien davantage quand on y porte la main. — <sup>29</sup> οὔτε pro ἄτε C. - ἐς CEF GH IJ K M N U. - εἰς vulg. - ἐπὶ τὰ ἕτερα pro ἐς τὰ ἑ. θ. Diets. - ἐπιθότερα HK. — <sup>30</sup> ὀλισθ. μέρη CHKMN. - ὀλισθ. μέρη E.

ώλισθηχότος· κατά δὲ <sup>1</sup> αὐτὸ τὸ πυγαῖον διαψαυομένη ἡ κεφαλὴ τοῦ μηροῦ δοκεῖ <sup>2</sup> ἐξογκεῖν <sup>3</sup> μᾶλλον. Τὰ μὲν οὖν σημεῖα ταῦτα, <sup>4</sup> ὅ ἂν ἐς τὸ ὀπισθεν ἐκπεπτώχη ὁ μηρός.

38. <sup>5</sup> Ὅτε μὲν οὖν ἂν τετελειωμένῃ ἤδη <sup>6</sup> ἐκπεσὼν μὴ ἐμπέση, ὀδοιπορεῖν μὲν <sup>7</sup> δύναται, ὅταν ὁ χρόνος ἐγγένηται, καὶ ἡ ὀδὴ παύσεται, καὶ ἐθισθῆ τὸ ἄρθρον <sup>8</sup> ἐν τῇ σαρκὶ ἐνστροφῆσθαι· ἀναγκάζεται μὲντοι ἰσχυρῶς <sup>9</sup> ζυγκάμπτειν κατὰ τοὺς βουδῶνας ὀδοιπορέων, διὰ δισσὰς προφάσιαις, ἅμα μὲν ὅτι <sup>10</sup> πολλῶ βραχύτερον τὸ σκέλος γίνεται διὰ τὰ <sup>11</sup> προσηρημένα, καὶ τῇ μὲν πτέρῃ καὶ πᾶσι <sup>12</sup> πολλοῦ δέεται ψαύειν τῆς γῆς· <sup>13</sup> μῶλις δὲ τῷ <sup>14</sup> στῆθεϊ τοῦ ποδὸς καθικνέεται, καὶ οὐδὲ οὕτως, <sup>15</sup> ἢν μὴ κάμψη αὐτὸς ἐσωτὸν κατὰ τοὺς βουδῶνας, καὶ τῷ ἐτέρῳ <sup>16</sup> σκέλει κατὰ τὴν ἰγνύην <sup>17</sup> ἐπιζυγκάμψη. <sup>18</sup> Ἐπὶ δὲ τούτοις ἀναγκάζεται, ὥστε τῇ χειρὶ τῇ κατὰ τὸ σιναρὸν σκέλος ἐρείδασθαι ἐς τὸ ἄνω τοῦ μηροῦ ἐφ' ἐκάστη ζυμβάσει· <sup>19</sup> ἀναγκάζει οὖν οἱ καὶ τοῦτο αὐτὸ, ὥστε κάμπτεσθαι κατὰ τοὺς βουδῶνας· ἐν γὰρ τῇ μεταλλαγῇ τῶν σκελέων ἐν τῇ ὀδοιπορίῃ οὐ δύναται τὸ σῶμα ὀχεῖσθαι ἐπὶ τοῦ σιναροῦ σκέλεος, <sup>20</sup> εἰ μὴ προσκατερεί-

<sup>1</sup> Αὐτὸ τὸ BCEFGHIJKLMNU. - τὸ αὐτὸ vulg. - αὐτῷ Diets. —

<sup>2</sup> Post δακ. addit τι vulg. - τι om. restit. N. — <sup>3</sup> Ante μᾶλ. addit καὶ vulg. - καὶ om. (restit. N), Diets. - οὖν om. BCFGHIJKLMNU. - ταῦτ' ἴσθιν MN. - Post ταῦτα addunt ἴσθιν B (H, al. manu). — <sup>4</sup> ἂν (H, al. manu) MN. - τοῦπισθεν BMN. - ἐκπεπτώχαι CK. — <sup>5</sup> ὅπως pro ὅτε J. - ὅτε vulg. - ὅτε Diets. - οὖν ἂν CM (N, ἂν supra lin.) - ἂν ὡν EK. - οὖν sine ἂν vulg. - τετελειωμένων (F, ex emend.) G. — <sup>6</sup> ἐκπεσὼν BEFGHIKMNO. — <sup>7</sup> δύναται J. - ἔτ' ἂν C. - ὁ om. Diets, p. 44. — <sup>8</sup> ἐν om. C. - ἐνστροφῆσθαι BN.

<sup>9</sup> ζυγκάμπτειν KO, Ald. - ἐγκάμπτειν Diets. — <sup>10</sup> πολλῶ J. — <sup>11</sup> εἰρημένα BMN. — <sup>12</sup> πολλοῦ CEHKMN. - πολλῶ vulg. - πολλῇ J. - δέεται, supra lin. ἐ N. — <sup>13</sup> Dans le texte de vulg., la phrase si γὰρ πειρήσαιο... βεπούσης, p. 250, l. 3-6, est placée avant μῶλις. Deux raisons m'ont décidé à la déplacer? la première, c'est que, dans vulg., la mention de la distance du talon au sol est, par une longue phrase relative à tout autre chose, séparée du membre de phrase où il est dit que l'infirme ne touche qu'à peine au sol avec la partie antérieure du pied; or, ces deux idées s'appellent l'une l'autre. La seconde, c'est que μηδενὶ ἄλλῳ ἀντιστηρίζομενος ne s'entend que difficilement dans vulg., au lieu que ces mots deviennent très clairs quand on les place après les lignes où Hippocrate explique que l'infirme est obligé de tenir la cuisse malade avec sa main en marchant.

surtout au toucher, le fémur s'étant échappé par le côté opposé de l'articulation. En portant la main sur la partie postérieure de la fesse, on sent la tête de l'os, qui y fait saillie. Tels sont les signes de la luxation de la cuisse en arrière.

58. (*Résultat de la non-réduction après une luxation en arrière, congénitale ou non*). L'adulte chez qui cette luxation est demeurée non réduite, peut, il est vrai, marcher avec le temps, quand la douleur a disparu, et quand la tête de l'os s'est habituée à se mouvoir dans les chairs; mais il est obligé de fléchir fortement le corps sur les cuisses en marchant, pour deux raisons: En premier lieu, la jambe est très-raccourcie, en vertu de ce qui vient d'être exposé, et il s'en faut de beaucoup qu'il touche le sol avec le talon; à peine s'il peut y atteindre avec la partie antérieure du pied, et encore ne le peut-il qu'à la condition de fléchir le corps sur les cuisses, et de plier simultanément le jarret de la jambe saine. En second lieu, il est forcé, à chaque pas, d'appuyer sur le haut de la cuisse avec la main qui est du côté lésé; or, cela même, jusqu'à un certain point, contribue aussi à lui faire fléchir le corps sur les cuisses. Dans l'échange des jambes que la marche exige, il ne peut soutenir le corps sur la jambe malade sans appuyer concurremment cette jambe contre le sol par la pression de la main, et cela parce que la tête du fémur, au lieu d'être sous la ligne du corps, est passée, à la hanche, en arrière de cette ligne; en effet, s'il es-

On n'a d'ailleurs qu'à lire la phrase dans l'arrangement ancien et dans celui que je propose, pour se convaincre, ce me semble, que ce dernier est préférable. — <sup>14</sup> στῆθι M. - στῆθι vulg. (N, supra lin. εἰ). - στῆθος ποδός in marg. U. - καθυκνέσθαι E. — <sup>15</sup> εἰ CEHK. - κάμψαι C. — <sup>16</sup> αἰλαῖ M. - αἰλαι vulg. (N, supra lin. εἰ). — <sup>17</sup> ἐπισυγκάμψη HK. - ἐπιφυγκάμψαι C. - ἐπισυγκάμψαι E. - ἐπικάμψη J. — <sup>18</sup> ἐπὶ δὲ EHKMN. - ἐπὶ δὴ IOU. - ἐπιδη vulg. - ἐπιδη δὲ B. - ἐπειδὴ Lind., Kühn. - τούτου BMN. — <sup>19</sup> ἀναγκάζοι G. - τι οἱ J. - καὶ BCEHKMNQ'. - καὶ οἱ. vulg. — <sup>20</sup> ἢ BCEHKMN. - προκατερείδεται BCHMN. - προκατερείδεται (E, mut. in προσ.) K. - κατερείδεται πρότερον πρὸς τὴν γῆν U.

δεται τὸ σιναρὸν πρὸς τὴν γῆν ἡ ὑπὸ τῆς χειρὸς, ἀτε ὡχ ὑφιστάτω-  
 τος τοῦ ἄρθρου ὑπὸ τῆς σῶματι, ἢ ἀλλ' ἐς τὸ ὀπισθεν ἢ ἐξιστάτωτος  
 κατὰ τὸ ἰσχίον· ἢ εἰ γὰρ πειρήσαιο ἢ καὶ ἐπ' ὀλίγον τοῦ ποδὸς ὀχη-  
 θῆναι μηδὲν ἄλλω ἀντιστηριζόμενος, ἐς ἢ τὸ ὀπίσω ἂν πέσοι· ἢ γὰρ  
 ῥοπῆ, πολλῇ ἂν εἴη. τῶν ἰσχιῶν ἢ ἐπὶ πούλῳ ἐς τοῦπίσω ὑπεραχόν-  
 των ὑπὲρ τοῦ ποδὸς τῆς βάσιος, καὶ τῆς βράχιοις ἐς τὰ ἰσχία ῥεπούσης.  
 Ἄνευ ἢ μὲν οὖν ξύλου δύνανται ὀδοιπορεῖν αἱ τοιοῦτοι, ἢν ἀλ-  
 λως ἢ ἰθισθέωσιν· ἢ διὰ τοῦτο, ὅτι ἢ βάσις τοῦ ποδὸς κατὰ τὴν ἀρ-  
 χαίην ἰθυωρήν ἐστίν, ἀλλ' οὐκ ἢ ἐς τὸ ἔξω ἐκκεκλιμένη, διὰ τοῦτο  
 οὐδὲ ὀέονται τῆς ἀντικωντώσεως. Ὅσοι μὲντοι βούλονται ἀντὶ τῆς  
 τοῦ μηροῦ ἐπιλαθῆς ὑπὸ τὴν μασχάλην ἢ τὴν κατὰ τὸ σιναρὸν σκέλος  
 ὑποτιθέμενοι ἢ σκίπωνα ἀντερείδειν, κείνοι, ἢν μὲν μακρότερον τὸν  
 σκίπωνα ὑποτιθέονται, ὀρθότεροι μὲν ἢ ὀδοιπορήσουσι, τῶν δὲ ποδὶ πρὸς  
 τὴν γῆν οὐκ ἐρείδονται· ἢ εἰ δ' αὖ βούλονται ἐρείδασθαι τῶν ποδῶν, βραχύ-  
 τερον μὲν τὸ ξύλον ἢ φορητέον, κατὰ δὲ τοὺς βουδῶνας ἢ ἐπιζυγκάμ-  
 πτεσθαι ἂν ὀέοι αὐτούς. Ἰῶν δὲ ἢ σαρκῶν αἱ μινυθήσιαι κατὰ λόγον  
 ἢ γίνονται καὶ τούτοισιν, ὡσπερ ἢ πρόσθεν εἴρηται· τοῖσι μὲν γὰρ  
 μετέωρον ἔχουσι τὸ σκέλος ἢ καὶ μηδὲν ταλαιπωρῶουσιν, τούτοισι καὶ  
 μάλιστα ἢ μινύθουσιν· οἱ δ' ἂν πλείστα ἢ χρέωνται τῇ ἐπιβάσει, τού-

ἢ. τ. χ. om., restit. al. manu H. — ὡχ' GHIN, Lind. — ὑφιστάτω-  
 τος EFGHIKMN. — ὑφιστάτωτος vulg. — ἢ ἀλλὰ EHK. — εἰς G. — τὰ  
 C. — τοῦπίσω BMN. — ἢ ἐξιστάτωτος BCEFGHIJKMN. Chart. —  
 ἐξιστάτωτος vulg. — ἢ εἰ C (N, ἢν supra lin.). — ἢν vulg. — πειρήσαιο  
 BCEHKMN. — πειρῶτο L, Lind. — πειρῶτο vulg. — ἢ καὶ om. CEHK  
 (N, restit.). — ἐπὶ CEHKN. — ὀλίγου BCK (HN, on supra lin.). — ἢ τοῦ-  
 πίσω BMN. — ἢ ἐπιπύλῳ EFJK. — ἐς τοῦπίσω ἐπὶ πύλῳ BMN. — πούλῳ  
 C. — πύλῳ vulg. — ἐς CEFHIJKU, Frob., Gal., Merc., Chart. — εἰς vulg.  
 — ἢ μὲν οὖν BMN. — μὲντοι vulg. — Ante ξ. addit τοῦ vulg. — τοῦ  
 om. MN. — Ante δύν. addit. οὐ K. — ἢ ἰθισθέωσι BMN. — ἰθισθέωσι vulg.  
 — On serait tenté de lire ἰθισθέωσι, à cause de la phrase correspondante  
 du Mochlique, § 22, où il y a ἰθισθέωσι. — ἢ διατοῦτο EFGHK. — ἢ ἐς  
 CFGMN. — εἰς vulg. — ἐκκεκλ. BCEHIKMN. — ἐγκκεκλ. vulg. — ἐκκεκλ. J.  
 — διατοῦτο EFGHJK. — Post τοῦτο addit οὖν vulg. — οὖν om. MN. —  
 οὐδὲ MN. — οὐδὲν vulg. — ἀντιστηριζόμενος C. — ἀντικωντώσεως, τῆς διὰ  
 τοῦ κόντου ἀντερείσεως, ὅπερ καὶ σκίπων καλεῖται gl. FG. — ἢ τὴν om.  
 G. — ἢ σκίπωνα (H, al. manu supra lin.) J. — σκίπωνα (hinc) J. —  
 — ἢ Hippocrate met le subjonctif avec ἢν; cependant ici cette conjonc-

sayait de porter, même un peu, le corps sur le pied sans avoir l'appui de sa main ou un autre, il tomberait en arrière; car l'impulsion en ce sens serait grande, les hanches dépassant de beaucoup la base du pied, et le rachis pesant sur les hanches. Ainsi, ces infirmes peuvent, s'ils y ont été habitués, marcher sans une béquille; et c'est parce que la base du pied est restée dans la direction naturelle et ne s'est pas écartée en dehors, qu'il leur est possible de se passer d'un appui de ce genre. D'un autre côté, ceux qui, au lieu de poser la main sur la cuisse, veulent se soutenir sur une béquille, qui sera mise sous l'aisselle du côté lésé, ceux-là, s'ils se servent d'une béquille longue, marcheront plus droits, mais ne toucheront pas le sol avec le pied; si, au contraire, ils veulent appuyer le pied, il leur faudra porter une béquille plus courte, et, par suite, fléchir le corps sur les cuisses. Quant aux chairs, l'atrophie s'en opère, dans ce cas aussi, conformément à ce qui a été dit précédemment; elles s'atrophient le plus chez ceux qui portent la jambe en l'air et ne l'exercent pas; elles s'atrophient le moins chez ceux qui s'en servent le plus pour marcher. Mais la bonne jambe, loin de rien gagner, ne fait que se déformer, quand on use de la mauvaise et qu'on l'appuie sur le sol; car elle est forcée de lui venir en aide, d'être saillante à la hanche et de se fléchir au jarret. Si, au contraire, l'infirmes n'appuie pas à terre la mauvaise jambe, mais, la tenant en

tion est suivie de l'optatif. On peut soupçonner une faute, car les copistes font de fréquentes confusions entre ἦν et εἰ. — <sup>16</sup> ὀδοιπορήσῃσι HK. — <sup>17</sup> ἦν MN. - ἦν δὲ B. - βούλωνται MN. - ἐρησιῶσαι J. — <sup>18</sup> φορητίον, in marg. ποικίτων MN. - φοριτίον sic erat in textu, sed in marg. repositum est ποικίτων B. - ποικίτων vulg. — <sup>19</sup> ἐπιφυγάπτεισθαι EI. — <sup>20</sup> σ. om. (EH restit. al. manu) K. — <sup>21</sup> γίγν. MN. - και om., restit. N. — <sup>22</sup> Ante πρ. addit και vulg. - και om. MN. — <sup>23</sup> καὶ.... αἰλος om. FGJOU, Gal., Chart. — <sup>24</sup> μινύθαι· εἰ δ' ἂν vulg. - μινύθαι· οἱ δ' ἂν CEHK. - μινύθουσι δ' ἂν, in marg. μινύθη· οἱ δ' ἂν BMN. — <sup>25</sup> χρέωνται BCEHK MN. - χρέονται vulg.

τοισιν ἥκιστα μινύθουσιν. Τὸ μέντοι ὑγιὲς σκέλος οὐκ ὠφελέεται, ἀλλὰ ἡ μάλλον και ἀσχημονέστερον γίνεται, ἣν χρέωνται τῷ <sup>2</sup> συναρῶ σκέλει ἐπὶ τὴν γῆν. <sup>3</sup> Ξυνοπουργέον γὰρ ἐκείνω ἐξίσχίον τε <sup>4</sup> ἀπαναγκάζεται εἶναι, καὶ κατὰ τὴν ἰγνύην ζυγκάμπτειν. ἣν δὲ μὴ προσχρήται <sup>5</sup> τῷ συναρῶ ἐπὶ τὴν γῆν, ἀλλὰ, μετέωρον ἔχων, <sup>6</sup> σκίπωνι ἀντερείθεται, οὕτω <sup>7</sup> δὲ καρτερόν <sup>8</sup> γίνεται τὸ ὑγιὲς σκέλος. ἔν τε γὰρ τῇ φύσει διαίτῃται, <sup>9</sup> καὶ τὰ γυμνάσια προσκαρτύνει αὐτό. Φαίη μὲν <sup>10</sup> οὐκ ἂν τις, ἔξω <sup>11</sup> ἰατρικῆς τὰ τοιαῦτα εἶναι. τί γὰρ δεῖν δεῖ περὶ τῶν ἤδη ἀνήκεστων γεγυότων ἐτι <sup>12</sup> προσξυνίεναι; πολλοῦ δὲ δεῖ οὕτως ἔχειν. τῆς γὰρ αὐτῆς γνώμης καὶ ταῦτα ξυνίεναι. οὐ γὰρ οἶόν τε ἀκαλλοτριωθῆναι ἀπ' ἀλλήλων. Δεῖ μὲν γὰρ <sup>13</sup> ἐς τὰ ἀκεστὰ μηχανάσθαι, <sup>14</sup> ὅπως μὴ ἀνήκεστα <sup>15</sup> ἔσται, ξυνιέντα <sup>16</sup> ὅκη ἂν μάλιστα κωλυτέα ἐς τὸ ἀνήκεστον ἔλθειν. δεῖ <sup>17</sup> δὲ τὰ ἀνήκεστα ξυνιέναι, ὡς μὴ <sup>18</sup> μάτην λυμαίνηται. τὰ δὲ προρρήματα λαμπρὰ καὶ <sup>19</sup> ἀγωνιστικά, ἀπὸ τοῦ <sup>20</sup> διαγιγνώσκειν, ὅπη ἕκαστον, καὶ <sup>21</sup> οἴως, καὶ <sup>22</sup> ὁκότε τελευτήσει, ἦν τε <sup>23</sup> ἐς τὸ <sup>24</sup> ἀκεστὸν τράπηται, ἦν τε ἐς τὸ ἀνήκεστον. <sup>25</sup> Ὅκοσοισι δ' ἂν ἐκ γενεῆς, ἢ <sup>26</sup> καὶ ἄλλως πως ἐν αὐξήσει ἐοῦσιν, οὕτως <sup>27</sup> ὀλίγη τὸ ἄρρον ὀπίσω, καὶ μὴ ἐμπέση, ἦν τε βίη ὀλίγη, ἦν τε <sup>28</sup> καὶ ὑπὸ νοῦσου (πολλὰ γὰρ τοιαῦτα ἐξαρθρήματα <sup>29</sup> γίνεται ἐν νοῦσοισιν. οἶαι δὲ τινὲς εἰσιν. αἱ νοῦσοι, ἐν ἧσιν ἐξαρθρέεται τὰ τοιαῦτα, ὕστερον γεγράφεται), ἦν <sup>30</sup> οὐκ ἔκαστὸν μὴ <sup>31</sup> ἐμπέση, τοῦ μὲν μηροῦ τὸ ὀστέον βραχὺ γίνεται, <sup>32</sup> κακοῦται δὲ καὶ

<sup>1</sup> Μάλλον om. C (HN, restit.). — <sup>2</sup> συναρῶ Ald. — σκέλει M, Ald. — σκέλει vulg. (N, supra lin. εἶ). — <sup>3</sup> ξ. BFGMN. σ. vulg. — ἐκείνω, mut. in ἐκείνω G. — <sup>4</sup> ἀπαναγκάζεται CEFGHKMNNU, Ald., Frob., Merc. — ἐπαναγκάζεται J. — ἐπαναγκάζεται Gal., Chart. — ἀναγκάζεται vulg. — <sup>5</sup> ἐπὶ τὴν γῆν τῷ συναρῶ σκέλει BMN. — <sup>6</sup> σκίπωνον JLOU. — σκίπωνον K. — <sup>7</sup> δὲ paratt. encore ici devoir être pris pour δὴ. V. plus haut, p. 246, n. 20. — <sup>8</sup> γίνεται BCEFGHIJKMNU. — γίνεται vulg. — <sup>9</sup> τὰ τε BCEHKMN. — προσκαρτύνει, supra lin. κρα N. — αὐτὸν Ald. — <sup>10</sup> ἂν οὐκ CK. — οὐκ om. FGIJOU, Ald. — <sup>11</sup> ἰατρ. IOU. — <sup>12</sup> ἐτι om. Diets, p. 38. — προσξ. EHK. — <sup>13</sup> ἐς C. — ἐς om. vulg. — ἀκεστὰ mut. in ἀκεστὰ N. — μηχανάσθαι BEMN, Diets. — μηχανάσθαι Ald., Gal., Chart. — <sup>14</sup> ὅπη. C. — <sup>15</sup> ἔσται BCEFGHIJKLMNO. — ἔστι vulg. — <sup>16</sup> ὅκη BMN. — ὅπη vulg. — κωλυτέον U. — κωλύση Diets. — ἐς BCEFGHIJKMNU. — εἰς vulg. — <sup>17</sup> δὴ CEFGIJOU. — <sup>18</sup> μάτην Diets.

l'air, se sert d'une béquille, la bonne jambe prend de la vigueur, attendu qu'elle est à la fois et employée selon sa conformation naturelle et fortifiée par l'exercice. Mais, dira-t-on, tout cela est en dehors de la médecine ; à quoi bon s'inquiéter davantage de ces affections devenues dès-lors incurables ? Il s'en faut de beaucoup qu'on doive raisonner ainsi ; c'est encore de la médecine que de les étudier, et il est impossible de les séparer des autres. En effet, les affections curables, on doit les soumettre à des moyens mécaniques, afin qu'elles ne deviennent pas incurables, et, pour cela, étudier par quelle voie on en préviendra le mieux l'incurabilité ; les affections incurables, on doit les connaître, afin de ne pas causer des souffrances inutiles ; et quant aux prédictions brillantes et théâtrales, elles se tirent du diagnostic qui prévoit par quelle voie, de quelle manière, en quel temps chaque affection finira, soit qu'elle tourne vers la guérison, soit qu'elle tourne vers l'incurabilité. Quand une luxation de la cuisse en arrière, qui est de naissance ou qui s'est produite pendant la période de croissance, demeure non réduite, quelle qu'en soit la cause, violence ou maladie (de pareilles luxations surviennent, en effet, dans le cours des maladies ; il sera exposé plus loin quelles sont les maladies où elles surviennent), quand, dis-je, le fémur, luxé, n'est pas remis en place, il n'arrive pas à sa longueur, et même le membre inférieur est lésé dans sa totalité, s'atrophiant et se déchar-

- μάλιστα vulg. — <sup>19</sup> διαγωνιστικά FG. — <sup>20</sup> γίν. Diets. — <sup>21</sup> εἶος J. - ὁμοίως C. - και ὅποτα και ὅπως Diets. — <sup>22</sup> ἐκ. BMN. - ὅπ. vulg. — <sup>23</sup> εἰς (bis) BCEFHKMNNU. - εἰς (bis) vulg. — <sup>24</sup> ἀκισιον Ald., Gal., Merc. — <sup>25</sup> εἶσι BMN. — <sup>26</sup> και om. BFGIJLMNOU, Gal., Chart. - πως B (N, supra lin.). - περ M. - πως om. vulg. — <sup>27</sup> ἐλίση mut. In ἐλισθῆ (bis) N. - ἐλισθῆ (bis) vulg. — <sup>28</sup> και om. FGJOU, Gal., Chart. - νόσου EHKM N. - νόσου vulg. - Post γὰρ addunt τὰ CEFHGHO. — <sup>29</sup> γίνονται G. — <sup>30</sup> εἶν BCEHKMN. - γούν vulg. - γούν I. — <sup>31</sup> ἐμπόση BCEFHJKLM NU. - ἐμπόση vulg. — <sup>32</sup> κκεῖται..... αὐτῶ om. K. - Post δὲ addunt και BMN. - και om. vulg.



πᾶν τὸ σκέλος, καὶ ἀναυξίστερον γίνεται καὶ ἀσαρκότερον πολλῶν διὰ τὸ <sup>1</sup> μηδὲν <sup>2</sup> προσχρῆσθαι αὐτῷ· κακοῦται γὰρ τούτοις καὶ τὸ κατὰ τὴν ἰγνύην ἄρθρον· τὰ γὰρ νεῦρα <sup>3</sup> ἐντεταμμένα γίνεται διὰ τὰ πρόσθεν εἰρημένα· διὸ οὐ <sup>4</sup> δύνανται τὸ κατὰ τὴν ἰγνύην ἄρθρον <sup>5</sup> ἐκτανῦν, οἷσιν ἂν οὕτως ἰσχύον ἐκπέσῃ. Ὡς γὰρ ἐν κεφαλῇ <sup>6</sup> εἰπεῖν, πάντα τὰ ἐν τῷ σώματι ὁκόσα ἐπὶ χρήσει γέγονε, χροσμένοις μὲν <sup>7</sup> μέτρια καὶ γυμναζομένοις ἐν τῆσι ταλαιπωρήσῃσιν, ἐν ἧσιν ἕκαστα εἰθίσται, οὕτω μὲν <sup>8</sup> ὑγιεινὰ καὶ αὔξημα καὶ εὐγρη γίνεται· μὴ χροσμένοις δὲ, ἀλλ' <sup>9</sup> ἐλινύουσι νοσηρότερα γίνεται καὶ ἀναυξία καὶ ταχύγρη. Ἐν δὲ τούτοιςιν <sup>10</sup> οὐχ ἤκιστα τὰ ἄρθρα τοῦτο πέπονθε καὶ <sup>11</sup> τὰ νεῦρα, ἣν μὴ τις αὐτοῖσι χρέηται· <sup>12</sup> κακοῦνται μὲν οὖν διὰ ταύτας τὰς προφάσεις <sup>13</sup> μᾶλλον τι ἐν τούτῳ τῷ τρόπῳ τοῦ ὀλισθήματος, ἢ ἐν <sup>14</sup> τοῖσιν ἄλλοισιν· ὅλον γὰρ τὸ σκέλος ἀναυξῆς γίνεται, καὶ τῆ ἀπὸ τῶν ὀστέων φύσει, καὶ τῆ ἀπὸ τῶν σαρκῶν· αἱ οὖν τοιαῦτοι ὁκόταν ἀνδρωθῶσι, μετέωρον καὶ <sup>15</sup> ξυγκακαμμένον τὸ σκέλος ἰσχοῦσιν, ἐπὶ δὲ τοῦ ἐτέρου <sup>16</sup> ὀχέονται, καὶ τῷ ξύλῳ ἀντιστηριζόμενοι, οἱ μὲν, ἐνί, οἱ δὲ, οὐσίν.

59. <sup>17</sup> Οἷσι δ' ἂν ἐς <sup>18</sup> τοῦμπροσθεν ἢ κεφαλῇ <sup>19</sup> τοῦ μηροῦ ἐκπέσῃ, <sup>20</sup> ὀλίγοις δὲ τοῦτο γίνεται, οὗτοι <sup>21</sup> ἐκτανῦν μὲν τὸ σκέλος δύνανται <sup>22</sup> τελείως, ξυγκάμπτειν δὲ ἤκιστα οὗτοι δύνανται <sup>23</sup> τὰ κατὰ τὸν βουβῶνα· πονέουσι δὲ, καὶ ἣν κατὰ τὴν ἰγνύην <sup>24</sup> ἀναγκάζονται <sup>25</sup> ξυγκάμπτειν. Μῆκος δὲ τοῦ σκέλους παραπλήσιον φαίνεται, <sup>26</sup> κατὰ

<sup>1</sup> Μὴ δὲ EJ. — <sup>2</sup> προχρ. C (H, emend. al. manu). — Post αὐτῷ addit al. manu in marg. κατὰ δὲ τὸν βουβῶνα δικαίει τι ἢ σὰρξ λαπαρωτέρη H. — <sup>3</sup> ἐντεταμμένα IJ. — <sup>4</sup> δύνανται CFGIJOU.

<sup>5</sup> ἐκτανν. JKO, Ald., Frob., Gal., Merc., Chart., Lind. — <sup>6</sup> εἰρησθα BMN. — εἰρίεσθαι CEHKQ'. — τῷ om. E. — <sup>7</sup> Post μὲν addit γὰρ EHK Q'. — <sup>8</sup> εὐγρηὰ BCEHKMN. — αὔξημα CFGHIKMN, Choiset, Lind. — αὔξημα vulg. — <sup>9</sup> ἐλινύ. FGHIJLMNQ'. — ἐλινύ. EK, Gal., Chart. — ἐλλινύ. CO. — ἐλλινύ. vulg. — νοσηρότερα MN. — γίνονται IJOU. — <sup>10</sup> οὐχ FN. — οὐκ Frob., Merc. — οὐχῆματα E. — <sup>11</sup> τὰ om. C (H, restit. al. manu). — αὐτοῖς MN. — <sup>12</sup> κακοῦνται B (H, ex emend.) MN. — κακοῦται vulg. — μὲν MN. — μὲν om. vulg. — <sup>13</sup> μᾶλ. om. dans vulg., par une faute d'impression, qui s'est répétée dans Lind. et Kühn. — <sup>14</sup> τοῖς ἄλλοις MN. — <sup>15</sup> ξυγκακαμμένον BHMN. — συγκεκλιμένον vulg. (ξ. EK). — <sup>16</sup> ὀχλίονται vulg., par une faute d'impression, qui n'a été répétée que par Kühn.

nant bien plus que dans les autres luxations, à cause du défaut absolu d'exercice, et présentant une déformation jusque dans le jarret, dont les tendons sont contractés par les causes indiquées plus haut : aussi, ceux qui sont affectés d'une pareille luxation ne peuvent-ils pas étendre le jarret. Pour le dire sommairement, toutes les parties du corps qui sont faites pour qu'on s'en serve, employées convenablement et exercées au travail auquel chacune a été habituée, sont saines, développées et tardives à vieillir ; inexercées et tenues dans le repos, elles sont malades, mal développées, et vieilles avant le temps. Les articulations et les tendons éprouvent particulièrement dans le cas qui nous occupe, cette influence du défaut d'exercice ; on est, pour les causes qui ont été indiquées, plus infirme dans cette luxation que dans les autres, le membre tout entier étant frappé d'atrophie et dans les os et dans les chairs ; aussi, quand ces personnes sont arrivées à l'âge adulte, elles portent la mauvaise jambe en l'air et fléchie, et marchent sur la bonne, se soutenant les unes avec un support, les autres avec deux.

59. (*Luxation de la cuisse en avant*). Dans la luxation de la cuisse en avant, luxation qui est rare, les blessés peuvent étendre complètement le membre inférieur, mais ils ne peuvent nullement le fléchir à l'aîne, et ils souffrent, même quand ils sont forcés de fléchir le jarret. La longueur du membre malade paraît à peu près égale à celle de l'autre, surtout si l'on

— <sup>17</sup> περί τῆς εἰς τὸ ἔμπροσθεν ἐξαρθρώσεως τῆς τοῦ μηροῦ κεφαλῆς, vel περί τῆς εἰς τὸ ἔξω ἢτοι εἰς τοῦμπροσθεν ἐκπτώσεως τῆς κεφαλῆς τοῦ μηροῦ B. — περί τῆς εἰς τὸ ἔμπροσθεν ἐξαρθρώσεως τῆς τοῦ μηροῦ κεφαλῆς MN. — ὡς εἰς τὸ ἔμπροσθεν EK (H, et al. manu περί τῆς τοῦ μηροῦ ἐξαρθρώσεως εἰς τὸ ἔμπροσθεν). — οἷς εἰς τοῦμπροσθεν (τὸ ἔμπροσθεν U) ἢ κεφαλῆ τοῦ μηροῦ ἐκπίπτει (ἐκπίπτει J) FGI O. — <sup>18</sup> τὸ ἔμπρ. EH. — ἢ om. BCEFGHIJKOU. — <sup>19</sup> τοῦ BMN. — τοῦ om. vulg. — <sup>20</sup> διγύαις BMN. — <sup>21</sup> ἐκτανό. BCE HMN. — ἐκτανό. vulg. — <sup>22</sup> τάλως C. — ἐγγυάπτειν I. — <sup>23</sup> τὸ Diets, p. 48. — <sup>24</sup> ἀναγκάζονται FI. — <sup>25</sup> σ. HK. — τε pro δι Diets. — <sup>26</sup> Ante κατὰ addit καί, linea trajecta deletum N.

μὲν τὴν πτέρην καὶ πᾶν ἄκρος δὲ ὁ πούς ἦσσόν τι προκύπτειν ἐθέλει ἐς τοῦμπροσθεν· ὄλον δὲ τὸ σκέλος ἔχει τὴν ἰθωρήν ἢ τὴν κατὰ φύσιν, καὶ οὔτε τῆ, οὔτε τῆ βέπει. Ὀδυνῶνται ἢ δὲ αὐτίκα οὔτοι μάλιστα, καὶ οὔρον ἴσχεται τὸ πρῶτον τούτοις μᾶλλον τι, ἢ τοῖσιν ἄλλοισιν ἐξαρθρήμασιν· ἐγκέται γὰρ ἡ κεφαλὴ τοῦ μηροῦ ἐγγυτάτω τούτοις τῶν ἰόνων τῶν ἐπικαίρων. Καὶ κατὰ μὲν τὸν βουδῶνα ἔξογκέον τε καὶ κατατεταμένον τὸ χωρίον φαίνεται, κατὰ δὲ τὸ πυγαῖον, ἢ στολιδωδέστερον καὶ ἄσαρκότερον. Ταῦτα μὲν οὖν ἰσημία ἐστὶ τὰ εἰρημένα, ὧν ἂν οὕτως ἐκπετώκη ὁ μηρός.

60. Ὀκόσοισι μὲν οὖν ἂν ἤδη ἠνδρωμένοισι τοῦτο τὸ ἄρθρον ἐκπεσὸν μὴ ἐμπέση, οὔτοι, δρόταν αὐτοῖσιν ἢ ὀδύνη παύσεται καὶ τὸ ἄρθρον ἰθισθῆ ἔν τῷ χωρίῳ τούτῳ στρωφᾶσθαι, ἵνα ἐξέπεσεν, οὔτοι δύνανται σχεδὸν εὐθὺς ὀρθοὶ ὀδοιπορεῖν ἀνευ ζύλου, καὶ πᾶν μὲντοι εὐθέες, ἐπὶ δὲ τὸ σιναρὸν, ἅτε οὔτε κατὰ τὸν βουδῶνα εὐκαμπτοὶ ἐόντες, οὔτε κατὰ τὴν ἰγνύνη· διὰ οὖν τοῦ βουδῶνος τὴν ἀκαμπτήν εὐθυτέρῳ ὄλω τῷ σκέλει ἐν τῇ ὀδοιπορίῃ χρέονται, ἢ ὅτι ὑγίαινον. Καὶ σύρουσι δὲ ἐνίοτε πρὸς τὴν γῆν τὸν πόδα, ἅτε οὐ βηθίαις ζυγκάμπτοντες τὰ ἄνω ἄρθρα, καὶ ἅτε παντὶ βαίνοντες τῷ ποδὶ οὐδὲν γὰρ ἦσσον τῆ πτέρην οὔτοι βαίνουσιν, ἢ τῷ ἐμπροσθεν· εἰ δὲ γε ἠδύναστο μέγα προβαίνειν, καὶ πᾶν πτερονοθεῖται ἦσαν· καὶ

<sup>1</sup> Πούς CIO, Ald., Frob., Merc. - τι om. Diets. - προκύπτειν C. - ἐθέλει BEFGHIJKMNU, Chart. - ἐθελήσαι C. - ἐθέλει vulg. - ὄλον Diets. — <sup>2</sup> τὴν κατὰ MN. - κατὰ τὴν vulg.

<sup>3</sup> δὲ τὸ αὐτίκα εἶναι οὔτοι Diets. — <sup>4</sup> ἐπέχεται κωλύεται gl. FG. - τερπῶτον K. - τούτοις B (H, supra lin. al. manu) M (N, in marg.). - τούτοις om. vulg. - τε pro τι B. - τι om. Diets. — <sup>5</sup> ἰόνων (BMN, in marg.) EFGIJOU, Ald., Frob., Gal., Chart. - Post ἐπικαίρων addit περὶ ὧν αἶδας Diets. — <sup>6</sup> ἐξογκέον sine τε Diets. - ἐξογκέονται vulg. - La correction que j'ai faite est évidente de soi. — <sup>7</sup> βυσσότερον in marg. MN. - ἦτοι βυσσότερον (E. supra lin.) (Q', in marg.). - βυσσότερον in marg. B. - C'est la glose du Gloss. de Galien au mot στολ. — <sup>8</sup> ἀσαρκότερον BELM, Merc. in marg. - ἀσαρκότερον C. - ἀσαρκότερον vulg. (N, supra lin. ὄτρον). - ἀσαρκωδέστερον Diets. — <sup>9</sup> ταῦτα σημεῖα τὰ εἰρ., φ Diets. — <sup>10</sup> ἐστὶ σημεῖα N. — <sup>11</sup> ὧν οὕτως ἐκπέτωξ ὁ μηρός, supra lin. al. manu ὧν ἂν οὕτως ἐκπετώκει ὁ μηρός E. — <sup>12</sup> ἐκπετώκει BCMN. - ἐκπετώξ HK. — <sup>13</sup> παύσεται Lind. — <sup>14</sup> ἰθισθῆ BMN. - ἰθισθῆ vulg. — <sup>15</sup> τούτω om. C (E, restit. al. manu) FGHJKOU, Diets. - στρωφᾶσθαι HMN, Chart.

compare talon à talon; seulement, la pointe du pied se refuse quelque peu à s'abaisser autant que d'ordinaire. Le membre entier a la direction naturelle, et n'incline ni d'un côté ni de l'autre. Ces blessés sont ceux qui immédiatement souffrent le plus, et ils sont, tout d'abord, plus exposés à la rétention d'urine qu'on ne l'est dans les autres luxations; car c'est dans ce cas que la tête du fémur repose le plus près des cordons importants. Il y a une tumeur à l'aîne, qui paraît tendue, tandis que la région de la fesse est plissée et moins charnue. Tels sont les signes de la luxation de la cuisse en avant.

60. (*Résultat de la non-réduction après une luxation en avant, congénitale ou non*). Quand cette luxation, survenue chez des adultes, demeure non réduite, les blessés, après que la douleur s'est calmée et que la tête de l'os s'est habituée à se mouvoir dans le lieu où elle est logée, peuvent presque aussitôt marcher droits, sans bâton; et même cette rectitude est absolue, du moins pour la jambe malade; car ils ne la fléchissent facilement ni à l'aîne ni au jarret; c'est ainsi que, à cause de l'inflexibilité du membre dans l'aîne, ils ont, en marchant, la jambe entière plus droite qu'avant l'accident. Parfois ils traînent le pied sur le sol, attendu qu'ils ne fléchissent pas facilement les articulations supérieures et qu'ils marchent en posant à terre le pied tout entier. En effet, ils ne marchent pas moins avec le talon qu'avec la partie an-

- τροχῶσαι Merc. - στρίψεσθαι Diets. — <sup>16</sup> εὐθὺς om. (restit. in marg. HN) (Diets cum τι addito). - ὀρθοὶ om. C. — <sup>17</sup> Il faut prendre encore ici δὲ dans le sens de δὴ. V. p. 252, n. 7. - συναρὸν C. — <sup>18</sup> οὐ C. - εὐκαμπτοὶ BCEFGHKMN. - εὐκαμπτοὶ vulg. — <sup>19</sup> οὐν MN. - γούν vulg. - γ' οὐν C. - γούν I. — <sup>20</sup> σελιῖ M, Ald., Gal., Chart. - σελια vulg. (N, supra lin. εἰ). - ἐν τῇ om. J. — <sup>21</sup> ἐυγαμπτοντες BEFGHIJKMNU, Gal., Chart. - συγαμπτοντες C. - ἔυγαμπτοντες vulg. - ἔεργαμπτοντες Ald. - ἐυγαμπονται (sic) Merc. in marg. - ἄνω om. restit. al. manu E. — <sup>22</sup> οὐδὲν Chart. - οὐδὲν vulg. - ὄθεν O, Ald. — <sup>23</sup> τὸ CEHK. - γι om. E. — <sup>24</sup> καὶ pro καὶ K. - περνοβάται Ald., Frob., Merc.

· γὰρ οἱ ὑγιαίνοντες ὅσῳ ἂν <sup>1</sup> μᾶλλον προβαίνοντες ὀδοιπορέωσι, <sup>2</sup> τοσούτῳ μᾶλλον περνοβάται εἰσι, τιθέντες τὸν πόδα, αἶροντες δὲ <sup>3</sup> τὸν ἔναντιόν. Ὀκώσοισι δὲ <sup>4</sup> ἤδη οὕτως ἐκπέπτωκε, καὶ ἔτι μᾶλλον τῇ πτέρῃ <sup>5</sup> προσεγγρίπτουσιν, ἢ <sup>6</sup> τῷ ἔμπροσθεν· τὸ γὰρ ἔμπροσθεν τοῦ ποδός, <sup>7</sup> ὅταν ἐκτεταμένον ἔῃ τὸ ἄλλο σκέλος, οὐχ ὁμοίως δύναται ἐς τὸ πρόσω <sup>8</sup> καμπύλλεσθαι, ὥσπερ <sup>9</sup> ὅταν ζυγκακαμμένον ἔῃ τὸ σκέλος· <sup>10</sup> οὐτ' αὖ σιμοῦσθαι δύναται ὁ πούς, <sup>11</sup> ζυγκακαμμένου τοῦ σκέλους, ὡς ὅταν ἐκτεταμένον ἔῃ τὸ σκέλος. Ὑγιαίνουσα τε οὖν ἡ φύσις οὕτω κέφυκεν, ὥσπερ εἴρηται· <sup>12</sup> ὅταν δὲ ἐκπεσὸν μὴ ἐμπέσῃ τὸ ἄρθρον, οὕτως ὀδοιπορέουσιν, ὡς εἴρηται, διὰ τὰς <sup>13</sup> προφάσιαις ταύτας τὰς εἰρημέναις· ἀσαρκότερον μέντοι τὸ σκέλος τοῦ ἑτέρου γίνεται, κατὰ τε τὸ πυγαῖον, <sup>14</sup> κατὰ τε τὴν γαστροκνημῖν, καὶ κατὰ τὴν <sup>15</sup> ὀπισθεν ἕξιν. Οἷσι δ' ἂν νηκίοισιν ἔτι ἐούσι τὸ ἄρθρον οὕτως ὀλισθηθάνον μὴ ἐμπέσῃ, <sup>16</sup> ἢ καὶ ἐκ γενεῆς οὕτω γένηται, καὶ τούτοις τὸ τοῦ μηροῦ ὅστίον μᾶλλον τι <sup>17</sup> μινύθει, ἢ τὰ τῆς κνήμης καὶ <sup>18</sup> τὰ τοῦ ποδός· ἥκιστα <sup>19</sup> μὴν ἐν τούτῳ τῷ τρόπῳ τοῦ ὀλισθημάτος ὁ μηρὸς <sup>20</sup> μειοῦται. Μινύθουσι μέντοι αἱ σάρκες πάντη, μάλιστα δὲ <sup>21</sup> κατὰ τὴν ὀπισθεν ἕξιν, ὥσπερ ἤδη καὶ πρόσθεν εἴρηται. <sup>22</sup> Ὅσοι μὲν οὖν ἐν τιθνηθῆσιν ὀρθῶς, οὗτοι μὲν δύναται προσχρέεσθαι τῷ <sup>23</sup> σκελετῷ αὐξανόμενοι, βραχυτέρω μὲν τινι τοῦ ἑτέρου ἔονται, ὅμως δὲ ἄρειδόμενοι ἕξω ἐπὶ ταῦτα, <sup>24</sup> ἢ τὸ σιναρὸν σκέλος· οὐ γὰρ κάρτα δύναται ἄνευ τῆς πτέρης τῷ <sup>25</sup> ἐπὶ τοῦ ποδός χρέεσθαι, ἐπικαθιέντας ὥσπερ

<sup>1</sup> Μείζω BMN. - μείζω G. - μίσιον O. - ὀδοιπορέουσι vulg., par une seule d'impression répétée dans Lind. et Kühn — <sup>2</sup> τοσούτων FIJO. - τοσούτο G. — <sup>3</sup> τάναντία B (MN, in marg.). — <sup>4</sup> ἤδη C. — <sup>5</sup> προσεγγρίπτουσιν BEMN. — <sup>6</sup> τῷ C, Lind. - τὸ vulg. (H, mut. in τῷ). — <sup>7</sup> ὀπίσταν M. - ἰκτετραμένον C. - ἐκτεταμένον J. - οὐχ' FHIN.

<sup>8</sup> καμπύλλεσθαι CEHK. - καμπύλεσθαι MN. - καμπυλίεσθαι vulg. - καμπυλλίεσθαι O. - καμπυλλίεσθαι IU. - Galien dit qu'on n'a pas l'habitude d'employer les mots *étendre, fléchir* pour le devant du pied, ce du moins que l'usage de ces locutions n'est pas fixe, les uns appelant extension ce que les autres appellent flexion, et vice versa; mais que σιμοῦσθαι est assez souvent usité pour exprimer l'action des muscles antérieurs de la jambe; et qu'en l'absence d'un mot spécial pour exprimer celle des muscles postérieurs, Hippocrate s'est servi du mot καμπύλλεσθαι comme opposé de σιμοῦσθαι. — <sup>9</sup> ὅτ' ἂν C. - ἐν CEHKM, Gal., Chart.

térieure, et, s'ils pouvaient faire de grands pas, ils marcheraient tout-à-fait avec le talon ; car, en santé, plus on marche à grands pas, plus on appuie le talon, au moment où, posant un pied, on lève l'autre. Le fait est que ceux qui sont affectés de cette luxation appuient encore plus le talon que le bout du pied ; en effet, le bout du pied, quand le reste de la jambe est étendu, ne peut pas s'abaisser aussi bien que quand la jambe est fléchie, et réciproquement ne peut, quand la jambe est fléchie, se redresser aussi bien que quand la jambe est étendue ; voilà comment, dans l'état d'intégrité des membres, les choses se passent ; mais dans la luxation en avant non réduite, la marche est telle qu'elle a été décrite, pour les causes indiquées ; toutefois, les chairs de la jambe malade sont moindres que celles de la jambe saine, à la fesse, au mollet dans toute la longueur en arrière. Dans les cas où la luxation en avant non réduite date de l'enfance ou est de naissance, l'os de la cuisse perd, il est vrai, chez ces infirmes aussi, un peu plus que ceux de la jambe et ceux du pied ; mais c'est dans cette espèce de luxation qu'il perd le moins. Quant aux chairs, elles perdent partout, mais principalement dans la longueur en arrière, comme il a déjà été dit précédemment. Ceux qui sont convenablement dressés peuvent,

- ή, supra lin. ἐν N. - εἴη vulg. — <sup>10</sup> οὔτε MN. - μασούσαι C. - πούς C O, Ald., Frob., Merc. — <sup>11</sup> ξυγκαικμμένου B (H, ex emend.) M. - συγκακμμένου mut. in ξυγκαικμμένου N. - ξυγκαικμμένου vulg. - ξυγκαικμμένου Frob., Merc. - σείλους C. - ώς BC (E, mut. in ίως) FGHJK MNOU. - ίως vulg. — <sup>12</sup> δτ' ἄν C. — <sup>13</sup> προσφάσις Ald. — <sup>14</sup> και κατά τὴν CEHK. - τὴν om. vulg., par une faute d'impression répétée dans Lind. et Kuhn. — <sup>15</sup> ὄπ. om., restit. supra lin. N. - ἔξιν CEH. - εὐδωρίαν ἢ ἀφίην gl. F - και οἰσι δ' ἄν νηκίαις B. — <sup>16</sup> ἦ om., restit. supra lin. N. — <sup>17</sup> μνήθαι Ald. — <sup>18</sup> τὰ om. MN. — <sup>19</sup> μὴν CEGHIJKMNU. - μὴν vulg. — <sup>20</sup> μούται Ald. — <sup>21</sup> Post δὲ addit και E. - ἔξιν CEH. — <sup>22</sup> ἰσόει BMN. - ἄν om. vulg., par une faute d'impression répétée dans Lind. et Kuhn. - ἀντιπνεύσιν pro ἄν τῆς Ald. - τραφῶσιν gl. F. — <sup>23</sup> σείλαι EF GHIJKMO, Ald., Gal., Chart. - σείλαι vulg. (N, supra lin. αἰ). — <sup>24</sup> ἦ CEFGIJKMNO, Ald. - συναρὸν Ald. — <sup>25</sup> στῆθαι BM. - στῆθαι vulg.

ἐν ἑτέροισι χωλεύμασιν ἐνιοὶ δύνανται· αἴτιον δὲ τοῦ μὴ δύνασθαι  
 τὸ ὀλίγω πρόσθεν εἰρημένον· διὰ οὖν τοῦτο προσδέονται ἕξλου.  
 Ὅσοι δ' ἂν καταμεληθῶσι καὶ μηδὲν ἰχρίωνται ἐπὶ τὴν γῆν τῶ  
 σκέλει, ἀλλὰ μετέωρον ἔχωσι, τούτοις μινύθει μὲν τὰ ὀστέα ἐς  
 αὐξησιν μᾶλλον, ἢ τοῖσι ἰχρεομένοισιν· ἢ μινύθουσι δὲ καὶ αἱ σάρκες  
 πολὺ μᾶλλον, ἢ τοῖσι χρεομένοισιν· κατὰ δὲ τὰ ἄρθρα· ἐς τὸ αὐθὺ  
 πηροῦται· τούτοις τὸ σκέλος μᾶλλον τι, ἢ οἷσιν ἂν ἄλλως ἐκπι-  
 πτώκη.

61. Ὡς μὲν οὖν ἐν κεφαλαίῳ εἰρησθαι, τὰ ἄρθρα τὰ ἐκπίπτοντα  
 καὶ τὰ ὀλισθάνοντα ἀνίσως αὐτὰ ἐνωτοῖσιν ἐκπίπτει καὶ ὀλι-  
 σθάνει, ἄλλοτε μὲν πολὺ πλείον, ἄλλοτε δὲ ὀλίγον ἔλασσον·  
 καὶ οἷσι μὲν ἂν πολὺ πλείον ὀλίσθη ἢ ἐκπέση, χαλαρώτερα  
 ἐμβάλλειν τὸ ἐπίπαιον ἐστὶ, καὶ ἦν μὴ ἐμβιδιασθῆ, μέζους καὶ  
 ἐπιδηλωτέρας τὰς πηρώσιας καὶ κακώσιας ἴσχει τὰ τοιαῦτα, καὶ  
 ὀστέων, καὶ σαρκῶν, καὶ σχημάτων· ὅταν δὲ μείον ἐκπέση καὶ ὀλι-  
 σθη, ῥηθίδιον μὲν ἐμβάλλειν τὰ τοιαῦτα τῶν ἐτέρων γίνεται, ἦν δὲ  
 καταπορηθῆ ἢ ἀμεληθῆ ἔμπροσθεν, μείους καὶ ἀσινέστεραι αἱ  
 πηρώσιας γίνονται τούτοισιν, ἢ οἷσιν ὀλίγω πρόσθεν εἰρηται. Τὰ  
 μὲν οὖν ἄλλα ἄρθρα καὶ πάνυ πολὺ διαφέρει ἐς τὸ ὅτι μὲν μείον,  
 ὅτι δὲ μείζον τὸ ὀλίσθημα ποιέσθαι· μηροῦ δὲ καὶ βραχίονος κεφαλαί

ἑτέροισι BCEHKMN. - ἐτέροις vulg. — τῶ H. - ὀλίγως K. — ἕξλου, supra lin. ου O. - ὀκῶσοι BMN. - καταμεληθῶσι BMN. - καταμεληθῶσι vulg. - καταμελιθῶσι Ald. — ἰχρίωνται BGMN. - χρίονται vulg. - σκέλει MN, Gal., Chart. - σκέλει vulg. — ἔχωσι BMN. - ἔχουσι vulg. - μινύθει CEHKMN. - μινύθουσι vulg. — ἰχρεομ. GM. — ἢ μινύθουσι .....χρεομένοισι om. CFGIJLMOU. - καὶ om. BEHKN, Ald. — ἢ μάλ. om. Ald. — ὅ Ante ἐς addit τὰ J. - ἰθὺ BMN. — τῶσι pro τούτ. FG IJOU. - τὸ σκ. τούτοις BMN. — ἂν om. FG IJU, Gal., Chart. - ἐκπιπτόκει CKJ. — εἰρησθαι BMN. - εἰρέσθαι vulg. — ὀλισθάν. CH IKU. - ὀλισθαίν. vulg. — ἂν ἴσως O. - δισσως Diets, p. 40. — ὀλίγον καὶ ἐκ. C. — ὀλισθάνει M, Gal., Chart. - ὀλισθάνει K. - τὰ καὶ ὀ. Diets. - ἀλλ' ὅτι C. - ὅτι μὲν, ὅτι δὲ Diets. — πολὺ MN. - πολὺ vulg. - πλείον BH. - πλείον MN. - πλείονα vulg. — ἄλλοτε..... πλείον om. C. — ὀλίγον om. BHMN. — ἔλασσον B (H, ex emend.) MN. - ὀλίγως vulg. — μὲν ἂν BEFGHIJKLMNOU, Gal., Chart. - ἂν μὲν vulg. - πολὺ om. BMN. - πλείον MN. - ὀλίσθη BN. - ὀλίσθη vulg. - ἢ ἐκ. ἢ

andissant, se servir de leur jambe, qui, à la vérité, est la plus courte que l'autre ; mais ils se soutiennent avec l'un de ce côté. N'étant guère en état d'employer sans appui sur la plante du pied, et de l'appuyer comme font les autres dans d'autres claudications (ce qui les en empêche, c'est la cause indiquée un peu plus haut), ils ont besoin d'un bâton. Mais chez ceux qui, ayant été négligés, ne tiennent pas la jambe sur le sol et la tiennent en l'air, les chairs se dessèchent beaucoup moins que chez ceux qui se servent de leur jambe ; de la même façon, les chairs s'atrophient bien moins ; dans cette luxation, les articulations de la jambe ne subissent aucune lésion qui les tient plus droites que dans les autres luxations de la cuisse.

(*Considérations générales sur les luxations*). En résumé, les articulations sujettes aux luxations complètes et incomplètes sont affectées des unes et des autres inégalement, et le déplacement est tantôt beaucoup plus, tantôt beaucoup moins considérable. Les luxations complètes ou incomplètes dans lesquelles le déplacement est le plus considérable sont, en général, les plus difficiles à réduire, et, si elles ne le sont pas, elles produisent les déformations et les lésions les plus grandes et les plus manifestes dans les os, les chairs et les tendons ; et, réciproquement, les luxations complètes ou incomplètes où les déplacements sont le moins considérables se réduisent avec le plus de facilité, et, non réduites, la réduction n'ait échoué, soit qu'elle ait été négligée,

Mots — <sup>22</sup> χαλεπότερον MN. — <sup>23</sup> ἰαβ. C E F G H I J K M N O, Ald., Gal., Merc., Lind. — ἰαβ. vulg. — ἰμδιδάξαι Diets. — <sup>24</sup> μίξους C NOU. — μείζους vulg. — <sup>25</sup> πωρώσας MN. — ἔχει C. — <sup>26</sup> ἀριστῆ <sup>27</sup> ἐτέρων CH, Ald., Gal. in marg. — ὀστίων pro ἰ. vulg. — γίνεται I J K M N O U. — γίνεσθαι B. — γίνηται vulg. — γίνηται Ald., Lind. — κωρωθῆ BKMN. — κατακωρωθῆ E. — <sup>29</sup> καὶ C. — ἡ καὶ BMN. — ἰσας E F G I J K M N U, Ald., Frob., Gal., Merc. — πωρώσας C. — τοῦ pro π. π. BMN. — ὄνι (bis) EHKMN, Lind. — ὄνι (bis) vulg.



ἡ παραπλησιώτατα ὀλισθάνουσιν ἡ αὐτὴ ἐπισημειώσατο ἑκάστη· ἅτε γὰρ στρογγύλαι μὲν ἡ αἱ κεφαλαὶ ἐοῦσαι, ἡ ἀπλὴν τὴν στρογγύλωσιν καὶ φαλακρὴν ἔχουσι, ἡ κυκλωτερές δὲ αἱ κοιλίαι ἐοῦσαι, αἱ δεχόμεναι τὰς κεφαλὰς, ἡ ἀρμύζουσι ἡ δὲ τῆσι κεφαλῆσιν· ἡ διὰ ταῦτο οὐκ ἔστιν ἡ αὐτῆσι τὸ ἡμισυ ἐκοτῆσαι τοῦ ἄρθρου· ἡ ὀλισθάνουσι γὰρ ἡ διὰ τὴν ἡ περιφερειήν, ἡ ἐς τὸ ἔξω, ἡ ἐς τὸ ἔσω. Περὶ οὗ ἡ οὖν ἡ λόγος, ἐκπίπτουσι τελείως ἡ δὲ, ἐπεὶ ἄλλως γε οὐκ ἐκπίπτουσιν· ἡ μὲν δὲ καὶ ταῦτα ἡ δὲ μὲν πλείον ἀποκηδῶν ἐπὶ τῆς φύσεως, ἡ ὅτι δὲ ἔλασσον· ἡ μᾶλλον ἡ δὲ τι μῆρος τοῦτο βραχίονος κέκονθεν.

62. ἡ Ἐπὶ ἑνία καὶ τῶν ἐκ γενεῆς ἡ γυνομένων ὀλισθημάτων, ἡ

ἡ Παραπλησιώταται E (H, i additum alia manu) MN, Diets, p. 39. - παραπλησιώτατα KO, Ald., Frob., Gal., Merc., Chart. - ὅτι αἱ κεφαλαὶ τοῦ μῆρου καὶ τοῦ βραχίονος παραπλησιῶς ὀλισθάνουσιν E. - ὅτι μῆρου καὶ βραχίονος κεφαλὴ παραπλησιῶς ὀλισθαίνει HK. — ἡ ὀλισθάν. BEFGHIJK MNU. - ὀλισθαίν. vulg. — ἡ αὐτὴ CEF GHIJKO. — ἡ ἐοῦσαι αἱ κεφ. C. — ἡ ἀπλὴν..... ἐοῦσαι om. O. — ἡ κυκλωτερές C. - κυκλωτερῆς E. - κυκλωτερές HK. — ἡ ἀρμύζουσι H. - ἀρμύζουσαι vulg. - La construction naturelle exige un indicatif qui corresponde à ἔχουσι. — ἡ Avec ἀρμύζουσι il faut prendre δὲ pour δῆ. V. p. 257, n. 47. — ἡ διατοῦτο EFGH. — ἡ αὐτοῖς Diets, p. 39. — ἡ ὀλισθάνουσι MN. - ὀλισθαίνει vulg. - ὀλισθαίνει (E, oi supra lin.) FHIJKO. - ὀλισθαίνει C. — ἡ περιφερειῶν MN. - περιφερειῶν CEHIKOU. - περιφερειήν vulg. - ἡ ἐς τὸ ἔσω ἡ ἐς τὸ ἔξω C. - ἔσω MN. - εἴσω vulg. — ἡ οὖν BC (E, vñ supra lin.) HKMN. - vñ vulg. - Ad hunc locum in codice L adscribitur in marg. λέικα. — ἡ Post λ. addit ἔστιν vulg. - ἔστιν om. BMN. - τελείως MN. - ἡ δὲ om. Diets. — ἡ ὅτι EFHIJKMNO, Ald., Frob., Gal., Merc., Chart., Lind. - ὅτι vulg. - ὅτι C. - πλείον BCEHMN. - πλείω vulg. - πλείονος K. - φύσις EFGHIJKO. - φύσις C. - φύσεως MN, Ald., Gal., Chart. - φύσις vulg. — ἡ ὅτι EFHIJKMNO, Chart., Lind. - ὅτι vulg. — ἡ δ' ἔτι Diets, p. 39. - τοῦτο CEF IJKOU. - τοῦ pro τοῦτο vulg.

ἡ Ἰππεκράτους τμήμα τέταρτον EFGIJO. - ἑνία ponitur ante ἡ C. - « Les mots ἐκ γενεῆς, dit Galien, sont entendus par quelques-uns comme signifiant seulement le pied-bot congénital, et par d'autres comme signifiant le pied-bot survenu non beaucoup de temps après la naissance. L'opinion de ces derniers est confirmée par ce qui suit; et ceux qui pensent qu'il ne s'agit que du pied-bot congénital, se trompent manifestement. Car il vaut mieux admettre qu'Hippocrate a voulu parler des deux cas. Nous montrerons un peu plus bas, en expliquant la phrase suivante, qu'elle appuie la seconde opinion. » Cette suite est: ἡ καὶ προαξίωσι τῆ

elles produisent des déformations moindres et moins nuisibles que celles dont il vient d'être question. Toutes les articulations présentent des différences, et même de grandes différences quant à l'étendue des déplacements qu'elles peuvent éprouver, excepté les têtes du fémur et de l'humérus, dont la luxation n'offre guère à cet égard de variétés. En effet, les deux têtes, étant arrondies, sont en forme de sphère régulière et lisse, et les cavités qui les reçoivent, étant sphériques, se trouvent ainsi adaptées à la conformation des têtes. Cela ne permet pas à l'extrémité articulaire de sortir à demi; en raison de sa forme arrondie, elle glisera en dehors ou rentrera. Ainsi donc, les articulations de la cuisse et du bras se luxent complètement, et ne se luxent pas autrement; cependant, la tête de l'os s'écarte tantôt plus et tantôt moins de sa position naturelle, et ces différences sont un peu plus notables à la cuisse qu'au bras.

62. (*Du pied-bot*). Il y a même quelques luxations congé-

γονότων ἢ δὴ τῶν παιδίων ζυμῶν, que Galien commente ainsi : « Par προαξίς Hippocrate entend des enfants qui ont déjà grandi, et dont les os ne sont plus aussi modifiables que les os mous des petits enfants. Cela prouve manifestement qu'Hippocrate parle des enfants déjà nés; il n'est pas aussi manifeste qu'il parle de ceux qui sont encore dans le ventre de leur mère; mais plusieurs fois, dans ce qui a précédé, il a fait mention des luxations qui surviennent sur les enfants pendant la vie intra-utérine. - Il paraît résulter de là qu'à la phrase ἢ καὶ προαξίτων κτλ., Galien attribue le sens de : ou si le pied-bot n'est pas survenu, l'enfant étant déjà grand. Cette interprétation a l'inconvénient d'attribuer à ἢ γενεῆς un sens que cette locution n'a pas d'ordinaire, et à supposer un pied-bot accidentel chez un enfant déjà grand. M. Malgaigne, qui m'a fait ces objections contre l'opinion de Galien, m'a suggéré le sens que j'ai adopté, et qui est que sur des enfants déjà grands le pied-bot est difficilement curable. Cela a en outre l'avantage de cadrer avec la phrase immédiatement suivante, où Hippocrate recommande de se hâter d'employer les moyens mécaniques pour guérir cette infirmité. Toutefois la phrase reste sujette à difficulté : avec mon sens il faut sous-entendre ἰσχυροῦς après ζυμῶν; avec le sens de Galien, il faut forcer la signification de ἢ γενεῆς. — 19 γιν. BCEHKMN. - γιν. vulg.

μικρὸν <sup>1</sup> ὀλίγη, <sup>2</sup> οἷά τε ἐς τὴν φύσιν ἀγεσθαι, καὶ μάλιστα <sup>3</sup> τὰ παρὰ τοῦ ποδὸς ἄρθρα. <sup>4</sup> Ὀκρόσοι ἐκ γενεῆς κυλλοὶ γίνονται, <sup>5</sup> τὰ πλείστα τούτων ἰήσιμά ἐστιν, ἣν μὴ πάνυ <sup>6</sup> μεγάλη ἢ ἐκκλίσαις ἐη, ἢ καὶ <sup>7</sup> προαυξίων γεγονότων ἤδη τῶν παιδίων <sup>8</sup> ξυμβῆ. Ἄριστον μὲν οὖν ὡς τάχιστα ἰητρεύειν τὰ τοιαῦτα, <sup>9</sup> πρὶν πάνυ μεγάλην τὴν ἔνδειαν <sup>10</sup> τῶν ὀστέων τῶν ἐν τῷ ποδὶ γενέσθαι, πρὶν τε πάνυ μεγάλην τὴν ἔνδειαν τῶν σαρκῶν τῶν κατὰ τὴν κνήμην εἶναι. Τρόπος μὲν οὖν κυλλώσιος <sup>11</sup> οὐχ εἶς, ἀλλὰ πλείονες, τὰ πλείστα <sup>12</sup> μὴν οὐκ ἐξηθρηκότα παντάπασιν, ἀλλὰ <sup>13</sup> δι' ἔθος σχήματος ἐν τινὶ ἀπολήψαι τοῦ ποδὸς <sup>14</sup> κεκυλωμένα. Προσέχειν δὲ <sup>15</sup> καὶ ἐν τῇ <sup>16</sup> ἰητρείῃ τοισίδε χρῆ· ἀπωθέειν μὲν καὶ κατορθοῦν <sup>17</sup> τῆς κνήμης τὸ κατὰ τὸ <sup>18</sup> σφῶν ὀστέον, τὸ ἔξωθεν, <sup>19</sup> ἐς τὸ ἔσω μέρος, ἀντωθέειν δὲ <sup>20</sup> ἐς τὸ <sup>21</sup> ἔσω μέρος <sup>22</sup> τὸ τῆς <sup>23</sup> πτέρνης <sup>24</sup> τὸ κατὰ τὴν ἴξιν, <sup>25</sup> ὅπως ἀλλήλοισ ἀπαντήσῃ τὰ ὀστέα τὰ ἐξίσχοντα κατὰ μέσον <sup>26</sup> τε καὶ κλάγον τὸν πόδα· τοὺς <sup>27</sup> δ' αὖ δακτύλους ἀθρόους ξὺν τῷ μεγάλῳ δακτύλῳ <sup>28</sup> ἐς

<sup>1</sup> Ὀλίγη BN. - ὀλιγη vulg. — <sup>2</sup> οἷά τε (sic) Ald., Frob., Gal., Merc., Chart. — <sup>3</sup> τὰ παρὰ BFGMN, Ald. - παρὰ τὰ vulg. — <sup>4</sup> ὀκρόσοι γίνονται ἀπὸ γενέσεως κυλλοὶ E. - περὶ τῶν γενετῆς (sic) κυλλῶν γυνομένων K. - κυλλοὶ IU. - καλοὶ CFGJ. — <sup>5</sup> ταπλ. E. - ἰάσιμα FGIJOU. - ἰήσιμα Ald. — <sup>6</sup> μεγ. om. Gal., Chart. - ἐη CEFPHIJKM. - ἢ, supra lin. N. - εἷς vulg. — <sup>7</sup> προαυξίων CEK. - πρὸ αὐξίων G. - τῶν BMN. - τῶν om. vulg. — <sup>8</sup> σ., supra lin. ξ. N.

<sup>9</sup> πρὶν τε L. — <sup>10</sup> τῶν..... ἔνδειαν om. (E, restit. al. manu) G. — <sup>11</sup> οὐχ' HIN. — <sup>12</sup> μὴν CFHIJKU. - μὲν vulg. — <sup>13</sup> διὰ BMN. — <sup>14</sup> κεκυλωμένα CJ. — <sup>15</sup> καὶ ἐν BMN. - καὶ ἐν om. vulg. — <sup>16</sup> ἰατρ. FG. - τοισίδε O. - τοισίδε vulg. - τοῖσι δὲ EFHJK, Ald., Gal., Chart. - τοισίδε C. — <sup>17</sup> Ante τῆς addit τὸ, obliter. N. — <sup>18</sup> σφῶν pro σφ. G. — <sup>19</sup> εἰς EJ. - ἔσω J (N, mut. in εἰσω). - εἰσω vulg. — <sup>20</sup> ἐν τῷ ἔσω Merc. in marg. — <sup>21</sup> εἰσω FGIJOU. — <sup>22</sup> τὸ om. CEHK. - τὸ..... μέρος om., at rescriptum τὸ τῆς περόνης τὸ κατὰ τὴν ἴξιν, ὅπως ἀλλήλοισ ἀπαντήσῃ (supra lin. I) (in marg., et rubris litteris quasi titulus esset J). — <sup>23</sup> πτέρνης EHK (N, supra lin. περόνης) Q'. - περόνης vulg. - C'est bien πτέρνης qu'il faut lire. Galien dit dans son commentaire : « Hippocrate, dans son traité *Des fractures*, s'est exprimé ainsi : La jambe est formée de deux os, dont l'un est beaucoup plus mince en haut que l'autre, mais en bas non beaucoup plus mince (V. t. 3, p. 461). Les médecins postérieurs à Hippocrate ont pris l'habitude d'appeler περόνη l'os externe de la jambe. C'est donc le péroné qu'il veut que l'on repousse en dedans, en même temps que l'on portera le calcaneum en dehors. » C'est probablement ce

nitales qui, si le déplacement est petit, sont susceptibles d'être réduites, surtout celles qui affectent les articulations du pied. Le pied-bot de naissance est curable dans la plupart des cas, à moins que la déviation ne soit très-considérable, ou que les enfants ne soient déjà grands. Le meilleur est donc de traiter le plus tôt possible cette affection, avant que les os du pied aient souffert une très-grande diminution, avant que les chairs de la jambe aient été beaucoup réduites. Il n'y a pas une espèce seule de pied-bot; il y en a plusieurs; la plupart sont non pas des luxations complètes, mais des déviations du pied en dedans, retenu par une force quelconque dans une attitude constante. Voici les points auxquels il faut faire attention dans le traitement: On repoussera et redressera en dedans l'os de la jambe qui est en dehors à la malléole externe; par une action contraire, on poussera en dehors la portion du talon qui est dans la direction de la jambe (*Voy. note 24*), afin de remettre dans leurs rapports réciproques les os qui font saillie au milieu et sur le côté du pied; par un mouvement d'arc de cercle, on abaissera en dedans (*Voy. p. 266, note 1*) tous les orteils, y compris le gros, et on les assujettira dans cette position. L'appareil sera fait avec du cérat où il y aura une forte proportion de résine, avec des compresses, avec des bandes souples, assez nombreuses, et qu'on ne serrera pas beaucoup. Les tours du

commentaire, où figure *περόνη*, plutôt que la ressemblance des mots *πτέρην* et *περόνην*, qui a été cause que des copistes peu intelligents auront substitué le second de ces mots au premier. — <sup>24</sup> Ante τὸ addunt τὸ *ἴσωθεν* μέρος M; τὸ *ἴσωθεν* ἐς CEHK; ἐς τὸ *ἴσωθεν* μέρος BN. — κατὰ τὴν CEFCHK. — κατ' αὐτὴν τὴν vulg. — ἴξιν CEH. — Galien explique ce qu'il faut entendre par τὸ κατὰ τὴν ἴξιν: c'est la portion du calcaneum qui est dans la direction du tibia, quand le tibia et le calcaneum sont dans la position naturelle relativement l'un à l'autre. — <sup>25</sup> δπ. FGU, Ald., Gal., Chart. — πῶς O. — ὠθείον δὲ ἐς (εἰς E) τὸ *ἴσω* (*ἴσω CEKQ'*) μέρος pro δκ. ἀλλ. ἀπαντ. BHMN. — ἀπαντήσου Chouet. — Avec ἴσως, Hippocrate met le futur de l'indicatif, non le subjonctif; mais ici aucun manuscrit n'a οσι. — <sup>26</sup> τα BCMN. — δι pro τα vulg. — <sup>27</sup> τ' CE FGHJKMNO. — σύν MN. — <sup>28</sup> εἰς FG.

τὸ εἶσω μέρος ἰ ἐγκλίνειν καὶ περιαναγκάζειν οὕτως· ἐπιδείν δὲ κηρωτῆ ἰ ἐρρητικωμένη εὖ, καὶ σπλήνεται, καὶ ὀθονίοισι μαλθακοῖσι, μὴ ὀλίγοισι, μηδὲ ἄγαν πιέζοντα· οὕτω δὲ τὰς περιαγωγὰς ποιέεσθαι τῆς ἐπιδείσιος, ὡσπερ καὶ τῆσι χερσίν ἢ κατόρθωσις ἰ ἦν τοῦ ποδός, ἰ ὅπως ὁ πούς ὀλίγω μαλλον ἐς τὸ ἰ βλαισὸν ῥέπων φαίνεται. Ἰχνος ἰ δέ τι χρὴ ποιέεσθαι, ἢ δέρματος μὴ ἄγαν σκληροῦ, ἢ ἰ μολύβδινον, προσεπιδείν δὲ, μὴ πρὸς τὸν χρῶτα τιθέντα, ἀλλ' ὅταν ἦδη τοῖσιν ἰ ὑστάτοισιν ὀθονίοισι ἰ μέλλης ἐπιδείειν· ἰ ὅταν δὲ ἦδη ἐπιδαδεμένος ἦν, ἐνός ἰ τινος τῶν ὀθονίων χρὴ, οἷσιν ἰ ἐπιδέεται, τὴν ἀρχὴν ἰ προσράψαι πρὸς τὰ κάτω τοῦ ποδός ἐπιδέσματα κατὰ τὴν ἰ ζῆν τοῦ μικροῦ δακτύλου· ἔπειτα ἐς τὸ ἄνω ἰ τείνοντα, ὅπως ἰ ἂν ὀκέη μετριῶς ἔχειν, περιβάλλειν ἄνωθεν τῆς γαστροκνημίης, ὡς μόνιμον ἰ ἦν, κατατεταγμένον οὕτως. Ἀπλῶ δὲ λόγῳ, ὡσπερ κηροπλαστέοντα, χρὴ ἐς τὴν φύσιν ἰ τὴν δικαίην ἄγειν καὶ τὰ ἐκκελιμένα καὶ τὰ συνταταμένα παρὰ ἰ τὴν φύσιν, καὶ τῆσι χερσίν οὕτω διορθοῦντα, καὶ τῆ ἐπιδείσει ὡσαύτως, προσάγειν δὲ οὐ βιαίως, ἀλλὰ παρηγορικῶς· ἰ προσράπτειν δὲ τὰ ὀθόνια, ὅπως ἂν ἰ ἑμμέρη τὰς ἀναλήψιας ποιέεσθαι, ἀλλὰ γὰρ ἄλλης τῶν χλωμαμάτων δεῖται ἰ ἀναλήψιος. Ἰ ποδημάτιον δὲ ποιέεσθαι ἰ μολύβδινον, ἔξωθεν τῆς ἐπιδείσιος

ἰ ἔκκλ. BCEFGIJKOU. - ἰγκλ., supra lin. ἔκκλ. N. - ἐκλίνειν (sic) Ald. - Embarrassé par ce passage, j'ai consulté M. J. Guérin. Je ne pouvais pas m'adresser à un juge plus compétent. Il a bien voulu me donner les éclaircissements suivants : « On poussera la malléole et on attirera le talon, parce que c'est précisément la manœuvre qu'il faut employer pour réduire les os de la première et de la seconde rangées du pied dans le varus. Quant à ἔξω ἐγκλίνειν, il faut le traduire par *abaisser, incliner* tous les orteils en dedans (par un mouvement d'arc de cercle sur l'axe antéro-postérieur du pied). C'est là le sens littéral, et il exprime parfaitement ce qu'il faut faire pour la réduction du varus. Dans cette variété du pied-bot, le pied étant renversé sur la face externe, la rangée des orteils est, comme le pied, située verticalement et regarde en dehors ; il convient donc d'incliner ou d'abaisser les orteils en dedans et de les fixer dans cette position. » — ἰ ἔρητ. BMN. — ἰ ἦν J. - ἢ C. — ἰ ὅπ., supra lin. &c. N. - πούς EIO. - ὀλίγω BCEHKMN. - ὀλίγον vulg. — ἰ βλαισὸν MN, Frob. - βλαισὸν vulg. - βλαισὸν CEFHGKO, Ald. - ῥέπων BFGHIK MN, Chart. - βλίπων C. - ῥέπων vulg. - φαίνεται, mut. in φαίνεται al. wapu H. — ἰ ὅταν pro δέ τῆ Ald. - χρὴ BCEHKMN. - χρὴ om. vulg. —

bandage marcheront dans le sens du redressement opéré par les mains, de manière que le pied, porté au-delà de sa position naturelle, incline en dehors. On aura une semelle faite ou d'un cuir qui ne soit pas trop dur, ou d'une lame de plomb; on la fixera non sur la peau même, mais avant de placer les dernières bandes. Le bandage ainsi posé, on coud du côté du petit doigt, aux pièces d'appareil qui sont à la partie inférieure du pied, le bout d'une des bandes de l'appareil; puis, la tirant en haut autant qu'on le juge convenable, on la roule au-dessus du mollet, afin que la disposition qu'on lui a donnée soit stable. Bref, il faut, comme si l'on modelait de la cire, ramener à la conformation naturelle les parties déviées et les parties distendues, exercer par le bandage la même action de redressement que par les mains, procéder dans ces manœuvres non avec violence, mais avec douceur, et coudre les bandes suivant la direction où il importe de soutenir la partie; car le sens où il faut soutenir varie suivant le sens de la lésion. On ajoutera par dessus le bandage une petite chaussure en plomb, qui sera disposée comme l'étaient les crépides de Chios (*Voy. p. 268, n. 2*); mais on peut s'en passer si l'on sait redresser convenablement les parties avec les mains, appliquer convenablement les bandes

7 μολυβδίνου vulg. - μολυβδίου CH. - μολιβδίνου EJ. - Il faut lire μολυβδίνου, comme plus bas, l. dern. — 8 ὑποστάταισι Merc. in marg. — 9 μάλῃ M. - μάλῃς, supra lin. ης N. — 10 ὄτ' ἄν C. - δ' CEHK. — 11 τινος om. CE FGHJK (N, restit. supra lin.) U. — 12 Post εἶσιν addit δ' C. — 13 προσάψαι H (N, mut. in προσρ.). - προσράψαι mut. in προρράψαι I. - προσμίξαι K. — 14 ἴξιν CEH. - Post ἴξ. addit τοῦ ποδός, linea trajecta deletum N. — 15 ταίνατρα MN. — 16 ἄν CMN. - ἦν vulg. — 17 ἐν BM. - ἦ vulg. (N, supra lin. ἐν). - ἦ JK. - κατατεταμένον BCEFGHIJKMNOU, Lind. — 18 τὴν..... φύσιν om. FGIJOU. — 19 τῆς φύσεως C. — 20 προσάπτειν M. - In marg. al. manu ἐκ τῶν κατὰ τὸν μικρὸν δάκτυλον χειρὸς H. - Ce sont les premiers mots du commentaire de Galien. — 21 συμφῆροι BM. - συμφῆροι, supra lin. ξ N. — 22 ἀναλ. om. FGJ. - In marg. ὑποδημάτιον κυλλῶν I; ὑποδημάτιον κυλλοῖς U. - ποιεῖν CEHK (N, mut. in ποιέσθαι). — 23 μολιβδ. CEJ.

ἐπιδεδεμένον, οἷον αἱ <sup>1</sup> χῖαι <sup>2</sup> κρηπίδες ρυθμὸν <sup>3</sup> εἶχον· ἀλλ' οὐδὲν αὐτοῦ δεῖ, ἦν τις ὀρθῶς μὲν τῆσι χερσὶ <sup>4</sup> διορθώσῃ, ὀρθῶς δὲ τοῖσιν ὀθονίοισιν <sup>5</sup> ἐπιδέῃ, ὀρθῶς δὲ καὶ τὰς ἀναλήψιας <sup>6</sup> ποιοίτο. Ἡ μὲν <sup>7</sup> οὖν ἦσις αὐτῆ, καὶ οὔτε τομῆς, οὔτε καύσιος <sup>8</sup> οὐδὲν δεῖ, <sup>9</sup> οὐτ' ἄλλης ποικιλίης· ὁἴασσον γὰρ ἐνακούει τὰ τοιαῦτα τῆς <sup>10</sup> ἰητραίης, ἢ ὡς ἂν τις οἴοιτο. <sup>11</sup> Προσνικᾶν μέντοι χρὴ τῶ χρόνῳ, <sup>12</sup> ἕως ἂν αὐξηθῆ τὸ σῶμα ἐν τοῖσι δικαίοισι σχήμασιν. Ὅταν δὲ ἐς ὑποδήματος λόγον <sup>13</sup> ἴη, ἀρβύλαι ἐπιτηδαιόταται αἱ <sup>14</sup> πηλοπάτιδες καλούμεναι· ταῦτο γὰρ ὑποδημάτων ἦκιστα <sup>15</sup> κρατέεται ὑπὸ τοῦ ποδός, ἀλλὰ κρατεῖ μᾶλλον· ἐπιτηδαιός δὲ καὶ ὁ <sup>16</sup> κρητικὸς τρόπος τῶν υποδημάτων.

63. <sup>17</sup> Ὅσοισι δ' ἂν κνήμης ὀστέα <sup>18</sup> ἐξαρθρήσαντα καὶ ἔλωκ

<sup>1</sup> Χῖαι BMN, Lind. — χῖαι vulg. — χῖαι (sic) CO. — <sup>2</sup> κρηπίδες vulg. — κρ. om. BCEFGHIJKLMNOPU, Ald. — Galien dit qu'on ne sait plus quelle était la forme des chaussures de Chios, lesquelles, dès le temps d'Hippocrate, n'étaient plus en usage; car autrement il aurait employé, au lieu de l'imparfait εἶχον, le présent ἔχουσιν. Au reste, Galien ajoute qu'en comprenant bien le but à atteindre, il est facile, sans chercher ce qu'étaient les chaussures de Chios, de fabriquer une chaussure qui corresponde aux intentions d'Hippocrate. — <sup>3</sup> Post ῥ. addunt τῆσι χερσὶν BCEFGH IJKLMNOPU, Ald., Merc. in marg. — εἶχον CEF GHIJKL (N, mutat. in εἶχον) OU, Ald. — <sup>4</sup> διορθῶσαι C. — <sup>5</sup> ἐπιδέειν O. — <sup>6</sup> ποιοίτο K. — Il faudrait le subjonctif, puisque ἦν est en tête du membre de phrase. Toutefois il n'y a aucune variante. — <sup>7</sup> οὖν ponitur post αὐτῆ E. — <sup>8</sup> οὐδὲν BCEFGHIJKLMNOPU, Ald., Gal. — οὐδενός E. — <sup>9</sup> οὐτὲ CMN. — <sup>10</sup> ἰατρ. FGJ. — <sup>11</sup> προνικᾶν L. — <sup>12</sup> εἰὼς MN. — <sup>13</sup> εἶη vulg. — Le sous-entendu ἴη, correction confirmée par Galien, qui paraphrase ainsi : ἐς ὑποδήματος ἦξει λόγον τὸ θεραπευόμενον παιδίον. — ἀρβύλαι, mut. in ἀρβυλαι N. — ἀρβυλαι FGIJMOU, Ald., Frob., Merc. — ἀρβυλαι πηλοπάτιδες καλούμεναι in marg. U. — ἀρβύλη εἶδος ὑποδήματος in marg. H. — Cette dernière glose est celle d'Érotien, p. 92. La glose de Galien, dans son Gloss., est : ὑποδήματα βαθία, *chaussures profondes*. Dans son commentaire, il dit : « L'ἀρβύλη est une chaussure creuse et embrassant exactement tout le pied jusqu'aux chevilles; cela résulte de ce qu'Hippocrate lui-même ajoute, à savoir qu'elles sont dites *chaussures pour la boue*. » — <sup>14</sup> πηλοπάτιδες al. manu H. — πηλοπλατίδες E. — Galien dit que la signification de ce mot est la même, soit qu'on l'écrive par un π, soit qu'on l'écrive par un β. Dans le premier cas il vient de πατίω, dans le second de βαίνω.

et soutenir convenablement le pied. Tel est le traitement ; il n'est besoin ni d'incision, ni de cautérisation, ni d'autres moyens variés ; ces déviations cèdent plus promptement qu'on ne le croirait. Toutefois, il faut joindre à l'action du bandage celle du temps, jusqu'à ce que le corps ait grandi dans les attitudes régulières. Quand il s'agira de chausser l'enfant, la chaussure la plus convenable sera le brodequin (*Voy. note 13*) appelé brodequin pour la boue ; c'est celle qui cède le moins au pied, et à laquelle le pied cède le plus : on peut aussi se servir de la chaussure des Crétois (*Voy. note 16*).

63. (*Luxations avec issue des os à travers les téguments.*—*Luxation de l'articulation tibio-tarsienne*). Dans le cas où les os de la jambe, à l'articulation du pied, s'étant luxés et

— <sup>15</sup> κρατύται C E F G H I J K (N, supra lin. *έται*) O U. — <sup>16</sup> κριτικός C. — C'est une sandale lacée sur le pied par des courroies qui montent jusqu'à mi-jambe. « Ce mode de chaussure, dit Galien, est encore usité de nos jours dans l'Asie-Mineure et en Crète. » — <sup>17</sup> ἀκόσισι B C E F G H I K M N O U, Ald., Froben., Gal., Merc. — ἀκόσι J. — περί τῶν κνήμης ὀστέων ἔξαρθρήματος U. — περί τῶν ἔξαρθρησάντων ὀστέων καὶ ὀλεος ποιησάντων K. — ὅτι ὀστέον κνήμης ἔξαρθρῆσαν οὐ χρὴ ἐμβάλλειν E J. — περί τῶν γινόμενων ὀστέων μεταθρήματος (sic) J. — περί ἔξαρθρήσεως ὀστέων κνήμης ὀλεος ποιησάντων B M N. — <sup>18</sup> ἔξαρθρήματα B. — ἔξάρθρημά ἐστιν ἡ τοῦ κειμένου κατὰ φύσιν ἐκ κοιλότητος βαθείας ἐμβασις εἰς τὸν τύπον τὸν παρὰ φύσιν B M N. — Cette annotation marginale est relative au commentaire de Galien, qui rapporte que certains commentateurs avaient fait de l'expression ἔξαρθρήσαντα le texte de quelques subtilités. Ces commentateurs disaient que l'ἔξάρθρημα s'applique, non au déplacement d'extrémités osseuses qui embrassent un autre os entre leurs éminences, mais au déplacement des têtes osseuses qui sont reçues dans des cavités ; et ils en concluaient que par cette expression Hippocrate avait voulu indiquer la luxation de l'astragale, et non celle des os de la jambe. Galien répond que les anciens auteurs se sont peu occupés de minuties de mots, qu'on ne peut guère citer que Prodicus qui se soit attaché à tous ces scrupules de locution, et qu'Hippocrate, sans s'inquiéter du sens plus ou moins spécial d'ἔξαρθρῆσθαι, a employé ce terme qui, étant d'un usage vulgaire, fait comprendre sa pensée facilement à tous. Toutefois, en faveur des commentateurs ici blâmés par Galien, je ferai remarquer que l'issue de l'astragale n'est pas rare dans les accidents dont il s'agit dans ce passage.



ποιήσαντα ἰ ταλείως ἐξίσχη κατὰ τὰ ἰ παρὰ τὸν πόδα ἀρθρα, εἶτε ἰ ἴσω ἰ ῥέψαντα, εἶτε μέντοι καὶ ἴξω, τὰ τοιαῦτα ἰ μὴ ἐμβάλλειν, ἀλλ' εἴην τὸν βουλούμενον τῶν ἰητρῶν ἰ ἐμβάλλειν. Σαφέως γὰρ εἰδέναι χρῆ, ὅτι ἀποθανεῖται, ἰ ἴξω ἂν ἐμβληθέντα ἐμμελῆ, καὶ ἡ ζωὴ δὲ ὀλιγήμερος ἰ τούτοις ἰ γενήσεται ἰ ὀλίγοι γὰρ ἰ ἂν αὐτέων τὰς ἐπτά ἡμέρας ἰ ὑπερβάλλοιεν ἰ σπασμὸς γὰρ ἰ κτείνων ἐστίν ἰ ἀτὲρ καὶ γαγγραινοῦσθαι ἰκνέεται ἰ τὴν κνήμην καὶ τὸν πόδα. Ταῦτα βεβαίως εἰδέναι χρῆ οὕτως ἐσόμενα ἰ καὶ οὐκ ἂν μοι ἰ δοκεῖ οὐδὲ ἰ ἑλλέβορος ὠφελήσιν, αὐθημερόν ἰ τε δοθεῖς, καὶ αὐθις πινόμενος, ἀγχι-στα δὲ, εἴπερ τι ἰ τοιοῦτον ἰ οὐ μέντοι ἰ γε οὐδὲ τοῦτο δοκέω. ἰ ἂν ἰ δὲ μὴ ἐμβληθῆ, ἰ μὴδ' ἀπ' ἀρχῆς ἰ μηδεὶς πειρηθῆ ἐμβάλλειν, περιγίνονται οἱ πλείστοι ἰ αὐτέων. Χρῆ δὲ ἰ ἡρμόσθαι μὲν τὴν κνήμην καὶ τὸν πόδα οὕτως, ὡς αὐτὸς ἰ ἐθέλει, μῦνον δὲ, μὴ ἀπρωρημένα, μὴδὲ κινεύμενα ἴστω ἰ ἰητρεύειν δὲ πισσηρῆ καὶ σπλήνησιν ἰ οἰνηροῖσιν, ὀλίγοις, ἰ μὴ ἄγαν ψυχροῖσι, ἰ ψῦχος γὰρ ἂν τοῖσι

ἰ Τελίως CEH. - ἐξίσχη C (N, supra lin. η). - κατὰ E (F, supra lin.) GH (I, expunctum) K (N, expunctum). - κατὰ om. vulg. - κατὰ εἰσε τὰ C. - ἰ κατὰ pro παρὰ Q'. - ἰ ἴσω mut. in εἴσω N. - εἴσω vulg. - ἰ ῥέψ. BCEHKMNQ'. - ῥέψ. vulg. - ἰ οὐ χρῆ pro μὴ MN. - ἰ ἐμβάλλειν CHMN. - ἐμβάλλειν vulg. - ἐμβάλλειν B. - ἐμβάλλειν (sic) IU. - ἰ ἴξω ἂν BCEHKMN. - ἴξω ἂν Q'. - ἴξω vulg. - ἰ τούτοις BMN. - τούτοις CE, Gal., Chart. - τούτοις vulg. - ἰ γίνεται BMN. - ἰ ἂν CKQ'. - ἂν om. vulg. - αὐτέων BMN. - αὐτέων vulg. - αὐτοῦ O. - τὰς om. BCEHKMN. - ἰ Post ἡμ. addunt ἂν BMN. - ὑπερβάλλοιεν FG. - ὑπερβάλλειν (sic) CK. - ἰ τείνων FIO (U, in marg. κτείνων). - τείνων BLMN. - τείνων, supra lin. v G. - ἰ τὴν B (H, al. manu) MN. - τὴν om. vulg. - Galien dit que γάγγραινα diffère de σφάλκος en ce que la première est la gangrène commençante, et le second, la gangrène établie. - ἰ δοκεῖ BMN. - δοκεῖ H. - δοκέτ vulg. - οὐδὲ MN. - οὐτ' vulg. - οὐθ' ἑλλέβ. BIO. - οὐθ' ἑλλ. (sic) J. - οὐθ' ἑλλέβ. Ald., Froh., Merc. - ἰ ἑλλέβ. C (H, emend. al. manu) K. - ὠφελῆσαι BCEHKMN. - ἰ Les manuscrits et les éditions ont τε, excepté vulg., qui a dû par une faute d'impression, répétée dans Kühn. - ἰ τοιοῦτο HKMN. - ἰ γε BMN. - γε om. vulg. - ἰ δὲ om. C. - ἰ ὅτι ὅστιον κνήμας ἐξαρθρῶσθαι οὐ χρῆ ἐμβάλλειν BFGIU. - ἰ μὴδὲ Gal., Chart. - μὴ δὲ CEFHJKMN, Ald., Froh., Merc. - ἀπαρχῆς FKO. - ἰ μὴδ' (μὴδὲ Ald., Froh., Gal., Merc., Chart.; μὴ δὲ CEFHJKMN) εἰσπηρηθῆ vulg. - On lit un peu plus

ayant fait plaie, sont sortis complètement, soit en dedans, soit en dehors, on n'entreprendra pas la réduction : la fera, parini les médecins, qui voudra. On doit être persuadé que les blessés mourront, si les os restent réduits ; et leur vie ne se prolongera qu'un petit nombre de jours, peu d'entre eux iront au-delà de sept : c'est le spasme qui les tue, et même il arrive que la jambe et le pied se mortifient. Il en sera ainsi, sachons-le bien ; et je pense que même l'ellébore, administré le jour même et puis une seconde fois, ne servira de rien : pourtant si quelque chose peut être utile, c'est l'ellébore, mais je n'y ai pas confiance. Si, au contraire, on n'opère pas la réduction, et si dans le commencement nul ne fait des tentatives de réduction, la plupart réchappent. On disposera la jambe et le pied comme le voudra le blessé lui-même, avec la seule précaution d'éviter que ces parties soient mal soutenues et mobiles. On pansera avec du cérat à la poix et des compresses imbibées de vin, peu nombreuses, et qui ne seront pas trop froides ; car, dans ces cas, le froid provoque du spasme. On peut encore employer des feuilles de poirées (*Beta vulgaris* Linn.) ou de tussilage (*Tussilago farfara* Linn.), ou de quelque autre plante semblable, qu'on fera à demi cuire dans du vin noir astringent, et qu'on met-

lois, p. 274, l. 15, οἷα δ' ἐν μὴ ἐμβλητῇ, μηδὲ περιτῇ ἐμβάλλισθαι ; et dans le traité *Des fractures*, t. 3, p. 536, § 55, εἶσι μὴ ἐμβλητῇ, μηδὲ περιτῇ ἐμβάλλισθαι. Ces passages parallèles m'ont fait voir qu'on devait lire ici μηδαίς περιτῇ. Buttmann, dans sa liste des verbes irréguliers, dit que les épiques emploient l'aoriste passif comme un déponent ; Hippocrate s'en sert aussi de la même façon, ainsi qu'on peut le voir p. 240, l. 9. — <sup>22</sup> αὐτίων BMN. — αὐτῶν vulg. — μὴ pro χρῆ J. — <sup>23</sup> Post δὲ addit καὶ C. — <sup>24</sup> ἰδίλοι K. — ἀπαιωρημένα ex emend. al. manu H. — ἀπαιωρευμένα (sic) vulg. — ἀπαιωρημένα BMN. — ἀπαιωρεύμενα CEK. — ἀπαιωριώμενα (sic) FLJOU. — ἀπαιωριώμενα, supra lin. αὐο G. — ἀπαιεύμενα (sic) L. — ἀπαιωρεύμενα Lind. — κεναιμένα vulg. — κνεύμενα BMN. — κνεύμενα CEF G (H, supra lin. εὐ al. manu) IJKLOU. — <sup>25</sup> Ante ἰατρ. addit καὶ vulg. — καὶ om. BCH KMN. — <sup>26</sup> Ante εἰν. addit καὶ C. — ὀλίγας C. — ὄλ. om. BMN. — <sup>27</sup> μὴ δὲ H. — <sup>28</sup> φύχος Kühn. — φύχος vulg.

τοιούτοις σπασμὸν ἐπικαλέσται· ἐπιτήδεια <sup>1</sup> δὲ καὶ φύλλα σούτων, ἢ βηχίου, ἢ ἄλλου τινὸς τῶν <sup>2</sup> τοιούτων, ἐν οἴνῳ μέλανι αὐστηρῶ <sup>3</sup> ἡμίφθα ἐπιτιθέντα <sup>4</sup> ἰητρούειν <sup>5</sup> ἐπὶ τὰ τὸ ἔλκος, ἐπὶ τὰ <sup>6</sup> τὰ περιέχοντα, κηρωτῇ <sup>7</sup> δὲ χλιαρῇ ἐπιχρίειν αὐτὸ τὸ ἔλκος· ἦν δὲ ἡ ὄρη χειμερινῇ <sup>8</sup> ἔη, καὶ ἔρια <sup>9</sup> ῥυπαρὰ οἴνῳ καὶ ἑλαίῳ <sup>10</sup> καταρραίνοντα χλιαροῖσιν ἄνωθεν <sup>11</sup> ἐπιτέγγειν· καταδεῖν δὲ <sup>12</sup> μηδὲν <sup>13</sup> μηδενί, μηδὲ <sup>14</sup> περιπλάσσειν· εὖ γὰρ εἰδέναι χρῆ, ὅτι πίξις καὶ ἀχθοφορῆ πᾶν κακὸν τοῖσι τοιούτοις ἐστίν. Ἐπιτήδεια δὲ πρὸς <sup>15</sup> τὰ τοιαῦτα καὶ τῶν <sup>16</sup> ἐναίμων μετεξέτερα, ὅσοισιν αὐτῶν <sup>17</sup> ἑμφέρει· ἔρια δὲ <sup>18</sup> ἐπιτιθέντα, οἴνῳ <sup>19</sup> ἐπιτέγγοντα, <sup>20</sup> πούλῳ χρόνον ἔξ· τὰ δὲ <sup>21</sup> ὀλιγημερώτατα τῶν ἐναίμων, καὶ <sup>22</sup> ὅσα βητίνη προσκαταλαμβάνεται, <sup>23</sup> οὐχ ὁμοίως ἐπιτήδεια <sup>24</sup> ἐκείνοισιν ἐστίν· χρόνῃ γὰρ ἡ κέθαρσις τῶν ἐλκείων <sup>25</sup> γίνεται τούτων· <sup>26</sup> πούλῳ γὰρ χρόνον κλαδερῆ γίνεται· <sup>27</sup> τινὰς δὲ τούτων <sup>28</sup> ἀγαθὸν ἐπίδειεν. Εἰδέναι μὲν <sup>29</sup> δὴ πούσαφα χρῆ, ὅτι ἀνάγκη τὸν ἄνθρωπον <sup>30</sup> χυλὸν αἰσχυρῶς γενέσθαι· καὶ γὰρ ὁ <sup>31</sup> πούς <sup>32</sup> ἐς τὸ ἄνω ἀνέσπασται τῶν τοιούτων, καὶ τὰ ὅστιά

<sup>1</sup> Δι om. P. - φύλλα C. - φύλα I. - σούτων φύλλα BMNP. - τούτων vulg. — <sup>2</sup> τοιούτων EHK. - τούτων vulg. — <sup>3</sup> ἡμίφθα P. - ἐπιτιθέντα B CEHKM. - ἐπιτιθέντα vulg. (N, supra lin. τ). — <sup>4</sup> ἰατρ. IJU. - Construction embarrassée, et qui serait fort simple si on supprimait ἰητρούειν, en gardant ἐπιτιθέντα de vulg. — <sup>5</sup> ἰ. τ. τ. Ω. om. Chart. — <sup>6</sup> τὸν pro τὰ J. — <sup>7</sup> τὰ pro δι MN. - χλιαρῇ MN, Lind. - ὑποχρίειν CH (N, mut. in ἐπιχρ.). - ἐπιχρίειν K. — <sup>8</sup> ἡ, supra lin. ἐη N. - εἴη E. - D'après Galien, Hippocrate n'entend pas restreindre les affusions aux accidents de ce genre qui surviennent pendant l'hiver; l'affusion est de règle générale; seulement elle sera composée de vin en été, de vin et d'huile en hiver. — <sup>9</sup> ῥυπαρὰ Ald., Frob. - Ante οἴνῳ addit ἐν vulg. - ἐν om. BMN. — <sup>10</sup> καταρραίνοντας FHIJOU. - καταρραίνοντας CGK. - καταρραίνοντα Ald. - χλιαροῖσιν BKMN, Chart., Lind - χλιαροῖσιν E. — <sup>11</sup> ἐπιτίθειν, supra lin. ἐπιτέγγειν E. - ἐπιτίθειν (sic) K. — <sup>12</sup> μηδὲν om. CEK — <sup>13</sup> μηδενί om. BFGHJMNU. — <sup>14</sup> Post περιπλ. addunt μηδενί BCEFGHJKMN — <sup>15</sup> ταῦτα pro τὰ τ. BMNP. — <sup>16</sup> ἐναίμα φάρμακα ὅσα παραχρῆμα τοῖς τραύμασιν ἐπιφέρεται, ἦται ὅσα διὰ πλείονος χρόνου λυόμενα θνήσκουσι μετεξ τῶν λύσεων ἐπιτέγγεσθαι, οἷον ἡ βάρβαρος καὶ ἡ κυζικινὴ in marg. H. - Plusieurs mots de cette annotation marginale n'étaient pas lisibles; je les ai rétablis à l'aide du commentaire de Galien, d'où elle provient. Au reste on pourrait penser, d'après ce commentaire, qu'il manque dans le texte quelques mots exprimant que ces médicaments se fondent lentement, par opposition à ὀλιγημερώτατα. Voy. p. 278, note 44. — <sup>17</sup> προσφέρειν pro ξ. P. — <sup>18</sup> ἐπιτιθέντα C. — <sup>19</sup> ἐπιτίθειντα K. — <sup>20</sup> πούλῳ CFGHJU. - πού. vulg. — <sup>21</sup> ὀλιγημερώτερα E. — <sup>22</sup> « Quelques-uns des anciens,

tra sur la plaie et sur le pourtour ; on enduira la plaie elle-même de cérat tiède. Si on est en hiver, on emploiera de la laine en suint, qu'on arrosera d'en haut avec du vin et de l'huile tièdes. On ne mettra aucun bandage roulé ni sur le membre ni par dessus les applications qu'on y fait ; car, il faut bien le savoir, dans ces cas rien de plus mauvais que ce qui comprime et ce qui pèse. On peut aussi employer, dans celles de ces lésions qui s'en accommoderont, quelques-uns des médicaments des plaies récentes ; on les laisse longtemps en place, mettant de la laine par dessus, et faisant des affusions vineuses. Mais ceux des médicaments des plaies récentes qui durent le moins de jours, et ceux qu'on renferme dans de la résine (*Voy. note 22*), ne conviennent pas aussi bien dans ces cas ; car ils retardent la mondification de ces plaies, et pendant beaucoup de temps l'humeur y devient abondante. Par exception, il est avantageux, chez quelques-uns de ces blessés, de mettre un bandage roulé. Il faut bien savoir que, nécessairement, le blessé sera boiteux d'une

dit Galien, enveloppaient en dehors ces médicaments dans de la résine ; je ne sais pour quel motif ; on en pourrait donner plusieurs. » Il est difficile de savoir comment se faisait cette application de résine, et à quoi elle servait. Ce passage d'Hippocrate est obscur. Ce qu'on voit clairement, c'est qu'il voulait ne toucher que peu souvent à ces sortes de plaies ; par conséquent il ne permettait parmi les médicaments *ἔλαιμα* que ceux qui pouvaient rester longtemps sans être renouvelés. Il excluait ceux qui ne duraient que peu de jours (*ἄλιγήμερώτατα*) ; quant à ceux qu'on renfermait dans de la résine, je ne comprends ni pourquoi certains médecins avaient employé ce mode d'application, ni pourquoi Hippocrate le repousse dans le cas dont il s'agit ici. Suivant Galien, les médicaments qui duraient étaient ceux qui fondaient lentement ; ils avaient, en vertu de leur composition, des vertus plus dessiccatives ; les médicaments de peu de jours étaient ceux qui se fondaient vite, les propriétés dessiccatives en étaient moins actives, et par là ils retardaient la mondification de la plaie, que les autres activaient. — <sup>22</sup> *ὄχι* FHIM. — <sup>24</sup> *ἐκείνοις* BMN. — <sup>25</sup> *τῶτων γίν.* BMN. — <sup>26</sup> *πουλ.* C. — *πολ.* vulg. — <sup>27</sup> *τίνας* MN. — <sup>28</sup> *χρηστὸν* BEHKMNQ'. — *χρηστῶν* C. — <sup>29</sup> *δι* Gal., Chart. — <sup>30</sup> *Ἀντὸ χ.* addit *χρῆ* M. — <sup>31</sup> *πῶς* CEIO, Ald., Frob., Merc. — <sup>32</sup> *ἐς* BMN. — *ἐπι* vulg.

ἡ τὰ διαλισθησάντα ἔσω ἐξέχοντα φαίνεται· ὡς γὰρ ψιλοῦται τῶν τοιούτων ὁστέων οὐδὲν ὡς ὅτι ἐπὶ τὸ πούλν, εἰ μὴ κατὰ βραχὺ τι, οὐτε ἀφίσταται, ἀλλὰ περνωτελοῦται λεπτήσιν ἀπαιλῆσι καὶ ἀσθενέσι, καὶ ταῦτα, ἦν ὅτι ἀτρεμίζουσι πούλν χρόνον· ἦν δὲ μὴ, ἐλκιδριον ὅτι ἐγκαταλειφθῆναι κίνδυνος ἀναλθές. Ὅμως δὲ, περὶ οὗ ὁ λόγος, οὕτω μὲν ὅτι ἠτρευόμενοι σάζονται, ὅτι ἐμβληθέντες δὲ τοῦ ἀρθρου καὶ ἐμμείναντος, ἀποθνήσκουσιν.

64. Ὁ αὐτὸς δὲ λόγος οὗτος, ἦν καὶ τὰ τοῦ πήχους ὁστέα ὅτι τὰ παρὰ τὸν καρπὸν τῆς χειρὸς ἔλκος ποιήσαντα ἐξίσχη, ἦν τε ὅτι ἐς τὸ ἔσω μέρος τῆς χειρὸς, ἦν τε ἐς τὸ ἔσω. Σάφα γὰρ ἐπίστασθαι χρὴ, ὅτι ἀποθάνεται ἐν ὀλίγησιν ἡμέρησι τοιούτων θανάτῳ, ὡς περὶ καὶ πρόσθεν εἰρηται, ὅτι ἂν ἐμβληθέντα τὰ ὁστέα ἐμμείνῃ. Οἷσι δ' ἂν μὴ ἐμβληθῇ, μηδὲ πειρηθῇ ἐμβάλλεσθαι, οὗτοι πολὺ πλείονες περιγίνονται· ἠτρεῖη δὲ τοιαύτη τοῖσι τοιαύτοις ἐπιτηδείη, ὡς περὶ εἰρηται· τὸ δὲ σχῆμα αἰσχρὸν τοῦ χλωμάματος ἀνάγκη εἶναι, καὶ τοὺς δακτύλους τῆς χειρὸς ἀσθενέας καὶ ἀχρηστους· ἦν μὲν γὰρ ἐς τὸ ἔσω μέρος ὀλισθη τὰ ὁστέα, ἔτι καμπτειν οὐ δύναται τοὺς δακτύλους· ἦν δὲ ἐς τὸ ἔσω μέρος, ἐκτανεύειν οὐ δύναται.

65. Ὅσοι δ' ἂν κνήμης ὁστέον, ἔλκος ποιησάμενον παρὰ τὸ

\* Τὰ om. C. — ὅτι τοποῦ E. — ἐπιτοποῦ FG. — ἐπὶ τοποῦ J. — ἐπὶ τὸ πούλν vulg. — ἐπὶ τὸ πούλν CH. — καταβραχὺ EJK, Ald., Froh., Merc. — ὅτι τρεμίζουσι M. — ἀτρεμίζουσι EHKO. — πούλν M. — πούλν BN. — εἰ CEHKMN. — ὅτι ἐγκ. κίνδ. om., restit. al. mssu H. — ὅτι Post μὲν addit ei vulg. — ei om. BCEHIKMN. — ἠτρευόμενα BCE FGHEKMU, Froh., Merc. — ἠτρευόμενοι (sic) J. — ἠτρευόμενοι (sic) vulg. — ὅτι ἐκδ. FJ, Merc. in marg. — ὅτι αὐτὸς CEK. — ὅτι αὐτὸς vulg. — περὶ ὁστέον τοῦ πήχους K. — ὅτι ὁ πήχυς τῆς χειρὸς κατακατὰ τὸν ἔσω μέρος, θανάσιμον BEFGHIJOU. — ἦν C. — κατὰ pro καὶ τὰ O. — πήχυς HK. — ὅτι τὰ om., restit. N. — περὶ, ex παρὰ factum al. mssu H. — τῶν καρπῶν FG. — ποιήσαντος FJ. — ἐξίσχη JM. — ὅτι ἐς (bis) EHKMN. — ἐς (bis) vulg. — ἔσω mut. in εἰσω N. — εἰσω vulg. — ὅτι CEFGHIJKMN. — ὅτι Lind. — ὅτι vulg. — ὅτι καὶ om. FGIJOU, Gal., Chart. — ὅτι παραθῆ G. — ἐμβαλλέσθαι FG, Ald., Froh., Gal., Merc., Chart. — ἐμβαλλέσθαι (sic) J. — ὅτι τοιαύτοις BMN. — τοιαύτοις vulg. — ὅτι Ante ἐκ. addit ἡ C. — ὅτι ἦπερ C. — ei ἦπερ J. —

manière difforme: le pied se rétracte, et les os qui ont été luxés sont saillants à l'extérieur; en effet, ces extrémités osseuses ne sont, dans la majorité des cas, ni atteintes de dénudation, si ce n'est dans une petite étendue, ni frappées d'exfoliation, mais elles se recouvrent, tout autour, de minces et faibles cicatrices, et encore, à condition que le blessé gardera pendant longtemps le repos; sinon, il est à craindre qu'il ne reste un petit ulcère incurable. Toutefois, pour en revenir à notre sujet, on sauve le patient en le traitant ainsi; mais il meurt si on réduit les os et qu'on les maintienne réduits.

64. (*Issue des os à l'articulation radio-carpienne*). Les mêmes considérations s'appliquent aux os de l'avant-bras dans leur articulation avec le carpe, lorsque, ayant fait une plaie, ils sortent, soit en avant, soit en arrière de la main. En effet, il faut savoir que le blessé à qui les os seront réduits et maintenus succombera en peu de jours à une mort telle que celle qui a été décrite; mais ceux à qui on épargne la réduction et les tentatives de réduction réchappent pour la plupart. Dans ce cas, le traitement doit être le même que dans le cas précédent; la difformité du membre sera nécessairement considérable, et les doigts seront faibles et sans usage; si les os se sont luxés en devant (*Voy. Argument*, p. 16, § vi), le blessé ne peut fléchir les doigts; si en arrière, il ne peut les étendre.

65. (*Issue des os à l'articulation fémoro-tibiale*). Dans les cas où l'os de la jambe, perçant les chairs au genou, fait

<sup>16</sup> ἰς CEFHIKMNU, Gal., Merc., Chart. — εἰς vulg. — εἰσω CEFGLI KOU, Ald., Frob., Gal. — ὀλίγη, mut. in ὀλισθη N. — ὀλισθη vulg. —

<sup>17</sup> ε., supra lin. ξ N. — ἐγκαταται C. — κάμπταιν FGLIJOU, Gal., Chart. —

<sup>18</sup> δύναται (bis) EHKMN. — δύναται (bis) vulg. — <sup>19</sup> ἔκταν. CFFGKO, Ald., Frob., Gal., Merc., Chart., Lind., Kühn. — <sup>20</sup> οἷσι BMN. — αἰμασι Ald. — περί κνήμης ὀστίου ἰλακθίντος BMN. — κνήμης ὀστίον ἰλακθῶν in marg. EFHIJOU. — κνήμης ὀστίον ἰλακθῶν θανάσιμον G.

γόνυ, ἔξω ἑξίσχη, ἦν τε ἐς τὸ ἔξω μέρος, ἦν τε ἑς τὸ εἶσω, τούτοισιν ἦν μὲν τις ἐμβάλλη, ἔτι ἐτοιμότερος ὁ θάνατός ἐστιν, ἥπερ ἵ τοῖσιν ἑτέροισι, καίπερ ἑκακείνοισιν ἐτοιμος εἶν. Ἦν δὲ μὴ ἑμβάλλων ἰητρούης, ἐλπίδες μὲν σωτηρίας οὕτω μόνως εἰσίν. Κινδυνωδέστερα δὲ ταῦτα τῶν ἑτέρων γίνεται, ὅσα ἂν ἀνωτέρω, καὶ ὅσα ἂν ἰσχυρότερα ἔη, καὶ ἀπὸ ἰσχυροτέρων ὀλισθήκη. Ἦν δὲ τὸ ὁστέον τὸ τοῦ μηροῦ τὸ πρὸς τοῦ γόνατος ἔλκος ποιησάμενον ἐξολίσθη, ἐμβληθὲν μὲν καὶ ἐμμεῖναν, ἔτι βικαιότερον καὶ ἠσσοσὸν τὸν θάνατον ποιήσει τῶν πρόσθεν εἰρημέων μὴ ἐμβληθὲν δὲ, πολὺ κινδυνωδέστερον, ἢ τὰ πρόσθεν ὅμως δὲ μούνη ἐλπίς αὕτη σωτηρίας.

86. Ὁ αὐτὸς δὲ λόγος καὶ περὶ τῶν κατὰ τὸν ἀγκῶνα ἄρθρων, καὶ περὶ τῶν τοῦ πῆγος καὶ βραχίονος. ἂ γὰρ ἂν τούτων ἔξαρθρήσαντα ἐξίσχη ἔλκος ποιησάμενα, πάντα, ἦν ἐμβληθῆ, θάνατον φέρει, μὴ ἐμβληθέντα δὲ, ἐλπίδα σωτηρίας. χῶλωσις δὲ ἐτοιμῆ τοῖσι περιγενομένοισιν. Θανατωδέστερα δὲ τοῖσιν ἐμβαλλομένοισιν ἐστὶ τὰ ἀνωτέρω τῶν ἄρθρων, ἀτὰρ καὶ τοῖσι μὴ ἐμβαλλομένοισι κινδυνωδέστερα αὐτὰ ταῦτα. Εἰ δὲ τινὲς τὰ ἀνώτατα ἄρθρα ἔξαρθ-

<sup>1</sup> Ἐξίσχυση (F, in marg.) G. - ἦν τε ἐς τὸ εἶσω (εἶσω mut. in εἶσω N), ἦν τε ἐς τὸ ἔξω M. — <sup>2</sup> εἶς K. - εἶσω vulg. - ἐμβάλλη C E F G I J (N, mut. in ἐμβάλλη) U. - ἢ περὶ, ex ἥπερ factum al. manu H. - εἶπερ C K. — <sup>3</sup> τοῖσιν G I J (N, mut. in τοῖσιν) O U. — <sup>4</sup> ἐκείνοισιν C. - καὶ ἐκείνοισιν K. — <sup>5</sup> ἐμμοστον pro ἐμβ. (F, in marg. γέγρ. ἐμβληθὲν) J, Merc. in marg. - ἐμβληθὲν G L. - ἐμβληθῆ U. - ἰητρούης F G M N, Lind. - ἰητρούης C E H K. - ἰητρούεις vulg. - ἰητρούειν J. — <sup>6</sup> ἑτέρων B C (E. al. manu ὁστέων) H K M N Q. - ὁστέων vulg. - γίνεται, mut. in γίνεται N. — <sup>7</sup> Ante ὅσα addunt καὶ M N. — <sup>8</sup> ὅσα C. — <sup>9</sup> ὀλισθήκη E F G I J N O, Chart. - ὀλισθήκη vulg. - ὀλισθήκει C K. — <sup>10</sup> ὁστέον μηροῦ ἔλκος ἐστὶν in marg. E F I J O U. — <sup>11</sup> τὸ om., restit. supra lin. N. - πρὸ F G J K M O U. - πρὸς mut. in πρὸ I N. - ἐλκοποιησάμενον N. - ἐξολίσθη N. - ἐξολίσθη vulg. — <sup>12</sup> καὶ B C E H K M N. - καὶ om. vulg. — <sup>13</sup> ποιῆει B M. - ποιῆι mut. in ποιῆει N. — <sup>14</sup> ἢ τὰ πρ. εἰρημέων B M N. — <sup>15</sup> πολὺ E H K M (N, ex emend.). - πολὺ vulg. — <sup>16</sup> κινδ. mut. in κινδ. N. - κινδυνωδέστερον vulg. — <sup>17</sup> ἐμπροσθεν F G J. — <sup>18</sup> Ante ἐλ. addunt ἢ F G. — <sup>19</sup> ὁ αὐτός B C E H K M. - ὁ αὐτός N. - ὁ αὐτός F G I J O. - ὁ αὐτός vulg. — <sup>20</sup> πῆγος B C K. Merc. — <sup>21</sup> Ante βρ. addit τοῦ vulg. - τοῦ om. B C (F,

issue à travers la peau, soit en dehors, soit en dedans, la mort, si l'on réduit, est encore plus imminente que dans les cas précédents, où, toutefois, elle est imminente aussi. Si vous traitez ces accidents sans faire de réduction, il reste des chances de salut, et il n'en reste qu'à cette condition. Les lésions de ce genre sont d'autant plus dangereuses que les os sont plus rapprochés du tronc, plus forts, et qu'ils ont été disjoints d'os plus forts. Si c'est le fémur qui, au genou, a fait une plaie et percé la peau, il causera, réduit et maintenu, la mort avec encore plus de violence et de rapidité que les os dont il vient d'être parlé; non réduit, le danger est beaucoup plus grand que dans les cas précédents, mais ne pas réduire n'en est pas moins la seule chance de salut.

66. (*Issue des os à l'articulation huméro-cubitale*). Il faut en dire autant de l'articulation du coude, tant pour les os de l'avant-bras que pour l'os du bras. Toutes les fois que, luxés et perçant les chairs, ils sortent au dehors, réduits ils causent la mort, non réduits ils laissent des chances de salut : ceux qui réchappent resteront estropiés. Les extrémités

restit.) HIJKMNOU; Ald., Gal. — <sup>22</sup> δσα BMN. — <sup>23</sup> ἰμῶλθιν CEFHI JKOU. — <sup>24</sup> σωτηρίας C. — <sup>25</sup> ἐτοίμη B (H, al. manu) MN. — ἐτοίμη om. vulg. — <sup>26</sup> περιγιν. FGHIJKMN.

<sup>27</sup> μὴ BMN. — μὴ om. vulg. — κινδυνίσταρα (sic) Ald., Frob. — δι, supra lin. ἀτὰ N. — <sup>28</sup> τινα C. — ἀνώτατα BEHIJKMN. — ἀνωτέρω vulg. — ἀνώτατα OU. — ἀνε ταῦτα pro ἀν. ἀρθρα C. — Buttman regarde comme fort douteuses les formes ἀνώτερος, ἀνώτατος (Gr. Sprachl., § 69, Anm. 2). Si on ne voulait pas s'en tenir aux manuscrits, on pourrait conjecturer que εἰ δὲ τινα τὰ ἀνωτέρω ἀρθρα de vulg. est pour εἰ δὲ τὰ ἀνωτέρω ἀρθρα, comme un peu plus loin, p. 278, l. 17. Quant au sens, voici de quelle manière je m'en rends compte : Hippocrate dit qu'il en est de l'articulation du coude, tant pour l'avant-bras que pour le bras, comme de celle du jarret. En conséquence, suivant moi, τὰ ἀνωτέρω ἀρθρα signifie les extrémités supérieures du cubitus et du radius, et c'est pour cela que j'ai ajouté [des os de l'avant-bras]; et τὰ ἀνώτατα ἀρθρα signifie l'extrémité inférieure de l'humérus. Cela correspond exactement à l'issue du tibia et à celle du fémur dont Hippocrate vient de parler pour le genou.



θρήσαντα, ἔλκος ποιήσαντα, <sup>1</sup> ἐξίσχοι, ταῦτα <sup>2</sup> ἂν ἔτι καὶ ἐμβαλλόμενα ταχυθανατώτατα εἴη, καὶ μὴ ἐμβαλλόμενα κινδυνωδέστατα· <sup>3</sup> ἰητρείη δὲ ἤδη εἴρηται, οἷη τις ἔμοι δοκεῖ ἐπιτηδαιοτάτη εἶναι τῶν τοιούτων.

67. <sup>4</sup> Ὅσοισι δὲ ἄρθρα δακτύλων, ἢ ποδῶς ἢ χειρὸς, ἐξαρρήσαντα, ἔλκος ποιήσαντα, ἐξέσχε, μὴ κατηγότος τοῦ ὀστέου, ἀλλὰ κατ' αὐτὴν τὴν ξύμφυσις ἀποσπασθέντος, <sup>5</sup> τούτοισιν ἦν ἐμβληθέντα ἐμμεῖνη, ἐνὶ <sup>6</sup> μὲν τις κίνδυνος σπασμοῦ, ἦν μὴ χρηστῶς ἰητρεύωνται· ὅμως <sup>7</sup> δὲ τι ἀξίον ἐμβάλλειν, προσιπόντα ὅτι φυλακῆς κολλῆς καὶ μελέτης δέσται. Ἐμβάλλειν μέντοι ρήιστον καὶ δυνατώτατον καὶ τεχνικώτατον <sup>8</sup> ἔστι τῶ μοχλίσκῳ, ὥσπερ καὶ πρόσθεν εἴρηται ἐν τοῖσι καταγνυμένοισι καὶ ἐξίσχουσιν ὀστέοισιν· ἔπειτα ἀτρεμῆεν ὡς μάλιστα χρῆ, καὶ κατακεῖσθαι, καὶ ὀλιγοσιτέειν· ἀμεινον δὲ καὶ φαρμακεῦσαι ἄνω κούφῳ <sup>9</sup> τινὶ φαρμάκῳ· τὸ δὲ ἔλκος, <sup>10</sup> ἰητρεύειν μὲν ἢ ἐναίμοισι τοῖσιν <sup>11</sup> ἐπιτέγκτοισιν, <sup>12</sup> ἢ πολυοφθαλμοῖσιν, ἢ οἷσι κεφαλῆς <sup>13</sup> ὅσπερ κατηγότα ἰητρεύεται, κατὰ ψυχρον δὲ κάρτα μηδὲν προσφέρειν. ἤκιστα μὲν οὖν τὰ πρῶτα ἄρθρα κινδυνωδέα ἔστι, τὰ δὲ ἔτι <sup>14</sup> ἀνωτέρω κινδυνωδέστερα. Ἐμβάλλειν δὲ χρῆ <sup>15</sup> αὐθημερὸν, ἢ τῇ ὀστέ-

<sup>1</sup> ἐξίσχοι C E F G H I J K U. - ἐξίσχει B M N. - ἐξίσχη vulg. - <sup>2</sup> ἂν ἔτι, cum δ' supra ἂν N. - δ' ἂν ἔτι B. - δ' ἔτι C K M. - δέ τι vulg. - δι semble inutile. - εἴη C E H K. - εἴη vulg. - ἂν εἴη B M N. - κινδυνωδέστατα B M N. - κινδυνωδέστερα vulg. - <sup>3</sup> Ante ἰητ. addunt ἢ F G I J L. - ἤδη om. C H. - δοκεῖ B C E F G H I J K M N U. - δοκῆ vulg. - τῶν τοιούτων C E H K. τῶν τοιούτων B M N. - τῶν τοι. om. vulg. - <sup>4</sup> οἷσι M N. - ὀστέα δακτύλων ἐξαρρήσαντα ἔλκος ἐφ' E F G H I J K O U. - ἐξαρρήσαντα ἄρθρων δακτύλων ποδῶς τε καὶ χειρὸς ἐκλεθέντων B M N. - δ' B. - ἐξέσχεν ὁ. ἀποσπασθέντα B C E H K M N. - ἀποσπασθέντα Q'. - <sup>5</sup> τούτοις Q'. - ἦν ἐμμ. ἐμμεῖνη C E H K. - εἰ ἐμμ. ἐμμεῖνη vulg. (ἐμμεῖνη Lind.). - εἰ (εἰ om. J.) ἐμμ. ἐμμεῖνη B F G I M N U. - <sup>6</sup> μὲν τις B C E (F, τοι supra τις) H I K L (M N, in marg.) O U. - μέντοι vulg. - <sup>7</sup> δ' ἔτι K. - τι om. B M N. - <sup>8</sup> ἔστι ponitur post δυνατώτατον B M N. - καταγνυμένοισι Chart. - καταγνυμένοισι vulg. - καταγνυμένοισι (sic) I J O U. - κατηγμένοισι B M N. - <sup>9</sup> τινὶ om. C (H N, restit. al. manu). - <sup>10</sup> θεραπεύειν, in marg. ἰητρείων M N. - θεραπεύειν, ἰητρείων B. - μὲν B M N. - μὲν om. vulg. - ἐναίμοισιν (sic) O U. - <sup>11</sup> Galien dit qu'il a expliqué plus haut ce que signifie ἐπιτέγκτα; ce sont des médicaments d'une consistance assez grande pour

articulaires supérieures [des os de l'avant-bras], si on les réduit, sont plus nécessairement mortelles; et si on ne les réduit pas, exposent à plus de dangers que les inférieures. C'est dans le cas où l'extrémité articulaire la plus élevée (*celle de l'humérus au coude*) se luxé, perce les chairs et sort au dehors, que la mort, si on réduit, est la plus prompte, et que les plus grands dangers, même si on ne réduit pas, menacent le blessé. J'ai déjà exposé le traitement qui me paraît le plus convenable dans ces accidents.

67. (*Luxation et issue des phalanges des doigts ou des orteils*). Il arrive que les phalanges des doigts ou des orteils se luxent, percent les chairs et sortent au dehors : l'os n'est pas fracturé, mais il est arraché de sa jointure. Dans ces cas, réduire et maintenir l'os luxé expose bien à quelque danger de spasme, si le traitement n'est pas habile; toutefois, il y a quelque intérêt à réduire, mais on avertira qu'il est besoin de beaucoup de précaution et de soin. Le moyen de réduction le plus commode, le plus puissant, le plus conforme à l'art est le levier, comme il a été dit précédemment dans les fractures des os avec issue des fragments (*Voy. t. 3, p. 529, § 31*). Puis, il faut que le blessé se tienne tranquille autant que possible, reste couché, et mange peu; il est bon encore de prendre quelque vomitif léger. Quant à la plaie, on la traitera ou avec ceux des médicaments des plaies récentes qui permettent les affusions (*Voy. note 11*), ou avec les feuilles de la chrysanthème des moissons (*chrysanthemum segetum* Liu.), ou avec les médicaments qu'on emploie dans les fractures du

permettre (V. plus haut, p. 272, note 16), sans se dissoudre, des affusions prolongées, *perfundi idonea*, dit Foes. — <sup>12</sup> ἡ πολ. ομ. C (E, in marg. ἡ πολυοφθαλμοῖσι) FGH IJ K L (N, in marg. ἡ πολυοφθαλμ.) O U. — Galien dit que le πολυόφθαλμος est une plante, appelée aussi βοός ὀφθαλμός, dont on emploie les feuilles. — πολυοφθαλ. M, Chart. — πολυοφθαλμοῖσιν vulg. — κεφαλῆς B M N. — ἐν κεφαλῇ vulg. — <sup>13</sup> Ante ὄσ. addit τὰ αἰ. manu E. — ἰηρασίηται J (N, s. supra η). — κατὰ ψυχρὸν F. — <sup>14</sup> ἀνωτέρω B G M N. — ἐνω vulg. (F, mut. in ἀνωτέρω). — <sup>15</sup> ἀθήμηρινόν O, Ald.

ραΐη, τριταΐω δὲ ἢ τεταρταΐω ἤκιστα· τεταρταΐα γὰρ εἶντα, ἐπισημαίνει τῆσι παλιγοτήσι μάλιστα. Οἷσιν ἂν οὖν μὴ αὐτίκα ἐγγίνηται ἐμβάλλειν, ὑπερβαίνειν χρὴ ταύτας τὰς εἰρημένας ἡμέρας· ὅτι γὰρ ἂν ἔσω δέκα ἡμερέων ἔμβάλλης, σπᾶν καταληπτέον. Ἦν δὲ ἄρα ἐμβεβλημένω σπασμὸς ἐπιγίνηται, ἔκβάλλειν τὸ ἄρθρον δεῖ ταχὺ, καὶ θερμῶ τέγγειν ὡς πλειστάκις, καὶ τὸ δλον σῶμα θερμῶς καὶ λιπαρῶς καὶ μαλθακῶς ἔχειν, καὶ μάλιστα κατὰ τὰ ἄρθρα· κεκάμφθαι ἢ δὲ μᾶλλον ἢ ἐκτετάσθαι πᾶν τὸ σῶμα ἔχρη. Προσδέχεσθαι μέντοι ἔχρη κατὰ τοὺς δακτύλους τὰ ἄρθρα τὰ ἐμβαλλόμενα ἀποστατικὰ ἔσεσθαι· τὰ γὰρ πλεῖστα οὕτω γίνεται, ἦν καὶ ὀτισῶν φλεγμονῆς ὑπογίνηται, ὡς, εἰ μὴ δι' ἀμαθίην τῶν δημοτέων ἐν αἰτίῃ ἐμᾶλλον ἢ ἰητρὸς ἔσεσθαι, οὐδὲν ἂν πάντως οὐδ' ἐμβάλλειν ἔδει. Τὰ μὲν οὖν κατὰ τὰ ἄρθρα ὅστέα ἐξίσχοντα ἐμβαλλόμενα οὕτω κινδυνώδεά ἐστιν, ὡς εἴρηται.

\* Kai pro ἢ BCEHKMN. - παλιγοτήσι (sic) FG. - ἐγγίνηται BMN. - γίνηται vulg. — ὅτι JK., Frob., Gal. - ἔσω mut. in εἶσω N. - εἶσω vulg. - ἡμ. δέκα EHK. - ἡμερῶν BMN. — ἔμβάλλης MN. - ἐμβάλλη vulg. - ἐμβάλη CFGHK. - ἐμβάλλης πᾶν καταληπτέων, in marg. ἐμβάλλη πᾶν καταληπτῶν B. - σπᾶν EFGHIJKMOU. - πᾶν vulg. (N, supra Ita. σπᾶν). - καταληπτέον, supra lin. καταληπτῶν N. - καταληπτῶν vulg. - Je reviens sur le choix des leçons. Foes, suivant le texte de vulg., a mis : Quidquid enim intra decem dies reconditum fuerit contineri solet. Ce qui semble vouloir dire, Hippocrate défendant de réduire le 3<sup>e</sup> ou le 4<sup>e</sup> jour dans ces sortes d'accidens, que la réduction est bonne ou le 5<sup>e</sup>, ou le 6<sup>e</sup>, ou le 7<sup>e</sup>, ou le 8<sup>e</sup>, ou le 9<sup>e</sup> ou le 10<sup>e</sup>. Dans le traité *Des fractures* (il s'agit, il est vrai, des fragments d'os fracturés ayant percé la peau, et non de têtes articulaires) on lit : « Après un laps de *sept jours ou un peu davantage*, le blessé étant sans fièvre, et la plaie sans inflammation, vous avez alors moins d'empêchement à faire des tentatives de réduction (t. 3, p. 551). » De ce passage il résulte que, lorsqu'on n'a pu réduire les premiers jours, il faut laisser passer *sept jours et plus*, avant de faire des tentatives de réduction. Cela est en désaccord avec le texte et la traduction de Foes. En prenant σπᾶν et καταληπτέον, on a un sens qu'on peut ainsi paraphraser : toute réduction opérée après le 4<sup>e</sup> jour et avant le 10<sup>e</sup>, expose le blessé à des convulsions. Cela est beaucoup plus d'accord avec le traité *Des fractures*. De plus, l'auteur, quel qu'il soit, de l'extrait de ce passage que renferme le *Mochlique*, l'a entendu comme je le fais, c'est-à-dire comme contenant une défense de pratiquer la réduction avant

crâne (*Foy. t. 3, p. 243, § 15*) ; mais il ne faut rien appliquer de très-froid. Les articulations inférieures sont courir le moins de danger ; les supérieures en sont courir davantage. Il faut réduire le jour même ou le lendemain, mais bien s'en garder le troisième ou le quatrième jour ; car c'est le quatrième jour qui donne le signal des accidents. Quand donc la réduction n'aura pas été opérée immédiatement, ou laissera passer ces jours ; car il faut comprendre que tout ce qu'on réduit avant le dixième jour expose au spasme. En tout cas, si du spasme survient après la réduction, il faut reproduire promptement la luxation, faire très-fréquemment des affusions d'eau chaude, et tenir le corps entier chaudement, mollement et à l'aise, surtout aux articulations ; tout le corps sera plutôt fléchi qu'étendu. Malgré cela, il faut s'attendre que les extrémités articulaires des phalanges réduites s'exfolieront ; cela arrive ainsi ordinairement, pour peu qu'il survienne d'inflammation ; de sorte que, si les geus du monde ne devaient pas, par ignorance, mettre en cause le médecin, il faudrait, dans tous les cas, s'abstenir de la réduction. Tels sont les dangers accompagnant la réduction des os qui percent les chairs aux articulations.

dix jours, quand on n'a pu la pratiquer le premier ou le second. On y lit : « S'efforcez de réduire le premier ou le second jour ; sinon, reculer la réduction jusqu'au dixième jour ; surtout ne pas la pratiquer le quatrième. » Ἐγχειρίσιον ἰμβεβαλλεῖν ἢ τῇ πρώτῃ ἢ τῇ δευτερεῖ, ἢν δὲ μὴ, πρὸς τὰς δέκα, ἔκαστα τριάρτια (*Frob., p. 510, l. 6*). Foes a indiqué dans ses notes le sens que j'ai suivi. — <sup>4</sup> δ' C E F G H J K M N O U, Ald., Frob., Gal., Merc., Chart. — δ' ἀρα I. — <sup>5</sup> ἐκ. E H K I. — ἰμβ. vulg. — τῷ ἀρθρῷ G. — χρῆ C E H K M N. — <sup>6</sup> και om. O. — και... ἀρθρα om. Gal., Chart. — θερμῶς... οἶμα om. F G I J K O U. — λαπαρῶς E. — Ante κατὰ addunt τὰ B M N. — <sup>7</sup> τὰ pro δὲ C E H K. — ἐκτετασ. E H M N, Gal., Chart., Kühn. — ἐκτετασ. vulg. — <sup>8</sup> Ante χρῆ addit και J. — <sup>9</sup> χρῆ B M N. — χρῆ om. vulg. — <sup>10</sup> ὑπιγίν. C E F G H I J K M N O U, Ald., Frob., Gal., Merc., Chart. — ὑπιγίν. vulg. — <sup>11</sup> εἰ om. Ald. — δὴ ἀμ. U. — ἀμαθίαν C. — <sup>12</sup> οἷα προσίσταται pro ó. i. f. C. — <sup>13</sup> οὐδὲ M N. — ἰμβεβαλλεῖν (sic) H. — εὖν om., restit. al. manu E.

68. <sup>1</sup> Ὅσα δὲ κατὰ <sup>2</sup> τὰ ἄρθρα τὰ κατὰ τοὺς δακτύλους ἀποκόπτεται τελείως, ταῦτα ἀσινέα τὰ πλείστα ἔστιν, <sup>3</sup> εἰ μὴ τις ἐν αὐτῇ τῇ τρώσει λειποθυμίας βλαβεῖη· καὶ <sup>4</sup> ἰητρεῖη φαῦλη <sup>5</sup> ἀρκέσει τῶν τοιούτων ἑλκείων. Ἄτάρ καὶ ὅσα μὴ κατὰ <sup>6</sup> τὰ ἄρθρα, ἀλλὰ κατ' ἄλλην τινὰ <sup>7</sup> ἔξιν τῶν ὀστέων ἀποκόπτεται, καὶ ταῦτα ἀσινέα ἔστι, καὶ ἔτι εὐαθέστερα τῶν ἑτέρων· καὶ ὅσα κατὰ τοὺς δακτύλους ὀστέα <sup>8</sup> κατεηγότα ἐξίσχει <sup>9</sup> μὴ κατὰ <sup>10</sup> τὸ ἄρθρον, καὶ ταῦτα ἀσινέα <sup>11</sup> ἔστιν ἐμβαλλόμενα. Ἀποκόψεις δὲ τέλειαι ὀστέων <sup>12</sup> καὶ κατὰ τὰ ἄρθρα καὶ ἐν ποδὶ, καὶ ἐν χειρὶ, καὶ ἐν <sup>13</sup> κνήμῃ, <sup>14</sup> τοῖσι <sup>15</sup> παρὰ τὰ σφυρὰ, καὶ ἐν <sup>16</sup> πῆχϊ, τοῖσι <sup>17</sup> παρὰ τοὺς καρπούς, τοῖσι πλείστοισιν ἀποκοπτομένοισιν ἀσινέα γίνεται, ὅσα ἂν μὴ αὐτίκα λειποθυμῆ ἀνατρέψῃ, ἢ <sup>18</sup> τεταρταίσιον εὐσι πυρετὸς ζυνεχῆς ἐπιγένῃται.

69. <sup>19</sup> Ἀποσφακίσεις μέντοι σαρκῶν, καὶ ἐν τρώμασιν <sup>20</sup> αἰμορροῖσι γενομένοισιν <sup>21</sup> ἀποσφιγθεῖσιν ἰσχυρῶς, καὶ ἐν ὀστέων κατῆγμασι <sup>22</sup> πιεχθεῖσι μᾶλλον <sup>23</sup> τοῦ καιροῦ, καὶ ἐν ἄλλοισι δεσμοῖσι βιαίοισιν <sup>24</sup> ἀποληφθέντα ἀποπίπτει πολλοῖσι, καὶ οἱ πολλοὶ περιγίνονται τῶν τοιούτων, καὶ οἷσι μηροῦ μέρος τι ἀποπίπτει, <sup>25</sup> καὶ τῶν σαρκῶν καὶ τοῦ ὀστέου, καὶ οἷσι βραχίονος, <sup>26</sup> ἥσσον δέ· <sup>27</sup> πῆχός τε καὶ κνήμης ἀποπεσούσης, καὶ ἔτι <sup>28</sup> εὐφόρως περιγίνονται. <sup>29</sup> Οἷσι μὲν <sup>30</sup> οὖν, <sup>31</sup> κατεαγέντων <sup>32</sup> τῶν ὀστέων, <sup>33</sup> ἀποσφίξεις αὐτίκα ἐγένοντο καὶ μελαμοὶ, τούτοις μὲν ταχεῖαι <sup>34</sup> αἱ περιβρῆξις γίνονται τοῦ

<sup>1</sup> Παρὶ τῶν ἀποκοπτομένων ὀστέων BEFGHIJMNOU. — <sup>2</sup> τὰ asp. E. — <sup>3</sup> εἰ CEHK (N, ἦν supra lineam). — ἦν vulg. — <sup>4</sup> Post καὶ addit ὃ J. — <sup>5</sup> ἀρκέσι MN. — <sup>6</sup> τὰ om. MN. — <sup>7</sup> ἰ. CEI. — <sup>8</sup> κατεηγότα B MN. — κατεηγότα FG. — κατεαγότα vulg. — <sup>9</sup> μὲν pro μὴ O. — <sup>10</sup> τὸ om. MN. — <sup>11</sup> ἐμβ. ἔστιν BMN. — <sup>12</sup> καὶ om. GJ. — κατ' ἄρθρα BMN. — <sup>13</sup> τῇ κν. MN. — <sup>14</sup> τῆσι C. — <sup>15</sup> παρὶ al. manu H. — <sup>16</sup> πῆχι N, Chart. — πῆχισι C (H, al. manu). — <sup>17</sup> παρὰ CEH. — κατὰ vulg. — <sup>18</sup> τεταρταίσιον O, Ald., Gal. — <sup>19</sup> ἀποσφακίξεις EHIJK (N, cum σ supra ξ) U. — ἀποσφακίξεις C. — ἀποσφακίσεις..... ἐγένοντο om. L. — <sup>20</sup> αἰμορροῖσι Gal. — <sup>21</sup> ἢ ἀποσφίξεσιν ἰσχυραῖς pro ἀπ. ἰσχ. vulg. — Le passage parallèle dans le *Mochlique* est : ἀποσφακίσεις μέντοι σαρκῶν, καὶ ἐν τρώμασιν αἰμορροῖσι ἀποσφιγθέν, καὶ ἐν ὀστέων κατῆγμασι πιεχθέν, καὶ ἐν δεσμοῖσι ἀπομαλάνθιν. Ce texte m'a paru autoriser la correction que j'ai faite. — <sup>22</sup> Ante π. addit γενομένοισιν vulg. — γεν. om. BMN. — <sup>23</sup> Ante τοῦ addunt τι BMN. — <sup>24</sup> ἀπομαλάνθέντα (B, in marg.) (H, al. manu) MN. — ἀπ.

68. (*Section complète des extrémités*). Les sections complètes des phalanges dans les articulations sont, pour la plupart, sans péril, à moins qu'une lipothymie, survenant au moment même de la blessure, ne soit funeste : ces plaies ne demandent qu'un traitement fort ordinaire. Les sections qui portent non pas sur les articulations, mais sur un point de la continuité des phalanges, sont exemptes aussi de danger, et encore plus faciles à guérir que les précédentes ; de même, quand les phalanges fracturées percent la peau, la plaie n'étant pas à l'articulation, la réduction n'a aucune suite fâcheuse. Les sections complètes des os, soit au pied ou à la main, soit à la jambe dans le voisinage des malléoles, ou à l'avant-bras dans le voisinage du carpe, sont, la plupart du temps, sans conséquences funestes, lorsque le blessé ne tombe pas sur le champ en syncope, ou n'est pas saisi, au quatrième jour, d'une fièvre continue.

69. (*Gangrène des membres*). Quant aux sphacèles des chairs, la compression dans une plaie compliquée d'hémorrhagie qu'on étreint fortement, dans une fracture trop serrée, et dans d'autres constrictions violentes, fait tomber les parties

λαϊφόντα J. — <sup>15</sup> καὶ τῶν ὀστέων καὶ τῶν σαρκῶν καὶ τῶν ὀστέων E. — Une ligne est tirée sous les trois derniers mots. — <sup>16</sup> ἦσσον ὡς δὲ ἐπὶ πῆχός τε καὶ κνήμης ἀποπίπτουσιν N. — Le sens de ce passage me paraît clair : Hippocrate veut dire que la gangrène de la jambe ou de l'avant-bras est moins dangereuse que celle de la cuisse ou du bras. Cette interprétation est confirmée par le passage correspondant du Mochlique, où on lit : καὶ οἱ μᾶλλον μέρος ἀποπίπτει καὶ βραχίονος, ὅστιά τε καὶ σάρκεις ἀποπίπτουσι, πολλοὶ περιγίνονται, ὡς τὰ γε ἄλλα εὐφορώτερα. Il serait facile d'indiquer des corrections ; mais il m'a semblé qu'il suffisait de changer la ponctuation de vulg., qui est βραχίονος ἦσσον δὲ πῆχος κτλ., et de lire : βραχίονος, ἦσσον δὲ πῆχος κτλ. — <sup>17</sup> πῆχος CFGHJK. — <sup>18</sup> εὐφορώτερος mut. in εὐφέρος N. — <sup>19</sup> οἱ καταγαῖσι σφακλίσεις καὶ μελασμοὶ ἐπιγίνονται in tit. EPIJOU. — οἱ καταγαῖσι μελασμοὶ ἐπιγίνονται καὶ σφακλίσεις HK. — <sup>20</sup> ὄν om. C. — <sup>21</sup> καταγνόντων FG. — <sup>22</sup> τῶν FGJMN, Merc. in marg. — τῶν om. vulg. — <sup>23</sup> ἀποσφίξεις, mut. in ἀποσφακλίσεις N. — ἀποσφακλίσεις EFGHJO. — ἀποσφακλίσεις C. — <sup>24</sup> αἱ BMN. — αἱ om. vulg.

σώματος, καὶ τὰ <sup>1</sup> ἀποπίπτοντα ταχέως <sup>2</sup> ἀποπίπτει, ἤδη τῶν  
 ὀστέων προενδεδωκότων· οἷσι δὲ, ὑγιάνων <sup>3</sup> ἐόντων <sup>4</sup> τῶν ὀστέων, οἱ  
 μελασμοὶ γίνονται, αἱ μὲν σάρκες ταχέως θνήσκουσι καὶ τούτοισι, τὰ  
 δὲ ὀστέα βραδέως <sup>5</sup> ἀφίσταται, ἢ ἂν τὰ ὄρια τοῦ μελασμοῦ γένηται  
 καὶ ἡ ψιλωσις τοῦ ὀστέου. Χρῆ δὲ, <sup>6</sup> ὅσα ἂν κατωτέρω τοῦ σώματος  
 τῶν ὀρίων τοῦ μελασμοῦ ἔη, ταῦτα, ὅταν ἤδη πάμπαν <sup>7</sup> τεθνήκη  
 καὶ <sup>8</sup> ἀναλγία ἔη, ἀφαιρέειν κατὰ <sup>9</sup> τὸ ἄρθρον, <sup>10</sup> προμηθεόμενον  
 ὄκως μὴ τιτρώσκη· ἦν γὰρ ὀδυνηθῆ ἀποταμνόμενος, καὶ μήπω κυ-  
 ρήσῃ τὸ σῶμα τεθνεὸς ταύτη, ἢ ἀποτέμενται, κάρτα κίνδυνος <sup>11</sup> ὑπὸ  
 τῆς ὀδύνης <sup>12</sup> λειποθυμῆσαι· αἱ δὲ τοιαῦται λειποθυμῆσαι πολλοὺς πα-  
 ραγρῆμα ἤδη ἀπώλεσαν. Μηροῦ μὲν οὖν ὀστέον, ψιλωθὲν ἐκ τοιούτου  
 τρόπου, <sup>13</sup> ὀρθοκροσταῖον εἶδον <sup>14</sup> ἐγὼ <sup>15</sup> ἀποστά· ἢ μέντοι <sup>16</sup> κνήμη  
 τούτῳ <sup>17</sup> τῷ ἀνθρώπῳ κατὰ <sup>18</sup> τὸ γόνυ ἀφηρέθη <sup>19</sup> εἰκοσταίη, <sup>20</sup> ἐδόκει  
 δέ μοι καὶ ἐγγυτέρω· οὐ γὰρ ἅμα, ἀλλ' ἐπὶ τὸ <sup>21</sup> προμηθεότερον  
<sup>22</sup> ἰδοξέ <sup>23</sup> μοί <sup>24</sup> τι ποιέειν. Κνήμης <sup>25</sup> δὲ ὀστέα ἐκ τοιούτου μελα-  
 σμοῦ, <sup>26</sup> μάλα κατὰ μέσσην τὴν κνήμην ἐόντα, <sup>27</sup> ἐξηκοσταῖά μοι ἀπέ-  
 πισεν, ὅσα ἐψιλώθη <sup>28</sup> αὐτέων. <sup>29</sup> Διενέγκοι μὲν γὰρ ἂν τι καὶ ἰητραίη  
 ἰητραίης ἐς τὸ θάσσόν <sup>30</sup> τε καὶ βραδύτερον τὰ ὀστέα ψιλούμενα ἀπο-

<sup>1</sup> ὑποπίπτει. O, Gal., Chart. — <sup>2</sup> ὑποπίπτει Chart. — <sup>3</sup> ὄντων FGMM.  
 — <sup>4</sup> τῶν om. C. — <sup>5</sup> ἀφίσταται CEHKMN. — ἀφίστανται vulg. — <sup>6</sup> ὄς, in  
 marg. ὅσα MN. — <sup>7</sup> τεθνήκει C. — τεθνήκει J. — <sup>8</sup> ἀναλγία (sic) ἢ FGJ  
 OU. — ἐν M. — ἢ vulg. (N, ἐν supra lin.). — <sup>9</sup> τὸ om. BCHKMNU. —  
<sup>10</sup> προμηθε. CEFHGIJKMNOU, Chouet, Chart., Lind., Kühn. — προμηθ.  
 vulg. — τιτρώσκει vulg. — τιτρώσκη BMN. — τι τρώσει FH. — τιτρώσκει C.  
 — τιτρώσει GJ. — τρώσει K. — <sup>11</sup> ἀπὸ J. — <sup>12</sup> λυποθ. Ald., Merc. —  
<sup>13</sup> ὀρθοκροσταῖον FGJIO. — <sup>14</sup> ἐγὼ BMN. — ἐγὼ om. vulg. — <sup>15</sup> ἀποστᾶν  
 BCHK.

<sup>16</sup> κνήμη G. — <sup>17</sup> τ' ἀνθρώπῳ EHK. — τῶνθρώπῳ C. — τεῦ Froh.,  
 (Merc., τῷ in marg.). — <sup>18</sup> τὸ om., restit. al. manu F. — <sup>19</sup> εἰκο-  
 στάη CFGJIO. — <sup>20</sup> Cette phrase me paratt obscure. Cornarius tra-  
 duit : Aut ut mihi videbatur etiam citius; non enim simul, sed ad majo-  
 rem providentiam facere quid mihi visum fuit. Foes : Mea autem sen-  
 tentia etiam citius; neque enim simul, sed ut consultius quid fieret.  
 Vidus Vidius : Mihi vero propius etiam videbatur, cum non eodem tem-  
 pore, sed ante providendum existimarem. Grimm : Mir schiene dies etwas  
 früher; denn es geschah nicht zugleich; allein ich glaubte um vorsich-  
 tiger zu handeln. Gardeil : « Trop tôt, à mon avis; je pensais que le

interceptées chez beaucoup de patients, et la plupart réchappent, même ceux à qui tombe une portion de la cuisse ou du bras, chairs et os, bien que ces derniers réchappent moins; on réchappe encore facilement quand tombe l'avant-bras ou la jambe. Lorsque dans une fracture il y a eu immédiatement sphacèle et noirceur, la séparation d'avec le vif est prompte, et ce qui doit tomber tombe en peu de temps, attendu que les os ont reçu une atteinte préalable; mais quand, les os étant intacts, la noirceur survient, les chairs, dans ce cas aussi, meurent, il est vrai, promptement, mais les os se séparent lentement dans l'endroit où est la limite de la noirceur, et où ils sont dénudés. Ce qui est au-dessous des limites de la noirceur doit, quand la mortification et l'insensibilité en sont complètes, être retranché dans l'articulation: on aura le soin de ne blesser aucune partie vive; en effet, si le malade éprouve de la douleur pendant l'amputation, et si la mortification ne s'est pas encore emparée de l'endroit où l'on coupe, il est grandement à craindre que la douleur n'amène une lipothymie; or, bien des fois de pareilles lipothymies ont causé une mort immédiate. J'ai vu le fémur, dénudé de cette façon, se séparer le quatre-vingtième jour; cependant, la jambe avait été enlevée dans l'articulation du genou le vingtième jour, trop tôt à mon avis, car il me sembla que, sans attendre la chute du membre entier, il fallait donner quelque chose à la prudence. Dans un autre cas de noirceur (gangrène) qui atteignait le milieu de la jambe, les os du membre, s'étant dé-

tout ne devait pas être séparé en même temps, mais qu'il fallait attendre encore, pour plus de sûreté. » — <sup>21</sup> περιμυθ. C. — <sup>22</sup> ἔδειξε C. — <sup>23</sup> μαι om. CH (N, restit. al. manu). — <sup>24</sup> τις N. — τι om. EK. — τὸ pro τι Chart. — <sup>25</sup> δι CEF GHIJKMN OU, Ald., Frob., Gal., Merc., Chart. — τι vulg. — <sup>26</sup> μαλακὰ τὰ pro μ. κ. M (N, supra lin. μάλα κατά). — <sup>27</sup> ἰξκροσταία (sic) H. — ἰξκροστία IO. — ἰξκροστία CFGI. — <sup>28</sup> αὐτίων BMN. — αὐτῶν vulg. — <sup>29</sup> διενέγκαι BEHMN, Merc., Chouet, Chart., Lind., Kühn. — διενέγκαι vulg. — διενέγκη G. — <sup>30</sup> τι om. CHK.



πίπτειν· διενέγκοι δ' ἄν τι καὶ πίεξις κίεξις, καὶ ἐπὶ τὸ ἰσχυρότερον  
 ὅ τε καὶ ἀσθενέστερον, καὶ ἐς τὸ θρασσον τε καὶ βραδυτέρον ἀπομαλανθέντα  
 ἀποθανεῖν τὰ νεῦρα καὶ τὰς σάρκας καὶ τὰς ἀρτηρίας καὶ τὰς φλέ-  
 θας· ἐπεὶ ὅσα μὴ ἰσχυρῶς ἀποληφθέντων θνήσκει, ἕνια τῶν τοιου-  
 τῶν οὐκ ἀφικνέεται ἕς ἕς ὁστέων ψιλώματα, ἢ ἀλλ' ἐπιπολαιώ-  
 τερα ἐκπίπτει· ἕνια δὲ οὐδὲ ἕς νεύρων ψιλώματα ἀφικνεῖται,  
 ἀλλὰ ἐπιπολαιότερα ἐκπίπτει. Διὰ οὖν ταύτας τὰς εἰρημένιας  
 προσφάσις οὐκ ἔστιν ἐν οὐνομα ἀριθμοῦ τῶ χρόνῳ θέσθαι, ἐν  
 ὅκωσθ' ἕκαστα τούτων κρίνεται. Προσδέχεσθαι δὲ μάλα χρὴ  
 τὰ τοιαῦτα ἰήματα· εἰδίδειν γὰρ φοβεριώτερα ἔστιν, ἢ  
 ἰητροῦσιν· καὶ ἰητροῦσιν πρᾶξις ἀρκεῖ πᾶσι τοιούτοισιν· αὐτὰ  
 γὰρ ἑαυτὰ κρίνει μόνον· τῆς δὲ διαίτης ἐπιμελέεσθαι χρὴ, ὡς  
 κατὰ δύναμιν ἀπύρετος ἔη, καὶ ἐν σχήμασι δικαιοῖσιν εὐθετεῖται τὸ  
 σῶμα· δίκαια δὲ ταῦτα, μὴδὲ μετέωρον ποίεσιν, μὴδὲ ἐς  
 τὸ κάτω ῥέπον, ἀλλὰ μάλλον ἐς τὸ ἄνω, ποτὶ καὶ ἔσ' ἐν τελείῳ  
 περιβραγῆ· αἰμορραγιῶν γὰρ ἐν τούτῳ τῷ χρόνῳ κίνδυνος· διὰ  
 τοῦτο οὖν οὐ χρὴ κατὰβροπα τὰ τρώματα ποίεσιν, ἀλλὰ τάναν-  
 τία· ἐπεὶ ὅταν γε χρόνος ἐγγένηται κλειῶν, καὶ καθαρὰ τὰ  
 ἕλκωα γένηται, οὐκ ἔτι τὰ αὐτὰ σχήματα ἐπιτηδεῖα ἔστω,

δ' om. FGIJOU, Ald. — ὅ τε om. MN. — ἀποληφθέντων BCEFG  
 HIJKMNU. — ἀπολειφθέντων J. — ἀποληφθέντα vulg. — τοιούτων CEF  
 GHIJKMNU. — ἕς εἰς E.

ὁστέων C, Merc. — ἢ ἀλλὰ C. — ἐπὶ παλαιότερα CEK. — ἕνια...  
 ἐκπίπτει om. BCFG (obliter. in H) IJKLMNOU. — ἕς Gal.,  
 Chart. — εἰς vulg. — νεύρων Merc. — ἐπὶ παλαιότερα E. —  
 ἰῶν L. — γ' οὖν Gal., Chart. — εἰρημένιας BMN. — εἰρ. om.  
 vulg. — Post ἐν addit οὖν K. — ὄνομα Ald., Gal., Chart. — τῶ om.  
 U. — τοῦ pro τῶ Merc. — ὅσων O. — τούτων CEF GHIJKMNOU,  
 Ald., Frob., Merc., Chart. — τούτων om. vulg. — δὲ om. EFGIJOU.  
 — χρὴ μάλα BMN. — τὰ BMN. — τὰ om. vulg. — οἴματα FG  
 (N, emendatum). — εἰδίδειν CH (N, mut. in ἐπιδίδειν). — ἐκιδείν  
 vulg. — εἰσιν J. — τινὶ ἢ BGMN. — ἢ τινὶ vulg. — τινὶ sive ἢ F. — ἔ  
 sive τινὶ EL. — τινὶ ἢ om. CHIJKOU. — πρᾶξις EHK. — πρᾶξις C. —  
 πρᾶξις G. — πᾶσι τούτοισιν CEFGIU. — τούτοισι πᾶσι BJKMN. —  
 ταῦτα BMN. — μόνον BEGHKMN. — μόνον vulg. — δὲ EHK. —  
 τε vulg. — Post δὲ addit καὶ vulg. — καὶ om. BMN. — μὴδὲν BCE

nudés, se détachèrent sous mes yeux le soixantième jour. Au reste, la différence des traitements apporte aussi quelque différence dans la promptitude ou dans la lenteur avec laquelle les os dénudés se détachent ; et aussi la différence des compressions apporte quelque différence en plus ou en moins dans la force et dans la promptitude avec lesquelles se mortifient les parties noircies, tendons, chairs, artères et veines. En effet, dans le cas où la compression qui produit la mortification n'est pas forte, quelquefois la gangrène ne va pas jusqu'à dénuder les os, et elle reste plus superficielle ; d'autres fois même, elle ne va pas jusqu'à dénuder les tendons, et elle s'arrête en deçà : ces causes empêchent qu'on ne puisse assigner un terme unique au temps dans lequel chacune de ces gangrènes se juge. Il faut sans hésitation en accepter le traitement ; elles sont plus effrayantes à voir qu'à traiter. Un traitement doux est ce qui suffit dans tous ces cas, qui ne se jugent que par eux-mêmes. On réglera le régime de manière que le malade soit autant que possible sans fièvre. On mettra la partie dans des attitudes régulières ; et, ici, l'attitude régulière est une position qui ne soit ni élevée ni déclive, cependant plutôt élevée que déclive, surtout jusqu'à ce que la séparation d'avec le vif soit complète ; car c'est dans cet intervalle de temps que les hémorrhagies sont à craindre : voilà pourquoi il vaut mieux mettre les plaies dans une position élevée que dans une position déclive. Puis, quand du temps s'est écoulé et que les plaies se sont mondi-

HIJKMNO. — <sup>33</sup> μετίωρον ποίειν BMN. — μεταωροποιείν vulg. — μεταωροποιῶν C. — μεταωροποιείν Frob., Merc. — <sup>34</sup> εἰς G. — <sup>35</sup> ῥέπον BM. — ῥέπειν vulg. (N, mut in ῥέπον). — <sup>36</sup> ἐς τὸ om., restit. al. manu N. — <sup>37</sup> διαταῦτο GHK. — διαταῦτ' E. — <sup>38</sup> οὖν CEHKMN. — γούν vulg. — γ' οὖν I. — <sup>39</sup> τὰ τραύμ. ποίειν CEHKN. — τὰ τραύμ. ποίειν B. — τὰ χρώματα (sic) ποίειν M. — ποίειν τὰ τραύμ. vulg. — <sup>40</sup> δὲ ἂν H. — Ante χρ. addit ὁ vulg. — ὁ om. P. — γίνηται FGJ. — <sup>41</sup> καὶ πλείω pro κλ. C. — <sup>42</sup> τραύματα L. — γίν. FGJJ. — οὐκίτι EPIJKMN, Gal., Chart. — τὰ αὐτὰ P. — ταῦτα τὰ vulg. — <sup>43</sup> ἔστιν ἔπιτ. BMN.

ἄλλ' ἢ εὐθεῖα θέσις, καὶ ἐνίοτε ἐπὶ τὸ κατάρθρωπον ὀρέποντα· ἀνὰ χρόνον γὰρ ἐνίοισι <sup>3</sup> τούτων <sup>4</sup> ἀποστάσεις πύου γίνονται, καὶ ὑποδεσμιδῶν δέονται. <sup>5</sup> Προσδέχεσθαι δὲ χρὴ τοὺς τοιοῦτους ἀνὰ χρόνον ὑπὸ δυσεντερίης πιέζεσθαι· <sup>6</sup> καὶ γὰρ ἐπὶ <sup>7</sup> τοῖσι μελαινομένοισι τοῖσι πλείστοισιν ἐπιγίνεται δυσεντερίη, καὶ ἐπὶ <sup>8</sup> τῆσιν αἰμορραγίησιν <sup>9</sup> ἐξ ἐλαίων· ἐπιγίνεται δὲ ὡς <sup>10</sup> ἐπὶ τὸ πολὺ, <sup>11</sup> κεκρυμένων ἤδη <sup>12</sup> τῶν μελασμῶν καὶ τῆς αἰμορραγίης, καὶ ὀρμᾶται μὲν <sup>13</sup> λάθρως καὶ ἰσχυρῶς· ἀτὰρ οὔτε πολυήμερος γίνεται, οὔτε θανατώδης· <sup>14</sup> οὔτε γὰρ <sup>15</sup> μάλᾳ ἀπόσιτοι γίνονται οἱ τοιοῦτοι, <sup>16</sup> οὔτε ἄλλως συμφέρει κενεαγγείην.

70. <sup>17</sup> Μηροῦ δὲ <sup>18</sup> ὀλισθήματα <sup>19</sup> κατ' ἰσχίον ὧδε χρὴ ἐμβάλλειν, ἣν ἐς τὸ <sup>20</sup> ἔσω μέρος <sup>21</sup> ὀλισθήκη· ἀγαθὴ μὲν ἦδε <sup>22</sup> καὶ δικαίη καὶ κατὰ φύσιν ἢ ἐμβολή, καὶ δὴ τι <sup>23</sup> καὶ ἀγωνιστικὸν ἔχουσα, ὅστις γε <sup>24</sup> τοῖσι τοιοῦτοισιν ἦδεται <sup>25</sup> κοιμψεύμενος. <sup>26</sup> Κρεμάσαι χρὴ τὸν ἄνθρωπον τῶν ποδῶν <sup>27</sup> πρὸς μεσόδημην δεσμῶν δυνατῶ <sup>28</sup> μὲν, <sup>29</sup> μαλακῶ δὲ καὶ πλατῶς ἔχοντι· τοὺς δὲ πόδας <sup>30</sup> διέχειν χρὴ, <sup>31</sup> ὅσον τέσσαρας δακτύλους <sup>32</sup> ἀπ' ἀλλήλων, ἣ καὶ ἔλασσον· χρὴ δὲ καὶ <sup>33</sup> ἐπάνωθεν τῶν <sup>34</sup> ἐπιγουνίδων προσπεριβεβῆσθαι <sup>35</sup> πλατεῖ <sup>36</sup> ἱμάντι καὶ μαλ-

<sup>1</sup> Ἄλλᾳ, mut. in ἀλλ' N. - ἀλλὰ sine ἢ CEFGHIJKLOU. — <sup>2</sup> ὀρέποντα al. manu H. - ὀρέπον J. — <sup>3</sup> τούτων H. - τούτων vulg. — <sup>4</sup> ἀποστάσεις πυοῦ (sic) P. - ἀποστάσεις ὀστίου vulg. - Galien dit qu' Hippocrate recommande la position déclive et le bandage roulé, afin que *le pus ne s'accumule pas au fond d'un sinus*, ὡς μήτε πύον ὑφίσταται ποτε. De plus, dans le Mochlique, le passage correspondant est: *ἔπειτα ὑποστάσεις πύου εἵνεκα, ἐξ ἴσου ἢ ἕσα συμφέρει*. Il faut donc lire ici πύου. Le mot de ὑφίσταται dont se sert ici Galien, et celui de ὑποστάσεις qui se trouve employé dans le Mochlique, portent à croire que le texte original avait ὑποστάσεις et non ἀποστάσεις. — <sup>5</sup> ὅτι ἐπὶ τοῖς μελαινομένοις δυσεντερίη ἐπιγίνεται BEFGIJKOU. — <sup>6</sup> καὶ.... δυσεντερίη om. restit. al. manu E. — <sup>7</sup> τοῖσι BCFGHIJKMN. - τοῖς vulg. — <sup>8</sup> τοῖσιν αἰμορραγίησιν MN (αἰμορραγίησιν B). — <sup>9</sup> ἐξ ἐλαίων E. — <sup>10</sup> ἐπιτοπὸν EGHK. - ἐπὶ πολὺ J. — <sup>11</sup> κεκρυμ. CJ. - κεκρυμ. K. — <sup>12</sup> Ante τῶν addit καὶ vulg. - καὶ om. CEFGHIJKLMN. — <sup>13</sup> λάθρως EHLN, Chart. - λαθρῶς M. — <sup>14</sup> οὐδὲ CEFGHIJK. — <sup>15</sup> μάλᾳ K. — <sup>16</sup> οὐτ' M (N, ex emendat.). — <sup>17</sup> μηροῦ ὀλισθήματα ἐς (πρὸς HIU) ἰσχίον in tit. FGJ. - μηροῦ ὀλισθήματα πρὸς ἰσχίον K. - μηροῦ ὀλισθήματος ἐς ἰσχίον ἐμβολή E. - περὶ καταρτισμοῦ τῆς τοῦ μηροῦ κεφαλῆς, ἣν ἐς τὸ ἔσω μέρος ὀλισθήκη BMN. — <sup>18</sup> ὀλισθήματα

fiées, la position élevée ne convient plus : il faut mettre la partie sur un plan horizontal ou même dans une position déclinive; car à la longue, dans quelques cas, il se forme des collections purulentes qui nécessitent l'emploi d'un bandage roulé. On doit s'attendre, au bout d'un certain temps, que les malades seront affligés de dysenterie; en effet, dans la plupart des cas où il y a eu noirceur (gangrène), et dans ceux où il y a eu hémorrhagie par les plaies, la dysenterie survient, et elle survient généralement quand la gangrène et l'hémorrhagie sont déjà terminées; elle est, à la vérité, dans son invasion, abondante et intense, mais elle ne dure pas beaucoup de jours, et elle ne cause pas la mort; ces dysentériques ne perdent guère l'appétit, et il n'est pas non plus avantageux de les tenir à la diète.

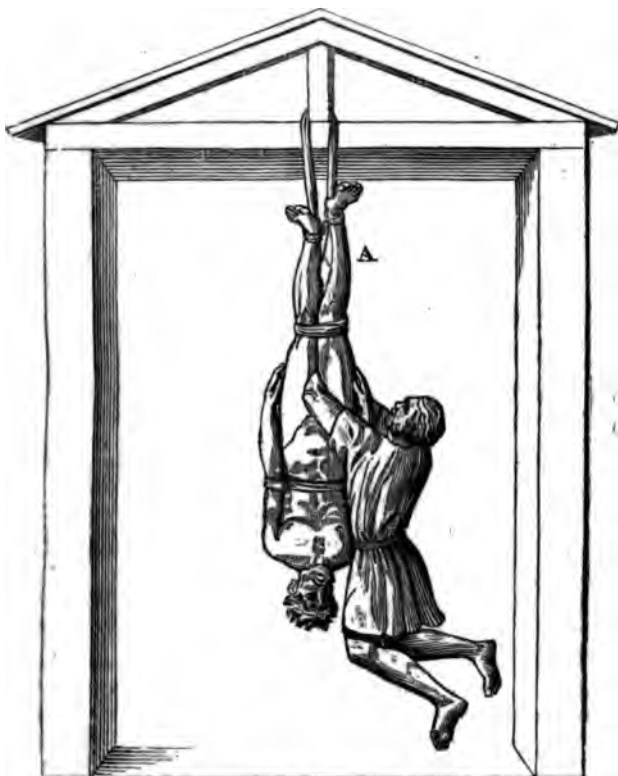
70. (*Réduction de la luxation de la cuisse en dedans. Méthode de la suspension*). Voici comment il faut réduire la luxation de la cuisse en dedans; ce procédé est bon, régulier, conforme à la disposition des parties, et même il a quelque chose de théâtral: je le remarque pour ceux qui se

E (H, al. manu). — ὀλισθήματα ἐς ἰσχίον CK (MN, in marg. ὀλισθήματα κατ' ἰσχίον). — μηρῷ δὲ ὀλισθήματα, γέγρα. ὀλισθήματα ἐς ἰσχίον B. — <sup>19</sup> περι (F, al. manu supra lin.) G, Merc. in marg. — <sup>20</sup> εἶσω N. — εἶσω vulg. — <sup>21</sup> ὦλ. FGIJNO, Gal., Chart. — ὦλ. vulg. — ὠλισθήσει C. — <sup>22</sup> κατὰ φύσιν καὶ δικ. Diets, p. 28 et p. 57. — <sup>23</sup> καὶ om. Diets. — <sup>24</sup> Post γε addunt καὶ CHKMN. — τείσει om. CFGHIJKOU. — <sup>25</sup> τὸ χαρίεντως τι πανουργῶν κομψεύσθαι λίγουσιν οἱ Ἄπτικοὶ in marg. H. — Annotation prise au commentaire de Galien. — <sup>26</sup> κρεμάσαι FGIJ (N, mut. in κρεμάσαι) O. — ἐμβολὴ μηρῷ πρὸς ἰσχίον IOU. — <sup>27</sup> προσμεσοδμήν I. — προσδεσμῆν pro πρὸς μ. O. — μεσοδμήν (F, mut. in μεσόδ.) HJK, Chart. — <sup>28</sup> μὲν B (H, al. manu) MN. — μὲν om. vulg. — διασπῶ μαλθ., δυνατῶ δὲ καὶ Diets, p. 29. — <sup>29</sup> μαλθακῶδες pro μ. δι O. — <sup>30</sup> ἔχειν FGJO, Gal., Chart. — Ante χρῆ addit τι N. — <sup>31</sup> ὅσον BMN. — <sup>32</sup> ἀπ' ἄλλ. om. Diets. — <sup>33</sup> ἐπ' ἄνωθεν JM. — ἄνωθεν, supra lin. ἐπ. N. — <sup>34</sup> τὸ πρὸ τοῦ γνάτος ἄνω σαρκῶδες τοῦ μηρῷ, οἱ δὲ τὴν ἐπωμίδα in marg. F — ἐμβολὴ μηρῷ πρὸς ἰσχίον J. — <sup>35</sup> πλατεῖ BCEFGHIJKMNOU, Gal., Chouet, Chart., Lind., Kühn. — πλατεῖ F. — πλατεῖ vulg. — <sup>36</sup> ἱμᾶντι H.

θακῶ, ἀνατείνονται <sup>1</sup> ἐς τὴν <sup>2</sup> μεσοδμήν· τὸ δὲ σκέλος τὸ σιναρὸν <sup>3</sup> ἐντετάσθαι <sup>4</sup> χρῆ ὡς δύο <sup>5</sup> δακτύλους μῆλλον τοῦ ἐτέρου· ἀπὸ δὲ τῆς γῆς <sup>6</sup> τὴν κεφαλὴν ἀπεχέτω ὡς δύο πῆχας, <sup>7</sup> ἢ ὀλίγω πλεον, ἢ ἁλασσον· τὰς δὲ χεῖρας παρατεταμένας παρὰ τὰς πλευράς <sup>8</sup> προσδεδεμένος ἔστω μαλθακῶ τι· <sup>9</sup> πάντα δὲ ταῦτα ὑπτιῶ <sup>10</sup> κατακειμένῳ κατασκευασθήτω, <sup>11</sup> ὡς <sup>12</sup> ὅτι ἐλάχιστον χρόνον <sup>13</sup> κρέμῃται. Ὅταν δὲ κρεμασθῇ, ἀνδρα χρῆ εὐπαιδευτον καὶ μὴ ἀσθενέα, <sup>14</sup> ἐνείραντα τὸν πῆχυν <sup>15</sup> μεσηγῦ τῶν μηρῶν, <sup>16</sup> εἶτα ὀθεαὶ τὸν πῆχυν μεσηγῦ τοῦ <sup>17</sup> περινείου καὶ τῆς κεφαλῆς τοῦ μηροῦ <sup>18</sup> τῆς ἐξεστηκυῆς, ἔπειτα <sup>19</sup> ξυνάφαντα <sup>20</sup> τὴν ἐτέρην χεῖρα πρὸς τὴν <sup>21</sup> διηρημένην, παραστάντα ὀρθὸν παρὰ τὸ σῶμα τοῦ κρεμαμένου, ἐξαπίνης ἐκκρεμασθέντα, μετέωρον αἰωρηθῆναι ὡς <sup>22</sup> ἰσοῤροπιότατον. <sup>23</sup> Ἀβτη <sup>24</sup> δὲ ἢ ἐμβολὴ παρέχεται <sup>25</sup> πάντα, ὅσα χρῆ κατὰ φύσιν· αὐτὸ τε γὰρ τὸ σῶμα, κρεμάμενον, <sup>26</sup> τῷ ἔσωτοῦ <sup>27</sup> βάρει <sup>28</sup> κατατάσιν ποιέεται, <sup>29</sup> ὅτε <sup>30</sup> ἐκκρεμασθεὶς ἄμα μὲν τῇ <sup>30</sup> κατατάσει ἀναγκάζει <sup>31</sup> ὑπεραιω-

<sup>1</sup> Πρὸς BMN. - ἀνατείνονται πρὸς Diets. — <sup>2</sup> μεσοδμήν (F, mut. in μεσοδ.) GHJKO. - μεσοδμή ὀνομάζεται τὸ μάγα ζύλον, τὸ διπλὸν ἀπὸ τοῦ ἐτέρου τοῦ χου πρὸς τὸν ἕτερον in marg. H. - Extrait du comment. de Gal. — <sup>3</sup> ἐντετάσθαι B. - ἐντετάσθαι MN. - τετάσθαι (H, al. manu) K. - τίτασθαι U. - τετάσθαι vulg. — <sup>4</sup> χρῆ ponitur post ἐτέρου BMN. — <sup>5</sup> δακτύλους BCE FGJMU, Merc. in marg. - δακτύλαις HK. - δακτύλοισι vulg. (supra lincus N). — <sup>6</sup> ἀπέχ. τ. κωφ. Diets, p. 29. — <sup>7</sup> ἢ ὀλ. om. C. — <sup>8</sup> προσλελαμμένους, in marg. προσδεδεμένος MN. - προσδεδεμένος, in marg. προσλελαμμένους B. - καταλελαμμένους Diets. — <sup>9</sup> ταῦτα διὲ πάντα BMN. — <sup>10</sup> Ante kat. addit καὶ L. — <sup>11</sup> ὡ U. — <sup>12</sup> ὅτι Gal., Chart. — <sup>13</sup> κρεμάσθαι O, Gal., Chart. — <sup>14</sup> ἀπωθεῖν in marg. H. — <sup>15</sup> μεσηγῶ..... πῆχυν om. J. - μεταξύ Diets. — <sup>16</sup> ἔπειτα CEHKMNQ'. — <sup>17</sup> περιναίου MNU, Gal., Chart. - περινείου, mut. in περιτοναίου H. - περιτοναίου EFGJKO. - περιναῦ C. - τοῦ τε Diets. — <sup>18</sup> τῆς BCEHKMNQ', Chart. - τῆς om. vulg. — <sup>19</sup> ζ. CEHK. - σ. vulg. — <sup>20</sup> τὴν χεῖρα τὴν ἐτέρην G. — <sup>21</sup> διηρημένην CEF G (H, mut. in διηρημένην) IJKO, Ald. Frob. - διηρημένην (BMN, in marg. διηρημένην), Gal., Merc., Chart. - ἐξηρημένην vulg. — <sup>22</sup> ἰσοῤροπιότατα Diets. — <sup>23</sup> ἐμβολὴ μηροῦ κατὰ φύσιν in marg. HK. - κατὰ φύσιν ἐμβολὴ BEFIJOU. — <sup>24</sup> δι om. EHK. - μὲν Diets. — <sup>25</sup> πάντα om. G, Diets. — <sup>26</sup> τοῦ pro τῷ C. - τ. ἰ. β. om. Diets. — <sup>27</sup> βάρει M. - βάρει vulg. (N, mut. in βάρει). — <sup>28</sup> κατάστασιν J. — <sup>29</sup> κρεμ. Diets. — <sup>30</sup> κατατάσει, supra linc. κατασείσει MN. - καταστάσει J. — <sup>31</sup> ὑπεραιωρεῖσθαι BEFHJKMNO. - ὑπεραιωρεῖσθαι vulg.

plaisent à ces sortes de parades. On suspendra le blessé par les pieds à la poutre transversale qui, dans une maison, va d'un mur à l'autre; on le suspendra à l'aide d'un lien qui sera fort, mais souple et large; les pieds seront écartés l'un



**A** est le membre luxé.

de l'autre, de quatre doigts ou un peu moins; au-dessus des genoux on passera un autre lien large et souple, qui s'attachera à la poutre; la jambe malade sera étendue de deux doigts de plus que l'autre; la tête sera à deux coudées du sol, un

ρέσθαι τὴν κεφαλὴν τοῦ μηροῦ ἵπὲρ τῆς κοτύλης, ἅμα δὲ τῶ ὀστέῳ  
 2 τοῦ 3 πῆχος 4 ἀπομογλεύει καὶ 5 ἀναγκάζει 6 ἐς τὴν ἀρχαίην φύσιν  
 7 ὀλισθάνειν. Χρῆ δὲ παγκάλως μὲν τοῖσι δεσμοῖσιν 8 ἰσχυασθαι,  
 φρονέοντα δὲ 9 καὶ ὡς ἐχυρώτατον τὸν ἐξαιουρούμενον εἶναι.

71. 10 Ὡς μὲν οὖν καὶ πρόσθεν εἴρηται, μέγα τὸ 11 διαφέρον ἐστὶ  
 τῶν 12 φύσιν τοῖσιν 13 ἀνθρώποισιν 14 ἐς τὸ 15 εὐέμβλητα 16 εἶναι, καὶ  
 οὐσέμβλητα· καὶ διότι μέγα διαφέρει, εἴρηται πρόσθεν ἐν 17 τοῖσι  
 περὶ ὤμου. 18 Ἐνίοισι γὰρ ὁ μηρὸς ἐμπίπτει ἀπ' 19 οὐδεμιῆς παρα-  
 σκευῆς, ἀλλ' ὀλίγης 20 μὲν κατατάσιος, ὅσον τῆσι χειρὶ 21 κατιθῦναι,  
 22 βραχείης δὲ 23 κιγκλίσιος· πολλοῖσι δὲ 24 ζυγκάμψαι τὸ σκέλος  
 κατὰ τὸ ἄρθρον, ἐνέπεσεν, ἤδη ἀμφίσφαισιν 25 ποιησάμενον. Ἄλλὰ  
 γὰρ τὰ 26 πούλῳ πλείω οὐκ ἐνακούει τῆς τυγούσης παρασκευῆς· 27 διὰ  
 τοῦτο ἐπίστασθαι μὲν χρῆ τὰ κράτιστα περὶ ἐκάστου 28 ἐν πάσῃ  
 29 τῇ τέχνῃ· χρέεσθαι δὲ, οἷσιν ἂν 30 δόξῃ ἐκάστοτε. Εἴρηνται μὲν  
 οὖν τρόποι 31 κατατάσιων καὶ ἐν τοῖσιν ἐμπροσθεν γεγραμμένοισιν,  
 ὥστε χρέεσθαι 32 τούτων, ὅστις ἂν παρατύχῃ. Δεῖ γὰρ 33 ἀντικατα-  
 τάσθαι ἰσχυρῶς, 34 ἐπὶ θάτερα μὲν τοῦ σκέλεος, ἐπὶ θάτερα δὲ τοῦ

1 *Être flottante au-dessus* : j'entends cela ainsi : la tête est flottante, parce que l'extension l'a dégagée de la position où la luxation l'avait fixée; au-dessus de la cavité cotyloïde, parce que le blessé est suspendu la tête en bas. Cependant, p. 294, l. 4, Hippocrate dit ἵπὲρ, bien que l'extension soit horizontale; dans ce dernier passage j'ai rendu ἵπὲρ par en avant. — 2 τῆς pro τοῦ FGJ. — τῆ U. — 3 πῆχος HK. — 4 ἀπομογλεύει CEGHKMN. — ἀπομογλεύειν vulg. — 5 ἀναγκάζει CEHKMN. — ἀναγκάζειν vulg. — 6 ἐς HKMN. — εἰς vulg. — 7 ὀλισθάν. EFHIJKNOU, Ald., Frob., Merc. — ὀλισθαίν. vulg. — 8 ἰσχυασθαι GIO, Ald., Frob., Gal., Merc. — 9 καὶ (H, al. manu) N. — καὶ om. vulg. — ἰσχυρώτατον vulg. — Les traducteurs ont mis : curare ut fortissimus sit is qui se appendit. Cette traduction est en contradiction avec ce qui a été dit plus haut : Hippocrate demande que l'individu qui se suspend soit non pas fortissimus, mais non debilis, μὴ ἀσθενής. En présence de cette difficulté, que le texte ne me permettait pas de lever, j'ai changé, j'ai conjecturé dont je viens d'exposer les motifs, ἰσχυρώτατον en ἰχυρώτατον. — 10 ὥσπερ Diets, p. 41. — ἤδη εἰρήκαμεν Diets. — 11 διάφορον JMN. — 12 φύσεων E (H. al. manu accentu mutato) J. — φύσεων C. — φύσεων K. — 13 ἀνθρώποις C. — 14 ὡς pro ἐς C. — 15 εὐέμβλητα (F, al. manu, et in marg. εὐκρίως βεβλημένα) GIU. — ἐμβέλητα J. — εὐεμβλήτων O. — 16 εἶναι om., rescript. al. manu post δυσίμβλητα E. — καὶ δυσίμβλ. εἶναι τὰ ἄρθρα Diets. — 17 τοῖσι HMN. — τοῖς vulg. — 18 ἐνίοισι GO. — ὁ om. Diets. — 19 οὐδεμιᾶς E. — 20 μὲν om. (E, restit. al. manu) HK. — 21 κατιθῦναι CFHMN, Gal. — κατιθύναι E. — κατιθῦναι vulg. — κατατιθῦναι K. — κατατιθῦναι (sic) G. — 22 βρ. δι x. om. Diets. — 23 κιγκλίσιος, σ supra lis.

peu plus, un peu moins ; les bras , allongés le long des côtes , y seront attachés avec quelque lien souple : tous les préparatifs seront faits le malade étant couché sur le dos , afin qu'il reste suspendu le moins de temps possible. Le malade étant suspendu , un homme instruit et d'une vigueur assez grande introduira de force entre les deux cuisses son avant-bras , qu'il mettra entre le périnée et la tête de l'os luxé ; puis , joignant l'autre main à celle qui est passée entre les cuisses , et se tenant droit auprès du corps du blessé suspendu , il s'y suspend lui-même subitement , et reste en l'air aussi perpendiculairement qu'il le peut. Ce mode de réduction remplit toutes les conditions qu'exige la disposition des parties : en effet , le blessé lui-même , dont le corps est suspendu , exerce l'extension par son poids , et celui qui s'est suspendu à lui , d'une part , force par l'extension la tête du fémur à être flottante au-dessus de la cavité cotyloïde (*V. n.* 1) , d'autre part l'écarte avec l'os de l'avant-bras comme avec un levier , et la contraint à glisser dans son ancienne position. Il faut parfaitement disposer les liens , en songeant à ce que le patient , suspendu , soit autant en sûreté que possible.

71. (*Méthode de l'extension et de la contre-extension horizontales*). La constitution des individus , comme il a déjà été dit , présente de grandes différences relativement à la facilité et à la difficulté des réductions , et j'ai exposé , en parlant

N. - κυκλίσιος K. - κηγλήσιος O. - κυκλίσιος , al. manu κηγλήσιος , et in marg. ἀρρενικῶς καὶ θελυκῶς τὴν κήγλισιν τὴν ἐπὶ βραχίῳ γινομένην διακίνησιν· ἐπὶ τοίνυν ἐλαχίστη ῥοπή τὴν ἐφ' ἑκάτερα φορὰν τῆς κεφαλῆς οἰακίξει , περίσφαλιν ἄνόμασι τὸ γιγνόμενον H. - Extrait du comment. de Gal., ἐπιρῖψαντι κήγλισις εἰ περίσφαλις οὐ ἀμφίσφαλις. — <sup>24</sup> ξ. MN. - σ. vulg. - ἐμγαψάσαι EFG. - συγκαψάσαι J. — <sup>25</sup> ποιησάμενοι E. — <sup>26</sup> πούλι MN. - πούλι vulg. - π. om. Dietz , p. 41. - οὐδὲν ἀκούει Dietz. — <sup>27</sup> διατύτο EFGK. — <sup>28</sup> ἐμπάση H. — <sup>29</sup> τῇ om. E , Dietz. — <sup>30</sup> δακῆ Dietz , p. 41. — <sup>31</sup> κατατάσεων H. - κατατάσεων C. — <sup>32</sup> ὅς ἂν τις pro τ. δ ἂν Dietz , p. 40. — <sup>33</sup> ἀντικατετάσθαι GIK , Ald. , Frob. , Gal. , Merc. - ἀντικατετάσθαι (sic) U. - αὐτίκα τετάσθαι O. — <sup>34</sup> ἐπὶ μὲν θάτ. τὸ σάλλος , ἐπὶ δὲ θ. τὸ σῶμα Dietz.



σώματος· ἦν γὰρ εὖ ἰ καταταθῆ, ἡ ὑπεραιωρηθήσεται ἡ κεφαλὴ τοῦ  
 μηροῦ ὑπὲρ τῆς ἀρχαίης ἢ ἔδρης· καὶ ἦν μὲν ὑπεραιωρηθῆ οὕτως,  
 οὐδὲ ἴ καλύσαι ἐτι βῆιδιον ἢ ἔξασθαι αὐτὴν ἢ ἐς τὴν ἴ ἰαυτῆς ἔδρην,  
 ἢ ὥστε ἦδη πᾶσα ἀρκέει ἢ μόχλευσίς τε καὶ κατόρθωσις· ἄλλε  
 γὰρ ἔλλειπουσιν ἐν τῇ κατατάσει· ἰῶ διὰ τοῦτο ὄγλον πλείως παρήχει  
 ἢ ἐμβολή. Χρη ἰῶ οὐ μόνον παρὰ τὸν πόδα τὰ δεσμὰ ἐξηρητῆσθαι,  
 ἀλλὰ καὶ ἀνωθεν τοῦ ἰῶ γούνατος, ἰῶ ὅπως μὴ κατὰ ἰῶ τὸ τοῦ γούνατος  
 ἀρθρον ἐν τῇ ἰῶ τανύσει ἢ ἐπίδασις ἐη μᾶλλον, ἢ κατὰ ἰῶ τὸ τοῦ ἰσχύου  
 ἀρθρον. Οὕτω μὲν οὐν χρη τὴν κατατάσιν, τὴν πρὸς τὸ τοῦ ποδὸς μέ-  
 ρος, ἰῶ ἰσκεινάσθαι· ἀτὰρ καὶ τὴν ἰῶ ἐπὶ θάτερα κατατάσιν, μὴ ἰῶ μού-  
 νον ἐκ τῆς περὶ τὸ στῆθος ἰῶ καὶ τὰς μασχάλας περιβολῆς ἀντιτείνε-  
 σθαι, ἀλλὰ καὶ ἰμάντι μακρῶ, ἰῶ διπτύχῳ, ἰσχυρῶ, προσηναί, παρὰ  
 τὸν ἰῶ περίνεον ἰῶ βεβλημένῳ, παρατεταμένῳ ἐπὶ μὲν τὰ ὄπισθεν  
 ἰῶ παρὰ τὴν βράχιν, ἐπὶ δὲ τὰ ἐμπροσθεν παρὰ τὴν ἰῶ κληῖδα, προ-  
 ηρητημένῳ ἰῶ πρὸς τὴν ἀρχὴν τὴν ἀκτικατατείνουσαν, οὕτω διαναγ-  
 κάξασθαι, τοῖσι μὲν ἐνθα διατεινομένοισι, τοῖσι δὲ ἐνθα, ὅπως δὲ ὁ  
 ἰῶ ἰμάς ὁ παρὰ τὸν ἰῶ περίνεον μὴ ἰῶ περὶ τὴν κεφαλὴν ἰῶ τοῦ μηροῦ  
 ἰῶ παρατεταμένος ἴσται, ἀλλὰ ἰῶ μεσηγὺ τῆς κεφαλῆς ἰῶ καὶ τοῦ ἰῶ πε-  
 ρινείου· ἐν δὲ τῇ κατατάσει, κατὰ μὲν τὴν κεφαλὴν τοῦ μηροῦ ἐρείσας

ἰ Καταθῆ C. — καταταθῆ IJOU. — ἡ ὑψωθήσεται gl. FG. — ἢ ἔδρας O.  
 — ἴ καλύσαι CMN, Chart. — ἢ ἐμβεβληθῆσθαι καθίζεσθαι gl. FG. — ἢ εἰς  
 CEHK. — ἢ ἰαυτῆς M. — ἢ ὥστ' CEHKMN. — ἢ Ἀντι μοχλ. addit  
 μοι J. — ἀλλὰ ἔλλειπ. γὰρ Diets. — ἰῶ διατοῦτο EFGHK. — ἢ δὲ pro  
 οὐν BMN. — ἢ γόν. (bis) CEHK. — ἢ ἴνα, supra lin. ὅπως N. — ἢ τὸ  
 om. J. — ἢ ταν. K. — ἢ τὸ om. J. — ἢ ἰσκεινάσθαι CGIO, Ald.,  
 Frob., Merc. — ἢ ἐπιθάτερα H. — ἢ μούνον CEHKMN. — ἢ κατὰ pro  
 καὶ MN. — ἢ Ἀντι διπτ. addit καὶ, obliter. U. — ἢ περίνεον (bis)  
 BEFGKLMN, Gal., Chart. — περίνεον, ai supra lin. H. — περίνων (sic)  
 J. — περινέον (bis) C. — ἢ περιβεβλημένῳ BMN. — ἐμβεβλημένῳ L. —  
 ἢ κατὰ supra lin. F. — ἢ κληῖδα EH. — κληῖδα vulg. — ἢ πρὸς om.  
 FGHIJKOU. — ἢ ἰώρας gl. F. — ἢ περίνεον, mut. in περίνων H. — ἢ  
 τόπος ὁ μεταξὺ τοῦ ἰσχύου ἢ τῆς ἔδρας, ἐνθα τῆς κύστεως ὁ τράχηλος in  
 marg. E. — ἢ περὶ τὴν κεφαλὴν BMN. — ἐπὶ τῇ κεφαλῇ vulg. — ἢ τοῦ  
 μ. om., restit. al. manu E. — ἢ παρατεταμ. J. — ἢ μεσο. U. — ἢ κα-  
 BCEFHLMN. — ἐπὶ pro καὶ vulg. — ἢ περυναίου BEFG (H, al. mens)  
 KLMNU, Gal., Chart. — περινεοῦ C. — περυναιῶ O.

de l'épaule, à quoi tiennent ces grandes différences (*Voy.* p. 95, § 8). En effet, chez quelques-uns la cuisse se réduit sans aucun appareil: il suffit de la faible extension qu'on peut exercer avec les mains, et de quelques mouvements. En d'autres circonstances, on fléchit la cuisse dans son articulation, l'os fait un mouvement de rotation, et la réduction est opérée. Mais le plus grand nombre des cas, à beaucoup près, ne cède pas indifféremment à tout procédé: aussi faut-il connaître les moyens les plus puissants que l'art tout entier offre pour chaque cas, et se servir de ceux qu'on jugera convenables en chaque circonstance. J'ai exposé plus haut (*Voy.* p. 201, § 47) les modes d'extension et de contre-extension, de sorte que le premier venu peut les mettre en œuvre. Dans la luxation de la cuisse, il faut tirer vigoureusement, d'une part sur la cuisse, de l'autre sur le corps; si l'extension est vigoureuse, la tête du fémur vient flotter en avant de la cavité cotyloïde (*Voy.* p. 292, n. 1); une fois qu'elle est ainsi flottante, il n'est plus même facile de l'empêcher d'y rentrer, et, dès-lors, toute impulsion et toute coaptation se trouvent suffisantes; mais on ne fait pas l'extension assez forte, ce qui augmente beaucoup les difficultés de la réduction. On attachera les liens non-seulement au pied, mais encore au-dessus du genou, afin que, dans l'extension, la traction ne s'exerce pas sur l'articulation du genou plus qu'elle ne s'exercera sur l'articulation de la hanche: c'est de cette façon qu'on disposera l'extension du côté du pied. Quant à la contre-extension, on l'opérera non-seulement en mettant un lien autour de la poitrine et sous les aisselles, mais encore en jetant autour du périnée une lanière longue, pliée en double, forte, souple, passant en arrière le long du rachis, en avant sur la clavicule, et fixée au point où s'exerce la force contre-extensive. Les choses ainsi disposées, les liens sont tirés les uns dans un sens, les autres dans un autre, et on a soin que la lanière étendue entre les cuisses passe non autour de la tête du fémur, mais entre

τὴν πυγμὴν, ἐς τὸ ἔξω ὠθεῖτό· ἦν δὲ ἰ μετεωρίζεται ἑλκόμενος, διέρσας τὴν χεῖρα καὶ ἰ ἐπιξυνάψας τῇ ἑτέρῃ χειρὶ, ἅμα μὲν ἰ συγκατατεινέτω, ἅμα δὲ ἐς τὸ ἔξω ἰ ξυναναγκαζέτω· ἄλλος δὲ τις τὸ παρὰ τὸ γόνυ τοῦ μηροῦ ἰ ἡσύχως ἐς τὸ ἕξω μέρος ἰ κατορθούτω.

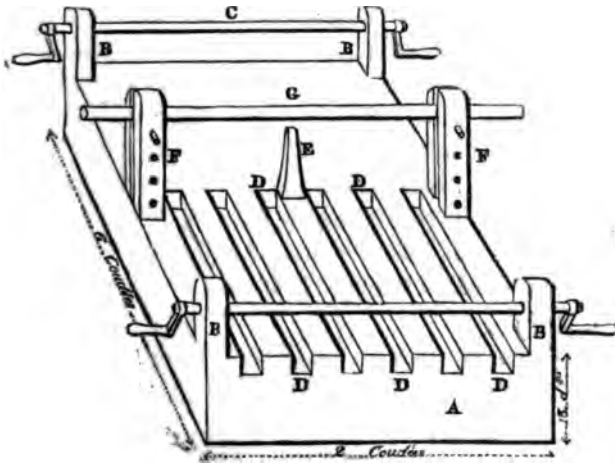
72. ὁ Εἰρηται δὲ καὶ πρόσθεν ὁ ἤδη, ὅτι ἐπάξιον, ὅστις ἐν ὁ πόλει πολυανθρώπων ἰητρεύει, ἰ ξύλον κεκτῆσθαι τετράγωνον, ὡς ἐξάπηχυ ἰ ἢ ὀλίγω ἰ μέζον, εὖρος δὲ, ἰ ὡς δῖπηχυ, πάχος δὲ, ἰ ἀρκεί σπιθαιμαίων· ἔπειτα κατὰ μῆκος μὲν, ἔνθεν καὶ ἔνθεν ἰ ἐντομὴν ἔχειν χρῆ, ὡς μὴ ὑψηλοτέρη τοῦ ἰ καιροῦ ἢ ἰ μηχανήσιν ἐπὶ ἔπειτα ἰ φιλιάς βραχίας, ἰσχυράς, ἰ καὶ ἰσχυρῶς ἐνηρμοσμένας, ἰ ὀνίσκον ἔχειν ἐκατέρωθεν· ἔπειτα ἰ ἀρκεί μὲν ἐν τῷ ἰ ἡμίσει τοῦ ξύλου

ἰ Μετεωρίζεται BCEFGHKMN. - μετεωρίζεται vulg. - ἰ ἐπιξυνάψας H. - ἐπισυνάψας BCMN. - ἐπισυνάξας vulg. - ἰ κατατεινέτω MN. - ἰ ξ. C. - σ. vulg.

ἰ ἰσχυρῶς M. - ὁ ἔξω mut. in εἰς N. - εἰς vulg. - ἰ κατορθούτω B. - ἰ εἰρηται MN. - ὁ ἤδη BMN. - ἡδη om. vulg. - ἰ πόλει om. C. - ἰ περὶ τοῦ ξύλου, τοῦ τε μηχανικοῦ καὶ καταγματικοῦ in marg. H. - περὶ τοῦ μηχανικοῦ καταγματικοῦ BFGIJKU. - περὶ τοῦ μοχλοῦ καταγματικοῦ ξύλου E. - ἰ Ante ἢ addit χρῆ N. - ἰ μῆζ. BCEHMN. - μῆζ. vulg. - ἰ ὡς om. Diets, p. 52. - ἰ ἀρκ. om. U. - ἰ ἐντομὴν BMN. - τομὴν vulg. - τὸ μὴν (sic) C. - τὸ μὲν Ald. - V. Argument, p. 45, le commentaire de Galien, d'après lequel on pourrait croire que le texte qu'il avait sous les yeux portait ἐντομὴν παραμύκια. - ἰ μηροῦ G (N, supra lin. καιροῦ). - ἰ μηχανὴ ἢ Diets. - εἴη vulg. - ἐπ MN, in Gal. comm. - Ces deux manuscrits, outre le traité Des articles, contiennent le commentaire de Galien avec les premiers mots de chaque texte de ce même traité; c'est là qu'est ἐπ. - ἰ φιλιάς H. - φιλιάς C. - βραχίας Diets. - ἰ καὶ ἰσχυρῶς BCEHMN. - καὶ ἰσχ. om. vulg. - ἰ ὀνίσκους Gal., Chart., Kühn. - ὀνίσκον C (E, gl. ἀξονα) FGHJKLMNOU. - ἀξονα Q'. - ὀνίσκους μὲν τοὺς ἀξονας ὀνομάζει, φιλιάς δὲ τὰ διαβαίνοντα τοὺς ἀξονας στηρίγματα in marg. H. - ἰ ἀρκείν BFGMN. - ἰ ἡμίσει, mut. in ἡμίσει N. - ἡμίσει vulg. - Galien dit qu'il s'agit de la moitié de la machine qui est du côté des pieds; mais que, cet instrument pouvant servir à la réduction non seulement des articulations inférieures, mais encore de celles du rachis et des membres supérieurs, Hippocrate ne s'oppose pas à ce qu'on pratique ce qu'il appelle des fosses, καπίτους, dans la moitié qui est du côté de la tête.

cette tête et le périnée. Pendant l'extension, on appuie le poing sur la tête du fémur, et on la repousse en dehors; dans le cas où le blessé serait soulevé par la traction, on passe une main sous lui, on la saisit avec l'autre, et, tout en aidant à la contre-extension, on force l'os à se porter en dehors; un aide redresse le fémur en poussant doucement le genou en dedans.

72. (*Description de l'instrument appelé, plus tard, banc*). Il a déjà été dit précédemment (*Des fract.*, t. 3, p. 467) qu'il importe au médecin, pratiquant dans une ville populeuse, de posséder une machine ainsi disposée : On a une pièce de bois



Voyez Argument, p. 44.

quadrangulaire, de six coudées (2<sup>m</sup>, 70) ou un peu plus de long, de deux coudées (0<sup>m</sup>, 90) de large; un empan (0<sup>m</sup>, 225) suffit pour l'épaisseur. Longitudinalement, à droite et à gauche, elle sera excavée à une profondeur suffisante pour l'action des leviers. A chaque extrémité, des supports courts, forts et fortement ajustés seront munis d'un treuil. Dans la moitié de la pièce de bois (cela suffit, mais rien n'empêche qu'on

(οὐδὲν δὲ κωλύει ἢ καὶ ἢ διὰ παντός) ἢ ἐντετριμῆσθαι ὡς ἴ καπέτους  
 ἢ μακράς πέντε ἢ ἔξ, διαλείπουσας ἢ ἀπ' ἀλλήλων ἢ ὡς τέσσαρας δα-  
 κτύλους, αὐτὰς ἢ δὲ ἢ ἀρκείει εὖρος τριδακτύλους εἶναι, καὶ βάθος οὐτως.  
 Ἐχειν δὲ κατὰ μέσον τὸ ξύλον καὶ καταγλυφὴν χρῆ βαθυτέραν, ἢ ἐπὶ  
 τετραγώνον, ὡς τριῶν δακτύλων, καὶ ἐς μὲν τὴν καταγλυφὴν ταύτην,  
 ἢ ὅταν ἢ δοκῆ προσδεῖν, ξύλον ἢ ἐμπηγνύναι ἢ ἐναρμόζον τῆ ἢ κα-  
 ταγλυφῆ, τὸ δὲ ἄνω ἢ στρογγύλον, ἐμπηγνύναι δὲ, ἢ ἐπὶ ἢ ποτε ἢ δο-  
 κῆ ξυμφέρειν, μεσηγὺ τοῦ ἢ περινείου καὶ τῆς κεφαλῆς τοῦ μηροῦ.  
 Τοῦτο τὸ ξύλον ἔσπεδος ἢ κωλύει τὴν ἐπίδοσιν ἐπιτιδόναι τὸ ὄμμα  
 τοῖσι πρὸς ποδῶν ἔλκουσιν· ἐνίοτε γὰρ ἢ ἀρκείει αὐτὸ τὸ ξύλον τοῦτο  
 ἀντὶ τῆς ἀνωθεν ἀντικατατάσιος· ἐνίοτε δὲ καὶ, ἢ κατατεινομένου τοῦ  
 σκέλεος ἐνθεν καὶ ἐνθεν, αὐτὸ τὸ ξύλον τοῦτο, χαλαρὸν ἐγκείμενον  
 ἢ ἢ τῆ ἢ τῆ, ἐκμοχλεύειν ἐπιτήθειον ἂν εἴη τὴν κεφαλὴν τοῦ μηροῦ  
 ἐς τὸ ἔξω μέρος. ἢ Διὰ τοῦτο γὰρ καὶ αἱ ἢ κάπαιτο ἢ ἐντετριμέσθαι,  
 ὡς, ἢ καθ' ὁκοίην ἂν ἢ αὐτέων ἀρμόση, ἢ ἐμβαλλόμενος ξύλινος μο-  
 χλὸς ἢ μοχλεύει, ἢ παρὰ τὰς κεφαλὰς τῶν ἄρθρων, ἢ ἢ κατὰ τὰς  
 κεφαλὰς ἢ τελείως ἐρειδόμενος ἄμα τῆ κατατάσει, ἢν τε ἢ ἐς τὸ ἔξω  
 μέρος ἢ ξυμφέρη ἢ ἐκμοχλεύεσθαι, ἢν τε ἢ ἐς τὸ ἔσω, καὶ ἢν τε  
 ἢ στρογγύλον τὸν μοχλὸν ἢ ξυμφέρη εἶναι, ἢν τε πλάτος ἔχοντα·  
 ἄλλος γὰρ ἄλλω τῶν ἄρθρων ἢ ἀρμόζει. Εὐχρηστος δὲ ἢ ἔστιν ἐπὶ  
 πάντων ἢ τῶν ἄρθρων ἢ ἐμβολῆς, τῶν κατὰ ἢ τὰ σκέλα, αὐτῆ ἢ

ἢ Καὶ om. CE (F, restit. al. manu) JKOU. — ἢ διαπαντός EFHJ  
 KMNO. — ἢ ἐκτριμῆσθαι KO. — ἢ καπέτους H (N, mutatum in κα-  
 πέτους). — οὕτω τινὲς τὰς τάφρους ὀνομάζουσιν· ὁ δὲ Γαληνός, τὰς ἐν-  
 τετριμμένας ἐν τῷ βάθρῳ κοιλότητος in margine H. — ὡσπερ Diets,  
 p. 32. — ἢ μακράς CEFGHIJKMN, Ald., Frob., Gal., Merc., Chart.,  
 De Mercy. — μικράς vulg. — Vidus Vidius a aussi lu μικράς, puisqu'il a  
 dans sa traduction *parvas*, leçon contraire au sens et à tous les manus-  
 crits. — ἢ πέντε ἢ Diets. — ἢ ἀπαλλήλων O. — ἢ ὡς BMN. — ὡς om.  
 vulg. — ἢ διαρκείν pro διὰ ἄρ. CEFGHIJKOUQ'. — ἢ ἀρκείει N. —  
 ἢ ἐπιτετραγώνον HI. — ἢ τι Diets. — ἢ ἔτ' ἂν C. — ἢ διὰ CEFGHJK  
 (MN, in marg. δοκῆ) OU, Merc. in marg. — ἢ ἐμπηγνύναι (bis) E (F,  
 al. manu) HJK, Chart., Kühn. — ἐμπηγνύναι (bis) vulg. — ἐμπηγνύναι  
 Diets. — ἢ ἐναρμόζον, scilicet supra lin. N. — ἐναρμόζον B. — ἢ κεφαλῆ (F,  
 supra lin.) G (N, in marg. καταγλυφῆ), Merc. in marg. — ἢ στρογγύλον  
 E. — ἢ ἐπ' ἢ FI. — ἢ δοκῆ FG. — ἢ περινείου BEFGJKMNOU,  
 Gal., Chart. — περινείου, supra lin. αἱ H. — περινεῦ C. — ἢ κωλύει Diets.

n'en fasse autant dans toute la machine), dans la moitié, dis-je, seront creusées des espèces de fossés (*Voy. Argument*, p. 41), longs, au nombre de cinq ou six, éloignés l'un de l'autre d'environ quatre doigts; il suffit qu'ils soient larges de trois doigts et profonds d'autant. Dans le milieu de la pièce de bois sera une entaille plus profonde, quadrangulaire et d'environ trois doigts; dans cette entaille, quand cela paraîtra convenable, on enfoncera un morceau de bois qui s'y adapte et qui soit arrondi par le haut, et on le mettra, dans les cas où on le jugera utile, entre le périnée et la tête du fémur. Ce morceau de bois, mis droit, empêchant le corps de céder à la traction de ceux qui tirent sur les pieds, tient quelquefois suffisamment lieu de la contre-extension; quelquefois aussi, l'extension et la contre-extension étant pratiquées, ce même morceau de bois, placé de manière à avoir du jeu, pourra agir sur la tête du fémur comme un levier, et la pousser en dehors. C'est en vue d'une action de ce genre que sont creusés les fossés, afin que, placé dans celui qui conviendra, un levier de bois agisse simultanément avec l'extension, soit qu'on l'applique à côté des têtes osseuses, soit qu'on l'applique sur les têtes osseuses elles-mêmes; soit qu'il faille les repousser en dehors, soit qu'il faille les re-



— <sup>22</sup> ἀρμίσου ἀν Diets. — <sup>23</sup> κατατεινεμένῳ sine τ. σκ. Diets. — <sup>24</sup> ἐν τῇ ῥοπῇ pro ἢ τῇ ἢ τῇ Diets. — <sup>25</sup> κάπ. mut. in καπετοὶ H. — καπετός, σαρδός, θήκη λίγεται in marg. F. — <sup>26</sup> ἐντετρίαιται M. — ἐντετρίμανται BN. — ἐντίτμηται vulg. — ἐκτίτμηται GIJKOU. — <sup>27</sup> καθ' ἐκείνην mut. al. manu in καθήκοι H. — καθοκίην J. — καθ' ἐκείων Ald. — καθ' εἶην U. — <sup>28</sup> αὐτῶν E. — αὐτοῖς C. — <sup>29</sup> ἰμβαλό. CI. — <sup>30</sup> μεχλεύει CEFGHIJKMNO, Ald. — ὁ ξ. μ. μεχλεύει Diets. — <sup>31</sup> ἦ.... τελείως om. Diets. — <sup>32</sup> τελείως EMN. — <sup>33</sup> εἰς J. — <sup>34</sup> ξυμφέρη CHJMN. — συμφέρη EFGIKO, Gal., Chart., Kühn. — συμφέροι vulg. — <sup>35</sup> ἰμωχλεύει Diets. — ἦν τι εἰς τὸ ἴσω om. Diets. — <sup>36</sup> εἰς EH. — <sup>37</sup> ἴσω mut. in εἴσω N. — εἴσω vulg. — <sup>38</sup> στρογγύλον E. — <sup>39</sup> ξυμφέρη BCEFGHIJK MNO, Gal., Chart. — ξυμφέροι vulg. — <sup>40</sup> ἀρμίσου BMN. — <sup>41</sup> ἴστιν om. J, Diets, p. 35. — <sup>42</sup> τῶν om. BCEHMN. — ἐφ' ἀπάντων τῶν Diets. — <sup>43</sup> ἰμβολῆ BCMN. — ἰμβολῆ EFGHIJKOU, Diets. — <sup>44</sup> τὸ σείλος EQ'.

μόχλευσις <sup>1</sup> ξὺν <sup>2</sup> τῇ <sup>3</sup> κατατάσσει. Παρὶ οὗ <sup>4</sup> οὖν ὁ λόγος ἐστὶ,  
<sup>5</sup> στρογγύλος <sup>6</sup> ἀρμόζει ὁ μοχλὸς εἶναι· <sup>7</sup> τῷ μέντοι ἔξω ἐκπεπτω-  
 κότι ἄρθρω πλατὺς ἀρμόσει εἶναι. Ἀπὸ <sup>8</sup> τούτων τῶν μηχανέων καὶ  
<sup>9</sup> ἀναγκέων οὐδὲν ἄρθρον μοι δοκεῖ οἶόν τε εἶναι <sup>10</sup> ἀπορηθῆναι  
<sup>11</sup> ἐμπεισῖν.

73. <sup>12</sup> Ἐβροὶ δ' ἂν τις καὶ ἄλλους τρόπους τούτου τοῦ ἄρθρου ἐμβο-  
 λῆς· εἰ γὰρ τὸ ξύλον <sup>13</sup> τὸ μέγα τοῦτο <sup>14</sup> ἔχει <sup>15</sup> κατὰ μέσον καὶ ἐκ  
 πλαγίων <sup>16</sup> φλιὰς δύο, <sup>17</sup> ὡς <sup>18</sup> ποδιαίας, ὕψος δὲ <sup>19</sup> ὅπως <sup>20</sup> ἂν <sup>21</sup> δο-  
 κέοι ξυμφέρειν, τὴν μὲν ἐνθεν, τὴν δὲ ἐνθεν, ἔπειτα ξύλον πλάγιον  
 ἐνείη ἐν τῆσι <sup>22</sup> φλιῆσιν ὡς κλιμακτῆρ', ἔπειτα <sup>23</sup> διέρσαι τὸ θυγῆς  
 σκέλος μεσηρῦ τῶν φλιέων, τὸ δὲ σιναρὸν ἀνωθεν τοῦ κλιμακτῆρος  
<sup>24</sup> ἔχειν ἀρμόζον ἀπαρτὶ πρὸς τὸ ὕψος καὶ πρὸς τὸ ἄρθρον, <sup>25</sup> ἢ ἐκπέ-  
 πτωκεν· <sup>26</sup> ῥηίδιον δὲ <sup>27</sup> ἀρμόζειν· τὸν <sup>28</sup> γὰρ κλιμακτῆρα ἐψηλωτέρον  
<sup>29</sup> τινὶ χρῆ ποιέειν τοῦ μετρίου, <sup>30</sup> καὶ ἰμάτιον πολὺπτυχον, ὡς ἂν  
 ἀρμόση, ὑποτείνειν ὑπὸ τὸ <sup>31</sup> σῶμα. Ἐπειτα χρῆ <sup>32</sup> ξύλον, <sup>33</sup> ἔχον

<sup>1</sup> ξὺν C E F G M. - οὖν vulg. (N, ξ supra lin. - ξυκατατάσσει H. -  
 συνκατασσει J. - <sup>2</sup> τῇ N. - τῇ om. vulg. - <sup>3</sup> κατατάσσει C E M N. - κα-  
 τασσει vulg. - <sup>4</sup> οὖν B C E F G H I K M N O U. - οὖν vulg. - μὲν οὖν Diets,  
 p. 33. - <sup>5</sup> στρογγύλος E. - <sup>6</sup> ἀρμόσει B C F G I J K M N U. - <sup>7</sup> τῷ μέντοι  
 ἔξω (ἔξωθεν Diets) ἐκπεπτωκότι ἄρθρω πλατὺς ἀρμόσει εἶναι B C E H M N,  
 Ald. - τῷ.... εἶναι om. vulg. - <sup>8</sup> τούτων Ald. - <sup>9</sup> ἀναγκέων M, Lind.  
 - ἀναγκαιῶν, εἰ supra lin. N. - ἀναγκέων B. - ἀναγκαιῶν vulg. - <sup>10</sup> ἀπο-  
 ρηθῆναι B M N. - <sup>11</sup> Ἐμπεισῖν addit τοῦ vulg. - τεῦ om. BC (H, rescript.  
 al. manu) M N. - ὅπως δὲ κατηγορηθῆ ὁστία ἐμπεισῖν, est-il dit dans le  
 traité Des fractures, t. 3, p. 332, § 33. - <sup>12</sup> ἔχει ἂν Diets. - τοῦ ἄρθρου  
 τούτου Diets. - <sup>13</sup> τὸ μέγα τοῦτο B C E H M N. - τοῦτο τὸ μέγα vulg. -  
<sup>14</sup> ἔχει B C H M. - ἔχει vulg. (N, supra lin. οἰ). - <sup>15</sup> καταμείων H. - κ.  
 μ. κατὰ πλάγιον Diets. - <sup>16</sup> φλιὰς, οἰ supra si H. - <sup>17</sup> ὡς B M N. - ὡς  
 om. vulg. - <sup>18</sup> ποδιαίας (sic) J. - Le manuscrit O est interrompu ici,  
 et toute la fin manque. - <sup>19</sup> ὅπως. mut. in ὅκ. N. - <sup>20</sup> ἂν B M N. - ἂν  
 om. vulg. - δοκοῖν sine ἂν Diets. - <sup>21</sup> δοκεῖ B M N. - δοκεῖ vulg. - μὴ  
 δοκῆ pro δοκ. C. - <sup>22</sup> φλιῆσιν, οἰ supra si H. - ὡςπερ Diets. - <sup>23</sup> ἔδη  
 ἰρίσσις pro δ. Diets. - <sup>24</sup> ἔχει (ἔχειν E; ἔχειν C J) ἐναρμόσον (ἐναρμόζον  
 E H; ἐναρμόσον K; ἀρμόσον C J) ἀτάρ τι (ἀτάρτη J; ἀπάρτι sic B M N;  
 ἀπαρτὶ Diets) πρὸς τὸ ὕψος vulg. - <sup>25</sup> ἢ J. - ὅπως gl. F. - ἐκπεπτωκέαι  
 Diets. - <sup>26</sup> ῥηίδιον δὲ M N. - ῥηίδιον χρῆ vulg. - ῥηίδιον δὲ χρῆ B C E H I J K  
 U. - <sup>27</sup> νεμίζειν C (E, ἀρμόζειν supra lin.) F G H I J K L U. - ἀρμόσει Diets.

pousser en dedans ; soit que le levier doive être rond , soit qu'il doive être plat ; en effet, la même forme de levier ne convient pas à toutes les articulations. Cette action du levier, combinée avec l'extension, est excellente pour la réduction de toutes les articulations du membre inférieur. Quant à la luxation en dedans, dont il s'agit ici, c'est le levier rond qui convient; dans la luxation en dehors, c'est le levier plat. Avec ces machines et ces forces, il me semble qu'on ne doit échouer dans la réduction d'aucune articulation.

73. (*Autre procédé de réduction pour la luxation en dedans, ou application de l'ambe à cette luxation. Voy. p. 89, § 7*). On peut imaginer d'autres moyens de réduction pour cette luxation : dans la grande pièce de bois dont j'ai parlé, mettez au milieu, sur les côtés, deux supports d'environ un pied [de large], et de la hauteur qu'on jugera convenable.



A Planchette suffisamment longue mise sous le membre luxé.

B Traverse en bois placée entre les supports.

CC Supports.

D Membre luxé étendu sur la planchette et passé par dessus la traverse.

EE Extension et contre-extension.

— <sup>20</sup> δι pro γάρ MN. - γάρ om. Diets. — <sup>29</sup> τινι BEHMN. - τι C. - τινι om. vulg. — <sup>30</sup> και..... σώμα om. C. — <sup>31</sup> Post σ, addunt ἀπλευρῶν punctis deletum MN. — <sup>32</sup> περι ἑτέρου ξύλου in marg. FGHIKU. - περι τοῦ ἑτέρου ξύλου E. — <sup>33</sup> ἔχον πλάτος MN. - ἔχον τὸ πλ. vulg. - ἔχοντα πλ. CEFGHIJK, Gal., Chart.



πλάτος μέτριον καὶ μῆκος, ἄχρι τοῦ σφυροῦ ὑποτεταμένον ὑπὸ τὸ σκέλος εἶναι, <sup>1</sup> ἰκνεόμενον ἐπέκεινα <sup>2</sup> τῆς κεφαλῆς τοῦ μηροῦ ἕως οἷόν τε· προσκαταδεδέσθαι δὲ <sup>3</sup> χρῆ πρὸς τὸ σκέλος, <sup>4</sup> ὅπως <sup>5</sup> ἂν μετρίως <sup>6</sup> ἔχη. Κάπναιτα κατατεινομένου τοῦ σκέλους, <sup>7</sup> εἴτε ζύλω <sup>8</sup> ὑπεροειδέι, εἴτε <sup>9</sup> τουτέων τινὶ τῶν <sup>10</sup> κατατάσεων, ὁμοῦ χρῆ <sup>11</sup> καταναγκαῖσθαι τὸ σκέλος περὶ τὸν κλιμακτῆρα ἐς τὸ κάτω μέρος <sup>12</sup> ζῦν τῶ ζύλω τῶ <sup>13</sup> προσοδευμένῳ· τὸν δὲ τινα κατέχειν τὸν ἄρθρον <sup>14</sup> ἀνωτέρω τοῦ ἄρθρου κατὰ τὸ ἰσχίον. Καὶ <sup>15</sup> γὰρ οὕτως ἄμα μὲν ἢ <sup>16</sup> κατάτασις <sup>17</sup> ὑπεραιωροί ἂν τὴν κεφαλὴν τοῦ μηροῦ ὑπὲρ τῆς κοτύλης, ἄμα δὲ ἢ μόγλυσσις ἀπωθείη τὴν κεφαλὴν τοῦ μηροῦ <sup>18</sup> ἐς τὴν ἀρχαίην φύσιν. Αὗται πᾶσαι αἱ εἰρημέναι ἀνάγκαι ἰσχυραὶ, καὶ <sup>19</sup> πᾶσαι <sup>20</sup> κρέσσους τῆς ξυμφορῆς, ἣν τις ὀρθῶς καὶ καλῶς <sup>21</sup> σκευάζη. Ὡσπερ <sup>22</sup> δὲ καὶ πρόσθεν <sup>23</sup> ἤδη εἰρηται, <sup>24</sup> πολὺ τι ἐπὶ ἀσθενεστέρων <sup>25</sup> κατατάσεων καὶ φαυλοτέρας κατασκευῆς τοῖσι <sup>26</sup> πλείοσιν <sup>27</sup> ἐμπίπτει.

74. <sup>28</sup> Ἦν δὲ ἐς τὸ <sup>29</sup> ἔξω κεφαλῆ μηροῦ <sup>30</sup> ὀλίσθη, τὰς μὲν κατα-

<sup>1</sup> Ἰκνεόμενον, emendatum alia manu F. - ἰκνεόμενον L. — <sup>2</sup> ἐπὶ τῆς Diets, p. 54. — <sup>3</sup> δεῖ CH. - χρῆ om. Diets. — <sup>4</sup> ὅπως BHM. - ὅπως, κ supra lin. N. - ὀκσαχῶς vulg. — <sup>5</sup> ἂν pro ἂν CEFGIJKU, Ald., Gal., Chart. — <sup>6</sup> ἔχει BMN. — <sup>7</sup> εἴτ' ἐν ξ. C. - εἴτε ἐν ξ. EFGHIJKL. — <sup>8</sup> ὑπεροειδέι E. — <sup>9</sup> τουτέων MN. — <sup>10</sup> κατατάσεων C. - κατατάσεων E. - χρῆ om. Diets. — <sup>11</sup> καταναγκαῖσθαι FGIJKLU. — <sup>12</sup> σὺν EM (N, ξ supra lin.). — <sup>13</sup> προσοιδ. E. — <sup>14</sup> ἀνωτέρω H. — <sup>15</sup> γὰρ om. (restit. N), Diets. — <sup>16</sup> κατάτασις J. - ἢ κατ. ἄμα μὲν Diets. — <sup>17</sup> ὑπεραίροτο BCEHIKLMNU, Merc. in marg. - ὑπεξαίροτο vulg. - ὑπεραίρη J. - ὑπεραιωροί ἂν Diets. — <sup>18</sup> ἐς CEHMN. - εἰς vulg. — <sup>19</sup> πᾶσαι om. Diets. — <sup>20</sup> κρέσσ. CFHIJK. - κρέσσ. vulg. — <sup>21</sup> σκευάζει BEMN. - σκευάζει vulg. - σκευάζηται Diets. — <sup>22</sup> ἤδη FGI, Ald. — <sup>23</sup> ἤδη BEHIKLM (N, in marg.) U. - ἢ. om. vulg. — <sup>24</sup> πολὺ CJ. - τι om. Diets. — <sup>25</sup> κατατάσεων EH. - κατατάσεων C. — <sup>26</sup> πλείοσιν FGIJK, Ald., Frob., Gal., Merc. - πλείοσιον vulg. — <sup>27</sup> ἐκ. E. — <sup>28</sup> ἂν B. - ἰάν ἢ κεφαλὴ τοῦ μηροῦ ἔξω ὀλίσθη in tit. E. - περὶ καταρτισμοῦ τῆς τοῦ μηροῦ κεφαλῆς, ἢ ἐς τὸ ἔξω μέρος ὀλίσθη BM (N, ὀλίσθη). - ἰάν (ὀξ H) ἢ κεφαλὴ τοῦ μηροῦ ἔξω IJKU. - εἰς (ἰάν G) ἢ κεφαλὴ τοῦ μηροῦ ἔξω ὀλίσθη FG. — <sup>29</sup> ἔξω μέρος τοῦ μ. ἢ κ. Diets, p. 48. — <sup>30</sup> ὀλίσθη N. - ὀλίσθη vulg. - ὀλίσθημά ἐστι τῶν κατὰ ἄρθρον ἢ κατὰ ἁρμόνιαν (ἁρμόνην N) συγκαμμένων ὀστέων φορά εἰς τὸ παρὰ φύσιν M.

l'un à droite, l'autre à gauche ; placez dans ces supports une traverse comme une espèce d'échelon ; puis, passez la jambe saine entre les supports ; quant à la jambe malade, elle sera disposée par dessus la traverse à une hauteur exactement convenable, relativement au lieu où la tête de l'os s'est portée, et il est facile de la disposer ainsi : Pour cela, on mettra la traverse un peu plus haut qu'il ne faut, et on étendra sous le blessé un vêtement plié en plusieurs doubles jusqu'à hauteur convenable. Puis, une pièce de bois d'une largeur et d'une longueur suffisantes sera mise sous le membre inférieur jusqu'au talon ; elle s'avancera au-delà de la tête du fémur autant que faire se pourra ; elle sera attachée à la jambe d'une façon suffisante. Cela ainsi disposé, l'extension étant exercée sur la jambe, soit avec un bâton en forme de pilon, soit par quelque'un des procédés dont il a été parlé, la jambe, avec le bois qui y est attaché, sera en même temps abaissée de force autour de la traverse : un aide maintiendra le corps au-dessus de l'articulation de la hanche. De la sorte, d'un côté, par l'extension, la tête du fémur viendra flotter en avant de la cavité cotyloïde (*V. p. 292, n. 1*), et, d'un autre côté, par l'action du levier, elle sera repoussée dans sa situation première. Toutes les forces qui viennent d'être décrites sont puissantes, et toutes supérieures à la résistance, si l'on sait en user régulièrement et habilement. Au reste, comme il a déjà été dit plus haut, la réduction s'obtient, dans beaucoup de cas, à l'aide d'extensions bien plus faibles et d'appareils bien inférieurs.

74. (*Réduction de la luxation du fémur en dehors*). Dans les luxations en dehors, il faut pratiquer l'extension et la contre-extension comme il a été dit, ou d'une façon analogue. Quant à la coaptation, on se sert, conjointement avec l'extension, d'un levier ayant de la largeur, qui agit de dehors en dedans, et qui est appliqué sur la fesse même et un peu plus haut ; un aide, placé du côté de la hanche saine, maintiendra, afin que le corps ne cède pas, la fesse avec les

τάσιας ἐνθα καὶ ἐνθα <sup>1</sup> χρη ποίεσθαι, ὡσπερ εἰρηται, <sup>2</sup> ἢ τοιούτο-  
 τρόπως τὴν δὲ μόχλευσιν πλάτος ἔχοντι μοχλῶ μοχλεύειν χρη ἅμα  
 τῇ κατατάσει, ἐκ τοῦ ἔξω μέρους <sup>3</sup> ἐς τὸ <sup>4</sup> ἔσω ἀναγκάζοντα, <sup>5</sup> κατὰ  
 γε αὐτὸν τὸν γλουτὸν τιθέμενον τὸν μοχλὸν καὶ ὀλίγω ἀνωτέρω·  
 ἐπὶ δὲ τὸ ὑγιᾶς ἰσχυρὸν κατὰ <sup>6</sup> τὸν γλουτὸν ἀντιστηρίζεται τις τῆσι  
 χερσίν, ὡς μὴ <sup>7</sup> ὑπείκη <sup>8</sup> τὸ σῶμα, ἢ ἐτέρω <sup>9</sup> τινὶ τοιούτῳ μοχλῶ,  
<sup>10</sup> ὑποβάλλον καὶ ἐρείσας, ἐκ τῶν <sup>11</sup> καπέτων τὴν ἀρμόζουσαν <sup>12</sup> ἀν-  
 τικατεχέτω· τοῦ δὲ μηροῦ τοῦ ἐξηρθρηκότος τὸ παρὰ τὸ γόνυ <sup>13</sup> ἴσω-  
 θεν ἔξω παραγέτω ἡσύχως. Ἡ δὲ κρέμασις <sup>14</sup> οὐχ ἀρμόσει τούτῳ τῷ  
 τρόπῳ τῆς ὀλισθήσεως τοῦ ἄρθρου· ὁ γὰρ πῆχυς τοῦ <sup>15</sup> ἐκκρεμαμμένου  
<sup>16</sup> ἀπωθείο ἀν τὴν κεφαλὴν τοῦ μηροῦ ἀπὸ τῆς κοτύλης. Τὴν μέντα  
<sup>17</sup> ξὺν <sup>18</sup> τῇ ξύλῳ τῷ ὑποτεινομένῳ μόχλευσιν <sup>19</sup> μηχανήσασαι<sup>17</sup> ἂν τις,  
 ὥστε ἀρμόζειν καὶ τούτῳ τῷ τρόπῳ τοῦ ὀλισθήματος, ἔξωθεν <sup>20</sup> προσαρ-  
 τῆτων. <sup>21</sup> Ἀλλὰ τί καὶ δεῖ πλεῖον λέγειν; ἦν γὰρ ὀρθῶς μὲν καὶ <sup>22</sup> εὖ  
 κατατείνηται, ὀρθῶς δὲ μοχλεύηται, τί <sup>23</sup> οὐκ ἂν ἐμπέσοι ἄρθρον,  
 οὕτως ἐκπεπτωκός;

75. <sup>24</sup> Ἦν δὲ <sup>25</sup> ἐς τοῦπισθεν μέρος <sup>26</sup> ἐκπεπτῶκη δ μηρὸς, τὰς .

<sup>1</sup> Ante χ. addunt οὕτω BN, Dietz. — <sup>2</sup> ἢ Dietz. - ἢ om. vulg. - τοιούτω  
 τρόπω, mut. in τοιούτοτρόπως N. — <sup>3</sup> εἰς CFGHIJK. — <sup>4</sup> ἔσω K (N,  
 mut. in εἴσω). - εἴσω vulg. — <sup>5</sup> κατὰ (κατ' Dietz) τε (γε BMN, supra  
 lin.) αὐτὸν (τε CEH, Dietz) ἤδη (ἢ. om. BCEHMN, Dietz) τ. γλ.  
 vulg. — <sup>6</sup> τὸν om. J. — <sup>7</sup> ὑπείκει K. — <sup>8</sup> τῷ σώματι E (H, in  
 marg. τὸ σῶμα) Q'. — <sup>9</sup> τοιούτῳ τινὶ E. - τινὶ om. Dietz. — <sup>10</sup> ὑπόβ.  
 (in marg. ὑπερβ. MN), Dietz. - ὑπερβ. vulg. — <sup>11</sup> καπέτων H. —  
<sup>12</sup> ἀντικατεχέτω BCEFHJKMN. - ἀντικατασχέτω vulg. - Le présent,  
 à cause des deux autres présents. — <sup>13</sup> ἴσ. MN. - εἴσ. vulg. - ἔξωθεν  
 εἴσω Dietz. — <sup>14</sup> οὐχ' GHI. - οὐκ Ald. — <sup>15</sup> ἐγκ., supra lin. ἔκκ. N. -  
 ἐκκρεμαμμένου JK. - ἐγκρεμαμμένου B. — <sup>16</sup> ἀπωθείη BMN. — <sup>17</sup> ξὺν,  
 supra lin. ξ N. — <sup>18</sup> τῷ ξύλῳ τῷ ὑποτεινομένῳ BCEHMN. - τῷ ὑποκει-  
 μένῳ (ὑποκειμένου Q') ξύλῳ vulg. — <sup>19</sup> μηχανήσασαι, mut. in μηχανήσασαι  
 N. - μηχανήσασαι Ald., Gal. - ἀρμόσαι Dietz, p. 45. — <sup>20</sup> προσαρτίων  
 EFGHIJMN, Ald., Froh., Merc., Lind., Dietz. - προσαρτίων vulg. -  
 Je regarde προσαρτίων comme le participe ionien de προσαρτῶν, sem-  
 blable à ὀρέων de ὀράω. — <sup>21</sup> ἅμα τι καὶ pro ἄλ. τ. κ. δ. πλ. λ. Dietz. -  
 πλ. λήγ. om. CH. — <sup>22</sup> εὖ veut dire ici fortement, comme on le voit par le  
 passage parallèle, p. 294, l. 4. — <sup>23</sup> ἂν οὐκ Dietz. — <sup>24</sup> περί καταρτισμοῦ  
 τῆς τοῦ μηροῦ κεφαλῆς, ἦν εἰς τὸ ὀπισθεν μέρος ὀλισθῆ· καὶ ἄλλως, περί τῆς  
 εἰς τοῦπισθεν ἐκπέσεως τοῦ μηροῦ B. - περί καταρτισμοῦ τῆς τοῦ μηροῦ  
 κεφαλῆς, ἦν εἰς τὸ ὀπισθεν μέρος ὀλισθῆ M (N, ὀλίσθη). - οἷς Dietz, p. 44.  
 — <sup>25</sup> εἰς E. — <sup>26</sup> ἐκπεπτῶκα: C. - ἐκπεπτῶκει K.

mains ou avec un autre levier de même forme, qu'il fixera sous la fesse dans celui des fossés qui conviendra; il portera doucement de dedans en dehors le genou de la jambe luxée.



- A Levier appliqué sur la fesse du côté luxé et agissant de dehors en dedans pour porter la tête de l'os dans sa cavité.  
 B Autre levier tenu par un aide, enfoncé dans une des rainures de la machine, et destiné à résister au levier A.  
 C Rainure dans laquelle le bout du levier A prend un point d'appui.  
 D Membre luxé.  
 EE Extension et contre-extension.

Remarquez que dans la figure les liens sont mal disposés; ils doivent comprendre non les deux cuisses, mais seulement la cuisse luxée.

La suspension ne convient pas dans cette espèce de luxation: l'avant-bras de l'aide qui se suspend (*Voy.* p. 293, l. 6) écarterait de la cavité cotyloïde la tête du fémur; mais avec la pièce de bois mise sous la jambe, ou pourrait disposer l'appareil de manière qu'il s'appliquât même à cette luxation: il faudrait attacher la pièce de bois sur le côté externe du membre. A quoi bon, toutefois, en dire davantage? Si l'on opère habilement et vigoureusement l'extension et qu'on emploie convenablement le levier, quelle luxation de ce genre manquera-t-on à réduire?

75. (*Réduction de la luxation en arrière*). Dans la luxation

μὲν <sup>1</sup> κατατάσιαι καὶ <sup>2</sup> ἀντιτάσιαι <sup>3</sup> οὕτω <sup>4</sup> δεῖ ποιεῖσθαι, <sup>5</sup> καθέ-  
περ εἴρηται· ἐπιστορέσαντα δὲ ἐπὶ τὸ ξύλον ἱμάτιον <sup>6</sup> πολύπτυχον,  
ὡς <sup>7</sup> μαλακώτατον <sup>8</sup> ἔη, πρηνέα κατακλίναντα τὸν ἄνθρωπον, οὕτω  
κατανεῖνεν· ἅμα δὲ τῇ <sup>9</sup> κατατάσει χρῆ τῇ σανίδι καταναγκάζειν  
τὸν αὐτὸν τρόπον ὡς τὰ ὑδῶματα, κατ' <sup>10</sup> ἕξιν τοῦ πυγαίου <sup>11</sup> ποιησά-  
μενον τὴν σανίδα, <sup>12</sup> καὶ μᾶλλον ἐς τὸ κάτω μέρος, ἢ ἐς τὸ ἄνω τῶν  
<sup>13</sup> ἰσχιῶν· καὶ ἡ ἔντομή, <sup>14</sup> ἡ ἐν τῷ τοίχῳ τῇ σανίδι, μὴ <sup>15</sup> εὐθείαι  
ἔστω, ἀλλ' ὀλίγον καταφερῆς πρὸς <sup>16</sup> τὸ τῶν ποδῶν μέρος. <sup>17</sup> Αὕτη  
ἡ ἐμβολὴ κατὰ φύσιν <sup>18</sup> τε μάλιστα τῷ τρόπῳ τούτῳ τοῦ ὀλισθήμα-  
τός ἐστι, καὶ ἅμα <sup>19</sup> ἰσχυροτάτη. Ἀρκέσειε δ' ἂν ἴσως ἀντὶ τῆς σα-  
νίδος καὶ <sup>20</sup> ἐφεζόμενόν τινα, ἢ τῆσι χερσὶν ἐρεισάμενον, ἢ ἐπιβάνα, ἐξα-  
πίνης <sup>21</sup> ἐπαιωρηθῆναι ἅμα τῇ κατατάσει. Ἄλλη δὲ <sup>22</sup> οὐδεμίαν ἐμ-  
βολὴ τῶν <sup>23</sup> προειρημένων κατὰ φύσιν ἐστὶ τῷ τρόπῳ <sup>24</sup> τούτῳ τοῦ  
ὀλισθήματος.

76. <sup>25</sup> Ἦν δὲ <sup>26</sup> ἐς <sup>27</sup> τὸ ἔμπροσθεν <sup>28</sup> ὀλισθη, τῶν μὲν <sup>29</sup> κατατα-  
σίων ὁ αὐτὸς τρόπος ποιητέος, ἄνδρα δὲ χρῆ ὡς ἰσχυροτάτον ἀπὸ  
χειρῶν καὶ <sup>30</sup> ὡς εὐπαιδευτότατον, <sup>31</sup> ἐνερείσαντα τὸ θέναρ <sup>32</sup> τῆς  
χειρὸς τῆς ἐτέρης παρὰ τὸν βουβῶνα, καὶ <sup>33</sup> τῇ ἐτέρῃ χειρὶ τὴν ἰσω-  
τοῦ χεῖρα προσκαταλαβόντα, ἅμα μὲν <sup>34</sup> ἐς τὸ κάτω <sup>35</sup> ὠθέειν <sup>36</sup> τὸ

<sup>1</sup> Ἀνατάσιαι (in marg. ἀντιτάσιαι) καὶ κατατάσιαι N. - κατατάξιαι (F, emend. al. manu) G. — <sup>2</sup> ἀνατάσιαι, in marg. ἀντιτάσιαι M. - ἀντιτάξια: (F, emend. al. manu) G. — <sup>3</sup> Ante οὕτω addit ἀπὸ χειρῶν καὶ ὡς εὐπαιδευτότατον ἐη K. — <sup>4</sup> χρῆ CEHMN. - δὴ pro δεῖ U. — <sup>5</sup> ὡς pro καθ. BCEHMNQ'. - ὡσπερ Diets. - ὑποστρώσαντα δὲ ὑπὸ Diets. — <sup>6</sup> διπλοῖδας (sic) ἔχον πολλάς gl. F. — <sup>7</sup> μαλακώτερον E. - μαλθακώτατον Diets. — <sup>8</sup> ἔη om. (restit. N), Diets. — <sup>9</sup> κατατάσει (sic) FGIJK. — <sup>10</sup> ἕξ. CEHIJK. - εὐθυωρίαν gl. FG. - ὡσπερ Diets. — <sup>11</sup> ποιησάμενον καὶ (in marg. τὴν) σανίδα, τὴν μᾶλλον Merc. - ποιησάμενον καὶ σανίδα, τὴν μᾶλλον Frob. — <sup>12</sup> ἢ pro καὶ FGIJKLU. - ἢ καὶ E. - καὶ om. B, Diets, p. 45. — <sup>13</sup> Ante ἰσχ. addit σανίδων N. — <sup>14</sup> ἡ (H, al. manu) MN. - ἡ om. vulg. — <sup>15</sup> εὐθείαι CIK, Chart. — <sup>16</sup> τὸ om. J. — <sup>17</sup> αὕτη MN. — <sup>18</sup> τε BHHMN. - τὸ C. - τε om. vulg. — <sup>19</sup> ἰσχυροτάτος (C, emend. al. manu) J. — <sup>20</sup> ἐφεζόμενον G. — <sup>21</sup> Ante ἐπ. addit ὁμοίως vulg. - ὁμοίως om. Diets. — <sup>22</sup> οὐδεμία BCEHMN. - οὐδὲ μία I. — <sup>23</sup> πρόσθεν εἰρημίνων BCEHMN. — <sup>24</sup> τούτου Merc. — <sup>25</sup> ἂν E. - ἐάν (ὁ E) μπρὸς ὀλισθη εἰς (ἐς E) τὸ ἔμπροσθεν FIJKU. - περὶ καταρτισμοῦ τῆς τοῦ μπρὸς κερφλῆς, ἢν ἐς τὸ ἔμπροσθεν μέρος ὀλισθη M (N, ὀλισθη) (B, καὶ ἄλλως ἐπὶ

en arrière, il faut faire les extensions et les contre-extensions comme il a été dit : On aura la précaution d'étendre sur la machine une couverture pliée en plusieurs doubles, afin que cela soit aussi doux que possible ; on couchera le blessé sur le ventre, et c'est ainsi qu'on pratiquera l'extension. On exercera, en même temps que l'extension, une compression avec la planche, de la même façon que pour les courbures de l'épine (*Voy.* p. 209, et *la fig.* p. 203) ; la planche sera mise dans la direction de la fesse, et plutôt au-dessous qu'au-dessus des hanches ; l'entaille, pratiquée dans la muraille pour recevoir l'extrémité de la planche, sera non pas horizontale, mais inclinée un peu du côté des pieds. Ce mode de réduction est à la fois le plus conforme à la disposition des parties dans cette espèce de luxation, et le plus puissant. Peut-être aussi, au lieu de la planche, il suffirait qu'un aide, ou s'asseyant, ou appuyant avec les mains, ou mettant le pied, pesât brusquement sur le lieu de la luxation, conjointement avec l'extension. Aucun des autres modes de réduction indiqués jusqu'ici n'est conforme à la disposition des parties dans la luxation en arrière.

76. (*Réduction de la luxation en avant*). Dans la luxation en avant, les extensions doivent être pratiquées de la même manière ; mais il faut qu'un aide aussi fort des mains et aussi bien dressé que possible, appuyant la paume d'une des mains près de l'aîne, et saisissant cette main avec l'autre (*Voy. note 33*), pousse l'os luxé à la fois en bas et vers la

μπρός ὀλισθῆ εἰς τὸ ἔμπροσθεν). — <sup>26</sup> εἰς J. — <sup>27</sup> τοῦμπροσθεν BMN. — <sup>28</sup> ὀλισθῆ vulg. (N, mut. in ὀλίσθη). — ἔξολισθῆ Diets, p. 48. — <sup>29</sup> κατατάσεων GH. — κατατάσεων C. — <sup>30</sup> ὡς om. E. — <sup>31</sup> ἐρείσαντα FGILU, Gal., Chart. — ἐρείσαντο (sic) J. — ἀερείσαντα Diets. — <sup>32</sup> τῆς ἑτ. χερὸς MN. — <sup>33</sup> τῆ χερὶ τῆ ἑτ. MN. — προσκαταλαμβάνοντα Diets. — Hippocrate n'entend pas dire autre chose que ceci : les deux mains seront superposées ; seulement il ajoute que la main superposée saisira l'autre. — <sup>34</sup> ἐν F. — <sup>35</sup> Post x. addunt μέρος BN. — διτθίαι pro ὁδ. C. — <sup>36</sup> τοῦ ὀλισθήματος Diets.

ὀλισθημα, ἅμα δὲ ἐς <sup>1</sup> τὸ ἔμπροσθεν τοῦ <sup>2</sup> γούνατος μέρος. Οὗτος γὰρ ὁ τρόπος τῆς ἐμβολῆς <sup>3</sup> μάλιστα κατὰ φύσιν <sup>4</sup> τούτω τῷ ὀλισθηματί ἐστιν. Ἄταρ καὶ ὁ κρεμασμός ἐγγύς τι τοῦ κατὰ φύσιν· δεῖ μέντοι τὸν <sup>5</sup> ἐκκρεμάμενον <sup>6</sup> ἐμπειρον εἶναι, ὡς μὴ <sup>7</sup> ἐκμοχλεύη τῷ <sup>8</sup> πῆχει τὸ ἄρθρον, ἀλλὰ <sup>9</sup> περὶ μέσον τὸν <sup>10</sup> περιένοι καὶ κατὰ τὸ ἱερὸν ὁστέον τὴν <sup>11</sup> ἐκκρέμασιν <sup>12</sup> ποιέηται.

77. <sup>13</sup> Εὐδοκιμείει δὲ <sup>14</sup> δὴ καὶ <sup>15</sup> ἀσκῶ τοῦτο τὸ ἄρθρον <sup>16</sup> ἐμβάλλεσθαι· καὶ ἤδη μὲν τινὰς εἶδον, οἵτινες <sup>17</sup> ὑπὸ φαυλότητος καὶ τὰ ἔξω <sup>18</sup> ἐκκεκλιμένα καὶ τὰ ὀπισθεν ἀσκῶ ἐπειρῶντο <sup>19</sup> ἐμβάλλειν, οὐ <sup>20</sup> γινώσκοντες, ὅτι <sup>21</sup> ἐξέβαλλον <sup>22</sup> αὐτὸ μᾶλλον, ἢ ἐνέβαλλον· ὁ <sup>23</sup> μέντοι <sup>24</sup> πρῶτος ἐπινοήσας <sup>25</sup> δῆλον ὅτι πρὸς τὰ <sup>26</sup> ἔσω <sup>27</sup> ὀλισθηκότα, ἀσκῶ ἐμβάλλειν ἐπειρήσατο. Ἐπίστασθαι μὲν οὖν χρῆ, <sup>28</sup> ὡς χρηστέον ἀσκῶ, εἰ δεοὶ χρέεσθαι, διαγινώσκειν δὲ <sup>29</sup> χρῆ, ὅτι ἕτερα πολλὰ ἀσκού <sup>30</sup> κρέσσω ἐστίν· χρῆ δὲ τὸν μὲν ἀσκόν <sup>31</sup> κατατιθέναί ἐς τοὺς μηρούς ἀφύσητον ἐόντα, ὡς <sup>32</sup> ἂν δύναίτο, ἀνωτάτω πρὸς τὸν <sup>33</sup> περιένοι <sup>34</sup> ἀνάγοντα· ἀπὸ δὲ τῶν ἐπιγουνίδων ἀρξάμενον, ταινίη πρὸς ἀλλήλους τοὺς μηρούς καταδῆσαι ἄχρι τοῦ <sup>35</sup> ἡμίσεος τῶν μηρῶν· ἔπειτα <sup>36</sup> ἐς ἓνα τῶν <sup>37</sup> ποδῶν, <sup>38</sup> τὸν λελυμένον, ἐνθέντα αὐτὸν ἐκ γαλκείου, <sup>39</sup> φῦσαν ἐσαναγκάζειν ἐς τὸν ἀσκόν· τὸν δὲ ἀνωρθων

<sup>1</sup> Τὸ ὑμν. BMN. — Hippocrate, dans cette manœuvre, recommande de pousser en bas et en avant. Il a rendu *en avant* par ἐς τὸ ἔμπροσθεν τοῦ γούνατος μέρος. — <sup>2</sup> γόν. CEHMN. — <sup>3</sup> κατὰ φ. μάλ. BMN. — <sup>4</sup> τούτω..... εἶναι om. (F, restit. al. manu in marg.) J. — <sup>5</sup> ἐκκρεμάμενον, mutatum in ἐκκρεμάμενον N. — ἐκκρεμνόμενον H. — ἐκκρεμάμενον IU. — ἐκκρημνόμενον CE. — <sup>6</sup> ἐμπ. om., restitutum alia manu H. — εἶναι ἐμπ. C. — <sup>7</sup> ἐκμοχλεύη CE (H, η mut. in ει) MN. — ἐκμοχλεύει vulg. — ἐκμοχλεύειν Diets, p. 47. — <sup>8</sup> πῆχει (N, i supra lin.), Chart. — <sup>9</sup> κατὰ BMN, Diets. — <sup>10</sup> περιένοι BEFGKMNU, Gal., Chart. — περιένοι, al. supra lin. H. — περιένον C. — <sup>11</sup> ἐκκρέμασιν, supra lin. ἐκκ. N. — <sup>12</sup> ποιέηται EHMN. — ποιέεται vulg. — ποιητίον Diets. — <sup>13</sup> περὶ τῆς διὰ ἀσκού ἐμβολῆς H. — περὶ τῆς τοῦ δι' ἀσκού ἐμβολῆς EF. — περὶ τῆς διασκού (sic) ἐμβολῆς K. — περὶ τῆς τοῦ ἀσκού ἐμβολῆς J. — περὶ τῆς διὰ τοῦ ἀσκού ἐμβολῆς BIU. — <sup>14</sup> δὴ BCN. — δεῖ M. — δὴ om. vulg. — <sup>15</sup> Ποῦ καὶ addit ὁ πειραθεὶς vulg. (N, linea deletum). — ὁ πειραθεὶς om. CMP, Diets, p. 30. — <sup>16</sup> ἐμβάλλεσθαι BCEMN. — ἐμβαλλέσθαι vulg. — ἐμἐκλίεσθαι KL U. — ἐμβαλλέσθαι J. — <sup>17</sup> ὑπο, al. manu ὑπο F. — <sup>18</sup> ἐκκ. CHMN. —

partie antérieure du genou (*Voy. note 1*). Ce mode de réduction est le plus conforme à la disposition des parties dans cette luxation ; cependant, la méthode de la suspension (*Voy. p. 289, § 70*) a, jusqu'à un certain point, cet avantage ; mais il faut que l'aide qui se suspend soit expérimenté, afin que, loin d'agir sur la tête de l'os avec son avant-bras comme avec un levier, il fasse porter l'action de la suspension sur le milieu du périnée et sur l'os sacré.

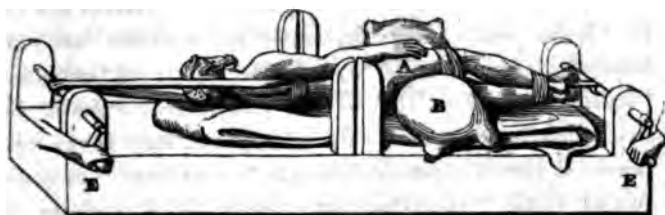
77. (*Réduction des luxations de la cuisse par l'outré*). La réduction des luxations de la cuisse par l'outré a aussi de la célébrité, et j'ai vu des gens qui, par incapacité, s'efforçaient de réduire avec l'outré et des luxations en dehors et des luxations en arrière, ne sachant pas qu'ils luxaient plutôt qu'ils ne réduisaient : évidemment, l'inventeur de cette méthode l'a imaginée pour les luxations en dedans. Il importe de savoir comment on doit, si tant est qu'on le doive, se servir de l'outré, sans ignorer que beaucoup d'autres moyens sont plus puissants. L'outré sera mise, vide, entre les cuisses, et on la poussera aussi haut que possible du côté du périnée ; on attachera ensemble les cuisses, en commençant à partir des rotules, jusqu'au milieu, avec une large bande ; puis, introduisant un tuyau de forge dans un des pieds de l'outré, qui sera dénoué, on l'insufflera : le blessé sera couché sur le côté, et la jambe malade sera en haut. Telles sont les dispositions

ἐγκ. vulg. — <sup>19</sup> ἐμβαλλειν CHMN. — ἐμβαλειν vulg. — ἐμβάλλειν ἐπιπέραθησαν Diets. — <sup>20</sup> γιν. MN. — <sup>21</sup> ἐξέβαλον et ἐνέβαλον CE. — <sup>22</sup> αὐτὸ om. Diets. — <sup>23</sup> μὲν τι Merc. — <sup>24</sup> πρώτως K. — <sup>25</sup> δηλονότι CE. — <sup>26</sup> ἴσω, mut. in εἴσω N. — εἴσω vulg. — <sup>27</sup> ὄλ. CFGJKN, Ald., Froh., Merc. — <sup>28</sup> ὡς.... χρῆ om. FGLJKLU, Gal., Chart. — <sup>29</sup> δεῖ MN. — <sup>30</sup> κρίσις CEHMN. — κρίσις vulg. — <sup>31</sup> ἐνθῆναι BMN. — καταθεῖναι CE HLQ'. — <sup>32</sup> ἄν om. Ald. — ἄν οἶόν τε Diets, ex conject. — <sup>33</sup> περιναίον EFG KMN, Gal., Chart. — περίνειον, αι supra lin. H. — περινεῖον C. — <sup>34</sup> ἄνω ἀνάγοντα Diets. — <sup>35</sup> ἡμίσιος C. — τ. μηρῶν om. Diets. — <sup>36</sup> εἰς MN. — διὰ εἰς Diets. — <sup>37</sup> ποδῶν BKMN, Diets. — πολλῶν vulg. — <sup>38</sup> τὸ E. — <sup>39</sup> φύσαν ἰσαναγκάζειν BC (MN, in marg.). — φύσῃν καὶ ἰσαναγκάζειν vulg. — φύσαν ἀναγκ. Diets.



πλάγιον <sup>1</sup> κατακείσθαι, τὸ σιναρὸν σκέλες ἐπιπολῆς ἔχοντα. Ἡ μὲν οὖν παρασκευὴ αὕτη <sup>2</sup> ἐστίν· σκευάζονται δὲ κάκιον οἱ πλείστοι, ἢ ὡς ἐγὼ εἶρηκα· οὐ γὰρ καταδέουσι τοὺς μηρούς <sup>3</sup> ἐπὶ συχρὸν, ἀλλὰ μῶνον τὰ <sup>4</sup> γούνατα, <sup>5</sup> οὐδὲ κατατείνουσι, χρῆ δὲ καὶ προσκατατείνειν· ὁμοῦ δὲ ἤδη τινὲς <sup>6</sup> ἐνέβαλον, βηϊδίου <sup>7</sup> πρήγματος ἐπιτυχόντες. <sup>8</sup> Εὐφώρως δὲ οὐ πάνυ ἔχει διαναγκάζεσθαι οὕτως· <sup>9</sup> ὅ τε γὰρ ἀσκός, ἐμψυσώμενος, οὐ τὰ ὀγκηρότατα αὐτοῦ ἔχει πρὸς <sup>10</sup> τῷ ἄρθρῳ τῆς κεφαλῆς, <sup>11</sup> ἣν δεῖ μάλιστα ἐκμογλεύσασθαι, ἀλλὰ <sup>12</sup> κατὰ ἑωυτὸν αὐτὸς μέσος, <sup>13</sup> καὶ τῶν μηρῶν ἴσως ἢ κατὰ <sup>14</sup> τὸ μέσον ἢ ἐτι <sup>15</sup> κατωτέρω· ὅ <sup>16</sup> τε αὖ μηροῖ <sup>17</sup> φύσει γαυσοὶ πεφύκασιν, ἀνωθεν γὰρ σαρκοῦσές τε καὶ ζύμμηροι, ἐς δὲ τὸ κάτω ὑπόξηροι, ὥστε καὶ ἡ τῶν μηρῶν φύσις <sup>18</sup> ἀπαναγκάζει τὸν <sup>19</sup> ἀσκὸν ἀπὸ τοῦ ἐπικαιροτάτου χωρίου. Εἴ <sup>20</sup> τε οὖν <sup>21</sup> τις μικρὸν ἐνθήσει τὸν ἀσκὸν, μικρῆ <sup>22</sup> ἢ ἰσχύς ἰούσα <sup>23</sup> ἀδύνατος <sup>24</sup> ἔσται ἀναγκάζειν τὸ ἄρθρον. Εἰ δὲ δεῖ ἀσκήν χρέεσθαι, <sup>25</sup> ἐπὶ πολὺ οἱ μηροὶ <sup>26</sup> ξυνοδέται πρὸς ἀλλήλους, καὶ ἅμα τῇ κατατάσει τοῦ σώματος ὁ ἀσκός φυσητέος· τὰ δὲ σκέλεα ἀμφοτέρα ὁμοῦ <sup>27</sup> καὶ <sup>28</sup> καταδέειν ἐν τούτῳ τῷ τρόπῳ τῆς ἐμβολῆς <sup>29</sup> ἐπὶ τὴν τελευτήν.

<sup>1</sup> Κατακείσθαι B (N, supra lineam εἶσθαι). — <sup>2</sup> ἐστίν om. Dietz, p. 30. — <sup>3</sup> ἐπισυχρὸν K. — ἐπὶ συχρῶν Dietz. — <sup>4</sup> γούνατα BCHIJKMNU. — γόνατα vulg. — <sup>5</sup> οὐδὲ κατατείνουσι BMN. — καὶ οὐ προσκατατείνουσα vulg. — <sup>6</sup> ἐνέβαλλον IJKU. — <sup>7</sup> πρήγμ. BCEHM. — πρήγμ. vulg. — τῷ πρήγμ. N. — <sup>8</sup> εὐκόλως gl. F. — <sup>9</sup> ὅτε EH. — <sup>10</sup> τὸ ἄρθρον N. — <sup>11</sup> ἢ CJK. — <sup>12</sup> κατὰ ἑωυτὸν CEHIKMN. — κατ' ἑωυτὸν (sic) B. — κατὰ τὸ ἑωυτὸν FGJ. — κατὰ τὸν ἑωυτὸν vulg. — κατὰ τὸν ἑωυτῶν Gal., Chart. — <sup>13</sup> καὶ om. K. — <sup>14</sup> τὸ om. BMN. — <sup>15</sup> κατωτέρω BCMN. — <sup>16</sup> τ' C. — <sup>17</sup> φύσι om. EFGHIJKL, Gal., Chart. — <sup>18</sup> ἐπαναγκάζει BCEFHJMN U. — ἐπαναγκάζει vulg. — La confusion des prépositions ἀπὸ et ἐπὶ, surtout en composition, est fréquente chez les copistes; c'est pourquoi j'ai cru pouvoir ici, même sans manuscrits, changer ἐπ en ἀπ. — <sup>19</sup> μὲρῶν pro ἀσ. U. — <sup>20</sup> τι C. — <sup>21</sup> τις μικρὸν EK, Chart. — τις μικρῶν Lind. — τι μικρῶν vulg. — <sup>22</sup> ἢ om. J. — <sup>23</sup> ἀδύνατος BLMN, Lind. — ἀδύνατον vulg. — <sup>24</sup> ἔσται C. — ἐστίν vulg. — <sup>25</sup> ἐπιπολὴ EHK. — ἐ. πολὺ MN. — ἐ. πολὺ vulg. — <sup>26</sup> ξυνοδέται FGHIJU, Ald. — <sup>27</sup> καὶ BN. — καὶ om. vulg. — <sup>28</sup> καταδέειν BM. — καταδέειν vulg. (N, εἶν supra lin.). — <sup>29</sup> ἐπὶ τ. τελ. om., restit. in marg. N.



**A** Cuisse luxée.

**B** Outre mise entre les cuisses et gonflée.

**EE** Extension et contre-extension. Les liens mis autour des malléoles sont mal figurés ; ils doivent comprendre toute la jambe. Les liens de la cuisse ne sont pas non plus assez larges.

à prendre ; mais la plupart disposent les choses moins bien que je ne viens de le dire : au lieu d'attacher les cuisses dans une grande étendue, ils se contentent d'attacher les genoux ; ils ne font pas non plus d'extensions : or, il faut faire concourir les extensions ; cependant, quelques-uns n'ont pas laissé de réussir, ayant rencontré des cas faciles. Mais par cette méthode on ne déplace pas aisément l'os luxé : en effet, d'une part, l'outre insufflée est la plus grosse, non pas vers la tête articulaire, qu'il faut surtout déplacer, mais dans son propre milieu, qui se trouvera peut-être vers le milieu des cuisses ou même plus bas ; d'autre part, les cuisses sont naturellement incurvées : charnues et rapprochées en haut, elles vont en s'amincissant vers le bas, de sorte que la conformation même de ces parties écarte l'outre de l'endroit où il importerait le plus qu'elle fût. Si on met une petite outre, la force en sera petite et impuissante à déplacer la tête de l'os. En définitive, on attachera les cuisses ensemble dans une grande étendue, si l'on se sert de l'outre, et on l'insufflera conjointement avec l'extension : dans ce mode de réduction, il faut aussi attacher ensemble les deux jambes jusqu'à leur extrémité.

78. Χρῆ δὲ περὶ πλείστου <sup>1</sup> μὲν ποιέεσθαι ἐν πάσῃ τῇ τέχνῃ. ὅπως ὑγιᾶς μὲν <sup>2</sup> ποιήσεις τὸ νοσέον· εἰ δὲ πολλοῖσι τρόποισιν οἷόν τε εἴη <sup>3</sup> ὑγιᾶς ποιέειν, τὸν <sup>4</sup> ἀνοχλότατον χρῆ αἰρέεσθαι· καὶ γὰρ ἀνδραγαθικώτερον τοῦτο καὶ τεχνικώτερον, <sup>5</sup> ὅστις μὴ <sup>6</sup> ἐπιθυμῆι <sup>7</sup> ῥημοειδέος κιβδηλῆς. Περὶ οὗ <sup>8</sup> οὖν ὁ λόγος ἐστὶ, <sup>9</sup> τοιαῖδε ἂν τινες κατοικίθιοι κατατάσεις <sup>10</sup> εἶεν τοῦ σώματος, ὥστε ἐκ τῶν παρεόντων τὸ εὐπορον εὐρίσκειν· τοῦτο μὲν, <sup>11</sup> εἰ τὰ δεσμὰ <sup>12</sup> τὰ ἱμάντινα μὴ παρείη <sup>13</sup> τὰ μαλακὰ καὶ προσηνέα, ἀλλ' ἢ <sup>14</sup> σιδήρεα, ἢ <sup>15</sup> ὄπλα, ἢ σχοινία, <sup>16</sup> ταινίησι χρῆ ἢ <sup>17</sup> ἐκρήγμασι <sup>18</sup> τρυχίον ἐρινεῶν περιελίσσειν ταύτη μάλιστα, <sup>19</sup> ἢ <sup>20</sup> μέλλει τὰ δεσμὰ καθέξειν, καὶ ἔτι <sup>21</sup> ἐπὶ πλέον· ἔπειτα οὕτω <sup>22</sup> δεῖν τοῖσι δεσμοῖσιν· <sup>23</sup> τοῦτο δὲ, ἐπὶ κλίνης χρῆ, ἥτις ἰσχυροτάτη καὶ μεγίστη τῶν <sup>24</sup> παρεουσέων, <sup>25</sup> κατατετάσθαι καλῶς τὸν ἄνθρωπον· τῆς δὲ κλίνης τοὺς πόδας, <sup>26</sup> ἢ τοὺς πρὸς κεφαλῆς, ἢ τοὺς πρὸς ποδῶν, <sup>27</sup> ἐρηρεῖσθαι πρὸς <sup>28</sup> τὸν οὐδόν, εἴ τε ἔσωθεν <sup>29</sup> συμφέρει, εἴτε <sup>30</sup> ἔσωθεν· παρὰ δὲ τοὺς ἐτέρους πόδας <sup>31</sup> παρεμβεβλησθαι ζύλον τετράγωνον, <sup>32</sup> πλάγιον, διήκον ἀπὸ τοῦ ποδὸς πρὸς τὸν πόδα, καὶ, ἢ μὲν λεπτόν <sup>33</sup> ἔη τὸ ζύλον, προσδεδέσθαι πρὸς τοὺς πόδας τῆς κλίνης, ἢ δὲ παχὺ ἔη, <sup>34</sup> μηδὲν· ἔπειτα τὰς ἀρχὰς χρῆ τῶν δεσμῶν, καὶ τῶν πρὸς <sup>35</sup> τῆς κεφαλῆς, καὶ τῶν πρὸς

<sup>1</sup> μὲν om. L, Dietz, p. 41. — τῇ om. Dietz. — <sup>2</sup> ποιήσεις vulg. — ποιήσαι J. — ὅπως ὑγιᾶ ποιήσεις τὸν νοσέοντα· εἰ δὲ πολλοῖς τρόποις Dietz. — Je prends à J le fut. de l'ind. — <sup>3</sup> ὑγιᾶ Dietz. — <sup>4</sup> ἀνοχλότατον BMN. — ἀνοχλότατον Chart. — <sup>5</sup> ὅστις Gal., Chart. — ἂν τις ὑπεκλάβοι, ὅστις μὴ ἐπιθυμῆ Dietz. — <sup>6</sup> ἐπιθυμῆ BN. — <sup>7</sup> ῥημοειδέος L. — <sup>8</sup> οὖν BCMN. — νῦν vulg. — <sup>9</sup> τοιαῖδε ἂν CEHIK. — τοιαῖδε τ' ἂν vulg. — τοιαῖδέ τ' ἂν M. — ταιῖ (supra lin. αἰ) δὲ τ' ἂν N. — τοιαῖδε τ' ἂν G. — τοιαῖ δὲ τ' ἂν Gal. — τοιαῖ δὲ τ' ἂν Chart. — ταιῖδε τ' ἂν J. — <sup>10</sup> τοῦ σ. εἶεν BMN. — τῶ σ. εἶεν ἂν C. — <sup>11</sup> ἢ CIJKU, Chart. — ἦν vulg. — ἢ est par iotacisme pour εἰ. — <sup>12</sup> τὰ om. BM.

<sup>13</sup> τὰ om. BCE (F, restit. al. manu) HIJKMNU. — <sup>14</sup> σι:ρά B (H. ox emend.) (MN, in marg.). — <sup>15</sup> ἰστέον ὅτι τὰ κατὰ τὴν ναῦν σχοινία καλοῦσιν ὄπλα· δηλοῖ δὲ ὁ ποιητὴς εἰπών· Καίτε δ' ἐπ' αἰδούσῃ ἔπλεον νῆς· ἀμφελίσσης Βίβλινον, ὡς ἐπέδησε θύρας καὶ μακρὸν ὄχηα in marg. H. — <sup>16</sup> Ante ταιν. addit. τ., linea deletum N. — <sup>17</sup> ἐκρήγμασι vulg. — Gal. in Gloss.: ἐκρήγμασιν, ἀποσχίσμασι ρακῶν. — <sup>18</sup> τρυχίον BEHJMN. — <sup>19</sup> ἢ BCMN. — εἰ vulg. — <sup>20</sup> μέλλει BCEIJMNU. — μέλλοι vulg. — <sup>21</sup> ἐπὶ τλειόν IMN. — ἐπὶ πλέον J. — ἐπιπλέον vulg. — ἐπιπλείον B. — <sup>22</sup> δὲ, πρὸς

78. (*Conseils sur les moyens d'utiliser, pour la réduction des luxations de la cuisse, les objets qu'on peut avoir sous la main*). Obtenir la guérison de la partie malade est ce qui, dans la médecine, prime tout le reste ; mais si l'on peut atteindre ce but de plusieurs manières, il faut choisir celle qui fait le moins d'étalage : cette règle est celle de l'honneur comme celle de l'art pour quiconque ne court pas après une vogue de mauvais aloi. Quant aux luxations dont il s'agit ici, certains moyens domestiques d'extension se présentent si on sait tirer parti de ce qui se trouve sous la main. En premier lieu, manquant de courroies molles et souples, et n'ayant que des chaînes de fer, des câbles de navire ou des cordes, il faut garnir avec des écharpes ou des chiffons de laine le pourtour, et même au-delà, des parties sur lesquelles les liens porteront : c'est après ces précautions que les liens doivent être posés. En second lieu, on couchera convenablement le blessé sur le lit le plus fort et le plus grand de ceux qui seront dans la maison ; on appuiera contre le seuil, soit en dehors soit en dedans suivant la convenance, les pieds du lit ( ceux de la tête ou ceux des pieds ) : entre les pieds qui n'appuieront pas contre le seuil, on placera une traverse en bois, quadrangulaire, allant d'un pied à l'autre ; si la traverse est mince, on l'attachera aux pieds du lit ; si elle est grosse, cette précaution est inutile. Cela fait, on attachera les chefs des liens qui sont du côté des pieds du blessé, à un pilon ou à un bâton semblable, et les chefs des liens qui sont du côté de la tête, à un autre pilon. Les liens longeront le corps ou seront plus élevés de peu ; ils seront attachés aux pilons de manière que ces pilons, étant droits, aient un point d'appui, l'un au seuil, l'autre à la

δεῖν J. — <sup>23</sup> τοῦτο LMN, Lind. — τοῦτον vulg. — <sup>24</sup> παρεουσῶν C. — <sup>25</sup> κατατεταῖς. CEMN, Kuhn. — κατατεταῖσθαι vulg. — <sup>26</sup> ἡ.... πόδας om. EF GHIJKU, Gal. — <sup>27</sup> ἰσχυροῦσθαι C. — <sup>28</sup> τῶν C. — <sup>29</sup> σ. C (N, ξ supra lin.). — συμπίροι Chart. — <sup>30</sup> ἴσ. C (N, mut. in εἰσ.), Chart. — εἰσ. vulg. — <sup>31</sup> παρεβάει. M. — παρεβάει., supra lin. ραχ N. — <sup>32</sup> πλ. om. L. — <sup>33</sup> εἴη E. — <sup>34</sup> οὐδὲν C. — <sup>35</sup> τῆς om. C (N, restit.).

1 τῶν ποδῶν, προσῶσαι ἑκατέρας πρὸς 2 ὕπερον, ἢ πρὸς ἄλλο τι  
 3 τοιοῦτον ζύλον· ὁ δὲ ὀσμὸς ἐγένετο 4 ἰθυωρίην κατὰ τὸ σῶμα,  
 5 ἢ καὶ 6 ὀλίγον ἀνωτέρω, ζυμμέτρως δὲ 7 ἐκτετάσθω πρὸς τὰ  
 ὕπερα, ὡς, ὀρθὰ ἐστῶτα, τὸ μὲν παρὰ τὸν οὐδόν 8 ἐρείδῃται, τὸ δὲ  
 παρὰ τὸ ζύλον τὸ παραβεβλημένον· κάπειτα οὕτω τὰ ὕπερα ἀνα-  
 κλώντα χρητὴν 9 κατάτασιν 10 ποιείειν. 11 Ἀρκείει δὲ 12 καὶ κλίμαξ  
 13 ἰσχυροὺς ἔχουσα τοὺς κλιμακτῆρας, ὑποταταμένη ὑπὸ τὴν κλίσην,  
 ἀντὶ τοῦ οὐδοῦ τε καὶ τοῦ ζύλου τοῦ 14 παρατεταμένου, ὡς τὰ ὕπερα,  
 πρὸς τῶν κλιμακτῆρων τοὺς ἀρμόζοντας ἔνθεν καὶ ἔνθεν 15 προσειρη-  
 ρισμένα, 16 ἀνακλώμενα, οὕτω τὴν κατὰτασιν 17 ποιιέται τῶν δε-  
 σμῶν. 18 Ἐμβάλλεται δὲ μηροῦ ἄρθρον καὶ τόνδε τὸν τρόπον, ἦν ἐς  
 τὸ 19 ἔσω 20 ὠλισθήκη καὶ ἐς τὸ ἐμπροσθεν· κλίμακα χρητὴν κατορύ-  
 ζαντα, 21 ἐπικαθίσει τὸν ἄνθρωπον, 22 ἔπειτα τὸ μὲν ὀγιὰς στέλος  
 ἡσύχως κατατείναντα προσῶσαι, 23 ὅκου ἂν ἀρμόση, ἐκ δὲ τοῦ σινα-  
 ροῦ 24 ἐς κεράμιον ὕδωρ 25 ἐγγέαντα 26 ἐκκρεμάσαι ἢ ἐς 27 σφυρίδα  
 λίθους 28 ἐμβάλοντα. 29 Ἄλλος τρόπος ἐμβολῆς· ἦν ἐς τὸ 30 ἔσω

1 Τῶν om. CH (N, restit.). — 2 Ante ὑπ. addit τὸ vulg. — τὸ om.  
 CEF GHIJKMNU, Ald., Frob., Gal., Merc., Chart. — 3 τοιοῦτο EMN,  
 Lind. — 4 ἰθυωρίην CM (N, mut. in ἰθ.). — 5 ἢ om. Merc. — 6 Hip-  
 pocrate met ordinairement le datif devant un comparatif, ὀλίγω et non  
 pas ὀλίγον. — 7 in v. CMN.

8 ἐρείδεται J. — 9 κατὰτασιν J. — 10 ποιείειν BMN. — 11 περὶ τῆς κλί-  
 μακος in tit. EFHIJKU. — περὶ τῆς κλίσης ἢ τῆς κλίμακος G. — 12 καὶ BM  
 N. — καὶ om. vulg. — 13 ἰσχ. om. G. — 14 τεταμένου C. — 15 προσειρη-  
 ρισμένα C. — προσειρηρισμένα G, Ald., Frob., Gal., Merc., Chart. —  
 ἡδρατωμένα gl. FG. — 16 ἀνακλώμενα B (N, linea deletum). — ἀνακλ.  
 om. vulg. — 17 ποιιέται BMN. — ποιιέται C. — ποιείειν vulg. — 18 ἄλλ.  
 ἐμβολὴ BEHIKU. — ἑτέρα ἐμβολὴ FG. — 19 ἔσω, mut. in εἴσω N. — εἴσω  
 vulg. — 20 ὠλισθήκη MN. — ὀλισθήκη B. — ὀλισθῆ vulg. — ἢ καὶ Dietz,  
 p. 34. — 21 ἐπικαθίσει BCHIKMN. — ἐπικαθῆσαι vulg. — περικαθίσει  
 Dietz. — 22 ἐν τισι τῶν ἀντιγράφων τὸ περὶ ἄρθρων ἔω· ὡδε ἐστὶν in marg.  
 J. — εἴτα Dietz. — κατατείνοντα Dietz. — 23 ὅπ. K (N, ἐκ supra lin.).  
 — 24 ἐς CEHMN. — εἰς vulg. — 25 ἐγγέαντας vulg. — ἐκχέαντας CE.  
 — ἐγγείας Dietz, Cod. Laur., p. 34. — J'ai mis le singulier, même sans ma-  
 nuscripts. — 26 ἐκκρεμάσαι K. — Dietz *ib.* conjecture ἐκκρέμασαι. — 27 σφυ-  
 ρίδα BMN. — σφ. π supra lin. C. — 28 ἐμβάλλοντας vulg. — ἐμβάλοντας  
 Dietz, et in notis ἐμβάλων Cod. Laur. — 29 ἄλλη ἐμβολὴ in marg. BFGI  
 KU. — ἑτέρα ἐμβολὴ E. — 30 ἔσω mut. in εἴσω N. — εἴσω vulg.

traverse. Les choses ainsi disposées , on fait basculer les pilons et on opère l'extension et la contre-extension. On peut encore se servir d'une échelle ayant de forts échelons : on la place sous le lit, et elle tient lieu du seuil et de la traverse ; de la sorte , les pilons , prenant un point d'appui vers les pieds et vers la tête aux échelons qui conviennent , exercent , au moment où on les fait basculer , l'extension et la contre-extension. La luxation en dedans et la luxation en avant sont susceptibles de se réduire aussi par le procédé suivant : On plantera en terre une échelle, et on asseoirà le



A Membre luxé auquel est suspendu un panier chargé de pierres.

<sup>1</sup> ὠλισθήκη, <sup>2</sup> στρωτήρα χρῆ διαδοῆσαι μεταξύ δύο στύλων, ὕψος ἔχοντα <sup>3</sup> σύμμετρον· <sup>4</sup> προεχέτω δὲ τοῦ στρωτήρος κατὰ τὸ ἐν μέρος <sup>5</sup> ὀκόσον <sup>6</sup> τὸ πυγαῖον· περιδήσας δὲ περὶ τὸ στῆθος τοῦ ἀνθρώπου ἱμάτιον, <sup>7</sup> ἐπικαθίσει τὸν ἄνθρωπον ἐπὶ τὸ <sup>8</sup> προέχον τοῦ <sup>9</sup> στρωτήρος· εἶτα <sup>10</sup> προσλαβεῖν τὸ στῆθος πρὸς τὸν <sup>11</sup> στύλον <sup>12</sup> πλατεί τινί· ἔπαιτα τὸ μὲν ὑγιᾶς σκέλος κατεχέτω τις, ὡς μὴ <sup>13</sup> περισφάλληται· ἐκ δὲ τοῦ σιναροῦ <sup>14</sup> ἐκκρεμάσαι βάρος, <sup>15</sup> ὅσον ἂν ἀρμοζῆ, <sup>16</sup> ὡς καὶ πρόσθεν <sup>17</sup> ἦδη εἴρηται.

79. <sup>18</sup> Πρῶτον μὲν οὖν δεῖ εἰδέναι, <sup>19</sup> ὅτι πάντων τῶν ὀστέων αἱ ζυμβολαὶ εἰσιν ὡς <sup>20</sup> ἐπὶ πουλὺ ἢ κεφαλή καὶ ἡ κοτύλη· ἐφ' ὧν δὲ καὶ ἡ χώρα κοτυλοειδῆς καὶ <sup>21</sup> ἐπίμακρος· ἔναι δὲ τῶν <sup>22</sup> χωρῶν γληνοειδέες εἰσίν. <sup>23</sup> Ἄει δὲ ἐμβάλλειν <sup>24</sup> δεῖ πάντα τὰ ἐκπίπτοντα ἄρθρα, μάλιστα μὲν εὐθύς παραχρῆμα ἔτι θερμῶν ὄντων· εἰ δὲ μὴ, ὡς τάχιστα· καὶ γὰρ τῶ ἐμβάλλοντι ρηίτερον καὶ ὀκτώσον <sup>25</sup> ἔστιν <sup>26</sup> ἐμβαλεῖν, καὶ τῶ ἀσθενέοντι <sup>27</sup> πουλὺ ἀπονωτέρη ἢ ἐμβολή, <sup>28</sup> ἢ πρὶν <sup>29</sup> διοιδεῖν, ἔστιν. <sup>30</sup> Δεῖ δὲ αἰεὶ πάντα τὰ ἄρθρα, ὀκτώσαν μάλλιν ἐμβάλλειν, <sup>31</sup> προαναμαλάξαι καὶ <sup>32</sup> διακιγλάσαι· ῥῆον γὰρ ἐθέλει

<sup>1</sup> ὠλισθήκη BMN. — ὠλισθῆ vulg. — <sup>2</sup> στρωτήρα C. — στρωτήρ τὸ μεταξύ δύο ζύλων E. — <sup>3</sup> σύμμετρον BM. — συμμέτρως vulg. (N, mutatum in σύμμετρον). — <sup>4</sup> προεχέτω vulg. — Cette correction s'appuie sur τὸ προέχον τοῦ στρωτήρος qui se trouve deux lignes plus bas. — <sup>5</sup> Post μέρος addit ὁ νοσίων vulg. — ὁ νοσ. om. Dietz. — ὁ νοσίων κατὰ τὸ ἐν μέρος BMN. — ὅσον Dietz. — <sup>6</sup> Vidus Vidius traduit : Et ab una parte extra columnam cubitum porrigitur. Il a donc lu πηχυαῖον au lieu de τὸ κ. Je crois qu'en effet πηχυαῖον est la vraie leçon. — <sup>7</sup> ἐπικαθίσει BCEHIJKN NU. — ἐπικαθῆσαι vulg. — <sup>8</sup> προέχον N. — προεχόν M, Dietz. — προεχίς vulg. — συνεχίς (EH, supra lin. προσεχίς) LQ'. — προσεχίς (sic) U. — <sup>9</sup> στρωτήρος C. — <sup>10</sup> προσβαλεῖν EFG (H, supra lin.) IJKLUQ'. — προσβάλλειν Dietz. — <sup>11</sup> τύλον C. — <sup>12</sup> πλατεί M. — πλατεί vulg. (N, εἰ supra lin.). — <sup>13</sup> περισφάλληται BCMN. — <sup>14</sup> ἐκκρεμάσαι G, Ald. — κρεμάσαι, mut. in ἐκκρεμάσαι N. — <sup>15</sup> ὅσον ἂν ἀρμοζῆ CEH. — ὅσον ἀρμοζῆ BMN. — ὅσον ἀρμοζῆ, in marg. ἂν ἀρμοζῆ BMN. — <sup>16</sup> ὡσπερ EH. — <sup>17</sup> ἦδη BMN. — ἦδη om. vulg. — <sup>18</sup> ἐν τισι τῶν ἀντιγράφων τὸ περὶ ἄρθρον ἔκ ὧδε ἔστιν in marg. FGJU. — <sup>19</sup> ὅτι om. K. — <sup>20</sup> ἐπὶ πουλὺ CM. — ἐπιπουλὺ EHN. — ἐπιπολὺ vulg. — <sup>21</sup> ὑπόμακρος BMN. — <sup>22</sup> χωρ. om. C. — <sup>23</sup> ὅτι τὰ ἄρθρα ἔτι θερμῶν ὄντων ἐμβάλλειν συμφορώτερον (sic) in marg. FJ KU. — ὅτι τὰ ἄρθρα ἔτι θερμῶν ὄντων ἐμβάλλειν συμφορώτερον EI. — <sup>24</sup> δεῖ (F. mut. in δεῖ) J. — <sup>25</sup> ἔτι ἐμβαλεῖ BMN. — <sup>26</sup> ἐμβάλλειν CEH. —

blessé dessus ; on étendra doucement la jambe saine, et on l'attachera où cela sera convenable ; à la jambe malade on suspendra ou un vase qu'on remplira d'eau, ou un panier qu'on chargera de pierres. Autre mode de réduction pour la luxation en dedans : On attache une poutrelle entre deux piliers, à une hauteur convenable ; par un bout, la poutrelle s'avance d'une longueur égale à l'épaisseur des fesses du blessé ; on fixe une couverture autour de la poitrine du patient, et on l'asseoit sur le bout saillant de la poutrelle ; puis, avec quelque large pièce d'étoffe, on lui assujettit la poitrine contre le pilier : cela fait, un aide maintient la jambe saine, afin que le corps ne chavire pas ; à la jambe malade on suspend un poids convenable, de la façon qui vient d'être expliquée.

79. (*Remarques générales sur les articulations et les luxations*). D'abord, il faut savoir que les os s'articulent, pour la plupart, entre eux par une tête et une cavité ; de ces cavités, les unes sont cotyloïdes et assez grandes, les autres sont glénoïdes. Toutes les luxations doivent être réduites immédiatement, si l'on peut, et étant encore chaudes ; sinon, aussitôt que possible : pour l'opérateur la réduction est plus facile et plus prompte, et pour le patient elle est beaucoup moins douloureuse, pratiquée avant le gonflement. Au moment d'opérer la réduction, il faut toujours assouplir les articulations et y donner de petits mouvements : cela dispose les parties à la réduction. Dans toutes les réductions il faut mettre le blessé à un régime atténuant, le plus atténuant pour les

ἐμβαλίειν Q'. - On trouve dans Hérodote ὑπερβαλλίειν ; voyez Buttman, Gr. Sprachl. § 442, Anm. 7, et, dans ce vol., p. 92, n. 46. — <sup>27</sup> πολὺν EHMN. - πολὺ vulg. — <sup>28</sup> ἢ H. - ἢ vulg. — <sup>29</sup> διαιδεῖν EFGHIJK (MN, in marg. διαιδεῖν) U, Gal. — <sup>30</sup> πῶς δαῖ εἰσάγειν τὰ ἄρθρα E. - ἐν τῶν ἀντιγράφων ἕως ᾧδέ ἐστιν Q'. — <sup>31</sup> προαν. CDEFGHIJKMNU, Ald., Frob., Gal., Merc., Chart. - προαν. vulg. — <sup>32</sup> διεγκλιῖσαι E. - διακιγλ. mut. in διεγκιγλ. H.



ἐμβάλλεσθαι. Παρά <sup>1</sup> πάσας δὲ τὰς τῶν ἄρθρων ἐμβολὰς <sup>2</sup> ἰσχυναίνειν δεῖ <sup>3</sup> τὸν ἄνθρωπον, μάλιστα μὲν περὶ τὰ μέγιστα ἄρθρα καὶ χαλεπώτατα ἐμβάλλεσθαι, ἥκιστα δὲ περὶ τὰ ἐλάχιστα καὶ ῥητῖδια.

80. <sup>4</sup> Δακτύλων δὲ ἦν ἐκπέση <sup>5</sup> ἄρθρον τι τῶν τῆς χειρὸς, ἦν τε τὸ πρῶτον, ἦν τε τὸ δεύτερον, ἦν τε τὸ τρίτον, <sup>6</sup> οὗτος <sup>7</sup> καὶ ἴσος τρόπος τῆς ἐμβολῆς· χαλεπώτερα <sup>8</sup> μέντοι αἰεὶ τὰ μέγιστα τῶν ἄρθρων ἐμβάλλειν. Ἐκπίπτει δὲ <sup>9</sup> κατὰ τέσσαρας τρόπους, ἢ ἄνω, ἢ κάτω, ἢ ἐς τὸ πλάγιον <sup>10</sup> ἐκατέρωθεν, μάλιστα μὲν ἐς τὸ ἄνω, ἥκιστα δὲ ἐς τὰ πλάγια, <sup>11</sup> ἐν τῷ σφόδρα κινέεσθαι. Ἐκατέρωθεν <sup>12</sup> δὲ τῆς χώρης, οὗ <sup>13</sup> ἐκβέβηκεν, ὅσπερ <sup>14</sup> ἄμβη ἐστίν. Ἦν <sup>15</sup> μὲν οὖν ἐς τὸ ἄνω ἐκπέση ἢ ἐς τὸ κάτω διὰ τὸ λειοτέρην εἶναι ταύτην τὴν χώρην, ἢ ἐκ τῶν πλαγίων, καὶ ἅμα μικρῆς ἐούσης τῆς ὑπερβάσιος, ἦν μεταστῆ τὸ ἄρθρον, ῥητῖδιόν ἐστιν ἐμβάλλειν. Τρόπος δὲ τῆς ἐμβολῆς <sup>16</sup> οὗδε <sup>17</sup> περιελίξαι τὸν δάκτυλον ἄκρον ἢ ἐπιπέσματί τινι ἢ ἄλλῃ τρῶπι τοιοῦτω τινὶ, ὅπως, ὀκότεν κατατείνης ἄκρου λαβόμενος, μὴ <sup>18</sup> ἀπολισθάνῃ· ὅταν δὲ <sup>19</sup> περιελίξῃ, τὸν μὲν τινα <sup>20</sup> διαλαβέσθαι ἄνωθεν τοῦ καρποῦ τῆς χειρὸς, τὸν δὲ τοῦ κατειλημμένου· ἔπειτα κατατείνειν πρὸς ἑωυτὸν <sup>21</sup> ἀμφοτέρους εὖ μάλα, καὶ ἅμα ἀπῶσαι τὸ ἐξεσθηκὸς <sup>22</sup> ἄρθρον ἐς τὴν χώρην. Ἦν δὲ <sup>23</sup> ἐς τὰ πλάγια <sup>24</sup> ἐκπέση, τῆς μὲν κατατάσιος <sup>25</sup> οὗτος τρόπος· ὅταν δὲ δὴ δοκῆ σοι ὑπερβεβηκέναι τὴν γραμμὴν, ἅμα χρὴ κατατείναντας ἀπῶσαι ἐς τὴν χώρην εὐθύς, ἔπειτα δὲ τινα ἐκ τοῦ ἐτέρου <sup>26</sup> μέρους τοῦ δακτύλου φυλάσσειν καὶ <sup>27</sup> ἄνω θέειν, ὅπως μὴ πάλιν ἐκείθεν <sup>28</sup> ἀπολίσθῃ. Ἐμβάλλουσι δὲ ἐπιεικέως

<sup>1</sup> Πάσας δὲ BCEFHJKMNU. - δὲ πάσας vulg. - Tous nos mss. meitent δὲ après πάσας. — <sup>2</sup> λεπύνειν gl. FG. — <sup>3</sup> τοὺς ἀνθρώπους CEH. — <sup>4</sup> (ἢ U) δακτύλων ἐμβολή in tit. BHIJK. - δακτύλων ἐμβολαὶ E. — <sup>5</sup> ἄρθρον τι τῶν τῆς χειρὸς, ἦν τε τὸ πρῶτον, ἦν τε BCEHMN. - ἄρθρον, ἦν τε τὸ πρῶτον τῆς χειρὸς, ἦν τε vulg. — <sup>6</sup> οὗτος CEH. - ὁ αὐτός vulg. — <sup>7</sup> καὶ ἰ. EFGJKMN, Ald., Frob., Gal., Merc., Kühn. - καὶ ἰ. vulg. - καὶ ἰ. om. C (H, restit. al. manu). — <sup>8</sup> μέντοι BMN. - μὲν vulg. — <sup>9</sup> κατὰ om. C (H, restit. al. manu). — <sup>10</sup> Hippocrate, qui considère ordinairement l'avant-bras comme étant demi-fléchi sur le bras et dans une demi-pronation, considère ici la main comme étant posée dans la pronation sur une table, c'est pour cela qu'il dit *en haut* et *en bas*. La luxation *en haut* est la luxation qui est appelée *en arrière* par Boyer, et dans laquelle la tête de la phalange inférieure passe en arrière. Dioclés, dans

articulations les plus grandes et les plus difficiles à réduire, le moins atténuant pour les plus petites et les plus faciles.

80. (*Luxations des doigts et réduction*). Pour la luxation des doigts de la main, qu'il s'agisse de la première, seconde ou troisième phalange, le mode de réduction est tout-à-fait le même; cependant, les plus grosses phalanges sont toujours les plus difficiles à réduire. La luxation se fait en quatre sens : en haut, en bas (*Voy. note 10*), et sur les côtés; le plus souvent en haut, le moins souvent sur les côtés, et elle se produit dans les mouvements excessifs. De chaque côté de la surface que la phalange a quittée, est une espèce de rebord saillant. Dans la luxation en haut ou en bas, comme la surface articulaire est plus unie en ce sens que sur les côtés, et comme l'obstacle à franchir est petit, dans cette luxation, dis-je, la réduction est facile. En voici le procédé : On entourera l'extrémité du doigt avec une bande ou quelque chose de semblable, afin qu'il ne glisse pas pendant qu'on tirera dessus en le tenant par le bout. Cela fait, un aide saisira le poignet au-dessus du carpe, un autre, le doigt enveloppé; puis, on tirera chacun de son côté avec vigueur, et on repoussera à sa place l'os luxé. Dans les luxations latérales l'extension se fait de la même façon; quand la phalange vous paraît avoir franchi la ligne, il faut que, tout en con-

Apollonius de Citium (Dietz, p. 49), a exprimé les quatre luxations des phalanges ainsi : τετραχῶς ἐκπίπτει ἢ ἐντὸς ἢ ἐκτὸς ἢ εἰς τὰ πλάγια; *les phalanges se luxent ou en dedans ou en dehors ou sur les côtés*; il paraît donc considérer la main comme étant dans la demi-pronation. — <sup>11</sup> ἐκ τῷ Q'. — <sup>12</sup> τε BCEHMN. — <sup>13</sup> ἐμβ. B (N, mut. in ἐκβ.). — <sup>14</sup> ἀμῶν ὀφρυώδης ἀνάστασις in marg. H. — ἀμῶν ἐστὶν ἡ ὀφρυώδης ἐπανάστασις BEFGIJKUQ'. — <sup>15</sup> μὲν om., restit. al. manu E. — <sup>16</sup> ὅδε CM N. — ὅδε vulg. — <sup>17</sup> περιελίξαι BCEHIJKMNU. — περιελίξας vulg. — <sup>18</sup> ἀπολιθοαίγη C, Gal., Chart. — <sup>19</sup> περιελίξης C. — <sup>20</sup> διαβαλλίσθαι (sic) C. — <sup>21</sup> ἀμφ. om., restit. al. manu E. — <sup>22</sup> ἀρθρον om., restit. N. — <sup>23</sup> εἰς C. — <sup>24</sup> ἐκπ. om. C (H, restit. al. manu). — <sup>25</sup> ὠτὸς CEHM N. — οὗτος B. — ὁ αὐτὸς vulg. — <sup>26</sup> μέρους BMN. — μίρως vulg. — <sup>27</sup> ἀνω κίον CFG, Ald., Gal., Merc. — <sup>28</sup> ἀπολίσθη N. — ἀπολισθῆ vulg.

καὶ αἱ σαῦραι <sup>1</sup> αἱ ἐκ τῶν φρινίκων πλεκόμεναι, ἣν κατατείνης ἐνθεν καὶ ἐνθεν τὸν δακτύλον, λαβόμενος τῇ μὲν ἐτέρῃ τῆς <sup>2</sup> σαύρης, τῇ <sup>3</sup> δὲ ἐτέρῃ τοῦ καρποῦ τῆς χειρός. Ὅκῳταν δὲ <sup>4</sup> ἐμβάλλης, ἐπιδοεῖν δεῖ ὀθονίοισιν ὡς τάχιστα, λεπτοτάτοις, κεκρωμένοις κηρωτῇ μήτε λίην μαλακῇ μήτε λίην σκληρῇ, ἀλλὰ <sup>5</sup> μετρίως ἐχούσῃ. <sup>6</sup> ἡ μὲν γὰρ σκληρῇ ἀφέστηκεν ἀπὸ τοῦ δακτύλου. <sup>7</sup> ἡ δὲ ἀπαλῇ καὶ ὑγρῇ <sup>8</sup> διατῆκεται καὶ ἀπόλλυται, θερμαινομένου τοῦ δακτύλου. <sup>9</sup> λύειν δὲ ἄρθρον δακτύλου τριταῖον ἢ τεταρταῖον. τὸ δὲ ὄλον, ἣν <sup>10</sup> μὲν φλεγμῆνη, πυκνότερον λύειν, <sup>11</sup> ἣν δὲ μῆ, ἀραιότερον· κατὰ πάντων δὲ τῶν ἄρθρων ταῦτα λέγω. <sup>12</sup> Καθίσταται δὲ τοῦ δακτύλου τὸ ἄρθρον τεσσαρεσκαίδεκαταῖον. Ὁ αὐτὸς δὲ ἐστὶ <sup>13</sup> θεραπείης τρόπος <sup>14</sup> δακτύλων χειρός <sup>15</sup> τε καὶ <sup>16</sup> ποδός.

81. <sup>17</sup> Παρὰ πάσας δὲ τὰς τῶν ἄρθρων ἐμβολὰς δεῖ ἰσχυαίνειν καὶ <sup>18</sup> λιμαρχονεῖν <sup>19</sup> ἄχρι <sup>20</sup> ἐβδόμης· καὶ εἰ μὲν <sup>21</sup> φλεγμαῖνοι, πικρότερον λύειν, <sup>22</sup> εἰ δὲ μῆ, ἀραιότερον· ἡσυχίην δὲ δεῖ ἔχειν αἰεὶ τὸ <sup>23</sup> πονέον ἄρθρον, καὶ ὡς <sup>24</sup> κάλλιστα ἰσχυματισμένον κέεσθαι.

82. <sup>25</sup> Γόνυ δὲ <sup>26</sup> εὐθθέστερον ἀγκῶνος <sup>27</sup> διὰ τὴν εὐσταλίην καὶ τὴν <sup>28</sup> εὐφυίην, διὸ καὶ ἐκπίπτει <sup>29</sup> καὶ ἐμπίπτει βῆρον· ἐκπίπτει ὡς πλειστακίς <sup>30</sup> ἔσω, ἀτὰρ καὶ ἔξω καὶ ὀπισθεν. <sup>31</sup> Ἐμβολαὶ δὲ, <sup>32</sup> εἰ

<sup>1</sup> Αἱ om. C. - V., pour le moi σαῦραι, *Argument*, p. 64, § xii. — αῦρης C (N, mut. in σαύρης). — <sup>2</sup> δ' C. — <sup>4</sup> ἐμβάλλης vulg. — ἐμβάλλη K. — <sup>5</sup> μέσως ἐχούσῃ σκληρότητος καὶ μαλακότητος gl. FG. — <sup>6</sup> εἰ pro ἢ EH. — <sup>7</sup> ἦν pro ἡ K. — ἦν δὲ ὑγρῇ ἐη, θερμαινομένου τοῦ δακτύλου διατῆκεται καὶ ἀπόλλυται CEH. — <sup>8</sup> διαρρέεται διαφθίρεται gl. FG. — <sup>9</sup> λύει N. — πότε δεῖ λύειν δακτύλου ἄρθρον in marg. H. — πότε δεῖ λύειν τοὺς δακτύλους EFGJKU. — <sup>10</sup> μῆ pro μὲν K. — <sup>11</sup> εἰ CEHKL MN. — <sup>12</sup> πότε καθίσταται δακτύλου ἄρθρον in marg. H. — πότε καθίστανται αἱ ἐξαρθροσθέντες (ἐξαρθροσθέντες JU) δάκτυλοι EFK. — <sup>13</sup> θερ. ponitur post ποδός BCEH MN. — <sup>14</sup> χειρός δακτύλων CH. — χειρός δακτύλου E. — <sup>15</sup> τε om. CEH. — <sup>16</sup> ποδῶν BMN. — <sup>17</sup> παραπάσας H. — <sup>18</sup> ἄτροφον εἶν ἐς τοσοῦτον ὡς λιμώττειν gl. FGQ'. — <sup>19</sup> Ante ἄχ. addunt καὶ FGIJKU, Gal., Chart. — ἄχρις E. — <sup>20</sup> ἐβδομαίου BCEH MN. — <sup>21</sup> φλεγμαῖνοι BCEFGHIJKMN. Gal., Chart. — φλεγμῆνη U. — φλεγμαῖνη vulg. — <sup>22</sup> εἰ CEHJLMN. — ἦν vulg. — <sup>23</sup> πλέον pro π. Gal., Chart. — <sup>24</sup> κάλλιστα C. — <sup>25</sup> περὶ γόνατος ἐξαρθρώσεως BMN. — ὅτι εὐθθέστερον (τὸ JU) γόνυ τοῦ ἀγκῶνος K. — ὅτι εὐανθέστερον (sic) τὸ γόνυ τοῦ

tinuant l'extension, on pousse directement l'os à sa place, et qu'un autre aide ait soin de résister, de l'autre côté du doigt, à cette impulsion, afin que la luxation ne se produise pas dans le sens opposé. Les tresses à nœud coulant que l'on fait avec le palmier, sont aussi un moyen commode : On exerce sur le doigt l'extension en prenant d'une main le bout de la tresse, et la contre-extension en saisissant le carpe avec l'autre main. La réduction opérée, on applique immédiatement un bandage roulé; les bandes seront très-fines, enduites d'un cérat ni trop mou ni trop dur, mais d'une consistance moyenne : le cérat dur se détache du doigt, le cérat mou et humide se fond et se perd à mesure que le doigt s'échauffe. On défait le bandage le troisième ou le quatrième jour; en général, s'il y a inflammation, on le renouvelle plus souvent; sinon, plus rarement; observation qui s'applique à toutes les articulations. La guérison de cette luxation est complète au bout de quatorze jours. Le mode de traitement est le même pour les orteils que pour les doigts.

81. (*Règles générales de traitement après la réduction*). Dans la réduction de toutes les luxations, il faut mettre le blessé aux atténuants et à l'abstinence jusqu'au septième jour; s'il y a inflammation, renouveler le bandage plus souvent; sinon, plus rarement; tenir dans un repos continu l'articulation lésée, et donner à la partie la meilleure position.

82. (*Luxations du genou*). Le genou (*Voy. Des fractures*, t. 3, p. 540, § 37) donne lieu, moins que le coude, à des accidents graves à cause de sa conformation simple et régulière;

ἐγκλῆνος E. — <sup>16</sup> εὐανθίστηρον C E F G I J K, Ald., Gal. — ἴσως εὐανθίστηρον in marg. BMN. — <sup>17</sup> ἴστι διὰ Dietz, p. 47. — <sup>18</sup> εὐφίν (sic) M. — <sup>19</sup> καὶ ἐμπίπτει BMN. — καὶ ἐμπ. om. vulg. — <sup>20</sup> ἴσω, mut. in εἴσω N. — ἴσω vulg. — <sup>21</sup> ἐμβολή J. — <sup>22</sup> Post δὲ addit καὶ E.

τοῦ ἑυγκεκάμφθαι· ἢ ἐκλακτίσαι ὀξέως, ἢ ἑυνελίξας ταινίης ὄγκον, ἐν τῇ ἰγνύϊ ἑθεῖς, ἀμφὶ τοῦτον ἐξαίφνης ἰς θαλασσαν ἀφιέναι τὸ σῶμα. Δύναται δὲ καὶ κατατεινόμενον μετρίως, ὅσπερ ἀγκῶν, ἐμπέπτειν, τὰ ὀπισθεν· τὰ δὲ ἐνθα ἢ ἐνθα, ἐκ τοῦ ἑυγκεκάμφθαι, ἢ ἐκλακτίσαι, ἀτὰρ καὶ ἐκ κατατάσιος μετρίης. Ἡ διόρθωσις ἅπασι κοινή. Ἦν δὲ μὴ ἐμπέση, τοῖσι μὲν ὀπισθεν, ἑυγκάμπτειν οὐ δύνανται, ἀτὰρ οὐδὲ τοῖσιν ἄλλοισι πάνυ· μινύθει δὲ μηροῦ καὶ κνήμης τοῦμπροσθεν· ἦν δὲ ἐς τὸ ἔσω, βλαισότεροι, μινύθει δὲ τὰ ἔξω· ἦν δὲ ἐς τὸ ἔξω, γαισότεροι, χαλοὶ δὲ ἦσσαν, κατὰ γὰρ τὸ παχύτερον ὀστέον ὀχέει, μινύθει δὲ τὰ ἔσω. Ἐκ γενεῆς δὲ καὶ ἐν αὐξήσει κατὰ λόγον τὸν πρόσθεν.

83. Τὰ δὲ κατὰ τὰ σφυρὰ, κατατάσιος ἰσχυρῆς δέεται, ἢ τῆσι χερσίν, ἢ ἄλλοισι τοιούτοις, κατορθώσιος δὲ ἅμα ἀμφοτέρα ποιούσης· κοινὸν δὲ τοῦτο ἅπασιν.

84. Τὰ δὲ ἐν ποδί, ὡς καὶ τὰ ἐν χειρὶ, ὑγιέας.

<sup>1</sup> E. in Mochlico. - σ. vulg. - συγκεκάφθαι K. - ἢ F (H, supra lin.) K. - ἢ ἦν E.

<sup>2</sup> ξ. EHMN. - σ. vulg. - ξυνελίξας C. - συναλιξας G. - ἰγνύα C FJKMN. - ἢ καὶ θεῖς vulg. - καθίς K. - θεῖς sine καὶ CEH, Dietz. - ἢ τοῦτον τὸν pro τ. CEH. - τοῦτον τὸν Dietz. - ἢ εἰς E. - ἢ ἀφιέναι CFGIJ. - ἢ ἢ EHIKLMN. - καὶ vulg. - ἢ ξ. M. - σ. vulg. (N, ξ supra lin.). - ἢ καὶ CMN. - καὶ om. vulg. - ἢ κατατάσιος J. - ἢ δι om., restit. N. - μάλιστα αὐτῇ τῶν ὀπισθεν pro ἦν δ. μ. ἐμπ. τ. μ. δ. Dietz, p. 47. - ἢ ἐκπ. CEFGLIJK, Ald., Gal., Chart. - ἢ σ. C. - ἑυγκάπτ. J. - ἢ δύναται J, Chart. - ἢ ἐμπρ. C (H, mut. in τοῦμπρ.). - τὰ ἐμπρ. Dietz. - ἢ ἔσω CE (N, mut. in εἶσω). - εἶσω vulg. - ἢ βλαισόν. MN, Frob., Merc. - βλαισο. vulg. - βλαισώτεροι, ὁ supra lin. H. - βλαισόν. C, Ald. - βλαισοῦτεροι (sic) E. - βλαισός ὁ παραλυτικός, στρεβλόπους, ὁ τὴν πόδα ἐπὶ τὰ ἔξω διεστραμμένος, καὶ τῷ λ σταχυῶ ἰσχυρῶ· διὰ τοῦτο καὶ λάμδα (sic) ἐκαλεῖτο ἢ γυνὴ ἡετίωνος. Εἴρηται δὲ βλαισός ὁ βεδλαμμένος τὸ ἴσον τῶν πεδῶν. Τὸ ἐναντίον γρῦν ὁ ἐπὶ τὰ ἔσω ἔχων τὴν πόδα καλεῖται βαιβός παρὰ τὸ διεφθάρθαι τὸ ἴσον τῆς βίσιως in marg. F. - ἢ εἰς JK. - ἢ κυρτὴ εἰς τὰ ἔξω gl. EFG. - ἢ γὰρ Dietz, p. 48. - δι vulg. - παχύτατον Dietz. - ἢ ἔσω CJK (N, mut. in εἶσω). - εἶσω vulg. - ἢ C (H, supra lin. καὶ) MN. - ἢ τῶν M (N, τὸν supra lineam). - ἢ δισίς κατὰ τὰ σφυρὰ in margine H. - ἢ τι τὰ κατὰ τὰ σφυρὰ τῷ ποδὸς ἰσχυρῆς δέεται κατατάσιος EIJK. - Ceci est l'abrégé du § 43 du traité *Des fractures* (t. 3, p. 460) et se trouve sous une autre forme un peu plus bas, § 87. J'ai déjà signalé une singularité semblable au

d'où vient qu'il se luxe et se réduit plus facilement. Il se luxe le plus souvent en dedans, mais aussi en dehors et en arrière. Réductions : par la flexion du genou ou par un rapide *éclactisme* (*Voy. Argument*, p. 66, § XXIV) ; ou rouler un linge en globe, le placer dans le jarret, et, autour de ce globe, faire subitement asseoir le blessé sur ses mollets et ses talons. La luxation en arrière peut aussi, comme au coude, se réduire par une extension modérée. Les luxations latérales se réduisent par la flexion du jarret, ou par l'*éclactisme*, ou même par une extension modérée. [Après l'extension] la coaptation est la même pour tous les cas. La luxation demeurant non-réduite, si elle est en arrière, l'infirmes ne peut fléchir le genou (ou ne le peut guère non plus dans les autres luxations), la partie antérieure de la cuisse et de la jambe diminue ; si la luxation est en dedans, il devient cagneux, la partie externe diminue ; si en dehors, il devient bancal, mais il est moins estropié, car le plus gros os (le *tibia*) se trouve alors dans la direction du poids du corps (*Voy. Argument*, p. 38, § XIV, et *Des fractures*, t. 3, p. 481), la partie interne diminue. Dans les luxations congénitales ou survenues pendant la période de croissance les choses se passent d'une manière analogue à ce qui a été exposé précédemment.

83. (*Luxations tibio-tarsiennes*). Les luxations du pied (*Voy. Des fractures*, t. 3, p. 461, § 13) ont besoin d'une forte extension ou avec les mains ou avec d'autres moyens (*Voy. t. 3, p. 462, l. 3*), et d'une coaptation qui exécute à la fois les deux actions contraires, communes, il est vrai, à toute réduction.

84. (*Luxations des orteils ou des os métatarsiens*). Les luxations des os du pied se guérissent comme celles des os de la main (*Voy. t. 3, p. 449, § 9*).

sujet des luxations du coude, p. 155, § 22 et § 23, et p. 157, § 24. — <sup>27</sup> τοῖσι C (H, mut. in τοιούτοις). — τοῦτοις E. — τισι Dietz. — <sup>28</sup> κοινῇ C. — πᾶσιν Dietz. — <sup>29</sup> ἐμποδῖ H. — <sup>30</sup> ἐν τῇ χ. vulg. — ἐν χ. E (F, τῇ restit. al. manu) IJK.

85. Τὰ δὲ τῆς κνήμης ξυγκοινωνέοντα, <sup>1</sup> καὶ ἐκπεσόντα ἐκ γενεῆς, ἢ <sup>2</sup> καὶ ἐν αὐξήσει ἐξαρθρήσαντα, <sup>3</sup> ταῦτα δὲ καὶ ἐν χειρὶ.

86. <sup>4</sup> Ὀκόσοι δὲ πηδήσαντες ἀνωθεν ἐστηρίζαντο τῇ πτέρνῃ, ὥστε διαστῆναι τὰ ὀστέα, καὶ φλέβας <sup>5</sup> ἐκχυμωθῆναι, καὶ νεῦρα <sup>6</sup> ἀμφιφλασθῆναι, ὁκόταν γένηται οἷα τὰ δεινὰ, κίνδυνος μὲν σφακελίσαντα τὸν αἰῶνα πρήγματα παρασχεῖν· <sup>7</sup> ῥοικώδη μὲν γὰρ τὰ ὀστέα, τὰ δὲ νεῦρα ἀλλήλοισι κοινωνέοντα. <sup>8</sup> Ἐπεὶ καὶ <sup>9</sup> οἷσιν <sup>10</sup> ἂν μάλιστα κατεηγείσιν, ἢ <sup>11</sup> ὑπὸ <sup>12</sup> τρώματος ἢ ἐν κνήμῃ, ἢ ἐν μηρῷ, ἢ νεύρων <sup>13</sup> ἀπολυθέντων, δὲ κοινώνει τούτων, ἢ ἐκ κατακλίσιος ἀμελέος ἐμελάνθη πτέρνῃ, καὶ τούτοις τὰ <sup>14</sup> παλιγοτέοντα <sup>15</sup> ἐκ τῶν τοιούτων. Ἔστιν <sup>16</sup> ὅτε καὶ πρὸς τῷ σφακελισμῷ γίνονται πυρετοὶ ὀξέες, <sup>17</sup> λυγμώδες, γνώμης ἀπτόμενοι, ταχυθάνατοι, καὶ <sup>18</sup> ἔτι φλεβῶν <sup>19</sup> αἰμορροϊῶν <sup>20</sup> πελιώσις. Σημῆια δὲ τῶν παλιγοτησάντων, ἦν τὰ ἐκχυμώματα καὶ τὰ μελάσματα καὶ τὰ περὶ ταῦτα ὑπόσκληρα καὶ ὑπέρυθρα· ἦν τε <sup>21</sup> ξὺν <sup>22</sup> σκληρύσματι πελιδνωθῆ, κίνδυνος μελανθῆ-

<sup>1</sup> Καὶ μὴ ἐκπεσόντα (E, in margine γέγραπται καὶ ἀνευ τοῦ μὴ) HN. — <sup>2</sup> καὶ om. CEH. — <sup>3</sup> ταῦτα IKL. — ταῦτα vulg. — <sup>4</sup> ὅσοι πηδήσαντες (ἰόσοι; πηδήσασι J) δίστη τὰ ὀστέα E. — <sup>5</sup> ἐκχυμωθῆναι FIJK (N, x supra lin.) Gal., Chart. — <sup>6</sup> ἀμφιφλ. JMN, Gal., Chart. — <sup>7</sup> ῥοικώδη (E, al. manu), Frob., (Merc., in marg. ῥοικώδη). — Dans le Mechlique on lit ῥοικώδη, et pour variante ῥοικώδη. Erotien (p. 518) a la glose: Ῥοικώδη ἰστέα) ossa, quorum alterum ab altero separatur, metaphoricè dicta ἀπὸ τοῦ ῥοῖν, quod est fluere. — <sup>8</sup> ἐπι CEH, Merc. in marg. — ἔπειτα vulg. — <sup>9</sup> ὅσι C. — <sup>10</sup> Tous nos manuscrits et toutes nos éditions, excepté vulg., et, à la suite, Linden et Kühn, ont ἂν; cette absence de ἂν doit être une faute d'impression. — <sup>11</sup> ἀπὸ, mut. in ὑπὸ EH. — <sup>12</sup> τραύμ. C. — <sup>13</sup> ἀπολυθέντων C (E, emend. al. manu) FGHJKMN, Ald., Gal., Merc. in marg., Chart. — <sup>14</sup> παλιγοτέοντα IJK. — <sup>15</sup> Ante ἐκ addunt δι FGIJK, Ald., Frob., Gal.; δ' CH; παλιγοτέοντα δι E. — δι pro ἐκ M. — <sup>16</sup> δ' ὅτε L. — Après ὅτε, le texte de vulg., et, à sa suite, Linden et Kühn ont δι, qui manque dans nos manuscrits et les autres éditions. Le point est après ἐστιν: τοιούτων ἐστίν. ὅτε δὲ x. Cette ponctuation n'est pas bonne. — <sup>17</sup> λυγμώδες L. — λοιμώδες vulg. — λυμώδες: CEFGHJK, Ald., Gal., Chart. — <sup>18</sup> ἐμφλεβῶν pro ἐπι φλ. M. — ἐμφλεβῶν C (H, in supra lin.) M. — ἐν φλεβῶν (E, supra lin. ἐπι φλεβῶν) FGIJK, Ald. — ἐν φλεβῶν Gal., Chart. — <sup>19</sup> αἰμορροϊῶν (F, mut. in αἰμορροϊῶν) J. — <sup>20</sup> πελιώσις CEFGHJKMN, Ald., Gal. — <sup>21</sup> σὺν K. — <sup>22</sup> σκληρύσμασι CM. — σκληρύσμασι EN. — σκληρίσμασι FGIJK, Ald., Frob., Gal., Merc.

85. (*Luxations des os du tarse*). Les os qui tiennent à la jambe, après une luxation, soit congénitale, soit survenue pendant la croissance, se comportent comme les os de la main (*Voy. t. 3, p. 451, § 10*).

86. (*Lésion du calcanéum. Voy. Argument, p. 68, § XXV*). Dans le cas où (*Voy. t. 3, p. 453, § 11*), sautant d'un lieu élevé, on se heurte le talon de manière que les os éprouvent une diastase, que les veines laissent le sang s'ecchymoser, et que les ligaments soient contus, dans ce cas, disons-nous, si des accidents graves surviennent, il est à craindre que le sphacèle, s'établissant, ne donne à faire pour toute la vie ; car les os sont disjoints, et les ligaments sont en communication les uns avec les autres. Et en effet, la gangrène du talon, suite soit des fractures (ce qui est le plus fréquent), soit d'une plaie à la jambe ou à la cuisse, soit de la résolution des tendons qui sont en communication avec ces parties, soit d'une position, dans le lit, qui n'a pas été surveillée, cette gangrène, dis-je, donne lieu aussi à des accidents. Il arrive même qu'au sphacèle se joignent des fièvres aiguës, singultueuses, troublant l'intelligence, promptement mortelles, et de plus, des lividités des grosses veines (*Voy. Argument, p. 54, § XVIII*). Les signes indiquant l'aggravation du mal sont, que les parties ecchymosées, les parties noires et celles du voisinage se durcissent et rougissent un peu ; si elles prennent une teinte livide en se durcissant, la gangrène est à craindre ; si, au contraire, quoique un peu livides ou même très-livides, on y sent de la diffusion, ou si elles deviennent jaunâtres et molles, cela est favorable dans tous les cas de ce genre. Traitement : s'il n'y a pas de fièvre, l'ellébore (*blanc*) ; sinon, point d'ellébore, mais pour boisson l'oxyglyky (*Voy. t. 3, p. 458, note 16*), s'il en est besoin. Bandage : celui des articulations ; par-dessus tout, dans les contusions particulièrement, bandes plus nombreuses et plus souples ; constriction moindre ; jeter le plus de tours sur le talon. Position : même règle que pour le bandage, c'est-à-dire que les



ναι· ἦν δὲ ὑποπέλια ᾠ, ᾠ καὶ πέλια ἄ μάλα καὶ ἐκκεχυμωμένα, ἢ ὑπόγλωρα καὶ μαλακὰ, ταῦτα ἐπὶ πᾶσι τοῖσι τοιοῦτοῖσι ἀγαθὰ. ᾠ Ἰησις, ἦν ᾠ μὲν ᾠ ἀπύρετος ἔη, ᾠ ἑλλέβορον ᾠ ἦν δὲ μὴ μὴ· ἀλλὰ ποτὸν δξύγλυκυ, εἰ δέοι. ᾠ Ἐπίδεις δὲ, ἀρθρων· ἐπὶ δὲ πάντα, μᾶλλον τοῖσι ᾠ φλάσμασιν, ὀθονίοισι πλείοσι καὶ ᾠ μαλακωτέροις· πίξις ἦσσαν· προσπεριβάλλειν δὲ τὰ πλείοστα τῇ πτέρνῃ. Τὸ σχῆμα, ᾠ ἔπερ ᾠ ἢ ἐπίδεις, ὡς μὴ ἐς τὴν πτέρνην ἀποκίχεται. Νάρθηξι δὲ μὴ χρέσθαι.

87. ᾠ Οἷσι δ' ἄν ᾠ ἐκβῆ δ' ᾠ πούς ἢ αὐτὸς, ἢ ζῆν τῇ ἐπιφύσει, ᾠ ἐκπίπτει μὲν μᾶλλον ᾠ ἐς τὸ ᾠ ἴσω. ᾠ ἦν δὲ μὴ ᾠ ἐμπέση, λεπτύνεται ἀνὰ χρόνον ᾠ τὸ τε ἰσχίον καὶ ᾠ ὁ μηρὸς καὶ κνήμη τὸ ἀντίον ᾠ τοῦ ἐλισθήματος. Ἐμβολὴ δὲ ᾠ ἄλλη, ὡςπερ καρποῦ, ᾠ κατὰ τασίς δὲ ἰσχυρῇ. ᾠ Ἰησις δὲ, νόμα ἀρθρων. Παλιγκοτάει, ἦσσαν δὲ καρποῦ, ἦν ἡσυχάσωσιν. Δίαιτα μείων, ᾠ ἐλινύουσιν. Τὰ δὲ ἐκ γενεῆς ἢ ἐν αὐξήσει, κατὰ λόγον τὸν πρότερον ᾠ.

ᾠ om. FGHIJKMN, Ald., Gal., Chart. — ᾠ ἢ om. C (E, restit. al. manu). — ᾠ καὶ om. K. — ᾠ μάλα καλὰ C. — μαλακὰ pro μάλα MN. — ᾠ ἢ fno. vulg. — ἢ om. C (H, restit. al manu) MN. — ᾠ δὲ pro μὲν E. — ᾠ ἀπύρετος FGHIJMN, Gal., Chart. — ᾠ Διῆ. C, Ald. — ᾠ εἰ CKH (N, supra lin. ᾠ). — ᾠ ἐπίδεις M. — ᾠ ἢ. CEHMN. — ᾠ μαλακωτέροις H. — ᾠ ἔπερ om., restit. al. manu H. — ᾠ ᾠ Ald. — ᾠ Gal. — ἢ om. Chart. — ᾠ ἔσοις ἐκβαίνει ὁ πούς E. — ᾠ ἢ δ' ἐκβῆ δ' πούς H.

humeurs ne doivent pas être repoussées vers le talon. Ne pas mettre d'attelles.

87. (*Luxations tibio-tarsiennes*). Le pied (*Voy. Argument, p. 47, § XVI, et t. 3, p. 461, § 13*) se luxe avec ou sans les épiphyses ; il se luxe le plus souvent en dedans. Si la luxation reste non réduite, la hanche, la cuisse et la jambe diminuent de volume, avec le temps, dans la partie opposée au côté de la luxation. Réduction : comme pour le poignet, seulement extension forte. Traitement : suivant la règle pour les articulations. Cette luxation donne lieu à des accidents, mais moins que celle du poignet, si le blessé reste tranquille. Diminuer les aliments, car il y a repos. Les luxations congénitales ou survenues pendant la croissance suivent l'analogie.

- ἦσι G, Ald., Frob., Gal., Merc. — <sup>16</sup> ἀεὶ om. Ald., Gal., Chart. — <sup>17</sup> ποῦς C. — <sup>18</sup> ἐκπίπτειν C. — <sup>19</sup> εἰς HJK. — <sup>20</sup> ἴσω mut. in εἴσω N. — εἴσω vulg. — <sup>21</sup> ἀπ. EFG, Gal., Chart. — <sup>22</sup> τό τε om. C (H, restit. al. manu). — <sup>23</sup> ὁ om. C (H, restit. al. manu). — <sup>24</sup> τοῦ om. J. — <sup>25</sup> δὲ καὶ vulg. — δὲ sine καὶ CEFQHIJKLMN, Ald., Gal., Chart. — <sup>26</sup> κατέσταις G, Gal., Chart. — <sup>27</sup> ἄλλιν. vulg. — ἄλλιν. EKMN, Gal., Chart., Lind. — ἄλλιν. FGHIJ, Ald., Frob., Merc. — ἄλλιν. C. — <sup>28</sup> τῶς ὁ περὶ ἄρθρων λόγος J.

# ΜΟΧΛΙΚΟΣ.

---

## ΜΟΧΛΙΚΗ.

---

### ARGUMENT.

*Le Mochliques* est essentiellement un abrégé du traité *Des articulations*, ainsi que je l'ai fait voir t. I, p. 248 ; il contient aussi un certain nombre de notions empruntées au traité *Des fractures*. Ne pouvant donner une analyse de ce qui est déjà un résumé condensé, je vais simplement énumérer les sujets qui y figurent : des notions élémentaires sur les os du corps ; les fractures du nez ; celles de l'oreille ; les luxations de la mâchoire ; la luxation de l'épaule ; la luxation de l'extrémité acromiale de la clavicule ; la luxation postérieure incomplète du coude ; les luxations latérales du coude ; les luxations du coude en avant et en arrière ; la luxation de l'extrémité supérieure du radius ; les luxations incomplètes de l'avant-bras au poignet en avant ou en arrière ; les luxations complètes de l'avant-bras au poignet en avant ou en arrière ; les luxations latérales du poignet ; les luxations de l'extrémité inférieure du radius ou du cubitus ; la diastase de l'articulation inférieure des os de l'avant-bras ; les luxations des doigts ; les quatre luxations de la cuisse, en dedans, en dehors, en arrière, en avant ; les luxations du genou ; les luxations des orteils et des os du tarse ; la lésion du calcanéum ; les luxations tibio-tarsiennes ; les luxations compliquées de l'issue des os à travers les téguments ; les sections complètes des extrémités ; la gangrène des membres ; les déviations de la colonne vertébrale ; les fractures des côtes et les contusions de la poitrine ; une idée générale des moyens

de réduction ; la nécrose de la voûte palatine et une remarque sur les contusions du crâne ; de brèves remarques sur les déplacements des os ; les fractures compliquées de plaie ; l'extension continue ; les variétés des luxations.

Dans le traité *Des articulations* comme dans celui *Des fractures* (et cela est encore un argument, surrogatoire au reste, à apporter pour établir que ces deux traités sont d'une même main), Hippocrate expose, au fur et mesure du besoin, les notions anatomiques qu'il croit nécessaires à l'intelligence des préceptes chirurgicaux. Ainsi, quand il parle des luxations du pied, il donne préalablement une description succincte des os de la jambe (t. 3, p. 461) ; l'histoire des luxations des vertèbres est précédée de notions sur la colonne vertébrale (t. 4, p. 191, § 45). Cette méthode, qui se comprend très-bien, n'est plus celle du *Mochlique* : dans ce dernier livre, toutes les notions anatomiques sont séparées des chapitres chirurgicaux auxquels elles s'appliquent, et réunies en un seul corps ; elles forment, disposées de la sorte, une préface ou introduction à la doctrine d'Hippocrate sur les fractures et les luxations.

Le *Mochlique*, présentant, par rapport aux traités *Des articulations* et *Des fractures*, un véritable remaniement, ne peut plus, dès-lors, nous indiquer si l'ordre de ces deux traités a été troublé, ni quel était cet ordre. La seule chose qu'il nous ait apprise avec certitude sur l'ancien état de ces livres, c'est l'existence d'un chapitre sur les luxations du poignet, chapitre sur lequel on n'avait que des allusions dans le traité *Des fractures*, t. 3, p. 450, l. 1, et p. 462, l. 1. Prenant en considération ces deux allusions, qui sont l'une dans le chapitre des luxations des os du tarse, l'autre dans celui des luxations du pied, on en conclura que le chapitre du poignet précédait celui du tarse et celui du pied ; prenant en considération une autre allusion qui est dans le chapitre des luxations du coude, t. 3, p. 556, l. 3, et qui se rapporte aux luxations des os du tarse, on en conclura que le

chapitre des luxations du coude suivait, non pas immédiatement il est vrai, celui des luxations des os du tarse. Ces deux points reconnus, on sera porté à penser que le chapitre des luxations du poignet avait été primitivement placé après le chapitre des fractures de l'avant-bras, et avant celui de la fracture de l'humérus, c'est-à-dire à un endroit qui répond à la fin de la page 442 du t. 3. Dans le *Mochlique*, l'extrait relatif au poignet est immédiatement suivi, ainsi que cela semble naturel, de l'extrait relatif à la luxation des doigts. C'est donc aussi à cette place qu'a dû figurer primitivement le chapitre relatif aux luxations des doigts ; or, ce chapitre existe non-seulement en extrait, mais aussi en original, et il se trouve dans le traité *Des articulations*, t. 4, p. 319, § 80 : ce serait là qu'il faudrait le prendre pour le mettre où je viens de dire, à la suite du chapitre du poignet. Cela fait, le traité *Des fractures* se continuerait dans sa teneur actuelle jusqu'aux luxations du genou et du coude, qui le terminent. Là, il faudrait y joindre sans interruption le traité *Des articulations*, qui s'ouvre par le chapitre de la luxation scapulo-humérale. On retirerait, bien entendu, de ce traité, l'extrait, qui y figure aujourd'hui, relatif aux luxations du coude, du poignet et des doigts, et les matières s'y suivraient, telles qu'elles se comportent, jusqu'au chapitre de la luxation des doigts, qui est reporté autre part, et jusqu'aux extraits relatifs aux luxations du genou, des os du tarse et du pied. dont l'original se trouve, sauf quelques modifications, dans le traité *Des fractures*, qui, d'ailleurs, sont textuellement empruntés au *Mochlique*, et que, pour ces deux raisons, on retrancherait. Il y aurait peut-être encore une autre modification à faire : ce serait de transporter les §§ 61-69 du traité *Des articulations* après le § 79 ; de cette façon le traitement des luxations de la cuisse ne se trouverait plus séparé de la description de ces lésions, et tout se suivrait plus naturellement.

Dans le *Mochlique*, plus encore que dans le traité *Des articulations*, est poursuivie dans sa généralité l'étude des ef-

fets des luxations non réduites, soit congénitales, soit survenues après la naissance, sur le développement des parties qui en sont affectées. Voici le résumé des remarques d'Hippocrate sur ce sujet : L'amaigrissement des chairs se fait dans la partie du membre opposée à la luxation ; ainsi, dans la luxation du pied en dehors, les chairs maigrissent en dedans de la jambe, dans la longueur du membre. Dans les luxations congénitales ou survenues pendant la croissance, les os n'atteignent pas toute la longueur qu'ils auraient dû avoir, et cet arrêt du développement se partage de la manière suivante : L'os le plus voisin de la luxation se développe le moins ; les autres os, à mesure qu'ils s'éloignent du tronc, se développent davantage tout en restant en deçà de la longueur normale ; quant à ceux qui sont situés au-dessus de la luxation, ils n'éprouvent aucun dommage ; par exemple, dans une luxation congénitale de l'humérus, cet os croît le moins, le cubitus et le radius croissent plus que l'humérus, et ainsi des autres ; mais les os de l'épaule arrivent à tout leur développement. Si la luxation, au lieu d'être congénitale, est restée non-réduite chez un adulte, les os ne diminuent pas. C'est une observation à prendre en considération dans les débats qui, tout récemment encore, se sont élevés touchant le mode de nutrition des os. Le fait est simplement exposé dans le traité *Des articulations* ; mais le *Mochlique* y ajoute une explication : « C'est, dit-il, que chez un adulte il n'y a plus, comme dans le cas des luxations congénitales, la raison d'une inégale croissance. » Il semblerait résulter de là que, dans la pensée de l'auteur, les os, une fois arrivés à l'état adulte, ne sont plus sujets qu'à un mouvement insensible de nutrition ; car il ajoute immédiatement que les chairs, chez l'adulte aussi, sont dans une condition différente, attendu qu'elles croissent et diminuent journellement et suivant les âges. La doctrine de l'auteur paraît ressortir ici de l'opposition qu'il établit entre les os et les chairs : les chairs, chez les adultes, dans les déformations,

suite de luxations non réduites, s'atrophient, parce qu'elles sont assujetties à un mouvement continu de croissance et de diminution ; les os, à l'état adulte, ne sont pas, même placés dans les circonstances d'atrophie, sujets à diminuer, parce que le mouvement de croissance qu'ils ont pendant l'enfance et la jeunesse, s'interrompt alors, c'est-à-dire, si l'on traduit cela en langage moderne, parce que la nutrition s'y ralentit. Cette observation de l'école hippocratique mériterait de n'être pas négligée par ceux qui font des recherches sur la nutrition des os : il y a peut-être des distinctions à établir, quant à la nutrition des os, entre l'âge de croissance et l'âge adulte.

J'ai parlé, t. 4, *Argument* p. 4, de la fracture de l'oreille dans les combats du ceste. Voici quelques détails de plus que j'emprunte à M. Krause : « On lit dans Platon, *Protag.* c. 80, p. 342, a, b : Καὶ οἱ μὲν ὦτά τε κατὰγνονται, et les uns ont les oreilles cassées. Théocrite dit, en parlant d'Amycus, *Id.* 22, 45 : Σκληραῖσι τεθλαγμένος οὐατα πυγμαῖς, ayant les oreilles brisées par les durs coups de poing. Diogène Laërte, V, 67, p. 303, Meib., dit du philosophe Lycon : Γυμναστικώτατος ἔγινετο καὶ εὐέκτης τὸ σῶμα, τὴν τε πᾶσαν σχέσιν ἀθλητικὴν ἐπιφαίνων, ὠτοθλαδίας, il était très-adonné aux exercices gymnastiques, avait le corps bien nourri et offrait toute l'habitude athlétique, ayant les oreilles cassées. On lit dans Martial, VII, 32, 5 : At juvenes alios fracta colit aure magister. Tertullien, *De Spect.* c. 23 : Tales enim cicatrices cestuum et callos pugnorum et aurium fungos, etc. (*Die Gymnastik und Agonistik der Hellenen*, t. 1, p. 516 ; Leipzig, 1841). » Les traces de ces mutilations, et peut-être des opérations qu'elles nécessitaient (car Hippocrate dit, t. 4, p. 175, que l'oreille cautérisée dans ces cas, reste contractée et plus petite que l'autre) se voient figurées sur des statues venues jusqu'à nous. « Ces oreilles mutilées se trouvent sur la statue d'Hercule en bronze doré, et sur une des deux statues colossales de Castor et Pollux au Capitole. *V. Winkelmann's Werke*, II. Bd. Versuch einer

Alleg. für die Kunst, p. 432 (Dresd., 1808), et Geschichte der Kunst, V, 5, 30, p. 211 (Dresd., 1808). Ce qui caractérise cette oreille, c'est qu'elle est *contractée et plus petite* : c'est aussi la conformation de l'oreille droite de la statue appelée Le Gladiateur dans la Villa Borghese (Krause, *ib.*, p. 517).

La manière dont le *Mochlique* explique le procédé de réduction de la luxation complète latérale du coude est difficile à comprendre ; je vais essayer de l'interpréter, aimant mieux m'exposer à y échouer, mais du moins appeler l'attention du lecteur sur ces points obscurs, que de passer par-dessus à l'aide d'une traduction telle quelle, sans avertir qu'à mes yeux le texte n'est pas éclairci. Voici le texte grec en question : Τὰς δὲ κατωρθώσιας, ἀπάγοντα ἔστι πλεῖστον, ὡς μὴ ψαύση τῆς κορώνης ἢ κεφαλῆ, μετέωρον δὲ περιάγειν καὶ περικάμψαι, καὶ μὴ ἐς ἰθὺ βιάζεσθαι, ἀμα δὲ ὠθέειν τὰναντία ἐφ' ἑκάτερα καὶ παρωθέειν ἐς χῶρην. Συνοφελοίη δ' ἂν καὶ ἐπίστροφικὸς ἀγκῶνος ἐν τούτοισιν, ἐν τῷ μὲν ἐς τὸ ὑπτιον, ἐν τῷ δὲ ἐς τὸ πρηνές. Foës traduit : In suum autem locum dirigitur (cubitus) quam plurimum abducendo, ne caput brachii acutum ossis processum attingat; suspensum vero circumagere et circumflectere oportet, neque vim in directum adhibere, simulque in contrarium in utramque partem impellere, et in sedem compellere. Ad hæc quoque contulerit cubiti gibbum modo quidem pronum, modo etiam supinum contorquere. J'ai traduit : « Coaptation. On écartera le plus possible les os, afin que la tête de l'humérus ne touche pas la portion courbe (*apophyse coronioïde*), on fera exécuter à l'avant-bras, tenu élevé, un mouvement de rotation ; on ne forcera pas en ligne droite ; en même temps, on poussera en sens inverse les os, qu'on ramènera à leur place. On aiderait encore à la réduction en tournant l'avant-bras en supination dans un cas, en pronation dans l'autre. » Voici comment je m'explique ces différentes recommandations : Il s'agit de la luxation latérale complète du coude ; Hippocrate craint que, si on fait l'ex-



tension en ligne droite, l'apophyse coronoïde, dans la coaptation, n'accroche l'extrémité de l'humérus; pour éviter cet inconvénient, il recommande de pratiquer l'extension dans l'attitude où l'avant-bras est fléchi à angle droit sur le bras. Cela fait, il veut que, l'avant-bras étant toujours *tenu élevé*, c'est-à-dire à demi-fléchi, *on lui fasse exécuter un mouvement de rotation*, c'est-à-dire qu'on présente en diverses positions, sous divers angles, la grande cavité sigmoïde du cubitus à l'extrémité de l'humérus, afin de parvenir à engager cette extrémité dans la cavité; il ajoute, toujours dans le même sens: *On ne forcera pas en ligne droite*. Quand, de cette façon, on a réussi à engager l'humérus dans la cavité du cubitus, il prescrit de *pousser les os en sens inverse et de les ramener à leur place*. En un mot, l'auteur veut qu'on  *fasse exécuter à l'avant-bras un mouvement de torsion qui tend, comme M. Malgaigne me l'a fait voir sur un squelette, à engager l'extrémité de l'humérus dans la cavité sigmoïde du cubitus*. Quant à la recommandation accessoire de *tourner l'avant-bras en pronation dans la luxation en dedans, en supination dans la luxation en dehors*, elle paraît faire double emploi avec la prescription précédente, qui contient quelque chose de très-analogue. Aussi, en se référant au traité *Des fractures*, t. 3. p. 547, où elle n'est donnée que pour la luxation incomplète du coude, on concevra l'idée qu'il y a un déplacement au sujet de cette recommandation, qu'elle doit être reportée à la luxation incomplète, et que notre passage a probablement été ainsi disposé dans l'original :

Ἀγκῶνος ἄρθρον παραλλάξαν μὲν ἢ πρὸς πλευρῆν, ἢ ἔξω, μένοντος τοῦ ὀξέος τοῦ ἐν τῷ κοίλῳ τοῦ βραχίονος, ἐς ἰὸν κατατείνοντα, τὰ ἐξέχοντα ἀνωθέειν ὀπίσω καὶ ἐς τὸ πλάγιον· συνωφελοῖη δ' ἂν καὶ ἐπίστρεψις ἀγκῶνος ἐν τούτοισιν, ἐν τῷ μὲν ἐς τὸ ὕπτιον, ἐν τῷ δὲ ἐς τὸ πρηνές. Τὰ δὲ τελῶς ἐκβάντα ἢ ἐνθα ἢ ἐνθα· κατὰ τασις μὲν, ἐν ᾗ ὁ βραχίων ἐπιθεῖται· οὕτω γὰρ τὸ καμπύλον τοῦ ἀγκῶνος οὐ κωλύσει· ἐκπίπτει δὲ μάλιστα ἐς τὸ πρὸς πλευρὰ μέρος· τὰς δὲ κατορθώσιαις, ἀπάγοντα ὅτι πλείστον, ὡς μὴ ψαύση κτλ. On traduirait :

« Articulation du coude, se déplaçant incomplètement vers les côtes ou en dehors, la pointe aiguë (*l'olécrâne*) restant dans la cavité de l'humérus; pratiquer l'extension en droite ligne, et repousser en arrière et de côté la partie qui fait saillie; on aiderait encore à la réduction en tournant l'avant-bras en supination dans un cas, en pronation dans l'autre. Dans les luxations complètes du coude en dedans et en dehors, faire l'extension comme pour la fracture de l'humérus; de cette façon, la portion courbe du coude (*apophyse coronoïde*) ne fera pas obstacle; les déplacements en dedans sont les plus fréquents; coaptation: on écartera le plus possible les os, afin que la tête de l'humérus ne touche pas la portion courbe (*apophyse coronoïde*); etc. » Au reste, on pourra se convaincre, si l'on parcourt les notes du *Mochlique*, que le texte en est considérablement altéré; ce qui augmente grandement les obscurités d'un livre fort obscur par lui-même.

Le *Mochlique* est un abrégé du traité *Des articulations* et d'une partie du traité *Des fractures*; cela est constant; il suffit de la moindre comparaison pour s'en convaincre. Cependant cet extrait n'est pas tel que, outre quelques parties, mais très-peu étendues, qui n'ont pas d'analogue dans les deux traités, il n'offre pas quelques modifications par rapport à l'original. Je vais mettre successivement ces modifications sous les yeux du lecteur. Dans les traités *Des articulations* et *Des fractures*, il n'est fait aucune mention du ligament rond qui unit la tête du fémur à la cavité cotyloïde; ce ligament est nommé dans le *Mochlique*. Le traité *Des articulations* exprime d'une manière obscure (*Voy. p. 194, note 2*) la disposition des muscles dans les gouttières vertébrales; cette disposition est indiquée dans le *Mochlique* avec toute clarté. Dans le pansement des fractures du nez et de l'oreille Hippocrate ne parle pas du soufre que recommande le *Mochlique*. Dans l'*Argument* du traité *Des articulations* (p. 13, § 1v) j'ai déjà signalé la modification

concernant les bœufs ; ces animaux, selon le traité *Des articulations* éprouvant une véritable luxation, selon le *Mochlique* n'en présentant que l'apparence ; cette correction est très-remarquable. Un chapitre est consacré dans le *Mochlique* aux effets des luxations non réduites du coude ; cela manque dans le chapitre des luxations du coude (traité *Des fractures*, t. 3, p. 544-562). Le *Mochlique* donne les luxations du poignet, qui manquent dans le traité *Des fractures* et dans celui *Des articulations* ; et le mode de rédaction semblable, là, à tout le reste du *Mochlique*, montre que ce chapitre est un abrégé et a eu aussi un original. On peut même assurer que cet original a fait partie du grand traité divisé aujourd'hui en deux, celui *Des fractures*, et celui *Des articulations*, car il y est fait deux allusions dans le traité *Des fractures*, l'une t. 3, p. 450, l. 1, l'autre p. 462, l. 1. Le *Mochlique* parle, chose importante, de la luxation du pouce de la main, luxation sur laquelle le traité *Des articulations* garde le silence ; il est fait, dans le traité *De l'officine du médecin*, t. 3, p. 287, une mention obscure d'une lésion du pouce. Dans le même passage, le *Mochlique* dit un mot de la luxation spontanée de la cuisse qui se produit plusieurs fois chez le même individu ; sur cela le traité *Des articulations* est muet ; mais un aphorisme (vi, 59) y est relatif ; et j'y reviendrai dans l'*Argument des Aphorismes*. Une addition très-manifeste est la suivante : le traité *Des articulations* (p. 255, l. 9 et 10) remarque que le repos prolongé est nuisible aux parties qui y sont assujetties ; le *Mochlique* ajoute : *à moins que le repos ne soit l'effet de la lassitude, de la fièvre ou de l'inflammation*. Si l'on compare le chapitre des luxations du genou (traité *Des fractures*, t. 3, p. 540-544) avec le chapitre parallèle dans le *Mochlique*, on verra, dans ce dernier, des modes de réduction qui ne sont pas indiqués dans le premier, ainsi que les effets des luxations non réduites. Le moyen d'extension continue décrit dans le traité *Des fractures*, t. 3, p. 516-525, a

subi quelques modifications dans le *Mochlique* : dans le premier les bourrelets sont munis d'oreilles dans lesquelles on engage les baguettes ; dans le second ils sont munis d'anneaux, et des liens attachés à l'extrémité des baguettes sont passés dans les anneaux.

Ces remaniements sont curieux ; ils indiquent un travail subséquent, dû soit à Hippocrate lui-même, soit aux médecins qui lui ont succédé. En effet, on peut imaginer différentes suppositions pour expliquer comment il se fait que le *Mochlique*, extrait manifestement du traité *Des articulations*, présente néanmoins des modifications sur ce traité même. Hippocrate a-t-il donné une seconde édition de son livre sur les articulations ? Dès ce temps, des livres en circulation avaient été remaniés, et Hippocrate lui-même, dans le début du traité *Du régime des maladies aiguës*, t. 2, p. 227, nous apprend que les *Sentences cridiennes* en étaient, au moment où il écrivait, à la seconde édition. Dès-lors ce serait sur le livre *Des articulations*, retouché, que le *Mochlique* aurait été composé, et l'on s'expliquerait les modifications que celui-ci offre par rapport à celui-là ; mais il faudrait admettre en même temps que cette seconde édition du traité *Des articulations* a péri, et que la première édition seule est arrivée jusqu'à nous. Dans une hypothèse différente, on pourra attribuer la composition du *Mochlique* à un médecin autre qu'Hippocrate, et cet autre médecin aura introduit dans le *Mochlique* quelques notions qui ne figuraient pas dans le traité *Des articulations*.

Tout ce que l'on peut dire au sujet du *Mochlique*, c'est qu'il a été fait sur le texte d'Hippocrate, et fait par un homme qui avait l'intelligence du livre qu'il abrégait. Quand on compare l'original et l'abrégé, on reconnaît la sûreté avec laquelle l'abréviateur a conservé les idées de l'original, en en conservant presque toujours les expressions. Toutefois, et il faut en avertir le lecteur, cet abrégé est tel, qu'il n'est guère intelligible que quand on possède

parfaitement le traité *Des articulations* : la pensée y est tellement condensée, un mot y est si souvent l'équivalent de toute une phrase, qu'on a besoin de se référer à l'original, où les choses sont expliquées avec ampleur.

Quel a dû être le but d'un pareil extrait? Il n'a pas été destiné à la publicité; car à quoi aurait servi au public médical un livre qui a besoin d'un commentaire perpétuel, un livre qui, pour être compris, ne saurait guère se passer de la comparaison avec l'original d'où il provient, un livre qui caractérise, par une courte phrase, par un mot, des procédés et des appareils toujours si difficiles à expliquer clairement? Suivant moi, il faut ranger le *Mochlique* parmi ces compositions qui ne devaient pas franchir l'enceinte d'une école ou d'un cabinet. Ou bien un maître l'a rédigé pour l'employer dans ses leçons, s'en servant comme d'un moyen mnémonique qui l'aidait à ne rien oublier; ou bien un médecin, un élève, après avoir étudié attentivement le traité *Des articulations*, et s'en être pénétré, en a fait un extrait, bien sûr qu'il lui suffirait de jeter les yeux sur ces brèves indications pour avoir aussitôt rappelée à la mémoire toute la substance du livre original. En un mot, je pense que le *Mochlique* est un travail destiné originairement, non à la publicité, mais à un but particulier, et qu'il est entré dans la Collection hippocratique par quelque une des circonstances que j'ai essayé de déterminer dans le chapitre XI de mon *Introduction* (t. 1, p. 262-291).

Je suppose maintenant (supposition justifiée sans peine par l'état de la Collection hippocratique) je suppose que le traité *Des articulations* ait péri, et que nous n'ayons aujourd'hui que le *Mochlique* entre les mains. Sans doute, ce livre, privé de la clarté qu'il reçoit de la comparaison avec l'original, présenterait d'impénétrables obscurités; toutefois on ne pourrait y méconnaître une science très-avancée, une connaissance profonde des lésions des os, une grande habitude de les apprécier, une expérience consommée, et beau-

coup de familiarité avec l'emploi des moyens mécaniques que comportent ces lésions. Il paraîtrait certainement étrange que tant et de si grandes qualités fussent comme à dessein masquées par les difficultés d'un style trop concis pour être clair, et que l'auteur se fût ainsi étudié à offrir sa science comme une sorte d'énigme, dont le lecteur ne pourrait jamais être sûr d'avoir trouvé le mot. Mais ce qu'il y a d'étrange dans la forme disparaît, du moment que le *Mochlique* n'est plus qu'un extrait; c'est dans l'original qu'il faut chercher développement et clarté. J'ai cru nécessaire de rappeler au lecteur, par un exemple aussi frappant, quelle est la condition de la Collection hippocratique; car, d'une part, à des livres qui sont des notes ou des extraits, on ne doit pas demander plus qu'ils ne comportent, et, d'autre part, ils sont intéressants à examiner comme débris ou matériaux d'ouvrages mieux élaborés.

### BIBLIOGRAPHIE.

#### MANUSCRITS.

Codex Med. = B
2254 = D
2144 = F
2141 = G
2142 = H
2140 = I
2143 = J
2145 = K
Cod. Sev. = L
2247 = M
2248 = N
71 = U
Cod. Fevr. = Q'

#### ÉDITION.

Seorsim edidit græce F. Morellus, Paris. 1579. 4.  
Maittaire.

## ΜΟΧΛΙΚΟΣ.

---

1. Ὅστέων φύσις· δακτύλων μὲν ἀπλᾶ καὶ ὀστέα καὶ ἄρθρα· χειρὸς δὲ καὶ ποδὸς· πούλλα, ἀλλὰ ἀλλοίως συνηθρωμένα· μέγιστα δὲ τὰ ἀνωτάτω· πτέρνης δὲ ἐν ὅσῳ ἔξω φαίνεται, πρὸς δὲ αὐτῆν οἱ ὀπίσθιοι τένοντες ἑτείνουσι. Κνήμης δὲ δύο, ἀνωθεν καὶ κάτωθεν ξυνεχόμενα, κατὰ μέσον δὲ διέχοντα ἑσμικρὸν· τὸ ἔξωθεν, κατὰ τὸν σμικρὸν δάκτυλον λεπτότερον ἑβραχί, πλείστον δὲ ταύτῃ διεχούσῃ καὶ σμικροτέρῃ ῥοπῇ κατὰ γόνυ, καὶ ὁ τένων ἐξ αὐτοῦ πέφυκεν, ὁ παρὰ τὴν ἰγγύην ἔξω· ἔχουσι δὲ κάτωθεν κοινὴν ἐπίφυσιν, ἑπρὸς ἣν ὁ πούς κινέται· ἄλλην δὲ ἀνωθεν ἔχουσιν ἐπίφυσιν, ἐν ἣ τὸ τοῦ μηροῦ ἄρθρον κινέται, ἑἀπλόον καὶ ἑεῦσταλὲς ὡς ἐπὶ μήκει· εἶδος κονδυλῶδες, ἑἔχον ἑἐπιμυλῖδα· αὐτὸς δ' ἐγκυρτος ἔξω καὶ ἐμπροσθεν· ἣ δὲ κεφαλὴ ἐπίφυσις ἐστὶ στρογγύλη, ἐξ ἣς τὸ νεῦρον τὸ ἐν τῇ κοτύλῃ τοῦ ἰσχίου πέφυκεν· ὑποπλάγιον δὲ καὶ τοῦτο προσήρηται, ἑἥσσαν δὲ βραχίονος. Τὸ δ' ἰσχίον ἑπροσίσχηται πρὸς τῷ μεγάλῳ σπονδύλῳ ἑτῷ παρὰ τὸ ἱερὸν ὀστέον, χονδρνευρούδει ἑδεσμῷ. Ῥάχις δὲ ἀπὸ μὲν τοῦ ἱεροῦ ὀστέου μέχρι τοῦ μεγάλου σπονδύλου ἑκυψί·

ἑΠούλα MN. — ἑτὰ HJ. — τὸ L. — τῷ vulg. — τῶν BDM (N, ex correct.). — ἑἐνίων (F, mut. in ἐν ἑἰον) J. — ἑαὐτῶν δὲ J. — ἑφαίνονται B (D, supra lin. al. manu ταίνουσι) FGIJKL (MN, in marg.) UQ'. — ἑDans les éditions le point est avant σμικρὸν, il est après dans H. — ἑβραχὺ DHK. — διέχουσι L. — ῥοπή H. — Cette phrase obscure me paraît altérée : Foes traduit, lisant διέχουσι : Plurima vero hac parte distantia, minoreque momento ad genu inclinatio est. Ce que je ne comprends guère. Il s'explique ainsi dans ses notes : Hæc inclinatio etsi ad suræ inferiorem in genu propensionem refertur, qua tibia paulo inferius fertur, potest tamen etiam id respicere quod scribitur libro *De fracturis* de suræ osse, οὐδενὸς μεγάλου κάλυμα ἐόν. On pourrait peut-être lire, en se référant au livre *Des fractures*, t. 3, p. 460, l. 4 et 2 : πούλλα δὲ ταύτῃ ἣ διέχουσι σμικρότερον, καὶ ἣ ῥέπει κατὰ γόνυ. J'ai traduit dans ce sens, quoique cela soit bien douteux. — ἑπρὸς... κινέται om. K. — Le mot ἐπίφυσις, avec le sens qu'il a ici, n'a plus, dans notre langage ana-

## MOCHLIQUE.

4. (*Notions abrégées sur les os*). Disposition des os : Aux doigts les os et les articulations sont simples ; la main et le pied en contiennent beaucoup, articulés les uns d'une façon, les autres d'une autre, les plus gros sont les plus rapprochés du tronc ; le talon est constitué par un seul os, que l'on voit saillant en arrière, et qui donne attache aux tendons postérieurs. La jambe est composée de deux os, unis en haut et en bas, séparés un peu dans le milieu ; l'os externe (*péroné*) est de peu plus petit que l'autre du côté du petit orteil, mais il l'est de beaucoup là où les deux os sont séparés, et du côté du genou. De cet os naît le tendon qui est en dehors du jarret ; les deux os ont en bas une épiphyse commune dans laquelle le pied se meut, et en haut une autre épiphyse où se meut l'extrémité articulaire du fémur. Celle-ci est simple et légère proportionnellement à la longueur de l'os ; elle est en forme de condyle et pourvue d'une rotule ; le corps même de l'os est bombé en dehors et en avant ; la tête en est une épiphyse ronde, de laquelle provient le ligament fixé dans la cavité cotyloïde. Le fémur aussi est articulé un peu obliquement, mais moins que l'humérus. L'ischion tient à la grande vertèbre, celle qui est contiguë à

tomique, de correspondant ; je l'ai donc conservé dans la traduction. Cette note a pour but d'empêcher qu'on ne donne à ce mot l'acception spéciale qu'il a aujourd'hui. — 9 ἡ HIJ. — πούς HJU, Ald. — 10 ἄπλὸν GIKLU. — ἀπλοῦν J. — ἀπλοῦν (sic) Frob. — 11 εὐσταλείας ἐπί vulg. — εὐσταλείας (sic) ἐπί HIU. — ἐπιμάκται DGMN, Ald. — 12 ἔχων U. — 13 ἐπιμυλίδα H (L, ex ms. ἐπιληίδα, ἐπιλύδα forte). — ἐπιμυλίδα vulg. — ἐπιμυλίδα D. — ἐπιληίδα FGIKU. — ἐπί ληίδα J. — ἔγκυρτός U. — 14 ἴσον J. — 15 προσίχεται (D, in marg. al. manu προσίσχεται) IKLU. — προσίχεται MN. — 16 τῷ BFIJKMNU. — τὸ vulg. — 17 συνδεσμῶ U. — ῥᾶχις J. — 18 κύφη I.



κύστις τε καὶ γονὴ καὶ ἀρχοῦ τὸ ἐγκεκλιμένον, ἐν τούτῳ· ἀπὸ δὲ τούτου ἀχρι φρενῶν ἦλθεν ἡ ἰθύλορδος, καὶ αἱ ψοαὶ<sup>1</sup> κατὰ τοῦτο· ἐντεῦθεν δὲ ἀχρι τοῦ μεγάλου σπονδύλου, τοῦ ὑπὲρ τῶν ἐπωμίδων, ἰθυκυφῆς· ἐτι<sup>2</sup> δὲ μᾶλλον δοκεῖ, ἢ ἐστίν· αἱ γὰρ ὄπισθεν τῶν σπονδύλων ἀποφύσεις ταύτη ὑψηλόταται·<sup>3</sup> τὸ δὲ τοῦ αὐχένος ἄρθρον, λορδόν. Σπόνδυλοι δὲ<sup>4</sup> ἔσωθεν ἄρτιοι πρὸς ἀλλήλους, ἀπὸ δὲ τῶν ἔξωθεν<sup>5</sup> χόνδρων νεύρω συνεχόμενοι· ἡ δὲ ξυνάρθρωσις αὐτῶν, ἐν τῷ ὄπισθεν τοῦ κωτιαίου· ὄπισθεν δὲ ἔχουσι ἐκφύσειν ὀξείην, ἔχουσαν ἐπίφυσιν χονδρώδεα, ἐνθεν νεύρων ἀπόφύσεις καταφερῆς, ὡσπερ καὶ οἱ 7 μῦες παραπεφύκασιν ἀπὸ αὐχένος<sup>6</sup> ἐς ὄσφυν, πληρεῦντες δὲ πλευράων καὶ ἀκάνθης τὸ μέσον. Πλευραὶ δὲ κατὰ τὰς διαφύσεις<sup>7</sup> τῶν σπονδύλων νευρίω προσπεφύκασιν<sup>8</sup> ἀπ' αὐχένος ἐς ὄσφυν ἔσωθεν, ἐπίπροσθεν δὲ κατὰ τὸ στήθος, χαῦνον καὶ μαλθακὸν τὸ ἀκρον ἔχουσαι· εἶδος<sup>9</sup> ῥαιβοειδέστατον τῶν ζώων·<sup>10</sup> στενότατος γὰρ ταύτη<sup>11</sup> ὁ ἀνθρωπος ἐπ'<sup>12</sup> ὄγκον·<sup>13</sup> ἢ δὲ δὴ πλευρῆσιν ἔκφυσι<sup>14</sup> πλαγίῃ βραχείῃ καὶ πλαταίῃ, ἐφ' ἐκάστῳ<sup>15</sup> σπονδύλῳ νευρίω προσπεφύκασιν. Στήθος δὲ ξυνεχὲς αὐτὸ<sup>16</sup> ἑωυτῷ, διαφύσεις ἔχον<sup>17</sup> πλαγίας, ἢ πλευραὶ προσήρηγται, χαῦνον δὲ καὶ χονδρώδες.<sup>18</sup> Κληῖος

<sup>1</sup> Κατατοῦτο F. — <sup>2</sup> ἰθυκυφός (sic) K — κατευθὺ κευκυῖα gl. F. — <sup>3</sup> δὲ om. K. — <sup>4</sup> τοῦ δὲ αὐχ. ἄρθ. K. — <sup>5</sup> J'ai rendu ἔσωθεν par en avant, c'est le sens qu'indique le passage parallèle *Des articulations*, p. 194, note 20, Au reste ἔσωθεν et ἔξωθεν sont souvent pris, suivant les lieux, dans le traité *Des articulations*, pour en avant, en arrière. — <sup>6</sup> χόνδρων καὶ νεύρων vulg. (B, καὶ om.) — χόνδρων νεύρων (J, in marg. νευρωδῶν) (U, καὶ in rasura), Ald. — χόνδρων νευρωδῶν, in marg. καὶ νεύρων H. — χόνδρων νευρωδῶν νεύρων FG. — χόνδρον νεύρων mut. in νευρωδῶν I. — χονδρονεύων (sic) L. — χόνδρων νεύρω MN. — Le choix des variantes est déterminé par la phrase parallèle du traité des *Artic.*, p. 190, l. 5. — <sup>7</sup> μῦες GIKMN, Ald., Froh., Chart., Kühn. — μῦες vulg. — <sup>8</sup> εἰς J. — ὄσφυν DJ, Chart. — ὄσφυν vulg. — κληρεῦντες Chart. — <sup>9</sup> τῶν σπονδύλων DHLU. — τῷ σπονδύλῳ vulg. (I, mut. in τῶν σπονδύλων). — <sup>10</sup> ἐπ', supra lin. ἀπ' D. — ὄσφυν DJ, Chart. — ὄσφυν vulg. — <sup>11</sup> ῥομβοειδέστατον vulg. — Les manuscrits ne donnent pas ici de variantes; mais les variantes se trouvent p. 199, note 6. — <sup>12</sup> στενώτατον DHK. — στενότατον U. — <sup>13</sup> ὁ om. HK. — <sup>14</sup> ὄγκον DHK. — ὄγκων vulg. — <sup>15</sup> ἢ δὲ μὴ πλευραὶ εἰσιν, ἐκφύσεις vulg. — Calvus traduit: *Quæ vero costæ non sunt, processus est, cephysivæ tortuosa et obliqua, parva*

l'os sacré, par un ligament névro-cartilagineux (*ligament ilio-lombaire*). Le rachis, depuis [l'extrémité du] sacrum jusqu'à la grande vertèbre, est saillant en arrière; dans la concavité sont la vessie, les organes de la génération et la partie inclinée du rectum; de là jusqu'au diaphragme, il est dirigé en ligne droite et saillant en avant, les psoas sont là; de là jusqu'à la grande vertèbre, au-dessus des épaules, il est en ligne droite et saillant en arrière, mais il l'est encore plus en apparence qu'en réalité, car les apophyses postérieures des vertèbres sont, là, le plus élevées: au cou, le rachis est saillant en avant. Les vertèbres forment en avant un assemblage régulier; elles sont réunies par un ligament (*fibro-cartilage*) qui naît de la couche cartilagineuse extérieure; l'articulation synarthrodiale en est placée derrière la moelle épinière. En arrière, elles ont une apophyse aiguë, qui, à son tour, a une apophyse cartilagineuse; de là partent des ligaments qui se dirigent en bas, de même que les muscles qui s'étendent depuis le cou jusqu'aux lombes, et qui remplissent l'intervalle entre les côtes et l'épine. Les côtes sont jointes, en arrière aux entre-deux des vertèbres; par un petit ligament depuis le cou jusqu'aux lombes, en avant au sternum; l'extrémité en est molle, et non compacte; la

et brevis, et lata quæ singulis vertebris committitur. Foes, qui pense qu'on doit lire *προσπίφυκα* au lieu de *προσπίφύκασι*, traduit: *Quæ costæ non sunt, processus obliquus, brevis et latus ad singulas vertebrae nervo annexus*. Il m'est impossible de comprendre ce qu'est cette apophyse attachée par un ligament aux vertèbres, là où il n'y a pas de côtes. Grimm a: *Wo die Rippen aufhören, da wird an jedem Rueckenwirbel ein kurzer, breiter Querforsatz durch ein kurzes Band befestiget*. Gardeil a mis: « Dans les intervalles de l'épine où il n'y a point de côtes, les apophyses transverses sont plates et courtes; les côtes qui s'articulent aux apophyses transverses, y sont unies par des ligaments simples. » Cette traduction a un sens, mais le traducteur a beaucoup ajouté au texte original. Je pense qu'il faut entendre *ἐκφυσις* de la tubérosité des côtes qui s'articule avec les apophyses transverses; dès lors j'ai changé *μη* en *δῆ*, et *πλευραὶ εἰσιν* en *πλευρῶν*.

<sup>16</sup> *πλαγίη* DHIKMNLU. — *πλαγίη* vulg. — <sup>17</sup> *σπονδύλων* K. — <sup>18</sup> *ἰσω-  
τοῦ* J. — <sup>19</sup> *πλαγίας* DFHIJKMNU. — *πλαγίας* vulg. — <sup>20</sup> *κλιθεὶς* D,  
Kühn. — *κλιθεὶς* vulg.

δὲ περιφερείας ἐς <sup>1</sup> τοῦμπροσθεν, ἔχουσαι πρὸς μὲν τὸ στῆθος βρα-  
 χείας κινήσεις, πρὸς δὲ τὸ ἀκρώμιον συχνοτέρας. Ἀκρώμιον δὲ <sup>2</sup> ἐξ  
 ὠμοπλατέων πέφυκεν, ἀνομοίως τοῖσι πλείστοισιν. <sup>3</sup> ὠμοπλάτη δὲ  
<sup>4</sup> χονδρώδης τὸ πρὸς ῥάχιν, <sup>5</sup> τὸ δ' ἄλλο χαύνη, τὸ ἀνώμαλον ἔσω  
 ἔχουσα, αὐχένα δὲ καὶ κοτύλην <sup>6</sup> ἔχουσα χονδρώδεια, ἐξ ἧς αἱ πλευ-  
 ραὶ κίνησιν ἔχουσιν, εὐαπόλυτος ἐούσα ὀστέων, πλὴν βραχίονος.  
 Τούτου δὲ ἐκ τῆς <sup>7</sup> κοτύλης νευρίψ ἢ κεραλὴ ἐξήρτηται, <sup>8</sup> χόνδρου  
<sup>9</sup> χαύνου περιφερῆ ἐπίψυσιν ἔχουσα· αὐτὸς <sup>10</sup> δ' ἐγκυρτος ἔσω καὶ  
 ἔμπροσθεν, πλάγιος, οὐκ ὀρθὸς πρὸς κοτύλην. Ἐὶ δὲ πρὸς ἀγκῶνα  
 αὐτοῦ, <sup>11</sup> πλατὺ καὶ κονδυλώδες <sup>12</sup> καὶ βαλβιδιώδες καὶ στερεόν,  
<sup>13</sup> ἐγκυλιον ὀπισθεν, ἐν ᾧ ἢ κορώνη <sup>14</sup> ἢ ἐκ τοῦ πήχειος, ὅταν ἐκταθῆ  
 ἢ χεῖρ, ἔνεστιν· <sup>15</sup> ἐς τοῦτο καὶ τὸ ναρκῶδες νεῦρον, δ' ἐκ τῆς διαψύ-  
 σιος τῶν τοῦ πήχειος ὀστέων, ἐκ μέσων, ἐκπέφυκα <sup>16</sup> καὶ παραίνεται.

2. <sup>17</sup> Ῥις δὲ καταγεῖσα <sup>18</sup> ἀναπλάσσεται, εἰ <sup>19</sup> οἶόν τε, αὐθωρόν. Κῆν

<sup>1</sup> Τὸ ἔμπροσθεν U. - κινήσεις DFG (HU, correctum alia manu) IJK. — <sup>2</sup> ἔξωμοπλατέων IJ. — <sup>3</sup> ὠμοπλάται δι χονδρώδεις τῶ πρὸς ῥάχιν, τῶ δ' ἄλλο (sic) χαύναι, τὸ ἀν. ἔσω ἔχουσαι L. — <sup>4</sup> χονδρώδης vulg. — <sup>5</sup> τὸ δ' ἄλλο B. - τῶ δ' ἄλλω vulg. — <sup>6</sup> ἔχουσα BDFGHJKM NU, Chart. - ἔχουσαι vulg. — <sup>7</sup> κοτύλης DGHJKU. - κεφαλῆς vulg. — <sup>8</sup> χόνδρον L. - χόνδρω χαύνω J. — <sup>9</sup> χαύνος, in marg. al. manu χαύνω D. - περιφερῆς J. — <sup>10</sup> δι J. — <sup>11</sup> πλατεῖ K. — <sup>12</sup> καὶ τὸν βαλβιδιώδης δυ-  
 λῶδες (sic) L. - βαλβίς στῆθος in marg. H. - βαλβιδιώδες vulg. - Ce mot est le sujet d'une note de Struve dans le *Supplément du Dict. de Schœt-  
 der* : « βαλβιδιώδης, dans Hippocrate, mais écrit βαλβειτώδης, leçon qui, bien que fautive, se trouve dans toutes les éditions. Foes conjecture, avec beaucoup de vraisemblance, que dans Hesychius, p. 682, au mot βαλβίς: καὶ παρὰ Ἰπποκράτει βαλβίς: τὸ ἔχον ἐπιτέρωθεν ἐπαναστάσιος, il faut lire aussi βαλβειτώδης (βαλβιδιώδης) à cause de τὸ ἔχον. L'écriture avec δ est encore appuyée par une autre glose d'Hesychius: βαλβιδιώχον, τερ-  
 ματοῦχον, p. 685. » À la suite de cette note, M. Weigel ajoute qu'il faut entendre ce mot dans le sens qu'Hesychius lui donne. On a dans le Gloss. de Gallien: βαλβίς, κοιλότης παραμύτης. — <sup>13</sup> ἐγκυλιον DKMN. - ἐγκυλιον vulg. - ἐγκυλλον, forte ἐγκυλιον L. — <sup>14</sup> ἢ DHJK. - ἢ om. vulg. - πήχειος FGIJ. - Remarquez que l'olécrâne est appelé ici κορώνη. — <sup>15</sup> ἐν τούτῳ J. — <sup>16</sup> καὶ προσιπέφυκα ex ms. add. L. - Passage obscur. Je pense qu'il s'agit ici du nerf cubital. Foes l'entend des ligaments articulaires: ναρ-  
 κῶδες νεῦρον, dit-il dans ses notes, ligamentum intelligere videtur, quod ligamentorum natura sensu careat. Innuit autem ligamentum illud den-  
 sum, crassum et validum ac membranosum, quod ex brachii sine inferiore exertum, cubitum cum radio connectit, totamque dearticulationem cir-  
 cumvestiens, majore tamen parte cubitum annectit. — <sup>17</sup> ῥινός καταγεῖσις: ἰμβελῆ in tit. BDFHIJK. - Dans l'édition de Lind., le *Mochlique* com-

forme n'en est aussi arquée chez aucun animal : l'homme, pour son volume, est celui qui a la poitrine la plus étroite d'avant en arrière ; dans l'endroit où elles ont une tubérosité oblique, courte et large, elles s'articulent avec chaque vertèbre par un petit ligament. Le sternum est continu avec lui-même, offrant des interstices latéraux qui reçoivent les côtes : il est spongieux et cartilagineux. Les clavicules sont arrondies en avant ; elles ont des mouvements, très-courts au sternum, plus amples à l'acromion. L'acromion naît de l'omoplate, disposition différente de ce qui est chez la plupart des animaux. L'omoplate est cartilagineuse du côté du rachis, spongieuse dans le reste, tournée en dehors par sa partie inégale, pourvue d'un col et d'une cavité cartilagineuse ; elle n'empêche pas les côtes de se mouvoir, car elle se détache facilement des os, excepté de l'humérus. La tête de celui-ci est attachée à la cavité de l'omoplate par un ligament mince, et elle est revêtue d'une couche arrondie de cartilage non compacte ; le corps même de l'os est bombé en dehors et en avant, oblique et non perpendiculaire à la cavité ; l'extrémité cubitale en est large, avec des condyles et des enfoncements ; elle est solide et présente en arrière un creux où l'apophyse courbe du cubitus (*olécrâne*) se loge quand le bras est dans l'extension ; là aussi arrive le nerf engourdisant, qui naît du milieu de l'interstice des os de l'avant-bras, et se termine (*Voy. note 16*).

2. (*Fractures du nez*). Le nez fracturé doit être redressé, s'il

même ici, ce qui précède est placé dans le traité Περὶ ἰστίων φύσεως. — <sup>18</sup> ἀναπλάσσεται JL. - ἀναπλάσσεισθαι vulg. — <sup>19</sup> εἰ om. vulg. - εἴη τε vulg. — <sup>20</sup> ὄσον sine τε (D, al. manu εἴη τε) GHIJKLU. - L'addition de εἰ me paraît nécessaire au sens ; sans εἰ, la phrase voudra dire qu'on peut redresser le nez sur l'heure même ; or, ce n'est pas là un conseil ; ce qu'il importe de savoir, c'est qu'il faut redresser le nez le plus tôt possible. L'iotacisme a pu faire disparaître facilement εἰ devant εἴεν. - ζύθωρος (sic) L. - ζύτῃ τῇ ὄρω, ἐκ τοῦ παραχρῆμα gl. F.

μὲν οὖν ὁ χόνδρος, <sup>1</sup> ἐντιθέσθαι ἄχνην ὀθονίου ἐναποδέοντα λοπῶ καρχηδονίῳ, ἢ ἐν ἄλλῳ, <sup>2</sup> ὁ μὴ ἐρεθει· τῶ λοπῶ δὲ τὰς παραλλάξιας παρακολλᾶν, καὶ ἀναλαμβάνειν. Ταῦτα <sup>3</sup> δὲ ἐπίδεις <sup>4</sup> κακὰ ποιεῖς. Ἰησις, <sup>5</sup> ἀλήτω ξὺν μάννῃ, ἢ θείῳ ξὺν κηρωτῇ. Αὐτίκα <sup>6</sup> ἀναπλάσεις, ἔπειτα <sup>7</sup> ἀνακωχῆσεις τοῖσι δακτύλοισιν, <sup>8</sup> ἰσματτεύομενος καὶ παραστρέφων· καὶ τὸ καρχηδόνιον. Πωροῖτο ἂν, καὶ ἦν ἔλκος ἐνῆ, καὶ ἦν ὁστέα ἀπιέναι μέλλῃ (οὐ γὰρ <sup>9</sup> παλιγοτιώτατα), οὕτω ποιητέα.

3. <sup>10</sup> Οὓς καταεργῶν, μὴ ἐπιδεῖν, μηδὲ καταπλάσσειν· ἦν δὲ τι δέη, ὅς <sup>11</sup> κουφότατον, ἢ κηρωτῇ· καὶ <sup>12</sup> θείῳ <sup>13</sup> κατακολλᾶν. Ὡν δὲ ἔμπυα <sup>14</sup> τὰ ὦτα, διὰ πάχεις εὐρίσκεται· πάντα δὲ τὰ ὑπόμυξα καὶ <sup>15</sup> τῇ ὑγρῇ σαρκὶ πλήρεα <sup>16</sup> ἕξαπατᾶ· οὐ μὴ βλάβῃ γένηται στομωθῆν τὸ <sup>17</sup> τοιοῦτον· ἐστὶ γὰρ ἄσαρκα καὶ ὑδατώδεια, μύξης κλέα, ὅκου δὲ καὶ οἷα ἔοντα θανατιώδεά ἐστι, <sup>18</sup> παρεθέντα. <sup>19</sup> Ὡτων καῦσις κέρην, τάχιστα ὑγιαίνει· κυλλὸν δὲ καὶ μείον γίνεται τὸ οὓς, ἦν κέρην καυθῆ. Ἦν δὲ στομωθῆ, κούφῳ ἐναίμῳ δεήσει χρῆσθαι.

<sup>1</sup> Ἐντιθέσθαι vulg. - ἐντιθῆναι J. - ἀποδέοντα K. — <sup>2</sup> ὁ JMN. - ὁ vulg. — <sup>3</sup> ὁ D. - ἐπίδουσι U. — <sup>4</sup> καταποιεῖ vulg. - Cette correction s'appuie sur le traité *Des artic.*, p. 161, l. 4, où on lit : ποιεῖς ἢ ἐπίδεις· πάντα τάναντία τοῦ θέοντος. — <sup>5</sup> ἀλλῃ (ἀλλῃ om. D, rest. al. manu. GHJU) ἅμα δὲ τῷ ξυμβάλειν (ξυμμάνην pro ξ. H) ἢ (τῇ pro ἢ B, D ἢ supra lin. al. manu, FGIJKMNU) θείῳ ξὺν κηρωτῇ vulg. - Ces corrections s'appuient d'une part sur les variantes, d'autre part sur le traité *Des artic.*, p. 162, l. 5. Cependant il y a ici de plus la mention du soufre. Voyez note 42. — <sup>6</sup> ἀναπλάσεις BDFGHIJMN, Ald. - ἀναπλάσεις K. - ἀναπλάσεις U. - ἀναπλάσειν vulg. — <sup>7</sup> ἀνακωχῆσεις L. - ἀνακωχῆσεις BGMN. - ἀνακωχῆσεις DFHIJK. - ἀνακωχῆσας Ald. - ἀνακωχῆσας U. - ἀνακωχῆζου vulg. - Pourrait-on lire ἀνακωχῆζου? — <sup>8</sup> ἰσματτεύομενος FGIJMNU, Ald. - ἰσματτεύομενος vulg. - παραστρέφοντα vulg. — <sup>9</sup> Peut-être faut-il lire παλιγοτα ταῦτα. — <sup>10</sup> ὥτος καταεργῶντος (καταεργῶτος B) θεραπεία in tit. DFHIJKU. — <sup>11</sup> κουφότατον H al. manu, Lind. - κουφότατον vulg. — <sup>12</sup> La comparaison du traité *Des artic.* porterait à lire σταυτὶ au lieu de θείῳ. Toutefois, les anciens faisaient entrer le soufre dans certains cataplasmes, et même pour des affectifs de l'oreille. On lit dans Oribase, p. 274, édition de Matthæi : La farine d'ivraie mêlée au soufre est bonne pour les tumeurs des oreilles. Θεῖον δὲ μίγνόμενον τὸ τῶν αἰρῶν ἄλευρον, ἐπιτίθεισιν τοῖς ἐπὶ τῶν ὠτων εἰδήμασιν. La phrase du *Mochlique*, l'expression κατακολλᾶν indiquent, ce me semble, qu'il s'agit du mélange du soufre avec une pâte, laquelle est décrite dans le traité *Des artic.* — <sup>13</sup> κατακολλᾶν FGHJKMNU, Ald., Frob. - ἀνακωχῆσας vulg. — <sup>14</sup> τὰ ὦτα (sic) J. - διὰ πάχεις U. - Forte διαπαχῆς L. — <sup>15</sup> τὰ pro τῇ H. - ὑγρῇ FDFGHIJKMN (U, corr.), Ald., Frob. — <sup>16</sup> ἕξαπατῶν μὴ vulg. - On se rendra compte de cette altération, si on se souvient que

est possible, sur l'heure même. Si la fracture porte sur le cartilage, mettre dans la narine un tampon de charpie roulé dans un morceau de la pellicule superficielle du cuir de Carthage, ou dans une autre enveloppe qui ne cause pas d'irritation ; coller des lanières de la pellicule superficielle du cuir à la partie déjetée, et la redresser : dans ces cas, le bandage roulé est nuisible. Traitement : avec de la pâte mêlée à la poudre d'encens (*Des articulations*, p. 163, l. 8), ou avec du cérat mêlé à du soufre. Vous redresserez immédiatement la partie fracturée, puis vous la maintiendrez avec les doigts, les introduisant dans la narine, et remédiant à la déviation latérale. Employer aussi le cuir de Carthage. La consolidation se fera quand même il y aurait plaie ; et, lors même que des esquilles devraient se détacher, il faudrait agir ainsi, car ces lésions ne donnent guère lieu à de graves accidents.

3. (*Fractures de l'oreille*). L'oreille fracturée ne sera couverte ni de bandages ni de cataplasmes. S'il faut quelque application, qu'elle soit aussi légère que possible : le cérat et la pâte collante avec le soufre. Si de la suppuration se forme dans l'oreille, on n'y arrive qu'à travers des parties épaisses ; toutes les parties un peu muqueuses et pleines d'une chair humide induisent en erreur. Ce n'est pas qu'il résulte du mal d'une ouverture faite à ces parties, car elles sont dans des endroits dépourvus de chair, aqueuses et pleines de mucosité ; omis de dire (*Voy. note 18*) en quel lieu et quelles de ces parties, ouvertes, mettent la vie en danger. La cautérisation de l'oreille, de part en part, guérit très promptement ; mais, cautérisée ainsi, l'oreille devient courbe et plus petite. Si on y pratique une ouverture, il faudra employer un médicament léger, de ceux qu'on met sur les plaies récentes.

dans les manuscrits l'ι souscrit est quelquefois placé à côté de la voyelle (ἰκαπαῖ). Cela remarqué, ma correction est très simple. — <sup>17</sup> ταιῦτο HIJU. — <sup>18</sup> παρῑθέντα, omis de dire. Cela ne se comprend que si l'on se reporte au traité *Des artic.*, p. 474, l. 15, où en effet Hippocrate dit qu'il parlera ailleurs de cet objet — <sup>19</sup> ἄτα DFGIJK. — κυλὸν U.

4. Ἐνάθου δὲ κατασπῶνται μὲν πολλάκις καὶ καθίστανται· ἐκπίπτουσι δὲ ὀλιγάκις, μάλιστα μὲν γασμωμένοισιν· οὐ γὰρ ἐκπίπτει, ἦν μὴ τις ἵχανὼν μέγα παρανάγη· ἐκπίπτει δὲ μᾶλλον, ὅτι τὰ νεῦρα ἔν πλαγίῳ καὶ λελυγισμένα ἴσυνδιδοί. Ἡμεῖα· πρόχει ἢ κάτω γνάθος, καὶ παρῆστραπται τὰναντία τοῦ ἐκπτώματος, ζυμβάλλουσιν οὐ δύνανται· ἦν δ' ἀμφοτέραι, ἠείσχοσι μᾶλλον, συμβάλλουσιν ἦσσον, ἀστραβείες· δηλοῖ δὲ τὰ θρία τῶν ὀδόντων τὰ ἄνω τοῖσι κάτω κατ' ἔξιν. Ἦν οὖν ἀμφοτέραι ἐκπεσοῦσαι μὴ αὐτίκα ἐμπέσωσι, ἠήσχοσι δεκαταῖοι οὗτοι μάλιστα πυρετῶ ἕνεχεῖ, κωθρῆ τε κάρωσει· οἱ γὰρ μῦες οὗτοι, τοιοῦτοι· γαστήρ ἐπιταράσσεται ὀλίγα ἄκρητα· καὶ ἦν ἑμέωσι, τοιαῦτα ἑμέουσιν. Ἡ δ' ἑτέρη ἀσπαστέρη. Ἐμβολῆ δὲ ἡ αὐτὴ ἀμφοτέρων· κατακειμένου ἢ καθημένου τοῦ ἀνθρώπου, τῆς κεφαλῆς ἐχόμενον, περιλαβόντα τὰς γνάθους ἀμφοτέρως ἀμφοτέρῃσι χερσίν ἕσωθεν καὶ ἔξωθεν, τρία ἄμα ποιῆσαι· ὅσαι ἐς ὀρθόν, καὶ ἐς τοῦπίσω, καὶ συσχεῖν τὸ στόμα. Ἰησις, μαλάγγμασι, καὶ σχήμασι, καὶ ἀναλήψει γενείου, ποιούσι τὰ ταῦτα τῇ ἐμβολῇ.

5. Ὁμος δὲ ἐκπίπτει κάτω. Ἄλλῃ δὲ οὐπω ἤκουσα. Δοκέει μὲν γὰρ ἐς τοῦμπροσθεν ἐκπίπτειν, ὧν αἱ σάρκες αἱ περὶ τὸ ἄρθρον μεικνυθήκασιν διὰ τὴν φθίσιν, οἷον καὶ τοῖσι βουσί χεῖμῶνος φαίνεται διὰ

Ἐπερὶ γνάθου D. - περὶ γνάθων BFGHIJKU. - κατασπῶνται parall répondre à σχᾶται du traité *Des articulations*, p. 442, l. dernière. On ne peut guère regarder κατασπῶνται comme une explication de σχᾶται. - Faut-il, penser que κατασπῶνται est une faute de copiste pour κατασπῶνται, ou qu'il exprime une notion différente de σχᾶται? Cela pourrait être. — ἵχανῶν I. - ἔσται μέγα pro μ. παρ. (D, in marg. al. μασσ μέγα παρανάγοι) FGJKL. - ἔσται μέγα U. - παρανάγοι vulg. - παραγάγη (sic) H. — ἑμπλαγίω HIU. — τῶ συνδιδοῖν (sic) (D, supra lin. συνδίαι) FGHIU. - τῶ συνδιδοῖν K. - τῶ συνδιδοῦν J. — ἡμεῖα παρῆχει: vulg. - Foes a proposé de lire πρόχει, et de changer la ponctuation. Cette conjecture, fort ingénieuse, me semble très sûre. — καὶ εἰ BMN. — ἠείσχοσι DFGHIJKMNU, Ald. - προσίσχοσι vulg. - Π faut l'indicatif, comme l'a fort bien remarqué Foes. — κατ' ἔξιν, corr., fait ἔξιν (sic) U. — ἕνεχεῖ vulg. - συνεχεῖ MN. - ἕνεχεῖ K. - κωθρῆ U. - μῦες FGIKMN, Ald., Frob., Chart., Kühn. - μῦες vulg. — ἑμέωσι G. - τὰ τοιαῦτα vulg. - τὰ om. HLU. — ἑμέωσιν D. — αὐτῆ (sic) pro ἡ α. K. — ἔσ. καὶ om. K. — τρία ἄμα Foes in notis. - τρίαῖμα vulg. — ὅσαι DFGHIJKMNU, Ald., Frob.,

4. (*Luxations de la mâchoire*). La mâchoire est sujette à de fréquents spasmes (*Voy. note 1*), et elle reprend sa place; mais la luxation n'en est pas commune; elle se produit surtout pendant le bâillement; en effet, il n'y a pas de luxation sans un grand bâillement accompagné d'un déplacement latéral. Une condition qui favorise la luxation, c'est que les ligaments cèdent, étant situés obliquement et assouplis. Signes : la mâchoire inférieure fait saillie en avant, elle est déviée du côté opposé à la luxation, le blessé ne peut la rapprocher de celle d'en haut; si la luxation est double, la mâchoire fait plus saillie, se rapproche encore moins de celle d'en haut, mais point de déviation : ce qui se voit à la correspondance de la rangée supérieure des dents avec la rangée inférieure. Si la luxation double n'est pas réduite aussitôt, le blessé succombe généralement dans les dix jours à une fièvre continue et à un coma accablant; car les muscles de cette région produisent ces effets; le ventre se dérange, les selles sont peu abondantes et intempérées, et s'il y a des vomissements la matière en est analogue. La luxation d'un seul côté cause moins de mal. La réduction est la même pour les deux cas : le blessé étant couché ou assis et sa tête étant assujettie, il faut saisir la mâchoire des deux côtés avec les deux mains en dedans et en dehors, et faire trois choses en même temps : redresser la mâchoire, la pousser en arrière, et fermer la bouche. Traitement : applications adoucissantes, positions, bande soutenant le menton : tout cela agissant comme la réduction.

5. (*Luxation de l'épaule*). L'épaule se luxe en bas; je n'ai pas entendu parler de luxations dans un autre sens. Elle paraît être luxée en avant chez ceux dont les chairs se sont

Lind. - ὄσαι vulg. - ὄσαι Chouet, Kühn. - δὲ ἐς vulg. - δὲ om. BFGHI JKMN, Ald. — <sup>17</sup> στόμα al. manus II. - σώμα vulg. — <sup>18</sup> ταῦτα vulg. — <sup>19</sup> περὶ ὤμων BDFGHIJU. - περὶ ὤμου K. — <sup>20</sup> μὲν om. DFGHIKU. — <sup>21</sup> φύσιν vulg. - Voyez p. 78, l. 7. Correction indiquée par Foss.



λεπτότητα. Καὶ ἐκπίπτει μᾶλλον, <sup>1</sup> τοῖσι δὲ λεπτοῖσιν, ἢ ἰσχυροῖσι, [ἢ ξηροῖσι] καὶ τοῖσιν <sup>2</sup> ὑγράσματα περὶ τὰ ἄρθρα ἔχουσιν ἀνευ φλεγμονῆς· <sup>3</sup> αὐτὴ γὰρ συνδέει. Οἱ δὲ καὶ βουσίην <sup>4</sup> ἐμβάλλοντες καὶ ἀποπερονῶντες ἐξαμαρτάνουσι, καὶ ὅτι διὰ τὴν χρῆσιν, ὡς χρῆται βουῖς <sup>5</sup> σκέλει, λήθει, καὶ ὅτι κοινὸν καὶ ἀνθρώπων <sup>6</sup> οὕτως ἔχοντι τὸ σχῆμα τοῦτο· τό τε <sup>7</sup> Ὀμήρειον· καὶ διότι λεπτότατοι βόες τῆν-καῦτα. <sup>8</sup> Ὅσα τε τὸν πῆχυν πλάγιον ἀπὸ πλευρῶν ἀραντες ὀρθῶσιν, οὐ πάνυ δύνανται ὀρθῶν, οἷσιν ἂν μὴ ἐμπέσῃ. Οἷσι μὲν οὖν ἐκπίπτει μάλιστα, καὶ ὡς ἔχουσιν, εἴρηται. Οἷσι δὲ ἐκ γενεῆς, τὰ ἐγγύτατα μᾶλλον <sup>9</sup> βαρύνεται ὁστέα, οἷον ἐν τούτῳ οἱ γαλιάγκωνες· πῆχυς δὲ ἦσσαν, χεὶρ δὲ ἔτι ἦσσαν, τὰ δ' ἀνωθεν <sup>10</sup> οὐδέν. Καὶ <sup>11</sup> ἀσαρκώτατα ἐγγύς· μινύθει δὲ μάλιστα τὰ ἐναντία τῶν ὀλισθημάτων, καὶ τὰ ἐν αὐξήσει, ἦσσαν δὲ τινὲς τῶν ἐκ γενεῆς. Καὶ τὰ <sup>12</sup> παραποιήματα, τὰ κατ' ἄρθρον βαθέα, νεογενέσι μάλιστα παρ' ὧμον γίνεται, καὶ τούτοις ὡς περὶ τὰ ἐξαρθρήσαντα ποιέει. <sup>13</sup> Ἦν δὲ πρὸς ἡμένοισι, τὰ μὲν ὁστέα οὐ μειοῦται, <sup>14</sup> οὐδὲ γὰρ ἔχει, <sup>15</sup> ἢ ἄλλα οὐ ξυναύξεται ὁμοίως· εἰ δὲ μινυθῆσις τῶν σαρκῶν· τοῦτο γὰρ <sup>16</sup> καθ' ἡμέρη καὶ αὐξεται καὶ

<sup>1</sup> Cette phrase semble irrégulière; Voyez *Des artic.*, p. 98, l. 8 et suiv. Je pense que ἢ ξηροῖσι est de trop. Je l'ai mis entre crochets. — <sup>2</sup> ὑγράσματα H.

<sup>3</sup> αὐτὴ KLU. — συνδέει δέ. καὶ βουσίην vulg. — συνδέειδεν· καὶ βουσίην DFG HJKMNU, Ald., Frob., Lind. — La correction que j'ai faite à ce passage est facilement justifiée par les erreurs que l'iotacisme fait continuellement commettre aux copistes. — <sup>4</sup> ἐς (nunc rasura) βάλλοντες (videtur fuisse ἰσμεβάλλοντες) U. — ἐξ ἀμαρτάνουσι U. — <sup>5</sup> σκέλει MN. — σκέλει vulg. — <sup>6</sup> οὕτως om. restit. al. manu U. — <sup>7</sup> Ὀμήρειον DFHIJKU. — Ὀμήρειον vulg. — <sup>8</sup> βαρύνεται DQ'. — <sup>9</sup> οὐθέν BDFGHK, Ald. — <sup>10</sup> ἀσαρκώτατα DIJK. — ἀσαρκώτατα vulg. — ἀσαρκώτατον BMN. — ἀσαρκώτατον Ald. — ἀσαρκώτατοι U. — <sup>11</sup> παραποιήματα vulg. — Correction indiquée par Foes. — <sup>12</sup> οὐ K. — γὰρ om. restit. al. manu D. — <sup>13</sup> οἱ (οἷον L; οἱ H; οἱ om. J; δι' Chart.) ἄλλα οὐ (οὐ Chart.) ξυναύξεται (σ. J) ὁμοίως vulg. — Hic locus, dit Foes, procul omni dubio lacer et exulceratus, neque ullam ex codicibus scriptis allevationem habere potest, qui omnes cum publicatis consentiunt. En entendant ἄλλα dans le sens des *cas de luxation congénitale*, il me semble qu'Hippocrate a voulu dire que les os luxés chez l'adulte n'ont pas (puisqu'ils ne croissent plus) la raison qui fait que, chez l'enfant, ils arrivent à des croissances inégales. Dès lors il suffit de changer εἰ en ἢ, et οὐ en οὐ. — <sup>14</sup> καθ' ἡμέρη H. — καθ' ἡμέραν U.

atrophées autour de l'articulation, comme cela se voit chez les bœufs par l'amaigrissement pendant l'hiver. La luxation est plus fréquente chez les personnes maigres, grêles, et qui ont des humidités sans inflammation dans les articulations ; l'inflammation resserre les articulations. Ceux qui, chez les bœufs, font des réductions et assujettissent les parties, se trompent, oubliant qu'il en est ainsi à cause de la manière dont le bœuf se sert de sa jambe, et que cette configuration est commune à l'homme qui se trouve dans un état semblable, oubliant le vers d'Homère, et la raison pour laquelle les bœufs sont le plus maigres en hiver. Tous les actes qu'on exécute en éloignant latéralement des côtes le coude et en l'élevant, ne s'exécutent guère chez ceux qui ont une luxation non réduite. Il vient d'être dit quelles sont les personnes les plus sujettes à la luxation, et comment elles sont. Quant à la luxation congénitale, l'os le plus rapproché de la lésion reste le plus court ; c'est ce qui arrive aux galiancones (*Voy. Argument*, p. 8, § II) ; l'avant-bras perd moins, la main encore moins, les os de l'épaule ne perdent rien ; les parties les plus rapprochées de la lésion se décharnent le plus ; l'atrophie se fait le plus sentir à l'opposite de la luxation et dans les luxations survenues pendant la croissance, un peu moins cependant que dans les luxations congénitales. Les suppurations articulaires profondes se font chez les nouveau-nés surtout à l'épaule, et produisent chez eux les mêmes effets que les luxations. Quand c'est chez un adulte que la luxation reste non réduite, les os ne diminuent pas, car il n'y a plus ici, comme dans le cas précédent, la raison d'une inégale croissance ; mais les chairs s'atrophient, car elles croissent et diminuent journellement et suivant les âges. Il faut faire attention à l'influence des habitudes et, d'un autre côté, au signe fourni par l'acromion arraché et laissant un vide ; car des médecins pensent, quand l'acromion est arraché et remplacé par un vide, qu'il y a luxation du bras. Mais, dans la luxation, la tête de l'humérus paraît dans l'aisselle ;

μειοῦται, καὶ καθ' ἡλικίας. Καὶ ἀ<sup>1</sup> δύναται σχήματα, καὶ αὖ<sup>2</sup> σημειῶν τὸ παρὰ τὸ ἀκρώμιον κατεσπασμένον καὶ κοῖλον, διότι, ὅταν τὸ ἀκρώμιον ἀποσπασθῆ, καὶ κοῖλον ἦ, οἴονται τὸν βραχίονα ἐκπαπτωκέναι. Κεφαλὴ δὲ τοῦ βραχίονος ἐν τῇ μασχάλῃ φαίνεται· αἶρειν γὰρ οὐ δύνανται, οὐδὲ<sup>3</sup> παράγειν ἔνθα<sup>4</sup> καὶ ἔνθα ὁμοίως· ὁ ἕτερος ὤμος μὴ νύει. Ἐμβολαὶ δέ· αὐτὸς μὲν τὴν πυγμὴν ὑπὸ μασχάλῃν ὑποθεῖς, τὴν κεφαλὴν<sup>5</sup> ἀνωθέειν, τὴν δὲ χεῖρα ἐπιπαράγειν ἐπὶ τὸ στήθος. Ἔ<sup>6</sup> ἄλλῃ<sup>7</sup> ἐς τοῦπίσω περιαναγκάσαι, ὡς ὁ ἀμφισφαλῆ. Ἦ<sup>8</sup> ἄλλῃ<sup>9</sup> κεφαλῆ μὲν πρὸς τὸ ἀκρώμιον, χεῖρ δὲ ὑπὸ μασχάλῃν, κεφαλὴν<sup>10</sup> ἀπάγειν βραχίονος, γούνασι δὲ ἀγκῶνα ἀπωθέειν, ἢ ἀντὶ τῶν γουνάτων τὸν ἀγκῶνα τὸν ἕτερον παράγειν,<sup>11</sup> ὡς τὸ πρότερον. Ἦ<sup>12</sup> κατ'<sup>13</sup> ὤμου ἔσθαι, ὑποθεῖς τῇ μασχάλῃ τὸν ὤμον· ἢ τῇ πτέρῃ, ἢ ἔνθεν<sup>14</sup> ἐκπλήρωμα τῇ μασχάλῃ,<sup>15</sup> δεξιῇ δεξιόν· ἢ<sup>16</sup> περὶ ὑπερον· ἢ<sup>17</sup> περὶ κλιμακτῆρα· ἢ<sup>18</sup> περίοδος<sup>19</sup> ζῆν τῷ ζύλω τῷ ὑπὸ χεῖρα τεινομένῃ. Ἦ<sup>20</sup> ἴση<sup>21</sup> τὸ σχῆμα, πρὸς<sup>22</sup> πλευρῆσι βραχίων, χεῖρ ἄκρη ἄνω, ὤμος ἄνω· οὕτως ἐπίδεσις,<sup>23</sup> ἀνάληψις. Ἦ<sup>24</sup> Ἦν δὲ μὴ ἐμπέση, ἀκρώμιον προσλεπτύνεται.

6. Ἀκρώμιον ἀποσπασθὲν, τὸ μὲν εἶδος φαίνεται, οἷόνπερ ὤμου ἐκπασόντος, στερίσκεται δ' οὐδενός, ἐς δὲ τὸ αὐτὸ οὐ καθίσταται. Σχήματα τὸ αὐτὸ, ἔ<sup>25</sup> καὶ ἐκπασόντι, ἐν ἐπίδεσει καὶ ἀνάληψι· ἐπίδεσις καὶ ὡς νόμος.

7. Ἦ<sup>26</sup> Ἀγκῶνος ἄρθρον παραλλάξαν μὲν ἢ πρὸς πλευρῆν, ἢ<sup>27</sup> ἔξω, μένοντος τοῦ ὀξέος τοῦ ἐν τῷ κοίλῳ τοῦ βραχίονος, ἐς ἰθὺ<sup>28</sup> κατατείνοντα, τὰ ἐξέγοντα ἀνωθέειν ὀπίσω καὶ ἐς τὸ πλάγιον.

8. Τὰ δὲ<sup>29</sup> τελείως ἐκδάντα ἢ ἔνθα ἢ ἔνθα·<sup>30</sup> κατὰ τασις μὲν, ἐν ἢ

<sup>1</sup> Δύναται FGHIJK, Ald., Frob. — δύνανται vulg. — J'ai rapporté ce membre de phrase à ce qui suit, et non ce qui précède. V. *Des artic.*, p. 402, l. 47.

<sup>2</sup> παραγαγεῖν L. — <sup>3</sup> ἢ HU. — <sup>4</sup> ἄνω θεῖν G. — <sup>5</sup> ἀλλ' ἢ vulg. — <sup>6</sup> ἀμφισφαλῆ (F, supra lin.), Ald. — <sup>7</sup> ἀλλ' ἢ vulg. — ἀλλ' ἢ I. — ἀλλ' ἢ J, Ald. — κεφαλῆ FGJMN. — τὸ om. FHIJKMNU, Ald. — τὸ ἀκρώμιον om. B. — <sup>8</sup> ἀπάγειν al. manu H. — ὑπάγειν vulg. — <sup>9</sup> ὡσπερ K. — <sup>10</sup> ὤμον KJ. — <sup>11</sup> ἔνθεν τὰ ἐκπλήρωματα vulg. — Correction indiquée par Foes. — <sup>12</sup> μ. τῇ δ. δ. vulg. — μ. δεξιῇ B. — μ. δεξιῇ δεξιῶν DFGHIJKU, Ald. — <sup>13</sup> ἢ πέρη FGJKU. — ὑπέρη DJ. — <sup>14</sup> περὶ om. D. — περιουκλιμακτῆρα FGHIJK. — <sup>15</sup> σὺν J. — <sup>16</sup> πλευρίτσι vulg. — <sup>17</sup> ἀνάληψις BMN. — ἀνάληψις vulg. — <sup>18</sup> ἐμβολὴ ἀγκῶνος in marg. DJ. — <sup>19</sup> ἢ om. L. — <sup>20</sup> κατατείναντα DK. — κατατείνονται U. — <sup>21</sup> τελείως al. manu H. — τελευταίως vulg. — τελευταῖα JL. — <sup>22</sup> κατὰ τασις DFHIKLU, Ald. — κατὰ τασις vulg.

le blessé ne peut ni lever le bras, ni lui donner autant qu'à l'autre un mouvement de va-et-vient ; l'autre épaule sert d'indication. Réductions : le blessé lui-même met le poing dans l'aisselle, il porte la tête de l'os en haut, et ramène le bras à la poitrine. Autre réduction : porter de force le bras en arrière ; afin qu'il éprouve un mouvement de circumduction. Autre : appuyer la tête sur l'acromion, mettre les mains dans l'aisselle, écarter la tête de l'humérus, et, avec les genoux, pousser le coude en sens contraire, ou bien, au lieu des genoux, c'est un aide qui fait exécuter ce mouvement au coude. Ou bien : suspendre à son épaule le blessé, dans l'aisselle duquel on la loge. Ou bien : avec le talon ; mettre un tampon dans l'aisselle ; le talon droit pour l'aisselle droite. Ou bien : autour d'un pilon. Ou bien : autour d'un échelon. Ou bien : mouvement de rotation avec la pièce de bois attachée sous le bras dans sa longueur. Traitement : attitude, le bras contre les côtes, la main élevée, l'épaule élevée ; bandage dans cette attitude, et suspension avec une écharpe. Si la luxation n'est pas réduite, la région acromiale maigrit.

6. (*Luxation de l'extrémité acromiale de la clavicule*). L'arrachement de l'acromion présente l'apparence d'une luxation de l'épaule ; l'épaule n'est privée d'aucun de ses mouvements ; l'os ne revient pas à sa position première. Attitude : la même que pour la luxation de l'épaule, dans le bandage et dans la suspension ; le bandage, suivant la règle.

7. (*Luxation postérieure incomplète du coude. Voy. Des articulations*, p. 131, § 17). Articulation du coude, se luxant incomplètement vers les côtes ou en dehors, la pointe aiguë (*l'olécrâne*) restant dans la cavité de l'humérus ; pratiquer l'extension en droite ligne, et repousser en arrière et de côté la partie qui fait saillie.

8. (*Luxations latérales complètes du coude. Voy. Des articulations*, p. 131, § 18). Dans les luxations complètes du coude en dedans ou en dehors, faire l'extension comme

ὁ βραχίων ἐπιδείται· οὕτω γὰρ τὸ καμπύλον τοῦ ἀγκῶνος οὐ κωλύσει. Ἐκπίπτει δὲ μάλιστα <sup>1</sup> ἐς τὸ πρὸς πλευρία μέρος. Ἐὰς δὲ κατορθώσας, ἀπάγοντα δτι πλείστον, ὡς μὴ ψαύση τῆς κορώνης ἢ κεφαλῆ, μετέωρον δὲ περιάγειν καὶ <sup>2</sup> περικάμψαι, καὶ μὴ ἐς ἴθὺ βιάζεσθαι, ἅμα δὲ ὠθέειν τάναντία ἐφ' <sup>3</sup> ἑκάτερα, καὶ παρωθέειν <sup>4</sup> ἐς χώρη. Συνωφελοῖη δ' ἂν καὶ <sup>5</sup> ἐπίστρεψις ἀγκῶνος ἐν τούτοις, ἐν τῷ μὲν ἐς τὸ ὑπτιον, <sup>6</sup> ἐν τῷ δὲ ἐς τὸ πρηνές· <sup>7</sup> ἐμβολῆ δέ· σχήματος μὲν, <sup>8</sup> ὀλίγον ἀνωτέρω ἀκρην χεῖρα ἀγκῶνος ἔχειν, βραχίονα δὲ κατὰ <sup>9</sup> τὰς πλευράς· οὕτω δὲ καὶ ἀνάληψις, <sup>10</sup> καὶ εὐφορον, καὶ φύσις, καὶ <sup>11</sup> χρῆσις ἐν τῷ κοιῶν, ἣν ἄρα μὴ κακῶς πωρωθῆ· πωροῦται δὲ ταχέως. Ἰησις, ὀθονίοισι κατὰ τὸν νόμον τὸν <sup>12</sup> ἀρθριτικὸν, καὶ τὸ ὄξυ προσεπιδεῖν.

9. Παλιγοκτώτατον δὲ <sup>13</sup> ἀγκῶν πυρετοῖσι, ὀδύνη ἀσώδει, ἀκρατοχόλω, ἀγκῶνος δὲ μάλιστα ὀπίσω διὰ τὸ ναρκῶδες, δεύτερον τὸ ἐμπροσθεν. Ἰησις ἢ αὐτή. Ἐμβολαὶ δὲ τοῦ μὲν ὀπίσω, ἐκτείνοντα κατατεῖναι· σημεῖον δὲ, οὐ γὰρ δύνανται ἐκτείνειν· τοῦ δὲ ἐμπροσθεν, οὐ δύνανται <sup>14</sup> ξυγκάμπειν. Τούτω δὲ ἐνθέντα τι σκληρὸν συνειλεγμένον, περὶ τοῦτο <sup>15</sup> ξυγκάμψαι ἐξ ἐκτάσιος ἐξαίφνης.

10. Διαστάσιος δὲ ὀστέων σημεῖον, κατὰ τὴν φλέβα τὴν κατὰ <sup>16</sup> τὸν βραχίονα σχιζομένην διαψαύοντι.

<sup>1</sup> Ἐς τὸ πρὸς πλευρία μέρος H. — ἐκ τοῦ πρὸς πλευρία μέρους vulg. — πλευρία, ε corr., fuit ι, U. — <sup>2</sup> μὴ κάμψαι al. manu supra lin. H. — <sup>3</sup> ἑκάτερον BMN, Ald. — ἑκατέραν D. — ἑκατέρην FGHIJK (L, sed ἐς ἑκατέρην leg.) U. — <sup>4</sup> ἐς om. DGHJKU. — <sup>5</sup> ἐπίστρεψας B (D, al. manu ἐπίστρεψις) FGHIJKMNU, Ald. — <sup>6</sup> ἐν om. FGIU. — τὸ δὲ DHJK. — <sup>7</sup> Il faut lire ou ἴσις, comme dans le traité des *Articul.*, p. 432, l. 4, pour ἐμβολῆ δὲ, ou prendre ἐμβολῆ δὲ dans le sens de ἐμβολῆ αὐτή, ce qui n'est pas impossible dans le style de cet abrégé. J'ai traduit dans ce dernier sens, auquel j'ai conformé la ponctuation. — <sup>8</sup> Hippocrate met ordinairement le datif devant un comparatif, ὀλίγω et non pas ὀλίγον. — <sup>9</sup> τὰς om. DHIU. — <sup>10</sup> καὶ om. B (D, restit. al. manu) FGHIJKLMNU, Ald. — <sup>11</sup> χρῆσις FGJK. — ἄρα U. — <sup>12</sup> ἀρθριτικὸν D. — ἀρθρητικὸν vulg. — <sup>13</sup> ἀγκῶν om. J. — πυρετῆσι FGHIU. — πυρέττων σὺν J. — ἀκρατοχόλω BDFIJKMNU. — ἀρητοχόλω H. — ἀκρατοχόλω vulg. — <sup>14</sup> ξυγκάμπειν DJ L. — <sup>15</sup> ξυγκάμψαι DFGIL, Ald. — ἐξετάσιος (D, in marg. al. manu ἐξ ἰκτ.) H. — ἐξεκτάσιος F. — <sup>16</sup> τὸν om. DFHIKU. — διαψαύοντα U.

pour la fracture de l'humérus (*Des fractures*, t. 3, p. 445); de cette façon, la partie courbe du coude (*apophyse coronoïde?*) ne fera pas obstacle. Les déplacements en dedans sont les plus fréquents. Coaptation : on écartera le plus possible les os, afin que la tête de l'humérus ne touche pas la partie courbe (*apophyse coronoïde?*); on fera exécuter à l'avant-bras, tenu élevé, un mouvement de rotation et de circumflexion; on ne forcera pas en ligne droite; en même temps, on poussera en sens inverse les os, qu'on ramènera à leur place; on aiderait encore à la réduction en tournant l'avant-bras en supination dans un cas, en pronation dans l'autre: telle est la réduction. Quant à la position, tenir la main un peu plus élevée que le coude, et le bras appliqué contre la poitrine; cela fait, suspendre le bras dans une écharpe; position facile à supporter; attitude naturelle; conservation des usages communs du membre, car, s'il s'ankylose, du moins il ne s'ankylose pas mal; et il s'ankylose vite. Traitement : employer les bandes suivant la règle de l'application des appareils dans les articulations, et comprendre dans les tours de bande la pointe du coude.

9. (*Luxations du coude en avant et en arrière. Voy. Des articulations*, p. 133, § 19). Les luxations du coude donnent souvent lieu à des accidents très-graves, fièvres, douleurs qui s'accompagnent de nausées et de vomissements de bile pure : en premier lieu, la luxation en avant (*je dénomme, avec Boyer, ces luxations d'après le déplacement des os de l'avant-bras*), à cause de ce qui engourdit (*nerf cubital ? Voy. p. 344, n. 16*); en second lieu, la luxation en arrière. Le traitement est le même : réduction de la luxation en avant, extension forcée; signe : le blessé ne peut étendre l'avant-bras. Signe de la luxation en arrière : le blessé ne peut fléchir l'avant-bras; mettre dans le pli du coude le globe d'une bande roulée de manière à être dure, et, de l'extension, passer à une flexion subite autour de ce globe.

10. (*Luxation du radius au coude. Voy. Des articulations*,

11. Ταῦτα δὲ ταχέως διαπωροῦται. Ἐκ γενεῆς δὲ, βραχύτερα τὰ κάτω ὀστέα τοῦ σίνεος, <sup>1</sup> πλείστον <sup>2</sup> τὰ ἐγγύτατα πήχειος, δεύτερον χεῖρὸς, <sup>3</sup> τρίτον δακτύλων. Βραχίων δὲ καὶ ὤμος ἐγκρατέστερα διὰ τὴν τροφήν. Ἡ δ' ἐτέρη χεὶρ διὰ τὰ ἔργα πλείω ἔτι <sup>4</sup> ἐγκρατεστέρα. Μινύθησις <sup>5</sup> δὲ σαρκῶν, εἰ μὲν ἔξω ἐξέπεσεν, εἴσω, εἰ δὲ μὴ, ἐς τὸ ναντίον <sup>7</sup> ἐξέπεσεν.

12. <sup>6</sup> Ἀγκῶν δὲ <sup>7</sup> ἦν μὲν ἔξω ἢ εἴσω ἐκβῆ, κατάτασις μὲν ἐν σχήματι ἐγγωνίω, <sup>8</sup> κοινῷ τῷ πήχει πρὸς βραχίονα · <sup>9</sup> τὴν γὰρ μασχάλην ἀναλαβῶν <sup>10</sup> ταινίη ἀνακρεμάσαι, ἀγκῶνι δὲ <sup>11</sup> ἄκρον ὑποθεῖς τι παρὰ τὸ ἄρθρον βάρους ἐκκρεμάσαι, <sup>12</sup> ἢ χερσὶ καταναγκάσαι. Ὑπεραιωρηθέντος δὲ τοῦ ἄρθρου, αἱ παραγωγαὶ τοῖσι θέναρσιν, <sup>13</sup> ὡς τὰ ἐν χερσίν. Ἐπίδεσις ἐν τούτῳ τῷ σχήματι, <sup>14</sup> καὶ ἀνάληψις, καὶ θέσις.

13. Τὰ δ' ὀπισθεν <sup>15</sup> ἐξαίφνης ἐκτείνοντα διορθοῦν τοῖσι θέναρσιν· ἅμα δὲ δεῖ ἐν τῇ <sup>16</sup> διορθώσει, καὶ τοῖσιν ἐτέροισιν. Ἦν δὲ πρόσθεν, ἀμφὶ θόνιον <sup>17</sup> ξυνηλεγμένον, εὐογκον, ξυγκάμπτοντα ἅμα διορθοῦσθαι.

14. Ἦν δ' <sup>18</sup> ἑτεροκλινὲς ἦ, ἐν τῇ διορθώσει ἀμφοτέρα ἅμα χρῆ ποιεῖν. Τῆς δὲ μελέτης, κοινὸν <sup>19</sup> τὸ σχῆμα καὶ ἡ ἐπίδεσις. Δύναται γὰρ ἐκ τῆς <sup>20</sup> διατάσιος κοινῇ ξυμπίπτειν πάντα.

<sup>1</sup> Πουλὸ DHKMN, Ald. - πολὺ FGJLU. - πουλή (sic) B. — <sup>2</sup> τὰ δ' ἐγγ. vulg. - Voyes p. 434, l. 6.

<sup>3</sup> τρίτων Frob. - δακτύλων (D, mut. in δακτύλων) FGHJKU. — <sup>4</sup> ἐγκρατεστέρα J. — <sup>5</sup> δὲ om. (D, restit. al. manu) HK. - τὸ ἐναντίον U. — <sup>6</sup> ἐμβολὴ ἀγκῶνος in tit. D. - περὶ ἀγκῶνος J. - ἐὰν ἐκβῆ ἀγκῶν HK. — <sup>7</sup> εἰ MN. - εἴσω ἢ ἔξω BHU. - κατάτασις H. - κατάστασις vulg. — <sup>8</sup> τῷ πήχει κοινῷ vulg. — <sup>9</sup> καὶ pro τὴν γὰρ B (D, restit. al. manu) FGHJK MNU, Ald. — <sup>10</sup> ταινίω BMN, Ald. - ταινίω FG. - τινίω J. - τινι (D, al. manu ταινίη) HIKU. - ἀνακρεμάσαι FGH (IU, ex correct.), Ald. - ἀνακρίμασαι Frob. — <sup>11</sup> ἄκρον DK. - τι om. B (D, restit. al. manu) FGHJKMNU, Ald. - παρὰ δὲ τὸ BFGHIJKMNU. - ἐκκρεμάσαι FHIU, Ald. - ἐκρέμασαι K. — <sup>12</sup> ἢ χ. κατ. om. (D. restit. al. manu) FGHJK U. — <sup>13</sup> ὡς... θέναρσιν om. (D, restit. al. manu) FHIJKU. — <sup>14</sup> θέσις τε καὶ ἀνάληψις D. — <sup>15</sup> ἀφνω (sic) D. — <sup>16</sup> διορθώσει H. — <sup>17</sup> ξυνηλ. GJM N. - σ. vulg. - ξυγκάμπτοντα F, Ald. - ξυγκάμπτονται U. — <sup>18</sup> ἑτεροκλινὲς B (D, mut. al. manu in ἑτεροκλινὲς) FGHJKU, Ald. - ἢ pro ἢ BU. — <sup>19</sup> καὶ τὸ DFHIJKU. — <sup>20</sup> διατάσιος F. - διαστάσιος vulg.

p. 135, § 20). On reconnaît la diastase des deux os de l'avant-bras en palpant dans le lieu où la veine du bras se divise.

11. (*Luxations du coude non réduites, congénitales ou non. Voy. Des articulations, p. 135, § 21*). Les lésions du coude sont suivies promptement d'ankylose. Dans les luxations congénitales, les os inférieurs à la lésion restent plus courts ; le raccourcissement est le plus grand, premièrement dans les os de l'avant-bras, qui sont les plus voisins, secondement dans les os de la main, troisièmement dans les doigts ; mais le bras et l'épaule sont plus forts que les parties inférieures, à cause de la nutrition qu'ils reçoivent, et l'autre bras est encore plus fort par l'effet du surplus d'exercice. Quant aux chairs, elles s'atrophient, en dedans si la luxation est en dehors, en dehors si la luxation est en dedans.

12. (*Luxations latérales complètes du coude; répétition du § 8 sous une autre forme. Voy. Des articulations, p. 135, § 22*). Si le coude est luxé en dedans ou en dehors, l'extension se fera dans la position où l'avant-bras est fléchi angulairement sur le bras : On embrasse l'aisselle avec une écharpe que l'on fixe en haut, et on suspend un poids au coude, près de l'articulation, ou bien avec les mains on tire en bas le coude ; l'extrémité articulaire de l'humérus étant suffisamment élevée, on fait la réduction avec la paume des mains, comme dans les luxations du poignet. C'est dans la même position de flexion angulaire que le bras est bandé, porté dans une écharpe, ou posé sur un plan.

13. (*Luxations en avant et en arrière; répétition du § 9. Voy. Des articulations, p. 135, § 23*). Dans la luxation en avant il faut, en étendant subitement l'avant-bras, opérer la coaptation avec la paume des mains ; ces deux temps de la réduction doivent être simultanés ici comme dans les autres luxations. Dans la luxation en arrière on fléchira l'avant-bras autour d'une bande roulée, d'un bon volume, et en même temps on fera la coaptation.

14. (*Luxations postérieures incomplètes; répétition du § 7.*



15. Ἰῶν δὲ ἐμβολέων αἱ μὲν ἐξ ἑ υπεραιωρήσιος ἐμβαλλονται, αἱ δὲ ἐκ ἑ κατατάσιος, αἱ δὲ ἐκ περισφάλσιος· αὐτὰι δὲ ἐκ τῶν υπεβολέων τῶν σχημάτων, ἢ τῆ ἢ τῆ, ἢ ζὺν τῷ τάχει.

16. Ἐχειρὸς δὲ ἄρθρον ὀλισθάνει ἢ ἕσω, ἢ ἔξω, ἢ ἕσω δὲ τὰ πλείστα. Σημεῖα δ' ἑ εὐσημα· ἢν μὲν ἕσω, ζυγκάμπτειν ὀλως σφῶν τοὺς δακτύλους οὐ δύνανται· ἢν ἢ δ' ἔξω, ἐκτείνειν. Ἐμβολῆ δὲ, ὑπὲρ τραπέζης τοὺς δακτύλους ἑ ἔχων, τοὺς μὲν τείνειν, τοὺς δ' ἀντι-τείνειν, τὸ δὲ ἑ ἐξέχον ἢ θέναρι ἢ πτέρνη ἄμα ἀπωθέειν πρόσω καὶ κάτωθεν κατὰ τὸ ἕτερον ὀστέον, ὄγκον τε μαλαχῶν ὑποθείς, κῆν μὲν ἄνω, καταστρέψας τὴν χεῖρα, ἢν δὲ κάτω, ὑπτίην. Ἰησις, ἑ ὀθονίοισιν.

17. Ὀλῆ δὲ ἢ χεῖρ ἑ ὀλισθάνει ἢ ἕσω ἢ ἔξω, μάλιστα ἑ δὲ ἕσω, ἢ ἐνθα ἢ ἐνθα· ἔστι δ' ὅτε ἢ ἐπίφουσις ἐκινήθη· ἔστι δ' ὅτε τὸ ἕτερον τῶν ὀστέων διέσθη. Ἰουτέοισι κατὰσας ἰσχυρῆ ἑ ποιητέ, καὶ τὸ μὲν ἐξέχον ἀπωθέειν, τὸ ἑ δ' ἕτερον ἀντωθέειν, δύο εἶδεα ἄμα, καὶ ἐς τοῦπίσω καὶ ἐς τὸ πλάγιον, ἢ χερσὶν ἐπὶ τραπέζης, ἢ πτέρνη. Παλίγκοτα δὲ καὶ ἀσχήμονα, ἑ τῷ χρόνῳ δὲ κρατύνεται ἐς χρῆσιν. Ἰησις, ὀθονίοισι ζὺν τῆ χειρὶ καὶ τῷ πῆχει, καὶ νάρθηκας μέχρι δακτύλων τιθέναι· ἐν νάρθηξι δὲ ἑ τεθέντα ταῦτα πυκνότερον λύειν, ἢ τὰ κατήγματα, καὶ καταχύσει ἑ πλέονι χρῆσθαι.

ἑ Κρεμάσεως gl. F. — ἑ καταστάσιος DJ. — ἑ ζὺν MN. — τῶ om. MN. — ἑ ἐμβολῆ χειρὸς ἄρθρου in tit. D. — ἐάν χεῖρ ὀλισθῆ K, ὀλισθήσι H. — περί χειρὶ JU. — περί ἄρθρου χειρὸς ὅταν ὀλισθήσι G. — ὀλισθάνει DFGHIKMN, Ald., Frob. — ὀλισθαίνει vulg. — ἑ εἶσω ter Lind. — ἑ ἔξω J. — ἑ εὐκλως διαγνωσκόμενα gl. F. — ζυγκάμπτειν DGIU, Ald. — ἑ ἔχον U. — Celse reproduit ainsi ce passage : Super durum locum et renitentem ex altera parte intondi manus, ex altera brachium debet, sic ut prona sit, si in posteriorem partem os excidit, supina si in priorem.... At his, quæ in priorem posterioremve partem prolapsa sunt, superimponendum durum aliquid, idque supra prominens os manu urgendum est, per quod vis adjecta thucilius in suam sedem compellit (VIII, 47). Le sens de κατὰ τὸ ἕτερον ὀστέον est déterminé par la phrase qui se trouve un peu plus loin, § 47 : τὸ μὲν ἐξέχον ἀπωθέειν, τὸ δὲ ἕτερον ἀντωθέειν.

ἑ ἐξέχοι B. — ἐξέχειν J. — θέναρι BFGHIKMN, Ald. — θέναρ vulg. — ἑ ὀθονίοισι DFGHIMNU, Chouet, Lind. — ὀθονίσι vulg. — ἑ ὀλισθάνει DFGHIKMN, Ald., Frob. — ὀλισθαίνει vulg. — ἑ δ' MN. — ἑ ποιητέ om. al. manu adsc. est, U. — ἑ δὲ K. — ἑ τῷ χρ. δι BDFGHIJKMN, Ald. — τῶ μὲν χρ. vulg. — ὀθονίσι J. — πῆχει J. — ἑ τεθέντα BDFGHIJKMN. Ald. — δεθέντα vulg. — ἑ πλείονι D.

*Voy. Des articulations, p. 137, § 24).* Si l'avant-bras a subi une inclinaison en dedans ou en dehors, il faut pratiquer en même temps l'extension et la coaptation. Quant à la conduite du traitement, l'attitude et le bandage sont les mêmes pour ces luxations. Au reste, elles peuvent aussi se réduire toutes par le mode commun de l'extension.

15. (*Idees générale des procédés de réduction. Voy. Des articulations, p. 137, § 25).* Parmi les réductions, les unes s'opèrent par l'élévation, les autres par l'extension, d'autres par un mouvement de rotation; attitudes forcées dans un sens ou dans l'autre et mouvement rapide, voilà ce qui constitue les réductions par rotation.

16. (*Luxations incomplètes des os de l'avant-bras au poignet en avant ou en arrière. Voy. Des articulations, p. 137, § 26).* L'avant-bras, dans son articulation avec la main, se luxé en avant ou en arrière; en avant la plupart du temps. Les signes en sont manifestes: si en avant, le blessé ne peut fléchir les doigts; si en arrière, il ne peut les étendre. Réduction: mettre les doigts sur une table, faire pratiquer l'extension et la contre-extension par des aides, et avec la paume d'une main ou le talon pousser la partie saillante à la fois en avant et en bas du côté de l'autre os; on met quelque chose de volumineux et de moelleux sur la main luxée, qu'on place dans la pronation si la luxation est en arrière, dans la supination si elle est en avant. Le traitement se fait avec des bandes.

17. (*Luxations complètes des os de l'avant-bras au poignet en avant ou en arrière; luxations latérales du poignet; luxation de l'extrémité inférieure de l'un des deux os; diastase de l'articulation de l'extrémité inférieure des os de l'avant-bras. Voy. Des articulations, p. 139, § 27).* L'avant-bras, au poignet, se luxé complètement ou en avant ou en arrière, mais surtout en avant; il se luxé en dedans ou en dehors; il arrive aussi que l'épiphyse (*extrémités inférieures du radius et du cubitus réunies*) se disjoint; d'autres fois il arrive qu'il y

18. Ἐκ γενεῆς δὲ, βραχυτέρη ἢ χεῖρ γίνεται, καὶ ἡ μινύθῃσι σαρκῶν μάλιστα τάναντία, ἢ ὡς τὸ ἔκπτωμα· ἡὺξημένῳ δὲ τὰ ὀστέα μένει.

19. Δακτύλου δὲ ἄρθρον ὀλισθὸν μὲν, εὐσημον, οὐ δεῖ γράφειν. Ἐμβολὴ δὲ αὐτοῦ ἦδε· κατατείναντα ἐς ἰθὺ, τὸ μὲν ἐξέχον ἀπωθέειν, τὸ δὲ ἐναντίον ἀντωθέειν. Ἰησις <sup>4</sup> δὲ ἡ προσήκουσα, τοῖσιν ὀθονίοισιν ἐπίδουσι. Μῆ <sup>5</sup> ἐμπεσὸν γὰρ ἐπιπωροῦται ἐξωθεν. Ἐκ γενεῆς δὲ ἡ ἐν αὐξήσει ἐξαρθρήσαντα τὰ ὀστέα βραχύνεται κάτω τοῦ ὀλισθήματος· καὶ σάρκες μινύθουσι <sup>6</sup> τάναντία μάλιστα, ἢ ὡς τὸ ἔκπτωμα· <sup>7</sup> ἡὺξημένῳ δὲ τὰ ὀστέα μένει.

20. Ἐκ Μηροῦ ἄρθρον ἐκπίπτει κατὰ τρόπους τέσσαρας· ἕσω πλείστα, ἔξω δεύτερον, τὰ δ' ἄλλα ὁμοίως. Σημεῖα· κοινὸν μὲν τὸ ἕτερον σκέλος· ἴδιον δὲ τοῦ μὲν εἴσω· παρὰ <sup>9</sup> τὸν περίνεον ψαύεται ἡ κεφαλὴ, <sup>10</sup> ξυγκάμπτουσιν οὐχ ὁμοίως, δοκεῖ δὲ μακρότερον τὸ σκέλος, καὶ <sup>11</sup> πούλῳ, ἢν μὴ ἐς μέσον ἀμφοτέρα ἄγων παρατείνης· καὶ γὰρ οὖν ἔξω ὁ πούς καὶ τὸ γόνυ ῥέπει. Ἦν μὲν οὖν ἐκ γενεῆς ἡ ἐν αὐξήσει ἐκπέση, βραχύτερος ὁ μηρὸς, ἦσσαν δὲ κνήμη, κατὰ λόγον δὲ τάλλα· μινύθουσι δὲ σάρκες, μάλιστα δὲ ἔξω. Οὗτοι κατοκνεύουσι ὀρθοῦσθαι, <sup>12</sup> καὶ εἰλέονται ἐπὶ τὸ ὑγιές· ἢν δὲ ἀναγκάζωνται, <sup>13</sup> σκίμπωνι ἐνὶ ἡ δυσίαν ὀδοιπορέουσι, τὸ δὲ σκέλος <sup>14</sup> αἴρουσιν· ἔσω γὰρ μείον, τόσω ῥῆσιν. Ἦν δ' ἡὺξημένοιισι, τὰ <sup>15</sup> μὲν ὀστέα μένει, αἱ δὲ σάρκες μινύθουσι, ὡς προείρηται· ὀδοιπορέουσι δὲ περιστροφάδην ὡς βόες, ἐν δὲ τῷ κενεῶνι καμπύλοι, ἐπὶ τὸ ὑγιές ἐξίσχιοι ἐόντες·

<sup>1</sup> Τὰ D. - τὰ om. vulg. — <sup>2</sup> περί δακτύλου in marg. U. - ὀλισθήμα δακτύλου in marg. HK.

<sup>3</sup> ἄρθρον MN. - ἄρθρου vulg. - ἄρθ. om. DFGHIKU. - ὀλισθὸν MN. - ὀλισθον vulg. — <sup>4</sup> δι om. Chart. - τοῖσιν BMN. - τοῖς vulg. - ὀθονίαις K. — <sup>5</sup> ἐμπεσὸν FGHJKU, Ald., Frob. - Il faut sans doute lire δι au lieu de γὰρ, comme dans le traité Des artic., p. 440, l. 4. — <sup>6</sup> ἀντί D (F, mut. in ἀντία) HJK. - ἀντία U. — <sup>7</sup> ἡὺξημένω BDHIJMNU, Lind., Chouet, Kühn. - ἡὺξαμένω vulg. - ἡὺξωμένω G, Ald., Frob. — <sup>8</sup> μωροῦ Ald. - μωροῦ δὲ K. - ἔκπτωσις μωροῦ in tit. BDFGHIJKU. — <sup>9</sup> τὸν οἶν. FGHJKMNU, Ald. - περιναίον DIKMN. — <sup>10</sup> σ. DIK. - ξυγκάμπτουσι J. - οὐχ' FI. — <sup>11</sup> πούλῳ DMN. - πούλῳ vulg. - πούς JU. — <sup>12</sup> ἀλλ' pro καὶ Ald. - συστρίφονται gl. F. — <sup>13</sup> σκίμπωνι BMN. - σκίμπωνι mut. al. manu in σκίμπωνι H. - σκίπωνι D. - σκίπωνι mut. in σκίμπωνι I. — <sup>14</sup> αἴρ., Ald., Frob. — <sup>15</sup> μὲν om. Chart.

a luxation de l'un ou de l'autre os. L'extension dans ces cas doit être puissante ; en même temps on pousse dans un sens la partie saillante , dans un sens l'autre partie , suivant deux directions à la fois , en arrière et latéralement , soit avec les mains , soit avec le talon sur une table. Ces luxations donnent lieu à des accidents graves et à des difformités ; mais avec le temps les parties se fortifient , et les malades s'en servent. Traitement : bandes qui comprendront la main et l'avant-bras ; attelles qui s'étendront jusqu'aux doigts. Les attelles étant posées , on défera l'appareil plus souvent que dans les fractures , et l'on usera d'affusions plus abondantes.

18. (*Effets des luxations du poignet non réduites. Voy. Des articulations , p. 139 , § 28*). Dans les luxations congénitales du poignet , la main reste plus courte , et les chairs s'atrophient surtout du côté opposé à celui où la luxation s'est faite ; mais quand la luxation est survenue chez un adulte , les os ne perdent rien de leur longueur.

19. (*Luxations des doigts. Voy. Des articulations , p. 139 , § 29*). La luxation des doigts se reconnaît sans peine ; il n'est pas besoin d'en exposer les signes. Réduction : faire l'extension en ligne droite , et en même temps repousser la partie saillante dans un sens , et dans un autre la partie opposée. Le traitement qui convient est le bandage avec les bandes. Dans la luxation non réduite , l'os se soude en dehors. Dans la luxation congénitale ou survenue durant la croissance , les os situés au-dessous de la lésion restent courts , et les chairs s'atrophient surtout du côté opposé à la luxation ; mais quand la luxation s'est faite chez un adulte , la longueur des os est conservée.

20. (*Luxations de la cuisse. Luxation en dedans*). La cuisse se luxé de quatre manières , en dedans le plus souvent , en dehors ensuite ; entre les deux autres sens , égalité de fréquence. Signes : [la comparaison de] la jambe saine est un signe commun. Signes particuliers de la luxation en dedans :

τῷ μὲν γὰρ ἀνάγκη ὑποβαίνειν, <sup>1</sup> ὡς ὀχέη, τῷ δ' ἀποβαίνειν (οὐ γὰρ δύναται ὀχέειν), ὥσπερ οἱ ἐν ποδὶ ἔλκος ἔχοντες. Κατὰ δὲ τὸ ὑγιᾶς, πλάγιον ξύλῳ τῷ σώματι <sup>2</sup> ἀντικοντεύουσι, τὸ δὲ σιναρὸν τῇ χειρὶ ὑπὲρ τοῦ <sup>3</sup> γούνατος καταναγκάζουσιν, ὡς ὀχέειν ἐν τῇ μεταβάσει τὸ σῶμα. <sup>4</sup> Ἰσχύων <sup>5</sup> κάτωθεν, εἰ χρῆται, <sup>6</sup> κάτωθεν ἤσσον μινύθει καὶ ὀστέα, μᾶλλον δὲ σάρκες.

21. Τοῦ δὲ ἔξω τάναντία καὶ τὰ σημεῖα καὶ αἱ στάσεις· καὶ τὸ γόνυ καὶ ὁ <sup>7</sup> πούς ἔσω βρέπει βραχύ. Τοῖσι <sup>8</sup> δὲ ἐν αὐξήσει ἢ ἐκ γενεῆς παθοῦσιν <sup>9</sup> οὐχ ὁμοίως ξυναύζεται κατὰ τὸν αὐτὸν λόγον·

<sup>1</sup> Ὡς ὀχέη *linea trajecta deletum* H. — <sup>2</sup> ἀντικοντεύουσι, in syllaba καὶ deletum v H. — ἀντικοντεύουσι vulg. — ἀντικοταίνουσι, πρὸς τὸ ἐναντίον βιάζονται, Erot., p. 90. — Il faut peut-être lire ἀντικοντοῦσι, ou prendre ἀντικοντεύουσι comme une forme particulière, semblable à ἀποκαρτεῖουσι, p. 492, l. 6. — <sup>3</sup> γόνυ. DHK. — <sup>4</sup> ἰσχύων U. — ἰσχύῳ vulg. — <sup>5</sup> κατωτέρω (D, al. manu κάτωθεν) H. — κάτω U. — τε κάτω J. — <sup>6</sup> κάτω τε (D, al. manu κάτωθεν FGHIJKU. — κατωτέρω L. — Foes traduit: « Coxendice infra si utatur, infra ossa minus immittuntur, carnes vero magis. Dans ses notes il explique ainsi cette traduction très peu claire: κάτωθεν χρῆσθαι ἰσχύῳ dixit, ubi femoris caput intro subit et luxatur... ista autem pueris, necdum adultis contingunt. Ainsi il a entendu qu'il s'agissait de la luxation en dedans. Si l'on rapprochait ce passage du traité *Des artic.*, p. 235 et suiv., voici le sens qu'on pourrait assigner à cette phrase: « Dans les luxations qui surviennent au dessous de l'articulation de la hanche, c'est-à-dire au genou ou au pied, si l'on peut se servir de la partie, les os diminuent peu, les chairs diminuent davantage. » Toutefois, en se tenant très près du texte, on aura le sens général, que, plus on exerce une cuisse luxée, moins les parties situées au dessous de la luxation s'atrophient.

<sup>7</sup> πούς IJU, Chart. — <sup>8</sup> δὲ om. K. — <sup>9</sup> οὐχ' (bis) FI. — συναύξ. J. — Calvus traduit ainsi cette phrase: Ossa non similiter coalescunt, nec eodem modo coxendix, sed altiore aliquatenus, et non similiter utitur. Cela supposerait un texte un peu différent du nôtre. Foes traduit: Eademque ratione coxæ articulus paulo supra eminens non similiter. Dans ses notes il rapporte le passage du traité *Des articulations* où Hippocrate dit que la fesse paraît plus élevée, et il ajoute: Huc obscurissima illa verba referri mihi videntur. L'idée naturelle qui se présente, c'est de lire, en se référant comme Foes au livre *Des artic.*, p. 232, l. 4, οὐχ ὁμοίως ξυναύζεται ὁ μῆρος, κατὰ τὸν αὐτὸν λόγον ἰσχύου κατωτέρω οὐχ ὁμοίως. Mais comment changer à ce point le texte? Je le suis donc, tout obscur qu'il est, et je me conforme aux manuscrits qui mettent le point après λόγον.

la tête du fémur se sent au périnée ; le blessé ne fléchit pas aussi bien le membre ; la jambe paraît plus longue , et de beaucoup , si , pour comparer les deux jambes , on ne les met pas toutes deux au milieu ; en effet , le pied et le genou sont déviés en dehors. Dans les luxations congénitales ou survenues pendant la croissance , le fémur reste plus court , raccourcissement moindre dans les os de la jambe , et dans le reste à proportion ; les chairs s'atrophient , surtout en dehors. Ces infirmes négligent de se redresser , et ils se traînent sur la jambe saine ; si on les force à se tenir droits , ils marchent avec une béquille ou deux , la jambe luxée est en l'air , et ils sont d'autant plus à l'aise qu'elle est plus atrophiée. Si c'est chez un adulte que la luxation reste non réduite , les os ne perdent pas de leur longueur , mais les chairs diminuent comme il a été dit. Ces infirmes fauchent en marchant comme les bœufs , ils infléchissent le flanc du côté malade et font saillir la hanche du côté sain ; car il est nécessaire que la jambe saine vienne par-dessous pour porter le corps , et que la jambe malade , qui ne peut le porter , se dérobe comme chez ceux qui ont une plaie au pied. Du côté sain ils font avec une canne un appui au corps , et du côté malade ils maintiennent la jambe avec la main appuyée au-dessus du genou , afin qu'elle puisse porter le corps dans le changement de jambe. Au-dessous de la hanche , si on se sert du membre , les os inférieurs diminuent moins [que si on ne s'en sert pas] , les chairs diminuent plus que les os.

21. (*Luxation de la cuisse en dehors*). Dans la luxation en dehors tout est contraire , les signes et la station ; le genou et le pied sont déviés un peu en dedans. Quand cette luxation est congénitale ou survenue pendant la croissance , le membre , suivant l'analogie des luxations non réduites , ne croît pas comme le membre sain ; la hanche dans une certaine hauteur ne croît pas comme l'autre. Ceux chez qui la luxation en dehors est fréquente sans inflammation , ont l'articulation plus humide , comme pour le pouce , qui des

ισχίον ἀνωτέρω τινί, οὐχ ὁμοίως. Οἷσι δὲ <sup>1</sup> πυκνὰ ἐκπίπτει ἐς τὸ ἔξω ἀνευ φλεγμονῆς, ὑγροτέρῳ τῷ σκέλει χρωῖνται· ὥσπερ δὲ μέγας τῆς χειρὸς δάκτυλος· μάλιστα γὰρ οὗτος ἐκπίπτει φύσει· οἷς μὲν ἐκπίπτει μᾶλλον ἢ ἥσσον, καὶ οἷς μὲν ἐκπίπτει χαλεπώτερον ἢ ῥῆον, καὶ οἷσιν ἐλπίς θάσσον <sup>2</sup> ἐμπασεῖν, <sup>3</sup> καὶ οἷσιν οὐκ, <sup>4</sup> ἀκὴ τοῦτου, καὶ <sup>5</sup> οἷσι πολλακίς ἐκπίπτει, ἴησις τοῦτου. Ἐκ γενεῆς δὲ, ἢ ἐπ' αὐξήσει, ἢ ἐν <sup>6</sup> νόσῳ, μάλιστα γὰρ ἐκ <sup>7</sup> νόσου, ἔστι μὲν οὖν οἷσιν ἐπισφακελλίζει τὸ ὀστέον, ἀτὰρ καὶ <sup>8</sup> οἷσι μὴ, πάσχει μὲν πάντα, ἥσσον δὲ ἢ τὸ <sup>9</sup> ἔξω, ἢν χρηστῶς ἐπιμεληθῶσιν, ὥστε, καὶ ἄλλω <sup>10</sup> βαίνοντας τῷ ποδί, <sup>11</sup> διαρρίπτειν· διὰ μελέτης πλείστης, τοῖσι νηπιωτάτοισιν· ἐαθέντα κακοῦται, ἐπιμεληθέντα δὲ ὠφελέεται· τοῖσιν ὄλοισιν, ἥσσον δέ τι, μινύθουσιν.

22. Οἷσι δ' <sup>12</sup> ἂν ἀμφοτέρα ὀσῶς ἐκπέση, τῶν ὀστέων <sup>13</sup> ταῦτα παθήματα· εὐσαρκοὶ μὲν, πλὴν <sup>14</sup> ἔσωθεν, <sup>15</sup> ἐξεχέγλουτοι, ῥοικοὶ μηροὶ, ἢν μὴ ἐπισφακελίση. Εἰ <sup>16</sup> κυφοὶ τὰ ἄνωθεν <sup>17</sup> ἰσχίων γίνονται, ὑγιηροὶ μὲν, ἀναυξέες δὲ τὸ σῶμα, πλὴν κεφαλῆς.

23. Οἷσι δὲ ὀπισθεν, σημεῖα, ἐμπροσθεν <sup>18</sup> λαπαρώτερον, ὀκισθεν ἐξέχον, πούς ὀρθός, <sup>19</sup> ξυγκάμπτειν οὐ δύνανται, εἰ μὴ μετ' ὀδύνης, ἐκτείνειν ἥκιστα· <sup>20</sup> τοῦτοισι σκέλος βραχύτερον. Ἀτὰρ οὐδ' ἐκτανύειν δύνανται κατ' <sup>21</sup> ἰγνύην <sup>22</sup> ἢ κατὰ βουβῶνα, ἢν μὴ πάνυ <sup>23</sup> αἰρωσιν, οὐδὲ ξυγκάμπτειν. Ἠγεῖται ἐν τοῖσι πλείστοισι τὸ ἄνω ἄρθρον τὸ

<sup>1</sup> Πυκνὰ in marg. H. — <sup>2</sup> ἐκπίπτει D. — <sup>3</sup> καὶ οἷσιν οὐκ ἀκὴ τοῦτου om. (D, restitutum al. manu) FGHJKU. — <sup>4</sup> ἀκὴ vulg. — <sup>5</sup> οἷον J. — <sup>6</sup> νόσῳ Lind. — <sup>7</sup> νόσου DMN. — νόσου vulg. — <sup>8</sup> οἷσι μὲν πάσχη πάντα vulg. — οἷσι μὲν μὴ πάσχει πάντα MN. — οἷσι μὲν μὴ πάσχη πάντα G, Ald., Froh. — οἷσι μὴ πάσχη μὲν πάντα FHIJKU. — οἷσι μὴ πάσχει μὲν πάντα D. — Pour sujet de πάσχει je sous-entends τὸ ἔξω. — <sup>9</sup> εἰσω DHK. — <sup>10</sup> βαίνοντας FGIJKMN, Ald., Froh. — βαίνοντας vulg. — <sup>11</sup> διαρρίπτειν (FH, emend. al. manu) IU. — Le mot du traité *Des artic.* est διαρρίπτειν, p. 242, l. 7. — <sup>12</sup> ἂν om. MN. — ἀμφοτέρον U. — <sup>13</sup> ταῦτα vulg. — <sup>14</sup> ἔσωθεν J. — <sup>15</sup> ἐξω ἔχοντες τὸν γλουτὸν gl. F. — <sup>16</sup> κύφω GIJKU, Froh. — <sup>17</sup> ἰσχίων (F, mut. in ἰσχία) HIJKU. — ἰσχίω Chart. — ἰσχίον vulg. — ἰσχία MN. — τῶν ἰσχιῶν D. — <sup>18</sup> λαπαρώτεροι DHK. — ἐξίχων D. — πούς IJU. — <sup>19</sup> ξ. MN. — σ. vulg. — ξυγκάμπτειν D. — συγκάπτειν FGIJ, Ald. — δύναται G, Ald. — <sup>20</sup> τοῦτοισι DHK. — τεύται vulg. — ἐκτανύειν DHK. — ἐκτανύειν vulg. — <sup>21</sup> τὸ ὀπισθεν λέγεται τοῦ γόνατος gl. F. — <sup>22</sup> En rapprochant ce passage du passage parallèle *Des artic.*, p. 246,

doigts est naturellement le plus sujet à se luxer : luxation plus ou moins étendue, plus ou moins difficile, plus ou moins prompte à réduire, remèdes de cette lésion ; luxation sujette à de fréquentes récidives, traitement de cette affection. [Dans la luxation de la cuisse en dehors], congénitale ou survenue pendant la croissance, ou effet d'une maladie (une maladie la produit le plus souvent, il s'y joint quelquefois le sphacèle de l'os), dans cette luxation, même quand le sphacèle de l'os ne s'y joint pas, l'infirme subit toutes les lésions indiquées, mais moins que dans la luxation en dedans, pourvu qu'il soit habilement soigné. Il peut l'être au point de marcher en posant le pied tout entier à terre et en se balançant. Plus l'infirme est en bas-âge, plus il doit être surveillé ; ces lésions, abandonnées à elles-mêmes, s'aggravent ; soignées, elles s'améliorent ; le membre entier diminue, mais un peu moins.

22. (*Luxation des deux cuisses en dehors*). Quand les deux cuisses sont luxées en dehors, les os éprouvent les mêmes lésions ; mais, s'il n'y a pas de sphacèle, les chairs sont bien développées excepté en dedans, les fesses sont saillantes, les cuisses arquées ; s'il survient une déviation de l'épine au-dessus des hanches, cela n'empêche pas ces infirmes de se bien porter ; mais la croissance de tout le corps, excepté la tête, est arrêtée.

23. (*Luxation de la cuisse en arrière*). Signes de la luxation en arrière : vide en avant, saillie en arrière ; le pied est droit ; le blessé ne peut fléchir la cuisse qu'avec douleur ; il ne peut aucunement l'étendre ; le membre est raccourci. Observez (*V. note 22*) qu'on ne peut étendre la jambe au jarret ou à l'aîne, à moins qu'on ne l'élève beaucoup ; de même pour la flexion ; dans la plupart des cas la première articulation à partir d'en

l. 4, on sera tenté de donner un sens négatif à ἤ, soit qu'on suppose une faute de copiste et qu'on lise εἰ μὴ, soit qu'on rapproche cet ἤ d'un autre ἤ qui est employé dans le Κατ' ἰηραίων, t. 3, p. 348, note 15. — <sup>23</sup> αἰρωσιν K. - αἰρη vulg. - ξυγκάπτειν FGI, Ald.



πρῶτον· κοινὸν τοῦτο ἄρθροισι, νεύροισι, μυσίν, <sup>1</sup> ἐντέροισιν, ὑστέ-  
ρησιν, <sup>2</sup> ἄλλοισιν. <sup>3</sup> Ταύτη τοῦ ἰσχύου τὸ ὀστέον <sup>4</sup> καταφερές ἐς τὸν  
γλουτὸν, διὰ τοῦτο βραχὺ, καὶ <sup>5</sup> ὅτι ἐκτείνειν οὐ δύναται. Σάρκαις  
παντὸς τοῦ <sup>6</sup> σκέλεος ἐν πᾶσι μινύθουσιν· ἐφ' οἷσι δὲ μάλιστα, καὶ  
7 αἶ, εἴρηται. Τὰ ἔργα τὰ ἐνωτοῦ <sup>8</sup> ἕκαστον τοῦ σώματος ἐργαζόμε-  
νον μὲν <sup>9</sup> ἰσχύει, ἀργέον δὲ κακοῦται, πλὴν κόπου, πυρετοῦ, φλεγμο-  
νῆς. Καὶ τὸ ἔξω, <sup>10</sup> ὅτι ἐς σάρκα ὑπαίκουσαν, βραχύτερον, τὸ δὲ ἔσω,  
ὅτι ἐπ' ὀστέον προέχον, μακρότερον. <sup>11</sup> Ἦν μὲν οὖν ἠϋξημένοισι μὴ  
ἐμπέση, ἐπὶ βουβῶσι καμπύλοι ὀδοιπορεύουσι, καὶ ἡ ἑτέρα ἰγνὴ κάμ-  
πτεται· στήθεσι μόλις <sup>12</sup> ἰκνεῖται· χειρὶ τὸ σκέλος καταλαμβάνει, ἔδεν  
ξύλου, ἣν ἐθέλωσιν· ἦν <sup>13</sup> μὲν γὰρ μακρότερον ἦ, οὐ βήσεται· ἦν δὲ  
βαίνει, βραχὺ. Μινύθησις δὲ σαρκῶν· οἷσι πόνου, καὶ <sup>14</sup> ἡ ἴξις ἐμπρο-  
σθεν, καὶ τῷ ὑγιεὶ κατὰ λόγον. <sup>15</sup> Οἷσι δὲ ἐκ γενεῆς, ἡ αὐξομένοισιν,  
ἢ ὑπὸ νόσου ἐνόσησε καὶ ἔξαρθρα ἐγένετο (ἐν αἶς, εἴρησεται), οὔτοι  
μάλιστα κακοῦνται διὰ τὴν τῶν νεύρων καὶ ἄρθρων ἀργίην· καὶ τὸ  
γόνου διὰ <sup>16</sup> τὰ εἰρημένα ζυγκακοῦνται. <sup>17</sup> Ξυγκεκαμμένον οὔτοι ἔχοντες  
ὀδοιπορεύουσι ἐπὶ ξύλου ἐνὸς ἢ δύο· τὸ δὲ ὑγιές, <sup>17</sup> εὐσαρκον διὰ χρῆσιν.

24. Οἷσι δὲ ἐς τοῦμπροσθεν, σημεῖα τάναντία, ὀπισθεν λαπαρῶν,  
ἐμπροσθεν ἐξέχον, ἥκιστα ζυγκάμπτουςιν οὔτοι τὸ σκέλος, μάλιστα δὲ  
ἐκτείνουσιν· ὀρθὸς πούς, σκέλος· <sup>18</sup> ἴσον, πτέρνα· βραχεῖ ἄκρωϊ ἀνέσταλ-  
ται. <sup>19</sup> Ἦ πονέουσι μάλιστα οὔτοι αὐτίκα, καὶ οὔρον ἰσχεταὶ μάλιστα

<sup>1</sup> Ἐτέροισι pro ἐντ. D. — ὑστέρησιν J. — ὑστέραις vulg. — <sup>2</sup> ἄλλοισι U. —  
ἄλλοισι vulg. — <sup>3</sup> ταύταις vulg. — Cette correction me paraît indispensable.  
— <sup>4</sup> καταφέρεισθαι vulg. — Comparez *Des artic.*, p. 246, l. 46. — εἰς  
DHK. — διατοῦτο DFHJK. — <sup>5</sup> ὅτι FIJKMN. — ὅ τι vulg. — <sup>6</sup> σκέ-  
λεος D. — μινύθουσιν GK, Ald., Frob. — <sup>7</sup> ἡ in marg. H. — <sup>8</sup> ἕκαστον  
(sic) I. — ἕκαστον U. — <sup>9</sup> ἰσχει D. — <sup>10</sup> ὅ τι DFHI. — <sup>11</sup> κινεῖται vulg. —  
V. *Des artic.*, p. 248, l. 44. — Correction indiquée par Foes. — <sup>12</sup> μὲν om.  
Chart. — <sup>13</sup> ἡ ἴξις vulg. — ἡ ἴξις JL. — Phrase obscure, probablement altérée,  
et pour laquelle il serait facile de conjecturer quelque correction en se  
référant au livre *Des artic.*, p. 252, l. 4. — <sup>14</sup> αἶς MN. — δ' DFHJK.  
— νόσου DMN. — νόσου vulg. — <sup>15</sup> τῶν εἰρημένων G. — ζυγκακ. BMN. —  
σ. vulg. — κακοῦται J. — συγκακοῦται Chart. — <sup>16</sup> ξ. BMN. — σ. vulg. —  
<sup>17</sup> εὐσαρκον J. — χρείας, corr., fuit χρείας, marg. app. χρῆν, U. — <sup>18</sup> ἴσον D  
JKMN. — ἴσον vulg. — Foes propose de lire σκέλος ἴσον, κατὰ τὴν πτέρναν  
πάνου· ἄκρωϊ ἀνέσταλται. Dans la manière dont est fait cet abrégé, on peut  
laisser πτέρνα au nominatif, et l'entendre néanmoins comme fait Foes.

haut dirige le mouvement. Cette remarque [sur la communauté d'action] s'applique aux articulations, aux ligaments, aux muscles, aux intestins, à l'utérus et à d'autres organes. L'os de la hanche, dans le point où est l'os luxé, est incliné du côté de la fesse; c'est pour cela que le membre est raccourci, et aussi parce que le blessé ne peut le mettre dans l'extension. Chez tous les infirmes de ce genre les chairs de la jambe entière diminuent; il a été dit chez qui elles diminuent le plus, et jusqu'à quel point. Chaque partie du corps se fortifie en remplissant la fonction qui lui est départie, mais, oisive, se déprave, à moins qu'elle ne soit oisive par lassitude, fièvre ou inflammation. Dans la luxation en dehors le membre est raccourci parce qu'il appuie sur une chair qui cède, allongé dans la luxation en dedans parce qu'il proémine sur un os. Un adulte qui a une luxation en arrière non réduite, marche courbé dans les aines, et fléchissant le jarret du côté sain, touchant à peine au sol avec la plante du pied, se tenant la jambe avec la main, sans béquille s'il veut. Avec une béquille longue, il ne posera pas à terre le pied du côté malade; s'il veut le poser, il faut une béquille courte. Les chairs diminuent; chez ceux qui exercent leur jambe, elles diminuent dans la partie antérieure, et le membre du côté sain souffre en proportion. Dans la luxation congénitale ou survenue pendant la croissance, ou effet d'une maladie (il sera dit de quelles maladies), l'infirmité est portée au plus haut degré à cause de l'inaction des ligaments et des articulations; et le genou est simultanément affecté, conformément aux raisons exposées plus haut. Ces infirmes, ayant le jarret fléchi, marchent avec une béquille ou deux; la jambe du côté sain est bien en chair, grâce à l'exercice.

24. (*Luxation de la cuisse en avant*). Dans la luxation en avant, signes contraires, vide en arrière, saillie en avant; la flexion de la cuisse est le mouvement qui se fait le moins, l'extension, celui qui se fait le plus; le pied est droit; la

ἐν <sup>1</sup>τούτοις τοῖσιν ἐξαρθρήμασιν· ἐν γὰρ τόνοις ἐγκείται τοῖσιν ἐπικαίροιςιν. Τὰ ἔμπροσθεν κατατέταται, <sup>2</sup> ἀναυξία, νοσοῦσα, ταχύγγρα· τὰ ὀπισθεν <sup>3</sup> στολιδώδεις. Οἷσιν ἠϋξημένοιςιν, ὀδοπορεύσασιν <sup>4</sup> ὄρθοι, πτέρνη μάλλον βλίνοντες· <sup>5</sup> εἰ δὲ ἠδύναντο μέγα προβαίνεν, κὰν πάνυ· σύρουσι δέ· μινύθει <sup>6</sup> δὲ ἥκιστα, τούτοις δὲ ἡ χρῆσις αἰτία, μάλιστα δὲ ὀπισθεν· διὰ παντὸς τοῦ σκέλεος ὀρθότεροι τοῦ μετρίου, ξύλου δέονται κατὰ τὸ σιναρόν. Οἷσι δὲ ἐκ γενεῆ<sup>7</sup> ἡ ἀξανομένοιςιν, χρηστῶς μὲν ἐπιμεληθεῖσιν ἡ χρῆσις, ὥσπερ τοῖσιν ἠϋξημένοιςιν· ἀμεληθεῖσι δὲ, βραχὺ, <sup>8</sup> ἐκτεταμένον· κωροῦται γὰρ τούτοις μάλιστα <sup>9</sup> ἐς ἰθὺ τὰ ἄρθρα. Αἰ δὲ τῶν ὀστέων μειώσεις καὶ αἰ τῶν σαρκῶν μινυθήσεις, κατὰ λόγον.

25. Μηροῦ δὲ <sup>10</sup> κατάτασις μὲν ἰσχυρῆ· καὶ ἡ διόρθωσις κοινή, ἡ χερσίν, <sup>11</sup> ἡ σανίδι, ἡ μογλῶ, <sup>12</sup> τὰ μὲν ἔσω στρογγύλω, τὰ δὲ ἔσω <sup>13</sup> πλατεῖ, μάλιστα δὲ τὰ ἔσω. Καὶ τὰ μὲν <sup>14</sup> ἔσω, ἀσχοῖσιν ἀκροάμενον, ἐς τὸ ὑπόξηρον τοῦ μηροῦ, κατάτασις δὲ καὶ <sup>15</sup> ξυνδέσιος σκελέων· κρεμάσαι διαλείποντα <sup>16</sup> μικρὸν τοὺς πόδας, ἔπειτα πλέξαντα ἐκκρεμασθῆναί τινα, ἐν τῇ διορθώσει ἀμφοτέρω ἀμα ποιῶντα. Καὶ <sup>17</sup> τῷ ἔμπροσθεν τοῦτο ἰκανὸν καὶ τοῖσιν <sup>18</sup> ἐτέροιςιν, ἥκιστα δὲ τῷ ἔσω. Ἡ τοῦ ξύλου ὑπόστασις, ὥσπερ ὤμοι ὑπὸ τὴν χεῖρα, οἷς ἔσω· τοῖσι γὰρ ἄλλοιςιν ἦσσον. <sup>19</sup> Καταναγκάσεις δὲ μετὰ διατάσιος, μάλιστα τῶν ἔμπροσθεν ἡ ὀπισθεν, ἡ ποδὶ ἡ χεῖρι ἐφίξασθαι ἡ σανίδι.

<sup>1</sup> Τοῖσι τειούτεσις BGMN, Ald. - τούτοις Chart. — <sup>2</sup> ἀναυξία FIJKU, Frob. - Ce mot et les deux suivants (V. *Des artic.*, p. 254, l. 9) ne paraissent pas ici à leur place. — <sup>3</sup> στολιδώδης D. — <sup>4</sup> ὄρθη HK. - ὄρθη vulg. — <sup>5</sup> οἰ mut. in ti I. - οἰ vulg. — <sup>6</sup> δι om. B. — <sup>7</sup> ἡ supra lin. I. - ἡ om. vulg. — <sup>8</sup> ἐκτεταμμ. FGU, Ald. - Il faut peut-être lire πρῶται comme dans la phrase correspondante *Des artic.*, p. 260, l. 7. — <sup>9</sup> δι ἐς vulg. - δι om. DHK. — <sup>10</sup> κατάτασις BDGJKMN, Ald. — <sup>11</sup> ἡ σαν. om. Dietz, p. 50. — <sup>12</sup> τὰ μὲν ἔσω πλ. τὰ δὲ ἔσω στρ. D. — <sup>13</sup> ὑποπλατεῖ, μάλιστα δὲ τὸ ἔσω καὶ τὸ ἔσω· ἀσχοῖς δι ὠσάμενον Dietz. - V. *Des artic.*, p. 309, § 77. — <sup>14</sup> ἔσω (D, mut. in ἔσω) GHJKU. - Cette phrase est peut-être altérée. On pourrait aussi accepter la leçon donnée dans Dietz, en mettant : καὶ τὰ μὲν ἔσω, ἀσχοῖς ὠσάμενον ἐς τὸ ὑπόξηρον τοῦ μηροῦ. On traduirait : *Pour la luxation en dedans, pousser une oute jusqu'à l'endroit où la cuisse s'amincit.* — <sup>15</sup> ξ. DHJKU. - σ. vulg. — <sup>16</sup> μ. D. — <sup>17</sup> τῷ DHJKU. - τὸ vulg. — <sup>18</sup> ἐτέροιςιν vulg. (Π, mut. al. manu in ἐτέροιςιν). — <sup>19</sup> καταναγκάσεις JU.

ambe est de même longueur que l'autre , au talon ; le bout de pied est un peu relevé. C'est dans cette luxation qu'on offre le plus tout d'abord et qu'on est le plus exposé aux tentions d'urine ; car la tête de l'os repose sur des cordons portants. Les parties antérieures sont tendues , privées de sistance , malades et frappées d'une vieillesse prématurée ; les parties postérieures sont plissées. Les adultes chez qui cette luxation n'a pas été réduite marchent droits et en puyant de préférence le talon ; ils l'appuieraient tout-à-fait ils pouvaient faire de grands pas ; mais ils traînent la jambe. C'est la luxation où les chairs diminuent le moins , la cause est dans l'exercice ; elles diminuent davantage en arrière. Quant le membre entier plus droit qu'il ne convient , ils ont besoin d'un bâton du côté malade. Dans la luxation congénitale ou survenue pendant la croissance , l'infirme , s'il est essé avec soin , se sert de sa jambe comme les adultes chez qui cette luxation n'a pas été réduite ; mais , s'il est négligé , le membre est court et demeure étendu ; car dans ce cas les articulations s'ankylosent surtout en ligne droite. La diminution des os et l'atrophie des chairs sont suivant l'analogie.

25. (*Réductions des luxations de la cuisse.*) L'extension de cuisse doit être forte. La réduction commune se pratique soit avec les mains , soit avec la planche , soit avec le levier , rond pour la luxation en dedans , plat pour la luxation en dehors ; le levier s'applique surtout à cette dernière. Pour la luxation en dedans on emploie les outres ; l'outre va jusqu'à l'endroit où la cuisse s'amincit ; on étend ; on lie ensemble les jambes. On peut encore suspendre le patient par les pieds , entre lesquels on laisse un petit intervalle ; un aide , passant ses bras entre les cuisses , se suspend lui et effectue à la fois l'extension et la réduction ; ce dernier mode est suffisant pour la luxation en avant et pour les autres ; il ne convient pas à la luxation en dehors. Une pièce de bois étendue le long de la jambe en dessous ,

26. Ἰόνου δὲ εὐηθέστερον ἂ ἀγκῶνος, διὰ τὴν εὐσταλίην ἢ καὶ εὐφύτην· διὸ καὶ ἐκπίπτει καὶ ἐμπίπτει ῥῆον. Ἐκπίπτει δὲ πλειστάκις ἔσω, ἀτὰρ καὶ ἔξω, καὶ ὀπισθεν. Ἐμβολαὶ δὲ, ἢ ἐκ τοῦ ἔξω γυμνάσθαι, ἢ ἐκλακτίσαι ὀξέως, ἢ ἐξυελίξας ταινίης ὄγκον, ἐν ἰγνύθει, ἀμφὶ τοῦτον ἐξαίφνης ἐς ὄκλασιν ἀφείναι τὸ σῶμα, ἢ μάλιστα ἐν τῇ τῶν ὀπισθεν· ὁ δὲ δύναται δὲ καὶ κατατεινόμενα μετρίως, ὡσπερ ἀγκῶν, ἢ ἐμπίπτειν τὰ ὀπισθεν. Ἐὰ δὲ ἐνθα, ἢ ἐνθα, ἐκ τοῦ ἔξω γυμνάσθαι, ἢ ἐκλακτίσαι, ἢ [ἢ] ἐν καταστάσει, μάλιστα δὲ αὐτὴ τὸ ὀπισθεν· ἀτὰρ καὶ ἐκ κατατάσιος μετρίως. Ἡ δὲ διόρθωσις ἀπασιν κοινή. Ἦν δὲ μὴ ἔμπέση, τοῖσι μὲν ὀπισθεν γυμνάσθαι οὐ δύναται, ἀτὰρ οὐδὲ τοῖσιν ἄλλοισι πάνυ τι· μινύθει δὲ μηροῦ καὶ κνήμης τὸ ἐμπροσθεν. Ἦν δὲ ἐς τὸ ἔσω, βλαισώτεροι, μινύθει δὲ τὰ ἔξω. Ἦν δὲ ἐς τὰ ἔξω, γαυσώτεροι, χωλοὶ δὲ ἦσσαν, κατὰ γὰρ τὸ παχύτερον ὁστέον ὀχέει, μινύθει δὲ τὰ ἔσω. Ἐκ γενεῆς δὲ ἢ ἐν αὐξήσει, κατὰ λόγον τὸν πρόσθεν.

27. Ἐὰ δὲ κατὰ τὰ σφυρὰ κατατάσιος ἰσχυρῆς δεῖται, ἢ τῆσι χερσίν ἢ ἄλλοισι τοιοῦτοισι, κατορθώσιος δὲ ἅμα ἀμφοτέρω ποιούσης· κοινὸν δὲ πᾶσιν.

Ἐπεὶ γόνυος HK. — ἂ ἀγκ. om. K. — ἢ Ante καὶ addit καὶ εὐφύτην K. — ἔξω γυμνάσθαι FG, Ald. — ἔξω J. — ἐξυελίξασθαι βίης ὄγκον (sic) corr. antea ἐξυελίξας ταινίης U. — ὄκλασιν (sic) M. — ἢ Addit δὲ post μάλιστα H. — ἢ ἐν τῇ J. — αὐτῇ pro ἐν τῇ vulg. — Sous-entendu ἐμβολῶν. — ὁ δύναται..... ὀπισθεν (om. D, restit. al. manu) (linea deletum H). — ἢ ἐμπίπτειν FGHJU. — ἐμπίπτει vulg. — ἢ ξ. MN. — σ. vulg. — ἢ ἐκλακτίσαι BFGHIJKLU. — ἢ ἐκλ. om. vulg. — ἢ ἐν καταστάσει DK. — ἢ ἐν κατατάσει vulg. — Pour faire concorder cela avec la phrase précédente où il est dit que la flexion subite convient le mieux à la luxation, il faut prendre κατατάσει, ce qui entraîne la suppression de ἢ, que j'ai mis entre crochets. Il se pourrait aussi que ces mots fussent d'as à une erreur de copiste; car ils manquent dans le traité *Des articulations*, où ce passage figure aussi. — ἢ DFGIJKMN, Frob., Dietz. — ἢ vulg. — ἢ ἐμπ. cum x supra μ F. — ἢ τει J. — ἢ Ante τὸ addit ὁστέον vulg. — On doit supprimer ce mot en se référant au livre des *Artic.*, p. 322, l. 8. — ἢ σ. J. — ἔσω DHIKU. — ἔσω vulg. — βλαισώτεροι vulg. — βλαισώ. BMN, Kühn. — βλαισ. Ald., Frob. — ἢ δὲ FHIKMNU, Ald. — ἢ ἐς om. BDFGIMNU. — ἢ τῶν DFGJKU, Ald. — ἢ ἄλλ. τ. om. vulg. — Voyez *Des artic.*, p. 322, l. 15. — ἢ δὲ om. DFGHIJKU.

comme le long du bras dans la luxation de l'épaule, s'emploie pour la luxation en dedans; elle convient moins aux autres luxations. Les pressions combinées avec l'extension et la contre-extension se font, surtout dans les luxations en avant et en arrière, avec le pied ou la main, ou la planche.

26. (*Luxations du genou. Voy. Des articulations*, p. 321, § 82). Le genou donne lieu à des accidents moins graves que le coude, à cause de sa conformation simple et régulière: d'où vient qu'il se luxe et se réduit plus facilement; il se luxe le plus souvent en dedans, mais aussi en dehors et en arrière. Réductions: Par la flexion du genou ou par un rapide *éclactisme* (*Voy. p. 68*); ou rouler un linge en globe, le placer dans le jarret, et autour de ce globe faire subitement asseoir le blessé sur ses mollets et ses talons: cela s'applique surtout aux luxations en arrière. La luxation en arrière peut aussi, comme au coude, se réduire par une extension modérée. Les luxations latérales, quant à la réduction, se traitent par la flexion ou par l'*éclactisme* (ce dernier mode convient surtout à la luxation en arrière), ou même par une extension modérée. [Après l'extension], la coaptation est la même pour tous les cas. La luxation demeurant non réduite, si elle est en arrière, l'infirmes ne peut fléchir le genou (on ne le peut guère non plus dans les autres luxations), la partie antérieure de la cuisse et de la jambe diminue; si la luxation est en dedans, il devient cagneux, la partie externe diminue; si, en dehors, il devient bancal, mais il est moins estropié; car le plus gros os (*le tibia*) se trouve alors dans la direction du poids du corps (*Voy. Argument, Des articulations*, p. 38, § XIV, et *Des fractures*; t. 3, p. 481); la partie interne diminue. Dans les luxations congénitales ou survenues pendant la période de croissance, les choses se passent d'une manière analogue à ce qui a été exposé précédemment.

27. (*Luxations tibio-tarsiennes. Voy. Des articulations*, p. 323, § 83). Les luxations du pied ont besoin d'une forte extension, ou avec les mains ou avec d'autres moyens, et

28. Τὰ δὲ ἐν ποδί, ὡς τὰ ἐν χειρὶ, ὕγιῃ.

29. Ὡς τὰ δὲ ἐν τῇ κνήμῃ συγκοινωνήοντα καὶ μὴ ἔμπεσόντα, ἐκ γενεῆς καὶ ἐν αὐξήσει ἐξαρθρήσαντα, ταῦτα δὲ καὶ ἐν χειρὶ.

30. Ὅσοι δὲ πηδήσαντες ἀνωθεν ἐστηρίζαντο τῇ πτέρνῃ, ὥστε διασπῆναι τὰ ὀστέα, καὶ φλέβας ἔκχυμωθῆναι, καὶ νεῦρα ἀμφιπλασθῆναι, ὅταν γένηται οἷα τὰ δεινότερα, κίνδυνος μὲν σφακαλίσαντα τὸν αἰῶνα κρήγματα παρασχεῖν. Καὶ ῥοικώδη μὲν τὰ ὀστέα, τὰ δὲ νεῦρα ἀλλήλοισι κοινωνήοντα. Ἐπει καὶ οἷσιν ἂν καταγεῖσιν, ἢ ὑπὸ τρώματός οἷα ἐν κνήμῃ, ἢ μῆρῳ, νεύρων ἀπολυθέντων, δὲ κοινωνεῖ τούτοισιν, ἢ ἐξ ἄλλης κατακλίσιος ἀμελῆος ἐμαλάνθη ἢ πτέρνῃ, καὶ τούτοισι καλίγκοτα ἐκ τοιούτων. Ἔστιν ὅτε πρὸς σφακαλισμῷ γίνονται κυρετοὶ ὑπεροξείες, λυγγώδες, τρομώδες, γνώμης ἀπτόμενοι, ταχυθάνατοι, καὶ ἐτι φλεβῶν αἰμορροῶν καλιώσεις, καὶ γαγγραινώσεις. Σημεῖα τῶν παλιγοτησάντων ἦν τὰ ἐκχυμώματα, καὶ τὰ μελάσματα, καὶ τὰ περὶ ταῦτα ὑπόσκληρα καὶ ὑπέρυθρα ἢ ἦν γὰρ ἦν σκληρώματι πελωθῆ, κίνδυνος μελανθῆναι ἦν δ' ὑποπέλια ἢ καὶ πέλια μάλα, καὶ ἰσχυμένα, ἢ ὑπόχλωρα καὶ μαλθακά, ταῦτα ἐν πᾶσι τοῖσι τοιούτοισιν ἀγαθὰ. Ἰησις δὲ, ἦν μὲν ἀπύρετοι ἔωσιν, ἔλλαβορίζειν ἦν δὲ μὴ, μὴ ἄλλὰ ποτὸν διδόναι δξύγλυκυ, εἰ δέοι. Ἐπίδεσις δὲ, ἢ ἀρθρων σύνδεσις ἔτι δὲ ταῦτα μᾶλλον τοῖσι φλάσμασι, καὶ

ἕγιῃ DHJKU. - ὕγιως vulg. — 2 περὶ κνήμης J. — 3 ἔμπ. DFHIJ U. - ἔμπ. vulg. — 4 ἐκχ. ex emend. H. - ἐγγ. vulg. — 5 ῥοικώδη FG (H, mut. al. manu in ῥοικώδη) IJKU. - Voyez *Des artic.*, p. 524, n. 7. — 6 ἐπει BDHIJKMNU, Ald. - ἔπειτα vulg. — 7 Post ἂν addunt κοινωνήοντα DK. — 8 μῆρων DK. — 9 ἀπολυθέντων U. — 10 ἀμελ. κατ. D. - ἀμελῆος al. manu marg. adscr. U. — 11 καλίγκοτα D. - παλιγοτώτατα vulg. - παλιγοτάτα JKU. — 12 τούτων MN. — 13 πρὸς σφακίσιος DJ. - πρὸ σφακίσιος H. - προσφακίσιος FGIKU. - προσφακίσιος Ald., Frob. — 14 τρ. λ. J. — 15 αἰμορροῶν IJ. — 16 ἐκχυμώματα HU, Ald. - ἐκχυμώματα J. — 17 ὑπόσκληρα L. — 18 ἢ pro καὶ DHJKMNU, Ald. — 19 σκληρώματι HMN. - σκληρώματι FGIKU. - σκληρώματι J. — 20 ὑπέπια K. - ὑπέπια BDFGHJLMNU. — 21 ἢ B. - ἢ vulg. — 22 τὰ pro καὶ BDFGHIJKLMNU, Ald. — 23 καὶ μαλθακά pro μάλα BDFHIJKLMNU. — 24 ταῦτ' DFGHIJKMNU, Ald., Frob. — 25 δξύγλυκον MN. — 26 ἡδέϊ pro εἰ δέοι DHK. — 27 ἢ DMN. - σύνδεσις vulg. — 28 ἔτι δὲ πάντα BDFGHJLMNU, Ald. - ἐπὶ δὲ ταῦτα vulg. — 29 ὁλ. BFGIJMN. - θλάσματα U.

d'une coaptation qui exécute à la fois les deux actions contraires, communes, il est vrai, à toute réduction.

28. (*Luxations des orteils ou des os métatarsiens. Voy. Des articulations*, p. 323, § 84). Les luxations des os du pied, comme celles des os de la main.

29. (*Luxations des os du tarse. Voy. Des articulations*, p. 325, § 85). Les os qui tiennent à la jambe, après une luxation, non réduite, soit congénitale, soit survenue pendant la croissance, se comportent comme les os de la main.

30. (*Lésion du calcaneum. Voy. Des articulations*, p. 325, § 86). Dans le cas où, sautant d'un lieu élevé, on se heurte le talon de manière que les os éprouvent une diastase, que les veines laissent le sang s'ecchymoser et que les ligaments soient contus, dans ce cas, disons-nous, si des accidents graves surviennent, il est à craindre que le sphacèle, s'établissant, ne donne à faire pour toute la vie ; car les os sont disjoints, et les ligaments sont en communication les uns avec les autres ; et, en effet, la gangrène du talon, suite soit de fractures, soit d'une plaie à la jambe ou à la cuisse, plaie ayant causé la résolution des tendons qui sont en communication avec ces parties, soit d'une position, dans le lit, qui n'a pas été surveillée, cette gangrène, dis-je, donne lieu aussi à des accidents. Il arrive même qu'au sphacèle se joignent des fièvres suraiguës, singultueuses, tremblantes, troublant l'intelligence, promptement mortelles ; de plus, des lividités des grosses veines, et des mortifications. Les signes indiquant l'aggravation du mal sont, que les parties ecchymosées, les parties noires et celles du voisinage se durcissent et rougissent un peu ; si elles prennent une teinte livide en se durcissant, la gangrène est à craindre ; si, au contraire, quoiqu'étant un peu livides, ou même très-livides, on y sent de la diffusion, ou si elles deviennent jaunâtres et molles, cela est favorable dans tous les cas de ce genre. Traitement : s'il n'y a pas de fièvre, l'ellébore (*blanc*) ; sinon, point d'ellébore, mais pour boisson l'oxyglyky (*Voy.*



ἄθονίοισι πλέοσι καὶ μαλθακωτέροισι χρῆσθαι· πίεξις ἤσσον· ὕδωρ πλέον· προσπεριβάλλειν τὰ πλείεστα τῇ πτέρνῃ. Τὸ σχῆμα, ὅπερ ἡ ἐπίδεσις, ὡς μὴ ἐς τὴν πτέρνῃν ἀποπιέζηται· ἀνωτέρω γούνατος· ἔστω εὐθετος· νάρθηξι μὴ χρῆσασθαι.

31. Ὅταν δὲ ἐκοτῆ ὁ <sup>1</sup> πούς, ἢ μῶνος, ἢ ξὺν τῇ ἐπιφύσει, ἐκπίπτει μᾶλλον ἐς τὸ <sup>2</sup> ἔσω· Εἰ δὲ μὴ <sup>3</sup> ἐμπέσοι, λεπτύνεται ἀνὰ χρόνον ἰσχύου καὶ μηροῦ καὶ κνήμης τὸ <sup>4</sup> ἀντίον τοῦ ὀλισθήματος. Ἐμβολή, ὡς ἡ καρποῦ, κατὰ τασις δὲ ἰσχυροτέρη. Ἴησις, νόμος ἀρθρων. Παλιγκοτέει ἤσσον καρποῦ, ἢν ἡσυχάσῃ. Δίαιτα μείων, <sup>5</sup> ἐλινύουσι γάρ. Τὰ δὲ ἐκ γενεῆς μὲν ἢ ἐν αὐξήσει, κατὰ λόγον <sup>6</sup> τὸν πρότερον.

32. Ἐπει τὰ σμικρὸν ὀλισθηκότα ἐκ γενεῆς, ἔνια οἷά τε διαρθοῦσθαι· μάλιστα δὲ ποδὸς κύλλωσις· κυλλώσις γὰρ οὐχ εἷς ἐστὶ τρόπος. Ἡ δὲ ἴησις τούτου· <sup>7</sup> κηροπλαστεῖν· <sup>8</sup> κηρωτῇ ῥητινώδης, ὀθόνια συγγὰ, ἢ <sup>9</sup> πέλιμα, ἢ μολύβδιον προσεπιθεῖν, μὴ χρωτῖ· ἀνάληψις, τὰ τε σχήματα ὁμολογεῖτω.

33. Ἦν δὲ ἐξαρθρήσαντα ἔλκος ποιησάμενα <sup>11</sup> ἐξίσχη, <sup>12</sup> ἰσθμια ἀμείνω, ὅσπερ δὴ μὴ <sup>13</sup> ἀπικωρέεσθαι, μὴδ' <sup>14</sup> ἀπαναγκάζεσθαι. Ἴησις δὲ, <sup>15</sup> πησσηρῆ, ἢ σπληνέσιν οἰνηροῖσι θερμοῖσιν (ἀπασι γὰρ τούτοις τὸ ψυχρὸν κακὸν), καὶ φύλλοισιν· χειμῶνος δὲ, <sup>16</sup> εἰρίοισι βερυπωμένοις τῆς σκέπης εἵνεκα· μὴ καταπλάσσειν, μὴδὲ ἐπιθεῖν· δίαιτα λεπτή. <sup>17</sup> Ψύχος, ἄχθος πούλι, πίεξις, ἀνάγκη, σχήματος τάξις· εἰδέναι μὲν οὖν ταῦτα πάντα ἀλέθρια. Μετρίως δὲ <sup>18</sup> θεραπευθέντες, χλωοὶ αἰσχωρῶς· ἢν γὰρ παρὰ πόδας γένηται, <sup>19</sup> πούς ἀνασπᾶται καὶ ἢν πτ. ἄλλη, κατὰ λόγον. Ὅστέα οὐ μάλᾳ ἀφίστανται· μικρὰ γὰρ ψιλοῦται,

<sup>1</sup> Πούς ΙΙ. — <sup>2</sup> ἔσω GHIKMNU. — εἶσω vulg. — <sup>3</sup> ἐμπέσοι D. — ἐμπέσις vulg. — <sup>4</sup> ἐναντίον DQ'. — <sup>5</sup> ἐλινύουσι ex emend. al. manu F. — ἄλιν. vulg. — ἄλιν. J. — ἄλιν. G, Ald., Frob., Lind. — <sup>6</sup> τῶν τὸ DHIKU. — <sup>7</sup> ἐπιτα pro ἐπ. τὰ vulg. — Voyez *Des artic.*, p. 262, l. dern. — ὀλισθ. FG HKMNU. — <sup>8</sup> κηροπλ. om. DFGHIJLU. — <sup>9</sup> κηρωτῇ, ῥητινώδης HKL (ῥητινώδης DIJ) (ῥητινώδης G). — κηρωτῇ ῥητινώδει vulg. (ῥητινώδει Ald.) (ῥητινώδης U). — <sup>10</sup> πέλιμα IJU. — πέλιματα vulg. — μολύβδιον DJK. — <sup>11</sup> ἐξίσχη MN. — <sup>12</sup> καταλιμπανόμενα gl. F. — δὴ om. J. — <sup>13</sup> ἀπικωρ. D. — <sup>14</sup> ἀπαν. J. — <sup>15</sup> πησσηρῆ vulg. — πησσηρῆ F, Ald. — <sup>16</sup> μαλλίος gl. F. — βερυπτ. MN. — <sup>17</sup> ψύχος vulg. — πούλι BD. — πούλι vulg. — <sup>18</sup> θεραπευθέντες DFHIJ. — θεραπευθέντες BGLMN (U, corr. fait a). — θεραπευόντες vulg. — χλωοὶ K. — χλωοὶ U. — <sup>19</sup> πούς J.

t. 3, p. 458, note 16), s'il en est besoin. Bandage, celui des articulations. Encore ces remarques : dans les contusions particulièrement, bandes plus nombreuses et plus souples ; constriction moindre ; de l'eau en abondance ; jetez le plus de tours sur le talon. Position, même règle que pour le bandage, c'est-à-dire que les humeurs ne doivent pas être repoussées vers le talon ; tenir le talon plus haut que le genou, dans une bonne position. Ne pas employer des attelles.

31. (*Luxations tibio-tarsiennes. Voy. Des articulations, p. 337, § 87, et Argument, p. 16*). Le pied se luxé avec ou sans les malléoles ; il se luxé le plus souvent en dedans. Si la luxation reste non réduite, la hanche, la cuisse et la jambe diminuent de volume, avec le temps, dans la partie opposée au côté de la luxation. Réduction, comme pour le poignet, extension plus forte. Traitement, suivant la règle pour les articulations. Cette luxation donne lieu à des accidents, mais moins que celle du poignet, si le blessé reste tranquille. Diminuer les aliments, car il y a repos. Les luxations congénitales ou survenues pendant la croissance suivent l'analogie.

32. (*Pied-bot*). Quant aux luxations congénitales peu étendues, quelques-unes sont susceptibles de réduction, particulièrement le pied-bot. Il y a plusieurs espèces de pied-bot. Traitement : modeler le pied comme on modèle de la cire ; cérat à la résine ; bandes nombreuses, ou chaussure appropriée, ou plomb qu'on fixe, mais non sur la peau ; bandage reprenant le pied ; attitudes qui soient en rapport.

33. (*Luxations avec issue des os à travers les téguments*). Dans les luxations où les os font plaie et sortent au dehors, il vaut mieux abandonner les choses à elles-mêmes, de façon toutefois que les parties ne soient ni mal contenues ni trop rapprochées. Traitement : du cérat à la poix, ou des compresses trempées dans du vin chaud (le froid est nuisible à toutes ces lésions), et des feuilles ; en hiver, de la laine en

περιωτειλοῦται λεπτῶς. Τουτέων τὰ μέγιστα <sup>1</sup> κινδυνωδέστατα, καὶ τὰ ἀνωτάτω. Ἐλπὶς δὲ μούνη σωτηρίας, ἐὰν μὴ <sup>2</sup> ἐμβάλλῃ, πλὴν τὰ κατὰ δακτύλους, καὶ χεῖρα ἄκρην· ταῦτα δὲ, <sup>3</sup> προσιπέτω τοὺς κινδύνους· ἐγχειρέειν ἐμβάλλειν ἢ τῇ πρώτῃ, ἢ τῇ <sup>4</sup> δευτέρῃ· ἦν δὲ μὴ, πρὸς τὰς δέκα· ἤμιστα τεταρταῖα· ἐμβολὴ δὲ, οἱ μοχλίσκοι· ἴησις δὲ, ὡς <sup>5</sup> κεφαλῆς ὀστέων, καὶ θέρμη· ἐλλεβάρω δὲ καὶ αὐτίκα <sup>6</sup> ἐπὶ τοῖσιν ἐμβαλλομένοισι βέλτιον χρῆσθαι. Τὰ <sup>7</sup> δ' ἄλλα, εὖ εἰδέναι δεῖ, ὅτι, ἐμβαλλομένων, <sup>8</sup> θάνατοι· τὰ μέγιστα <sup>9</sup> καὶ τὰ ἀνωτάτω μέλιστα καὶ τάχιστα. <sup>10</sup> Πῶς δὲ ἐκβάς, σπασμὸς, γάγγραινα· <sup>11</sup> καὶ ἦν ἐμβληθέντι ἐπιγένηται τι τουτέων, <sup>12</sup> ἐκβάλλοντι ἑλπίς, εἴ τις ἄρα ἑλπίς· οὐ γὰρ ἀπὸ τῶν χαλόντων οἱ σπασμοί, ἀλλ' ἀπὸ τῶν ἐντεινόντων.

34. Αἱ <sup>13</sup> δὲ ἀκοκοπαὶ ἢ ἐν ἄρθρῳ, ἢ κατὰ <sup>14</sup> τὰ ὀστέα, μὴ ἄνω, ἀλλ' ἢ παρὰ τῷ ποδὶ, ἢ παρὰ τῇ χειρὶ, ἐγγὺς περιγίνονται, ἦν μὴ αὐτίκα μάλα <sup>15</sup> λειποθυμίᾳ ἀπόλωνται. Ἰησις, ὡς κεφαλῆς, <sup>16</sup> θερμῆ.

35. <sup>17</sup> Ἀποσφακίσιος μέντοι σαρκῶν, καὶ ἐν τρώμασιν <sup>18</sup> αἰμορροῖς ἀποσφιγθὲν, καὶ ἐν ὀστέων κατῆγμασι πιεχθὲν, καὶ ἐν δεσμοῖς ἀπομελανθὲν. Καὶ οἷσι μηροῦ μέρος ἀποπίπτει καὶ <sup>19</sup> βραχίσιος, ὀστέα τε καὶ σάρκες [ἀποπίπτουσι], πολλοὶ περιγίνονται, ὡς τὰ γε ἄλλα εὐφορώτερα. Οἷσι μὲν οὖν καταγόντων <sup>20</sup> ὀστέων, αἱ μὲν περιρρήξιες ταχέαι, αἱ δὲ τῶν ὀστέων ἀποπτώσεις, ἧ ἂν τὰ δρια τῆς φιλωῖσις ἦ, ταύτῃ ἀποπίπτουσι, βραδύτερον <sup>21</sup> δέ. Δεῖ δὲ τὰ κατω-

<sup>1</sup> Κινδυνώτατα vulg. — μούνη BMN. — μόνη vulg. — <sup>2</sup> ἐμβάλλῃ MN. — κατὰ τοὺς δ. B. — <sup>3</sup> προσιπέτω τῶ vulg. — προσιπέτω MN. — <sup>4</sup> δευτέρῃ JU.

<sup>5</sup> κεφαλῆ vulg. — <sup>6</sup> ἐπιτα pro ἐπὶ vulg. — V. *Des artic.*, p. 278, l. 43. — τοῖσιν om. J. — <sup>7</sup> δ' om. F. — διότι pro δεῖ, ὅτι vulg. — Correction évidente. — <sup>8</sup> θάνατος L. — Il faut peut-être lire θαναταῖ. — <sup>9</sup> καὶ om. (D, restit. al. manu) FGHJKU. — τὰ καὶ I. — <sup>10</sup> πῶς H. — ἐκπτώσις ποδὸς in tit. D. — ἐὰν πῶς ἐκθῆ in tit. HK. — περὶ ποδὸς J. — <sup>11</sup> καὶ γὰρ ἦν BDFGHIJKU, Ald. — <sup>12</sup> ἐμβ. MN. — <sup>13</sup> δ' DFGHIJMN, Ald., Frob. — <sup>14</sup> τὰ om. DHU. — <sup>15</sup> λιπ. FGIU, Ald., Frob. — ἀπόλωνται JMN. — ἀπόλωνται vulg. — <sup>16</sup> θερμῆς vulg. — θερμῆ L. — <sup>17</sup> ἀποσφακίσιος FI. — ἀπὸ σφακίσιος H. — <sup>18</sup> αἰμορροῖς FGJ. — <sup>19</sup> βραχίσιος HKJU. — τὸ om. J. — Il faut peut-être supprimer ἀποπίπτουσι. Voyez *Des artic.*, p. 282, l. 47. — <sup>20</sup> ὡν ὅσῃ L. — περιρρήξις FIU. — περιρρ. μὲν J. — ταχέαις (sic) D. — <sup>21</sup> δεῖ om. J.

suint pour garantir les parties; point de cataplasmes, point de bandage roulé; diète ténue. Le froid, un poids considérable, la compression, une violence, une attitude régulière, il faut regarder tout cela comme funeste. Traités avec mesure [ces blessés réchappent], estropiés d'une manière difforme: si la lésion est au pied, le pied se rétracte; si elle est ailleurs, la rétraction est analogue. Les os n'éprouvent guère d'exfoliation dans ces cas; car ils ne sont dénudés que très-peu; ils se recouvrent d'une cicatrice mince. Le danger est d'autant plus grand que les os sont plus gros et qu'ils sont plus rapprochés du tronc. La seule chance de salut, c'est de ne pas réduire, excepté les doigts et les os de la main. Dans la réduction de ces parties, prédire les dangers; entreprendre de réduire le premier ou le second jour; sinon, attendre jusqu'au dixième; se garder de l'entreprendre surtout le quatrième. Réduction, les leviers. Traitement, comme dans les fractures du crâne; de la chaleur; il convient aussi de se servir immédiatement de l'ellébore chez ceux à qui on a fait la réduction. Quant aux autres os, il faut être bien persuadé que si on les réduit ils causent la mort, d'autant plus sûrement et d'autant plus vite qu'ils sont plus gros et plus rapprochés du tronc. Dans la luxation du pied avec issue des os, il survient spasme, gangrène; si après la réduction quelqu'un de ces accidents se manifeste, la chance de salut, s'il y a une chance, c'est de reproduire la luxation; car les spasmes proviennent, non du relâchement mais de la tension des parties.

34. (*Section complète des extrémités*). Les sections complètes, soit dans une articulation, soit dans la continuité des os, si elles portent non pas sur une partie rapprochée du tronc, mais près du pied ou de la main, ne causent guère la mort, à moins que le blessé ne succombe immédiatement à une lipothymie. Traitement, comme pour les plaies de tête; de la chaleur.

35. (*Gangrène des membres*). La gangrène des chairs sur-

τέρω τοῦ τρώματος προσαφαιρέειν καὶ τοῦ σώματος τοῦ ὑγιέος (προ-  
 ονήσκει γὰρ), φυλασσόμενον ἰ ὀδύνην· ἄμα γὰρ ἰ λειποθυμίῃ θνή-  
 σκουσιν. Μηροῦ ὀστέον ἀπελύθη ἐκ τοιοῦτου ὀδηροστοαῖον, ἡ δὲ  
 κνήμη ἀφῆρέθη εἰκοσταίῃ· κνήμης δὲ ὀστέα κατὰ μέσην, ἐξηκοσταία  
 ἀπελύθη. Ἐκ τοιουτέων ταχὺ καὶ βραδέως, αἱ πιέσεις αἰ ἰ ἡτρικαί.  
 Τὰ δ' ἄλλα ὅσα ἡσυχάως, τὰ μὲν ὀστέα οὐκ ἀποπίπτει, οὐδὲ σαρ-  
 κῶν ψιλοῦται, ἀλλ' ἰ ἐπιπολαιότερον. Προσδέχεσθαι ταῦτα χρή· τὰ  
 ἰ γὰρ πλείστα φοβερώτερα ἢ κακίω. Ἡ ἴησις ἰ πρασία· θέρμη,  
 διαίτη ἀκριβεῖ· κίνδυνος αἰμοβραγιῶν, ψύχεος· σχήματα δὲ, ὡς ἰ μὲν  
 ἀνάβροπα, ἔπειτα ὑποστάσιος πύου ἰ εἵνεκα ἐξ ἴσου ἢ ὅσα ζυμφέρει.  
 Ἐπὶ τοῖσι τοιουτέοισι καὶ ἐπὶ τοῖσι μελασμοῖσιν, αἰμοβραγία· ἰ δυσ-  
 εντερίαί, περὶ κρίσιν, λαῦροι μὲν, ὀλιγήμεροι δέ· ἰ οὐκ ἀπόσιτοι  
 δὲ πάνυ, οὐδὲ πυρετώδεις, οὐδέ τι ἰ κενναγγητέον.

36. Ὑβωσις, ἰ ἡ μὲν εἴσω, ἐπιθάνατος, οὔρων σχέσιος, ἀποναρ-  
 τώσιος· τὰ δὲ ἔξω, τουτέων ἀσινέα τὰ πλείστα, ἰ πολλὸ μᾶλλον, ἢ  
 ὅσα σεισθέντα μὴ ἐξέστη· αὐτὰ ἰ μὲν ἐνωτοῖσι κρίσιν ποτησάμενα,  
 καῖνα δὲ ἰ ἐπὶ πλέον τῷ σώματι ἐπιιδόντα, καὶ ἐν ἐπικαίροις ζοντα.  
 Οἷον πλευραὶ ἰ κατεαγεῖσαι μὲν, ὀλίγαι πυρετώδεις, καὶ αἵματος  
 ἰ πύσιος, καὶ ἰ σφακλισμοῦ, ἦν τε μία, ἦν τε πλείους, μὴ ἰ κα-  
 τασχισθεῖσαι δέ· καὶ ἴησις φαύλη, μὴ ἰ κενναγγοῦντα, ἦν ἀπύρετος  
 ἢ· ἐπίδεις, ὡς νόμος· ἢ δὲ πύρωσις, ἐν εἰκοσιν ἡμέρησι, χαῦνον  
 γάρ. Ἦν δ' ἰ ἀμφιφλασθῆ, φυματῖαι, καὶ βηχώδεις, καὶ ἔμμοτοι,

ἰ Ὀδύνη vulg. - ἐμεῖ τῶ λυποθυμῆσαι gl. F. — ἰ λυπ. G, Ald. - λικ.  
 U, Frob. — ἰ ἰατρ. FGJU. - Il faut peut-être και ἡτρικαί. V. *Des artic.*,  
 p. 284, l. 48, et p. 286, l. 4. — ἰ ἐπιπολαιότερον FGJMNU. - ἐπιπο-  
 λαιότερα DIK. - ἐπιπολαιότερον vulg. — ἰ τὰ γε γὰρ vulg. - γε om. DFG  
 HIJKMNU, Frob. — ἰ πρασία IU. - πρασία K. - θερμῇ vulg. — ἰ μὲν  
 DIKU. - μὴ pro μὲν ἰ vulg. — ἰ εἵνεκα HIJKEU. - εἵνε (sic) F. - εἵναι  
 vulg. - ἐξἴσου DIJK. — ἰ δυσεντερία (περὶ κρίσιν marg. adscr.) U. —  
 ἰ οὐκ ἀπ. δὲ πάνυ πυρετ. vulg. - οὐκ ἀπ., οὐ πάνυ πυρετ. Lind. - V.  
*Des artic.*, p. 288, l. 9. — ἰ κενναγγητέον FGHKMNU, Ald., Frob.  
 - κενναγγητέον DI. — ἰ ἡ om. D. - εἰ HK.

ἰ πολλὸ DFGHIJKMNU, Ald. - πολλὸ vulg. — ἰ μὲν DFGHIJKLU.  
 - ἐν pro μὲν vulg. - ἐνωτοῖσι (sic) F. - ἐνωτοῖσι GIJU. — ἰ ἐπιπλέον J. —  
 ἰ κατεαγεῖσαι D. - κατεαγεῖσαι vulg. — ἰ πύσιος HK. — ἰ σφακλισμῶν  
 Ald. — ἰ κατεαγεῖσαι vulg. - Voyez *Des artic.*, p. 218, l. 4. — ἰ κεν-  
 ναγγοῦντα GMN, Ald. - εἵναι vulg. — ἰ ἀμφιφλ. BGJMN.

vient soit par constriction à cause d'une plaie compliquée d'hémorrhagie, soit par compression dans une fracture, soit par mortification sous des liens. Dans les cas où une portion de la cuisse ou du bras, os et chairs, se détache, beaucoup réchappent; et ailleurs la lésion est moins grave. Quand la gangrène survient dans une fracture, les chairs se séparent promptement; quant aux os, ils se détachent là où sont les limites de la dénudation, mais plus lentement. Il faut enlever ce qui, situé au-dessous de la lésion et des parties saines, meurt d'abord, en évitant de causer de la douleur; car les malades succombent en éprouvant une lipothymie. Dans un cas de ce genre, le fémur se détacha le quatrevingtième jour, la jambe avait été enlevée le vingtième; dans un autre, les os de la jambe se détachèrent vers le milieu, le soixantième jour. La pression exercée par le médecin influe sur la promptitude ou la lenteur de la chute des parties gangrenées. Quand la compression n'a pas été forte, les os ne tombent pas, ils ne se dénudent pas non plus; mais la gangrène reste plus superficielle. Il faut accepter le traitement de ces maladies; pour la plupart elles sont plus effrayantes que dangereuses. Traitement doux; chaleur; diète sévère; prendre garde aux hémorrhagies, au froid; attitude, telle que la partie soit élevée; puis, en raison de la stagnation du pus, la mettre horizontale ou dans la position qui conviendra. Dans les gangrènes il survient des hémorrhagies; vers la terminaison, dysenteries, abondantes à la vérité, mais de peu de durée, n'ôtant guère l'appétit, ne causant pas de fièvre; il ne faut pas, non plus, mettre le malade à la diète.

36. (*Déviation de la colonne vertébrale, fracture des côtes et contusions de la poitrine*). La déviation de l'épine en avant est dangereuse, cause la rétention de l'urine, la perte de sentiment; la déviation en arrière n'amène pas d'ordinaire ces accidents, elle est beaucoup moins fâcheuse que la commotion de la colonne vertébrale sans déviation; ces déviations sont à elles-mêmes la crise qui les juge: mais ces com-

καὶ πλευρὰς ἐσφακίλισαν· παρὰ γὰρ πλευρὴν ἐκάστην, ἀπὸ πάντων  
τόνοις εἰσὶν<sup>1</sup>. Πολλοὶ δὲ καὶ αἷμα ἔπτυσαν, καὶ ἔμπυοι ἐγένοντο. Ἐ  
δὲ μελέτη, ἴησις, ἐπίδεσις, ὡς νόμος· διαίτης<sup>2</sup> τὰ πρῶτα ἀτρακίως,  
ἔπειτα<sup>3</sup> ἀπαλύνειν· ἡσυχίη, σιγῇ· σχήματα,<sup>4</sup> κοιλίη, ἀφροδίσιαι.  
Ἄτὰρ οἷς<sup>5</sup> ἀνάιμα, ἐπωδυνώτερα τῶν καταγνυμένων, καὶ φιλοκο-  
στροφώτερα χρόνοισιν· οἷσι δὲ καταλείπεται μυξῶδες, ὑπομνησθῆναι  
ἐν πόνοισιν. Ἰησις, καῦσις, τοῖσι μὲν ἀπ' ὄστου, μέχρις ὄστου, μὴ  
<sup>6</sup> αὐτὸ δέ· ἦν δὲ μεταξὺ, μὴ πέρην, μηδὲ<sup>7</sup> ἐπιπολλῆς. Σφακελισμός·  
καὶ<sup>8</sup> τὰ ἔμμοτα πειρᾶσθαι· εἰρήσεται ἅπαντα τὰ<sup>9</sup> ἐπισιόντα.  
Ὅρατὰ,<sup>10</sup> λόγοις δ'<sup>11</sup> οὐ μὴ, βρώματα, πόματα, θάλπος, ψῦχος,  
σχῆμα, οὗτοι καὶ φάρμακα, τὰ μὲν ξηρὰ, τὰ δὲ ὑγρὰ, τὰ δὲ πυρρὰ, τὰ  
δὲ μέλανα, τὰ δὲ λευκὰ, τὰ δὲ στρυφνὰ, ἐπὶ<sup>12</sup> ἔλκῃ, <sup>13</sup> οὕτω καὶ  
<sup>14</sup> δίαται.

37. Τὰ δ' ἀπὸ καταπτώσιος ἦσσαν<sup>15</sup> δύναται<sup>16</sup> ἐξιθύνεσθαι·  
χαλεπώτερα δὲ τὰ ἄνω φρενῶν ἐξιθύνεσθαι. Οἷσι δὲ πασιῖν, οὐ συν-  
αύζεται, ἀλλ' ἢ σκέλη καὶ χεῖρες καὶ κεφαλὴ. Ἡὑξημένοισιν ὕβωσις,  
<sup>17</sup> παραχρῆμα μὲν τῆς νόσου ῥύεται, ἀνὰ χρόνον<sup>18</sup> δ' ἐπισημαίνεται,  
δι' ὧνπερ καὶ τοῖσι νεωτέροισιν, <sup>19</sup> ἦσσαν δὲ κακοήθως. Εἰσεὶ δὲ οἱ  
εὐφώρως ἤνεγκαν, οἷσιν<sup>20</sup> ἂν ἐς εὐσαρκον καὶ <sup>21</sup> πιμαλωδες <sup>22</sup> τρέ-  
πηται. Ὅλιγοὶ δὲ τουτέων περὶ ἐξήχοντα ἔτεα εἰδῶσαν. Ἄτὰρ καὶ ἐς

<sup>1</sup> Après εἰσὶν est un morceau commençant par τὰ δ' ἀπὸ, l. 44, et fi-  
nissant par προγνώσιαι, p. 382, l. 2. Ce morceau, comme l'a remarqué  
Foes dans ses notes, est déplacé, et ce qui vient immédiatement après  
εἰσὶν est manifestement πολλοὶ δὲ καὶ αἷμα κτλ. J'ai cru devoir exécuter le  
changement indiqué par Foes. — <sup>2</sup> ταπρ. D. — <sup>3</sup> ἀπαλ. DFGK, Ald.,  
Frob. — ἡσυχῇ L. — <sup>4</sup> καλία MN. — <sup>5</sup> ἂν αἷμα vulg. (ἂν om. K). —  
ἀνωδυνώτερα vulg. — Correction indiquée par Foes. — φιλοκοστροφώτερα  
MN. — <sup>6</sup> αὐτὸ δὲ ILMNU, Lind. — δὲ om. J. — αὐτόδε (sic) vulg. —  
<sup>7</sup> ἐπιπολλῆς G. — ἐπιπολλεῦ L. — <sup>8</sup> τὰ om., restit. al. manu D. —  
<sup>9</sup> ἐπισιόντα DGHJKU. — ἐπισιόντα vulg. — ἐπισιόντα F, Ald., Frob. —  
Cet endroit me paraît, comme à Foes, tout-à-fait obscur. Il est sans doute  
extrait de quelque original perdu. — <sup>10</sup> λόγος D. — <sup>11</sup> οὐ D. — ψῦχος vulg.  
— <sup>12</sup> ἔλκῃ DFGHIJKMN, Frob. — <sup>13</sup> οὕτω pro οὕτω L. — <sup>14</sup> δίαται L.  
— <sup>15</sup> δύναται MN. — δύναται vulg. — <sup>16</sup> ἐξιθύνεσθαι DK, Chart. — ἐξιθύ-  
νασθαι vulg. — <sup>17</sup> παρὰ χρῆμα FI. — <sup>18</sup> δὲ D. — <sup>19</sup> τοῖσι pro ἦσσαν J.  
— <sup>20</sup> ἂν ἐς om. vulg. — Voyez *Des artic.*, p. 482, l. 3. — <sup>21</sup> πιμαλῶς  
Chart. — <sup>22</sup> τρέπηται BDFGHIJKMNU. — τρέπεται vulg.

motions se font sentir davantage au corps, et elles sont parmi les affections graves. Exemple analogue : la fracture des côtes cause rarement de la fièvre, un crachement de sang, un sphacèle, soit qu'il y ait une, soit qu'il y ait plusieurs côtes cassées, pourvu qu'elles le soient sans esquilles. Traitement simple; point de diète, si le blessé est sans fièvre; bandage, suivant la règle; consolidation, en vingt jours; car ces os sont d'un tissu lâche. Mais la contusion de la poitrine amène des tubercules, de la toux, des plaies suppurantes et le sphacèle des côtes; car à chaque côte sont des cordons qui proviennent de toutes les parties. Plusieurs même ont craché du sang et ont eu des empyèmes. Traitement, fait avec soin; bandage, selon la règle; diète, sévère au commencement, puis alimenter; repos; silence; attitudes; ventre; plaisirs vénériens. Les cas même où il n'y a pas de crachement de sang sont plus douloureux que les fractures, et plus sujets à des récidives successives. Les blessés chez qui l'endroit lésé reste muqueux s'en ressentent quand le corps vient à souffrir d'ailleurs. Traitement : cautérisation; quand la lésion est sur l'os, cautériser jusqu'à l'os, mais non l'os lui-même; si elle siège entre deux, ne pas transpercer la paroi, sans cependant cautériser superficiellement. Sphacèle des côtes; essayer les tentes de charpie; tout ce qui se réfère à ce sujet sera exposé. C'est par les yeux et non par les paroles qu'il faut connaître : les aliments, les boissons, le chaud, le froid, l'attitude, ainsi que les médicaments, les uns secs, les autres humides, d'autres rouges, d'autres noirs, d'autres blancs, d'autres astringents, mis sur les plaies et concourant avec le régime.

37. (*Déviation de l'épine par chutes*). Les déviations de l'épine dues à une chute se réduisent rarement; celles qui sont situées au-dessus du diaphragme sont les plus difficiles à réduire. Quand les déviations de l'épine sont survenues chez des enfants, le corps ne croît pas, à l'exception des jambes, des bras et de la tête. Chez un adulte, la déviation de l'épine,



τὰ πλάγια διαστρέμματα γίνεται· συναίτια δὲ καὶ τὰ σχήματα, ἐν οἷσιν ἂν <sup>1</sup> κατακείνεται· καὶ ἔχει προγνώσις.

38. Νόμος ἐμβολῆς καὶ διορθώσις, <sup>2</sup> ὄνος, <sup>3</sup> μοχλός, <sup>4</sup> σφηνίσκος, <sup>5</sup> ἵπος, ὄνος μὲν <sup>6</sup> ἀπάγειν, μοχλός δὲ παράγειν. Τὰ 7 δὲ ἐμβλητέα ἢ διορθωτέα διαναγκάσαι <sup>8</sup> δεῖ ἐκτείνοντα, ἐν  $\Phi$  ἂν ἕκαστα σχήματι μάλ्लη ὑπεραιωρηθῆσθαι· τὸ <sup>9</sup> δ' ἐκβάν, ὑπὲρ τούτου θβεν ἐξέβη· τοῦτο δὲ, <sup>10</sup> ἢ χερσίν, ἢ κρεμασμῶ, ἢ ὄνοισιν, <sup>11</sup> ἢ περὶ τι. Χερσὶ μὲν οὖν <sup>12</sup> ὀρθῶς κατὰ <sup>13</sup> μέρα· καρπὸν δὲ καὶ ἀγκῶνα ἀπόχρη διαναγκάζειν, <sup>14</sup> καρπὸν μὲν ἐς ἰθὺ ἀγκῶνος, ἀγκῶνα δὲ ἐγγώνιον <sup>15</sup> πρὸς βραχίονα ἔχοντα, <sup>16</sup> οἷον παρὰ τῶ βραχίονι τὸ ὑπὸ τῆν χεῖρα ὑποτεινόμενον. Ἐν οἷσι δὲ <sup>17</sup> δακτύλου ποδός, χειρὸς, καρπού, ὑβώματος τὸ ἐξω <sup>18</sup> διαναγκάσαι δεῖ καὶ καταναγκάσαι, τὰ μὲν ἄλλα <sup>19</sup> ὑπὸ χειρῶν αἰ διαναγκάσεις ἰκαναί, <sup>20</sup> καταναγκάσαι δὲ τὰ ὑπερέχοντα <sup>21</sup> ἐς ἔδρην πτέρην ἢ θένари <sup>22</sup> ἐπὶ τινος· ὥστε κατὰ μὲν τὸ ἐξέχον ὑποκείσθαι ὄγκον σύμμετρον μαλθακόν· κατὰ δὲ τὸ ἕτερον <sup>23</sup> μὴ στορέσαντα χρῆ ὠθέειν ὀπίσω καὶ κάτω, ἦν τε ἔσω, ἦν τε ἐξω ἐκπεπτῶκη· τὰ δ' ἐκ πλαγίων, τὰ μὲν ἀπωθέειν, τὰ δὲ ἀνωθέειν ὀπίσω ἀμρότερα <sup>24</sup> κατὰ τὸ ἕτερον. Τὰ δὲ ὑβώματα, τὰ μὲν

<sup>1</sup> Ἄν καὶ κατ. DFHIJU. — <sup>2</sup> νόμος pro ὄνος vulg. — <sup>3</sup> μοχλικός DHCQ. — <sup>4</sup> σφην Diets, p. 49. — <sup>5</sup> ἵπος, ὄνος, Diets; in motis: Forte ἵπκ. — ὑπόστροφος pro ἴ., ὄ. vulg. — ὑπόνστροφος DHL. — Gal. Gloss.: ἵπος, ἢ πόσις ἐν Μοχλικῶ, potio in curatione ossis luxati (ed. Franz). Lisez: ἵπκ, ἵπκσις, ἐν M., compressio, in Mochlico. C'est à ce passage que se rapporte la glose de Galien. — <sup>6</sup> ἀνάγειν vulg. — <sup>7</sup> δ' DGHIKMN, Ald., Frob. — <sup>8</sup> δεῖ ἐκτείνοντα Diets. — διεκτείνοντα vulg. — <sup>9</sup> δὲ K. — δ' om. Diets. — ἐκβάν FI. — ἐμβάν Diets. — <sup>10</sup> ἢ om. Diets. — <sup>11</sup> ἢ περὶ π GJ. — Addit χερσὶ post τι Diets. — On pourrait lire ἢ ὑπέρασι. — <sup>12</sup> ὀρθός J. — <sup>13</sup> μέρη τε καὶ ἀγκῶνα ἀπὸ χειρὸς ἀναγκάζειν Diets. — <sup>14</sup> καρπού F GHIJKU, Diets. — <sup>15</sup> τὸν πρὸς βρ. BDFGHIMNU. — τὸν προσβραχίονα J. — <sup>16</sup> περὶ τοῖσιν τὸ τῶ βραχίονι τὸ ὑ. τ. χ. ἀνατεινόμενον Diets. — περὶ pro παρὰ BDFGHIJKMNU, Ald. — <sup>17</sup> δακτύλου Diets. — δακτύλους vulg. — <sup>18</sup> ταῦτα διαναγκάσαι δεῖ pro διαν. δεῖ καὶ καταν. Diets. — <sup>19</sup> ἀπὸ Diets. — αἰ διαν. ix. om. Diets. — <sup>20</sup> διανάγκασις Diets. — <sup>21</sup> εἰς J. — δρῶν pro ἐς ἔδρην Diets. — <sup>22</sup> τινι ἐπὶ τινος Diets. — <sup>23</sup> μίστωρ δ' ἂν pro μὴ στρέσαντα vulg. — Passage altéré pour lequel je propose une conjecture. Foes a suggéré μίστωρα δ' ἂν χρῆ. — <sup>24</sup> καὶ pro κατὰ vulg.

[par cause interne] délivre immédiatement de la maladie, mais avec le temps les mêmes accidents que chez les sujets plus jeunes se manifestent; néanmoins ces accidents sont moins fâcheux. Il est des individus qui ont porté sans en souffrir cette affection : ce sont ceux qui ont pris du corps et de l'embonpoint ; peu cependant ont atteint soixante ans. Il s'opère aussi des déviations latérales ; les positions qu'on prend au lit y contribuent ; il y a des pronostics à porter.

38. (*Idee générale des moyens de réduction*). Moyens habituels de la réduction et du redressement : Le treuil, le levier, le coin, la pression ; le treuil pour écarter, le levier pour déplacer. Quand on réduit ou redresse, il faut opérer l'écartement par l'extension, pratiquée dans la position où les parties déplacées seront portées en face l'une de l'autre, c'est-à-dire la partie luxée en face du lieu d'où elle a été luxée : cela se fait ou par les mains, ou par la suspension, ou par les treuils, ou autour de quelque chose. Les mains s'emploient suivant les parties. Au poignet et au coude, il suffit de tirer : le poignet dans la direction du coude, le coude fléchi angulairement sur le bras, comme quand on porte le bras dans une écharpe. Lorsqu'il faut écarter et repousser en place la partie saillante dans les luxations des doigts du pied ou de la main, dans celles du poignet et dans les déviations de l'épine, il suffit, pour les parties autres [que l'épine], de les écarter avec les mains ; quant à les repousser à leur place, on les presse avec le talon ou la paume des mains sur quelque chose de résistant ; un tampon d'un volume convenable, moelleux, sera placé sur l'os qui fait saillie, et, sans rien mettre sous l'autre os, on poussera en arrière et en bas, dans les luxations soit en avant, soit en arrière ; dans les luxations latérales, on pousse d'un côté, on repousse de l'autre côté, un os vers l'autre. Les déviations de l'épine en avant ne se réduisent ni par l'éternuement, ni par la toux, ni par l'injection d'air [dans les intestins], ni par une ventouse ; l'extension seule a de l'action, si quelque chose en a ;

ἔσω οὔτε παρμῶν, οὔτε βηχί, οὔτε φύσης <sup>1</sup> ἐνέσει, οὔτε σικύη <sup>2</sup> εἰ δέ τι, ἢ κατάτασις. <sup>3</sup> Ἡ δὲ ἀπάτη, ὅτι <sup>3</sup> οἴονται ποτε καταγέντων σπονδύλων, καὶ τὰ λорδώματα διὰ τὴν ὀδύνην <sup>4</sup> δοκεῖ ἔσω ὠλισθη- κέναι· ταῦτα δὲ ταχύφουα καὶ βράδια. <sup>5</sup> Τὰ δὲ ἔξω, <sup>6</sup> κατάτασις, τὰ μὲν ἄνω ἐπὶ πόδας, τὰ δὲ κάτω τάναντία· κατανάγκασις δὲ <sup>7</sup> σὺν κατάτασι, ἢ ἔδρη, ἢ ποδί, ἢ σανίδι. Τὰ <sup>8</sup> ἔνθα ἢ ἔνθα, <sup>9</sup> εἰ τι, ἢ κα- τάτασις, καὶ ἔτι τὰ σχήματα ἐν τῇ διαίτῃ. Τὰ <sup>9</sup> ἄρμενα πάντα εἶναι πλατέα, προσηνέα, ἰσχυρά. <sup>10</sup> εἰ δὲ μὴ, δεῖ βράκεισι προκαταλιχθαι· <sup>11</sup> ἰσκειῶσθαι πρὶν ἢ ἐν τῆσιν ἀνάγκησι, πάντα <sup>12</sup> συμμεμετρημένως τὰ μήκεα, καὶ ὕψεα, καὶ εὔρεα. Διάτασις οἶον μηροῦ, τὸ <sup>13</sup> παρὰ σφυρὸν δεδέσθαι, καὶ ἄνω τοῦ γούνατος, ταῦτα μὲν ἐς τὸ αὐτὸ τεί- νοντα· παρὰ <sup>14</sup> ὀ' ἱξῦι, καὶ περὶ μασχάλας, καὶ κατὰ περίνεον, καὶ μηρὸν, τὰ μεταξὺ, τῆς ἀρχῆς τὸ μὲν <sup>15</sup> ἐπὶ τὸ στήθος, τὸ <sup>16</sup> ἐπὶ νῶτον τείνοντα, ταῦτα δ' ἐς <sup>16</sup> τὸ αὐτὸ ἅπαντα τείνοντα, προσδεθέντα ἢ πρὸς ὑπεροειδέα, ἢ πρὸς ὄνον. <sup>17</sup> Ἐπὶ μὲν οὖν κλίνης ποιέοντι, τοῦτο μὲν <sup>17</sup> τῶν ποδῶν πρὸς <sup>18</sup> οὐδὸν χρῆ ἑρείσαι, πρὸς δὲ τὸ ἔτερον, <sup>19</sup> ξύλον

<sup>1</sup> Ἀίνισι DFGHIJKU. - σικυίη DJ. — <sup>2</sup> δεῖ δ' ἢ κα- τάστασις ἐτι J. - κατάστασις vulg. - κατάτασις HK. — <sup>3</sup> οἶον τε vulg. - Sous-entendex κατορθῶσαι; ellipse possible dans un extrait. - Ante σπ. addit τῶν vulg. - τῶν om. BDHIMNU. — <sup>4</sup> δοκεῖ DFHJIKMNU. - δοκῆ vulg. - εἶσω D. - ὠλισθ. BDJMN. - ὀλισθ. vulg. — <sup>5</sup> τὰ..... τάναντία om. (F, restit. al. manu) J. — <sup>6</sup> κατάτασις vulg. - κατέ- στασις D. - Il faut lire κατάτασις, mot que les copistes confondent sou- vent avec κατάτασις, comme on peut s'en convaincre en parcourant les variantes du traité *Des artic.* — <sup>7</sup> σὺν κατάτασι D (H, al. manu) K MN, Dietz. - συνκατατάσι B. - συγκατατάσι vulg.

<sup>8</sup> εἰ τις κατάτασις vulg. - κατάστασις DJ. — <sup>9</sup> ἄρμ. DKMN. - εἶναι πάντα K. — <sup>10</sup> εἰδή (M, in marg. ιδίη) (ιδίη BDGHIKU) (ιδίη, F supra lin. ιδίη, J) μὴ δεῖ vulg.. - Voyez *Des artic.*, p. 542, l. 9. — <sup>11</sup> ἰσκειῶσθαι DJMNU, Kühn. - ἰσκειῶσθαι vulg. — <sup>12</sup> συμμετρημένως Ald. — <sup>13</sup> παρα- σφυρὸν IU. - γούνατος DHK. — <sup>14</sup> διξῦι H. - ἱξῦι FI, Ald. - ἱξῖν L. - τὰς μασχάλας L. - περίναιον BDHKMN. - περίνεον GIU. — <sup>15</sup> ἐπὶ qui se trouve dans tous nos manuscrits et dans Ald. et Frob., est omis, sans doute par une faute d'impression, dans vulg. et dans les éditions subse- quentes, Chart., Lind. et Kühn. — <sup>16</sup> τὸ ὑπὸ ἅπαντα ταινόντων vulg. - On pourrait aussi conjecturer ἀντικατατίοντα au lieu de ἅπ. τῶν. Voyez *Des artic.*, p. 294, l. 45. — <sup>17</sup> τὸν πόδα L. — <sup>18</sup> οὐδὸν D (F, mut. al. manu in οὐδὲν) IJKMN, Ald., Frob. - οὐδὲν vulg. - οὐδὲν (sic) G. — <sup>19</sup> ξύλον FIU.

ce qui fait croire qu'on a réussi à les réduire, c'est qu'on prend pour une luxation une fracture de vertèbres, et, le blessé affectant une position cambrée à cause de la douleur, on s' imagine avoir affaire à une luxation en avant : ces fractures se consolident promptement, et ne sont pas dangereuses. Dans la déviation de l'épine en arrière, succussion, sur les pieds si elle siège en haut, sur la tête si elle siège en bas ; extension combinée avec la pression, qu'on exerce soit en s'asseyant, soit avec le pied, soit avec une planche. Dans les déviations latérales de l'épine, l'extension, si on veut tenter quelque chose ; et de plus les attitudes jointes au régime. Les liens doivent être tous, larges, doux, forts ; sinon, on enveloppe préalablement la partie avec des chiffons ; tout, avant qu'on ne mette le patient dans l'appareil, doit être préparé convenablement pour la longueur, la hauteur et la largeur. Extension, par exemple, pour la cuisse : mettre un lien à la malléole, en mettre un autre au-dessus du genou, ces deux liens tirant dans le même sens ; mettre un lien autour des lombes, un autre autour des aisselles, un au périnée et à la cuisse dans l'entre-deux, et dont l'un des bouts sera conduit sur la poitrine, l'autre sous le dos, tous ces liens tirant dans le même sens et attachés à un bâton en forme de pilon ou à un treuil. Si on opère sur un lit, les pieds d'en haut ou ceux d'en bas seront fixés au seuil de la porte, dans les autres pieds on engagera une forte traverse en bois ; des bâtons en forme de pilon, qui s'élèveront au-dessus, serviront à l'extension et à la contre-extension, prenant un point d'appui soit contre le seuil et la traverse, soit contre des moyeux de roue enfoncés en terre, soit contre les échelons d'une échelle étendue en long. L'instrument commun des réductions de la cuisse (*V. la figure p. 297*) est un madrier de six coudées de long (2<sup>m</sup>,70), de deux de large (0<sup>m</sup>,90), épais d'un empan (0<sup>m</sup>,225), ayant à chaque extrémité un treuil bas, ayant aussi dans le milieu deux petits piliers d'une hauteur convenable, auxquels on adapte

ἰσχυρὸν πλάγιον ἑ παραβεβλήσθαι, τὰ δὲ ὑπερθεν ὑπεροειδέα πρὸς ταῦτα ἀντιστηρίζοντα διατείνειν, ἢ πλήμνας ἑ κατορύξαντα, ἢ κλίμακα διαθέντα, ἀμφωτέρωθεν ὠθέειν. ἑ Τὸ δὲ ἑ κοινὸν, σανὶς ἐξάπηγυς, εὔρος δίπηγυς, πάχυς σπιθαμῆς, ἔχουσα ὄνους δύο ταπεινοὺς ἐνθεν καὶ ἐνθεν, ἔχουσα δὲ καὶ κατὰ μέσον στυλίσκους ζυμμέτρους, ἐξ ὧν ἑ ὡς ἑ κλιμακτήρ ἤρμωσται ἐς τὴν ὑπόστασιν τῶν ζύλων, ὡσπερ τῶν ἑ κατ' ὄμων ἑ καταγλύφους δὲ, ὡσπερ ἑ ληνούς, λείας ἔχειν, τετραδακτύλους εὔρος καὶ βάθος, καὶ διαλιπεῖν τοσοῦτον, ὅσον αὐτῇ τῇ μοχλεύσει ἐς διόρθωσιν ἑ ἐν μέσῳ δὲ τετράγωνον ἑ καταγλυφῆν, ὥστε στυλίσκον εἶναι, ὅς παρὰ ἑ περιέου ἐὼν ἑ περιβρέπειν τε ἑ κωλύσει, ἐὼν τε ὑποχάλαρος ὑπομοχλεύσει. Χρῆ δὲ, τῆς σανίδος ἑ [ἦ] ἐν τῶν τοίχῳ [τὸ ἄκρον] καταγεγλυμμένον τι ἐχούσης, τοῦ ζύλου ὄσαι τὸ ἄκρον, ἐπὶ ἑ δὲ θάτερα καταναγκάζειν, ὑποτιθέντα μαλθακά ἑ τινα σύμμετρα.

39. Οἷσιν ὁστέον ἀπὸ ἑ ὑπερώης ἀπῆλθε, μέσην ἕκει ἢ βίς τουτέοισιν. Οἱ δὲ φλώμενοι κεφαλὰς ἀνευ ἔλκεος, ἢ πρῶντος, ἢ κατὰ ξαντος, ἢ πύσαντος, τουτέων ἐνίοισι τὰ δριμέα ἔρχεται ἀπὸ κεφαλῆς κατὰ τὰς φάρυγγας, καὶ ἀπὸ ἑ τρώματος ἐν τῇ κεφαλῇ, καὶ εἰς τὸ ἦπαρ, ἑ καὶ ἐς τὸν μηρόν.

40. Σημεῖα παραλλαγμάτων καὶ ἐκπτώματων, καὶ ἦ, καὶ ἑ ὄσαι,

<sup>1</sup> Ante παρ. addit τῶν ποδῶν J. — <sup>2</sup> κατορύξας vulg. — κλίματα H. — κλήματα (D, mut. in κλίμακα) K. — <sup>3</sup> παρὶ τῆς τοῦ βάθρου κατασκευῆς BHIJKU. — βάθρου κατασκευῆ FG. — <sup>4</sup> κοινὸν HIK. — <sup>5</sup> ὡς DF GHIJKMN, Ald., Frob., Lind. — ὡς om. vulg. — <sup>6</sup> κλιμακτῆρες πρῶται vulg. (ἔσται Lind.). — C'est Foes qui dans ses notes a proposé ἔσται; mais il faudrait, ce semble, ἔστοι. En prenant pour guide le passage parallèle *Des artic.*, p. 300, l. 40, on trouverait facilement pour ce passage plusieurs corrections conjecturales, au nombre desquelles est ἔρμωσται, que je propose. — <sup>7</sup> κατώμω vulg. — κατ' ὄμων DHKMN. — κτώμω U. — <sup>8</sup> καταγλύφους est sans variante; mais il faut probablement lire ou καταγλυφάς, ou καπέτους, v. *Des artic.*, p. 298, l. 8. — <sup>9</sup> ληνούς DK. — <sup>10</sup> κατὰ γλυφῆν DGHMN, Ald., Frob. — <sup>11</sup> περιναίον DHMN. — περιναῖον IU. — <sup>12</sup> περιβρέπειν DH. — Il faut sans doute lire καταβρέπειν ou un mot analogue. Voyez *Des artic.*, p. 298, l. 9. — <sup>13</sup> κωλύσειν (κωλύσει U) ὅς τε (ὅτε GJKMN, Ald.) ὑποχάλαρος vulg. — Voyez *Des artic.*, p. 298, l. 12. — <sup>14</sup> Voyez *Des artic.*, p. 206, l. 45. J'ai mis entre crochets ce que j'ai supprimé dans le texte; mais on comprend que la conjecture a ici trop de latitude pour avoir de la stolidité. Le sens est donné par le passage correspondant du traité *Des artic.* — <sup>15</sup> δι om J — <sup>16</sup> τινα BDFGHIJK

une espèce de traverse destinée à recevoir la pièce de bois qu'on place sous la jambe, comme sous le bras dans la luxation de l'épaule; ce madrier aura des excavations semblables à des auges polies, profondes et larges de quatre doigts, laissant entre elles un intervalle suffisant pour l'action du levier dans la réduction. Au centre il aura une excavation quadrangulaire propre à recevoir un petit pilier, qui, étant contre le périnée, et empêchera le corps de descendre, et fera, si on lui laisse du jeu, l'office de levier. Quant à la planche [employée pour certaines réductions], on en place un bout en une excavation pratiquée à cet effet dans la muraille, et on pèse sur l'autre bout, après avoir disposé convenablement sur la partie quelque chose de moelleux. (V. p. 203 la fig.).

39. (*Nécrose de la voûte palatine, remarque sur les contusions du crâne.*) La sortie d'un os de la voûte palatine cause l'affaissement du nez dans son milieu. La contusion de la tête sans plaie, soit par chute, soit par fracture, soit par compression, produit, dans quelques cas, l'écoulement d'humeurs acres qui viennent de la tête dans la gorge; et de l'endroit blessé de la tête il descend des humeurs dans le foie et dans la cuisse.

40. (*Brèves remarques sur les déplacements des os.*) Signes des déplacements des os et des luxations: par où, comment, combien ces déplacements diffèrent les uns des autres; à qui

LMNU. — τινος vulg. — <sup>17</sup> ὑπερώνης M. — <sup>18</sup> ἡ πίσι. om. (D, restit. al. manu) K. — <sup>19</sup> τρώματα F. — <sup>20</sup> Foes a rapporté και ἐς τὸν μηρὸν aux déplacements et luxations dont il est parlé dans la phrase suivante; cela est plus naturel pour le sens, mais moins pour la construction; car και ἐς τὸν μηρὸν semble, grammaticalement, la suite de ἐς τὸ ἦπαρ. Cependant cette considération ne m'aurait pas décidé à m'écarter de Foes, si dans Epid. 2, sect. 5, on ne trouvait pas un rapport établi entre la tête, l'hypochondre droit et la hanche: ἦν τῆς κεφαλῆς ὁστίεν καταγῆ, διδόναι γάλα και σῖνεν ἴσον ἴσω· ἦν δ' ἔλκος ἢ, φλεβοτομέειν τὰς εἴσω, ἦν μὴ πυρεταίνῃ· ἦν δὲ παραφρονέῃ, τὴν κεφαλὴν καταβρέχειν, ἦν μὴ τὰ ὑποχόνδρια ἐπηρεμένα ἢ ἦν τὴν κεφαλὴν ἀλγέει, ἐς στήθος ἐρχεται, ἔπειτα ἐς τὸ ὑποχόνδριον, ἔπειτα ἐς τὸ ἰσχίον. — <sup>21</sup> ὄκ. DK. — ὄκ. vulg.

καὶ ὅσον διαφέρει ταῦτα πρὸς ἄλληλα. Καὶ οἷσιν ἡ κοτύλη παρέαγε, καὶ οἷσι νευριὸν ἀπεσπᾶσθη, καὶ οἷσιν ἐπίφυσις ἀπέαγε, καὶ οἷσι, καὶ ὡς, <sup>1</sup> καὶ <sup>2</sup> ἐν ἡ δύο, ὧν δύο ἐστίν· ἐπὶ τουτέοισι κίνδυνοι, ἐλπιδες, οἷσι κακαί, καὶ ὅτε κακώσις θανάτου, <sup>3</sup> ὑγιείης ἀσφαλείης. Καὶ ἔ <sup>4</sup> ἐμβλητέα, <sup>5</sup> ἡ χειριστέα, <sup>6</sup> καὶ ὅτε, καὶ ἂ <sup>7</sup> οὐ, <sup>8</sup> ἡ ὅτε οὐ· ἐπὶ τουτέοισιν ἐλπιδες, κίνδυνοι. Οἷα καὶ ὅτε χειριστέα καὶ τὰ ἐκ γενεῆς ἐξ ἄρθρα, τὰ αὐξανόμενα, τὰ ἠύξημένα, καὶ <sup>9</sup> ὅτι ἠέσσον, καὶ ὅτι βραδύτερον, καὶ ὅτι χλωδόν, καὶ <sup>10</sup> ὡς, καὶ <sup>11</sup> οὐ· καὶ διότι καὶ <sup>12</sup> ὅτι μινυθήσει, καὶ ἦ, καὶ <sup>13</sup> ὡς, καὶ οἷσιν ἦσσον. Καὶ ὅτι τὰ καταγέντε ἠέσσον καὶ βραδύτερον φυόμενα, <sup>14</sup> ἦ αἰ διαστροφαι καὶ ἐπιπυρώσις γίνονται, καὶ ἄκη τουτέων. <sup>15</sup> Οἷσιν ἔλεια αὐτίκα ἢ ὕστερον γίνονται· οἷσι καὶ ὁστέα <sup>16</sup> καταγεῖσι, μείω, οἷσιν οὐ· οἷσι καταγέντα <sup>17</sup> ἐξέσχη, καὶ <sup>18</sup> ἡ ἐξίσχει μᾶλλον· <sup>19</sup> οἷσιν ἐκθάντα [ἦ] ἄρθρα ἐξίσχει. Ἄκα-

<sup>1</sup> Καὶ om. restit. al. manu F. — <sup>2</sup> ἐν ἡ U. — ἐν ἡ vulg. — <sup>3</sup> ὑγιείης BDF GHIJKLMNU. — ὑγιείας vulg. — ἀσφαλείης BDFGHIKLMN. — ἀσφαλείης J. — ἀσφαλείας vulg. — Foes, dans ses notes, propose de lire ὑγιείης ἀσφαλείαι. — <sup>4</sup> ἐμβλητέα δυνατὰ gl. F. — <sup>5</sup> ἡ χειρ. om. K; repetitur J. — <sup>6</sup> καὶ ὅτε om. JU.

<sup>7</sup> οὐ IKU. — ὅ vulg. — <sup>8</sup> ἂ παντελῶς κατὰ πάντα χρόνον κωλυτία ἢ κατὰ τόνδε μὲν τὸν χρόνον κωλυτία καὶ ἀνεπιχειρητήτια (sic), κατὰ δὲ ἄλλον ἐπιχειρητήτια in marg. FG. — <sup>9</sup> ὅτι (ter) DJ. — <sup>10</sup> ὡς U, Kühn. — ὡς vulg. — <sup>11</sup> οὐ (D, in marg. οὐων) HIKU, Lind. — οὐων vulg. — οὐκ ὧν Chart. — <sup>12</sup> ὅτι FI. — ὅτι vulg. — μινυθήσει FHIK. — μινυθήση DMN. — μινυθείσα vulg. — μινυθίσει U — μινυθίσει καὶ ἔτι J. — <sup>13</sup> ὡς vulg. — <sup>14</sup> ἡ U. — ἡ vulg. — <sup>15</sup> οἷσιν (sic) F. — οἷ σὺν Ald. — <sup>16</sup> καταγῆσι Ald., Frob. — καταγίσει B. — <sup>17</sup> ἐξέσχη U. — <sup>18</sup> ἡ DFHIJKU. — <sup>19</sup> οἷσιν ἐκθάντα ἢ ἄρθρα ἐξίσχια παγῶνται. Καὶ δι' ἂ vulg. (διὰ U). — Foes traduit cette phrase par : Quibus loco emoti aut exerti articuli compingantur. Et dans ses notes il dit : Ἐξίσχια ἄρθρα dici videntur natura prominentes et exerti articuli quos ἐξάρθρους vocat (lib. De artic.) τῶς ἐκκείμενα καὶ προύχοντα κκαταμένους τὰ ἄρθρα. Sunt enim quibus natura extant adeo ac exerti sunt articuli, ut loco emoti videantur. Quod maxime chirurgo in luxatorum repositione aut fractorum curatione est animadvertendum, idque attendendum monet Hippocrates lib. De artic. Je doute qu'on puisse entendre ἐξίσχια dans le sens de ἐξάρθρα; mais surtout il est impossible de traduire παγῶνται par compingantur. Le passif de l'aoriste ε de πῆγναι est παγῶσι et non παγῶνται, qui n'est pas grec. Ma correction consiste à diviser ἐξίσχια en ἐξίσχια α; et, cet α étant rapproché de παγῶνται, le tout se transforme sans violence en ἀπατῶνται, qui dès lors se rapporte à ce qui suit. ἢ me semble superflu; je l'ai mis entre crochets.

la cavité articulaire a été fracturée ; à qui le ligament a été rompu ; à qui l'épiphyse a été fracturée ; à qui et comment un ou deux os ont été fracturés dans les membres où il y a deux os ; dans ces cas, dangers, chances mauvaises, lésions mortelles, lésions qui ne compromettent pas la vie. En quels cas il faut réduire ou manœuvrer et en quel temps, en quels cas il faut s'en abstenir et en quel temps ; dans ces cas, chances, dangers. En quels cas et en quel temps il faut toucher même aux luxations de naissance ; les parties qui croissent, celles qui ont crû ; en quels cas la croissance est plus rapide, en quels cas plus lente, en quels cas le patient sera estropié et comment, en quels cas non ; pourquoi et quelle partie s'atrophiera ; de quel côté, comment et chez qui l'atrophie sera moindre. Que les os fracturés se consolident plus vite ou plus lentement ; de quelle façon les déviations et les callosités se forment ; remèdes de ces lésions. A qui les plaies se forment en même temps que la fracture ou plus tard ; à qui les os fracturés se raccourcissent et à qui non ; à qui les fragments des os sortent à travers la peau, et par où ils font saillie davantage ; à qui les extrémités articulaires des os percent les chairs. Quelles sont les causes des erreurs des médecins, dans ce qu'ils voient, dans ce qu'ils pensent sur les maladies, sur les traitements. Règles établies sur la déligation : préparatifs, présentation de la partie, extension, réduction, frictions, déligation, suspension dans une écharpe, position sur un plan, attitude, époques, régime. Les os du tissu le plus lâche se consolident le plus vite, les moins spongieux le plus lentement. Déviations, là où les os sont bombés ; atrophie des chairs et des tendons dans la partie non réduite. L'os luxé, réduit, sera tenu le plus loin du lieu où la luxation l'avait porté. Parmi les ligaments, les uns, étant dans le mouvement et dans l'humidité, cèdent, les autres, n'étant pas dans ces conditions, cèdent moins. Plus on réduit tôt une luxation quelle qu'elle soit, mieux cela vaut. Il ne faut pas réduire pendant la fièvre, ni le quatrième jour, ni le cinquième,



τῶνται, καὶ δι' α, ἐν οἷσιν ὀρῶσιν, ἐν οἷσι <sup>1</sup> διανοεῦνται ἀμφὶ τὰ παθήματα, ἀμφὶ τὰ θεραπεύματα. Νόμοισι <sup>2</sup> τοῖσι νομίμοισι, περὶ ἐπίδεισις· παρασκευῇ, πάρεξις, <sup>3</sup> κατὰστας, διόρθωσις, ἀνάτρηξις, ἐπίδεισις, ἀνάληψις, θείσις, σχῆμα, χρόνοι, <sup>4</sup> δίαται. Τὰ χυονότατα τάχιστα φύεται, τὰ <sup>5</sup> δ' ἐναντία ἐναντίως. Διαστροφῆι, <sup>6</sup> ἢ κυρτοῖ· ἀσαρκοῖ, <sup>7</sup> ἀνευροῖ, ἢ τὸ ἐκπεσόν. Τὸ ἐμπεσόν ὡς προσωτάτω ἔσται τοῦ χωρίου, οὗ ἐξέπεσεν. Νεύρων, <sup>8</sup> τὰ μὲν ἐν κινήσει καὶ ἐν πλάτῃ, ἐπιδοτικά· τὰ δὲ μὴ, ἦσσαν. Ἄριστον, ἢ ἂν ἐκπέσῃ, <sup>9</sup> εἰ <sup>10</sup> ἐμπέσει τάχιστα. <sup>11</sup> Πυρεταίνοντι μὴ ἐμβάλλειν, μηδὲ τεταρταῖα, πεμπταῖα, ἥκιστα <sup>12</sup> ἀγγῶνα, καὶ τὰ ναρκώδεα πάντα· ὡς τάχιστα ἄριστα, τὴν φλεγμονὴν παρέντα. Τὰ ἀποσπώμενα, ἢ <sup>13</sup> νεῦρα, ἢ χόνδρια, ἢ ἐπιφύσεις, ἢ διιστάμενα κατὰ <sup>14</sup> συμφύσεις, ἀδύνατα ὁμοιωθῆναι· διαπαρῶνται ταχέως τοῖσι πλείστοισιν· ἢ δὲ χρήσις σώζεται. Ἐκβάτων, τὰ ἔσχατα, ῥᾶον. Τὰ <sup>15</sup> ῥᾶστα ἐκπεσόντῃ ἥκιστα <sup>16</sup> φλεγμαίνει· τὰ δὲ ἥκιστα θερμαίνοντα, καὶ μὴ ἐπιθεραπευθέντα, μάλιστα αὐθις ἐκπίπτει. Κατατείνει ἐν σχήματι <sup>17</sup> τοιοῦτέῳ, ἐν ᾧ μάλιστα ὑπεραιωρηθήσεται, <sup>18</sup> σκεπτόμενον ἐς τὴν φύσιν καὶ τὸν τόπον. <sup>19</sup> ἢ ἐξέθη, διόρθωσις· ὅπισω <sup>20</sup> ἐς ὀρθὸν καὶ ἐς πλάγιον <sup>21</sup> παρωθεῖν· τὰ δὲ ταχέως

<sup>1</sup> Διανοεῦνται Chart. — <sup>2</sup> τοῖσι om. J. — <sup>3</sup> κατὰστας D. — <sup>4</sup> δίαται U. — <sup>5</sup> διὲ FHIJKU. — <sup>6</sup> ἢ GJMN, Ald. — ἢ vel αἰ B. — οἰ vulg. — ἢ DHIU. — ἡκυρτοῖ F. — ἢ κυρτοῖ K. — Je rapporte cela au traité *Des fractures*, t. 3, p. 448, l. 2, et p. 484, l. 3. — <sup>7</sup> ἀνευροῖ· τὸ ἐμπεσόν ὡς προσωτάτω ἢ τὸ ἐκπεσόν ἔσται vulg. — Cette phrase est fort obscure. Foes la rapporte au traité *Des artic.*, p. 400, l. 44; et il a raison, du moins pour sa fin, ce semble. Le déplacement que j'ai effectué rend le sens clair et la construction régulière, si ce n'est pour οὗ ἐξέπεισιν; il faut, d'après le passage parallèle cité, lire ἴνα ou ἐς δ au lieu de οὗ. — <sup>8</sup> ταχὲ pro τὰ μὲν U. — <sup>9</sup> ἢ vulg. — Correction indiquée par Foes dans ses notes. — <sup>10</sup> ἐμπέσει DFHIKU. — ἐμπέσει vulg.

<sup>11</sup> πυρεταίν. BDHJU, Kühn. — πυρεταίν. vulg. — <sup>12</sup> ἀγγῶνα H. — <sup>13</sup> νεῦρα MN. — <sup>14</sup> φύσεις (D, supra lin. al. manu συμφύσεις) FGHJKU. — <sup>15</sup> ῥᾶστα B, Lind., Kühn. — ῥᾶστα vulg. — <sup>16</sup> φλεγμαίνει Ald., Frob. — <sup>17</sup> τοιοῦτέῳ DFGHIJMNU, Al., Frob. — <sup>18</sup> σκεπτόμενον DFHIKMN. — <sup>19</sup> ἢ DU. — ἢ H. — <sup>20</sup> ἐς om. (D, restit.) K. — <sup>21</sup> παρωθέντα (παρωθέντα BFGHIJKU) διὲ ταχ. ἀντ. ἀντισπᾶσαι (ἀντισπᾶσαι DGIJKU, Kühn) ταχ. ἢδη (ἢ δὲ FGHIJKU, Frob.) (ταχέως ἢ δεῖ ταχέως D) ἐκ περ. vulg. — Phrase fort obscure. Foes entend ἐκ περιχωρηθῆς de l'action des treuils, et il traduit: Propellenda autem celeri revulsione habita; jam

surtout le coude et tout ce qui cause des accidents soporeux. Le plus vite est le mieux, ayant laissé passer l'inflammation. Les parties arrachées, soit ligaments, soit cartilages, soit épiphyses, ou les parties qui ont subi une diastase dans les symphyces, ne peuvent se remettre dans leur état primitif ; cela, dans la plupart des cas, se consolide promptement ; l'usage de la partie se conserve. Une luxation est d'autant moins grave qu'elle porte sur une partie plus éloignée du tronc. Les articulations qui se luxent le plus aisément, s'enflamment le moins. Les articulations luxées qui s'échauffent le moins et qui restent sans traitement après la réduction, sont les plus sujettes à la récurrence. Pratiquer l'extension dans l'attitude où les os luxés seront portés le plus en face l'un de l'autre, en faisant attention à la conformation et au lieu ; pratiquer la réduction par la voie qu'a suivie la luxation ; repousser directement ou latéralement ; dans les luxations où le membre a subi une révolution rapide, faire exécuter au membre une révolution rapide en sens contraire. Les articulations qui sont les plus sujettes aux récurrences se réduisent plus facilement ; la cause en est dans la nature des ligaments ou des os, des ligaments qui sont longs ou extensibles, des os dont la cavité est unie et la tête arrondie ; l'habitude crée une loge à l'os luxé : la cause en est dans l'état, dans la disposition, et dans l'âge. Ce qui est un peu muqueux ne s'enflamme pas.

*vero cito revellere per circumactionem licet ; traduction dont je ne me fais pas une idée exacte. En suivant la construction de la phrase, il m'est venu à l'esprit qu'on pouvait lire παρωθείν, τὰ δε, au lieu de παρωθέντα δε. Cette conjecture trouve un appui dans la traduction de Calvus, qui a : Obliqua dirigit, celeriterque propellit. Quæ facile celeriterque luxant et convelluntur, celeriter retrudunt, celeriterque circumagunt, quo confert et expedit. Cela m'a décidé à accueillir ma conjecture. J'entends cette phrase des mouvements de rotation rapide qu'on donne au membre luxé dans la réduction des luxations du coude en arrière et en avant (v. t. 3, p. 554, § 43, et p. 555, § 45) et dans la réduction des luxations du genou (v. t. 4, p. 32). Dans tous les cas, j'ai préféré une conjecture à une traduction qui ne donnait pas de sens.*

ἀντισπάσαντα ἀντισπάσαι ταχέως ἤδη ἐκ περιαιγωγῆς. Τὰ κλειστά-  
κικ ἐκπίπτοντα ῥῶν ἐμπίπτει· αἴτιον ἢ φύσις, ἢ νεύρων, ἢ ὀστέων,  
νεύρων μὲν, ἢ μῆκος ἢ ἐπίδοσις, ὀστέων δὲ, κοτύλης ὀμαλότης,  
ἢ κεφαλῆς φαλακρότης· τὸ ἔθος τρίβον ποιεῖ· αἰτία, καὶ σχέσις,  
ἢ καὶ ἕξις, καὶ ἡλικία. Τὸ ὑπόμυξον, ἀφλέγμαντον.

41. Οἷσιν ἔλκεα ἐγένετο, ἢ αὐτίκα, ἢ ὀστέων ἐξισχόντων, ἢ  
ἔπειτα, ἢ κνησμῶν, ἢ ἢ τρηχυσμῶν, ταῦτα μὲν ἦν αἰσθη, εὐθέως  
ῶσας, πισσηρὴν ἐπὶ τὸ ἔλκος ἢ ἐπιθείς, ἐπιθεῖν ὡς ἐπὶ τὸ ἔλκος  
πρῶτον τὴν ἀργὴν βαλλόμενος, καὶ ἄλλα ὡς οὐ ταύτη τοῦ σίνου  
ἔντος· οὕτω γὰρ αὐτὸ ἢ τε ἰσχυρότατον, καὶ ἢ ἐκπυήσει τάχιστα, καὶ  
περιβρῆξεται, καὶ καθαρθέντα τάχιστα ἢ φύσεται· ἢ νάρθηκας δὲ  
μῆτε κατ' αὐτὸ τοῦτο προσάγειν, μῆτε πιέζειν· καὶ ὧν ὀστέα μὴ με-  
γάλα ἄπεισιν, ἢ ὅτω ποιεῖν ὧν δὲ μεγάλα, οὐ· πολλὴ γὰρ ἐμ-  
πύησις, καὶ ταῦτ' ἢ οὐκ ἔτι οὕτως, ἀλλ' ἀνέφυκται τῶν ὑποστασίω  
ἐνεκα. Ἐὰ δὲ τοιαῦτα ὀπόσα ἐξέσχε, καὶ, εἰ τε ἐμβληθῆ, εἰ τε  
μὴ, ἐπίδοσις μὲν ἢ οὐκ ἐπιτήδειον, ἢ διάτασις δὲ, σφαῖραι ποιη-  
θεῖσαι, αἶαι πέδιαι, ἢ μὲν παρὰ σφυρὸν, ἢ δὲ παρὰ γόνυ, ἐς κνή-  
μην πλατεῖαι, προσηνέες, ἰσχυραὶ, ἢ κρῖκους ἔχουσαι· ῥάβδα τε  
σύμμετροι κρανίης καὶ μῆκος καὶ πάχος, ὥστε διατείνειν· ἢ ἰμάτια  
δὲ ἐξ ἄκρων ἀμφοτέρωθεν ἔχοντα εἰς τοὺς κρῖκους ἐνδεδέσθαι, ὡς τὸ

ἢ Νύσις vulg. - νύξις D. - νύσις K. - λύσις Chart., Kühn. - On ne  
trouve pas νύσις dans les lexiques, νύξις veut dire *rigueur*; λύσις de Chart.  
est une conjecture. Φύσις m'a paru plus près du texte. — ἢ μῆκος ἢ ἐπι-  
δόσις; vulg. — ἢ κεφαλῆ U. — ἢ καὶ ἕξις al. manu marg. add. U. —  
ἢ τρηχυσμῶν K. — ἢ ἐπιθείς KU. — ἢ τε DFGHIJKMNU, Ald. - τὸ vulg.  
— ἢ ἐπίση vulg. - ἐπίσει K. - Il faut lire ou ἐπισαίται, ou ἐκπυήσει,  
et peut-être ce dernier de préférence, parce que ἐκπυήται ferait double  
emploi avec περιβρῆξεται. — ἢ φύεται L. — ἢ νάρθηκας DHKLMN,  
Chart. - νάρθηκα B. - νάρθηκας vulg. — ἢ ὧν δὲ μεγάλα, ὅτω ποιεῖν  
(ποιεῖν G, Ald.), πολλὴ vulg. - ἐκείσιν δὲ μείζονος ὀστέου ἀπόστασις ἐπίδο-  
ξος γίνονται,.... οὐκ ἔτι τῆς αὐτῆς ἰητρικῆς δαίται, est-il dit, traité *Des*  
*fract.*, t. 3, p. 514. Me réglant sur ce passage, j'ai déplacé ὧν δὲ μ. et  
ajouté οὐ. — ἢ οὐκ ἔτι IK. - ὑποστάσιω MN. - ἐνεκα J. — ἢ ἐπιτήδειον  
D. - ἐπιτήδων K. — ἢ διάτασις; HI. - In marg. σφαῖραι μετρίαι  
HIJKU. - ποιηθεῖσαι D. - αἶαι HIJKU. - αἶαι vulg. - πέδιαι DFGHIJMN  
U. - πέδιαι K. - πέδιαι vulg. - V. *Des fract.*, t. 3, p. 518, note 25. —  
ἢ κρῖκους U. - κρῖκου; (bis) Chart. - ῥάβδα; J. - κρανίης DH. - κρανίης  
U. — ἢ ἰμάτια, in marg. al. manu ἰμάτια D. - δὲ om. HKU.

41. (*Des fractures compliquées de plaie. Extension continue*). Une fracture peut être avec plaie, soit immédiatement, exemple par l'issue des os, soit plus tard, exemple par démanagements ou irritations. Dans ce dernier cas il faut, dès que vous vous en apercevez, défaire l'appareil, mettre du cérat à la poix sur la plaie, et faire la déligation en plaçant d'abord sur la plaie le chef de la bande ; du reste, comme s'il n'y avait pas de lésion en cet endroit ; car c'est ainsi que la partie se dégonflera le plus, et que, avec le plus de promptitude, elle traversera la suppuration, se séparera du mort, se mondifiera et se cicatrisera. On ne mettra point d'attelles en cet endroit, et on ne comprimera pas. Ce mode de traitement est aussi celui des cas où de petites esquilles se détachent. Il n'en est plus ainsi quand de grosses esquilles doivent sortir : alors la suppuration est abondante, et les choses ne se passent pas de même ; mais il faut de l'air, à cause de la stagnation des liquides. Dans les cas où les os, ayant percé les chairs, comportent, soit qu'ils aient été, soit qu'ils n'aient pas été réduits, non le bandage roulé, mais l'extension continue (V. t. 3, p. 519), on fabrique des bourrelets semblables à ceux que portent les individus enchaînés. Un de ces bourrelets est mis auprès des malléoles, l'autre auprès du genou. Ils sont aplatis du côté de la jambe, moelleux et forts ; ils ont des anneaux. On prend des baguettes de cornouiller, d'une longueur et d'une grosseur suffisantes pour exercer l'extension. Des liens tenant des deux côtés à l'extrémité de ces baguettes, seront attachés aux anneaux, de sorte que, les extrémités des baguettes étant fixées dans les bourrelets, l'extension sera exercée. Traitement : cérat à la poix, chaud ; attitudes, position du pied et de la hanche ; diète sévère. Réduire les os qui ont percé les parties molles, le jour même ou le second jour, mais non le quatrième ni le cinquième ; dès lors, attendre que la partie soit dégonflée. La réduction se fait avec les leviers ; si l'os à réduire n'offre pas de point d'appui, on résèque avec la scie la portion qui gêne.

ἄκρα ἐς τὰς σφαίρας ἐνστηριζόμενα <sup>1</sup> διαναγκάζη. Ἰησις δὲ, πισσηρὴ  
θερμὴ· σχήματα, καὶ ποδὸς θέσις καὶ ἰσχύου· διαίτα ἀτρακίς.  
<sup>2</sup> Ἐμβαλλεῖν τὰ ὀστέα τὰ ὑπερίσχοντα <sup>3</sup> αὐθήμερα, ἢ δευτεραῖα, τε-  
ταρταῖα δὲ ἢ πεμπταῖα, μὴ, ἀλλ' ἐπὴν <sup>4</sup> ἰσχνὰ ᾖ. Ἡ <sup>5</sup> δ' ἐμβολὴ  
τοῖσι μοχλικοῖσιν· ἢ τὸ ἐμβαλλόμενον τοῦ ὀστέου, ἢν μὴ εἴη ἀποστή-  
ριξιν, <sup>6</sup> ἀποπρίσαι τῶν κωλύόντων. Ἀτὰρ καὶ ὡς τὰ ψιλοθέντα <sup>7</sup> ἀπο-  
πισεῖται, καὶ βραχύτερα τὰ μέλα.

42 Τὰ δὲ ἄρθρα, τὰ μὲν πλείον, τὰ δὲ μείον <sup>8</sup> ὀλισθάνει· καὶ τὰ  
μὲν μείον, <sup>9</sup> ἐμβαλεῖν βῆδιον· τὰ δὲ <sup>10</sup> πλείον <sup>11</sup> μέζους ποιεῖ τὰς  
κακώσιας καὶ ὀστέων, καὶ νεύρων, καὶ ἄρθρων, καὶ σαρκῶν, καὶ  
σχημάτων. Μηρὸς δὲ καὶ βραχίων <sup>12</sup> ὁμοιότατα ἐκπίπτουσιν <sup>13</sup>.

<sup>1</sup> Διαναγκάζη marg. add. alia manu U. — <sup>2</sup> ἐμβαλλεῖς D. — <sup>3</sup> αὐθημεραῖα  
vulg. — αὐθημερὰ (sic) FGJU. — αὐθημερινὰ DHK. — ἡήμερινὰ καὶ αὐθημερινὰ  
L. — <sup>4</sup> ἰσχυρὰ B (D, al. manu in marg. ἰσχνὰ) HJKLMN. — ἰσχνὰ (sic)  
FGIU, Ald. — <sup>5</sup> δὲ B. — <sup>6</sup> ἀποπρίσαι vulg. — <sup>7</sup> ἀποκίση τε vulg. —

Suivant l'étendue des portions osseuses dénudées qui se détachent, le membre se raccourcit.

42. (*Variétés des luxations.*) Les articulations luxées se déplacent les unes plus, les autres moins. Les luxations moins étendues sont plus faciles à réduire ; les luxations plus étendues produisent de plus grandes lésions dans les os, les ligaments, les articulations, les chairs et les attitudes. Le fémur et l'humérus se luxent d'une façon très-semblable.

<sup>8</sup> ὀλισθαίνει DFGHIKMNU, Ald., Frob. - ὀλισθαίνει vulg. — <sup>9</sup> ἰμβαλλεῖν (sic) FI. — <sup>10</sup> J'ai ajouté πλέον, qui me paraît nécessaire. V. *Des artic.*, p. 493, l. 4. — <sup>11</sup> μείζους D. - τὰς om. J. — <sup>12</sup> ὁμοιότητα FGMI, Ald. — <sup>13</sup> τέλος τοῦ Ἱπποκράτους περὶ τοῦ μοχλικῆς U. - τέλος τῶν Ἱπποκράτους περὶ τῶν μοχλικῶν D. - τέλος τῶν Ἱπποκράτους περὶ τοῦ μοχλικῆς JJ. - τέλος τοῦ μοχλικῆς K.

# ΑΦΟΡΙΣΜΟΙ.

=

## APHORISMES.

—

### ARGUMENT.

1. Les *Aphorismes* étant formés de propositions séparées qui, très-souvent, ne tiennent les unes aux autres par aucun lien, il est fort difficile d'en donner une analyse; cependant je vais essayer de mettre sous les yeux du lecteur, section par section, les notions principales qui s'y trouvent. A cet exposé succinct, qui, de la sorte, sera rédigé dans l'ordre même des sections, j'ajouterai, pour complément, quelques considérations générales propres à faciliter la lecture des *Aphorismes*. De cette façon, sans perdre de vue le mode de composition qui a présidé à cet antique ouvrage, le lecteur sera conduit à quelques idées d'ensemble, utiles surtout à qui veut s'orienter dans une doctrine peu familière.

La première section, sauf le préambule, est exclusivement consacrée à deux objets : les évacuations spontanées ou artificielles, et l'alimentation des malades. Les évacuations spontanées sont utiles quand elles entraînent les humeurs qui doivent sortir, et qu'elles sont facilement supportées; il en est de même de la déplétion artificielle des vaisseaux. Il faut ne provoquer aucune évacuation, ne rien tenter, n'user d'aucune excitation quand la maladie se juge actuellement ou vient d'être jugée. On doit suivre les voies indiquées par la nature, n'évacuer par les vomitifs ou les purgatifs que les

humeurs cuites, estimer les évacuations non par la quantité, mais par l'avantage qu'elles procurent et par la tolérance du malade, et n'user des évacuants au début des maladies aiguës que rarement et lorsqu'il y a orgasme. Quant à l'alimentation, Hippocrate propose pour exemple le cas des athlètes, qui, arrivant par leur régime particulier à un excès de force et d'embonpoint, ont parfois besoin qu'on les ramène à un état de santé plus sûr ; mais il ajoute qu'il ne faut pas pousser trop loin l'atténuation, attendu que, dans ce cas, la restauration devient périlleuse. De là, il conclut qu'une diète trop sévère, dans les maladies qui ne la comportent pas, est mauvaise, et il veut qu'en général on ne pèche pas de ce côté ; toutefois, il est nécessaire d'employer la diète la plus sévère, et quand la maladie est le plus aiguë, et quand elle est à son *summum*. Un régime humide convient à tous les fébricitants. Pour régler l'alimentation, il faut consulter les redoublements, l'approche des crises, la durée probable de la maladie, l'état des forces, l'habitude ; il faut savoir que la diète est supportée différemment suivant les âges, suivant les lieux : cette portion de la première section est empruntée, dans son ensemble, au traité *Du régime dans les maladies aiguës*, dont la doctrine y est fidèlement reproduite.

Il est plus difficile de donner une idée de la seconde section. Elle s'ouvre par deux remarques sur le sommeil (1, 2) ; et la première, où est signalé le danger des maladies dans lesquelles le sommeil aggrave le mal, décèle un praticien observateur. L'auteur note différents états, tels que l'excès du sommeil ou l'insomnie, le dégoût ou la faim portés au-delà des limites naturelles, la conservation de l'embonpoint ou l'amaigrissement outre mesure dans les fièvres, certaines conditions des parois du bas-ventre et de la région ombilicale, dans les fièvres également, comme étant d'un augure défavorable (3, 4, 28, 35). Les signes précurseurs des maladies n'occupent qu'un très-petit espace : la lassitude spontanée est indiquée, et Hippocrate fait mention de deux con-



ditions qui peuvent faire prévoir une mort subite (5, 41, 44). L'alimentation tient encore une place notable dans cette seconde section; ce n'est plus, comme dans la précédente, une doctrine sur la manière dont les malades doivent être nourris, mais ce sont des conseils pour certains cas particuliers, ou des remarques, que nous appellerions physiologiques, sur la faim, les aliments et les boissons (7, 8, 10, 11, 16, 17, 18, 21, 31, 32). Deux aphorismes (6, 33) sont consacrés à l'état de l'intelligence, et l'un des deux est relatif à ce cas remarquable où, l'intelligence étant malade, les douleurs locales ne sont plus perçues. Ailleurs, Hippocrate donnera des détails étendus sur les évacuations artificielles; ici, trois aphorismes (9, 36, 37) énoncent le besoin de délayer avant de purger, et le danger qu'il peut y avoir à évacuer les personnes saines et celles qui se nourrissent mal. Les crises incomplètes annoncent des récidives, l'aggravation qui précède la crise, la limite dans laquelle les maladies aiguës ont un mouvement critique, et, enfin, l'exposition des jours critiques et des jours indicateurs, comprennent quatre aphorismes (12, 13, 23, 24). Deux aphorismes (14, 15), sur les selles, sont comme perdus dans cette seconde section. Le grave observateur qui ne se fait aucune illusion sur les bornes de son savoir, se révèle dans l'aphorisme où Hippocrate signale l'incertitude du pronostic pour les maladies aiguës; et, quand il ajoute, d'une part, qu'il ne faut être ni très-rassuré ni très-alarmé par les améliorations ou les accidents qui surviennent contre la prévision, d'autre part, que, procédant suivant la règle, on ne doit pas, lors même que les choses ne succèdent pas suivant la règle, se tourner vers un autre côté, pourvu que l'indication primitive subsiste; quand, dis-je, il donne ces deux fermes préceptes, il se montre praticien à la fois réfléchi et intrépide, fondant sa résolution sur une grande expérience et une raison puissante (19, 27, 52). Deux principes de la thérapeutique hippocratique sont posés dans cette seconde section: l'un, que les maladies se guérissent par les contraires; l'autre, que c'est au

début des maladies qu'il faut agir; à l'appui de ce dernier précepte, Hippocrate remarque que, dans les maladies, tout est plus faible au commencement et à la fin; c'est au même ordre d'idées que se rattache l'observation sur l'intensité plus grande de la fièvre et des douleurs, pendant la formation du pus, qu'après ce travail pathologique (22, 29, 30, 47). Un aphorisme célèbre est celui où Hippocrate dit que, de deux douleurs simultanées, la plus forte obscurcit la plus faible (46). Celui où il soutient (34) qu'il y a un moindre danger quand la maladie est en rapport avec le tempérament, l'âge et la saison, mérite aussi notre attention, mais à un autre titre: c'est que le contraire a été soutenu par Dioclès et par l'auteur du traité *Des Semaines* (*Voy. Introduction*, t. 1, p. 389). Des remarques détachées sur la fièvre quarte, sur le spasme précédé ou suivi de fièvre, sur l'avantage qu'il y a à permettre au malade des aliments et des boissons qui lui plaisent, sur la gravité de l'apoplexie, même légère, sur l'écume que les pendus ont à la bouche, et sur l'effet que produit un intervalle de repos dans des mouvements fatigants, sont jetées dans cette section, sans ordre et sans liaison (25, 26, 38, 42, 43, 48). L'influence des habitudes et la nécessité, quand on en change, de procéder par degrés, occupent trois aphorismes dictés par l'expérience (49, 50, 51). Enfin, des observations sur quelques cas particuliers qu'offrent les différents âges, soit en santé, soit en maladie, remplissent le reste de cette section (20, 39, 40, 45, 53, 54), sans empiéter, toutefois, sur la section suivante, dont une partie est dévolue à la considération des maladies suivant les âges.

La troisième section, en effet, n'est pas, comme la précédente, un mélange de notions diverses, mais elle se partage tout entière entre deux objets: l'un est l'étude des influences qu'exercent sur la production et le caractère des maladies les saisons, les vents et les constitutions atmosphériques; l'autre est l'exposé des affections auxquelles l'homme,

à mesure qu'il passe par les degrés successifs de la vie, devient plus particulièrement exposé.

Quoique plus difficile à analyser brièvement que la précédente, la quatrième section l'est beaucoup moins que la deuxième. Les propositions absolument isolées y sont plus rares, et l'on y distingue sans peine certains groupes nettement déterminés. Le premier groupe (1-20) comprend les évacuations artificielles, soit par le haut, soit par le bas. Hippocrate expose les cas où il faut y recourir, et les indications à tirer de l'état de grossesse, de la saison, de la constitution et de la maladie; les précautions qu'exige l'emploi de l'ellébore, médicament fort usité dans la haute antiquité, mais dangereux, comme on le voit par plusieurs observations du cinquième livre des *Épidémies*, et par un passage de Ctésias (*Introduction*, t. 1, p. 69), sont indiquées en cet endroit. Le second groupe renferme des remarques sur les déjections noires, sur les déjections d'atrabile, sur l'évacuation de sang par le haut ou par le bas, et sur les selles semblables à de la chair dans la dysenterie (21-26); une chose singulière, c'est que l'aphorisme 21 est en contradiction avec l'aphorisme 25, ou, du moins, très-difficilement conciliable. Il faut aussi rattacher à ce groupe l'aphorisme 28, où est signalée l'influence des selles bilieuses sur la surdité, et, réciproquement, de la surdité sur les selles bilieuses; mais ce qui, dans cette section, forme le groupe, à beaucoup près, le plus considérable, c'est l'exposition des accidents qui surviennent dans les fièvres (27, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 59, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 68). Les fièvres nommées par leur nom, dans cet endroit, sont : la fièvre sans intermission, le *causus*, la fièvre quotidienne et la fièvre tierce. C'est là que se trouve la mention de fièvres avec bubons (55), dont j'ai parlé t. III, p. 6. Dans l'aphorisme 27, il est dit que, lorsque la fièvre a été accompagnée d'hémorrhagies abondantes, il y a flux de ventre dans la convalescence; je le si-

gnale, parce qu'il offre la trace d'une identité d'observation et de doctrine entre la partie chirurgicale et la partie médicale des œuvres d'Hippocrate; en effet, dans le traité *Des Articulations* et dans le *Mochlique*, il est également dit que, lorsque les plaies ont donné lieu à des hémorrhagies abondantes, il survient un flux de ventre pendant la convalescence. Deux aphorismes (57, 58) portent que la fièvre, survenant, résout le spasme et le tétanos, et que le frisson dissipe le causus. Les sueurs forment un quatrième groupe (36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 56) consacré presque tout à la considération des sueurs dans les fièvres; on en exceptera l'aphorisme 41, où il est question de sueurs survenant à la suite du sommeil, et indiquant ou que le sujet prend trop de nourriture, ou qu'il a besoin d'évacuation. Hippocrate a réuni ensemble, par la construction grammaticale, trois aphorismes (38, 39, 40), où il énonce et que le siège de la sueur indique celui de la maladie, et que le siège de la chaleur ou du froid est celui du mal, et que les variations de température ou de couleur présagent la longueur de la maladie. Enfin, le cinquième et dernier groupe est relatif à l'urine (69-81). Ici se reproduit d'une façon très-manifeste la distinction essentielle qu'Hippocrate a faite dans le *Pronostic*. Là, en effet, après avoir exposé les caractères de l'urine dans les fièvres, il ajoute: « Prenez garde de vous en laisser imposer par des urines semblables que pourrait fournir la vessie atteinte de quelque affection; car, alors, l'urine donne un signe qui appartient non plus au corps entier, mais à la vessie seule (t. II, p. 143). » Cette distinction capitale est très-bien observée dans cette section; et, après avoir donné différents caractères de l'urine dans les fièvres, Hippocrate énonce ceux qui indiquent une affection des reins ou de la vessie. Les deux derniers aphorismes (82, 83) ne tiennent que de loin au sujet de l'urine: l'un est relatif à des φύματα qui se développent dans l'urèthre, et sur lesquels on peut voir t. II, p. 9,

l'opinion de M. Rosenbaum , et l'autre aux malades qui urinent beaucoup dans la nuit.

La cinquième section, à part trois aphorismes détachés, dont l'un (69), fort obscur, est relatif à la différence des frissons chez l'homme et chez la femme, dont le second (71) note en quels cas la mort est avec ou sans sueur, et dont le troisième (72) est une remarque peu claire sur les ictériques, la seconde section, dis-je, se peut partager en cinq subdivisions bien limitées. La première (1-7, 70) comprend des remarques sur le spasme, le tétanos et l'épilepsie. La seconde (8-15), relative à des affections de poitrine, indique les cas dans lesquels l'angine, se portant sur le poumon, cause la mort ou un empyème, dans lesquels la pleurésie donne lieu à l'empyème et l'empyème à la phthisie, et signale plusieurs circonstances de cette dernière affection. La troisième subdivision (16-27, 64, 68) est consacrée à l'examen de différents moyens thérapeutiques, ces moyens sont : la chaleur, le froid et le lait ; les effets physiologiques de ces moyens, les indications et contre-indications de s'en servir sont notés avec soin. La mention de l'eau froide amène Hippocrate à signaler les caractères de la bonne eau, et puis à parler des envies de boire que certains malades éprouvent la nuit : il arrive quelquefois qu'un pareil enchaînement d'idées produit la juxtaposition d'aphorismes, au fond disparates. On rattachera encore à cette subdivision le conseil d'ouvrir la veine du front dans certaines céphalalgies. La quatrième subdivision, et de beaucoup la plus longue (28-63), traite des menstrues, de l'état de grossesse, de certains cas d'avortement et de stérilité, et de quelques affections de la matrice. C'est là qu'on trouve cette défense absolue de saigner les femmes enceintes, de peur de les faire avorter, défense beaucoup trop générale, dont les anciens avaient déjà reconnu la fausseté : « Antiqui, dit Celse, persuaserant sibi mulierem gravidam, quæ ita curata esset, abortum esse facturam ; postea vero usus ostendit nihil ex his esse perpetuum ; interest enim non quod in corpore intus geratur, sed quæ vires sint (2, 9). »

La cinquième et dernière subdivision, tres-courte ( 65, 66, 67), a pour objet la tuméfaction qui survient aux plaies, et le danger que fait courir la disparition de ces gonflements.

Essayons de partager aussi la sixième section en quelques groupes qui permettent de se faire une idée de ce qu'elle contient essentiellement. Un premier groupe ( 1, 10, 11, 13 , 14, 15, 17, 21, 25, 26, 37, 40, 44, 48, 51) donne un nombre assez considérable de cas où un symptôme qui survient, ou bien annonce, ou bien amène la solution de la maladie : c'est ainsi qu'est signalé, en des circonstances déterminées, l'avantage de rapports acides, de vomissements, d'éternuements, d'hémorrhoides, de diarrhées, de varices, etc. ; la fièvre est, ici encore, donnée comme propre à dissiper quelques états pathologiques. Le second groupe contient, au contraire, des exemples dans lesquels le symptôme qui survient est ou une aggravation, ou l'annonce d'un mal prochain ( 3, 16, 35, 42 , 43, 52, 53, 54, 56); telles sont : l'anorexie dans les longues dysenteries, la diarrhée dans la pleurésie et la péripneumonie, la toux dans l'hydropisie, l'induration du foie dans l'ictère, la dysenterie dans les affections de la rate, et les métastases dans les maladies atrabilaires. Dans ces deux groupes, c'est un signe qui survient et dont le médecin tire une conséquence en bien ou en mal ; dans le troisième groupe, ce sont des états permanents dont l'appréciation permet de prévoir l'avenir : ainsi, il y est dit que les affections des reins chez les vieillards, que les ulcères chez les hydropiques, se guérissent difficilement, etc. Le quatrième groupe ( 2, 4, 7, 9, 23, 32, 33, 34, 41, 59) contient des aphorismes qui ne sont pas pronostiques (ce qui est rare chez Hippocrate), et qui caractérisent seulement certaines particularités de la constitution ou de la maladie : là se trouvent des remarques bizarres sur les bégues, sur les personnes à rapports acides, sur les chauves, remarques qui paraissent être plutôt des notes suggérées par des observations accidentelles que des aphorismes, au sens véritable de ce mot. Je formerai le cinquième groupe avec les propositions relatives à différents procédés thérapeu-

tiques (12, 22, 27, 31, 36, 38, 47, 60) : la saignée est indiquée pour certaines affections, ainsi que la cautérisation; Hippocrate y conseille, quand on guérit les hémorrhoides, d'en laisser une; de ne pas évacuer à la fois tout le liquide de l'empyème ou de l'hydropisie; et de ne pas traiter les cancers occultes. Dans un sixième groupe (18, 19, 24, 50), Hippocrate signale la létalité de certaines blessures; il énonce que, dans certaines solutions de continuité, il ne peut y avoir ni reproduction ni réunion; dans les plaies de l'encéphale, il note deux phénomènes : la fièvre et le vomissement de bile. Le septième groupe (28, 29, 30, 49, 55), renferme quelques remarques sur la goutte; entre autres, que les eunuques ne sont pas affectés de cette maladie, non plus que les femmes, si ce n'est après la cessation des règles; or, on a vu des femmes et des eunuques devenir goutteux, et l'on a prétendu que le progrès du luxe et la dépravation des mœurs étaient les causes de ce désaccord<sup>1</sup>. Enfin, il ne reste plus de cette section que quelques aphorismes qui ne peuvent se ranger sous une rubrique commune : c'est une remarque sur la nécessité de faire attention aux différences des douleurs (5), sur le sang épanché dans le ventre et sur l'épiploon sorti qui se corrompent (20, 58), sur l'étiologie du spasme (39), et sur l'âge où l'apoplexie est le plus fréquente.

La septième section contient bon nombre d'aphorismes qui se trouvent déjà dans les sections précédentes; il est

<sup>1</sup> *Maximus ille medicorum et hujus scientiæ conditor feminis nec capillos desluere dixit nec pedes laborare. Atqui et capillis destituuntur, et pedibus ægræ sunt. Non mutata feminarum natura, sed vita est: nam quum virorum licentiam æquaverint, corporum quoque virilium incommoda æquarunt. Non minus pervigilant, non minus potant, et oleo et mero viros provocant; æque invitæ ingesta visceribus per os reddunt, et vinum omne vomitu remetiuntur; æque nivem rodunt, solatium stomachi æstuantis; libidine vero ne maribus quidem cedunt..... Quid ergo mirandum est, maximum medicorum ac nature peritissimum in roendacio prendi, quum tot femine podagricæ calvæque sint? Beneficium sexus suis vitis perdidit, et, quia feminam exuerunt, damnatæ sunt morbis virilibus (Sénèque, *Epist.* xcv).*

inutile d'en parler dans cette analyse. La plus grande partie de cette section (1-27, 29, 41, 47, 49, 70, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 84, 85, 86) est remplie par des exemples d'épiphénomènes que l'auteur a accumulés ici. Ces aphorismes sont autant de remarques destinées à signaler un symptôme qui survient et à en apprécier la valeur ; ils ont pour caractère de faire connaître l'état actuel du malade en bien ou en mal. Les suivants (31, 32, 33, 37, 38, 44, 45, 50, 82) sont plus pronostiques, et tendent davantage à indiquer ce qui arrivera dans un temps plus ou moins éloigné. Je rapprocherai des aphorismes précédents les 67, 68, 81, où Hippocrate déclare que le mal est d'autant plus grave que l'urine, les selles, et toutes les évacuations, en un mot, s'écartent davantage de l'état naturel. D'autres (30, 34, 35, 36, 39, 40, 62, 69) sont diagnostiques et apprennent à reconnaître certaines conditions pathologiques ; le diagnostic d'affections rénales, à l'aide de l'urine, et celui des abcès du rein y sont donnés. Les aphorismes 54, 55, 58 exposent l'enchaînement de certains accidents ; par exemple, ce qui suit la rupture du foie rempli d'eau, et la commotion du cerveau. Je rappelle un aphorisme bizarre et diversement interprété sur la femme, qui n'est pas ἀμριδέξιος (43) ; je rappelle encore une explication assez peu claire sur l'éternuement (51). Je termine cette difficile analyse par une série d'aphorismes (42, 46, 48, 56, 60, 66, 71, 87) où sont consignées différentes remarques relatives au traitement : l'emploi des affusions chaudes dans une certaine espèce de fièvre, l'emploi du vin et de la saignée dans les douleurs d'yeux et dans la strangurie ; les préparations à faire subir aux malades avant l'usage de vomitifs ou de purgatifs, etc. ; et cette section finit par l'aphorisme célèbre et énergique sur la puissance du fer et du feu dans les maladies.

II. Les *Aphorismes* forment, on vient de le voir, une suite de propositions juxtaposées, mais non liées. C'est, et ce sera toujours, une condition désavantageuse pour un livre



que de se présenter sous cette forme ; mais ce désavantage s'accroît encore, si l'on considère les *Aphorismes* avec les idées modernes, avec les notions que nous avons aujourd'hui de la physiologie et de la pathologie ; alors s'efface toute signification générale, et l'aphorisme, déjà si isolé par lui-même, le devient encore plus quand il est introduit dans la science contemporaine, où il n'a plus guère ni tenants ni aboutissants. Il n'en est plus de même quand on a présentes à l'esprit les idées sous l'influence desquelles les *Aphorismes* ont été écrits ; alors, là même où ils sont le plus disparates, on reconnaît qu'ils sont sous la dépendance d'une doctrine commune qui les embrasse ; cette dépendance satisfait l'esprit, et, par ce côté, du moins, les aphorismes cessent de se présenter comme des sentences détachées.

Il faut donc rappeler ici, en quelques mots, la doctrine commune qui a inspiré les *Aphorismes*. L'être humain est animé d'une chaleur congénitale (θερμὸν ἔμφυτον), et sa santé se conserve tant que se conserve la *crâse* des solides et des liquides qui le constituent. La *crâse* est le juste mélange, le tempérament des éléments du corps. La maladie, produite par une cause quelconque, est le résultat du dérangement de cette *crâse* ou tempérament ; alors, les humeurs deviennent intempérées, ἀκρητοί ; il y a encore *intempérie* quand une humeur prédomine ; de là cette expression qu'on rencontre si souvent dans les écrits hippocratiques de bile *intempérée*, χολή ἀκρητος, ce qui veut dire que la bile, n'étant plus retenue dans les limites de la *crâse*, se montre seule : aussi cette présence, dans les évacuations, d'une humeur sans mélange, *intempérée*, est-elle signalée par les Hippocratiques comme un mauvais symptôme. Remarquons qu'il n'y a là aucune hypothèse, que tout est fondé sur des faits réels rangés d'après une certaine théorie ; en effet, le corps est évidemment animé d'une chaleur naturelle<sup>1</sup>, et, évidemment aussi, dans la

<sup>1</sup> Toutefois, les Hippocratiques avaient fait de la chaleur innée une en-

maladie, les humeurs offrent une autre apparence que dans la santé; par exemple: les urines peuvent devenir rouges, les selles liquides, la peau sèche, la coloration jaune, etc. Les humeurs, dérangées de leur crâse, y reviennent par un travail auquel l'école de Cos donne le nom de *coction*; c'est encore l'expression de faits observés; ainsi, dans un catarrhe pulmonaire, l'expectoration, à mesure que la maladie marche vers le mieux, passe elle-même par des transformations concomitantes, et de *cruë* elle devient *cuite*; ainsi, l'urine, rouge pendant l'accroissement du mal, change, au moment de l'amélioration, de couleur et de consistance. La *crise*, soit que, dans les idées des Hippocratiques, elle se rattachât à la coction, soit qu'elle en fût indépendante, constituait une portion importante de la doctrine pathologique: toute mutation rapide qui, dans la maladie, amenait la guérison ou la mort, une amélioration ou une aggravation notables, était appelée *crise*. De plus, les Hippocratiques avaient cru remarquer que ces crises choisissaient, de préférence, certains jours, dans lesquels elles étaient ou plus communes ou plus décisives. Ceci, tandis que tout le reste de la doctrine hippocratique repose sur des faits que l'observation constate encore aujourd'hui, ceci, dis-je, est loin de pouvoir se vérifier avec la même facilité. Dès l'antiquité, on avait combattu l'hypothèse des jours critiques, et Celse dit que les anciens médecins s'étaient laissé tromper par les nombres pythagoriciens, attendu qu'il importe non de compter les jours, mais de considérer les redoublements fébriles en eux-mêmes (3, 4).

D'après un mot attribué à Pythagore, l'enfant est le printemps, le jeune homme l'été, l'homme-fait l'automne, le vieillard l'hiver<sup>1</sup>. Cette assimilation est complètement

sité indépendante de la température du corps; idée chimérique à laquelle Hippocrate ne paraît pas étranger (Voyez plus loin, § XVII).

<sup>1</sup> Παις ἔαρ, νενηύσας θέρος, νενηύς φθινόπωρον, γέρων χειμών (Diog. Laert. 8, 40).

dans l'esprit d'Hippocrate. En un livre aussi ancien que le sont les *Aphorismes*, on lira toujours avec intérêt, sur l'influence pathologique des saisons et des âges, des notions qui n'ont pas cessé d'être fécondes. Là se trouvent jetées quelques bases d'une étiologie empirique qui suppose une observation à coup sûr éclairée, mais longue aussi à coup sûr. Je dis empirique, et à dessein. Pour toutes les sciences, le point de départ est dans les faits d'expérience; parmi elles, il en est où la base expérimentale, très-petite, donne lieu à des développements d'une étendue immense, telles sont les mathématiques; mais à mesure qu'on s'éloigne de ces sciences *presque pures*, à mesure aussi croît la complication des conditions expérimentales, et cette complication devient excessive dans la physiologie et dans la médecine, qui en dépend. C'est là surtout qu'il faut se prémunir contre les entraînements de l'induction et les tentations de la logique; c'est là que la prévision rationnelle est le plus en défaut; c'est là que tous les artifices dont l'esprit humain se sert pour passer du connu à l'inconnu ont le moins d'efficacité: c'est là, en un mot, que les faits ont le plus d'autorité et le raisonnement le moins, la science consistant non plus dans l'extension indéfinie de quelques axiomes fondamentaux, mais dans la coordination plus ou moins avancée d'innombrables particularités.

Sans vouloir entrer dans une recherche, qui serait toujours vaine, des origines de la médecine, et sans supposer, comme le fait Hippocrate, qu'elle est née de l'observation (du bien ou du mal que produisaient tels ou tels aliments dans les maladies (*De l'anc. méd.*, t. 1, p. 581), je remarquerai cependant que, dans la thérapeutique ancienne, le règlement de l'alimentation occupe le premier rang, et est placé avant l'administration des remèdes proprement dits. C'est un point qu'on ne doit jamais perdre de vue quand on lit les *Aphorismes*. L'acuité des maladies, le caractère des intermissions, des rémissions et des redoublements fébriles.

l'approche des crises, la durée du mal, les forces du malade, tout cela constitue un ensemble de considérations que le médecin, dans l'antiquité, avait constamment sous les yeux, et qu'aujourd'hui le lecteur doit se rappeler sans cesse, s'il veut comprendre la pratique ancienne, et en faire une juste comparaison avec la pratique moderne. Au reste, la doctrine exposée à ce sujet dans les *Aphorismes*, est empruntée tout entière au traité *Du régime dans les maladies aiguës*; et, quand même on aurait perdu ce dernier livre, on pourrait, à l'aide seulement du premier, refaire cette doctrine.

Il n'en est pas de même des notions qu'Hippocrate a eues sur l'emploi des remèdes proprement dits; il avait promis un traité sur les médicaments composés (t. II, p. 365); ce traité en est toujours resté à l'état de promesse, ou a péri avant d'avoir été recueilli dans la Collection hippocratique, seul débris des travaux d'une école féconde qui soit arrivé jusqu'à la seconde antiquité, et d'elle jusqu'à nous. J'ai tenté, à l'aide des *Aphorismes*, de retrouver, au moins dans ses linéaments, cette deuxième partie de la thérapeutique d'Hippocrate; mais je n'ai pu y réussir. Tout, à part certains cas particuliers où un remède spécial est énoncé, tout, dis-je, se borne à trois idées extrêmement générales: D'abord, il faut agir, κινεῖν, de bonne heure, au début des maladies; le mot κινεῖν est très-compréhensif, et désigne évidemment tout moyen d'action: la saignée y est certainement renfermée. Ce précepte est, jusqu'à un certain point, en désaccord avec la médecine égyptienne, qui, au dire d'Aristote, défendait d'agir (le même mot, κινεῖν) avant le cinquième jour<sup>1</sup>. La seconde règle générale est de s'abstenir de toute action au moment d'une crise et immédiatement après. Troisièmement, pour se guider dans la prescription

<sup>1</sup> Καὶ ἐν Αἰγύπτῳ μετὰ τὴν τετρήμερον κινεῖν ἕξαστι τοῖς ἰατροῖς· ἐάν δὲ πρότερον, ἐπὶ τῷ αὐτοῦ κινδύνῳ (*Polit.* 3, 40).

des remèdes, Hippocrate examinait par quelles voies l'économie du corps tend spontanément à se soulager.

Négliger les exceptions (et c'est là la dernière remarque que j'aie à faire pour qui veut lire fructueusement les *Aphorismes*), négliger les exceptions est le caractère habituel de ces propositions. Pour comprendre la légitimité d'un pareil procédé, il faut reconnaître quelle a été l'intention d'Hippocrate : pour lui, la médecine est non pas une science, mais un *art* (τέχνη). Or, si des propositions où les exceptions sont négligées ne suffisent pas à la science, elles suffisent à la pratique de l'*art*, qui est si souvent une affaire de probabilités. Tel est le sage sentiment d'utilité bien entendue qui a inspiré les *Aphorismes* ; ce serait se méprendre sur la vraie portée de pareilles sentences que d'être blessé de la forme large que leur a donnée Hippocrate ; et le lecteur, ainsi averti, n'aura plus qu'à distinguer les aphorismes, en petit nombre, ce me semble, où les exceptions l'emportent sur la règle prétendue.

Après ces explications générales sur l'ensemble des *Aphorismes*, il me reste à donner quelques explications spéciales que j'ai pu réunir sur certaines des propositions sujettes à contestation. Les propositions qui ne figurent pas dans cet *Argument* sont, dans les *notes*, l'objet de remarques qui les éclaircissent ou qui énoncent en quoi gît la difficulté de les éclaircir.

III. Aph. γ1, 59 : Quand, chez les malades atteints de coxalgie, la cuisse *sort* (ἐξίσταται) et puis rentre, il se forme des mucosités. MM. Lallemand et Pappas veulent qu'on rende ἐξίσταται non par *sort*, mais par *s'allonge*<sup>1</sup>. Voici

<sup>1</sup> C'est au moment même où je combats une des opinions de MM. Lallemand et Pappas, que je crois devoir les remercier des secours que m'a fournis leur édition des *Aphorismes*. Ces deux savants verront, et par les emprunts que je leur fais, et même par mes critiques, que ce n'est pas ici un remerciement banal.

leurs raisons : « Quant à ἐξίσταται, que quelques-uns ont traduit par *se luxe*, il est évident qu'il ne peut être ici question d'une luxation *complète*, puisque Hippocrate ajoute immédiatement après, que le membre déplacé peut reprendre spontanément sa position. Il n'a donc pu vouloir parler que des variations de longueur qu'éprouve la cuisse par l'abaissement plus ou moins grand de la tête du fémur, abaissement dû aux *mucosités*, c'est-à-dire aux *fongosités*, qui se forment dans l'articulation. C'est, au reste, ce que prouve l'aphorisme suivant, où on lit : Si le feu n'arrête pas les progrès du mal, il y aura claudication et atrophie du membre, c'est-à-dire luxation spontanée, raccourcissement, etc. Il est donc clair que dans l'aphorisme précédent Hippocrate n'a voulu parler que de la période qui précède la luxation. »

A cette argumentation j'oppose l'observation suivante : « Une fille âgée de 14 ans, dit M. Stanley dans un mémoire intéressant *Sur les luxations accompagnées de l'allongement de la capsule et des ligaments*, en traversant un passage dont le pavé était glissant, tomba sur le côté externe de la cuisse droite. Immédiatement il y eut impossibilité de mouvoir le membre, puis douleur intense et gonflement en avant et en dehors de la cuisse, avec des spasmes musculaires. Les chirurgiens appelés ne purent découvrir aucune altération dans la longueur ni dans la position du membre, et en conséquence ils prononcèrent que la lésion était bornée aux muscles. Au bout d'un mois l'usage du membre n'était pas revenu, et la malade fut menée sur le bord de la mer. Elle y fit, avec ménagement, des tentatives pour marcher à l'aide d'un bâton, et dans le même temps le membre fut mis, tous les jours, dans un bain de vapeur. A cette époque la malade remarqua, parfois, que sa hanche semblait devenir de plus en plus saillante; un jour, en prenant un bain de vapeur, elle fit observer aux femmes qui la servaient, que la saillie de la hanche s'était accrue soudainement. En examinant le membre aussitôt après, on reconnut une luxation caractérisée de

la tête du fémur. On ne put se faire aucune idée de la manière dont cette luxation s'était produite : mais le chirurgien, qui avait journellement visité la malade, était certain qu'il n'y avait point eu de luxation jusqu'à ce moment, et on était à la sixième semaine depuis la chute. Je vis alors pour la première fois la malade, de concert avec d'autres chirurgiens, et on émit l'opinion suivante sur la nature de la lésion : le ligament rond a été rompu à la suite d'un épanchement de liquide dans la capsule, celle-ci a successivement prêté, et en s'allongeant elle a permis à la tête de l'os de passer de la cavité cotyloïde sur la face dorsale de l'os iliaque, sur laquelle cette tête est actuellement située. L'espace entre l'épine antéro-supérieure de l'os des îles et le sommet de la rotule fut trouvé d'un pouce et demi plus court que du côté opposé. Le membre n'avait aucune tendance à se tourner en dedans ni en dehors ; on pouvait le mouvoir librement dans tous les sens, et pendant ces mouvements on sentait la tête de l'os, qui roulait sous les doigts placés sur la hanche. On distinguait le col du fémur, et on ne pouvait douter de son intégrité, car la tête de l'os se mouvait simultanément avec le trochanter, et la distance naturelle de ces deux éminences était conservée. On jugea qu'il serait inopportun de faire aucune extension sur le membre, attendu qu'il pouvait y avoir quelque obstacle mécanique, tel qu'un épanchement de sérosité ou de lympe, au retour de l'os dans sa cavité. En conséquence, on ne recommanda aucun autre traitement que le repos du membre, avec l'application d'un bandage capable de s'opposer à l'ascension ultérieure de la tête du fémur sur l'os des îles. Six mois environ s'étaient écoulés depuis la luxation, lorsque la malade, se levant de son lit, s'écria que la saillie de la cuisse avait disparu, et que les deux membres étaient de la même longueur. Un examen attentif du membre lésé montra qu'en effet la tête de l'os était rentrée dans sa cavité. Mais dans la suite elle se déplaça de nouveau ; à une époque plus éloignée on put sentir distinctement la tête de l'os sur

la face dorsale de l'ilion , et le membre était alors raccourci de trois pouces, mais toujours il n'était tourné ni en dedans ni en dehors. Toutefois la faculté de mouvoir le membre alla croissant , évidemment par le progrès actif des procédés naturels qui se combinent pour rétablir l'usage d'une partie, dans les cas d'une luxation non réduite , surtout quand il s'agit d'un individu jeune et sain (*Medico-chirurgical transactions*, Londres, 1841, deuxième série, t. 6, p. 134). »

L'aphorisme en question me paraît cadrer avec des observations de ce genre qui auront été faites par Hippocrate. Comme complément des notions des Hippocratiques sur ce sujet, ajoutons le passage suivant du *Mochlique*, passage très-digne d'attention : « Ceux chez qui la luxation de la cuisse en dehors est fréquente sans inflammation, ont l'articulation plus humide (p. 361 , § 20 ; comparez aussi *Argument* , p. 336). » Considérés ensemble, ce passage, l'aphorisme cité et le mémoire de M. Stanley, prouvent qu'il y a, dans la luxation spontanée, des particularités encore assez mal connues, mais qui n'ont pas échappé à la sagacité des Hippocratiques. Tout ce qui nous reste de leurs études à cet égard, c'est un aphorisme, c'est une ligne dans le *Mochlique*, passages qui étaient morts, pour ainsi dire, et que le rapprochement avec le travail du savant anglais me semble rappeler à la vie.

IV. Aph. VI, 2 : Ceux dont les narines sont naturellement humides et dont le sperme est aqueux, ont une santé débile. Note de MM. Lallemand et Pappas : « L'humidité habituelle des narines indique un tempérament lymphatique, peu compatible par conséquent avec une santé robuste. Quant à la fluidité du sperme , elle se rattache évidemment aux pertes séminales involontaires; rien n'est plus commun qu'un état valétudinaire entretenu pendant la plus belle partie de la vie par cette affection sourde et trop souvent inéconnue. Quand on se rappelle l'admirable tableau de la consommation dorsale, tracé dans le livre II *Des maladies*, et surtout ce qu'il y est dit du sperme *aqueux*, ὑγρὸν, que



rendent ceux qui sont minés par ces funestes évacuations, on demeure convaincu qu'Hippocrate pensait à eux en écrivant ce passage. Cet aphorisme renferme donc un sens plus profond qu'on ne l'a cru jusqu'à présent. »

V. Aph. IV, 55 : Les fièvres nées sur bubons sont toutes mauvaises, excepté les fièvres éphémères. Cet aphorisme est ainsi présenté dans *Épid. II, 3* : les fièvres nées sur bubons sont mauvaises, excepté les fièvres éphémères ; et les bubons nés sur fièvres sont pires. Dans l'*Argument* du troisième livre des *Épidémies*, t. III, p. 6, après avoir montré que la peste que nous appelons orientale a affligé l'Égypte et la Libye dans l'antiquité comme de nos jours, j'ai recherché si quelques traces de fièvres à bubons se trouvaient dans les écrits hippocratiques. J'ai rappelé l'Aph. IV, 55 ; mais la proposition correspondante d'*Épid. II, 3*, m'a échappé ; et elle est importante ; car, d'après l'aphorisme le bubon précède, la fièvre suit, ce qui arrive rarement dans la peste, fréquemment dans d'autres affections telles que lésions au pied, aux parties génitales, etc. ; d'après la proposition d'*Épid. II, 3*, au contraire, la fièvre précède et le bubon suit, ce qui est le cas ordinaire de la peste, et l'auteur ajoute que ces fièvres sont très-mauvaises. Ce passage est donc à mettre à côté des observations très-fugitives qu'on trouve dans la Collection hippocratique sur les bubons avec fièvres et les fièvres avec bubons.

VI. Aph. VII, 34 : Quand des bulles se tiennent à la surface de l'urine, elles indiquent que les reins sont affectés et que la maladie sera longue. Note de MM. Lallemand et Pappas : « Lorsque ces bulles ne disparaissent pas immédiatement, c'est que les urines ont acquis assez de viscosité pour retenir l'air qui s'y est introduit pendant l'émission, et cette viscosité ne peut être attribuée qu'à la présence d'une certaine quantité d'albumine. Les urines écumeuses contiennent en effet d'autant plus d'albumine qu'elles présentent un aspect plus savonneux, c'est-à-dire, qu'elles se couvrent de bulles plus nombreuses et plus persistantes. D'un autre côté, les recherches

de Bright, de Rayer, de Martin Solon, etc., ont appris que la néphrite albumineuse ou albuminurie tient à une affection des reins, très-difficile à guérir et caractérisée par la présence habituelle de l'albumine dans les urines. Il est bien remarquable que la persistance de ces bulles ait suffi pour conduire Hippocrate à un diagnostic aussi exactement confirmé par les travaux les plus récents et les plus positifs. Les moyens qu'on possède aujourd'hui de constater la présence de l'albumine dans les urines ont trop fait négliger ce caractère *spumeux*. Il est facilement remarqué par les malades ; c'est le premier symptôme qui se manifeste, et il suffit pour mettre sur la voie d'une maladie qu'on ne peut combattre trop tôt.»

VII. Ὑδρωψ ξηρὸς, *hydropisie sèche* (Aph. IV, 11), que faut-il entendre par ces mots ? Les uns entendent la tympanite, les autres une ascite avec certaines conditions spéciales. D'après Prosper Martian, cette ascite sèche est caractérisée par la sécheresse du corps entier, par la soif, par la tension du ventre, tandis que dans l'ascite humide le corps entier est le siège d'un gonflement lâche, la soif n'existe pas, et le ventre est mou (*Magnus Hippocrates notationibus explicatus*, p. 411, Romæ, 1626). Berends adopte cette opinion : « L'hydropisie sèche, dit-il, ne doit pas être rapportée à la tympanite des modernes, mais elle appartient à l'ascite, qu'Hippocrate aura appelée sèche à cause des signes de sécheresse manifestés aussi bien dans l'abdomen distendu que dans tout le corps, signes qui ne se voient pas chez la plupart des ascitiques à cause de leur constitution relâchée et inactive (*Lectiones in Hipp. Aph.*, p. 526, Berolini, 1830). » M. Ermerins, dans une note très-élaborée, se déclare à peu près convaincu de la justesse de l'explication de Prosper Martian (*De Hipp. doctrina a prognostice oriunda*, p. 125, Lugd. Bat., 1832). L'opinion qui voit dans l'hydropisie sèche une tympanite et qui a été le plus généralement adoptée, s'appuie principalement sur Galien, qui dit, dans son commentaire sur l'aphorisme en question : « Cette hydropisie est appelée par les

médecins postérieurs à Hippocrate tympanite, parce que l'hypogastre percuté résonne comme un tambour. » On objecte que Celse, Arétée et Alexandre de Tralles ont admis une grande affinité entre l'ascite et la tympanite, Arétée, en particulier, allant jusqu'à dire que l'ascite peut s'engendrer de la tympanite, et on pense que les anciens médecins ont, dans leur tympanite même, considéré véritablement une ascite. Toutefois on ne peut, ce semble, conserver de doute sur la nature d'une affection caractérisée par la propriété qu'elle donne au ventre de résonner comme un tambour. Quelque confusion qui ait pu être faite dans le cas où il existait soit une complication soit un refoulement des intestins distendus par des gaz, le son de tambour signalé par les anciens ne permet pas de croire qu'ils aient ignoré la vraie tympanite. S'il faut une preuve à ce qui me paraît suffisamment démontré, je citerai les vers de Nicandre relatifs à l'action toxique du *buprestis* pris à l'intérieur (on croit que le *buprestis* est une espèce de scarabée) : « Tout le ventre s'enfle comme quand l'hydropisie tympanite occupe l'abdomen, et la peau du corps entier, tendue, devient transparente. Les bergers appellent cet insecte *buprestis*, parce que les taureaux et les veaux qui en ont mangé sont pris d'enflure (1). » L'enflure, que décrit ici Nicandre et qu'il compare à la tympanite, n'est certainement pas une hydropisie. Elle attaque, suivant lui, les bœufs : On sait, en effet, que ces animaux sont sujets à une tympanite fort dangereuse qui paraît due à l'usage de certains fourrages verts ; dans quelques provinces les paysans attribuent cette tympanite, non pas au fourrage, mais à une araignée qu'ils croient être mangée par le bétail.

<sup>1</sup> Πᾶσα δὲ εἰ νηδύς διαπίμπραται, ὡς ἐπὶ θ' ὕδρωψ  
 Τυμπανοῖς; ἀνὰ μέσσω ἀφυσγετὸς ἐμφαλὸν ἴκει,  
 Ἀμφὶ δὲ εἰ γυίοις τετανὸν περιφαίνεται ἔρφος.  
 Ἡ καὶ που δαμάλει, ἐριγᾶστορας ἄλλοτε μέσσω  
 Πίμπραται, ὅππότε θῆρα νεμαζόμενοι δατίονται,  
 Τούνεκα τὴν βρύπρηστιν ἐπυκλίσουσι νεμῆες (*Alexiph.* τ. 341 et 341v.).

Quant à la locution de *hydropisie sèche*, employée par Hippocrate, elle ne me semble pas fort difficile à comprendre : il aura appelé l'affection en question hydropisie, parce qu'elle avait les caractères extérieurs de l'ascite, et il aura ajouté l'épithète de sèche, parce que le ventre contenait de l'air et non de l'eau. C'est à peu près comme s'il avait dit fausse hydropisie. Les mêmes analogies ont sans doute engagé les anciens médecins, postérieurs à Hippocrate, à faire de la tympanite une des trois hydropisies qu'ils reconnaissent (tympanite, ascite, anasarque).

VIII. Aph. VI, 29 et 30 : Les femmes et les garçons ne sont pas sujets à la goutte, les unes avant la cessation des règles, les autres avant l'usage des plaisirs vénériens. Pytherme, au rapport d'Hégésandre, raconte que de son temps, pendant vingt ans, les mûriers ne portèrent pas de fruit, et qu'il y eut une telle épidémie de goutte que cette affection frappa non-seulement les hommes, mais encore les enfants, les jeunes filles et les femmes; que ce fléau atteignit même les troupeaux, et qu'une moitié des animaux en fut affectée (*Athénée*, 2, 37)'. On voit dans ce fragment de Pytherme une trace des *Aphorismes* : cet auteur note comme une chose extraordinaire la goutte chez les enfants et les femmes; ce qu'il n'eût pas fait s'il n'avait pas eu présents à l'esprit les deux aphorismes cités plus haut.

IX. Aph. VI, 31 : Les douleurs d'yeux se guérissent par du vin pur, ou par le bain, ou les fumigations, ou la saignée, ou la purgation. Note de MM. Lallemand et Pappas : « Il faut nécessairement admettre avec Galien que ces divers moyens thérapeutiques, dont quelques-uns paraissent au premier abord contradictoires, ne sont pas indiqués par Hippocrate, dans tous les cas indistinctement; mais que tous peun-

' Pytherme était d'Éphèse. Il est cité, comme on voit, par Hégésandre, qui (*Vossius, De hist. gr. p. 370*) ne peut pas être plus ancien que Ptolémée Philadelphe. Pytherme (*Athénée*, 7, 33) parle d'un roi Antiochus qui paraît avoir été Antiochus Soter.

vent trouver leur application suivant la constitution du sujet, l'intensité de la maladie, la période à laquelle elle est arrivée. On conçoit par exemple que le vin pur convienne dans les ophthalmies scrofuleuses, les saignées dans les cas aigus et récents, etc. Cette manière de voir, pleine d'exactitude, est bien plus complète et plus pratique que celle des théoriciens exclusifs, qui ne voient dans toute ophthalmie et en général dans toute inflammation qu'une seule et même affection, qui doit toujours être combattue par les mêmes moyens. »

X. Ὀφθαλμία ξηρὰ, *ophthalmie sèche* (Aph. III, 12, 14). Sur le sens de cette locution, je me suis référé à M. le docteur Sichel, qui, joignant la science à l'érudition, est, à ce titre, doublement compétent. Suivant lui, l'ophthalmie sèche est cette conjonctivite palpébro-oculaire, si fréquente, on peut dire si vulgaire, qu'il a désignée, avec Bell et la grande majorité des ophthalmologistes, sous le nom d'ophthalmie catarrhale. Une sensation de raideur et de sécheresse accompagne cette ophthalmie, surtout à son premier degré, où il n'y a presque pas de sécrétion et où elle s'arrête très-fréquemment. Cette sensation devient plus forte pendant les exaspérations qui ont lieu vers le soir (Voy. Sichel, *Traité de l'ophth.*, p. 197 et suiv.). Les constitutions atmosphériques décrites dans le livre *Des airs, des eaux et des lieux*, t. 2, p. 47, et *Aph. III, 12, 14*, sont des constitutions catarrhales; aussi y trouve-t-on l'ophthalmie sèche associée aux coryzas, aux toux, etc. L'ophthalmie humide, au contraire, présente les symptômes de la sclérotite ou sclérite qui, le plus souvent, est de nature rhumatismale (Sichel, *ouvr. cité*, p. 54, 254 et suiv.), savoir : larmoiement (*épiphora*), photophobie douloureuse, et souvent douleurs tensives s'étendant du globe aux tempes, point ou peu de sécrétion muqueuse. Dans *Epid. I* (t. 2, p. 617), où il s'agit d'une constitution produisant encore aujourd'hui des ophthalmies rhumatismales véritablement épidémiques, on trouve presque tous ces caractères pathognomoniques avec deux autres assez constants

pour certaines formes de la sclérotite : les rechutes fréquentes et la longue durée (comp. *Epid. III*, t. 3, p. 85). Le mot ἀπέκτωσ, sans coction, désigne probablement cette longue persistance sans terminaison favorable, tandis que dans l'ophtalmie catarrhale une sécrétion muqueuse, plus abondante, pourrait quelquefois être regardée comme critique. D'autres fois, et le plus souvent, la sclérite (*ophtalmie humide*, ὀφθαλμία ὑγρὰ) est aiguë ou subaiguë, ὀλιγοχρόνιος (*Des airs, des eaux et des lieux*, t. 2, p. 18).

XI. Aph. VI, 25 : Il est fâcheux qu'un érysipèle répandu au dehors rentre en dedans, mais davantage que du dedans il vienne au dehors. Note de MM. Lallemand et Pappas : « Hippocrate parle souvent des érysipèles du pharynx, de l'estomac, du poumon, de la vessie et même de la matrice. Ici, il signale le danger des érysipèles qui se portent du dehors au dedans, etc. ; ailleurs, il établit des rapprochements entre les dartres, les lichens, les furoncles et certaines affections internes ; il va même jusqu'à admettre un état psorique de la vessie. Il est donc évident qu'il avait bien observé les rapports intimes qui lient certaines maladies des membranes muqueuses à celles de la peau, qu'il avait entrevu les conséquences pratiques de cette connexion bien longtemps avant que les anatomistes et les physiologistes soupçonnassent les analogies de structure et de fonctions qui existent entre ces organes. »

XII. Aph. IV, 77 : Quand dans l'urine épaisse sont rendues des particules furfuracées, la vessie est affectée de psore. Qu'est-ce que la psore de la vessie ? Il serait difficile de décider cette question avec le texte seul d'Hippocrate ; car l'unique symptôme qu'il indique est la présence de furfurs dans l'urine, et l'on ne sait pas même au juste ce que peuvent être ces furfurs. En l'absence de renseignements tirés d'Hippocrate lui-même, il est permis, je pense, de recourir aux médecins de l'antiquité qui ont donné quelques détails sur la psore de la vessie. Nous aurons, par eux, le sens véritable

d'Hippocrate probablement, ou du moins l'explication qui en était reçue.

Il nous reste dans les fragments de Rufus un chapitre intitulé *De la vessie affectée de psore* (περὶ ψωριώσεως κύστεως). Le voici : « On voit des vessies affectées de psore. Des sédiments irréguliers et furfuracés se montrent dans les urines, et des démangeaisons se font sentir à l'hypogastre et au pubis. La maladie, faisant des progrès, ulcère la vessie et cause de plus sortes douleurs ; il s'y joint naturellement aussi les symptômes des ulcérations vésicales. Tels sont les signes de la maladie. Quant au traitement, il faut savoir qu'elle n'est pas curable complètement ; toutefois on essaiera de la soulager autant qu'il sera possible ». Cette description me paraît s'appliquer à quelque variété du catarrhe vésical, et c'est cette interprétation que j'admets pour la *psore* de la vessie dans l'aphorisme en question.

XIII. L'hypénantiose ou le principe : *contraria contrariis curantur* (Aph. II, 22), a été soumis par M. F. W. Becker à un examen que je reproduis ici en partie : « Nous croyons pouvoir soutenir que ce principe ne repose pas sur une expérience pure de toute hypothèse, que l'origine en est dans la manière mécanico-chimique dont on s'est représenté la vie, et qu'ainsi il tombe avec cette représentation. Quand une opposition semble exister entre la maladie et la guérison, ce n'est qu'une apparence sans réalité. Nous essaierons de le démontrer par des exemples tirés des différentes méthodes.

« On observe qu'un malaise produit par la surcharge de l'estomac est guéri par la diète, qu'une maladie de la peau engendrée par la malpropreté disparaît par la propreté, qu'un homme fatigué par des efforts excessifs se remet par le repos. Au premier coup d'œil, il semble bien qu'il y a ici une opposition entre la maladie et le traitement. Mais, dans le fait,

<sup>1</sup> Ce chapitre est reproduit dans Aëtius, Tetrabibli III sermo tertius, cap. XXII.

la guérison est le résultat, non d'une véritable opposition, mais de l'éloignement de la cause qui produisait le mal ou qui en faisait craindre l'aggravation, et du rétablissement de l'organisme dans une situation favorable à l'exercice de son activité médicatrice.

« On observe, en outre, qu'on atteint le but du traitement en réveillant ou excitant par des moyens extérieurs une activité abolie ou diminuée. La constipation est guérie par les évacuants; des ulcères atoniques sont menés à guérison par des onguents excitants; une fièvre avec le pouls petit est guérie par l'emploi du vin, qui donne de la plénitude au pouls. Ce sont des phénomènes que l'on a aussi essayé de subordonner au principe *contraria contrariis curantur*. Mais il est facile de prouver que dans aucun de ces cas ou dans d'autres auxquels la méthode, dite excitante, est appliquée, l'activité vitale n'est absolument augmentée. Tous ces traitements reposent, non sur une opposition du médicament avec la maladie, mais sur une donnée de l'expérience, donnée physiologique toute particulière et très-importante, à savoir que l'organisme, lorsqu'on y provoque une action, produit, en même temps que cette action et à cause d'elle, d'autres actions semblables ou identiques.

« Quand une activité est, ce semble, accrue d'une manière morbide, la guérison doit être cherchée par la diminution de cette activité, et, ici encore, on croit retrouver l'hypé-  
nantiose. Mais les activités, dans l'état morbide, sont l'objet d'un traitement déprimant sédatif, non parce qu'elles s'écartent de la règle de l'état sain, mais uniquement parce qu'elles peuvent devenir l'occasion d'autres états morbides qui mena-  
ceraient l'organe ou l'organisme. On n'arrête pas une diarrhée avec l'opium, parce que les évacuations intestinales sont plus abondantes ou plus fréquentes que dans l'état de santé (car beaucoup de diarrhées sont livrées aux forces de la nature, et quelques-unes traitées même avec des remèdes évacuants), mais on donne l'opium dans les cas où l'on craint qu'en se



prolongeant les évacuations ne déterminent l'inanition et l'épuisement de l'organisme entier. On ne prescrit pas la digitale, qui ralentit le pouls, parce que le pouls est fréquent (car dans tous les accès de fièvre où le pouls n'est pas moins fréquent on ne fait rien contre ce symptôme), mais seulement dans les cas où le choc du sang fait craindre un dérangement dans les mouvements de ce liquide ou dans la texture du cœur, des vaisseaux, des poumons.

« Outre les trois classes de méthodes curatives indiquées jusqu'ici, la diététique, l'excitante et la déprimante, qui, toutes trois, se rapportent directement à l'activité vitale, il y en a encore deux autres classes, à savoir : celles qui agissent immédiatement sur la masse et le mouvement du sang (émission, infusion, transfusion, hémostase, ligature, etc.), et celles qui changent la forme des parties solides (proprement méthodes opératives). A ces deux classes, le principe *contraria contrariis curantur*, est aussi peu applicable qu'aux classes précédentes : il s'y agit toujours de buts tout-à-fait particuliers qui sont atteints par des actions immédiates sur la substance liquide ou solide de l'organisme.

« Si donc le *contraria contrariis* n'est pas fondé sur l'expérience pure, s'il ne prend une apparence de vérité qu'aux yeux de ceux qui méconnaissent le vrai rapport entre la maladie et la guérison, comment se fait-il que, non-seulement ce principe ait été universellement reconnu par la médecine des anciens jusqu'à Paracelse, mais encore que, malgré la réfutation victorieuse des réformateurs du temps passé, il ait repris de nos jours une autorité si générale? Nous croyons trouver la raison de ce fait dans la liaison nécessaire que l'hypénaïtose a, comme principe thérapeutique, avec la manière mécanique et chimique dont on se représente les objets dans la physiologie et la pathologie. Ce mode de représentation, bien que réfuté de différentes façons dans ses formes primitives et grossières, et remplacé par la médecine organique, se reproduit fréquemment dans l'histoire médi-

cale sous d'autres apparences moins tranchées et, ce semble, plus scientifiques; l'hypénantiose, qui l'accompagne constamment, doit conserver une influence qui n'est pas médiocre; et il faut croire que cette influence ne sera abolie que lorsqu'on se sera entendu d'une manière générale et précise sur le rang subordonné qui appartient à la mécanique et à la chimie dans la physiologie (*Berliner med. Ztng.* 1834, p. 15).»

XIV. Aph. V, 40 : Chez les femmes, une congestion de sang dans les mamelles annonce la folie. Le seul commentaire de ces aphorismes qui énoncent des coïncidences singulières est de citer des exemples; en voici un pour l'aphorisme en question : « Dans le mois de juin 1766, une femme de Bon-Secours, hameau près de Péruwelz en Hainaut, où j'exerçais la médecine alors, après un accouchement laborieux, où elle perdit beaucoup de sang, se rétablissait assez bien des travaux pénibles qu'elle avait essayés; ses vidanges n'avaient point cessé de couler; ses forces reparaissaient; le lait commençait à venir, quand on s'aperçut qu'il coulait avec peine, que les seins s'engorgeaient et grossissaient sensiblement. Elle faisait sucer inutilement son lait, il n'en venait guère. Il vint enfin du sang, quoiqu'on ne la fatiguât point à cet égard. La tension et le gonflement augmentèrent tellement, que le huitième jour de ses couches (le quatrième à peu près où les seins laissèrent couler quelque peu de sang) ces organes étaient si gros qu'ils surpassaient d'un tiers leur volume ordinaire. La femme en était oppressée comme d'un poids qui pesait sur la poitrine; le pouls en était agité; et cette malade se plaignait un peu de la tête. On observait qu'elle parlait beaucoup plus que de coutume. Cette situation pressante me détermina à la faire saigner du pied. Cette saignée n'empêcha point que la tête ne se prit de plus en plus; et le même jour le délire maniaque se manifesta. A cette époque on ne me rappela plus, parce qu'elle refusait tout. Ce délire augmenta et dura plus d'un mois sans qu'on cherchât à y porter d'autres secours que des pèlerinages. En-

fin il arriva qu'une des cuisses s'engorgea, se tuméfia considérablement avec chaleur et tension; bientôt la gangrène succéda à cette tumeur inflammatoire, sans que la manie diminuât de beaucoup. La gangrène fit des progrès, et les secours chirurgicaux ne purent les arrêter; cette malade y succomba (Planchon, Observation sur une manie survenue à une femme, *Journal de médecine*, 1768, t. 28, p. 215). » Hippocrate aura été témoin de quelque fait de ce genre.

XV. Aph. IV, 79 : Ὀκρόσοισιν ἐν τῷ οὐρῷ ψαμμώδεια ὑφίσταται, τουτέοισιν ἢ κρύστις λιθία. Chez ceux dont l'urine dépose du sable, la vessie est calculeuse. MM. Lallemand et Pappas traduisent : « Ceux dont les urines déposent du sable ont la vessie disposée à la pierre. » Et en note : « Il est évident que ceux dont les urines laissent habituellement déposer un précipité sablonneux, sont *exposés* à la pierre, mais il n'est pas exact de dire qu'ils *ont* la pierre. Car, dès qu'un noyau s'est formé dans la vessie, il détermine la précipitation des matériaux qui, sans cela, seraient restés en dissolution dans l'urine : c'est ce que prouvent les incrustations dont s'enveloppent tous les corps étrangers introduits dans la vessie. Ainsi, dès le moment qu'une pierre existe dans cette cavité, les urines ne peuvent plus fournir de dépôt sablonneux; par conséquent, toutes les fois qu'elles *déposent du sable*, on peut en induire qu'il n'existe pas *encore* de pierre. Le sens que nous avons adopté est donc conforme à l'observation; il est d'ailleurs aussi exactement fidèle au texte que celui qui a été généralement suivi. »

Ce texte a déjà donné lieu à une polémique entre Beverovicus, médecin de Dordrecht, et le célèbre érudit Saumaise. Beverovicus soutenait que souvent il y a un calcul dans la vessie sans qu'il y ait émission d'urine sablonneuse, et réciproquement émission d'urine sablonneuse sans qu'il y ait un calcul dans la vessie. En conséquence, il expliquait ainsi l'aphorisme : Subsidentes hujusmodi arenæ in vesica omnino faciunt ut lithiæ dicatur; c'est-à-dire que, si le sable n'est pas

excrété avec l'urine, il se dépose au fond de la vessie et y forme le noyau d'un calcul. Saumaise repousse cette interprétation : il s'agit, suivant lui, du sable que dépose l'urine dans le vase de nuit ; mais, reconnaissant que dans certains cas le calcul dans la vessie est trop dur pour rendre l'urine sablonneuse, il admet que l'urine n'est telle que quand le calcul même est sablonneux, c'est-à-dire friable.

Galien, comme on peut voir dans les notes que j'ai mises à cet aphorisme, le trouvait incomplet : d'après lui, le dépôt sablonneux fourni par l'urine indique l'état calculeux non de la vessie seulement, mais aussi des reins ; et il pensait que les reins étaient ici omis, soit par une erreur d'Hippocrate lui-même, soit par une faute du premier copiste du livre.

Il n'y a pas de faute du premier copiste, comme Galien voudrait le supposer ; il ne s'agit pas d'un dépôt de sable dans la vessie même, comme le prétend Beverovicus ; il ne faut pas traduire λιθιᾶ par *vessie disposée à la pierre*, comme le font MM. Lallemand et Pappas ; car un auteur de la Collection hippocratique (et c'est le meilleur interprète d'une locution employée par Hippocrate) ne laisse aucun doute sur le sens de λιθιᾶ, comme on va le voir par la citation suivante : πολλοὶ δὲ τῶν ἰητρῶν, est-il dit dans le livre *Des affections internes*, première maladie des reins, οἱ μὴ συνιέντες τὴν νοῦσον, ἐκόταν ἴδωσι τὴν ψάμμον, δοκέουσι λιθιῆν τὴν κύστιν· καὶ ταύτην μὲν οὐ, τὸν δὲ νεφρὸν, λιθιῆ. « Plusieurs médecins ne comprenant pas la maladie, quand ils voient le sable (que déposent les urines), pensent que la vessie est calculeuse ; ce n'est pas la vessie, c'est le rein qui est calculeux. » Ainsi, pour l'auteur du livre *Des affections internes*, λιθιῆν τὴν κύστιν signifie : *la vessie est calculeuse*, contrairement à l'opinion de MM. Lallemand et Pappas ; ψάμμος est bien le sable déposé par l'urine dans le vase de nuit, contrairement à l'opinion de Beverovicus ; enfin, le texte est sans altération, contrairement à l'opinion de Galien, car le sentiment blâmé par l'auteur du livre *Des affections internes* et l'aphorisme en question sont identiques,

et cette identité ne peut être le résultat d'une faute de copiste. Il faut donc, quelque idée qu'on se fasse de cet aphorisme, admettre que, suivant Hippocrate, du sable déposé par l'urine indique un calcul dans la vessie.

J'ai déjà appelé, t. I, p. 49, l'attention sur cette dissidence entre l'auteur des *Aphorismes* et celui du livre *Des affections internes*, et il est difficile de ne pas croire que le second, en écrivant, avait en vue le premier. Les anciens critiques ont regardé le livre *Des affections internes* comme n'étant pas d'Hippocrate; et le fait est que le caractère n'en est pas hippocratique. Rien donc n'empêche de voir, dans la phrase que j'ai citée, un blâme adressé directement à Hippocrate, ou à ses livres, ou à ses disciples.

XVI. Aph. IV. 57 : La fièvre qui survient dans le spasme et le tétanos dissipe la maladie. Peut-on admettre que les affections spasmodiques soient susceptibles, en certains cas, d'être dissipées par la fièvre, si elle survient? C'est une question pour la solution de laquelle je n'ai pas des renseignements suffisants; cependant, s'il est vrai que la fièvre qui survient dans ces affections est souvent sans aucune efficacité, il est vrai aussi qu'on rencontre dans les recueils quelques observations qui semblent favorables à la proposition hippocratique. Je citerai, par exemple, un cas de tétanos rapporté dans *Journal de médecine*, t. 26, p. 509, et un autre qui se trouve dans le même recueil, t. 70, p. 428. Dans ces deux cas c'est au moment où la fièvre s'établit que l'affection commence à se dissiper. Sans doute la proposition d'Hippocrate a été suggérée par un plus ou moins grand nombre de cas pareils dont il aura été témoin. Que le fait soit réel en certaines circonstances, c'est ce qui me paraît hors de doute; mais quelles sont ces circonstances? quelles sont les affections spasmodiques dont l'état fébrile provoque la solution? Ces questions ont longtemps paru tranchées par l'aphorisme dont il s'agit, accepté sans restriction; aujourd'hui nous devons dire que cet aphorisme, s'il ne les tranche pas, les soulève du moins,

qu'il ne serait pas sans intérêt de soumettre à un nouvel examen l'influence de l'état fébrile sur les affections spasmodiques.

XVII. Chaleur innée, *ἐμφυτον θερμὸν* (Aph. I, 14), est une pression qui, au premier coup d'œil, ne paraît avoir besoin aucune explication. On supposera en effet, sans peine, qu'Hippocrate a entendu par là la chaleur animale; et en l'appelant *innée*, il l'a, ce semble, dépouillée de toute idée hypothétique, us exact en cela que les modernes, qui, dans leurs théories sur la calorification du corps vivant, sont continuellement tentés de tout rapporter au travail de composition, sans songer que peut-être la vie est par elle-même une source prioritaire de chaleur, à placer à côté de celles qu'on énumère ordinairement. Mais il est douteux qu'il en soit ainsi pour Hippocrate, et son idée sur la chaleur animale n'est peut-être pas aussi pure qu'on aurait pu le croire d'abord. En effet, il est évident que les corps qui croissent ont le plus de chaleur innée; cette addition obscurcit beaucoup le sens qu'il y attache. Comment doit-on entendre que plus de chaleur innée existe chez les corps qui croissent que chez ceux qui ne croissent pas, c'est-à-dire plus chez les enfants que chez les adultes? Cette question a soulevé un débat entre Lycus et Galien, dont je vais mettre un résumé sous les yeux du lecteur. Lycus (Voyez t. 1, p. 107) avait composé sur les *Aphorismes* des commentaires tellement mauvais, au dire de Galien, que ce dernier assure n'en avoir pu achever la lecture. Cependant, sollicité par des amis de répondre aux objections de Lycus contre l'aphorisme en question, Galien l'a fait dans un petit traité qui nous est parvenu, quoique mutilé (*Γαλινοῦ πρὸς Λύκου*). Voici quel est le raisonnement de Lycus : Un corps a plus de chaleur qu'un autre, quand, la température étant la même de part et d'autre, il est plus volumineux; donc l'adulte a une somme de chaleur plus grande que l'enfant; un corps a plus de chaleur qu'un autre quand la température en est plus élevée, ce qui est indépendant du volume; or, les enfants

et les adultés ont la même température <sup>1</sup> ; ou bien, enfin, la chaleur dans un corps peut être plus active, plus énergique, plus efficace que dans un autre. Si, dans l'aphorisme en question, plus de chaleur signifie une des deux premières alternatives, Hippocrate s'est trompé en fait ; si plus de chaleur signifie la dernière, il ne s'est pas trompé, mais il s'est mal exprimé. C'est ainsi que Lycus argumente. Pour lui, il pense que la chaleur innée est plus active et plus puissante chez l'enfant que chez l'adulte.

Galien, contrairement à Lycus, soutient que la chaleur innée n'est pas, chez l'enfant, d'une nature différente, plus active, plus efficace, mais qu'elle est plus abondante chez lui que chez l'adulte. D'après Galien, cette supériorité de l'enfant est relative et non absolue, et c'est ce qu'il reproche à Lycus d'avoir méconnu : quand on dit que l'homme est l'animal qui a le cerveau le plus gros, on entend, non que le cerveau humain est plus gros que celui d'un éléphant, absolument parlant, mais qu'il l'est proportionnellement au volume du corps. Or, comment Galien a-t-il conçu que l'enfant a sur l'adulte une supériorité relative en fait de chaleur innée ? Le voici : La chaleur innée est un *corps* (ἔμφυτον σῆμα θερμὸν) composé du sang des règles et du sperme, elle est l'origine du développement de l'être, et devient relativement plus petite à mesure que l'être grossit. C'est ainsi que, tout en admettant que l'enfant et l'adulte ont une température égale <sup>2</sup>, il admet que le premier a plus de chaleur innée que le second. Il résulte de là que Galien distingue dans le corps vivant deux espèces de chaleur, l'une, perceptible à nos sens et qui en est la température, l'autre, reculée à l'origine de l'être et qui est la source de la pré-

<sup>1</sup> C'était l'opinion de Lycus.

<sup>2</sup> Ce n'est pas que cette égalité n'ait été un sujet de controverse entre les anciens médecins, les uns soutenant que la température est plus élevée chez les adultes, les autres chez les enfants (Gal. Comm. in Aph. I, 14).

cédente ; pour Lycus , au contraire , il n'y a dans les corps vivants qu'une espèce de chaleur, à savoir leur température. Galien décompose en deux la chaleur animale, l'une effet, l'autre cause, et celle-ci est la chaleur innée; Lycus prend le phénomène tel qu'il est, et nie qu'il y ait aucune chaleur innée différente de la chaleur animale <sup>1</sup>. Dans cette partie de l'argumentation sur les faits observés, l'avantage est loin d'être du côté de Galien.

Nous venons de voir ce qu'est la chaleur innée suivant Lycus et suivant Galien; mais qu'est-elle suivant Hippocrate? On pourrait soutenir qu'il a voulu parler de la température, et qu'il a été induit en erreur par quelque expérience trompeuse sur la chaleur respective dans les différents âges. Mais auparavant il faut consulter le passage parallèle d'un auteur hippocratique; « L'homme, est-il dit dans le traité *De la nature humaine*, est le plus chaud le premier jour de son existence et le plus froid le dernier, car le corps croissant et se développant avec effort est chaud nécessairement » Ici encore on pourra dire que l'auteur, ayant exploré par un moyen quelconque la température des enfants, des adultes et des vieillards, a cru reconnaître qu'elle allait décroissant; d'où il aura conclu qu'elle était en rapport avec l'accroissement; de sorte qu'il y aurait, non comme dans Galien, une vaine entité toujours inaccessible à l'expérience, mais simplement une observation erronée, toujours susceptible d'être rectifiée

<sup>1</sup> Lycus, dans l'aph. I, 44, reprenait deux choses : la chaleur innée, et le plus de chaleur chez l'enfant. La phrase de Lycus contenant l'objection sur la chaleur innée, était citée par Galien dans sa réfutation; mais à cet endroit il y a une lacune dans les éditions de Galien; la phrase de Lycus manque. Toutefois, d'après ce que je viens de dire, on comprend quel en devait être le sens : Lycus niait toute distinction entre la chaleur innée et la température du corps.

<sup>2</sup> Εὐ γὰρ χρὴ εἰδέναι, ὅτι ὁ ἄνθρωπος τῇ πρώτῃ τῶν ἡμερίων θερμώτατος ἐστὶν αὐτός, ἰσχυρῶς, τῇ δ' ὑστάτῃ ψυχρότατος· ἀνάγκη γὰρ αὐξανόμενον καὶ χερρίον τὸ σῶμα πρὸς βίην θερμὸν εἶναι.



par une observation plus exacte <sup>1</sup>. Mais cette opinion déjà plus difficile à défendre pour ce passage que pour l'aphorisme, est tout à fait insoutenable pour le livre *Du cœur*, qui, lui, parle d'un feu inné, ἐμφύτον πῦρ, logé dans ce viscère. Il faut donc convenir que pour les hippocratiques, y compris Hippocrate, la chaleur innée a été quelque chose de distinct de la température du corps.

L'auteur du livre *De la nature de l'homme* regarde la chaleur comme le résultat du mouvement de croissance ; Galien, au contraire, comme la cause de ce mouvement : suivant lui, le corps de chaleur innée produit par l'acte de la conception fait croître le nouvel être et l'entretient ultérieurement. Doit-on concevoir la chaleur innée de l'aphorisme en question comme Galien ou comme l'auteur du traité *De la nature humaine* ? Pour moi, il me semble que l'autorité de ce dernier doit l'emporter sur celle du commentateur, quelque bonne opinion qu'on ait de sa sagacité et de ses lumières. Personne ne peut avoir eu une connaissance plus précise des idées et du langage d'Hippocrate que les auteurs qui appartiennent à la Collection hippocratique, et dans le fait notre aphorisme ne répugne ni à l'une ni à l'autre explication.

En définitive, Hippocrate, admettant comme Galien, une chaleur innée distincte de la chaleur animale, a créé une entité qui embarrasse inutilement la science. Si chaleur innée est synonyme de force de croissance, elle est sans doute plus forte chez l'enfant le plus jeune, mais elle n'a rien de commun avec la température du corps ; si chaleur innée est synonyme de température, le degré en est le plus élevé non dans l'enfance mais à l'âge adulte.

XVIII. Les *Aphorismes* ne laissent pas de présenter quelques traces des emprunts qu'Hippocrate a pu faire à une médecine plus ancienne que lui. Il est dit Aph. V, 48 : Les

<sup>1</sup> On sait que la température des enfants est inférieure à celle des adultes.

foetus mâles sont plutôt à droite, les femelles à gauche. Ceci avait déjà été avancé par des auteurs qui s'étaient occupés de l'étude de la nature. On lit dans Aristote : « D'après Anaxagore et quelques-uns des physiologistes, dans la génération le mâle fournit le sperme, et la femelle le lieu ; le mâle provient des parties droites, la femelle des parties gauches ; et, dans la matrice, les mâles sont à droite, et les femelles à gauche (De gen. anim. 4, 1). »

La grande et féconde théorie de l'influence des saisons sur la production des maladies se trouve dans Hérodote, exprimée en des termes analogues à ceux qu'Hippocrate a employés. On lit Aph. III, 1 : « Les maladies sont principalement engendrées par le changement de saison, et, dans les saisons elles-mêmes, par les grandes alternatives de chaud et de froid. » Αἱ μεταβολαὶ τῶν ὥρέων μάλιστα τίκτουσι νοσήματα, καὶ ἐν τῆσιν ὄρησιν αἱ μεγάλαι μεταλλαγαὶ ἢ ψύξιος ἢ θάλψιος. Hérodote, qui lut son histoire à la Grèce assemblée, lorsque Hippocrate sortait de l'enfance, dit de son côté : « Les maladies sont produites chez les hommes par les changements quels qu'ils soient, mais surtout par les changements de saison. » Ἐν τῆσι μεταβολῆσι τοῖσιν ἀνθρώποισιν αἱ νοῦσοι μάλιστα γίνονται, τῶν τε ἄλλων εἴνεκα πάντων, καὶ δὴ καὶ τῶν ὥρέων μάλιστα (II, 77). Ainsi la doctrine de l'influence des saisons sur les maladies, recueillie par un écrivain qui n'était pas médecin, se trouvait dès-lors du domaine public parmi les hommes éclairés.

Quand Hippocrate, dans son premier aphorisme si beau, disait que la vie est courte et que l'art est difficile, il avait été précédé par Démocrite, Anaxagore, Empédocle, qui s'étaient plaints des limites étroites de nos sens, de la faiblesse de notre esprit, de la brièveté de notre vie <sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Democritum, Anaxagoram, Empedoclem, omnes pene veteres, qui... angustos sensus, imbecillos animos, brevia curricula vitæ... dixerunt (Cicéron, *Acad. post.* I, 12). La même idée est exprimée par Susrutas, qui passe pour le père de la médecine indienne. Dhanvantaris, le médecin des dieux, transmettant la science à Susrutas, réduit à huit sections les mille

XIX. Aph. III, 9 : C'est dans l'automne que sont les maladies les plus aiguës et, en général, les plus mortelles. Cet aphorisme est très-important, au point de vue de la géographie médicale. Ce n'est pas à Paris qu'il aurait été rédigé : l'automne y est loin d'offrir les maladies les plus aiguës et les plus dangereuses. Il a dû l'être dans une contrée où règnent les fièvres intermittentes et rémittentes ; là, en effet, l'automne est souvent meurtrier. La Grèce était à cet égard ce qu'était l'Italie, comme le témoignent les passages suivants d'Horace, cités en note <sup>1</sup>. Cet aphorisme est à ajouter aux autres arguments que j'ai donnés t. 2, p. 538-582, pour établir quelle a été, en général, la nature des fièvres observées et décrites par Hippocrate.

XX. De même qu'on trouve dans les aphorismes des propositions qui appartiennent à une science antérieure, de même on y trouve des passages qui ont été reproduits par les écrivains immédiatement postérieurs. J'ai déjà appelé l'attention, t. I, p. 67 et p. 72, sur les emprunts faits par Platon et Aristote ; je vais en citer un autre exemple qui me servira en même temps à expliquer, mais non à justifier un aphorisme obscur ; car, en beaucoup de cas, expliquer ne peut pas être autre chose que montrer la place et les rapports qu'une opinion a occupés parmi les hommes d'une époque. Il est parlé, Aph. V, 59, d'un moyen exploratif pour reconnaître si une femme est en état de concevoir : il s'agit de pessaires odorants dont les émanations doivent traverser le corps et être perçues dans les parties supérieures. Cette opinion est adoptée par Aristote, qui la rapporte même comme une chose tout à fait vulgaire :

sections de la médecine de Brahma, eu égard à la brièveté de la vie des hommes et à la faiblesse de leur esprit (Susrutas, t. 1, p. 1).

<sup>1</sup> Nec plumbeus auster

Autumnusque gravis, libitinæ quæstus acerbæ (Sat. II, 6, 18, 19).

Frustra per autumnos nocentem

Corporibus metuemus austrum (Od. II, 44, 45).

(Autumni) grave tempus (Od. III, 23, 8).

« On explore, dit-il, la fécondité des femmes à l'aide de pessaires dont les odeurs doivent se porter de bas en haut jusqu'à l'air expiré. On l'explore aussi à l'aide de substances colorées qu'on applique sur les yeux et qui doivent teindre la salive. Si ces effets ne se produisent pas, on en conclut que les voies par lesquelles se font les excrétiens sont obstruées et oblitérées (*De gen. anim.*, 2, 7). » Le second moyen dont parle Aristote et qui ne figure pas dans l'aphorisme, se conçoit de cette façon : on baigne, par exemple, les yeux avec une eau colorée ; cette eau, par les conduits lacrymaux, passe dans le nez, et de là, accidentellement, dans la bouche. Cette expérience a pu conduire sans peine à la découverte des voies lacrymales<sup>1</sup>.

Galien, dans son commentaire sur cet aphorisme, dit que

<sup>1</sup> Et, en effet, cette expérience ne paraît pas y avoir été complètement étrangère. « C'est par ces pertuis (les points lacrymaux), dit Galien, que s'écoulent toutes les humeurs des yeux ; et plus d'une fois les médicaments ophthalmiques, après avoir été appliqués, ont été rejetés soit avec la salive, soit avec le mucus nasal ; car il y a dans le grand angle de l'œil communication avec les narines, comme il y a communication des narines avec la bouche (*De usu partium*, X, 44). » On voit que Galien, pour prouver la communication entre l'œil et le nez, s'autorise du passage de médicaments de l'un à l'autre ; ce qui est exactement l'expérience d'Aristote, sauf que ce dernier n'en a pas tiré cette conclusion. Morgagni, qui a soutenu (*Advers. anat.* I, 24) que les anciens connaissaient les voies lacrymales, a cité les paroles de Galien ci-dessus rapportées ; et il a ajouté (*Advers. anat.*, Animad. LXVI) un passage de Végèce qui témoigne de la connaissance d'une communication entre l'œil et le nez : « Lib. 2, cap. 24. De suffusione curanda per nares. Aliqui authores dixerant, si dexter (animalis) oculus suffusionem susceperit, vel album iacurrerit, dextram partem naris, si sinister, sinistram diligenter inspiciet : in ipsa callositate (Th. Bartholin, Epist. ad Burrhum de oculorum suffusione, a proposé de lire cavitate) narium foramina subtilissima inveniet, quibus tenuis inserenda est fistula, per quam ille qui curare debet, os plenum vino insufflet, ut merum per foramen illud penetret. Quo facto, oculus incipiet lacrymare. Velocius autem proficiet, quis per interiores venas meri virtus ad oculum penetret. » L'expérience de Végèce ne prouve pas une connaissance plus approfondie des voies lacrymales que l'expérience d'Aristote, dont cependant Morgagni ne fait pas mention.

Platon fait allusion à des explorations de ce genre dans un passage de son *Théétète* : « Ne sais-tu pas, dit Socrate dans ce dialogue, que les sages-femmes expérimentées sont de très-habiles faiseuses de mariages, attendu qu'elles ont l'art de reconnaître quelles femmes et quels hommes il faut unir ensemble pour produire des enfants excellents. (p. 73, éd. Orelli, Zurich, 1839)? »

Ces expériences paraissent tout à fait futiles ; celle d'Aristote, notamment, prouve seulement, quand elle réussit, que le canal nasal est libre. Mais il est évident par ces rapprochements que, médecins, philosophes, sages-femmes, tous croyaient pouvoir s'assurer par des moyens naturels si une femme était stérile par elle-même et non du fait de son mari.

XXI. Il ne me reste plus à dire qu'un mot sur le mode de composition des *Aphorismes*. Ce qui frappe tout d'abord, ce sont les répétitions. Elles sont inégalement partagées : dans la première section, l'aph. 25 est la répétition d'une portion de l'aph. 2; dans la quatrième, cette même portion est répétée aph. 3; l'aph. 1 de la quatrième section est répété aph. 29 de la cinquième. Ce sont là les seules répétitions que renferment les six premières sections. Quant à la septième, elle contient quatorze aphorismes qui se trouvent déjà dans les précédentes, et la plupart de ces emprunts ont été faits à la quatrième section. Ces répétitions sont souvent textuelles : d'autres fois un mot est ajouté comme VII, 57 et IV, 82, un mot est supprimé comme VII, 53 et VI, 47, la rédaction est modifiée comme VII, 52 et VI, 40; d'autres fois le changement est plus considérable et semble une vraie correction, par exemple VII, 70, qui est plus clair que IV, 47. J'essaierai un peu plus bas d'indiquer comment on peut concevoir le fait de ces répétitions. Préalablement je me bornerai à une seule remarque : si des mains étrangères étaient intervenues, comprendrait-on que celui qui aurait fait ces interpolations se fût grossièrement donné la tâche de copier, çà et là et sans

choix, quelques aphorismes dans les sections précédentes ? et quel but attribuer à de pareilles interpolations ?

**Autre singularité :** certaines propositions se trouvent à la fois dans les *Aphorismes* et dans d'autres traités, mieux rédigées dans ces traités que dans les *Aphorismes*. Que l'on consulte la note que j'ai mise sur Aph. III, 3, et où le passage correspondant du traité *Des humeurs* est rapporté : ce passage, très-clair, est réellement mutilé dans l'aphorisme. Que l'on consulte encore Aph. VI, 5 et le passage correspondant *Épid.* II, 7, que j'ai cité dans la note, et l'on verra que l'obscurité de l'aphorisme disparaît par la comparaison avec le passage du deuxième livre des *Épidémies*. Et, en réalité, ces différences semblent tenir moins à la diversité de la rédaction qu'à de vraies mutilations ; elles sont telles qu'on les peut croire dues à l'omission de mots ou de membres de phrase essentiels. Mais (et c'est une remarque que je ne cesse de faire, parce qu'elle est importante et qu'on la peut perdre facilement de vue) ces omissions sont antérieures à l'école d'Alexandrie, et la seconde antiquité n'a pas connu ces aphorismes autrement que nous ne les connaissons.

Dans la section IV, les deux aphorismes 21 et 25 sont difficilement conciliables, et les commentateurs, Galien entre autres, n'ont guère réussi à résoudre l'opposition qu'ils présentent. Cela indique une rédaction non définitive et un livre qui n'était pas encore préparé pour le public. Doit-on penser que l'auteur se réservait de lever la difficulté à l'aide de quelque distinction ou exception ?

Il existe entre les *Aphorismes* et les *Épidémies* des rapports particuliers qui méritent d'être signalés. Aph. III, 26, il est parlé des luxations en avant de la vertèbre de la nuque comme d'une affection propre à l'enfance. Il faut chercher l'origine de cette proposition dans le deuxième livre des *Épidémies*, sect. 2 : là, sous le nom d'angine, est décrite la luxation spontanée d'une ou de plusieurs vertèbres cervicales, luxation qui survenait chez les enfants. S'il était arrivé au

deuxième livre des *Épidémies* ce qui est arrivé à tant d'autres livres des *Hippocratiques* (v. t. I, p. 54-59), il ne nous resterait qu'un mot sur une maladie d'un diagnostic difficile et qui n'est bien connue que grâce à des travaux fort modernes. Le passage du deuxième livre des *Épidémies* montre à quelle somme d'expérience se rattache ce seul mot inséré dans les *Aphorismes*. Combien n'y a-t-il pas, dans les écrits hippocratiques, de mots, de phrases d'un sens suspect, incertain, obscur, parce qu'elles sont aujourd'hui isolées de tout ce qui leur servait d'autorité?

Aph. II, 21, il est parlé de *pourritures* des parties génitales comme d'une affection particulière à l'été. Cela doit, sans doute, être rapporté au passage suivant du troisième livre des *Épidémies* : « Fluxions fréquentes sur les parties génitales, ulcérations, tumeurs au dedans et au dehors ; gonflements dans les aines, ophthalmies humides, longues et douloureuses ; carnosités aux paupières en dehors et en dedans qui firent perdre la vue à beaucoup de personnes, et qu'on nomme des fics. Les autres plaies et les parties génitales étaient aussi le siège de beaucoup de fongosités. Dans l'été on vit un grand nombre d'anthrax et d'autres affections qu'on appelle septiques (t. 3, p. 85, § 7). » Tel qu'est ce passage, le rapprochement me semble indubitable ; mais il serait plus frappant si on lisait : « Les autres plaies étaient aussi le siège de beaucoup de fongosités. Dans l'été on vit aux parties génitales un grand nombre d'anthrax et d'autres affections qu'on nomme septiques. » Ἐρύετο δὲ καὶ ἐπὶ τῶν ἰσθμῶν ἰσθμῶν πολλὰ. Καὶ ἐν αἰδοίοισιν ἀνθραξες κτλ., au lieu de πολλὰ καὶ ἐν αἰδοίοισιν. Ἄνθραξες κτλ. La leçon qui met le point avant καὶ ἐν αἰδοίοισιν est celle de Galien, dans une citation que j'ai rapportée t. 3, p. 84, note 19. Cette ponctuation est tellement en accord avec notre aphorisme que cela me paraît devoir lui mériter la préférence. Je dois dire que Galien, dans son commentaire sur ce passage du troisième livre des *Épidémies*, rattache incontestablement les parties génitales aux fongosités et non aux an-

*thras* et à la *pourriture de l'été*, et qu'il ne parle même pas de cette variété de ponctuation. Il l'a pourtant suivie ailleurs dans une citation; elle est possible ainsi que le montre la construction de la phrase; et elle explique l'aphorisme d'une manière très-plausible. En effet, qu'on admette des *pourritures* en général pour une saison chaude, cela se conçoit (théoriquement du moins, car je ne sais si, en fait, les affections gangréneuses sont plus communes en été que dans les autres saisons); mais qu'on admette plus particulièrement des *pourritures des parties génitales*, cela ne se conçoit plus guère, et il faut que quelque cas exceptionnel ait suggéré cette remarque. Or, si Hippocrate a observé une constitution spéciale où il y ait eu beaucoup de *pourritures* et, entre autres, pendant l'été la *pourriture des parties génitales*, on a la clef de l'aphorisme. Rappelons-nous que, dans un temps qui ne peut pas être très-éloigné de celui de l'épidémie décrite par Hippocrate, si même il n'y a pas coïncidence, la maladie appelée peste d'Athènes causa chez un bon nombre de malades la mortification des parties génitales. Dans tous les cas, changeant ou ne changeant pas la ponctuation, je crois certain le rapport entre l'aphorisme et le passage des *Épidémies*, et il permet d'affirmer que l'un a été rédigé à l'aide de l'autre, et que le passage de ce troisième livre peut être, à l'égard de l'aphorisme, considéré comme pièce à l'appui.

Ajoutons encore quelques rapprochements. On lit, Aph. vi, 1 : « Dans les lienteries chroniques, les rapports acides qui surviennent, lorsqu'ils n'existaient pas préalablement, sont favorables. Cela se trouve *Épid.*, n, 2, avec cette addition : « Démônète en a offert un exemple; peut-être devrait-on essayer de provoquer artificiellement ces rapports acides; car de telles perturbations produisent des modifications. » On a encore, Aph. vi, 9 : « Les exanthèmes larges ne causent guère de prurit. » Cela se trouve *Épid.*, vi, 2, avec cette addition : « Simon en a offert un exemple pendant l'hiver; quand il faisait des onctions auprès du feu ou qu'il prenait



un bain chaud, il éprouvait une amélioration; les vomissements ne le soulageaient pas; je pense que des bains de vapeur seraient utiles. » Enfin, on lit, Aph. v, 28 : « Un malade, souffrant à la partie postérieure de la tête, est soulagé par l'ouverture de la veine perpendiculaire dans le front. » Cela se trouve *Épid.*, vi, 2, avec cette variante : *a été soulagé*; ce qui indique un cas particulier. Les anciens commentateurs (*Voy. Galien, l. c.*) avaient déjà remarqué cette différence, disant qu'Hippocrate, dans *Épid.*, vi, 2, avait écrit ce fait pour mémoire, afin, quand il aurait un nombre suffisant d'observations semblables, d'en tirer une proposition générale : ce qui a été fait dans l'aphorisme en question.

Autre genre de rapports : Un traité (celui *Des airs, des eaux et des lieux*) contient des propositions générales sur les influences des saisons; ces propositions, qui font corps avec le livre, se retrouvent textuellement dans les *Aphorismes*. Un autre traité (celui *Du régime dans les maladies aiguës*) renferme une doctrine spéciale sur l'alimentation des malades; l'esprit, non plus la lettre, s'en retrouve dans les *Aphorismes*, et, si le sens est identique des deux côtés, la pensée a reçu des deux côtés une formule différente. Les mêmes remarques s'appliquent au *Pronostic*, dont plusieurs passages figurent dans les *Aphorismes* avec ou sans modification, et aux *Prénotions de Cos*. Toutes ces communautés concourent à montrer quels liens étroits enchaînent les unes aux autres ces parties de la Collection hippocratique.

Maintenant, on peut se demander : En quel sens concevoir ces relations? Vont-elles des *Aphorismes* aux autres livres, ou des autres livres aux *Aphorismes*? c'est-à-dire, les *Aphorismes* ont-ils été composés avant les autres livres cités plus haut, ou bien les livres cités ont-ils été composés antérieurement, et les *Aphorismes* en ont-ils été tirés? Il faut le remarquer d'abord, les répétitions qui se trouvent dans les *Aphorismes* de section à section, empêchent d'admettre que

la publication en ait été faite du vivant d'Hippocrate ; un auteur n'aurait pas mis sous les yeux du public un livre ainsi composé ; car, alors, de telles répétitions n'auraient plus été que des négligences ; or, si la publication en a été posthume, les aphorismes sont, de fait, postérieurs à tout ce qu'Hippocrate a publié ou destiné à la publication : le *Pronostic*, le traité *Des airs, des eaux et des lieux*, etc. Et, à vrai dire, les aphorismes l'ont occupé toute sa vie ; car, on vient de le voir, on en trouve des traces dans tous ses ouvrages, soit ouvrages rédigés définitivement pour le public, soit ouvrages formés de notes décousues. L'échange est continu entre les uns et les autres ; il y a donc eu élaboration incessante, soit qu'Hippocrate utilisât, pour des traités *ex professo*, les pensées et les faits qu'il avait notés par devers lui, soit qu'il tirât, de ces traités mêmes, des pensées qu'il voulait mettre davantage en saillie en les isolant. Dans l'étroite connexion, qui unit si évidemment aux autres cette partie des œuvres hippocratiques, il sera toujours bien difficile de distinguer ce qui est antérieur et ce qui est postérieur. A vrai dire, on assiste au travail même de l'homme dans ces feuilles détachées, dans ces notes incohérentes qui, par un hasard singulier, sont arrivées jusqu'à nous à travers tant de siècles, et les rapprochements que je viens de mettre sous les yeux du lecteur lui auront prouvé qu'il en est ainsi, car on ne peut se refuser à croire que les *Épidémies* ne soient un recueil de faits qu'Hippocrate a formé pour son instruction, et où, plus tard, il a puisé sans hésitation.

C'est une considération analogue qui explique la composition des *Aphorismes*. En effet, ces répétitions que j'y ai signalées ne peuvent pas, je l'ai dit plus haut, provenir d'un interpolateur étranger ; mais, si l'on pense qu'Hippocrate, dans une intention quelconque, avait rassemblé successivement, pour son usage, des pensées, des conseils, des préceptes qui forment aujourd'hui les *Aphorismes*, alors, on n'aura pas de peine à imaginer quelques circonstances qui

auront produit les répétitions. Qu'on suppose, par exemple, que, inscrivant à fur et mesure les propositions, il se soit, par intervalles, occupé d'en déplacer quelques-unes; qu'on suppose qu'il n'ait pas effacé celles qu'il transportait ainsi; qu'on suppose, enfin, que le tout ait été publié tel quel après sa mort, et l'on se rendra suffisamment compte de la composition des *Aphorismes*. Je ne présente ceci que comme un exemple des suppositions qu'on peut faire sur ce thème une fois donné, qui me paraît tout-à-fait certain: c'est-à-dire publication posthume de papiers, où plus d'une fois on suit à la trace l'élaboration des observations et des pensées d'un grand médecin.

XXII. Celui qui essaiera, luttant avec les *Aphorismes*, de renfermer en aussi peu de paroles autant de sens, comprendra la grande fortune qu'ils ont eue, et le mérite intrinsèque qu'ils possèdent, non inférieur, peut-être, à leur fortune. Ce livre, en aucun temps, sans doute, n'a embrassé toutes les connaissances réclamées par la pratique de l'art, et il les embrasse aujourd'hui moins que jamais; en outre, il ne nous apprend rien sur les procédés que l'auteur a employés pour acquérir les notions qu'il y a formulées. Néanmoins, aujourd'hui comme jadis, il excite la méditation et fortifie la pensée, genre de service que tous les livres ne rendent pas.

On ne m'accusera point, j'espère, de vouloir faire l'éloge de ce livre, sans aucune réserve. Il est des aphorismes obscurs, bizarres, à peine intelligibles, sujets à toutes sortes de restrictions; ils frapperont sans peine les yeux du lecteur, et je n'ai pas besoin de les signaler à l'avance; mais ce qui n'a pas été noté, et ce qui, justement pour cela, vaut la peine de l'être, c'est la subtilité singulière qui se montre dans quelques-uns. Cette assertion est contraire à l'opinion commune des interprètes d'Hippocrate: on a toujours prétendu qu'il est éloigné de toute subtilité, et qu'il l'est surtout dans les *Aphorismes*. On en a fait un des caracté-

tères de sa composition : c'est donc une erreur qu'il n'est pas indifférent de détruire. Hippocrate subtilise parfois beaucoup. N'est-il pas subtil, Aph. I, 3, quand il explique, à renfort d'arguments, pourquoi les athlètes, arrivés au maximum de leur force, ne pouvant plus croître, doivent décroître nécessairement? N'est-il pas encore subtil, Aph. I, 14, quand il essaie de donner la raison pour laquelle les vieillards consomment peu? Un genre de subtilité très-analogue se voit dans le traité *Des airs, des eaux et des lieux*, là où l'auteur expose péniblement d'où vient, suivant lui, la supériorité qu'il attribue à l'eau de pluie sur les autres eaux (t. II, p. 33, § 8). Il faut donc effacer, des traits caractéristiques du style d'Hippocrate, une prétendue simplicité qui ne lui appartient pas. Hippocrate était un esprit puissant, un chef d'école ardent à la polémique, habile à manier le raisonnement, sachant même, comme l'a ingénieusement remarqué M. Malgaigne (*Voy.* t. III, p. 351), glisser sur les côtés qu'il sentait faibles; et il n'est pas étonnant que, parfois, il soit tombé dans un défaut voisin de ses qualités.

Hippocrate a été essentiellement praticien, et il sait merveilleusement faire tourner à l'avantage de la pratique les résultats de son expérience éclairée. Il est curieux d'observer dans des traités didactiques, par exemple, dans celui *Des articulations*, avec quel art, à propos de cas particuliers, il intercale les propositions plus générales qui en découlent. Cette pente de son esprit, il l'a suivie sans obstacle dans les *Aphorismes*, et nulle part, comme le disent MM. Lallemand et Pappas, il n'a plus généralisé ses observations.

En voyant que, dans les histoires de malades rapportées *Épid.*, I et III, il n'est fait mention, pour ainsi dire, d'aucun remède (*Voy.* t. 2, p. 582), des critiques ont prétendu qu'Hippocrate n'y avait pas recours, et qu'il restait spectateur diligent mais inactif de la marche et de la terminaison de la maladie; cette opinion est réfutée par l'ensemble des livres hippocratiques, mais surtout, à mon avis, par le  $\pi\epsilon\iota\sigma\iota\varsigma$

σφαλερή, l'expérience trompeuse, et par le κερὰς δέξις, l'occasion fugitive, du premier aphorisme. En médecine, où une expérience ne peut jamais être répétée dans des conditions identiques, l'expérience est exposée à d'inévitables mécomptes ; en médecine, où chaque maladie offre, à certains égards, une expérience nouvelle, l'expérience doit se dégager des perturbations concomitantes et des causes d'erreur. Elle est le seul guide, mais un guide qui a incessamment besoin de s'orienter sur des signes tantôt obscurs, tantôt trompeurs. La variabilité infinie du sujet malade, et l'impossibilité de recommencer sur la même personne un traitement qui s'est mal terminé, donnent un caractère tout particulier à l'expérience médicale ; et ce caractère n'a pu se révéler qu'à un homme qui ne restait pas observateur oisif du cours des maladies. Quant à l'occasion fugitive, à quoi bon prévenir les médecins de la promptitude avec laquelle l'instant favorable passe pour ne plus revenir, s'ils n'avaient pas eu à intervenir par une thérapeutique active ? D'un autre côté, est-ce à son intelligence supérieure seulement, ou bien à des malheurs causés par d'irréparables hésitations, qu'il a dû de concevoir, en médecine, l'importance du temps et l'impérieuse urgence du moment qui s'enfuit ? Toujours est-il qu'il ouvre son livre par cet avertissement solennel, tant l'a frappé la responsabilité des heures perdues ! Et il faut dire après lui que, si partout l'occasion s'échappe sans retour, cependant, elle n'est nulle part plus fugitive que dans les corps vivants livrés au mouvement rapide de la fièvre et de la maladie, et nulle part plus irréparable que dans la pratique médicale, où la mort peut être le résultat de tergiversations intempestives.

## APPENDICE.

En faisant des recherches dans les manuscrits, j'ai rencontré quelques notions qui ne sont pas sans importance pour l'histoire littéraire du *Commentaire sur les Aphorismes*, attribué à Oribase (V. Bibliogra-

*phis*, p. 447, l. 45). On sait que ce *Commentaire* n'a été trouvé qu'en latin. C'est Guinther d'Andernac qui l'a publié pour la première fois. Brasavole et Fuchsius en ont attaqué l'authenticité, défendue par Bosquillon dans son édition des Aphorismes; mais Goulin (*Journal de médecine*, 1788, t. 64, p. 145) a montré, par des raisons péremptoires, que ce livre n'appartenait pas à Oribase; que sans doute ce n'était pas une traduction du grec, mais qu'il avait été composé en latin. Je ne reviendrai pas sur cette discussion, qui me paraît épuisée; seulement, Goulin attribuant la composition de ce *Commentaire* à quelque médecin de l'école de Salerne, qu'il met vers le commencement du xiv<sup>e</sup> siècle, je remarquerai que cette conjecture n'est pas admissible, et que le commentaire en question est beaucoup plus ancien. En effet, il se trouve dans les manuscrits latins 7024 et 7027 de la Bibliothèque Royale, lesquels remontent au x<sup>e</sup> siècle environ.

Je n'ai aucune lumière à donner sur l'auteur de ce *Commentaire*, mais je crois avoir trouvé une trace du rapport qui l'unit au nom d'Oribase. Celui-ci, par l'ordre de l'empereur Julien, avait composé, sous le titre de *ιατρικαὶ συναγωγαί*, *Collections médicales*, une sorte d'encyclopédie extraite des ouvrages des médecins les plus renommés de l'antiquité, ouvrage fort important et dont malheureusement une bonne partie a péri. Il l'avait dédié à Julien; voici le commencement de cette dédicace: « L'abrégé que votre divinité m'avait commandé, empereur Julien, lorsque nous séjournâmes dans la Galatie d'Occident (les Gaules), et qui ne comprend que les écrits de Galien, a été exécuté conformément à vos intentions. Cet ouvrage ayant obtenu votre approbation, vous m'avez chargé d'un autre travail; à savoir: de rechercher et de réunir en un corps d'ouvrage tout ce que les meilleurs médecins ont écrit de plus important et tout ce qui importe au but de la médecine (XXI *Medicorum Græcorum opuscula*, ed. Matthæi, p. 4. Mosquæ 1808). » Plus tard, Oribase fit, sous le titre de *Synopsis*, un extrait, en 9 livres, de ses *Collections médicales*, lequel n'a pas été publié en grec. Il s'exprime ainsi dans la première phrase: « Le très-divin empereur Julien ayant jadis ordonné de réunir tout ce que les meilleurs médecins ont dit d'utile et de nécessaire pour la possession de la santé, j'ai fait avec zèle cette collection en 70 livres (Καλιόσαντος Ἰουλιανοῦ ποτὶ τοῦ θεοτάτου αὐτοκράτορος συναγωγῆν μὲν τῶν ἀρίστων ἰατρῶν [τε] ὅσα χρήσιμα καὶ ἀναγκαῖα πρὸς τὴν κτήσιν τῆς υἰαίας, προθύμως συνήγαγον ἐν ἑβδομήκοντα βίβλοις, ms. 2488). La Bibliothèque Royale possède un manuscrit très-beau et très-précieux par son antiquité (du 7<sup>e</sup> ou 8<sup>e</sup> siècle), qui renferme une traduction latine du *Synopsis* d'Oribase. La première phrase y est ainsi traduite: Ex iustione divi Juliani imperatoris collecti sumus probatissimi medici septuaginta et duo, et ex omnibus libris medicinalibus residentes (residentes?) quæ utilia essent sanitati, omnes (omnia?) retractavimus holumina (sic), ex quibus septuaginta edidimus libros (ms. latin 624, suppl.). » Ainsi

le traducteur, comprenant mal son auteur, a cru qu'Oribase et d'excellents médecins s'étaient réunis au nombre de 72 pour composer les *Collections médicales*. Cette méprise notée, et après ce long détour, revenons au *Commentaire* dit d'Oribase. Nous lisons dans la Préface (ed. de Bâle, 1555, p. 8) : Sed et ego ipse commentarios conscripsi, monente Ptolemæo Evergete, post septuaginta perfectissimorum medicorum examinationem, qui una medicinam prælegerunt et philosophicas quæstiones discussurunt. Ce qui est ainsi conçu dans le manuscrit 4888 : Commentare collegi et ordinavi Uribasius, monente Ptolemæo regnante, post septuaginta perfectissimorum medicorum ruminacionem, una relegendium et philosophicas quæstiones discutientium. Ainsi l'auteur, quel qu'il soit, du *Commentaire*, a cru, comme le traducteur latin du *Synopsis*, qu'Oribase avait réuni auprès de lui 70 des meilleurs médecins pour composer ses extraits. La rencontre dans une pareille erreur ne peut être fortuite; et l'on doit penser que l'auteur du *Commentaire* a pris dans la traduction latine cette singulière idée. Il découle de là (ce qui était d'ailleurs démontré par la discussion de Goulin) que cet auteur n'est pas Oribase et est un latin; mais il en découle aussi, ce me semble, qu'en empruntant ce trait malencontreux, il a voulu sciemment mettre son livre sous le couvert du célèbre médecin de l'empereur Julien. Goulin, qui revient sur ce sujet (même journal, t. 77, p. 342), pense que la phrase citée de *Commentaire* signifie : « D'après l'exemple donné par Ptolémée (pour la version de la Bible), ces commentaires, que j'ai rédigés, ont subi l'examen de 70 médecins très-habiles. » Mais le sens naturel de la phrase citée est que le commentaire s'est fait *d'après l'avis de Ptolémée*, et la relation entre ce commentaire et la méprise d'une traduction très-ancienne du *Synopsis*, montre la source où le prétendu Oribase a puisé. Toutefois il est assez probable que le souvenir de la traduction des Septante et de Ptolémée a amené la substitution du nom de ce prince à celui de l'empereur Julien; et, en cela, la remarque ingénieuse de Goulin subsiste.

Le *Commentaire* est accompagné d'une traduction latine, qui est seule dans quelques manuscrits. Cette traduction, fort mauvaise, et que Bosquillon, dans son très-bon travail sur le *Pronostic* et les *Aphorismes*, a eu le tort de préférer parfois aux textes grecs, cette traduction, dis-je, a été jugée dans le XIII<sup>e</sup> siècle par l'auteur inconnu d'une nouvelle édition des Aphorismes en latin. Ce jugement, je le mets sous les yeux du lecteur; il se trouve dans le manuscrit latin 7402 sous le titre singulier de : *Prologus Oribasii in librum aphorismorum Ypocratis*. Le voici :

Aphorismorum Ypocratis hujus novæ editionis ea causa extitit, quia antiquæ nullum earum, quæ vitiosis translationibus esse assolent, culpæ genus defuit; adeo ut nec translatio merito debeat appellari, sed potius veritatis ablatio. Quippe quæ superflua plurima addere, et eorum, quæ ab Ypocrate posita in omnibus græcis codicibus atque expositoribus

inveniuntur, multa prætermittere, innumera quoque aliter quam ab illo scripta sunt dicendo, indignam ac reprehensibilem commutationem facere non erubuit. Nam quum multorum aphorismorum irrationabilem transpositionem egerit, posteriores prius et posterius priores ponendo, quid attinet dicere, cum nec ipsarum VII particularum limites eosdem observaverit, ac diversos earum fines atque alia principia, quam ipse auctor, posuerit? Quintæ si quidem particulæ initium græcis codicibus est : *Spasmus ex elleboro, mortale* ; sextæ vero tale dedit Ypocras principium : *In diuturnis lienteris oxiregmia superveniens prius non existens, signum bonum*. Quod latini codices initium habent septimæ particulæ ; quam ultimam Ypocras sic est exorsus : *In acutis ægritudinibus frigiditas extremitatum, malum*. Hæc vero omnia esse ut dictum est, et minus intelligentibus evidentissima erunt, si in qua scripti sunt lingua Ypocratis aphorismi legantur. Qui vero græcæ eloquentiæ operam non dederunt, certissima noverint nullatenus vel parum ab Ypocratis vestigiis hanc discessisse editionem, et ea quam maxime vitasse vitia, quæ antiquam supra-dictum est incurrisse. Sed jam Ypocras audiatur.

Il m'a semblé que le lecteur ne me saurait pas mauvais gré de lui avoir mis sous les yeux ce spécimen de la critique littéraire au XIII<sup>e</sup> siècle.

## BIBLIOGRAPHIE.

### MANUSCRITS <sup>1</sup>.

2146=C. — 2255=E. — 2144=F. — 2144=G. — 2142=H. — 2140=I. — 2143=J. — 2145=K. — Cod. Serv.=L. — 1297=Q. — 2228=S. — 2230=T. — 2268<sup>2</sup>=W. — 2266=Y. — 2222<sup>3</sup>=A'. — 427 Suppl.<sup>4</sup>=B'. — 446 Suppl.=C'. — 2150<sup>5</sup>=D'. — 2161<sup>6</sup>=E'.

<sup>1</sup> Le nombre des manuscrits étant très-considérable, je n'ai pas noté toutes les variantes qu'ils présentent.

<sup>2</sup> Je donne ici la description de ce manuscrit, omise dans la notice du premier volume : codex chart., in-4°. *Diversorum commentarii in Aphorismos*. Is codex sæculo 16 exaratus videtur.

<sup>3</sup> Omis aussi dans la notice : codex chart., quo continetur Meletii philosophi et medici commentarius in Hippocratis Aphorismos. Is codex sæculo 15 exaratus videtur.

<sup>4</sup> Omis dans la notice : codex bombycinus, in-4°. Is codex sæculo 14 exaratus videtur.

<sup>5</sup> Omis dans la notice : codex chart. quo continentur Damascii philosophi commentarius in Aphorismos Hippocratis. Is codex manu Andree Darmarii, Georgii filii, Epidaurii, in urbe Germaniæ Argentorato anno Christi 1584 exaratus est.

<sup>6</sup> Cod. chart., Gal. comm. in Hipp. Aph. libri septem, sæculo 15 exaratus est.



2449=F'. — 2256=G'. — 2257=H'. — 2259=I'. — 2260=J'. —  
 2225<sup>1</sup>=L'. — 2296<sup>2</sup>=M'. — 2674<sup>3</sup>=N'. — 2468<sup>4</sup>=O'. — 58=T'.  
 — 2278<sup>5</sup>=U'. — 4884=V'. — 4883=Z'. — 2258=Y'. — 2546=X'.  
 — 2219=W'.

## ÉDITIONS, TRADUCTIONS ET COMMENTAIRES.

Aphorismi in latinum versi, in Articella, Venet. 1483. 4. 1483-1500. etc. Lugd. 1505. 8. 1515. 8. 1519. 8. 1527. 4. — Jac. Foroliviensis in Hippocr. aphorism. et Galeni super eisdem commentarios expos. et quest. p. Chph. de Castanea. Papiæ 1488 f. Maitt. Ven. 1490. Pap. 1504 f. 1512. Ven. 1495. f. Maitt. 1504. f. 1520. f. Cat. mus. Brit. c.— Ugonis expositio super aphor. Hippocr. et sup. commentum Galieni, ejus interpr. Ven. s. a. 1495. f. 1494. f. Maitt. Ven. 1498. f. Papiæ 1516. f. Ven. 1525. f. — Antiqua versio et nova Theodor. Gazæ in collect. Antonii Rustici Placentini Venet. 1495. 42. Maittair. Venet. 1507. 8. Gunz. — Laur. Laurentiani comment. Flor. 1494. f. — Jo. Sermoneta, comm. super libros aphorismor. Ven. 1498 f. Linden. [adjectus est Ugonis expositioni. v. Cat. mus. Brit. to. I. Beck.]. — Hippocratis sententiæ (i. e. aphorismi); commentat. Galeni in eisd. Laur. Laurentiano interprete. Florent. Ant. Miscominus imprimi curavit 1494. f. Hanc editionem raram, quam Panzeri Annal. typogr. silentio præteriere, servat bibl. sen. Lips. Kühn. — Laur. Laurentiano interpr. Flor. 1494. f. Maitt.— Aph. latine, ed. Theodorico Ulsenio, Norimb. 4. Circa a. 1496. Denis Suppl. Maittairii. p. 385. — Cum Rhasis libris plurimis et aliis. Venet. 1497. f. Gunz. — Ex versione Theod. Gazæ. Lugd. 1505. 8. Gunz. — Anton. Benivenii comm. in aphor. Flor. 1507. 4. Hotten. — In Rustici Placentini collect. Ven. 1507. 8. Aphorismi ad suas ægritudines dispositi sunt. — Marsilii de S. Sophia interpret. in eos aphor., qui a Jacobo expositi non fuerant. Ven. 1508. f. — Cum vers. dupl. antiqua et Th. Gazæ, exposit. Galeni, Jacobi Foroliv. et Marsil. Ficini, et questionib. eorund. p. Hieron. Pomplum de Oleariis. Ven. 1508. f. in 8 et in fol. Cat. mus. Brit. Bék. 1547. f. 1556. 4. — Cum interpretatione

<sup>1</sup> Omis dans la notice : codex chart. quo continetur Meletii commentarius in Hippocratis Aphorismos. Is codex sæculo 16 exaratus videtur.

<sup>2</sup> Omis dans la notice : codex chart. in-4°, Theophili philosophi commentarius in Aphorismos Hippocratis, sæculo 15 exaratus videtur.

<sup>3</sup> Omis dans la notice : codex chart. in-8°; sæculo 15 exaratus videtur.

<sup>4</sup> Omis dans la notice : codex chart. in-f°. 14 sæculi. Galeni commentaria in Aphorismos Hippocratis.

<sup>5</sup> Omis dans la notice : codex chart. in-4°; Galeni in Hippocratis Aphorismos commentarius, desiderantur initium et finis. Is codex sæculo 16 exaratus videtur.

antiqua et Nic. Leonicensi versione. Ferrar. 1509. f. — Nicoli commentum super aphor. Hipp. curante Ant. Sacco, Bonon. 1522. 8. — Interpr. Th. Gaza et Nic. Leonicensis, c. comm. Nicoli Florent. p. J. Bpt. Theodosium et Ant. Saecum. Ven. 1522. 8. Beck. — Interprete Nic. Leonicensi cum Prænotion. Gu. Copo interprete. Paris 1524. 12. 1526. 12. 1532. Rivin. [1527. 1539. Cat. mus. Brit.] Lugd. 1531. 12. — Compendium eorum, quæ sup. aphor. Hipp. scripta sunt. Bordeaux. 1524. f. — Thaddei Florentini expositiones in arduum aphorismor. Ipercratis volumen, in divinum pronosticorum Ipercratis librum, in prædærum regiminis acutorum Ipercratis opus, in subtilissimum Joannitii Isagagarum libellum Jo. Bpt. Nicollini Sabodiensis opera in lucem emissa. Ven. 1527. f. cum vers. Th. Gazæ, Nic. Leonicensi, Constantini Adriani et Galeni comm., quibus suos addidit Thaddæus. — Hipp. aph. græce, Lugd. 1532. 8. Berne. — Oribasii Sardiiani comm. in aph. Hipp. ed. J. Gulatherio, Andernaco, Paris. 1533. 8. Ven. 1533. 8. Basil. 1533. 8.

Ἱπποκράτους ἀφορισμοί, Hippocratis aphorismi, e diversor. codd. collatione per Rutger. Rescium diligenter recogniti. Lovan., ap. Grav. (in fine: Lovanii, ex off. Rutg. Rescii) ann. 1535. 8. Lugd. ap. Gryph. 1545. 8. Catal. Aaskow. Frft. 1545. 12. — Ἱπποκράτους ἀφορισμῶν τμήματα V. In fine: Ἐτυπώθη παρὰ Σεβαστιανῶ τῷ Γρυφίῳ ἐν Αουγδοῦνε στῦ ἀπὸ τῆς θεωρίας ἀρλῆ. Est editio Rabelæsi, latinis aliquot Hipp. libris addita (v. t. 2, p. 104), et quidem, ipso editore monente, ad fidem vetustissimi codicis græce expressa. Iterum impressa Lugd. 1545. 12. Gunz. 1545. 12. Gunz. — Ex recogn. Frc. Rabelæsi, interpr. Nic. Leonicensi. Lugd. 1532. 12. c. prognost. et aliis. — In aphor. XXII. sect. 4. Mich. Serveti comm. c. libr. de syrur. Paris. 1537. 8. Ven. 1545. 8. Par. 1575. 8. — Hippocrat. aphor. et sententiar. libri VII. in eum ordinem, in quem ante hac nunquam disposuit quispiam, digesti. Ducta et auspiciis Jo. Agricolæ Ammonii. s. l. 1557. 4. — Hier. Thriveri comm. in aphor. Hipp. libr. 4. Antwerp. 1558. 4. Lind. In omnes aphorism. Lugd. 1554. 4. — Seb. Austrii Hipp. aphorism. puerorum morbos enarrantes. Bas. 1540. 8. — Ant. Ludovici exposit. aliquot in aphor. Olyssipon. 1540. f. 1545. f. Lind. — Ant. Musæ Brassavoli in octo libros aphorismor. Hippocr. et Galeni commentaria et annotatt. Bas. 1544 f. cum comm. in text. Hippocr. et comm. Galeni. Ferrar. 1594. Lind. Ven. 1724. 4. Cum Musæ tantum comm. in aph. interjectos Aph. octav. sectionem se primum addidisse, quæ tamen in antiquis jam et optimæ notæ codd. legitur, memorat Musa, p. 1138. 1139. Ceterum locos plurimos Philothei et quidem græce, et permultos ex commentariis, Oribasio adscriptis, edidit. — Quarti aphor. lib. 4 vera lectio et in eumd. Galeni enarratio, Just. Velsio interp. Bas. 1540. 4. 1545. 4. — Ἱπκ. νόμος, ἀφορισμοί, ἐπιστολή πρὸς Θεσσαλὸν υἱὸν, Δημοκρίτου πρὸς Ἱπποκράτην περὶ φύσεως ἀνθρώπου, ed. Paulus Magnolus Ven. 1542. 12. Variantes en marge.

Hippocratis Coi aphorism. sect. VII e græco in latinum sermonem

conversæ et comment. illustratæ per Leonh. Fuchsium. Bas. 1544. 4. Par. 1545. 8. Lugd. 1554. 8. In Hipp. Coi VII aph. libr. commentaria, ab eodem authore nuper recastigata et adject. annotati. et locor. diffic. Galeni explicati. Lugd. 1559. 8. Lugd. 1559. 8. Philothei comment. et Oribasii fere primus post Ant. Mus. Brassavolunt memorat, rursus germanas comm. Oribasii origines demonstrat, Galenum ut plurimum sequutus, quem simul explicat. — Pauli Grisignani, medici salernitani, in aphor. Hippocr. expositio. Salern. 1534. f. Lind. — Donat. a Mutiis in interpret. Galeni sup. 14. aphor. Hipp. dialogus. s. l. 1547. 4. — Hippocr. aphor. genuina lectio et fidelis interpretatio, studio J. Morisoti Basil. 1547. 8. Gunz. — Philothei commentaria in aphor. Hippocratis e græco in lat. conversa, interpr. Lud. Corrado. Ven. 1549. 8. et Spiræ 1584. 8. — Bened. Bustamante Paz method. in VII Hippocr. aphor. ab Hippocr. observata, qua et meliorem ordinem et argumenta declarat. Ven. 1550. 4. Paris. 1550. 16. Lind. — Hipp. aphor. gr. lat. c. Guil. Plantii interpr. et. Jo. Lygæi paraphrasi. Par. 1554. 16. Lind. Lugd. 1555. 12. 1575. 12. Genev. 1580. 16. Burm. Falc. et c. comment. Jo. Marinelli. Ven. 1582. 12. Lugd. 1582. 16. Lind. Genev. 1590. 8. Lind. s. l. 1595. 12. aphor. simul. in appendice in ordinem secundum materias digesti. — Hippocr. Coi aphor. comm. Foresii illustrati Freft. 1554. 8. 1554. 8. — Bassiani Lendi præf. in aph. Hippocratis Patav. 1552. 8. — Aforismi di Hippocrate, tradotti da Luca Filacteo. Pavia 1552. 8. Falconet. — Hipp. aph. gr. et lat. Paris. 1552. 1555. 16. — Latino Carmine ab Aloys. Luisino. Ven. 1552. 8.

Jo. Bpt. Montani exactissimæ in aphorismi Hipp. lectiones summa cura collectæ, etc. recognitæ, etc. Ven. 1555. 8. Ejuod. in secundum librum aphor. Hipp. lectiones, etc. Venet. 1554. 8. k. — Barth. et Pt. Rostini sententiæ omn. et verba in Hipp. aphor. ordine alphab. digesta. Ven. 1555. 8. — Aphorismi digesti secundum locos congruentium seriem materiar. c. expositione cujusque aphorismi ex Galeno supposita et insignioribus sententiis Celsi. Lugd. 1555. 12. — Jo. Myrica, paraphrasis in Hippocr. aphor. Bas. 1556. 8. Lind. — Bened. Victorii comm. ad Hipp. aphor. Venet. 1556. 4. — Jani Cornarii orat. in dictum Hippocr. vita brevis, ars longa, Jen. 1557. 12. Gunz. — Ἰν ποικίλων ἀφορισμῶν βιβλ. ζ'. cum reliquis, quorum in Prognost. et Prorrh. (v. t. 2, p. 105) mentionem fecimus. Par. ap. Gu. Morel. 1557. 12. — Fr. Vallesii in aphor. Hipp. Complut. 1561. 8. Colon. 1589. f. — Nic. Hauptas aph. Hipp. enarrat. illustrati, Duac. 1565. 4. — Cph. a Vega comm. in libr. aphorism. Antiquaræ. 1565. 8. Lugd. 1568. 8. 1570. 8. In Operib. Lugd. 1576. f. 1586. f. 1626. f. — Oddi de Oddis interpr. in aphor. prim. sectionem. Patav. 1564. 8. Lind. In 4 et 11. sect. Ven. 1572. 8. Patav. 1589. 4. Lind. — Hier. Cardani comment. in VII libr. aphor. Bas. 1564. f. Patav. 1655. 4. Et in Operib. to. VIII. Galenum et Leoniceum valde taxat. — Jo. Placotomi Hipp. aphor. in locos communes digesti.

Anjverp: 1664. 12. Lind. — Juvenal. Leuconii in Hipp. aphor. lucubrat. Montis-reg. 1565. 4. Lind. — Theophr. Paracelsi Erklärung über etliche Aphorismen. Coellen 1567. 4. Ejusd. explicat. sect. 4. aphor. quatuor primorum secundæ et novem posteriorum quintæ. In Oper. omn. Frft. 1585. 4. — Hippocr. Coi de naturæ, temporum anni et æris irregularium constitutionum propriis hominisque omnium ætatum morbis theoria p. Jac. Curionem. Frft. 1569. 8. Est comment. in tertiam section. aphor. — Jo. Vischer. aphor. ex Hippocrate. Tubing. 1569. Jo. Vischer aphorismor. Hipp. brevis enarrat. Tubing. 1591. 4. — Latino carmine auctore Laur. Span, Vratisl. 1570. — Theod. Belleii in aphor. Hipp. comment. 4. Panorm. 1571. 4. Lind. — Patr. Crispi comment. in libr. 4. aph. Rom. 1575. 4. Lind. — Ant. Perez, suma breve de algunas sentencias de Hippocrate. Complut. 1575. Saragoss. 1615. — Latino carmine auct. Andr. Ellinger. Frft. 1579. 8. — Hipp. aphor. ex nova Claud. Campensii interpretatione. Lugd. 1579. 8. — Jac. Hollerii in Hipp. aphor. c. schol. ex Dureto sumtis auxit Jo. Liebaut. Paris. 1579. 8. 1582. 8. Genev. 1585. 8. 1596. 8. 1597. 8. Lips. 1597. 8. Frft. 1597. 8. 1644. 8. Gunz. 1646. Falc. 1652. 8. Rast. Genev. 1675. 8. — Salvii Selani comment. in aphor. Hippocr. Venet. 1579. 4. 1585. 4. Lind. Ejusd. apolog. ad Jo. Altimarum, quod ea, quæ dixit in Altimarum in comment. aphorismor., sint verissima. Ven. 1584. 4. Gunz. — Olivarii Popardi Hipp. aphor. ordine meliori latine facti. Rochell. 1580. 16. Lind. — Jo. Butini, Hipp. aph. græce et latine, ordine digest. Lugd. 1580. 12. Genev. 1624. 12.

Archil. Carcani in aphor. Hipp. lucubrationes, Ticin. 1581. 8. ordine methodico. — Aphorismes traduits en français par Jean Breche. Lyon 1584. 16. Rast. Rouen 1646. 12. Burm. cum Galeni comm. in librum 4. — Latino carmine auct. Laur. Sturm, Lugd. 1585. 8. 1619. 8. Lind. — Hippocr. aphor. Nic. Leonicensi interpr. Joa. Marinelli in eisd. comm. Ven. 1585. 12. 1595. 12. Eidem sunt, quos sub Guil. Plantio paulo ante memoravimus, qui et seorsim prodire. — Achill. Pirminii Gassari aphorismor. method. nova Figur. 1584. 8. Lind. (Sangalli 1684. 8). — Eckard Heidenecii mnemoneutica in aph. Hippocr. tabulis comprehensa, Basil. 1585. 4. Gunz. — Jo. Zecchii in sect. 4. aphor. acced. Scip. Mercurii scholia, Bonon. 1586. 4. — Jo. Zecchii in aphor. Hippocr. Bonon. 1586. 4. Hotton. Gunz. — Dan. Laphangini in Hipp. aphor. Dialogus. Venet. 1586. 4. Lind. — Mars. Cagnatus, veron., in Var. observatt. libr. iv, quorum duo poster. nunc prim. access. Rom. 1587. 8. Passim multa Hippocr. loca emendat, aut explicat, aut vindicat. — Latino carmine auct. Pt. Bulenger. Par. 1587. 12. Falc. Par. 1650. 8. — Hippocratis Coi Jusjurandum, aphorismorum sect. viii gr. lat. studio Jo. Opsopœl. Frft. 1587. 12. (v. t. 2, p. 106). — Scherbii diss. ad aphor. Hippocr. sect. 4. Altorf. 1588. 4. — Mars. Cagnati expos. in aphor. Hipp. 24. sect. 2. Rom. 1591. 4. Ejusd. in aphor.

22. sect. 1. Rom. 1619. 8. — Les aphorismes d'Hippocrate en vers français, par J. Cassal, Lyon, 1592. — Alph. Baroccii in 1. aphor. section. dilucidissimæ lectiones. Ferrar. 1595. 4. — Roder. a Fonseca in vii libr. aphor. Hipp. comment. in singulos aphor. adnotat. Ven. 1595. 4. 1608. 4. 1621. 4. Rich. 1628. 4. Hottou. Patav. 1708. 4. — Ambr. Nonnii comm. in tres libros aphor. Hipp. Conimbr. 1600. f. Lind. — Hier. Capiuacii comm. in sect. 1. aphor. c. tract. Capiuacii de Foetus formatione, Venet. 1604. f. et in opp. omni. Frft. 1605. f. Venet. 1617. f. etc. — Hippocr. Coi aphor. gr. et lat. breui enarratione fidaque interpret. illustr. c. hist. observ. et remed. selectis a Jo. Heurnio. L. B. 1604. 12. 1607. 12. 1609. 12. 1609. 4. (in Operib.) Lugd. 1645. 8. L. B. 1625. 12. Lond. 1625. 12. Jen. 1677. 12. 1690. 12. Rudolst. 1686. 12. Amst. 1688. 12. L. B. 1690. 12. — Latino carmine auct. Sim. Provancher. Senonib. 1605. 8. Lind. — Sylui Lanceani, De hydrope; quod non semper fiat ab hepate; cui accedit expositio ad aph. Hipp. 37, 38 et 53 quintæ sect. Romæ 1605. 8. — Annib. Bufali, aphor. metaphrasis. Messan. 1605. 8. Mongitor.

Hippocratis aphorismi e recensione Pauli Offredi. Rom. 1606. 12. Genev. 1606. 12. — Jean Vigier, aphorismes d'Hipp. rangés et disposés, avec des notes, Lyon 1605. 16. Rast. 1620. 12. 1666. 12. Burm. — Constantini Lucæ exposit. in aphor. Hipp. Ticin. 1607. 4. Bibl. Bodl. 1608. 4. Gunz. — Pt. Ant. Canonherii in vii. sect. aphor. interpretationes. Antverp. 1617. 4. Lind. 1648. 4.

Hippocrat. Aphorismi gr. et lat. una eum prognost. prorrh. coac. et aliis, pleraque ex interpr. J. Heurnii. L. B. 1607. 12. [Hipp. Coi aphor. gr. et lat. breui enarrat. etc. illustrati etc. a Jo. Heurnio. Juxta exemplar. Lugd. Batav. (sed sine prognost. et prorrh.) Jean 1690. 12. Beck.] A Thom. Magistro editi. Paris. 1645. Askew. — Jac. Fontani comm. in omni. aph. Hipp. Par. 1608. 12. (Genev.) 1615. 4. — Jul. Argenterii in lib. 1. et 2. aphor. comment. in opp. Frft. 1610. f. — Hippocr. aphor. (Nic. Leonicensi interpret.) sect. viii. quibus ex Ant. Musæ commentariis adjecta fuit et octava, Fr. Oggerio auctore. Vicent. 1610. 16. Ven. 1620. 12. Ven. 1674. 12. Vienn. 1726. 12. c. methodo aphorism. et prognost. Hippocr. — The aphorisms of Hippocrates, translated into english by S. H. London. 1610. 12. 1655. 8. Lond. 1695. 8. 1665. 8. — Fr. Fogerolæi method. in vii. aphor. Hippocr. Paris. 1612. 4. Cat. Bibl. Lugd. Bat. — Cph. Cacheti controvers. in 1 aphor. section. pars 4. Tulli 1612. 8. — Rud. Magister, aphor. Hipp. 22. interpr. et methodo exornati. Hipp. doctrina, aphor. leges, judicia cet. Par. 1645. 8. Rast.

Aphorismi cum not. Jo. Manelphi, Rom. 1615. 16. Burm. cum iisdem. Patav. 1638. 12. c. iisdem. Venet. 1647. 12. — Eman. Stapani comm. in aphor. Hippocr. Bas. 1645. 8. — Prosperi Martiani expos. in Hipp. aphor. 22. sect. 1. Rom. 1617. 4. Manelphi responsio

brevis ad annot. Prosp. Martiani in comm. Mars. Caguati Rom. 1621. 8. Gunz. Aetti Cleti defensio interpr. Mars. Cagnati, Rom. 1621. 8. Gunz. — Aphor. Hippocr. explan. auct. Matth. Naldio. Rom. 1617. 4. Falc. 1657. 4. — Ant. Colii comm. in libr. 4 aphor. Hipp. Messanzæ 1618. 4. Lind. — Hier. Mercurialis in omn. Hippocr. aphor. prælection. Patavin. a Maxim. Mercuriali, H. filii, publicatæ c. Pancratii Marcelli notis marginalibus. Bonon. 1619. f. Lind. Lugd. 1621. 4. Gunz. Foroliv. 1625. f. Lind. Lugd. 1631. 4. Hotton.

Aphorismorum libri duo heroicis versib. redditi a Jan. Dubravio. Nor. 1625. 8. — Latino carmine auct. J. Pfanz. Argent. 1624. 8. Lind. — Latino carmine auct. Jo. Lud. Gansio. Arg. 1624. 12. Vienn. 1626. 12. Lind. — Hippocratis aphorismi ex recognitione A. Vorstii. L. B. 1626. 32. cum vocæ Hippocr. et absque anno in 16. Lind. — Jo. Lanæi Hippocr. aphor. gr. et lat. c. argumentis J. J. Lanæi. Par. 1628. 8. Jo. Gorræi animadv. in Jo. Lanæi libellum, quo aphor. Hipp. in nov. ord. digessit. in Jo. Gorræi opuse. quatuor. Par. 1660. 4. — Hipp. aph. græco-latini, ex optima versione, adjecta sunt Prognostica. ed. Gui Patin. Paris 1651. 16.

Sanctor. Sanctorii comm. in 4. sect. aphor. Hippocr. Ven 1629. 4. — Sect. 1. aphor. versib. Græc. p. Rob. Winterton, c. lat. vers. Heurnii. Cantabr. 1651. 4. 1653. Cantabr. 8. cum omnium aphor. vers. metrica Fabri et Wintertoni. — Ex interpret. Fossii et G. Plantii. L. B. 1653. 12. — Ex interpret. Fossii, c. methodo, qua aphorismi in certum ordinem digesti exhibentur, a Jo. Ern. Scheffler. L. B. 1655. 16. cum divisione aphorismor. secundum ordinem materiarum. Gr. lat. L. B. 1658. 12. — Hippoc. aphorismi soluti et metrici interpr. Jo. Heurnio, metaphrastis Jo. Frero et Wintertono. Cantabr. 1653. 8. in cat. Mus. Brit. — Hipp. aphor. Nic. Fantoni. access. tractatus de extract. fœtus mortui. Amst. 1655. 12. Amst. 1657. 12. Riv.

Græcis et latinis versibus per Gerard. Denisot. Paris 1654. 8. Falc. Cum comment. a Guil. Odry. Paris. 1634. 12. — Honor. Bionissii manuale medicor. s. *συναξίς*; aphor. Hippocr. prænot. coac. cet. Aqu. Sext. 1655. 12. Par. 1659. 12. Lond. 1659. 12. Genev. 1660. 12. Jenæ sec. exempl. Londin. 1712. 8. Guiot. Paris. 1759. in-42. — S. Al. Marin, aphor. Hippocr. dispositiva method. segmentis iv comprehensa. Paris. 1659. 12. — Claud. Salmasti interpr. Hippocratei aph. 79. sect. iv. de calculo; additæ sunt epistol. duæ Jo. Beverovicij, quib. respondetur. L. B. 1640. 8. — Jo. Beverovicij exercit. in Hipp. aphor. de calculo. Acc. ejusd. argum. doctorum epist. L. B. 1641. 12. — Hipp. aphor. gr. et lat. breviter et nervose enodati a Tob. Knobloch. Norimb. 1641. 8. Aphorismos alio, quam solito, ordine digessit. — En vers français, par De Launay. Rouen 1642. 8. Burm. — Latino carmine auct. Pt. Berigardo, med. candidato, Utin. 1645. 8. — Gall. lat. per Mich. Le Long. Par. 1648. 4. — G. Fr. Laurentii exerc. in nonnullos minus

absolute veros Hipp. aphor. Hamb. 1647. 4. 1655. 8. — Latine carmine auct. Jo. Bapt. de Condé, Bruxell. 1647. 12. Gunz. Hippocr. aph. cum concordantia eorumdem ac indice locupletissimo; accedunt iidem aph. versu heroico explicati a J. B. Condé, Levan. 1781. 8. — Græca, lat. et hebr. ex duobus mss. hebraicis edidit aphorismos Mare. Ant. Caiotius. Rom. 1647. 8.

Latino carmine auct. Jo. Junker, Erford. 1648. 8. — Latine carmine. Auct. ignoto, c. lat. aphorismorum versione. s. l. 1669. 12. — Pt. Castell in Hipp. aphor. primi libri critica doctrina per puncta et questiones. Macerat. 1648. 4. — Guidi Ant. Albanesi aphor. Hippocr. exposit. peripatetica. Patav. 1649. 4. In sect. 1. et 2. tantum. — C. de S. Germain Hippocr. aphor. methodica praxis in iv. partes divisa. Par. 1650. 12. — Aphorismi Hippocratis facti methodo digesti ç. ipso textu aliisque therapeuticis. Auct. Jo. Tilemann. Marp. 1650. 12. (sed antiquior quoque exstat editio) Giess. 1660. 12. 1666. 12. 1670. 12. — Ge. Morales comm. in Hipp. aphorism. Hippocr. resoluti. Ven. 1655. 12. Gunz. — Paul. Cigallini lection. in Hipp. aphor. Novicomi 1655. f. Smith. — En vers français : Hippocrate dépaysé, par Louis de Fontenettes. Par. 1654. 4. — Marini Curazi de la Chambre novæ methodi pro explanandis Hippocrate et Galeno specimina. Authoris ratio explanandi aphor. Hippocr. Par. 1655. 4. Lind. 1665. 4. 1668. 12. — Hipp. aphor. illustrat. oper. Jo. Conr. Dietereci. Giess. 1655. 4. 1656. 4. Uhm. 1661. 4. 1665. 4. Lind. Sleawic. 1661. 4. Paraphrasis fusissima, ab auctore, lingue græc. profess. — Lev. Fischer, genuina aphor. resolutio. Halberst. 1656. f. 1680. 8. Lind. — Gr. et lat. ab H. Poort. Traject. 1657. 12. Harwood. — Cum metrica paraphrasi van Poortii. Traject. 1657. 12. — Gabr. Fontani aph. Hippocr. VII. 45. apologeticon, quo Galenistarum doctrina circa pleuritidem defenditur contra Helmont. Lugd. 1657. 4. Lind. — Car. Valesii de Bourgdieu in aphor. Hipp. Rom. 1659. f. Hottou. — Versibus gr. et lat. ab Ant. Hommeio. Par. 1660. 8. — Geron. Pardo tr. del vino aguado y aqua envinada su el aforismo 56. de la sect. VII. Valladol. 1661. 4. — Rolfinck, Wern. (resp. J. Ant. Clossius) in primum libri I aphorismum Hippocratis Commentarius. Jenæ 1662. 4. — Thymii, Andr. (resp. J. Chr. Neuberger) Magni Hippocratis aphorism. 45 sect. VI. ulcerum antiquorum statum et prognosim continentis resolutio. Jenæ 1665. 4. — A. Cabotin, commentaire en vers sur les aphorismes d'Hippocrate, à Paris. 1665. 12. Burm. — In Hippocr. aphor. omnes perbreves comment. Anselmo Laticio, med. Viterb. auctore, Viterb. 1667. 8. — Laz. Meyssonier aph. d'Hip. traduits en français, avec un mélange de paraphrase et d'éclaircissement des lieux obscurs et la clef de cette doctrine par le moyen de la circulation du sang. Lyon 1668. 12. Paris 1685. 12. — L. Feake diss. in sect. 2. aphor. L. B. 1670. 4. — Lud. Pettenkoveri aphor. 50. sect. v. resolutio, Argent. 1671. 4. — Ex interpret. Jo. Heurnii, Rudolphopol. 1672.

32. — Aphorismi cum interpret. lat. loc. parallel. ex ipso Hippocrate et indice cura Luc. Verhoofd. L. B. 1678. 46. — Mich. Rucker comm. in Hipp. aphor. edid. G. H. Welsch. Ulm. 1676. 4.

Pt. Guichard comm. in Hipp. aphor. Ulm. 1676. 4. — Bernard. Langwedel thes. Hippocr. s. aphor. in class. et certos titulos dispositi. Hamb. 1679. 42. — Pa. de Sorbait comm. et controvers. in omn. libros aphor. Hipp. Vienn. 1680. 4. opus spissum pagg. 1039. mere practicum. — Coronati medicina sphoristica aphor. Hippocr. juxta institutiones et praxin medicam dispositi. Hamb. 1681. 8. — Jo. Dan. Globitz aphor. omnium in tres section. nova digestio. Norimb. 1681. 42. — Fr. Dominici Barisani magnus Hippocr. medico-moralis ad utramque corporum atque animarum salutem per genuinam eorum expositionem accommodat. Aug. Taurin. 1682. 4. Gunz.

Aphorismes d'Hippocrate traduits en français avec des explications physiques et des annotations curieuses. Paris 1685. 42. II voll. — Aphorismi cum interpretatione latinaꝝ accurante Theod. Jansson ab Almeloveen, cum locis parallel. Celsi sentent. et ind. Amst. 1665. 46. L. B. 1732. 46. Argent. 1756. 42. Lips. 1756. 42. Cum indice Verbooflij et not. Ann. Car. Lorry. Par. 1759. 42. 1782. 42. [cur. Mart. Listero. Lond. 1703. 42. A. Jac. Fickio. Jen. 1729. 42. Harwood.] — Schelhammeri programma ad aph. Hipp. publicam interpretationem. 1685.

Jo. Pancr. Bruno ad sect. 2. aphor. 52. Aitorf. 1686. ad sect. 3 aph. 3. ibid. 1687. ad lib. 5 aphor. 5. ib. 1698. ad lib. 5 aphor. 5. ib. 1688. Ejusd. ad lib. 5 aph. 8. diss. poster. ib. 1688. Ej. ad sect. 3 aph. 6. ibid. 1689. Ejusd. ad sect. 3 aphor. 42. ib. 1691. Ejusd. ad sect. 3 aph. 45. ib. 1692. Ej. ad sect. 3 aph. 44. ib. Eod. ad sect. 3 aphor. 45. 46. ib. Eod. ad aph. 47. ib. 1693. ad aph. 49. 20. ib. Eod. ad aph. 21. ib. 1694. ad aph. 22. ib. Eod. ad aph. 24. ib. 1696. ad aph. 25. ib. Eod. ad aph. 27. 28. ib. 1697. ad aph. 29. 50. ib. Eod. in sect. 17. aph. 57. 58. ib. 1706. ad aph. 41. 42. ib. 1707. ad aph. 46. ib. 1708. ad aph. 48. 49. ib. 1709. — Aloys. Sinapius de vanitate, falsit. et incoertitudine aphor. Hipp. Genev. 1697. 8. et in Parad. med. part. 3. — Luc. Tozzi in Hippocr. aphor. commentar. in duas partes distributa. Neap. 1695. 4. Gunz. Et in oper. Neap. 1704. 4. voll. 4. — Fr. Schraderi theses med. ex illius prælect. publ. in aphor. Hippocr. sect. VII. annotatae. Helmst. 1695. 1694. 1695. 4. Gunz. — G. W. Wedel aphorismi in porismata resoluti. Jen. 1695. 42. — Barthol. Genga in aph. Hippocr. ad chirurg. spectantes comm. Rom. 1694. 4. [aliam edit. Rom. 1646 habet Cat. bibl. Saliceti. Rom. 1789] Bonon. 1727. 8. *Italice*, Bonon. 1695. 8. *Hispanice*, Cirurgia de Hipp. y comment. sobre sus aphor. pertenecientes a la cirurgia, traduce en castellano A. G. Vasquez. Madrid. 1744. 4. — Les aphorismes d'hippocrate rangés selon l'ordre des parties du corps humain, avec de nouvelles explications, divers remèdes et plusieurs observations de pratique sur les maladies par M. Dufour. Paris.



1699. in-42. Paris. 1703. Burm. — Latino carmine auct. Pa. Dionysio. Veron. 1699. 4. — Recherches sur la nature et la guérison des chancres. Paris. 1700. 42. Explicationem aph. 38. sect. vi. continent.

Hipp. aphor. c. commentariolo auct. Mart. Lister. Lond. 1702. 8. 1705. 42. Tub. 1730. 42. 1734. 42. Edit. Tubing. Jo. Blanchetii synopsis aphor. Hipp. p. locos communes digester. addita est; commentarius Listeri plane ad medicinam facti. — Les aphor. d'Hipp. avec de nouv. explicat. et plusieurs observat. de pratique sur les maladies. Paris. 1703. Burm. — Stahl, G. E., Diagramma de veræ προχειρίστας medicæ practicæ vera dignitate et vero in acutis fundamento, occasione aphorismorum Hippocratis aliorum I, aph. 22. et 24. II, 29. Halm 1707. 4. — The aphorisms of Hippocrates and the sentences of Celsus by Cour. Sprengel. Lond. 1708. 8. 1735. 8. — Nova et vetus aphor. Hipp. interpret. a Jo. Fr. Leone ab Erlsfeldt. Frft. et Lips. 1744. 4. Spissum opus et mere medicum 1180 paginarum. — L. Wagardi diss. sup. aph. 5. sect. 2. L. B. 1742. — Aphorismen, of kortbondige spreuken van Hippocrates, beneffens desselfs wet en onderrichtingen. — Novens d' Aanmaningen van den Heer N. Tulp. Vertaald door S. Blankaart. Te Amstard. 1744. 42. Altera hæc est editio, cum vita Hippocr. secundum Soranum. — Marceval, arrangement des principaux aphor. d'Hippocr. pour gouverner les malades. Par. 1749. 8. Falc. — Theses inaugurales medicæ quas ex Hippocratis Aphorismo I. sectionis 4. deductas subjecti Casparus Roder. Erfordiæ. 1722. 4. — Theses inaugurales medicæ quas ex Hippocratis Aphorismo V. sect. 17 de caute dandis purgantibus diebus canicularibus submittit Sieg. Zeidl. de Rosenberg. Erfordiæ. 1724. 4. — Hipp. aphor. ad mentem ipsius artis usum et corporis mechanismi ration. expositi. To. 1 et 2. Paris, 1724. 8. Recus. sub veri auctoris, Jo. Hequet, nomine. Nesp. 1734. 4. [Venet. 1757. 4. Kühn.] — Traduction française faite sur la version latine de Hequet. Paris. 1725. 42. alii 1726. 42. — Hequeti expos. aphor. gallice prodiit Paris. 1727. 42. 11. voll. — Jo. Jerem. Fick aphor. Hippocr. notis illustrati. Jen. 1729. 8. argumenti mere medici.

M. de Pinedo comm. in aphorismos Hipp. Amst. 1756. 8. — Medicinam neque adeo brevem esse, quemadmodum aiebat Thessalus, neque adeo longam, quemadmodum ex Hippocr. fert vulgaris opinio, præl. Ca. Fr. Cogrossit. In Raccolt. di opusc. scientif. e. filolog. to. XIII. Ven. 1756. p. 67. — Jo. Sig. Hiersteli et Frc. Passini viginti septem aphor. Hippocr. OEnip. 1739. 4. — Medicina Hippocratica, expos. aphor. Hippocr. auctore Jo. de Gorter. lib. I. — VII. Amst. 1739-1742. 4. Sect. I. — III explicationes discipuli auctoris in disputationibus publicis defenderunt. Reliquarum sectionum enarrationem Gorterus addidit. Commentarii sunt argumenti mere medici. — Hippokrates Aphorismen. Bremen. 1744. 8.

Græce et latine in Zwingeri opusculis Hippocratis aphoristicis. Bas.

1748. 8. Glasgow. 1748. 12. 1749. 12. — Hippocr. aphorismi et præsentia ex recogn. et cum not. Andr. Pastæ. Bergom. 1750. 1762. 12. — J. G. Brendel de ~~parent~~ atrabiliaria Hipp. ad aph. 40. sect. vii. Gott. 1752. 4. et in Opusc. pars 4. p. 184. — M. Guyot, Mannel des médecins, ou recueil d'aphorismes choisis, tirés d'Hippocrate et de Celse. Par. 1754. 8. — Gr. et lat. cum Celsi loc. parallel. ind. Luc. Verhoofd. locis parall. ex Boerhaav. et Swieten. commentar. et not. propriis. Par. 1759. 16. — Hipp. aphor. notation. variorum illustrati. Digessit et indd. addidit J. Ch. Rieger. Hag. Com. 1767. 8. 2 voll. Eadem plane editio, fronte duntaxat libri mutata, prodit L. B. 1778. 8. 2 voll. Vid. Bibl. Pinelli, to. 4. p. 288. Vix ipse judicare potens, et Græcæ linguæ parum gnarus, ex comment. aliorum collegit quæ optimi ipsi videbantur. Utilis editio ob loca Hippocr. parallela diligenter notata et Celsi. [melius judicavit de hac editione Lefebure de Villebrune in præf. suæ aphorismorum editionis. p. xvi. Kühn.] — Fræschel, S. B., in Hippocratis aphorismos I. 22. Hæle. 1772. 4. — Hipp. Aph. in das deutsche übersezt nebst einigen Bemerkungen und Verzeichniis nach den Materien. [V. J. Timmius] Helmstädt. 1778. 8. — Hippocratis aphorismi ad fidem vet. monumentor. castigati, latine versi a T. B. Lefebure de Villebrune, Constantinop. prostat Paris. 1779. 12. Usus est imprimis codd. reg. Parisin. præsertim hebræis et arabicis, ad textum emendandum, quod non sine temeritate, et non consultis satis iis, qui ante eum aphorismos ediderant, fecit. Galeno inprimis infensus, cui objicit, eum aphorismos recisæ. Textu vitiosissimus est ob plurimos typorum errores. — Ἱπποκράτους ἀφορισμοὶ καὶ προγνωστικόν. Hippocratis aphorismi et prænotionum liber. Recens. notasque addidit Ed. Frc. Mar. Bosquillon. to. I et II. Par. 1784. 12. Aphorismi secundum cod. ms. Bibl. reg. Paris. fidem emendati. Notæ adhuc plures emendat. et lectionis varietatem plurimam continent. Versionem latinam aphorismorum, quam cum commentariis Oribasii scriptam seculo XIII. adservat bibl. reg. Paris. n. 1974. in not. et emendat. in Hippocr. aphor. exhibuit Bosquillon. Par. 1784. 12. ad pag. 77. usque. Ea versio ex alio, quam quem nostræ editiones exhibent, textu confecta esse videtur. Kühn. — Ἱπποκράτους ἀφορισμοί. Hippocr. aphor. Hippocratis et Celsi locis parallel. illustrati, stud. et cura Jansoni ab Almeloveen, M. D., quibus accessit Lud. Verhoofd. ind. locupletiss. loca parall. ex Boerhaav. comment., notulas addidit, edit. curav. Anna Ca. Lorry. Par. 1786. 16. Lorryi opera laudatur. Harl.

Hippocratis aphorismi atque præsentia latino versa e recognit. et not. Andr. Pastæ, Bergomatis, editio altera. Acc. huic ipsi edit. prolegomena, in quibus de aphorismorum præsentiorumque auctore, de utrorumque scriptorum præstantia, deque sententiarum in iisdem contentarum usu disseritur. Valentæ. 1786. Harl. Voy. plus haut année 1750. — *OEuvres d'Hippocrate*. Aphorismes traduits d'après la collation de

vingt-deux manuscrits et des interprètes orientaux, par M. Lefebure de Villebrune. Par. 1786. 42. Hæc versio fere eadem est, quam ea, quæ cum græco textu prodiit. Galeno successisset, quod textum mutaverit, id quod ex Meletii commentariis probare studet. Vid. Galeni defensionem in diario: *Journ. de medecine.* to. LXII. p. 280. sqq. Kühn. — Aphorismi legis latinis redditi a J. F. Clossio. Tub. 1786. 8. editione altera Berol. 1796. 8. — Kurt Sprengel Beiträge zur Geschichte des Pulses, nebst einer Probe seiner Commentarien über Hippokrates Aphorismen. Leipz. und Breslau. 1787. 8. — Opus medicum dogm. crit. practic. seu Hippocr. in aphor. libris redivivus. auct. Ignat. Nicolosio. Neap. 1788. 8. Continet dogmaticam exposit. 25. prior. aphorism. Vid. Ephem. iiter. Gott. 1789. p. 1688. — Kurt Sprengel, Apologie des Hippokrates und seiner Grundsätze. Leipz. 1789, 1792. 8. (Aphorismi, Diæta in acutis, Germanice cum commentario.) — Hipp. Aphorismen. a. d. Griech. Spr. übers. u. m. kurzen Anmerk. erläutert. Wien 1791. 8. 1800. 8. — Réflexions critiques sur le 51<sup>e</sup> aph. de la 5<sup>e</sup> section d'Hippocrate, concernant l'usage de la saignée pendant la grossesse, par F. G. Lapierre; thèse. Strasbourg. 1806.

Aug. Heimb. Hinze, Probe ein. Uebers. d. aphorism. d. Hippocrates, nebst ein. erläuterten Comm. derselben, u. einig. ander. Abhandl. aus der Iatrie u. d. Iamalogie. Stendal. 1807. 8. — Hippokrat. d. zweyt. med. echte Schrift. ins Deutsche übers. m. ein. alphab. Repert. d. Sätze u. Mater. Ein Taschenb. f. junge Aerzte, herausgeg. v. Fr. v. Paula Gruithuisen. Münch 1814. 8. — Bibel f. Aerzte, oder die Aphor. des Hippokr. Nach d. latein. Texte d. Nic. Leonic. ganz neu und frei in deutschen Jamben übersezt, u. m. ein. kurzen, ebenfalls eigens hierüber verfassten physiol. prakt. Erklär. in Prosa versehen. Von Bened. v. Wagemann. Erst. Th. Beutling. u. Leipz. 1818. 8. Quatuor priores sectiones continet; versus horridi, hiulei, animadversiones additæ Hippocratem haud juvant. Quæ effecerunt, ut to. II. typis exscribi haud posset. — Commentaires sur les aphorismes d'Hippocrate, par M. Bland, dans Bibliothèque médicale, t. 64-78. Paris, 1819, et années suivantes. — P. C. Marchand, Manuel de l'observateur en médecine. Par. 1822. 48. Continet varia loca, ex Hippocratis aphorismis aliisque ejusdem scriptis desumpta, diagnosin, prognosin, curationem morborum. etc. spectantia. — Commentaria in præcipuos Hippocratis aphorismos pathologico-practica præcepta complectentia, auctore J. P. Vastapani, opus posthumum typis vulgatum anno 1822, curante Amedæo Testa M. D. Augustæ Taurinorum. 8.

Hippocratis Aphorismi ad optimorum librorum fidem accurate editi cum indice Verhoofdiano locupletissimo. Berolini. 1822. 48. (Cette édition est de M. Hecker). — Die achtten Hippocratischen Schriften verdeutsch u. erläut. z. Gebr. f. prakt. Aerzte u. gebildete Wundärzte v. D. H. Brandeis. B. I. Wien. 1822. 8. Aphorismos continet; versio satis bona; animadversiones adferunt ut plurimum Hippocratis loca parallela,

et Celsi loca, quibus Hippocratis verba expressit: raro criticae sunt. — Inter versiones germanicas commemorare licet Ch. Gfr. Gruneri *Bibliothek. d. alt. Aertze in Uebersetz. und Auszug. etc. Leipz. 1780. 1782. 8. voll. 2, quorum prius genuina, posterius notha Hippocr. scripta continet. Priori volumini quoque insunt aphorismi, sed non integri, nec eodem ordine, quo in editionibus continentur vulgaribus, sed nonnulli tantum, et in tres classes divisi, quorum prima, qui ad physiologiam, secunda, qui ad diæticen, tertia, qui ad pathologiam Hippocratis illustrandam faciunt, aphorismos continet. — Lukinger, Jos. aphorismorum Hippocratis censuræ tentamen. Diss. Landshut. 1825. 8. — Janssens, Fr. Xav., *Explicatio primi Hippocratis aphorismi in laudem experientiæ medicorum. Bredæ. 1825. 8.* — *Die Aphorismen des Hippokrates verteußt und commentirt durch D' J. A. Pitschaft. Berlin. 1825. 2 vol. 12.* — Sobernheim, Jos. Fr., *Nonnulla in Hippocratis aphorismos aetl. 17, 57, Diss. Regiomont. 1828. 8.* — C. A. G. Berends *lectiones in aphorismos Hippocratis. Berlin. 1830. 8.* — *The aphorisms of Hippocrates translated into arabic, by Honain Ben Ischak, physician to the Caliph Motawukkul. Calcutta. 1832. 8.* — Guerbois, D. F. N., *La chirurgie d'Hippocrate extraite de ses aphorismes, examinés sous leur point de vue chirurgical, avec des commentaires. Paris. 1836. 8.* — *Les aphorismes d'Hippocrate classés systématiquement, et précédés d'une introduction historique, par J. E. Dezeimeris. Paris. 1836. 48.* — *Aphorismes d'Hippocrate. Traduction française d'après le texte grec de Foes, accompagnée de notes critiques et médicales, par J. N. Chailly. Paris. 1836. 48.* — De Marcus, C. Fr., *Progr. de aphorismo primo Hippocratis commentarius. Wirceburg. 1838. 4.* — *Giuramento, aforismi e presagi di Ippocrate, traduzione italiana con note di Dionigi Martinati, vicentino. Padova. 1839. 8.* — *Aphorismes d'Hippocrate, traduits en français, avec le texte en regard et des notes, par F. Lallemand, professeur à la faculté de médecine de Montpellier, et A. Pappas, licencié ès-lettres. Montpellier. 1839. 42.* — *Die Aph. des Hipp. Deutsche Miniatur-Ausgabe von W. Buchewald. Nærdlingen. 1840.* — *Hippocratis aphorismi græce et latine recensuit Dr Hugo Oscar de Bergen; accedit index locupletissimus. Lipsiæ. 1841. 42.* — *Aph. d'Hipp. comprenant le Serment, les maximes d'hygiène et de pathologie, etc. par H. Quenot et A. Wahu. Paris. 1843.**

Sprengel, C., *Commentar zu Hippocrates aphorism. IV, 5, in Baldinger N. Magazin, VIII, p. 368-375.* — *Contra aphorismos scripserunt Corn. Agrippa de Nettenheim de vanitate et incertitud. scientiar.; Leon. a Capoa in Ragionamento IV. Neap. 1681. 8.* — *Dissertationes academ. permultas, in Hippocrat. aphor. scriptas, collegit Hester in mus. disputat.; multarum titulos Hallerus dedit in Bibl. med.pr. to. 1. p. 57.* — *Fabritii prælect. de catena aphor. 1. sectionis. Ven. .... 4. Lind.* — *Jo. Bpt. Sori et alias intepretat. italicas memorat Paitoni Bibl. degli autori... volgarizz. to. 2. p. 458. Beck.*

# ΑΦΟΡΙΣΜΟΙ.

## ΤΜΗΜΑ ΠΡΩΤΟΝ.

1. Ὁ βίος βραχύς, ἢ δὲ τέχνη μακρὴ, δ' οὐ καιρὸς οἷζυς, ἢ δὲ πείρα σφαλερὴ, ἢ δὲ κρίσις χαλεπή. Δεῖ δὲ οὐ μόνον ἑωυτὸν παρέχειν τὰ θέοντα ποιεῦντα, ἀλλὰ καὶ τὸν νοσέοντα, καὶ τοὺς παρεόντας, καὶ τὰ ἔξωθεν.

2. Ἐν τῇσι παραχῆσι τῆς κοιλίης, καὶ ἐμέτοισι, <sup>5</sup> τοῖσιν αὐτομάτως γιγνομένοισιν, ἦν μὲν, οἷα δεῖ καθαίρεσθαι, <sup>6</sup> καθαίρωνται. ξυμφέρει τε καὶ εὐφώρως φέρουσιν. <sup>7</sup> ἦν δὲ μὴ, τὸνναντίον. <sup>8</sup> Οὕτω δὲ καὶ κενεαγγεῖη, ἦν μὲν, οἷα δεῖ γίγνεσθαι, γίνηται, ξυμφέρει τε καὶ εὐφώρως φέρουσιν. ἦν δὲ μὴ, <sup>9</sup> τὸνναντίον. Ἐπιβλέπειν οὖν οἱ <sup>10</sup> καὶ χώρην, καὶ ὄρην, καὶ ἡλικίην, καὶ νούσους, ἐν ἧσι δεῖ, ἢ οὐ.

3. Ἐν τοῖσι <sup>11</sup> γυμναστικοῖσιν αἱ ἐπ' ἄκρον εὐεξίαί σφαλεραί, ἦν ἐν τῷ ἐσχάτῳ ἔωσιν. οὐ γὰρ <sup>12</sup> δύνανται μένειν ἐν τῷ αὐτέῳ, οὐδὲ ἀτρεμέειν. <sup>13</sup> ἐπεὶ δὲ οὐκ ἀτρεμέουσιν, οὐδ' ἔτι δύνανται ἐπὶ τὸ βέλτιον

<sup>1</sup> Δὲ om. C', Magn. in marg. - Voy. Bibliogr. p. 447, l. avant dera.—  
<sup>2</sup> δὲ om. Magn. in marg.— <sup>3</sup> οὖν μὴ pro δὲ οὐ X'. - ποιέοντα omnes codd. prater FG.— τοὺς νοσέοντα C.— καὶ τὸν νοσέοντα om. Diets.— παρεόντα C.— Galien donne un sens particulier à la fin du 4<sup>or</sup> aph.: d'après lui, Hippocrate entend que, si l'on veut juger la vérité des propositions émises dans les *Aphorismes*, non-seulement le médecin doit faire ce qui convient, mais encore le malade et les assistants. — <sup>4</sup> περί παραχῆς κοιλίας καὶ ἐμέτων C. - περί τῆς αὐτομάτου παραχῆς τῆς γαστρὸς C'O'. - τῆς κοιλίης CFGIJJQG'H'. - τῆς om. Lind. — <sup>5</sup> τοῖσιν om. D'. - αὐτομάτως C. - γιν. CHIKA'H'L'M'N'T', Diets. - γιν. JSTWI'O', Lind. - γιν. vulg. - εἰ pro ἦν A'L'. - καθαίρεσθαι om. M', Magn. in marg. - κενεῦσθαι, κενεῦται A'L'. — <sup>6</sup> καθαίρωνται C'M'. - καθαίρεται Y'. - καθαίροντα Ad. - καθαίρονται Magn. in marg. — <sup>7</sup> εἰ H. - τόνναντίον Magn. in marg. — <sup>8</sup> οὕτω..... τουναντίον posit. post οὐ K'P'. - δὲ om. A'C'L'M'. - δὲ pro δὲ QG'Z'. - κενεαγγεῖη TI'. - κενεαγγεῖην QG'. - κενεαγγεῖν C'. - ἢ κεν.

# APHORISMES.

## PREMIÈRE SECTION.

1. La vie est courte, l'art est long, l'occasion fugitive, l'expérience trompeuse, le jugement difficile. Il faut non-seulement faire soi-même ce qui convient, mais encore faire que le malade, les assistants et les choses extérieures y concourent (Ép. I, t. II, p. 636, l. 1, Ép. VI, 2).

2. Si dans les dérangements abdominaux et dans les vomissements qui surviennent spontanément, ce qui doit être évacué est évacué, ils sont utiles, et les malades les supportent facilement; sinon, c'est le contraire (I, 25). Il en est de même des évacuations [artificielles]; si elles sont telles qu'elles doivent être, elles sont utiles et les malades les supportent facilement; sinon, c'est le contraire: or, il faut prendre en considération le pays, la saison, l'âge, et les maladies dans lesquelles les évacuations conviennent ou ne conviennent pas.

3. Chez les athlètes, un état de santé porté à la der-

Merc. in marg., Lind., Diets. — εὐ μὲν οἶα δεῖ κενεῖσθαι A' (L' κενεῖνται). — οἶα QG' (O', ex emend.). — αἶον CL. — γίγνεσθαι om. Magnol. in marg. — γίγνεται CHJKQG'N'O'T'X', Lind. — γίγναιτο vulg. — γίγνεται TCH'. — γίγνονται SM'. — φέρουσιν CFGHIKQSG'H'I O'T', Lind. — ἔχουσιν vulg. — <sup>9</sup> ταναντία Magn. in marg. — <sup>10</sup> καὶ om. Magnol. in marg. — καὶ ὄρ. καὶ γ. omnes codd. exceptis FG. — καὶ νεύουσιν om. Q. — καὶ νεύουσιν, ἐν οἷσι Magn. in marg. — <sup>11</sup> γυμναστῶσιν Magnol. in marg. — εἰς E. — εἰς A'L'. — περὶ γυμναστικῶν C. — <sup>12</sup> δύναται L'. — τῶ om. QG'. — οὐδ' C'N'X'. — ἀτραμῆσι D'. — <sup>13</sup> ἐπιδη δὲ C'. — ἐπι... χεῖρον om. L'. — οὐδ' ἔτι, οὐτ' ἔτι Magnol. in marg. — οὐδέ τι Opsop., Lind., Schol. Diets, t. 2 (Diets ayant mis partout systématiquement l'ionisme tel qu'il l'a conçu, je n'ai pas noté cette espèce de variante). — οὐκ ἔτι vulg.

ἐπιιδόναι, λείπεται ἑπί τὸ χεῖρον· τουτέων οὖν ἕνεκα τὴν εὐξίην λύειν ἑμφέρει μὴ βραδέως, ἵνα πάλιν ἀρχὴν ἄναθρέψιος λαμβάνῃ τὸ σῶμα· μηδὲ τὰς ἑμπτώσιαις ἐς τὸ ἔσχατον ἄγειν, σφαλερὸν γάρ, ἀλλ' ὁκοίη ἂν ἡ φύσις ἢ τοῦ μέλλοντος ὑπομένειν, ἕως τοῦτο ἄγειν. Ὡσαύτως δὲ καὶ αἱ κενώσεις αἱ ἐς τὸ ἔσχατον ἄγουσαι, σφαλεραὶ· καὶ πάλιν αἱ ἄναθρέψεις, αἱ ἐν τῷ ἔσχατῷ εἶναι, σφαλεραὶ.

4. Αἱ λεπταὶ καὶ ἀκριβέες δίδονται, καὶ ἐν τοῖσι μακροῖσιν αἰσι πάθεισι, καὶ ἐν τοῖσιν δέξισιν, οὐ μὴ ἐπιδέχεται, σφαλεραὶ. Καὶ

Ἐπὶ ἐπί addit οὖν vulg. (δι' Τ').—οὖν om. C, Orsop., Lind.—λείπεται δ' ἐπί, λείπεται δ' αὐτῷ, Magnol. in marg.—ἕνεκα QG', Lind.—ἐνεκα plures codd.—μὴ βραδέως τὴν εὐξίην. λ. ξ. EL'.—ἄναπαύσις FG (M, al. manu ἀναθρέψιος).—λαμβάνῃ codd., exceptis EFGIJ, Orsop.—λάβῃ vulg.—τῆς ἑμπτώσιαις L.—σφαλεραὶ γάρ· ἀλλ' ὅκου ἂν Magnol. in marg.—ἕως τὸ αὐτὸ K'P'.—ἐς τὸ ἔσχατον S.—ἑκκενώσις pro αἱ κ. S.—αἱ om. O'.—ἄναθρέψεις C (H, in marg.) QD'H'K'M'O'P'.—ἀναλήψεις G'.—ἀναλήψεις (sic) C'.—ἐς τὸ ἔσχατον εἶναι T, ἄγουσαι C', sine εἶναι et σφαλεραὶ Magnol. in marg.—Il est difficile de se rendre un compte satisfaisant du raisonnement suivi dans la fin de cet aphorisme. Voici comment Galien l'explique : De même que chez les athlètes, il faut se hâter de dissiper un excès d'embonpoint, et pourtant ne pas porter les évacuations à l'extrême limite; de même dans tous les cas où le médecin croira devoir évacuer, il ne portera pas les évacuations à l'extrême limite, et ne poussera pas non plus la restauration jusqu'au dernier degré. Suivant Galien, les athlètes sont un exemple *physiologique* qui montre que dans les cas *pathologiques* les évacuations ni les réparations ne doivent être portées aussi loin que possible. Cette explication est assez heureuse; cependant on peut trouver l'enchaînement des idées peu naturel, puisque dans le cas des athlètes c'est la réplétion qui précède et l'évacuation qui suit, et dans le cas des malades c'est l'évacuation qui précède et la réparation qui suit. Une autre objection naît du texte même : en effet, ἐν τῷ ἔσχατῷ εἶναι signifie non *poussées*, mais *placées à l'extrême limite*. Galien l'avait bien senti, car il dit que, si la *forme* de la phrase est contre lui, le *sens* général est pour lui. Quelques commentateurs avaient, en effet, expliqué autrement cette portion de l'aphorisme : traduisant mot à mot ἐν τῷ ἔσχατῷ εἶναι, ils disaient que les réparations, quand le corps avait été excessivement atténué par les évacuations, étaient dangereuses. A cette explication, Galien objecte qu'alors l'exemple des athlètes aura été donné en vain, et que ὡσαύτως διὰ καὶ αἱ κενώσεις κτλ. serait une oiseuse répétition de la phrase immédiatement précédente. Damascius, dans Dietz, a suivi le sens des commentateurs blâmés par

nière limite est dangereux ; demeurer stationnaire au même point est impossible ; or, ne demeurant pas stationnaire, et, d'autre part, ne pouvant plus marcher vers le mieux, empirer est la seule voie qui reste. Pour ces motifs, il faut dissiper cet état sans retardement, afin que le corps recommence sur nouveaux frais la réparation ; il faut aussi non pas porter à l'extrême les atténuations [gymnastiques] (car il y a des risques), mais aller jusqu'au point compatible avec la constitution de l'individu soumis au régime. De même, les évacuations [médicales] poussées à l'excès sont dangereuses, et, réciproquement, les réparations qui sont à l'extrême limite ont du danger (*Voy. note 7*).

4. Une diète tenue et stricte est dangereuse, dans les maladies longues toujours, et, parmi les maladies aiguës, dans

Galien, mais il saute *ἀσάτως δὲ καὶ αἱ κενώσεις κτλ.* ; ce qui détruit, il est vrai, l'objection tirée de la répétition, mais est évidemment contraire à l'autorité des textes. On voit par cette discussion que les idées ne sont pas très-étroitement enchaînées dans cet aphorisme, et que Simapius (*De vanitate aph.*) n'a pas eu tout à fait tort de dire : *Præsens aphorismus vere est funiculus ex arena, nam nullibi coheret*. Exposant dans une note les difficultés de l'explication, j'ai cru devoir, dans la traduction, laisser à *ἐν τῷ ἐσχάτῳ ἐῶσαι* le double sens que les anciens y trouvaient. Seulement, pour rendre plus claire la séparation du cas *physiologique* et du cas *pathologique*, j'ai ajouté d'une part *gymnastiques* et de l'autre *médicales*. On sait que les athlètes étaient soumis à un régime que réglaient les maîtres des gymnases d'après un empirisme très-sûr dans ses résultats ; ce régime était un véritable *entraînement*, les maîtres de gymnase étaient des *entraîneurs*. Hippocrate distingue l'athlète soumis au maître gymnaste du malade soumis au médecin, et l'évacuation procurée par le premier de l'évacuation procurée par le second.

<sup>9</sup> χαλεπαὶ M'. — <sup>9</sup> καὶ om. CH'I'. — αἰεὶ om. Magnol. in marg. — Post *δέξις* adjunt *νοσήμασιν* SC'. — <sup>10</sup> ἰνδύχεται (FGJ, supra lin. ἐπιδύχεται) LTI'T'Y', Dietz. — <sup>11</sup> χαλεπαὶ CQG'. — σφαλερὸν Z'. — σφαλ... ἀφιγμένα om. H'. — <sup>12</sup> καὶ πάλιν om. CHM', Bosq., Dietz. — πᾶσιν pro πάλιν Magnol. in marg. — ἀπιγμένα Dietz. — ἀφ. δίαται χαλ. om. Magnol. in marg. — Cette fin de l'aphorisme est difficile à comprendre, attendu qu'elle semble offrir une répétition dont on ne se rend pas bien compte. Je pense qu'ici Hippocrate veut signaler deux inconvéniens attachés aux diètes



πάλιν αἱ ἐς τὸ ἔσχατον λεπτότητος ἀφιγμέναί δαίται, χαλεπαί· <sup>1</sup> καὶ <sup>2</sup> γὰρ αἱ πληρώσεις, αἱ <sup>3</sup> ἐν τῷ ἔσχατῷ εὐῶσαι, <sup>4</sup> χαλεπαί.

5. Ἐν <sup>5</sup> τῆσι λεπτῆσι διαίτησιν ἀμαρτάνουσιν οἱ νοσούντες, διὸ μᾶλλον βλάπτονται· πᾶν γὰρ <sup>6</sup> τὸ ἀμάρτημα θ' ἂν <sup>7</sup> γίνηται, <sup>8</sup> μέγα γίνεται μᾶλλον, <sup>9</sup> ἢ ἐν τῆσιν ὀλίγον <sup>10</sup> ἄδροντέρησι διαίτησιν· διὰ τοῦτο <sup>11</sup> καὶ τοῖσιν ὑγιαίνουσι σφαλεραὶ αἱ πάνυ <sup>12</sup> λεπταὶ <sup>13</sup> καὶ καθεστηκυῖαι καὶ ἀκριβέες δαίται, <sup>14</sup> ὅτι τὰ ἀμαρτανόμενα χαλεπώτερον φέρουσιν. <sup>15</sup> Διὰ τοῦτο οὖν αἱ λεπταὶ καὶ ἀκριβέες δαίται, σφαλεραὶ ἐς τὰ πλείστα τῶν <sup>16</sup> σμικρῶν ἄδροντέρων.

6. Ἐς δὲ τὰ ἔσχατα νοσήματα αἱ <sup>17</sup> ἔσχαται θεραπαῖαι ἐς ἀκριβείην, κράτισται.

7. Ὁκου <sup>18</sup> μὲν κάτοξυ τὸ νόσημα, αὐτίκα <sup>19</sup> καὶ τοὺς ἔσχατους πόνους ἔχει, καὶ τῆ <sup>20</sup> ἔσχατῶς λεπτοτάτῃ διαίτῃ <sup>21</sup> ἀναγκαῖον χρεῖσθαι· ὅκου δὲ μὴ, ἀλλ' ἐνδέχεται ἄδροντέρως διαίτησιν, τοσοῦτον <sup>22</sup> ὑποκαταβαίνειν, ὁκόσον ἂν ἡ νοῦσος <sup>23</sup> μαλθακωτέρῃ τῶν ἔσχατων ἔη.

sévères, l'un d'affaiblir beaucoup, l'autre de rendre les restaurations pénibles; c'est ce second inconvénient qu'il annonce par καὶ πάλιν. Dès lors j'ai été déterminé dans le choix des variantes pour le membre de phrase καὶ γὰρ αἱ πληρώσεις κτλ.

<sup>1</sup> Καί.... χαλεπαί om. WG'K' (O', restitutum alia manu) Q'. — <sup>2</sup> γὰρ om. C', Bosquillon. — πάλιν pro γὰρ Dietz. — <sup>3</sup> ἐν τῷ ἔσχατῷ εὐῶσαι SM'Z'X'. — ἐς τὸ ἔσχατον ἀφιγμέναί vulg. (ἀφιγμ. χιλ. om. Magnol. in marg.). — <sup>4</sup> σφαλεραὶ S. — <sup>5</sup> τῆσι om. Magnol. in margine. — <sup>6</sup> τὸ ἀμάρ. om. omnes codd., præter E. — Ces mots manquent aussi dans Dietz, et sont omis par Bosquillon. — <sup>7</sup> γίνηται QSD'M'. — <sup>8</sup> μέγα μᾶλ. γίν. SM'. — μᾶλ. μέγα γίνεται Z. — μέγα om. M', Gal. Magn. in marg., Dietz. — γίνηται H. — D'après Galien, il y avait ici une double leçon, et quelques-uns lisaient τὰ πολλὰ ἀμαρτάνουσιν, ce qu'ils interprétaient ainsi : les malades, entraînés par le besoin, font, dans les régimes sévères, de fréquents écarts; d'où résulte plus de mal pour eux. De sorte que, d'après ces interprètes, la rigueur de la diète amène de fréquents écarts, et par conséquent plus de dommage; tandis que, d'après Galien, s'appuyant du reste avec toute raison sur la fin de l'aphorisme, la rigueur de la diète fait que les écarts commis sont plus gravement ressentis. L'amphibologie à laquelle, comme on voit, cet aphorisme se prêtait, me paraît plus manifeste quand on supprime μέγα, ainsi que font quelques manuscrits. Il se pourrait que la leçon sans μέγα et sans τὸ ἀμάρτημα fût la vraie leçon ancienne. — <sup>9</sup> Ante ἢ, addit ἐν τῆσι λε-

celles qui ne s'en accommodent pas. D'un autre côté, la diète poussée jusqu'à la dernière limite de l'atténuation est pénible, car les réparations, à l'extrême limite, sont pénibles (*Voy.* p. 461, *note* 12).

5. Dans une diète tenue les malades commettent des écarts, et ils en souffrent davantage; car tout écart, quel qu'il soit, est proportionnellement plus grand que dans les diètes un peu plus nourrissantes. Aussi, même en état de santé, les diètes très-ténues, réglées et strictes, sont peu sûres, parce qu'on supporte les écarts avec plus de peine: donc, en général, les diètes ténues et strictes sont moins sûres que les diètes un peu plus nourrissantes.

6. Pour les extrêmes maladies, l'extrême exactitude du traitement est ce qu'il y a de plus puissant.

7. Quand la maladie est très-aiguë, aussitôt elle offre les souffrances extrêmes, et aussitôt il est urgent de prescrire l'extrême diète; s'il n'en est pas ainsi, mais qu'il soit loisible d'alimenter plus copieusement, on se relâchera de la

πῆσαι L, Gal., Merc. in marg. — <sup>10</sup> ἀδρ. F. — <sup>11</sup> Ante καὶ addit οὖν O'. — <sup>12</sup> ἀρ. καὶ λεπταὶ καὶ καθ. Dietz. — λεπταὶ καὶ om. D'M'X'. — πάνυ καθ. καὶ λεπταὶ C. — <sup>13</sup> καὶ om. QG'H'. — καὶ ἀκριβ. καθιστ. C. — καὶ ἀκριβ. καὶ καθιστ. D'M'. — καὶ ἀκριβ. om. Magnol. in marg. — <sup>14</sup> ὅτι..... δίαται om. CT. — τὰ om. M'. — ἀμαρτόμενα E. — χαλεπώτερα Magnol. in marg. — <sup>15</sup> διὰ τοῦτο οὖν om. C. — Lefebvre de Villebrune a changé σφαλεραὶ en σφαλερώτερα. Quoique, en effet, ici l'emploi du positif, au lieu du comparatif, soit singulier, néanmoins il ne m'a pas semblé qu'on dût le changer en présence de l'unanimité des manuscrits. — <sup>16</sup> μικρὸν HN'. — μικρὸν vulg. — μικρῶν QC'G'M'T'. — μικρῶν X. — μικρῶ, μικρῶς Magnol. in marg. — <sup>17</sup> ἰσχαται ELQG'O'. — ἰσχαται vulg. — ἀκριβείην ITYH'M'P'. — ἀκριβείαν C'. — ἀκριβείην vulg. — <sup>18</sup> μὲν οὖν CHKQ SYC'D'G'O', Dietz. — μὲν om. Magnol. in marg. — <sup>19</sup> καὶ CHKQSYC'M' N'. — καὶ om. vulg. — <sup>20</sup> ἰσχάτη ET. — λεπτῇ Magnol. in marg. — <sup>21</sup> ἀναγκαῖον om. Magnol. in marg. — χρεῖσθαι plerique codd., Ald., Frob. — χρῆσθαι vulg. — <sup>22</sup> Post ὑπεκ. addunt χρῆ QG'. — <sup>23</sup> μαλακωτέρον C'. — ἐρ Dietz. — ῥ vulg. — εἶη Magnol. in marg. — Galien entend autrement cette fin de l'Aphorisme. Suivant lui, elle signifie qu'il faut accorder de l'alimentation *autant de temps* que la maladie reste en deçà de son summum (ἀκμῆ).

8. Ὄκοταν <sup>1</sup> δὲ ἀκμάζῃ τὸ νούσημα, τότε <sup>2</sup> λεπτοτάτῃ διαίτῃ ἀναγκαῖον χρέεσθαι.

9. <sup>3</sup> Ξυντεκμαίρεσθαι δὲ χρῆ καὶ τὸν νοσέοντα, εἰ <sup>4</sup> ἐξαρκέσει <sup>5</sup> τῇ διαίτῃ πρὸς τὴν ἀκμὴν τῆς νόσου, καὶ πότερον ἐκεῖνος ἀπαυδήσει <sup>6</sup> πρότερον, καὶ οὐκ ἐξαρκέσει τῇ διαίτῃ, ἢ ἡ νόσος <sup>7</sup> πρότερον ἀπαυδήσει καὶ <sup>8</sup> ἀμβλυνεῖται.

10. Ὄκοσοισι μὲν οὖν <sup>9</sup> αὐτίκα ἡ ἀκμή, αὐτίκα <sup>10</sup> λεπτοῦς διαίτην ὀκόσοισι δὲ <sup>11</sup> ἐς ὕστερον <sup>12</sup> ἡ ἀκμή, <sup>13</sup> ἐς ἐκεῖνο, καὶ πρὸ ἐκεῖνου <sup>14</sup> σμικρὸν, ἀφαιρετέον· ἐμπροσθεν <sup>15</sup> δὲ, πιωτέρας διαιτην, ὡς <sup>16</sup> ἂν ἐξαρκέσῃ ὁ νοσέων.

11. Ἐν <sup>17</sup> δὲ τοῖσι παροξυσμοῖσιν ὑποστέλλεσθαι χρῆ· <sup>18</sup> τὸ προσιθίναί γὰρ βλάβη· καὶ δόξα κατὰ περιόδους παροξύνεται, ἐν τοῖσι παροξυσμοῖσιν ὑποστέλλεσθαι <sup>19</sup> χρῆ.

12. Τοὺς <sup>20</sup> δὲ παροξυσμοὺς καὶ τὰς καταστάσεις <sup>21</sup> δηλώσουσιν αἱ νοῦσοι, καὶ αἱ ὥραι τοῦ ἔτους, <sup>22</sup> καὶ <sup>23</sup> αἱ τῶν περιόδων πρὸς ἀλλήλας <sup>24</sup> ἀνταποδόσεις, ἣν τε καθ' ἡμέρη, ἣν τε παρ' ἡμέρη, ἣν τε <sup>25</sup> καὶ διὰ πλείονος χρόνου γίνωνται· ἀτὰρ καὶ τοῖσιν ἐπιφαινομένοισιν, οἷον <sup>26</sup> ἐν πλευριτικοῖσι πτύελον ἦν <sup>27</sup> μὲν αὐτίκα <sup>28</sup> ἐπιφαινήται,

<sup>1</sup> Δὲ om. SH'M'X'. - γὰρ pro δι C'. - Galien nous apprend, dans ses commentaires, que cette proposition était, suivant les exemplaires, tantôt jointe à l'aphorisme précédent, tantôt considérée comme indépendante. Dans Dietz elle est jointe à l'aphorisme suivant. — <sup>2</sup> Post τότε addunt τῇ CSA'O'; καὶ τῇ YWD', Dietz. — <sup>3</sup> ξ. M'. - σ. vulg. — <sup>4</sup> ἐξαρκία E. - ἐξαρκέσει IJ. - ἦν ἐξαρκέσει Y'. — <sup>5</sup> τῇ διαίτῃ om. Magnol. in marg. - νόσου καὶ pro διαίτῃ πρὸς FGIJTN'Y'. - νόσω pro διαίτῃ π. τ. α. τ. ν. K. - καὶ pro πρὸς C, Magn. in marg. — <sup>6</sup> πρότερος FGIJLTI', Dietz. - καὶ μὴ πρότερον ἐκεῖνος ἀπαυδήσει Magnol. in marg. — <sup>7</sup> ἀπαυδ. πρότερον SYH'. - Post ἀπαυδ. addunt τε QG'. — <sup>8</sup> ἀκαμβλυνεῖται A'D'. — <sup>9</sup> αὐτίκα om. QG. — <sup>10</sup> Ante λεπτοῦς addunt καὶ HLK'O'. - διαίτην TI' - διαιτην vulg. - διαίτησιν D'H'. — <sup>11</sup> ἐς om. CLQSTYC'I'N'. — <sup>12</sup> ἡ ἀκμή om. QYG'O'. — <sup>13</sup> ὡς pro ἐς D'. - ἐς ἐκεῖνον καὶ πρὸ ἐκεῖνος O'. — <sup>14</sup> σμικρὸν SC'. - μικρὸν vulg. - ἐς ἐκ. μὲν καὶ πρὸ ἐκ. λεπτοῦς, ἐμπροσθεν δὲ ἠπιωτέρας (πιωτέρον) διαιτην Magnol. in marg. — <sup>15</sup> δὲ om. S. - πιωτέρας YD'M'N'X', Dietz. - πιωτέρον C'. - πιωτέρας vulg. - λεπτοῦς sic pro π. S, Merc. - διαιτην vulg. — <sup>16</sup> ἂν om. C. - ἐξαρκέσει C'G'. — <sup>17</sup> δι om. I'O'.

<sup>18</sup> τὸ om. D'X'. - τὸ... χρῆ om. TC'. - βλάβος K. — <sup>19</sup> χρῆ om. FG. Dietz. — <sup>20</sup> γὰρ pro δι Magnol. in marg. — <sup>21</sup> δηλώσιν SYWA'C'D'H'O'.

sévérité du régime, d'autant plus que la maladie s'éloignera davantage de l'extrémité.

8. Quand la maladie est dans sa force, la diète la plus sévère est alors de rigueur.

9. Il faut examiner le malade pour estimer s'il supportera le régime jusqu'au plus haut période de la maladie, et laquelle des deux alternatives arrivera, ou que le malade s'affaiblisse le premier et ne supporte pas le régime, ou que la maladie cède la première et s'amortisse.

10. Quand donc la maladie arrive tout d'abord à son *summum*, on prescrira tout d'abord aussi un régime ténu; quand ce moment tarde davantage, il faut, à l'époque du *summum* et un peu avant cette époque, retrancher de la nourriture; auparavant, l'alimentation sera plus abondante, afin que le malade puisse résister.

11. Il faut suspendre les aliments pendant les redoublements, car en donner est nuisible: en général, pendant les accès de toutes les affections qui ont des retours périodiques, il faut suspendre les aliments.

12. Les redoublements et les constitutions seront indiqués par les maladies, par les saisons de l'année, et par les correspondances réciproques des périodes soit quotidiennes, soit tierces, soit séparées même par un intervalle encore

— <sup>22</sup> και... ἀνταποδόσεις om. D'. — <sup>23</sup> αἱ om. S. — <sup>24</sup> ἀνταποδόσεις TN', Kuhn. — ἀνταποδώσεις vulg. — ἀνταπιδόσεις L, Diets. — ἀνταποδόσιος C. — ἀνταπιδώσεις FGY'. — ἐπιδόσεις HGSYWA'C'G'H'N'O'U'. — Galien a lu ἐπιδόσεις et a traduit par *augmentation*; il entend que cela signifie l'augmentation des accidents de période en période jusqu'au *summum* (ἀκμή). Théophile (Diets, 2, 269), qui lit aussi ἐπιδόσεις, veut que l'on déplace ou que l'on fasse rapporter à *παρξυσμούς* le membre de phrase ἦν τε καθ' ἡμέραν. J'ai gardé et traduit le texte de vulg., bien qu'il y ait ἐπιδόσεις Bp. II, 4. — ἦν τε παρ' ἡμ. om. Magnol. in marg. — <sup>25</sup> και om. BK. — γίνονται om. Magn. in marg. — <sup>26</sup> ἐν om. A'. — <sup>27</sup> μὲν O', Magn. in margine. — μὲν om. vulg. — μὲν positum post ἀρχομένου HWC'H'U'. — πύλεον αὐτίκα ἦν μὲν ἐπιφ., ἀρχ. μὲν βρ. QG'. — <sup>28</sup> ἐπιφαίνονται omnes codd., Ald. — ἐπιφαίνεται vulg. — ἐπιφαίνονται Magnol. in marg.

<sup>1</sup> ἀρχομένου, βραχύνει, ἦν <sup>2</sup> δ' ὑστερον ἐπιφαίνεται, μακύνει·  
<sup>3</sup> καὶ οὖρα καὶ ὑποχωρήματα καὶ <sup>4</sup> ἰδρωτες, καὶ <sup>5</sup> δύσκριτα καὶ  
 εὐκριτα, καὶ βραχέα <sup>6</sup> καὶ μακρὰ τὰ νοσήματα, ἐπιφαινόμενα,  
<sup>7</sup> δηλοῖ.

13. Γέροντες εὐφορώτατα <sup>8</sup> νησιεὶν φέρουσι, δεύτερον, οἱ καθε-  
 στηκότες, ἥκιστα, <sup>9</sup> μειράκια, πάντων δὲ μάλιστα, <sup>10</sup> παιδία, τω-  
 τέων <sup>11</sup> δὲ αὐτέων ἂν τύχη αὐτὰ <sup>12</sup> ἐωυτέων προθυμότερα εἶναι.

14. <sup>13</sup> Ἐὰ αὐξανόμενα <sup>14</sup> πλείστον ἔχει τὸ ἐμφυτον θερμὸν· πλείστης  
<sup>15</sup> οὖν δεῖται τροφῆς· <sup>16</sup> εἰ δὲ μὴ, τὸ σῶμα ἀναλίσκεται· γήρουσι δὲ  
 ὀλίγον τὸ θερμὸν, διὰ τοῦτο ἄρα <sup>17</sup> ὀλίγων ὑπεκκαυμάτων δέονται· ὑπὸ  
 πολλῶν <sup>18</sup> γὰρ <sup>19</sup> ἀποσβέννυται· <sup>20</sup> διὰ τοῦτο <sup>21</sup> καὶ οἱ πυρετοὶ τοῖσι  
 φρουσιν οὐχ ὁμοίως ὀξείας· ψυχρὸν γὰρ τὸ σῶμα.

15. Αἱ κοιλίαι χειμῶνος καὶ ἦρος θερμότεραι φύσει, καὶ ὕπνοι  
 μακρότατοι· ἐν ταύτησιν <sup>22</sup> οὖν τῆσιν ὥρησι, καὶ τὰ προσάρματα  
<sup>23</sup> πλείω δοτέον· καὶ γὰρ τὸ ἐμφυτον θερμὸν <sup>24</sup> πλείστον ἔχει· τροφῆς  
 οὖν πλείονος <sup>25</sup> δεῖται· <sup>26</sup> σημεῖον, αἱ ἡλικίαι καὶ οἱ ἀθληταί.

16. <sup>27</sup> Αἱ ὑγραὶ <sup>28</sup> δίαται πᾶσι τοῖσι πυρεταίνουσι· ζυμφέρουσι,  
 μάλιστα δὲ παιδιοῖσι, καὶ τοῖσιν ἄλλοισι τοῖσιν οὕτως εἰθισμένοισι  
 διαιτᾶσθαι.

17. Καὶ <sup>29</sup> οἰσιν ἄπαξ, ἢ <sup>30</sup> δις, <sup>31</sup> καὶ <sup>32</sup> πλείω ἢ <sup>33</sup> ἐλάσσω, <sup>34</sup> καὶ

<sup>1</sup> Ἀρχ... ἐπιφαίνεται om. S. — <sup>2</sup> δι C'. — δι καὶ pro δ' QG'. — <sup>3</sup> καί...  
 δηλοῖ om. D'. — <sup>4</sup> Post ἰδρ. addit καὶ χρώματα C. — <sup>5</sup> εὐκρ. καὶ δύσκρ. S  
 H'M'. — <sup>6</sup> καὶ μ. καὶ βρ. M'U'. — <sup>7</sup> σημαίνει C. — <sup>8</sup> νησιεὶν S. — Galien  
 dit que les vieillards, à l'extrême limite de l'âge, supportent très-mal  
 l'abstinence. En conséquence, suivant lui, il faut ou faire une petite addi-  
 tion et mettre : *les vieillards supportent facilement l'abstinence*  
*excepté dans l'extrême vieillesse, ou bien changer νησιεὶν, abstinence,*  
*en ὀλιγοσιεὶν, alimentation peu abondante.* Berends, dans son comm.,  
 approuve cette dernière explication de Galien. — <sup>9</sup> τὰ μερ. YP'. — δι τὰ  
 μερ. C'. — <sup>10</sup> τὰ παιδία A'. — <sup>11</sup> δι αὐτέων om. S. — αὐτέων om. C. —  
 τε pro δι Magnol. in marg. — <sup>12</sup> ἐωυτέων YWA'O'. — ἐωυτέων vulg. —  
<sup>13</sup> τὰ om. C'. — <sup>14</sup> τὸ θερμὸν ἔχει πλείστον τὸ ἐμφυτον QYWD'G'H'O'U'.  
 — τὰ αὐξ. σώματα πλείστην εἰ. τὴν ἐμφ. θερμὴν Magnol. in marg. —  
<sup>15</sup> μὲν οὖν S. — <sup>16</sup> ἦν LQSC'. — <sup>17</sup> ὀλίγων omnes codd., Ald., Frob.,  
 Gal., Merc., Chouet. — ὀλίγον vulg. — καὶ ὀλ. A'. — <sup>18</sup> Ante γὰρ addit  
 μὲν vulg. — μὲν om. CFGQSYD'G'H'M'O'U', Ald., Gal. — <sup>19</sup> ἀποσβέννυ-  
 ται FGHJKLQTG'I'N'T'U'. — ἀποσβέννυται vulg. — <sup>20</sup> Ante διὰ addunt  
 καὶ QG'U'. — <sup>21</sup> καὶ om. QG' — <sup>22</sup> οὖν om. Magnol. in marg. — <sup>23</sup> πλείω

plus long, et aussi par les épiphénomènes : ainsi, chez les pleurétiques, l'expectoration, commençant tout d'abord, abrège la durée du mal, et, se manifestant plus tardivement, l'allonge (Coaque 379); de même les urines, les selles et les sueurs indiquent, par la manière dont elles surviennent, les maladies de solution difficile ou facile, de courte ou de longue durée (Ép. II, 1).

° 13. Les vieillards supportent le plus facilement le jeûne, puis les hommes faits, ensuite les jeunes gens; les enfants le supportent le plus difficilement, et surtout ceux qui manifestent le plus de vivacité (*Voy. note 8*).

14. Les êtres qui croissent ont le plus de chaleur innée, il leur faut donc le plus de nourriture; sinon, le corps dépérit; chez les vieillards la chaleur est petite, elle n'a donc besoin, chez eux, que de peu de combustible: beaucoup l'éteindrait. Pour la même raison, les fièvres ne sont pas aussi aiguës chez les vieillards, car le corps est froid.

15. En hiver, et au printemps, le ventre est naturellement le plus chaud, et le sommeil le plus long; c'est donc dans ces saisons qu'il faut donner plus de nourriture; car, la chaleur innée étant le plus abondante, plus de nourriture est nécessaire, témoin les jeunes gens et les athlètes.

16. Les régimes humides conviennent à tous les fébricitants, surtout aux enfants et à ceux qui sont habitués à un tel genre d'alimentation.

17. Il faut aussi considérer à qui il convient de donner

WA'T'. — <sup>24</sup> πλείον EFGHIKTI'N'T', Ald. — πολὺ pro πλ. εχει CHQSY C'D'G'H'M'O'U', Dietz. — πολὺ εχει L, Gal. — πλείον εχει Merc. in marg. — <sup>25</sup> δειται CQYD'G'H'O'U'. — δεινται vulg. — <sup>26</sup> Ante σημ. addunt και QG'. — <sup>27</sup> αι om. CIJKT. — <sup>28</sup> πασαι διαται pro δ. πασι Q. D'G'H'. — πασι διαται U'. — <sup>29</sup> τοισι pro οισιν CHUKLSTA'I'M'N'T'. — <sup>30</sup> Post η addunt και EQWYD'H'. — <sup>31</sup> και om. H'. — η pro και SY WA'C'M'. — <sup>32</sup> πλείον A'. — πλείονα SM', Magnol. in marg. — <sup>33</sup> ελ. om. A'. — ελάττονα SM'. — ελάσσονα Magnol. in marg. — <sup>34</sup> και om. W. — Je pense qu'il faut, afin d'avoir un verbe pour régir οισιν, lire και κ. μ. δε

κατὰ μέρος· δοτέον δέ 'τι' <sup>2</sup> καὶ τῷ ἔθει, καὶ τῇ ὥρῃ, <sup>3</sup> καὶ τῇ χώρῃ, καὶ τῇ ηλικίᾳ.

18. Θίρεος καὶ <sup>4</sup> φθινοπώρου <sup>5</sup> σιτία δυσφορώτατα φέρουσι, χειμῶνος <sup>6</sup> ῥήιστα, <sup>7</sup> ἦρος δεύτερον.

19. <sup>8</sup> Τοῖσιν ἐν τῆσι περιόδοις <sup>9</sup> παροξυνομένοισι μηδὲν δίδοναι, <sup>10</sup> μηδ' ἀναγκάζειν, <sup>11</sup> ἀλλ' ἀφαιρέειν τῶν <sup>12</sup> προσθεσίων πρὸ τῶν <sup>13</sup> χρισίων.

20. Τὰ κρινόμενα καὶ τὰ <sup>14</sup> κεκριμένα <sup>15</sup> ἀρτίως, μὴ κινέειν, μηδὲ νεωτεροποιέειν, <sup>16</sup> μήτε <sup>17</sup> φαρμακείησι, <sup>18</sup> μήτ' ἄλλοισιν <sup>19</sup> ἐρεθισμοῖσιν, ἀλλ' ἔειν.

21. Ἄ δεῖ ἀγειν, <sup>20</sup> δοκοῦν ἀν' ἀμάλιστα βέπη, ταύτη ἀγειν, διὰ τῶν συμπερόντων χωρίων.

22. <sup>21</sup> Πέποντα φαρμακεύειν καὶ <sup>22</sup> κινέειν, μὴ ὤμα, <sup>23</sup> μηδὲ ἐν ἀρχῆσιν, <sup>24</sup> ἢν μὴ ὀργᾶ. <sup>25</sup> τὰ δὲ <sup>26</sup> πλείστα οὐκ ὀργᾶ.

τίον· δοτέον δὲ κτλ. Un mot répété est souvent omis par les copistes. Cette conjecture se trouve déjà dans Orsopæus. Heurnius, et après lui Berends, rendent κατὰ μέρος par *modo progressivo*, et entendent par là la progression par laquelle les médecins mènent le malade de la diète à une alimentation plus abondante.

<sup>1</sup> Τι om. S. — <sup>2</sup> καὶ τῷ ἔθει ponitur post ηλικίᾳ QYWC'D'G'O'U'; ponuntur autem hæc verba post χώρῃ STM'. — <sup>3</sup> καὶ τῇ χώρῃ om. C YWU'. — <sup>4</sup> φθινοπώρου A'. — <sup>5</sup> τὰ σιτία C'. — <sup>6</sup> ῥήιστα QC'G'H'. — δὲ ῥήιστα A'. — <sup>7</sup> καὶ ἦρος C'. — <sup>8</sup> Aph. om. P'. — <sup>9</sup> παροξυνομένοισιν Magnol. in marg. — τροφὴν μὴ pro μηδὲν QYG'. — προσάρματα μὴ διδ. Magnol. in marg. — μὴ pro μηδὲν C. — <sup>10</sup> μηδ' om. M'. — MM. Lallemand et Pappas ont traduit : *Il ne faut prescrire ni même permettre aucun aliment*. D'après M. Chailly, cela signifie : *N'accordez rien au malade qui demande, et ne forcez pas de prendre celui qui refuserait.* » Je crois que ἀναγκάζειν fait allusion à l'ἀναγκοφαγία, c'est-à-dire à l'alimentation réglée qui était imposée aux athlètes, et que l'aphorisme signifie : N'accordez pas au malade la nourriture qu'il pourrait demander; n'allez pas non plus vous aviser de lui prescrire une certaine nourriture (ἀναγκοφαγία); la gradation dans l'aphorisme est non pas la recommandation de ne pas prescrire, puis la recommandation de ne pas permettre, mais la recommandation de ne pas prescrire, puis la recommandation de ne pas permettre, puis la recommandation de ne pas prescrire; c'est-à-dire qu'Hippocrate veut que non-seulement on n'accorde pas au malade ce qu'il pourrait demander, chose doublement dangereuse à cause de l'ignorance du malade et à cause de l'inopportunité, mais encore qu'on n'aille pas lui prescrire une certaine alimentation réglée, chose qui serait encore dangereuse à cause de l'inopportunité.

<sup>11</sup> ἀλλ' om. C'. — <sup>12</sup> προσθεσίων N'. — προσθέσεων O'. Dietz. — προσθείων vulg. — προσθειών IJI'. — προσθείων C'U'. — <sup>13</sup> χρισίων vulg. — χρισίων

de la nourriture une fois ou deux fois, en plus grande quantité, en moindre quantité, et par petites portions : on doit accorder quelque chose à l'habitude, à la saison, au pays, à l'âge.

18. Pendant l'été et l'automne, la nourriture est supportée le plus difficilement, le plus facilement pendant l'hiver, en second lieu pendant le printemps.

19. Dans les redoublements qui reviennent périodiquement, ne rien accorder, ne rien prescrire (*Voy. note 10*), mais retrancher quelque chose de la nourriture avant les crises (*Voy. note 13*) (Des humeurs).

20. Ne pas mettre en mouvement ce qui se juge ni ce qui est jugé complètement, et n'innover ni par des évacuants ni par d'autres excitations, mais laisser les choses en l'état (Des hum.).

21. Les humeurs qu'il faut évacuer, les évacuer du côté où elles tendent le plus, par les voies convenables (Des hum.).

22. Purger et mettre en mouvement les humeurs en état de coction, mais non en état de crudité, non plus que dans

HYH'. — τῆς κρίσεως C'. — Galien dit que κρίσις peut signifier ici ou le redoublement, ou la crise proprement dite, ou le summum de la maladie, et que dans ces trois significations l'aphorisme est vrai. Théophile et Demascius entendent κρίσις dans le sens de redoublement. — <sup>14</sup> Post τὰ addit μὴ H'. — <sup>15</sup> Post ἀρτίως addit δι S. — Galien dit que ἀρτίως ne signifie ni que la crise est arrivée un jour pair, ni qu'elle vient d'arriver, mais signifie qu'elle a été complète. — <sup>16</sup> μῆτε.... ἴπν om. C. — <sup>17</sup> φαρμακίαισι YWG'M'O'. — φαρμακίαισι ΗΚΩΣC'H'I'N'U'. — φαρμακίαισι, vulg. — <sup>18</sup> μῆτε S. — <sup>19</sup> Post ἐρεθ. addit χρῆσθαι Merc. in marg. — <sup>20</sup> ταύτη ἀγειν ἔκου ἂν μάλ. β. EU'. — ταύτην (sic) ἀγειν ἔκου ἂν μάλ. ῥέπει S. — ταύτη ἀγειν ἔπου (ἔκου QA') ἂν μάλ. ῥέπει ἢ φύσις D'G'H', Gal. — ἔκου ἂν μάλ. ῥέπει (ῥέπει C') ἢ φύσις L, Merc. in marg., Dietz. — <sup>21</sup> Galien nous apprend que cet aphorisme manquait dans quelques exemplaires, mais que tous les exemplaires l'avaient au livre *Des humeurs*. — <sup>22</sup> κενούν C. — <sup>23</sup> μὴδ' Y. — <sup>24</sup> ἢ pro ἦν E. — <sup>25</sup> τὰ.... ὄργῃ om. T. — <sup>26</sup> πολλά ΗΛΩΓ'H'U'.



23. Ἐὰ χωρέοντα μὴ τῷ πλήθει τεκμαίρεσθαι, ἀλλ' ὡς ἂν ἰχωρήσῃ οἷα ἴδει, καὶ ἴφερη εὐφόρως· καὶ ὄκου δεῖ ἕμέχρι λεπτοθυμίας ἄγειν, καὶ τοῦτο ποιεῖν, ἣν ἴξαρκεῖ ὁ νοσέων.

24. Ἐν τοῖσιν ὀξέσι πάθεσιν ὀλιγάκις καὶ ἐν ἀρχῇσι τῆσι ἴφαρμακίησι χρέεσθαι, ἴκαὶ τοῦτο ἴπροξευκρινήσαντα ποιεῖν.

25. ἴἮν, οἷα δεῖ καθαίρεσθαι, ἴκαθαίρονται, ζυμφέρει τε, καὶ εὐφόρως φέρουσιν ἴτὰ ἴδ' ἐναντία, δυσχερῶς.

## ΤΜΗΜΑ ΔΕΥΤΕΡΟΝ.

1. Ἐν ἴνοσήματι ἴἕπνος πόνον ποιεῖ, θανάσιμον· ἴἦν ἴδὲ ἕπνος ἴἴωφελῆ, οὐ θανάσιμον.

2. ἴἌκου παραφροσύνην ἕπνος ἴπαύει, ἀγαθόν.

3. ἴἕπνος, ἴἀγρυπνίη, ἀμφοτέρα τοῦ μετρίου μἄλλον ἴγενόμενα, κακόν.

4. Οὐ πλησμονή, ἴοὐ λιμός, ἴοὐδ' ἄλλο οὐδὲν ἀγαθόν, ἴδτι ἴἂν μἄλλον τῆς ἴφύσιος ἴἦ.

5. Κόποι αὐτόματοι φράζουσι ἴνούσους.

6. ἴἌκόσοι, πονέοντές τι ἴτοῦ σώματος, τὰ πολλὰ τῶν πόνων ἴοὐκ ἴἴσθάνονται, ἴτουτέοισιν ἴἡ γνώμη νοσεί.

7. Ἐὰ ἐν πολλῷ ἴχρόνῳ λεπτυνόμενα ἴσώματα νοθρῶς ἴἐπανατρέφειν, τὰ ἴδὲ ἐν ὀλίγῳ, ἴὀλίγως.

ἴἜως L, Magn. in marg. - ἀλλ' εἰ χ. Magn. - ἴχωρεῖ SYWC'. - ἐν χ. om. Magn. in marg. - ἴδὴ pro δεῖ Q. - ἴφερη HIKLTNT'U'. - φέρι vulg. - ἴἀχρι QS, Dietz. - ἴἐπάγειν TI'. - ἴἀγειν om. C. - ἴἘφαρίση HQWC'D'H'T', Dietz. - ἴφαρμακίησι YWA'G'H'M'N'U'. - φαρμακίησι vulg. - ἴκαὶ... ποιεῖν om. U'. - ἴπροξευκρινήσαντα D'H'. - προξευκρινήσαντας vulg. - προξευκρινήσαντας C'. - προξευκρινήσαντας T'. - πρὸ ἐξευκρινήσαντας A'. - προξευκρινήσαντας F'. - προξευκρινήσαντας S. - Schneider, dans son Dict., dit que le verbe προξευκρινέω est douteux; mais, dans le Suppl., Struve remarque que Galien en confirme l'existence par son commentaire. - ἴκαὶ ἴἦν C'. - καθαίρεσθαι om. Magnol. - ἴκαθαίρονται SC'. - καθαίρηται Dietz. - ἴἦν δὲ μὴ τοῦ ναντίων (sic) pro τὰ δ' ἐν S. - ἴδὲ Y. - ἴπόνον ἕπνος U'. - ἴδ' G'. - ἴἴωφελῆ (sic) C'. - ἀφελῆ Ald. - ἴἴωφ. om. Magnol. - ἴἴπαύει omnes fere codd., Gal., Dietz. - ἴπαύη vulg. - Post ἀγ. addit ὄκου δεῖ ποιεῖν, κακόν Magnol. - ἴκαὶ ἀγρ. Magnol. - μἄλ. τοῦ μετρ. CH KQSY, et alii, Dietz. - ἴγιν. μἄλ. τ. μετρ. C'. - ἴἴγιν. CHK, et alii. - ἴγιν. SG'M'. - ἴμωχθῆρὸν Magnol. - ἴοὐδὲ pro οὐ C. - ἴοὐκ pro οὐδ'

les commencements, à moins qu'il n'y ait orgasme : en général, il n'y a pas orgasme (Des hum.).

23. Juger les évacuations non par la quantité, mais suivant qu'elles sortent telles qu'il convient, et qu'on les supporte facilement; et lorsqu'il faut les pousser jusqu'à la lithymie, ne pas hésiter à le faire, si le malade peut y suffire (Des hum.).

24. Dans les affections aiguës, user des évacuants rarement et dans le début; et le faire après un examen scrupuleux.

25. Si l'évacuation est telle qu'elle doit être, elle est utile, et le malade la supporte avec soulagement; sinon, il s'en trouve mal (I, 2).

## DEUXIÈME SECTION.

1. Une maladie où le sommeil fait du mal est mortelle; celle où le sommeil soulage ne l'est pas.

2. Quand le sommeil fait cesser le délire, c'est un bon signe.

3. Le sommeil, l'insomnie, l'un et l'autre au-delà de la mesure, sont fâcheux.

4. Ni la satiété, ni l'appétit, ni rien de ce qui est au-delà de l'état naturel n'est bon.

5. Des lassitudes spontanées annoncent des maladies.

6. Ceux qui, portant une affection douloureuse en une partie du corps, en perdent généralement la conscience, ont l'esprit malade.

7. Restaurer avec lenteur les corps amaigris lentement, et rapidement les corps amaigris en peu de temps.

FGIJTI/T'. — εὐδὴ G. — εἴλο τι C'. — εἴλα Ald. — <sup>23</sup> ἰάν D'. — <sup>24</sup> μάλιστα C. — <sup>25</sup> φύσεως G'. — <sup>26</sup> πόνους M'. — <sup>27</sup> τοῦ σ. om. C'. — <sup>28</sup> μὴ HKSYWA/C'D'H'M/N'O/U'. — <sup>29</sup> αἰσθάνωνται KN'. — <sup>30</sup> τουτίστιν S. — <sup>31</sup> Ante χρ. addit τῷ Q. — χρ. om. J. — <sup>32</sup> σώμ. om. C, Magnol., Dietz. — <sup>33</sup> Post ἑπανατρ. addit δεῖ vulg. — δεῖ om. omnes fere codd., Gal. — <sup>34</sup> δ' G'. — <sup>35</sup> δλίγω Magnol. — Galien dit que parmi les exemplaires les uns portaient δλίγως, et les autres δλίγω; ce qui revient au même pour le sens.

8. Ἦν ἐκ ἰούσου τροφήν ἡ λαμβάνων τις μὴ ἰσχύη, σημαίνει ὅτι πλείονι τροφῇ τὸ σῶμα χρέεται· ἦν δὲ, ἡ τροφήν ἢ μὴ λαμβάνοντος, τοῦτο ἡ γίνηται, ἡ χρῆ εἰδέναι, ὅτι ἰούσιος ἡ δέεται.

9. Ἦ τὰ σώματα ἡ χρῆ, ἡ ἴσου τις βούλεται ἡ καθαίρειν, ἡ εὔροα ἡ ποιεῖν.

10. Τὰ μὴ καθαρὰ ἡ τῶν σωμάτων, ἡ ἰούσιος ἡ ἄν ἡ θρέψης μᾶλλον, ἡ βλάψεις.

11. Ἦρον πληροῦσθαι ποτοῦ, ἡ ἰούσιος.

12. Τὰ ἡ ἐγκαταλιμπανόμενα ἡ ἐν τῆσι ἰούσιος μετὰ κρίσιν, ἡ ὑποστροφὰς ποιεῖν εἴωθεν.

13. Ἦἰούσιος ἡ κρίσις ἡ γίνεται, τούτοιςιν ἡ ἢ νῦν ἡ δύσφορος, ἡ ἢ πρὸ τοῦ παροξυσμοῦ, ἡ ἡ δὲ ἐπιούσα ἡ εὑφορωτέρη ἡ ὡς ἡ ἐπὶ τὸ πουλύ.

ἰούσου Ν'. - ἰούσου vulg. — ἡ Addunt τις post τροφήν Η'; post autem λαμβάνων, CHLQSTYWC'D'G'I'M'O'U', Gal., Merc. in margine - τις om. vulg. - MM. Lallemand et Pappas, dans leur édition des Aph., expliquent ainsi, d'après Galien, la locution τροφήν λαμβάνων: - Cette locution veut dire proprement prendre une nourriture. Mais si l'on s'en tenait à ce sens littéral, il en résulterait qu'Hippocrate conseillera de purger ceux qui ne se fortifient pas, parce qu'ils ne mangent rien. Galien, qui a bien senti le vice d'un pareil précepte, fait observer à ce sujet que τροφήν μὴ λαμβάνειν signifiait (encore de son temps) pour ses compatriotes de l'Asie-Mineure *n'avoir pas faim*; abus de langage dont nous pouvons facilement nous rendre compte, puisqu'on dit en français, dans le même sens: *cet homme ne mange rien*. Nous avons dû par conséquent adopter son interprétation, qui d'ailleurs offre seule un sens raisonnable. » M. Chailly a donné une autre interprétation de cet aph. : « Si, sortant d'une maladie, prenant des aliments, on ne se fortifie pas, c'est un signe que le corps use de trop de nourriture; si, ne prenant pas [trop] d'aliments, cela a lieu, il faut savoir qu'il y a besoin d'évacuation. » M. Chailly cite six traducteurs qui ont admis le même sens : Fabius Calvus, Hollerius, G. Plantius, Adrien Toll, Bicaïs, Marin. Il me semble que l'aph. peut se traduire d'une façon conforme au texte et clairement : manger et ne pas reprendre ses forces indique qu'on mange trop; ne pas manger, et cela évidemment faute d'appétit, indique qu'une purgation est nécessaire. Au reste, Galien, après avoir donné l'explication citée par MM. Lallemand et Pappas, paraphrase ainsi cette portion de l'aphorisme : τροφήν λαμβάνειν, *prendre avec appétit une nourriture abondante*; μὴ λαμβάνειν, *ne pas pouvoir prendre une nourriture suffisante*.

8. Si un convalescent reste languissant et mange, c'est signe qu'il prend trop de nourriture; s'il reste languissant et ne mange pas, cela montre qu'il a besoin d'évacuation.

9. Quand on veut évacuer, il faut disposer le corps à être bien coulant.

10. Plus vous nourrirez des corps qui ne sont pas purs, plus vous leur nuirez.

11. Il est plus facile de restaurer avec des boissons (*nutritives*) qu'avec des aliments (*solides*).

12. Ce qui reste dans les maladies après la crise, produit ordinairement des récidives (Ép. II, 3; Ép. VI, 2).

13. Quand une crise s'opère, la nuit qui précède le re-

<sup>3</sup> ισχύει YC'. - λαμβάνοντός τινος μη ισχύη τὸ σῶμα A'. — <sup>4</sup> ὅτι τὸ σῶμα πλ. τρ. QYWA'D'G'H'O'U', Diets. - τῷ σώματι (τὸ σῶμα M') ὅτι πλ. τρ. SC'. — <sup>5</sup> χρῆται K'. — <sup>6</sup> Ante τρ. addit τὴν Q. - τροφήν om. Magn. — <sup>7</sup> μη om. T. — <sup>8</sup> γίνηται N'. - γίνεται A'. — <sup>9</sup> Pro χρῆ εἶδ. habent σημαίνει CSYA'C'D'M'; σημείον O'. — <sup>10</sup> Ante κεν. addit τὸ σῶμα S. - Post κεν. addit τοῦτο A'. — <sup>11</sup> Hic aph. ponitur post seq. D'. — <sup>12</sup> χρῆ om. C. — <sup>13</sup> ἔκου (ἔπου C') ἂν τις βούληται QA'G'U'. - ἔκου ἂν SM'. — <sup>14</sup> καθαιρεῖν CA'C'D'G'M'U', Magnol., Diets. - καθαιρεσθαι vulg. — <sup>15</sup> εὔρωα (sic) S. - εὔροια Magnol. — <sup>16</sup> ποίει A'. - Post π. addit καὶ ἂν μὲν ἄνευ βούλη εὔροια ποίειν, στήσαι τὴν κοιλίην ἣν δὲ κάτω βούλη εὔροια ποίειν, ὑγραίνει (sic) τὴν κοιλίην C'. — <sup>17</sup> σώματα pro τῶν σ. CKYN'O'. - τῶν σ. om. Magnol. — <sup>18</sup> ἐκόσον LA'C'D'H'M'U'. — <sup>19</sup> ἂν om. S. — <sup>20</sup> τρέφης L. - τρέφης HK. - Il faut rapprocher de cet aph. le passage du livre De l'aliment: καὶ ἐκόσοι ταχείης προσθήσις δέονται, ὑγρὸν ἶημα εἰς ἀνάληψιν δυνάμιος κράτιστον. Chez ceux qui ont besoin d'une prompte restauration, une médication humide est ce qu'il y a de plus puissant pour rétablir les forces. Galien rapproche en effet l'aph. en question de ce passage dans son Comm. sur le livre De l'aliment, t. 45, éd. Kühn, p. 414. — <sup>21</sup> βλάβης C'. — <sup>22</sup> σιτίων Y, et alii, Diets. - Galien cite ainsi cet aph. dans le comm. de l'aph. 45: τὰ μὴ καθαρὰ σώματα ἐκόσφ ἂν μᾶλλον τρέφης, μᾶλλον βλάβης. — <sup>23</sup> ἐγκαταλιπόμενα Q. — <sup>24</sup> ἐν om. C'H'. - μετὰ κρ. ἐν τ. v. U'. — <sup>25</sup> ὑπεστροφώδεα pro ὑπ. π. εἶ. LU', Gal., Magnol., Diets. — <sup>26</sup> ἡ κρ. QG'U', Gal. — <sup>27</sup> γίνεται E, et alii. - γίνεται K, et alii. - γίνηται vulg. - γίνηται FGJ. — <sup>28</sup> ἡ om. A'. — <sup>29</sup> ἢ A' - κρὸ om. C'. — <sup>30</sup> δ' Y. — <sup>31</sup> συμφορωτέρη S. — <sup>32</sup> Ante ὡς addit ἢ A'. — <sup>33</sup> ἐπι τὸ πικρὸν IK, et alii. - ἐπιποικλὸ vulg. - ἐπιποικλὸ sine ὡς Magnol.

14. Ἐν τῇσι τῆς κοιλίης ῥύσεσιν αἱ μεταβολαὶ τῶν διαχωρημάτων ὠφελέουσιν, ἢν μὴ <sup>1</sup> ἐς <sup>2</sup> τὰ πονηρὰ <sup>3</sup> μεταβάλλῃ.

15. Ὁκου <sup>4</sup> φάρυγξ νοσέει, ἢ φύματα ἐν τῷ <sup>5</sup> σώματι <sup>6</sup> ἐκφύεται, <sup>7</sup> τὰς ἐκκρίσιαις σκέπτεσθαι. <sup>8</sup> ἢν γὰρ χολώδεις ἔωσι, τὸ σῶμα <sup>9</sup> ζυνοσέει. ἢν δὲ <sup>10</sup> ὁμοιοὶ <sup>11</sup> τοῖσιν ὑγιαίνουσι <sup>12</sup> γίνωνται, <sup>13</sup> ἀσφαλὲς τὸ σῶμα τρέφειν.

16. Ὁκου <sup>14</sup> λιμὸς, οὐ δεῖ πονέειν.

17. Ὁκου ἂν τροφή <sup>15</sup> πλείων <sup>16</sup> παρὰ <sup>17</sup> φύσιν ἐσέλθῃ, <sup>18</sup> τοῦτο <sup>19</sup> νοῦσον ποιεῖ, δηλοῖ δὲ ἡ ἴησις.

18. Τῶν <sup>20</sup> τρεφόντων ἀθρόως καὶ ταχέως, ταχέια καὶ <sup>21</sup> αἱ διαχωρήσεις γίνονται.

19. Τῶν ὀξέων νοσημάτων οὐ πάμπαν ἀσφαλὲς αἱ <sup>22</sup> προδιαγορεύσεις, <sup>23</sup> οὔτε τοῦ θανάτου, οὔτε τῆς <sup>24</sup> ὑγιείης.

<sup>1</sup> Οἷοι pro ἐς L. — ἐπὶ Gal. — <sup>2</sup> τὰ om. omnes fere codd., Gal., Dietz. — <sup>3</sup> μεταβάλλῃ FGH IJ K T C' D' H' I' M' U', Ald., Gal. — μεταβάλλῃ Y W O' U'. — μεταβάλλουσιν A'. — μεταβάλλοι Q G'. — μεταβάλλοι vulg. — <sup>4</sup> φάρυξ S, et alii. — <sup>5</sup> στόματι Q G'. — <sup>6</sup> ἐκφύεται C Q S, et alii codd., et Gal. — φύεται vulg. — <sup>7</sup> σκ. τὰς ἐκκρ. H I K Y A', et alii, Dietz. — ἐπισκέπτεσθαι τὰς ἐκκρ. C. — σκ. δεῖ τὰς ἐκκρ. S. — σκ. χρῆ τὰς ἐκκρ. L Q G' U', Gal. — <sup>8</sup> εἰ M'. — ἢ E. — <sup>9</sup> συννοσέειν S. — Post σῶμα addit πᾶν M'. — <sup>10</sup> εἶαι Y W D' M'. — ὁμοιοὶ S A' U'. — <sup>11</sup> τῶν ὑγιαίνόντων H'. — <sup>12</sup> γίνονται D. — γίνονται A'. — γίν. om. S H'. — <sup>13</sup> ἀσφαλῶς A'. — <sup>14</sup> Post ὅκου addit δὴ M'. — <sup>15</sup> πλείων C J T A' H' I', Dietz. — πλείων vulg. — πλείστον Kühn. — κλείων F G H I K M' T', Ald. — πλείων aut τροφῆς πλείων L. — παρὰ φ. κλείων C'. — παρὰ φ. πλείων Q Y W D' G' M' O' U', Gal. — παρὰ φύσιν avait été, dit Galien, expliqué de trois façons : 1° une nourriture en trop grande quantité pour les forces digestives ; 2° une nourriture contre nature, c'est-à-dire de qualité nuisible ; 3° d'autres avaient fait παρὰ φύσιν synonyme de υπερβαλλόντως, excessivement. — <sup>16</sup> Ante παρὰ addit ἡ C. — <sup>17</sup> φύου E. — <sup>18</sup> τούτων D'. — <sup>19</sup> νοῦσον O'. — νόσον vulg. — νοσοποιεῖ C I J T. — Galien suppose qu'il faudrait suppléer καὶ de cette façon : δηλοῖ δὲ καὶ ἡ ἴησις. *Le traitement le montre aussi* : c'est-à-dire que, la cause de la maladie étant connue, puisqu'on sait d'avance que le malade a trop mangé, le traitement, qui sera évacuant, montrera aussi que le mal tient à un excès d'alimentation. Galien ajoute que ce καὶ a été omis soit par Hippocrate, soit par les copistes. Il donne une seconde explication, sans supposer καὶ : à savoir que le traitement par évacuation, ayant soulagé le malade, indiquait que la maladie tenait à un excès d'alimentation.

doublement est difficile à supporter ; celle qui le suit est généralement plus facile à supporter (Ép. VI, 2).

14. Dans les flux de ventre, le changement des matières est utile, à moins qu'elles ne changent en mal.

15. Quand la gorge est malade ou qu'il survient des éruptions au corps, il faut examiner les évacuations ; car si elles sont bilieuses, le corps entier est malade ; si elles sont telles que dans l'état de santé, on peut avec sécurité donner de la nourriture.

16. Avec la faim il ne faut pas se livrer au travail.

17. Quand on prend une nourriture plus abondante que la constitution ne le comporte, cela produit une maladie, le traitement le montre.

18. Avec des substances qui cèdent la partie nutritive tout à la fois et peu de temps [après l'ingestion], les évacuations sont promptes aussi.

19. Dans les maladies aiguës, les prédictions soit de la mort, soit de la santé, ne sont pas absolument sûres.

<sup>20</sup> τρεφόντων CHLQSWYA'C'D'G'M'O'U', Gal. — τρεφεμένων vulg. — MM. Lallemand et Pappas entendent autrement cet aph. ; ils traduisent : Ceux qui avalent vite de gros morceaux vont promptement à la selle. Et en note : « Il y a sur cet aph. une autre version qui adopte la leçon τρεφόντων, et ceux qui s'y sont conformés ont traduit dans ce sens : *Les aliments qui nourrissent vite et beaucoup font des selles rapides*, ce qui est évidemment contraire à l'observation, car les substances les plus nutritives sont celles qui parcourent le plus lentement les organes digestifs. » Galien, qui ne paraît connaître que la leçon τρεφόντων, dit que ἀδρόως signifie *tout à la fois, non peu à peu* ; et ταχίως, *peu de temps après avoir été pris*. — <sup>21</sup> αἱ omnes fere codd., Gal., Diets. — αἱ om. vulg. — Galien dit que certains commentateurs avaient pris διαχώρησις dans le sens d'évacuation quelconque ; il remarque que ce mot pourrait avoir cette signification, et qu'il y a cette différence entre ὑποχώρησις et διαχώρησις, que le premier s'applique uniquement aux évacuations alvines, et le second à toute espèce d'évacuation. — <sup>22</sup> προαγορεύσις CHKLS YWC'D'H'N'O'U'. — προαγορεύσις QA'G'M'. — προδιαγορεύσις T. — <sup>23</sup> ὅτε τῆς ὑγίης (ὑγίης YO'P') ὅτε τοῦ θανάτου SD'G'M'. — <sup>24</sup> ὑγιείης IJQTG'I'T'. — ὑγίης vulg.

20. <sup>1</sup> Ὀκόσοισι <sup>2</sup> νέοισιν <sup>3</sup> ἰούσιν αἱ κοιλίαι ὑγραί εἰσι, τούτοιςιν ἀπογηράσκουσι <sup>4</sup> ξηραίνονται · ὀκόσοισι δὲ νέοισιν <sup>5</sup> ἰούσιν <sup>6</sup> αἱ κοιλίαι <sup>7</sup> ξηραί <sup>8</sup> εἰσι, τούτοιςι <sup>9</sup> πρεσβυτέροισι <sup>10</sup> γινομένοισιν ὑγραίνονται <sup>11</sup>.

21. Λιμὸν <sup>12</sup> θώριξις λύει.

22. <sup>13</sup> Ἀπὸ πλησμονῆς ὀκόσα <sup>14</sup> ἀν νοσήματα <sup>15</sup> γένηται, κένωσις <sup>16</sup> ἴηται, καὶ ὀκόσα ἀπὸ <sup>17</sup> κενώσιος, πλησμονῆ, καὶ τῶν ἄλλων <sup>18</sup> ἢ ὑπεναντίωσις.

23. <sup>19</sup> Τὰ δξέα <sup>20</sup> τῶν νοσημάτων κρίνεται ἐν <sup>21</sup> τεσσαρεσκαίδεκα ἡμέρησιν <sup>22</sup>.

24. Τῶν ἑπτὰ ἢ τετάρτη <sup>23</sup> ἐπίδηλος · <sup>24</sup> ἐτέρης ἑβδομάδος <sup>25</sup> ἢ ὀγδὴ <sup>26</sup> ἀρχῇ, <sup>27</sup> θεωρητῇ <sup>28</sup> δὲ ἢ ἑνδεκάτῃ, <sup>29</sup> αὕτη γάρ <sup>30</sup> ἔστι <sup>31</sup> τετάρτη <sup>32</sup> τῆς <sup>33</sup> ἐτέρης ἑβδομάδος · θεωρητῇ <sup>34</sup> δὲ πάλιν ἢ ἑπτακαιδεκάτῃ, <sup>35</sup> αὕτη γάρ ἔστι τετάρτη μὲν ἀπὸ τῆς τεσσαρεσκαίδεκάτης, ἑβδόμη δὲ ἀπὸ τῆς ἑνδεκάτης.

<sup>1</sup> Sic scribitur hic aphorismus : ὀκόσοισιν νέοισιν οὔσιν αἱ κοιλίαι ξηραί εἰσι, τούτοιςιν ἀπογηράσκουσιν ὑγραίνονται · ὀκόσοισι δὲ νέοισιν ἰούσιν αἱ κοιλίαι ὑγραί εἰσι, τούτοιςιν ἀπογηράσκουσι ξηραίνονται U'.

<sup>2</sup> Ante v. addunt δὲ Y, et alii. — <sup>3</sup> ἰούσιν om. N', Magnol. — <sup>4</sup> ξηραί γίνονται LN'. — <sup>5</sup> ἰούσιν om. E. — <sup>6</sup> αἱ x. om. IJKTYC'. — <sup>7</sup> ξηραίνονται pro ξ. εἰσι YC'P'. — <sup>8</sup> γίνονται pro εἰσι IJKT. — <sup>9</sup> ἀπογηράσκουσιν pro πρ. γιν. CFQYC'D', Magnol., Diets. — <sup>10</sup> γεν. S. — γιν. E. — ἰούσιν pro γιν. HIJKT. — <sup>11</sup> Hic addit ὀκόσι τὰς κοιλίας ὑγράς ἔχουσιν, νείοι μὲν ὄντας, βέλτιον ἀπαλλάσσουσι τῶν ξηρὰς ἔχόντων, εἰς δὲ τὸ γῆρας χεῖρον ἀπαλλάσσουσι · ξηραίνονται γὰρ αὐτέοισιν ὡς ἐπιτοπελὺ τοῖσιν ἀπογηράσκουσιν D'. — <sup>12</sup> θώριξις H', Lind. — θόριξις T. — Galien dit qu'Hippocrate a voulu parler de la faim qui est une maladie, et qu'on nomme canine. — <sup>13</sup> ὑπὸ CFGQG'. — <sup>14</sup> ἀν om. QSYD'G'H'M'O'P'U'. — <sup>15</sup> γίγνεται QYG'M'O'P'. — γίγνεται S. — γίνονται Λ'. — γίνεται U'. — γίνονται C'H'. — <sup>16</sup> ἴεται G'. — <sup>17</sup> κενώσιος H, et alii. — κενώσεως vulg. — <sup>18</sup> ἢ om. J. — <sup>19</sup> Ici commence le manuscrit B'. — <sup>20</sup> νοσήματα pro τῶν v. O'. — <sup>21</sup> τεσσαρεσκαίδεκα B'. — τεσσαρεσκαίδεκα Q. — <sup>22</sup> Post ἡμ. addit τὸ μακρότατον C. — Il est dit dans le Pronostic : « Il faut regarder la bonne respiration comme ayant une très-grande influence sur la conservation du malade, dans toutes les maladies aiguës qui sont jointes à des fièvres et se jugent dans quarante jours (t. 2, p. 425). » Cela a été regardé par d'anciens commentateurs comme en contradiction avec le présent aph. Pour lever cette difficulté, Galien dit qu'il faut entendre le verbe κρίνεται

20. Chez ceux qui sont relâchés pendant leur jeunesse, le ventre se resserre à mesure qu'ils avancent en âge, et au contraire quand il était resserré, il se relâche à mesure qu'ils vieillissent.

21. Boire du vin pur dissipe la faim.

22. Les maladies qui proviennent de plénitude sont guéries par évacuation, celles qui proviennent de vacuité, par réplétion, et, en général, les contraires par les contraires.

23. Parmi les maladies, les aiguës ont une crise dans les quatorze jours (*Voy. note 22*) (Coaque 143).

24. Le quatrième jour est indicateur du septième; le huitième est le commencement d'une seconde semaine; il faut considérer le onzième, car c'est le quatrième de la seconde semaine; de rechef, il faut considérer le dix-septième, car c'est, d'une part, le quatrième à partir du quatorzième; d'autre part, le septième à partir du onzième (*Voy. note 35*).

non d'une crise finale, mais de tout mouvement critique, définitif ou non, qui survient dans le cours d'une maladie; et qu'il n'est aucune maladie qui ne présente dans les quatorze premiers jours un mouvement de ce genre. Les maladies *aiguës* de cet aphorisme sont celles qui éprouvent dans les quatorze premiers jours un mouvement critique qui les termine ou ne les termine pas; les maladies *aiguës* du Pronostic sont celles qui, ayant éprouvé plusieurs mouvements critiques, se jugent définitivement au quarantième jour.

<sup>22</sup> « Hippocrate, dit Galien, appelle ἐπίδηλος et θεωρητὴ le jour où paraît quelque signe indicateur de la crise qui se fera dans quelqu'un des jours critiques. » Ainsi les jours ἐπίδηλος sont ceux qui indiquent que les jours ordinairement critiques le seront en effet pour la maladie que l'on a sous les yeux. — <sup>24</sup> δευτέρης L. — <sup>25</sup> ἦν pro ἡ ὄγδ. A'. — <sup>26</sup> ἀρχῆ: IJ LT'N'. — <sup>27</sup> θεωρητικὴ A'. — θεωρητὴν sine δι ἡ M'. — θεωρητὴν Magnol. — <sup>28</sup> δι om. S. — πάλιν pro δι C. — <sup>29</sup> ἡ αὐτὴ pro αὐτὴ IJKT'N'. — <sup>30</sup> τῆς δευτέρας ἰσδομάδος τρίτη πάλιν pro ἴστι... ἑπτακαιδεκάτη S. — <sup>31</sup> Ante τερ. addunt τῆ IJTI'. — τετάρτη... ἴστι om. D'. — <sup>32</sup> Ante τῆς addunt ἀπὸ CIJKLQTG'N', Dietz. — <sup>33</sup> δευτέρης CH, et multi alli, Merc. in marg. — <sup>34</sup> δι om. CHJKTC', et alli. — <sup>35</sup> αὐτὴ N. — τεσσαρακαιδεκάτης Magnol. — Le 47<sup>e</sup> jour n'est le quatrième à partir du 44<sup>e</sup>, et le septième à partir du 44<sup>e</sup>, qu'autant que l'on compte le 44<sup>e</sup> et le 44<sup>e</sup>.



32. Ὡς τὰ πολλὰ πάντες οἱ <sup>1</sup> φαύλως ἔχοντες, κατ' ἀρχὰς <sup>2</sup> μὴ <sup>3</sup> εὐσιτεῦντες, <sup>4</sup> καὶ μηδὲν <sup>5</sup> ἐπιιδόντες, πρὸς <sup>6</sup> τῷ τέλει πάλιν <sup>7</sup> ἐπιτεύουσιν· οἱ δὲ κατ' ἀρχὰς <sup>8</sup> μὲν <sup>9</sup> ἀσιτεῦντες ἰσχυρῶς, ὕστερον <sup>10</sup> δὲ <sup>11</sup> εὐσιτεῦντες, βελτίον <sup>12</sup> ἀπαλλάσσουν.

33. Ἐν <sup>13</sup> πάσῃ νόσῳ τὸ ἐρβῶσθαι τὴν διάνοιαν, καὶ εὖ ἔχειν πρὸς τὰς <sup>14</sup> προσφορὰς, ἀγαθόν· <sup>15</sup> τὸ <sup>16</sup> δὲ <sup>17</sup> ἐναντίον, κακίον.

34. <sup>18</sup> Ἐν τῆσι νόσοισιν ἦσσαν <sup>19</sup> κινδυνεύουσιν, <sup>20</sup> οἷσιν ἂν οἰκείῃ τῆς φύσιος, <sup>21</sup> καὶ τῆς ἕξιος, <sup>22</sup> καὶ τῆς ἡλικίης, <sup>23</sup> καὶ τῆς ὥρης ἢ νοῦσος <sup>24</sup> ἢ μᾶλλον, <sup>25</sup> ἢ οἷσιν ἂν μὴ οἰκείῃ κατὰ τι τούτων <sup>26</sup> ἦ.

35. Ἐν <sup>27</sup> πάσῃσι τῆσι νόσοισι, <sup>28</sup> τὰ περὶ τὸν ὀμφαλὸν καὶ τὸ <sup>29</sup> ἦτρον πάχος ἔχειν βελτίον <sup>30</sup> ἔστι, τὸ δὲ σφόδρα <sup>31</sup> λεπτὸν καὶ ἐκτετακὸς, μοχθηρόν· ἐπισφαλές δὲ <sup>32</sup> τὸ τοιοῦτον καὶ πρὸς τὰς <sup>33</sup> κάτω καθάρσιαις.

36. Οἱ <sup>34</sup> ὑγιεινῶς ἔχοντες τὰ σώματα, <sup>35</sup> ἐν τῆσι <sup>36</sup> φαρμακείῃσι καθαιρόμενοι ἐκλύονται <sup>37</sup> ταχέως, καὶ οἱ πονηρῇ τροφῇ <sup>38</sup> χρεόμενοι.

37. <sup>39</sup> Οἱ εὖ τὰ σώματα ἔχοντες, φαρμακεύεσθαι <sup>40</sup> ἐργώδεις.

38. Τὸ <sup>41</sup> αἰκρῶν χεῖρον <sup>42</sup> καὶ πόμα καὶ σιτίον, <sup>43</sup> ἥδιον <sup>44</sup> δὲ, <sup>45</sup> τῶν βελτιῶνων <sup>46</sup> μὲν, <sup>47</sup> ἀηδεστέρων δὲ, μᾶλλον <sup>48</sup> αἰρετέιον.

39. Οἱ <sup>49</sup> πρεσβῦται τῶν νέων τὰ μὲν <sup>50</sup> πολλὰ νοσέουσιν <sup>51</sup> ἦσσαν·

<sup>1</sup> Φλαύρωσ Magn. — <sup>2</sup> μὲν om. HQC'G'O'U', Gal. — <sup>3</sup> εὐσιτιόντες GJ. — <sup>4</sup> καὶ μηδὲν ἐπιιδόντες om. SH'M'. — μὴ pro καὶ μηδὲν A'. — <sup>5</sup> ἐπιιδόντες IKJLQ, et alii, Ald., Gal., Lind. — ἐπιιδόντες vulg. — Post ἐκ. addit δι' A'. — <sup>6</sup> τὸ τέλος D'. — πάντως pro πάλιν Magnol. — <sup>7</sup> ἀσιτεῦσιν HKA'N', Ald. — <sup>8</sup> μὲν om. QD'G'U'. — <sup>9</sup> ἀσιτιόντες Q, et alii, Gal. — ἰσχυρῶς om. Magnol. — <sup>10</sup> δ' Y, et alii. — <sup>11</sup> εὐσιτιόντες Q, et alii, Gal. — εὐσιτεῦντες Y, et alii. — <sup>12</sup> ἀπαλλάττουσιν YO'. — <sup>13</sup> ἐπίσῃ Diets. — <sup>14</sup> προσφορὰς K. — Galien rend ce membre de phrase par τὸ τὴν δρεξιν διαμένειν, *conserver de l'appétit*. — <sup>15</sup> τὸ... κακίον om. D'. — <sup>16</sup> δ' Y, et alii. — <sup>17</sup> ἐναντίως ἔχειν pro ἐναντίον FGJLTI'T'. — <sup>18</sup> ἐν πάσῃσι τῆσι νόσοισιν Q'. — Cet aphorisme est placé avant le 26<sup>e</sup> dans E. — <sup>19</sup> Post κινδ. addunt οἱ νοσούντες EQA'C'G'. — <sup>20</sup> οἷσιν YWDO', Gal. — εἰς vlog. — <sup>21</sup> καὶ τῆς ἡλικ., καὶ ἰξ. H, et multi alii, Gal., Diets. — <sup>22</sup> καὶ τῆς ἡλ. om. EB'. — <sup>23</sup> καὶ τῆς ὥρης om. A'. — <sup>24</sup> ὑπάρχει FG QSA'D'G'M'. — ὑπάρχει EC'H'. — μᾶλλον ἢ TI'. — <sup>25</sup> ἢ... ἢ om. E. — <sup>26</sup> ἢ omnes fero codd. — ἢ om. vulg. — <sup>27</sup> πάσῃ νόσῳ TYWB'N'O'U'. — ἀπάσῃ Diets. — πάσῃ νόσῳ εἰ τὰ τ. ὀμφ. κ. τ. ἦτρον π. ἔχει QG'. — <sup>28</sup> τὰ om. D', Magnol. — <sup>29</sup> ἦτρον U'. — <sup>30</sup> ἔστι om. B'U'. — <sup>31</sup> ἐκτετακὸς καὶ λεπτὸν QG'. — <sup>32</sup> δι' καὶ τὸ D'. — γὰρ pro δι' Magnol. — <sup>33</sup> κάτω om. B'. — <sup>34</sup> ὑγιεινὰ τὰ σώματα ἔχοντες A'W'. — Le manuscrit W' est mutilé, il commence à l'aphorisme 36. — <sup>35</sup> ἐν τισι M'. — <sup>36</sup> φαρμακείῃσι YWA'G'II'M'O'. — φαρμακίῃσι vulg. — καθ. om. C', codd. ap. Diets. — Galien entend ὑλύονται dans le sens de défaillance (comm. de l'aph. suivant). J'ai suivi l'interprétation qu'il donne de tout l'aph.; cet aph. post

32. En général, dans tout mauvais état, quand on a d'abord bon appétit sans se refaire, on finit par perdre l'appétit ; mais quand, d'abord sans aucun appétit, on finit par en avoir, on se tire mieux d'affaire.

33. Dans toute maladie, conserver l'esprit sain et du goût pour les aliments est un bon signe ; le contraire est mauvais.

34. Dans les maladies, ceux qui ont une affection en rapport avec leur nature, leur complexion, leur âge et la saison, courent moins de danger que ceux chez qui aucun rapport de ce genre ne se rencontre.

35. Dans toutes les maladies, il est bon que les régions ombilicale et hypogastrique gardent de l'épaisseur ; il est fâcheux qu'elles deviennent très-amincies et émaciées : cela est, en outre, défavorable à l'administration des purgatifs.

36. Les gens bien portants qui prennent des évacuants, défaillent promptement pendant les évacuations, ainsi que ceux qui usent d'une mauvaise nourriture.

37. Les gens qui ont le corps sain ne sont évacués que laborieusement.

38. Il faut préférer une boisson et une nourriture un peu moins bonnes, mais plus agréables, à de meilleures, mais plus désagréables.

39. Les vieillards ont, en général, moins de maladies que

être compris ainsi : Si vous purgez les gens bien portants, vous les exposez aux défaillances ; mais n'allez pas croire que vous puissiez, sous prétexte de cacochymie, purger ceux qui se nourrissent mal ; ceux-là aussi sont exposés aux défaillances. Il faut se rappeler que dans la haute antiquité on n'avait que des drastiques dangereux (*V. t. 4, p. 69*). Mais cet aph. est susceptible aussi d'un autre sens, à savoir que les gens bien portants qui se purgent et les gens mal nourris sont bientôt affaiblis ; sens suivi par MM. Lallemand et Pappas. — <sup>37</sup> ταχέως δὲ οἱ πο. Magnol. — <sup>38</sup> χρεώμενα I'. — χρεώμενοι YWO'U'. — χρώμενοι vulg. — <sup>39</sup> τοῖς εὖ π. σ. ἔχουσι τὸ φ. ἐργάδες A'. — <sup>40</sup> ἐργάδες SB'H'M', Diets. — <sup>41</sup> συμκρὸν CE. — <sup>42</sup> καὶ om. QG'. — <sup>43</sup> ἴδιον C'U'. — <sup>44</sup> δὲ om. B'. — <sup>45</sup> τὸ πρὸ τῶν EA'. — <sup>46</sup> μὲν om. C'. — <sup>47</sup> ἀνδίσταρον KC'N'. — <sup>48</sup> αἰρετὸν YW. — <sup>49</sup> πρεσβύται Kühn. — πρεσβύται vulg. — πρεσβύτεροι B'I'. — <sup>50</sup> πλείστα CQA'C'G'. — <sup>51</sup> ἔπτον B, et alii. — D'après MM. Lallemand et Pappas, Hippocrate a voulu dire que les vieillards ont des maladies moins violentes que les jeunes gens. Mais les commentaires de Galien et de Théophile s'opposent à cette interprétation.

ἴσα δ' ἂν αὐτέοισι χρόνια νοσήματα ἴ γένηται, τὰ πολλὰ ξυνοποθνήσκει.

40. Βράγχοι καὶ ἴ κόρυζαι τοῖσι σφόδρα πρεσβύτησιν οὐ πεπνίζονται.

41. Οἱ ἐκλυόμενοι πολλάκις καὶ ἰσχυρῶς, ἀνευ ἴ φανερῆς προζῆσιος, ἐξαπίνης τελευτῶσιν.

42. Λύειν ἴ ἀποπληξίην ἰσχυρὴν μὲν ἀδύνατον, ἴ ἀσθενέα δὲ, οὐ ἴ ρηίδιον. \*

43. Τῶν ἀπαγχομένων καὶ καταλυομένων, ἴ μηδέπω ἴ δὲ ἴ ονηκότων, οὐκ ἀναφέρουσιν, οἷσιν ἂν ἀφρὸς ἢ περὶ τὸ στόμα.

44. Οἱ παχές σφόδρα ἴ κατὰ φύσιν, ταχυθάνατοι ἴ γίνονται ἴ μᾶλλον τῶν ἰσχυῶν.

45. Τῶν ἐπιληπτικῶν τοῖσι νέοισιν ἀπαλλαγὴν αἰ μεταβολαῖ ἴ μάλιστα τῆς ἡλικίης, ἴ καὶ τῶν χωρίων, καὶ τῶν βίων ποιέουσιν.

46. Δύο πόνων ἴμα ἴ γινομένων ἴ μὴ κατὰ τὸν αὐτὸν τόπον, ἴ σφοδρότερος ἴ ἀμαυροῖ τὸν ἴ ἕτερον.

47. ἴ Περὶ τὰς γενέσιαις τοῦ πύου οἱ πόνοι καὶ οἱ πυρετοὶ ἴ ξυμβαίνουσι μᾶλλον, ἢ ἴ γενομένου.

ἴ Ὀκόσα Q, et alii. - ἂν om. QYG'H'. - δὲ sine ἂν A'C'. - ἴ γίνεται A'H'. - γίνεται B'C'. - γίγνηται S. - γίγνηται Y, et alii. - γίγνηται Q. - γίνονται G'. - συναπνοήσασουσιν B'.

ἴ Post καὶ addunt βῆχεις καὶ HLA'. - πρεσβυτέρους A'C'H'. - πρεσβυτήσι γιγνομένοις S. - ἴ προφάσις φαν. QG'. - ἴ ἀποπληξίην ἰσχυρὴν λύειν μὲν Gal. - ἀποπλ. ἰσχ. μὲν λύειν ad. Magnol. - ἀπόπληξιν C. - εἴτε γὰρ τρισὶν ὥραις εἴτε τέταρσιν εἴτε καὶ ἡμισυ μόνον ὥρας ὁ ἄνθρωπος καταληφθεὶς σφοδρῶς ὡς μῆτε αἰσθάνεσθαι μῆτε κινεῖσθαι, τοῦτον ἡμεῖς ἀπίπλεκτον ὀνομάζομεν ὡσπερ εἰ καὶ σπασθεῖν παντὶ τῷ σώματι, καὶ τοῦτον ἐπίληπτον ὀνομάζομεν in marg. HN'. - ἴ ἀσθενεστέραν H'. - ἴ ῥαδίως C'. - ἴ μήπω HKWA'C'N'O', Gal., Diets. - οὕτω D'. - ἴ δὲ om. YW H'O', Diets. - Bosquillon entend ἀπαγχομένων de ceux qui sont frappés d'apoplexie ou atteints d'une angine grave. Mais Galien dit positivement, en paraphrasant cet aph., une corde étant passée autour du cou. Voici la note d'Opsopæus sur καταλυομένων: Variant interpretes in verbo καταλυομένων exponendo; quidam secuti Philotheum idem volunt esse atque si dixisset Hippocrates τῶν μελλόντων ἀποθνήσκων: ea significatione qua quis τὸν βίον καταλύειν, vitam finire, dicitur. Quidam pro iis accipiunt qui dissolvuntur viribus collapsis. Quidam rectius forsitan καταλύειν interpre-

les jeunes gens (*Voy. p. 481. note 51*); mais les maladies chroniques qui leur surviennent meurent avec eux ordinairement.

40. Les catarrhes et les coryzas n'arrivent pas à maturité chez les personnes très-âgées.

41. Ceux qui ont des défaillances fréquentes et graves, sans cause manifeste, meurent subitement.

42. Il est impossible de résoudre une forte apoplexie, et difficile d'en résoudre une faible.

43. Les personnes pendues et détachées, non encore mortes, n'en réchappent pas, si elles ont de l'écume à la bouche.

44. Les personnes qui ont naturellement beaucoup d'embonpoint sont plus exposées à une mort subite que les personnes maigres.

45. Chez les jeunes gens épileptiques, la guérison s'opère par les changements surtout d'âge, de lieu et de genre de vie.

46. De deux douleurs simultanées, mais non dans le même lieu, la plus forte obscurcit l'autre.

47. Les douleurs et les fièvres surviennent plus vers l'époque de la formation du pus qu'après qu'il est formé.

tantur. per simplex λύων, solvere, nempē ligatos. Celsus significantius *deträhers* exposuit, I, 7, aphorismo hocce his verbis expresso : *neque is ad vitam redit qui ex suspendio spumante ore detractus est.* *Θυναριος κατακλιζομένων* legisse videtur; vertit enim : Ex his qui strangulantur et submerguntur, etc. D'autres ont proposé *καταδυσμένων*, avec le même sens. Mais les manuscrits ont unanimement *καταλυομένων*. — <sup>10</sup> τήναιτων C. — όλιν om. Magnol. — ή om. T. — περι τὸ στ. ή Q.

<sup>11</sup> κατά φύσιν om. C. — <sup>12</sup> γίγν. QS. — μάλλον γίν. W, et alii codd., Gal., — <sup>13</sup> και μαλιστα pro μάλ. C'. — τὼν ισχ. μάλ. A'L'. — <sup>14</sup> τῆς ἰλ. μάλ. QG'. — <sup>15</sup> και τῶν ὀρίων και τῶν τῶπων pro και τ. χ. FGHKQSTA' H'L'M'N', Dietz. — και τῶν ὀρίων pro κ. τ. χ. C'. — και τῶν ὀρίων και τῶν τῶπων L. — <sup>16</sup> γιν. A'L'. — γίγν. H, et alii. — <sup>17</sup> μή om. C. — <sup>18</sup> Post sp. addunt πόνος A'T'. — <sup>19</sup> ἰλάσσω B'. — ἰλάσσονα LN'. — <sup>20</sup> περι δὲ H'. — Aphor. placé après le 28° SH'M', Dietz. — εἰ τε πόνος Magnol. — <sup>21</sup> ξ. S, et alii. — σ. vulg. — μάλλον συμψ. C'. — <sup>22</sup> γινομένου IK, et alii. — γιγνομένων S. — γινομένων TU', Frob.

48. Ἐν ἰπάσῃ κινήσει τοῦ σώματος, ὁπόταν ἀρχηται ἰκονέιν, τὸ διαναπαύειν εὐδύς, ἀκοπον.

49. Οἱ εἰθισμένοι τοὺς ἐξυνήθεας πόνους φέρειν, ἡ κῆν ὡσιν ἀσθενέες ἢ γέροντες, τῶν ἄξυνηθέων ἰσχυρῶν ἢ τε καὶ νέων ῥῆον φέρουσιν.

50. Ὁ τὰ ἐκ πολλοῦ χρόνου ἄξυνηθεα, κᾶν ἢ χεῖρου τῶν ἄξυνηθέων, ἢ ἦσσον ἐνοχλαῖν εἴωθεν· δεῖ δὲ καὶ ἐς τὰ ἄξυνηθεα μεταβάλλειν.

51. Τὸ κατὰ πολὺ καὶ ἐξαιπίνης κενοῦν, ἢ πληροῦν, ἢ θερμαίνειν, ἢ φύχειν, ἢ ἄλλως ὀκωσοῦν τὸ σῶμα κινέειν, σφαλερὸν, καὶ πᾶν τὸ πολὺ τῇ φύσει πολέμιον· τὸ δὲ κατ' ὀλίγον, ἀσφαλές, καὶ ἄλλως, ἢ ἦν τις ἐξ ἑτέρου ἐφ' ἕτερον μεταβαίνει.

52. Πάντα κατὰ λόγον ποιεόντι, μὴ γινομένων τῶν κατὰ λόγον, μὴ μεταβαίνειν ἐφ' ἕτερον, μένοντος τοῦ ὀδεύοντος ἐξ ἀρχῆς.

53. Ὁκόσοι τὰς κοιλίας ὑγρὰς ἔχουσιν, νέοι μὲν ἔόντες, βέλτιον ἀπαλλάσσουν· τῶν ξηρὰς ἔχόντων, ἐς δὲ τὸ γῆρας χεῖρον ἀπαλλάσσουν· ξηραίνονται γὰρ ὡς ἐπὶ τὸ πούλι ἀπογηράσκουσιν.

ἰ ἰπάσῃ Diets. - τοῦ om. IJKI'N'T', Diets.

ἰ ὅταν Q. - ἀρχηται Magnol. - ἰ κονέειν om. C'. - ἰ τὸ τε C. - εὐδύς Magnol. - εὐδύς se rapporte non à ἀκοπον, mais à διαναπαύειν. Voyez le Comm. de Galien. - ἰ ξ. A'. - σ. vulg. - ἰ κῆν HKN'. - κᾶν vulg. - χεῖρους pro ἀσθ. Magnol. - ἢ καὶ γέρ. Diets. - ἰ ἀσυνήθειον vulg. - ἀξυνηθέων H'M'. - ἀσυνήθειον Q, et plures alii, Ald., Frob., Gal., Mess. - ἀξυνηθέων (sic) A'L'. - ἰ καὶ ἰσχυ. καὶ νέων QG'. - δὲ pro τ L TI'. - τε καὶ om. C. - ἰ καὶ pro τὰ W'. - ἰ ξ. S, et alii. - σ. vulg. - συνήθειον B'. - ἰ ἀσυνήθειον vulg. - ἀξυνηθέων H'M'. - ἀσυνήθειον C'. - ἀξυνηθειον A'L'. - ἰ ἦσσον H'. - ἰ δὲ Magnol. - οὖν pro δὲ vulg. - ἰ ἀξυνηθεα SH'M'. - ἀσυνήθειον LQYWC'O'U'W'. - ἀσυνήθειον FGHJITB'I' N'T'. - ἀσυνήθειον sic Gal. - συνήθειον vulg. - Le texte de vulg. porte συνήθειον, *familier*; Foes n'en a pas moins mis *insolita* dans sa traduction; et il a eu raison. En effet, Galien dit: « Quant à la fin, où Hippocrate conseille de changer d'habitudes, c'est un conseil pour la conservation de la santé. Des habitudes d'une seule teneur sont dangereuses; car tous les hommes sont exposés à des éventualités imprévues. » De plus, presque tous nos manuscrits ont ἀξυνηθεα. Cependant on doit convenir que συνήθειον de vulg. (*il faut donc revenir aux choses d'habitude*, Chailly) est plus naturel si on garde οὖν. Aussi Théophile, paraphrasant cette fin de l'aph., met-il dans son commentaire non pas οὖν, mais ἕως, *cependant*;

48. Dans tout mouvement du corps, se reposer aussitôt que l'on commence à souffrir, dissipe la souffrance (*V. note 4*).

49. Les personnes faites à supporter des travaux journaliers, les tolèrent, quoique faibles ou âgées, mieux que des gens forts et jeunes qui n'y sont pas faits.

50. Les choses auxquelles on est accoutumé depuis longtemps, lors même qu'elles sont moins bonnes que les choses inaccoutumées, nuisent moins d'ordinaire; mais il faut aussi passer aux choses inaccoutumées.

51. Évacuer, ou remplir, ou échauffer, ou refroidir, ou, d'une façon quelconque, troubler le corps avec excès et subitement, est chose dangereuse, et partout l'excès est l'ennemi de la nature; mais il est prudent de procéder par gradation, surtout s'il s'agit de passer d'une chose à une autre.

52. Quand tout ce que l'on fait est conforme à la règle, et que, cependant, les choses ne succèdent pas selon la règle, il ne faut pas se tourner vers un autre côté, si l'indication primitive subsiste.

53. Ceux qui, dans leur jeunesse, ont le ventre relâché,

cette dernière conjonction trait mieux avec ἀξυνήθεια; c'est pourquoi j'ai adopté de des manuscrits de Magnol. — <sup>15</sup> κατά om. H'. — <sup>16</sup> πλ. ἢ ξαν. Q, et alii. — <sup>17</sup> ὅλωσ Magnol. — <sup>18</sup> κινεῖν SA'L'. — κινεῖν vulg. — <sup>19</sup> διότι pro και GL, Dietz. — πάμπαν pro πᾶν τὸ π. Magnol. — <sup>20</sup> κατὰ μικρὸν C, et plures alii. — κατὰ μικρὸν A'L'. — κατασμικρὸν B'. — κατ' ὀλίγων H'. — <sup>21</sup> τὸ ἐξ ἑτέρου μεταβαίνειν ἐφ' ἕτερον SA'L'M'. — ἦν τι ἐξ ἑτέρου μεταβαίνειν ἐφ' ἕτερον YO'. — ἦν ἐξ ἑτέρου μεταβαίνης ἐφ' ἕτερον HIJKI'N'T'; μεταβαίνειν ἐφ' ἕτερον QG'U'W', Dietz; μεταβαίνειν εἰς ἕτερον C, Gal. — <sup>22</sup> ποῦλλον S. — <sup>23</sup> Ante μὴ addit και vulg. — και om. omnes fere codd., Gal. — <sup>24</sup> γιν. H'. — γιν. διὰ τῶν Magnol. — <sup>25</sup> τῶν om. TI'. — <sup>26</sup> Aph. om. D'U'. — <sup>27</sup> ὄντας QG'. — ὄντας vulg. — <sup>28</sup> τῶν om. A'L'. — Post τῶν addit τὰς vulg. — τὰς om. QYWB'C'G'H'O', Magnol. — <sup>29</sup> και pro τὸ Gal. — ἀπαλλ. om. Magnol. — <sup>30</sup> γὰρ om. B'. — Post γὰρ addunt αὐταῖς QG'. — <sup>31</sup> ἐπὶ τὸ ποῦλὸν HKN'. — ἐπιτοπολὸν vulg. — ἐς τὸ πολὺ sine ὡς Magnol. — Post ποῦλὸν addit τοῖσιν vulg. — τοῖσιν om. Gal. in cit. in comm. ad aphor. 20, Magnol. — La comparaison de l'aphor. 53 avec l'aphor. 20 montre qu'il s'agit ici non pas en général de tous les vieillards, mais uniquement de ceux qui dans leur jeunesse ont eu le ventre relâché.

54. Ἐμεγέθει ὁ δὲ σώματος, ὁ ἐνεάσαι ἄ μὲν, ἐλευθέριον καὶ οὐκ ἄηδὲς· ἔγγηρᾶσαι δὲ, δύσχρηστον καὶ χεῖρον φῶν ἐλασσόνων.

## ΤΜΗΜΑ ΤΡΙΤΟΝ.

1. Αἱ μεταβολαὶ τῶν ὥρων μάλιστα τίκτουσι 7 νοσήματα, καὶ ἐν τῆσιν ὥρησιν αἱ ὁ μεγάλαι ἰο μεταλλαγαὶ ἢ ἢ φύξιος ἢ ἢ θάλψιος, καὶ ἰά τάλλα κατὰ λόγον ἰο οὕτως.

2. Τῶν ἰο φυσίων αἱ μὲν πρὸς θέρος, αἱ δὲ πρὸς χειμῶνα εἰ ἢ ἢ ἰο κακῶς πεφύκασιν.

3. ἰο Τῶν νούσων ἰο ἄλλαι πρὸς ἰο ἄλλας εἰ ἢ ἢ κακῶς πεφύκασιν, καὶ ἢ λιχίαι τινὲς πρὸς ὥρας, καὶ χῶρας, καὶ διαίτας.

4. ἰο Ἐν τῆσιν ὥρησιν, ἰο ὅταν τῆς αὐτῆς ἡμέρης ἰο ὅτῃ μὲν θάλπος, ὅτῃ δὲ ἰο ψύχος ἰο γένηται, φθινοπωρινὰ τὰ νοσήματα προσδέχεται ἰο χροί.

Τοῖσιν δε vulg. est donc de trop; et, heureusement, la citation que fait Galien et la marge de Magnol. omettent cet article nuisible au sens.

ἰ Aph. om. B'. — μεγέθη M', Gal. — μίγεθος O'. — ὁ δὲ om. A'D'L'U'. — μὲν pro δὲ YWH'O'W'. — ὁ ἐνεάσαι STYWA'D'L'O', Gal. — ἐνεάσαι vulg. — ἐνεάσαι Ald. — ἄ μὲν om. W'. — ἄ ἢδὲ omnes fore codd., Gal. — ἀηδὲς vulg. — ἀἰδὲς C'. — Post ἄ. addunt ἰστιν Gal., Merc. in marg. — ἀηδὲς Magnol. — ἔγγηρᾶσαι TWYA'D'H'L'O', Gal., Dietz. — ἐπαγγηρᾶσαι Magnol. — 7 νούσ. T. — νοσ. vulg. — Des commentateurs avaient pensé que μεταβολαὶ signifiait la succession des saisons, c'est-à-dire le passage de l'hiver au printemps, du printemps à l'été, etc. Galien objecte que μάλιστα s'oppose à ce sens, et qu'il s'agit ici des irrégularités qui surviennent dans la nature des saisons elles-mêmes. J'ai traduit mot à mot, et ce mot-à-mot se rapproche du sens blâmé par Galien. Il y avait une autre leçon: αἱ μεταβολαὶ τῶν ὥρων τίκτουσι νοσήματα μέγιστα· μάλιστα δὲ καὶ ἐν τῆσιν ὥρησιν αἱ μεγάλαι μεταβολαί. « Les changements des saisons produisent les maladies les plus grandes, et surtout les grands changements dans les saisons. » Galien dit qu'il y avait encore d'autres leçons, mais il ne les rapporte pas. — ἰο Post τῆσιν addit αὐτῶσιν C; αὐτέσσι Dietz. — ἰο μεγ. om. C'. — ἰο μεταβολαὶ QYWA'B'C'G'O'U'W', Gal. — ἢ ἢ om. A'. — ἢ φύχους L. — φύξιος sic KN'. — ἢ καὶ πρὸ ἢ A'. — ἢ τὰ ἄλλα S, et plures alii. — ἢ οὕτως om. U'. — Post οὕτως addunt ἢ ἄλλων τινὲς ἄλλων, εἰον ὑγρότητος ἢ ξηρότητος ἢ πνευμάτων ἢ ἀπνοιῶν, καὶ τὰ ἄλλα κατὰ λόγον QG'. — ἢ φυσίων H'M'. — φύσεων vulg. — φύσιων H, et plures alii. — ἢ καὶ pro ἢ WC'O'. — ἢ καὶ Magnol. — ἢ κακῶς I'. —

se tirent mieux d'affaire que ceux qui l'ont resserré ; mais dans la vieillesse , ils se tirent moins bien d'affaire , car , chez eux , le ventre se resserre ordinairement quand ils vieillissent.

54. Une haute taille , dans la jeunesse , est noble et non sans grâce ; mais , dans la vieillesse , elle est plus embarrassante et moins avantageuse qu'une taille moindre. 2

## TROISIÈME SECTION.

1. Les maladies sont principalement engendrées par les changements des saisons et, dans les saisons elles-mêmes , par les grandes alternatives de froid ou de chaud<sup>19</sup>, et ainsi du reste , suivant l'analogie ( Des hum. ).

2. Des tempéraments , les uns sont bien ou mal disposés pour l'été , les autres pour l'hiver.

3. Certaines maladies et certains âges sont bien ou mal disposés pour telle ou telle saison , tel ou tel lieu , tel ou tel genre de vie ( Des hum. ) ( Voy. note 21 ).

4. Pendant les saisons , lorsque la même journée présente

<sup>19</sup> Ante τῶν addunt καὶ FGHIJLTA'U' Diets. — <sup>20</sup> ἄλλα W' Gal. — <sup>21</sup> Post πρὸς addit τὰς Gal. — Galien, dans son Comm., remarque qu'il faut entendre cette phrase comme s'il y avait : τῶν νοσούντων καὶ τῶν ἡλικιῶν ἄλλα πρὸς ἄλλας ὥρας καὶ χώρας καὶ διαίτας εὐ ἢ κακῶς πεφύκασιν. Il ajoute que la phrase est irrégulièrement construite. Opsopæus a donné probablement la vraie raison de cette irrégularité, en rapprochant le passage suivant du traité Des humeurs : φύσεις δὲ ὡς πρὸς τὰς ὥρας, αἱ μὲν πρὸς θέρος, αἱ δὲ πρὸς χειμῶνα εὐ καὶ κακῶς πεφύκασιν. [ αἱ δὲ πρὸς χώρας καὶ ἡλικίας, καὶ διαίτας, καὶ τὰς ἄλλας καταστάσεις ] τῶν νοσούντων ἄλλαι πρὸς ἄλλας εὐ καὶ κακῶς πεφύκασι· καὶ ἡλικίαι πρὸς ὥρας καὶ χώρας καὶ διαίτας. Supprimez dans ce passage du traité Des humeurs ce qui est entre crochets, et vous aurez l'aphorisme avec sa rédaction irrégulière et obscure.

<sup>22</sup> καὶ pro ἢ YWA'L'. — ἢ om. JU'. — ἢ καὶ Magnol. — <sup>23</sup> καλῶς I'. — <sup>24</sup> ἐν τ. ὥρ. om. M'. — <sup>25</sup> ὡς ταν QD'G'M. — ὅταν om. C'. — <sup>26</sup> πτε (bis) C'. — ὅτε (bis) SA'. — <sup>27</sup> ψυχος Kühn. — ψυχος vulg. — <sup>28</sup> γίνονται IJ, et alii. — γίνεσθαι K. — γίνεσθαι A'C'. — ποιῆσι CQG' (N', in marg. καὶ γίνεσθαι). — ποιῆθαι B'H'U'. — ποιῆσιν W'. — Galien, citant cet aph. dans son Comm. sur l'aph. 6, a ποιῆθ. — <sup>29</sup> δεῖ A'D'L', Diets. — χρῆθ. om. YW.



5. Νότοι · βαρυήκοι, <sup>2</sup> ἀχλυώδεις, <sup>3</sup> καρηθαρικοί, <sup>4</sup> νοθροί, διαλυτικοί· <sup>5</sup> ἰκόταν <sup>6</sup> οὗτος δυναστεύη, τοιαῦτα <sup>7</sup> ἐν τῆσιν ἀβρωστίησι πάσχουσιν. Ἦν δὲ <sup>8</sup> βόρειον <sup>9</sup> ἤ, βῆχες, φάρυγγες, <sup>10</sup> κοιλίαι σκληραί, δυσουρίαι φρικώδεις, δδύναι πλευρώσαν, <sup>11</sup> στηθέων· <sup>12</sup> ἰκόταν <sup>13</sup> οὗτος δυναστεύη, τοιαῦτα ἐν τῆσιν <sup>14</sup> ἀβρωστίησι προσδέχεσθαι <sup>15</sup> χρή.

6. <sup>16</sup> Ὅκοταν θέρος γένηται ἤρι ἴμοιον, <sup>17</sup> ἰδρωτας ἐν τοῖσι πυρετοῖσι <sup>18</sup> πολλοὺς προσδέχεσθαι <sup>19</sup> χρή.

7. Ἐν τοῖσιν αἰχμοῖσι πυρετοὶ ὀξείες <sup>20</sup> γίνονται· καὶ <sup>21</sup> ἦν <sup>22</sup> μὲν ἐπὶ <sup>23</sup> πλείον ἤ <sup>24</sup> τὸ ἔτος <sup>25</sup> τοιούτων <sup>26</sup> ἴον, <sup>27</sup> ὅλην τὴν κατάστασιν ἐποίησεν, <sup>28</sup> ὡς <sup>29</sup> ἐπιτοπουλὺ καὶ τὰ νοσήματα τοιαῦτα <sup>30</sup> δεῖ προσδέχεσθαι.

8. Ἐν τοῖσι <sup>31</sup> καθεστῶσι καιροῖσι, <sup>32</sup> καὶ ὠραῖως τὰ ὠραῖα ἀποδιδούσιν, εὐσταθεῖς καὶ <sup>33</sup> εὐκρινεῖς αἱ νοῦσοι <sup>34</sup> γίνονται, ἐν <sup>35</sup> δὲ τοῖσιν ἀκατάστατοισιν <sup>36</sup> ἀκατάστατοι <sup>37</sup> καὶ δύσκριτοι.

9. Ἐν φθινοπώρῳ ὀξύταται <sup>38</sup> αἱ νῦσοι, καὶ θανατωδέσταται <sup>39</sup> τούπιπταν, ἦρ <sup>40</sup> δὲ <sup>41</sup> ὑγιεινότεατον, καὶ ἤκιστα θανατωδεις.

<sup>1</sup> Βαρῆκοι B', Gal. — <sup>2</sup> ἀλυώδεις FGJ. — ἀχλ. καρ. om. H'. — <sup>3</sup> διαλ., νοθροί, καρ. Y, et alii. — <sup>4</sup> διαλ., νοθροί U'. — <sup>5</sup> ἴταν Y. — οὗτος δταν δυναστεύει B'. — <sup>6</sup> οὗτω EFGJ, Ald., Froh. (Merc., et in marg. οὗτος), Dietz. — οὕτως HM'N'. — νότος D'. — οὔτα δυναστεύωσι QG'H'. — <sup>7</sup> Ante ἐν addit νοσήματα S. — <sup>8</sup> βόριον C'U'. — βόριοι sine ἤ H'. — βόριος Magnol. — <sup>9</sup> ἤ om. A'L'. — <sup>10</sup> Ante κ. addunt καὶ QG'. — <sup>11</sup> Ante στ. addit καὶ C'. — <sup>12</sup> ἴταν Y. — <sup>13</sup> ὄτως M', Ald., Froh. — ὄτω E, Dietz. — <sup>14</sup> ὠρσιν pro ἀβρ. H'. — ἐν τ. ἀβρ. om. Dietz. — <sup>15</sup> δεῖ H', Dietz. — χρή om. YWB'O'W'. — πάσχουσιν pro πρ. χρή M'U'. — <sup>16</sup> Aph. om. C'. — <sup>17</sup> ἐν τ. π. ἰδρωτας B'U'. — <sup>18</sup> προσδέχ. κλ. A'L'. — <sup>19</sup> δεῖ HQ. et plures alii, Dietz. — <sup>20</sup> γίγν. Q. — <sup>21</sup> κ' εἰ U'. — καὶ εἰ H'. — <sup>22</sup> μὲν om. SA'. — <sup>23</sup> πλείον A'. — <sup>24</sup> τῷ ἔτους sine τ. ἐν A'L'. — Ceci paraît être une correction, qui s'entend fort bien. — <sup>25</sup> τοιούτων SYWB'D'G'H'M'O'U'W', Gal., Dietz. — τοιούτων T. — τοιούτων (sic) τοιούτων pro τ. ἴον C'. — J'ai laissé subsister, malgré bon nombre de manuscrits, la forme τοιούτων, appuyée par plusieurs autres; ionisme fort rare, si même il n'est pas faux. — <sup>26</sup> ἴον T. — ἴον om. D'W'. — <sup>27</sup> ἐκείνη καὶ τὴν CH (L, sine καὶ) QSYWB'C'D'G' (H', sine καὶ) M'O'U', Gal., Dietz. — <sup>28</sup> Ante ὡς addit τοιαῦτα L'; τοιαῦτα pro ὡς A', et τοιαῦτα om. infra. — <sup>29</sup> ἐπιτοπουλὺ D'. — ἐπὶ τὸ πολὺ G'. — ἐπὶ τὸ πολὺ W'. — ἐπὶ τὸ πολὺ Dietz.

des alternatives de chaud et de froid , il faut s'attendre à des maladies automnales (Des hum.).

5. Les vents du midi émoussent l'ouïe , obscurcissent la vue , appesantissent la tête , engourdissent , résolvent ; quand ils règnent , les maladies présentent de tels accidents. Si le vent est du nord , il survient des toux , des maux de gorge , des constipations , des dysuries avec frisson ; des douleurs de côté et de poitrine ; quand ce vent règne , il faut attendre ces phénomènes dans les maladies (Des hum.).

6. Quand l'été est semblable au printemps , il faut attendre beaucoup de sueurs dans les fièvres (Des hum.).

7. Dans les sécheresses , il survient des fièvres aiguës ; et si la sécheresse règne dans une grande partie de l'année , telle elle aura fait la constitution , telles seront les maladies pour la plupart (Des hum.).

8. Dans les saisons bien établies , et amenant les choses opportunes en temps opportun , les maladies sont réglées et de solution facile (Des hum.) ; mais dans les saisons irrégulières , elles sont irrégulières et de solution difficile (Ép. II , 1).

9. C'est dans l'automne que sont les maladies les plus aiguës et , en général , les plus mortelles ; c'est le printemps

— <sup>30</sup> χρῆ B'U'. - προσδ. χρῆ A'L'. - προσδ. δι QG'. - δι om. Magnol.   
<sup>31</sup> καθιστώσι YW'. - καθιστώσι Merc. - καθιστάσι G'. — <sup>32</sup> ἦν ὥρ. τὰ ὥρ. ἀποδιδῶσιν Dietz. - καὶ ὥρ. τὰ ὥρ. ἀποδιδῶσιν CC'. - ἦν ὥρ. τὰ ὥρ. ἀποδιδῶσιν vulg. (ἀποδιδάσκον A'L'). - καὶ αἱ ὥραι εἰς τὰ ὥραια ἀποδιδῶσιν H'. - καὶ ὥραιώς τὰ ὥραια ἵνα ἀποδιδῶσιν D'. - ἦν αἱ ὥραι (sic) τὰ ὥραια ἀποδιδῶσιν Magnol. — <sup>33</sup> εὐκρινίσταται SYWM'O', Dietz. - εὐκρινίσταται CHQ, et plures alii. - εὐσταθίσταται καὶ εὐκρινίσταται Magnol. — <sup>34</sup> γίγν. S. — <sup>35</sup> ἐν δὲ τῇσιν ἀκαταστάσει Magnol. — <sup>36</sup> ἀσταται A'L'. - καὶ ἀκατ. H'. - ἀκατάσταται καὶ δύσκριτα τὰ νοσήματα γίγνονται Magnol. — <sup>37</sup> τὴ καὶ HKQB'G'U', Dietz. — <sup>38</sup> αἱ om. YWB'H'M'O'. — <sup>39</sup> τσούπιαν E, et alii, Ald., Frob., Merc. - τὸ ἐπίπαν F, et plures alii. - ὡς ἐπίπαν Y, et plures alii. - ὡς ἐπιπολὸν L. - τσούπιαν om. C. — <sup>40</sup> δι om. D'. - γὰρ pro δι U'. — <sup>41</sup> ὑγιεινότερον A'L'. - ὑγιεινὸν Magnol. - ὑγιεινότεραι καὶ ἄκ. θανατώδεις Magnol.

10. Τὸ φθινόπωρον <sup>1</sup> τοῖσι φθίνουσι κακόν <sup>2</sup>.

11. Περὶ δὲ τῶν ὠρέων, ἦν μὲν <sup>3</sup> ὁ χειμὼν αὐχμηρὸς καὶ <sup>4</sup> βόρειος γίνηται, τὸ δὲ ἔαρ ἔπομβρον <sup>5</sup> καὶ <sup>6</sup> νότιον, ἀνάγκη, τοῦ θέρους, πυρετοῦς <sup>7</sup> ὀξείας, καὶ ὀφθαλμίας, καὶ δυσεντερίας <sup>8</sup> γίνεσθαι, <sup>9</sup> μάλιστα τῆσι γυναιξί, <sup>10</sup> καὶ <sup>11</sup> ἀνδρῶν τοῖσιν ὑγροῖσι τὰς φύσεις.

12. Ἦν δὲ <sup>12</sup> νότιος ὁ χειμὼν καὶ ἔπομβρος καὶ <sup>13</sup> εὐδαινὸς γίνηται, τὸ <sup>14</sup> δὲ ἔαρ αὐχμηρὸν <sup>15</sup> καὶ <sup>16</sup> βόρειον, αἱ μὲν γυναῖκες, <sup>17</sup> ἦσαν οἱ <sup>18</sup> τόκοι πρὸς τὸ ἦρ, ἐκ πάσης προφάσιος ἐκτιτρώσκουσιν. <sup>19</sup> αἱ δ' ἂν τέκωσιν, <sup>20</sup> ἀκρατέα καὶ νοσώδεα <sup>21</sup> τὰ παῖδιά τίκτουςιν, <sup>22</sup> ὥστε <sup>23</sup> ἡ παραυτίκα <sup>24</sup> ἀπολλυσθαι, ἢ λεπτὰ καὶ νοσώδεα ζῆν <sup>25</sup> ἔοντα. τοῖσι <sup>26</sup> δὲ ἄλλοισι <sup>27</sup> βροτοῖσι δυσεντερίαὶ καὶ ὀφθαλμιαί ζηραι <sup>28</sup> γίνονται, τοῖσι δὲ <sup>29</sup> πρεσβυτέροισι <sup>30</sup> κατὰβροοὶ <sup>31</sup> ζυντόμας <sup>32</sup> ἀπολλύντες.

13. Ἦν δὲ τὸ θέρος αὐχμηρὸν καὶ βόρειον γίνηται, τὸ δὲ φθινό-

<sup>1</sup> Τοῖσι Y. - τοῖς vulg. — <sup>2</sup> Post κακόν addit τοῖσι νοσώουσι C. — <sup>3</sup> αὐχμηρὸς ὁ χειμὼν B'U'. - εἴταν μὲν ὁ Magnol. — <sup>4</sup> βόρειος M'. - τε καὶ βόρειος Magnol., Dietz. — <sup>5</sup> τε καὶ D'. — <sup>6</sup> νότιον F'. - νότιον καὶ ἐπ. WY. — <sup>7</sup> τοῦς πυρ. ὀξ. Magnol. - ὀξείας O', Dietz. - ὀξείς vulg. - ὀξείας Gal. — <sup>8</sup> γίν. SM'. - γίνεσθαι QC'. — <sup>9</sup> Ante μάλ. addit καὶ τὰς δυσεντερίας H'. - καὶ μάλιστα QC'G'. - μάλιστα δὲ YWD'O'W', Gal., Dietz. - ὡς ἐν γένει μὲν pro μάλιστα A'L'. — <sup>10</sup> καὶ τοῖσιν ὑγρὰς ἰχουσι τὰς φύσεις, sine ἀνδρῶν, CQYWB'C'D'G'H'U'W', Gal. - ἐν ἡλικίαις δὲ τοῖσι παισὶ καὶ pro καὶ ἀνδρῶν A'L'. — <sup>11</sup> ἀνδρῶν om. SM'O'. - ἀνδράσι Dietz. — <sup>12</sup> νότιος K. — <sup>13</sup> εὐδαίς CQYWA'B'C'G'H'L'O'. - καὶ εὐδαίς καὶ ἐπ. D'. - εὐδαίνος S. - εὐδαίνος M'. - γίνηται Dietz. - Cette épithète a soulevé une grande contestation entre Leoniceus et Mansardus. Ce dernier, trouvant que εὐδαίνος était en contradiction avec les autres épithètes, voulait supprimer ce mot, ou lui donner celui d'*humide*, ou celui d'*orageux*. Orsopceus a consacré une savante note à faire voir que εὐδαίς ou εὐδαίνος signifie *a ventis tranquillus*. — <sup>14</sup> δ' N'. — <sup>15</sup> καὶ β. om. C. — <sup>16</sup> βόρειον M'. - Post β. addit καὶ χειμέριον B'. — <sup>17</sup> αἷς εἰσιν CC'. - αἱ ἐπίτακα pro ἦσαν εἰ τ. A'. — <sup>18</sup> τοκετοὶ C'D'. - ἐ τόκος QG'. - Le terme de l'accouchement étant ici au *printemps*, cet intervalle est assez étendu pour qu'il y ait place soit pour de véritables avortements, soit, comme le disent MM. Lallemand et Pappas, pour des accouchements simplement prématurés; seulement il faut entendre, comme le dit Galien, que ces fausses couches sont accompagnées de la mort du fruit. — <sup>19</sup> εἰ δὲ pro εἰ δ' ἂν A'. - δεσσι δὲ τίξουσιν FGHUJKTI'N'. — <sup>20</sup> λεπτὰ καὶ ἀκρατέα τζ

qui est le plus salubre, et où la mortalité est la moindre (Ép. II, 1).

10. L'automne est fâcheux pour les malades atteints de consommation (Ép. VI, 7).

11. Quant aux saisons, si l'hiver est sec et boréal, et le printemps pluvieux et austral, nécessairement il surviendra pendant l'été des fièvres aiguës, des ophthalmies et des dysenteries, surtout aux femmes, et, parmi les hommes, à ceux dont la constitution est humide (Des airs, des eaux, etc., t. II, p. 42, § 10).

12. Si l'hiver est austral, pluvieux et calme, et le printemps sec et boréal, les femmes, dont le terme des couches est au printemps, font de fausses couches (Voy. note 18) à la moindre occasion, ou, accouchant [à terme], mettent au monde des enfants débiles et maladifs, qui périssent aussitôt ou qui vivent toujours chétifs et malingres; dans le reste de la population surviennent des dysenteries, des ophthalmies sèches, et, chez les vieillards, des catarrhes qui tuent promptement (Des airs, des eaux, etc., t. II, p. 44).

13. Si l'été est sec et boréal, et l'automne pluvieux et

παιδία μένεισι pro ἀκρατία.... ἰόντα A'. — <sup>21</sup> τὰ... νοσώδεα om. YW. — <sup>22</sup> ὡς C. — <sup>23</sup> ἡ om. C'. — <sup>24</sup> ἀπολίεσθαι U'. — <sup>25</sup> ἴσονται pro ἰόντα B'. — <sup>26</sup> δ' W. — <sup>27</sup> βρ. om. QYWA'B'C'D'G'H'O'W', Gal. - νεωτέρουσι pro βρ. CM'U'; νεωτέρουσι S. — <sup>28</sup> γίγν. SM'N'. - γίν. om. QYWB'D'G'H'U'W'. — <sup>29</sup> προσότῃσι A'. — <sup>30</sup> κατάρροισι HKB'C'H'N'W', Dietz. - κατάρροι vulg. - κατάρροισι EIT', Ald., Frob. - κατάρροισι συντ. ἀπολλύουσι TI'. — <sup>31</sup> ξ. K, et plures alii. - σ. vulg. - συντ. om. J. - καὶ συντόμως ἀπολλύονται C'. - οἱ καὶ συντόμως ἀπολλύονται A'. - « Quelques-uns des interprètes, dit Galien, mettent une négation, admettant que les catarrhes dont il s'agit sont ceux qui viennent de la tête dans les poulmons par le pharynx et la trachée-artère; cette leçon est plausible. Mais quelques exemplaires ne portent pas la négation; car dans le traité Des airs, des eaux et des lieux, on lit: ὥστε ἐξαιφνης ἀπολλύεσθαι. » Je remarque qu'aucun de nos manuscrits n'a conservé la variante dans laquelle figure la négation. — <sup>32</sup> ἀπολλύντες YWO'U'. - ἀπολλύμενοι HN'. - ἀπολλύουσι T.

πωρον ἐπομβρον καὶ νότιον, <sup>1</sup> κεφαλαγίαι <sup>2</sup> ἐς τὸν χειμῶνα <sup>3</sup> γίνονται, καὶ <sup>4</sup> βῆχες, καὶ βράγχοι, καὶ κόρυζαι, ἐνίοισι δὲ καὶ φθίσεις.

14. <sup>5</sup> Ἦν δὲ βόρειον <sup>6</sup> ἦ καὶ ἀνδρον, τοῖσι μὲν <sup>7</sup> ὑγροῖσι <sup>8</sup> τὰς φύσις καὶ τῆσι γυναιξί <sup>9</sup> ξύμφορον· τοῖσι δὲ <sup>10</sup> λεπτοῖσιν ὀφθαλμίαι <sup>11</sup> ἔσονται ξηραί, <sup>12</sup> καὶ πυρετοὶ ὀξείς, καὶ <sup>13</sup> κόρυζαι, ἐνίοισι δὲ καὶ μελαγχολίαι.

15. Τῶν δὲ <sup>14</sup> καταστάσεων τοῦ ἐνιαυτοῦ τὸ μὲν Ἰβον οἱ αὐχομοὶ τῶν <sup>15</sup> ἐπομβριῶν εἰσιν ὑγιεινότεροι, καὶ <sup>16</sup> ἦσον θανατώδεις.

16. Νοσήματα <sup>17</sup> δὲ ἐν <sup>18</sup> μὲν <sup>19</sup> τῆσιν ἐπομβρίησιν ὡς τὰ πολλὰ <sup>20</sup> γίνονται, πυρετοὶ <sup>21</sup> τε μακροὶ, καὶ κοιλίης ῥύσις, καὶ σηπεδόνες, καὶ ἐπίληπτοι, <sup>22</sup> καὶ ἀπόπληκτοι, καὶ κυνάγχαι· ἐν δὲ τοῖσιν αὐχομοῖσι, <sup>23</sup> φθινάδες, ὀφθαλμίαι, ἀρθρίτιδες, στραγγουρίαι, <sup>24</sup> καὶ δυσεντερίαι.

17. Αἱ δὲ <sup>25</sup> καθ' ἡμέρην καταστάσεις, αἱ <sup>26</sup> μὲν <sup>27</sup> βόρειοι τὰ τε

<sup>1</sup> Κεφαλαγίαι D'. - Post κεφ. addunt ἰσχυρά H', Gal., Merc. in marg. — <sup>2</sup> Post ἐς addit δὲ S.

<sup>3</sup> γίν om. HSWA/C/D/H/L/M/U', Dietz. - ἰσχυραί pro γίν. QG'. — <sup>4</sup> καὶ βρ. καὶ βῆχες G'H'. — <sup>5</sup> τὸ φθινόπωρον addit in marg. Y, Magnol. - Galien fait remarquer que le n° 14 est non pas un aphorisme complet, mais la seconde moitié de l'aph. précédent L'addition marginale de Y est destinée à faire disparaître l'ambiguïté qui résulte de l'absence du substantif. — <sup>6</sup> ἦ om. A'L'. — <sup>7</sup> ὑγράς τὰς φύσις ἔχουσι A'L'. - ὑγράς ἔχουσι τὰς φύσις SM'. - Post ὑγροῖσι addit ἰούσι vulg. - ἰούσι om. CQYWB/C/D/G/H/O/U/W'. — <sup>8</sup> τὴν φύσιν QB'D/G'O'. — <sup>9</sup> συμφέρον C'. - Ἐμφέροι SA'L/M', Dietz. — <sup>10</sup> λεπτοῖσι H'. — <sup>11</sup> ἔσονται A'L/M'. — <sup>12</sup> καὶ π. ὀξ. om. W'.

<sup>13</sup> πολυχρόνια pro κόρυζαι Dietz. - Post κόρ. addunt χρόνια CFGH IJK (L, alii πολυχρόνια) STM'N'T', Merc. in marg. - ἔστι δὲ οἷα καὶ A'L'. - καὶ ἐνίοισι δὲ καὶ CHJT'. - Bosquillon a admis πολυχρόνια au lieu de κόρυζαι, et dans ses notes il dit : πολυχρόνια, sic optimi codices legunt, vulgata κόρυζαι habent, unde fabissima emergit sententia. Je ne sais où sont ces *optimi codices* dans lesquels Bosquillon a vu πολυχρόνια au lieu de κόρυζαι. Le texte publié par Dietz porte, en effet, πολυχρόνια, et non κόρυζαι; mais dans le commentaire de Théophile, qui accompagne ce texte, on lit : « Ce qui arrive à l'encéphale en qualité de nourriture, est porté dans les narines, et il survient des *coryzas*. » Il est donc certain que Théophile a lu κόρυζαι. Toutefois, il ne faut pas oublier que cet aph. fait partie du traité Des airs, des eaux et des lieux (t. 2, p. 50), et que là on lit πολυχρόνια et non κόρυζαι. Il se pourrait donc que Bosquillon eût raison; mais il m'a semblé qu'en présence des manuscrits, qui donnent

austral, l'hiver il naît des céphalalgies, des toux, des enrrouements, des coryzas et, chez quelques-uns, la phthisie (Des airs, des eaux, etc., t. II, p. 50).

14. Mais si l'automne est boréal et sans pluie, il est utile aux constitutions humides et aux femmes; parmi les autres, il surviendra des ophthalmies sèches, des fièvres aiguës, des coryzas, et quelquefois même des mélancolies (Des airs, des eaux, etc., t. II, p. 50).<sup>o</sup>

15. Parmi les constitutions de l'année, les temps secs sont, en général, plus salubres que les temps humides, et la mortalité y est moindre.

16. Les maladies qui surviennent durant les temps pluvieux sont, en général, des fièvres de longue durée, des flux de ventre, des pourritures, des épilepsies, des apoplexies et des maux de gorge; les sécheresses engendrent des phthisies, des ophthalmies, des arthrites, des stranguries et des dysenteries.

17. Des constitutions journalières, les unes, boréales, condensent les corps, donnent du ton, de l'agilité, une bonne couleur, rendent l'ouïe meilleure, resserrent le ventre,

κόρυζαι, on n'était pas tout à fait autorisé à effacer la différence entre le texte de l'aph. et celui du traité Des airs, des eaux et des lieux. — <sup>14</sup> καταστροφίων vulg. — καταστάσεων Y, et alii, Dietz. — καταστασιών H, et alii. — καταστάσιων L, et alii. — <sup>15</sup> έπομβριών TY, et plures alii. — έπομβριών vulg. — γίνονται pro εἰσιν Magnol. — <sup>16</sup> ημιστα C'. — ητρον B'. — <sup>17</sup> μὲν pro δὲ B'. — δὲ om. U'. — <sup>18</sup> τῆσι μὲν H'. — μὲν om. QSA'G'L' M'U', Dietz. — <sup>19</sup> τοῖς έπομβρίοις B'. — <sup>20</sup> γίν. QY, et alii. — γίνονται C'D'.

<sup>21</sup> τς om. A'D'L'. — <sup>22</sup> καὶ ἀποπλ. om. C'. — <sup>23</sup> φθινάδες CFGIILSTYW C'D'H'I'O'U'W'. — φθινάδες M'. — φθινάδες Lind. — φθινώδες vulg. — Théophile, dans Dietz, remarque que φθινάς est ce que les Athéniens appellent φθίσις; il faut donc lire ici φθινάδες. Théophile et, avant lui, Gallien disent que des commentateurs ont rapporté φθινάδες à οφθαλμίας, ce qui signifie: des ophthalmies qui amènent la phthisie de l'œil. — <sup>24</sup> καὶ om. C'H'. — καὶ δυσ. om. Magnol. — <sup>25</sup> καθημερινάί Magnol. — <sup>26</sup> μὲν om. YWU'. — <sup>27</sup> βόρριοι C'. — βόρριαι A'L', Magnol.

σώματα ἕξινιστῶσι, καὶ εὐτονα καὶ ἑκίνητα καὶ εὐχρῶα καὶ εὐηκοῦτερα ποιοῦσι, καὶ τὰς κεφαλὰς ξηραίνουσι, καὶ τὰ ὄμματα ἄδάνουσι, καὶ περὶ τὸν θώρηκα ἄλγημα ἦν τι ἑκπροῦπάρχη, μᾶλλον πονέουσι· αἱ δὲ νότιοι διαλύουσι τὰ σώματα καὶ ὑγραίνουσι, καὶ ἑβαρυκοῖας καὶ καρηβαρίας καὶ ἰλίγγους ποιοῦσιν, ἐν δὲ τοῖσιν ὀφθαλμοῖσι καὶ τοῖσι σώμασι δυσκινήτην, καὶ τὰ κοιλάς ὑγραίνουσι.

18. Κατὰ δὲ τὰς ὥρας, τοῦ μὲν ἥρος καὶ ἄκρου τοῦ θέρος, οἱ παῖδες καὶ οἱ τοιούτων ἐχόμενοι τῆσιν ἡλικίησιν, ἀριστά τε διαγούσι, καὶ ὑγιαίνουσι μάλιστα· τοῦ δὲ θέρος καὶ τοῦ φθινοπώρου, μέχρι μὲν τινος οἱ γέροντες· τὸ δὲ λοιπὸν, καὶ τοῦ χειμῶνος, οἱ μέσοι τῆσιν ἡλικίησιν.

19. Νοσήματα δὲ πάντα μὲν ἐν πάσῃσι τῆσιν ὥρησι γίνεταί, μᾶλλον δ' ἐνια κατ' ἐνιας αὐτέων καὶ γίνεταί καὶ παραξίνεταί.

20. Τοῦ μὲν γὰρ ἥρος, τὰ μανικὰ, καὶ τὰ μελαγχολικὰ, καὶ τὰ ἐπιληπτικὰ, καὶ αἵματος ῥύσεις, καὶ κυνάγχει, καὶ κέρυζαι, καὶ βράγχοι, καὶ βῆχες, καὶ λέπραι, καὶ λειχήνες, καὶ ἀλφοί, καὶ ἔξανθήσιες ἐκκλώδες πλεῖστοι, καὶ φύματα, καὶ ἀρθριτικά.

21. Τοῦ δὲ θέρος, ἐνιά τε τοιούτων, καὶ πυρετοὶ ξυνεχῆς, καὶ

<sup>1</sup> Ἑξινιστῶσι CHIKI'N'T'. - συνιστῶσι TA'CL'. - ἕξινιστησι U'. - συνιστῶσι WB'. - ἕξινιστῶσι vulg. - ἕξινιστῶσι (συνιστῶσι sic S) τὰ σώματα M'. — <sup>2</sup> καὶ εὐχρ. καὶ εὐκ. S, Dietz. - Post εὐκ. addit εὐκίνητα L'. - εὐτονα καὶ εὐδύνατα καὶ εὐχρ. Magnol. — <sup>3</sup> εὐηκοῦτερα C. — <sup>4</sup> ἀδάνουσι C'. — <sup>5</sup> ἀλγ. om. W'. - ἦν τι ἀλγ. προῦπ. C'. - ἦν τι ἀλγ. ἐκπροῦπ. A'L'. — <sup>6</sup> ἐκπροῦπάρχη plurimi codd. - ἐκπροῦπάρχη vulg. - Post π. addit που W'. — <sup>7</sup> βαρυκοῖας H'T'. - βαρκοῖας vulg. - βαρυκοῖας Ald. - καὶ καρ. καὶ βαρυκοῖας SYWC'N'O'U', Dietz. - καρ. καὶ βαρυκοῖας HKQT'G'H'. — <sup>8</sup> ἐμποιοῦσιν QSYWA'B'C'D'G'H'L'M'O'U'W', Dietz. — <sup>9</sup> ἐν τε SYB'G'H'M'O'U'W', Dietz. - δὲ om. C'. - ἐν... ὑγραίνουσι om. L'. - ἐν τῶν ὀφθαλμοῖσι· καὶ ἐν τῶν σώματι δυσκ. Magnol. - Plantius et, à sa suite, Bosquillon ont supprimé δὲ, comme C', et traduit: Vertigines oculis movent. Mais Galien dit expressément que δυσκινήση se rapporte à ὀφθαλμοί. — <sup>10</sup> Ante τοῖσι addunt ἐν CHI, et plures alii. - ἐν τῶν σώματι CSC'. - τοῖσιν ὅμοιοι W'. — <sup>11</sup> Ante δυσκ. addunt καὶ KU' — <sup>12</sup> μὲν pro δὲ H'. — <sup>13</sup> τῆς ἡλικίας A'L'. — <sup>14</sup> τε om. QA'D'G'H'L'. — <sup>15</sup> καὶ ὑγ. om. C. - ὑγιαίνουσι τε H'. — <sup>16</sup> φθινοπώροιο A' (L', sine τῶ).

piquent les yeux, et, s'il préexiste quelque douleur dans la poitrine, cette douleur se fait ressentir davantage; les autres, australes, résolvent et humectent les corps, rendent l'ouïe dure, la tête pesante, causent des vertiges, mettent de la gêne dans les mouvements des yeux et du corps, et relâchent le ventre.

18. Quant aux saisons, pendant le printemps et le commencement de l'été, les enfants, et ceux qui approchent le plus de cet âge, vont le mieux et jouissent de la meilleure santé; pendant l'été et, en partie, l'automne, les vieillards; pendant le reste de l'automne et l'hiver, l'âge intermédiaire.

19. Toutes les maladies naissent dans toutes les saisons; mais certaines, en certaines saisons, naissent et s'exaspèrent de préférence.

20. En effet, dans le printemps règnent les affections maniaques, mélancoliques, épileptiques; des hémorrhagies, des angines, des coryzas, des enrouements, des toux, des lèpres, des lichens, des alphos, beaucoup d'éruptions ulcéreuses, des furoncles, et des affections arthritiques.

21. En été règnent quelques-unes des maladies précédentes, et de plus des fièvres continues, des causus, beaucoup de fièvres tierces, des vomissements, des diarrhées, des oph-

— <sup>17</sup> μὲν om. YWB'D'H'O'U'. — <sup>18</sup> Ante και addit τοῦ φθινοπώρου vulg. — τοῦ φθ. om. FGHJKLQTYWB'D'G'H'I'M'N'O'T'U'. — τοῦ φθ. και om. SC'W'. — <sup>19</sup> τὴν ἡλικίην C'. — <sup>20</sup> Aph. om. B'. — τὰ νοσ. μὲν ἐν πᾶσιν (sic) ἄρῃσι πάντα γίν. C'. — <sup>21</sup> δι om. IJTI'T', Diets. — μὲν om. Magn. in marg. — <sup>22</sup> τῆσιν om. H'W'. — <sup>23</sup> γίγνεται K, et plures alii. — γίγονται QG'O'. — γίνονται I, et alii. — <sup>24</sup> δι S, Diets. — <sup>25</sup> γίγν. S. — και παύεται και αὔξεται Magn. in marg. — <sup>26</sup> γὰρ om. H, Gal., Magn. in marg. — <sup>27</sup> τὰ μελ. και τὰ μαν. YC'D'O'U'. — τὰ μελ. και τὰ ἐπιλ. και τὰ μαν. SA'W'. — τὰ μαν. και om. WH'. — <sup>28</sup> κυνάγχει τε YWD', Diets. — <sup>29</sup> βράγγαι Magn. in marg. — <sup>30</sup> και β. και λίκραι CH, et plures alii, Diets. — και λίκραι και βῆχες vulg. — και βῆχες positum ante και κόρυζαι YWD'O'. — <sup>31</sup> και ἐξανθήματα QG'. — και ἐξανθήματα ἰλωδῆ πλαίστα D'. — και ἐξ. ἰλω. πλ. om. L'U'. — <sup>32</sup> Ante ἰλω. addit και B'. — ἰλωδῆσαι in textu, ἰλωδῆσαι in marg. Magn. — <sup>33</sup> και ἀρθρ. om. L'. — <sup>34</sup> τε om. QSA'B'G'L'.



καῦσοι, καὶ τριταῖοι <sup>1</sup> πλείστοι, καὶ <sup>2</sup> ἔμμετοι, καὶ διάβροται, <sup>3</sup> καὶ  
<sup>4</sup> ὀφθαλμιαί, καὶ <sup>5</sup> ὠτων πόνοι, καὶ <sup>6</sup> στομάτων ἐλαρώσεις, καὶ ση-  
 πεδόνες <sup>7</sup> αἰδοίων, καὶ <sup>8</sup> ἰδρώα.

22. Τοῦ δὲ <sup>9</sup> φθινοπώρου, καὶ τῶν θερινῶν τὰ πολλά, <sup>10</sup> καὶ <sup>11</sup> πυ-  
 ρετοὶ τεταρταῖοι, καὶ <sup>12</sup> πλανῆτες, καὶ σπληνες, καὶ ὑδρωπες, καὶ  
 φθίσεις, καὶ στραγγουρίαι, καὶ λειεντερίαι, <sup>13</sup> καὶ δυσεντερίαι, καὶ  
 ἰσχιάδες, καὶ κυνάγχαι, καὶ ἀσθματα, <sup>14</sup> καὶ εἰλεοί, καὶ ἐπιληψίαι,  
 καὶ τὰ μανικὰ, καὶ <sup>15</sup> τὰ μελαγχολικά.

23. Τοῦ <sup>16</sup> δὲ χειμῶνος, πλευρίτιδες, <sup>17</sup> περιπλευμονίαι, <sup>18</sup> κό-  
 ρυζαι, <sup>19</sup> βράγχοι, βῆχες, <sup>20</sup> πόνοι στηθείω, <sup>21</sup> πόνοι πλευρέων,  
<sup>22</sup> ὄσφύος, <sup>23</sup> κεφαλαλγίαι, ἱλιγγοί, <sup>24</sup> ἀποπληξαι.

24. <sup>25</sup> Ἐν δὲ τῆσιν ἡλικίησι <sup>26</sup> τοιάδε ἰμβαίνει τοῖσι <sup>27</sup> μὲν  
<sup>28</sup> μικροῖσι καὶ <sup>29</sup> νεογνοῖσι παιδίοισιν, ἀφθαι, φρετοι, <sup>30</sup> βῆχες,  
 ἀγρυπνίαι, <sup>31</sup> φόβοι, <sup>32</sup> ὀμφαλοῦ <sup>33</sup> φλεγμονοί, ὠτων υγρότητες.

25. <sup>34</sup> Πρὸς δὲ τὸ <sup>35</sup> ὀδοντοφυεῖν <sup>36</sup> πρὸςάγουσιν οὐλω ν <sup>37</sup> ὀδα-

<sup>1</sup> Πλείστοι CQDWA'B'D'G'H'L'M'O'U'W', Gal., Merc. in margine, Dietz. - πυρετοὶ καὶ τεταρταῖοι pro πλείστοι vulg. - καὶ τριταῖοι πλείστοι (πλείστοι om. in marg.) καὶ τεταρταῖοι (καὶ τετ. om. in marg.) Magn. - Galien dit qu'Hippocrate assigne ici, à l'été, les fièvres continues, les causus, les fièvres tierces, et, en un mot, celles qui sont dues à la bile jaune. Le commentateur parle des fièvres tierces et ne nomme pas les fièvres quartes. En second lieu, les maladies qui, d'après Galien, sont mentionnées dans cet aphorisme, sont dues à la bile jaune. Or, dans les théories anciennes, la fièvre quarte était due à la bile noire; et Galien n'aurait pas dit qu'il s'agit de maladies produites par la bile jaune, si la fièvre quarte y eut figuré. Ces considérations m'ont porté à effacer πυρετοὶ καὶ τεταρταῖοι de vulg. — <sup>2</sup> καὶ δυσεντερίαι καὶ διάρρραιαι καὶ ἔμμετα καὶ ὀφθ. A'. — <sup>3</sup> Ante καὶ addit καὶ φθίαι G'. — <sup>4</sup> ὀφθαλμῶν YWD'M'U'. - ὀφθαλμῶν Magn. in marg. — <sup>5</sup> ὠτάλγαιαι A'L'. — <sup>6</sup> στόματος FG. — <sup>7</sup> καὶ αἰδύων ἡδρωτες C'. - καὶ αἰδοίων ἰδρωτες, γέγρ. ἰδρωτάρια B'. - καὶ αἰδίων ἰδρωα S. - καὶ αἰδοίων YM', Magn. in marg. - Le commentaire de Galien montre que αἰδοίων se rapporte à σηπεδόνες. — <sup>8</sup> ἰδρωα (ex emend. O'), Magn. - ἰδρωτάρια H'. - ἰδρωα YW. - ὑδρωα G. - ἰδρωτες CW'. - ἰδρωτες QG'. - Post ἰδρ. addunt γίνονται A'L'. — <sup>9</sup> φθινοπώρου A'L. - δι γὰρ L'. — <sup>10</sup> καὶ om. Q'G'. — <sup>11</sup> θερινοὶ pro πυρ. B'. - πυρ. om. A'L'. — <sup>12</sup> πλανῆτες TYWA'D'H'L'M'N'U', Magn., Dietz. - πλανῆτες (sic) Ald., Frob., Merc. - καὶ φθίσεις om. Magn. in marg. — <sup>13</sup> καὶ δυσ. καὶ λειεντ. QYWD'G'. - καὶ δυσ. om. QG'L', Magn. in marg. — <sup>14</sup> Ante

thalmies, des douleurs d'oreilles, des ulcérations de la bouche, des pourritures des parties génitales, et des sudamina.

22. En automne, beaucoup des maladies de l'été, et des fièvres quartes, des fièvres erratiques, des engorgements de la rate, des hydropisies, des phthisies, des stranguries, des lienteries, des dysenteries, des coxalgies, des angines, des asthmes, des iléus, des épilepsies, les affections maniaques et les affections mélancoliques.

23. En hiver, des pleurésies, des péripneumonies, des coryzas, des enrouements, des toux, des douleurs de la poitrine, du côté, et des lombes, des céphalalgies, des vertiges, des apoplexies.

24. Voici ce qui arrive suivant les âges : Chez les enfants petits et nouveau-nés, des aphthes, des vomissements, des toux, des insomnies, des terreurs, des inflammations de l'ombilic, des suintements d'oreilles.

25. A l'approche de la dentition, des inquiétudes des gen-

και addit και εμστοι L'. — <sup>15</sup> τὰ om. A'. — <sup>16</sup> δι om. H'. — <sup>17</sup> περιπν. C', Gal., Merc. — <sup>18</sup> Addit λήθαργοι ante κόρυζαι vulg.; post κόρυζαι FG JKT. - λήθαργοι om. QSYWA'B'D'G'H'L'M'N'O'U'W', Gal., Magn. in marg., Dietz. - Galien passe en revue, dans son Commentaire, les maladies énoncées dans cet aphorisme, et il ne parle pas des λήθαργοι. J'ai cru, en conséquence, devoir suivre les nombreux manuscrits qui n'ont pas ce mot. - κόρυζαι om. HH', Magn. in marg. — <sup>19</sup> βρ. om. SM'N'. — <sup>20</sup> πόνοι πλευρέων στηθίων QYWC'D'G'H'O'U'W'. — <sup>21</sup> πόνοι om. HKLQA' B'L'M'U'W', Magn. in marg., Dietz. — <sup>22</sup> ὄσφυος YW. — <sup>23</sup> κερ. ὤ. ἀποπλ. om. L'. — <sup>24</sup> και ἀπ. Dietz. — <sup>25</sup> Aph. om. B'. — <sup>26</sup> ταιᾶτα QY, et plures alii. - συμβαίνει τὰ ταιᾶτα C, - ταιᾶτα om. Magn. in marg. — <sup>27</sup> μὲν om. SH'. — <sup>28</sup> μικρ. Y, et alii. — <sup>29</sup> νεογένεσι C', Magn. in marg. - νεογένεσι A'L'. — <sup>30</sup> Post β. addit φάρυγγος Magn. in marg. - Galien, passant en revue les maladies énumérées dans cet aphorisme, ne parle pas de la toux. — <sup>31</sup> φόβοι, ἀγρυπνίαι A'L'. - φόβοι om. G'. — <sup>32</sup> ὀφθαλμῶν D'L'W'. - ὀφθαλμῶν QG'. — <sup>33</sup> φλεγμονή TI'. — <sup>34</sup> Aph. om. B'. - Aph. réuni au précédent, Dietz. — <sup>35</sup> ἔδοντοφουσίην O'. - ἔδοντοφουσίην vulg. — <sup>36</sup> προάγουσιν HKH'N', Magn. in marg. - ἤδη προάγουσιν A'L'. - προσάγον S. — <sup>37</sup> ὀδαξισμοί SYW. - ὀδαξισμοί vulg. - ὀδαξισμοί D'N'. - ὀδαξισμός U'. - ὀδαξισμοί H'.

ξησμοί, πυρετοί, σπασμοί, διάρροιαί, καὶ <sup>1</sup> μάλιστα ὅταν <sup>2</sup> ἀνάγῃσι τοὺς <sup>3</sup> κυνόδοντας, καὶ τοῖσι παχυτάτοισι τῶν <sup>4</sup> παιδίων, <sup>5</sup> καὶ τοῖσι <sup>6</sup> σκληρὰς τὰς κοιλίας ἔχουσιν.

26. 7 Πρεσβυτέροισι <sup>8</sup> δὲ <sup>9</sup> γενομένοισι, παρίσθμια, <sup>10</sup> σπονδύλου τοῦ κατὰ τὸ ἰνίον <sup>11</sup> εἰσω ὤσεις, <sup>12</sup> ἀσθματα, <sup>13</sup> λιθιάσις, <sup>14</sup> ἑλμινθες στοργύλαι, ἀσκαρίδες, <sup>15</sup> ἀπροχορδόνες, <sup>16</sup> σατυριασμοί, <sup>17</sup> χοιράδες, καὶ <sup>18</sup> τὰλλα φύματα, <sup>19</sup> μάλιστα δὲ τὰ προειρημένα.

<sup>1</sup> Μάλισθ' Y, et plures alii. — <sup>2</sup> ἀγῃσι KN', Ald., Magn. — φέρῃσι FGIJ. — ἀνάγῃσι C'.

<sup>3</sup> κυνόδοντας Y, et alii plures. — καλουμένους κυνόδοντας (sic) C'. — <sup>4</sup> παιδίων SA'C'M'O', Magnol. in margine, Diets. — <sup>5</sup> καὶ om. HKN', Magnolus in margine. — <sup>6</sup> τὰς κοιλίας σκληρὰς YWA'C'D'O'U'W'. — κοιλίας σκλ. sine τὰς QG'Π'. — τὰς κ. ξηρὰς L'. — <sup>7</sup> πρεσβύτῃσι JTI'. — <sup>8</sup> δὲ om. B'.

<sup>9</sup> γηνομένοισι Q, et plures alii. — γιν. D'N', Magn. in marg. — <sup>10</sup> σπονδύλου HN'. — σπονδύλων τῶν TI'. — <sup>11</sup> εἰσώσεις, et ἰσώσεις Magn. in marg. — Remarquez que εἰσω est ici employé pour exprimer le déplacement en avant, comme dans le traité Des articulations. — <sup>12</sup> Galien dit que les Grecs appellent ἀσθμα la respiration accélérée soit par un exercice violent soit par une maladie. — <sup>13</sup> λιθιάσις T. — <sup>14</sup> ἑλμ. YO'.

<sup>15</sup> ἀπροχορδῶνες H'. — <sup>16</sup> χοιρ., σατυρ. QG'. — σατυριάσις, σατυρισμοί Magn. in marg. — Galien a dans son Glossaire : Σατυρισμοί circum aures prolixi tumores durarum concretionum carnis in se ipsam convoluti. Quidam autem pudendorum intensiones intellexerunt. Et dans les notes, on lit : A Satyrorum autem similitudine ducta est vox, quod qui oblongas hujusmodi circa aures eminentias habent, Satyrorum effigiem repræsentent, velut de tumoribus quos φήριξ vocat Hippocrates. Oribasius per satyriasmos intelligit verrucarum genera, ubi verrucam majorem alios minores circumdant (il s'agit ici du Comm. attribué à Oribase). La forme σατυρισμοί du Gloss. se trouve en variante à la marge de Magn. et dans un des manuscrits employés par Diets pour son édition des Scholia. Foes, dans son OEcon., dit que ni Celse (2, 1), ni Galien, ni Philothée (c'est le Théophile de Diets), dans leurs commentaires, ne donnent d'explication sur ce mot, ce qui, dit-il, rend cette leçon suspecte généralement. C'est avec raison que Foes a été frappé du silence de ces trois auteurs; cependant, dans les Scholia de Diets, le manuscrit de l'Escorial, dont cet auteur a donné un extrait, porte : τινὰ δὲ τῶν ἀντιγράφων ἔχουσι καὶ σατυριασμοί· τοῦτο τὸ ῥησιδίον οὐκ ἐδειχθῆ ἑξηγήσεως, ἐπειδὴ τῶν σπανίω· εἰσὶ φερόμενα ἔχοντα τῶν ἀντιγράφων. La fin me paraît altérée; cependant, je crois que le tout signifie : « Quelques exemplaires ont aussi sa-

cives, des fièvres, des convulsions, des diarrhées, surtout pendant la sortie des dents canines, et chez les gros enfants ainsi que chez ceux dont le ventre est resserré.

26. A un âge un peu plus avancé, des amygdalites, des luxations en avant de la vertèbre de la nuque, des asthmes, des calculs, des lombrics, des ascarides, des verrues, des tumeurs auprès des oreilles, les scrofules, et d'autres tumeurs encore, mais surtout les tumeurs susdites.

τυριασμοί; ce petit mot n'avait pas besoin d'explication, attendu que c'est le petit nombre des exemplaires qui le présente. » Si σατυριασμοί ne se trouvait que dans peu d'exemplaires, cela explique comment ni Celse, ni Galien, ni Théophile n'en ont parlé. Enfin, dans le comm. 3, texte 14, sur le 6<sup>e</sup> livre des Épidémies, Galien, en expliquant le mot φήρεα, cité plus haut, rapporte, en témoignage de l'explication qu'il donne, le passage suivant du 7<sup>e</sup> livre des Épidémies : Ἐπεδήμησαν βήχης πολλαί, μᾶλλον δὲ παιδίσαι, παρὰ τὰ ἄλλα πολλοῖσιν, οἷα τοῖσι Σατύροισιν. « Il régna beaucoup de toux, surtout chez les enfants, dont beaucoup eurent auprès des oreilles des tumeurs comme les Satyres. » Σατυριασμός est donné par tous nos manuscrits; une note d'un commentateur grec (manuscrit de l'Escorial) porte à croire que parmi les anciens exemplaires quelques-uns seulement avaient ce mot; il est expliqué dans le Glossaire de Galien; et, enfin, un passage parallèle du 7<sup>e</sup> livre des Épidémies en fournit une explication satisfaisante. Je pense donc que la place et le sens de ce mot sont déterminés suffisamment. — <sup>17</sup> Ante χειρ. addit στραγγουρία vulg. — στραγγουρία om. QSYWA'B'C'D'G'H'L'M'O'U', Gal., Magn. in marg., Dietz. — Ni Galien, ni Théophile ne parlent de la strangurie dans leurs commentaires; ce mot manque dans beaucoup de manuscrits; ce silence et cette absence m'ont paru autoriser l'expulsion du mot strangurie. MM. Lallemand et Pappas, qui l'ont conservé dans leur édition, disent : « Il est probable que plusieurs transpositions se sont glissées dans cet aphorisme. Dans la pensée d'Hippocrate, le *satyriasis* (σατυριασμός) était sans doute associé aux *ascarides*, comme l'effet l'est à sa cause; car, avant la puberté, des érections violentes, continuelles, ne peuvent être attribuées qu'à l'irritation du rectum par la présence de ces petits vers. Il faut donc croire que l'intercalation des *verrues* entre les *ascarides* et le *satyriasis*, s'est opérée plus tard. On peut faire la même conjecture par rapport aux *calculs* et à la *strangurie*, qui devaient sans doute être rapprochés dans le principe. »

<sup>18</sup> τὰ ἄλλα S, et alii plure. — <sup>19</sup> μ. δ. τ. π. om. STB'L'M'N', Magn. in marg., Dietz.

27. Ἐπιπυρετικοὶ καὶ πρὸς τὴν ἡβην <sup>3</sup> προσάγουσι, τούτων <sup>4</sup> τε τὰ πολλὰ, καὶ πυρετοὶ χρόνιοι μάλλον, καὶ <sup>5</sup> ἐκ ῥινῶν αἵματος ῥύσεις.

28. Τὰ <sup>6</sup> δὲ πλεῖστα τοῖσι παιδίοισι πάθηα κρίνεται, <sup>7</sup> τὰ μὲν ἐν τεσσαράκοντα ἡμέρησι, τὰ δὲ ἐν ἑπτὰ μηνῶν, τὰ δὲ <sup>8</sup> ἐν ἑπτὰ ἔτεσι, τὰ δὲ <sup>9</sup> πρὸς τὴν ἡβην <sup>10</sup> προσάγουσιν. <sup>11</sup> ὅσα δ' ἂν <sup>12</sup> διαμείνη τοῖσι <sup>13</sup> παιδίοισι, καὶ μὴ <sup>14</sup> ἀπολυθῆ περι τὸ ἡδάσκειν, ἢ <sup>15</sup> τῆσι θηλείησι περι τὰς <sup>16</sup> τῶν καταμηνίων ῥήξιας, <sup>17</sup> χρονίζειν εἴθωθεν.

29. Τοῖσι δὲ <sup>18</sup> νενηίσκοισιν, αἵματος πτύσεις, <sup>19</sup> φθίσεις, πυρετοὶ ὀξέες, ἐπιληψίαι, καὶ <sup>20</sup> τἄλλα νουσήματα, μάλιστα <sup>21</sup> δὲ τὰ προειρημένα.

30. Τοῖσι <sup>22</sup> δὲ ὑπὲρ τὴν ἡλικίην ταύτην, ἄσθματα, πλευριτίδες, <sup>23</sup> περιπλευμονίαι, <sup>24</sup> λήθαργοι, φρενίτιδες, καῦσαι, <sup>25</sup> διάρροιαι <sup>26</sup> χρόνιοι, <sup>27</sup> γολέραι, δυσεντερίαι, <sup>28</sup> λειεντερίαι, αἰμορροῖδες.

31. Τοῖσι δὲ <sup>29</sup> πρεσβύτησι; δύσπνοιαι, <sup>30</sup> κατάρροοι <sup>31</sup> βηχῶδες, στραγγουρίαι, δυσουρίαι, ἄρθρων σπόνιοι, <sup>32</sup> νεφριτίδες, <sup>33</sup> ὀλιγγοί, ἀποπληξίαι, <sup>34</sup> καχεξίαι, <sup>35</sup> ζυμοὶ τοῦ σώματος ὄλου, <sup>36</sup> ἀγρυνκίαι,

<sup>1</sup> Aph. om. B'. — <sup>2</sup> ἐπι om. SYC'D'H'O'U'W'. — <sup>3</sup> προσάγουσιν Π ΚΑ'Λ'Ν', Magnolus in margine. — <sup>4</sup> τε oblitteratum alia manu O: om. Dietz. — τε τὰ om. Magn. in marg. — <sup>5</sup> αἵματος ῥύσεις ἐκ ῥινῶν Y WO' (U', sine καί). — ῥινός Magn. in marg. — <sup>6</sup> δὲ om. H'. — Supra lin. ἔγουν τὰ χρόνια Y. — <sup>7</sup> τὰ μὲν om. H', Magn. in marg. — <sup>8</sup> ἐν ἑ. τὰ δὲ om. Q. — ἐν om. Magn. in marg. — <sup>9</sup> Ante πρὸς addunt καὶ Q Λ'Β'Γ'Λ'Μ'Ο'Υ'W', Magn. in marg., Dietz. — <sup>10</sup> προσάγουσιν ΗΚΑ'Λ' Ν', Magn. in marg. — προσάγουσιν om. W'. — <sup>11</sup> ὅσα Q, Magn. in marg. — δὲ Dietz. — <sup>12</sup> διαμείνη YC'D'I'O'U', Magn. in marg. — <sup>13</sup> Post παιδ. addunt πάθηα CWO'U'; πάθη D'. — Ante τοῖσι addit πάθηα Magn. in textu. — <sup>14</sup> ἀναλυθῆ YWO'U'. — <sup>15</sup> τῆσι θήλεισι vulg. — τοῖσι θήλεισι KLYG'M'N'O'U'W', Magn. in textu. — τῆσι θηλείησι Α'Λ'. — <sup>16</sup> τῶν om. B'D'. — <sup>17</sup> συγγηράσκειν YWD'O'U', Magn. in marg. — <sup>18</sup> νεαν. S, et alii plures, Dietz. — L'âge des veauissais, dit Galien, est limité par la cinquième semaine d'années, c'est-à-dire par 35 ans. — <sup>19</sup> πυρ. ἕξ. φθίσεις C'. — φθίσεις om. Magn. in marg. — <sup>20</sup> τὰ ἄλλα S. et alii plures. — <sup>21</sup> δὲ om. SB'. — εἰρημένα Magn. in marg. — <sup>22</sup> δ' O'. — ἄσθματα om. Magn. in marg. — <sup>23</sup> περιπν. G'. — <sup>24</sup> ληθαργικαὶ πυρετοὶ, dit Galien, des fièvres avec un état soporeux. Le léthargus, dans Hippocrate, est une fièvre, et non la léthargie.

27. A un âge encore plus avancé et à l'approche de la puberté, beaucoup des maladies précédentes, de plus des fièvres longues surtout et des épistaxis.

28. La plupart des maladies, chez les enfants, se jugent, les unes en quarante jours, les autres en sept mois, d'autres en sept années, d'autres, enfin, à l'approche de la puberté; mais celles qui persistent et qui ne disparaissent pas chez les garçons à la puberté, chez les filles à l'époque de la menstruation, se prolongent d'ordinaire indéfiniment.

29. Chez les jeunes-gens (*de 21 ans à 25*), des hémoptysies, des phthisies, des fièvres aiguës, des épilepsies et les autres maladies, mais surtout les précédentes.

30. Chez les individus qui ont passé cet âge, des asthmes, des pleurésies, des péripneumonies, des léthargus (*fièvres avec somnolence*), des phrénitis, des causus, des diarrhées chroniques, des choléras, des dysenteries, des lenteries, des hémorrhoides.

31. Chez les personnes âgées, des dyspnées, des catarrhes accompagnés de toux, des stranguries, des dysuries, des douleurs articulaires, des néphrites, des vertiges, des apo-

<sup>25</sup> χολέραι, διάρροιαι χρόνιαι Η'W'. — <sup>26</sup> χρόνιαι Η'Μ'. — χρ. om. Magn. in marg. — <sup>27</sup> χολέραι omnes fere codd.. Ald., Frob., Gal., Merc. — χολεραι vulg. — <sup>28</sup> λ. om. C'I', Magn. in marg. — Post λ. addit μεταγαλλίαι QB'G'. — Galien dit qu'il serait naturel de trouver ici la mélancolie; qu'en effet il a rencontré quelques exemplaires qui avaient ce mot, soit qu'un copiste se soit permis de l'ajouter comme omis par Hippocrate, soit que les autres se soient fiés à des copies fautives. On voit par là d'où vient le μεταγαλλίαι de trois de nos manuscrits. — <sup>29</sup> πρεσβυτέραι LQSYWA'B'C'D'G'H'L'O'U', Magn. in marg. — πρεσβύταιι HN'. — <sup>30</sup> Ante κατ. addunt και HIJKTN'. — κατάρροι GHII'TN', Ald., Dietz. — και κατάρροι Magn. in marg. — κατάρροι vulg. — κάταρροι A'B'. — κατάρροι C'H'. — <sup>31</sup> βήχες S (O', alia manu) W'. — δυσουρία om. Magn. in marg. — <sup>32</sup> φρενίτιδες SI'. — <sup>33</sup> λιγγο; é περί την καρδίην στρεφός gl. FG. — <sup>34</sup> καχεξία omnes codd., Ald., Frob., Gal., Merc., Lind. — καχεξία vulg. — καχ. positum post όλου A'L'. — <sup>35</sup> κνησμοί QSA'B'G'L'M'. — ἰδαξμοί W'. — Ante ξ. addunt ὑγρότητα; TI'. — όλου om. Magn. in marg. — <sup>36</sup> άγρ. positum ante πρθρων QB'G'.

κοιλίης <sup>1</sup> και ὀφθαλμῶν και ρινῶν ὑγρότητες, ἐμβλυωπίαι, γλαυκίαι, <sup>2</sup> βαρυηκοίαι.

ΤΜΗΜΑ ΤΕΤΑΡΤΟΝ <sup>3</sup>.

1. <sup>4</sup> Τὰς <sup>5</sup> κυούσας φαρμακεύειν, ἦν ὄργα, <sup>6</sup> τετράμηνα και ἄχρι ἐπτά μηνῶν, <sup>8</sup> ἦσον δὲ <sup>9</sup> ταύτας· τὰ <sup>10</sup> δὲ νήπια και <sup>11</sup> τὰ πρεσβύτερα <sup>12</sup> εὐλαβέεσθαι <sup>13</sup> χρή.

2. Ἐν τῆσι <sup>14</sup> φαρμακείησι <sup>15</sup> τοιαῦτα ἄγειν ἐκ τοῦ σώματος, <sup>16</sup> ὀκκία <sup>17</sup> και αὐτόματα <sup>18</sup> ἴοντα <sup>19</sup> χρήσιμα, τὰ <sup>20</sup> δὲ ἐναντίας <sup>21</sup> ἴοντα παύειν,

3. <sup>22</sup> Ἦν <sup>23</sup> μὲν, ὅα δεῖ <sup>24</sup> καθαίρεσθαι, <sup>25</sup> καθαίρωνται, ζυμφέρει τε και εὐφώρως φέρουσι, <sup>26</sup> τὰ <sup>27</sup> δὲ ἐναντία, δυσχερῶς.

4. <sup>28</sup> Φαρμακεύειν θέρεος <sup>29</sup> μὲν <sup>30</sup> μᾶλλον τὰς <sup>31</sup> ἄνω, χειμῶνος <sup>32</sup> δὲ τὰς κάτω.

5. Ὑπό <sup>33</sup> κύνα και <sup>34</sup> πρὸ κυνὸς ἐργώδεες αἱ <sup>35</sup> φαρμακείαι.

<sup>1</sup> Kai om. ITD'G'I'O'T'U'. - κοιλίης ὑγρότητες, ὀφθ. και ρ. ὑγρότητες F GJQSB' (ὑγρασίαι C') (Magn. in marg. sine ὑγρ. altero). - M. Sichel, dans son *Mémoire sur le glaucôme* (Bruxelles, 1842, p. 424-454) a démontré très-savamment que le mot γλαυκός signifie ordinairement non pas la couleur bleue, mais une teinte bleuâtre claire, tirant sur le bleu ou le gris, sans aucun mélange de vert; que les mots γλαυκωμα, γλαυκωσις signifient *cataracte* et non *glaucôme*; et qu'avant Brisseau, qui a écrit au XVIII<sup>e</sup> siècle, aucun médecin n'avait songé à attacher au mot de *glaucôme* le sens d'une opacité profonde et verdâtre siégeant dans le corps vitré, et que jusque là ce mot n'avait désigné que la cataracte lenticulaire simple. — <sup>4</sup> Ante β. addunt και GHIJKQI'T'W', Magn. in textu, Dietz. - βαρυηκοίαι ISYWA'C'D'N'O'T'U'W', Magn. in marg., Dietz. - βαρυηκοίαι GHIJKQTB'H'I', Ald. - βαρυηκοίαι vulg. — <sup>3</sup> περί καθάρσεων GQ'. — <sup>4</sup> περί καθάρσεως τῶν καλῶς κυουσῶν C'. — <sup>5</sup> κυοφορούσας A'L'. - ἦν ὄργα om. Magn. in marg. — <sup>6</sup> Ante τετρ. addit τὰ W'. — <sup>7</sup> ἄχρις QYWA'B'D'G'H'L'O'. - Dans le Cod. Esc. de Dietz, il est dit que τετράμηνα est un solécisme, et qu'Hippocrate aurait dû mettre τετραμῶνων τῶν βρεφῶν. - ἄχρις ἐπταμήνων Magn. in marg. — <sup>8</sup> ἦ. δ. τ. om. D'. - δὲ ταῦτα et δὲ παρὰ ταῦτα; Magn. in marg. — <sup>9</sup> Post δὲ addit παρὰ vulg. - παρα om. CEHQSYWA'B'C'G'H'L'M'O'U'W', Gal. — <sup>10</sup> γὰρ pro δὲ L. — <sup>11</sup> τὰ QYWB'G'M'U'W', Magn. in marg. - τὰ om. vulg. - νήπια, dit Théophile, sont les fœtus depuis le premier mois jusqu'au quatrième :

plexies, des cachexies, des démangeaisons de tout le corps, des insomnies, des humidités du ventre, des yeux et du nez, des amblyopies, des cataractes, des duretés de l'ouïe.

## QUATRIÈME SECTION.

1. Il faut évacuer les femmes enceintes, s'il y a orgasme, à quatre mois et jusqu'à sept mois, mais moins vers ce dernier temps : il faut ménager les fœtus avant quatre mois, et après sept mois (*Voy.* n. 11).

2. Dans les évacuations, faire sortir du corps les matières dont l'issue spontanée est avantageuse, mais arrêter celles qui ont un caractère opposé.

3. Si les évacuations sont telles qu'elles doivent être, le malade s'en trouve bien et les supporte facilement; dans le cas contraire, il s'en trouve mal (I, 25).

4. En été, évacuer plutôt par le haut, en hiver par le bas.

5. Pendant la canicule et avant la canicule les évacuations sont laborieuses.

πρῶτον, les fœtus depuis le septième mois jusqu'au neuvième. — <sup>12</sup> εὐλαβείσθαι Q, et plures alii. - εὐλαβεῖσθαι vulg. — <sup>13</sup> χρῆ om. QW B'D'G'O'U'W', Diets. - δεῖ H, Magn. in marg. — <sup>14</sup> φαρμακίησι SYW D'H'M'O'U'. - φαρμακίαις A'. - τῶσι φαρμακίησι B'. - φαρμακίησι vulg. — <sup>15</sup> τοιαῦτ' U'. - τοιαῦτα om. Magn. in marg. — <sup>16</sup> ἑκοῖα HKG' M'N'. - ὅποια L'. - οἷα WC'H'O'U'. - ἑκόσα vulg. - τοσαῦτα ἄγειν ἑκόσα Magn. in marg. — <sup>17</sup> καὶ om. Q. — <sup>18</sup> ἰόντα om. B'. - ἰόντα Magn. in marg. — <sup>19</sup> χρήσιμον A'L'. — <sup>20</sup> δ' D'. - ἐναντία Magn. in marg. — <sup>21</sup> ὄντα B'. — <sup>22</sup> Aph. om. C'D'H'. - Galien dit que quelques-uns omettent cet aph., qui est une répétition. — <sup>23</sup> μὲν om. YWO', Gal. — <sup>24</sup> καθ. om. Magn. in marg. — <sup>25</sup> καθαίρηται Diets. — <sup>26</sup> τ. δ. ἰ. δ. om. W'. — <sup>27</sup> δ' G'. - δυσφόρως Magn. in marg. — <sup>28</sup> Aph. 4, 5 et 6 om. N'. — <sup>29</sup> μὲν om. HIJKTYWI'N'T', Magn. in marg. — <sup>30</sup> μᾶλ. om. SD'H'L'M', Magn. in marg. - τὰς ἀνω μᾶλ. W'. — <sup>31</sup> Post εἰω addunt κοιλίας A'L', Magn. in marg., Diets. - Galien dit : « Il faut évidemment sous-entendre κοιλίας. » De là l'addition donnée par deux manuscrits. — <sup>32</sup> δεῖ om. H'. — <sup>33</sup> κῆνα T. - πρὸ κυνὸς καὶ κατὰ κῆνα Magn. in marg. — <sup>34</sup> πρὸς W'. — <sup>35</sup> φαρμακίαι YWA'B'D'G'H'L'M', Gal. - φαρμακία vulg.



6. Τους <sup>1</sup> ἰσχυροὺς <sup>2</sup> τοὺς <sup>3</sup> εὐημέας ἄνω φαρμακεύειν, ὑποστελλομένους <sup>4</sup> χειμῶνα.

7. Τους <sup>5</sup> δὲ <sup>6</sup> δυσημέας καὶ μέσως εὐσάρκους, <sup>7</sup> κάτω, <sup>8</sup> ὑποστελλομένους <sup>9</sup> θέρους.

8. <sup>10</sup> Τους <sup>11</sup> δὲ φθινώδεας, <sup>12</sup> ὑποστελλομένους <sup>13</sup> τὰς ἄνω.

9. Τους <sup>14</sup> δὲ μελαγχολικοὺς, <sup>15</sup> ἀδροτέρως <sup>16</sup> τὰς κάτω, τῷ αὐτῷ λογισμῷ <sup>17</sup> τάναντία προστιθεῖς.

10. <sup>18</sup> Φαρμακεύειν ἐν <sup>19</sup> τοῖσι λίην ὀξέσιν, ἣν ὀργῆ, αὐθημερόν· χρονίζειν γὰρ ἐν τοῖσι <sup>20</sup> τοιούτοις κακόν.

11. <sup>21</sup> Ὅκосоισι στρόφοι, <sup>22</sup> καὶ παρὶ <sup>23</sup> ὀμφαλὸν πόνου, καὶ <sup>24</sup> ὀσφύος ἀλγημα μὴ λυόμενον <sup>25</sup> μήτε ὑπὸ <sup>26</sup> φαρμακείης, <sup>27</sup> μήτ' ἄλλως, εἰς ὑδρωπα ξηρὸν ἰδρύεται.

12. <sup>28</sup> Ὅκосоισι κοιλίαι λειεντεριώδεις, χειμῶνος <sup>29</sup> φαρμακεύειν ἄνω, κακόν.

13. <sup>30</sup> Πρὸς τοὺς <sup>31</sup> ἐλλεβόρους <sup>32</sup> τοῖσι μὴ <sup>33</sup> βητιδίως <sup>34</sup> ἄνω κα-

<sup>1</sup> ἰσχυροὺς Q. — <sup>2</sup> καὶ pro τοὺς CHSYWA'B'C'D'H'L'N'O'W', Gal., Magn. in textu, Dietz. — καὶ τοὺς KLQG'N'. — Galien dit: *Si les personnes maigres se trouvent en même temps vomir facilement....* Il faut donc lire ou τοὺς ἰσχυροὺς τοὺς εὐημέας, ou τοὺς ἰσχυροὺς καὶ εὐημέας. — <sup>3</sup> εὐημέας Q, et multi codd., Dietz. — εὐημεῖς A'. — εὐημέτους Magn. in marg. — <sup>4</sup> χειμῶνος B'G'I'.

<sup>5</sup> δὲ om. C'H'. — <sup>6</sup> δυσημέας SYWH'U'W', Dietz. — δυσημεῖς A'. — εὐημέας Q. — <sup>7</sup> κάτω, ὑπ. om. CSD'. — <sup>8</sup> ὑπ. om. A'L'M'. — <sup>9</sup> θέρους CFGISTC', Magn. in marg., Dietz. — θέρους D'. — τοῦ θέρους Y, et alii. — <sup>10</sup> Aph. om. B'H'. — <sup>11</sup> δὲ om. A'L'M'U'. — ὑποστελλομένους τοὺς φθινώδεας D'. — <sup>12</sup> ὑποστελλόμενος A'L'M'. — ὑποστελλεσθαι C'. — ὑποστελλόμενος πρὸς (ἐπὶ L) τὰς ἄνω φαρμακείας (φαρμακείας Q) οὐδέποτε (οὐδέποτε L) ἄξει LQG'. — C'est la phrase du Comm. de Galien. — Peut-être faudrait-il lire ὑποστελλόμενον ou ὑποστελλεσθαι, ici et dans les aph. 7 et 8. Du moins, l'accusatif pluriel est choquant, car il paraît se rapporter à φθινώδεας. Au reste, le Comment. de Galien ne laisse aucun doute sur le sens à adopter, qui est celui de tous les traducteurs, excepté de M. Chailly, qui met: « Purgez par haut les personnes qui redoutent la phthisie. » Théophile, dont le texte n'a pas τὰς ἄνω, sous-entend φαρμακεύειν, et explique dans son Comm. que cela signifie: quand vous évacuez, prenez garde aux phthisiques. — <sup>13</sup> πρὸς τὰς U'. — τὰς ἄνω om. CF GHIJKSTC'D'N'T'W', Dietz. — Post ἄνω addit φαρμακείας Lind. — Ce qui a induit Lind. à ajouter φαρμακείας, c'est sans doute le Comm. de Galien, où on lit: « Vous ne prescrirez jamais, dit Hippocrate, aux phthi

6. Évacuer par le haut les gens maigres qui vomissent facilement, le faire avec circonspection en hiver.

7. Évacuer par le bas ceux d'un embonpoint modéré qui vomissent difficilement, le faire avec circonspection en été.

8. N'évacuer qu'avec circonspection par le haut les personnes disposées à la phthisie.

9. Purger fortement par le bas les mélancoliques, un même raisonnement conduisant à prendre des voies opposées (*Voy.* note 17).

10. Dans les maladies très-aiguës, évacuer le jour même s'il y a orgasme; car il est dangereux de perdre du temps dans ces cas.

11. Des tranchées, des douleurs autour de l'ombilic et une douleur des lombes qui ne cède ni à la purgation ni à aucun autre moyen, aboutissent à l'hydropisie sèche (Coa. 298).

12. Il est mauvais d'évacuer par le haut, pendant l'hiver, les personnes affectées d'un flux lientérique.

13. Dans l'administration de l'ellébore, il faut, chez ceux

siques les évacuations (φαρμακείας) par le haut. » Toutefois, je pense qu'il n'y a rien à changer, et qu'à τὰς ἄνω il faut sous-entendre κατὰ, comme aph. 4. — <sup>14</sup> δι om. H'. — <sup>15</sup> ἄδρ. W. — Galien dit que ἀδρετέρωσ est pour σφεδρῶσ. — <sup>16</sup> τὰς om. QG'. — τὰ pro τὰς L'. — <sup>17</sup> τὰ ἐν. Y, et plures alii. — προστ. τὰ ἐν. QG'. — προστιθέντες Magn. in marg. — Ce raisonnement est celui qui fait prendre la voie convenable (Aph. I, 24). — <sup>18</sup> Les aph. 10 et 11 sont placés après 14 dans QG'. — <sup>19</sup> τῆσι Gal. — <sup>20</sup> τειούταισι N'. — τειούταισι II' — τειούταισι QG'. — τειούταισι pro τῆσι τ. S. — τοιούτ. om. T. — τοιούταισι vulg. — <sup>21</sup> οἷσι YW. — <sup>22</sup> καὶ πόν. π. ἔμφ. C', Magn. in marg., π. τὸν ἔμφ. A'L'. — <sup>23</sup> Post περι addit τὸν vulg. — τὸν om. HKYWD'N'U'W'. — ὀφθαλμὸν Q. — <sup>24</sup> ὀσφύς. Y. — <sup>25</sup> μήθ' Y, et alii. — <sup>26</sup> φαρμακείας SYWD'G'H'M'U'. — φαρμακείας L'. — φαρμακείας vulg. — <sup>27</sup> μήτε Y, et alii plures. — μήτε ὑπὸ ἄλλων C'. — Post ἄλλως addit πως C. — <sup>28</sup> οἷσι C', et alii, Dietz. οἷσιν αἱ Magn. in marg. — Aph. 42 et 43 om. B'. — λειντερώδεις Magn. in marg. — χιμῶνος om. Magn. in marg. — <sup>29</sup> ἄνω φαρμ. Q, et alii. — <sup>30</sup> τοῖσι μὴ ῥαδίως ἐν τοῖς ἰλιθόροις A'L'. — τοὺς δι' ἰλιθόρου μὴ ῥ. ἄ. καθαρομένους Magn. in marg. — <sup>31</sup> λιθ. YWG'O'U'. — δι' ἰλλιθόρου FGIJKTI'T'. — <sup>32</sup> τοῖσι om. I'. — <sup>33</sup> ῥαδίως C'H', Gal. — <sup>34</sup> ἄνω om. Magn. in marg. — καθαρομένους T.

θαιρομένοις, <sup>1</sup> πρὸ τῆς πόσιος προὔγραίνεῖν τὰ σώματα <sup>2</sup> πλείον τροφῇ καὶ ἀναπαύσει.

14. <sup>3</sup> Ἐπὴν κίη τις <sup>4</sup> ἄλλέβορον, πρὸς μὲν τὰς κινήσιας τῶν <sup>5</sup> σωμάτων μᾶλλον <sup>6</sup> ἄγειν, πρὸς δὲ τοὺς ἕκτους καὶ <sup>7</sup> μὴ κινήσιας, <sup>8</sup> ἦσσαν· δηλοῖ δὲ <sup>9</sup> καὶ ἡ <sup>10</sup> ναυτιλία, ὅτι <sup>11</sup> κινήσις <sup>12</sup> τὰ σώματα <sup>13</sup> ταρασσει.

15. <sup>14</sup> Ἐπὴν <sup>15</sup> βούλη μᾶλλον ἄγειν τὸν <sup>16</sup> ἄλλέβορον, κίη τὸ σῶμα· ἐπὴν <sup>17</sup> δὲ <sup>18</sup> παῦσαι, ἕκτον ποιεῖ, καὶ μὴ κίη.

16. <sup>19</sup> Ἐλλέβορος ἐπικίνδυνος τοῖσι τὰς σάρκας υγιείας ἔχουσι, <sup>20</sup> σπασμὸν <sup>21</sup> γὰρ <sup>22</sup> ἐμποιεῖ.

17. Ἀπυρέτω ἴοντι, ἀποσιτίη, καὶ καρδιογμῶς, <sup>23</sup> καὶ <sup>24</sup> σκοτώδινος, καὶ στόμα <sup>25</sup> ἐκπικρούμενον, ἄνω <sup>26</sup> φαρμακείης <sup>27</sup> δεῖσθαι σημαίνει.

18. <sup>28</sup> Τὰ ὑπὲρ τῶν φρενῶν ὀδυνήματα <sup>29</sup> ἄνω <sup>30</sup> φαρμακείην σημαίνει· <sup>31</sup> δόσα <sup>32</sup> δὲ <sup>33</sup> κάτω, κάτω.

<sup>1</sup> Πρὸ τῆς πόσιος om. Magn. in marg. - καθυγραίνεῖν Magn. in marg. - τὸ σῶμα A'L'. - <sup>2</sup> Ante πλ. addit ἐν vulg. - ἐν om. CHKLQSYW A'C'D'G'H'L'M'O'U', Diets. - πλείον om. Magn. in marg. - <sup>3</sup> εἰβ. B', et alii, Ald., Merc. - <sup>4</sup> συμπτωμάτων S. - τοῦ σώματος W'. - <sup>5</sup> ἄγειν KS, Magn. in marg. - <sup>6</sup> τὰς ἀκινήσιας pro μὴ κ. CHL'M'U'. - τὰς ἀκινήσιας SYWA'B'D', Diets. - τὰς μὴ κ. Magn. in marg. - <sup>7</sup> ἦσαν C'. - <sup>8</sup> καὶ om. HKQYWA'C'D'G'H'L'M'N'W', Magn. in marg. - δι καὶ om. S. - <sup>9</sup> ναυτηλία IJ. - ναυτηλία EG, Ald., Frob., Merc. - ναυτιλία L, Magn. in marg. - Galien dit que quelques exemplaires portaient ναυτή, mal de mer, ce qui revient au même. - <sup>10</sup> Ante κίν. addunt ἡ QB' G'. - κινήσις πλείον τὸ σῶμα ταρασσει C'. - <sup>11</sup> τὸ σῶμα CW'U'W', Magn. in marg. - <sup>12</sup> ταρασσει FGHL, et plures alii. - ταρατται B', et alii. - ταρασσειν N'. - ταρασση vulg. - <sup>13</sup> ἐπὴν I'. - ἐπ' ἄν I. - <sup>14</sup> βούλη QA'B'G'H'L'U'W', Gal. - <sup>15</sup> εἰβ. Y, et alii, Frob., Merc. - <sup>16</sup> δι om. H'W'. - <sup>17</sup> παύειν C'. - παύσειν B'. - παύσαι (sic) Ald., Frob., Merc. - παύσαις IJT'. - <sup>18</sup> εἰβ. Y, et alii plures, Ald., Merc. - τὰς om. Magn. in marg. - <sup>19</sup> σπασμὸς C, Diets. - <sup>20</sup> μὲν γὰρ O'. - <sup>21</sup> ἐπιφέρει A'L'. - <sup>22</sup> ἡ pro καὶ H'W'. - <sup>23</sup> σκοτώδινος H, et complures alii, Gal., Lind., Kühn. - σκοτώδινος vulg. - <sup>24</sup> πικρούμενον FJKI N'O'. - <sup>25</sup> φαρμακείης SG'H'M', Gal. - φαρμακείας Y, et alii. - φαρμακείης vulg. - <sup>26</sup> δεῖσθαι H'. - δεῖσθαι vulg. - <sup>27</sup> τὰ... σημαίνει om. KG'. - <sup>28</sup> Ante ἄνω addunt τὰ καθάρσεως δέοντα D', ὅσα καθάρσεως δεῖται L W' (δέονται QB', Gal., Merc.) (καθάρσιος δέονται Lind.). - Bosquillon

qui n'évacuent pas facilement par le haut, rendre, avant de le faire boire, le corps humide par une nourriture plus abondante et par le repos.

14. Engager celui qui a bu de l'ellébore, d'un côté, à se donner plus de mouvement, de l'autre, à prendre moins de sommeil et de repos : la navigation prouve que le mouvement trouble les corps.

15. Quand vous voulez que l'ellébore opère davantage, ordonnez le mouvement; quand vous voulez en arrêter les effets, faites dormir, loin d'ordonner le mouvement.

16. L'ellébore est dangereux pour les personnes qui ont les chairs saines, car il cause des convulsions.

17. Étant sans fièvre, l'anorexie, la cardialgie, les vertiges ténébreux, l'amertume de la bouche, indiquent qu'on a besoin d'être évacué par le haut.

18. Les douleurs au-dessus du diaphragme sont une in-

dit dans ses notes : Vulgo addunt *ὀξόσα καθάρσιος δέεται*, quod videtur glossema. C'est, en effet, une glose, dont l'introduction est due au Commentaire de Galien, quoique ce commentaire, purgé du moins d'une faute de copiste, dise expressément que ce membre de phrase n'appartient pas au texte de l'aphorisme. Voici le passage de Galien : Ὅσαι (ὀδύνας) μὲν ἄνω τῶν φρενῶν συνίστανται, καθάρσιως δεόμεναι δηλονότι, συμβουλεύει ἄνω φαρμακεύειν ὅσαι δὲ κάτω τῶν φρενῶν, εὐδηλον ὅτι καὶ ταῦτα κάτω. Προσέθηκε δὲ τῷ λόγῳ τὸ καθάρσιως δεόμεναι, χάριν τοῦ μὴ δοῦναι τινὰ πάσας ἀπλῶς τὰς ὀδύνας τὸν Ἱπποκράτην διὰ καθάρσιως ἰᾶσθαι. Une faute git dans *προσέθηκε*; comment Galien aurait-il pu dire : « Hippocrate a ajouté *καθάρσιως δεόμεναι* afin qu'on ne s'imaginât pas qu'Hippocrate guérissait toutes les douleurs par les évacuans. » Il faut évidemment lire *προσέθηκα*, et traduire : « Les douleurs qui s'établissent au-dessus du diaphragme, celles, bien entendu, qui ont besoin d'évacuans, Hippocrate conseille de les traiter par les vomitifs; celles qui s'établissent au-dessous du diaphragme, par les purgatifs. A la phrase j'ai ajouté *καθάρσιως δεόμεναι*, pour qu'on ne s'imaginât pas qu'Hippocrate traitait simplement toutes les douleurs par les évacuans. »

<sup>29</sup> φαρμακίην E, Diets. - φαρμακίης (φαρμακίης CHJLQC'I'T'W'; φαρμακιάς A'L'; φαρμακεύει sic S) δεῖσθαι TWB'M'U', Merc. in marg. (δεῖσθαι C'H'O'), Magn. in textu. — <sup>30</sup> ὅσα Q, et alii. — <sup>31</sup> καὶ pro δι O'. — <sup>32</sup> κάτωθεν QB'G'.

19. Ὀκόσοι ἐν τῆσι φαρμακοσίῃσι μὴ ὀδιψῶσι, καθαιρόμενοι ὀὐ παύονται πρὶν ἢ διψήσωσιν.

20. Ἀπυρέτοισιν ἐούσιν, ἦν γίνηται στρόφος, καὶ γυνάτων βάρος, καὶ ὀσφύος ἄλγημα, κάτω φαρμακείης δεῖσθαι σημαίνει.

21. Ὑποχωρήματα μέλανα, ὀοῖνοι αἷμα, ἀπὸ ταυτομάτου ἰόντα, καὶ ζῆν πυρετῶ, καὶ ἄνευ πυρετοῦ, κάκιστα· καὶ ὀκόσω ἂν τὰ χρώματα πλείω καὶ πονηρότερα ἢ, μᾶλλον

Ὀκόσοι QG'I'. - φαρμακείῃσι YWU. - ὀὐ διψ. Magn. in marg. — ὀδιψῶσι B'. — ὀὐ om. B'. - Dans les éditions, la virgule est après καθαιρόμενοι; elle me paraît mieux placée avant. D'après le commentaire de Théophile, Hippocrate entend que la soif indique le terme de la purgation, quand la soif est produite non par la qualité des humeurs ou celle du médicament, mais par la quantité des liquides évacués; la soif peut être causée par un médicament âcre (exemple, l'euphorbe); elle peut l'être par une bile âcre; alors elle n'indique pas la fin des évacuations; mais, ces causes éliminées, la soif qui survient est due à l'évacuation des liquides, et dès lors elle annonce que la purgation est à sa fin. M. Deaeimeris traduit cet aph. ainsi: « Ceux qui ayant pris un remède purgatif ne sont point altérés pendant qu'il opère, doivent être repurgés jusqu'à ce qu'il y ait de la soif. » — ὀ παύονται A'L'M'. - ἦ om. M'. - διψήσωσιν CWA'L'U'. — ὀ γίνηται IJKTN'. - γίνηται SM'. - γίνηται QYWA'B'C'D'G'H'I'L'O'U', Gal., Magn. in textu, Dietz. - γίνηται vulg. — ὀ γυν. G'. - ὀσφύος Y. — ὀ Post ἄλγ. addit μὴ λυόμενον C'. - φαρμακείης SYWB'D'H'M'O'U'. - φαρμακείης vulg. - φαρμακείαν L'. — ὀ Ante μείλ. addit δι C'. — ὀ Ante εἰ. addunt καὶ KN'. - ὀκοῖον HQSY WB'C'D'G'H'M'O'U'W', Dietz - εἰον T'. - ὀκοῖον A'L'. - καὶ ἐκείον, ἢ ἐκείον Magn. in marg. — ὀ αἷμα om. S. - Post αἷμα addit μείλαν vulg. - μείλαν om. HIJKSTG'I'M'N'T', Magn. in marg. - La suppression de μείλαν s'appuie sur plusieurs manuscrits et sur ce passage décisif de Galien: « Ici, dit-il dans son comm. sur le 25<sup>e</sup> aph., on voit clairement que dans un aphorisme précédent, quand Hippocrate a dit ὀ υποχωρήματα μέλανα ἢ (sic) εἰον αἷμα, il faut sous-entendre l'adjectif μείλαν, afin que la phrase complète soit telle: ὀ υποχωρήματα εἰον αἷμα μέλαν. » — ὀ ἀπὸ ταυτομάτου HKQSYWA'B'D'G'H'I'L'M'O'U'W', Gal., Dietz. - ἀπὸ τοῦ αὐτομάτου N', Magn. in marg. - ἀπ' αὐτομάτου vulg. - φαίνεται προ ἰόντα B'. - Ante ἰόντα addunt φαίνεται QG'. - Galien dit que ἰόντα indique que le flux de ces matières noires a duré longtemps. — ὀ πυρετῶ M'. — ὀ κάκιστον A'L'M'. — ὀ ὀκόσω QC'D'M'. Gal., Magn. in marg., Dietz. - ὀκόσω CYWH'O'U'W'. - ὀκόσω SA'B'G'L'. - ὀκόσοισιν vulg. -

dication de purger par le haut ; au-dessous, de purger par le bas.

19. Chez ceux qui, ayant pris un médicament évacuant, n'ont pas soif, l'évacuation continue jusqu'à ce que la soif arrive (*Voy.* note 3).

20. Étant sans fièvre, les tranchées, la pesanteur des genoux, les douleurs des lombes, annoncent qu'on a besoin d'être purgé par le bas.

21. Des selles noires comme du sang, qui viennent spontanément, avec ou sans fièvre, sont très-fâcheuses ; et plus les couleurs sont nombreuses et mauvaises, plus cela est fâcheux ; avec un purgatif, cela est meilleur, et, dans ce cas, la multiplicité des couleurs n'est pas mauvaise (*Coa.* 596).

*ἐκρίσεν* Magn. in marg. — <sup>15</sup> τὰ om. CQSYWB'C'D'G'H'L'M'O'W', Gal., Magn. in marg., Dietz. — <sup>16</sup> Post χρ. addunt τῶν ὑπεχωρημάτων FGHIJ KTI'N'T', Magn. in marg. — <sup>17</sup> πλείω οἷα καὶ Gal., Magn. in marg. — πλείω καὶ C. — πλείω καὶ om. vulg. — Gallien dit dans son Commentaire : « Les déjections de couleurs multiples (πλείω) et contre nature, survenant spontanément, indiquent l'existence de plusieurs diathèses dans le corps ; provoquées par un médicament naturellement destiné à évacuer beaucoup d'humeurs, elles n'indiquent rien d'extraordinaire. » Cela paraît montrer que le texte de l'aph. avait πλείω, qui manque dans vulg. Gallien et Théophile interprètent ainsi cet aphorisme : Des selles noires, spontanées, sont très mauvaises ; avec un médicament purgatif, elles ne sont pas mauvaises. Plus il y a de couleurs mauvaises dans les selles, plus cela est fâcheux ; avec un médicament purgatif, cela n'est pas fâcheux. On remarquera, toutefois, que l'aphorisme n'est pas très homogène, puisqu'il est relatif d'abord aux selles noires, puis aux selles de diverses couleurs. Cela m'avait suggéré une autre interprétation, que je trouve déjà donnée par M. Chailly : c'est d'attribuer à χρώματα le sens de teintes, de nuances. Dès lors on pourrait ainsi comprendre l'aphorisme : Les selles noires, spontanées, sont très mauvaises ; et plus il y a des nuances mauvaises dans ces selles, plus elles sont fâcheuses ; provoquées, elles sont moins mauvaises, lors même qu'elles offriraient plusieurs nuances. Cela aurait l'avantage de rendre de l'homogénéité à l'aph. ; mais je n'ai pas voulu m'écarter ici des commentateurs anciens. — <sup>18</sup> ᾗ om. C'.

<sup>1</sup> κάκιον · <sup>2</sup> ζῖν φαρμάκῳ δὲ ἄμεινον, καὶ <sup>3</sup> ὀκόσω ἂν <sup>4</sup> πλείω χρώματα <sup>5</sup> ἦ, οὐ <sup>6</sup> πονηρόν.

22. Νοσημάτων <sup>7</sup> ὀκόσων <sup>8</sup> ἀρχομένων, <sup>9</sup> ἦν χολή μελαινα <sup>10</sup> ἢ ἄνω ἢ κάτω <sup>11</sup> ἐπέλθῃ, θανάσιμον.

23. Ὀκόσοισιν ἐκ νοσημάτων βξέων ἢ <sup>12</sup> πολυχρονίων, ἢ ἐκ <sup>13</sup> τραυμάτων, <sup>14</sup> ἢ ἄλλως <sup>15</sup> πως <sup>16</sup> λελεπτυσμένοισι χολή μελαινα <sup>17</sup> ἢ <sup>18</sup> ὀκοῖον αἷμα <sup>19</sup> μέλαν <sup>20</sup> ἐπέλθῃ, τῇ <sup>21</sup> ὑστερατῇ <sup>22</sup> ἀποθνήσκουσιν.

24. Δυσεντερική ἦν <sup>23</sup> ἀπὸ <sup>24</sup> χολῆς μελαίνης <sup>25</sup> ἀρξῆται, θανάσιμον.

25. Αἷμα <sup>26</sup> ἄνω μὲν ὀκοῖον ἂν <sup>27</sup> ἦ, κακὸν, κάτω δὲ, ἀγαθόν, <sup>28</sup> καὶ τὰ μελανα <sup>29</sup> ὑποχωρόντα.

26. Ἦν <sup>30</sup> ὑπὸ δυσεντερικῆς ἐχομένης <sup>31</sup> ὀκοῖαι <sup>32</sup> σάρκες <sup>33</sup> ὑποχωρήσωσι, θανάσιμον <sup>34</sup>.

<sup>1</sup> Κακὸν Gal. — <sup>2</sup> ζῖν U', Gal., Dietz. — σύν vulg. — <sup>3</sup> ἔσω YWD' H'W'. — ὀκόσον QB'G'. — ὀκόσα ST' (Magnolus in margine, et ὀκόσοισιν). — <sup>4</sup> πλείω om. C'. — χρώματα πλείονα CYWD'O'. — χρ. πλείω ἐπὶ Dietz. — <sup>5</sup> ἦ GQYWD'O'W'; ἢ C'; εἰ G'. — ἦ om. vulg. — χρωμάτων (sic) pro χρ. cū T. — <sup>6</sup> πονηρόν L, Gal., Merc. in marg., Magn. in textu. — πονηρά vulg. — Cette fin de l'aph. me paraît une glose qui, destinée à expliquer ζῖν φαρμάκῳ δὲ ἄμεινον, aura passé de la marge dans le texte. — <sup>7</sup> δὲ ἔκ. C'. — ἔκ. om. A'L'. — <sup>8</sup> ἀρχ. om. C. — <sup>9</sup> ἦν PQSY WB'D'G'M'O'W', Gal., Merc. in marg., Magn. in textu, Lind.; ἂν A'L'. — ἦν om. vulg. — <sup>10</sup> ἢ κ. ἢ ἄνω B'C'G'. — <sup>11</sup> ἐπέλθῃ CSTYWA'D' H'I'L'M'U'W', Dietz. — ἐπέλθῃ vulg. — ἀπέλθοι Magn. in marg. — <sup>12</sup> Post ἢ addit ἐκ vulg. — ἐκ om. PQSXYWA'B'C'D'G'H'L'M'O'U'W', Dietz. — <sup>13</sup> τραυμ. C'D'. — <sup>14</sup> πονηρῶν pro ἢ ἄλλ. πως C'. — <sup>15</sup> πως om. FGHJKQSYWA'B'D'G'H'I'L'M'N'O'T'U'W'. — πως Kühn. — πῶς vulg. — <sup>16</sup> λελεπτυσμένοισι HSYWA'B'D'H'L'U'W', Gal., Dietz. — λελεπτυσμένοισι LC'. — λεπτονυμένοισι Lind. — λελεπτυσμένων CKQN'O'. — λεπτονυμένων vulg. — <sup>17</sup> ἢ om. HKQG'N', Dietz. — Le comm. de Galien ne permet pas d'accepter la suppression de ἦ; car il dit: « Si de la bile noire, dont parle l'aphorisme précédent, ou des déjections noires semblables à du sang dont parle l'avant dernier aphorisme.... » — <sup>18</sup> οἷον Y, et alii. — ὀκοῖον A'L'. — ἔκ. om. H'. — <sup>19</sup> μελ. αἷμα HKQG'H'N' W'. — μέλαν om. C'. — <sup>20</sup> ὑπ. LSTA'B'C'D'H'L'W', Gal., Dietz. — ἐπέλθοι Magn. in marg. — ἐπέλθῃ vulg. — ὑπ. μελαν YWO'U'. — ἢ ἄνω ἢ κάτω ὑπ. C. — Dans des cas pareils, Hippocrate ne met guère le subjonctif sans ἂν. — <sup>21</sup> Post ὑστ. addit ἡμέρα W'. — <sup>22</sup> ἀποθνήσκου A'L'.

22. Toutes les maladies au début desquelles la bile noire est évacuée par le haut ou par le bas, sont mortelles (C. 68).

23. Ceux qui, épuisés soit par des maladies aiguës ou chroniques, soit par des blessures, soit enfin d'une façon quelconque, ont des évacuations de bile noire ou comme de sang noir, meurent le lendemain.

24. Une dysenterie qui provient de la bile noire est mortelle.

25. Du sang évacué par le haut, quelle qu'en soit la nature, est fâcheux; par le bas est avantageux, ainsi que les selles noires (*For.* note 29.).

26. Si un malade affecté de dysenterie rend comme des chairs, cela est mortel.

— <sup>23</sup> ὑπὸ ΙΙΙ'. — <sup>24</sup> μελ. χολ. SO'. — <sup>25</sup> ἀρχεται Η'. — <sup>26</sup> ἐκοῖτον ἀν ἡ, ἀνω (ἀνωθεν Magn. in marg.) μὲν κακὸν S. — ἀνωθεν W' (sine μὲν B'H'). — <sup>27</sup> εἴη CYWC'D'L'M'O'U'W'. — <sup>28</sup> καιὶ om. FGHJK (L, ex Gal.) ST W'I'M'N'T'U'W', Magn. in marg., Gal — τὰ δὲ μίλαινα (sic) C'. — μίλαν ὑποχωρίον pro καὶ τ. μ. ὑπ. Lind. — Cette fin de l'aph. manque dans Q B'D'G', à la marge de Magn. et dans Dietz. — <sup>29</sup> διαχωρήματα FGHJK TT'N'T'. — ὑποχωρήματα Merc. in marg. — Post ὑπ. addit κακὸν vulg. — κακὸν om. (L, ex Gal., sicut κάτω δὲ τὰ μίλαινα ὑποχωρίοντα ἀγαθόν) YW C'U'W'. Gal. — Galien fait remarquer qu'il y a une contradiction entre cet aphorisme, où il est dit que les déjections noires sont bonnes, et le 24, où il est dit qu'elles sont très mauvaises. Il faut donc conserver τὰ μίλαινα ὑποχωρίοντα, que quelques manuscrits suppriment. Pour lever cette contradiction, il paraphrase ainsi la proposition : « Du sang, évacué par le haut, quelle qu'en soit la nature, est mauvais; par le bas, et par les hémorrhoides, est bon quand il évacue les humeurs noires (*bile noire, mélancolis*), c'est-à-dire quand chez le patient il s'atrasse naturellement de telles humeurs en grande quantité. » Pour s'accommoder à ce sens, il faut garder και, quoique omis par beaucoup de manuscrits, et supprimer κακὸν de vulg., que certains manuscrits suppriment en effet. — <sup>30</sup> δ' ὑπὸ Η'. — ἀπὸ E. — <sup>31</sup> ἐκοῖτον HQSYWC'D'G'H'M'O'U'W'. — ἐκοῖτον A'L'. — ὄλον Lind. — ἔκ. om. Gal. — ἐκοῖτον αἱ σ. Dietz. — <sup>32</sup> Ante σ. addit ἀν vulg. — ἀν om. QSYWA'B'C'D'G'H'L'M'Ó'U'W', Gal., Lind., Dietz. — σάρκα O'U'. — <sup>33</sup> ὑποχωρῶσι YWC'O'U'W'. — ὑποχωρῶσι A'L'. — ὑποχωρῶσι D'. — Post ὑπ. addit ἡ τὰ μίλαινα διαχωρήματα Dietz. — <sup>34</sup> Hic additur εἰ ὑπὸ τεταρταίων ἐχόμενοι ὑπὸ σπασμῶν οὐ πάνυ τι ἀλίσκονται· εἰ δὲ καὶ ἀλίσκονται πρότερον καὶ ἐπιγένηται τεταρταῖος, παύονται C'.



27. Ὀκόσοισιν ἐν <sup>1</sup> τοῖσι πυρετοῖσιν <sup>2</sup> αἰμορραγεί πλῆθος <sup>3</sup> ἔκοθενοῦν, ἐν τῆσιν <sup>4</sup> ἀναλήψει τουτέοισιν <sup>5</sup> αἱ κοιλίαι καθυγραίνονται.

28. <sup>6</sup> Ὀκόσοισι χολώδεα <sup>7</sup> τὰ διαχωρήματα, κωφώσις <sup>8</sup> γενομένης <sup>9</sup> παύεται, <sup>10</sup> καὶ <sup>11</sup> ὀκόσοισι κώφωσις, χολωδέων <sup>12</sup> γενομένων παύεται.

29. <sup>13</sup> Ὀκόσοισιν ἐν <sup>14</sup> τοῖσι πυρετοῖσιν ἑκταίοισιν ἑοῦσι βίγεια <sup>15</sup> γίνεται, δύσκριτα.

30. Ὀκόσοισι παροξυσμοὶ <sup>16</sup> γίνονται, <sup>17</sup> ἦν ἂν ὄρην ἀφῆ, ἐς τὴν αὔριον τὴν αὐτὴν ὄρην ἦν λάβη, <sup>18</sup> δύσκριτα.

31. <sup>19</sup> Τοῖσι κοπιώδεσιν ἐν τοῖσι πυρετοῖσιν, ἐς <sup>20</sup> ἄρθρα καὶ <sup>21</sup> παρὰ τὰς γνάθους μάλιστα <sup>22</sup> ἀποστάσις <sup>23</sup> γίνονται.

32. <sup>24</sup> Ὀκόσοισι <sup>25</sup> δὲ ἀνισταμένοισιν ἐκ τῶν νοῦσων <sup>26</sup> τι κενέσει, <sup>27</sup> ἐνταῦθα <sup>28</sup> ἀποστάσις <sup>29</sup> γίνονται.

<sup>1</sup> Τοῖσι om. A'L'. - εἶσιν πυρετοῖσιν Magn. in marg. — <sup>2</sup> αἰμορραγίην H'. - αἰμορραγίης B'. - αἰμορραγίας A'L'. - αἰμορραγίη S. — <sup>3</sup> Post κλ. addit αἵματος C'. — <sup>4</sup> ἀναλήψει N'. — τοῖσι τούτοισιν et ἐν τούτοισιν Magn. in marg. — <sup>5</sup> αἱ om. M'. - αἱ κ. τούτων YB'G'. - ὑγραίνονται Magn. in marg.

<sup>6</sup> οἷσι Y, et alii. — <sup>7</sup> τὰ om. Q, et alii multi. — <sup>8</sup> γίγν. WB'. - γιν. HKN'. - ἐπιγιν. CSA'D'L'N'W', Dietz. - ἐπιγιν. L. - ἐπιγιν. - QYO' U'. - κωφ. ἐπιχολωδέων γενομένης C'. — <sup>9</sup> παύονται IJ, et alii multi. — <sup>10</sup> καὶ... παύεται om. C'. — <sup>11</sup> ὄσοισι H'. - εἶσι YWU'. — <sup>12</sup> ἐπιγιν. A', et alii, Dietz. - ἐπιγιν. B'M'. - γεν. S. - γιν. vulg. - ἐπιγιν. Y. - ἐπιγιν. χκλ. WO'U'. - Post γεν. addunt διαχωρημάτων CL'. — <sup>13</sup> οἷσιν M'. - ὄσοισι H'. — <sup>14</sup> τοῖσιν om. YWD'H'O'U'W'. — <sup>15</sup> γίνεται E, et multi alii, et Gal. - γίνονται vulg. - γίγνεται M'. - γίγνεται S. - γίνονται D'. - γίνονται βίγεια H'. - δύσκριτα γίνεται QB'G'. — <sup>16</sup> γίγν. M'. — <sup>17</sup> ἦν (ἦν M'; ἐν ἢ A'D'L'; ἦν ἦν TI'; ἂν ἦν YWO') ὄρην ἀφῆ (ἂν ἀφῆ WO') (ὁ πυρετός HL ex Gal. QSYWA'B'D'G'H'L'O'T'W', Gal., Merc., in marg., Magn. in textu, Dietz) (καὶ C) ἐς τὴν αὔριον τὴν αὐτὴν ὄρην (τ. α. ὄρ. om. QSG'M'; αὐτ. ὄρ. om. B'; ὄρ. om. D') ἦν (ἦν TN', Gal.; ἦν om. QYWA'B'CD' G'H'L'M'O'U'W') λάβη vulg. (λάβει H; λάβει B'C'G'). - ἦν ἦν ἂν Magn. in marg. - ὄρην ἦν om. Magn. in marg. - Cette phrase avait été interprétée de deux manières dans l'antiquité, ainsi que nous l'apprend Galien. Dans l'une (et c'est celle qu'il adopte) l'aphorisme signifie que la fièvre d'accès commence régulièrement à la même heure, et ne finit pas à la même heure; soit une fièvre quotidienne, qui commencera tous les jours à 9 heures, et tous les jours finira à des heures différentes. Dans l'autre

27. Quand dans les fièvres il survient n'importe par où des hémorrhagies abondantes, les malades sont pris de flux de ventre dans la convalescence (Prorrh. I, 133, Coa. 149, Coa. 326).

28. Quand les selles sont bilieuses, la surdité, survenant, les supprime; quand il y a surdité, les selles bilieuses, survenant, la font cesser (Coa. 207, Coa. 617).

29. Quand des frissons surviennent dans les fièvres le sixième jour, la crise est difficile (Coa. 15).

30. Dans les maladies à accès, si l'accès, ayant cessé à une certaine heure, reprend le lendemain à la même heure, la solution est difficile (Voy. note 17).

31. Quand il y a sentiment de brisure dans les fièvres, les dépôts se font surtout aux articulations et auprès des mâchoires.

32. Chez ceux qui relèvent de maladie, si une partie devient douloureuse, c'est là que les dépôts s'opèrent (*Des hum.*).

explication, l'aphorisme signifie que l'accès recommence le lendemain à l'heure à laquelle a fini celui de la veille: soit une fièvre quotidienne, dont l'accès commence à 9 heures et finit à 3, et dont l'accès du lendemain commence à 3 heures. Dans le premier cas, Galien a entendu que ἢν ἂν ἄρην ἀρῆ signifie *quelle que soit l'heure à laquelle finit l'accès*, tandis que les autres commentateurs entendaient que ce. a signifiait *si l'accès du lendemain reprend à la même heure que celle à laquelle il a fini la veille*. Entre ces deux explications, il est difficile de se prononcer, et j'ai laissé subsister l'ambiguïté du texte.

<sup>16</sup> δύσκριτον QB'G'W'. — δύσκριται D'. — <sup>17</sup> τ. κωπώδιστον C, Gal., Magn. in marg., Dietz. — <sup>18</sup> Post εἰς addunt τὰ CYWD'O'. — <sup>19</sup> παρὰ LC'H'M'U', Dietz, Gal. — παρὶ vulg. — <sup>20</sup> Ante ἀπ. addunt αἱ Q, et alii plures, Dietz. — <sup>21</sup> γίγν. H, et alii. — <sup>22</sup> Aph. om. CT. — <sup>23</sup> δ' C'. — δὲ om. YWD'O'U', Dietz. — διαπισταμέναισιν pro δὲ ἀν. K. — <sup>24</sup> πονέση EHN'. — πονέη Magn. in marg. — πονέει L. — πονέσαι τι A'L'. — ἦν τι πονέση H'W', Gal. — ἦν τι πονέση C'M'U'. — ἦν τι πονέσωσιν QB'G'. — ἦν πονέση τι YWD'O'. — ἦν τι Merc. in marg. — Galien dit que πονέω à la double signification d'*être fatigué* et de *souffrir*, que l'aph. comporte ces deux acceptions, que cependant le contexte indique plus naturellement le sens de *souffrir*. — <sup>25</sup> ἐν. om. B'. — <sup>26</sup> Ante ἀπ. addunt αἱ QYWC'D'G'W', Gal., Dietz. — <sup>27</sup> γίγν. S.

33. <sup>1</sup> Ἄτὰρ ἦν καὶ <sup>2</sup> προπεπονηκός <sup>3</sup> τι <sup>4</sup> ἢ πρὸ τοῦ νοσέειν, ἐνταῦθα <sup>5</sup> στηρίζει ἡ νοῦσος.

34. <sup>6</sup> Ἦν ὑπὸ πυρετοῦ ἐχομένῳ, <sup>7</sup> οἰδήματος μὴ ἰόντος ἐν <sup>8</sup> τῇ φάρυγγι, πνιξ̄ ἐξαίφνης <sup>9</sup> ἐπιστῆ, θανάσιμον.

35. <sup>10</sup> Ἦν ὑπὸ <sup>11</sup> πυρετοῦ ἐχομένῳ ὁ τράχηλος <sup>12</sup> ἐξαίφνης <sup>13</sup> ἐπιστραφῆ, καὶ <sup>14</sup> μῶλις καταπίνειν <sup>15</sup> δύνηται, οἰδήματος μὴ <sup>16</sup> ἰόντος, θανάσιμον.

36. <sup>17</sup> Ἰδρωτες <sup>18</sup> πυρεταίνουσιν <sup>19</sup> ἦν ἄρξωνται, ἀγαθοὶ <sup>20</sup> τριταῖοι, καὶ πεμπταῖοι, <sup>21</sup> καὶ ἑβδομαῖοι, καὶ <sup>22</sup> ἑναταῖοι, καὶ ἑνδεκαταῖοι, καὶ τεσσαρεσκαίδεκαταῖοι, <sup>23</sup> καὶ ἑπτακαίδεκαταῖοι, καὶ <sup>24</sup> μῆτι καὶ εἰκοστῆ, <sup>25</sup> καὶ ἑβδόμη καὶ εἰκοστῆ, <sup>26</sup> καὶ τριηκοστῆ πρώτῃ, <sup>27</sup> καὶ τριη-

<sup>1</sup> Ἄτὰρ οὖν D'. — <sup>2</sup> προπεπονηκός KA'B'C'M'N'U'. — προπεπονηκός (sic) L'. — <sup>3</sup> τις C'. — <sup>4</sup> ἢ C'. — ἦν QYWB'G'O'. — <sup>5</sup> ἡ ν. στ. YWD' (O', sine ἡ). — <sup>6</sup> Aph. om. Q. — <sup>7</sup> Galien dit que les médecins modernes avaient appelé φλεγμονή la tumeur inflammatoire, σκέρδος la tumeur dure, et εἶδημα la tumeur molle; mais que les anciens n'avaient pas fait cette distinction. — <sup>8</sup> τῷ W'. Gal. — D'après Galien, φάρυξ signifie ici la gorge, comme dans ces vers d'Homère, qu'il cite: Φάρυγες δ' ἐξίσσαστο οἶνος Ψωμί τ' ἀνδρομέαι (Od. IX, 373). — <sup>9</sup> ἐπιγίνεται CYWC'D'H'O' U'W'. — <sup>10</sup> Aph. om. KC'L'. — <sup>11</sup> Ante π. addunt τῷ EII', Ald, Magn. in marg. — <sup>12</sup> ἐξ. om. SYWD'H'M'O'W', Magn. in marg. — <sup>13</sup> ἐπιστρίφεται H'U'. — ἀποστραφῆ FGIJ'. — <sup>14</sup> μῶλις YWD'H'O'U'W', Gal., Dietz. — <sup>15</sup> δύναται QB'G'M'. — <sup>16</sup> Post ε. addit ἐν τῷ τραχήλῳ vulg. — ἐν τ. τρ. om. YWD', Gal., Magn. in marg., Lind. — L'omission de ces trois mots dans trois manuscrits et dans Lind., vient sans doute du comm. de Galien, qui dit: « Hippocrate n'a pas ajouté l'endroit où il n'y a pas de tumeur, comme il a fait dans l'aphorisme précédent, où il a dit: sans tumeur dans la gorge. Ici nous dirons: de deux choses l'une, il faut entendre, à cause de la communauté des deux aphorismes, ou dans la gorge, ou, en général, dans toutes les parties du col (ἤτοι ἀπὸ κεινοῦ, ex communi, disent les traducteurs latins, δειν ἀκούειν ἐπὶ τῆς φάρυγγος, ἢ ὅλως ἐπὶ πάντων τῶν κατὰ τὸν τράχηλον χωρίων). » Ce comm. parait, en effet, autoriser à effacer ἐν τ. τραχ. de vulg., mots que du reste Foes n'a pas traduits quoiqu'il les ait conservés. — <sup>17</sup> ἀν ἰδρ. πυρ. ἄρξ. A'L'. — <sup>18</sup> πυρεταίνονται C'H'. — πυρεταίνονται QGYB'G'M'O'W', Dietz. — <sup>19</sup> ἦν ἄρξονται B'. — ἦν ἄρξονται om. Magn. in marg. — ἢ ἄρξονται ib. — καὶ δι' ὅλου ἢ ἄρξ. ib. — <sup>20</sup> Ante τρ. addit καὶ U'. — Galien dit qu'il n'est pas fait mention du quatrième jour, qui est important; que cette omission est due ou à Hippocrate, ou, ce qui est plus probable, au

33. Bien plus, s'il existe avant la maladie quelque point douloureux, c'est là que le mal se fixe (*Des hum.*).

34. Si, durant le cours d'une fièvre, une suffocation soudaine survient sans tuméfaction dans la gorge, cela est mortel (Coa. 271).

35. Dans le cours d'une fièvre, le cou étant pris d'une distorsion subite, et le malade ne pouvant avaler qu'à peine, sans tuméfaction (*Ÿoy.* note 17), cela est mortel (C. 272).

36. Les sueurs, survenant dans les fièvres, sont avantageuses le troisième jour, le cinquième, le septième, le

premier copiste; que, cependant, si elle est d'Hippocrate, elle peut s'expliquer parce que le quatrième jour est, moins fréquemment que les autres, critique par les sueurs. — <sup>21</sup> και ἰδδ. om. A'. — <sup>22</sup> ἰνν. H, et multi alii, Dietz.

<sup>23</sup> και ἴπτ. om. A'B'D'. — <sup>24</sup> μῆ Kühn, Dietz. — μῆ vulg. — μία A'. — εἰκοσταῖται pro μ. κ. εἰ. YW'D'O', Magn. in margine. — Plusieurs manuscrits, par exemple C', ont comme vulg. μῆ και εἰκοστῆ; mais plusieurs aussi, tels que FGH, et Magn. in *textu* ont μῆ και εἰκοστῆ, et, ainsi de suite, des nominatifs. Toutefois le datif paraît bien préférable, et dès lors il faut adopter la leçon de Kühn et de Dietz. — <sup>25</sup> και εἰκοστοβδωμαῖται YW'O'W'. — και εἰκοστοὶ ἑβδομαῖ QB'G'. — και εἰκοσταῖται ἑβδομαῖται D'. — και εἰκοστῆ ἑβδόμη H'. — και εἰκοστοτεταρταῖται Magn. in marg. — και τετάρτη και εἰκοστῆ και εἰκοστῆ ἑβδόμη pro κ. εἰ. κ. εἰ. C'. — και ἰδδ. κ. εἰ. om. IJSTI'M'T'. — <sup>26</sup> κ. τριηκ. πρ. HM'. — και τριακ. πρ. vulg. — και τριακοστοὶ πρῶται QB'G'. — και πρῶτη και τριακοστῆ C'. — και τρ. πρ. om. YW'D'H'O', Magn. in *textu*. — <sup>27</sup> και τριηκοστοτεταρταῖται: YW'O'. — και τριακοσταῖται τεταρταῖται D'. — και τριακοστῆ τετάρτη vulg. — και τριακοστοὶ ἑβδομαῖ και τεσσαρακοστοὶ QC'G'. — και τριακοστῆ ἑβδόμη και τεσσαρακοστῆ C'. — και τεσσαρακοστῆ pro κ. τρ. τετ. S. — και τρ. τετ. om. FGHJKA'I'M'T'. — Galien dit : « A la fin de l'aphorisme les uns écrivent le 34<sup>e</sup> jour, les autres le 34<sup>e</sup>. » Cela semble indiquer qu'aucun exemplaire n'avait à la fois les deux leçons; par conséquent, il faudrait effacer ou le 34<sup>e</sup> jour avec cinq de nos manuscrits, ou le 34<sup>e</sup> avec dix. Mais, Galien n'indiquant pas le choix à faire, j'ai laissé les deux leçons à côté l'une de l'autre, en en prévenant le lecteur. Galien ajoute : « Hippocrate n'a pas mentionné le 40<sup>e</sup>, sans doute parce qu'il a considéré ce jour comme le commencement des maladies chroniques, lesquelles ne se jugent guère par les sueurs; car même, pour le 34<sup>e</sup>, le 34<sup>e</sup> et même le 27<sup>e</sup>, il est rare de les rencontrer critiques. » Ce commentaire exclut le 37<sup>e</sup> jour et le 40<sup>e</sup> donnés par quelques uns de nos manuscrits.

κοστῆ τετάρτῃ· οὗτοι γὰρ <sup>1</sup> οἱ ἰδρωῖτες <sup>2</sup> νόσους κρίνουσιν· <sup>3</sup> οἱ  
<sup>4</sup> δὲ μὴ <sup>5</sup> οὕτω <sup>6</sup> γινόμενοι <sup>7</sup> πόνον σημαίνουναι καὶ μῆκος <sup>8</sup> νό-  
 σου καὶ <sup>9</sup> ὑποτροπικισμούς.

37. Οἱ ψυχροὶ ἰδρωῖτες, ζῆν μὲν ὀξεῖ πυρετῶ <sup>10</sup> γινόμενοι, θάνατον,  
 ζῆν <sup>11</sup> πρὸς ἑτέρω <sup>12</sup> δὲ, μῆκος <sup>13</sup> νόσου <sup>14</sup> σημαίνουναι.

38. <sup>15</sup> Καὶ ἔκου <sup>16</sup> ἐνὶ <sup>17</sup> τοῦ σώματος <sup>18</sup> ἰδρῶς, <sup>19</sup> ἐνταῦθα <sup>20</sup> φρά-  
 ζει τὴν νόσον.

39. <sup>21</sup> Καὶ <sup>22</sup> ἔκου <sup>23</sup> ἐνὶ <sup>24</sup> τοῦ σώματος <sup>25</sup> θερμὸν ἢ ψυχρὸν, ἐν-  
 ταῦθα <sup>26</sup> ἢ νόσος.

40. Καὶ ἔκου ἐν ὄλῳ τῷ σώματι <sup>27</sup> μεταβολαί, <sup>28</sup> καὶ ἦν <sup>29</sup> τὸ  
 σῶμα <sup>30</sup> καταψύχεται, <sup>31</sup> ἢ αὔθις <sup>32</sup> θερμαίνηται, <sup>33</sup> ἢ χρωμα ἕτερον  
 ἐξ ἑτέρου <sup>34</sup> γίνηται, <sup>35</sup> μῆκος νόσου σημαίνει.

41. <sup>36</sup> Ἰδρῶς <sup>37</sup> πολλὸς <sup>38</sup> ἐξ ὕπνου <sup>39</sup> ἀνευ τινὸς αἰτίας φανερῆς  
 γινόμενος, <sup>40</sup> τὸ σῶμα σημαίνει ὅτι πλείονι τροφῇ <sup>41</sup> χρεέται· ἦν δὲ  
 τροφὴν μὴ <sup>42</sup> λαμβάνοντι τοῦτο <sup>43</sup> γίνηται, <sup>44</sup> σημαίνει ὅτι κενώσις  
<sup>45</sup> δέεται.

<sup>1</sup> Οἱ om. Q, Magn. in textu. — <sup>2</sup> κρ. νόσους QSB'G'M'. — <sup>3</sup> εἰ pro  
 εἰ SB'. — <sup>4</sup> δ' (δὲ A') οὕτως μὴ γιν. C'. — <sup>5</sup> οὕτω J. — οὕτως vulg. —  
<sup>6</sup> γιν. QS. — γιν. H'. — <sup>7</sup> πόνους C. — <sup>8</sup> νόσου YWN'O'. — νόσον  
 M'. — νόσου vulg. — <sup>9</sup> ὑποτροπικισμὸν SYWB'D'H'M'O'U'W', Dietz. —  
 ὑποτροπὴν τοῦ νοσήματος A'L'. — ὑποτροπὴν τοῦ νοσήματος καὶ ἀνατρο-  
 πισμὸν C'. — <sup>10</sup> γιν. EH, et alii plures. — γιν. om. YA'C'D'M', Magn.  
 in marg. — <sup>11</sup> πρὸς ἑτέρω HI, et alii plurimi codd., Gal., Merc., Lind.,  
 Dietz. — πρὸς ἑτέρω vulg. — <sup>12</sup> δὲ positum ante πρ. YWA'H'O'U', Gal. —  
<sup>13</sup> νόσου Y, et alii, Gal. — νόσου vulg. — <sup>14</sup> σμ. positum post θάνατον  
 QSB'D'M'U'W', Gal., Dietz. — <sup>15</sup> Aph. om. B'. — καὶ om. Dietz. —  
<sup>16</sup> ἐν ἐνὶ O'. — ἐνὶ Gal. — <sup>17</sup> τῷ σώματι A'M'U'. — <sup>18</sup> Ante i. addunt ε QY  
 WD'G'O'W'. — <sup>19</sup> ἐκὼ QYWG'H'O'U'W', Gal. — ἐντ. om. D'. — <sup>20</sup> ἐξ-  
 φράζει D'. — φθινάξει H'. — <sup>21</sup> καὶ om. SH'. — <sup>22</sup> ὅπη C. — <sup>23</sup> ἐν ἢ Q  
 B'G'. — ἐνὶ Gal. — <sup>24</sup> τῷ σώματι A'B'M'U'. — <sup>25</sup> ψ. ἢ θ. Q, et alii  
 plures, Gal. — <sup>26</sup> ἢ om. M'. — <sup>27</sup> μεταβολή QG'U'. — διαφοραὶ C'. —  
<sup>28</sup> καὶ om. QC'G'. — <sup>29</sup> τὸ τῷ σώματι pro τ. σ. M'. — <sup>30</sup> ψύχεται YWC'  
 D'H'O'U'W', Dietz. — καταψύχεται B'. — <sup>31</sup> εἰ pro ἢ C'. — καὶ pro ἢ Q  
 B'G'. — <sup>32</sup> θερμαίνεται T. — <sup>33</sup> καὶ pro ἢ Magn. in marg. — ἕτερον om.  
 M'. — <sup>34</sup> γίνηται SA'H'L'. — γίνηται QG' — γίνηται B'. — γίνηται YWO'  
 U'. — μεταβάλλει C'. — δεικνύται FGJIT'T'. — δέχεται Dietz. — <sup>35</sup> νό-  
 μῆ. Y, et alii. — <sup>36</sup> Aph. om. U'. — <sup>37</sup> πολλὸς EY. — πολλὸς vulg. —  
<sup>38</sup> ἐξ ὕ. om. C'. — <sup>39</sup> ἀνευ φ. αἰτίας γιν. QA'G'L', Magn. in marg. (γιν.  
 C'; γιν. B'). — γιν. (γιν. Y) ἀνευ φ. αἰτίας WO'W', Gal. — ἀνευ πνός

neuvième, le onzième, le quatorzième, le dix-septième, le vingt-et-unième, le vingt-septième, le trente-et-unième, et le trente-quatrième; car ces sueurs jugent les maladies; mais celles qui ne surviennent pas à ces époques annoncent souffrances, longueur de maladie et récidives.

37. Les sueurs froides, se déclarant dans une fièvre aiguë, indiquent la mort; dans une fièvre plus modérée, la longueur de la maladie (Coa. 562).

38. Dans le corps, là où est de la sueur, là est la maladie.

39. Dans le corps, là où est de la chaleur ou du froid, là est la maladie.

40. Et lorsque dans le corps entier surviennent des changements, tels que passages d'une température ou d'une coloration à une autre, cela indique longueur de maladie (Coa. 122).

41. Une sueur abondante, s'établissant après le sommeil

αἰτίου γινόμενου C. - φανερός γιν. om. Magn. in marg. - ἄνευ τινός αἰτ. ἐτέρης EFGHIST'N'T', Froh. (Merc. in marg. φανερός), Magn. in textu. - Galien dit: « Quelques-uns écrivent l'aphorisme ainsi: ἰδρῶς πολλῆς ἐξ ὕπνου γινόμενος ἄνευ φανεροῦ αἰτίας; d'autres l'écrivent ainsi: ἄνευ τινός αἰτίας; ἐτέρης. Mais ces choses se sous-entendent, même quand elles ne sont pas écrites; mille fois, dans mille phrases pareilles, l'auteur les a omises. » Ces paroles montrent que, dans un certain nombre d'exemplaires, cet aphorisme n'avait pas le membre de phrase: ἄνευ τινός φαν. αἰτ. γιν., et que ce membre de phrase figurait dans d'autres exemplaires avec une double leçon, ἐτέρης ou φανερός. — 40 τὸ σ. om. QB'G'. - τῷ σώματι G. - πλέσιν Magn. in marg., Dietz. — 41 χρῆται A'H'. — 42 λαμβάνοντες HQSYWC'D'G'H'M'O'W', Merc. in marg., Magn. in marg., Dietz. - λαμβάνων B'. - λαμβάνοντα A'L'. - Galien dit que la plénitude, cause de la sueur, provient d'un excès ou d'aliments pris récemment ou d'aliments pris antérieurement, que dans le premier cas il faut empêcher d'en prendre beaucoup, et dans le second évacuer. Donc, suivant lui, τρεφὴν μὴ λαμβάνοντι: signifie celui qui ne prend pas d'aliments et chez qui la sueur est causée par un excès d'alimentation antérieure. Ce sens me paraît être en opposition avec l'explication que Galien lui-même a donnée de τρεφὴν μὴ λαμβάνειν, Aph. II, 8. — 43 πάσχη W', Merc. in marg., Magn. in marg. - πάσχη C'H'. - συμβαίνει A'L'. — 44 εἰδῆναι δαῖ pro σ. C. - εἰδῆναι pro σ. YO'. — 45 Post δ. addit τὰ σώματα I'.

42. Ἰδρῶς <sup>1</sup> πούλως ψυχρὸς <sup>2</sup> ἢ θερμὸς αἰεὶ ῥέων, δ <sup>3</sup> μὲν ψυχρὸς, <sup>4</sup> μέζω, δ <sup>5</sup> δὲ θερμὸς, <sup>6</sup> ἐλάσσω, νοῦσον σημαίνει.

43. 7 Οἱ πυρετοὶ δόκοσι, <sup>8</sup> μὴ διαλείποντες, διὰ <sup>9</sup> τρίτης <sup>10</sup> ἰσχυρότεροι <sup>11</sup> γίνονται, <sup>12</sup> ἐπικίνδυνοι· <sup>13</sup> ὅταν δ' ἂν τρόπῳ <sup>14</sup> διαλείπωσι, <sup>15</sup> σημαίνει ὅτι ἀκίνδυνοι.

44. <sup>16</sup> Ὀκόσοισι πυρετοὶ <sup>17</sup> μακροὶ, τούτοις <sup>18</sup> φύματα ἢ ἐς τὰ ἄρθρα <sup>19</sup> πόνοι <sup>20</sup> ἐγγίνονται.

45. <sup>21</sup> Ὀκόσοισι <sup>22</sup> φύματα, ἢ ἐς τὰ ἄρθρα πόνοι ἐκ πυρετῶν <sup>23</sup> γίνονται, ο἗τοι σιτίοισι <sup>24</sup> πλείοσι <sup>25</sup> χρέονται.

46. Ἦν <sup>26</sup> ῥίγος <sup>27</sup> ἐπιπίπτῃ <sup>28</sup> πυρετῶ μὴ διαλείποντι, <sup>29</sup> ἤδη <sup>30</sup> ἀσθενεὶ ἐόντι, θανάσιμον.

47. Αἱ ἀποχρέψεις <sup>31</sup> αἰ ἐν τοῖσι πυρετοῖσι <sup>32</sup> τοῖσι μὴ διαλείπουσιν, <sup>33</sup> αἰ πελιδναὶ, καὶ αἱματώδεις, <sup>34</sup> καὶ δυσώδεις, <sup>35</sup> καὶ χολώδεις, πᾶσαι κακαί· <sup>36</sup> ἀποχωρέουσαι δὲ καλῶς, ἀγαθαί, καὶ κατὰ

<sup>1</sup> Πούλως EY'O'. - πούλως vulg. — <sup>2</sup> καὶ pro ἢ HQSA'B'G'H'L'M'. - ἢ om. W'. - θ. ἢ ψ. YC'O'. - θ. καὶ ψ. S.

<sup>3</sup> μὲν B'C'A'L'. - μὲν om. vulg. — <sup>4</sup> πλείω B'D'G' - πλείων HSA'L'. - πλείων QYWH'M'O'. - μείζων FGIJTC'I'T'W'. - μείζων KN'. - μείζω vulg. - μείζων Magn. in textu. — <sup>5</sup> δὲ om. YWD'H'. — <sup>6</sup> ἐλάσσων FGHJKSTYWB'D'H'M'N'O'T'W'. — ἐλάσσων SA'C'L'. — <sup>7</sup> τρί om. EYWA'D'L'O'W'. - τρί π. om. U'. — <sup>8</sup> μὴ om. B'. — <sup>9</sup> διὰ τῆς τρ. QB'G'. - ἐν τῇ τρίτῃ W'. — <sup>10</sup> ἰσχυροὶ H'U', Magn. in marg. — <sup>11</sup> γίγ. H, et alii. - Post γίν. addunt μάλλον QYWB'H'U'W'. — <sup>12</sup> Ante ἰπ. addunt καὶ QC'. - πάντες κακαὶ pro ἰπ. Magn. in marg. — <sup>13</sup> ἔπω H'L'. - δὲ Dietz. — <sup>14</sup> διαλείπωσι C'. - διαλείπτῃ Magn. in marg. - διαλείπουσα YW. - Ante δ. addit μὴ W'. — <sup>15</sup> Ante σ. addit εἴτε σφεδρεῦ καὶ μακροῦ γενοῦτος τοῦ παρεξουμοῦ εἴτε καὶ μὴ D'. - Glose empruntée au commentaire de Galien. - σημαίνουσιν Magn. in marg. - ἀκίνδυνον ib. — <sup>16</sup> Οἷοι YWW'. - ἐλάσαι Q. — <sup>17</sup> Post μ. addunt ἐγγίνονται QG'. — <sup>18</sup> ἢ φύμ. C'H', Merc. in marg. - πόνοι ἢ φύμ. ἐς τὰ ἄρθρα γίνονται T. - (ἢ Magn. in marg., Dietz) φύμ. ἢ ἐς τὰ ἄρθ. πόνοι CYWD'O'U'W', Lind. - φύμ. ἐς τὰ ἄρθ. ἢ πόν. vulg. - ἢ om. S. — <sup>19</sup> πόνοι om. S. - Post πόν. addit ἐκ πυρετῶν C. — <sup>20</sup> γίν. SH'. — <sup>21</sup> ἐκ. φ. ἐς τ. ἀρ. om. SM'. — <sup>22</sup> ἢ φύμ. H'U'. - δὲ φύμ. C'. - φύμ. ἢ U' - φύμ. om. A'L'. - (ἢ Dietz) φύμ. ἢ ἐς τὰ ἄρθρα πόνοι QTYWD'G'I'O'W'. - φύμ. ἐς τὰ ἄρθρα ἢ (ἢ om. A' I'; ἢ SM') πόνοι vulg. — <sup>23</sup> γίγινονται SM'. - γίν. ἐκ πυρ. WA'H'L'W'. - ἐγγίνονται ἐκ πυρ. C'. - Post πυρ. addunt μακρῶν QG' (O', alia manu) U'W', Gul., Merc. in marg. - L'addition de μακρῶν est empruntée au

sans aucune cause apparente, indique une alimentation trop copieuse; et si cela arrive chez une personne qui ne mange pas, c'est signe qu'elle a besoin d'évacuation.

42. Une sueur abondante, froide ou chaude, coulant continuellement, annonce, la froide une plus forte, la chaude une moindre maladie.

43. Les fièvres continues qui ont des redoublements tierces, sont dangereuses; l'intermittence, de quelque façon qu'elle y survienne, indique qu'elles sont sans danger (Coa. 114).

44. Chez les malades affectés de longues fièvres, des tumeurs surviennent ou bien des douleurs dans les articulations (Coa. 115).

45. Ceux chez qui, à la suite de fièvres, il survient des tumeurs ou des douleurs dans les articulations, prennent trop d'aliments.

46. Si, dans une fièvre non intermittente, chez un malade déjà affaibli, il survient des frissons, cela est mortel (Coa. 9).

47. Les expectorations qui surviennent dans les fièvres

comment. de Galien. — <sup>24</sup> πλέσει TN', Gal. — <sup>25</sup> χρώνται QG'. — <sup>26</sup> ῥίγος M'N', Kühn. — ῥίγος vulg. — <sup>27</sup> ἐπιπίπτει A'L', Gal., Dietz. — ἐπιπίπτει C'U'. — ἐπιπίπτει EFHIJKQSYWD'G'M'N'W', Lind. — ἐπιπίπτει vulg. — ἐπίπτει (sic) H'. — ἐπιπίσει Magn. in marg. — Galien dit : « Ce n'est pas la même chose de mettre τὴν ἐπιπίσει ou τὴν ἐπιπίπτει. Le premier désigne une seule invasion de frisson; le second, plusieurs invasions successives. Une seule invasion n'indique pas nécessairement un grand danger; mais plusieurs invasions, dans une fièvre sans intermission et chez un malade déjà affaibli, sont mortelles. » Je pense que la distinction de Galien porte sur le choix non entre ἐπιπίπτειν ou ἐπιπίπτειν, mais entre l'aoriste et le présent. — <sup>28</sup> πικροῦ μὴ διαλείποντος B'. — <sup>29</sup> ἀσθενέος ἔντος (ἀσθενεὺς ὄντος A'L') τοῦ σώματος C'. — ἀσθενέος ἔντος Magn. in marg. — ἀσθενεὶ ἔντος τῷ σώματι. ib. — <sup>30</sup> αἱ om. QYWA'B'C'D'G'H'L'O'T'W'. — <sup>31</sup> τοῖσι IJLSI'M'N'T'W', Gal. — τοῖσι om. vulg. — <sup>32</sup> αἱ om. Lind. — <sup>33</sup> καὶ γὰρ. κ. δυο. C'D'. — καὶ δυσώδεις om. KN', Magn. in marg. — <sup>34</sup> πᾶσαι κακὰ καὶ αἱ χολώδεις YW. — καὶ γὰρ. om. Magn. in marg. — ἀπασαι Dietz. — <sup>35</sup> ἀποχωρέουσαι SYWM'. — ἀποχωρεῖσαι HN'. — ἀποχωρεῖσαι vulg. — ὑποχωρεῖσαι A'L'U'. — ἀποχωρέουσαι C', Magn. in marg.



<sup>1</sup> τὰς διαχωρήσιας, καὶ <sup>2</sup> κατὰ τὰ ὄρα· <sup>3</sup> ἦν <sup>4</sup> δε μὴ τι τῶν  
<sup>5</sup> συμπερόντων ἐκκρίνηται διὰ <sup>6</sup> τῶν τόπων τούτων, κακόν.

48. <sup>7</sup> Ἐν τοῖσι μὴ διαλείπουσι πυρετοῖσιν, ἦν τὰ <sup>8</sup> μὲν ἔξω ψυ-  
γρὰ <sup>9</sup> ἦ, τὰ δὲ ἔνδον καίηται, καὶ <sup>10</sup> δίψαν <sup>11</sup> ἔγη, θανάσιμον.

49. <sup>12</sup> Ἐν μὴ διαλείποντι πυρετῷ, ἦν γέιλος, <sup>13</sup> ἢ ὄφρυς, <sup>14</sup> ἢ  
ὄφθαλμός, ἢ ῥίς δικστραφῆ, <sup>15</sup> ἦν μὴ βλέπη, ἦν μὴ ἀκούη, <sup>16</sup> ἀσθε-  
νέος ἔόντος <sup>17</sup> τοῦ κάμνοντος, <sup>18</sup> δ τι ἂν τουτέων <sup>19</sup> γένηται, <sup>20</sup> ἐγγὺς ἔ  
θάνατος.

50. <sup>21</sup> Ὁκου ἐν πυρετῷ μὴ διαλείποντι δούσπνοια <sup>22</sup> γίνεται καὶ  
παρὰφροσύνη, θανάσιμον.

51. Ἐν τοῖσι πυρετοῖσιν ἀποστήματα μὴ λυόμενα πρὸς τὰς πρῶ-  
τας κρίσεις, μῆκος <sup>23</sup> νόσου <sup>24</sup> σημαίνει.

<sup>1</sup> Τὰ; om. YW. - διαχώρησιν pro τὰς δ. YWG'WI. - ὑποχωρήσιας  
Magn. in marg. - τὴν διαχωρησιν ib. — <sup>2</sup> κατὰ om. D'H'.

<sup>3</sup> Galien dit : « La fin de l'aph. est écrite de deux façons. Dans quel-  
ques exemplaires on lit : ἦν δὲ μὴ τι τῶν συμπερόντων ἐκκρίνηται. Dans  
d'autres on lit, sans la négation : ἦν δὲ τι τῶν συμπερόντων ἐκκρίνηται.  
La première leçon signifiera : *S'il s'évacue quelqu'une des humeurs  
dont l'évacuation ne convient pas, cela ne vaut rien* ; la seconde : *S'il  
s'évacue quelqu'une des humeurs propres et utiles à l'être animé, cela  
ne vaut rien*. La première leçon est préférable. » Aucun de nos manuscrits  
ne présente la variante dont parle Galien ; Magn. seul l'a en marge. Si  
l'on adoptait la seconde leçon rapportée et blâmée par Galien, il faudrait  
bien, je crois, adopter aussi l'interprétation qu'il en donne. Mais, quant  
à la première leçon, c'est faire une singulière violence au texte que de  
transporter arbitrairement la négation. Au reste, il me semble qu'en tra-  
duisant mot à mot, comme je l'ai fait, on a un sens satisfaisant. Les  
sécrétions même de mauvaise nature peuvent débarrasser l'économie et  
permettre la guérison ; dans ces cas elles seront relativement favorables ;  
je crois donc qu'il faut entendre ἀποχωρίσσαι καλῶς comme signifiant  
*débarrassant le corps, soulageant le malade par leur sortie*. La fin  
de l'aphorisme : *s'il ne se fait pas quelque évacuation utile par ces  
voies*, me semble susceptible de deux explications : ou bien que les éva-  
cuations de mauvaise nature ne débarrassent pas le corps, ne soulagent  
pas le malade, et ne sont qu'un accident de plus ajouté à la maladie ; en  
un mot que *l'excrétion qui se fait par ces voies et qui est de mauvaise  
nature, n'est pas utile* ; ou bien que les évacuations de mauvaise  
nature ne s'opèrent pas, et que les humeurs viciées restent dans le corps  
et empêchent la guérison, en un mot que *l'excrétion de matières de  
mauvaise nature qui pourrait s'opérer par ces voies et être utile,*

non intermittentes et qui sont noirâtres ; sanguinolentes , fétides , bilieuses , sont toutes mauvaises ; toutefois , il est avantageux qu'elles sortent bien , ainsi que les évacuations alvines et les urines [de mauvaise nature] ; mais s'il ne se fait pas quelque évacuation utile par ces voies , cela est mauvais (Aph. VII, 70, Coa. 237) (Voy. note 3).

48. Dans les fièvres non intermittentes , si les parties extérieures sont froides et les parties intérieures brûlantes , et qu'il y ait soif , cela est mortel (Coa. 113).

49. Dans une fièvre non intermittente , si ou une lèvre , ou un sourcil , ou un œil , ou le nez se tourne , si la vue , si l'ouïe est perdue , le malade étant faible , la mort , quel que soit celui de ces signes qui se manifeste , est prochaine (C. 72).

50. Lorsque , dans une fièvre non intermittente , il survient de la dyspnée et du délire , cela est mortel.

51. Dans les fièvres , les dépôts , ne se résolvant pas aux premières crises , annoncent la longueur de la maladie.

*ne se fait pas.* Cet aphorisme est répété , VII , 70 , mais là la rédaction est plus précise , et elle n'admet plus que le second des deux sens que présente l'aphorisme actuel.

<sup>4</sup> δι om. K, Magn. in marg. - μητε pro μη τι J. - μη om. Magn. in marg. - <sup>5</sup> ξ. S, et alii. - σ. vulg. - <sup>6</sup> τῷ τόπῳ τούτῳ QB'G'. - τρέπων G, Ald., Magn. in marg. - <sup>7</sup> ἢν ἐν μὴ διαλείποντι πυρετῷ τὰ Magn. in marg. - <sup>8</sup> μὲν om. K'A'L'N'. - Post μὲν addunt εὖν FG', Magn. in textu. - μὲν τὰ J. - <sup>9</sup> ἢ om. SC'M', - εἶω M', Dietz. - καίεται C'. - <sup>10</sup> διψῶν Lind. - <sup>11</sup> ἔχει B'C'. - <sup>12</sup> ἐν ταῖσι μὴ διαλείπουσι πυρετοῖσι SA'D'L'M', Dietz. - ἐκὼ ἐν πυρετῷ μὴ διαλείποντι YNO'. - ἦν pro ἐν THW'. - <sup>13</sup> ἢ ὀφθ. ἢ ὀφρῦς C'G'H'. - ἢ ὀφθ. ἢ ῥίς ἢ ὀφρῦς Y D'O'. - ἢ ῥίς ἢ ὀφρῦς sine ἢ ὀφθαλμῶς A'L'. - Addit ἢ τὸ βλεφάρων post ὀφρῦς Merc. in marg.; ante ὀφρῦς Magn. in marg. - <sup>14</sup> ἢ ὀφθ. om. M'. - <sup>15</sup> ἢ μὴ βλέπει ἢ μὴ ἀκούει C'. - <sup>16</sup> Ante ἀσθ. addunt ἔδη I.QSYWB'D' G'II'U'W', Gal., Lind. - ἐόντες om. SD'. - <sup>17</sup> τῷ σώματι pro τ. κ. CLYWA'C'M'O', Merc. in marg. - τῷ κάμν. om. FGHIJKTH'P'N'T'U' W', Ald., Gal., Dietz. - <sup>18</sup> γίγν. Q, et alii. - γίνηται YA'. - <sup>19</sup> θανάσμεν pro ἐγ. ἐ. θ. P'. - <sup>20</sup> ἐκίσσει pro ἐκω QB'G'H'U'W', Merc. in marg. - ἐκίσσει δ' ἐν Gal. - Post ἐκω addit ἂν Lind. - ἐν τῷ πυρ. Gal., Dietz. - <sup>21</sup> γίνηται TA'D'L'O', Dietz. - γίγηται SM'. - γίνηται YWC'. - γίγηται vulg. - <sup>22</sup> νόσου YWC', Gal. - νόσου vulg. - <sup>23</sup> σημαίνουσι SA'L'O'.

52. <sup>1</sup> Ὀκόσοι ἐν <sup>2</sup> τοῖσι πυρετοῖσιν, ἢ <sup>3</sup> ἐν τῆσιν ἀλλησιν ἀρῶ-  
στήσιν κατὰ προαίρεσιν θακρύουσιν, <sup>4</sup> οὐδὲν ἀτοπον · <sup>5</sup> δόκοσι δὲ μὴ  
κατὰ προαίρεσιν, <sup>6</sup> ἀτοπώτερον.

53. <sup>7</sup> Ὀκόσοισι δὲ ἐπὶ τῶν ὀδόντων <sup>8</sup> ἐν τοῖσι πυρετοῖσι <sup>9</sup> περι-  
γλισχρα γίνεται, <sup>10</sup> ἰσχυρότεροι <sup>11</sup> γίνονται οἱ πυρετοί.

54. Ὀκόσοισιν <sup>12</sup> ἐπὶ πούλῳ βῆχες ξηραί, <sup>13</sup> βραχέα ἐρεθίζουσαι,  
ἐν <sup>14</sup> πυρετοῖσι καυσώδεσιν, οὐ πάνυ <sup>15</sup> τι διψώδεές εἰσιν.

55. Οἱ ἐπὶ <sup>16</sup> βουδῶσι πυρετοί, <sup>17</sup> πάντες κακοί, πλὴν τῶν ἐφη-  
μέρων.

56. Πυρίσσοντι ἰδρῶς <sup>18</sup> ἐπιγεγόμενος, <sup>19</sup> μὴ ἐκλείποντος τοῦ πυ-  
ρετοῦ, κακόν · μηκύνει γὰρ ἡ νοῦσος, καὶ υγρασίην πλείω σημαίνει.

57. <sup>20</sup> Ὑπὸ σπασμοῦ ἢ τετάνου <sup>21</sup> ἐχομένῳ πυρετὸς <sup>22</sup> ἐπιγεγόμενος  
λύει τὸ νόσημα.

58. <sup>23</sup> Ὑπὸ καύσου <sup>24</sup> ἐχομένῳ, <sup>25</sup> ἐπιγεγόμενου βίγος, <sup>26</sup> λύσις.

59. Τριταῖος <sup>27</sup> ἀκριβῆς κρίνεται ἐν ἑπτὰ περιόδοισι τὸ μακρό-  
τατον.

<sup>1</sup> Ὀκόσοισιν ἐν τοῖσι π. ἢ ἐν τῆσιν ἀ. ἀ. κ. π. οἱ ὀφθαλμοὶ θακρύουσιν C, Merc. in marg., Magn. in textu, Dietz, ὀφθαλμοὶ θακρύουσιν A'L'M', θακρύουσιν εἰ ὀφθαλμοὶ S. — <sup>2</sup> τοῖσι om. C'H'U'. — <sup>3</sup> ἐν om. QB'G'. — <sup>4</sup> οὐδὲν om. Magn. in marg. — <sup>5</sup> σοσι B'H'U'. — ἐκίσοισι SA'C'G'L'. — δόκοσι.... ἀτοπώτερον om. T, Magn. in marg. — <sup>6</sup> ἀτοπώτατον FGIJQ B'G'I'U'. — « Le comparatif ἀτοπώτερον, dit Galien, n'est pas convenable; il valait mieux mettre le positif ἀτοπον; et je pense que la faute appartient plutôt au premier copiste qu'à Hippocrate lui-même. » — <sup>7</sup> ἐκίσοι GHIIT'. — δὲ om. QSYWA'B'C'D'G'H'I'M'O'U'W', Dietz. — περὶ τοῦ ὀδόντος C'. — <sup>8</sup> ἐν π. π. om. A'U'. — <sup>9</sup> γλισχράσματα C. — γίνονται A'B'G'W'. — γίνονται YW. — γίνονται QU'. — <sup>10</sup> ἰσχυροί QYWB'D' G'H'O'U', Gal. — ξηραί pro ἰσχ. Magn. in marg. — <sup>11</sup> γίγν. YWU'. — Ante et addunt αὐτέων C, Dietz. — <sup>12</sup> ἐπὶ π. om. QB'G'H'U'. — πούλῳ I, et alii. — πούλῳ vulg. — ξηραί Magn. in marg. — <sup>13</sup> βραχέα C'. — βραχέα S. — ἐρεθίζουσαι QB'G'H'I'. — βραχὺ ἐρεθίζουσαι Magn. in marg. — Cet aph. se trouve dans Ep. VI, sect. 2, texte 43; là ἐπὶ πούλῳ manque, comme dans quelques uns de nos mss. Triller, supposant le texte altéré, lit βράχια ἐρεθίζουσαι, *Observ. crit.*, p. 258. Bosquillon, partant de la même supposition, et supprimant ἐπὶ πούλῳ, lit βῆχες ξηραί, πούλαι, καὶ βραχέα, ἐρεθίζονται. Galien, dans son comm. sur le passage du 6<sup>e</sup> livre des Ep., explique βραχέα ἐρεθίζουσαι par une toux petite et revenant à des inter-

52. Dans des fièvres ou d'autres maladies des pleurs motivés n'ont rien d'inquiétant ; mais des pleurs non motivés sont plus inquiétants (Ép. IV, Ép. VI, 1).

53. Lorsque, dans les fièvres, il se forme des viscosités sur les dents, les fièvres deviennent plus fortes (Ép. VI).

54. Ceux qui, dans des fièvres ardentes, ont pendant longtemps une toux sèche, causant une courte irritation, n'ont pas une soif extrême (Ép. VI, 2).

55. Les fièvres nées sur bubons sont toutes mauvaises, excepté les fièvres éphémères (Ép. II, 3).

56. Chez un fébricitant, la sueur survenue, sans que la fièvre cesse, est un signe fâcheux ; car la maladie se prolonge, et c'est l'indice qu'il y a excès d'humidité.

57. La fièvre, survenant chez un malade affecté de spasme ou de tétanos, dissipe la maladie (Coa. 348).

58. Dans un causus, un frisson survenant, solution (Coa. 132).

59. Une fièvre tierce légitime se juge en sept périodes au plus (Coa. 144).

*valles éloignés.* Il n'y a donc, je crois, rien à changer. — <sup>14</sup> πυρετῶ καυσώδει QB'. — <sup>15</sup> τι HISA'I'L/M'T', Magn. in marg., Dietz. — τι om. vulg. — ται FGJK, Magn. in textu, Lind. — διψ. εὐ πάνυ τί (ταί O') εἶον YWD'. — Hic addit τὰ ἐν ἀρτίησι κρινόμενα ἢ φιλυπόστραφα Merc. in marg. — <sup>16</sup> βουβῶνι U'. — <sup>17</sup> πάντες om. SH'U', Magn. in marg. — <sup>18</sup> ἐπιγιν. SB'. — ἐπιγιν. YO'. — <sup>19</sup> καὶ pro μὴ D'. — ἐκλείποντες (sic) Gal. — ἐλλείποντες H'U'. — <sup>20</sup> Aph. 57 ponitur post 58 in FGHIJKTI'M'T'. — ἀπὸ Q. — Ante ὑπὸ addit ταῖσι τὰς σάρκας ὑγρὰς ἔχουσιν λιμὸν ἐμπασιέν λιμὸς γὰρ ταύτας ξηραίνει C. — <sup>21</sup> ἐχομένω SYWA'C'D'L/M'O'W'. — ἐνοχλωμένω vulg. — <sup>22</sup> ἐπιγιν. YWO'. — ῥίγες ἐπιγενομένους λύσις pro π. ἐπ. λ. τ. ν. M'. — <sup>23</sup> Ante ὑπὸ addit ἐπὶ Q. — <sup>24</sup> ἐχομένω omnes fere codd., Gal., (houet, Lind. — ἐχομένω vulg. — <sup>25</sup> ῥίγ. ἐπιγιν. HIJQS, et alii — ῥίγ. ἐπιγιν. O'. — <sup>26</sup> λύσις C. — <sup>27</sup> ἀπρ. om. B'U'. — Galien dit que la fièvre tierce régulière est nommée par Hippocrate tantôt simplement τριταῖος, *fièvre tierce*, tantôt avec l'addition de l'épithète, τριταῖος ἀκριβής, *fièvre tierce exquise* ; et le Cod. Esc. dans Dietz dit que quelques exemplaires ont l'épithète ἀκριβής, et que d'autres ne l'ont pas. Τινὰ τῶν ἀντιγράφων ἔχουσι τὸ ἀκριβής τριταῖο ὡσπερ ἐνταῦθα, τινὰ δὲ οὐκ ἔχουσι.

60. <sup>1</sup> Ὀκόσοισιν <sup>2</sup> ἄν ἐν τοῖσι πυρετοῖσι τὰ ὤτα κωφωθῆ, αἷμα ἐκ <sup>3</sup> ῥινῶν ῥυέν. ἢ <sup>4</sup> κοιλίη ἐκταραχθεῖσα, λύει τὸ νοσήμα <sup>5</sup>.

61. <sup>6</sup> Πυρέσσοντι ἦν μὴ ἐν <sup>7</sup> περισσῆσιν ἡμέρησιν <sup>8</sup> ἀφῆ ὁ πυρετός, ὑποτροπιάζειν εἴθεν.

62. <sup>9</sup> Ὀκόσοισιν ἐν τοῖσι πυρετοῖσιν ἴκτεροι <sup>10</sup> ἐπιγίνονται πρὸ τῶν ἐπτά ἡμερῶν, κακόν, <sup>11</sup> ἦν μὴ <sup>12</sup> ξυνοδῶσις ὑγρῶν κατὰ <sup>13</sup> τὴν κοιλίην γένωνται.

63. Ὀκόσοισιν <sup>14</sup> ἄν ἐν τοῖσι πυρετοῖσι <sup>15</sup> καθ' ἡμέρην ῥίγησι γίνηται, καθ' ἡμέρην <sup>16</sup> οἱ πυρετοὶ λύονται.

64. Ὀκόσοισιν ἐν <sup>17</sup> τοῖσι πυρετοῖσι τῇ ἐβδόμῃ ἢ τῇ <sup>18</sup> ἐνάτῃ <sup>19</sup> ἢ τῇ ἐνδεκάτῃ <sup>20</sup> ἢ τῇ τεσσαρσκαιδεκάτῃ <sup>21</sup> ἴκτεροι ἐπιγίνονται, ἀγαθόν, <sup>22</sup> ἦν μὴ <sup>23</sup> τὸ θεξίον ὑποχόνδριον <sup>24</sup> σκληρὸν <sup>25</sup> ἢ. <sup>26</sup> ἦν δὲ μὴ, <sup>27</sup> οὐκ ἀγαθόν.

65. <sup>28</sup> Ἐν τοῖσι πυρετοῖσι περὶ τὴν κοιλίην καῦμα ἰσχυρὸν καὶ <sup>29</sup> καρδιωγμὸς, κακόν.

<sup>1</sup> Ὀσοις YO'. - ἐκ. ἄν om. T. - <sup>2</sup> ἄν om. QA'B'G'L'M'U'W'. - ἦν pro ἄν C'. - ἐν om. Merc. - τοῖσι: om. QYWB'C'G'. - <sup>3</sup> Ante ῥ. addunt τῶν SA'CL'M'. - <sup>4</sup> ἢ pro ἢ M'. - ἢ ἢ H'. - <sup>5</sup> Hic addunt τὰ ἐν ἀρτίοις (ἡμέρησι C) κρινόμενα δύσκριτα καὶ φιλοπόστριφα FGHJKTI'L'N'T' (QSC'G'M', post seq. aph.). - <sup>6</sup> πυρέσσοντα CD'. - πυρέσσοντα H'. - πυρ. om. Dietz. - <sup>7</sup> ἐν μὴ π. H'. - κρισίμῃσι pro π. C'. - κρισίμῃ sine ἡμέρησι Dietz. - ἡμέρησιν om. K. - περισσῆ ἡμέρη Gal. - περισσῆ sine ἡμέρησιν Magn. in marg. - Galien doute de l'authenticité de cet aphorisme, attendu que dans le *Pronostic*, dans les *Épidémies* et même dans les *Aphorismes*, Hippocrate signale plusieurs jours pairs qui sont critiques. Il en conclut que sans doute, au lieu de *impair*, il vaut mieux lire *critique*, comme l'ont voulu quelques-uns. Cela est très-vraisemblable. Remarquons, en confirmation, que dans la Coaque parallèle il y a κρισίμῃσιν. Galien avait dans son exemplaire le singulier, περισσῆ ἡμέρη, toutefois il ajoute que dans plusieurs exemplaires se trouvait le pluriel. - <sup>8</sup> ὁ πυρ. ἀφῆ Y, et plures alii.

<sup>9</sup> αἷσιν Q, et alii. - τοῖσι om. Q, et alii. - εἷσιν ἄν ἐν πυρετῷ ἴκτεροι: ἐπιγίνονται πρὸ τῆς ἐβδόμης Magn. in marg. - <sup>10</sup> ἐπιγίν. M. - <sup>11</sup> ἦν... γένωνται om. CWC'H'T'U', Magn. in marg. - Galien remarque que quelques exemplaires portent ce dernier membre de phrase, observation qui prouve qu'il manquait dans la plupart. - <sup>12</sup> ξυνοδῶσις QB'G'. - Schneider, dans son Dict., dit que ce mot est douteux. - <sup>13</sup> τὴν om. L'M', Dietz. - γίνονται G'. - γίνονται QB'. - <sup>14</sup> ἄν CY'W'. - ἄν om. vulg. - τοῖσι om. YWU'. - Aph. om. dans les deux Foes et Kühn. - <sup>15</sup> καθ' ἡμ. om.

60. Quand dans les fièvres l'ouïe devient dure, une hémorrhagie par les narines ou une perturbation alvine dissipe la maladie (Coa. 207, Coa. 617).

61. La fièvre, si elle ne quitte pas le malade dans les jours impairs, est sujette à récurrence (Coa. 142).

62. Dans les fièvres, les ictères qui se manifestent avant les sept jours sont mauvais (Coa. 118), à moins qu'il ne survienne par le bas un flux de liquide.

63. Les fièvres qui ont un frisson chaque jour se résolvent chaque jour.

64. Les ictères survenus dans les fièvres le septième, le neuvième, le onzième ou le quatorzième jour, sont de bon augure, pourvu que l'hypochondre droit ne soit pas dur ; autrement, l'ictère n'est pas bon (Coa. 118).

65. Dans les fièvres, une forte chaleur au ventre et de la cardialgie sont fâcheuses.

QG', Gal. - ῥίγος C'. - γίγνωνται YWO'. - γίνεταί SA'I/L/N'. Dietz. - γίγνεταί G/M'. — <sup>16</sup> Ante ei addunt καὶ A'C/L'. — <sup>17</sup> τοῖσι om. YWC'O'. — <sup>18</sup> ἐνάτη Gal., Lind., Dietz. — <sup>19</sup> ἢ τῇ ἐνδοκάρῃ HA'C/D'L/W', Magn. in textu, Merc. in marg., Dietz. — ἢ τῇ ἐνδ. om. vulg. — <sup>20</sup> ἢ τῇ τισσ. om. H'. — τῇ om. Magn. in textu. — <sup>21</sup> ἕτερος ἐπιγίνεται SYWA'D/L'O' (ἐπιγίνεταί Magn. in marg.). — ἕτερος ἐπιγίνεται M' (ἐπιγίνεται Dietz). — <sup>22</sup> εἰ H'. — <sup>23</sup> τὸ (τὸ om. A'L') ὑπ. τὸ δεξιὸν WB'C/D', Dietz. — τὸ ὑπ. τὸ δεξιὸν σκληρότερον γίνεταί QYG'H'O/U/W'. — <sup>24</sup> σκληρότερον B'. — <sup>25</sup> γίνεταί HSWA'C/D/L/M', Dietz. — <sup>26</sup> εἰ S, et alii. — ἦν δὲ ἢ Magn. in marg. — <sup>27</sup> κακὸν pro οὐκ ἀγ. FGIJKI'T'. — κακὸν οὐκ ἀγαθὸν M', Ald., Magn. in textu. — οὐκ ἀστειὸν U'. — Galien regarde l'aph. 64 et l'aph. 62 comme étant d'une rédaction mal ordonnée; il aurait voulu qu'Hippocrate des deux n'eût fait qu'un, et, réunis, il les entend ainsi : Tout ictère survenu avant le 7<sup>e</sup> jour est mauvais; mais, survenu après, il est favorable, à moins que l'hypochondre droit ne soit dur. De cette explication, il résulte implicitement que dans l'aph. 64 il attache à : ἦν δὲ μὲν, οὐκ ἀγαθὸν, le sens qu'un ictère venu avant le 7<sup>e</sup> jour est de mauvais augure. — <sup>28</sup> Aph. om. TC'. — Post πυρ. addit τῶν δέξιοι Dietz. — <sup>29</sup> καρδιαγμῶς S. — κακὸν καὶ καρδιαγμῶς QG'. — Galien dit qu'il est admis de tous les interprètes que καρδιά signifie le cœur et l'orifice cardiaque de l'estomac; mais que le mot καρδιαγμῶς est expliqué par les uns dans le sens de cardialgie, et par les autres dans le sens de palpitation du cœur. Il ne se prononce pas entre ces deux acceptions.

66. <sup>1</sup> Ἐν τοῖσι πυρετοῖσι <sup>2</sup> τοῖσιν ὀξείσιν <sup>3</sup> οἱ σπασμοὶ καὶ οἱ περὶ τὰ σπλάγγνα πόνοι ἰσχυροὶ, κακόν.

67. <sup>4</sup> Ἐν τοῖσι πυρετοῖσιν οἱ ἐκ τῶν ὑπῆκων <sup>5</sup> φόβοι, ἢ σπασμοί, κακόν.

68. Ἐν τοῖσι πυρετοῖσι <sup>6</sup> τὸ πνεῦμα προσκόπτον, κακόν· σκασμὸν γὰρ σημαίνει.

69. <sup>7</sup> Ὀξόσοισιν οὔρα <sup>8</sup> παχέα, θρομβώδεια, ὀλίγα, οὐκ <sup>9</sup> ἀπυρέτοισι, πλῆθος <sup>10</sup> ἐπελθὼν ἐκ τουτέων λεπτὸν ὠφελεί· μάλιστα δὲ <sup>11</sup> τὰ τοιαῦτα ἔρχεται, οἷσιν ἐξ ἀρχῆς, ἢ διὰ <sup>12</sup> ταχέων ὑπόστεισιν ἴσχει.

70. <sup>13</sup> Ὀξόσοισι δὲ ἐν πυρετοῖσι <sup>14</sup> τὰ οὔρα ἀνατεταραγμένα οἶον <sup>15</sup> ὑπόχυγιου, τουτέοισι κεφαλαλγίαι <sup>16</sup> ἢ πάρεισιν, ἢ παρέσονται.

71. <sup>17</sup> Ὀξόσοισιν ἐβδομαῖα κρίνεται, τουτέοισιν ἐπινέφελον <sup>18</sup> ἴσχει τὸ οὔρον <sup>19</sup> τῇ τετάρτῃ ἐρυθρὸν, καὶ <sup>20</sup> τάλλα κατὰ λόγον.

<sup>1</sup> Hic aph. ponitur post seq. HIKSTA'I'L'N', Diets. — ἐν τοῖσιν ὀξείσιν πυρετοῖσι QA'B'G'L'. — τοῖσι om. H'M'. — <sup>2</sup> τοῖσιν om. Magn. in text. — <sup>3</sup> οἱ om. QB'G'. — <sup>4</sup> Hic aph. ponitur post 64 FGJ. — ἐν τ. π. om. A'L'. — Post πυρ. addit τοῖς ὀξείσιν C'. — οἱ om. QB'G'. — <sup>5</sup> πόνοι καὶ σπασμοὶ C'. — ἢ πόνοι ἢ σπασμοὶ A'. — φόβοι ἢ πόνοι ἢ σπ. L'. — Galien dit que quelques-uns, au lieu de φόβοι, écrivent πόνοι, variante qui, comme on le voit, est conservée dans quelques-uns de nos manuscrits. Il ajoute que φόβοι et πόνοι conviennent également; et de là vient qu'un manuscrit les a mis tous les deux. — <sup>6</sup> ἦν τὸ πν. C'. — τὸ om. I'. — προσκόπτον BW'. — προσκόπτον Gal. — Galien explique προσκόπτιν par ἴσχεισθαι μεταξὺ καὶ διακόπτισθαι, c'est-à-dire s'arrêter au milieu et s'entrecouper. Il ajoute que la respiration peut être entrecoupée soit dans l'inspiration, soit dans l'expiration, double cas que renferme l'expression employée par Hippocrate. — <sup>7</sup> περὶ τῆς τῶν οὔρων σημαίσεως C'. — οἷσι C'. — <sup>8</sup> π. om. S, Magn. in marg. — βορβερώδεια pro θρ. Magn. in marg. — Galien dit que quelques interprètes, par exemple Numésianus et Dionysius (v. t. 4, p. 112), au lieu de θρομβώδεια, écrivaient βορβερώδεια, *bourbeuses*; et que parmi ces interprètes les uns attachaient au mot *bourbeuses* l'idée de *fétides*, et que les autres y voyaient simplement une qualification des urines épaisses. Quant à lui, il adopte cette dernière opinion, la question lui paraissant tranchée par λεπτόν, qui fait opposition à παχέα et à θρομβώδεια ou βορβερώδεια.

<sup>9</sup> οὐκ ὀλίγα ἀπ. Magn. in marg. — Post ἀπ. addunt ἰούσι YWA'D'L'W'. — <sup>10</sup> ἔλθων QSYWA'B'C'D'L'M'U'W', Diets. — ἔλθων G'. — λεπτόν τούτων

66. Dans les fièvres aiguës, les spasmes et les violentes douleurs aux entrailles sont funestes.

67. Dans les fièvres, des terreurs ou des convulsions, du fait du sommeil, mauvais signe.

68. Dans les fièvres, la respiration entrecoupée est fâcheuse, car elle annonce le spasme.

69. Quand on rend des urines épaisses, grumeuses, peu abondantes, et cela sans fièvre, une grande quantité d'urine ténue, qui succède, soulage : cela se manifeste surtout chez ceux dont les urines déposent dès le commencement ou peu après (Coa. 585).

70. Ceux qui dans les fièvres rendent des urines troubles, jumenteuces, ont ou auront de la céphalalgie (Coa. 572).

71. Ceux dont la maladie se juge au septième jour ont,

ἰλθὼν H'. - λεπτόν FIJT', Dietz. - Galien dit qu'Hippocrate aurait dû mettre plutôt le comparatif λεπτότερον, que le positif λεπτόν, attendu qu'il s'agit d'urines non pas ténues absolument, mais plus ténues que celles qui avaient été évacuées d'abord. — <sup>11</sup> τὰ om. QA'G'H'L/U'. - ἔρχεται F. - τοῖσιν pro εἰσιν FGHIJKH'N/U'T/W', Ald., Gal. - εἰς ἀν A' C'/L'. - ἐν εἰσιν ἀν Magn. in marg. — <sup>12</sup> τάχῃσιν (sic) Y. - παχέων FGJK A'/L'N'T', Ald. (Gal., in marg. βραχέων). - ὑπόστασις C. - ἔχῃ A'/L'. - ἔχει Magn. in marg. — <sup>13</sup> εἰσιν Q, et alii. - δ' C'. - δι' om. SA'D'L/M', Dietz. - δι' ἐν πυρ. om. QYWB'G'H'O/U'W'. - δι' ἐν πυρ. τὰ om Magn. in marg. - Ante πυρ. addunt τοῖσι A'/L'. - Galien dit : « Quelques-uns réunissent cet aphorisme et le précédent, comme parties d'un seul tout, et ils écrivent ainsi : Οἷσιν δ' ἀνατεταραγμένα τὰ οὔρα, τούτοις κεφαλαλγίαι. » C'est sans doute de là que provient la suppression de δι' ἐν πυρτοῖσι dans quelques-uns de nos manuscrits. Galien ajoute : « Certains interprètes veulent que ἀνατεταραγμένα signifie les urines opposées aux urines ténues dont il a été parlé dans l'aph. précédent ; d'après d'autres cette épithète indique que ce sont ces mêmes urines ténues qui sont troubles. » Galien condamne cette dernière opinion. — <sup>14</sup> τὰ om. QY, et quidam alii. — <sup>15</sup> ὑπερζυγίων B', Lind. — <sup>16</sup> ἡ om. HJKI', Dietz. - Le manuscrit U' cesse à l'aphor. 70 inclusivement. — <sup>17</sup> εἰσιν Y, et alii. - τούτοισιν om. Magn. in marg. — <sup>18</sup> ἔχει L'. — <sup>19</sup> ἡ pro τ. τ. C'. - τῇ τερονitur ante ἐπιπέφελον SA'L/M'. - Ante ἐρυθρὸν addunt ἡ A'/L'. — <sup>20</sup> τὰ ἄλλα S, et alii, Dietz. - D'après Galien, la plupart des commentateurs ignorants de la doctrine d'Hippocrate avaient supposé que τὰλλα κατὰ λόγον signifiait tout ce qui est consigné dans le *Pronostic* touchant le



72. 'Οκόσοισιν <sup>1</sup> οὔρα διαφανέα λευκά, πονηρά· <sup>2</sup> μάλιστα δὲ ἐν τοῖσι φρενιτικοῖσιν ἐπιφαίνεται.

73. 'Οκόσοισιν ὑπογόνδρια μετέωρα, <sup>3</sup> διαβορβορῶντα, <sup>4</sup> ὄσφυς ἀλγήματος ἐπιγενομένου, <sup>5</sup> αἱ κοιλίαι τρυτίοισι καθυγραίνονται, ἢν μὴ <sup>6</sup> φῦσαι καταρράγῃσιν, ἢ <sup>7</sup> οὔρου πλῆθος ἐπέλθῃ· ἐν πυρετοῖσι δὲ ταῦτα.

74. 'Οκόσοισιν ἐλπίς ἐς ἄρθρα ἀφίστασθαι, βύεται τῆς ἀποστάσιος οὔρον <sup>9</sup> πουλὺν, κάρτα πικρὸν, καὶ λευκὸν <sup>10</sup> γινόμενον, οἷον

sommeil, la veille, la respiration, le décubitus, etc., et qu'il fallait s'attendre à une crise pour le 7<sup>e</sup> jour, si les symptômes susdits étaient favorables. Galien repousse cette interprétation : suivant lui, les symptômes susdits ne sont pas critiques, et il s'agit ici exclusivement de symptômes critiques; aussi veut-il qu'on entende par τὰλλα κατὰ λόγον les selles, l'expectoration, etc., qui, offrant au quatrième jour des signes critiques, indiquent pour le 7<sup>e</sup> une crise favorable ou défavorable suivant le cas!

<sup>1</sup> Τὰ οὔρα S, Magn. - Ante λευκά addunt ἢ SA'M'. - Galien dit que διαφανέα λευκά signifie *des urines aqueuses*; que toute urine transparente, n'est pas λευκόν, qu'Hippocrate a ajouté λευκά pour indiquer que cette urine ressemble à de l'eau. M. Lallemand en a judicieusement conclu que λευκά signifie ici *incolores*. — <sup>2</sup> μάλιστα δὲ (δ' C'; δὲ om. TM', Magn. in marg.; τι προ δὲ A'L') ἐν (ἐν om. YO') φρ. ἐπιφαίνεται B'W'; ἐπιγίγνεται HK, Magn. in marg.; ἐπιγίνονται IJT'T', Merc. in marg.; ἐν ἐπιφαίνεται Cζ ἐν ἐπιφαίνεται Magn. in textu. - ἐπιφαίνεται om. quædam antigrapha ap. Gal. - ἐπιφαίνεται τὰ τοιαῦτα quædam antigrapha ap. Gal. - γίνονται τὰ τοιαῦτα Magn. in marg. - Cette fin de l'aph. présentait dans l'antiquité trois leçons différentes; je vais essayer de les dégager du commentaire de Galien, qui n'est pas absolument explicite. Après avoir expliqué le danger des urines aqueuses dans les phrénitis, Galien dit : « S'il y avait simplement écrit, μάλιστα δὲ τοῖσι φρενιτικοῖσιν, le sens de l'aphorisme serait clairement expliqué. Mais comme *certain exemplaires portent ἐπιφαίνεται à la fin de la phrase*, il faut l'interpréter ainsi : Les urines aqueuses sont mauvaises, elles se manifestent surtout dans les phrénitis mortelles; mais non dans toutes, comme l'ont prétendu quelques interprètes qui ne connaissent rien aux phénomènes pathologiques. Dans quelques exemplaires la fin de l'aphorisme est ainsi écrite : μάλιστα δ' ἐν τοῖσι φρενιτικοῖσιν ἐπιφαίνεται τὰ τοιαῦτα. Le sens est le même que pour la *seconde leçon consignée plus haut*. » Deux leçons avant cette dernière sont les trois que j'ai annoncées. La troisième et la

au quatrième, l'urine nuageuse rouge, et les autres signes rationnels (*Voy.* p. 527, note 20) (Coa. 145, Coa. 564).

72. Les urines transparentes, incolores, sont mauvaises; elles se montrent surtout dans les phrénitis (*Voy.* note 2) (Coa. 568).

73. Lorsque dans les hypochondres il y a météorisme et borborygmes, une douleur des lombes survenant, le ventre s'humecte, à moins d'une éruption de vents ou d'une abondante émission d'urine : cela arrive dans les fièvres (Coa. 285).

74. Ceux chez qui l'on s'attend à un dépôt sur les articulations en sont préservés par un flux abondant d'une urine

seconde ne diffèrent que par la présence de τὰ ταῦτα dans la troisième. Quant à la première, elle est indiquée implicitement dans la première phrase du passage que j'ai cité. Puisque *certain*s exemplaires portaient ἐπιφαίνεται, cela prouve que *tous* les exemplaires ne le portaient pas. La première leçon est donc μάλιστα δ' ἐν τοῖσι φρενιτικαῖσιν, sans ἐπιφαίνεται. Ces trois leçons se réduisaient, ainsi que le remarque Galien, à deux sens : sans ἐπιφαίνεται, *les urines aqueuses sont fâcheuses, surtout dans les phrénitis*; avec ἐπιφαίνεται, *les urines aqueuses sont fâcheuses, elles se montrent surtout dans les phrénitis*. Nos manuscrits n'ont conservé que la leçon avec ἐπιφαίνεται. Dans le commentaire de Théophile (Dietz I, 430) on lit : ἐν τοῖσι φρενιτικαῖς λευκά καὶ διαφανέα οὖρα μάλιστα ἐπιφανόμενα, πονηρά; ce qui se rapporte à la leçon avec ἐπιφαίνεται. Mais dans le manuscrit S, qui contient ce commentaire, μάλιστα, au lieu d'être placé devant ἐπιφανόμενα, l'est devant πονηρά; ce qui se rapporte à la leçon sans ἐπιφαίνεται.

<sup>3</sup> διαβροθεύζοντα S, et alii plures, Kühn, Dietz. — διαβροθεύζοντα vulg. — <sup>4</sup> ἐσφύες YW. — ἐσφύῖ FGJIT'. — ἐπιγιγνομένους Y — <sup>5</sup> τουτέισι καλίαι QG'. — αἱ om. YWM'O'W'. — τοῖσι τουτέισι SM'. — <sup>6</sup> εὔσαι SA'L', Kühn, Dietz, Magn. in textu. — εὔσαι YWO'. — εὔσαι vulg. — εὔσαι Magn. in marg. — καταρραγῶσιν G'. — <sup>7</sup> οὖρων C'. — ὑπέλθη ST' C'I'W'. — ὑπέλθη B'G'. — ἐπέλθη Q. — ἐλθη M', Dietz. — ἐπέλθη πλῆθος A' L'. — ἐπί pro ἐν B'M'. — δι om. B'. — ἐπί πυρετοῖσι δὲ ταυτί (ταῦτα L') γίνεσθαι A'. — ἐν π. δι τ. om. W'. — <sup>8</sup> εἶσιν YB'. — τὰ ἄρθρα QA'B'G' H'I'L'. — <sup>9</sup> πωλύ E. — πωλύ vulg. — παχὺ καὶ πωλύ QSB'G'H'M'W'. — καὶ pro χάρτα YWA'C'D'O', Lind. — χάρτα παχὺ om. L'. — <sup>10</sup> γιν. ΗΚΑ'C', Dietz. — γιν. B'. — εἰ pro οὖρον L'. — κοπώδεια S, Lind.

ἐν τοῖσι κοπιώδεσι πυρετοῖσι τεταρταίοισιν ἄρχεται ἐνόιοι γίνεσθαι· ἦν δὲ καὶ ἐκ τῶν ῥινῶν αἰμορραγία, καὶ πάνυ ταχὺ λύεται.

75. Ἦν αἷμα ἢ πύον οὐρέθ, τῶν νεφρῶν ἢ τῆς κύστιος ἔλκωσιν ἴσημαίνει.

76. Ὁκόσοισιν ἐν τῷ οὐρῷ παχεῖ ἔοντι ἢ σαρκία σμικρὰ ὥσπερ τρίχες συνεξέρχονται, τουτέοισιν ἀπὸ τῶν νεφρῶν ἐκκρίνεται.

77. Ὁκόσοισιν ἐν τῷ οὐρῷ παχεῖ ἔοντι ἢ πιτυρώδεα συνεξορέεται, τουτέοισιν ἢ χύστις ψωριᾶ.

78. Ὁκόσοι ἀπὸ ταυτομάτου αἷμα οὐρέουσι, τουτέοισιν ἀπὸ τῶν νεφρῶν ἴ φλεβίου ῥῆξιν σιμαίνει.

79. Ὁκόσοισιν ἐν τῷ οὐρῷ ψαμμώδεα ὑφίσταται, τουτέοισιν ἢ χύστις ἴ λιθιᾶ.

80. Ἦν αἷμα ἢ οὐρέθ καὶ θρόμβους, καὶ στραγγουρίην ἴ ἔλλ,

ἴ ἐν. ἀρ. SA'C/L/M', Dietz. - γίγνεσθαι B'. - καὶ om. QB'C/G'. - τῶν om. QB'G/H'. - ταχίως CQB'G/W'. — ἢ ἦν ἐὼν αἷμα S. — ἢ καὶ pro ἢ B'C/A'L/M'W'. - πύον Gal. - Le καὶ, au lieu de ἢ, était, ainsi que nous l'apprend Galien, une leçon de certains interprètes; suivant eux, l'émission de sang et de pus indiquait, en effet, une ulcération des reins ou de la vessie; mais l'émission de sang ou de pus ne l'indiquait pas aussi précisément; car du pus, rendu seul, pouvait provenir d'un abcès formé dans les parties supérieures. Galien répond que cette difficulté est implicitement levée par le verbe οὐρέθ; qu'Hippocrate a mis le présent et non l'aoriste, οὐρήθη; que le présent exprime un pissement habituel, ce qui indique une ulcération persistante des voies urinaires; que l'aoriste exprimerait un pissement passager, ce qui, dans le fait, pourrait être rapporté à l'évacuation d'un abcès situé dans les parties supérieures. — ἴ ἐσκαζίνου W'. — ἢ εἰσιν H'. — ἢ π. ἴ. ponitur post σμικρὰ GIKTI/L'. - ἔοντι N'. - ἔοντι σαρκία om. Magn. in marg. - Galien dit qu'ici παχεῖ signifie non une urine qui est épaisse, mais une urine qui n'est pas ténue. — ἢ σ. σμ. om. A'. - σμικρὰ B'. - μικρὰ vulg. — ἢ Ante ὥσπερ addunt ἢ HLQYW Δ'C/D'G/L'O'W', Gal., Magn. in textu, Merc. in marg., Lind., Dietz. - L'addition de ἢ, dans plusieurs manuscrits et dans quelques éditions, est due uniquement à Galien; il commence par noter que cette particule manque dans tous les exemplaires; mais il ajoute qu'elle est indispensable, attendu que de petites chairs ne ressemblent pas à des cheveux. Mais cet argument me paraît très-faible, et il ne peut prévaloir contre l'unanimité des manuscrits constatée par Galien lui-même. — ἢ συνεξέρ.

très-épaisse et blanche, ainsi que, dans quelques cas, il commence à en survenir le quatrième jour dans les fièvres avec courbature; s'il se manifeste une hémorrhagie nasale, la solution est aussi très-prompte.

75. Uriner (*habituellement*) du sang ou du pus indique une ulcération de reins ou de la vessie.

76. Quand dans l'urine épaisse sont rendus de petits filaments de chair comme des cheveux, une telle sécrétion provient des reins.

77. Quand dans l'urine épaisse sont rendues des particules furfuracées, la vessie est affectée de psore (*De la nature de l'homme*) (*Voy. Argument*, p. 419).

78. Un pissement spontané de sang indique la rupture d'une petite veine dans les reins.

79. Chez ceux dont l'urine dépose du sable, la vessie est calculeuse (*Voy. Argument*, p. 424).

80. Quand un malade urine du sang et des grumeaux, est pris de strangurie, et que la douleur envahit l'hypogastre et le périnée, il y a quelque affection du côté de la vessie.

**Magn. in textu.** — ἡ ἔκκρισις γίνεται FGIJTI'/. — <sup>10</sup> οἶον M'. — <sup>11</sup> πιτυρῶδες Q. — ξυνεξουρίεται Lind. — ξυνεξίρχονται S. — πιτυρῶδες τι συνεξίρχεται Magn. in marg. — <sup>12</sup> ἀπὸ τῶν νεφρῶν ἔκκρίνεται pro ἡ κ. ψ. **Magn. in marg.** — <sup>13</sup> ἰκκῶσιον QG'I'L'. — ἰκκῶσιον ἀ. τ. α. οὔριεται C. — τοῦ αὐτομάτου H'. — <sup>14</sup> σημαίνει φλ. ῥ. B'H'W'. — ῥῆξις σημαίνεται L'. — <sup>15</sup> αἶσιν B'. — τῶσιν οὔρισιν S, et alii plures, Dietz. — <sup>16</sup> Post λ. addunt καὶ εἰ νεφροὶ SC', Magn. in marg.; ἡ νεφροί, Dietz. — L'addition des reins est due à Galien, qui dit : « Une urine sablonneuse indique la lithiase non seulement de la vessie, mais encore des reins; ainsi c'est encore une erreur manifeste commise ou par Hippocrate, qui aura omis la moitié de la phrase, ou par le premier copiste du livre. » Le *Cod. Esc.*, dans Dietz, dit que quelques exemplaires ont ἡ κύστις ἢ νεφρὸς et d'autres seulement ἡ κύστις. Mais ces exemplaires, qui portaient ἡ κύστις ἢ νεφρὸς, avaient été corrigés d'après le commentaire de Galien ainsi que nos manuscrits S et C'; car ce commentaire fait, comme on voit, entendre que la mention des reins était omise dans tous les exemplaires. — <sup>17</sup> οὔρια More. — <sup>18</sup> στραγγουρίη Magn. in marg. — ἔχου YWB'.

<sup>1</sup> καὶ δόνη <sup>2</sup> ἐμπίπτῃ <sup>3</sup> ἐς <sup>4</sup> τὸ <sup>5</sup> ὑπογάστριον <sup>6</sup> καὶ <sup>7</sup> ἐς <sup>8</sup> τὸν πέρινεον, <sup>9</sup> τὰ περὶ τὴν κύστιν <sup>10</sup> πονέει.

81. Ἦν αἶμα <sup>11</sup> καὶ πῦον οὐρέῃ καὶ <sup>12</sup> λεπίδας, καὶ <sup>13</sup> ὄσμῃ βρρέη <sup>14</sup> ἤ, <sup>15</sup> τῆς κύστιος ἔλκωσιν σημαίνει.

82. <sup>16</sup> Ὀκρόσοισιν ἐν τῇ οὐρήθρη <sup>17</sup> φύματα <sup>18</sup> φύεται, τουτέοισι, <sup>19</sup> διαφυήσαντος <sup>20</sup> καὶ ἐκραγέντος, λύσις.

83. Οὐρησις <sup>21</sup> νύκτωρ πολλή <sup>22</sup> γινομένη, σμικρὴν τὴν <sup>23</sup> ὑποχώρησιν σημαίνει.

#### ΤΜΗΜΑ ΠΕΜΠΤΟΝ.

1. <sup>24</sup> Σπασμὸς ἐξ ἑλλειθόρου, Ουανάσιμον.
2. Ἐπὶ <sup>25</sup> τρώματι σπασμὸς <sup>26</sup> ἐπιγεγόμενος, <sup>27</sup> Ουανάσιμον.
3. Αἵματος πολλοῦ <sup>28</sup> ρυέντος, <sup>29</sup> σπασμὸς ἢ λυγμὸς ἐπιγεγόμενος, κακόν.
4. <sup>30</sup> Ἐπὶ ὑπερκαθάρσει σπασμὸς ἢ λυγμὸς ἐπιγεγόμενος, κακόν.

<sup>1</sup> Καὶ om. B'. — <sup>2</sup> ἐμπίπτει ITB'Π'. — <sup>3</sup> πρὸς pro ἐς H'W'. — <sup>4</sup> Ante τὸ addunt τὴν (sic) κτένα καὶ A'L'; τὸν κτένα καὶ HSM', Dietz. — <sup>5</sup> Post ὑπογάστριον addunt τὸν κτένα καὶ QYWB'C'D'G'H'O'W'. — <sup>6</sup> καὶ om. T. — <sup>7</sup> ἐς om. HIJKQS, et multi alii, Dietz. — <sup>8</sup> τὸν περιτόναιον vulg. — τὸν περιτοναῖον Gal. — τὸν πέρινεον FGIJTC'PM'N'W', Ald., Lind. — τὸν πέριναιον EIKSYWA'D'L'O', Dietz. — τὸ πέριναιον QB'G'H'. — κτένα pro περ. C. — <sup>9</sup> Ante τὰ addit καὶ Dietz. — τὴν om. Magn. in marg. — <sup>10</sup> πονέει QYWB'D'G'H'M'N'O', Lind., Dietz. — πονεῖ vulg. — πονεῖν σημαίνει SA'C'L'. — πονεῖν σημαίνει E. — νοσεῖ quædam antiographa ap. Gal., Magn. in marg. — Galien, qui indique les deux leçons πονεῖ et νοσεῖ, dit qu'il y aurait erreur à croire qu'il se s'agit ici que de la vessie; il ajoute que les symptômes énumérés par Hippocrate ne se rapportent pas exclusivement à la vessie, et que par conséquent il faut entendre l'ensemble des organes urinaires. L'argument de Galien ne me paraît pas convainquant. — <sup>11</sup> ἢ pro καὶ quædam antiographa ap. Gal., Magn. in marg. — Variante que n'a conservée aucun de nos manuscrits.

<sup>12</sup> λεπίδες KW'. — λεπίδα L'. — <sup>13</sup> ὄσμῃ A'B'L'M'. — βαρρέη E, Ald., Frob., Magn. in textu, Merc. — βαρρέη vulg. — βαρρέα YWA'B'C'D'L'N'. Gal. — <sup>14</sup> ἤ om. HW'. — ἢ pro ἤ C'. — <sup>15</sup> Ante τῆς addunt τῶν νεφρῶν ἢ A'L'. — ἐνσημαίνει W'. — <sup>16</sup> οἷσιν B'H'. — <sup>17</sup> φύμα Gal., Magn. in marg. — <sup>18</sup> ἐκφύεται SC'. — γίνεται W', Gal. — γίγνεται B'H'. — <sup>19</sup> διαφυήσαντα καὶ βραγύντα QG'H'. — <sup>20</sup> καὶ om. T. — <sup>21</sup> ἐκ νυκτός ΔΔ'. —

81. L'urine qui contient du sang, du pus, des écailles, et qui a une odeur fétide, indique une ulcération de la vessie.

82. Chez ceux à qui il vient des tumeurs dans l'urèthre, la tumeur suppurant et s'ouvrant, il y a solution (Coa. 463).

83. Uriner beaucoup pendant la nuit annonce des évacuations alvines peu abondantes.

## CINQUIÈME SECTION.

1. Le spasme causé par l'ellébore (*blanc*) est dangereux (Coa. 556).

2. Dans une blessure, le spasme, survenant, est dangereux (Coa. 349, Coa. 496).

3. Après l'écoulement de beaucoup de sang, le spasme ou le hoquet sont mauvais (Coa. 332).

4. Dans une superpurgation, le spasme ou le hoquet, survenant, sont fâcheux (Coa. 554).

ἐκ νόκτωρ S. - ἐκνόκτος C'. — <sup>22</sup> γην. SB'. - γεν. YWO'. — <sup>23</sup> διαχώρσιν QB'G'. - Post ὑπεχ. addit ἔσειθαι S, Magn. in marg. — <sup>24</sup> περὶ σπασμοῦ C'. - ἱξ om. Magn. in marg. - διέξορον QYWB'G'II'O'. - θανάσιμος N', Dietz. - Galien dit qu'il s'agit ici de l'ellébore blanc (lequel est vomitif); que, quand il s'agit de l'ellébore noir, on ajoute l'épithète μέλας. — <sup>25</sup> τραύμα. YWC'H'O'. - Théophile (Dietz, 2, 459) dit que quelques manuscrits ont τραύματι, et d'autres τρώματι; qu'on nomme τραῦμα la solution de continuité dans les chairs, et τρώμα ou νόγμα la solution de continuité dans les nerfs. Ceci montre, de la part du commentateur Théophile, une singulière ignorance du dialecte d'Hippocrate. — <sup>26</sup> Post σπ. addit ἡ λυγμός C'. - ἐπιγεν. om. S, Magn. in marg. - ἐπιγεν. C'M'N'. — <sup>27</sup> θανάσιμος L'. - κακόν C'. - Galien remarque que θανάσιμον, *mortel*, ne doit pas être pris à la rigueur, et que ce mot signifie seulement *dangereux*. — <sup>28</sup> Post ῥ. addit κάτω vulg. - κάτω om. SYWB'C'D'L'M'W', Gal., Magn. in textu, Lind., Dietz. - Théophile dit, dans son commentaire: *beaucoup de sang s'écoulant soit par les urines, soit par le siège*. Cela prouve que son texte n'avait pas κάτω. Toutefois je dois remarquer que κάτω manque seulement dans certains manuscrits qui ont le commentaire de Galien ou celui de Théophile, mais qu'il ne manque dans aucun de ceux de nos manuscrits qui ne contiennent que les livres hippocratiques. — <sup>29</sup> λυγ. ἃ σπ. YWD'O'. — <sup>30</sup> Aph. om. KQC'.

5. Ἐν μεθύων εξαίφνης ἄρωνός τις γένηται, σπασθεὶς ἀποθνήσκει, ἢν μὴ πυρετός ἐπιλάβῃ, ἢ ἐς τὴν ὥρην ἐλθὼν, καθ' ἣν αἱ κραιπάλαι λύονται, φθέγγεται.

6. Ὁκόσοι ὑπὸ τετάνου ἀλλίσκονται, ἐν τέσσαρσιν ἡμέρησιν ἀπόλλυνται· ἢν δὲ ταύτας διαφύγωσιν, ὑγιέες γίνονται.

7. Τὰ ἐπιληπτικά ὁκόσοισι πρὸ τῆς ἥβης γίνεται, μετὰστασιν ἴσχει· ὁκόσοισι δὲ πέντε καὶ εἴκοσιν ἐτέων γίνεται, τούτοις τὰ πολλὰ ξυναποθνήσκει.

8. Ὁκόσοι πλευριτικοὶ γενόμενοι οὐκ ἀνακαθαίρονται ἐν τεσσαρσεκαίδεκα ἡμέρησιν, τούτοις ἐς ἐμπύημα καθίσταται.

9. Φθίσις γίνεται μάλιστα ἡλικίῃσι τῆσιν ἀπὸ δεκτωκαίδεκα ἐτέων μέχρι πέντε καὶ τριήκοντα ἐτέων.

10. Ὁκόσοι κυνάγχην διαφεύγουσι, καὶ ἐς τὸν πλεύμονα αὐ-

ἵ τις om. H. — τις ponitur post μεθύων A'C'L'. — D'après Galien, l'aphonie indique un état apoplectique causé par l'ivresse; d'après Théophrile, elle indique une lésion du larynx. L'opinion de Galien me paraît bien plus juste. — εἰ μ. π. ἐπιλάβῃ H'. — ἢν pro ἢ C'. — ἢ om. B'. — κραιπάλαι EGKC'L', Ald., Frob. — ἢ φθέγγ. B'. — ὁκόσοι omnes fere codd., Ald., Frob., Gal., Lind., Dietz. — ὁκόσοισι vulg. — τέσσαρσιν A'C'O'L'W', Gal. — τέσσαρσιν H. — ἢ pro τ. S. — διαφύγωσιν FGJIT'T'. — Après l'aph. 6, le *Cod. Esc.* dans Dietz ajoute l'aph. suivant : ὅσοι σπασθεὶς ἢ τετάνου ἐχθρόν πυρετός ἐπιγεγόμενος ὄξυς λύει τὸ νόσημα. — ὁκόσοι B'H' — ἴσχει S. — ἴσχει. WB'. — ἴσχει L'. — Galien dit que μετὰστασις a proprement le sens de métastase, et abusivement celui de solution complète; il pense que c'est dans cette dernière acception qu'Hippocrate l'emploie ici. — ὄξυς Q. Dietz. — ἴσχει. W. — γίνονται S. — Galien dit que la phrase serait plus précise si Hippocrate avait mis : *Après 25 ans, et au-delà, l'épilepsie, si elle survient, ne finit qu'avec la vie.* Mais il me semble que cela va de soi. — τούτοις om. QS YWA'B'C'D'G'H'L'M'O'W', Dietz. — τὰ π. om. QYWB'D'G'H'O'W'. — Galien nous apprend qu'il y avait deux leçons pour la fin de cet aph., l'une avec, l'autre sans τὰ πολλὰ. Nos manuscrits offrent ces deux leçons. — ἴσχει. HSC'. — τέσσαρσιν καὶ δεκά Magn. in textu. — ὅσοι ἐς ε. μεθίστανται YWO' — ἐς om. H'. — τούτ. ἐμπύημα Magn. in marg. — μεθίστανται HKQB'C'D'G'N'W', Gal., Lind., Dietz. — μεθίστανται CH'W'. — περιστάνται A'L'. — περιστάνται SM'. — Galien dit que ἐμπύημα peut signifier deux choses, ou une suppuration quelconque, ou un épanche-

5. Si un homme ivre perd subitement la voix, il meurt dans les spasmes, à moins que la fièvre ne survienne, ou que, atteignant l'heure où l'ivresse se dissipe d'ordinaire, il ne recouvre la parole.

6. Ceux qui sont pris de tétanos meurent en quatre jours; s'ils dépassent ce terme, ils guérissent.

7. L'épilepsie qui survient avant la puberté est susceptible de guérison; mais celle qui survient à vingt-cinq ans ne finit ordinairement qu'avec la vie (*Voy.* note 7).

8. Quand, chez les pleurétiques, la poitrine ne se purge pas en quatorze jours, il se forme un empyème.

9. La phthisie survient surtout aux âges de dix-huit à trente-cinq ans (Coa. 431).

10. Ceux qui échappent à l'angine, et chez qui le mal se

ment de pus entre le thorax et le poumon. L'aphorisme 45 montre qu'il s'agit spécialement de l'empyème. — <sup>12</sup> περί φθισικῶν C'. — ἡ φθίσις Gal. — φθίσις γίνονται QSYWA'B'C'G'L'M'O'W', Dietz. — φθίσις μάλιστα γίνονται C. — <sup>13</sup> τοῖσιν GIJQTG'W'. — ὀκτώ καὶ δέκα Magn. in textu. — <sup>14</sup> τριάκοντα καὶ πέντε WO'. — τριάκοντα πέντε B'C'. — τριήκοντα πέντε A'L'M'. — τριακονταπέντε QG'W'. — τῶν τριήκοντα πέντε H'. — ἐτίω om. HQWA'B'C'G'H'L'M'O'W', Magn. in textu, Dietz. — <sup>15</sup> ἄρσσαι (ἀρσσαι L'W', Lind.) κυναγγὴν (συναγγὴν YW; κυναγγίς A'L') διαφύγουσιν (διαφύγουσιν QG'), ἐς (καὶ ἐς TI'; καὶ εἰς H'; τούτοις καὶ εἰς D'; τούτοις εἰς YWO', Dietz) τὸν πνεύμονα αὐτίσσι (αὐτίσσι om. D'; τούτοις SM', Magn. in textu) τρέπεται (τρέπεται αὐτίσσι C'; τρέπεται τούτοις A'L'), καὶ (καὶ om. TH', Lind) ἐν ἑπτὰ vulg. — Galien dit : « Hippocrate parle de la métastase de l'angine sur le poumon, métastase qui enlève généralement le malade en sept jours. » Le sens, on le voit, est certain; mais la phrase, telle qu'elle est dans vulg., est loin d'être satisfaisante. Théophile, dans son commentaire, dit : « Pour que cet aphorisme devienne clair, il faut transporter la conjonction καὶ, et lire ainsi : ἄρσσαι κυναγγὴν διαφύγουσιν καὶ εἰς τὸν πνεύμονα γίνεται ἡ μεταστάσις, οὗτοι ἐν ἑπτὰ ἡμέραις ἀποθνήσκουσιν. » On voit que dans les exemplaires que Théophile avait sous les yeux, le καὶ était placé, comme dans notre vulg., avant ἐν ἑπτὰ. Néanmoins, je crois que la phrase doit être corrigée, soit en faisant comme Lind., en prenant ἀρσσαι et supprimant αὐτίσσι et καὶ, soit en ajoutant καὶ devant ἐς avec trois de nos manuscrits, et en supprimant καὶ devant ἐν.



τέοισι τρέπεται, ἐν ἑπτὰ ἡμέρησιν ἀποθνήσκουσιν. ἢν δὲ ταῦτας διαζύωσιν, ἔμπουσι γίνονται.

11. Τοῖσιν ὑπὸ τῶν φθισίων ἔνοχλουμένοισιν, ἢν τὸ πτύσμα, ἔσπερ ἂν ἀποθήσσωσι, βαρὺ δῶξη ἐπὶ τοὺς ἀνθρακας ἐπιγεσόμενον, καὶ αἱ τρίχες ἀπὸ τῆς κεφαλῆς ῥέωσι, θανατῶδες.

12. Ὀκόσοισι φθισίωσιν αἱ τρίχες ἀπὸ τῆς κεφαλῆς ῥέουσιν, οὗτοι, διαβρόις ἐπιγενομένης, ἀποθνήσκουσιν.

13. Ὀκόσοι αἶμα ἀφρώδες ἀναπτύουσι, τοῦτέοισιν ἐκ τῶ πλεύμονος ἡ τοιαύτη ἀναγωγὴ γίνεται.

14. Ὑπὸ φθίσιος ἐχομένου διάβροια ἐπιγενομένη, θανατῶδες.

15. Ὀκόσοι ἐκ πλευρίτιδος ἔμπουσι γίνονται, ἢν ἀνακαθαρθῶσιν ἐν τεσσαράκοντα ἡμέρησιν, ἀφ' ἧς ἂν ἡ βῆξις γένηται, παύονται ἢν δὲ μὴ, ἐς φθίσιν μεθίστανται.

16. Ὡδὸ θερμὸν βλάπτει ταῦτα πλεονάκις χρεομένοισι, σαρκῶν ἐκθίλυνσιν, νεύρων ἀκράτειαν, γνώμης νάρκωσιν, αἱμαμῶδης, λειποθυμίας, ταῦτα ὄσι θάνατος.

Ἐἰ Β'. — τῶν om. QD'G'H'. — φθισίων YD'G'H', Gal., Dietz. — φθισίων Y, Lind. — ἐχλ. A'B'D'G'W'. — ἔτι HKQSYWA'C'D'G'Π' M'N'W', Gal. — ἐτι Dietz. — ἂν om. J. — ἔνοχτούσωσι A'L'. — βήσσωσι Y W. — ἐκ ΗΚQB'C'G'N'W'. — ῥέουσι B'W'. — θανάσιμον YA'L'M'. — θανατῶδες S. — ἐκίσοισιν ἂν TI', Lind. — ἐκίσοι ἂν FGHIKNT', Ald. — ἐκίσοισι φθ. ἀπερῆωσιν αἱ τρίχες Gal. — τῆς om. B'. — ῥέουσι WA'B'C'D'G'H'L'O'W', Dietz. — ῥέουσι vulg. — τοῦτας YWH' — ἐπιγιν. WC'. — Si l'on traduit *neurent si la diarrhée survient*, comme ont fait quelques traducteurs, on rend cet aphorisme inutile à côté du 44°, où il est dit que chez les phthisiques la diarrhée, indépendamment de toute autre condition, est mortelle. — ἐκίσοισι QL'. — ἀφρώδες αἶμα QB'D'G'H'W'. — πτύουσι B'H'W'. — ἀναπτύουσι et ἀναεῖττουσι et ἀνεμείωσι Magn. in marg. — ἀποπτύουσι I'. — ἐμείουσι SA'M'. — ἀνεμείωσι C. — ἐμείουσιν I'. — ἀνεμείωσι ΗΚN'. — Galien dit que la plupart des exemplaires portaient et bon nombre de commentateurs admettaient la leçon ἐμείουσιν; et quelques-uns, l'expliquant, prétendaient que ce mot indiquait la grande quantité du sang rejeté. Galien remarque que la quantité ne fait rien pour reconnaître si le sang vient du poulmon, et que, si Hippocrate a employé réellement ἐμείωσι, vomir, il l'a employé abusivement pour le mot propre ἀναπτύειν ou ἀναεῖσθαι, expectorer. Sur cette remarque de Galien, je dirai que, si ἐμείουσι est la vraie leçon, Hippocrate aura employé ce mot, abusivement peut-être, mais pour éviter d'indiquer par une expression caractéristique ce qui est à déterminer, le lieu d'où le sang vient.

porté sur le poumon, meurent en sept jours; s'ils passent ce terme, ils sont pris de suppuration (Coa. 361).

11. Chez les malades affectés de phthisie, si les crachats qu'ils expectorent, versés sur des charbons, répandent une odeur fétide et que les cheveux tombent, c'est signe de mort (Coa. 426).

12. Chez les phthisiques dont les cheveux tombent, la diarrhée survient et ils meurent (*Voy.* note 11) (Coa. 428).

13. Chez ceux qui crachent du sang écumeux, ce sang vient du poumon (Coa. 425).

14. Chez un phthisique, la diarrhée, survenant, est mortelle (Coa. 428).

15. Ceux qui sont affectés d'empyème, à la suite d'une pleurésie, guérissent si la poitrine se purge dans les quarante jours, à partir de celui de la rupture; sinon, ils tournent à la phthisie (Coa. 383, Coa. 398).

16. La chaleur cause, à ceux qui en usent fréquemment,

<sup>14</sup> τούτοισιν ἡ ἀναγωγὴ γίνεται ἐκ τοῦ πλ. C. - τοῦ om. QG'Π'W'. - ἡ τσαύτη om. A'L'. - τσαύτη om. HQSYWC'D'G'H'M'O', Gal., Dietz. - ἐπαγωγὴ TI'. - γίγνεται K. — <sup>15</sup> ἀπὸ EQG'. - ὀλλουμένω A'. - ἐνοχλουμένω M'. - ἐπιγυρομένη HK. - ἐπιγυρομένη YN. - διαρροίης (α; G'Π') ἐπιγενομένης Q. - θανάσιμον QYWD'G'O'W'. — <sup>16</sup> γίγν. K. - Post τὴν addunt μὲν YWD'O', Dietz. - ἀνακαθαρθέωσιν Dietz. - ἀποκαθαρθέωσιν Magn. in marg. - τσσαρῆκοντα Dietz. - μὴ ἡμέρη G'. — <sup>17</sup> ἂν om. L'. - ἡ manque dans vulg., par une faute d'impression qui n'est répétée quod. dans Kühn. - γίνται H, et multi codd., Gal., Lind., Dietz. - γίνται vulg. - γίνεται E. — <sup>18</sup> λύονται YWB'D'H'W'. — <sup>19</sup> αἱ Y, et multi codd. - μεθίσταται FGIJTIT'. — <sup>20</sup> περὶ θερμοῦ καὶ ψυχροῦ πύσεως C'. — <sup>21</sup> Post ταῦτα addunt τοῖσι QA'B'C'G'L'M'W', Gal., Lind. - πολλὰς SI'N'. - χρωμένισι C'. - χρωμένισι QG'B'L'. - χρωμένω YWH'. - χρεομένω FGIIJKTI'N'T'. — <sup>22</sup> σαρκός C'. - ἐνθλήωσιν KN'W'. - ἐνθλήωσιν IT'. - ἐνθλήωσιν FJ. - αἰμορραγίαν G'. - λιποθυμίας C'. - λιποθυμίαν L'. — <sup>23</sup> ταῦτα om. D'. - οἷσι ταῦτα, θάνατος Magn. in marg. - Galien dit que la fin de cet aph. était écrite différemment suivant les manuscrits; ces variantes étaient au nombre de quatre: τούτοισι θάνατος; ταῦτα ἐφ' οἷς ὁ θάνατος; ταῦτα οἷσι θάνατος; ταῦτα εἰς θάνατον. Il ajoute que ces quatre leçons reviennent au même pour le sens; et le sens est que ces accidents causés par l'abus du chaud peuvent amener la mort.

17. Τὸ <sup>1</sup> δὲ ψυχρὸν, <sup>2</sup> σπασμούς, τετάνους, <sup>3</sup> μελασμούς καὶ βίγχα πυρετώδεα.

18. <sup>4</sup> Τὸ ψυχρὸν, πολέμιον ὀστέοισιν, ὀδοῦσι, <sup>5</sup> νεύροισιν, ἐγκεφάλῳ, νοτιαίῳ μυελῷ· τὸ <sup>6</sup> δὲ θερμὸν ὠφέλιμον.

19. <sup>7</sup> Ὄκοςσ κατέψυκται, <sup>8</sup> ἐκθερμαίνεῖν, πλὴν <sup>9</sup> ὀκόσσα αἰμορραγείη, ἢ μέλλει.

20. <sup>10</sup> Ἐλκεσι τὸ <sup>11</sup> μὲν ψυχρὸν δακνωδες, δέρμα περισκληρύνει, ὀδύνην ἀνεκπύητον ποιεῖ, <sup>12</sup> μελάνει, βίγχα πυρετώδεα <sup>13</sup> ποιεῖ, σπασμούς <sup>14</sup> καὶ τετάνους.

21. Ἔστι <sup>15</sup> ὀδου ἐπὶ τετάνου ἄνευ <sup>16</sup> ἔλκεος νέῳ εὐσάρκῳ, θέρεος μέσου, ψυχροῦ πολλοῦ κατάχυσις <sup>17</sup> ἐπανάκλησιν θέρμης ποιεῖται· ὀέρμη δὲ <sup>18</sup> ταῦτα βύεται.

22. Τὸ θερμὸν <sup>19</sup> ἐκπυητικόν, οὐκ ἐπὶ παντὶ ἔλκεϊ, μέγιστον σημειον ἐς ἀσφαλείην, δέρμα μαλάσσει, ἰσχναίνει, ἀνώδυνον, βιγέων, σπασμῶν, τετάνων <sup>20</sup> παρηγορικόν· <sup>21</sup> τὰ δὲ ἐν <sup>22</sup> τῇ κεφαλῇ, <sup>23</sup> καὶ καρηβαρίην λύει· <sup>24</sup> πλείστον δὲ διαφέρει ὀστέων κατῆγμασι, <sup>25</sup> μά-

<sup>1</sup> Δὲ om. KTI'. - L'aph. 47 est placé après le 48 dans HKTI'N'. — <sup>2</sup> τετ. σπ. A'L'.

<sup>3</sup> μελ. καὶ om. M'. - καὶ om. HKQSTWA'B'C'D'G'H'I'L'O'N'T', Gal. - Post πυρ. addit ἐμποιεῖ Dietz. — <sup>4</sup> πολέμιον τὸ ψυχρὸν QB'G'. — <sup>5</sup> νεύροις, ὀδοῦσι QG'. - νεύροισιν YW D'M', Dietz. - νεύροις vulg. - ἐγκεφάλῳ νεύροις H'. - Théophile, dans son commentaire, veut qu'on mette un point après νοτιαίῳ, et qu'on entende μυελῷ de toute espèce de moëlle. Cela ne paraît nullement justifié. — <sup>6</sup> δὲ om. S. - Pro ὠφέλιμον habent φίλιον L H; φίλιον QG'B'W', Gal. - Post ὠφ. addit καὶ φίλιον H. - ὠφέλιμον καὶ φίλιον Magn. in marg. - Post ὠφ. addunt τὸ ψυχρὸν σπασμούς, τετάνους, μελασμούς, βίγχα πυρετώδεα ἐμποιεῖ FGIIJ'. — <sup>7</sup> ὀκοςσ Y. - Aph. 49-58 om. M'. — <sup>8</sup> καὶ θερμ. pro ἐκθ. T. - ἐκθερμαίνει Kühn. - ἐκθ. χρῆ HYW L', Dietz. - ἐκθ. δεῖ Gal., Magn. in textu. — <sup>9</sup> ὀκοςσ WC'. - ὀκοςσ ἀν. αἰμορραγείην μέλλει QG'. - αἰμορραγείη ἢ μέλλει FGIIJTYWA'D'H'I'L'O'T' W', Ald., Magn. in textu, Lind., Dietz (ἢ μέλλει B'). - αἰμορραγείην μέλλει vulg. - Post μέλλει addunt ψυχρὸν σπασμούς, τετάνους, μελασμούς, βίγχα πυρετώδεα ἐμποιεῖ TI'. — <sup>10</sup> ἔλκεσι refertur ad aph. 49 K. — <sup>11</sup> μὲν om. SA'L'. - D'après Galien, le froid rend inutile à la suppuration la douleur qui accompagne toute plaie devant suppurer; je crois plutôt, d'après l'absence de l'article devant ὀδύνην, que cela signifie: le froid cause une douleur inutile à la suppuration. — <sup>12</sup> μελασμούς Lind. - μελασμοῖ Gal. — <sup>13</sup> ποιεῖ: om. HQSYWB'C'D'G'H'I'L'W', Gal., Lind - ποιεῖ post τετάνους Dietz.

les accidents suivants : L'amollissement des chairs, l'impuissance des parties nerveuses, l'engourdissement de l'intelligence, les hémorrhagies, les lipothymies ; et tout cela peut occasionner la mort.

17. Le froid provoque des spasmes, des tétanos, des noirceurs (*gangrènes*), des frissons fébriles.

18. Le froid est ennemi des os, des dents, des parties nerveuses, de l'encéphale, de la moelle épinière ; le chaud leur est favorable.

19. Rechauffer les parties qui sont très-refroidies, excepté celles où une hémorrhagie se fait ou va se faire.

20. Le froid est mordant pour les plaies ; il durcit la peau tout autour, il cause des douleurs non suppuratives, il noircit (*cause la gangrène*), il produit des frissons fébriles, des spasmes et des tétanos.

21. Il est cependant des cas où, dans un tétanos sans plaie, chez un jeune homme bien en chair, au milieu de l'été, une abondante affusion d'eau froide rappelle la chaleur ; or, la chaleur dissipe les affections de ce genre.

22. La chaleur est suppurative dans les plaies, mais non

<sup>14</sup> καὶ om. H, et multi alii, Dietz. — <sup>15</sup> δ' C. — τετάνος CWA'G'W', Gal. — ἔστιν ἔκαστ' Magn. in marg. — <sup>16</sup> ἐκλώστος H'. — ἐκλώστος YWO'. — μίστος A'L'. — μίστος QG'T'. — <sup>17</sup> θέρμης ἴπαν. B'G'W'. — <sup>18</sup> τοῦτον Δ'L'. — ῥύεται ταῦτα K. — <sup>19</sup> οὐκ ἐπι. ἐπὶ H'. — οὐκ om. Dietz. — οὐκ ἐπὶ π. ε. om. Magn. in marg. — ἐλατ' A', Dietz. — ἐλατ' vulg. — ἀσφαλείην C'. — ἀσφαλείην B'D'. — ἐς ἀσφαλείην σημείον A'L'. — Ante μέγιστον addit πλὴν ἐπὶ νεκρῷ Dietz. — Le sens que j'ai suivi dans la traduction est celui de Galien. — <sup>20</sup> παραγορευτικὸν TH' — <sup>21</sup> τὴν δὲ vulg. — τὴν δ' Gal. — καὶ δὲ Lind. — τῶν δὲ CHITA'CHL'W', Magn. in textu. — τῶν δ' YWO'N'. — τὸ δ' D'H'. — τὸ δὲ S. — τὰ δ' QG'. — τὰ δὲ B', Dietz. — Galien dit, dans son commentaire : « Quant aux affections de la tête, le chaud exerce les mêmes actions (*que celles qui ont été indiquées plus haut*), et il guérit les pesanteurs de tête. » C'est ce qui m'a décidé pour la leçon que j'ai mise dans le texte. — <sup>22</sup> τῆ' om. QSA'B'CD'G'W'. — <sup>23</sup> καὶ SWA'F'L', Dietz. — καὶ om. vulg. — καρθεραίνον FGISTW'D'G'W', Frob., Gal., Merc., Lind., Dietz. — καρθεραίνον vulg. — καρθεραίνον Ald. — <sup>24</sup> πλείστον S. — δὲ W'. — κατάγμασι Y, Gal., Dietz. — <sup>25</sup> μᾶλλον YC'D'H'.

λιστα δὲ τοῖσιν ἐπιλωμένοισι, τούτων δὲ <sup>1</sup> μάλιστα, τοῖσιν ἐν κεφαλῇ ἔλκεα ἔχουσι· καὶ ὀκόσα ὑπὸ ψύξιος ὀνήσκει, ἢ ἔλκουται, καὶ ἔρπησιν ἐσθιομένοισιν, ἔδρη, αἰδοίω, ὑστέρα, κύσται, τούτοις τὸ μὲν θερμὸν φίλιον καὶ κρῖνον, τὸ δὲ ψυχρὸν πολέμιον καὶ <sup>2</sup> κτεῖνον.

23. Ἐν τούτοις <sup>3</sup> δεῖ τῷ ψυχρῷ χρέεσθαι, <sup>4</sup> ὀκόθεν αἰμορραγίει, ἢ μέλλει, μὴ ἐπ' αὐτὰ, ἀλλὰ περὶ αὐτὰ, <sup>5</sup> ὀκόθεν ἐπιβρεῖ· καὶ <sup>6</sup> ὀκόσαι φλεγμοναί, ἢ ἐπιφλογίσματα ἐς τὸ ἐρυθρὸν καὶ ὑραιμον <sup>7</sup> ῥέποντα αἵματι νεαρῷ, <sup>8</sup> ἐπὶ ταῦτα, <sup>9</sup> ἐπεὶ τὰ γε παλαιὰ μελαίνει· καὶ ἐρυσίπελας τὸ <sup>10</sup> μὴ ἔλκουμενον, <sup>11</sup> ἐπεὶ τὸ γε ἔλκουμενον <sup>12</sup> βλάπτει.

24. Τὰ <sup>13</sup> ψυχρά, οἷον χιών, <sup>14</sup> κρύσταλλος, τῷ στήθει πολέμια, βηγέων κινητικὰ, <sup>15</sup> αἰμορροϊκὰ, <sup>16</sup> καταβροϊκὰ.

25. Τὰ <sup>17</sup> ἐν ἄρροισιν οἰδήματα καὶ ἀλγήματα, <sup>18</sup> ἄτερ ἔλκεος, καὶ <sup>19</sup> ποδαγρικὰ, καὶ σπάσματα, <sup>20</sup> τούτων τὰ πλείστα <sup>21</sup> ψυχρὸν πολλὸν καταχόμενον ῥητίζει τε καὶ ἰσχυαίνει, καὶ <sup>22</sup> δόδυνην λύει· νάρκη <sup>23</sup> δὲ μετρήν δόδυνης <sup>24</sup> λυτική.

<sup>1</sup> Μῶλλον Y. - ἔλκεσι sine ἔχουσι QB'D'G'H'. - ἔλκεα ἔχουσι om. Magn. in marg. - ἔστα Y. - ἀπὸ S, Magn. in marg. - ψύξεις K. - ψύξεις sic II. - κῆν et κῆν pro ἢ Magn. in marg. - ἐρποισιν vulg., faute d'impression répétée par Kühn. - αἰδοίω, ἔδρη S. - αἰδοίαις QB'. - κύσται ὑστέρα A'L'. - μὲν om. GKJC'B'H'N'T'. - φίλιον SH', Gal. - κρῖ. TD', Dietz. - κρῖ. vulg. - ἐκπητικὸν pro κρ. K. - <sup>2</sup> κτεῖνον S. - <sup>3</sup> δεῖ δι' QSB', Gal. - δεῖ pro δεῖ TI'. - δεῖ δεῖ τὸ ψυχρὸν HKC'G'N'. - δεῖ τῷ ψυχρῷ χρέεσθαι δεῖ A'. - δεῖ τῷ ψυχρῷ δεῖ I'. - δεῖ τὸ ψυχρὸν χρεῖσθαι, ἔσται Magn. in marg. - <sup>4</sup> ὀκόθεν Q, et alii. - ὀκό A'. - ὀκό L. - αἰμορραγίει ἢ μέλλει YWD'H'O'W', Lind. - αἰμορραγίειν μέλλει vulg. - Post μέλλει addit ἔλκε S, Magn. in marg. - On voit, par le commentaire de Galien, que ἢ μέλλει est la leçon qu'il avait sous les yeux. - <sup>5</sup> ὀκόθεν S. - <sup>6</sup> ὀκόσαι φλεγμοναί: FGHJKQUNT'. - ὀκόσα Gal. - ἔκου Dietz. - <sup>7</sup> βλεπόντα Q. - ἔποντα C. - ῥέπονται Merc. - ῥέπον τῷ νεαρῷ αἵματι A'. - νεαρῷ αἵματι H, et multi alii, Gal., Lind., Dietz. - <sup>8</sup> περὶ Q. - ἐπὶ ταῦτα om. SYWB'O'W', Gal., Dietz. - <sup>9</sup> ἐπὶ C'. - Ante μελαίνει addunt καὶ QB' G'H', - <sup>10</sup> μὴ ἔλκουμενον (sic) ὠφελεῖ· ὡς τὸ γε ἔλκουμενον βλάπτει W'. - μὴ om. B'. - Post ἔλκ. addit ὠφελεῖ, Dietz. - <sup>11</sup> μὴ ἔλκουμενον οὐ βλάπτει pro ἐ. τ. γ. ἐ. β. B'. - ἐπεὶ τὸ γε ἔλκ. om. L'. - <sup>12</sup> Post βλ. addunt θανατοῖ KTP'N'T'. - θανατοῖ supra lin. GIJ. - θανατοῖ pro βλ. Magn. in

dans toutes, et fournit, quand elle l'est, un signe très-important de salut; elle ramollit la peau, l'amincit, amortit la douleur, calme les frissons, les spasmes, les tétanos; elle agit de même sur la tête, et en outre en dissipe la pesanteur; elle est particulièrement utile dans les fractures des os, surtout quand ils sont dénudés, et entre autres dans les plaies de tête; elle l'est dans tout ce qui, par le froid, se mortifie ou s'ulcère, ainsi que dans les herpès rongeurs, et pour le siège, les parties génitales, la matrice, la vessie; à tout cela la chaleur est amie et décide les crises, le froid est ennemi et mortel.

23. Il faut user du froid dans les cas suivants : Dans les hémorrhagies actuelles ou imminentes; non sur la partie même, mais autour de la partie où le sang afflue; dans toutes les inflammations et les phlogoses qui doivent à un sang encore récent leur teinte rouge et presque sanglante (le froid fait passer au noir les inflammations anciennes); dans l'érysipèle non ulcéré (le froid est nuisible à l'érysipèle ulcéré).

24. Les choses froides, telles que la neige, la glace, sont ennemies de la poitrine, et provoquent la toux, les hémorrhagies et les catarrhes (Ép. VI, 3).

25. Les gonflements et les douleurs, sans plaie, dans les

marg. — <sup>13</sup> Post τὰ addit δὲ K. — <sup>14</sup> Ante χρ. addunt καὶ W', Magn. in textu, Merc. in marg.; ἢ Dietz. — τῷ om. HKWD'N'. — στηθεὶ WD', Dietz. — στηθεὶ vulg. — στηθεῶν sine τῷ C'. — στηθεῦ; sine τῷ QB'G'. — στηθεῖ sine τῷ A'L'O'. — <sup>15</sup> αἰμορραϊκὰ SW'. — αἰμορραγικὰ YWD'O'. — καὶ αἰμορραγικὰ H'. — <sup>16</sup> Ante κατ. addunt καὶ H', Magn. in textu, Dietz. — κατ. om. L'. — <sup>17</sup> Post τὰ addit δὲ vulg. — δὲ om. HIKQST, et alii plures, Gal. — <sup>18</sup> ἄνω A'. — <sup>19</sup> ποδαλγικὰ QG'W'. — Théophile, dans son commentaire, dit que σπάσμα est la solution de continuité de la substance fibreuse du muscle, sans solution de continuité à la peau. — <sup>20</sup> τούτοις A'L'. — <sup>21</sup> Ante ψ. addunt τὸ SWA'D'L'O'W'. — πολὺ CQS, et alii, Dietz. — φαίξει QY, et alii. — καὶ ἰσχυαίνει om. W', Gal. — καὶ ἰσχυ. ponitur post λῦσι B'H'. — τε καὶ ἰσχυ. om. Magn. in marg. — <sup>22</sup> ἐδύνας QG'. — ἀνεκποίητον (sic) ποιέσι pro λῦσι SC'. — <sup>23</sup> γὰρ pro δὲ YWA'C'D'L'O'W'. — δὲ om. S, Magn. in marg. — <sup>24</sup> ληκτικὰ FGHIJKSTYWC'D'H'I' (N', supra lim. κλυτικὰ) O', Dietz. — λυκτικὰ Q. — ἐστὶ ληκτικὰ A'L'.

26. Ἰδῶρ τὸ ταχέως θερμαινόμενον καὶ ταχέως ψυχόμενον, κουφότατον.

27. Ὅσοιοι πιεῖν ὀρέξεις νύκτωρ τοῖσι πάνυ διψῶσιν, ἢ ἐπικοιμηθῶσιν, ἀγαθόν.

28. Γυναικείων ἀγωγόν, ἢ ἐν ἀρώμασι πυρὴν, παλλαχῆ δὲ καὶ ἐς ἄλλα χρησίμη ἂν ᾖν, εἰ μὴ καρηθαρίας ἐνεποίειεν.

29. Τὰς κούσας φαρμακεύειν, ἢν ὄργα, ἢ τετράμηνα, καὶ ἄχρι ἑπτὰ μηνῶν ἤσσον· ὅτὰ δὲ νήπια καὶ πρεσβύτερα εὐλαβέεσθαι.

30. Γυναικὶ ἐν γαστρὶ ἐχούσῃ ὑπὸ τινος τῶν ὀξέων νοσημάτων ληφθῆναι, θανατώδες.

31. Γυνὴ ἐν γαστρὶ ἔχουσα, ἢ φλεβοτομηθεῖσα, ἐκτιτρώσκει καὶ μᾶλλον ἢ σι μεῖζον τὸ ἐμβρυον.

32. Γυναικὶ αἷμα ἐμεούσῃ, τῶν καταμηνίων ῥαγέντων, λύσις.

Ἰδατος δεκιμῆ C'. - τὸ om. A'L'. - τὸ ταχέως ψυχ. καὶ θερμ. O'. - ψυχραίνόμενον QB'G'. - Ante κουφ. addit αἰ Magn. in marg. - ὅσοιοι πιεῖν ὀρέξεις YW'D'H'O'W'. - οἷσιν ὕδωρ πιεῖν ὀρέξεις S. - ἕκαστοι δὲ πιεῖν ὀρέξεις ὕδωρ ἐκ νυκτῶν C'. - οἷσι B'. - Post ἐκ. addit δὲ vulg. - δὲ om. A'B'C'L', Dietz. - πίπειν QG'. - ὀρέξεις B'C', Dietz. - ὀρέξιν A'L'. - νύκτωρ om. Magn. in marg. - ὅσοιοι pro τοῖσι SYA'D'L'O'W' (τόσοιοι WH'). - διψῶσιν SQYWD'H'O'W', Gal., Dietz. - ἐπικοιμηθῶσιν Dietz. - D'après Galien, l'aphorisme n'exprime pas si l'on donne ou ne donne pas à boire; mais il va sans dire, ajoutez-il, que, la soif étant grande, on donnera à boire. D'après cela, le sens de l'aph. me paraît être ceci: une soif vive, pendant la nuit, qui est en général quelque chose de fâcheux, devient un signe favorable si l'on se rendort (après avoir bñ, bien entendu). - ἢ περὶ τῶν καταμηνίων γυναικείων, ῥυπτικῶν γυναικείων ἢ γυν. τῶν καταμηνίων I'. - ἢ ἀγωγῶν QSA'G'W'. - ἢ pro ἢ Q. - παλλαχῆ LSAC'L', Gal., Dietz. - δὲ om. W'. - ἐς Dietz. - εἰς vulg. - ἂν om. C'. - ἢ ἢ om. S. - ἢν omnes fere codd., Ald., Gal., Merc., Lind., Dietz. - ἢν vulg. - εἴη W'. - ἢν μὴ sine ἂν ἔσ Magn. in marg. - καρηθαρίας G', Ald. - καρηθαρίας L' - καρηθαρίας HN'. - ἐποίη vulg. - ἐποίη H. - ἐνεποίη QSA'B'D'W', Gal., Lind., Dietz. - ἐνεποίηεν YWO'. - 7 Aph. 29 om. CSA'C'L'W', Dietz. - Aph. 24 et 30 ponuntur post aph. 31 FGHJKT'N'T'. - ἢν ὄργα om. Magn. in marg. - ἢ τετράμηνος O'. - ἄχρις TB'D'G'H'. - μέχρις YW. - ἐκτιτ-

articulations, la goutte, les ruptures (*musculaires*) sont généralement soulagées par d'abondantes affusions d'eau froide qui diminuent la tuméfaction et amortissent la douleur; un engourdissement modéré a la propriété de dissiper la douleur.

26. L'eau qui s'échauffe promptement et se refroidit promptement est la plus légère.

27. Si ceux qui, pendant la nuit, ont des envies de boire, dues à une soif, bien entendu, intense, se rendorment, cela est bon.

28. Les fumigations aromatiques sont emménagogues, et elles seraient fréquemment utiles en d'autres cas, si elles ne causaient de la pesanteur de tête.

29. Évacuer les femmes enceintes, s'il y a orgasme, à quatre mois et jusqu'à sept mois, mais moins à ce terme; ménager les fœtus avant quatre mois et les fœtus après sept mois (Aph. IV, 1).

30. Pour une femme enceinte, être prise de quelqu'une des maladies aiguës est mortel.

31. Une femme enceinte, saignée, est exposée à avorter, d'autant plus que le fœtus est plus avancé.

32. Chez une femme, le vomissement de sang cesse, quand les règles font éruption.

μήνων Magn. in marg. — Post ἤσσαν addunt δι ταύτας QYWB'D'G'H'O', Lind. — Les mots δι ταύτας sont pris à l'aph. IV, 4; ils rendent la phrase plus claire, il est vrai, mais comme ils manquent dans les principaux manuscrits j'ai laissé le texte tel quel. — 9 ἤσσαν δι τὰ νήπια καὶ πρ. Magn. in marg. — 10 καὶ om. H'. — Post καὶ addunt τὰ QGB'. — Post εὐλ. addunt γρὴ YWO', Lind. — 11 Aph. 30 ponitur post aph. 34 CSA'C'L', Dietz. — τῶν om. KN'. — νοσημάτων Gal., Dietz. — ληφθῆναι omnes fere codd., Gal., Chouet, Lind., Kühn, Dietz. — ληφθῆναι vulg. — θανάσιμον QG'W'. — 12 γυναικὶ C'. — 13 εἰ φλεβοτομηθῆ QG'T'. — 14 ἤσι μείζον τὸ ἔμβρ. FGHJKTC'I'N', Magn. in marg. — εἰ μ. εἴτ τὸ ἔμβρ. vulg. — ἦν μ. ἢ τὸ ἔμβρ. QB'G'. — εἰ μ. ἢ τὸ ἔμβρ. H'W'. — 15 ἐκτραγέντων B'. — λύσις T. — λύσιν FGJ. — λύσις γίνεται SA'L', Lind.



33. Ἐν γυναικί, τῶν καταμηνίων ἐκλειπόντων, αἷμα ἐκ τῶν βρωῶν βρωῆται, ἀγαθόν.

34. Ἐν γυναικί ἐν γαστρὶ ἐχούσῃ, ἢν ἢ κοιλίῃ ἢ πούλλᾳ βρωῆ, κίνδυνος ἐκτρώσκει.

35. Ἐν γυναικί ὑπὸ ἴσπερικῶν ἔνοχλουμένη, ἢ δυστοκούσῃ, παρμὸς ἐπιγιγνώμενος, ἀγαθόν.

36. Ἐν γυναικί ἑτὰ καταμήνια ἄχροα, ἢ καὶ μὴ κατὰ τὰ αὐτὰ αἰεὶ γινόμενα, καθάρσιος δεῖσθαι ἢ σημαίνει.

37. Ἐν γυναικί ἐν γαστρὶ ἐχούσῃ, ἢν οἱ ἴσπεσοὶ ἐξαίφνης ἰσχνοὶ γίνονται, ἐκτιτρώσκει.

38. Ἐν γυναικί ἐν γαστρὶ ἐχούσῃ ἢν ὁ ἕτερος μασθὸς ἰσχνὸς γίνηται, δίδυμα ἐχούσῃ, ἢ ὁάτερον ἐκτιτρώσκει. ἢ καὶ ἢν μὲν ὁ δεξιὸς ἰσχνὸς γένηται, τὸ ἄρσεν. ἢν δὲ ὁ ἄριστερός, τὸ θῆλυ.

39. ἢν γυνὴ μὴ κύουσα, μὴδὲ τετοκυῖα, γάλα ἔχη, ἢ ταύτητὰ καταμήνια ἐκλείπειν.

40. Ἐν γυναικί ἐν ὁκόσῃσιν ἐς τοὺς ἴσπεσοὺς αἷμα συστρέφεται, μάλιστα σημαίνει.

<sup>1</sup> Τῶν δὲ καταμηνίων sine γυναικί SYWA'L'O', Dietz. — Dans Dietz, les aph. 32 et 35 ne font qu'un. — γυναικί om. FGIJKTD'INT'. — ἐκλειπόντων EGJQYWIP'L'O'W', Dietz. — ἢν αἷμα ἰ. τ. β. βρωῆ QG'. — βρωῆν Δ'CL', Dietz. — ἢ om. B'II'.

<sup>2</sup> πολλὰ TI'. — πολλὰ βρωῆ Lind., Dietz. — βρωῆ πολλὰ C'. — βρωῆ πολλὰ YWD'O'. — βρωῆ πολλάκις QB'G'II', Gal. — κίνδυνος S. — τεῦ ἐκτρώσκει C'. — ἴσπερικῶν B'. — ἴσπερέων II'. — Galien dit que le mot ἴσπερικῶν n'est pas clair: quelques-uns l'avaient entendu de toutes les affections de la matrice, d'autres de la seule hystérie, d'autres enfin de l'arrière-faix, qui s'appelle aussi ἴσπερα. Mais, d'après Galien, ces derniers se trompaient manifestement, bien qu'il soit vrai que l'éternuement aide à la sortie de l'arrière-faix; ce qui prouve leur erreur, c'est qu'un autre aphorisme est consacré à l'arrière-faix, et que le mot ἴσπερα diffère notablement du mot ἴσπερικῶν. Galien ajoute qu'il n'est pas vrai non plus que l'éternuement soit favorable à toutes les affections de la matrice, et sa conclusion est qu'il faut entendre ἴσπερικῶν dans le sens de *hystérie*. Cependant ce qui pourrait faire penser à l'acception d'*arrière-faix*, c'est qu'Hippocrate y joint l'*accouchement difficile*.

<sup>3</sup> ἐνοχλουμένη A'L'. — ἐνοχλουμένη Dietz. — ἢ καὶ QB'G'II'. — δυστοκούσῃ Dietz. — ἐπιγεν. IJQSTY, et alii, Gal., Lind., Dietz. — ἢ τὰ om. Y B'D'H'O'W'. — ἢ χρόνια quædam autographa ap. Gal. — Galien dit que

33. Chez une femme dont les règles manquent, il est bon que du sang s'écoule par les narines.

34. Si une femme enceinte est prise d'un flux de ventre abondant, il est à craindre qu'elle n'avorte.

35. Chez une femme attaquée d'hystérie, ou accouchant laborieusement, l'éternuement qui survient est favorable.

36. Les menstrues de mauvaise couleur, et ne revenant pas toujours à la même époque, annoncent que la femme a besoin d'être évacuée.

37. Une femme enceinte dont les mamelles s'affaissent subitement, avorte (Ép. II, 1).

38. Une femme enceinte, portant deux jumeaux, si l'une des mamelles s'affaisse, avorte d'un des fœtus; si c'est la mamelle droite qui s'affaisse, elle avorte du fœtus mâle; si la mamelle gauche, du fœtus femelle.

39. Quand une femme, qui n'est ni enceinte ni dans l'état puerpéral, a du lait, c'est que ses règles sont supprimées.

40. Chez les femmes, une congestion de sang dans les mamelles annonce la folie.

beaucoup d'exemplaires portaient χρόνια, et que, si l'on admet cette leçon, on l'entendra du retard des règles. Aucun de nos manuscrits n'a conservé cette variante. — <sup>8</sup> και om. A'. — αἰσι om. QTB'C'G'L'. — γιγνώμενα Lind. — και μὴ αὐτὰ ἰόντα καθάρσιος Magn. in marg. — Galien et après lui Théophile disent que κατὰ τὰ αὐτὰ signifie que les règles ne reviennent pas comme dans l'état de santé. — <sup>9</sup> σημαίνουσιν O'. — <sup>10</sup> ἐξαιφνης οἱ μαστοὶ YWA'D'H'L'O'. — ἐξ. αἱ μαστοὶ SB'C'G', Diets. — μαστοὶ T. — γίνοντο YWO'. — ἐξαιφνης om. Magn. in marg. — <sup>11</sup> Ante ἦν addit ἐχρόση διδυμα, quod omittit infra C'. — μαζὸς SB'H'. — μαστὸς TYA'D'L'O'. — μαζὸς ὑγρὸς Magn. in marg. — <sup>12</sup> θάττον pro θ. W. — ἐπιπρόσκειται Magn. in marg. — <sup>13</sup> και om. C'. — Post δεξιὸς addunt μαστὸς YWA'L'O'. — ἰσχνὸς γίνηται ὁ δεξιὸς HKN'. — ἰσχνὸς γίνηται om. Q SB'C'D'G'. — <sup>14</sup> ἄρην QSYWB'C'D'G'. — <sup>15</sup> εἰ A'D'. — εἰ δ' YWG'H'. — <sup>16</sup> ἕτερος pro ἀριστερὸς S. — <sup>17</sup> γυνὴ ἦν QB'G'. — <sup>18</sup> ταύτης QSB'L'M'O'. — ταῦτα T. — τὰ κατ. αὐτῆς C'H'W'. — ἐξέλιπεν C'. — <sup>19</sup> δόσοισιν vulg., faute d'impression répétée dans Kühn. — ἐκόσαι YWB'C'D'O'. — ἐκόσαι H'. — μασθοὺς SM'. — μαστοὺς D'. — γάλα pro αἷμα A'L'.

41. Ἐπιπέφυκα τὴν θάλασσαν εἰδέναι ἢ εὐκεί, ἢ ἐπιπὴν καθεύδειν μέλλη, ἢ ἀδείπνω εἰούση, ἢ μελίκρητον διδόναι πιεῖν ὁ κτὴν μὲν στρόφος αὐτὴν ἔχῃ περὶ τὴν γαστέρα, κύει ὁ κτὴν δὲ μὴ, οὐ κύει.

42. Ἐπιπὴν ἔγκυος, τὴν μὲν ἄρσεν κύη, εὐχροός ἐστιν ὁ κτὴν δὲ θῆλυ, δύσχροος.

43. Ἐπιπὴν γυναικὶ κυούση ἐρυσίπελας ἐν τῇ ὑστέρῃ γένηται, θανατωδὲς.

44. Ἐπιπὴν ὀκίσει παρὰ φύσιν λεπταὶ εἰούσαι ἐν γαστρὶ ἔχουσιν, ἐκτιρώσκουσι, πρὶν ἢ παχυθῆναι.

<sup>1</sup> Γυναικὶ τὴν μέλλησιν εἰδ. ἢ κύει ἢ εὐκεί, ὅταν μέλλει καθ. C'. — εἰ θέλει B'. — <sup>2</sup> τὴν κύη QB'G'. — <sup>3</sup> ἐπιπὴν L'. — μέλλη καθ. S. — μέλλει καθ. A'L'M'.

<sup>4</sup> ἀδ. εἰούση om. CQSYWA'C'D'G'H'L'M'O', Gal., Magn. in marg. — Il y a ici entre cet aph. et le comm. de Galien une singulière opposition qui oblige de supposer que dans l'un ou dans l'autre le texte est altéré et une négation omise. Galien dit : « Hippocrate, pour ce diagnostic, a besoin de la propriété flatulente de l'hydromel ; il veut qu'à la fois la femme garde le repos et soit remplie d'aliments (καὶ πεπληρωσθαι στίων) ; car ces deux circonstances contribueront à la production des tranchées. » Être remplie d'aliments est en contradiction avec sans avoir fait le repas du soir, ἀδείπνω εἰούση. En supposant le texte de Galien intact, on lira οὐκ ἀδείπνω εἰούση, ou on supprimera ces mots avec un grand nombre de nos manuscrits. Foes, qui a gardé ἀδείπνω εἰούση dans son texte, l'a omis dans sa traduction, suivant en cela le commentaire de Galien tel qu'il est dans nos éditions. Mais, dans cette hypothèse, on ne s'explique pas comment les mots ἀδείπνω εἰούση se seraient introduits dans le texte de plusieurs de nos manuscrits ; et d'autre part Théophile dit dans son commentaire : « Hippocrate veut qu'on donne l'hydromel, la femme n'ayant pas fait son repas du soir. » Ces deux considérations portent à croire que ἀδείπνω εἰούση appartient réellement au texte de l'aph. Dès lors il faut penser que c'est le commentaire de Galien qui est altéré, qu'une négation y a été omise, et qu'on doit lire καὶ μὴ πεπληρωσθαι στίων. Du reste, cette faute de copiste, si c'en est une comme je le suppose, est ancienne ; car c'est elle qui a déterminé la suppression des mots ἀδείπνω εἰούση dans ceux de nos manuscrits où ils manquent. J'ai constaté un grand nombre de fois cette influence du commentaire de Galien sur le texte d'Hippocrate.

<sup>5</sup> μελίκρητον HKN'. — μελίκρητον vulg. — δεῦνα HK, Dietz. — δεῦνα QS, et alii plures, Merc. in marg. — <sup>6</sup> καὶ τὴν YW, et alii. — καὶ εἰ QS. — καὶ ἐν A'L'. — κτὴν περ vulg. — μὲν pro περ HKQSYWA'B'C'D'G'H'L'M'N'O'W', Merc., Dietz, Magn. in marg. — στρόφον sine αὐτὴν QYWB'G'H'

41. Voulez-vous savoir si une femme est enceinte? Au moment où elle va se coucher et sans qu'elle ait pris le repas du soir, donnez-lui à boire de l'hydromel; s'il survient des tranchées dans le ventre, elle est enceinte; sinon, elle ne l'est pas (*Voy. Des femmes stériles*).

42. Une femme enceinte a bonne couleur si elle porte un garçon, mauvaise si elle porte une fille.

43. Si, chez une femme enceinte, il survient un érysipèle de la matrice, cela est funeste.

44. Les femmes extraordinairement maigres, devenant enceintes, avortent tant qu'elles n'ont pas de l'embonpoint (*Voy. note 11*).

O'W'. - στρόφος sine αὐτὴν D'. - ὁ στρόφος sine αὐτὴν A'L'. - στροφάς (sic) C. - αὐτὴν Diets. - αὐτὴν om. CKC'M'. - ἔχει QSC'M'. - τὴν om. H'. - κοιλίην SC'M'. - τὰ περὶ τὴν κοιλίαν A'L'. - Post γαστέρα addit αὐτὴν C'. — 7 si W. — 8 Aph. 42, 43 et 44 om. W. - ἔγκυος om. HK QSYA'B'C'D'G'H'D'L'M'N'O'W', Gal., Diets. - ἦν HIK, et alii plures, Gal., Diets. - ei vulg. - ἄρσιν Magn. in marg. - ἄρρεν vulg. - κύη EHI, et alii plures, Diets. - κύη vulg. — 9 si SA'. - δύσχερος Diets. - δύσχερος vulg. — 10 ἦν om., et γενόμενον pro γίνηται C'. - γυν. κ. ἦν ἐρουσίπιδας Diets. - κούση Magn. in marg. - ἐν τῇ ὕστ. ἐρουσ. YD'O'. - ἐρουσίπιδας Diets. - κούση pro ὑστέρη FGIIIT'. - γαστρί pro ὕστ. H'. - ὑστέραίη A'. - θανάσιμον O'. — 11 ἰκόσαι (ἰσαι Q, et alii) π. φ. λ. ἐκούσαι (ἐκούσιν C') ἐν γαστρὶ ἔχουσιν (ἐν γ. ἔχ. om. FG, H obliter. alia manu, IJKQST A'B'G'H'I'L'M'N'T', Magn. in marg., Diets; κούσιν pro ἐν γ. ἔχ. C) ἐκτιρώσκουσι δὲ μὲνα (δὲ μ. om. CYA'B'C'D'H'O', Magn. in margine, Lind.; οὐ κούσκουσι pro δὲ μ. FGII'; οὐ κούσιν pro δὲ μ. H alia manu, IK STL'M'T', Magn. in marg., Diets; καὶ οὐ κούσιν pro δὲ μ. QG') πρὶν ἢ (ἢ om. A'L') παχ. vulg. - D'après Galien, les anciens commentateurs avaient donné trois explications de cet aph. Les uns pensaient que la femme avortait dans tous les cas, soit qu'elle restât maigre, soit qu'elle prît de l'embonpoint; les autres, qu'elle avortait dans le cas où elle ne prenait pas de l'embonpoint; d'autres, qu'elle était surtout exposée à avorter quand elle prenait de l'embonpoint. Galien regarde cette dernière explication comme la moins probable, cependant elle avait été adoptée par Numesianus; d'après ce commentateur, il s'agissait des femmes qui, devenues très maigres, et ayant besoin de se refaire, concevaient auparavant, et qui ne pouvaient reprendre de l'embonpoint sans que le sang destiné à la nutrition du fœtus ne fût détourné de sa destination, ce qui

45. Ὀκόσαι ἡ δὲ μετρίως τὸ σῶμα ἔχουσαι ἔκτιτρώσκουσι δίμηνα καὶ τρίμηνα ἄτερ προφάσιος φανερῆς, ταύτησιν αἱ κοτυληδόνας μύξης μεσταὶ εἰσι, καὶ οὐ δύνανται κρατέειν ὑπὸ τοῦ βάρους τὸ ἐμβρυον, ἀλλ' ἀπορρήγνυται.

46. Ὀκόσαι παρὰ φύσιν παχεῖαι εἶναι μὴ ἔξυλλαμβάνουσι ἐν γαστρὶ, ταύτησι τὸ ἐπίπλοον τὸ στόμα τῶν ὑστερέων ἀποκίβει, καὶ, πρὶν ἢ λεπυνθῆναι, οὐ κύουσιν.

47. Ἦν ὑστέρη ἐν τῷ ἰσχύῳ ἐγκειμένη διαπυήση, ἀνάγκη ἔμμοτον γενέσθαι.

causait l'avortement. Je ne suis aucune de ces interprétations; ce qui a fait difficulté pour les interprètes, c'est qu'ils ont considéré une femme très maigre dans une grossesse actuelle, au lieu de la considérer par rapport à des grossesses futures et à la possibilité de ne plus avorter. Dans cet aph., Hippocrate déclare simplement que les femmes extraordinairement maigres sont sujettes à avorter et qu'elles ne cessent de l'être qu'en prenant de l'embonpoint. Le sens de cet aph. me paraît déterminé par la comparaison avec l'aph. 46. Les mots παρὰ φύσιν λεπταὶ avaient aussi été interprétés diversément : les uns, comme Numesianus, entendaient que la femme enceinte avait perdu de son embonpoint, c'est-à-dire qu'il s'agissait d'un amaigrissement relatif; les autres entendaient qu'il s'agissait d'un amaigrissement excessif, pris absolument. Les deux explications, dit Galien, sont plausibles.

Ὀσοι Υ, et alii. — ἡ δὲ om. QYWB'C'D'G'H'O'. — τὸ σ. μετρ. ἔχουσιν C'. — τοῦ σώματος A'L'. — τὰ σώματα LYD'O'W'. — ἡ pro καὶ Q. — ἀνευ QA'B'G'H'L'. — φανερῆς προφ. QY, et alii. — ταύτης αἱ κοτ. τῆς τῶν ὑστερῶν μύξης C'. — ταυτήσιν Dietz. — ἡ Post κοτ. addunt τῆς μήτρας A'L'M'. — Post κοτ. addit αὐτῶν, et ταύτησιν om. S. — αἱ κοτ. τούτων Magn. in marg. — Gallien dit que les cotylédons sont les bouches des vaisseaux qui se rendent à la matrice, et non, comme quelques-uns le pensaient, les chairs glanduleuses qui y sont développées. Praxagore, dans le premier livre *Des physiques*, avait dit : « Les cotylédons sont les bouches des veines et des artères qui arrivent à la matrice. » — ἡ Post δύν. addit γούν Gal. (sine καὶ Magn. in marg.) — κρατέειν LS, et alii, Dietz. — κρατέειν vulg. — κατέχειν A'L'. — ἀπὸ QG'H'. — βάρους K, et alii, Gal., Dietz. — βάρους vulg. — ἀλλὰ Dietz. — ἀπορρήγνυται FGIKQSTW A'B'C'D'G'I'L'M'O'T'W', Lind., Dietz. — ἀπορρήγνυται vulg. — ἡ ἔσση Υ. — παρὶ pro παρὰ A'. — εἶναι om. S. — D'après Gallien, παρὰ φύσιν

45. Celles qui, ayant un embonpoint modéré, avortent à deux ou trois mois, sans cause apparente, ont les cotylédons [de la matrice] pleins de mucosité; ils ne peuvent retenir le fœtus à cause de son poids, et ils se roïpent.

46. Chez celles qui, ayant un embonpoint extraordinaire, ne conçoivent pas, l'épiploon presse l'orifice de l'utérus, et elles ne conçoivent pas avant d'avoir maigri.

47. Si la matrice appuyée sur l'ischion suppure, cela nécessite le pansement avec les tentes de charpie (Voy. note 12).

avait été, comme plus haut, interprété de deux façons différentes, et signifiait, suivant les uns que la femme avait un embonpoint excessif, suivant les autres qu'elle était devenue plus grosse qu'auparavant. Galien approuve la première de ces deux explications. — \* ξυλλαμβάνουσι ΗΚ. — συλλαμβάνουσαι Β'. — ἐν τῇ γ. QB'G'W'. — \* τὸ οἰμ. Η'. — D'après Théophile, ἐπίπλοον signifie ici non l'épiploon, mais métaphoriquement la graisse développée dans la matrice; et dans le *Cod. Esc.* il est dit que l'épiploon qui est dans le ventre ne peut s'étendre assez pour couvrir sans douleur l'orifice de la matrice. — 10 Ante τὸ addunt ἐπὶ SYW A'L'M'O'W', Dietz. — ἐπὶ τὰ στόματα D'. — ὑστέρων Gal. — ὑποπιζει A' C'D'L'M'. — Galien dit qu'il s'agit non de l'orifice du col, dans le vagin, mais de l'orifice de la matrice dans le col. — 11 ἡ οἰμ. Q, et alii. — λεπῦναι Η'. — λεπυσθῆναι I. — Post λεπτ. addunt τούτο SC', Magn. in marg. — κωσκούσιν A'L'M'. — 12 ἄν E. — ὑστέρα ἦν S. — κειμένη Η'. — ἐγκυομένη Magn. in marg. — ἐγκυομένη FGJ. — ἡ (ἢ Dietz) καὶ διαπ. C M'. — ἡ καὶ διαπ. S. — ἡ καὶ διαπύσει A'L'. — καὶ διαπ. Magn. in marg. (διαπύσει C). — διαπύση FGA. — διαπνήσ. vulg., par une faute d'impression répétée dans Kühn. — Cet aph. est obscur, médicalement parlant. Le meilleur commentaire m'en paraît être le passage suivant de Galien: « (Quand les règles sont supprimées), la douleur se fait quelquefois sentir dans une hanche, et la femme boite de la jambe de ce côté. Si la suppression dure longtemps et que le médecin ne procure aucune évacuation, il survient parfois un gonflement dans la région iliaque, gonflement qui indique que la partie enflammée est à une grande profondeur. Chez quelques-unes il se forme même une tumeur phlegmoneuse à la partie inférieure de la région iliaque, comme il s'en forme chez les hommes dans ce même lieu. En quelques cas, ces tumeurs ont suppuré et ont eu besoin d'être ouvertes par l'instrument tranchant (De loc. aff. vi, l. 3, p. 517, ed. Bas.). » On peut aussi rapprocher de cet aphorisme le passage suivant du livre 2 *Des maladies des femmes* :

48. <sup>1</sup> Ἐμβρυα τὰ μὲν <sup>2</sup> ἄρσενα ἐν τοῖσι δεξιούσιν, τὰ δὲ <sup>3</sup> θήλια ἐν τοῖσιν ἀριστεροῖσι μᾶλλον.

49. <sup>4</sup> Ὑστέρων <sup>5</sup> ἐκπτώσεις, παταμικὸν προσθείς, <sup>6</sup> ἐπιλάμβανε τοὺς μυκτῆρας καὶ τὸ στόμα.

50. <sup>7</sup> Γυναικὶ τὰ καταμήνια ἦν βούλη ἐπισχεῖν, σικύην ὡς μεγίστην <sup>9</sup> πρὸς τοὺς τιτθοὺς <sup>10</sup> πρόσβαλλε.

51. <sup>11</sup> Ὀκόσαι ἐν γαστρὶ ἔχουσι, <sup>12</sup> τουτέων τὸ στόμα τῶν ὑστερέων <sup>13</sup> ζυμήμευκεν.

52. <sup>14</sup> Ἦν γυναικὶ ἐν γαστρὶ ἐχούσῃ γάλα πουλὸν ἐκ τῶν μαζῶν ῥυτῆ, <sup>15</sup> ἀσθενὲς τὸ ἔμβρυον σημαίνει. <sup>16</sup> Ἦν δὲ στερεοὶ οἱ μαστοὶ ἔωσι, ὑγιεινότερον τὸ ἔμβρυον σημαίνει.

53. <sup>17</sup> Ὀκόσαι διαφθεῖρειν μέλλουσι τὰ ἔμβρυα, ταύτησιν οἱ

Ἦν αἱ μῆτραι φαύσωσι τοῦ ἰσχύου καὶ προσκίεονται, σταφῆρον γίνεται ἐπὶ τὸν κενεῶνα, καὶ ὀδύνην νειαίρης γαστρὸς· καὶ ἐς αὐτὸν τὸν κενεῶνα καὶ ἐς τὰς ἰξίας καὶ ἐς τὰ σκέλα ἡ ὀδύνη ἐμπίπτει, καὶ πταίνεται, καὶ ἐκπίσσειται, καὶ ἔμμετοι γίνονται, καὶ ὀλλυται ἦν μὴ τι τάμης ἢ καύσης. — <sup>18</sup> ἀναγκαῖον ἔμετον γενέσθαι S.

<sup>1</sup> Ὀκόσα ἔμβρυα C'. — <sup>2</sup> ἄρσενα H, et multi alii codices, Galenus, Dietz. — <sup>3</sup> θήλια HKQSYA'G'I'M'W', Galenus, Linden, Dietz. — θήλια vulg. — θήλυ B'. — μᾶλλον om. C'. — <sup>4</sup> Ante ὑστέρων addunt ἐς Linden, Dietz. — ὑστερέων CFHB'G'M', Ald., Lind. — Galien dit qu'il faut mettre non un accent circonflexe sur ὦν, mais un accent aigu sur ἑ, attendu qu'il s'agit non de la matrice ἡ ὑστέρα, mais de l'arrière-faix τὰ ὑστερα. — <sup>5</sup> ἐκπτώσεις FJTI'M'W', Ald., Magn. — ἐκπτώσις vulg. — ἐκπτώσις HKYWN'O'. — ἐμπωσις C. — παταμικὸν H'. — παταμικὸν S. — προσθείς SYWA'D'L'M'O', Dietz. — προσθεῖς vulg. — ἐπιτιθείς QB'G'H'W', Gal. — <sup>6</sup> ἐπιλάμβανε SYWA'C'L'M'O'W', Dietz. — ἐπιλαμβάνει vulg. — ἐπιλαμβάνει Magn. in marg. — <sup>7</sup> Post στόμα addit παταμικὸν προσθείς quod om. supra C'. — Hic addunt γυναικὶ ἐν γαστρὶ ἐχούσῃ τενεσιμὸς ἐπιγενόμενος ἑκτροσιν ποιέει FGHIJKSTI'L'M'N' (Mere. in marg. additur ante aph. 48), Dietz. — <sup>8</sup> γυναικὸς HA'C'L'M'. — τὰ om. YW A'B'C'D'H'L'M'O'. — εἰ βούλει QB'G'. — ἦν βούλει YWH'O'. — σικύην Q G'. — ὡς om. QSB'G'H'. — μεγάλην S. — <sup>9</sup> εἰς CSL'. — ὑπὸ Magn. in marg. — τοὺς om. I'. — ἐν τῷ στήθῃ (sic) C'. — Galien dit: « Il serait mieux de mettre la ventouse non sur les mamelles elles-mêmes, mais au-dessous .... et dans le fait quelques-uns écrivent ὑπὸ τοὺς τιτθοὺς, au-dessous des mamelles. » — <sup>10</sup> πρόσβαλλε G'M'W', Gal. — πρόσβαλλε L. — <sup>11</sup> ὄσαι B'. — ἔχουσι T, Gal. — <sup>12</sup> ταύταις A'D'L'. — ταύταις M'.

48. Le fœtus mâle est plutôt à droite, le fœtus femelle à gauche.

49. Expulsion de l'arrière-faix : Après avoir donné un sternalatoire, comprimez les narines et la bouche.

50. Si vous voulez arrêter les règles d'une femme, appliquez sur les mamelles une ventouse aussi grande que possible (Ép. II, 6).

51. Chez les femmes enceintes, l'orifice de l'utérus est fermé.

52. Si, des mamelles d'une femme enceinte, il coule du lait en grande quantité, c'est signe que le fœtus est faible; si les mamelles sont fermes, c'est signe que le fœtus est en meilleur état (Voy. note 16) (Ép. II, 6).

53. Chez une femme menacée d'avorter, les mamelles s'affaissent; mais si elles redeviennent dures, il surviendra

- τουτέισι SC'. - συμμύει (ξυμμάει SM') τὸ στ. τῶν ὄστ. QA'B'G'H'L', Gal. — <sup>13</sup> ξυμμέμικκεν Lind., Dietz. - συμμέμικκεν vulg. - συμμύει τῶν ὑστερίων YWD'O'. — <sup>14</sup> Aph. om. C'. - ἦν om. SYWB'D'H'L'M'O', Dietz. - γυναικί ἦν Gal. - ἦν γυν. om. Magn. in marg. - πουλὸν om. QS B'A', Gal. - ἐκ τῶν μαστῶν πολλὸν YWA'D'L'M'O'. - μαστῶν H'. - μαστῶν SQB'G'. - ῥυὶν SA'L'M'. - ῥέον YWO'. — <sup>15</sup> ῥυῆ ἄσθενίς, ἄσθενίς τὸ ἐμβ. Q. - ἄσθενίς C. - ἄσθενίειν Dietz. - ἄσθενίει τὸ ἐμβρ. Magn. in marg. — <sup>16</sup> ἦν... σημαίνει om. HSB'. - τιθεὶ (τίθει L') CQYA'D'G' (H', sine ei) M', Dietz. - μασθαὶ N'. - ἔωσι TM'N', Gal., Lind., Kühn, Dietz. - ἐῶσιν vulg. - γίνονται D'. - ὑγαινὸν QA'D'G'M', Dietz. - ὑγαινὸν (sic) L'. - σημαίνει om. Magn. in marg. - Galien entend que, s'il coule beaucoup de lait des mamelles, le fœtus est malade; que, si le sein est ferme, le fœtus est bien portant. Par conséquent, il ne tient pas compte du comparatif ὑγαινότερον, soit que son texte eût ὑγαινὸν comme quelques-uns de nos manuscrits, soit qu'il ait pris ce comparatif dans le sens du positif. Cependant on pourrait donner un sens au comparatif, en interprétant l'aphorisme de la manière suivante : s'il coule beaucoup de lait des mamelles, le fœtus est malade; mais si les mamelles (tout en donnant du lait) sont fermes, le fœtus est mieux portant. Toutefois le sens de Galien est appuyé par un passage parallèle, Ép. II. sect. 6, où on lit : Ἦν πολλὸν ῥέη γάλα, ἀνάγκη ἄσθενίειν τὸ ἐν γαστρί. Ἦν στερεώτεροι ἔωσιν εἰ τιθοί, ὑγιηρότερον τὸ ἐμβρυον.

<sup>17</sup> Aph. om. C'. - ὄσαι Y. - διαφέρειν FG. - μέλλουσαι I'. - τὰ ἐμβρυα om. SB'H'L', Dietz.



τιτθοὶ <sup>1</sup> ἰσχυροὶ <sup>2</sup> γίνονται· ἦν δὲ <sup>3</sup> πάλιν σκληροὶ <sup>4</sup> γίνονται, ὀδύνη <sup>5</sup> ἔσται <sup>6</sup> ἢ ἐν τοῖσι τιτθοῖσιν, <sup>7</sup> ἢ ἐν τοῖσιν ἰσχυροῖσιν, ἢ ἐν τοῖσιν ὀφθαλμοῖσιν, ἢ ἐν τοῖσι γούνασι, <sup>8</sup> καὶ οὐ διαφθείρουσιν.

54. <sup>9</sup> Ὀκόσησι τὸ στόμα τῶν ὑστερέων σκληρόν ἐστι, <sup>10</sup> ταύτησιν ἀνάγκη τὸ στόμα τῶν ὑστερέων ξυμμίειν.

55. <sup>11</sup> Ὀκόσαι ἐν γαστρὶ ἔχουσαι ὑπὸ πυρετῶν λαμβάνονται, καὶ ἰσχυρῶς <sup>12</sup> ἰσχυαίνονται, ἀνευ προφάσιος φανερῆς τίκτουσι χαλεπῶς καὶ ἐπικινδύνως, ἢ <sup>13</sup> ἐκτιτρώκουσαι κινδυνεύουσιν.

56. <sup>14</sup> Ἐπὶ βῶμ γυναικείῳ σπασμὸς <sup>15</sup> καὶ λειποθυμίη <sup>16</sup> ἦν ἐπιγίγνηται, κακόν.

57. Καταμηνίων <sup>17</sup> γενομένων πλειόνων, νοῦσοι ξυμβαίνουνσι, καὶ μὴ <sup>18</sup> γενομένων, ἀπὸ τῆς ὑστέρης <sup>19</sup> γίνονται νοῦσοι.

58. <sup>20</sup> Ἐπὶ ἀργῶ φλεγμαίνοντι, καὶ <sup>21</sup> ὑστέρῃ φλεγμαινούσῃ,

<sup>1</sup> ἰσχυροὶ pro ἰσχυροὶ H'. — <sup>2</sup> γίνονται M'.

<sup>3</sup> Galien, dans son comm., dit que πάλιν est ici susceptible de deux significations; la première est: *si les mamelles, qui s'étaient affaissées, redeviennent dures*; la seconde est: *si au contraire les mamelles deviennent dures*. Galien pense que la seconde est plus conforme à la pensée d'Hippocrate, qui serait alors que, tandis que l'affaissement des mamelles indique l'avortement, la tuméfaction et l'induration de ces organes annoncent non l'avortement, mais une lésion dans quelque partie éloignée.

<sup>4</sup> γίν. H'. — <sup>5</sup> γίνεται pro ἔσται SA'L/M'. — <sup>6</sup> ἢ om. SA'B/D', Dietz. — <sup>7</sup> ἢ ἐν τ. i. om. L'. — <sup>8</sup> καὶ om. L'. — διαφθείρει FGJIKTI/N'T'. — διαφθείρονται W'. — διαφθείρεται Magn. in marg. — <sup>9</sup> Aph. om. C'. — ἔσ. B'. — <sup>10</sup> ταύτησιν Dietz. — τὸ στόμα τῶν ὑστ. ἀνάγκη συμμίειν A'L'. — <sup>11</sup> ὄσαι B'. — <sup>12</sup> θερμαίνονται pro ἰσχυ. SYWA'C/D'H'L/M'O/W', Magn. in marg., Dietz. — Aute ἀνευ addit καὶ C'. — ἔτερ CSYWD'. — Théophile dit, dans son commentaire: « Hippocrate suppose ici une fièvre continue, et cela est évident par le mot λαμβάνονται au lieu de κατακρατώνται. Cela est évident encore par les mots ἰσχυρῶς θερμαίνονται. Si donc une femme enceinte a été prise d'une fièvre très forte, elle est mise en danger, avortant sans cause évidente, c'est-à-dire nécessairement. » On voit par là que Théophile entend qu'il s'agit d'une fièvre très violente, qu'il a lu θερμαίνονται, et qu'il rattache ἀνευ προφάσιος φανερῆς non à ce qui précède, mais à ce qui suit. Galien, après avoir rappelé que des fièvres violentes causent nécessairement l'avortement, dit que parfois il survient, chez les femmes enceintes, des fièvres modérées, mais qui ne se terminent pas complètement et laissent quelque reliquat de cacochymie dans le corps, et la difficulté de traiter convenablement une femme grosse;

de la douleur où dans les mamelles, ou dans les hanches, ou dans les yeux, ou dans les genoux, et il n'y aura pas d'avortement (*Voy.* note 3).

54. Les femmes chez qui l'orifice de l'utérus est dur ont nécessairement cet orifice fermé.

55. Chez les femmes enceintes qui sont prises d'accès fébriles et qui maigrissent considérablement, il y aura, sans [autre] cause apparente, ou des couches laborieuses et dangereuses, ou un avortement également dangereux (*V.* note 12).

56. Dans le flux des femmes, s'il survient spasme ou syncope, cela est fâcheux.

57. Les règles étant trop abondantes, il survient des maladies; les règles ne coulant pas, les maladies qui naissent viennent de la matrice.

58. Dans l'inflammation du rectum et dans celle de la

qu'en conséquence la fièvre se reproduit, que la femme est pendant presque tout le temps dans un mauvais état, et qu'il en résulte tantôt un accouchement laborieux, tantôt un avortement. On voit que Galien suppose non pas, comme Théophile, une fièvre continue, mais des fièvres qui se reproduisent à diverses reprises, et un état de cacochymie causant ces fièvres ou causé par elles. Je pense qu'il est plus naturel de rapporter, comme Théophile, *sans cause apparente* à ce qui suit et non, comme la plupart des traducteurs, à ce qui précède, et qu'il est aussi plus naturel, entre *ισχυαίνονται* et *θερμαίνονται* appuyés l'un et l'autre par beaucoup de manuscrits, de choisir le premier.

<sup>13</sup> ἐπιπρώσκειν QG'. - ἐκπῶσαι Magn. in marg. - ἐπιπρώσκεισι I'W'. - ἐπιπρώσκεισι κινδυνεύουσαι YWO'. — <sup>14</sup> Ante ἐπι addit ἐκόσαι C'. - ἐπιπρώ pro ἐ. ῥ. QSN'. — <sup>15</sup> Le *Cod. Esc.* dit que les anciens exemplaires ont ἦ, mais que quelques exemplaires ont, à tort, καί. Tous nos manuscrits et toutes nos éditions ont καί, qu'à la vérité il faut entendre dans le sens de ἦ. — <sup>16</sup> γίνεται pro ἦν ἐκ. κακόν YWO'. - ἦν ἐπιγ. om. FGHIJKT. — <sup>17</sup> πλ. γεν. A'C'L' (γεν. SN'; γιν. M'). - πλείονον Dietz. — <sup>18</sup> γεν. C'. - γιγν. N'. - Galien se demande si ἀπό τῆς ὑστέρης se rapporte aux deux cas exprimés dans l'aph., ou au dernier seulement. Il se prononce pour la seconde alternative. — <sup>19</sup> συμβαίνουσι pro γίν. L. - συμβαίνουσι G', Dietz. - νεοῦσιν pro γίν. B'. - τῷ αὐτῷ συμβαίνει C'. - νεοῦσαι συμβαίνουσαι SYWA'D'L'M'. — <sup>20</sup> Aph. om. C. - Post ἀρ. addunt τινι EGIKJTI'N'T'. — <sup>21</sup> Ante ὑστ. addunt ἐπι HKQG'N'. - Post ὑστ. addunt τινι FGIJTI'.

<sup>1</sup> στραγγουρή ἐπιγίνεται, καὶ ἐπὶ νεφροῖσιν ἐμπύοισι στραγγουρή ἐπιγίνεται, ἐπὶ δὲ ἥπατι φλεγμαίνοντι λυγξ ἐπιγίνεται.

59. <sup>2</sup> Γυνή ἦν μὴ λαμβάνη ἐν γαστρὶ, βούλη δὲ εἰδέναι εἰ λήψεται, περιεκλύψας ἱματίοισι, θυμία <sup>3</sup> κάτω· κῆν μὲν πορεύεσθαι <sup>4</sup> δοκέη ἢ ὁδμῇ διὰ τοῦ <sup>5</sup> σώματος <sup>6</sup> ἐς τὰς ῥίνας καὶ ἐς τὸ στόμα, γίνωσκε ὅτι <sup>7</sup> αὐτὴ οὐ δι' <sup>8</sup> ἐσωτὴν ἀγόνος ἐστίν.

60. <sup>9</sup> Ἦν γυναικὶ ἐν γαστρὶ ἐχούση <sup>10</sup> αἱ καθάρσιες πορεύωνται, ἀδύνατον <sup>11</sup> τὸ ἔμβρυον ὑγιαίνειν.

61. <sup>12</sup> Ἦν γυναικὶ αἱ καθάρσιες μὴ πορεύωνται, μήτε φρίκης, μήτε πυρετοῦ <sup>13</sup> ἐπιγινόμενου, ἄσαι <sup>14</sup> δὲ αὐτῇ προσπίπτωσι, λογίζου <sup>15</sup> ταύτην ἐν γαστρὶ ἔχειν.

62. <sup>16</sup> Ὀκόσαι <sup>17</sup> ψυχρὰς καὶ πυκνὰς τὰς μήτρας <sup>18</sup> ἔχουσιν, οὐ <sup>19</sup> κύσκουσιν· <sup>20</sup> καὶ ὀκόσαι καθύγρους <sup>21</sup> ἔχουσι τὰς μήτρας, <sup>22</sup> οὐ κύσκουσιν, ἀποσθέννυται <sup>23</sup> γὰρ ὁ γόνος· καὶ ὀκόσαι ξηρὰς <sup>24</sup> μᾶλλον καὶ περικαέας, ἐνδείη γὰρ τῆς τροφῆς φθείρεται τὸ σπέρμα· ὀκόσαι

<sup>1</sup> Στραγγουρή ἐπιγίνεται om. Lind. - ἐπιγίνεται S. - γίνεται A'L'. - ἐπιγίνεται om. Magnolus in margine. - καὶ om. TC'I'. - καί... ἐπιγίνεται om. QSG'. - ἐπὶ om. M'. - δὲ om. GJT'I'T'. - λυξ TYWB'H'. - λυξ βήξ JT'. - βήξ pro λ. F. - βήξ, supra lin. λυξ I. - ἐπιγίνεται om. Magn. in marg., Dietz. - Hic addunt τῆσι φθείρειν μελλούσας: εἰ μαστὶ ἰσχνοὶ γίνονται FGHIJKTN'T'. — <sup>2</sup> Aph. om. B'. - λαμβάνει Gal. - βούλει HIJKQSYWD'G'H'L'N'O'. - συλλήφεται S. - παρακλύψας W'. - ἱματίω H'. — <sup>3</sup> κάτωθεν CHSYWA'D'H'L'M'O'. - καὶ ἦν C'M'. - καὶ εἰ SYWA'D'L'O'W'. - καὶ Q. - Post por. addit σο vulg.; εἰ QG'. - σο om. SYWA'C'D'L'M', Dietz. - Galien dit dans son commentaire: « Il faut que l'odeur arrivée à la bouche et aux narines soit perçue distinctement par la femme. » Ce commentaire semblerait exclure σο, et forcer ou à supprimer ce pronom ou à prendre εἰ. Mais le passage correspondant du livre De la superfétation porte expressément que l'odeur doit être perçue par un assistant; il est vrai que dans ce passage il s'agit du sommet de la tête et non, comme ici, de la bouche et des narines. — <sup>4</sup> δοκίει S. - δοκίει YWO'. - ὁσμῇ A'. — <sup>5</sup> στόματος GHIJK QTG'I'N'T'. — <sup>6</sup> ἐς τὸ στ. καὶ ἐς τὰς ῥ. SA'C'L'M'. - ῥίνας N, Kühn, Dietz. - ῥίνας vulg. - γίνωσκε L'. — <sup>7</sup> αὐτῇ YWM'O'. - αὐτῇ om. A'H' L'. — <sup>8</sup> ἐσωτὴν L', Merc. — <sup>9</sup> Aph. om. B'W'. - ἦν C'. - ἐν γαστρὶ ἐχ. om. Magn. in marg. — <sup>10</sup> αἱ SYWA'D'H'L'M'O', Gal., Dietz. - ἦν αἱ καθ. C'. - αἱ om. vulg. - πορεύονται Y, Gal. - Post por. addunt πολλαὶ H, Dietz. - L'addition de πολλαὶ provient du commentaire de Galien. Il faut bien entendre, dit cet auteur, qu'il s'agit ici d'un écoulement abondant des

matrice, il survient de la strangurie, ainsi que dans la sup-  
puration des reins; dans l'inflammation du foie, il survient  
du hoquet.

59. Si une femme ne conçoit pas, et si vous voulez savoir  
si elle peut concevoir, enveloppez-la de couvertures, et  
brûlez sous elle des parfums: si l'odeur semble arriver à  
travers le corps jusqu'aux narines et à la bouche, sachez  
qu'elle n'est pas stérile de son fait (*Voy. De la Superféta-  
tion et Des Femmes stériles*).

60. Si, chez une femme enceinte, les règles coulent,  
il est impossible que l'enfant se porte bien.

61. Si, chez une femme, les règles manquent sans qu'il  
lui soit survenu ni frisson ni fièvre, si, de plus, elle a des  
nausées, comptez qu'elle est enceinte.

62. Les femmes qui ont la matrice froide et dense, ue

règles. — <sup>11</sup> ἕγ. τὸ ἔμβρ. YWA'D'L'O'. — <sup>12</sup> Aph. om. B'. — ἐν pro ἦν  
T. — ἐν E. — Post γυν. addit ἐν γαστρὶ ἐχούσῃ S. — Ante καθ. addunt αἱ  
CKQSYC'D'G'L'M'N'O'W', Dietz. — αἱ om. vulg. — μὴ om. C'. — πο-  
ρεύονται T, Gal. — παύονται pro μὴ περ. YD'O'. — <sup>13</sup> ἐπιγεν. E, et alii. —  
ἄσαι YD'H'. — ἄσαι vulg. — ἄσαι L'. — ἄσαι K. — ἄσαι N'. — <sup>14</sup> δ' Y.  
— Post δὲ addunt ἀλλόκοτοι καὶ ποικίλοι ὀρέξεις A'D'L'. — αὐτῆ Dietz.  
— ταύτῃ A'D'L'. — αὐτῆ SC'. — περσιπίτουσι SYC'H'N'O', Gal. — <sup>15</sup> ἀ-  
τὴν YO'. — ἴσχειν C'. — <sup>16</sup> ὀκόσαι καθύγρουσ τὰς μ. ἐχ., οὐ κούσκ., καὶ δοσαι  
ψυχράς κ. π. τὰς μ. ἐχ., οὐ κούσκ. QB'G'. — <sup>17</sup> πυκνάς κ. ψ. A'C'L'M'.  
— <sup>18</sup> ἐχουσαι FG. — <sup>19</sup> κούσκονται (his) YD'O'. — <sup>20</sup> καί... κούσκουσι om.  
A'C'L'. — δοσαι H. — <sup>21</sup> τὰς μ. ἐχ. YD'O'H'. — αὐτὰς ἐχουσι pro ἐχ. τ.  
μ. FGIJTI', Dietz. — τὰς μήτρας om. Magn. in marg. — ἐχ. τὰς μ. om.  
Magn. — <sup>22</sup> Ante οὐ addunt ὁμοίως KN'. — ὁμοίως pro οὐ κ. FGIJIN',  
Dietz.

<sup>23</sup> Post γὰρ addit αὐταῖς vulg.; αὐτέσσι Dietz; αὐτῶν QG'; αὐτὰς M'. —  
αὐταῖς om. FGHJKTC'I'N'T'. — Galien dit que la semence s'éteint dans  
les matrices humides, de même que les graines des céréales dans un sol  
détrempé. Il examine la question de savoir si cette extinction de la se-  
mence se rapporte à la fois aux matrices froides et aux matrices humides,  
ou seulement aux matrices humides. Il se prononce pour cette dernière  
opinion. — <sup>24</sup> μᾶλλον om. QB'G'H'. — περικαίας LY. — περικαῖς vulg. —  
περικεκαυμένας FGIJTI' (N', in marg.) T', Dietz. — καὶ κεκαυμένας  
Magn. in marg. — Post περ. addit ἐχουσι C. — τῆς om. QG'H'W'. — φθεί-  
ροσθαι κούσκει τὸ σπ. Magn. in marg. — σῶμα pro σπέρμα J. — δοσαι Q.

<sup>1</sup> δὲ ἐξ ἀμφοτέρων τὴν <sup>2</sup> κράσιν ἔχουσι <sup>3</sup> ζύμμετρον, <sup>4</sup> αἱ τοιαῦται ἐπίτεκνοι γίνονται.

63. <sup>5</sup> Παραπλησίως δὲ καὶ ἐπὶ τῶν <sup>6</sup> ἀρρένων· ἢ γὰρ διὰ τὴν ἀραιότητα τοῦ σώματος <sup>7</sup> τὸ πνεῦμα ἔξω φέρεται πρὸς τὸ μὴ <sup>8</sup> παραπέμπειν <sup>9</sup> τὸ σπέρμα· ἢ διὰ τὴν <sup>10</sup> πυκνότητα τὸ ὑγρὸν οὐ διαχωρεῖται ἔξω· ἢ διὰ τὴν ψυχρότητα οὐκ <sup>11</sup> ἐκपुरοῦται, ὥστε ἀθροίζεσθαι πρὸς τὸν τόπον <sup>12</sup> τοῦτον· ἢ διὰ τὴν θερμασίην τὸ αὐτὸ τοῦτο <sup>13</sup> γίνεται.

64. <sup>14</sup> Γάλα διδόναι κεφαλαλγέουσι κακόν· <sup>15</sup> κακὸν δὲ καὶ πυρεταίνουσι, καὶ οἷσιν ὑποχόνδρια μετέωρα <sup>16</sup> καὶ διαβορδορῶντα, καὶ τοῖσι

<sup>1</sup> Δ' Y. — <sup>2</sup> κράσιν Kühn. — κράσιν vulg. — <sup>3</sup> ζύμμετρον IJT. — σύμμετρον vulg. — συμμέτρως SYD'M'O', Gal., Diets. — σύμμετρον ἔχ. A'C'L'. — συμμέτρως ἔχ. QB'G'. — τῇ κράσει συμμέτρως ἔχ. Magn. in marg. — Galien se demande ce que signifie ἐξ ἀμφοτέρων, Hippocrate ayant énoncé non pas deux mais quatre dispositions, la froideur, la densité, l'humidité et la sécheresse; il dit qu'il faut prendre deux à deux ces quatre dispositions, dont la réunion forme le juste tempérament (κράσις), et que c'est ainsi que ἐξ ἀμφοτέρων doit être entendu. — <sup>4</sup> αἱ τοιαῦται om. QB'D'. — ἐπίτ. γίν. αἱ τα. HKN'W'. — γίνονται M'. — <sup>5</sup> Aph. om. H', Magn. in marg. — περί γονῆς C'. — ὁ ἀφορισμὸς εὐτὸς ὠθείλεται O'. — L'aph. 63 est, d'après Galien, une interpolation. « Quelques-uns, dit-il, ont ajouté, sur les mâles, un autre aphorisme dont le commencement est παραπλησίως δὲ. Mais les plus renommés parmi les interprètes des *Aphorismes* disent que manifestement il est très loin de la pensée et du style d'Hippocrate. » — <sup>6</sup> ἀρρέων C. — εἰ pro ἢ C'. — διὰ τὴν CQSWA'B'D'G'L'M'O', Diets. — δι' pro διὰ τὴν vulg. — τοῦ σώματος om. C'. — <sup>7</sup> ἔξω φέρ. τὸ π. QB'G'W'. — <sup>8</sup> παραμένειν W'. — παρεμπίπτειν SM'O'. — <sup>9</sup> Ante τὸ addunt εἰς τὸ στόμα A'L'; τῷ στόματι SO'; τὸ στόμα M'. — Galien dit, en combattant cette partie de l'aph., que le sperme est lancé par la contraction des organes séminaux, et non par le *pneuma*. Cela assure la leçon παραπίπτειν. — <sup>10</sup> ὑγρότητα, supra lin. πυκνότητα Y. — διαχωρεῖται sine ἔξω YW O'. — Galien dit que, si τὸ ὑγρὸν ne signifie pas le sperme, la phrase est inintelligible; mais que, si τὸ ὑγρὸν signifie le sperme, la proposition est fautive, attendu que ce qui empêche le sperme d'être porté au dehors, c'est non la densité du corps entier, mais quelque obstacle dans les organes génitaux. — <sup>11</sup> ἐκपुरοῦται HSA'M', Magn. in marg., Diets. — ἐκपुरιῆται vulg. — πυριῆται Magn. in marg. — ἐκपुरιᾶται YWD', Lind. — ἱπυριῆται (sic) C'. — ἐκपुरιᾶσθαι B'. — ἐμπυριᾶται, supra lin. alia manu εἰς πυριᾶσθαι O'. — εἰς πυριᾶσθαι pro ἐκπ. QG'W', Gal. — Schneider, dans son Dict., cite le verbe ἐκपुरιάω d'après cet aphorisme même, et l'indique

conçoivent pas; il en est de même de celles qui l'ont trop humide, car le sperme s'y éteint; celles qui l'ont plutôt sèche et ardente ne conçoivent pas non plus, car le sperme s'y détruit faute d'aliment; mais celles qui l'ont dans un juste tempérament, entre ces extrêmes, sont fécondes.

63. Il en est de même des hommes; ou bien, le corps étant lâche, le pneuma se dissipe au dehors, et ne pousse pas la semence; ou bien, le corps étant dense, le liquide ne peut sortir (*Voy.* note 10); ou bien, le corps étant froid, la semence ne s'échauffe pas assez pour se réunir dans ce lieu (*le lieu qui d'elle la recevoir*); ou bien, le corps étant chaud, il en résulte le même effet.

64. Il est mauvais de donner du lait dans les céphalalgies; mauvais aussi d'en donner aux fébricitants, à ceux dont les hypochondres sont ou gonflés ou pleins de borborygmes, et à ceux qui ont de la soif; mauvais encore à ceux qui ont des déjections bilieuses dans des fièvres aiguës, et à ceux qui rendent beaucoup de sang par le bas; mais il convient à des

comme douteux. On voit qu'en effet plusieurs manuscrits donnent une meilleure leçon. — <sup>12</sup> Galien dit que l'auteur n'a pas indiqué quel est le lieu où se rassemble le sperme, et qu'il l'a laissé à deviner, bien que, par incorrection, il ait mis le pronom τούτων, qui semble se référer à quelque chose déjà énoncé. — <sup>13</sup> γίνεται M'. - γίγνηται N'. - γίγνεσθαι S. - Galien critique ce passage: suivant lui H est absurde, après avoir dit que le froid du corps ne permet pas à la semence de s'échauffer, de dire que la chaleur du corps produit le même effet. Mais cette critique pourrait n'être pas très bien fondée: car il me semble que ce même effet se réfère non à ce que la semence ne s'échauffe pas, mais à ce qu'elle ne se rassemble pas dans les réservoirs. — <sup>14</sup> περί γάλακτος C'. - κεφαλαλγικῶσι YW O'. - κεφαλαλγικῶ et κεφαλαλγῆ Magn. in marg. — <sup>15</sup> κακὸν δὲ om. H'. - πυρεταίνοντι Q. - πυρετταίνουσι S. - πυρέττουσι H'. - πυρ. κακὸν, sine κακὸν δὲ Magn. in marg - τοῖς πυρ. C'. - τῶσιν pro οἰσιν A' C' L'. - μεταίωρα WO'. — <sup>16</sup> καὶ SD' W'. - καὶ om. vulg. - Galien, dans son commentaire, admet cette conjonction καὶ; c'est ce qui m'a fait la recevoir dans le texte, quoiqu'elle ne soit donnée que par trois manuscrits. - διαβροβρίζοντα IJ, et alii plures, Gal. - διαβροβρίζοντα vulg. - βροβρίζοντα SEH'. - διαβροβρίζεται: Dietz. - Post τοῖσι addit πάντω C.

διψώδεσι· κακὸν δὲ, καὶ <sup>1</sup> οἷσι χολώδεες <sup>2</sup> αἰ ὑπ' χωρήσεις <sup>3</sup> ἐν ὄξει πυρετοῖσιν <sup>4</sup> εὐῶσι, <sup>5</sup> καὶ οἷσιν αἵματος πολλοῦ διαχώρησις γέγονεν· <sup>6</sup> ἀρμόζει δὲ φθινώδεσι μὴ λίην πολλῶ πυρέσσουσιν· διδόναι <sup>7</sup> δὲ καὶ ἐν <sup>8</sup> πυρετοῖσι μακροῖσι βληχροῖσι, μηδενὸς <sup>9</sup> τῶν προειρημένων σημεῖων παρεόντος, <sup>10</sup> παρὰ λόγον δὲ ἐκτετηκῶτων.

65. <sup>11</sup> Ὀκόσοισιν οἰδήματα ἐφ' ἔλκεσι <sup>12</sup> φαίνεται, οὐ μάλα σκῶνται, οὐδὲ μαινοῦνται· τουτέων <sup>13</sup> δὲ ἀφανισθέντων ἐξαίφνης, τοῖσι μὲν ὀπισθεν σπασμοὶ, τέτανοι, τοῖσι <sup>14</sup> δὲ ἐμπροσθεν μανίαι, ὀδύνα πλευροῦ ἄξειαι, <sup>15</sup> ἢ ἐμπύησις, ἢ δυσεντερίη, <sup>16</sup> ἢ ἐρυθρὰ μᾶλλον ἢ τὰ οἰδήματα.

<sup>1</sup> Τοῖσι χολωδιστίρας τὰς ὑποχωρήσεις ἐν ὀ. π. ἔχουσι FGJIT'T', Dietz. — <sup>2</sup> αἰ om. Magn. in marg. — διαχ. HQB'G'L'.

<sup>3</sup> ἐν τοῖσιν ὄξεισι πυρετοῖσιν SA'C'L'M'. — καὶ ἐν ὄξει πυρ. D'. — Ce kai de D' est sans doute le résultat du commentaire de Galien, qui dit : « Le lait est nuisible aussi dans les fièvres aiguës, et je crois qu'il vaut mieux lire en ajoutant un καί. » — <sup>4</sup> εὐῶσι om. SA'L', Magn. in marg. — <sup>5</sup> καὶ οἷσιν ἂν B' (O', ἂν alia manu). — ἂν pro καὶ εἰσιν H'. — διαχώρησις πολλῶ C'. — <sup>6</sup> ἀρμόζει C. — ἀρμ. διὰ τὸ γάλα φθ. μὴ τοῖς λίην Magn. in marg. — Post δὲ addit τοῖσι vulg. — τοῖσι om. HQSYWA'B'C'D'G'H'L'M'O'W', Gal., Dietz. — τὸ γάλα, ἀλλὰ μὴ τοῖς pro μὴ F (G, sine μὴ) IJKTIN'T', Dietz. — ἢν μὴ λ. π. πυρέσσουσι C'. — πολλῶ om. SA'D'L', Dietz. — La suppression de πολλῶ n'est point autorisée par les anciens textes, car Galien dit : « Pourquoi Hippocrate a-t-il mis λίην πολλῶ? il suffisait de mettre πολλῶ sans λίην; est-ce qu'il défend le lait à ceux qui n'ont qu'une grande fièvre, ou bien le défend-il seulement à ceux qui ont une très grande fièvre, ou bien λίην a-t-il été intercalé par quelqu'un, comme tant d'autres choses? » — <sup>7</sup> διὰ om. SYWA'B'D'G', Gal. — Post δὲ addunt γάλα FGJKTIN', Ald., Dietz. — <sup>8</sup> ἐν τοῖσι S. — μακρ. om. C'. — <sup>9</sup> ὧν προεῖρηται QB'G'H'. — ὀκόσων εἴρηται T. — ὀκόσων προεῖρηται Dietz. — ὀκόσων προεῖρηται συνεδρεύοντος (τῶν T) σημεῖων παρεόντων FGJKTIN'T'. — σημεῖων om. Magn. in marg. — παρεόντος Y, Gal., Kühn, Dietz. — παρεόντος vulg. — παρεόντων CC'. — συνεδρεύοντος Magn. in marg. — <sup>10</sup> παραλόγον YW. — παραλόγως HSA'D'L'M', Dietz. — παραλόγον QG'. — διὰ om. L'. — τε pro διὰ B'. — Post δὲ addit καὶ W'. — ἐκτετηκῶτων HQSYWA'C'D'G'L'M', Dietz. — ἐκτετηκῶσι vulg. — τῶν ἐκτετηκῶσι Ald. — εὐ (ὀ om. K) καλὸν δὲ τῶν ἐκτετηκῶτων pro παρὰ λ. δ. ἐκ. FGJTI' (N' cum καὶ ante εὐ) T'. — καὶ τοῖς παρὰ λ. ἐκτετηκῶσι H'. — <sup>11</sup> περὶ οἰδημάτων C'. — εἰσιν Y. — ἐπὶ A', Dietz. — εἰαι Magn. in marg. — <sup>12</sup> φαίνεται SA'D'H'L'M', Gal., Dietz. — φαίνονται

phthisiques n'ayant pas une très-grande fièvre; on en donnera aussi dans les fièvres lentes et de longue durée, quand il n'existe aucun des symptômes énoncés plus haut, mais quand la consommation est excessive.

65. Ceux dont les plaies s'accompagnent de gonflement ne sont guère exposés aux convulsions ni au délire; mais, le gonflement disparaissant tout-à-coup, il survient, en cas de plaies situées par derrière, des convulsions, le tétanos; en cas de plaies situées par devant, du délire, des douleurs de côté aiguës, ou de la suppuration, ou la dysenterie si la tumeur tirait sur le rouge (*Voy.* note 16) (Ép. II, 3).

vulg. - γίνεται C'. - φύεται QB'G'. - φαίν. om. Magn. in marg. —  
 13 δ' S. - αφανιζομένων C'. - ἡ τέτανοι H'. — 14 δ' Y. - εις τοῦμπροσθεν  
 C'. - μανίη, ὀδύνη πλ. ἄξεια B'G'H' (ἀξεία Q). - μανίη ἢ ὀδύνη πλ. ἄξείη  
 SYD'M'O', Dietz (ἀξεία A'W'). - μανίη καὶ ὀδύνη πλ. ἄξία (sic) C'. - μα-  
 νιώδεις ὀδύνη C. - ἡ ἔδ. πλεωρέων ἄξείας Magn. in marg. - ἡ ὀδύνη L'. —  
 15 ἡ om. B'H'. - ἐκπύησις G'W'. - δυσεντερία CH, Gal., Lind., Dietz.  
 - δυσεντερία vulg. - δυσεντερία I'. — 16 εἰ ἐρ. εἴη τὰ εἶδ. sine μάλλον C'.  
 - μάλλον om. HQSYWA'B'G'L'M'O'W', Gal., Dietz. - μάλλον ἢ om.  
 D'H'. - Galien dit que dans cet aph. on ne sait si l'auteur a compris les  
 plaies des membres; et que, s'il l'a fait, la proposition a besoin de restric-  
 tions, attendu que des plaies de la partie antérieure des membres peuvent  
 donner lieu à des tétanos. Cette objection de Galien doit être étendue da-  
 vantage, et il faut dire que nous ne comprenons aucunement comment, des  
 plaies étant situées à la partie postérieure ou antérieure du corps, la dis-  
 parition du gonflement qui les accompagne, produira dans le premier cas  
 des spasmes et des tétanos, dans le second la manie, une douleur aiguë du  
 côté, etc. M. Nasse (*De insania commentatio secundum libros hippo-  
 craticos*) a senti cette difficulté: De hoc aphorismo fateamur necesse  
 est, eum, uti nunc legitur, medicis hujus temporis non satis clarum esse;  
 nam vix bene explicari potest, quomodo fieri possit, ut, si vulneribus affec-  
 tis in parte postica tumores exorti celeriter evanescent, convulsiones et  
 tetani, sin vero in anteriore parte, insania, si rubri tumores, dysenteria etc.  
 sequi possit. Forsitan quæ altera pars aphorismi indicare vult, ita intelli-  
 genda sunt. Vulnere in anteriorem partem corporis, in caput, illata, fu-  
 rorero productum, in posteriore autem parte si inveniuntur, medulla spi-  
 nali læsa, convulsiones et tetanum indicant. Verumtamen, quia hoc modo  
 non omnia eiarescunt, aphorismum nostrum adhuc inter obscuros referre  
 licet (p. 43). Cet aphorisme se trouve Épid. 2, 3, in fine: outre quelques  
 différences qui n'importent pas ici, on y lit οἷα μὲν ἐς τὰ ὀπισθεν au lieu



70. Οἱ ὑπὸ <sup>1</sup> τεταρταίων ἀλίσκόμενοι ὑπὸ σπασμοῦ <sup>2</sup> οὐ πάνυ τι ἀλίσκονται · <sup>3</sup> ἦν δὲ ἀλίσκωνται πρότερον, εἴτα ἐπιγένηται τεταρταῖος, παύονται.

71. <sup>4</sup> Ὀκόσοισι δέρματα περιτείνεται καρφαλέα καὶ σκληρὰ, <sup>5</sup> ἀνεῦ ἰδρωτὸς τελευτῶσιν · <sup>6</sup> ἠκόσοισι δὲ χαλαρὰ καὶ ἀραιὰ, <sup>7</sup> σὺν ἰδρωτὶ τελευτῶσιν.

72. Οἱ <sup>8</sup> ἰκτεριώδεις οὐ πάνυ τι πνευματώδεές <sup>9</sup> εἰσιν.

## ΤΜΗΜΑ ΕΚΤΟΝ.

1. Ἐν τῇσι χρονίησι λειεντερήσιν <sup>10</sup> ὄξυρεγμῆ <sup>11</sup> ἐπιγινομένη, μὴ <sup>12</sup> γενομένη πρότερον, σημεῖον ἀγαθόν.

2. Οἷσι <sup>13</sup> ῥίνες ὑγρότεραι φύσει, καὶ ἡ γονὴ <sup>14</sup> ὑγροτέρη, ὑγιαίνουσι νοσηρότερον · οἷσι <sup>15</sup> δὲ τάναντία, ὑγιεινότερον.

séquent plus chaude, est moins affectée du frisson que la postérieure : mais Hippocrate ajoute : *ainsi qu'aux avant-bras et aux cuisses* ; or, les avant-bras et les cuisses ont la peau velue, par conséquent *rare*, par conséquent chaude ; ces parties ne devraient donc pas être prises de frisson. En outre, dans l'explication de Galien et de Théophile, il faut faire abstraction de la femme, dont le tronc est glabre aussi bien en devant qu'en arrière. Je pense donc qu'il s'agit ici uniquement d'une remarque sur la plus grande *rareté* de la peau chez l'homme que chez la femme, *rareté* manifestée par l'abondance des poils. C'est aussi le sens qu'ont adopté MM. Lallemand et Pappas. De cette manière, l'aph. serait composé de deux parties indépendantes et accidentellement accolées, l'une relative aux frissons chez la femme et l'homme, l'autre à la différence de *rareté* de la peau dans l'un et l'autre sexe.

<sup>1</sup> Τεταρταίου Β'. - ἐχόμενοι SA'D'L'M'. - D'après Galien, les mots ἀλίσκόμενοι, ἀλίσκονται indiquent que le spasme n'est pas momentané, mais qu'il a une certaine durée. — <sup>2</sup> οὐ πάνυ τι (τοι QG', Gal.) ὑπὸ σπασμῶν SA'B'L'M'W'. - σπασμῶν HYD'N'. - οὐχ σὶνε πάνυ τι FGIJT I'T'. - τοι pro τι K. - ἀλίσκόμενοι ὑπὸ σπασμῶν οὐχ ἀλίσκονται πρότερον, κ'ἂν ἐπιγ. τετ., παύεται Magn. in marg. — <sup>3</sup> εἰ D'L'. - δ' YW. - δὲ καὶ SC'D'M', Dietz. - ἀλίσκονται D'L', Ald. - καὶ pro εἴτα QSYWA'B'C'D' G', Gal., Dietz. - παύεται S. — <sup>4</sup> οἷσι S. - περιγίνεται G'. - περιγίνονται Q. - σκληρὰ καὶ καρφαλαῖα C'. - ξηρὰ pro σκληρὰ SYWO'. — <sup>5</sup> ἰδρωτὸς HKQ, et alii, Gal., Dietz - ἰδρωτῶν vulg. - D'après Galien τελευτῶσιν signifie la mort ; mais, d'après Théophile, cela signifie la terminaison par

hommes aussi, plutôt dans les parties postérieures que dans les parties antérieures du corps, ainsi qu'aux avant-bras et aux cuisses ; les hommes ont la peau rare, ce que montrent les poils qui y croissent (*Voy.* p. 561 note 11) (Ép. II, 3 ; Ép. VI, 3).

70. Les personnes prises de fièvre quarte ne sont guère prises de spasme ; et, se trouvant affectées préalablement de spasme, elles en sont délivrées par la fièvre quarte, si celle-ci survient subséquemment (Ép. VI, 6).

71. Les malades dont la peau est tendue, aride et dure, meurent sans sueur ; ceux dont la peau est lâche et rare meurent avec sueur (Ép. VI, 6).

72. Les ictériques ne sont guère affectés de flatuosités.

## SIXIÈME SECTION.

1. Dans les lienteries chroniques, les rapports aigres qui surviennent, lorsqu'il n'en existait pas préalablement, sont un signe favorable (Ép. II, 2).

2. Ceux dont les narines sont naturellement humides, et dont le sperme est aqueux, ont une santé plus débile ; dans des conditions contraires, la santé est plus robuste (Ép. VI, 6).

la guérison ou la mort. — <sup>6</sup> εἶσι S. — ὀκόσοισι.... τελευτῶσιν om. KC'. — ὀκόσοι T. — <sup>7</sup> ἐν S. — <sup>8</sup> ἰκτερώδεις F. — τι om. L'. — τοι GJQG'. — <sup>9</sup> γίνονται C. — <sup>10</sup> δξυρεγμῖν CHJK, et alii plures, Gal., Lind., Dietz. — δξυρεγμῖν vulg. — δξυρεγμῖν D'. — <sup>11</sup> ἐπιγεν. HKQSA'B'C'A'I', Gal., Dietz. — ἐπιγεν. Lind. — γινομένη YWO'. — γινομένη (sic) C. — <sup>12</sup> μὴ πρότερον γιν. H'. — πρότερον μὴ εἶσα QYWG'O'. — μὴ γεν. πρότερον C'. — μὴ γιν. πρότερον vulg. (εἶσα C). — πρόσθεν μὴ ἐπιγεν. B' (γενομένη A'; γιν. S ; γιν. D'M', Dietz). — μὴ πρότερον γεγενημένη W'. — μὴ πρόσθεν γεν. Magn. in marg. — σημείον om. Magn. in marg. — <sup>13</sup> ῥίνες T, et alii, Kuhn, Dietz. — ῥίνες vulg. — ὕγραι QSA'C'G'L'M'. — <sup>14</sup> ὕγρῃ QSA'B'C'G'M'. — ὕγρᾶ L'. — νοσπρότεροι HIJKI'T', Merc. in marg. — νοσπρότεροι sine ὑγαινοῦσι A'L'. — νοσπρότερον QSYWD'G'M'O'W', Gal., Dietz. — νοσπρότερον B'II'. — <sup>15</sup> δι' om. H'. — τὰ ἐν. S, et alii. — τῶναντίον L'. — Ante τὰν. addit ὑπὸ νοῦσου Dietz. — ὑγεινότερον EQSYWB'G'M'O'W', Gal, Lind., Dietz. — ὑγεινότερον vulg. — ὑγαινότεροι HIJKTA'I'L'N'.

3. Ἐν τῆσι μακρῆσι δυσεντερίησιν <sup>1</sup> αἱ ἀποσιτίαι, κακόν· καὶ <sup>2</sup> ξὺν πυρετῷ, κάκιον.

4. Τὰ <sup>3</sup> περιμάδαρα ἔλκεα, κακοῦθρα.

5. Τῶν ὀδυνέων <sup>4</sup> ἐν πλευρῆσι, καὶ <sup>5</sup> ἐν στήθεσι, καὶ ἐν τοῖσιν ἄλλοισι <sup>6</sup> μέρεσιν, ἦν μέγα διαφέρουσι, καταμαθητέον.

6. Ἐὰν νεφριτικὰ, καὶ <sup>8</sup> ὀκόσα κατὰ τὴν κύστιν, <sup>9</sup> ἐργωδῶς ὑγιάζεται <sup>10</sup> τοῖσι πρεσβύτησιν.

7. Ἐὰν ἀλγύματα <sup>12</sup> τὰ κατὰ τὴν κοιλίην <sup>13</sup> γινόμενα, τὰ μὲν μετέωρα κουφότερα, τὰ δὲ μὴ μετέωρα, <sup>14</sup> ἰσχυρότερα.

8. Τοῖσιν ὑδρωπικοῖσι τὰ <sup>15</sup> γινόμενα ἔλκεα ἐν τῷ σώματι, οὐ βηθιδίως ὑγιάζεται.

<sup>1</sup> Αἱ om. H'I'. — <sup>2</sup> σὺν vulg. — ξὺν HI, Gal., Diets. — Post πυρετῷ addunt οὔσαι FGIJKI'T'; ἐῶσαι Diets; δὲ W'. — κάκιστον Magn. in marg. — <sup>3</sup> περιμάδαρα HIJKQSTY, Chouet, Diets. — περιμάδαρα vulg. — περιμάδα Gal. — D'après Galien, περιμάδαρα signifie ou la chute des poils dans le voisinage de l'ulcère, ou celle d'écailles superficielles qui se détachent de la peau. M. Chailly met *ulcères très lisses*, par opposition à *ulcères mamelonnés*, lesquels sont de bon caractère. — <sup>4</sup> Ante ἐν addunt καὶ QSYA'C'G'L'O', Gal., Lind., Diets. — πλευρῆσι HQSW, et alii, Gal., Lind., Diets. — πλευροῖσι vulg. — πλευρίοσι JTI'. — πλευρίοσι KN'. — πλευρίοσι A'. — ἐν τῆσι πλευρῆσι B'. — καὶ ἐν στ. καὶ ἐν πλευρίοσι H'. — <sup>5</sup> ἐν om. K. — <sup>6</sup> μέρεσιν FGHIJLTI'N'T'. — μέρεσιν om. CYWD'H'O', Ald., Gal. — εἰ μ. διαφέρουσι YWC'D'H'. — Galien explique καταμαθητέον par ἰπιακπτιόν, *observez*. Il remarque que dans cet aph. Hippocrate conseille d'*observer* les différences d'intensité que présentent les douleurs dans une même partie, ou peut-être d'une façon plus générale les différences tant d'intensité que de nature; et il cite, entre autres exemples, la douleur de poitrine qui, pongitive ou non pongitive, indique que la plèvre est ou n'est pas affectée. Ces raisonnements de Galien sont pénibles; l'aph. reste bien vague; et on se rend mal compte du génitif τῶν ὀδυνέων Je crois qu'il y a une meilleure explication à donner; et c'est celle d'Opsopæus. On ne contestera pas que le plus sûr commentaire d'un passage hippocratique soit un passage parallèle dans un autre livre hippocratique. Or, comme l'a remarqué Opsopæus, notre aph. se trouve sous une forme plus pleine Ἐρ. II, sect. 7, à la fin: Τῶν ὀδυνέων καὶ ἐν πλευρῆσι καὶ στήθεσι καὶ τοῖσιν ἄλλοισι τὰς ὥρας; εἰ μέγα διαφέρουσι καταμαθητέον· ὅτι, ὅταν βέλτιον ἰσχωσιν, αὐθις κάκιον ἰσχωσιν, οὐχ ἀμαρτάνοντας. *Il faut observer si les douleurs du côté, de la poitrine et des autres parties, présentent, quant aux heures, de grandes différences,*

3. Dans les longues dysenteries, il est mauvais qu'il y ait anorexie, et encore plus mauvais qu'il y ait anorexie et fièvre (Ép. VI, 8).

4. Les ulcères autour desquels le poil tombe sont de mauvaise nature (Ép. VI, 8).

5. Dans les douleurs de côté, de poitrine ou d'autres parties, observez si les malades offrent de grandes différences [suivant les heures] (Voy. note 6) (Ép. VI, 7).

6. Les affections des reins et celles de la vessie se guérissent difficilement chez les vieillards.

7. Parmi les douleurs du ventre, les superficielles sont plus légères, les profondes sont plus graves (Voy. note 14).

8. Les ulcères qui surviennent chez les hydropiques se guérissent difficilement.

*parce que, après avoir été mieux, les malades se trouvent de nouveau plus mal, sans qu'il y ait faute commise. Voilà la véritable explication de notre aphorisme, dans lequel il faut donner à διαφέρωσι pour sujet non les douleurs comme le fait Galien, mais les malades comme le fait Opsopæus, qui traduit : Doloribus et laterum et pectorum cæterarumque partium, an ægri multum differant, perdiscendum est. On peut supposer même que dans notre aphorisme τὰς ὥρας, sans lequel on ne justifie guère le génitif τῶν ὀδυνῶν, a été omis par une faute du premier βιβλιογράφος, c'est-à-dire par une faute existant déjà dans les exemplaires que les plus anciens commentateurs alexandrins avaient dans les mains.*

<sup>7</sup> καὶ νεφρικὰ pro τὰ ν. FGIIJT. - νεφρικὰ Q, Ald. — <sup>8</sup> ὄκ. om. A'B'H'. - τὰ pro ἔκ. SC'M'. - τὴν om. SA'B'. - Post κ. addant ἀλγήματα QSYW A'B'G'L'M'O'W', Gal., Lind. — <sup>9</sup> δυσχερῶς QSB'C'.

<sup>10</sup> Ante τοῖσι addunt καὶ μάλιστα QA'B'G'A'M'. - πρῆστυτέροισι C'W'. - πρῆστυτέροις Dietz. - πρῆστυτέροις ἐργ. ἠγιαζ. YWD'O'. — <sup>11</sup> τὰ om. H'. - τὰ (τὰ om. C') ἀλγ. καὶ (τὰ HIQG') οἰδήματα FGJKLSTA'C'D'I'L'N', Dietz. - τὰ οἰδήματα καὶ τὰ ἀλγ. B'. - Théophile fait expressément mention de οἰδήματα; mais Galien n'en parle pas; c'est ce qui m'a décidé à l'omettre, bien que donné par beaucoup de manuscrits. — <sup>12</sup> τὰ om. HIJS C'H'. — <sup>13</sup> γιν. K. - μὲν om. Dietz. - κευφότα QSYWA'B'C'D'G'L'M'O'W', Merc. in marg., Lind., Dietz. - κευφότα Gal. - κούφα vulg. —

<sup>14</sup> ἰσχυρότα S. - Galien dit que le péritoine est la limite des douleurs superficielles, et qu'à cette membrane commencent les douleurs profondes. — <sup>15</sup> γιν. T. - ὄκτα om. FGIK, et alii. - τοῖς σώμασιν S. - ῥηδῖως KQ, et alii, Gal., Lind., Dietz. - ῥηδῖως vulg. - ῥηδῖως C'. - ταχέως J.

9. Ἐὰ πλατέα ἐξανθήματα, οὐ πάνυ ἴτι κνησμώδεα.

10. ἘΚεφαλὴν πονέοντι καὶ ἑπερωδυνέοντι, πῦον, ἢ ὕδωρ, ἢ αἷμα ῥυέν κατὰ τὰς ῥίνας, ἢ κατὰ τὸ στόμα, ἢ κατὰ τὰ ὦτα, λύει τὸ νοῦσημα.

11. Τοῖσι μελαγχολικοῖσι, ἑκαὶ τοῖσι νεφριτικοῖσιν ἑ αἰμορροῖδες ἐπιγιγνώμεναι, ἀγαθόν.

12. ἘΤῶ ἰηθέντι χρονίας αἰμορροΐδας, ἑ ἦν μὴ μία φυλαχθῆ, κίνδυνος ὕδρωπα ἑ ἐπιγενέσθαι ἢ φθίσειν.

13. ἘἮπο λυγμοῦ ἐχομένῳ πταρμοὶ ἐπιγενόμενοι ἑ λύουσι τὸν λυγμόν.

14. ἘἮπο ὕδρωπος ἐχομένῳ, κατὰ τὰς φλέβας ἐς τὴν κοιλίην ἑ ὕδατος ῥυέντος, λύσις.

15. ἘἮπο διαβροΐης ἐχομένῳ μακρῆς ἑ ἀπὸ ταυτομάτου ἔμετος ἑ ἐπιγιγνώμενος λύει τὴν διάρροϊαν.

16. ἘἮπο πλευρίτιδος, ἢ ἑ Ἦπο περιπλευμονίης ἐχομένῳ διάρροϊα ἐπιγενομένη, κακόν.

17. ἘἮπο ὀφθαλμιῶντι, ὑπὸ διαβροΐης ἑ ληφθῆναι, ἀγαθόν.

18. ἘΚύστιν διακοπέντι, ἢ ἐγκέφαλον, ἢ καρδίην, ἢ ἢ φρένας,

<sup>1</sup> Ταὶ FGJQG'. — καὶ οὐ πάνυ τι κνησμώδεα ἐργωδῶς ὑγιάζεται Diets. — <sup>2</sup> Ante κεφαλὴν addunt ἦν KQG'N'. — ἦν κεφαλὴν..... αἷμα ῥυέν Magn. in marg. — ἀλγέοντι K'. — <sup>3</sup> περιωδυνέοντι SB'C'M'N', Diets. — περιωδυνῶντι A'L'. — περιωδινέοντι EG. — Théophile dit que πονέοντι indique une douleur partielle, et περιωδυνέοντι une douleur générale de la tête. Mais περιωδυνέω signifie une douleur intense, et non une douleur générale. — καὶ pro ἢ H'. — <sup>4</sup> ἢ αἷμα om. CI. — ῥίνας L, Kühn, Diets. — ῥίνας vulg. — ἢ κ. τ. στόμα om. H'. — ἢ κ. τ. ὦτα ἢ κ. τ. στόμα QS, et alii. — λύειν N'. — τὰ νοσήματα C. — <sup>5</sup> καὶ τοῖσι om. C. — νεφριτικοῖσιν C, Chouet, Gal., Lind., Diets. — νεφρικοῖσιν vulg. — καὶ τ. νεφρ. om. Magn. in marg. — Post νεφρ. addunt τοῖσι διὰ λιθίαςιν HIKLTN'. — Beaucoup de manuscrits ont νεφρικοῖσιν — <sup>6</sup> αἰμορροΐδας N'. — ἐπιγιν. QT, et alii, Diets. — <sup>7</sup> τῶ (τῷ om. QSYWA'B'C'D'G'H'L'M'O'W', Gal., Lind., Diets) αἷμ. ἰηθέντι (ιαθέντι SA'B'L'O'; ιασθέντι H') χρονίας HKN'. — <sup>8</sup> ἦν HIK, et alii multi, Gal., Lind., Diets. — ἦν L'. — εἰ vulg. — μὴ HIKQSTYW C'G'T'L'M'N'O'T'W', Gal., Merc. in marg., Lind., Diets. — μὲν pro μὴ vulg. — μὲν vel μὴ om. A'H'. — φυλαχθῆ, supra lin. καταλειφθῆ I. — διαφυλαχθῆ O'W'. — καταλειφθῆ FGJLTA'I'L'M'T'. — ἀπολειφθῆ B'. — <sup>9</sup> γενέσθαι D'. — ἐπιγίνεσθαι SO'. — ἐπιγίγνεσθαι YW. — ἢ φθίσειν ἐπιγίνεσθαι

9. Les exanthèmes larges ne causent guère de prurit (Ép. VI, 2).

10. Dans les douleurs de tête et dans les plus violentes, un écoulement de pus, ou d'eau, ou de sang par les narines, ou par la bouche, ou par les oreilles, enlève la maladie (Voy. note 3) (Coa. 168).

11. Dans la mélancolie et dans les maladies des reins, l'apparition d'hémorroïdes est favorable.

12. Si, chez un homme guéri d'anciennes hémorroïdes, on n'en a pas laissé une, il est à craindre qu'il ne survienne hydropisie ou phtisie.

13. Le hoquet disparaît quand des éternuements surviennent.

14. Chez un hydropique, l'eau s'écoulant dans les intestins par les veines, il y a guérison (Coa. 452).

15. Le vomissement qui survient spontanément dans une longue diarrhée, la guérit.

16. Dans une pleurésie ou une pneumonie, la diarrhée, survenant, est fâcheuse.

17. Dans une ophthalmie, être pris de diarrhée est avantageux (Coa. 220).

18. Les plaies de la vessie, ou de l'encéphale, ou du

W'. - Post φθ. addit ἡ μανίην Dietz. — <sup>10</sup> Aph. 45 ponitur post 44 C. - τῷ ὑπὸ IJTI'. - ταῖσιν ὕ. λ. ἐχομένοισι SA'B'C'L'M'. - παρὰ μὲς ἐπιγενόμενος λύει QSA'B'C'G'L'M'O'W'. — <sup>11</sup> λύσις ἴσιν τ. λ. YWD'O'. - τὸν λυγμὸν om. Magn. in marg. - τὸ νόσημα pro τ. λ. QSA'B'L'M'. — <sup>12</sup> τῷ ὑπὸ IJTI'. - Ante κατὰ addit τοῦ vulg. - τοῦ om. CKC'H'N', Gal. - τοῦ manque aussi dans la Coaque correspondante et dans une citation de Galien, commentaire sur les Aph., IV, 2. — <sup>13</sup> αἵματος pro ὑδ. O'. - <sup>14</sup> ἀπὸ B'. — <sup>15</sup> ἀπ' αὐτομάτου A'L'. — <sup>16</sup> ἐπιγεν. HIKQ, et alii, Gal., Lind., Dietz. - ἐπιγεν. ἐματος TYB'D'. - τὸ νόσημα pro τὴν δ. QG'. - διαβροίην Magn. in textu. — <sup>17</sup> ὑπὸ om. YWC'D'H', Dietz. - ἐχμ. ἢ περιπλ. QSA'B'G'L'M'. — <sup>18</sup> ὀφθαλμίωντα SYWA'D'H'L'M'O', Gal., Lind. - ὀφθαλμίωντας B'. — <sup>19</sup> κατασχεθέντι καλὸν pro λ. ἀγ. FGJTI'T', Dietz. — <sup>20</sup> Aph. 48 et 49 om. H'. - κύστις ἢν διακοπῆ, ἢ ἐγκέφαλος, ἢ καρδίη, ἢ φρένες... ἢ καλιή ἢ ἥπαρ Magn. in marg. — <sup>21</sup> ἢ φρ. om. A'L'.

ἢ ἰ τῶν ἐντέρων τι τῶν λεπτῶν, ἢ κοιλίην, ἢ ἤπαρ, ἢ θανα-  
τῶδες.

19. Ἐπὴν διακοπῇ ὀστέον, ἢ χονδρὸς, ἢ νεῦρον, ἢ γνάθου ἄ τὸ  
λεπτὸν, ἢ ἀκροποσθίη, οὔτε αὖξεται, οὔτε ζυμφύεται.

20. Ἦν ἐς τὴν κοιλίην αἷμα ὁ ἐκχυθῆ παρὰ φύσιν, ἀνάγκη  
ἔκπτυθῆναι.

21. Τοῖσι μαινομένοισι, κισσῶν ἢ αἰμορροΐδων ὁ ἐπιγνομένων,  
μανίης λύσις.

22. Ὅσῳσ' ῥήγματα ἐκ τοῦ νότου ἐς τοὺς ἀγκῶνας κατα-  
βαίνει, φλεβοτομή λύει.

23. Ἦν φόβος ἢ δυσθυμίη πουλὸν χρόνον διατελέη, ἢ μελαγ-  
χολικὸν τὸ τοιοῦτον.

24. Ἐντέρων ἢν διακοπῇ τῶν λεπτῶν τι, οὐ ζυμφύεται.

25. Ἐρυσίπελας, ἔσωθεν ὁ καταχεόμενον, ἔσω τρέπεσθαι οἷα  
ἀγαθόν· ἔσωθεν δὲ ἔσω, ἀγαθόν.

ἰ Τῶν om. S. - ἢ τι τ. ἐντ. τ. λ. A'C'M'. — ἢ Post θ. addunt ἐστὶν HK  
C'N'. — ἢ ἐπ' ἂν L'. — ἄ τὸ om. Dietz. - ἀκροποσθίς QB'G'. - ἀκροποσθίς  
D'. - αὖξάνεται CQG'. - Galien explique ainsi cet aphorisme : « On a ob-  
jecté que les os fracturés se réunissent ; mais si sur un animal on examine  
un os fracturé après la consolidation, et qu'on enlève le cal en le râclant,  
on reconnait que les deux bouts de l'os ne sont pas réunis. » Ainsi, d'après  
Galien, Hippocrate a voulu dire que dans les solutions de continuité des  
os et des autres parties qu'il nomme, il n'y a pas de réunion immédiate.  
Mais d'abord l'observation que Galien invoque est incomplète ; ce n'est  
qu'à un certain moment de la consolidation que le cal paraît tel que Ga-  
lien le décrit ; plus tard la réunion est parfaite. Or, rien ne prouve  
qu'Hippocrate ait fait l'observation que Galien cite, et qu'il l'ait juste-  
ment faite à moitié, comme Galien lui-même. En second lieu, je remar-  
quai qu'Hippocrate dit non une solution de continuité en général, mais  
en particulier une section. Je doute donc très fort que l'explication de  
Galien soit bonne, mais je n'en ai aucune qui me satisfasse. Cependant je  
renvoie à l'aph. qui est une répétition de celui-ci (VII, 29) ; on y verra  
ἀποκοπῇ au lieu de διακοπῇ ; on pourra donc penser qu'il s'agit d'une  
perte de substance, d'une ablation.

ἢ τὴν om. C', Magn. in marg. - Quelques-uns, dit Galien, n'écrivent  
pas l'article : ici κοιλίη, sans article, signifie toute espèce de cavité non  
naturelle ; avec l'article il signifie le ventre. — ὁ ἐκχυθῆ HKQSYWC'D/  
G'H'N'O', Gal., Lind., Dietz. - ἐκχυθείη D'. - χυθῆ vulg. - ῥυθῆ A'M'. -  
ῥύη (sic) L'. — ἢ ἐμπ. IJKT'I'N'. - ἐκπειθῆναι ἀνάγκη ἢ διασαπῆναι C'.

cœur, ou du diaphragme, ou de quelqu'un des intestins grêles, ou de l'estomac, ou du foie, sont funeste (Coa. 499).

19. Dans les sections d'un os, d'un cartilage, d'une partie nerveuse, de la portion mince de la joue, du prépuce, il n'y a ni réparation ni réunion (Voy. note 4) (Coa 494).

20. Du sang épanché dans le ventre, se transforme nécessairement en pus (Voy. notes 5 et 7).

21. Chez les gens atteints de folie, l'apparition de varices ou d'hémorroïdes enlève la maladie.

22. Les brisements dans le dos qui se font sentir dans les coudes se guérissent par la saignée.

23. Quand la crainte ou la tristesse persistent longtemps, c'est un état mélancolique.

24. Si quelque partie des intestins grêles est coupée, elle ne se réunit pas (Coa. 493).

25. Il est fâcheux qu'un érysipèle répandu au dehors

— Galien dit que *ἐκποθῆναι*, n'exprimant que la transformation en pus, est impropre; et qu'aussi quelques-uns le prennent dans l'acception de *se corrompre*, *διαφθαρῆναι*. — <sup>8</sup> ἐπιγεν. IJ. (C', ponitur post κισσῶν), Ald., Gal., Lind., Dietz. — τῆς μανίης IJQS, et alii plures, Ald., Gal., Dietz. — λύσιν M'. — <sup>9</sup> ἀλγύματα pro ῥ. D'Π'W', Merc. in marg. — ἀλγύματα καὶ (ἢ C') ῥ. QSA'G'L'M', Dietz. — Galien dit que certains écrivent ἀλγύματα au lieu de ῥήγματα, ce qui est mieux, attendu que des *ruptures musculaires* ne peuvent descendre dans les coudes; que, si on persiste à lire ῥήγματα, il faut entendre que les *ruptures* éprouvées dans le dos se font sentir par sympathie dans les coudes. — <sup>10</sup> τῷ CFGHIJK, et alii plures, Gal., Dietz. — τῷ om. vulg. — <sup>11</sup> τὸν ἀγῶνα B'. — μεταβαίνει QS YWD'G', Dietz. — <sup>12</sup> καὶ pro ἡ LSY, et alii, Dietz. — δυσφομίη Q. — πᾶσιν ἔχουσα χρόνον διατ. D'. — Post χρ. addunt ἔχουσα CSYW; ἔχοντα QA'B'C'M', Dietz. — διατελείε SB'C', Gal. — διατελίση O'. — Post διατ. addunt ἐν τῷ ἀνθρώπῳ FGHJKTI'N'. — <sup>13</sup> μελαγχολίης σημεῖόν ἐστιν FG IJKTI'T'. — <sup>14</sup> Aph. om. QB'G'; ponitur post seq. H'. — ἑντερον FGJKT YW, et alii. — Galien remarque que cet aph. se trouve déjà dans aph. 48, et qu'il vaudrait mieux le supprimer, ainsi que plusieurs autres. — <sup>15</sup> τὶ τῶν λ. YW, et alii, Dietz. — οὐ συμφύεται ἐπὶ τὴν διακοπῆ H'. — <sup>16</sup> Post ἔξ. addunt μὲν QSYWA'B'C'G'L'M'. — ἐπιχέομενον QSA'B'C'G'L'M'. — καταχυθὲν C, Dietz. — καταχ. om. YWTI'O'W', Gal. — καταχέομενος FGJ T', Ald. — <sup>17</sup> εἰσω YWO', Dietz. — εἰσω vulg. — ἦν (κἂν QB'G'; ἂν S) εἰσω τρέπηται A'C'L'M'. — <sup>18</sup> δ' Y. — δι' μᾶλλον εἰσω C'.



26. Ἰ' Ὀκόσοισιν ἂν ἐν τοῖσι καύσοισι τρόμοι γίνωνται, παρακοπή λύει.
27. Ἰ' Ὀκόσοι ἔμπνοι ἢ ὑδρωπικοὶ τέμνονται ἢ καίονται, ἐκρμέντος τοῦ πύου ἢ τοῦ ὕδατος ἀθρόου, πάντως ἀπόλλυνται.
28. Εὐνοῦχοι Ἰ' οὐ ποδαγριῶσιν, Ἰ' οὐδὲ φαλακροὶ γίνονται.
29. Ἰ' Γυνὴ οὐ ποδαγριῶσιν, Ἰ' ἢν μὴ τὰ καταμήνια αὐτῆ ἐκλίπη.
30. Παῖς οὐ ποδαγριῶσιν πρὸ τοῦ Ἰ' ἀφροδισιασμοῦ.
31. Ἰ' Ὀδύνας ὀφθαλμῶν ἀκρητοποσίη, Ἰ' ἢ λουτρὸν, ἢ πυρίη, ἢ φλεβοτομή, ἢ ἢ φαρμακοποσίη λύει.
32. Τραυλοὶ ὑπὸ διαβροίης Ἰ' μάλιστα ἀλίσκονται Ἰ' μακρῆς.
33. Ἰ' Οἱ ὀξυρεγμῶδες οὐ πάνυ τι πλευριτικοὶ Ἰ' γίνονται.
34. Ὀκόσοι Ἰ' φαλακροὶ, τουτέοισι χιρσοὶ μεγάλοι οὐ γίνονται. Ἰ' ὀκόσοισι δὲ φαλακροῖσιν ἐοῦσιν χιρσοὶ γίνονται, Ἰ' πάλιν οὗτοι γίνονται δασεές.

Ἰ' Οἷον Gal. - Ἰκ. ἐν καύσοισι πυρετοῖσι τρ. γίνονται D'H'. - Ἰν om. A' L', Dietz. - τῶσι om. QG'. - ἐν (τῶσι Magn.) πυρετοῖσι καυσώδεσι HQS A'B'G'L'M'. - γίνονται A'L', Gal., Dietz. - γίνονται M'. - γίνονται SYW O'. - D'après Galien, qui est disposé à regarder cet aph. comme une interpolation, et Théophile, il signifie que le délire remplace le causus; mais il me semble signifier que le délire remplace les tremblements qui peuvent survenir dans le causus. Λύει ne signifie ici que remplace et non pas guérit. — Ἰ Aph. 27 ponitur post seq. D'. - καίονται ἢ τέμν. QSYW. - Ante ἐκρμέντος addunt τουτέοισι HQSA'B'C'G'L'M'. - ἢ QSA'D'G'L'M'O', Gal., Lind., Dietz. - καὶ pro ἢ vulg. - ἀθρόως HQSYW, et alii plures, Dietz. - πάντως ἀθρόως (sic) C'. - πάντες YWD'L'O'. - ἀπαντες W'. - μαινάντος pro πάντως C. — Ἰ οὔτε QG'. - ποδαγριῶσιν GJC' D'. — Ἰ οὔτε QYW. - Galien dit que de son temps les eunuques sont sujets à la goutte, et que cela tient aux excès de table devenus habituels. — Ἰ περί ποδάγρας C'. - ἢν... ποδαγριῶσιν om. D'. - ἢν τὰ κατ. μὴ ἐκλίπη αὐτῆς YWO'. - τὰ om. B'W'. - αὐτῆς W'. - ἐπιλείπειν αὐτῆ A'L'. - λείλειπεν αὐτῆ H'. - ἐκλείπειν αὐτῆ C'M' (αὐτῆς SB'). - ἐκλείπη QG'. - Galien fait, pour les femmes de son temps, la même remarque que pour les eunuques (Voy. Argument, p. 404). — Ἰ ἀφροδισιάζων CHSYW, et alii, Gal., Dietz. - 7 περί ὀφθαλμικῶν C'. - ὀφθ. ὀδ. A'H'L'M', Gal. — Ἰ Ante ἢ addunt λύει, quod. om. infra QG'. — Ἰ ἴσται ἢ φαρμ. pro ἢ φ. λύει NGJT', Dietz. - φαρμακία A'L'. - φαρμακίη O'. - φαρμακίη CSY W (B', sine λύει) D, Gal. - ἢ φαρμ. om. C'. — Ἰ μάλ. om. SC'. - ἀλ. μάλ. B'G'. — Ἰ μ. om. YWD'O'. — Ἰ Aph. 35 ponitur post 35 H'. - ὀξυρεγμῶδες L'. - τι om. L'. - τει pro τι IJQG'. - Galien dit que οὐ πάνυ

rentre en dedans , mais avantageux que du dedans il vienne au dehors (Coa. 360).

26. Du délire fait cesser les tremblements qui surviennent dans les causus ( Coa. 129 ).

27. Les empyématiques ou les hydropiques , opérés par incision ou cautérisation , si le pus ou l'eau est évacué tout d'un coup , périssent infailliblement.

28. Les eunuques ne deviennent ni goutteux ni chauves.

29. Une femme n'a pas la goutte avant que ses règles n'aient cessé.

30. Un jeune garçon n'a pas la goutte avant l'usage du coït.

31. Les maux d'yeux se guérissent par le vin pur , ou le bain , ou les fumigations , ou la saignée , ou la purgation.

32. Les bègues sont surtout exposés aux diarrhées de longue durée.

33. Les personnes sujettes aux rapports acides ne contractent guère la pleurésie.

34. Chez les chauves , il ne survient pas , ordinairement , de grosses varices ; s'il en survient , les cheveux repoussent.

π signifie *rarement* , et non pas *jamais* , comme l'avaient prétendu quelques commentateurs. — <sup>13</sup> γίγν. Y. — <sup>14</sup> Post φαλ. addunt έωσι vulg. ; έϋσι FGII, Ald. - έωσι om. HQSYWA'B'C'D'G'H'L'O', Gal., Lind., Dietz. - κυρσοί Q. - εί κυρσοί II., - ού μεγάλοι γίν. II'. - ού γίν. IJLQSY W, Gal., Dietz ( γίγνονται B', Lind.). - ούκ έγγίνονται vulg. - ούκ έπιγίνονται C'. - Quelques-uns ont traduit φαλακροί par *teignes rebelles*. Galien dit que , lorsque dans l'écrit d'un homme sensé on rencontre quelque chose d'étrange , on se défie d'abord de son propre jugement , puis on suppose que la proposition pourrait bien être erronée ; ce qui arrive ici , ajoute-t-il , car la calvitie est une affection incurable. Aussi des commentateurs avaient pensé que φαλάκρωσις était ici pour μαδάρωσις , mot qui exprime les affections appelées *ophiasis* , *alopécie*. Dans ce cas , dit-il , des varices pourraient avoir une action utile. — <sup>15</sup> έξ. δ' (δὲ QSA'G'L' M', Dietz ; δ' om. C') άν (άν om. QSA'C'G'L'M') φαλ. (addunt έϋσιν IJKLQSTA'D'G'L'M'N', Lind., Dietz) (addunt τουτίεσι C'M') κυρσοί (κυρσοί N') (addunt μεγάλοι HIJQSTA'G'I'L'N', Merc. in marg., Dietz.) γίνονται (έπιγίνονται HIJLQTB'G'I', Dietz ; έπιγίνονται H'N' ; έπιγίνονται (sic) YWC' ; έπιγίνονται W') vulg. — <sup>16</sup> πάλιν om. L', Gal. - ούται om. HC'H'. - ούται πάλιν QB'G'. - δασίς γίν. SC'L' (τίγν. Q, Lind.).

35. Τοῖσιν ὑδρωπικοῖσι βῆξ <sup>3</sup> ἐπιγενομένη, κλάκον <sup>2</sup>.
36. Δυσουρίην <sup>3</sup> φλεβοτομή λύει, <sup>4</sup> τάμνειν δὲ τὰς <sup>5</sup> εἴσω.
37. <sup>6</sup> Ὑπὸ κυνάγχης ἐχομένω οἰδήματα γενέσθαι ἐν τῷ βρόγχῳ  
ἔξω, ἀγαθόν.
38. <sup>7</sup> Ὀκόσοισι κρυπτοὶ καρκίνοι <sup>8</sup> γίνονται, μὴ θεραπεύειν βέλ-  
τιον· <sup>9</sup> θεραπευόμενοι γὰρ <sup>10</sup> ἀπόλλυνται ταχέως, μὴ θεραπευόμενοι  
δὲ, <sup>11</sup> πολλὸν χρόνον διατελέουσιν.
39. <sup>12</sup> Σπασμοὶ γίνονται, ἢ ὑπὸ πληρώσιος, ἢ κενώσιος· οὕτω  
<sup>13</sup> δὲ καὶ λυγμός.
40. Ὀκόσοισι περὶ τὸ ὑποχόνδριον <sup>14</sup> πόνοι γίνονται ἄτερ φλεγμο-  
νῆς, τούτοις πυρετὸς <sup>15</sup> ἐπιγενομένος λύει <sup>16</sup> τὸν πόνον.
41. Ὀκόσοισι <sup>17</sup> διάπυόν τι ἐὼν ἐν τῷ σώματι μὴ διασημαίνει,  
τούτοις <sup>18</sup> διὰ παχύτητα τοῦ τόπου <sup>19</sup> οὐ διασημαίνει.

<sup>1</sup> Ἐπιγιν. Gal. - ἐπιγιν. Diets. — <sup>2</sup> Post κλάκον addunt τὸ (τὴν I) δὲ (δὲ om. A'L') προγεγονέναι ἀγαθὸν FGKQSB'C'G'M'T', Diets; τὸν δὲ προγεγονότα ἀγαθὸν N'. — <sup>3</sup> Ante φλ. addit καὶ Magn. in marg. — <sup>4</sup> τίμνειν YΔ'. — <sup>5</sup> τὰ εἴσω T. - τὴν εἴσω (εἴσω L') φλίβη QSA'B'C'M'. - εἴσω vulg. - εἴσω Diets. - τ. δὲ τ. εἴσω om. Magn. in marg. - Galien dit que, pour rendre cet aph. irréprochable, il faudrait y ajouter la conjonction καὶ de cette façon : δυσουρίην καὶ φλεβοτομή λύει, *il est des cas (καὶ) où la saignée fait cesser la dysurie*. Galien est disposé à regarder cet aph. comme une interpolation. — <sup>6</sup> ἀπὸ Q. - Aph. om. H'. - εἶδημα QSYA'B'C'G'L'M', Gal. - βρόχω (sic) KI'. - τραχήλω YWD'O', Gal., Diets. - ἔξω om. YWD'O'. - βρόγχω (τραχήλω QSA'B'G'L'M', Lind.) ἀγαθόν, ἔξω γὰρ τρίπεται τὸ νόσημα C', Merc. in marg. — <sup>7</sup> περὶ καρκίων C'. - ὁκόσοι C'. - καρκίνοι FS T, Gal., Kühn. - καρκίνοι vulg. - Galien dit que κρυπτοὶ signifie ou un cancer non ulcéré, ou un cancer situé dans la profondeur des parties. — <sup>8</sup> γίν. om. D'. — <sup>9</sup> θεραπευομένων (bis) M'. - μὴν γὰρ D'W'. - Artémidore Capiton et Dioscoride avaient supprimé le membre de phrase : θεραπευόμενοι... διατελέουσι. — <sup>10</sup> ταχέως ἀπόλλ. SA'. - τάχην ἀπόλλ. H'. — <sup>11</sup> πολλὸν M'. - πλείω Lind. - διατελέουσι C'D', Diets. - ἀποτελεῶσι B'. - διατελεῶσι vulg.

<sup>12</sup> σπασμὸς γίνεται ἢ (ἢ om. YWA'G'H'M'N'O') ὑπὸ πλ. ἢ (ὑπὸ WD'O') κεν. QB', Gal. (κεν. ἢ πληρ. A'H'L'M'W'; ὑπὸ κεν. ἢ ὑπὸ πληρ. C'). — <sup>13</sup> δὲ om. QG'. - Post δὲ addunt γίνεται FGIIJK, Gal., Diets. - καὶ om. C'. - Post καὶ addunt ὁ QG'. - Post λυγμὸς addunt (ἢ KN') ὑπὸ πληρώσιος ἢ (ὑπὸ N') κενώσιος FGIIJT'T'. - οὕτω δὲ κ. λ. om. Magn. in marg. — <sup>14</sup> πόνοι γίνεται YWC'D'O'W', Diets. - πόνοι γ. περὶ τὸ ὑποχ. B'G'. - πόνοις γίνεται π. τὸ ὑποχ. A'L'M' (π. τὸ ὑπογάστριον S). - γίγνεται Lind.

35. Chez les hydropiques, la toux, survenant, est fâcheuse.

36. La saignée guérit la dysurie; ouvrir les veines internes.

37. Dans une angine, il est bon qu'il survienne un gonflement externe du cou.

38. Il vaut mieux ne faire aucun traitement aux personnes atteintes de cancers occultes; car si on les traite, elles meurent rapidement; si on ne les traite pas, leur vie se prolonge.

39. Les spasmes viennent ou de plénitude ou de vacuité; il en est de même du hoquet.

40. Chez ceux dont l'hypochondre devient douloureux sans inflammation, la fièvre, survenant, dissipe la douleur (Aph. VII, 52. Coa. 440).

41. Quand du pus existe en quelque point du corps sans

— <sup>15</sup> ἐπιγιν. Gal. — <sup>16</sup> τὸ νόσημα A'C'L'. — <sup>17</sup> διὰ πύον EJ, Gal. — τι om. YO'. — ἰὼν om. SL'. — ἔν pro ἰὼν A'. — ἐν τῷ σέμ. ἰὼν C', Dietz. — ἀποσημαίνεαι CQYWB'C'G'L'M'O'W', Gal., Dietz. — ἀποσημαίνη SA'D'. — <sup>18</sup> (ἢ QSA'B'G'L'M', Dietz) δ. παχ. τοῦ πύου ἢ τοῦ τόπου vulg. (τοῦ τόπου ἢ τοῦ πύου SA'B'G'L'M'). — J'ai supprimé, dans vulg., τοῦ πύου ἢ, sans manuscrit il est vrai, mais fondé sur le comment. de Galien, que voici : « Cet aph. est écrit de deux façons, et on en donne aussi deux explications. Le fait est que les deux leçons et les deux explications sont raisonnables : la densité du pus et l'épaisseur de la partie masquent souvent le diagnostic d'une collection purulente. C'est donc avec raison que quelques-uns ont écrit : à cause de l'épaisseur de la partie, et d'autres, à cause de la densité du pus. » Ce commentaire me paraît prouver que les anciens exemplaires portaient les uns τοῦ πύου, les autres τοῦ τόπου, et non pas les deux réunis; cette réunion est due aux copistes et a été dictée par le commentaire même de Galien. Il est indifférent de supprimer τοῦ πύου ou τοῦ τόπου; car, ainsi qu'on le voit, les exemplaires et les commentateurs se partageaient. Dans le traité Des articul., p. 474, l. 7, la difficulté du diagnostic est attribuée à l'épaisseur de la partie, dans la Coaque 275, à la densité du pus. J'ai supprimé l'un des deux; et, en me décidant à garder τοῦ τόπου, j'ai été guidé par le passage du traité Des articul., où la difficulté du diagnostic est attribuée à l'épaisseur de la partie. — <sup>19</sup> τὸ διασημαίνεαι T. — (ἢ O') οὐκ ἀποσημαίνεαι vulg.

42. Ἐν τοῖσιν ἰκτερικοῖσι <sup>1</sup> τὸ ἥπαρ σκληρὸν γενέσθαι, πονηρόν.  
 43. <sup>2</sup> Ὁκόσοι σπληνώδεις ὑπὸ δυσεντερίης ἀλλίσκονται, τούτοι-  
 σιν, <sup>3</sup> ἐπιγενομένης μακρῆς τῆς δυσεντερίης, <sup>4</sup> ὕδρωψ ἐπιγίνεται, ἢ  
 λειεντερία, καὶ ἀπόλλυνται.  
 44. Ὁκόσοισιν ἐκ στραγγουρίης <sup>5</sup> εἰλεοὶ γίνονται, ἐν ἑπτὰ ἡμέ-  
 ρησιν <sup>6</sup> ἀπόλλυνται, ἢν μὴ, <sup>7</sup> πυρετοῦ ἐπιγενομένου, <sup>8</sup> ἀλις τὸ οὔρον  
 ῥυῆ.  
 45. Ἐλκεα <sup>9</sup> ὀκόσα ἐνιαύσια γίνεται, ἢ μακρότερον χρόνον ἴσχει,  
 ἀνάγκη ὀστέον ἀφίστασθαι, καὶ τὰς οὐλὰς κοίλας <sup>10</sup> γίνεσθαι.  
 46. <sup>11</sup> Ὁκόσοι ὕβοι ἐξ ἀσθματος ἢ βηχῶς γίνονται πρὸ τῆς φθις,  
<sup>12</sup> ἀπόλλυνται.  
 47. <sup>13</sup> Ὁκόσοι φλεβοτομία ἢ φαρμακείη ζυμφέρει, <sup>14</sup> τούτους  
 προσῆκον τοῦ ἥρος φλεβοτομεῖν, ἢ φαρμακεύειν.

<sup>1</sup> ἢν τὸ ἥ. σκλ. γίνηται QSA'B'D'G'L'M', Dietz. — <sup>2</sup> ὀκόσοι GJ. —  
<sup>3</sup> ἐπιγιν. EFGHIJY, Ald., Frob. — ἐπιγιν. Gal. — γινομένης D'H', Dietz.  
 — τῆς om. SA'L', Gal.

<sup>4</sup> Ante ὕδρωψ addunt ἢ Gal.; ὁ T'; καὶ Magn. in margine. — ἐπιγί-  
 νεται S. — ἐπιγίνεται D'. — λυσεντερία W'. — Cet aph. paraît en contradic-  
 tion avec l'aph. 48, où il est dit que la dysenterie est bonne dans les  
 affections de la rate; mais Galien les concilie en remarquant que, dans les  
 affections de la rate, si une dysenterie *courte* est bonne, une dysenterie  
*longue* est mauvaise. — <sup>5</sup> εἰλεὸς (ιδεὸς C'; ἰλεος (sic) M') ἐπιγίγεται H'  
 M', Gal. (ἐπιγίνεται W', Lind.; ἐπιγίνεται QSYWA'C'D'G'O'; ἐπιγίγεται  
 B'). — Aph. om. Magn. in marg.

<sup>6</sup> Ante ἀπ. addunt οὔτοι A'L'. — εἰ ταυῶτοι additur ante ἐν Dietz; ante  
 ἀπόλλ. QSB'C'H'M', Mere. in marg.; post ἀπ. CG'W', Gal. — <sup>7</sup> Post  
 μὴ addit δαψιλῶ (sic) S. — ἐπιγιν. YWO'. — <sup>8</sup> Ante ἀλις addunt ἢ QG'.  
 — ἢ ἀλις ἀλλ' εἰς pro ἀλις B'. — ἀλλεις (sic) C'. — οὔρον HLSYWC'D'G'H'  
 L'M'O'W', Gal., Lind., Dietz. — ὕδωρ vulg. — ῥίσι B'. — Galien combat  
 cet aphorisme. Cet *iléus*, résultat de la strangurie, avait été attribué par  
 certains commentateurs à la présence d'humeurs épaisses ou visqueuses:  
 cela lui paraît peu vraisemblable, et il ajoute qu'il a vu un grand nombre  
 de rétentions d'urines, dont plusieurs mortelles, sans qu'il y eût pour  
 cela *iléus*. D'autres commentateurs avaient dit, avec moins de raison  
 encore, suivant lui, que la fièvre qui survenait était favorable à l'iléus:  
 il pense que la fièvre, loin de soulager un iléus, l'aggraverait; il conclut  
 que, dans ces difficultés, il vaut mieux renoncer à comprendre l'apho-  
 risme. M. Lallemand fait la remarque suivante: « Dans la strangurie la

se manifester, cela tient à l'épaisseur de la partie (Coa. 275) (Voy. p. 573, note 18).

42. Chez les ictériques, il est fâcheux que le foie devienne dur.

43. Dans les affections de la rate, si les malades sont pris de dysenterie, et que cette dysenterie se prolonge, il survient une hydropisie ou une lienterie, et ils succombent (Voy. note 4) (Coa. 457).

44. Les malades qui, à la suite d'une strangurie, sont atteints d'iléus, périssent en sept jours, à moins que, la fièvre étant survenue, l'urine ne coule en abondance (Coa. 465).

45. Quand des ulcères durent un an ou plus, nécessairement l'os s'exfolie, et les cicatrices sont enfoncées.

46. Ceux qui deviennent bossus à la suite d'asthme ou de toux avant la puberté, périssent.

47. Ceux à qui la saignée ou la purgation convient, doivent être saignés ou purgés au printemps.

fièvre est due, ainsi que les violentes coliques, à l'accumulation de l'urine dans la vessie, les uretères, etc. Il n'est donc pas étonnant que l'abondante émission de ce liquide dissipe les accidents; mais c'est la diminution de la strangurie qui amène cette évacuation copieuse, et non l'apparition de la fièvre. » A cette observation de M. Lallemand j'ajouterai que par *iléus* il faut sans doute entendre les douleurs de ventre, la constipation et même les vomissements qui peuvent accompagner une rétention d'urine. — <sup>9</sup> ὄσα B'. — ἐναυσαίχ C. — γίνεται om. QG'. — γίγνεται S. — ἰσχυ QSB'D'G'M', Dietz. — ἔχει A'L'. — ἰσχυοσιν vulg. — ἀναγκαῖον YWD'. — δούτων YWO'T'. — <sup>10</sup> γενέσθαι QC'D'G'L'M'. — γίγνισθαι, Gal. — εἶναι S. — <sup>11</sup> ὄσαι C'. — ἐκόσασιν Q. — ὕβρι T, et alii, Gal., Dietz. — ἤβρι A'. — ὕβρι vulg. — γίγονται M', Lind. — <sup>12</sup> τελευτῶσιν S. — ἀπόλλ. πρὸ τῆς ἡβ. C'. — M. Chailly met la virgule avant πρὸ τῆς ἡβης et traduit : *périssent* avant la puberté. Mais Galien la plaçait autrement, car, dans son commentaire, on lit : « Hippocrate dit que ceux qui deviennent bossus avant la puberté (τοὺς πρὸ τῆς ἡβης ὑβρωθέντας) périssent promptement. » — <sup>13</sup> εἶσι C'. — ἡ φαρμακείη om. vulg., par une faute d'impression qui est reproduite dans Kühn. — <sup>14</sup> τούτοις (τούτους ἰ) (τοῦ YC', Dietz) πρὸς φλ. ἡ φαρμ. (φαρμ. ἡ φλ. YC') χρὴ QSB'G'M' (ἑμφέροι A'L'). — τούτους τοῦ ἡρος φλ. ἡ φαρμ. χρὴ HWH'O'.

48. Τοῖσι σπληνώδεσι δυσεντερῆ <sup>1</sup> ἐπιγενομένη, ἀγαθόν.
49. <sup>2</sup> Ὀκόσα <sup>3</sup> ποδαγρικά νουσήματα γίνεται, ταῦτα <sup>4</sup> ἀποφλεγμύ-  
ναντα ἐν τεσσαράκοντα ἡμέρησιν ἀποκαθίσταται.
50. Ὀκόσοισιν ἂν <sup>5</sup> ὁ ἐγκέφαλος διακοπῆ, τουτέοισιν ἀνάγκη πυρε-  
τὸν καὶ χολῆς ἔμετον <sup>6</sup> ἐπιγίνεσθαι.
51. <sup>7</sup> Ὀκόσοισιν ὑγαινοῦσιν ὀδύναί γίνονται ἐξαίφνης ἐν τῇ κε-  
φαλῇ, καὶ παραγρῆμα ἄφωνοι <sup>8</sup> κείνται, καὶ <sup>9</sup> ῥέγκουσιν, ἀπολλυνται  
ἐν ἑπτὰ ἡμέρησιν, ἣν μὴ πυρετὸς ἐπιλάβῃ.
52. <sup>10</sup> Σκοπεῖν δὲ χρῆ <sup>11</sup> καὶ τὰς ὑποφάσιαις τῶν ὀφθαλμῶν ἐν τοῖ-  
σιν ὕπονοισιν· ἦν γάρ τι ὑποφαίνεται, ζυμβαλλομένων τῶν βλεφάρων,  
<sup>12</sup> τοῦ λευκοῦ <sup>13</sup> μὴ ἐκ διαβροῆς <sup>14</sup> ἴοντι ἢ <sup>15</sup> φαρμακοποσίης,  
φλαῦρον τὸ σημεῖον καὶ <sup>16</sup> θανατῶδες σφόδρα.
53. Αἱ παραφροσύναι αἱ <sup>17</sup> μὲν μετὰ γέλωτος <sup>18</sup> γινόμεναι, ἀσφα-  
λέστεραι· αἱ δὲ μετὰ <sup>19</sup> σπουδῆς, ἐπισφαλέστεραι.
54. <sup>20</sup> Ἐν τοῖσιν ὀξέσι πάθεισι <sup>21</sup> τοῖσι μετὰ πυρετοῦ αἱ κλαυθμώ-  
δες ἀναπνοαί, κακαί.
55. <sup>22</sup> Τὰ ποδαγρικά τοῦ ἥρος καὶ τοῦ <sup>23</sup> φθινοπώρου κινέεται ὡς  
ἐπὶ τὸ πουλύ.
56. Τοῖσι <sup>24</sup> μελαγχολικοῖσι νουσήμασιν ἐς τὰδε ἐπικίνδουνοι αἱ  
ἀποσκήψεις· <sup>25</sup> ἢ ἀπόπληξιν τοῦ σώματος, ἢ σπασμὸν, <sup>26</sup> ἢ μανίην,  
ἢ τύφλωσιν σημαίνουσιν.

<sup>1</sup> Ἐπιγιν. C'M', Gal. - γενεμένη T. — <sup>2</sup> ὅσα C'. - ὀκόσοισι B'. — <sup>3</sup> πο-  
δαγρικά W'. γίν. HK, Gal., Dietz. - γίγν. Y. - γίνονται vulg. - γίγνεται  
Lind. - γίνεται om. S. — <sup>4</sup> ἀποφλεγμυαίνοντα A'L'. - ἐν τ. ἡμ. ἀποφλ.  
YWC'D'O'. - Ante ἡμ. addit ἐκτὼ C. - ἀποκαθίσταται Dietz. - ἀποκαθί-  
στανται vulg. - καθίσταται C'D'. - καθίστανται YWA'L'O'. - ἀποκαθί-  
στασθαι Magn. in marg. — <sup>5</sup> ὁ om. M'. - Post διακ. addit ἡ ἐμφραχθῆ  
H. - ἐμφραχθῆ pro διακ. Magn. in marg. — <sup>6</sup> ἐπιγίνεσθαι HKQS, et alii,  
Dietz. - ἐπιγίνεσθαι Lind. — <sup>7</sup> ὅσαι C'. - ὀδύναί TY. - ἐξαίφνης γίν.  
H'. - ἐξαίφνης ὀδύναί γίν. HWA'B', et alii, Gal., Dietz. - ἐξαίφνης om.  
K. - γίνονται G', Lind. — <sup>8</sup> γίνονται pro κίονται HS, et alii plures,  
Gal., Dietz (γίνονται; YW). — <sup>9</sup> ῥέγκουσιν STYW, et alii, Gal., Lind.,  
Dietz. - Post ῥέγγ. addit καὶ Q. - ἐν ἑπτὰ ἡμ. ἀπ. YWC'D'. - ἐπιλάβῃ  
B'C'. — <sup>10</sup> Aph. om. Magn. in marg. - Cet sph. et le précédent sont  
réunis dans T et dans Dietz. - σκοπεῖν Dietz. — <sup>11</sup> καὶ om. IJTIT'W'.  
— <sup>12</sup> τοῦ λ. ponitur post ὑποφαίνεται YWC'D'O'W', Dietz. — <sup>13</sup> μὴ om.  
T. — <sup>14</sup> ἴον τε (sic) Gal. — <sup>15</sup> ἐκ φ. vulg. - ἐκ om. QSA'B'C'D'G'L'M',

48. Dans les affections de la rate, la dysenterie, survenant, est favorable (Coa. 457).

49. Dans les affections goutteuses, l'inflammation tombe et se dissipe en quarante jours.

50. Les plaies de l'encéphale sont nécessairement suivies de fièvre et de vomissement de bile (Coa. 490).

51. Ceux qui, en santé, sont pris de douleurs soudaines dans la tête, gisent privés subitement de la parole et ont la respiration stertoreuse, ceux-là périssent en sept jours, à moins que la fièvre ne survienne.

52. Il faut aussi considérer ce qui se laisse voir des yeux pendant le sommeil; si, les paupières abaissées, une portion du blanc de l'œil se laisse voir sans qu'il y ait eu auparavant diarrhée ou purgation, c'est un signe mauvais et très-funeste (*Pronostic*, t. II, p. 117).

53. Les délires gais sont moins dangereux que les délires sérieux.

54. Dans les maladies aiguës accompagnées de fièvre, la respiration singultueuse est mauvaise.

55. Les affections goutteuses se mettent en mouvement, surtout au printemps et à l'automne.

56. Dans les maladies mélancoliques, les déplacements

Dietz. - φαῦλον QSYB', et alii. — <sup>16</sup> σφ. θαν. A'L'. — <sup>17</sup> μὲν om. B'. — <sup>18</sup> γεν. QB'G'. — <sup>19</sup> κλαυθμῷ pro σπ. QB'G'M'. - κλαυμοῦ A'L'. - σφαλερώτερα A'D'L'. - ἐπισφολίσταται Magn. in marg. — <sup>20</sup> Aph. om. A'B'H'L'M'. - παθήμασι QYW. — <sup>21</sup> τοῖσι om. W'. - κλαυμώδεις T. - κακὸν TC'D'O'W', Gal., Dietz. — <sup>22</sup> Hic aph. ponitur ante aph. 50 C'. - ποιητικὰ pro ποδ. B'. - τὰ ποδ. πάθη (πάθηα Dietz) καὶ τὰ μανικὰ FG HIJKTN', Merc. in marg. - Galien, dans son comm., ne parle que de la goutte; j'ai donc laissé de côté τὰ μανικὰ, bien que donné par un grand nombre de manuscrits. — <sup>23</sup> μεταπώρου YW'. - κινεῦνται A'D'L'. - ὡς ἰ. τ. π. om. GIJKTI'N'T', Dietz. - μάλλον pro ὡς ἰ. τ. π. C'. - ἐπιπολὺ B'. - πουλὲ E. - πολὺ vulg. — <sup>24</sup> τοῖσι δὲ C'. - νοσήματα O'. - νοσήμασιν Dietz. - ἐπισκέψεις QB'G'. — <sup>25</sup> ἡ om. HTYWC', et alii. - ἀποπληξίην IKQT, et alii plures. — <sup>26</sup> ἡ μ. om. KH', - σημ. om. H', Magn. in marg. - σημαίνει FGIJQSWA'C'G'L'M', Ald. - σημείωσιν N'.



57. Ἐπόπληκτοι ὁ μάλιστα ἴ γίνονται ἡλικίῃ τῇ ἀπὸ τεσσαράκοντα ἐτέων ἄχρις ἐξήκοντα.

58. Ἦν ἐπίπλοον ἐκπέση, ἀνάγκη ἀποσαπῆναι.

59. Ὀκόσοισιν ὑπὸ ἰσχυάδος ἐνοχλουμένοισιν ἐξίσταται τὸ ἰσχύον, καὶ πάλιν ἐμπίπτει, τούτοις μύξαι ἐπιγίνονται.

60. Ὀκόσοισιν ὑπὸ ἰσχυάδος ἔνοχλουμένοισι χρονίης τὸ ἰσχύον ἐξίσταται, τούτοις ἴ τήκεται τὸ σκέλος, καὶ χλωαῦνται, ἴ ἢ μὴ καυθέωσιν.

## ΤΜΗΜΑ ΕΒΔΟΜΟΝ.

1. Ἐν τοῖσιν ὀξέσι νουσήμασι ψύξις ἴ ἀκρωτηρίων, κακόν.
2. Ἐπὶ ὀστέῳ ἴ νοσέοντι σὰρξ πελιδνῆ, κακόν.
3. Ἐπὶ ἴ μέρτω λυγῆ καὶ ὀφθαλμοὶ ἐρυθροὶ, κακόν.
4. Ἐπὶ ἰδρωτί φρίκη, οὐ χρηστόν.
5. Ἐπὶ μανίῃ δυσεντερίῃ, ἴ ἢ ὕδρωψ, ἴ ἔκστασις, ἀγαθόν.
6. Ἐν νούσω πολυχρονίῃ ἀσιτή καὶ ἀκρητοὶ ὑποχωρήσεις, κακόν.

ἴ Ἀποπληκτικοὶ QYWB', et alii. - δι om. B'D'. — ἴ Galien dit que cet aph. se rattache au précédent, et qu'il s'agit des apoplexies produites par les maladies atrabillaires. Le δι porterait à croire qu'il en est ainsi; dans tous les cas, il ne faut pas supprimer cette particule. — ἴ γίγν. G'. - γίγν. μάλιστα L'M'. - ἴλ. τῇ om. YWD'H'O'W'. - τοῖσιν ἡλικίαισιν B'G'. - ἡλικίαις ταῖς A'L'. - ἡλικίησι τῆσιν S, Dietz. - τῆσιν ἡλικίησιν Q. - ci pro ἴλ. τῇ C'. - με ἐτέων Magn. in marg. — ἴ μέχρις QYWA', et alii. - μέχρι SH'M', Dietz. — ἴ ἐπίπλοον HQSYWB'D'G'H'M'W', Gal., Lind., Dietz. - ἐπίπλοον (sic) C'. - ἐπίπλοος vulg. - ἀποσαπῆναι Magn. in marg. - Post ἀποσαπ. addunt καὶ ἀποσαπῆναι HQSA'B'G'M', Dietz. — ἴ Aph. om. C'. - ἐνοχλουμένοισιν Dietz. - Post ἐνοχλ. addunt χρονίης Magn. in textu, Merc. in marg., Lind. - ἐξίσταται τ. ἴ. κ. π. ἴ. om. S. - ἐκπίπτει H'L'. - καὶ πάλιν ἐμπ. om. Magn. in marg. - μύξαι (μίξις sic B') ἐπιγίνονται Q. - ἐπιγίνονται Y. - ἐγγίνονται HKM'N', Dietz. - ἐγγίνονται SW A'H'. - Dans E, cet aph. est répété, sauf que dans la répétition χρονίης est ajouté et ἐξίσταται omis. — ἴ Aph. om. Magn. in marg. - ἐχλωαῖναι FGHJKTC'I'T', Ald., Dietz. - χρονίης om. A'L'M'O'. - ἐξίσταται O'. - ἐξίστανται H'. - ἐξίσταται τὸ ἰσχ. SA'G'L'O'. - ἐξίστ. τὸ ἰσχ. χρονίης M'. — ἴ φθίνει CHQSYWA'B'D'G'H'L'M'O'W', Gal., Dietz. - χλωαῦνται QG'. — ἴ εἰ YO'W'. - καυθέωσιν Magn. in marg. - καυθῶσιν vulg. —

[de l'atrabile] font craindre des maladies de ce genre : l'apoplexie, le spasme, la folie, la cécité.

57. L'apoplexie survient surtout depuis l'âge de quarante ans jusqu'à celui de soixante.

58. Si l'épiploon est sorti, il tombe nécessairement en pourriture (Coa. 492).

59. Quand, chez les malades atteints de coxalgie, la cuisse sort et puis rentre, il se forme des mucosités.

60. Quand la cuisse sort chez les malades atteints de coxalgie ancienne, le membre inférieur s'atrophie, et ils deviennent boiteux, à moins qu'ils ne soient cautérisés.

## SEPTIÈME SECTION.

1. Dans les maladies aiguës, le refroidissement des extrémités est fâcheux.

2. Sur un os malade, une chair livide est mauvaise.

3. Avec le vomissement, le hoquet et la rougeur des yeux sont de mauvais signes.

4. Avec la sueur, le frissonnement n'a rien de bon.

5. Dans la folie, dysenterie, hydropisie, transport au cerveau, augures favorables

6. Dans une maladie de longue durée, l'inappétence et des déjections intempérées sont de mauvais signes.

<sup>10</sup> περι ὀξείων νοσημάτων C'. - νοσήμασι Gal., Dietz. — <sup>11</sup> τῶν ἀκρ. CHD'. — <sup>12</sup> νοσίοντι H'. - νοσεῦντι vulg. - νοσήσαντι CHKSYWA'C'D'M'N'O'W', Gal., Dietz. - ὀστίων νοσησάντων G'. - ὀστίων νοσημάτων Q. - πελίη S. — <sup>13</sup> ἐμίτου J. - λυξ SC'. - και om. Magn. in marg. — <sup>14</sup> Hic aph. ponitur post seq. H'. - Ante δυσ. addunt κ N', Gal. - ἐπί μ. ἡ δυσεντερίη, ὕδρωψ Magn. in marg. — <sup>15</sup> ἡ om. KN'. — <sup>16</sup> ἐν CHKQS, et alii, Gal., Dietz. - ἦν M'W'. - ἐπί vulg. - (ἡ QB'G') ἀποσιτίη CSYW, et alii, Gal., Lind., Dietz. - ἀκρηται YWB'D'H'W', Gal., Merc., in marg. - ἀκρητοι CQSA'C'G'L'O'. - εὐκρητοι M'. - χολώδεις pro ἀκ. vulg. - ἀσιτίη και ἀκρητοι ἐμστοι και χολώδεις ὑπ. HKN', Dietz. - ἀκρητοι ἐμστοι και εὐρητικοί sed linea deletum, et χολώδεις supra scriptum I. - ἀκρητοι ἐμστοι και χολώδεις ὑπ. Magn. in marg. - Le commentaire de Galien fait voir qu'il faut lire ἀκρητοι et non χολώδεις.

7. Ἐκ πολυποσῆς ῥίγος καὶ παραφροσύνη, κακόν.
8. Ἐπὶ φύματος ἔσω ῥήξει ἔκλυσις, ἔμετος, καὶ λειποφυγὴ γίνεται.
9. Ἐπὶ αἵματος ῥύσει παραφροσύνη ἢ σπασμὸς, κακόν.
10. Ἐπὶ εἰλεῶ ἔμετος, ἢ λυγξ. ἢ σπασμὸς, ἢ παραφροσύνη, κακόν.
11. Ἐπὶ πλευρίτιδι περιπλευμονίη, κακόν.
12. Ἐπὶ περιπλευμονίη φρενίτις, κακόν.
13. Ἐπὶ καύμασιν ἰσχυροῖσι σπασμὸς ἢ τέτανος, κακόν.
14. Ἐπὶ πληγῇ ἐς τὴν κεφαλὴν ἐκπληξις ἢ παραφροσύνη, κακόν.
15. Ἐπὶ αἵματος πτύσει, πύου πτύσις.
16. Ἐπὶ πύου πτύσει, φθίσις καὶ ῥύσις. ἔπην δὲ τὸ σίελον ἰσχηται, ἀποθνήσκουσιν.

ῥίγος B', Chouet, Kühn, Dietz. - ῥίγος vulg. — ἔσω L', Dietz. - τίσω vulg. - ῥήξει ΗΙΚJIT', Dietz. - ῥήξιος vulg. — ἔκχυσις αἵματος, supra lin. καὶ ἡ ἐκλυσις, ἔμετος N'. - ἐκχυσις αἵματος pro ἐκλ., ἔμ. Magn. in marg.

ἔμετος καὶ λειποφυγὴ γίν. om. C'. - ἢ ἔμετος HH', Dietz. - καὶ ἔμετος Lind. — ἔσω om. QSA'L'M'. - ἢ pro καὶ HYWH'O'W', Dietz. - λειποθυμία A'B'L'. - λειποθυμία ΙJKSTM'N', Dietz. — ἢ καὶ YWD'H'O'W'. - ἢ SA'C'L'M', Dietz. - ἢ καὶ vulg. - Galien dit que parmi les exemplaires les uns avaient ἢ, les autres καὶ. Il ne faut donc pas mettre ἢ καὶ comme dans vulg. — ἢ Aph. om. D'. - ἔμετος, λυγξ, παρ. ἢ σπ. YWH'O'. — ἢ om. W'. - λυγξ ISC'A'. - ἢ λυγξ om. Magn. in marg. — ἢ σπ. om. QG' (ponitur ante κακόν W'). — ἢ om. W'. — ἢ Aph. om. JQ. - Post περ. addunt ἐπιγενομένη vulg. ; ἐπιγενομένη T. - ἐπιγ. om. SYWA'C'D'H'L'O', Gal., Magn. in textu, Lind., Dietz. - Galien dit que la plupart des exemplaires portaient κακόν, mais que quelques-uns n'avaient pas ce mot, et qu'alors l'aph. signifiait simplement : *la péripneumonie se joint d'ordinaire à la pleurésie.*

ἢ πλευρίτιδι pro περιπλευμ. GIJT'. - περιπλευμονίης Gal. - φρενίτις SD', Kühn, Dietz. - φρενίτις vulg. - φρενίτις T. - Post φρ. addunt παραφροσύνη A'L'. — ἢ τραύμασιν D'. - τραύμασιν Dietz. - ἐπὶ ἰσχ. τραύμασιν ἢ καύμασιν Magn. in marg. - « La plupart des commentateurs, dit Galien, lisent καύμασιν; mais Marinus écrit τραύμασιν, s'appuyant sur l'aph. suivant. Cependant, comme les plus anciens commentateurs ont lu καύμασιν, c'est la leçon qu'il vaut mieux suivre. » Cette leçon elle-même avait été l'objet d'explications divergentes : les uns l'avait prise pour

7. Après un excès de boisson, frisson et délire, signe fâcheux.

8. La rupture d'un abcès au-dedans produit la résolution des forces, le vomissement et la lipothymie.

9. Dans une hémorrhagie, le délire ou le spasme sont fâcheux.

10. Dans un iléus, le vomissement ou le hoquet, ou le spasme, ou le délire, sont fâcheux (Coa. 461).

11. La péripneumonie, s'ajoutant à la pleurésie, est funeste (Coa. 391).

12. La phrénitis, s'ajoutant à la péripneumonie, est funeste.

13. Dans les fortes brûlures, le spasme ou le tétanos sont fâcheux (Voy. note 13).

14. Après un coup sur la tête, la stupeur, ou le délire, sont de mauvais signes (Coa. 489).

15. Après le crachement de sang, crachement de pus.

16. Après le crachement de pus, phthisie et flux (Voy. note 18); quand l'expectoration s'arrête, les malades meurent.

synonyme de fièvre, les autres y avaient vu l'échauffement causé par le milieu ambiant, d'autres enfin des brûlures et des eschares. Galien ajoute que tous ont raison, attendu que dans ces différents cas il peut survenir des spasmes et des tétanos. — <sup>14</sup> ἡ σπ. ἡ τέρ. YWD'W'. — <sup>15</sup> ἡ παραφρυσύνη om. Magn. in marg. — Ici encore, comme nous l'apprend Galien, κακὸν manquait dans certains exemplaires.

<sup>16</sup> Post πτ. addit κακὸν vulg. — κακὸν om. CFG, et fere omnes codd., Dietz. — Le comm. de Galien ne permet pas de supposer que κακὸν ait figuré dans le texte. — Les aph. 45 et 46 ne font qu'un dans G' et Dietz. — <sup>17</sup> ἐπὶ δὲ C'. — ἐπὶ πύου πτ. φθ. om. Magn. in marg. — <sup>18</sup> Post ρ. addit κακὸν vulg. — κακὸν om. CFG, et fere omnes codd., Gal., Magn. in textu, Dietz. — Galien dit que ῥύσις a deux acceptions : la chute des cheveux et la diarrhée, et qu'ici ces deux acceptions sont également admissibles. — <sup>19</sup> καὶ ἐπὶν sine δὲ QSA'B'G'M', Dietz. — Dans vulg. un nouvel aph. commence à ἐπὶν; au contraire, dans Gal. et dans Lind., les deux propositions ne font qu'un. Cette dernière disposition n'a paru plus conforme au comm. de Galien. — <sup>20</sup> πύου πτ. ILQSB'C'D'G'H'L'M', Gal., Lind., Dietz. — πύου πτ. WO'. — ἰσχυται GJ, Ald.

17. Ἐπὶ φλεγμονῇ τοῦ ἥπατος <sup>1</sup> λυγξ, κακόν.  
 18. Ἐπὶ ἀγρυπνίᾳ σπασμὸς <sup>2</sup> ἢ παραφροσύνη, κακόν.  
 18 bis. <sup>3</sup> Ἐπὶ ληθάργῳ τρόμος, κακόν.  
 19. Ἐπὶ ὀστέου <sup>4</sup> ψιλώσει, ἐρυσίπελας.  
 20. Ἐπὶ <sup>5</sup> ἐρυσίπελατι σηπεδὼν ἢ ἐκπύσεις.  
 21. Ἐπὶ ἰσχυρῷ σφυγμῷ ἐν τοῖσιν ἔλκεσιν, <sup>6</sup> αἰμορῥαγίη.  
 22. Ἐπὶ ὀδύνη <sup>7</sup> πολυχρονίῳ τῶν περὶ τὴν κοιλίην, ἐκπύσεις.  
 23. <sup>8</sup> Ἐπὶ ἀκρήτῳ ὑποχωρήσει, δυσεντερίη.  
 24. Ἐπὶ <sup>9</sup> ὀστέου διακοπῇ, <sup>10</sup> παραφροσύνη, <sup>11</sup> ἢν <sup>12</sup> κενὸν λάβῃ.  
 25. Ἐκ φαρμακοποσίας σπασμὸς, <sup>13</sup> θανατῶδες.  
 26. Ἐπὶ ὀδύνη ἰσχυρῇ τῶν <sup>14</sup> περὶ τὴν κοιλίην, <sup>15</sup> ἀκρωτηρίων ψύξις, κακόν.

<sup>1</sup> Δὺξ SI'. - κακόν om. Dietz. — <sup>2</sup> ἢ QSYWA'B'C'D'G'H'L'O', Gal. Lind. - καὶ vulg. - Galien dit que des exemplaires omettaient le mot κακόν; mais, ajoute-t-il, quand même ce mot manquerait, il faudrait le sous-entendre. Il remarque en outre que quelques exemplaires, ceux auxquels on pouvait le plus se fier, supprimaient ἢ παραφροσύνη, et donnaient ainsi l'aphorisme: ἐπὶ ἀγρυπνίᾳ σπασμὸς. — <sup>3</sup> Ante aph. 49 addunt ἐπὶ ληθάργῳ τρόμος κακόν FGHJKQS (TM'N', sine κακόν) A'B'C'D'G'H'I'L'T', Magn. in textu, Merc. in marg., Dietz. - ἐπὶ λ. τ. κ. om. vulg. - Cet aphor. manque, comme on voit, dans vulg.; il n'est point, à la vérité, commenté dans Galien, mais il l'est dans Théophile: de plus Damascius, qui ne fait généralement que donner une analyse très brève du comm. de Galien, n'a pas omis cet aphorisme. Je suis donc porté à croire que, si le comm. de Galien sur cet aphorisme manque dans nos éditions, cela est dû à une omission de copiste. Cette considération et le grand nombre de manuscrits qui le donnent, m'ont décidé à le recevoir dans le texte et à le traduire. — <sup>4</sup> ψιλώσι Q. - Post ἐρυσ. addunt κακόν QSA'B'C'D'G'L'M', Lind., Dietz. - Galien dit: il faut ici encore sous-entendre κακόν. — <sup>5</sup> ἐρυσίπελατος FGJ. - ἢ ἐκπύσεις om. C. - Post ἐκπ. addunt κακόν HIJKQST A'B'G'H'I'L'N', Ald., Merc., Lind., Dietz. — <sup>6</sup> αἰμορῥαγίαι: GHJKN'T', Dietz. - Post. αἰμ. addunt κακόν QSA'B'G'L', Lind., Dietz. — <sup>7</sup> πολυχρονίῳ D'T', Dietz. - πολυχρονίῳ vulg. - πολυχρονίῳ E. - τὴν... ἀκρωτηρίων om. T. - Post ἐκπ. addunt κακόν Lind., Dietz. — <sup>8</sup> ἐπὶ om. M'. - ἀκρίτῳ IQSA'G'L'M'O'. - Post δυσεντερίᾳ addunt κακόν QA'B'D'G'L', Lind., Dietz. — <sup>9</sup> ὀστέων Q. - παρακοπῇ pro διακοπῇ QYB'G'I'O'. — <sup>10</sup> παραφρ. ἢ (καὶ D', Dietz) ἐκπληξίς: FGIJK'I'N'T'. - ἐκπληξίς ἢ (καὶ HA'H'M'W') παραφρ. QSB'C'G'L'. - ἐκπληξίς: pro παρ. Magn. in marg.

17. Avec l'inflammation du foie , le hoquet est mauvais.
18. Avec l'insomnie , le spasme ou le délire sont fâcheux.
- 18 bis. Avec le léthargus , le tremblement est fâcheux.
19. Avec la dénudation d'un os , érysipèle.
20. Avec l'érysipèle , pourriture ou suppuration.
21. Avec de violents battements dans les plaies , hémorrhagie.
22. Avec une douleur longtemps fixée dans les organes du ventre , suppuration.
23. Avec des évacuations alvines intempérées , dysenterie.
24. Avec la division d'un os , délire , si elle pénètre dans le vide (Voy. note 12).
25. Le spasme qui suit l'administration d'un évacuant est funeste.
26. Dans une violente douleur du ventre , le refroidissement des extrémités est fâcheux.

— Rien dans le commentaire de Galien n'indique que ἐκπληξις ait figuré dans le texte. — <sup>11</sup> εἰ D'. — ἀν L'.

<sup>12</sup> κενῶν C'W'. — καὶ νέον C. — ἐς (sic Q) κενὸν B'G'. — εἰς (ic Dietz) κενὸν Δ'D'L'M'. — εἰς (ic YW'; si I) κενῶνα FGJKSI'N'T'W'. — ἐπιανεῶν ἀνάθη (sic) H'. — λάβοι C'. — Galien dit qu'il s'agit non pas d'un os quelconque , mais des os du crâne; non pas d'une blessure quelconque de ces os , mais d'une plaie pénétrant jusqu'à la surface interne qui limite un espace vide embrassant l'encéphale. Marinus avait entendu cet aph. d'une façon toute différente : il mettait un point après παραφροσύνη , et , joignant ce qui suit à l'aph. 25 , il lisait ainsi : 24. Ἐπὶ ὀστίου διακοπῇ , παραφροσύνη. 25. Ἢν κενὸν λάβῃ , ἐκ φαρμακικῆς σπασμῶς , θανατώδης. 24. *Après la section d'un os , délire.* 25. *Après un évacuant , si l'évacuation est excessive , le spasme est funeste.* Il justifiait sa manière de lire en disant que partout Hippocrate regarde comme dangereux le spasme , suite d'évacuations excessives. Galien répond que de cette manière Marinus rend fausse la première partie de cet aph. : car il n'est pas vrai que la section d'un os quelconque produise le délire , il faut pour cela que les méninges soient intéressées. — <sup>13</sup> θανατώδης Magn. in marg. — <sup>14</sup> πρὸς O'. — <sup>15</sup> ἀρ. om. I'.

27. <sup>1</sup> Ἐν γαστρὶ ἐχούσῃ τεινεσμός ἐπιγεγόμενος ἐκτρῶσαι ποίει.
28. <sup>2</sup> Ὁ τι ἂν ὀστέον, ἢ χόνδρος, ἢ νεῦρον ἀποκοπῆ ἐν τῷ σώματι, <sup>3</sup> οὔτε αὔξεται, οὔτε συμφύεται.
29. Ἦν ὑπὸ λευκοῦ φλέγματος ἐχομένῳ διάβροια <sup>4</sup> ἐπιγένῃται ἰσχυρῇ, λύει τὴν νοῦσον.
30. Ὀκόσοισιν ἀφρώδεα <sup>5</sup> τὰ διαχωρήματα ἐν τῇσι διαβρόησι, τουτέοισιν <sup>6</sup> ἀπὸ τῆς κεφαλῆς <sup>7</sup> ταῦτα ἀποκαταρρέει.
31. Ὀκόσοισι πυρέσσουσιν <sup>8</sup> ἐν τοῖσιν οὔροισι <sup>9</sup> κριμνώδεις αἱ ὑποστάσεις γίνονται, μακρὴν τὴν ἀβρωστίην σημαίνουσιν.
32. Ὀκόσοισι <sup>10</sup> δὲ χολώδεις αἱ ὑποστάσεις, <sup>11</sup> ἄνωθεν δὲ λεπταί, ὀξείην <sup>12</sup> τὴν ἀβρωστίην σημαίνουσιν.
33. Ὀκόσοισι <sup>14</sup> δὲ διεστηκότα τὰ οὔρα γίνονται, τουτέοισι παραχρῆ <sup>15</sup> ἰσχυρῇ ἐν τῷ σώματί ἐστιν.

<sup>1</sup> Aph. om. QSA'B'G'L'M'. - Ante ἐν addunt γυναικί YC'D'H'O'W', Gal., Merc. in marg., Lind., Dietz.

<sup>2</sup> ἦν pro ὅ τι ἂν QB'G'. - ἢ νεῦρον om. SA'H'L'M', Gal. - Post νεῦρον addunt ἢ γνάθος QB' (γνάθοι G'). - διακοπῆ (ponitur post ὀστέον QB'G') SC'L'M', Dietz. - ἐν τῷ σ. om. QB'G'. - <sup>3</sup> οὐκ αὔξ. sine οὔτε σ. QSIW A'B'C'D'G'H'L'M'O'W', Dietz. - οὔτε αὔξ. sine οὔτε σ. Gal. - οὐκ ἰσχυρῆται οὔτε αὔξεται οὔτε φύεται FGHJKTI'N'T' (Q', et exponitur οὐκ ὑγίαι γίνονται οὐδὲ αὔξῃσιν ἐπιδέχεται). - οὔτ' αὔξ. οὔτε φύεται Maga. in marg. - <sup>4</sup> ἐπιγένῃται W'. - χρονίη pro ἰσχ. quadam antigrapha ap. Gal. - <sup>5</sup> τὰ om. SA'B'C'L'M'. - ὑποχωρήματα H'O'W'. - <sup>6</sup> ἐκ YO'. - <sup>7</sup> φλέγμα ἀποκαταρρέει YWH'O'. - φλέγμα καταρρεῖ HQSA'B'D'G'M' W', Gal., Merc. in marg. (καταρρέει Lind.). - ἐπικαταρρεῖ sine ταῦτα C (C' καταρρεῖ; Dietz ἐπικαταρρέει). - Suivant Galien, cet aphorisme aurait besoin de distinction : les selles peuvent être écumeuses, parce qu'un liquide écumeux ou descend de la tête dans le ventre, ou est amené dans le tube digestif par les vaisseaux qui s'y ouvrent, ou se forme dans cette cavité même. Quelques-uns pensaient que ce liquide, venu de la tête, passait par les poumons, ce qui le rendait écumeux ; Galien objecte que tous les liquides qui viennent du poumon ne sont pas écumeux ; d'ailleurs, dit-il, un liquide passant par les poumons et arrivant dans le ventre, traverse nécessairement le cœur ; et de là ou bien il prend la voie de la veine cave, arrive au foie, à la veine porte et de là dans la cavité digestive, ou bien il entre dans l'aorte et de là dans l'artère mésentérique, qui l'amène au ventre ; mais, dans l'un et l'autre trajet, comment, se mêlant au sang, resterait-il écumeux ? On voit par là que, si Galien se faisait une fausse idée de la grande cir-

27. Le ténesme, survenant chez une femme enceinte, la fait avorter.

28. Un os, un cartilage, une partie nerveuse quelconque ayant éprouvé une perte de substance par une section, il n'y a ni réparation ni réunion (Aph. VI, 19) (Coa. 494).

29. Dans la leucophlegmasie, une forte diarrhée qui survient guérit la maladie (Coa. 472).

30. Lorsque, dans les diarrhées, les selles sont écumeuses, ce flux écumeux descend de la tête.

31. Dans les fièvres, les dépôts de l'urine semblables à de la farine grossière annoncent que la maladie sera longue.

32. Les dépôts bilieux, dans une urine ténue à la partie supérieure, annoncent que la maladie sera aiguë (Voy. note 12).

33. Quand l'urine n'est pas homogène, il existe un violent trouble dans le corps.

culation, il ne comprenait pas mieux la petite, car il suppose que du poulmon un liquide peut venir indifféremment dans le ventricule gauche ou le ventricule droit. Quant à l'aph., il est, médicalement, fort obscur; en tout cas il se rattache à cette doctrine des catarrhes où l'on admet que des flux descendent de la tête et se jettent sur diverses parties (Voy. t. I, p. 495). — <sup>8</sup> περί ύποστάσεως ούρων C'. — πυρέσσουσιν KYWD'N'W', Gal., Lind. — πυρέσσουσιν C'. — πυρέτουσιν T. — πυρέτουσιν vulg. — εν τούτοις πυρετούς HQSA'B'G'L'M', Dietz. — <sup>9</sup> εν om. H, Magn. — εν τ. ούρ. ponitur post ύποστάσεις QSA'B'C'L'M'. — <sup>10</sup> κρημν. FGH, et alii. — αι om. YWO'W'. — γίγονται S, Lind., — σημαίνει C'. — <sup>11</sup> δι om. KQSA'B'C'G'H'L'. — Post ύπ. addunt γίνονται QSA'C'G'L'N', Dietz (γίγν. B'M'). — <sup>12</sup> Galien dit qu'il n'a jamais vu d'urine donnant un dépôt bilieux en bas, et étant ténue, c'est-à-dire aqueuse, en haut. Cette difficulté avait porté certains commentateurs à faire de άνωθεν un adverbe de temps, de sorte que la proposition signifiait ceci : *des urines qui, ténues au début, donnent plus tard un dépôt bilieux....* Galien approuve cette explication, qui est adoptée aussi par Théophile. — <sup>13</sup> τήν CQSYA'B'C'D'G'L'M'O'W', Dietz. — τήν om. vulg. — σημαίνουσιν CQSA'B'D'G'H'M'O'W', Dietz. — σημαίνει vulg. — <sup>14</sup> δι om. QSA'D'G'L'. — διασπχότας GJ — τά om. A'B'G'L'O'. — τά ούρα διασπχότα C'. — γίγεται G', Lind. — γίνονται W'. — Galien dit qu'à proprement parler il ne peut pas y avoir d'urine διασπχότα, c'est-à-dire présentant des vides, des intervalles; et que ce mot signifie ici une urine qui n'offre pas partout la même apparence. — <sup>15</sup> εν τώ σ. ισχ. ιστων YWD'H'O', Dietz (γίγεται SA'B'L'M').



34. Ὀκόσοις <sup>1</sup> δὲ ἐπὶ τοῖσιν οὔροισιν <sup>2</sup> ἐφίστανται πομφόλυγες, <sup>3</sup> νεφριτικὰ σημαίνουσι, καὶ μακρὴν τὴν ἀβρωστίην ἔσεσθαι.

35. Ὀκόσοις <sup>4</sup> δὲ λιπαρὴ ἢ ἐπίστασις καὶ ἀθρόν, τούτοις <sup>5</sup> νεφριτικὰ καὶ ὀξεία σημαίνει.

36. Ὀκόσοις <sup>6</sup> δὲ νεφριτικοῖσιν ἐούσι τὰ προειρημένα <sup>7</sup> συμβαίνει σημήια, πόνοι τε ὀξείες περὶ τοὺς μύας <sup>8</sup> τοὺς βαχιαίους γίνονται, <sup>9</sup> ἢν μὲν περὶ τοὺς ἔξω τόπους γίνωνται, <sup>10</sup> ἀπόστημα προσδέχου ἐσόμενον ἔξω· ἢν δὲ μᾶλλον οἱ πόνοι <sup>11</sup> πρὸς τοὺς ἔσω τόπους γίνωνται, καὶ <sup>12</sup> τὸ ἀπόστημα προσδέχου ἐσόμενον μᾶλλον ἔσω.

37. <sup>13</sup> Ὀκόσοι αἷμα ἐμέουσιν, ἢν μὲν ἀνευ πυρετοῦ, σωτήριον·

<sup>1</sup> Δι om. QSA'L'. - δ' D'. - ἐπὶ om. GIJKT'N'T'. - ἐν pro ἐπὶ HL QSYW, et alii plures, Gal., Dietz. — <sup>2</sup> ἐφίστανται YWO'. - πμρ. ὑφίστανται A'B'C'H'M'. - πομφόλυγες; (sic) ἀφίστανται S (ὑφίστανται L'). — <sup>3</sup> νεφριτικὰ Dietz. - σημαίνει QSYD'G'O'W'. - ὀξείην pro μακρὴν S. - τὴν SWA'B'D'G'I'L'M'O'. - τὴν om. vulg. - ἔσεσθαι om. QSB'C'G'. - ἐπιγενήσεσθαι FGJIT'T', Merc. in marg., Dietz.

<sup>4</sup> Δι om. O'. - ἐπίστασις L, Gal., Magn. in marg., Lind. - ὑπόστασις vulg. - ὑποστάσις O'. - Galien nous apprend que la leçon était double, et que parmi les exemplaires les uns avaient ἐπίστασις, et les autres ὑπόστασις. Il ajoute que, puisqu'il s'agit de substances grasses qui vont en haut, il vaut mieux lire ἐπίστασις. — <sup>5</sup> νεφριτικὰ T. - καὶ om. O'W'. - σημαίνει ὀξεία sine καὶ C. - σημ. καὶ ὀξείην τὴν ἀβρωστίην ἔσεσθαι QSA'B'D'G'L'M'. - Le manuscrit W' est interrompu à l'aph. 36 inclusivement. - Des commentateurs, que Galien nomme ses maîtres, avaient objecté que la présence de substances grasses soit dans les urines, soit dans les selles, est, à la vérité, indice de colliquation, mais pour toutes les parties du corps, et non particulièrement pour les reins. En conséquence ils avaient proposé soit de voir dans cet aph. non le signe de la lésion d'un organe spécial, mais le signe de l'acuité d'une affection fébrile quelconque, soit de changer la leçon νεφριτικὰ, et d'y substituer φρενιτικὰ. A cela Galien répond que l'excrétion de substances grasses n'appartient pas en propre à la phrénitis plus qu'aux maladies rénales. Ἀθρόν était aussi l'objet d'une difficulté, car il peut s'entendre également de l'espace et du temps; ἀθρόος veut dire serré, condensé, mais il veut dire aussi se succédant à des intervalles rapprochés. Galien se prononce pour cette dernière acception, et, suivant lui, elle rend compte de l'aphorisme: l'excrétion de matières grasses, si elle tient à la colliquation d'une partie autre que le rein, ne se fait que peu à peu, vu que ces matières grasses doivent passer de veine en veine pour arriver au rein; mais si la graisse vient de la colliquation

34. Quand des bulles se tiennent à la surface de l'urine, cela indique que les reins sont affectés et que la maladie sera longue.

35. Quand l'urine est recouverte d'une matière grasse, excrétée coup sur coup, c'est l'indice d'une maladie aiguë des reins.

36. Chez les malades néphrétiques qui présentent les symptômes susdits et qui ressentent des douleurs aiguës dans les muscles du rachis, attendez-vous, si les douleurs se font sentir vers l'extérieur, à un abcès extérieur; mais, si les douleurs se font sentir vers l'intérieur, attendez-vous plutôt à un abcès intérieur.

37. Sans fièvre, le vomissement de sang n'est pas inquiétant;

du rein lui-même, cet organe l'évacue ἀθρόως, *coup sur coup*. Galien ajoute que l'expérience clinique justifie cet aph., et qu'en y regardant de près on reconnaîtra dans l'excrétion fréquemment répétée de matières grasses le signe d'une affection des reins. Quoiqu'il en soit de cette dernière remarque, qui est donnée comme un fait, l'explication de Galien est radicalement fautive; car la graisse du rein, absorbée, ne passe pas directement dans le rein, et parcourt un circuit tout aussi long que la graisse résorbée en toute autre partie.

<sup>6</sup> δὲ om. L'. - νεφριτικοῖσιν S, Gal., Lind., Dietz. - νεφριτικοῖς vulg. — <sup>7</sup> ζ. Gal., Lind., Dietz. - σμμεῖα σμμεβ. C'L'M'N'. - σμμεῖα σμμεζίνεαι QG'. - σμμεῖα Gal., Dietz. - Ante πόνει addit τουτέτοιαι C'. - ὀξέαι CHQ S: /G'M'N', Magn. in textu, Merc. in marg., Dietz. - ὀξέαι om. vulg. - πόνους τε ὀξέαις π. τ. μ. τ. ζ. ἔχουσιν A'L'. - πρὸς pro περὶ Magn. in marg. — <sup>8</sup> τῆς ῥάχιδος FGJIT'I'. - τοῖς μύαις om. YW'O'. - περὶ τοῖς ῥ. γίν. μύαις D'. - γίν. S. - ἐγγίνονται (sic) C'. — <sup>9</sup> ἢν HKYWB'C'D'H'M' N'O', Gal., Dietz. - αν A'L'. - κῆν vulg. - ἦν... γίνωνται om. S. - γίνωνται YWA'D'L'O', Gal., Dietz. - γίνωνται QG'H'I'. - γένωνται vulg. - γίνονται M'. - γίνονται Lind. — <sup>10</sup> καὶ τὸ ἀπ. I'. - καὶ τὰ ἀποστήματα π. ἐσόμενα ἔσω YWD'H'O', Gal. — <sup>11</sup> περὶ pro πρὸς QYWA'B'D'G'H' M'O', Gal. - ἔσω A'L', Dietz. - εἶσω vulg. - εἶσω γίν. om. QG'. - γίν. om. SA'C'D'L'. — <sup>12</sup> τὰ ἀποστήματα π. εἶσω ἐσόμενα sine μάλλον YW'O' (μάλ. εἶσω ἐσόμενα D'). - ἐσόμε. μάλ. om. H'. - μάλ. ἐσόμε. B'G' L'. - ἔσω A'C', Dietz. - εἶσω vulg. — <sup>13</sup> ἐκρίσαισιν QSC'G'L'. - ἐμίσουσιν L'. - τι TL'. - Ici la même discussion s'était élevée que pour la variante dans Aphorisme V, 43, note 43: des commentateurs prétendaient qu'il s'agissait de l'hémoptysie; mais Galien répond qu'il n'y a aucune raison

ἦν δὲ ξὺν πυρετῷ, ἰ κακόν · ἰ θεραπεύειν δὲ ἰ τοῖσι ψυχτικοῖσι καὶ τοῖσι στυπτικοῖσιν.

38. ἰ Κατάρροοι ἰ οἱ ἐς τὴν ἀνω κοιλίην ἐκπυέονται ἐν ἡμέρησιν εἰκοσιν.

39. ἰ Ἦν οὐρέη αἷμα καὶ θρόμβους, καὶ στραγγουρή ἐξη, καὶ οἰδύνη ἐμπύκτη ἐς τὸν περίνεον καὶ τὸν κτένα, ἰ τὰ περὶ τὴν κύστιν νοσέειν σημαίνει.

40. ἰ Ἦν ἰ ἡ γλῶσσα ἐξαίφνης ἀκρατῆς γένηται, ἰ ἡ ἀπόπληκτόν τι τοῦ σώματος, μελαγχολικὸν τὸ τοιοῦτο γίνεται.

41. ἰ Ἦν, ἰ ὑπερκαθαιρομένων τῶν πρεσβυτέρων, λυγρὴ ἐπιγένηται, οὐκ ἀγαθόν.

42. ἰ Ἦν ἰ πυρετὸς μὴ ἀπὸ χολῆς ἐξη, ἰ ὕδατος ἰ πολλοῦ ἰ καὶ θερμοῦ ἰ καταχεομένου κατὰ τῆς κεφαλῆς, λύσις ἰ τοῦ πυρετοῦ γίνεται.

43. Γυνή ἰ ἀμφιδέξις οὐ γίνεται.

pour ne pas prendre ἡμῖν au propre et attribuer cet aph. à l'hématémèse. Ces mêmes commentateurs donnaient à σωτήριον non le sens de *salutaire*, mais celui de *susceptible de guérison*, θεραπευθῆναι δυνάμενον; interprétation que Galien approuve et que j'ai suivie. Car, médicalement parlant, on ne voit pas comment, en général, une hématémèse, sans fièvre, serait salutaire.

ἰ Ἦν HQSYWB', Gal., Dietz. - εἰ vulg. - ἰ δόλιον κέρτα QSYW B'O', Dietz. - ἰ θεραπεύεσθαι Merc. in marg. - θεραπεύεται FGJTI'T'. - ἰ 4 τ. στ. καὶ (ἡ B'C') τ. ψ. SYW, et alii plures. - ἡ pro και Q, Gal. - Ἦν addunt τριταῖος ἀκριβῆς κρίνεται ἐν ἐπτὰ περιόδοισι τὸ μακρότατον. Τὰ δέξια τῶν νοσημάτων κρίνεται ἐν τεσσαρεσκαίδεκα ἡμέρησι CFGHIJTI' (K' N', sino ἀκριβῆς) T'. - Dans C' ces deux aph. sont intervertis. - ἰ κατάρροοι HIKJSTM'N', Dietz. - κατάρροοι vulg. - ἰ οἱ Magn. in marg. - οἱ om. vulg. - ἐκπυέονται A'. - ἐκπυοῦνται vulg. - ἐκπυροῦνται QB'G'. - ἐκπυοῦσιν C'. - ἡμέρησιν YW, et alii, Gal., Lind., Dietz. - ἡμέραις vulg. - Galien dit qu'il faut lire *vingt* jours, et non, comme la plupart écrivaient, *vingt et un*. Cette dernière leçon n'a été conservée par aucun de nos manuscrits. - ἰ Aph. om. QSA'B'L'M'. - ἂν E. - οἰδέει C'. - στραγγουρήσῃ I'. - στραγγουρήσιν Gal., Dietz. - ἐξη Gal. - ἐμπύκτη GIH'N', Ald. - τὸν EGHJJKTYWN'O', Dietz. - τὸ D'H', Lind. - τὸν om. vulg. - περίνεον GIJTI'N', Ald. - περίναον vulg. - περιτόναον E, Frob. (Merc., in marg. περίνεον). - Post περίνεον addunt καὶ τὸ ὑπογάστριον HY WD'I'O', Merc. in margine, Lind. - ἰ καὶ pro τὰ περὶ FGJIKI'N' T'. - νοσέειν pro νοσέειν FGJIKTI'N'T'. - Galien dit qu'il y avait deux

mais avec de la fièvre, il est fâcheux : le traiter par le froid et les astringents.

38. Les catarrhes, dans le ventre supérieur (*poitrine*), viennent à suppuration en vingt jours.

39. Si un malade urine du sang et des grumeaux, est pris de strangurie, et que la douleur envahisse le périnée et le pubis, c'est signe qu'il y a quelque affection du côté de la vessie (Aph. IV, 80).

40. Si, subitement, la langue devient impuissante, ou quelque autre partie paralysée, c'est signe d'atrabile.

41. Dans les superpurgations chez des personnes âgées, si le hoquet survient, cela n'est pas bon.

42. Une fièvre qui ne provient pas de la bile se guérit par des affusions abondantes d'eau chaude sur la tête (Ép. II, 6).

43. La femme ne devient pas ambidextre (*Voij.* note 18).

leçons pour la fin de cet aphorisme, l'une τὰ περι τὴν κύστιν νοσίου σημαίνει, et l'autre τὴν κύστιν νοσίου σημαίνει — <sup>9</sup> ἢ om. YA'D'H' L'O', Dietz. — <sup>10</sup> ἢ γλ. QB'G' (sine ἢ S). — <sup>10</sup> ἢν pro ἢ SD'. — τοιούτων IJK, et alii plures, Dietz. — πάθος pro τοιοῦτο QG'. — γίγνεται T, Lind. — γίν. om. HQSC'H'L'M', Dietz. — Hic addunt ἢν φόβος ἢ δυσθυμία πωλὺν χρόνον ἔχουσα διατελεῖ, μελαγχολικὸν τὸ τοιοῦτον WO' (H', Merc. in marg., sed post aph. 42). — γλώσσα ἀπραγῆς, dit Gallien, langue tremblante et inhabile à articuler, ou absolument immobile et paralysée; ἀπόπληκτος, frappé de paralysie. — <sup>11</sup> ὑπερκαθαρμένω προσδύτρω QSB'G'H'L'M'. — τῶν om. YWD'O'. — προσδύτρω C. — λῆξ SG'Π'. — κακὸν pro οὐκ ἀγ. A'C'L'. — <sup>12</sup> μὴ πυρετὸς S. — ἔχη τὴν γένεσιν II, Magn. in marg., Dietz. — <sup>13</sup> ἰδρωτὸς CK, Merc. in marg. — Gallien dit que dans la plupart des exemplaires on lit non pas ὕδατος mais ἰδρωτὸς; quoique la pluralité des exemplaires soit pour ἰδρωτὸς, Galien préfère l'autre leçon. — <sup>14</sup> πελλεῦ καταχ. τῆς κεφ. θερμῶ λύσις A'. — <sup>15</sup> καὶ om. SYB'C' D'Π'M'O', Dietz. — <sup>16</sup> καταχ. τῆς κεφ. θερμῶ L'. — ἐπὶ τῆς κεφ. ἐπιχουμένω H'. — κατὰ τῆς κεφ. καταχ. SYC'D'M'O', Dietz. — κατὰ τῆς κεφ. χουμένω B'G'. — ἐπὶ τ. κ. Magn. in marg. — <sup>17</sup> τῆς καρφαλίτης pro τ. κ. Merc. in marg. — γίγνεται H'. — γίν. τοῦ πυρ. C'. — τοῦ πυρ. γίν. om. Dietz.

<sup>18</sup> ἀμφοτεροδέξις H'. — ἀμφοδέξις C'. — γίγν. G'. — Galien pense que ἀμφοδέξις signifie *ambidextre*; cependant d'autres explications avaient

44. <sup>1</sup> Ὀκόσοι ἔμπυοι καίονται ἢ τέμνονται, <sup>2</sup> ἦν μὲν τὸ πῦον καθαρὸν <sup>3</sup> ῥυῆ <sup>4</sup> καὶ λευκὸν, περιγίγνονται. <sup>5</sup> ἦν δὲ ὕφαιμον καὶ βορβορῶδες καὶ δυσῶδες, ἀπόλλυνται.

45. <sup>6</sup> Ὀκόσοι τὸ ἥπαρ διάπυον καίονται ἢ τέμνονται, <sup>7</sup> ἦν μὲν τὸ πῦον καθαρὸν ῥυῆ καὶ λευκὸν, <sup>8</sup> περιγίγνονται (ἐν χιτῶνι γὰρ <sup>9</sup> τὸ πῦον τουτέοισιν ἔστιν). <sup>10</sup> ἦν δὲ αἶον ἀμόργη ῥυῆ, ἀπόλλυνται.

46. <sup>11</sup> Ὀδύνας ὀφθαλμῶν, ἀκρητον ποτίσας καὶ <sup>12</sup> λούσας πολλῶ θερμοῦ, φλεβοτόμει.

47. <sup>13</sup> Ὑδρωπιῶντα ἦν βῆξ ἔχη, ἀνέλπιστός ἐστιν.

48. Στραγγουρίην <sup>14</sup> καὶ δυσουρίην θώρηξις καὶ φλεβοτομὴ λύει. <sup>15</sup> τάμνειν δὲ τὰς ἔσω.

49. Ὑπὸ κυνάγχης ἐχομένω οἴδημα <sup>16</sup> καὶ ἐρύθημα <sup>17</sup> ἐν τῷ στήθει ἐπιγενόμενον, ἀγαθόν. <sup>18</sup> ἔξω γὰρ τρέπεται τὸ νόσημα.

été données de ce mot : d'après quelques-uns il signifiait que le fœtus femelle n'est jamais logé dans le côté droit de la matrice ; c'était aussi le sens que donnait à cet aph. Sextus Empiricus, qui dit : « Γυνή ἀμφιδίως οὐ γίνεται, c'est-à-dire : le fœtus femelle ne se forme pas dans la partie droite de la matrice (*Adv. math.*, p. 146). » Suivant d'autres il s'agissait ici des hermaphrodites, et Hippocrate voulait dire que le vice de conformation qui donne les parties sexuelles femelles au mâle pouvait exister, mais que celui qui donne les parties sexuelles mâles à la femelle était impossible.

<sup>1</sup> Ὀσοι Y. - ἢ τέμνονται (H. in marg.) QSYB'D'G'O', Lind., Diets. - τέμνονται ἢ καίονται A'C'L'M'. - ἢ τέμνονται om. vulg. - πῦον Gal., Lind. - <sup>2</sup> εἰ B'C'. - <sup>3</sup> καὶ λευκὸν ῥυῆ (sic) C'. - <sup>4</sup> καὶ om. J. - περιγίγν. S, Lind., Diets. - <sup>5</sup> εἰ G'. - δὲ om. N'. - Post ὕφ. addunt τὴ H'O'. - ὕφ. καὶ om. FHIJQSTA'B'C'D'G'I'L'M'N', Diets. - καὶ δυσῶδες om. O'. - <sup>6</sup> Aph. om. C' - ὀκόσοισιν QS. - τὸ om. SYA'B', et alii, Diets. - ἢ τέμνονται QSA'B'D'G'H'L'M'N'. - ἢ τέμνονται om. vulg. - <sup>7</sup> εἰ YD'. - πῦον, Gal., Lind. - καθαρὸν τὸ π. IJT'. - <sup>8</sup> περιγίγν. S T. - <sup>9</sup> πῦον Gal., Lind. - τουτέοισιν τὸ π. εἰ. SA'B'G'. - <sup>10</sup> ἦν QSB'G' H'M', Gal., Lind., Diets. - ἂν L'. - εἰαν vulg. - εἰ δ' YD'O'. - εἶεν om. Gal. - ἀμόργη Frob. - <sup>11</sup> Aph. om. K. - ὀδύνας Magn. in marg. - ἐδ. ὀφθ. ἀκρητοποίησι (ἀκραταποίησι Diets) ἢ λευτρὸν ἢ πυρίην (addit ἢ φαρμακίην N') ἢ φλεβοτομὴ λύει FGITI'T'. - ἐδ. ἐφθ. λύει λευτρὸν καὶ ἀκρατοποίησι λούσας πολλῶ θερμοῦ φλεβοτόμησον C'. - ὀφθ. ὀδύνας S, et alii, Gal. - ὀφθ. ὀδύνας QB' (D', in marg. παρέγγραπτος) G'. - ἀκρητον G'. - M. Chailly traduit : *ayant lavé les yeux avec beaucoup d'eau chaude.*

44. Quand on ouvre un empyème par cautérisation ou incision, si le pus coule pur et blanc, les malades réchappent; mais, s'il est sanguinolent, bourbeux et fétide, ils succombent.

45. Quand on ouvre un abcès du foie par cautérisation ou incision, si le pus coule pur et blanc, les malades réchappent (car, en ce cas, le pus est renfermé dans une poche); mais, s'il est semblable à du marc d'huile, ils succombent (Coa. 442).

46. Dans les maux d'yeux, après avoir fait boire du vin pur au malade et l'avoir fait laver avec beaucoup d'eau chaude, saignez-le.

47. Un hydropique, s'il a de la toux, est désespéré (Aph. VI, 35).

48. La strangurie et la dysurie se guérissent par le vin pur et la saignée: ouvrir les veines internes (Aph. VI, 36).

49. Dans l'angine, quand il survient du gonflement et de la rougeur à la poitrine, c'est un bon signe, car la maladie se porte au dehors (Aph. VI, 37).

Mais Galien dit positivement que c'est le malade qu'on lave. Au reste il condamne cet aph.; des commentateurs, inexpérimentés dans la pratique, prétendaient le justifier en disant que, s'il y a excès d'un sang épais et mal aux yeux, le vin pur et le bain dissiperont ce sang épais, et la saignée amènera la solution du mal aux yeux. Galien répond que, s'il y a pléthore sanguine avec mal aux yeux, le vin pur sera nuisible; que, s'il y a mal aux yeux sans pléthore sanguine, c'est la saignée qui nuira. — <sup>12</sup> λαιώσας B'G'. — φλεβοτομέειν Magn. in marg. — <sup>13</sup> ὑδρωπίοντι ἦν β. ἐπιγίνηται C' — ἦν HKQ, et alii, Gal., Lind., Diets. — ἂν L'. — ἰὰν vulg. — ἀνέλπιστοι Magn. in marg. — κακὸν pro ἀνέλπιστός ἐστιν O'. — γίνεται pro ἐστιν QG'. — <sup>14</sup> ἦ pro καὶ QSB'CG'. — δυσεντερίην pro δ. S. — θέρηεις IJT. — θώρηεις L', Lind. — λύει καὶ φλεβ. A'CL'. — <sup>15</sup> τέμνειν δὴ τὴν εἴσω φλέβα C'. — τ. δ. τ. ε. om. SD'. — τέμνειν CG'. — διὰ δὲ A'L'. — τὰ T. — εἴσω A'. — εἴσω vulg. — εἴσω φλέβας Magn. in marg. — <sup>16</sup> ἦ pro καὶ SB'CH'L'M', Diets. — <sup>17</sup> ἐν στήθεσιν C'. — τῷ om. SA'L'. — ἐπιγιν. Y. — ἐπιγιν. HK. — <sup>18</sup> ἰ. γ. τ. ν. om. Gal. — Galien remarque que cet aph. se trouve déjà (VI, 37), et qu'ici il a sans doute été interpolé par quelqu'un qui voulait ajouter: *car la maladie se tourne au dehors.*

50. Ὀκόσοισιν <sup>1</sup> ἂν <sup>2</sup> σφακελισθῆ ὁ ἐγκέφαλος, ἐν τρισὶν ἡμέρῃσιν ἀπόλλυνται· ἦν δὲ ταύτας διαφύγωσιν, ὑγιέες <sup>3</sup> γίνονται.

51. Παρμὸς <sup>4</sup> γίνεται <sup>5</sup> ἐκ τῆς κεφαλῆς, <sup>6</sup> διαθερμαινομένου <sup>7</sup> τοῦ ἐγκεφάλου, <sup>8</sup> ἢ διυγραιομένου <sup>9</sup> τοῦ ἐν τῇ κεφαλῇ <sup>10</sup> κενεοῦ· <sup>11</sup> ὑπερχέεται οὖν ὁ ἀήρ <sup>12</sup> ὁ ἐνεὼν, <sup>13</sup> ψοφεῖ δὲ, ὅτι διὰ στενωῦ <sup>14</sup> ἢ διεξόδου αὐτοῦ ἔστιν.

52. <sup>15</sup> Ὀκόσοι ἤπαρ περιωδυνέουσι, τούτοις πυρετὸς ἐπιγενόμενος λύει τὴν ὀδύνην.

53. <sup>16</sup> Ὀκόσοι <sup>17</sup> ξυμφέρει αἷμα ἀφαιρέσθαι ἀπὸ τῶν φλεβῶν, <sup>18</sup> τούτοις ξυμφέρει ἦρος φλεβοτομέσθαι.

<sup>1</sup> ἂν QSA'B'G'L'M', Lind., Dietz. - ἦν C'. - ἂν om. vulg. - ὁ ἐγκ. σφακ. H'. - Galien pense que le *sphacèle* du cerveau indique ici non la gangrène complète de l'organe, ce qui causerait nécessairement la mort, mais l'état de gangrène imminente, qui est encore susceptible de guérison. Voyez, au reste, l'Argument des Prénotions de Cos sur le sphacèle du cerveau, que je regarde comme une phlegmasie de cet organe, compliquée de carie os de nécrose des os. — <sup>2</sup> γίγν. B', Lind. — <sup>4</sup> γίγν. Y. — <sup>5</sup> ἀπὸ pro ἐκ QSA'B' C'G'L'M', Dietz. — <sup>6</sup> Ante δ. addunt ἢ QSB'G'. — <sup>7</sup> τοῦ ἐγκ. om. Magn. in marg. — <sup>8</sup> καὶ pro ἢ C. - δι' ὑγραιομένου D'G'. - ὑγραιομένου Magn. in marg. — <sup>9</sup> Ante τοῦ addunt ἢ ψυχρμένου C, Merc. in marg.; ἢ διαψυχραιομένου C'. - ἐν τῇ κ. τοῦ κενεοῦ S. - ἢ ὑγρῷ τοῦ ἐν κεφαλῇ πληρουμένου Magn. in marg. — <sup>10</sup> κενεοῦ YH'M'O'. - κενεῷ vulg. - Ante κ. addunt ὑγρῷ GL'. - Post κεν. addunt πληρουμένου FGJTI', Ald. - πληρουμένου parait avoir été admis par Théophile, qui dit : « La chaleur attire des humeurs superflues et remplit le cerveau; l'humidité l'inonde; de cette façon le vide dans la tête se trouve rempli. » Mais Galien ne fait aucune mention de ce verbe, qu'en conséquence je n'ai pas admis. Galien dit que tous les étournelements ne proviennent pas du cerveau, par exemple ceux qu'on provoque en titillant la membrane pituitaire; qu'on doit donc faire ici une distinction et admettre que l'aph. est relatif seulement à ceux qui proviennent du cerveau; que l'aph. n'est pas juste en un point, à savoir que tout liquide, descendant du cerveau dans le nez, n'excite pas l'étournement, et que ce liquide doit avoir des propriétés irritantes; que ces propriétés irritantes sont dues au pneuma qui s'y mêle et le raréfie, et que cette raréfaction provient de la chaleur innée, qui tend à se débarrasser de liquides qui la gênent. Galien entend par le vide dans la tête les ventricules principalement, mais aussi l'espace compris entre le cerveau et les os. Au reste, toutes ces explications, ainsi que l'aph. lui-même, tiennent à des idées erronées sur une communication entre le cer-

50. Lorsque l'encéphale se sphacèle (*Voy.* note 1), les malades succombent en trois jours, ou, s'ils vont au-delà, ils guérissent (Coa. 183).

51. L'éternuement vient de la tête, l'encéphale étant échauffé, ou le vide qui est dans la tête étant pénétré d'humidité; alors, l'air intérieur est chassé au dehors, et fait du bruit, parce que l'issue qu'il a est étroite.

52. Chez ceux qui sont pris de violentes douleurs dans le foie, la fièvre, survenant, dissipe la douleur (Aph. VI, 40; Coa. 440).

53. Ceux à qui il est utile de se faire tirer du sang des veines doivent être saignés au printemps (Aph. VI, 47).

veau et les narines par l'intermédiaire de l'éthmoïde. — <sup>11</sup> ὑπερχείται C', Dietz. — ὑπερχείται vulg. — ὑπέρχεται Magn. in textu. — γὰρ pro εὖν QS YA'B'D'G'L'O', Gal., Dietz. — <sup>12</sup> ὁ om. QG'. — ἐνίων (sic) G, Ald. — ἐνίων (sic) Gal. — ἰὼν QG'M'. — ὦν A'. — Post ἰν. addit ἔσω vulg. — ἔσω om. C. — εἶσω ὦν D'. — ἔσω ἐὼν ἔσω YO'. — ὦν ἐν τῇ ἔσω (sic) L'. — ἐὼν (ἐνίων N') ἔσω λεπτὸς ἔσω C'. — <sup>13</sup> ψοφεῖ SY, et alii, Dietz. — ψοφεῖ M'. — ψοφαῖ vulg. — <sup>14</sup> αὐτῶ (αὐτέω Dietz; αὐτοῦ QG'; αὐτῶν H') ἢ διτῆ. KYN'O', Gal. (sine ἰστιν A'B'C'L'M', Dietz). — αὐτῶ HL, Lind. — αὐτέω Magn. in marg. — αὐτοῦ ἰστιν om. S. — <sup>15</sup> Aph. om. SA'B'L/M'. — ὀκίσαι ἥπαρ περιωδυνέουσι FGHIJKYI'T', Dietz (περιωδυνέουσι C'H'). — ὀκίσαισιν ἥπαρ περιωδυνᾶται vulg. (περιωδυνέουσι QD'G'N'O'; περιωδύνεται E, Ald., Frob., Merc.; περιωδυνέουσι T; περιωδυνέται L, Magn. in marg.). — Post πυρετὸς addit πρῶτος C. — ἐπιγινόμενος Gal., Dietz.

<sup>16</sup> Aph. om. SA'B'L/M'. — Galien fait remarquer que cet aphorisme est une portion de l'aph. VI, 47. Il ajoute qu'il est omis dans quelques exemplaires, et que, parmi les commentateurs, les uns le connaissent, tandis que les autres n'en font aucune mention. Il est singulier, dit-il, que des auteurs non-seulement écrivent deux fois un aphor., mais encore donnent dans les mêmes commentaires une seconde explication, sans indiquer que cet aphorisme, qu'ils interprètent de rechef, se trouve déjà ailleurs dans le livre. — <sup>17</sup> ξ. T, Lind., Dietz. — σ. vulg. — αἵμα συμφ. H'. — ἀφαιρέσθαι CYO'. — ἀφαιρέσθαι D', Lind. — ἀφαιρέιν vulg. — ἀπὸ τ. φλ. ἀφαιρέιν C'. — ἀπὸ τῶν φλ. Magn. in marg. — <sup>18</sup> τούτους ἔαρι χρῆ (χρῆ ἔαρι Gal.) φλεβοτομῆσθαι YD'H' (φλεβοτομῆσθαι O', Dietz). — τούτοις τοῦ ἥρος χρῆ φλεβοτομῆσθαι C'. — τούτους χρῆ (τοῦ Magn. in marg.) ἥρος φλεβοτομῆσθαι Lind. — ἥρος GHIJKQTG'I'N'T'. — ἔαρι vulg. — φλεβοτομῆσθαι vulg.



54. <sup>1</sup> 'Οκόσοισι μεταξύ <sup>2</sup> τῶν φρενῶν <sup>3</sup> καὶ τῆς γαστρὸς φλέγμα ἀποκλείεται, καὶ ὀδύνην παρέχει, οὐκ <sup>4</sup> ἔχον διεξοδὸν εἰς οὐδετέρην τῶν κοιλιῶν, <sup>5</sup> τούτοις, κατὰ τὰς φλέβας εἰς τὴν κύστιν τραπέντος τοῦ φλέγματος, λύσις <sup>6</sup> γίνεται τῆς νόσου.

55. <sup>7</sup> 'Οκόσοισι δ' ἂν τὸ ἦπαρ ὕδατος πλησθὲν εἰς τὸ ἐπίπλοον βραγῆ, τούτοις ἢ χοιλίῃ ὕδατος <sup>8</sup> ἐμπίπλεται, καὶ ἀποθνήσκουσιν.

56. <sup>9</sup> Ἀλύκη, χάσμη, φρίκη, οἶνος <sup>10</sup> ἴσος <sup>11</sup> ἴσω πινόμενος λύει.

57. <sup>12</sup> 'Οκόσοισιν ἐν τῇ οὐρήθρῃ φύματα <sup>13</sup> γίνεται, τούτοις, διαπύσαντος καὶ <sup>14</sup> ἐκραγέντος, <sup>15</sup> λύεται δὲ πόνος

58. <sup>16</sup> 'Οκόσοισιν ἂν ὁ ἐγκέφαλος σεισθῆ <sup>17</sup> ὑπὸ τινος προφάσις, ἀνάγκη ἀφώνους γίνεσθαι παραχρῆμα.

<sup>1</sup> Οἷσι Y. — <sup>2</sup> τῆς γαστρὸς καὶ τῶν φρενῶν YD'H' (O', sed alia manu φλεβῶν). — <sup>3</sup> καὶ om. A'L'. — ἀπόκειται HQSA'B'D'G'H'L'M'. — ἀποκλείεται Magnolus in margine. — ἀποκλείεται YO'. — Marinus pensait qu'il était impossible que de la pituite existât entre l'estomac et le diaphragme, car elle devait tomber jusqu'au pubis. Suivant lui, *entre le diaphragme et l'estomac* signifiait entre la substance propre du diaphragme, laquelle est charnue, et l'extrémité supérieure du péritoine. Suivant Galien, il vaut mieux admettre l'explication donnée par tous les commentateurs, à savoir : qu'Hippocrate entend ici l'espace qui est au-dessous du diaphragme et en dedans du péritoine épigastrique.

<sup>4</sup> ἔχον A'L'. — ἔχει B'. — ἔχει δὲ διεξ. S. — εἰς οὐδετέρην HLQSA'B'C'D'G'L'M'. — οὐδὲ (οὐδ' H') εἰς (addit τὴν K) ἐτέρην vulg. — οὐδὲ εἰς οὐδετέρην Magn. in textu. — <sup>5</sup> τούτους L'. — τὰς om. H'. — τραπεζμένου HKQSY, et alii plures, Dietz. — <sup>6</sup> γίγν. Y, Lind. — τοῦ πυρατοῦ QB'G'. — τοῦ πόνου A'L'. — νόσου YC', Gal., Lind., Dietz. — νόσου vulg. — <sup>7</sup> ἴσος Y. — ἰσοσίαις L'. — δ' ἂν QYC'D'G'O'. — ἂν sine δ' SA'B'H'L'M', Lind., Dietz. — δὲ sine ἂν vulg. — ἐμπλησθὲν CSA'B'I'L'M', Dietz. — εἰς M', Lind., Dietz. — εἰς vulg. — τὸ H', Lind. — τὸν vulg. — ἐπίπλοον C, Lind. — ἐπίπλοον vulg. — <sup>8</sup> ἐμπίπλεται SYA'D', Dietz. — ἐμπιπλάται vulg. — ἐκπίμπλ. Magn. in marg. — Galien fait observer qu'il s'agit ici d'hydrides, affection à laquelle le foie est sujet, ainsi qu'on le reconnaît sur les animaux mis à mort. *Se rompre dans l'épiploon* est obscur; l'épiploon, dit Galien, est fermé de tout côté, de sorte que rien n'y peut entrer, si ce n'est par l'estomac, le colon et la rate, organes dont il dépend; il faut donc entendre ou qu'Hippocrate suppose une ulcération dans l'hypochondre droit, ou qu'il a dit εἰς τὸν ἐπίπλοον pour désigner seulement la cavité où est l'épiploon. Cette dernière explication me paraît la plus conforme à la nature des choses; toutefois j'ai gardé dans la tra-

54. Quand de la pituite est renfermée entre le diaphragme et l'estomac, et que, n'ayant d'issue dans aucune des deux cavités (*ventre et poitrine*), elle cause de la douleur, la maladie se résout si la pituite descend par les veines vers la vessie.

55. Quand le foie, plein d'eau, se rompt dans l'épiploon (*Voy. note 8*), le ventre se remplit d'eau, et les malades succombent.

56. L'anxiété, le bâillement, le frisson, on les dissipe en buvant du vin mêlé avec partie égale d'eau (Ép. II, 6).

57. Quand il se forme des tumeurs dans l'urèthre, la suppuration et la rupture de la tumeur procurent la solution de la douleur (Aph. IV, 82).

58. Dans la commotion du cerveau par une cause quelconque, nécessairement on perd la parole (Coa. 489).

duction l'expression amphibologique du texte. Κοιλίη indique ici la cavité péritonéale, comme le remarque Galien. Au reste, cet aphor. est relatif non à une hypothèse sur la formation des hydropisies, mais au cas où des poches hydatiques se rompent accidentellement dans le péritoine. Aussi l'aph. énonce-t-il que la terminaison est funeste, et c'est à tort que Galien, par des raisons théoriques, veut atténuer ce pronostic.

9 ἀλύκη, χάσμα φρίκη Gal. - ἀλύκην, (καὶ C') χάσμα, (καὶ C') φρίκην vulg. - ἀλύκην Q. - « Le nominatif, dit Galien, a sans doute paru un solécisme à quelques-uns; car ils y ont substitué l'accusatif. » Cette remarque prouve qu'il faut garder le nominatif, qui du reste n'est donné par aucun de nos manuscrits. Erotien explique ἀλύκη par *agitation avec baillement*. D'après Galien, ce mot exprime l'état des malades qui changent continuellement de place dans leur lit, *jactitation*. — 10 ἴσος Y. - ἴσως C'. - ἴσος om. SA'H'L'. — 11 ἴσα SB'G'. - Post πιν. addit ὕδατι A'. - Post λύει addunt τὴν νοῦσον HQSYA'B'D'G'H'L'M', Gal., Dietz; addit ταῦτα C'. — 12 Aph. om. SA'B'L'M'. - φύμα Lind. — 13 γίνεταί KH', Lind., Dietz. - γίγνεται Y. - ἐκφύεται C'. - γίνονται vulg. — 14 ῥαγέντος C'. - διαπυήσαντά καὶ ἐκραγέτα K. - ἢ pro καὶ QG'. — 15 λύσις γίνεταί C'. - λ. ἀνθρώπος ἐκ τοῦ πόνου T'. — 16 ἰκόςοισι T. Gal., Lind., Dietz. - ἰκόςοις vulg. - Ante ἂν addit δ' vulg. - δ' om. CSYB'D'H'M'O', Dietz. — 17 ἀπὸ C'. - ἄφωνον C. - γίνεσθαι CA'H'L'O'. - γενέσθαι vulg. - Dans quelques exemplaires, dit Galien, on trouve ἀφώνους à l'accusatif pluriel, mais dans d'autres, ἄφωνον à l'accusatif singulier; ce qui est un solécisme. Cette variante est dans C.

60\*. \* Τοῖσι σώμασι τοῖσιν ὑγρὰς τὰς σάρκας ἔχουσι δεῖ λιπὸν ἐμποιεῖν· λιμὸς γὰρ ξηραίνει τὰ σώματα.

59. \* Ἦν ὑπὸ πυρετοῦ ἐχομένῳ, οἰδήματος <sup>3</sup> μὴ ἐόντος ἐν τῇ φάρυγγι, πνιξ ἐξαίφνης ἐπιγίνηται, καὶ καταπίνειν <sup>4</sup> μὴ δύνηται, <sup>5</sup> ἀλλ' ἢ μόλις, θανάσιμον.

59 bis. Ἦν ὑπὸ πυρετοῦ ἐχομένῳ ὁ τραχὴλος ἐπιστραφεῖ, καὶ καταπνιξ μὴ δύνηται, οἰδήματος μὴ ἐόντος ἐν τῷ τραχήλῳ, θανάσιμον.

61. <sup>6</sup> Ὄκου ἂν ἐν ὄλῳ τῷ σώματι μεταβολαί, καὶ <sup>8</sup> τὸ σῶμα καταψύχεται, <sup>9</sup> καὶ πάλιν θερμαίνεται, ἢ χρῶμα ἕτερον ἐξ ἑτέρου <sup>10</sup> μεταβάλλη, μῆκος νούσου σημαίνει.

62. <sup>11</sup> Ἰδρῶς <sup>12</sup> πουλλὸς, <sup>13</sup> θερμὸς ἢ ψυχρὸς, βρώων αἰεὶ, <sup>14</sup> σημαίνει ἔχειν <sup>15</sup> πλησμονὴν ὑγροῦ· <sup>16</sup> ἀπάγειν οὖν χρῆ <sup>17</sup> τῷ μὲν ἰσχυροῦ ἄνωθεν, τῷ <sup>18</sup> δὲ ἀσθενεῖ κάτωθεν <sup>19</sup>.

\* Le 60<sup>e</sup> aph. est mis avant le 59<sup>e</sup> et le 59<sup>e</sup> bis, pour laisser à chaque aph. son numéro ancien.

\* Τοῖσι σώμασι om. C'H'. - ὑγρὰς ἔχουσι τὰς φύσας C' (σάρκας A'L'). - δεῖ om. CHIKYA'B'C'D'I'L'M'. - Les manuscrits SA'L'M' finissent à l'aphorisme 60 inclusivement. — <sup>3</sup> Dans vulg. l'aphorisme 59 manque, et l'aph. 60 est placé après le 59 bis. Mais Galien, dans son comm. sur l'aph. 60, dit que cet aph. est suivi de deux autres (qui sont ici le 59 et le 59 bis); que ces deux aph. sont, à quelques légères variantes près, la répétition de deux autres aphorismes (IV, 34 et 35); que néanmoins ils se trouvent dans tous les exemplaires à peu près. C'est cette dernière considération qui m'a décidé à les admettre l'un et l'autre; car il m'a semblé qu'il fallait non pas effacer telle ou telle répétition et corriger ainsi le texte, mais représenter cet ancien monument avec toutes les irrégularités qui y furent attachées dès sa première publication et que les plus anciens critiques de l'antiquité y ont signalées. Au reste, les manuscrits varient beaucoup sur ces aph. : je viens d'indiquer comment est le texte de vulg., ainsi que les éditions qui l'ont précédé et qui l'ont suivi. Mais nos manuscrits CFGHIJKTYN'T' nous offrent les deux aph. 59 et 59 bis après le 60, c'est-à-dire tels que, au témoignage de Galien, les anciens exemplaires les présentaient. Dans C' se trouve le 59, placé après le 60; mais le 59 bis manque. Dans Q et G', le 59 bis manque, et le 59 est placé après le 61. Magnolus, dans le texte, a la même disposition que celle que j'ai adoptée.

<sup>3</sup> μὴ ἐόντος ἐν τῷ φάρυγγι πνιξ ἐξαίφνης ἐγγίνηται ἐκ τοῦ φάρυγγος; C. - ἐν τῷ τραχήλῳ pro ἐν τῇ φάρ. C'. — <sup>4</sup> Ante μὴ addunt εὐκλῶς; FGJT. — <sup>5</sup> ἀλλ' ἢ μόλις; Y, Gal. in cit. - ἀλλὰ μόλις; FGIJKT. - καὶ καταπίνειν

60\*. Il faut faire jeûner les personnes qui ont les chairs humides, car le jeûne dessèche le corps.

59. Si, dans le cours d'une fièvre, il survient, sans tumeur à la gorge, une suffocation soudaine et que le malade ne puisse pas avaler, si ce n'est avec peine, cela est mortel (Aph. IV, 34).

59 bis. Dans le cours d'une fièvre, le cou étant pris de distorsion, et le malade ne pouvant avaler, sans tumeur au cou, cela est mortel (Aph. IV, 35).

61. Lorsque, dans le corps entier, surviennent des changements, tels que passages d'une température ou d'une coloration à une autre, cela indique longueur de maladie (Aph. IV, 40).

62. Une sueur abondante, chaude ou froide, coulant toujours, annonce qu'il y a surabondance d'humidité; il faut donc faire sortir cette humidité, chez l'homme robuste par

μόγης (sic) δύννται C'. - Dans Merc. in marg. on lit ειδήματος μη έντος έν τῷ τραχήλῳ au lieu de ἀλλ' ἢ μόλις. - καί κατ. σύκλωος μη δύννται, θαν. Magn. in textu. — <sup>6</sup> Aph. om. QG'. - Ante εκου addunt καί ΗΙJKTN'. — <sup>7</sup> άν om. HYC'D'H'O', Gal., Dietz. - ἦν pro άν N'. - μεταβολή Gal. - διαφορα C'. — <sup>8</sup> καί ἦν τὸ C'. - καταψύχεται HD'O', Gal., Dietz. - ψύχεται C'. — <sup>9</sup> ἡ αὐθις C'. - θερμαίνεται HD'O', Gal., Dietz. — <sup>10</sup> μεταβάλλει YO', Gal., Dietz. - μεταβάλλεται C. - νόσου YC', Lind., Dietz. - νόσου vulg. - δηλαί C'. - σημαίνει πλείον ὑγρόν Magn. in marg. — <sup>11</sup> περι ιδρώτος C'. - Le comm. publié par Dietz finit à cet aphorisme inclusivement, ainsi que le manuscrit H'. — <sup>12</sup> πούλις YO', Lind., Dietz. - πούλις vulg. — <sup>13</sup> ἡ θ. ἡ ψ. ΙJKQG'N', Dietz. - ἡ ψ. ἡ θ. I'. - αἰί ρίτων θερμός ἡ ψ. C'. - αἰί ρίτων YD', Gal. — <sup>14</sup> σημαίνειν εχει G. - σημαίνει (συνδραίνει H') ὑγρόν ἀπάγειν τῷ (τῷ om. Gal.) ισχυρῷ μὲν άν. YD'O'. - συμ. πλείον ὑγρόν ὑπάγειν τῷ μὲν ισχ. C. — <sup>15</sup> πλείον (πλείον Dietz) ὑγρόν C' (N', in marg. πλησμονήν ὑγροῦ) (sine εχειν HQC'). — <sup>16</sup> ὑπάγειν Dietz. - εὖν χρῆ om. C'. - χρῆ om. FHJKQG'I'N'. — <sup>17</sup> τὸ μὲν ψυχρόν pro τῷ μὲν ισχ. QG'. - Galien est porté à croire que cet aph. est interpolé. — <sup>18</sup> δ' Y, Gal. - δι om. C'. - ἀσθενεί Lind. — <sup>19</sup> Hic addunt ιδρώς πούλις (χεόμενος FGJK'I'N'T') νοῦσον σημαίνει, ὁ (μὲν C', Merc. in marg.) ψυχρός πολλήν (πολὺν JQTC', Merc. in marg.; πούλιον F), ὁ (δι C', Merc. in marg.) θερμός ἐλάσσω CHIG' (ἐλαττον TC', Merc. in marg.).

63. <sup>1</sup> Οἱ πυρετοὶ οἱ μὴ διαλείποντες, <sup>2</sup> ἢν ἰσχυρότεροι διὰ τρίτης γίνωνται, <sup>3</sup> ἐπικίνδυνοι· <sup>4</sup> ὅτε δ' ἂν τρόπῳ διαλείπωσι, σημαίνει ὅτι ἀκίνδυνοι.

64. <sup>5</sup> Ὀκόσοισι πυρετοὶ μακροὶ, τουτέοισιν <sup>6</sup> ἢ φύματα, <sup>7</sup> ἢ ἐς τὰ ἄρθρα πόνοι ἐγγίνονται.

65. Ὀκόσοισι φύματα <sup>8</sup> ἢ ἐς τὰ ἄρθρα πόνοι ἐκ <sup>9</sup> πυρετῶν γίνονται, οὔτοι σιτίοισι πλείοσι χρέονται.

66. <sup>10</sup> Ἦν τις πυρέσσοντι τροφὴν διδῶν, ἢν ὑγιαῖ, τῷ μὲν ὑγιαίνουντι ἰσχύς, τῷ δὲ κάμνοντι νοῦσος.

67. <sup>11</sup> Τὰ διὰ τῆς κύστιος διαχωρόντα ὀρῆν δεῖ, <sup>12</sup> εἰ οἷα τοῖς

<sup>1</sup> Πυρετοὶ ἄκοσοι μὴ διαλ. D'N', Gal. - ἄκοσοι π. μὴ διαλ. C'. - ἄκοσοι pro οἱ secundo KQG'. - Il ne s'agit pas ici de fièvres intermittentes; l'aph., rapporté à ce genre d'affection, serait faux; car les fièvres pernicieuses sont intermittentes, et cependant très dangereuses. Mais l'aph. est relatif aux fièvres continues des pays chauds ou des pays marécageux (pseudo-continues, de M. Maillot, *Traité des fièvres intermittentes*); ces fièvres, quand elles ont des redoublements tierces, s'aggravent; mais c'est un symptôme très heureux quand il y survient de franches apyrexies. — <sup>2</sup> ἂν T. - διὰ τρ. ἰσχ. γίνονται sine ἢν QC'D'G', Gal. - γίνωνται TI'. - γίνωνται vulg. — <sup>3</sup> Ante ἐπ. addit καὶ C'. — <sup>4</sup> οἷοισι C'. - διαλείπωσι J. - ἀκίνδυνοι ἴσονται pro σημ. ὅτι ἀκ. C. — <sup>5</sup> Aph. om. D'. - ἄκοσοι C'. - ἄκοσοις Gal. — <sup>6</sup> ἢ om. C', Gal. — <sup>7</sup> καὶ pro ἢ C'. - ἢ ponitur ante πόνοι H, Gal. - ἐγγίν. Lind. — <sup>8</sup> Ante ἢ addit μακρὰ vulg. - μακρὰ om. C'. - καὶ pro ἢ C'. — <sup>9</sup> πυρετοῦ Gal. - γίν. ἐκ πυρετῶν C'. - πλείοσι IKQG'I' N'. - χρέονται Gal. - Les deux aph. 64 et 65, au premier coup-d'œil, présentent une contradiction. Comment, si des tumeurs ou des douleurs dans les articulations peuvent être produites par le fait de fièvres de longue durée, comment ces mêmes tumeurs et douleurs peuvent-elles être l'indice, par conséquent le résultat aussi d'une nourriture trop abondante? Galien lève cette contradiction en faisant remarquer que dans l'aph. 65 il s'agit de convalescents. Suivant l'aph. 64, si la fièvre se prolonge, on a à craindre les tumeurs ou douleurs sus-dites; suivant l'aph. 65, pendant la convalescence on les a également à craindre si l'on mange trop. — <sup>10</sup> Aph. om. QG'. - Ante πυρ. addunt τῷ YC'D'O', Gal., Lind. - τροφὴν τις D'. - διδῶν (sic) C. - ἢν I'. - ἢν vulg. - ἢ C'. - ἢν ὑγιαῖ om. D', Gal., Lind. (in H deletum fuit). - ὑγιαῖ om. C'. - τῷ μὲν ὑγιαῖ ἰσχύς αὐτῇ οἷα τῷ ὑγιαίνουντι pro ἢν..... ἰσχύς Y. - Post ἰσχύς addunt αὐτῇ D' O'. - δὲ om. C'. - τῷ κάμνοντι δὲ YD'. - La leçon ἢν au lieu de ἢν, donnée par un manuscrit, paraît être la bonne. MM. Lallemand et Pappas y sont arrivés de leur côté. Déjà Opsopœus avait signalé dans ses notes cette

les voies supérieures, chez l'homme débile par les voies inférieures.

63. Les fièvres continues, qui ont des redoublements tierces, sont dangereuses; l'intermittence, de quelque façon qu'elle y survienne, indique qu'elles sont sans danger (*Voy.* note 1) (Aph. IV, 43).

64. Chez les malades affectés de fièvres de longue durée, des tumeurs surviennent ou bien des douleurs dans les articulations (Aph. IV, 44).

65. Ceux chez qui, à la suite de fièvres, il survient des tumeurs ou des douleurs dans les articulations, prennent trop d'aliments (*Voy.* note 9) (Aph. IV, 45).

66. La nourriture donnée à un fébricitant comme à un homme sain, si elle est force pour le second, est maladie pour le premier (*Voy.* note 10).

67. Dans les excrétiens qui se font par la vessie, il faut

leçon, quoiqu'il ait supprimé ces deux mots dans son texte. Galien dit, dans son commentaire : « Cet aphorisme est encore écrit de cette façon : ἦν τις τῷ πυρίσσοντι τροφήν διδῶ, τῷ μὲν ὑγραινόντι ἰσχύς, τῷ δὲ κάμνοντι νόσος. » Malheureusement le texte de l'aphorisme, dans nos éditions de Galien, est en tout conforme à cette seconde leçon; on ne peut donc savoir quelle était l'autre rédaction; il est seulement permis de supposer que c'était celle dans laquelle figure ἦν ὑγρῶν. Galien blâme la locution employée dans cet aphorisme : suivant lui on doit dire, non pas que la nourriture est force pour l'homme sain, maladie pour le fébricitant, mais qu'elle augmente la force du premier et la maladie du second; en conséquence il est disposé à croire que cet aphorisme n'est pas d'Hippocrate. Quoiqu'il en soit de la rédaction de l'aph., je pense qu'il est relatif à ces erreurs systématiques commises par certains médecins qui donnaient aux fébricitants une nourriture solide. C'est ainsi que Pétronas (*Voy.* t. 4, p. 462) traitait ces malades par l'usage du vin et des viandes. On comprendra l'intention de notre aph. si on se rappelle un pareil exemple, qui est de très peu postérieur à Hippocrate. Au reste, Hippocrate lui-même, dans le traité *Du régime des maladies aiguës*, signale de graves erreurs sur cet objet parmi les praticiens de son temps (*Voy.* t. 2, p. 279, § 8).

<sup>11</sup> παρὶ διαχωρημάτων C'. - ἀπὸ vulg. - διὰ pro ἀπὸ FGHK, et alii plures, Gal., Lind. - κώστος G'. - χωρίοντα D'. - ἔρην HKQYG'N', Gal. - ἔρην vulg. - <sup>12</sup> ἦν pro εἰ YD'. - εἰ om. O'.

υγιαίνουσιν <sup>1</sup> ὑποχωρέεται· τὰ <sup>2</sup> ἥκιστα οὖν ὁμοία <sup>3</sup> τουτέοισι, ταῦτα νοσωδέστερα, <sup>4</sup> τὰ δ' ὁμοία τοῖσιν υγιαίνουσιν, ἥκιστα νοσερά.

68. Καὶ οἷσι τὰ <sup>5</sup> ὑποχωρήματα, ἢν εἰσῆς στῆναι καὶ μὴ <sup>6</sup> κινήσης, ὑφίσταται οἰονεὶ ξύσματα <sup>7</sup>, τουτέοισι <sup>8</sup> ζυμφέρει ὑποκαθῆραι τὴν κοιλίην· ἢν δὲ μὴ καθαρὴν <sup>9</sup> ποιήσας διδῶς τὰ βροφήματα, <sup>10</sup> δόσω ἂν πλείω <sup>11</sup> διδῶς, μᾶλλον <sup>12</sup> βλάψει.

<sup>1</sup> ὑποχωρεῖ C'. - ὑποχωρεῖ D'. - ὑποχωρή O'. — <sup>2</sup> οὖν ἡμιστά C'D'. — <sup>3</sup> τούτοις Gal. - νοσερώτερα HKQYC'G'N'O', Gal. - νοσλώτερα C. - Galien regarde ce comparatif comme une faute de langue indiquant que l'aph. n'est pas d'Hippocrate; il faudrait le superlatif pour répondre à ἥκιστα. J'ai conservé à dessein cette incorrection dans la traduction. — <sup>4</sup> τὰ.... νοσερά om. C'. - διὲ YO', Gal. - ὁμοιώτερα O', Gal. - τοῖσιν G'. - τοῖς vulg. - νοσερά TI'. — <sup>5</sup> διαχωρήματα sine τὰ O'. - τὰ om. Mag. in marg. - τὰ ὑποχωρόντα εἰσῆς pro τ. ὕ., ἢν ἰ. C. - Cet aph. parait une interpolation à Galien, à cause de l'impropriété et de l'obscurité du langage. Διαχωρήματα ou ὑποχωρήματα signifie ordinairement évacuations alvines; et aussi certains commentateurs avaient adopté ce sens. Mais d'autres, remarquant que les expressions: *si vous les laissez reposer et que vous ne les agitez pas*, s'opposaient à cette explication, attendu que cela se dit, non des déjections alvines, mais des liquides, avaient pensé que l'auteur parlait ici des urines. Autre dissidence: les uns lisaient ὑφίσταται, et les autres ὑφίσταται; les deux verbes, dit Galien, peuvent également s'appliquer à l'urine, car elle offre des modifications tantôt à la surface tantôt au fond; mais ni l'un ni l'autre de ces verbes ne convient aux déjections alvines. Enfin, pour dernière complication, Galien remarque que ξύσματα, *raclures*, se dit habituellement non de l'urine, mais des évacuations intestinales. Malgré ces obscurités, il faut s'en tenir ici, je crois, à la signification de *selles* pour ὑποχωρήματα. — <sup>6</sup> κινήσεις CQ. - κινήεις YD'O', Gal. - ὑφίστανται CHKG'N'. - εἰὼν YC'D'O', Gal. - οἰονεὶ ὑφίσταται FGIJT, Ald. - ξύσματα om. Ald. — <sup>7</sup> Post ξ. addit καὶ (καὶ om. D') ἢν εἰσῆς ἢ (ἢ om. YD'O'; ἢν T), εἰσῆς ἢ νοσεῖ γίνεται (γίνεται Y; γίνεται Gal.), ἢν διὲ (διὲ om. YD'O') πολλὰ, πολλή vulg. - καὶ.... πολλή om. C'. - Galien commente longuement cet aph., et en particulier il s'arrête sur les ξύσματα, *raclures*; après avoir montré l'impropriété de cette expression si on l'applique aux urines, comme avaient fait quelques commentateurs, il remarque que, médicalement parlant, la mention de *raclures* n'est pas plus juste; et que dans tous les cas où les selles ont des raclures, il n'est ni commandé d'évacuer ni interdit de donner des *psianés* avant évacuation, Malgré cette longue critique, Ga-

voir si elles sont comme en santé ; les excrétiens le moins semblables à cet état sont plus mauvaises (*Voy.* note 1) : celles qui sont semblables sont le moins mauvaises.

68. Et ceux dont les excrétiens, si on les conserve sans les agiter, déposent comme des raclures, ont besoin d'être évacués par le bas ; mais si vous donnez des tisanes (*décoc-tion d'orge non passée*) avant d'avoir purgé, plus vous en fe-rez prendre, plus vous nuirez.

lien ne dit pas un mot de ce membre de phrase και ἦν ὀλίγα... πολλή que donne vulg., et qui embarrasse beaucoup le sens. En conséquence, j'ai cru pouvoir profiter du manuscrit C' pour le supprimer. Ce manuscrit est fort ancien. Toutefois, je n'aurais pas fait cette suppression, s'il ne se trouvait pas plus bas, aph. 84, une phrase fort semblable, et dont la présence suffit pour expliquer l'intrusion, dans l'aph. 68, des mots que je suspecte.

<sup>8</sup> Ante ξ. addit εὖν D'. - ξυμφέρη Gal. - ὑποκαθάραι HQG'. - ὑποκα-θάραι N'. - ἀποκαθῆραι YO'. - ὑπερκαθῆραι C'. — <sup>9</sup> ποιήσης QG'. - Ante δ. addit μὴ C'. - δίδως N', Gal. - φορήματα Gal. — <sup>10</sup> ὀκίσα C'. - Ante ὀκ. addit βλάβεις και Gal. — <sup>11</sup> δίδως O', Gal. - δώσει, HIJTIN'. - δώσης G. - δώσεις K. — <sup>12</sup> βλάβης EG, Ald., Frob. - D'après Galien, ceux qui ont ajouté au texte d'Hippocrate cet aph. et plusieurs autres, se sont à dessein servis d'un langage impropre afin de proposer une sorte d'énigme dont ils s'établissaient les interprètes. Cette opinion de Galien me paraît erronée, surtout si l'on considère que ces interpolations suppo-sées existaient dès le temps de Bacchius, disciple d'Hérophile, ainsi que nous le verrons à propos de l'aph. suivant. D'après des commentateurs, le membre de phrase : *plus vous leur donnerez, plus vous leur nuirez*, signifiait non qu'il était défendu de rien donner à ces malades, mais qu'il était défendu de leur donner beaucoup. Autorisés par ces difficultés, d'autres commentateurs s'étaient déterminés à changer le texte, et, ajou-tant και au commencement de l'aphorisme suivant, ils avaient rattaché ce commencement à l'aph. précédent, de la sorte : ὀκίσω ἂν πλείω διδῶς, μᾶλλον βλάβεις, και ὀκίσοισιν ἂν κάτω ὡμὰ διαχωρή. 69. Ὅ τι χολῆς μελαίνης ἐνιστιν, ἦν πλείω, πλείων, ἦν διάσω, διάσων ἢ νοῦσος. *Plus vous leur donnerez, plus vous leur nuirez, ainsi qu'à ceux qui rendent par le bas des matières crues.* 69. *Dans tout ce qui vient de la bile noire, plus il y a de cette bile, plus la maladie est forte.* Mais, dit Galien, la plupart des commentateurs n'admettent pas cette explication et écrivent l'aph. comme il est ici.



69. <sup>1</sup> Ὀκρόσοτιν ἀν κᾶτω ὠμά <sup>2</sup> διαχωρήτῃ, <sup>3</sup> ἀπὸ χολῆς μελαίνης <sup>4</sup> ἐστίν, <sup>5</sup> ἦν <sup>6</sup> πλείονα, <sup>7</sup> πλείονος, <sup>8</sup> ἦν <sup>9</sup> ἐλάσσονα, <sup>10</sup> ἐλάσσονος.

70. Αἱ ἀποχρέμψεις αἱ ἐν τοῖσι πυρετοῖσι <sup>11</sup> τοῖσι μὴ διαλείπουσι, <sup>12</sup> πελιδναὶ καὶ αἱματώδεις <sup>13</sup> καὶ δυσώδεις, <sup>14</sup> πᾶσαι κακαί· ἀποχωρεύουσαι δὲ καλῶς, ἀγαθαί, καὶ κατὰ <sup>15</sup> κοιλίην καὶ κύστιν· καὶ <sup>16</sup> ἔκου ἂν <sup>17</sup> τι ἀποχωρέον στῆ μὴ κεκαθαρμένῳ, κακόν.

71. Τὰ σύματα χρῆ, <sup>17</sup> ἔκου τις βούλεται καθαίρεσθαι, εὔροα ποίειν· <sup>18</sup> κῆν μὲν ἄνω βούλῃ εὔροα ποίειν, στῆσαι τὴν κοιλίην· ἦν δὲ κάτω <sup>19</sup> εὔροα ποίειν, <sup>20</sup> ὑγρῆναι τὴν κοιλίην.

72. Ὑπνος, ἀγρυπνίη, <sup>21</sup> ἀμφοτέρα μᾶλλον τοῦ μετρίου <sup>22</sup> γινόμενα, νοῦσος <sup>23</sup>.

73. <sup>24</sup> Ἐν τοῖσι <sup>25</sup> μὴ διαλείπουσι πυρετοῖσιν, ἦν <sup>26</sup> τὰ μὲν ἔξω ψυχρὰ ἦ, τὰ δὲ ἔσω καίηται, καὶ <sup>27</sup> πυρετὸς ἔχη, θανάσιμον.

<sup>1</sup> Καὶ ὀκρόσισιν Magnolus in margine. — ὀκρόσα Galenus. — ἀν ΗΙΩΤΥ D'G'N'O', Galenus, Lind. — ἀν om. C. — ἦν vulg. — αἷμα pro ὠμά TI'. — <sup>2</sup> ἀποχωρή C'. — ὑποχωρή QYD'G'O'. — ὑποχωρήματα pro δ. C. — <sup>3</sup> ἀπὸ om. C. — δ τι (δτι Gal.) χ. μ. ἐνισπιν pro ἀ. χ. μ. ε. YD'O'. — <sup>4</sup> ἐνισπιν C. — <sup>5</sup> κῆν QG'. — <sup>6</sup> πλείω CYD'O', Gal. — πλείονα HKQG'N'. — <sup>7</sup> πλείω pro πλ. ΗΙJKQTC'G'I'N'O'T'. — πλείων CYD', Gal. — <sup>8</sup> εἰ D'. — ἦ Gal. — ἦν δ' QG'. — <sup>9</sup> ἐλάσσονα KC'. — ἐλάσσω vulg. — <sup>10</sup> ἐλάσσων (ἐλάσσω C') ἢ νοῦσος CYD'O', Gal. — Les premiers commentateurs des Aphorismes, parmi lesquels sont Bacchius, disciple d'Hérophile, et les empiriques Héraclide et Zeuxis, avaient lu l'aph. tel qu'il est ici imprimé. Quant à la leçon ἦν πλείω, πλείων, ἦν ἐλάσσω, ἐλάσσων ἢ νοῦσος, qui est donnée par quelques-uns de nos manuscrits, et que Foes a suivie dans sa traduction, elle est le résultat d'une correction faite par certains commentateurs, ainsi qu'on l'a vu p. 604, note 12. C'est, toutefois, sous cette dernière forme que la proposition est reproduite dans le livre *Des crises* (Frob. p. 386, l. 39). Galien ajoute que cet aph. aussi avait été entendu par des commentateurs comme s'appliquant à l'urine. — <sup>11</sup> εἶς pro τοῖσι C'. — <sup>12</sup> Ante π. addunt αἱ HKQYC'D'G'N'O', Gal. — <sup>13</sup> Ante καὶ addunt καὶ χολώδεις CLYC'D'O', Gal., Merc. in marg., Lind. — <sup>14</sup> καῖσαι pro π. T. — ἀποχωρέουσι EC'. — ὑποχωρέουσι I'. — δὲ om. K. — <sup>15</sup> Post κατὰ addunt τὴν TC'D'I'. — <sup>16</sup> τι om. Q. — τις pro τι I'. — που pro τι JG'. — τῷ ἀποχωρέοντι pro τι ἀπ. C'. — ὑποχωρέον Merc. in marg. — ἀποχωροῦν YO', Gal. — στῆ om. C'. — κεκαθαρμένον HD'O', Gal., Lind. — <sup>17</sup> ἔκου Gal. — βούληται C'. — ἔκου ἂν τις βούληται H. — καθαίρειν C'. —

69. Les déjections crues proviennent de l'atrabile, qui abonde si ces déjections sont abondantes, et qui est moindre si elles sont moindres.

70. Dans les fièvres non intermittentes, les expectorations noirâtres, sanguinolentes, fétides, sont toutes mauvaises; toutefois, il est avantageux qu'elles sortent bien, ainsi que les évacuations [de mauvaise nature] du ventre et de la vessie; et, en général, si quelque matière s'arrête sans que le corps en soit purgé, cela est fâcheux (Aph. IV, 47; Coa. 237).

71. Quand on veut évacuer, il faut disposer le corps à être bien coulant; si c'est par le haut que vous voulez le rendre coulant, resserrez le ventre; si c'est par le bas, humectez le ventre (Aph. II, 9).

72. Le sommeil, la veille, l'un et l'autre au-delà de la mesure, sont fâcheux (Aph. II, 3).

73. Dans les fièvres non intermittentes, si les parties extérieures sont froides, et les parties intérieures brûlantes, et qu'il y ait fièvre (Voy. note 27), cela est mortel (Aph. IV, 48).

εὔροα I. — <sup>18</sup> καὶ ἦν TYC'D'O'. — βούλει I'. — βούλη εὔροα ποίειν om. YC'D'O', Gal. — <sup>19</sup> εὔροα ποίειν om. QYD'G'O', Gal., Lind. — <sup>20</sup> ὑγραίνειν C'. — ῥυθίειν D'. — ῥυθίσαι Gal. — τὴν κ. om. QYD'G'O', Lind. — <sup>21</sup> ἀμφ. om. JQG'. — <sup>22</sup> γιγν. Gal., Lind. — γεν. Magn. in marg. — γιν. μᾶλλον τοῦ μετρίου C' (τοῦ δίοτος YD'O'). — νοῦσος D' (νόσος YO'). — κακὸν pro v. vulg. — C'est νοῦσος qu'il faut lire; car Galien remarque que cet aph. est la reproduction textuelle d'un aph. précédent, sauf la fin où il y a νοῦσος, tandis que l'autre a κακὸν, qui vaut beaucoup mieux. — <sup>23</sup> Hic addunt οὐ πλησμονὴ οὐ λιμὸς οὐδ' ἄλλο οὐδὲν ἀγαθόν, ὃ τι ἂν (μη̄ alia manu H) μᾶλλον τῆς φύσεως ἢ FGIJTC', Merc. in marg. (ἔστιν CHKN'). — <sup>24</sup> Aph. 73 et 74 om. QG'. — σημεῖα θανάτου C'. — <sup>25</sup> μὴ om. FGIIK TI'NT'. — <sup>26</sup> μὲν τὰ KD'. — μὲν om. O'. — ἢ om. C'. — ἐνδον καίεται C'. — <sup>27</sup> πυρετὸς D'O'. — δίψα pro πυρετὸς vulg. (δίψαν εχει C'). — δίψαν μὴ εχει Magn. in marg. — Il faut lire πυρετὸς et non δίψα. En effet, Galien dit : « Cet aph. se trouve déjà précédemment, et sous une forme meilleure, sans καὶ πυρετὸς εχει; car cette addition est absurde, après qu'il a été dit au début ἐν τοῖσι μὴ διαλείπουσι πυρετοῖσιν. » J'ai conservé cette négligence dans la traduction.

74. <sup>1</sup> Ἐν μὴ διαλείποντι πυρετῷ, ἢν χεῖλος, ἢ ῥίς, ἢ <sup>2</sup> ὀφθαλμὸς διαστραφῆ, <sup>3</sup> ἢν μὴ βλέπη, ἢν μὴ ἀκοῆ, ἢδη <sup>4</sup> ἀσθενὴς ἔων, <sup>5</sup> τι ἀν <sup>5</sup> ἢ τούτων τῶν σημείων, <sup>6</sup> θανάσιμον.

75. Ἐπὶ λευκῷ φλέγματι <sup>7</sup> ὕδρωσ ἐπιγίνεται.

76. <sup>8</sup> Ἐπὶ διαρροίῃ δυσεντερίῃ.

77. Ἐπὶ δυσεντερίῃ <sup>9</sup> λειεντερίῃ.

78. Ἐπὶ <sup>10</sup> σφακέλῳ ἀπόστασις ὀστέου.

79 et 80. Ἐπὶ αἵματος <sup>11</sup> ἐμέτῳ φθορῇ, καὶ <sup>12</sup> πύου κάθαρσις ἀνω· ἐπὶ φθορῇ βρεῦμα ἐκ τῆς κεφαλῆς· ἐπὶ <sup>13</sup> βρέυματι διάρροια· ἐπὶ <sup>14</sup> διαρροίῃ σχέσις τῆς ἀνω καθάρσιος· ἐπὶ <sup>15</sup> τῇ σχέσει θάνατος <sup>16</sup>.

81. Ὀκοῖα καὶ ἐν <sup>17</sup> τοῖσι κατὰ τὴν κύστιν, καὶ <sup>18</sup> τοῖσι κατὰ τὴν κοιλίην ὑποχωρήμασι, καὶ ἐν τοῖσι κατὰ τὰς σάρκας, καὶ ἢν <sup>19</sup> που

<sup>1</sup> Ἐν τοῖσι μὴ διαλείπουσι πυρετοῖσι C'. - Post χεῖλος addit ἢ ἐφρῦς C. — <sup>2</sup> ἢ ὀφθαλμὸς ἢ ῥίς C'. - Post ὀφθαλμὸς addunt ἢ ἐφρῦς HD'O', Galenus (ἐφρῦς Y). - διαστραφῆ T, Kühn. — <sup>3</sup> ἢν (bis) YC'D', Gal., Lind. - ἢ (bis) vulg. — <sup>4</sup> ἀσθενέος ἰόντος CH (sine ἢδη YD'O, Gal.). - ἢδη ἀσθενέος ἰόντος τοῦ σώματος C'. — <sup>5</sup> τούτων (τούτων Y, Gal.) γίνηται C'D'O', Magn. in textu. - τῶν σημείων om. YD', Gal., Lind. — <sup>6</sup> ἐγγὺς ὁ θάνατος C'D'O', Gal. — <sup>7</sup> ἰδρῶς Kühn. - ἐπιγίν. CC', Lind. - Le manuscrit D' finit à l'aph. 75 inclusivement. — <sup>8</sup> Aph. om. FIJQTG'I'T'. - Post δυσ. addunt ἐπιγίνεται G, Ald., Merc. in marg. - Le verbe ἐπιγίνεται n'appartient pas au texte ; il ne se trouvait pas dans les anciens exemplaires, car Galien dit qu'il faut le sous-entendre.

<sup>9</sup> Post λ. addunt ἐπιγίνεται CC'O', Gal. — <sup>10</sup> σφακελισμῷ H, Gal., Merc. in marg., Lind. - ἀποστάσις (sic) ὀστέων C. - Galien dit que l'auteur n'a pas indiqué s'il s'agissait du sphacèle de l'os ou du sphacèle des chairs adjacentes. Il ajoute qu'ici aussi il faut sous-entendre ἐπιγίνεται. — <sup>11</sup> ἐμέτου (sic) C'. - φθορῇ CC'. - φθῶν vulg. - Galien dit que dans le plus grand nombre des exemplaires et chez la plupart des commentateurs est écrit φθορῇ, que cependant quelques exemplaires ont φθῶν. Cette pluralité m'a décidé pour φθορῇ. — <sup>12</sup> πύου om. FGIJQTG'I'T'. - Ante π. addunt τοῦ Gal., Lind. - καθάρσιος C. - ἀνω om. C'. - φθορῆ C. - φθορᾶ C'. - φθῶν vulg. (τῇ φθ. YO', Gal). - ἐπὶ pro ἐκ T. — <sup>13</sup> Ante β. addit τῷ vulg. - τῷ om. C'. — <sup>14</sup> Ante διαρρ. addunt τῇ KYC'N'O', Gal. - διαρροίᾳ C, Gal. — <sup>15</sup> Ante τῇ addit διὰ C'. - διασχίσει IJQTG'I'T', Ald. — <sup>16</sup> Hic addit ἐπὶ αἵματος πτύσει πύου πτύσει καὶ ῥύσις· ἐπὶν δὲ σίζλον ἴσχηται, ἀποθνήσκουσιν vulg. ; quod om. CHIJKTC'G'I'N'O'T', Gal., Magn. in marg., Lind. - Galien, en commentant l'aph. 79, dit que cet aph. est composé de plusieurs autres, et, entre autres, des *Aphorismes* :

74. Dans une fièvre non intermittente, si une lèvre ou le nez ou un œil se tourne, ou si le malade, étant déjà faible, ne voit pas ou n'entend pas, quel que soit celui de ces signes qui se manifeste, il est mortel (Aph. IV, 49).

75. Dans la leucophlegmasie survient l'hydropisie.

76. Dans la diarrhée, la dysenterie.

77. Dans la dysenterie, la lienterie.

78. Dans le sphacèle, l'exfoliation de l'os.

79 et 80. Dans le crachement de sang, la consommation et l'expectoration de pus; dans la consommation, le catarrhe de tête; dans le catarrhe, la diarrhée; dans la diarrhée, la suppression de l'expectoration; dans la suppression, la mort (Aph. VII, 15, 16).

81. Lorsque, dans les évacuations par la vessie, par les selles, par les chairs, ou de tout autre façon, le corps s'é-

Ἐπὶ αἵματος πύσει πύου πύσις καὶ ῥύσις· ἐπὶ δὲ τὸ σίαιον ἴσχηται, ἀποθνήσκουσιν. Cela, joint à l'omission de cet aph. surnuméraire dans la plupart de nos manuscrits, suffit pour montrer que c'est une interpolation du fait des copistes, qui, comme cela est arrivé souvent, ont modifié sans beaucoup de jugement le texte hippocratique à l'aide du commentaire de Galien. Mais on peut prouver directement qu'il en est ainsi : si l'on compare l'aph. surnuméraire de vulg. avec la citation de Galien que j'ai rapportée quelques lignes plus haut, on voit que le texte est identique dans l'aph. et la citation; cependant cette citation est vicieuse; Galien parle des *aphorismes* et il semble n'en citer qu'un. Le fait est que la citation complète serait : Ἐπὶ αἵματος πύσει, πύου πύσις. Ἐπὶ πύου πύσει, ρύσις καὶ ῥύσις· ἐπὶ δὲ τὸ σίαιον ἴσχηται, ἀποθνήσκουσιν (VII, 15, 16). La faute dans la citation est le résultat d'un lapsus de mémoire de Galien, ou plus probablement d'une erreur de copiste; mais cette même faute, reproduite dans l'aph. surnuméraire, montre qu'il a été copié dans le commentaire de Galien pour être introduit dans le texte hippocratique.—<sup>17</sup> τοῖς (ter) Gal.—<sup>18</sup> Post καὶ addunt ἐν ΚΥC'Ο', Gal., Lind. - διαχωρήμασι QG'. - ὑποχώρη (sic) Gal. - Post σάρκα; addit σκεπτόν Lind. - Cette addition de Lind a été, il est vrai, inspirée par le commentaire de Galien; mais elle est malheureuse; car ce commentaire dit justement que ἐκεία manque d'*apodose*, et il signale cela comme une irrégularité, et même comme un indice, que l'aph. n'est pas d'Hippocrate. L'irrégularité, ainsi constatée, doit être respectée. —<sup>19</sup> πὶ YO', Gal., Lind. -

ἄλλη <sup>1</sup> τῆς φύσιος ἐκβαίνει τὸ σῶμα, ἣν ὀλίγον, ὀλίγη <sup>2</sup> ἢ νοῦσος γίνε-  
ται, ἣν <sup>3</sup> πούλῳ, πολλή, <sup>4</sup> ἣν πάνυ πούλῳ, θανάσιμον <sup>5</sup> τὸ τοιοῦτον.

82. <sup>6</sup> Ὁκόσοι ὑπὲρ τὰ τεσσαράκοντα ἔτα <sup>7</sup> φρενιτικοὶ γίνονται,  
οὐ πάνυ τι ὑγιαίνονται· <sup>8</sup> ἥσσον γὰρ κινδυνεύουσιν, ὄσιν ἂν οἰκείη  
τῆς φύσιος καὶ τῆς ἡλικίης ἢ νοῦσος ἤ.

83. Ὁκόσοισιν ἐν <sup>9</sup> τῆσιν ἀβρωστίησιν οἱ ὀφθαλμοὶ <sup>10</sup> κατὰ προ-  
αίρεσιν δακρύουσιν, ἀγαθόν· ὀκόσοισι δὲ ἀνευ προαιρέσεως, <sup>11</sup> κακόν.

84. Ὁκόσοισιν ἐν τοῖσι πυρετοῖσι τεταρταλοῖσιν ἐοῦσιν αἵμα ἐκ  
τῶν ῥινῶν <sup>12</sup> ῥυῆ, πονηρόν.

85. <sup>13</sup> Ἰδρωῦτες ἐπικίνδυνοι ἐν τῆσι κρισίμοισιν ἡμέρησι μὴ γινόμε-  
νοι, σφοδροὶ τε καὶ ταχέως ὠθεύμενοι ἐκ τοῦ μετώπου, <sup>14</sup> ὡσπερ στα-  
λαγμοὶ <sup>15</sup> καὶ κρουνοὶ, καὶ ψυχροὶ <sup>16</sup> σφόδρα καὶ πολλοὶ· ἀνάγκη  
<sup>17</sup> γὰρ τὸν τοιοῦτον ἰδρωῦτα πορεύεσθαι <sup>18</sup> μετὰ βίης, καὶ πόνου ὑπερ-  
βολῆς, καὶ <sup>19</sup> ἐκθλίψιως πολυχρονίου.

86. <sup>20</sup> Ἐπὶ χρονίῳ νοσήματι <sup>21</sup> κοιλίης καταφορῇ, κακόν.

<sup>1</sup> Ante τῆς addit ex C. - ἐκβαίνει T. - <sup>2</sup> ἢ CKC'O', Lind. - ἢ om. vulg. - γίγν. C, Lind. - γίν. om. KC'. - ἢ νοῦσος γίν. om. FGHJQTG' I'N'T'. - <sup>3</sup> Post ἣν addit δι vulg. - δι om. C'. - ἣν πούλῳ δι Gal. - ἣν πολλή, πολλή O'. - πούλλῳ pro πολλή TI'. - <sup>4</sup> ἣν πάνυ πούλῳ Lind. (πώλῳ KO'; πολλή CEHQ'N', Gal., Merc.). - ἣν πάνυ πούλῳ om. vulg. - <sup>5</sup> τὸ τ. om. QG'. - Galien arrête son commentaire à l'aph. 84; il dit que c'est le dernier dans la plupart des exemplaires. « Cependant, ajoute-t-il, dans quelques exemplaires il en est d'autres, formés, comme ceux qui précèdent immédiatement, avec les aphorismes appartenant véritablement à Hippocrate, desquels ils sont la reproduction tantôt textuelle, tantôt avec un petit retranchement, tantôt avec une petite addition. » C'est ici aussi que s'arrêtent les manuscrits YO'. - <sup>6</sup> Hic addit ἐνταῦθεν οἱ νεθοὶ C. - ὀκόσοισιν C'. - τὰ om. C'. - <sup>7</sup> φρασηντικά (sic) γίνονται C'. - γίγνονται Lind. - γίνωνται C. - τὸ pro τὶ GJQ. - οὕτω οὐ πάνυ σώζονται C. - <sup>8</sup> ἥσσον... ἤ om. C. - Ante ἂν addit δ' C'. - Cet aph. est incomplètement rédigé; car il suppose une idée intermédiaire, à savoir que la phrénitis est une maladie qui n'appartient pas à l'âge au-dessus de 40 ans; alors, en vertu de l'aph. II, 34, on tire la conclusion que les personnes de plus de 40 ans qui la contractent sont en grand danger. Remarquons, ce qui rend cet aph. encore plus suspect, que ces phrénitides sont rangées parmi les maladies de l'âge de 35 ans et au-dessus, Aph. III, 30.

loigne de l'état naturel, la maladie est légère si le dérangement est léger, considérable s'il est considérable, mortelle s'il est extrêmement considérable.

82. Ceux qui sont pris de phrénitis après quarante ans ne guérissent guère; car ce qui diminue le danger, c'est le rapport de la maladie avec la constitution et l'âge du malade (Aph. II, 34) (*Voy.* note 8).

83. Lorsque, dans les maladies, on pleure pour un motif, c'est un bon signe; les pleurs non motivés sont un mauvais signe (Aph. IV, 52).

84. Dans les fièvres, une hémorrhagie par les narines, au quatrième jour, est fâcheuse.

85. Des sueurs dangereuses sont celles qui, survenant hors des jours critiques, sont fortes et rapidement exprimées du front en gouttes ou en nappes, et qui sont très-froides et abondantes; car, nécessairement, une telle sueur sort avec violence, excès de douleur, et expression prolongée.

86. Dans une maladie chronique, le flux de ventre est fâcheux.

<sup>9</sup> τοῖσιν ἀρρωστήμασιν T. — <sup>10</sup> δακρ. κ. προαίρ. CC'. — <sup>11</sup> πονηρὸν H. — <sup>12</sup> ῥυῖ C'G'. — Le subjonctif est contraire aux habitudes du style hippocratique: il faudrait ou ῥέει, ou ὀκόσαισιν ἄν. — <sup>13</sup> περὶ ἰδρώτων C'. — ἰδρ. ἐπικίνδουνοι οἱ ἐν τ. κρισίμῃσιν ἡμ. μὴ γίν. σφοδροὶ τε καὶ ταχέως ὄθ. ἐκ τοῦ μετώπου C'. — ἰδρ. ἐν τ. κρισίμῃσιν (κρισίμῃσιν HKQ) γιν. (γίγν. CEQ, Lind.) σφοδροὶ καὶ ταχέως (παχέως FGJKTG'I'T', Merc. in marg.; παχέως Q), ἐπικίνδουνοι (ἐπικ. ponitur post ἰδρώτας CHKN'; ἀκίνδουνοι Magn. in marg.) (καὶ Lind.) οἱ (οἱ om. HKN') ὠθούμενοι ἐκ τοῦ μετώπου vulg. — <sup>14</sup> ὡσπερὶ C. — <sup>15</sup> καὶ κρ. om. C'T', Lind. — <sup>16</sup> καὶ π. σφ. FGHJKTQG'I'N'T'. — σφοδρα om. Magn. in marg. — <sup>17</sup> γὰρ om. C. — τοὺς ταυότους ἰδρώτας C'. — πονηραῖσθαι CHIKTC'I'N'T', Merc. in marg. — <sup>18</sup> Ante μ. addit καὶ C'. — <sup>19</sup> θλίψως C'. — ὀλιγοχρονίου CT. — <sup>20</sup> Aph. om. C'. — <sup>21</sup> Ante κ. addunt καὶ IJT', Ald.

87. 'Οκόσα φάρμακα οὐκ ἴηται, σίδηρος ἴηται· ὅσα σίδηρος οὐκ ἴηται, πῦρ ἴηται· ὅσα δὲ πῦρ οὐκ ἴηται, ταῦτα χρὴ νομίζειν ἀνίατα.

<sup>1</sup> Aph. om. CC'. — ὅσα ΗΚ. — <sup>2</sup> μὴ ΙΚΚΤΓ'Ι'Τ'. — <sup>3</sup> ὅσα δὲ QG'. — J'ai noté, p. 606, note 4, que Galien s'arrête à l'aph. 82, et, p. 597, note 11, que Théophile s'arrête à l'aph. 62. Foes et la plupart des éditions s'arrêtent à l'aph. 87 inclusivement. J'ai suivi en cela Foes, Galien nous apprenant qu'en effet après l'aph. 84 on trouvait encore quelques aphor., et la plupart de nos manuscrits donnant les aph. 82-87. A la suite de la 7<sup>e</sup> section se trouve, dans quelques éditions, une 8<sup>e</sup> section. Cette 8<sup>e</sup> section, qui comprend quelques-uns des derniers aph. de Foes, renferme en outre plusieurs propositions qui, comme je l'ai fait voir t. I, p. 401 et suiv., appartiennent au traité Des semaines. Trois propositions seulement de cette prétendue 8<sup>e</sup> section n'ont pas été indiquées par moi dans la discussion à laquelle je renvoie le lecteur. C'est : 1<sup>o</sup> φόσις μέλαινα, γίνεται κτλ.; mais cette proposition se trouve Aph. V, 9; 2<sup>o</sup> τὰ δὲ κατὰ φύσιν γινόμενα κτλ.; je ferai voir, en donnant le traité Des semaines, que cette proposition y appartient; 3<sup>o</sup> il en sera de même de la proposition γλῶσσα μέλαινα καὶ αἱματώδης κτλ. Je me crois donc tout à fait autorisé à supprimer complètement cette 8<sup>e</sup> section, qui, parmi les manuscrits que j'ai à ma disposition, n'est donnée que par C et C'.

NOTA. Aph. VI, 22 : Cet aph. est fort obscur; voici un fait tout récent qui peut servir à l'éclaircir. Je l'ajoute ici, la feuille où est l'aphor. en question étant déjà imprimée quand ce fait a été publié : — Julie Gélin, âgée de 50 ans, raconte qu'un jour elle fut prise à peu près soudainement, pendant qu'elle travaillait, d'une douleur dans tout le bras gauche; le lendemain la douleur avait envahi tout le côté gauche du thorax jusqu'au-dessous de la région du cœur, où elle était plus violente qu'ail-

87. Ce que les médicaments ne guérissent pas, le fer le guérit ; ce que le fer ne guérit pas, le feu le guérit ; ce que le feu ne guérit pas doit être regardé comme incurable.

leurs. Aujourd'hui tout le côté gauche, depuis la partie latérale et postérieure de la tête jusqu'au-dessous de la région du cœur, y compris le bras, est fort douloureux ; la malade y éprouve une sensation d'engourdissement, de brûlure, de picotement, et parfois de déchirement. Elle peut à peine soulever le bras, quelque effort qu'elle fasse. La douleur est plus vive à la partie interne et à l'avant-bras, qui, du reste, ne présente aucune contracture. Toutes les vertèbres, depuis la 1<sup>re</sup> cervicale jusqu'à la 8<sup>e</sup> ou 9<sup>e</sup> dorsale, sont très douloureuses à la pression du doigt ; et, si on presse sur les nerfs dorsaux à leur sortie du trou de conjugaison, on trouve que ceux des 7<sup>e</sup>, 8<sup>e</sup>, 9<sup>e</sup> paires sont douloureux seulement à gauche, et qu'en outre il y a une douleur excitée à l'épigastre au moment de la pression. Dans les moments d'exaspération, la malade éprouve une sensation de froid dans tout le côté. La malade, entrée à l'Hôtel-Dieu le 30 octobre 1843, y resta, sans aucune amélioration sensible malgré le traitement, jusqu'au 3 novembre, jour où elle succomba subitement au milieu d'un accès de suffocation. L'autopsie montra les méninges de la partie supérieure de la moelle considérablement injectées dans une longueur de 25 à 26 centimètres ; et la substance grise de la moelle, à partir d'au-dessous du renflement supérieur, offrant, dans une longueur de 17 à 18 centim., un piqueté si intense que cette substance avait pris une couleur rouge très marquée. Il y avait en même temps un peu de ramollissement (Observation de M. le docteur Maurisset. *Gazette des hôpitaux*, 30 décembre 1843). »

On peut penser que notre aph. se rapporte à quelque cas de ce genre ; du moins la comparaison avec l'observation ci-dessus m'a semblé propre à lui ôter le caractère d'étrangeté qu'il offre au premier coup-d'œil.

FIN DES APHORISMES.



ΟΡΚΟΣ.

=

SERMENT.

—  
ARGUMENT.

I. Le plus ancien témoignage que nous ayons sur le *Serment* est celui d'Erotien : il faut donc ne pouvant pas remonter plus haut, renoncer à obtenir aucune démonstration sur l'authenticité de ce morceau : et les doutes (Voy. t. I, p. 342) subsisteront toujours, car ici arriver à la certitude absolue est impossible. Mais si l'on veut se contenter d'une grande probabilité, on ne se refusera pas à admettre qu'il a été composé sinon par Hippocrate lui-même, du moins pour une époque et pour des usages qui sont réellement l'époque et les usages de l'école hippocratique. En effet, du temps de Platon, et par conséquent d'Hippocrate, la doctrine médicale se transmettait du père aux enfants (Voy. t. I, p. 343), comme il est dit dans le *Serment* \*. Hippocrate, d'après le témoignage de Platon, en ceci irrécusable (Voy. t. I, p. 29), prenait de l'argent pour enseigner la médecine ; et dans le *Serment*, le récipiendaire s'engage à enseigner gratuitement la médecine aux fils de son maître, ce qui implique qu'il ne l'enseignait pas gratuitement aux autres. Or, le disciple que Platon suppose allant demander pour de l'argent des leçons de médecine

\* Voyez t. 1, p. 34, le vers d'Aristophane qui y a été rapporté, et la rectification, t. 2, Avertissement, p. XLVIII.

• Dans le *Phèdre*, Steph. p. 268, Platon cite deux médecins athéniens, Acuménus et son fils Éryximaque. Cela est conforme à la règle de cette époque.

à Hippocrate de Cos, descendant des Asclépiades, n'est point un fils de médecin. Ici encore les usages du temps d'Hippocrate et le dire du *Serment* sont d'accord. Maintenant, tout médecin qui lira cette pièce, sera convaincu qu'elle a été faite par des médecins ; ce caractère n'est pas méconnaissable. En conséquence, on peut, ce me semble, la considérer avec confiance comme appartenant à la profession médicale et à l'âge hippocratique.

Cette transmission de la médecine par les pères aux enfants, cette éducation domestique, attestées par Platon, indiquées par le *Serment*, sont incontestables : dans la haute antiquité il y avait des familles médicales où la connaissance et la pratique de l'art passaient de main en main comme un héritage ; et Hippocrate était membre d'une de ces familles. Mais le *Serment* montre qu'il était possible d'entrer dans la profession par une autre voie, c'est-à-dire, en recevant, sous la condition d'un engagement, l'instruction d'un membre de ces familles, ou d'un individu déjà incorporé ; et c'est ce que montre aussi le passage de Platon que j'ai cité t. I, p. 29. Autre fut l'état des choses dans la seconde antiquité : les familles médicales n'existaient plus, l'enseignement domestique avait cessé. Galien signale ce changement au début de son 2<sup>e</sup> livre *Des opérations anatomiques*, dans un passage que je vais rapporter, et qui prouve que je ne me suis pas inépris sur le sens des témoignages invoqués plus haut : « Je ne blâme pas les anciens, dit-il, de ne pas avoir écrit sur la dissection, et je loue Marinus d'avoir écrit sur ce sujet. Chez les anciens il était superflu de composer des traités de ce genre, attendu que les élèves apprenaient de leurs parents, dès l'enfance, à disséquer comme à lire et à écrire. En effet les anciens, non-seulement les médecins, mais encore les philosophes, se sont adonnés sérieusement à l'anatomie ; et il n'y avait pas à craindre qu'on oubliât les procédés de dissection appris dès l'enfance comme l'art de former les caractères de l'écriture. Mais avec le temps on crut convenable de communiquer la

médecine, outre les membres des familles médicales, à des personnes qui leur étaient étrangères. A ce changement ce qui se perdit tout d'abord, ce fut d'être exercé dès l'enfance à l'anatomie; car on admit à l'instruction des hommes faits qu'on en jugeait dignes à cause de leur vertu. Nécessairement aussi l'instruction devint moins parfaite, vu qu'on ne faisait plus son apprentissage dès les premières années..... Donc, l'art étant sorti des familles des Asclépiades, puis, de transmission en transmission, devenant de plus en plus imparfait, on eut besoin de manuels qui conservassent les explications, au lieu qu'auparavant on n'avait eu besoin ni de manuels de dissection, ni même de traités tels que ceux que composa Dioclès, le premier à ma connaissance. » Galien pense qu'il y eut un temps où les familles médicales étaient complètement fermées, et un temps postérieur où elles s'ouvraient pour recevoir des étrangers; cela est possible: mais nous n'avons des documents que pour la seconde époque, à laquelle se réfèrent le *Serment* et le témoignage de Platon. Il pense aussi que, les familles médicales étant ouvertes aux étrangers, et l'enseignement pour ceux-là ne commençant plus avec l'enfance, l'instruction devint moins parfaite. Cela est peut-être vrai pour la pratique, que fortifie sans doute un apprentissage fait de bonne heure; mais pour la science proprement dite, il n'y a de transmission assurée que par les livres; sans les livres tout devient précaire; et du passage même de Galien sur les études anatomiques dans la haute antiquité, je conclurais que la transmission en a dû être incertaine; comparez au reste ce que j'ai dit sur ce sujet t. 4, p. 63 - 66.

II. Nous venons de voir qu'Hippocrate recevait des honoraires pour enseigner la médecine; il n'est pas douteux, en conséquence, qu'il n'en reçût aussi pour les soins qu'il donnait aux malades. Toute profession a un salaire rémunérateur, et la médecine était dès lors une profession. Au reste, on a des textes du temps d'Hippocrate, ou à peu près, qui

prouvent que les médecins étaient payés pour leurs soins. « On se laisse avec grande douleur, dit Xénophon, inciser et cautériser par les médecins ; et pour ces opérations on se croit obligé de leur donner un salaire (μισθὸν τίνειν) (Memor. Socratis, I, 2, 54). » « Les médecins, dit Aristote, ne font rien par complaisance contre la raison de leur art; mais ils gagnent leur salaire (μισθὸν) en guérissant les malades (Pol. III, 11). » Quel était le montant ordinaire de ces honoraires? je n'ai trouvé un mot là-dessus que pour un temps assez éloigné de celui d'Hippocrate. Cratès de Thèbes, qui vivait sous les premiers successeurs d'Alexandre, dit : Mettez pour un cuisinier, dix mines (920 fr.), pour un médecin, une drachme (très près de 1 fr.), pour un flatteur, cinq talents plus de 25,000 fr.), pour un conseiller, de la fumée, pour un pourvoyeur de débauche, un talent (5560 fr.), pour un philosophe, trois oboles 0<sup>s</sup>,45<sup>s</sup>. » Il faut sans doute ici faire la part de l'ironie et de la satire. On peut voir dans Pline, H. N. XXIX, c. 1, s. 8, les énormes fortunes que firent quelques médecins à Rome sous les premiers empereurs.

III. Trois espèces d'enseignement sont énoncées dans le *Serment* : παραγγελίη, précepte ; ἀκρόασις, instruction orale ; λοιπὴ μάθησις, le reste de l'enseignement. Aulu-Gelle (*Noct. Attic.* XX, 4) nous dit : Ἀκροαματικὰ vocabantur, in quibus philosophia remotior subtiliorque agitabatur, quæque ad naturæ contemplationes disceptationesque dialecticas pertinebant. Partant de là, Meibomius admet que : par παραγγελίη, il faut entendre les écrits qu'Aristote aurait nommés exotériques, et qui suffisaient à des commençants; par ἀκρόασις, les écrits qu'Aristote aurait nommés acroamatiques, et qui appartaient à un enseignement plus élevé ; et par λοιπὴ μάθησις,

<sup>1</sup> Τίθει μαγείρω μνᾶς δέκ', ἱατρῶ δραχμὴν·  
Κόλακα τάλαντα πέντε, συμβούλω καπνόν·  
Πόρω τάλαντον, φιλοσόφω τριώβελον.

(Brunck, *Anal.* t. 1, p. 186.)

les cas particuliers et l'exercice pratique. Foes, dans son OEcon., pense que ἀκρόασις signifie la doctrine médicale expliquée dans les livres, et παραγγελίη l'exposition brève ou aphoristique des préceptes et des conseils. D'après M. Choulant (*Historisch-literarisches Jahrbuch* etc., 2<sup>e</sup> année, p. 114), παραγγελίαι sont les règles générales d'après lesquelles l'élève s'exerçait à faire les petites opérations de la chirurgie, à donner des soins aux malades, et à saisir les symptômes; l'ἀκρόασις comprenait l'enseignement proprement scientifique; et λοιπή μάθησις, tout le reste qui s'apprend par la fréquentation du maître et au lit du malade.

Le sens d'ἀκρόασις me paraît assez bien déterminé: il signifie *enseignement oral*, nous en avons la preuve dans les passages suivants d'Aristote: αἱ δ' ἀκρόασις κατὰ τὰ ἔθη συμβαίνουσιν, *Les auditeurs sont soumis à l'influence de l'habitude* (*Métaph.* II, 3); et δεῖ γὰρ περὶ τούτων ἤκειν προεπισταμένους, ἀλλὰ μὴ ἀκούοντας ζητεῖν, *Il ne faut pas arriver sans connaître d'avance les axiomes; ce n'est pas, quand on écoute le maître, le moment de les chercher* (ib., IV, 3). MM. Pierron et Zévort concluent, avec raison, de ces passages qu'Aristote s'adressait à des auditeurs (*La Métaphysique d'Aristote traduite en français*, t. I, p. CXII); et l'on voit en même temps que cet enseignement oral s'appelait ἀκρόασις. Quant à παραγγελίη, il reste douteux. Meibomius, Foes et M. Choulant l'entendent, comme on voit, chacun d'une façon différente; et il me semble difficile de décider à quoi correspondait dans l'enseignement la *règle*, le *précepte*, παραγγελίη. C'est par opposition à ἀκρόασις, qui signifie dans tous les cas enseignement oral et par extension enseignement caché au vulgaire, intérieur, c'est, dis-je, en opposition à ἀκρόασις, que Meibomius a pris παραγγελίη dans le sens d'écrits exotériques; mais est-il possible de forcer à ce point la signification des mots? Pour moi, je pense qu'il ne faut pas sortir de l'acception reconnue de παραγγελίη, et par là, dans le *Serment*, on comprendra tout ce qui, n'étant pas objet scientifique propre-

ment dit, se transmet sous forme de règles, de préceptes, appliqués tout aussi bien à la conduite du médecin dans sa profession qu'à la pratique de l'art. En un mot, l'interprétation préférable me paraît être celle que donne Foes. Pour l'ἀκρόασις, j'ajouterai que, plus je me familiarise avec la lecture des livres hippocratiques, plus je me persuade que ces livres supposent un enseignement oral sans lequel les plus clairs demeurent incomplets, et, partant, obscurs.

IV. Un passage, dans le *Serment*, a toujours paru difficile; c'est celui où l'auteur défend au médecin de pratiquer l'opération de la taille. Boerner, dans une dissertation *ad hoc*, a essayé de montrer que tel est en effet le sens de ce passage, et que dès le temps d'Hippocrate il y avait des médecins lithotomistes; il invoque à ce sujet le passage d'Hérodote (II, 84) où cet historien dit qu'en Égypte chaque médecin a sa spécialité, l'un s'occupant des yeux, l'autre de la tête, un autre du ventre, un autre des maladies cachées<sup>1</sup>. Rien n'empêche de croire, bien plus tout porte à croire que dès lors l'opération de la taille était pratiquée. Celse (VII, 26), en nous apprenant qu'un certain Ammonius, à Alexandrie, avait inventé

<sup>1</sup> A la suite de Boerner, j'ai admis, t. I, p. 342, qu'à l'exemple de la médecine égyptienne il y avait en Grèce, du temps d'Hippocrate, des médecins spéciaux pour les yeux, les dents, etc. Un savant allemand qui a bien voulu accorder quelque attention à mes travaux sur Hippocrate et qui les a cités à diverses reprises avec une extrême bienveillance, M. le professeur Andree objecte que les médecins hippocratiques pratiquaient les opérations chirurgicales, et qu'il n'y a pas lieu de supposer à côté d'eux des médecins spéciaux pour des affections qu'ils auraient refusé de traiter (Die Augenheilkunde des Hippocrates, Programm. Magdeburg, 1843, p. 49). L'objection de M. Andree est juste : Les Hippocratiques étaient autant chirurgiens que médecins; c'était l'avis de Cicéron, qui dit, dans un passage cité par M. Andree (Zur ältesten Geschichte der Augenheilkunde, Programm, 1844, p. 112) : « Pensez-vous qu'au temps d'Hippocrate de Cos il y ait eu des médecins spéciaux les uns pour les maladies, les autres pour les plaies, et d'autres pour les yeux (De orat. III, 35) ? » J'énumère moi-même, un peu plus loin, p. 617, les principales opérations que pratiquaient les Hippocratiques.

un instrument destiné à couper le calcul trop gros pour passer par l'incision faite au périnée (Voy. t. I, p. 342), Celse, dis-je, ne parle en aucune façon de la découverte de la taille, découverte qui aurait été bien plus remarquable. Cette opération paraît donc remonter beaucoup plus haut que l'alexandrin Ammonius, et appartenir à cette chirurgie traditionnelle que les Grecs avaient probablement reçue et dont on voit un si mémorable exemple dans la trépanation du crâne, mentionnée et employée par Hippocrate comme chose du domaine commun (Voy. t. III, p. 177). Au reste il est un passage dont on n'a pas fait usage dans cette discussion et qui me paraît bien plus décisif, car il provient de la collection hippocratique elle-même. On lit dans le 1<sup>er</sup> livre *Des maladies* : « En chirurgie il y a de la maladresse... à ne pouvoir, en pratiquant le cathétérisme<sup>1</sup>, arriver dans la vessie, et, y arrivant, à méconnaître la présence d'un calcul<sup>2</sup>. » Ainsi voilà des médecins hippocratiques qui sondent les malades, pour reconnaître si la vessie renferme une pierre ; c'est le préliminaire nécessaire de toute opération de taille ; et, soit qu'ils pratiquassent eux-mêmes cette opération, soit qu'ils la renvoyassent, comme le dit le *Serment*, à des lithotomistes de profession, τοῖσιν ἐργάτησι, il est impossible de ne pas conclure de l'emploi du cathétérisme pour diagnostiquer la présence de la pierre, à la pratique de l'opération pour extraire cette pierre ; surtout si l'on se rappelle que les anciens, gardant un profond silence sur l'invention de la taille, la relèguent par cela même dans les temps pour lesquels ils n'avaient pas de documents.

Mais, cela posé et prouvé, on ne comprend pas pourquoi le *Serment* interdit la pratique de cette opération. Des au-

<sup>1</sup> Qui pourrait dire où remonte l'invention du cathéter et du cathétérisme, desquels l'auteur hippocratique parle comme nous en parlerions nous-mêmes, c'est-à-dire comme de choses vieilles dans l'usage ?

<sup>2</sup> Κατὰ δὲ χειρουργίαν τάδε... μηδ' εἰς κύστιν αὐλίσκον καθέντα, δύνασθαι καθίεναι, μηδὲ λίθου ἐν κύστει ἐνεόντος, γινώσκειν.

teurs ont prétendu qu'il fallait y voir une séparation de la médecine et de la chirurgie, une injonction au médecin de ne pas descendre à l'office du chirurgien, office indigne de lui, en un mot quelque chose de semblable à ce qui a longtemps existé parmi les modernes, alors que les chirurgiens étaient classés parmi les barbiers. Une pareille opinion ne peut soutenir le moindre examen. Partout dans leurs ouvrages Hippocrate et les hippocratiques se montrent à la fois médecins et chirurgiens ; et ils pratiquent les opérations les plus diverses. Ils réduisent les fractures et les luxations, ils appliquent les appareils nécessaires à la contention des parties, ils résèquent les extrémités osseuses qui, dans certaines fractures, percent les chairs et les téguments ; ils trépanent les os du crâne, ils trépanent même les côtes pour évacuer le liquide accumulé dans la poitrine, ils ouvrent les abcès rénaux, les abcès du foie, ils font la paracentèse du thorax et celle de l'abdomen, ils opèrent la fistule à l'anus et les hémorroïdes, ils cautérisent l'épaule pour remédier à la disposition que les luxations scapulo-humérales ont parfois à récidiver, ils redressent le pied-bot, ils sondent la vessie, ils amputent, dans le mort, les membres gangrénés, ils ruginent les os du crâne, ils extraient le fœtus privé de vie et retenu dans la matrice : comment, après cette énumération, pourtant incomplète, dire qu'ils ont dédaigné la chirurgie comme un ministère au-dessous d'eux ?

Il faut donc laisser de côté cette explication, et convenir qu'une certaine obscurité cache le motif qui a dicté l'interdiction faite dans le *Serment* ; d'autant plus que cette interdiction, qui dans tous les cas ne peut se concevoir que comme conseil de prudence, figure à côté de conseils purement moraux. Aussi des auteurs y ont-ils cherché un conseil moral ; tel est René Moreau, qui pense que le *Serment* défend, en cet endroit, de pratiquer la castration : *Lithotomia æo magni Hippocratis medicis omnibus terrori fuit, ægris exitio ; nisi divini senis verba in alium, quam vulgo accipiuntur,*



sensum trahantur. Nam et intelligi possunt de orchotomia et eunuchismo illis temporibus familiari, a quo abstinendum velut a re impia præcipit Hippocrates, Οὐ τεμέω δὲ οὐδὲ μὴν λιθιῶντας, non secabo, iuquit, ne quidem lapidem non habentes, cujusmodi fuere qui castrabantur. Cum enim calculo non laborarent, exsecabantur tamen, ex quo dicebantur τεμίαι. Vir autem pudicissimus, ne castrationem, rem turpissimam et, ut fieri solebat, sceleratissimam verbo nominaret, honesta circumlocutione usus est, ut ambiguo sensu significaret nec se calculosos, nec eos qui calculo non laborarent, secaturum (*Dans Th. Bartholini Epist. Cent. I, epist. LXXXI*). Il est impossible de traduire avec René Moreau οὐδὲ μὴν λιθιῶντας par *lapidem non habentes*. Mais j'avoue que, dans ce contexte, j'aurais préféré trouver la mention de la castration à trouver celle de la taille. Du moins la défense de se faire l'exécuteur d'une pareille mutilation se comprendrait sans peine. On sait que, chez les anciens, la castration était pratiquée pour différents motifs<sup>1</sup>; elle l'est encore de nos jours dans l'Orient pour la garde des harems; et jusqu'à une époque presque contemporaine, elle l'a été en Italie pour former une espèce de chanteurs. J'ai recherché (pour l'antiquité seulement) si les médecins intervenaient en quelque chose dans cette mutilation. Juvénal nous apprend que certaines grandes dames de Rome, pour se dispenser de recourir aux abortifs, faisaient châtrer de jeunes esclaves aussitôt que chez eux s'était développé complètement le travail de la puberté<sup>2</sup>. « Alors, dit le satirique romain, Héliodore enlève les testicules. » Le célèbre Héliodore, qui vivait sous

<sup>1</sup> On voit dans Aristote, Polit. V, 8, 42 (VIII de M. Barthélemy-St-Hilaire), que Adamas trahit Cotys pour se venger de la mutilation (ἐκτεμῆσθαι) qu'il lui avait fait subir. Qui pratiquait ces mutilations?

<sup>2</sup> Ergo spectatos ac jussos crescere primum  
 Testiculos, postquam cœperunt esse bilibres,  
 Tonsoris damno tantum, rapit Heliodorus.

(*Sat. VI, 374 seq.*)

Trajan, n'est mis sans doute ici que pour désigner la classe entière des chirurgiens ; et l'on voit par là que des hommes de l'art se prêtaient, sur l'ordre des maîtres, à mutiler des esclaves. Plus tard, Justin Martyr raconte l'anecdote suivante : « A Alexandrie, un jeune homme remit au gouverneur Félix un placet pour lui demander d'autoriser un médecin à lui ôter les testicules, attendu que les médecins se refusaient à lui pratiquer cette opération sans une permission de l'autorité. Le gouverneur n'accorda pas cette permission (*Pro christ. apol.* II, p. 71, éd. de 1615). » La réponse des médecins de Justin se conçoit ; car un rescrit d'Adrien, portant défense de faire des eunuques, condamnait à la peine capitale le médecin qui aurait consenti à opérer cette mutilation<sup>1</sup>. L'édit d'Adrien fut renouvelé par Constantin (*Cod. lib. IV, tit. 42*). Ce qui se conçoit moins en présence de lois pénales, c'est la castration signalée par Juvénal ; mais l'existence certaine d'eunuques dans l'empire romain, le renouvellement d'édits sévères contre une pareille mutilation, la mention expresse des médecins dans le rescrit d'Adrien, tout cela permet de croire que de pareils méfaits étaient fréquents. Plus tard encore, Paul d'Égine décrit deux procédés pour la castration ; mais, sentant lui-même que cela est indigne d'un médecin, et voulant s'en excuser, il commence par dire : « Notre art a pour but de ramener d'un état contre nature à l'état naturel le corps de l'homme ; la castration, il est vrai, a un but tout opposé ; mais, comme souvent nous sommes forcés, par des supérieurs, de pratiquer la castration, il faut indiquer en abrégé le mode d'opérer (VI, 68). »

<sup>1</sup> *Nemo enim liberum servumve, invitum sinentemve, castrare debet; neve quis se sponte castrandum præbere debet. Ac si quis adversus edictum meum fecerit, medico quidem, qui exciderit, capitale erit; item ipsi qui se sponte excidendum præbuit* (*Digest. lib. 48, tit. 8*). La loi Cornelia, plus ancienne, portait des peines contre cette mutilation ; car on lit, *ib.* : *Qui hominem libidinis vel promercii causa castraverit, senatusconsulto pœna legis Corneliæ punitur.*

Après ces citations, on comprendrait sans peine que des médecins d'un ordre aussi relevé que ceux de l'école de Cos eussent interdit à leurs élèves de prêter leur ministère à de pareils actes, leur recommandant de laisser faire cela à ceux qui s'en chargeaient (τοῖσιν ἐργάτησιν). Aussi avais-je pensé à lire αἰτέοντας au lieu de λιθῶντας; *Je ne pratiquerai pas la castration, même à ceux qui le demanderaient.* Mais les indications que je viens de réunir sont bien loin d'autoriser à porter aussi témérairement la main sur le texte. Cette discussion (le lecteur le voit) laisse la question au même point; car, à côté de l'impossibilité de trouver dans le texte l'interdiction de faire des eunuques, interdiction qui se comprendrait, est la difficulté de comprendre le motif de l'interdiction de tailler les calculeux, interdiction qui est dans le texte. Toutefois, sur ce point obscur, ajoutons la remarque de M. Andræ: « Pourquoi les médecins Asclépiades, qui pratiquaient d'autres opérations aussi importantes, devaient-ils s'abstenir de la taille? Le motif de cette exclusion reste énigmatique pour nous. Mais justement, de ce que l'opération en question est la seule exceptée, on pourrait en conclure que, dans tout le reste, le ministère chirurgical leur était dévolu (Programm, 1843, p. 50). »

V. L'avortement défendu dans le *Serment* est sans doute l'avortement criminel destiné à faire disparaître le produit d'une grossesse, mais non l'avortement auquel l'obstétrique est quelquefois obligée de recourir. En effet, dans le 1<sup>er</sup> livre *Des maladies des Femmes*, il est fait mention de diverses préparations abortives désignées sous le nom de ἐκβάλιον, et employées à faire sortir soit le fœtus mort, soit le fœtus *paralysé*, ἀπόπληκτον, soit le fœtus à demi-développé, ἡμίεργον. D'après un passage de Platon, les sages-femmes jouissaient d'un droit pareil: « Si, le fœtus étant jeune, l'avortement est jugé convenable, elles peuvent le provoquer ». Au reste,

‘ Καὶ ἐὰν νέον ὄν δόξη ἀμβλίσκειν, ἀμβλίσκουσιν (Thémi. Steph. p. 149).

sur ce point, la morale des anciens était inférieure à celle des modernes ; et l'avortement, en dehors des nécessités médicales, est justifié formellement par Aristote, qui y met pourtant une restriction : « Il faudra provoquer l'avortement avant que l'embryon ait reçu le sentiment et la vie ; *le crime ou l'innocence de ce fait ne dépend absolument que de cette circonstance* (*Politique*, liv. VII, IV, de M. Barthélemy-St.-Hilaire, chap. 14). »

VI. Il est dit : *Je dirigerai le régime des malades à leur avantage*, διαίτημασι χρῆσομαι. C'est là la seule mention du traitement ; mais cette mention, ainsi limitée, est entièrement conforme à ce que nous savons du caractère de la thérapeutique hippocratique. Hippocrate a consacré un livre tout entier à régler l'alimentation pendant les maladies aiguës (Περὶ διαίτης ὀξέων). Dans le traité *De l'ancienne médecine*, il suppose que le point de départ de toute thérapeutique a été, historiquement, la modification du régime alimentaire, et que telle a été l'origine des premiers essais médicaux. Si l'on parcourt les ouvrages de la Collection hippocratique dans lesquels est indiqué le traitement, on voit qu'au premier rang est toujours placé le régime à suivre par le malade ; tandis que, dans nos traités, on commence par exposer les remèdes, puis on ajoute le régime comme un accessoire ; dans les livres hippocratiques, on expose le régime, puis on ajoute les remèdes. Cette opposition signale suffisamment la prééminence que les anciens attribuaient à cette partie de la thérapeutique. Au reste, διαίτα, qui signifie principalement le régime alimentaire, embrasse aussi les frictions, les bains, et surtout les exercices, dont on faisait alors un grand usage, même pour le traitement des maladies.

Dans le même sens, Platon, suivant en cela les idées d'Hippocrate, qui étaient aussi celles de la médecine de ce temps, conseille de n'appliquer que dans le cas de danger imminent les médicaments proprement dits, et de s'en tenir au régime. « Les maladies qui n'offrent pas de grands périls

ne doivent pas être irritées par les médicaments... ; il faut les traiter par le régime (διαίταις) (Timée, p. 89, Steph.). C'est au temps d'Hérophile (Celse, I, 1) qu'on a distingué pour la première fois dans la médecine trois parties : la diététique, la pharmaceutique et la chirurgicale.

VII. A mesure qu'on examine cette pièce du *Serment*, on pénètre dans quelque détail de la vie médicale de ces temps reculés ; ainsi, quand il est dit : *Je ne remettrai à personne du poison*, on peut en conclure que les médecins hippocratiques avaient les médicaments chez eux, et, par conséquent, qu'ils ne faisaient point d'ordonnances à l'aide desquelles on allât les prendre chez le pharmacien. Ce n'est pas qu'il n'y eût dès-lors des vendeurs de substances médicamenteuses, φαρμακοπῶλαι. Aristophane, contemporain d'Hippocrate, parle (*Nuées*, v. 766, suiv.) de *pharmacopoles* qui ont vendu une pierre belle et transparente ; et (*Plutus*, v. 884), il nomme un certain Eudamus, qui avait vendu un anneau au prix d'une drachme. Le Scholiaste nous apprend que cet Eudamus était un pharmacopole qui vendait des anneaux *physiques* (φυσικῶς), sortes d'amulettes, destinés à servir de préservatif contre les génies malfaisants et les serpents ; il nous apprend en même temps que les pharmacopoles traitaient les personnes mordues par les reptiles venimeux, et étaient, en outre, marchands de pierres précieuses. Théophraste (*Hist. plant.*, ix, 17 et 18) cite un Eudème, pharmacopole, qui s'était distingué dans son art, un autre Eudème, de Chios, et Thrasyas, de Mantinée, qui avait inventé un poison très-actif sous un petit volume, et donnant une mort sans souffrance. Ces hommes vendaient eux-mêmes sur le marché leurs marchandises, et s'habituèrent à faire des tours de force avec les substances vénéneuses : Thrasyas mangeait une ou deux racines d'ellébore sans en être incommodé ; mais un berger survint qui en mangea une botte, et Thrasyas perdit son crédit. Eudème fit quelque pari analogue ; et l'autre Eudème, celui de Chios, le pari de boire vingt-deux

potions d'ellébore en un seul jour, sur le marché, assis auprès de ses marchandises. Théophraste nomme encore Alexias, disciple de Thrasyas : Alexias, aussi habile que son maître, était, de plus, versé dans la connaissance du reste de la médecine. De son côté, M. Bouros (*Dissert. inaug. de pharmacologia Græcorum*, Halis Saxonum, 1829) remarque que les pharmacopoles des anciens et leurs officines différaient des nôtres, et ce n'est, ajoute-t-il, que chez les auteurs grecs des bas siècles, qu'il est fait mention, sous le nom de *πημεντάριος* (mot altéré et dérivant du latin *pigmentarius*), des pharmaciens remplissant le même office que les pharmaciens actuels; témoin Olympiodore, qui dit : « Le médecin prescrit, et le *πημεντάριος* exécute l'ordonnance (ap. Salmas. Exercit. Plin., p. 740). »

Ces pharmacopoles étaient des vendeurs de drogues et non des pharmaciens; ils s'occupaient aussi beaucoup de la préparation des poisons; ils ne dispensaient pas les médecins, non-seulement de connaître les substances, mais aussi de les manipuler et d'exécuter eux-mêmes leurs ordonnances. Pline dit expressément qu'il en était ainsi pour les temps anciens : « Les médecins (qu'ils me permettent de le dire) ignorent les caractères des substances, la plupart même en ignorent jusqu'aux noms; tant ils sont loin de savoir préparer les médicaments, *ce qui était jadis leur office* (quod esse proprium medicinæ solebat) (H. N. XXXIV, 11). » A l'époque de Pline, les médecins achetaient, des pharmacopoles, certains médicaments tout préparés. Au reste, Théophraste remarque que l'art du pharmacopole avait fait de grands progrès de son temps. La pharmacie proprement dite dut en profiter, et l'on peut voir, par une citation de Ctésias, que j'ai rapportée t. I, p. 69, et par des observations de superpurgation cousignées dans le 5<sup>e</sup> livre des Épidémies, combien, dans la haute antiquité, on était inhabile à manier certains remèdes actifs.

On s'étonnera peut-être que le *Serment* enjoigne au mé-

decin de ne pas remettre du poison à des tiers et de ne pas, non plus, entrer dans la complicité d'un empoisonnement; mais en réfléchissant à l'état des choses dans l'antiquité, on sentira combien la société était désarmée contre ce crime : point d'ouverture du corps après la mort, point d'expertise chimique ; par conséquent il n'était pas possible de saisir le corps du délit, et, à moins que des témoins n'eussent vu administrer le poison, on ne pouvait jamais avoir que des conjectures plus ou moins probables sur la réalité même de l'empoisonnement. Dès-lors on comprend que le *Serment* ait voulu fortifier ce côté faible de la justice; cette recommandation, qu'aujourd'hui on n'insérerait pas dans un serment médical, cesse d'être étrange si nous nous faisons une idée exacte de la société antique, et elle indique qu'alors l'habileté à mal faire était supérieure à l'habileté à découvrir le mal.

En définitive, bien que le *Serment* présente deux difficultés, l'une au sujet du sens de *παράγγελιη*, l'autre touchant la mention de la lithotomie, on ne peut lui refuser le caractère de la haute antiquité médicale. Il ne renferme rien qui soit en contradiction avec ce que nous savons d'ailleurs sur l'époque hippocratique; loin de là, plusieurs points concordent d'une manière satisfaisante avec des renseignements puisés ailleurs, et j'ai eu soin de les signaler au lecteur.

VIII. Quel que soit l'auteur de ce *Serment* (un Asclépiade, sans doute), il a compris combien il importait de donner à la société un gage de sécurité et au médecin un solennel avertissement. On peut affirmer que ce *Serment* a exercé une influence salutaire et perpétuelle sur la profession médicale. Libanius, au déclin de la civilisation antique, écrivait ceci sur les devoirs du médecin : « Vous qui, désireux d'entrer dans la profession médicale, avez trouvé des maîtres pour vous instruire, adonnez-vous diligemment à l'étude; soyez humain; que l'amour de vos semblables vous inspire; appelé près d'un malade, courez; arrivé près de lui, examinez-le

avec toute l'attention dont vous êtes capable ; compatissez à ses souffrances , réjouissez vous de son rétablissement, et intervenez de tout votre savoir entre le patient et la maladie (in *Loco communi κατὰ ἰατροῦ φαρμακείας*, t. I, p. 52, éd. Morel, Paris 1606). » Bien plus tard, et dans d'autres climats, Honain, choisi pour interprète par le calife Al-Metawakel Billah, et son premier médecin, fut sollicité par ce prince, qui voulait l'éprouver, de lui fournir du poison ; il répondit que sa religion (il était chrétien) et sa profession le lui défendaient, et que les médecins sont tenus par le *Serment* de n'administrer à personne une substance capable de donner la mort (Casiri, *Biblioth. arabico-hisp.* t. I, p. 286). L'anecdote, vraie ou fausse, montre que le *Serment* des Asclépiades avait aussi pénétré parmi les Arabes.

La profession médicale est une des plus difficiles qui puissent échoir à un homme : responsabilité grave, puissance limitée, obscurité des cas divers, occasion fugitive, impossibilité de revenir sur ses pas. Certes on ne peut jouer avec le dangereux serpent d'Epidaure. Joignez à cela les périls personnels attachés à l'étude et à la pratique ; joignez le perpétuel contact avec la souffrance et la mort ; joignez la culture scientifique qui affermit et agrandit l'esprit ; joignez les sentiments d'humanité qui président à l'exercice d'un art essentiellement bienfaisant, et vous ne serez pas étonné que cette grave profession ait inspiré dès la haute antiquité un morceau d'un caractère aussi élevé que le *Serment* dit d'Hippocrate. Mais les Grecs, et cela mérite notre admiration, les Grecs, qui, en introduisant les premiers l'élément physiologique dans la médecine, empirique jusqu'alors, ont si puissamment agi sur son avenir scientifique, sont aussi les premiers, pour notre occident du moins, qui aient agi sur son avenir moral en en formulant tout d'abord les devoirs essentiels.



## BIBLIOGRAPHIE.

## MANUSCRITS.

2146 = C
2155 = E
2144 = F
2141 = G
2142 = H
2140 = I
2143 = J
2145 = K
2047 = R
2148 = Z
2596 = β

## ÉDITIONS, TRADUCTIONS ET COMMENTAIRES.

Latine, ex Andr. Brentii vers. in collect. Symp. Champerii. 8. sine loco et anno, et Lugd. 1506. 8.

Latine, ex antiqua versione cum allis. Venet. 1507. 8.

Latine, Nic. Perotto interprete. Paris. 1544. 4. Basil. 1558. Maittair. Græce et latine, Nic. Perotto interprete, cum Æsopi fabulis 1709. 8. p. 259. Cat. bibl. Bunav. t. 4. p. 92.

Græce, cum Æsopi fabulis, etc. Basil. 1548. 4. Basil. 1553. 8.

Latine, cum Alexandri Benedicti anatomice. Argent. 1528. 8.

Græce, cura Albani Torini, cum Prognost. et lib. De natura humana. Basil. 1536. 8.

Græce et latine, cum Galeni libris de temperamentis et de inæquali temperie, interpr. Th. Linacro. Basil. 1558. 8. Riv.

Latine, ex recensione Rabelæsi. Lugd. 1545. 8.

Latine, ex Jani Cornarii versione, in ejusdem libris Hipp. ad artem medicam præparatoriis. Basil. 1545. 4.

Græce et latine, cum libro de arte, de antiqua medicina, etc., interprete Jo. Gorræo, adjectis unicuique libello brevibus scholiis. Paris. ap. Ch. Wechel. 1544. 4.

Græce, cum libro de natura hominis. Paris. ap. Wechel. 1548. 4.

En français, par Jean Canape. Lyon. 1552. 8.

Græce et latine, ap. Morel. 1557. vide t. 2. p. 405.

Cum commentariis Blasii Hollertii. Basil. 1558. 8.

Latine Petr. Blondellus Calexius. 1575. 4. vide t. 2. p. 405 et 406.

Petrus Memmius, Hipp. Coi jusjurandum commentario recenter illustratum. Rostoch. 1577. 8.

Theod. Zvingerus, viginti duo opuscula. Basil. 1579. in-f.

Opsopœus. 1587. vide t. 2. p. 406.

Jo. Heurnius, Hipp. Coi prolegomena. 1595. 4. vide t. 2. p. 406.

Peter Low. 1597. vide t. 2. p. 406.

Jac. Fabricii diss. Juramentum Hipp. seu medici practicam aggredientis institutio. Rostoch. 1644. 4.

Cum commentariis Francisci de Franciscis. Genev. 1648. 8.

Græce et latine cum Franc. Ranchini commentario et Is. Casauboni notis. Monsp. 1648. 8.

En vers français, par Michel Lelong. Paris. 1657. 8.

Hippocratis Magni ἑρκος, sive Jusjurandum, recensitum et libero commentario illustratum a Jo. Henr. Meibomio. Lugd. Bat. 1645. 4.

En français, par le sieur de Mirabeau. Paris. 1645. 42.

Latine, cum Aphor. Rudolphopoli. 1672.

Latine, in : Ph. Jac. Schenfelder Synopsis super pharmacop. August. Ingolst. 1677. 8.

Hippocratis Jusjurandum, latino carmine redditum a Scæv. Sammarthano, exstat inter ejus poemata, et quidem inter Silvas, p. 440.

Magni Hipp. Coi opuscula aphoristica, semiotico-therapeutica vni; una cum Jurejurando. Græce et latine, ex interpr. Anutii Foesii aliorumque. Basil. 1748. 8.

Fr. Boerner, super locum Hippocratis in Jurejurando maxime vexatum meditationes. Lips. 1751. 4. Et in Noct. Guelph. Lips. 1755. 8. p. 455.

En français, par M. Godelle, Bibl. médic. 1818, t. 59, p. 460.

Serment d'Hippocrate précédé d'une notice sur les serments en médecine, par J. R. Duval. Paris. 1818. 8.

Stanisl. Grottanelli, Sopra il giuramento d'Ippocrate discorso. Firenze. 1825. 8.

Martinati. 1859. V. t. 4. p. 457.

Quenot et Vahu. 1845. V. t. 4. p. 457.

Hippocrate. Le Serment; la Loi; De l'art; Du médecin; Prorrhétiques; le Pronostic; Prénotions de Cos; Des airs, des eaux et des lieux; Épidémies, livres I et III; Du régime dans les maladies aiguës; Aphésismes; traduits du grec; par le docteur Ch. V. Daremberg. Paris. 1845. 42.

## ΟΡΚΟΣ.

<sup>1</sup> Ὄμνυμι Ἀπόλλωνα ἰητρὸν, καὶ Ἀσκληπιὸν, καὶ Ὑγίαν, καὶ Πανάθειαν, καὶ θεοὺς πάντας τε καὶ πάσας, <sup>2</sup> Ἱστορας ποιούμενος, ἐπιτελεία ποιήσῃσι κατὰ δύναμιν καὶ κρίσιν ἐμὴν ὄρκον τόνδε καὶ <sup>3</sup> ζυγγραφὴν τήνδε· <sup>4</sup> ἠγήσασθαι μὲν τὸν διδάξαντά με τὴν τέχνην ταύτην <sup>5</sup> ἴσα γενέτησιν ἐμοῖσι, καὶ <sup>6</sup> βίου κοινώσασθαι, καὶ χρεῶν χρηίζοντι μετάδοσιν ποιήσασθαι, <sup>7</sup> καὶ γένος τὸ ἐξ οὗτέου ἀδελφοῖς

Voyez sur un autre prétendu Serment d'Hippocrate W. Dindorf, Zeitschrift für Alterthumswissenschaft, 1859, n° 144, et Kühn, Additamenta ad elenchum medicorum veterum, n° xv, 1828, p. 11. Ce sont des vers qui, au dire de M. Dindorf, ne peuvent pas être plus anciens que Grégoire de Naziance. Une partie paraît imitée de certains vers des Ἀπολυτικά d'Héliodore, cités dans Galien, De Antidotis, II, 7, vers qui ne sont pas sans quelque ressemblance avec notre Serment.

<sup>1</sup> Ὄμνύω C. - ὕγιαν R. - θεοὺς τε Chart. in var. - ἀπαντας C. - τε EFHIJKRβ, Chart. in var. - τε om. vulg. — <sup>2</sup> μάρτυρας gl. EG. - ποιούμενος E (gl. FG). - ἐπιτελῆ καὶ ἀψευδῆ, ἐπιτελεῖς τὸ εἰς πέρας ἀγόμενος gl. FG. — <sup>3</sup> συμφωνίαν gl. E. — <sup>4</sup> ἠγήσασθαι Orsop., Heurg., Lind. - νομίσει gl. FG. - διὰ προ' μὲν EFGHIJKRZ, Ald. - τε προ' μὲν C. - τε, διὰ Merc. in marg. — <sup>5</sup> ἴσα καὶ EHKRβ. - ἴσα vulg. - ἴσα καὶ οἱ ἴσα διὰ Chart. in var. - γενέτοισιν EHRβ. - γονέσιν Merc. in marg. - πατράσιν gl. FG. - οἱ μὲν τοῖς γενεῦσιν, οἱ δὲ συγγενέσιν οὕτως ἀττικῶς λεγόντων· ὡς καὶ Φιλῆων (legendum Φιλήμων) ἐν Κολακί φησιν· ἀλλ' οὐδὲ γεννητῆς δύναμαι εὐρεῖν, οὐδένα, τῶν τοσούτων, ἀλλ' ἀπειλημμαι μόνος (cf. Méandre de Meineke, 1<sup>re</sup> édition, p. 368). Καὶ Πίνθος ἐν τῷ Περὶ τῆς ἀττικῆς συνθεσίας φησὶν· οἱ μὲν οὖν ἐκ τῆς αὐτῆς φυλῆς ὄντες φυλάται λέγονται· οἱ δὲ ἐκ τῆς αὐτῆς πατρίδος φάτορες, οἱ δὲ ἐκ τοῦ αὐτοῦ γένους γενῆται. Τοιαῦτα μὲν λέξεις εἰσὶν, ἀεὶ συναγαγεῖν ἠδυνήθημεν καὶ ἀναπληρῶσαι καὶ ἐπικρίσεως ἀξίως. Καίπερ δυσχεροῦς τῆς ἐπιβολῆς οὐκ ἰατροῖς μόνον εὔσης· ἀλλὰ καὶ γραμματικῶς, εἰς μέλλει πάσης συγγραφῆς τὰς ῥήσεις ἐξηγηθῆσαι. οὐκ ἔλαττον ἡμῶς ἐπίστασθαι ἐπειράθημεν, βαυκασιότατα Ἄνδρουαγα. Δις καὶ

## SERMENT.

Je jure par Apollon , médecin , par Esculape , par Hygie et Panacée , par tous les dieux et toutes les déesses , les prenant à témoin que je remplirai , suivant mes forces et ma capacité , le serment et l'engagement suivans : Je mettrai mon maître de médecine au même rang que les auteurs de mes jours , je partagerai avec lui mon avoir , et , le cas échéant , je pourvoirai à ses besoins ; je tiendrai ses enfans pour des frères , et , s'ils désirent apprendre la médecine , je la leur en-

ἀμελῶς σοί τινα ἤρμηκεῦσαι δοξῆν , μὴ ὀκνήσης ἡμῖν ἔμφανις ποιῆσαι . Ἐπει δὲ τὸ πρᾶγμα δυσπίτευκτον καὶ αὐτοὶ οὐκ ἔνδοξοι πρὸς τὸ μαθεῖν ἃ μὴ ἴσμεν  
E in marg. - Cette glose paraît être empruntée au Glossaire d'Érotien ; cependant il ne s'en retrouve rien dans ce qui nous reste de cet auteur. Pour ἐπιβολ (l. ἐπιβόλον) voy. p. 659, note 43.

<sup>6</sup> βίον Merc. in marg., Chart. in var. - κοινώσασθαι Opsop., Heurn., Lind. - χρέους C, Merc. in marg., Chart. in var. - χρῆζοντι C. - ποιήσασθαι Opsop., Heurn., Lind. — <sup>7</sup> καὶ... ποιήσασθαι om. C. - ἐωυτός vulg. - ἐωυτός EZβ. - αὐτέου Lind. - Le pronom réfléchi de vulg. ne peut pas subsister, et la correction de Lind. doit être admise. Cependant j'ai préféré conserver, en changeant l'esprit rude en doux, la forme ionienne donnée par trois manuscrits. Buttman, il est vrai, dit que ἐωυτός est un faux ionisme (Gr. Spr. § 27, Anm. 49, in nota), mais il revient sur cette opinion § 74, Anm. 4, in nota, déclarant que la forme ἐωυτός ne lui paraît plus aussi décidément fautive, attendu qu'elle se rencontre plus d'une fois dans nos éditions d'Hippocrate. Enfin dans les rectifications ajoutées à la 2<sup>e</sup> édition (t. 2, p. 589), il reprend sa première opinion et condamne ἐωυτός, attendu que dans Hippocrate les exemples de cette forme sont trop peu nombreux pour la justifier. Ils sont en effet très peu nombreux ; mais en présence des incertitudes d'un aussi profond grammairien que Buttman, je n'ai pas voulu effacer un de ces exemples ici, dans le Serment.

<sup>1</sup> ἴσον ἐπικρινέειν ἄρβουσι, καὶ διδάξειν τὴν τέχνην ταύτην, <sup>2</sup> ἣν χρῆ-  
ζωσι μαυθάνειν, ἄνευ μισθοῦ καὶ συγγραφῆς, <sup>3</sup> παραγγελίης τε καὶ  
<sup>4</sup> ἀκροσήσιος <sup>5</sup> καὶ τῆς λοιπῆς ἀπάσης μαθήσιος <sup>6</sup> μετάδοσιν ποιήσα-  
σθαι <sup>7</sup> υἱοῖσί τε ἑμοῖσι, καὶ τοῖσι τοῦ ἐμὲ διδάξαντος, καὶ μαθηταῖσι  
<sup>8</sup> συγγεγραμμένοισί τε καὶ ὠρκισμένοις νόμῳ ἰητρικῷ, ἄλλω <sup>9</sup> δὲ  
οὐδενί. <sup>10</sup> Διαιτήμασί τε χρήσομαι ἐπ' ὠφελείῃ καμνόντων κατὰ δύ-  
ναμιν καὶ κρίσιν ἐμήν, <sup>11</sup> ἐπὶ δηλήσει δὲ καὶ ἀδικίῃ εἴρξειν. <sup>12</sup> Οὐ  
δώσω δὲ οὐδὲ φάρμακον οὐδενὶ αἰτηθείς <sup>13</sup> θανάσιμον, οὐδὲ ὑψηγῆσο-  
μαι ζυμβουλίην τοιήνδε· ὁμοίως δὲ <sup>14</sup> οὐδὲ γυναικὶ πεσσὸν φθόριον  
δώσω. Ἄγνῳς δὲ καὶ δόσις διατηρήσω βίον <sup>15</sup> τὸν ἐμὸν καὶ τέχνην  
τὴν ἐμήν. Οὐ <sup>16</sup> τεμέω δὲ οὐδὲ μὴν λιθιῶντας, <sup>17</sup> ἐκχωρήσω δὲ ἐργά-  
τησιν ἀνδράσι πρῆξιος τῆσδε. <sup>18</sup> Ἐς οἰκίας δὲ δόσας ἂν ἐσίω, ἐσελεύ-  
σομαι ἐπ' ὠφελείῃ καμνόντων, ἐκτὸς ἐὼν πάσης ἀδικίης <sup>19</sup> ἔκουσις  
καὶ <sup>20</sup> φθορίης, τῆς τε <sup>21</sup> ἄλλης καὶ ἀφροδισίων ἔργων ἐπὶ τε <sup>22</sup> γυναι-  
κειῶν σωματίων καὶ ἀνδρῶν, ἐλευθέρων τε καὶ δούλων. Ἄ ὃ ἂν ἐν  
θεραπείῃ <sup>23</sup> ἢ ἴδω, ἢ ἀκούσω, ἢ καὶ ἄνευ θεραπείης κατὰ βίον ἀνθρώ-  
πων, ἃ μὴ χρῆ ποτε ἐκλαλέεσθαι ἔξω, σιγήσομαι, ἄρβητα ἡγεύμενος

<sup>1</sup> ἴσον EKRβ. - ἴσον vulg. - ἐπικρινέειν FGHKZ, Ald., Frob., Merc.,  
Heurn., Zving., Lind. - ἐπικρίνειν vulg. - ἀποκρινέειν (E, supra lin.  
ἐπι) β.

<sup>2</sup> ἣν EFGHKRβ, Ald., Merc. in marg., Meib., Zving., Chart., Lind.  
- ἣν vulg. — <sup>3</sup> παρακλήσεως gl. E, Zving. in marg. - ὢν παραγγελμάτων  
γνωμελυτικῶν (?) προτρέπειν ἐπὶ τούτοις καὶ ἀποτρέπειν ἀπὸ τούτων τὸν τεχνίτην  
δυναμῶν ἔχειν ἐπαγγέλλεται ἢ τέχνη F. — <sup>4</sup> ἀκροσήσεως β. — <sup>5</sup> καὶ...  
ἐμὲ om. Z. — <sup>6</sup> κοινωνίαν διδασκαλίας gl. FG. - ποιήσεσθαι Opsop.,  
Heurn., Lind. — <sup>7</sup> ἐν ἴσω λόγῳ τάττει ἐνταῦθα τοὺς ἑαυτοῦ παῖδας· τοῖς τῷ  
παιδαγωγῷ gl. F. — <sup>8</sup> συγγεγραμμένοι C. - συγγεγραμμένοις vulg. -  
συγγραφὴν παιησαμένοις gl. F. - καὶ om. β. - ὀρκισμένοις K. — <sup>9</sup> δὲ om.  
C. — <sup>10</sup> βελήμασι χριστοῖς, διὰ πόσεώς τε καὶ κρίσεως, διαιτητικῆς gl.  
G. - χρήσεσθαι Zving. in marg. — <sup>11</sup> ἐπιδηλήσει EGHKZβ, Ald. - βλάβη  
gl. FG. - εἴρξειν om., restit. in marg. C. - εἴρξω leg. censet Chart. in  
var. ut Opsop. monet. - ἐμποδίσει gl. F. - εἴρξειν parait irrégulier; il  
faut ou lire εἴρξω, comme le veut Opsopæus, ou changer χρῆσομαι en  
χρήσεσθαι; on pourrait encore, admettant la leçon de C avant la correction,  
et ajoutant εὐ, lire ἐπὶ δ. διὲ καὶ ἀδικίῃ εὐ. Οὐ δώσω κτλ. — <sup>12</sup> εὐ om. Lind.  
- τῶν φαρμάκων τὰ μὲν κατὰ πλάστα, τὰ δὲ χριστά, τὰ δὲ ποτὰ in marg.  
FG. - Les traducteurs rendent δώσω par propinabo; mais δώσω, qui, un  
peu plus bas, est joint à πεσσός, et qui là ne peut se rendre par admi-

seignerai sans salaire ni engagement. Je ferai part des préceptes, des leçons orales et du reste de l'enseignement à mes fils, à ceux de mon maître, et aux disciples liés par un engagement et un serment suivant la loi médicale, mais à nul autre. Je dirigerai le régime des malades à leur avantage, suivant mes forces et mon jugement, et je m'abstiendrai de tout mal et de toute injustice. Je ne remettrai à personne du poison, si on m'en demande, ni ne prendrai l'initiative d'une pareille suggestion; semblablement, je ne remettrai à aucune femme un pessaire abortif. Je passerai ma vie et j'exercerai mon art dans l'innocence et la pureté. Je ne pratiquerai pas l'opération de la taille, je la laisserai aux gens qui s'en occupent. Dans quelque maisons que j'entre, j'y entrerai pour l'utilité des malades, me préservant de tout méfait volontaire et corrupteur, et surtout de la séduction des femmes et des garçons, libres ou esclaves. Quoi que je voie ou entende dans la société pendant l'exercice ou même hors de l'exercice de ma profession, je tairai ce qui n'a jamais be-

*nistrer*, montre que dans les deux cas il s'agit d'une substance malfaisante remise à des tiers, soit pour un usage criminel, soit peut-être même pour un suicide.

<sup>13</sup> ἐπὶ ἐνεργείας ἐνταῦθα in marg. F. - οὐδὲ... τοιήνδε om. K. - ἐτίρας; εἰσηγήσομαι gl. FG. - ἐμβουλὴν R. - συμβουλὴν gl. F. — <sup>14</sup> οὐδὲ om. β. - πῶσον C. - φθ. δώσω πῶσον Εβ. — <sup>15</sup> τὸν om. C. - τὴν om. C. — <sup>16</sup> τομῆς β. — <sup>17</sup> ἀδῖαν δώσω gl. G (in marg. ἐκχωρήσω ἀντὶ τοῦ ἀποστήσομαι αἰτιατικόν· ἐκχωρήσειν δὲ λέγεται (mots illisibles) ἐκ τοῦ θρόνου F). - πρήξιος C. — <sup>18</sup> ἐς C. - εἰς vulg. - εἰσέλθω gl. FG. — <sup>19</sup> τοῦτό φησιν, ὅτι καὶ ὁ ἰατρός ἐστιν ὅτι καὶ ἄκων ἀδικαῖ διὰ τὸ ὑποκαίμενον περὶ ὃ καταγίνεται ἢ τέχνη φθαρτὸν εἶναι καὶ ἄλλοτε ἄλλως εἶχειν καὶ παντοίαν ἀλλοίωσιν εἶχειν, ὡς μηδαμῶς ἴστασθαι, ὡς ἐπὶ τοῦ ποταμίου ὕδατος τοῦ διπνεκῶς ῥέοντος καὶ μηδαμῶς ἴσταμένου in marg. F. — <sup>20</sup> βλάβης gl. F. - Le glossateur a, ainsi qu'on le voit, pris φθορῆς pour un substantif synonyme de φθορῆς. — <sup>21</sup> Gorræus voudrait qu'on lut ἀλης dans le sens de πλάνης, *égarement*. — <sup>22</sup> γυναικίων R. - καὶ om. R. - ἀνδρείων CFIJ. - ἀνδρῶν Zving. — <sup>23</sup> ἡ om. C. - θεραπεΐης E (F, al. manu) H. - θεραπεΐς GZ, Frob., Zving. - θεραπείης vulg. - ἐκαλείεσθαι CFGHIJKRZ, Ald., Frob., Orsep., Zving., Heurn., Merc., Chart. - ἐκαλείεσθαι vulg. - ἠγούμενος β. - νομίζων καὶ ἠγούμενος gl. F.

εἶναι <sup>1</sup> τὰ τοιαῦτα. <sup>2</sup> Ὀρκον μὲν οὖν μοι τόνδε ἐπιτελέα ποιῶντι,  
<sup>3</sup> καὶ μὴ ξυγγέοντι, εἴη <sup>4</sup> ἐπαύρασθαι καὶ βίου καὶ τέχνης δοξαζομένης  
 παρὰ πᾶσιν ἀνθρώποις <sup>5</sup> ἐς τὸν αἰεὶ χρόνον· παραβαίνοντι δὲ καὶ  
 ἐπιορκοῦντι, τάναντία τούτων.

<sup>1</sup> Τὰ τοιαῦτα εἶναι C. — <sup>2</sup> ἐπέυχεται νῦν ἑαυτῷ εἰ τὰ καθὰ ποιῶ, κατ-  
 εύχεται δὲ εἰ τάναντία τούτων in marg. F. — μὲν om. Meib. — μοι om. C.  
 — ἀψευδῆ gl. FG. — <sup>3</sup> καὶ μὴ ξ. om. β. — παραβαίνοντι FG. — <sup>4</sup> ἐπα-  
 πλαιῦσαι gl. FG. — <sup>5</sup> ἐς CR. — εἰς vulg. — αἰεὶ EFGHKZβ, Ald. — αἰ  
 vulg.

soin d'être divulgué, regardant la discrétion comme un devoir en pareil cas. Si je remplis ce serment sans l'enfreindre, qu'il me soit donné de jouir heureusement de la vie et de ma profession, honoré à jamais parmi les hommes ; si je le viole et que je me parjure , puissé-je avoir un sort contraire !

FIN DU SERMENT.



# NOMOS.

---

## LA LOI.

---

### ARGUMENT.

La *Loi* figure dans la liste rédigée par Erotien ; en conséquence elle a figuré aussi dans les anciennes listes que les premiers commentateurs avaient dressées. De ce côté donc, on voit qu'elle remonte, comme le reste de la Collection hippocratique, à une haute antiquité.

En outre, quoique bien court, cet opuscule n'est pas sans avoir quelques repères dans la Collection : au *Serment* il se rattache par la dernière phrase, où il est question des mystères de la science et de la défense de les révéler aux hommes non initiés ; et c'est justement cette phrase qui m'a empêché de le reléguer ailleurs, en le séparant du *Serment*. Avec le livre *De l'art* il a cela de commun que des deux parts on recommande comme conditions de la capacité médicale une instruction donnée dès l'enfance et les dispositions naturelles<sup>1</sup>.

Notre opuscule n'a rien, non plus, qui l'écarte de l'époque hippocratique. Il représente les médecins comme périodeutes, c'est-à-dire comme allant exercer leur art de ville en ville ; ce qui était l'usage de ces temps. Il signale les avantages attachés à un apprentissage de la médecine fait dès

<sup>1</sup> Δύνανται δὲ οἷσι: τὰ τε τῆς παιδείης μὴ ἐκποδῶν, τὰ τε τῆς φύσεως μὴ ταλαίπωρα. De arte.

l'enfance, et par là il est d'accord avec le *Serment* et le dire de Platon, qui montrent l'enseignement médical se transmettant des pères aux enfants. On remarquera la plainte exprimée touchant le défaut de police médicale : les cités n'avaient prononcé aucune peine contre ceux qui étaient *médecins de nom, sans l'être de fait*. On peut croire dès lors que prenait qui voulait le titre de médecin, et on comprend combien les familles médicales et les individus qui y étaient incorporés par serment et engagement (*δρακος και συγγραφή*), apprenant régulièrement leur profession, devaient tenir à se séparer de cette tourbe.

Enfin le caractère médical y perce, et une phrase révèle le médecin judicieux qui, plus d'une fois, avait vu l'impéritie aux prises avec les difficultés des maladies. « L'impéritie, dit-il, nourrit la timidité et la témérité ; la timidité décèle l'impuissance, la témérité décèle l'inexpérience. » Ceci est un trait saisi avec justesse. L'impuissance est timide, l'inexpérience est téméraire ; de sorte que le médecin, ne sachant la limite ni de ce qui est possible ni de ce qui est impossible, pêche par un excès tantôt de timidité, tantôt de hardiesse. Ce que je signale ici porte certainement la marque médicale ; et, de fait, une marque de ce genre se manifeste dans tous les ouvrages arrivés jusqu'à nous sous le nom d'Hippocrate : on y reconnaît toujours des médecins habitués à la pratique, familiarisés avec toutes les conditions de leur profession, imbus des sentiments et des idées qu'elle inspire, des médecins, pour me servir de l'expression même de la *Loi*, non pas seulement de nom, mais aussi de fait. Ceci soit dit pour l'authenticité générale de la Collection.

Je voudrais que, grâce à ces brefs rapprochements, notre opuscule, qui se recommande d'ailleurs par l'élégance du style, ne passât pas inaperçu.

<sup>1</sup> Il faut exclure, bien entendu, les pièces manifestement apocryphes : Lettres, Décret, Discours.

## BIBLIOGRAPHIE.

## MANUSCRITS.

2146 = C
2255 = E
2144 = F
2141 = G
2142 = H
2140 = I
2143 = J
2145 = K
1868 = O
2148 = Z

## ÉDITIONS ET TRADUCTIONS.

Latine ex versione Andr. Brentii in Collect. Symph. Champertii, 8, sine loco et anno, et Lugd. 1806.

Magnol. 1542. Voyez p. 447 de ce volume.

Hipp. libelli ad artem medicam præparatorii, per Jan. Cornarium, Basil. 1545. 4.

Græce et latine cum scholiis, in Matth. Garbicii orat. de vita Hippocratis. Tubing. 1564. 8.

Th. Zvinger. Hipp. viginti duo commentarii. Basil. 1579. fol.

Cum comm. Steph. Roder. a Fonseca. Romæ 1586. 4.

J. Heurnius, Hipp. Cei prolegomena, Lugd. Bat. 1595. 4. 1597. 4. 1605. 4. et in Oper. Lugd. Bat. 1609. 4.

Exstat gr. et lat. eum Hipp. aph. ex recensione A. Vorstii. Lugd. Bat. 1628. 12. p. 222.

Cum comm. Jo. Stephani Bellunensis. Venet. 1655. fol.

Chirac, Combustion du corps humain, suivie de propositions sur divers objets de médecine et du livre d'Hippocrate intitulé La loi. Paris, an XIII (1805). 4.

Grec et français dans la seconde édition du traité *Des airs, des eaux et des lieux*, par Coray. Paris. 1816. 8.

Daremberg, Hippocrate. Voy. p. 327 de ce vol.

—  
**LA LOI.**  
—

## ΝΟΜΟΣ.

1. Ἱητρικὴ τεχνέων μὲν πασέων ἐστὶν ἐπιφανεστάτη· διὰ δὲ ἀμαθίην τῶν <sup>2</sup> τε χρεομένων αὐτῇ, καὶ τῶν <sup>3</sup> εἰκῆ τοὺς τοιούσδε κρινόντων, πολὺ τι πασέων ἤδη τῶν τεχνέων ἀπολείπεται. <sup>4</sup> Ἡ δὲ τῶνδὲ ἀμαρτὰς τὰ μάλιστα μοι δοκεῖ εἶχειν αἰτίην <sup>5</sup> τοιήνδε· <sup>6</sup> πρόστιμον γὰρ ἱητρικῆς μούνης ἐν τῆσι πόλεσιν οὐδὲν ὤρισται, πλὴν ἀδοξίης· αὕτη δὲ οὐ τιτρώσκει τοὺς ἐξ <sup>7</sup> αὐτέης συγκειμένους. Ὁμοιάται γὰρ <sup>8</sup> εἰσὶν οἱ τοιοῦδε τοῖσι παρεισαγομένοισι προσώποισιν ἐν τῆσι τραγωδίησιν· <sup>9</sup> ὡς γὰρ ἐκεῖνοι σχῆμα μὲν καὶ στολὴν καὶ πρόσωπον ὑποκριτοῦ ἔχουσιν, οὐκ εἰσὶ δὲ ὑποκριταί, οὕτω <sup>10</sup> καὶ ἱητροί, φῆμη μὲν πολλοί, ἔργω δὲ <sup>11</sup> πάγχυ βαιοί.

2. Χρῆ <sup>12</sup> γὰρ, ὅστις μέλλει ἱητρικῆς ξύνεσιν ἀτρεκέως ἀρμόζεσθαι, τῶνδὲ <sup>13</sup> μιν ἐπήβολον γενέσθαι φύσιος· διδασκαλίης· <sup>14</sup> τόπου εὐφύεος· <sup>15</sup> παιδομαθίης· φιλοπονήης· <sup>16</sup> χρόνου. Πρῶτον <sup>17</sup> μὲν οὖν πάντων δεῖ φύσιος· <sup>18</sup> φύσιος γὰρ ἀντιπρησούσης, <sup>19</sup> κενεὰ πάντα· φύσιος <sup>20</sup> δὲ

Pour les paragraphes j'ai suivi la division de Coray. Seulement j'en ai fait un de plus pour la dernière phrase.

<sup>1</sup> Τὸ μάθημα τῆς ἱατρικῆς gl. G. - τεχνῶν gl. F. - πασέων ἐστὶν om. C. - λαμπροτάτη gl. G. — <sup>2</sup> τε om. C. - χρεομένων CEHO, Chart., Coray. - χρεομένων vulg. - μετερχομένων gl. FG. - αὐτῇ Coray. - αὐτῇ om. C. — <sup>3</sup> μάτην, ὡς ἔτυχε gl. FG. - τοιούτους CJ. - πουλὺ Coray. - τι om. C. — <sup>4</sup> εἰ pro ἡ J. - ταμάλιστα EFGKO, Ald. - τὰ om. C. — <sup>5</sup> τῆνδε C. — <sup>6</sup> τιμωρίαν gl. F. - ζημία gl. E. - μόνης C. - πόλειςιν Coray. - εὐβίη CE (F, supra lin.) HKO. — <sup>7</sup> αὐτῆς C. - συγκαίμενους Coray. — <sup>8</sup> εἰσὶν ponitur post τραγωδίησιν C. - τοιοῦτοι C. — <sup>9</sup> καὶ pro ὡς C, Merc. in marg. - μὲν om. C. — <sup>10</sup> Ante καὶ addit δὲ C. - Post καὶ addit εἰ vulg. - εἰ om. C, Coray. - πολλοί Coray. — <sup>11</sup> πάνυ EK. - πάγχυ, τὲ παντελῶς in marg. F. - ὀλίγοι gl. FG. — <sup>12</sup> Post γὰρ addit καὶ C. - ἱητρικὴν C. - ξύνη φύεος (sic) pro ξύνεσιν.... εὐφύεος Z. - ἀρμόσασθαι Coray. — <sup>13</sup> μὲν

# LA LOI.

1. La médecine est de toutes les professions la plus noble ; et cependant, par l'ignorance et de ceux qui l'exercent et de ceux qui les jugent à la légère, elle est dès à présent reléguée au dernier rang. Un aussi faux jugement me semble provenir principalement de ce que la profession médicale seule n'est, dans les cités, soumise à aucune autre peine qu'à celle de la déconsidération ; or, la déconsidération ne blesse pas des gens qui en vivent. Ces gens ressemblent beaucoup aux figurants qu'on fait paraître dans les tragédies ; de même que les figurants ont l'apparence, l'habit et le masque d'acteurs, sans être acteurs, de même, parmi les médecins, beaucoup le sont par le titre, bien peu le sont par le fait.

2. Celui qui est destiné à acquérir des connaissances réelles en médecine a besoin de réunir les conditions suivantes : disposition naturelle ; enseignement ; lieu favo-

pro min C. - ἐπιβολον (F, gl. ἐπιστήμων ἔμπειρος μέτοχος) GHO, Ald., Coray. - ἐπίβλα ms. reg. ap. Chart., et in var. - ἐπίβολος CK. - ἐπίβελος Merc. in marg. - ἐπίβολον vulg.

<sup>14</sup> τόπου Zvingerus, Mercuriali in margine, Chartier, Coray. - τρόπου vulg. - τὴν φρόνησιν λέγει ἐνταῦθα τρόπον εὐφυῆ, ὡς εἶναι ἑτέραν τὴν φύσιν τοῦ εὐφυῶς τρόπου in marg. F. - On voit que le glossateur a lu τρόπον et qu'il a essayé de concilier cette leçon avec φύσις, qui précède. — <sup>15</sup> παιδομαθείης (sic) ponitur ante διδασκαλίης C. — <sup>16</sup> τινὰ φησὶ δεῖν συνδραμεῖν, χρόνον, κόπον ἐν φιλοπονίᾳ αὐτὸς ὀνομάζει, παιδομαθίαν, φρόνησιν, διδασκαλίαν, καὶ φύσιν in marg. FG. — <sup>17</sup> μὲν om. J. - ἄν Coray. - δεῖ πάντων C. — <sup>18</sup> ταύτης pro φύσιος C. - ἀντιπρησσοῦσης C. - ἀντιπραττούσης vulg. - ἄν ἀντιπραττούσης J. - ἐναντιουμένης gl. FG. — <sup>19</sup> ἀνεύρηγτα gl. FG. — <sup>20</sup> δ' C.

<sup>1</sup> ἐς τὸ ἀριστον <sup>2</sup> ἡδηγεύσης, διδασκαλίῃ <sup>3</sup> τέχνης γίνεται · <sup>4</sup> ἦν μετὰ φρονήσιος <sup>5</sup> δεῖ περιποιήσασθαι, παιδομαθῆα γενόμενον ἐν <sup>6</sup> τόπῳ, δοκίος εὐφυῆς πρὸς μάθησιν ἔσται · <sup>7</sup> ἔτι δὲ φιλοπονίην προσενέγκασθαι ἐς χρόνον πουλὺν, ὅπως ἡ μάθησις, <sup>8</sup> ἐμφυσιωθεῖσα, <sup>9</sup> δεξιῶς τε καὶ <sup>10</sup> εὐαλδέως τοὺς καρποὺς <sup>11</sup> ἐξενέγκηται.

3. Ὀκοίη γὰρ τῶν ἐν <sup>12</sup> τῇ γῆ φουμένων [ἡ] θεωρίῃ, τοιήδε καὶ τῆς <sup>13</sup> ἱητρικῆς ἡ μάθησις. Ἡ μὲν γὰρ φύσις <sup>14</sup> ἡμέων, δοκίον ἡ χώρη · τὰ δὲ <sup>15</sup> δόγματα τῶν διδασκόντων, δοκίον τὰ <sup>16</sup> σπέρματα · ἡ δὲ παιδομαθίη, <sup>17</sup> τὸ καθ' ὄρην αὐτὰ πεσεῖν εἰς τὴν ἀουραν · ὁ δὲ <sup>18</sup> τόπος ἐν ᾧ ἡ μάθησις, δοκίον <sup>19</sup> ἡ ἐκ τοῦ περιέχοντος ἡέρος τροφῆ γινομένη τοῖσι φουμένοισιν · ἡ δὲ φιλοπονίη, ἐργασίη · ὁ δὲ χρόνος ταῦτα <sup>20</sup> ἐνισχύει πάντα, ὡς τραφῆναι τελείως.

4. Ταῦτα <sup>21</sup> ὧν χρῆ ἐς τὴν ἱητρικὴν τέχνην ἐσνευγαμμένους, καὶ <sup>22</sup> ἀτρεκέως αὐτέης γῶσι λαβόντας, ὅπως ἀνά τὰς πόλιας φοιτεῖντας, μὴ λόγῳ <sup>23</sup> μῦθον, ἀλλὰ καὶ ἔργῳ ἱητροὺς νομίζεσθαι. Ἡ δὲ ἀπειρίη, κακὸς θησαυρὸς καὶ κακὸν <sup>24</sup> κειμήλιον τοῖσιν ἔχουσιν αὐτέην, καὶ θναρ καὶ ὕπαρ, εὐθυμίας τε καὶ εὐφροσύνης ἄμοιρος, δειλίης <sup>25</sup> τε καὶ θρασύτητος τιθήνη. Δειλίη <sup>26</sup> μὲν γὰρ ἀδυναμίην σημαίνει·

<sup>1</sup> ἐς C, Coray. — εἰς vulg. — <sup>2</sup> ὡδί γε εὐσης C. — <sup>3</sup> τέχνη C. — γίνεται Coray. — <sup>4</sup> ἦν EHKOZ. — φρονήσεως C.

<sup>5</sup> ἡ pro δεῖ EHIKO. — περιποιήσασθαι δεῖ C. — <sup>6</sup> τόπῳ Zvingerus, Merc. in marg., Chart., Coray. — τῷ τόπῳ C. — τρόπῳ vulg. — <sup>7</sup> ἴση HK. — πολὺν CE (gl. F). — <sup>8</sup> ἐμφυσεως δεῖσα (sic) C. — ἐμτευθῆσα (sic) aut ἐμφυθεῖσα Chart. in var. — <sup>9</sup> ἐπιτυχῶς gl. FG. — <sup>10</sup> καλῶς ἀρδομένους in marg. F. — <sup>11</sup> ἐξενέγκηται Z. — <sup>12</sup> τῇ om. C. — [ἡ] Coray. — ἡ om. vulg. — <sup>13</sup> ἱητρικῆς C, Coray. — ἱατρικῆς vulg. — ἡ om. C. — <sup>14</sup> ἡμέων EIO. — δοκίον om. C. — ὀκοίη Coray. — <sup>15</sup> διδάγματα Chart. in var. — C'est une correction que Coray propose dans ses notes, sans faire mention de Chartier. — <sup>16</sup> ὑπέρβατα pro sp. C. — ὅρα ἐνταῦθα ὅπως κατὰ τὸν προσέκοντα καιρὸν καὶ ἀρμόδιον διδάσκεισθαι δεῖ, ὅτε νέος ἐστί τις καὶ πρὸς τὴν τῶν μαθημάτων ἀνάληψιν ἐπιτήδειος in marg. F. — παιδομαθίη C. — <sup>17</sup> τοῦ pro τὸ C. — κατὰ C. — κατ' Coray — ὄρην Chart., in var. conjicit ὄρην. — πεισίην ἐς Coray. — <sup>18</sup> τόπος CEFHGHIJKOZ, Zving., Merc. in marg., Chart., Coray. — τρόπος vulg. — <sup>19</sup> ἡ CEHJZ, Ald., Merc., Coray. — ἡ om. vulg. — ἄέρος C. — γινομένη C. — γνομένη J, Coray. — γανομένη vulg. — τοῖς C. — φαινομένοιαι, in marg. φουμένοιαι O. — <sup>20</sup> ἐνισχύει EHKO, Coray. — ἐνισχύσει vulg. — ἐνίσχουσι C. — καὶ pro ὡς C (E, ὡς supra lin.) F GHIJKOZ, Ald. — τελείως C. — <sup>21</sup> ὧν CF, Zving., Chart., Coray, Kuhn.

nable; instruction dès l'enfance; amour du travail; longue application. Avant tout il est besoin de dispositions naturelles. Tout est vain quand on veut forcer la nature; mais quand elle met elle-même dans la meilleure voie, alors commence l'enseignement de l'art, que l'élève doit s'approprier par la réflexion, l'élève pris dès l'enfance et placé dans un lieu propre à l'instruction. Il faut en outre consacrer au travail un long temps, afin que l'enseignement, jetant de profondes racines, porte des fruits heureux et abondants.

3. Telle, en effet, est la culture des plantes, tel, l'enseignement de la médecine. Notre disposition naturelle, c'est le sol; les préceptes des maîtres, c'est la semence; l'instruction commencée dès l'enfance, c'est l'ensemencement fait en saison convenable; le lieu où se donne l'instruction, c'est l'air ambiant, où les végétaux puisent leur nourriture; l'étude diligente, c'est la main d'œuvre; enfin le temps fortifie toute chose jusqu'à maturité.

4. Voilà donc les conditions qu'il importe de réunir pour étudier la médecine, voilà la connaissance approfondie qu'il faut en acquérir, si l'on veut, parcourant les villes [pour y pratiquer], être réputé non-seulement médecin de nom, mais encore médecin de fait. L'impéritie est un mauvais avoir, un mauvais fond pour ceux qui la portent jour et nuit avec eux; étrangère à la confiance et au contentement, elle nourrit la timidité et la témérité; la timidité, qui décele l'impuissance, la témérité, qui décele l'inexpérience. Il y a en effet deux

- ὧν vulg. - εὖν ἰσως Merc. in marg. - Dans E et K le point est après ταῦτα. - χρηῶν ἰσῆν pro χρῆ ἐς τὴν C. - ἰσνεγκαμίνους C. - ἰνεγκαμίνους vulg. - ἐπνεγκαμίνους J. - ἐπαισνεγκαμίνους Coray. - ἰσνεγκαμίνους (sic) I. - ἐπ , ἰσ Merc. in marg. — <sup>22</sup> ἀληθῶς, ἀκριβῶς in marg. FG. - αὐτῆς C. - αὐτίαισι EHIKO. - πόλις C. - φυτεύοντας C, Ald. - <sup>23</sup> μᾶλλον, supra lin. μεῦνον F. - μεῦνον om. C. - ἀλλ' sine καὶ C. — <sup>24</sup> κειμήλια, κτήματα καὶ ἀποκείμενα χρήματα in marg. F. - τοῖς C. - αὐτὴν C. — <sup>25</sup> δὲ pro τε Coray. - τῆνῃ Ald., Frob., Merc. — <sup>26</sup> μὴν γὰρ om. C.



θρασύτης δὲ, ἀτεχνίην. Δύο γὰρ, <sup>1</sup> ἐπιστήμη τε καὶ δοξα, ὧν τὸ μὲν ἐπίστασθαι ποιεῖ, τὸ δὲ <sup>2</sup> ἀγνοεῖν.

5. Τὰ <sup>3</sup> δὲ ἱερὰ ἕντα πρήγματα <sup>4</sup> ἱεροῖσιν ἀνθρώποισι δείκνυται· <sup>5</sup> βεβήλοισι δὲ, οὐ θέμις, <sup>6</sup> πρὶν ἢ τελεσθῶσιν ὀργίλοισιν ἐπιστήμης.

<sup>1</sup> Ἐπιστήμη τε καὶ δοξα om. C. — <sup>2</sup> ἀγνοεῖν Coray. — μὴ ἐπίστασθαι pro ἀγνοεῖν C. — Post ἀγνοεῖν addit ἡ μὲν εὖν ἐπιστήμη ποιεῖ τὸ ἐπίστασθαι (ἡ... ἐπίστασθαι om. C), ἡ δὲ δοξα (ἡ δοξα δὲ O; δὲ om. I), τὸ ἀγνοεῖν vulg. — ἡ... ἀγνοεῖν om. (G, restit. in marg. al. manu) Z, Ald., Zwing., Lind., Coray. — Lind. et Coray ont regardé cette phrase comme une glose marginale passée dans le texte, et ils me paraissent avoir raison. On pourrait, par une correction inverse, songer à supprimer ἐπιστήμη τε

choses, savoir et croire savoir : savoir, c'est la science, croire savoir, c'est l'ignorance.

5. Mais les choses sacrées ne se révèlent qu'aux hommes sacrés ; et il est interdit de les communiquer aux profanes, tant qu'ils n'ont pas été initiés aux mystères de la science.

καὶ δοξα, suppression suggérée par C, et à garder la phrase de vulg. ἡ μὲν οὖν... ἀγνοεῖν. Mais la phrase perdrait par là de sa clarté et de sa vivacité — <sup>3</sup> δ' C'. — ἰρὰ Coray. — ἔντα C. — <sup>4</sup> ἰεροῖς C. — ἰροῖσιν Coray. — καθεύροις gl. F. — <sup>5</sup> ἀκαθάρτας gl. F. — δι' om. C. — <sup>6</sup> πρηνή K. — τῶς το γίνωνται διὰ μυσίως in marg. F.

## REMARQUES RÉTROSPECTIVES.

---

Il ne sera peut-être pas inutile, arrivés au terme où nous sommes, de jeter un coup d'œil sur les ouvrages qui précèdent et qu'on peut, avec la plus grande vraisemblance, sinon avec une certitude absolue, considérer comme étant d'Hippocrate. Quelques pages consacrées à cet examen ne me paraissent pas mal employées ; et, si elles ont pour résultat de mieux faire sentir le caractère des œuvres hippocratiques et des idées générales qui les ont inspirées, je croirai avoir par là facilité ma tâche de traducteur et de commentateur. Ce qui rend si aisé à lire un livre contemporain, c'est que l'auteur et le lecteur partent d'un fond commun, et que celui-ci n'a plus qu'à suivre les développements donnés par celui-là ; mais, pour un livre antique, entre l'auteur et le lecteur manque en grande partie ce fond commun, et c'est à le rétablir que doivent tendre tous les efforts de celui qui interprète.

Pour peu qu'on se familiarise avec les livres hippocratiques, ceux du moins qui ont reçu une rédaction définitive et qui ont été destinés au public, ceux qui occupent ces quatre premiers volumes, on y reconnaît une méditation profonde qui s'est emparée du sujet tout entier, une précision qui est beaucoup plus dans la pensée que dans l'expression, et un style qui a pour caractère la gravité et la fermeté. La méditation y est empreinte, car plus le lecteur étudie le livre, plus il en est satisfait et plus il découvre la correspondance du tout et des parties et le jet d'une composition puissante ; la précision y est dans la pensée, car sur chaque point

la pensée arrive à la généralité, et il faut la méditer si on veut saisir tous les développements qu'Hippocrate avait dans l'esprit et que, par un procédé contraire à celui de tant d'auteurs, il réussit à réduire en formules sagement compréhensives. Ces livres, si nous laissons de côté les *Aphorismes*, recueil de sentences détachées, ces livres, considérés dans l'objet traité et la manière de le traiter, peuvent se diviser en quatre classes : 1° livres où Hippocrate est observateur ; 2° livres où il expose dogmatiquement des notions anonymes mais provenant sans doute en partie de la tradition médicale, en partie de sa propre expérience ; 3° livres mixtes où, énonçant des notions sur la source desquelles il se tait semblablement, il intervient à chaque instant comme juge et comme critique ; 4° livres uniquement consacrés à la discussion de sujets qu'Hippocrate regarde comme importants et présente comme neufs. Un arrangement aussi artificiel ne préjuge rien, bien entendu, sur l'ordre chronologique dans lequel ces livres ont été composés.

A la première classe appartiennent le 1<sup>er</sup> et le 3<sup>e</sup> livres des *Épidémies*. Là Hippocrate se montre médecin observateur dans le sens étroit du mot ; il recueille des faits comme nos praticiens en recueillent tous les jours, et, comme eux, il les enregistre. Son cadre embrasse trois ordres d'observations : la constitution des saisons ; la description générale des maladies principales qui ont régné sous l'influence des constitutions ; et une série de cas particuliers. Ainsi envisagé dans son ensemble, ce mode d'observation est certainement apte à fournir des notions précieuses ; on le suit et on le suivra encore sans jamais l'épuiser. A la vérité, la rédaction des observations n'est pas telle que nous pourrions la désirer ; mais alors elle suffisait au but que se proposait Hippocrate, elle répondait parfaitement aux notions qu'il avait sur la maladie ; car ces observations omettent *ce qu'éprouvent les malades dans chacune des affections et ce que pourrait décrire un homme même qui ne serait pas médecin, et men-*

tionnent ce que le médecin doit apprendre sans que le malade le lui dise, et ce qui importe à l'interprétation des signes et par là à l'application du traitement. Ce sont là les caractères de la bonne observation médicale qu'Hippocrate trace lui-même au début du livre *Du régime dans les maladies aiguës* (t. II, p. 225). Ces caractères ont changé ; le système de la crâse et de la coction, dont ils dépendaient, a disparu ; et, comme je l'ai expliqué ailleurs, t. II, p. 198 - 205, en exposant le débat entre Hippocrate et l'école de Cnide, la bonne observation médicale ne se croit plus en droit de rien négliger dans le tableau d'une maladie.

Toutefois ce qu'il importe ici de constater, ce n'est pas qu'Hippocrate a observé de telle ou telle manière, mais c'est qu'il a eu l'idée de recueillir et de consigner des faits particuliers. En effet rien, dans l'antiquité, n'a été plus rare que ce soin ; outre Hippocrate, je ne connais qu'Érasistrate qui se soit occupé de relater sous cette forme les résultats de son expérience clinique. Dans son livre intitulé *Divisions*, Διαίσεις, il avait écrit l'histoire de plusieurs malades ; c'est ce que nous apprend Galien (*De la saignée ; aux Érasistrateens de Rome*), et il nous rapporte des fragments de deux de ces histoires. Mais ni Galien lui-même, ni Arétée, ni Soranus, ni les autres qui sont arrivés jusqu'à nous, n'ont suivi un aussi louable exemple. Les observations consignées dans la Collection hippocratique constituent la plus grande partie, à beaucoup près, de ce que l'antiquité a possédé en ce genre ; et si, en commentant beaucoup le travail d'Hippocrate, on l'avait un peu imité, nous aurions, à supposer que le temps ne nous eût pas enviés ces productions, des matériaux à l'aide desquels nous prendrions une idée bien plus précise de la pathologie de ces siècles reculés ; c'est ainsi que nous connaîtrions mieux les maladies à peine indiquées, l'épinycis par exemple ; que la question de la syphilis dans l'antiquité serait moins obscure ; et qu'on aurait de meilleurs données sur les affections supposées éteintes, telles que le typhus

d'Athènes, la maladie cardiaque, la mentagre de Rome, etc. Mais, tout en exprimant ce regret et en reconnaissant cette utilité relative à nous autres modernes et véritablement considérable, il faut ajouter que l'antiquité avait dans les faits et la doctrine hippocratiques un aliment qui lui a suffi, et qu'une collection, même étendue, d'histoires particulières n'aurait pas alors modifié la médecine, du moins la médecine scientifique, essentiellement et au-delà de la limite que comportait la physiologie. Je pourrai montrer ailleurs que la doctrine d'Hippocrate et de l'école de Cos a été la seule solide, la seule fondée sur un aperçu vrai de la nature organisée, et que les sectes postérieures, méthodisme et pneumatisme, n'ont bâti leurs théories que sur des hypothèses sans consistance. Mais ici je me contente de remarquer que la pathologie, en tant que science, ne peut marcher qu'à la suite de la physiologie, dont elle n'est qu'une des faces; et d'Hippocrate à Galien inclusivement, la physiologie ne fit pas assez de progrès pour rendre insuffisante la conception hippocratique. Il en résulte nécessairement que la pathologie, toujours considérée comme science, n'aurait pu, par quelque procédé que ce fût, gagner que des corrections et des augmentations de détail. Il serait loin de la vérité, comme il est loin de mon intention, de dire que les sciences médicales, d'Hippocrate à Galien, n'ont acquis aucun développement: les grands et brillants travaux d'Érasistrate et d'Hérophile en anatomie, de Galien en physiologie, démentiraient une assertion aussi hasardée; et la pathologie, comme le prouve au reste le traité du même Galien *Sur les lieux affectés*, a suivi la marche ascendante des connaissances dont l'appui lui est indispensable. Ce que je prétends, c'est qu'il faut arriver jusqu'à la création de la chimie, jusqu'aux applications qu'elle a reçues dans l'étude des êtres organisés, pour trouver une idée supérieure à celle que l'école de Cos et, par elle, l'antiquité ont eue sur la constitution des corps vivants. Quoi qu'il en

soit, s'il est vrai que les observations particulières constituent le fondement de toute bonne histoire des maladies et l'élément essentiel de la critique médicale, il faut dire qu'Hippocrate a, le premier, reconnu la puissance de ce mode de recherche et l'a introduit dans la science.

A la seconde classe appartiennent le traité *Des airs, des eaux et des lieux*, et le *Pronostic*. Là, Hippocrate expose dogmatiquement des résultats sans indiquer par quelle voie on y est arrivé, ni quelle part il peut en revendiquer. Toutefois, il est permis d'affirmer que cette revendication serait limitée: ainsi, pour le traité *Des airs, des eaux et des lieux*, l'observation de l'influence des saisons sur la production des maladies était, comme je l'ai fait voir, *Argument des Aphorismes*, p. 430, § XVIII, du domaine commun avant Hippocrate, et le médecin de Cos n'a fait que l'enregistrer dans son livre. Quant au *Pronostic*, bon nombre des faits qui y sont relatés se retrouvent dans d'autres écrits, les *Prénotions de Cos*, le 1<sup>er</sup> livre des *Prorrhétiques*, les livres *Des maladies*; de sorte qu'il est difficile de ne pas croire que ces faits étaient, dès-lors, partie intégrante des connaissances médicales. Mais, quand même il serait vrai que ces deux traités ne contiennent aucune observation nouvelle due à l'expérience d'Hippocrate, ils n'en auraient pas moins une originalité véritable; car il a su y imprimer son cachet, en y introduisant deux grandes conceptions qui lui sont propres. La première est dans le traité *Des airs, des eaux et des lieux*; l'énoncé en est que les lieux et les climats exercent une influence considérable sur les dispositions morales des habitants; question importante, depuis traitée bien souvent et résolue dans le sens d'Hippocrate, mais question qui, touchant aux notions les plus élevées de la physiologie, à l'action des milieux sur les êtres organisés, est, dans le fait, à peine ébauchée. La seconde conception est renfermée dans la péroraison du *Pronostic*, laquelle détermine le sens et la portée de tout l'ouvrage; besoin n'est, y est-il dit, de s'enqué-

rir du nom particulier des maladies (t. II, p. 191), et le tableau qui vient d'être tracé suffit pour enseigner la marche et la terminaison de toutes les affections aiguës fébriles. Cette conception a eu moins de succès que l'autre, et elle n'a pas été reprise et développée ; cependant, elle est d'un ordre élevé en pathologie, comme la première en physiologie ; et j'essaierai, plus bas, d'appeler l'attention sur ce point peu éclairci de la doctrine hippocratique.

Dans la troisième classe, je mets les traités *Des Fractures*, *Des Articulations*, et *Des plaies de tête*. Dans ces livres, on ne trouve point d'observations particulières ; cependant, si l'on compulse les livres des *Épidémies*, on rencontre çà et là quelques faits qui paraissent avoir été présents à l'auteur lors de la composition du traité *Sur les plaies de tête* : j'ai noté, t. III, *Avertissement*, p. xxiii, l'érysipèle qui nécessite une purgation, et l'erreur sur la fracture prise pour une suture. Il n'en est pas de même pour les traités *Des Fractures* et *Des Articulations*. On peut, il est vrai, vu l'exactitude des descriptions sommaires, être sûr qu'Hippocrate avait par devers lui des faits, et des faits très-bien observés ; mais il n'en a consigné aucun ; et les livres des *Épidémies*, qui recèlent les éléments de tant de choses, n'en contiennent pas non plus. C'est une perte bien regrettable que celle des faits particuliers qui ont servi à Hippocrate pour composer les deux traités en question. Ainsi, dans le chapitre des luxations de la cuisse, indiquant brièvement les signes qui lui ont paru essentiels, mais n'apportant à l'appui aucune histoire particulière, qu'est-il arrivé lors de la renaissance des sciences, lors de l'apparition de la critique médicale parmi les modernes ? c'est que les phénomènes rares, par exemple celui de la rétention de l'urine dans la luxation en devant, ont été révoqués en doute ; ils ne l'auraient pas été si Hippocrate en avait consigné des exemples, et il a fallu que le phénomène se reproduisît sous les yeux des modernes pour qu'on rendit justice à l'exactitude du chirurgien grec. Dans le traité *Des*



*Fractures*, il a donné le nom d'*inclinaison*, *ἔγκλισις*, à une certaine luxation du coude : si nous possédions les faits sur lesquels il s'est fondé, nous n'hésiterions pas, comme nous le faisons, pour savoir s'il s'agit d'une luxation latérale incomplète ou d'une luxation postérieure incomplète (*Foy.* t. III, p. 547, et t. IV, *Avertissement*, p. I). C'est ici qu'on peut se convaincre de toute la valeur des faits particuliers: supposons qu'Hippocrate nous eût transmis l'exposé des cas qui lui ont servi à rédiger les livres *Des Fractures* et *Des Articulations*, et cette partie de la chirurgie aurait atteint bien plus tôt le degré de précision où nous la voyons aujourd'hui. Ces deux admirables traités auraient porté leurs preuves avec eux; pour en apprécier l'exactitude, il n'aurait pas fallu perdre un temps long et précieux à refaire ce qui était bien fait, à retrouver ce qui était déjà trouvé; et la critique médicale aurait accepté tout d'abord, et sans réserve, ce que, par le fait, elle n'a accepté que sous bénéfice d'inventaire.

Ici, Hippocrate crut assez faire en présentant avec concision les résultats de son expérience; et son attention se tourna d'un autre côté. Ce côté, c'est le jugement et la critique de la médecine contemporaine. Il ne paraît guère s'être douté des difficultés qui devaient s'élever plus tard sur le mécanisme des fractures et des luxations, sur les espèces et les variétés de ces lésions<sup>1</sup>, et sur leurs signes respectifs, et il n'a inséré rien de ce qui aurait pu servir à des éclaircissements de ce genre. Mais, employer ses connaissances théoriques et pratiques à la réforme de procédés vicieux, indiquer ce qu'il convient de faire à la place de ce qui est condamné, telle est la tâche qu'il s'est surtout donnée, et qu'il a remplie avec une incontestable supériorité. Il est intéressant de voir avec quelle vigueur de raisonnement il combat, non sans quelque ironie, les erreurs et les opinions

<sup>1</sup> Il faut excepter ce qu'il dit, au début du livre *Des articulations*, sur les variétés des luxations scapulo-humérales.

préconçues des praticiens ses confrères. Les différents passages où il se livre à cette critique fournissent des renseignements très-certains et, par cela, très-importants sur l'état de la chirurgie (au moins quant aux fractures et aux luxations) du temps d'Hippocrate et avant lui. Nous avons vu, un peu plus haut, comment, dans le traité *Des airs, des eaux et des lieux* et dans le *Pronostic*, il avait introduit deux conceptions étendues, l'une physiologique, l'autre pathologique, et par là, du moins, mis à des notions en partie tombées dans le domaine commun, le sceau de son esprit puissant et original. Ici, dans les traités chirurgicaux, cette empreinte se caractérise par une discussion judicieuse, partout entremêlée avec habileté à l'exposé dogmatique.

Enfin, je rangerai dans la quatrième classe le traité *Du régime des maladies aiguës*, et le livre *De l'ancienne médecine*. Le premier est consacré à un point de doctrine important, savoir le régime à suivre dans les maladies aiguës fébriles. Le régime, *δίατα, διαίτημα*, faisait, comme je l'ai indiqué dans l'*Argument du Serment*, p. 621, § VI, la base du traitement dans la haute antiquité. Avant Hippocrate et de son temps, on usait principalement d'une décoction d'orge, *πιτισάνη*, que, suivant les circonstances, on donnait passée ou non passée. Les médecins n'avaient point de règle fixe pour l'administration de cette préparation; en général, afin de produire un grand changement dans le corps, ils mettaient le malade à l'abstinence la plus complète, même de boissons, puis ils lui prescrivaient la ptisane (t. II, p. 279). Hippocrate combat cette pratique abusive: se fondant également sur l'observation de la santé et de la maladie, il établit qu'il est nécessaire de ne pas soumettre le corps à de brusques mutations, et de procéder par degrés; qu'on doit avoir attention à régler la ptisane, ou toute boisson nutritive, sur la force de l'affection, et aussi sur les redoublements et les crises; enfin, qu'il importe de faire précéder la ptisane de la saignée ou des évacuants. Ainsi, tandis que les pra-

ticiens ses contemporains, ayant une formule toute faite sur l'alimentation, subordonnaient la maladie au régime, lui subordonnait le régime à la maladie. Là se montre dans son jour le sens médical d'Hippocrate ; les idées préconçues n'ont aucun empire sur sa raison. Mais il faut ajouter ceci : Ce qui, chez lui, rend le jugement si ferme et si sûr, c'est l'étendue des connaissances, et il sent bien lui-même sur quelle base solide il s'appuie quand il dit dans ce même traité : « La question que je soulève est belle et touche à la plupart des points de l'art médical et aux plus importants ; car elle peut beaucoup sur tous les malades pour leur rétablissement, sur les gens bien portants pour la conservation de leur santé, sur les personnes livrées aux exercices gymnastiques pour l'accroissement de leurs forces (t. II, p. 243). »

L'objet de la discussion n'est pas moins important dans le livre *De l'ancienne médecine* : il s'agit des hypothèses dans les sciences médicales. Au temps d'Hippocrate, des médecins prétendaient expliquer le mode de production de toutes les maladies en les rattachant à une cause unique ou à deux ; et, établissant l'hypothèse <sup>1</sup> que le chaud, ou le froid, ou l'humide, ou le sec, ou tout autre agent de leur choix, était le principe du corps, ils dérivèrent de ce principe imaginaire, par des conséquences non moins imaginaires, les phénomènes pathologiques. Hippocrate répond que ce chaud, ou ce froid, ou ce sec, ou cet humide, ne se peut démontrer d'aucune façon, que c'est entraîner la médecine loin de la

<sup>1</sup> Je lis dans la *Métaphysique* d'Aristote, traduction de MM. Pierrou et Zévort, en note, t. I, p. 209, que le sens du mot ὑπόθεσις n'est pas le même dans la langue d'Aristote que celui de notre mot *hypothèse* : ὑπόθεσις est une proposition dont la vérité est affirmée et qui sert de base à la science, base non pas arbitraire comme l'hypothèse, mais légitime ; non pas imaginaire, mais réelle. Hippocrate, comme on le voit ici, donne à l'*hypothèse* le sens que nous lui donnons quand nous la prenons en mauvaise part ; c'est une différence entre Hippocrate et Aristote, qu'il n'est pas inutile de signaler.

vraie route, vers l'hypothèse (t. I, p. 605), et qu'il faut user d'une bonne méthode et d'un juste raisonnement, c'est-à-dire étudier quels sont les rapports de l'homme avec ses aliments, avec ses boissons, avec tout son genre de vie, et quelles influences chaque chose exerce sur chacun (p. 621), et faire, de cette étude, l'application à la santé et à la maladie. Il est impossible de mieux juger la vaine hypothèse dont il s'agit dans ce cas particulier; mais Hippocrate va plus loin, et, par son aptitude à généraliser avec sûreté, il pose le critérium des mauvaises hypothèses en ces paroles remarquables : « La médecine n'a aucun besoin d'une supposition *vide*, différant en cela des choses occultes et douteuses, pour lesquelles, si on veut en discourir, il faut nécessairement se servir d'hypothèses : par exemple, dans les dissertations sur les objets célestes ou souterrains, quand même celui qui parle prétendrait savoir ce que sont ces objets, ni lui ni ceux qui écoutent n'auraient aucune évidence de la vérité ou de la fausseté des assertions ; car toute vérification est impraticable (p. 573). » Ainsi, pour Hippocrate, une hypothèse est *vide* quand, par sa nature, elle est à jamais en dehors de toute vérification ; c'est là le véritable critérium des hypothèses dans les sciences : toute hypothèse qui reste dans les limites d'une vérification accessible à l'esprit humain est légitime, toute hypothèse qui est en dehors de cette limite est illégitime.

J'aurais pu, à l'aide de quelques épithètes, essayer de donner une idée de l'esprit scientifique d'Hippocrate ; mais il m'a semblé plus utile, quoique plus difficile, de dégager, sous les yeux mêmes du lecteur, les points essentiels de ses principaux écrits, et de faire voir quelles ont été les tendances du grand médecin de Cos, la direction de ses efforts, la marche de son élaboration. Ce que je viens de faire pour Hippocrate lui-même, je vais le continuer pour ses idées les plus générales, indiquant avec netteté, si je puis, le cercle où se mouvaient les connaissances médicales d'alors, et les

points de contact de ce cercle avec celui où se meuvent les connaissances médicales de notre temps.

Il n'aura pas, sans doute, échappé au lecteur, combien était étroite l'union de la chirurgie et de la médecine. Je ne parle pas de cette union accidentelle en vertu de laquelle les deux parties de l'art médical étaient entre les mains d'un même homme ; je parle d'une union intime, de celle qui résultait de l'identité de doctrines. Je n'ai pas besoin de noter quelles sont les limites de cette identité : après que la main a fait son office, reste une lésion, et c'est cette lésion qui, pour Hippocrate, rentre sous la loi d'une doctrine commune à toutes les maladies. Un des premiers principes de l'école de Cos, c'est que, les maladies aiguës ayant une croissance, une décroissance, et, par conséquent, une époque de summum, ἀκμή, il faut, à cette dernière époque surtout, s'abstenir de tout ce qui pourrait causer trouble et irritation. De cette loi ne sont pas exceptées les lésions chirurgicales. On lit, *Des Fractures*, t. III, p. 525, § 31 : « Ceux qui, jugeant convenable de panser pendant un jour ou deux avec de la laine, commencent le troisième et le quatrième jour à placer des bandes autour du membre, et choisissent justement cette époque pour le serrer et y exercer les extensions, ceux-là, dis-je, ignorent beaucoup en médecine, et ils ignorent une chose capitale, à savoir qu'au troisième et au quatrième jour surtout, il faut se garder, pour le dire sommairement, de troubler aucune lésion, et qu'en particulier il faut s'abstenir de toute introduction de la sonde pendant ces jours, et dans toutes les plaies où il y a de l'irritation. Généralement, le troisième et le quatrième jour engendrent dans la plupart des plaies les conditions qui les empirent, celles qui y suscitent de l'inflammation et un état sordide, celles d'où procèdent les mouvements fébriles. S'il est un précepte de grande valeur, c'est celui-là. Auquel, parmi les points les plus importants en médecine, ne se rattache-t-il pas, non-seulement pour les plaies, mais encore pour beau-

coup d'autres maladies, si même on ne peut avancer que toutes les maladies sont des plaies ? Cette proposition n'est pas sans vraisemblance ; souvent il existe des rapports entre des choses diverses, »

La critique qu'Hippocrate inflige à une pareille pratique se fonde sur ce principe énoncé dans le livre du *Régime des maladies aiguës* : « Ne pas administrer des substances alimentaires pendant l'acuité et l'inflammation (1). » Ou, réciproquement, le principe médical consigné dans le livre susdit est un corollaire du principe chirurgical posé dans le livre *des Fractures* ; car l'un et l'autre se tiennent, subordonnés qu'ils sont à une même doctrine. Mais je veux rapporter ici un autre passage qui prête à des rapprochements plus inattendus et plus curieux ; je le prends dans ce même traité *Du régime des maladies aiguës* (t. II, p. 277) : « Je pose en principe général qu'il vaut mieux donner de prime abord la ptisane, passée ou non passée, que, mettant le malade à une abstinence rigoureuse, commencer l'usage de la ptisane le troisième jour, ou le quatrième, ou le cinquième, ou le sixième, ou le septième, à moins, toutefois, que la crise de la maladie ne soit arrivée auparavant.... Je sais que les médecins font réellement le contraire de ce qu'il faudrait faire ; tous veulent dessécher au début le malade par une diète absolue, pendant deux ou trois jours ou même davantage, puis administrer les ptisanes et les boissons. »

Quoique ce passage soit essentiellement destiné à signaler le danger auquel on expose le malade en le soumettant à des changements brusques et non ménagés, cependant il contient virtuellement l'injonction de prendre garde aux époques de la maladie pour l'administration des aliments. Mais ce n'est pas là-dessus que j'appelle l'attention du lecteur ; ce que je veux lui faire remarquer, c'est la similitude du cas médical et du cas chirurgical, et la similitude de la

<sup>1</sup> Οὕτως ἀμαζόντων τῶν νοσημάτων καὶ ἐν φλεγμοσὶ ἐόντων προσφέρειν, t. II, p. 290.

critique. Dans le cas chirurgical, des chirurgiens laissent passer les deux ou trois premiers jours d'une fracture sans rien faire ; puis le troisième ou le quatrième jour, au moment où s'établit l'inflammation, au moment où il faudrait préserver de toute irritation la partie, ils se mettent à pratiquer les extensions et à appliquer le bandage. Dans le cas médical, des médecins laissent passer quelques jours sans rien donner au malade, puis, lorsque la maladie a crû, lorsqu'indépendamment même du brusque changement, on devrait diminuer ou retrancher la nourriture, ils administrent la décoction d'orge rendue de la sorte inopportune à deux titres. Voilà la double erreur ; voici la double critique : pour le cas chirurgical, c'est avant ou après l'époque mal choisie qu'il faut pratiquer les extensions et placer l'appareil ; avant on gagne du temps, après on en perd, mais on ne fait pas de mal. Pour le cas médical, c'est encore avant ou après l'époque mal choisie qu'il faut administrer la boisson nutritive : avant, si la maladie est peu grave et permet tout d'abord une certaine alimentation ; après, quand la solution est opérée. Le simple rapprochement que je viens d'établir montre que l'erreur chirurgicale et l'erreur médicale sont du même temps, car elles ont trop d'affinité l'une avec l'autre pour qu'il n'en soit pas ainsi ; et, comme dans l'une et l'autre circonstances l'auteur de la critique s'adresse à des médecins contemporains, il en résulte, par une voie détournée et tout à fait inattendue, que le traité *Du régime des maladies aiguës* et celui *Des fractures* sont bien de la même époque. De plus, l'identité du sens et de la forme de la critique venant se ranger à côté de l'identité de l'époque, j'en conclus que ces deux traités sont de la même main<sup>1</sup>. De la sorte, en cher-

<sup>1</sup> Rentré dans cette discussion, il est un rapprochement qu'il me semble à propos de ne pas négliger. On lit dans le traité *Du régime des maladies aiguës*, t. II, p. 343 : « Je ne vois pas non plus que les médecins sachent comment il faut distinguer, dans les maladies, les différentes espèces de faiblesses entre elles, suivant qu'elles résultent ou de la vacuité des

chant à établir la communauté de doctrine entre la partie chirurgicale et la partie médicale des œuvres attribuées à Hippocrate, nous avons rencontré l'identité d'auteur, confirmant ainsi, par une étude nouvelle, des résultats déjà obtenus. Bien qu'ici le point de vue ait changé, les choses n'en

vaisseaux, ou de quelque irritation débiliteuse, ou de quelque souffrance, ou de l'acuité du mal, ou des affections et des formes diverses qu'engendrent chez chacun de nous notre tempérament et notre constitution; et cependant l'ignorance ou la connaissance de ces choses produit la mort ou le salut du malade. Sans doute, en un cas où la faiblesse est le résultat de la douleur et de l'acuité de la maladie, c'est un plus grand mal de faire prendre en quantité de la boisson, de la plisane ou des aliments, dans la pensée que la débilité provient de la vacuité des vaisseaux; mais il est honteux aussi de ne pas reconnaître qu'un malade est faible par inanition, et d'aggraver son état par la diète. » D'un autre côté on lit dans le traité *De l'ancienne médecine*, t. I, p. 589 : « Si les choses étaient aussi simples qu'il vient d'être dit, si toute nourriture forte incommodait, si toute nourriture faible accommodait et sustentait l'homme malade et l'homme sain, il n'y aurait pas de difficulté; car on ne courrait aucun danger à incliner toujours du côté d'une alimentation faible. Mais on commettrait une égale faute, une faute non moins malfaisante à l'homme, si on lui donnait une nourriture insuffisante et au-dessous de ses besoins. Car l'abstinence peut beaucoup dans l'économie humaine, pour rendre faible, pour rendre malade, pour tuer. » Ces deux passages sont inspirés par la même pensée, proviennent d'un même esprit ayant roulé cette pensée à diverses reprises, et ont été écrits par la même main. J'ai déjà indiqué, mais légèrement, ce rapport dans l'*Introduction*, t. I, p. 318; je le présente ici d'une manière plus frappante. Et, à ce point, j'arrête encore une fois le lecteur sur l'enchaînement de mon système de critique. Je montre d'abord les liens qui unissent le livre *De l'ancienne médecine* au livre *Du régime des maladies aiguës*, et celui-ci à toute la chirurgie; puis, étant établi que cet ensemble appartient au même auteur, je rappelle que cet auteur y a partout laissé son empreinte, c'est-à-dire l'empreinte d'un esprit puissant, d'un critique réformateur, en un mot d'un chef d'école. D'un autre côté, je sais par l'histoire générale qu'Hippocrate a été tout cela, et que de son influence date une ère médicale. Dès lors il ne peut plus être douteux que là, dans cet ensemble, est l'œuvre de l'Hippocrate de Cos, de l'Asclépiade loué par Platon. Le témoignage de ce philosophe, que j'ai invoqué pour le livre *De l'ancienne médecine*, ne s'y appliquerait pas, je me serais trompé dans ma discussion (t. I, p. 295-310), que ce livre n'en resterait pas moins acquis à Hippocrate. Mais plus on peut



sont pas moins restées avec leur apparence. C'est en considérant un objet à diverses reprises et de divers côtés que dans la microscopie on parvient à se garantir des illusions d'optique : c'est par le même procédé qu'on rectifie le mieux les illusions de la critique.

Au reste, pour revenir de cette digression, on peut dire que la communauté de doctrine entre la médecine et la chirurgie est l'état régulier, et qu'il a fallu la solution de continuité entre les temps anciens et les temps modernes, solution produite par l'invasion des barbares et regrettable à tant d'autres égards, pour qu'il ait pu jamais y avoir séparation. Mais l'humble chirurgie, partie des boutiques des barbiers, a rejoint l'orgueilleuse médecine des écoles, et l'âge actuel a vu disparaître une disjonction toute fortuite et s'opérer une fusion qui, dans le développement plus régulier de l'antiquité grecque, n'avait jamais cessé d'exister.

Toute science provient d'un art correspondant dont elle se détache peu à peu, le besoin suggérant les arts, et plus tard la réflexion suggérant les sciences ; c'est ainsi que la physiologie, mieux dénommée biologie, est née de la médecine.

se passer en ceci de ce témoignage, plus il devient probable que les rapports indiqués entre le livre *De l'ancienne médecine* et le passage de Platon, ne sont pas dus à une coïncidence fortuite. Il est possible d'établir ces rapports, cela est incontestable, je l'ai fait voir ; mais il se pourrait aussi qu'ils fussent illusoire ou qu'ils conduisissent à de tout autres conséquences. Or, la probabilité, en ce sens, se réduit presque à rien, dès lors que l'authenticité du livre *De l'ancienne médecine* est établie d'ailleurs. J'ai voulu revenir sur ce point, la forme que j'ai donnée à ma discussion dans le tome I<sup>er</sup> ayant pu faire croire que je prétendais démontrer l'authenticité du livre en question par le passage de Platon ; cependant je n'ai pas moins insisté alors sur les rapports de ce livre avec celui *Du régime des maladies aiguës*, et, dans le fait, j'ai entendu signaler le concours de deux arguments puisés à des sources tout à fait différentes. Ce concours, je le signale avec plus de force encore, aujourd'hui que, resserrant de plus en plus les liens de mon système critique, je trouve que l'application du passage de Platon devient à la fois plus certaine, et plus indifférente à la question d'authenticité.

Comme ensuite et à fur et mesure les arts reçoivent des sciences plus qu'ils ne leur ont d'abord donné, il importe d'apprécier le caractère de la physiologie d'Hippocrate, afin de comprendre l'influence que sa physiologie a dû exercer sur sa médecine. On s'est fait, suivant moi, dans les temps modernes, une idée fautive du caractère de cette physiologie, et par conséquent il a été impossible d'en apprécier l'usage et les services. Quand on a eu signalé l'ignorance de l'école de Cos touchant la fonction des artères, des veines, des nerfs, du cœur, on s'est demandé ce que pouvait être une pareille physiologie et ce qu'il en devait résulter d'utile pour l'intelligence des cas pathologiques. Sans doute, la réponse serait inévitable, si la question était bien posée ; mais il n'en est rien, et cela tient à ce qu'on s'est trop peu inquiété d'une distinction importante, qui doit être prise en considération par la physiologie moderne et sur laquelle j'ai déjà appelé l'attention dans l'*Argument* du livre *De l'ancienne médecine*, t. I, p. 564. C'est ici le lieu d'y revenir avec quelque détail.

Dans l'étude de la physiologie on peut considérer deux parties : l'une, relative au mécanisme des fonctions ; l'autre, à l'action, sur le corps humain, des diverses influences auxquelles il est régulièrement soumis. La première est fondée sur une connaissance exacte de l'anatomie, et elle se développe concurremment avec elle. Les modernes l'ont cultivée avec succès, et on ne peut trop admirer comment des recherches persévérantes et sagaces ont dévoilé successivement les rouages cachés de la machine animale. Respiration, circulation, absorption, sécrétion, génération, sensibilité, tout a été l'objet d'investigations fructueuses, et, puisque la limite idéale est d'établir un rapport parfait entre la disposition anatomique et le résultat physiologique, entre l'organe et la fonction, on a fait, vers cette limite, des progrès décisifs. Mais justement l'espace sur lequel les modernes ont jeté de vives lumières, est pour l'école de Cos dans une ombre

épaisse. Une anatomie dans l'enfance condamnait à l'enfance cette partie de la physiologie, et, cela manquant, en même temps manquaient les secours abondants et puissants qu'y trouve la pathologie moderne.

Il n'en est plus de même quand il s'agit de l'influence des actions habituelles de l'extérieur, ou, pour m'exprimer de la façon la plus générale, de l'influence des milieux. L'importance de cette branche de la physiologie est grande, et, pour la faire apprécier, j'emprunterai à un ouvrage de philosophie générale le passage suivant : « Tant que, dit M. A. Comte, la variation croissante du système extérieur des conditions d'existence n'est pas devenue contradictoire à la nature fondamentale, qui ne saurait changer, de l'être organisé, l'espèce subsiste en se modifiant, surtout si les différences sont graduelles ; au-delà, l'espèce ne se modifie point, elle périt nécessairement. Quelque précieuse que soit une telle proposition, il faut néanmoins reconnaître qu'elle ne fixe pas encore suffisamment le genre précis de l'influence incontestable qu'exerce sur l'organisme la constitution du milieu ambiant. Car, à ce point de vue, nous n'avons acquis par là que des lumières en quelque sorte négatives, en restreignant seulement, dans l'intérieur de chaque organisme spécifique, le champ général des modifications possibles, dont l'étendue effective reste essentiellement inconnue. On sait, par exemple, que la perturbation convenablement prolongée du système total des circonstances extérieures peut aller jusqu'à altérer beaucoup le développement proportionnel de chacun des organes propres à chaque espèce, ainsi que la durée, soit totale, soit relative, des diverses périodes de son existence. Mais de telles modifications constituent-elles, comme on est aujourd'hui disposé à le croire, les vraies limites supérieures de l'influence organique du milieu ambiant ? Aucune considération positive, *a priori* ou *a posteriori*, ne l'a jusqu'ici véritablement démontré. En un mot, la théorie rationnelle de l'action nécessaire des divers milieux sur

les divers organismes reste encore presque tout entière à former. On doit regarder cette question comme ayant été simplement posée conformément à sa vraie nature philosophique..... Un tel ordre de recherches, quoique fort négligé, constitue, sans doute, l'un des plus beaux sujets que l'état présent de la philosophie biologique puisse offrir à l'activité de toutes les hautes intelligences. Il de vrait, ce me semble, inspirer d'autant plus d'intérêt que les lois générales de ce genre de phénomènes seraient, par leur nature, immédiatement applicables à la vraie théorie du perfectionnement systématique des espèces vivantes, y compris même l'espèce humaine <sup>1</sup>. »

Dans cette branche de la physiologie, une anatomie avancée est bien moins nécessaire; aussi, là, Hippocrate possédait des connaissances très-étendues. Nous savons, par son traité *Des airs, des eaux et des lieux*, que l'influence des climats, dans tout ce qu'elle a de plus général, avait été reconnue par lui, et qu'il en avait recherché les effets sur la forme du corps, sur les dispositions morales, et même sur les constitutions politiques. J'ai signalé dans *l'Argument* de ce même traité, t. II, p. 4, les remarques profondes d'Hippocrate sur la cause qui, sous un climat toujours uniforme, donne aux habitants une grande ressemblance entre eux, et j'ai rapproché les remarques comparables de M. Is. Geoffroy-Saint-Hilaire sur les ressemblances qu'un même genre de vie établit entre les animaux sauvages; rapprochement très-inattendu, et qui montre quelle attention sagace Hippocrate avait portée dans ses observations. Ici donc, au rebours de ce qui a été constaté pour la physiologie des fonctions, si je puis parler ainsi, on constate des études déjà savantes sur la physiologie des influences extérieures. Et il faut ajouter

<sup>1</sup> *Cours de philosophie positive*, t. III, p. 569. Je ne saurais trop recommander la méditation de cet important ouvrage à ceux qui veulent se faire une idée juste de la vraie classification et de la subordination réciproque des sciences.

que, sur cet objet, du temps d'Hippocrate et après lui, la Grèce fut le théâtre d'expériences en grand, les plus importantes et les plus instructives. Toute la population (la population libre s'entend) était soumise à un système régulier d'éducation physique; dans quelques cités, à Lacédémone, par exemple, les femmes n'en étaient pas exemptées. Ce système se composait d'exercices et d'une alimentation que combinèrent l'empirisme d'abord, puis une théorie plus savante; il concernait, comme dit Hippocrate lui-même, en ne parlant, il est vrai, que de la partie alimentaire, il concernait et les malades pour leur rétablissement, et les gens bien portants pour la conservation de leur santé, et les personnes livrées aux exercices gymnastiques pour l'accroissement de leurs forces (t. II, p. 245). On savait au juste ce qu'il fallait pour conserver seulement le corps en bon état ou pour traiter un malade, pour former un militaire ou pour faire un athlète, et, en particulier, un lutteur, un coureur, un sauteur, un pugiliste. Une classe d'hommes, les maîtres des gymnases, étaient exclusivement adonnés à la culture de cet art<sup>1</sup>, auquel les médecins participaient dans les limites de leur profession, et Hippocrate, qui, dans les *Aph.*, I, 3, invoque l'exemple des athlètes, nous parle, dans le traité *Des Articulations*, des personnes maigres qui, n'ayant pas été amaigris par un procédé régulier de l'art, ont les chairs muqueuses<sup>2</sup>. Les anciens médecins savaient, comme on le voit, procurer l'amaigrissement conformément à l'art, et reconnaître à ses effets un amaigrissement irrégulier; toutes choses auxquelles nos médecins sont étrangers, et dont on ne retrouve l'analogie que parmi les *entraî-*

<sup>1</sup> « Encore aujourd'hui, dit Hippocrate dans le livre *De l'ancienne médecine*, ceux qui s'occupent de la gymnastique et du développement des forces, ajoutent sans cesse quelque nouveau perfectionnement, cherchant quelles boissons et quels aliments, digérés le mieux, accroissent le plus les forces (t. I, p. 579 et 584). »

<sup>2</sup> Καὶ γὰρ αὐταὶ αἱ σάρκες τῶν μὴ ἀπὸ τέχνης ἐρῶς λιμααρχημένων, αἱ τῶν λεπτῶν, μωξωδέστεραὶ εἰσιν, ἢ αἱ τῶν παχέων. T. IV, p. 98.

*neurs* anglais. Au reste, cet ensemble de connaissances empiriques et théoriques doit être mis au rang des pertes fâcheuses qui ont accompagné la longue et turbulente transition du monde ancien au monde moderne. Les admirables institutions destinées, dans l'antiquité, à développer et affermir le corps ont disparu ; l'hygiène publique est destituée, à cet égard, de toute direction scientifique et générale, et demeure abandonnée complètement au hasard. A peine commence-t-on à ramener quelque peu de gymnastique dans l'éducation des enfants ; rien n'est fait pour les adultes. Mais ce n'est pas ici le lieu d'aborder un sujet aussi important<sup>1</sup>.

Toujours est-il que, sous les yeux d'Hippocrate, tout, pratique et théorie, était florissant, grâce à cette expérimentation continue sur une population entière. Là ont été puisées des notions positives sur une branche de la physiologie ; et on en sentira immédiatement toute la valeur pour la médecine, si on se rappelle que ces notions mettent en pleine lumière la puissance des agents modificateurs sur le corps vivant, touchent de près à la plupart des questions d'hygiène, et embrassent une partie du problème de l'éducation.

Je reviens donc à mon point de départ, et je dis : Voulez-vous apprécier, vous retournant vers le passé, les difficultés et les ressources que la médecine rencontrait alors ? représentez-vous la vieille école de Cos, ignorant beaucoup sur le mécanisme des fonctions, sachant beaucoup sur l'action des conditions extérieures ; examinez ce que cette ignorance jette d'obscurité, ce que ce savoir jette de lumière sur l'étude des maladies ; et, dans cette méditation comparative, vous trouverez intérêt et instruction.

L'antique physiologie dont je viens de signaler le caractère général, j'ai encore à l'examiner par un autre côté, je veux parler de la crâse, idée capitale dans la doctrine de l'école

<sup>1</sup> Voyez, pour les applications de la doctrine hippocratique à l'hygiène, Michel Lévy, *Traité d'hygiène publique et privée*, Paris, 1844, t. I, p. 23-32.

de Cos : j'ai déjà eu occasion d'en traiter, t. I, p. 446, et t. IV, p. 406 ; mais, là, je l'ai surtout considérée en soi et par rapport aux connaissances parmi lesquelles elle s'était développée. Maintenant j'ai à la mettre en regard des connaissances modernes qui en sont l'équivalent. La crâse est, comme on sait, le mélange heureux des éléments qui constituent le corps ; elle est entretenue par les bonnes qualités des aliments et des boissons, par l'influence salutaire du milieu ambiant et par l'usage bien entendu des exercices. Voici comment elle est représentée dans le livre *De l'ancienne médecine*, t. I, p. 603 : « Dans le corps se trouvent l'amer, le salé, le doux, l'acide, l'acérbe, l'insipide, et mille autres principes dont les propriétés varient à l'infini par la quantité et par la force. Ces choses, mêlées ensemble et tempérées l'une par l'autre, sont à l'état latent et ne causent pas de souffrances ; mais si l'une d'elles se sépare et s'isole du reste, alors elle devient manifeste et cause de la douleur. Il en est de même des aliments qui ne sont pas propres à l'homme et dont l'ingestion le rend malade ; chacun d'eux a une qualité qui n'a pas été tempérée, ou amère, ou salée, ou acide, ou toute autre qualité intempérée et forte ; c'est pourquoi notre santé en est troublée, aussi bien que par les qualités qui s'isolent dans notre corps. Mais les aliments et les boissons habituelles, évidemment, ne renfermeront pas de telles humeurs intempérées et excessives ; tels sont le pain, la pâte d'orge, et les autres substances de semblable nature, dont on use toujours et le plus abondamment ; j'excepte les mets préparés et assaisonnés pour flatter le palais et la sensualité. Ces aliments salutaires, dont on prend le plus, ne produisent ni trouble ni désunion des qualités cachées dans l'économie ; mais ils produisent vigueur, accroissement nutrition, sans aucune autre vertu, si ce n'est qu'ils sont mélangés heureusement, qu'ils n'ont rien d'intempéré, rien de fort, et que tout y est devenu un, simple, atténué. »

De ce passage, qu'on pourrait appeler classique, il résulte

que la crâse, arrangement primitif du corps, se maintient lorsque aliments, boissons et air, incorporés dans un juste mélange, concourent à la conserver. Mais quand il y a, d'une façon quelconque, influence perturbatrice, la crâse est dérangée ; alors intervient la coction, destinée, suivant l'école de Cos, parmi les humeurs altérées, à transformer les unes, à éliminer les autres. Ainsi Hippocrate se représentait, d'une part en physiologie l'organisation du corps comme un mélange où les propriétés caractéristiques des parties élémentaires étaient devenues latentes, d'autre part en pathologie le retour à l'état sain comme une coction qui modifiait les qualités des humeurs.

J'insiste à dessein sur les caractères de la crâse telle que l'antiquité l'a conçue, afin de faire comprendre où en est l'équivalent dans les conceptions modernes. Les modernes, depuis la création de la chimie, ont reconnu que le corps vivant est assujéti à un mouvement de composition et de décomposition, et que les lois chimiques, sous l'influence de la vie, déterminent la constitution de ses tissus. Or, l'idée de crâse et de coction n'est pas autre chose que cette même idée des modernes transportée dans un temps où la chimie n'existait pas. Comment se fait-il que les substances inorganiques, introduites dans le corps, y prennent des caractères tout différents ? A cette question l'école de Cos a répondu que la disparition des qualités primitives tenait à la crâse, au mélange intime ; les modernes, plus avancés, répondent qu'elle tient aux combinaisons chimiques des éléments. Qu'on ait su de tout temps que le corps vivant est composé des mêmes éléments que ceux qui existent dans le monde extérieur, cela est certain, et je l'ai fait observer t. I, p. 192 ; il suffisait d'ailleurs de remarquer que les végétaux se nourrissent des sucs de la terre, et que les animaux se nourrissent ou de végétaux ou d'animaux herbivores<sup>1</sup>. Pour pas-

<sup>1</sup> C'est la raison que donne M. Comte, *Cours de philosophie positive*, t. III, p. 249.



ser des propriétés élémentaires aux propriétés organiques, l'école de Cos a admis crâse et coction ; conception vague sans doute et provisoire, mais positive en ce sens qu'elle est simplement l'expression d'un fait réel, la disparition des qualités élémentaires ; seulement elle appelait mélange et coction, ce qui plus tard a été reconnu être combinaison chimique. Dans l'ignorance d'une science qui n'existait pas encore, les Hippocratiques ont nommé crâse cette opération qui, changeant les propriétés des substances élémentaires, fait paraître sous forme d'os, de chair, de sang, etc., des matières venues du dehors. C'était constater un fait dont la chimie, bien des siècles plus tard, donna l'explication. Ainsi on peut établir ce degré entre l'école de Cos et les modernes : Cos reconnaît une élaboration qui dissimule les propriétés élémentaires et la nomme crâse ou mélange, les modernes pénètrent dans cette crâse, en assignent le caractère et montrent que la constitution intime du corps vivant, soumise aux lois de la chimie, est un cas particulier de cette science. J'ai donc été autorisé à dire, comme je l'ai fait un peu plus haut, que la conception de l'école de Cos avait été, jusqu'à celle de l'ère moderne, la plus juste et la plus compréhensive qu'on pût avoir de l'état intestin des êtres organisés ; car, entre ces deux conceptions, que pourrait-on intercaler, si ce n'est de vaines hypothèses ? C'est aussi ce qui est arrivé, comme le montre l'histoire de la médecine ; jusqu'à l'avènement de la chimie, les doctrines en dehors de la crâse sont frappées de stérilité, et celle-ci suffit à tous les besoins d'une physiologie qui se serait inutilement épuisée à pénétrer dans l'atelier mystérieux de l'organisation vivante, avant qu'une science encore à créer ne l'y eût introduite.

Ceci me conduit à signaler deux phases importantes dans la physiologie : l'une a commencé avec les débuts de la science, l'autre a commencé seulement avec la chimie pneumatique, avec le mémorable essai qui fut fait, il y a une soixantaine d'années, pour expliquer l'acte de la respiration ;

j'appellerai l'une fonctionnelle, l'autre chimique. La première, depuis Hippocrate (puisque c'est sur ces matières le premier auteur dont les écrits nous soient arrivés), s'est poursuivie jusqu'à nos jours, expliquant de plus en plus le mécanisme des fonctions et le rôle des organes ; elle fait de grands progrès à Alexandrie entre les mains d'Érasistrate et d'Hérophile ; elle en fait de plus grands encore quand la circulation du sang est découverte, quand on démontre les voies par lesquelles le chyle pénètre dans le système circulatoire ; enfin elle en fait journellement sous nos yeux, et je n'ai pas besoin de signaler ici combien de lacunes, et des plus importantes, elle a encore à combler. Mais cet immense travail, de plus en plus actif, de plus en plus fructueux, s'est passé tout entier et pourrait se continuer indéfiniment sans que la connaissance des conditions qui déterminent la transformation des éléments en substances organiques avançât d'un seul pas. Il n'en est plus de même quand l'autre phase commence : celle-ci ferme la solution de continuité qui existait jusque là entre le monde inorganique et les êtres organisés, entre les organes dont on étudiait le jeu et les matériaux qui les constituent. Dès lors s'ouvre le champ illimité de recherches nouvelles ; et s'il est vrai que le travail chimique, condition de l'existence des tissus, est la base de tout phénomène vital, il est vrai que la chimie est l'anneau entre les sciences inorganiques et la science biologique.

J'ai dit plus d'une fois que, pour saisir les idées anciennes, il est bon de les soumettre au contrôle des idées modernes ; mais il est bon aussi de considérer celles-ci à la lumière de celles-là. Ici, en se plaçant dans le système de la crâse, pour contempler de ce point de vue le développement de la physiologie, on reconnaît au premier coup d'œil un fait important dans l'histoire philosophique de la science : c'est que deux phases essentielles, mais séparées par un bien long intervalle, l'une physiologique, l'autre chimico-physiologique, doivent être distinguées si on veut concevoir l'en-

chaînement des choses, la valeur des théories et la nature des découvertes.

Il ne me reste plus, pour terminer ces *Remarques rétrospectives*, qu'à considérer dans la pathologie d'Hippocrate une tentative qui me paraît avoir été une conséquence de l'antique physiologie de l'école de Cos. Il est dit dans le *Pronostic*, t. II, p. 189 : « Celui qui veut apprendre à présager convenablement quels malades guériront et quels succomberont, chez quels la maladie durera plus de jours et chez quels elle en durera moins, doit juger toute chose par l'étude des signes et par la comparaison de leur valeur réciproque.... Il ne faut demander le nom d'aucune maladie qui ne soit pas inscrit dans ce traité; car toutes celles qui se jugent dans les intervalles de temps indiqués, se connaissent par les mêmes signes. » Cette dernière pensée est explicite, et elle ne fait d'ailleurs que résumer tout le *Pronostic*; il est évident qu'Hippocrate a cru pouvoir ranger toutes les maladies aiguës fébriles sous un chef commun et en donner la doctrine générale au point de vue qui lui était propre, c'est-à-dire au point de vue de la prognose (*Voy.* t. I, p. 451). Aristote dit : « L'art commence, lorsque, d'un grand nombre de notions fournies par l'expérience, se forme une seule conception générale qui s'applique à tous les cas semblables. Savoir que tel remède a guéri Callias attaqué de telle maladie, qu'il a produit le même effet sur Socrate et sur plusieurs autres pris individuellement, c'est de l'expérience; mais savoir que tel remède a guéri toute la classe des malades atteints de telle maladie, les pituiteux, par exemple, ou les bilieux, ou les fiévreux, c'est de l'art (*Métaphys.* I, 1, traduction française par MM. Pierron et Zévort). » De même, connaître des maladies isolées, c'est avoir de l'expérience; connaître assez ces mêmes maladies pour substituer à la description de chacune la description du groupe, c'est avoir une doctrine.

Hippocrate a donc eu une doctrine des maladies aiguës

fébriles, en tant du moins qu'il s'agit de leur marche, de leur terminaison et de leurs signes. C'est un essai de physiologie pathologique, et à ce titre l'essai est remarquable ; il l'est encore en ceci que le choix a été heureux, et le groupe des maladies aiguës fébriles est peut-être celui qui se prêterait le mieux, encore aujourd'hui, à une étude nouvelle du même genre, mais où entrerait alors la considération de l'état anatomique des organes, de l'état chimique des humeurs.

La pathologie a pour tâche de grouper à fur et mesure, sous des chefs de plus en plus généraux, les phénomènes qui sont de son domaine ; en d'autres termes, l'objet qu'elle poursuit est celui-ci : Étant donnée une action perturbatrice quelconque, qui s'exerce sur le corps vivant, déterminer quels effets doivent s'en suivre. Or, ce résultat ne peut être obtenu qu'autant que les phénomènes pathologiques cessent d'être isolés et viennent se ranger en des groupes dont les lois soient connues. Il serait superflu de dire combien la pathologie est loin de cette limite idéale ; mais elle y doit tendre, et y tend en effet, appuyée sur le seul guide auquel elle puisse se fier, la physiologie. C'est aussi par sa physiologie qu'Hippocrate a été conduit à tenter, comme il l'a fait, de systématiser une part déterminée de sa pathologie. La crâse étant admise ainsi que la coction chargée de réparer les désordres qui surviennent, on en dut conclure qu'à une perturbation de même nature répondait une coction qui avait aussi même nature, même procédé, même cours. Or, la maladie fébrile aiguë est une perturbation qu'on peut, indépendamment des formes qu'elle revêt, des causes qui la produisent, des foyers dont elle part, considérer comme essentiellement identique ; et dès-lors, il s'est présenté naturellement à l'esprit de tracer le tableau non plus d'une fièvre ou d'une pleurésie, mais de toute une classe d'affections dont il s'est agi de déterminer les lois. Certainement, Hippocrate a suivi une déduction semblable, et il a eu là une de ces inspirations où le sens

scientifique se manifeste le plus clairement. Savoir trouver les faits naturels appartient à l'esprit d'observation ou patient ou sagace : savoir, entre les faits, saisir un lien réel appartient à l'esprit philosophique.

Les travaux médicaux d'Hippocrate ont pour caractère essentiel d'être fondés sur une étude ferme et bien faite de la réalité. Ils sont plus ou moins avancés, mais ils sont toujours positifs; ils ne s'égarent pas dans les vaines hypothèses, ils ne s'engagent pas dans les recherches impossibles, ils ne poursuivent pas les chimères de la science. On peut croire que la notion de la crâse, lui représentant avec netteté, autant qu'il pouvait être représenté alors; un fait capital de l'organisation vivante, n'a pas été sans influence sur la rectitude de son jugement et la direction de ses travaux.

Je termine ici ce que j'avais à dire de plus général sur les écrits d'Hippocrate. Ces considérations, qui s'étendraient si facilement sous la plume, je les ai resserrées autant qu'il m'a été possible; néanmoins, j'ai constamment eu soin de mettre en regard les idées anciennes et les idées modernes correspondantes; car, en se familiarisant avec ce genre d'étude, on comprend que les unes et les autres se prêtent une lumière réciproque, et que, dans la perspective de l'histoire, cette comparaison apprend à les apprécier, et, pour ainsi dire, à les mesurer.

## TABLE DU TOME QUATRIÈME.

---

Avertissement. . . . .	I
Argument du livre des Articulations. . . . .	1
DES ARTICULATIONS . . . . .	78
Argument du Mochlique . . . . .	328
MOCHLIQUE. . . . .	340
Argument des Aphorismes. . . . .	396
APHORISMES. . . . .	458
Argument du Serment. . . . .	610
SERMENT. . . . .	628
Argument de la Loi . . . . .	634
LA LOI. . . . .	638
Remarques rétrospectives. . . . .	644

---



